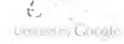


COLLECTION
ACADÉMIQUE.

TOME SEPTIÉME. PARTIE ÉTRANGERE.





COLLECTION ACADÉMIQUE,

COMPOSÉE

Des Mémoires, Actes ou Journaux des plus célèbres Académies & Sociétés Littéraires, des Extraits des meilleurs Ouvrages Périodiques, des Traités particuliers & des Piéces Fugitives les plus rares,

CONCERNANT

L'HISTOIRE NATURELLE ET LA BOTANIQUE, LA PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE ET LA CHYMIE, LA MÉDECINE ET L'ANATOMIE;

Traduits en François, & mis en ordre par une Société de GENS DE LETTRES.

..... *Ita res accendunt lumina rebus.* LUCRET.

Dédiée à S. A. S. Monseigneur le Prince de CONDÉ.

TOME SEPTIÉME de la Partie Etrangere,
ET LE PREMIER de la Médecine séparée.



A DIJON,
Chez FRANÇOIS DESVENTES, Libraire de S. A. S. Monseigneur le Prince de CONDÉ, à l'Image de la Vierge, rue de CONDÉ.
A PARIS,
Chez MICHEL LAMBERT, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne.

M. DCC. LXVI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



AVIS DES LIBRAIRES.

Ce neuvième volume de la Collection Académique, qui est le septième de la Partie Etrangère, & le premier de la Médecine séparée, contient les Extraits :

I°. Du Journal des Sçavans depuis l'année 1687, jusques & compris l'année 1699.

II. Des Transactions Philosophiques de Londres, depuis l'année 1679 N°. 142, jusques & compris l'année 1694 N°. 207 inclusivement.

III. Du Journal Littéraire de l'abbé Nazari, depuis 1668 à 1670.

IV. Des cinq Volumes des Actes de Copenhague en entier, depuis l'année 1671, jusques & compris l'année 1679.

V. Des Actes de Leipsik, depuis 1682, jusques & compris l'année 1693.

VI. Des Nouvelles de la République des Lettres de Bayle, depuis l'année 1684, jusqu'en 1687.

VII. Des Ephémérides d'Allemagne, années 1687 & 1688, qui sont les 6e & 7e de la seconde Décurie.

VIII. Enfin, l'Extrait des vingt premières années du Mercure Galant.

Nota. *En finissant ce neuvième volume, le dixième se met sous presse, & sera le troisième de l'Histoire naturelle séparée, lequel ne tardera pas à paroître.*

LETTRES INDICATIVES
DE
MM. LES TRADUCTEURS.

(G) *M. le Docteur Savary, Médecin du Roi & de ſa Marine à Breſt.*
(I) *M. Rémond, Docteur en Médecine.*
(Y) *M.* ***
(Z) *M. Gueneau de Montbeillard, Editeur.*

AVIS AU RELIEUR.
POUR LA DISTRIBUTION DE CE VOLUME.

1°. *La feuille de Titre & ſuite.*

2°. *La Préface & la Table des Chapitres.*

3°. *La Matiere du Volume ſans interruption.*

4°. *Toutes les Figures, ou les XI Planches ſe placeront après la Matiere, enſuite de la page 670.*

5°. *La Table Alphabétique des Matieres terminera ce neuvième Tome.*

N. B. *On ſera attention de couper & prendre un carton de deux pages qui tient à la feuille* Pppp *& après la page 670, pour le rapporter à la feuille* D *premiere ſignature aux pages 31 & 32.*

On obſervera encore que, par erreur, il y a dans la Préface deux ſignatures f *& point de ſignature* g, *mais les folio étant juſtes, on n'aura qu'à les ſuivre.*

ERRATA.

PAge VII. de la Préface, ligne 26. *eut*, lisez *eurent*.
P. 3. ligne 40. *obſervé*, lisez *obſtrué*.
P. 40. lig. 40. *Salmahdre*, lisez *Salamandre*.
P. 177. ligne 24. *lemoplegmatie*, lisez *leucophlegmatie*.
P. 183. ligne 14. *uretus d'une hase*, lisez *uterus d'une hase*.
P. 184. ligne 38 lisez *pathognomoniques*.
P. 191. ligne 16. *gans*, lisez *dans*.
P. 197. ligne 21. *périſſoient*, lisez *périſſent*.
P. 306. ligne 7. *inchoreuse*, lisez *ichoreuse*.
P. 322 ligne 38. *eût*, lisez *l'eût*.
P. 326. ligne 32. *qu'au*, lisez *qu'un*.
P. 394. ligne 7. effacez *de ſang*.
P. 448. ligne 36. *ne*, lisez *de*.
P. 496. ligne 35. *jejunium*, lisez *jejunum*.
P. 617. ligne 6. *Pharmacie*, lisez *Pharmacopée*.
P. 633. ligne 19. *douleur*, lisez *ſa douleur*.
P. 641. ligne 6 *occaſionnés par le reflux des fleurs blanches*, lisez *ſurvenus après la ceſſation des regles*.

Il y a encore quelques autres fautes d'impreſſion, mais faciles à rectifier, & qui ne peuvent arrêter le Lecteur.

APPROBATION.

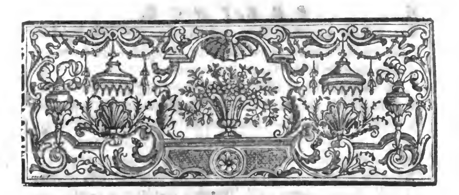
J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le ſeptiéme volume de la COLLECTION ACADÉMIQUE, des Académies Étrangeres : ce volume eſt d'autant plus utile, &, ſi on oſe le dire, d'autant plus précieux, qu'il n'eſt compoſé que d'une ſuite d'obſervations médicinales, qui, ainſi réunies, forment une ſource où tout médecin pourra aiſément puiſer. On ne peut donc raiſonnablement douter que ce volume ne ſoit reçu du public, & ſurtout des médecins, avec beaucoup d'empreſſement, & l'on ne peut que deſirer qu'il paroiſſe promptement.

A Paris, ce 3 août 1765. GUETTARD.

Le Privilége Général ſe trouve à la fin du premier & du troiſiéme Volume de la Partie Étrangere.

N. B. *Messieurs les Souscripteurs sont priés de faire retirer leurs Exemplaires le plutôt possible; à Paris chez* MICHEL LAMBERT, *Imprimeur, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne, & à Dijon, chez* FRANÇOIS DESVENTES, *Libraire, rue de Condé, où se trouveront les Nos. de tous ceux qui ont souscrit jusqu'à ce jour.*

PRÉFACE



PRÉFACE. (G)



VOICI enfin le ſeptieme volume de la *Collection Académique*, & le premier de la ſuite détachée qui a la Médecine & l'Anatomie pour objet. Il nous tardoit d'arriver à cette branche importante de notre travail. La plupart de ceux qui coopérent à ce long & pénible ouvrage, étant médecins par état, il eſt naturel de penſer que cette troiſieme ſuite, qui renferme des obſervations purement médicinales & anatomiques, doit les occuper d'autant plus agréablement, qu'ils ſe trouvent ici pour ainſi dire dans leur propre pays, ſans être néanmoins tout-à-fait étrangers dans les autres parties des ſciences naturelles qu'embraſſe notre Collection. La Médecine eſt de toutes ces ſciences celle qui touche l'homme de plus près, puiſqu'elle a pour objet la conſervation de ſon exiſtence; & toutes les autres qui s'occupent des connoiſſances phyſiques, doivent ſe rapporter à celle-ci comme à leur but principal. En effet, ſi l'hiſtoire naturelle & la phyſique expérimentale ne ſont que de vaines curioſités & des amuſemens frivoles, lorſqu'on ne les rapporte point au bien de la ſociété & lorſqu'on ne les fait pas ſervir au progrès des arts utiles, c'eſt ſurtout par leur rapport avec l'art de guérir, le plus eſſentiel de tous les

arts, qu'elles acquiérent de la confidération, & qu'elles méritent d'occuper le loifir des fçavans les plus diftingués. L'importance du but jette de l'éclat fur toute la carriere.

Il feroit inutile de faire un plus long éloge de la Médecine, il fuffit d'avoir indiqué fon objet. Auffi eft-elle de toutes les fciences naturelles celle qu'on a le plus travaillée, mais en même temps peut-être celle qui eft le moins avancée. Nous nous fommes apperçus de cette abondance ftérile de matériaux en travaillant à ce volume, & en examinant de près quelques-uns des recueils où nous avons puifé. Dans ces recueils, le nombre des obfervations relatives à la Médecine furpaffe de beaucoup celui des obfervations qui appartiennent aux deux autres fuites prifes enfemble; mais tout cet embonpoint apparent n'eft, fi j'ofe m'exprimer ainfi, qu'une vraie bouffiffure. En jettant les yeux fur ces immenfes Collections de différentes fociétés de fçavans, on eft charmé d'abord de voir tant d'efforts réunis pour concourir aux progrès de cet art divin; mais quand on a parcouru plufieurs centaines de volumes, on eft furpris d'avoir vu fi peu de vérités utiles, perdues dans un déluge d'inutilités & d'erreurs. Si donc l'art eft fi peu avancé, ce n'eft pas qu'il n'y ait eu depuis longtemps, & qu'il n'y ait encore aujourd'hui un grand nombre de Médecins qui obfervent, qui raifonnent & qui écrivent. La ftérilité du fonds ne vient pas de la difette des ouvriers. La Médecine feroit-elle donc un terrein ingrat, ou manqueroit-on d'inftrumens pour l'améliorer? faut-il s'en prendre à l'art ou à l'artifte, ou à tous les deux enfemble? C'eft ce qu'il eft important d'examiner.

On a déjà beaucoup écrit fur les obftacles qui retardent les progrès de l'art de guérir, & je ne crois pas qu'on ait pris malgré cela des voies plus fures pour l'avancer vers la perfection. Il me femble que parmi ces obftacles, il y en a d'infurmontables qui font hors de nous, & d'autres qui font en nous-mêmes & qu'il eft en notre pouvoir de vaincre. Les premiers font communs à

la Physique, à la Médecine & à toutes les sciences réelles : les mêmes limites qui bornent l'esprit humain dans la recherche des causes premieres de tous les phénomènes de la nature, ne lui permettent pas non plus de connoître celles des effets qui s'opérent au dedans de nous-mêmes. Nous ne découvrirons jamais les principes des mouvemens qui s'exécutent dans les corps vivans ; ainsi nous ne connoîtrons jamais parfaitement l'essence d'une maladie. Nous ignorons même la figure & la structure des molécules intégrantes ou des principes qui entrent dans la composition de nos parties solides & de nos humeurs. Nous ne pouvons par conséquent avoir une idée complette du dérangement qui peut leur arriver, ni du changement que nous devons produire sur ces parties pour les rétablir dans leur état naturel. Nous ne connoissons pas mieux la nature & la composition intime des médicamens ou des corps naturels que nous employons pour opérer ce changement, & conséquemment nous n'avons qu'une idée imparfaite de leur maniere d'agir.

On voit par là combien la théorie de la médecine est éloignée de la perfection, & par une suite nécessaire combien l'art est borné dans la pratique. Cette échelle mystérieuse donr le pied étoit appuyé sur la terre, & dont le haut alloit se perdre dans les cieux, seroit un emblême assez juste de la médecine. L'extrêmité de cette échelle, qui échappe à nos regards & où il ne nous est pas permis d'atteindre, représenteroit le plus haut degré possible de l'art, & tous les échelons à portée de notre vue marqueroient les différens pas que nous avons déjà faits & ceux que nous pouvons faire encore dans la guérison des maux qui affligent l'espece humaine, dans la conservation de la santé & dans le prolongement de la vie. Mais qu'il faut de siecles pour franchir quelques-uns de ces échelons, pour acquerir quelques degrés de connoissances sures ! Oui, si l'art étoit parfait, dans toute l'étendue du terme, il faudroit que l'application d'un remede indiqué guérît infailliblement chaque espece de maladie ; il

faudroit que nous connûssions quelque substance qui pût, en conservant à nos fibres la même souplesse & à nos humeurs la même intégrité, non seulement reculer la vieillesse, mais empêcher encore le dépérissement & la mort. Ces merveilles qui ne le sont peut-être que relativement aux bornes de notre entendement & à l'ignorance nécessaire qui en est la suite, s'opéreroient sans doute, si nous parvenions à cette théorie dont je parlois, si nous avions les idées complettes des causes premieres. Je n'y vois point du moins d'impossibilité métaphysique. Mais ne nous flattons pas d'y arriver malgré les prétentions des adeptes, malgré les rêveries de la pierre philosophale & les chimeres de la médecine universelle. Il n'est pas donné à l'homme d'atteindre à ces sublimes connoissances, sans doute, parce qu'il n'est pas né pour en faire usage; & il pourroit bien se faire que l'imperfection de notre esprit fût liée dans les vues de la nature avec la nécessité de notre destruction.

AINSI, par la nature même des choses & par une suite de l'intention du créateur, la perfection de la médecine a des obstacles que l'homme ne pourra jamais vaincre, & qui ne doivent pas cependant le décourager; puisqu'il est souvent arrivé qu'en tendant à un but où il étoit impossible d'atteindre, on est parveuu, chemin faisant, à des découvertes très-importantes, & que d'ailleurs les succès sont proportionnés aux efforts. Mais il y a aussi des obstacles surmontables qui retardent les progrès de cet art, & c'est dans les personnes même qui l'exercent qu'il faut en chercher les causes: j'en reconnois trois principales: la premiere vient de ce que les médecins qui ont le plus pratiqué, ont le moins écrit; la seconde de ce que ceux qui ont écrit, se sont plus attachés aux hypothèses qu'à l'observation; la troisieme de ce que ceux même qui ont observé, n'ont pas toujours bien vu ou bien détaillé leurs observations.

LA premiere cause générale du peu de progrès que la Médecine a fait jusqu'à présent, malgré le grand nombre de ceux qui

l'exercent, vient de ce que ceux qui pratiquent, n'écrivent point. Je remarque que de tout temps, ſi on en excepte Hippocrate & un très-petit nombre de modernes qui ont marché ſur ſes traces, les médecins qui par une longue pratique ont acquis le plus d'expériences & de lumieres, ſont ceux qui ont le moins donné d'ouvrages & qui ont le moins contribué à enrichir les faſtes de la Médecine. Contens de s'être inſtruits eux-mêmes en obſervant, ils ne ſe donnent pas la peine de recueillir leurs obſervations pour communiquer leurs lumieres aux autres : leurs ſuccès & leurs fautes ſont également perdus pour ceux qui viennent après, & il ne tient pas à eux que l'art ne meure avec l'artiſte. Ce n'eſt point ici le lieu de rechercher les motifs d'une telle conduite, il m'eſt bien plus doux de rendre juſtice au petit nombre de ceux qui aiment aſſez les hommes pour ſe conſacrer entiérement à leur bien-être, & pour employer la moitié de leur temps à les ſoulager, & l'autre à les inſtruire. Telle ſeroit la vraie méthode de perfectionner l'art de guérir, mais méthode difficile & de toutes parts environnée d'inconvéniens. Si un praticien ſe borne à un petit nombre de viſites, afin d'avoir le loiſir d'obſerver, de lire, de comparer ce qu'il lit avec ce qu'il voit, enfin d'écrire pour faire part au public de ſes connoiſſances acquiſes, il eſt à craindre que ſon expérience ne ſoit trop limitée, trop étroite pour qu'on en puiſſe tirer aucun réſultat général, aucun aphoriſme utile ; ſi au contraire il embraſſe une pratique très-étendue, les ſoins continuels qu'il doit à ſes malades, le tiennent ſans ceſſe en mouvement ; il apperçoit, il entrevoit la vérité, mais ce n'eſt qu'en paſſant ; il acquiert le coup d'œil, le tact, & ſi je puis parler ainſi, l'inſtinct du médecin, mais rarement il aura le temps & ſurtout le repos de l'ame & la liberté d'eſprit ſi néceſſaires pour compoſer & pour écrire : de là cette tâche tombe naturellement aux jeunes médecins peu employés & qui n'ont encore rien de mieux à faire ; c'eſt même l'étiquette en certains pays : *un tel fait des livres, il ne voit*

donc point de malades. J'avoue que parmi ceux-ci, il s'en trouve plusieurs qui ont de l'acquis & de la capacité, qui sçavent observer & réfléchir; mais il seroit difficile que tous eussent également des vues saines & des lumieres sures; & certainemeut l'experience manque au plus grand nombre.

Une autre cause du retardement des progrès de la Médecine; & qui est en quelque sorte une suite de la premiere, c'est que la plupart des médecins qui ont écrit, se sont plus attachés à la théorie qu'à la pratique, préférant les brillantes chimeres de l'imagination aux sages leçons de la nature, & la gloire aisée d'arranger une hypothèse dans le cabinet à la méthode obscure & laborieuse de suivre l'expérience pas à pas, comme faisoit Hippocrate. Cette méthode, selon la remarque de M. Quesnay, quoique très-propre à former d'excellens médecins, étoit trop simple & en même temps trop active pour former une secte. Hippocrate étoit philosophe, mais il ne fit jamais de fausse application de sa philosophie à la Médecine. Content de remarquer d'un œil attentif les symptômes des maladies & les effets des remedes, il ne s'amusoit point à vouloir deviner les causes premieres: il bornoit la physique à l'observation des phénomènes, & sa métaphysique à généraliser ses observations. Mais dès qu'une fois la philosophie (*a*) se fut ingérée dans la médecine, on substitua le jargon de l'école au raisonnement, les questions de mots à l'expérience; & les médecins qui auroient dû être les ministres de la nature, ne furent plus que des discoureurs. Ces abus avoient commencé immédiatement après la mort d'Hippocrate & de ses fils, & s'étoient perpétués jusqu'au temps de Galien. Ce génie vaste & profond sembloit né pour les réformer : mbu de la saine doctrine d'Hippocrate, philosophe sçavant, bon observateur, écrivain éloquent, profondément versé dans toutes les connoissances relatives à la Médecine, affectant la neutralité entre les

(*a*) Est il nécessaire de dire qu'il ne s'agit ici que de la fausse philosophie? La vraie qui n'est que le bon usage de la raison, ne peut égarer ceux qui la suivent. (Z)

méthodiftes & les empiriques qui partageoient alors les efprits, il voulut préferver fes difciples de la contagion univerfelle. En conféquence, il fonda fa fecte rationnelle qu'il appuya fur le raifonnement & fur l'obfervation, comme fur deux bafes folides. Mais fon goût dominant pour la philofophie fcholaftique, joint à fon averfion pour l'empirifme, l'emporta trop loin du côté du raifonnement. Il ajouta les fubtilités de l'école Péripatéticienne aux faines idées d'Hppocrate; & par les écarts de fon imagination trop vive & trop bouillante, il fit plus de tort à la médecine, felon le fentiment de Boerhaave, qu'il ne lui fit de bien par la profonde connoiffance qu'il avoit des anciens, par les lumieres qu'il avoit acquifes lui-même dans la pratique, & par fon habileté dans la matiere médicale. Sa fecte abforba toutes les autres. Ceux qui vinrent après lui, crurent qu'il n'avoit rien laiffé à defirer dans fon art. On fe contenta pendant quatorze fiecles de le citer, de le commenter, de l'abréger en un mot de croire en lui. Les Arabes furtout, auffi avides des fubtilités de l'école Ariftotelicienne, qu'ennemis de la méthode d'Hippocrate, enchérirent encore fur le jargon obfcur de leur maître. C'eft à eux qu'on eft redevable de l'ufage qui fubfifte encore aujourd'hui, de diftinguer la Médecine fpéculative de la Médecine pratique. Et comme les fpéculations ou théories s'appuient toujours fur les fyftêmes de philofophie qui font à la mode, il n'eft pas étonnant qu'elles aient tant varié, furtout depuis que le renouvellement des fciences & la révolte générale des efprits contre l'autorité en philofophie eut renverfé l'idole du péripatétifme, & qu'en détruifant les anciens abus, on eut introduit, avec une nouvelle méthode d'étudier la nature, cet efprit de fyftême qui eft néceffaire pour faire de grands progrès, mais qui conduit fouvent à de grandes erreurs (*b*).

(*b*) C'eft depuis les nouvelles découvertes phyfiques & chymiques qu'ont paru fucceffivement les Fermentateurs, les Coagulateurs, les Triturans, les Mécaniftes, les Spafmodiftes, &c. &c. N'avons-nous pas encore aujourd'hui l'école de Stahl

On ne doit pas être étonné ſi toutes ces théories imaginées par différens chefs de ſectes, ſe ſont écroulées ſucceſſivement, puiſqu'elles n'étoient appuyées que ſur des hypothèſes évidemment fauſſes ou incertaines; il doit bien plutôt paroître ſurprenant qu'on les ait adoptées, lorſqu'on penſe qu'elles ſont toutes non ſeulement inutiles & inſuffiſantes pour rendre raiſon des phénomènes, mais encore très-dangereuſes dans la pratique de la Médecine. Mon objet n'eſt point de faire ici une longue énumération de ces différentes hypothèſes pour en prouver la fauſſeté ou l'incertitude. Ce ſeroit reſſuſciter des chimères pour avoir le plaiſir de les combattre. On conviendra aſſez volontiers que toutes celles qui ont précédé la découverte de la circulation du ſang, ne pouvoient être vraies, n'ayant point pour baſe une connoiſſance qui eſt l'une des clefs de l'œconomie animale. Sans parler des ſectes qui ont dominé avant Galien, & qui ſe ſont tues devant lui, je demande quel degré de certitude & de lumiere on pouvoit eſpérer de la doctrine de Galien, doctrine ſi accueillie, qui a regné ſi longtemps & ſi tyranniquement dans les écoles. Quatre élémens, quatre qualités, quatre facultés, quatre humeurs, quatre tempéramens, quatre intempéries, tout cela eſt bien imaginé & bien ſymétriquement arrangé par les Galéniſtes pour expliquer ſans de grands efforts les cauſes des maladies & les vertus des médicamens. Mais la nature marche-t-elle ainſi par nombres ronds & par meſures préciſes? N'y a-t-il pas une infinité de nuances & de gradations dans l'état de ſanté & dans l'état de maladie. Tel degré de froid, de chaud, de ſec, ou d'humide qu'un individu peut ſupporter ſuffiroit pour rendre un autre malade. *Cave ne nimis hæc temperamenta ad ſyſtematis modum definiantur, quæ in naturâ, non quatuor, aut octo, ſed*

ſous différens noms? Et tout récemment n'a-t-on pas entrepris de faire de l'électricité le principal reſſort de l'œconomie animale? Il en ſera de même de toutes les découvertes phyſiques. L'envie de tout généraliſer, de tout ſimplifier, de rendre raiſon de tout par une même cauſe, fera toujours ſaiſir avidement chaque nouveau phénomène pour en faire un inſtrument univerſel.

infinitis

infinitis gradubus distincta sunt (c). Mais on pourroit croire que la découverte de la circulation du sang & les lumieres de la chymie, en renversant les anciennes hypothèses, auroient donné naissance à des systêmes plus clairs, plus certains, ou du moins plus probables, & jetté les fondemens d'une théorie plus solide. Pour sçavoir à quoi s'en tenir, il n'y a qu'à jetter les yeux sur les diverses théories qui ont pris naissance successivement depuis le renversement du Galénisme. Les fermentateurs, les coagulateurs, les effervescences, les combats des liqueurs, les explosions & toutes les autres opérations que les chymistes modernes ont transportées de leurs fourneaux dans le corps humain, ont beau donner l'explication de quelques phénomènes de l'œconomie animale; il faudroit, pour en faire la base d'une théorie, démontrer dans nos liqueurs l'existence d'un acide, d'un alkali, d'un nitre aërien, d'un ferment ou des autres principes qui produisent ces phénomènes dans un laboratoire. Mais par malheur pour toutes ces hypothèses, il est presque démontré qu'aucun de ces principes n'existe dans les corps vivans.

Les théorêmes de mécanique, d'hydrostatique & d'hydraulique, sur lesquels d'autres ont appuyé leurs systêmes, ont quelque chose de plus séduisant & de plus spécieux, puisqu'en effet le corps vivant est composé de tuyaux & de liqueurs. Mais on a trop hasardé en appliquant les loix du mouvement à des canaux & à des liquides qui n'ont point de modele dans les ouvrages de l'art, que l'art ne peut imiter, & dont l'action est toute différente de celle de la matiere morte. Enfin l'ame des Stahliens, qui dans le vrai n'est autre chose que l'archée de Van Helmont, l'esprit vital, les facultés, la mumie, le baume, le cardimelech, l'esprit implanté, la sympathie & toutes les autres qualités occultes, soit des anciens, soit des modernes, de quelque beau nom qu'on les décore, sont des principes trop obscurs, trop incertains pour y fonder une théorie solide. Aussi voit-on que toutes

(c) Haller. Prim. lin. pag. 101.

ces opinions ont eu vogue fucceffivement, & fe font éclipfées tour à tour, parce qu'aucune d'elles n'avoient le fceau de la vérité.

OUTRE que ces hypothèfes n'avoient ni la clarté ni la certitude néceffaires pour les rendre durables, j'ai dit que leur inutilité fuffifoit pour les faire rejetter, ou plutôt pour empêcher qu'elles ne fuffent admifes dans la Médecine. En effet, il n'y en a pas une qui, confidérée féparément, ne paroiffe au premier coup d'œil infuffifante pour expliquer les fonctions des êtres animés & les caufes des maladies. Ni les efprits des anciens, ni le *ftrictum & laxum* de Thémifon & des méthodiftes, ni les tempéramens & les qualités de Galien & de fes commentateurs, ni les opérations chymiques, ni les principes mécaniques, ni la matiere fubtile, ni le fluide électrique, ne rendront jamais raifon de tous les cas, & conféquemment ne ferviront jamais à établir une théorie générale. Il faut appliquer à la Médecine toutes les connoiffances qu'on peut tirer des autres fciences qui y font relatives. Il eft certain que les actions des corps vivans s'exécutent fuivant plus d'une forte de loix, & qu'on ne peut, fans la connoiffance exacte de ces différentes loix, ni concevoir clairement le dérangement de ces fonctions, ni appliquer méthodiquement les remedes propres à les rétablir. On ne fçauroit connoître la nature & les vices des liqueurs animales fans le fecours de la chymie; l'action & le dérangement des folides fuivent jufqu'à un certain point les loix du mouvement, & demandent par conféquent la connoiffance des principes de la mécanique; le mouvement des liquides dans leurs canaux fuppofe celle de l'hydroftatique & de l'hydraulique avec la même reftriction. Mais outre ces loix chymiques & mécaniques, il faut de toute néceffité en admettre d'autres d'une efpece différente. Il y a dans les corps vivans des actions particulieres à ces corps, & la connoiffance de leur dérangement fe tire de celle de ces actions. Ici les faits doivent nous tenir lieu de caufes, & il eft bien plus

important & plus difficile d'expliquer la cause d'une maladie par la description de ses phénomènes que par une hypothèse imaginaire. Le défaut commun à toutes les théories est donc de trop généraliser, & de vouloir expliquer par une seule cause, très-souvent précaire & gratuite, une multitude infinie de faits particuliers qui s'opérent suivant plusieurs sortes de loix d'une nature différente (*d*).

Mais, ce n'est pas seulement l'incertitude & l'inutilité des hypothèses qui doivent les faire rejetter de la Médecine; elles sont encore pernicieuses à l'art, & cette derniere raison doit les en faire bannir à jamais. Si tous ces beaux systêmes qui ont plus servi à faire briller l'imagination de leurs inventeurs qu'à dévoiler les mysteres de la nature, ne sortoient jamais des bancs de l'école, on pourroit à la rigueur les tolérer comme des amusemens propres à exercer l'esprit des jeunes gens; mais on ne sçait que trop combien ils influent dans la pratique. Qu'on ouvre les livres des médecins qui ont inventé des hypothèses, & ceux de leurs zélés partisans, on verra que leur méthode est toujours liée avec leur théorie. Tant que la doctrine des intempéries a regné dans la Médecine, on s'appliquoit à découvrir dans les médicamens de prétendus degrés de froid & de chaud, de sec & d'humide, & on les administroit suivant que l'on s'imaginoit que l'intempérie étoit chaude ou froide, humide ou seche. Van

(d) Pour donner un exemple sensible de l'absurdité & de l'inutilité de ces théories, voyons comment on a expliqué la cause de la palpitation du cœur. Les anciens l'attribuoient à une intempérie froide, Paracelse à la dissolution de son tartre, Van Helmont à l'acidité du *gas* naturel, Sylvius del Boë aux vapeurs corrosives qui s'élevent du pancréas, Dolæus à l'inquiétude de Cardimelech, enfin d'autres à une effervescence, à une explosion, à une fermentation, au combat entre l'acide & l'alkali, au spasme, à l'empressement de l'ame, *&c.* Toutes ces hypothèses n'expliquent point clairement la cause du mal, & n'indiquent point la nature du remede. Il est plus simple, plus raisonnable, plus conforme à l'observation & à l'inspection des cadavres, & en même temps plus utile pour la pratique, d'assigner pour cause de cette maladie, soit l'abondance du sang, ou son mouvement désordonné, soit un embarras ou engorgement dans le cœur, ou dans les gros troncs des vaisseaux, *&c.*

Helmont, qui ne voyoit dans la pleurésie qu'une espece de coagulation acide, à laquelle il donnoit le nom d'épine, n'avoit garde de recourir aux saignées; toute sa confiance étoit dans le sang de bouquetin. L'école de Sylvius qui imaginoit dans toutes les maladies des fermens & des levains acides; Willis & tous les autres fermentateurs, qui n'avoient qu'étendu cette idée de Sylvius; les coagulateurs qui croyoient aussi que le sang étoit coagulé par un acide dans la plupart des maladies, ne connoissoient ou n'employoient d'autres remedes que des alkalins, des absorbans, des précipitans. Morton tiroit ses indications du dérangement des esprits animaux qu'il supposoit. Tous les médecins qui ont considéré le corps humain comme une machine hydraulique, ont regardé les maladies comme des suites du dérangement de la circulation, dont ils attribuoient la cause à la trop grande quantité du sang ou à son épaississement. En conséquence les fondans, les délayans, la saignée & les purgatifs étoient toute leur ressource. D'autres plus modernes ont encore simplifié davantage leur théorie, & se sont rendus ridicules en réduisant leur pratique à la saignée & à l'eau chaude. Les médecins spasmodistes, Stahl & les autres, se bornent trop à l'usage des calmans. On sent assez combien toutes ces hypothèses, lorsqu'elles influent ainsi dans la pratique, doivent avoir des suites dangereuses, non seulement parce qu'elles font employer des remedes dont l'indication n'est tirée que des préjugés du médecin, mais encore parce qu'elles détournent son attention des véritables loix de l'œconomie animale, par exemple, des coctions & des crises, que les anciens observoient si scrupuleusement, & que nous avons négligées, pour nous charger du soin de conduire la nature, nous qui ne devrions que la suivre.

En proscrivant ainsi, & avec de justes raisons, toutes les hypothèses de la Médecine, voulons-nous donc conclure que cette science n'a point de théorie? C'est ici le lieu d'exposer notre sentiment sur une question qui paroît assez problématique, mais

avant de chercher à la réfoudre, il faut définir les termes.

On emploie fouvent le mot de *théorie* par oppofition à celui de pratique, comme quand on dit, il faut étudier la *théorie* d'un art avant de le pratiquer; tel poffède bien la *théorie*, qui eft fort embaraffé dans la *pratique*; la *théorie* de plufieurs arts eft agréable, mais la pratique en eft difficile, *&c.* Dans ce fens la Médecine a certainement fa théorie comme tous les autres arts; c'eft-à-dire, qu'il y a une méthode à fuivre pour fe mettre en état de l'exercer. Cette méthode confifte dans l'étude préliminaire de la ftructure, de la fituation & de la correfpondance mutuelle de toutes les parties du corps humain, afin de connoître le fiege des maladies; de l'ufage & des fonctions de ces parties, pour fçavoir en quoi confiftent leur dérangement & leur léfion; des moyens de conferver ces fonctions dans leur intégrité, pour éloigner & prévenir les maladies & pour reculer les limites de la vieilleffe & de la mort; des fignes qui fervent à faire connoître que ces fonctions font dérangées, & de ceux qui annoncent les événemens funeftes ou falutaires; des inftrumens que l'art emploie pour rétablir ces fonctions léfées; de la maniere d'agir de ces inftrumens curatifs fur le corps humain, de leurs principes, enfin de la préparation qu'ils exigent pour être mis en ufage. L'enfemble de toutes ces connoiffances qui fe puifent dans la phyfique, l'anatomie, la phyfiologie, l'hygiène, la fémiotique, la pathologie, la thérapeutique, l'hiftoire naturelle, la botanique, la chymie & la pharmacie, forme le théoricien dans le fens vulgaire & fuivant l'acception la plus ordinaire du mot de *Théorie*. 2°. Ce mot fe prend auffi quelquefois fimplement pour *fpéculation* fuivant le fens étymologique (θεωρία fignifiant proprement *contemplation*, *fpéculation*). Ainfi on dit qu'il y a dans la Médecine la partie *théorique* ou fpéculative, & la partie active ou *pratique*. La première confifte dans l'obfervation des fignes qui font connoître clairement & diftinctement la nature des maladies, leurs caufes, leurs effets, leurs accidens, leur marche, leur ter-

minaiſon. L'application des remedes, ſoit pour guérir, ſoit pour prévenir une maladie, conſtitue la pratique ou la partie active; mais il eſt évident que cette diſtinction n'eſt point fondée, & que l'applicarion du mot de théorie, pris dans ce ſens, eſt abuſif. La ſémiotique n'étant qu'une ſuire continuelle d'obſervations, & obſerver érant agir, (au moins dans la Médecine) tout eſt ici pratique & non ſpéculation. Cette obſervation des ſignes & des ſymptômes, cette belle partie de la médecine pratique, ſi travaillée par les anciens, comme étant la baſe de la thérapeutique, & ſi négligée par la foule des modernes, ne s'acquiert point par les diſputes, ni ſur les bancs de l'école, ni dans la pouſſiere des bibliothéques, ni dans le ſilence du cabinet. Elle ne veut ni faſte ni oſtentation; elle ne s'accomode ni du brillant des hypothèſes, ni de la ſubtilité des raiſonnemens; enfin, elle n'eſt point dans notre eſprit, mais dans la nature même des choſes, & on ne peut l'acquérir & l'augmenter que par l'opiniâtreté du travail, par la patience des recherches, par l'obſervation exacte & fidele des faits, par la comparaiſon des phénomènes dont les anciens obſervateurs nous ont laiſſé les deſcriptions, avec ceux qui ſe préſentent dans la pratique; c'eſt en obſervant l'état d'un malade dans le plus grand dérail, ſon pouls, ſa reſpiration, ſes attitudes & ſes déjections; c'eſt en ſuivant toutes ces obſervarions juſqu'aux derniers inſtans & par de-là la mort même, en fouillant dans les cadavres, qu'on peut parvenir à ces importantes connoiſſances. Peut-on donner le nom de ſpéculation, de théorie, de contemplation à une étude auſſi laborieuſe, à une ſcience auſſi active? En bonne foi, ne ſeroit-ce point abuſer des termes (*e*)?

3°. Enfin les philoſophes entendent encore par *théorie*, (en détournant un peu le ſens littéral de ce mot) une connoiſſance générale de tous les cas particuliers & de la liaiſon qu'ils ont, ſoit

(*e*) C'étoit le ſentiment du célebre Baglivi qui m'a fourni quelques idées ſur cette matiere, & que j'aurai occaſion de citer plus d'une fois dans la ſuite de ce diſcours.

entre eux, ſoit avec le principe dont ils dérivent. Ainſi, on dit la *théorie de la terre*, la *théorie des ſels*, &c. Cette théorie exiſte-t-elle en Médecine ? Peut-elle même exiſter ? C'eſt à quoi ſe réduit la queſtion qu'on entend ſouvent agiter. Il eſt évident par tout ce que nous avons dit au commencement de ce diſcours, que ſi on veut parler d'une théorie complette, non ſeulement elle n'exiſte point, mais même qu'elle n'exiſtera jamais, l'eſprit humain étant trop borné pour connoître tous les reſſorts de la nature. Mais on peut approcher de plus en plus de la perfection, quoiqu'on ne puiſſe y atteindre ; ou plutôt, il eſt une perfection proportionnée à l'entendement humain, & qui ne ſeroit qu'imperfection pour des intelligences d'un ordre ſupérieur. Cette perfection relative eſt cependant le but le plus élevé auquel nous puiſſions parvenir en Médecine comme en tout autre genre ; & ſi juſqu'à préſent on en a ſi peu approché, c'eſt faute d'avoir pris les voies les plus ſures & les plus courtes. Commençons par écarter les obſtacles qui s'oppoſent aux progrès que nous pourrions faire dans cette vaſte carriere. Banniſſons d'abord les préjugés & l'eſprit de parti, n'ayons ni mépris ni enthouſiaſme pour les anciens ni pour les modernes, rejettons les ſophiſmes de l'école, les vains raiſonnemens du cabinet, les faux brillans des ſyſtêmes (*f*), les ſottiſes de l'aſtrologie judiciaire & de la magie, & toutes les ſortes de ſuperſtitions, enfin toutes les chimeres qui ne font qu'obſcurcir les phénomènes, multiplier les difficultés & retarder les progrès de l'art qui n'eſt déjà que trop long par lui-

(*f*) Convenons de bonne foi qu'on auroit beau poſſéder tous les ſyſtêmes qui ont regné dans les écoles de Médecine depuis Aſclépiade juſqu'à nos jours, on n'en feroit pas plus avancé pour guérir un rhume ou un furoncle ; & que l'amas confus & indigeſte de toutes ces ſçavantes chimeres, qui n'ont ſervi qu'à donner un nom fameux à leurs inventeurs, bien loin de conduire à la vraie théorie, à cette théorie qui devroit éclairer la pratique, n'eſt bon au contraire qu'à rendre un jeune médecin encore plus embarraſſé auprès de ſes malades. Encore une fois, il n'en eſt pas des hypothèſes dans la médecine comme dans la phyſique : il importe peu dans les ſciences ſpéculatives & de pure curioſité quelle raiſon on rende des phénomènes, mais dans un art où il s'agit de la vie des hommes, les mauvaiſes théories influant ſur la pratique, comme nous l'avons dit, les conſéquences en doivent être des plus funeſtes.

même. Oublions également les raisonnemens à perte de vue des dogmatiques sur les causes premieres & l'aveugle routine des empiriques ; les nombres des pythagoriciens & les qualités occultes des péripatéticiens ; les esprits des pneumatiques & les corpuscules d'Asclépiade ; le *strictum & laxum* de Thémison & la métasincrise de Thessalus. N'ayons pas plus de respect pour les intempéries des galénistes, pour les obscurités des paracelsistes, pour l'archée de Van Helmont, pour les effervescences, les explosions & tous les fermens de Sylvius, de Willis & des autres chymistes modernes. N'adoptons ni la matiere subtile des cartésiens, ni les miasmes des empiriques de nos jours. Enfin ne soyons ni fermentateurs, ni coagulateurs, ni humoristes, ni spasmodistes, ni triturans, ni animistes : ne jurons sur la parole d'aucun maître quelque célebre qu'il soit. Ne soyons d'aucune secte & défions-nous surtout des plus dominantes, même de celles qui se recommandent par une apparence de simplicité ; il y a encore trop peu de vérités connues en Médecine pour oser établir une théorie générale ; & si dans les sciences il est utile d'être eclectique, c'est principalement dans celle-ci. » La vraie Médecine est collective, n'épouse aucune secte, ne forme aucun parti, mais » rassemble & arrange judicieusement toutes les connoissances » expérimentales & naturelles de la physique & de la chymie ; » de l'histoire naturelle & de la matiere médicale, de la pratique » de médecine & de chirurgie ; elle réunit tous les dogmes que » procurent ces connoissances, de ces connoissances & de ces » dogmes réunis fait éclorre de nouvelles vérités qui pourront » par leur accroissement se rapprocher, se joindre & former peut-» être ensemble un corps général de doctrine (g). «

C'est ce corps de doctrine, lorsqu'on sera assez heureux pour y parvenir, qui constituera un jour la théorie de la Médecine ; cette théorie vraie & sûre, quoiqu'incomplette à certains égards, mais la seule qu'il nous est permis d'espérer, & dont on ne peut

(g) Traité des fievres par M. Quesnay, tom. 1, pag. 71.

raisonnablement

raisonnablement nier au moins la possibilité. Il est vrai que jusqu'à présent il paroit que c'est moins une théorie générale que l'ensemble de plusieurs théories particulieres ; & peut-être même ne sera-t-elle jamais autre chose, à quelque degré de perfection qu'elle s'éleve. En effet, chaque maladie a sa théorie, qui sert à rendre raison des phénomènes, à en expliquer les causes, à ramener à un même genre de curation des cas qui paroissoient differens, à en distinguer d'autres qui sembloient être les mêmes au premier coup d'œil ; théorie qui, bien loin de précéder la pratique, doit être au contraire le résultat de l'observation de tous les différens cas particuliers que l'on rencontre en pratiquant. Mais il y en a tant dans chaque espece de maladie, qu'il seroit dangereux de trop se presser de généraliser. Pour établir la théorie d'une maladie quelconque, il faut donc commencer par amasser un nombre presque innombrable d'observations particulieres sur cette maladie, ensuite les arranger & les comparer, enfin, en tirer des aphorismes généraux (*h*). Mais, ce n'est point de deux ou trois expériences faites à la hâte qu'on doit tirer des propositions générales. Baglivi qui a beaucoup écrit sur les causes du peu de progrès de la Médecine, se plaint avec raison de ce que les ouvrages modernes sont remplis de ces abstractions & de ces principes généraux tant affirmatifs que négatifs, appuyés sur un petit nombre de cas particuliers qui ne sont ni assez connus, ni assez bien examinés ; & il est indigné de ce que le plus petit apprentif en Médecine s'arroge le droit de prononcer des sentences & des aphorismes. Nous ne nierons point que depuis le renouvellement des sciences on ait fait, tant dans la chymie que dans l'anatomie & les autres sciences naturelles, beaucoup de découvertes qui ré-

(*h*) Si par exemple de cinquante malades attaqués de la même maladie, toutes circonstances d'ailleurs égales, il en réchappe plus de quarante après certains signes ; & si du même nombre, dans des cas tout-à-fait semblables, il en périt plus de quarante après certains autres signes, on doit conclure par aphorisme que dans cette maladie les premiers signes sont de bon augure, & que les autres sont funestes. On peut appliquer à la méthode curative ce que nous disons ici de la doctrine des signes.

pandent quelque jour sur le méchanisme du corps humain, & qui peuvent par conséquent contribuer à avancer la théorie de la médecine; mais cela ne suffit point, & il y auroit de l'abus & du danger à se conduire toujours dans la pratique conformément à ces notions seules. La nature, comme nous l'avons déjà dit, fait ses opérations dans les corps animés suivant plus d'une sorte de loix; & s'il faut convenir qu'il y a, tant dans l'état de santé que dans l'état de maladie, certains mouvemens qui suivent les loix communes à tous les corps, il n'est pas moins vrai qu'il y en a aussi qui s'exécutent selon des loix inconnues, qu'on ne peut découvrir que par l'expérience & la pratique la plus consommée. Ce n'est donc qu'en accumulant les observations, & en rassemblant les faits isolés, comme nous nous le proposons dans la *Collection Académique*, qu'on peut parvenir à poser les fondemens d'une bonne théorie. Le nombre des observations qui sont éparses dans les livres de médecine est déjà si grand, qu'il sembleroit suffisant pour commencer ce grand ouvrage. Mais il s'en faut beaucoup que ceux qui ont observé, aient tous rédigé leurs observations sur le meilleur plan possible; & c'est la troisieme cause que nous avons assignée du peu de progrès que la médecine a fait jusqu'à présent.

PARMI ceux qui nous ont laissé des observations de Médecine, il y en a qui ont trop donné à l'expérience & d'autres au contraire qui ont trop accordé au raisonnement : quelques-uns n'ont pas mis dans leurs observations assez d'ordre & d'exactitude; d'autres enfin ont manqué de candeur & de sincérité.

Il paroîtra sans doute étrange qu'un observateur puisse s'égarer en suivant scrupuleusement le flambeau de l'expérience; & le fameux axiôme *artem experientia fecit*, qui a servi tant de fois d'épigraphe à nos livres d'observations, semble déposer contre ce paradoxe. Il n'en est pas moins vrai cependant que l'expérience n'est pas le seul guide en Médecine, & qu'elle peut même induire en erreur, lorsqu'elle n'est pas éclairée par le raisonnement.

Il ne ſuffit pas de faire des épreuves avec exactitude & avec patience ; il faut de plus en ſçavoir apprécier les réſultats, ſaiſir le vrai avec ſagacité, s'y attacher avec courage, lui ſacrifier ſes intérêts, ſes idées, ſon amour propre. Combien de gens font ſonner bien haut l'expérience, qui avoient deviné avant d'avoir conſulté la nature, & qui n'ont vu que ce qu'ils ont voulu voir (*i*) ! D'ailleurs, les ſens peuvent tromper quand ils ne ſont pas aſſez exercés, & qu'on ne s'eſt pas accoutumé à les faire dépoſer contre eux-mêmes & à les corriger l'un par l'autre : il faut avoir l'habitude d'obſerver pour bien voir. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il y ait tant d'expériences fauſſes, tant d'obſervations infideles, ſoit parce qu'elles ſont mal faites, ou point aſſez répétées, ſoit parce que l'auteur a eu la précaution de les ajuſter à ſon ſyſtême, & de les plier de force à ſon opinion préconçue. C'eſt au raiſonnement qu'il appartient d'établir la validité de l'expérience.

MAIS d'un autre côté, ſi on néglige l'expérience pour s'attacher au raiſonnement ſeul, on riſque encore plus de s'égarer Tout le monde n'a pas reçu de la nature ce jugement ſain cette juſteſſe d'eſprit qui nous fait tirer des conſéquences ſûres, de principes ſimples, mais démontrés, & qui nous fait appercevoir la liaiſon qu'il y a entre les prémiſſes & la conſéquence. L'art ne ſupplée point ici à la nature, & toutes les ſubtilités de la logique, bien loin de réparer ce défaut de ſagacité dans ceux qui en ſont naturellement privés, ne font que les expoſer au contraire à raiſonner paralogiquement & ſophiſtiquement. Faute de cette ſagacité, il arrive encore qu'on eſt en butte aux erreurs ſur la nature

(*i*) *Odi vagam, tumultuariam, ſuperficialem experientiam. Odi obſervationes, ſine morbi hiſtoriâ ritè digeſtâ, fabuloſas, mendaces, ſanæ rationi repugnantes .... ſummi momenti res eſt experiri in medicinâ, ac plerumque ii qui alto ſupercilio aliis inſultantes ſuam crepant experientiam, artem experiendi minimè omnium callent. Infinitis vicibus vis vitæ quæ in ægro ſupereſt morbos curat, quandò ſuis remediis, ineptis ſæpe & omni virtute deſtitutis, fauſtum eventum tribuere audent medici .... Dextrè ergò ſejungi à ſe invicem velim eventum morbi poſt datum remedium & à dato remedio : infinitæ ex hujus rei neglectu inter medicos rixæ oriuntur, &c.* (Tralles, pag. 42 de ſa préface, dans ſon excellent ouvrage *DE TERREIS REMEDIIS*.)

des choſes, & qu'on ne ſçait pas diſtinguer les faits ordinaires de ceux qui méritent d'être remarqués. D'ailleurs, les bons praticiens ſçavent que très-ſouvent dans la Médecine, le meilleur raiſonnement eſt démenti par le fait. Ecoutons Baglivi qui a laiſſé d'excellens conſeils pour l'avancement de ſon art, & qui, s'il eût aſſez vécu pour les ſuivre lui-même, fût devenu ſans doute un des plus grands médecins qu'il y ait eu depuis Hippocrate. » On imagine tous les jours dans le cabinet bien des choſes qui » paroiſſent au premier coup d'œil très-conformes à la raiſon; » mais quand on veut les mettre en pratique, on les trouve » non ſeulement haſardées, mais encore impoſſibles. Pluſieurs » remedes au contraire qui nous ſemblent d'abord ridicules, » parce qu'ils ne quadrent pas avec notre hypothèſe, ou parce » que nous ne ſçaurions en rendre raiſon, ſe trouvent réellement » utiles & ſalutaires, étant jugés d'après l'expérience (*k*). « On ne parviendra donc jamais à donner de bonnes obſervations qu'en faiſant marcher de front le raiſonnement & l'expérience, & en confirmant l'un par l'autre; encore pourvu que les faits ne ſoient pas tellement noyés dans les réflexions, qu'on ait peine à diſtinguer ce qui eſt vraiment de la nature de ce qui appartient à l'imagination, le récit de l'hiſtorien de la paraphraſe du philoſophe.

Ce n'eſt pas aſſez de bien voir & de bien obſerver; il y a encore la maniere de communiquer ſes obſervations aux autres, & de les conſacrer à la poſtérité. Il faut, quand on écrit une obſervation de Médecine, un certain ordre, une certaine méthode, un ſtile propre à la choſe; ſans quoi, tout étant décrit confuſément & jetté pour ainſi dire au haſard ſur le papier, un lecteur ne pourra diſtinguer l'effet d'avec la cauſe, ni ce qui eſt dû à la nature d'avec ce qui vient du traitement. Il faut ſurtout de l'exactitude, pour ne laiſſer échapper aucune circonſtance eſſentielle. Malgré la meilleure intention, on ſe trompe ſouvent, ou l'on induit les autres en erreur faute d'entrer dans des détails qui pa-

(*k*) Prax. med. lib. I. cap. 11.

roissent minutieux & qui sont de très-grande conséquence. Tout ce qui se présente dans une maladie est très-précieux, quelque vil, quelque peu considérable, quelqu'inutile même qu'il paroisse. » La nature ne fait rien en vain, dit Baglivi ; les plus » petites choses sont souvent le commencement des plus grandes ; » les faits les plus minces en apparence nous conduisent à la » connoissance des plus importantes vérités. » Une observation de Médecine doit être écrite clairement, simplement, sans affecter d'autre style que celui du malade même. L'élégance est ici dans la netteté & dans la précision : *fallax enim est & ad errorem proclivis observatio quæ fit cum garrulitate*, dit Hippocrate. On doit tout détailler, sans rien ajouter du sien. On devroit même y marquer jour par jour tous les événemens, toutes les phases ou apparences de la maladie, le progrès & la violence des symptômes, leur déclin & leur terminaison heureuse ou malheureuse ; les plus petites circonstances du temps, du lieu, du climat & de la saison, de la constitution épidémique & des maladies regnantes ; celles qui ont rapport au malade, son âge, son sexe, son tempérament, son genre de vie, sa profession, ses habitudes, ses passions, les maladies ausquelles il peut avoir été sujet, les causes présentes & antécédentes, le traitement, les remedes & leurs effets, enfin tous les signes qu'ont pu fournir le visage, la respiration, le pouls, l'appétit, la soif, la qualité & la quantité des évacuations, &c. Telle étoit la maniere d'observer d'Hippocrate ; telle auroit dû être aussi celle de ses successeurs : & si toutes les histoires de maladies qu'ils nous ont laissées, avoient été écrites conformément à un pareil modele, nous aurions plus de matériaux que nous n'en avons pour fonder une bonne théorie. Le Chancelier Bacon voyoit à regret qu'on n'eût pas continué les observations de Médecine sur ce plan, pour les arranger ensuite avec discernement, & pour en faire un corps de doctrine (*i*). On pensera comme lui, si l'on compare

(*i*) *Istam proinde continuationem medicinalium narrationum* (*ab Hippocrate incep-*

ces monumens précieux de l'antiquité, où la nature eſt plutôt peinte que décrite, avec ces obſervations vagues, ſuperficielles, tronquées, faites à la hâte, ſans ordre & ſans exactitude; dans leſquelles le traitement de l'obſervateur dérange tellement le cours de la nature, qu'on eſt en doute ſi on doit attribuer les phénomènes aux remedes ou à la marche de la maladie *(m)*. Nous ne diſſimulerons point cependant que les obſervations que nous avons dans les livres d'Hippocrate, quoiqu'excellentes pour la doctrine des ſignes, ſont imparfaites, en ce que nous n'y trouvons pas le traitement, & qu'elles ne peuvent point par conſéquent enrichir la matiere médicale, ni perfectionner la thérapeutique, qui eſt la partie la plus eſſentielle de la Médecine & le vrai but que le médecin doit ſe propoſer.

Un quatrieme défaut enfin, qu'on ne découvre que trop ſouvent dans les hiſtoires des maladies, & qui non ſeulement dépriſe l'obſervation, mais encore dégrade l'obſervateur, c'eſt le peu de candeur & de ſincérité dans le récit des faits, ou dans le détail des circonſtances, ou quelquefois même un manque total de bonne foi. Ce défaut de candeur vient de pluſieurs cauſes différentes qui peuvent ſe rapporter ou à l'orgueil, ou à une autre paſſion plus mépriſable encore. Les obſervateurs qui ont adopté une hypothèſe, & à plus forte raiſon ceux qui l'ont inventée, ont preſque toujours ſoin de taire ou de déguiſer les phénomènes

tam) deſiderari video, præſertim in unum corpus cum diligentiâ & judicio digeſtam. Quam tamen non intelligo ita fieri debere amplam, ut planè vulgata & quæ quotidiè eveniunt excipiat (id enim infinitum quoddam eſſet neque ad rem) nec rursùs tam anguſtam, ut ſolummodò mirabilia & ſtupenda (id quod à nonnullis factum eſt) complectatur. Multa enim in modo rei & circumſtantiis ejus nova ſunt, quæ in genere ipſo nova non ſunt. Qui ad obſervandum adjiciet animum, ei etiam in rebus quæ vulgares ſunt multa obſervatu digna occurrent. Baco Verulam. de augm. ſcient. lib. 4.

(m) C'eſt de là ſans doute qu'eſt venu le mépris des criſes & des jours critiques, & le diſcrédit des anciens. Quelquefois à la vérité la maladie guérit malgré la mauvaiſe méthode, & la nature a aſſez de force pour réſiſter au mal & aux remedes. Cependant on attribue la gueriſon au traitement. On ſent bien quelles doivent être les conſéquences de pareilles obſervations, & combien elles doivent occaſionner de bévues dans la pratique générale. Un ouvrage utile feroit celui qui auroit pour titre *De morbis à medicaminibus*, & qui le rempliroit bien.

qui ne s'accordent pas avec leur opinion favorite, & d'y substituer, ou tout au moins d'exagérer ceux qui leur sont favorables. D'autres, pour ne point faire tort à leur réputation, bien loin d'entrer dans un détail exact & circonstancié des effets malheureux qui ont suivi l'administration de leurs remedes, dissimulent, déguisent ou suppriment entiérement leurs mauvais succès, quand la maladie s'est terminée par la mort ou par une autre maladie. Cependant, comme le remarquent très-judicieusement les observateurs de la société d'Edimbourg, » les traitemens qui ne sont » point suivis de succès, les méprises mêmes, soit pour ce qui » concerne la nature de la maladie, soit dans la pratique, ren- » dent fort souvent, quand on les connoît, autant de service » aux praticiens, que certaines observations où le succès de la » maladie a été plus heureux; puisqu'elles sont autant d'aver- » tissemens qui empêchent de tomber dans les mêmes fautes (n). » En effet, rien ne feroit plus utile que l'histoire des méprises des médecins données par eux-mêmes, pour nous apprendre à les éviter, & il y auroit plus de profit à tirer d'un livre de cette nature, que d'un millier de volumes, où les auteurs ont plus cherché leur propre gloire que l'avancement de leur art (o). Mais il n'appartient qu'aux grands hommes de nous informer de leur fautes, & de les avouer de bonne foi; & conséquemment il ne faut pas espérer que ce genre d'observations soit jamais fort étendu.

Si l'orgueil, si l'amour propre mal entendu a fait tronquer des observations qui sans cela auroient pu grossir le nombre des matériaux dont nous avons besoin pour établir une théorie, combien ne pourroit-on pas encore citer d'histoires absolument fausses & controuvées, qui ont été imprimées & données au public par des motifs plus bas & plus méprisables? Je ne parle

(n) Essais & observ. de la soc. d'Edimbourg, préface du premier vol. traduction de M. Demours.

(o) De quelle utilité ne feroit pas pour la navigation une carte qui marqueroit tous les écueils de l'Océan?

pas ici des charlatans, de ces gens à ſecrets qui ſe déshonorent encore plus eux-mêmes qu'ils ne font de tort à la Médecine, de ces empiriques enhardis par l'impunité & ſoutenus par la crédulité, à la honte du ſiecle & du pays ou nous vivons, qui inondent la ville & les provinces de certificats & de brochures remplies des cures merveilleuſes opérées par leurs prétendus ſpécifiques. Les affiches de ces hommes vils, également dépourvus des lumieres de l'eſprit & des ſentimens du cœur, ne méritent pas d'être comptées parmi les monumens de la Médecine. Mais combien d'obſervations ſuppoſées & faites à plaiſir ont trouvé place dans les papiers publics, dans les journaux & même dans les actes ou mémoires des Académies, qui ne devroient être dépoſitaires que de la vérité! Combien de jeunes praticiens, pour ſe faire un nom, ou pour accréditer un ſyſtême, ont fabriqué dans leur cabinet des obſervations qui ont été inſérées dans les ſources que nous croirions les plus pures, & où il ſemble qu'on devroit puiſer avec le plus de confiance (*p*)! Que de contes en l'air, portant viſiblement le ſceau de la fourberie, de la charlatanerie, de la ſuperſtition, de la mauvaiſe plaiſanterie, ou de l'intérêt le plus vil, ont été imprimés, réimprimés, cités, accrédités, expliqués par des ſçavans de tout pays, trop crédules ou trop peu philoſophes! On feroit plus d'un gros volume de ſemblables hiſtoires; je parle ſeulement de celles qui après avoir été atteſtées par des témoins dignes de foi, & même par des médecins, après avoir paſſé longtemps pour vraies, ont été à la fin reconnues évidemment fauſſes. Tout le monde connoît la prétendue dent d'or qui a tant exercé la plume des ſçavans dans le ſiecle dernier, les guériſons ſympathiques & magnétiques, les poſſeſſions, les obſeſſions les extaſes, les longues abſtinences de toute nourriture, *&c.* Les médecins du Nord ne font pas les ſeuls qui aient recueillis de ces

(*p*) On lit dans le journal de médecine (tom. VI. pag. 375.) une obſervation ſur un homme âgé de 68 ans, à qui on ôta dans une ſeule opération *tout le coronal, tant la premiere que la ſeconde table, l'os ethmoïde & les lames oſſeuſes du nez, & qui fut parfaitement guéri dans l'eſpace d'un mois & demi.*

médecins

contes ridicules qu'ils vouloient faire paſſer pour vrais. On trouve dans les mémoires de M. l'abbé d'Artigny (*q*) le détail circonſtancié de l'hiſtoire d'une jeune champenoiſe, qui vers la fin du ſiecle dernier, ſous l'apparence de la ſimplicité & de l'innocence, ſçut mettre en œuvre tout ce que le fanatiſme joint à la fourberie peut produire de plus merveilleux pour éblouir & tromper le vulgaire; & ce qui eſt plus étonnant encore, elle vint à bout d'en impoſer pendant onze ans à pluſieurs médecins qui s'épuiſerent en raiſonnemens pour expliquer une abſtinence dont ils auroient dû s'aſſurer mieux. Sans l'épreuve que fit l'Évêque de Troie pour démaſquer cette jeune fourbe, on auroit encore ajouté cette belle obſervation à celles que Schenckius & les autres compilateurs ont conſacrées à la poſtérité. Cette hiſtoire a ſon pendant dans les *Actes de Copenhague.* Bartholin rapporte de bonne foi dans un volume de ces actes une pareille abſtinence, dont la fourberie ſe trouve dévoilée dans un des volumes ſuivans. Sans aller ſi loin, n'avons-nous pas vu un facétieux donner au public, ſous le nom de Dalempazius, des découvertes microſcopiques & intriguer la république des Lettres par ces découvertes imaginaires? N'a-t-on pas réchauffé dans pluſieurs journaux des hiſtoriettes abſurdes qu'on propoſoit à expliquer aux ſçavans, & n'y a-t-il pas eu des phyſiciens qui, en ſe donnant la torture pour rendre raiſon de ces faits imaginaires, ont apprêté à rire aux plaiſans? N'a-t-on pas imprimé dans deux Mercures de l'année 1725 une hiſtoire d'un payſan qui s'étoit taillé lui-même au haut-appareil, hiſtoire qui, lorſque les juges du lieu voulurent la vérifier à la ſollicitation de M Morand, ſe trouva fauſſe dans toutes ſes circonſtances? Tout Paris n'a-t-il pas couru en foule il y a quelques années pour voir une petite fille de huit ans qu'on faiſoit paſſer pour groſſe? On en a vu ou cru voir tous les ſignes extérieurs; on a imprimé en forme de relation tous les détails du viol, de la groſſeſſe, de l'accouchement, de l'opération céſarienne;

(*q*) Mémoires de littérat. tom. 3, art. 55.

les papiers publics ont annoncé le fait & toutes ses circonstances, jusqu'à nommer l'accoucheur, le parain & la maraine : & cependant cette prétendue merveille n'étoit qu'une imposture imaginée par la mere de l'enfant pour gagner de l'argent aux dépens des gens crédules. On ne finiroit pas si on vouloit citer tous les exemples connus de pareilles supercheries avérées, sans compter celles qui n'ont pas été démasquées. On ne sçauroit donc être trop sur ses gardes en fait d'observations médicinales, & il faut qu'un observateur, pour mériter créance, ait autant de bonne foi que de lumieres, & soit connu généralement comme un homme plus incapable encore de tromper les autres que de se tromper lui-même. Aussi ne devroit-on jamais recevoir dans les mémoires académiques & dans les journaux, aucune observation qui ne fût signée de son auteur, afin qu'on pût apprécier les lumieres & la probité de l'observateur, & que son nom répondît de l'exactitude des faits. Il faut presque toujours se défier des mémoires anonymes ou pseudonymes.

Le même défaut de candeur & de sincérité, sans être porté aussi loin que je viens de dire, est néanmoins très-condamnable dans un médecin, lorsqu'il taît, par quelque vue que ce soit, des circonstances essentielles dans quelque partie que ce soit de son art ; dans les découvertes anatomiques, s'il n'indique pas la maniere la plus aisée de parvenir aux mêmes découvertes pour les vérifier ; dans les procédés chymiques & pharmaceutiques, s'il fait mystere de quelques ingrédiens ou de quelque manipulation ; dans la curation des maladies, s'il garde pour lui quelque secret, s'il cache quelque remede, ou s'il déguise la maniere de s'en servir. Ces petites réserves, indignes de tout homme d'honneur, & d'une profession aussi noble que la nôtre, supposent presque toujours dans l'observateur, non seulement de la petitesse d'esprit, mais encore un vice de cœur, qui, en le déshonorant lui-même, rend son observation inutile, & quelquefois même dangereuse.

En détaillant ainsi les défauts des observations, nous avons fait sentir assez les conditions qu'elles exigeroient de la part des observateurs, pour qu'elles pussent contribuer aux progrès de la Médecine, & servir de base à la vraie théorie de cet art. Mais, comme l'a déjà remarqué Baglivi (r), des observations faites sur le plan que nous desirons, en aussi grand nombre qu'il en faudroit pour asseoir une théorie, ne peuvent être l'ouvrage d'un seul homme, ni d'un petit nombre de médecins dispersés, que rien n'anime à ce genre de travail, détournés par leurs affaires, distraits par leurs plaisirs, emportés par le tourbillon des visites & d'une pratique nombreuse qui va toujours croissant. Ce ne peut être que le fruit des travaux réunis de plusieurs sociétés ou académies de médecins, animées par l'émulation, encouragées par les Souverains, excitées tout-à-la-fois par l'amour du bien public & par l'espoir de la considération & de la récompense. C'est ainsi que les Académiciens de Florence, assemblés sous les auspices du Grand Duc, réunissoient leurs lumieres & leurs travaux, pour contribuer à l'avancement de la physique expérimentale, & invitoient les sçavans des autres pays à former de pareilles sociétés & à entrer avec eux en correspondance. Dans ces sociétés médicinales, les uns s'occuperoient à lire, à rassembler, à mettre en ordre les observations déjà faites; les autres seroient chargés du soin de les répéter & d'en faire de nouvelles. Parmi ces derniers, il seroit nécessaire qu'un certain nombre d'observateurs s'attachât à un seul & même genre de maladies; ce seroit le vrai moyen de parvenir à la théorie sûre de chaque maladie en particulier, & conséquemment à la théorie générale de la Médecine. Il ne faut pas croire qu'on fût dispensé pour cela de posséder l'ensemble des connoissances qui forment un bon médecin : il ne seroit pas possible de traiter méthodiquement une seule maladie sans connoître tout ce qui a rapport à l'art de guérir en général. Bien des gens pourroient s'imaginer que les médecins des hôpi-

(r) Bagliv. Prax. medic. lib. 2, cap. 4.

taux feroient le plus à portée de faire & de répéter des obfervations telles que nous les demandons : mais malheureufement le trop grand nombre de malades qui fe trouvent affemblés & quelquefois entaffés dans une même falle, la difficulté, ou même l'impoffibilité d'y fuivre exactement la marche d'une maladie & d'obferver fcrupuleufement tous les fignes, le peu de fonds qu'il y a à faire fur l'adminiftration des remedes, le peu de fureté dans le régime, & bien d'autres raifons que les médecins des hôpitaux fentent mieux qu'ils ne peuvent les détailler, rendent ces obfervations prefque toujours incomplettes & infructueufes. Il eft beaucoup plus fûr & plus facile de les faire fur les malades qu'on voit en ville. Le médecin peut compter ici davantage fur l'exactitude des foins & fur l'adminiftration des médicamens, & tenir état jour par jour des phénomènes qui fe préfentent dans le cours d'une maladie. On trouvera dans les *Effais de Médecine de la fociété d'Edimbourg* le modele le plus parfait de la forme qu'on devroit donner aux obfervations de Médecine. Il eft fâcheux que le projet de cette fociété, fi bien conçu & fi avantageufement exécuté, n'ait pas été continué plus longtemps, & qu'on fe foit borné à cinq volumes : il eft encore plus fâcheux que cet exemple au moins n'ait pas encouragé d'autres fociétés à travailler fur le même plan. N'eft-il pas étonnant que la plus ancienne, la plus brillante de toutes les facultés, celle qui a formé les *Duret*, les *Hollier*, les *Fernel*, les *Baillou*, & qui a encore dans fon fein les plus fçavans médecins de l'Europe, ne faffe point part au public des lumieres de fes membres, en confignant à la poftérité des matériaux qui contribueroient à perfectionner la Médecine, tandis que dans la même ville, l'Académie de Chirurgie, qui a fait de fi grands progrès depuis fon établiffement, a déjà donné plufieurs volumes : monumens précieux de fon zèle & de fes travaux (*f*) !

(*f*) Le journal de médecine devroit être l'ouvrage de la faculté, le dépôt de fes travaux & de fes lumieres, le centre des obfervations de tous les médecins du Royau-

En attendant que ce projet puiſſe avoir lieu, & que l'émulation, ſoutenue des encouragemens néceſſaires, enrichiſſe la Médecine de nouveaux tréſors, il eſt important de faire un état de ſes richeſſes actuelles, & c'eſt le but de la Collection Académique, comme c'eſt le premier objet propoſé par Baglivi. Nous recueillons, nous rapprochons les connoiſſances acquiſes. D'autres partiront de ce point pour aller en avant, & par des obſervations nouvelles & répétées, ils confirmeront celles qui ſont douteuſes, completteront celles qui ſont imparfaites, & ſuppléeront à celles qui manquent. Trop heureux ſi, par des travaux plus utiles que brillans, nous facilitons l'entrée de la carriere à ceux qui ſont faits pour gagner le prix. Nous ne négligerons rien du moins pour l'exécution de notre entrepriſe, & pour améliorer le fonds que nous nous ſommes appropriés, ſoit par le choix des matériaux que nous mettrons en œuvre, ſoit par la diſpoſition que nous en ferons & par les corrections que nous y ajouterons. Quelque incomplette que paroiſſe une obſervation, nous l'emploierons cependant, ſi elle préſente ſeulement une face utile, & ſi elle porte l'empreinte de la vérité. Nous en ſerions réduits à un bien petit nombre, ſi nous ne voulions admettre que celles qui ſeroient faites ſur le plan que nous propoſions, & qui n'auroient aucun des défauts dont nous avons parlé. Souvent une expérience dont on n'avoit pas d'abord apperçu le rapport avec aucune vérité connue, trouve ſa place au moment qu'on s'y attend le moins. Les faits les plus iſolés deviennent utiles par la comparaiſon, & les phénomènes s'éclairent les uns les autres : *ita res accendunt lumina rebus*. Il n'y a pas juſqu'aux haſards, ſurtout en

me, élevés pour la plupart ou perfectionnés dans ſon ſein. Elle pourroit en confier la rédaction à trois de ſes membres, dont l'un ſeroit chargé des obſervations d'anatomie & de phyſiologie, l'autre des obſervations de matieres médicale & de chymie, & la troiſieme de celles de pratique. Heureuſement ce journal eſt actuellement entre les mains d'un médecin qui réunit toutes ces connoiſſances, & qui poſſede de plus un grand fonds de littérature.

Médecine & en Anatomie, duſſent-ils d'abord paroître inutiles, & même donner lieu à des erreurs, qui ne puiſſent ſervir quelquefois à découvrir des vérités importantes. La découverte des valvules dans les veines, quoique l'inventeur leur eût attribué un uſage faux, a préparé celle de la circulation qui a immortaliſé Harvée. C'eſt un haſard heureux qui fit découvrir la vertu fébrifuge du quinquina, & la plupart des meilleurs remedes de la Médecine. Ainſi, nous ferons uſage de toutes les découvertes anatomiques & médicinales dans cette Collection, quand même on ne verroit pas de quelle utilité elles peuvent être, quand même des obſervations poſtérieures ſembleroient dementir l'uſage que les premiers auteurs de ces découvertes leur ont attribué. Voilà pourquoi on a conſervé & même traduit avec ſoin dans ce volume les premieres découvertes ſur les œufs des animaux vivipares, quoique des expériences faites de nos jours par les plus habiles phyſiciens & par les meilleurs obſervateurs ſemblent renverſer le ſyſtême de la génération établi par les inventeurs des ovaires. Ce que le raiſonnement d'un obſervateur ajoute à ſa découverte peut bien être contredit par d'autres raiſonnemens, ou démenti par de nouvelles expériences; mais la premiere découverte n'en eſt pas moins vraie, & n'en mérite pas moins de trouver place parmi les autres faits : pour la purger de toute erreur, il n'y a ſouvent que les noms à changer. Nous nous ſommes fait auſſi une loi de rapporter tous les cas de médecine ou de chirurgie, qui contiendront ſeulement un phénomène vrai & bien apperçu, parce qu'il ſuffit qu'il y ait un côté par lequel ils puiſſent ſe lier avec les cas du même genre, & qu'il peut très-bien arriver qu'une obſervation plus détaillée n'attendoit que ce ſeul phénomène pour être complette. Ainſi toute hiſtoire de maladie, quelque tronquée qu'elle ſoit d'ailleurs, qui pourra ſeulement nous faire connoître une nouvelle cauſe, un nouveau ſymptôme, des ſignes plus caractériſtiques, un événement inattendu, nous ſera toujours précieuſe. Une guériſon,

soit que la nature seule l'ait opérée, soit que l'art y ait contribué, un remede éprouvé, une opération chirurgicale faite à propos, avec dextérité, avec succès, une curation simplement diététique, mais méthodique & heureuse, les fautes même annoncées avec candeur & avec les précautions nécessaires pour les faire éviter; rendent une observation intéressante & digne d'être recueillie. C'est dans la comparaison raisonnée & dans le rapprochement de tous ces cas particuliers & isolés qu'on en sentira l'importance, & l'on nous sçaura bon gré pour lors de les avoir tous rassemblés dans notre *Collection*. Nous ne rejettons que ce qui est visiblement absurde, évidemment faux ou absolument inutile.

NOUS ne dissimulerons pas qu'il seroit plus commode que toutes ces observations fussent rangées sous différens titres, dans l'ordre des matieres, & suivant la liaison & le rapport qu'elles ont les unes avec les autres. Mais, comme on peut le voir dans le discours préliminaire que M. Gueneau de Montbeillard a mis à la tête du premier volume de cette *Collection*, le plan que nous nous sommes proposé nous rend cet ordre impraticable. Engagés à donner alternativement chacune des trois suites qui forment l'ensemble des sciences naturelles, nous sommes obligés de dépouiller successivement & suivant l'ordre des temps, les divers recueils académiques ou périodiques, de toutes les observations relatives à ces trois suites. La branche de la Médecine & de l'Anatomie paroît à son tour dans le même ordre des temps (*t*). Tout ce que nous avons pu faire, c'étoit de rassembler

(*t*) Cet ordre que nous avons suivi, & que nous suivons toujours exactement; comme étant plus propre à marquer les progrès de l'esprit humain, est préférable à l'ordre alphabétique qui ne devroit jamais être admis dans aucune science. Il est étonnant que M. Vandermonde l'ait vanté & mis au-dessus du nôtre, dans l'éloge qu'il a fait d'un ouvrage nouveau, dont le titre semble annoncer le même projet que notre Collection, mais dont le fonds est travaillé sur un tout autre plan, l'auteur paroissant affecter de conserver ce qu'il y a de plus merveilleux dans les faits, & de s'étendre beaucoup sur les hypothèses que nous avons grand soin de laisser en arriere. Mais les jugemens de ce journaliste, d'ailleurs estimable, n'ont pas été toujours exempts de passion & de partialité.

ici tout ce qui appartient à ces ſciences, comme nous avons réuni dans les deux volumes précédens ce qui a rapport à l'hiſtoire naturelle & à la phyſique. Si l'on eût voulu ſuivre exactement l'ordre des matieres, il eût fallu, pour completter ſeulement une eſpece de maladie, une fievre putride par exemple, ou une ſimple affection de la peau, parcourir & dépouiller ſucceſſivement pluſieurs milliers de volumes, tant des Académies que des Journaux & des autres ouvrages dont nous tirons nos matériaux. On ſent bien que la difficulté de ſe procurer tous ces originaux à la fois, & de les feuilleter volume par volume à chaque article ſéparé qu'on auroit eu à traiter (& il en eût fallu faire autant pour chacune de autres branches de la Collection) auroit rendu notre travail extrêmement long & preſque impoſſible. Lorſque l'ouvrage ſera achevé, & que nous ſerons parvenus au courant des obſervations journalieres, pour lors chacun dans ſa partie, l'anatomiſte, le médecin, le chirurgien, le botaniſte, le naturaliſte, le phyſicien, le chymiſte, le pharmacien, chacun, dis-je, pourra tirer comme d'une ſource féconde & épurée, les faits dont il aura beſoin, il pourra les rapprocher, les comparer & s'en ſervir pour faire quelques pas vers la théorie (*u*) de ſon art.

C'est par rapport aux mêmes difficultés, & pour ne pas multiplier inutilement les ſoudiviſions, que nous n'avons pas jugé à propos de faire des articles ſeparés ni de l'anatomie, ni de la matiere médicale, ni de la pharmacie. Il ſuffit que ces ſciences appartiennent de plus près au médecin qu'au phyſicien & au naturaliſte, pour nous engager à les placer dans la branche de la Médecine. On pourra nous objecter que l'Anatomie comparée, c'eſt-à-dire, celle des animaux, appartenant à la Médecine, preſqu'autant que celle du corps humain, n'auroit point dû être

(*u*) Encore faudra-t-il ajouter à chaque ſuite des ſupplémens, & des ſupplémens de ſupplémens compoſés des faits nouveaux relatifs à chaque matiere qui ſe rencontreront dans les nouveaux volumes des Recueils académiques & périodiques. (Z)

détachée

détachée de cette branche ; puifqu'en effet la comparaifon des organes des brutes avec ceux de l'homme, jette des lumieres fur la phyfiologie qui fait véritablement partie de la Médecine, & qui en eft la bafe. Mais rien n'eft plus difficile à faifir que le point de partage des fciences naturelles ; & toutes les divifions que l'homme a imaginées entre ces fciences, pour aider fa mémoire & pour s'en faciliter l'étude, font des limites arbitraires auxquelles la nature ne s'affujettit point. La fcience eft une, & nous ne connoiffons véritablement les chofes naturelles que par la perception de tous les rapports qu'elles ont entre elles. En effet, l'anatomie de l'homme ne fait-elle pas elle-même partie de l'hiftoire naturelle, auffi bien que celle des animaux ? Et peut-on fe donner pour phyficien fi on ignore l'une & l'autre ? Bien plus, chaque regne de la nature n'a-t-il pas fon anatomie & fa phyfique ? A la vérité, le regne minéral étant moins compofé que le végétal, & celui-ci l'étant moins que le regne animal, il eft évident que ce dernier eft celui qui a le plus grand nombre de rapports ; mais cela n'empêche pas que les individus de chacun de ces trois regnes ne puiffent & ne doivent être également confidérés fous les différens points de vue qui conftituent nos fciences naturelles 1°. relativement à leur forme extérieure & à certaines propriétés fenfibles & frappantes ; & c'eft l'objet de l'hiftoire naturelle proprement dite, qui fe borne à les ranger méthodiquement d'après ces caracteres dans différentes claffes, genres & efpeces. 2°. Par rapport à la ftructure, à la difpofition à la fituation de leurs parties, tant intérieures qu'extérieures ; & c'eft l'objet de l'anatomie, qui très-bornée dans les êtres non organifés, plus étendue à l'égard des végétaux, & augmentant fes recherches à proportion de la dignité & de la complication de fon objet, a déjà fait de fi grands progrès dans la connoiffance des animaux & furtout de l'homme. 3°. Relativement aux principes qui les conftituent & aux mouvemens qui s'opérent en eux : ici les difficultés augmentent & la fcience devient plus impor-

tante, puisqu'il s'agit de connoître ce qui distingue la minéralisation de l'organisation, & de plus, dans les êtres organisés, ce qui distingue la végétation, ou la vie des plantes, du mouvement & de l'action des êtres sensibles. Tel est l'objet de la physique expérimentale & de la chymie, qu'on ne devroit jamais séparer l'une de l'autre. 4°. Enfin, on peut les considérer par rapport à leurs usages, ce qui est le but & le complément de la science, la fin de nos travaux & le point de réunion de toutes les connoissances humaines, & c'est là le véritable objet des arts utiles & de la Médecine. On voit par cette gradation & par cet enchaînement qu'il n'y a point de connoissance dans les sciences naturelles qui ne soit liée en quelque façon avec toutes les autres, & qu'il n'est point de phénomène, dans quelque ordre de nos sciences arbitraires qu'il semble se placer de lui-même, qui, considéré sous un autre point de vue, n'eût pu être placé dans un autre ordre. Ainsi, il étoit indifférent de ranger les observations d'anatomie comparée parmi celles de l'histoire naturelle, ou parmi les observations de Médecine ; & ce n'est que pour diminuer la branche de la Médecine & pour rendre les trois suites à-peu-près égales, que l'éditeur s'est déterminé à les placer dans le volume qui a l'histoire naturelle pour objet, & à réserver l'anatomie de l'homme pour celui de Médecine, afin de rassembler par là dans un même corps tout ce qui intéresse de plus près le médecin à qui appartient particuliérement la connoissance de l'homme tant dans l'état de santé que dans l'état de maladie. Nous ferons usage surtout, conformément au plan de l'éditeur, des observations anatomiques qui contiennent une description exacte des parties d'après l'ouverture du cadavre, qui est le livre de la nature, des expériences sur les liqueurs animales, des premieres découvertes & des usages attribués aux organes d'après l'expérience ; & nous rejetterons les expositions faites d'après les livres, les répétitions inutiles, les raisonnemens vagues, les causes finales & les conjectures hasardées sur le mécanisme & les fonctions des parties.

Les observations qui ont pour objet la matiere médicale, c'est-à-dire, les corps naturels considérés comme médicamens, trouveront ici leur place de droit, quoiqu'à la rigueur elles eussent pû être rangées parmi les observations sur l'histoire naturelle, qui ne différe de la matiere médicale qu'en ce que l'une se contente de décrire un simple, & que l'autre a pour objet ses vertus & ses usages. Ainsi la botanique, la zoologie, la minéralogie rentrent nécessairement dans cette branche à certains égards. Cependant il y a des observations qui croisent tout ensemble l'histoire naturelle & la chymie, ou l'histoire naturelle & la Médecine, ou la Chymie & la Médecine, même ces trois sciences à la fois; telles sont par exemple celles qui contiennent tout ensemble la description d'un simple, ses propriétés & ses vertus, surtout si ces propriétés y sont constatées par des expériences physiques ou chymiques, & si ces vertus s'y trouvent confirmées par des faits de pratique. En ce cas, on n'est point blâmable de les placer dans l'une des trois suites, suivant qu'elles paroissent avoir plus de rapport à l'une qu'à l'autre; à moins qu'on ne juge plus à propos de couper l'observation de maniere qu'on réserve pour chaque suite ce qui s'y trouve relatif, ainsi qu'on auroit pu faire à l'égard d'un mémoire de Borrichius sur l'opium, dans les actes de Copenhague, qui contient des expériences chymiques sur la nature de cette substance & des expériences médicinales sur ses vertus. Ce que nous disons ici de la matiere médicale doit s'appliquer à la pharmacie, puisque la matiere médicale, dans le sens le plus étendu, embrasse non seulement les médicamens simples, mais encore les remedes composés. Il est vrai que la pharmacie étant divisée en galénique & chymique, on peut dire aussi qu'elle tient de fort près à la chymie, & c'est ce qui prouve encore quelle liaison intime il y a entre l'histoire naturelle, la chymie & la Médecine (*x*). Nous n'emploierons dans cette branche que ce

(*x*) La pharmacie considérée comme moyen de curation, est une des trois branches de la thérapeutique, & conséquemment ne doit pas être plus séparée de la mé-

qui aura le plus trait à la guérison des maladies. Quant aux médicamens soit simples, soit composés, qui seront le sujet des observations que nous recueillons ; trop convaincus par notre propre expérience combien il y a peu à compter sur les remedes même les plus vantés, combien la mode & le préjugé influent sur ces éloges, combien leurs vertus sont peu constatées & peu susceptibles de l'être, tant à cause de la prévention ou de la mauvaise foi de leurs inventeurs, que par le peu de fonds qu'il y a à faire sur leur préparation & sur leur administration, nous ne choisirons que ceux dont les vertus auront été prouvées & confirmées par un grand nombre d'expériences sûres & exactes ; nous ferons connoître surtout les premieres tentatives, qui sont toujours intéressantes, & qui servent non seulement à nous apprendre l'histoire d'un remede & la maniere dont il a été découvert, mais encore à établir la meilleure méthode de l'administrer & de l'appliquer. Tels sont les premiers essais du quinquina, du tartre stibié, du kermès minéral, de l'extrait de ciguë, *&c.* Nous éviterons de faire mention des médicamens peu sûrs & peu actifs, ou dont les succès sont équivoques, de ceux dont les vertus ne sont démontrées ou plutôt soupçonnées que par analogie ou par le raisonnement *à priori* (*y*) de ceux qui sont superstitieux &

decine que la diéte & la chirurgie qui en sont les deux autres branches ; considérée comme l'art de choisir & de préparer les médicamens, elle est une dépendance de la chymie. D'où l'on voit encore l'entrelacement de toutes ces sciences, la chymie servant à la médecine, non seulement en tant qu'elle développe la nature des principes de nos corps & de ceux des végétaux & des minéraux, mais encore en tant qu'elle lui fournit des remedes excellens. C'est relativement à cette distinction qu'on a dit *Chymiâ non melior ancilla medicinæ, non pejor domina.*

(*y*) Les raisonnemens *à priori* & l'analogie induisent souvent en erreur dans la matiere médicale, & ce n'est jamais qu'*à posteriori* & par les effets sensibles qu'on doit compter sur les effets d'un remede ; témoin l'antimoine qui ne fait aucune impression sur l'œil & qui fait vomir puissamment, le venin de la vipère qu'on avale sans danger, l'utilité qu'on retire de plusieurs poisons administrés avec prudence, la différence dans les effets d'un même remede pris intérieurement, ou appliqué à l'extérieur, l'action différente d'une même substance dans différentes especes d'animaux, les vertus opposées de plusieurs especes de plantes qui, par l'analyse, donnent les mêmes résultats, *&c.*

visiblement faux, comme les talismans, les amulettes, *&c.* sans comprendre néanmoins dans cette classe ceux qu'on appelle vulgairement remedes de bonnes femmes, (*medicamenta anilia*) qui souvent ne sont point à rejetter, étant des traditions venues de bouche en bouche, dont Hippocrate & plusieurs bons médecins à son exemple ont sçu quelquefois faire un très-bon usage. Nous supprimerons avec soin tous ceux qui paroîtront se ressentir d'un vil intérêt, d'une pratique machinale, de l'amour de la nouveauté ou d'une prévention contraire, du caractere du médecin, de ses goûts particuliers & de ses préjugés. A l'égard des compositions pharmaceutiques, nous rejetterons tous les fatras qui se trouvent répandus dans différentes pharmacopées, n'admettant en fait de galénique que des préparations sûres, aisées & qui peuvent simplifier l'art, ainsi que les procédés chymiques qui contiendront un manuel plus simple & plus court, tendant à épargner le temps & la dépense, ou à améliorer le remede & & à le rendre plus sûr, plus innocent & plus efficace. Pour ce qui est des secrets ou arcanes, de ces remedes affichés par les charlatans de tous les temps & de tous les pays, sous les titres pompeux de panacées, de spécifiques, de baumes de vie, d'opiates philosophiques, d'esprits, ou quintessences ou élixirs divins, *&c. &c.* quoique célébrés par la sottise du vulgaire, quoiqu'appuyés de mille témoignages ou payés ou mandiés, quoique prônés par des gens crédules, ignorans ou séduits, nous ne chercherons pas même à les connoître; & il ne tiendra pas à nous qu'ils ne tombent dans l'oubli & dans le discrédit, comme leurs vendeurs tombent tôt ou tard dans le juste mépris qui est dû aux charlatans. Si quelqu'un prenoit leur défense, nous le renverrions à ce passage de Freind. » En lisant les anciens j'ai » souvent admiré leur probité. Quelque haute idée qu'ils eussent » de certains spécifiques qu'ils exaltoient outre mesure, du moins » ils n'en faisoient jamais de secrets. Ils ne s'étudioient qu'à se » rendre habiles dans leur profession, & n'envisageoient jamais

» que le bien public. Auſſi exerçoient-ils leur art avec dignité » & déſintéreſſement, faiſant part généreuſement de tout ce » qu'ils avoient appris, ou par leur propre expérience, ou par » l'obſervation des autres, qui pût ſoulager les maux de l'huma- » nité, & regardant l'amour du gain comme au-deſſous d'eux (x).

A l'égard des obſervations qui contiennent des faits purement de pratique, ſoit médicinale, ſoit chirurgicale, il n'y a point de doute que ce ne ſoient les plus précieuſes & les plus eſſentielles. Auſſi recueillerons-nous avec ſoin toutes celles qui nous paroîtront de quelque importance. Nous copierons ſurtout avec ſcrupule celles qui renferment des deſcriptions exactes des maladies & qui peuvent contribuer à nous decouvrir la marche de la nature: car nous regardons les maladies comme des êtres phyſiques, & nous ne doutons point qu'il n'y ait dans l'état de maladie, comme dans l'état de ſanté, une ſuite réguliere & conſtante de mouvemens dont il faut étudier les loix (a). S'il ſe rencontre quelquefois des cas extraordinaires, nous pouvons les regarder ou comme des ſuites d'un mauvais traitement, ou comme des écarts de la nature, dont les cauſes nous ſont inconnues, mais qu'il n'eſt pas impoſſible de découvrir, ces différences tenant à quelques circonſtances qui varient dans les différens individus. Ces cas ſont dans la Médecine ce que ſont les monſtres dans l'hiſtoire naturelle. Nous aurons ſoin de rapporter fidelement (d'après les auteurs qui auront eu cette précaution) les dates des obſervations qui indiquent l'année & la ſaiſon d'une maladie, & tout ce qui tend à déterminer la nature du climat & du ſol, la conſtitution de l'air, l'épidémie regnante, l'âge & le ſexe du malade, ſon tempérament, ſa maniere de vivre, ſa profeſſion, les maladies auxquelles il eſt ſujet, & les autres circonſtances ſemblables

(x) Freind. hiſtor. medic.

(a) Auſſi voyons-nous que la ſémiotique, ou la doctrine des ſignes, eſt la partie de notre art qui a le moins varié. Les maladies inflammatoires ſe montrent encore aujourd hui ſous les mêmes apparences qu'Hyppocrate nous les a décrites.

dont on sent assez l'importance, sans que nous ayons besoin de nous y arrêter plus longtemps. Les ouvertures des cadavres sont surtout des monumens précieux. Il seroit à souhaiter que nous possédassions un fond plus riche de ces importantes observations, principalement celles qui se font dans les hôpitaux (*b*). Nous passerons sous silence tous les mémoires qui, au lieu de faits, ne contiennent que des hypothèses, des théories, des raisonnemens vagues, à moins que ces mémoires ne donnassent des vues nouvelles & lumineuses fondées sur des expériences connues. Nous élaguerons ceux qui renferment quelques faits de pratique noyés dans un verbiage inutile & capable de détourner l'attention. Nous supprimerons entièrement tous les hors-d'œuvres, soit de critique, soit de louange, en un mot tout ce qui ne contribue en rien à l'avancement de la pratique. Les causes immédiates & conjointes des maladies, si elles ne sont pas démontrées & sensibles, seront laissées dans leurs sources. Enfin, toutes les cures superstitieuses, tous les êtres de raison seront bannis de cette *Collection*, comme n'étant bons qu'à multiplier les obstacles & à rétrécir l'esprit. Au reste, ce que nous disons ici des observations médicinales doit s'entendre aussi des observations chirurgicales, la chirurgie étant une des parties de la médecine & n'ayant jamais fait une science séparée. Les maladies auxquelles on a donné le nom de chirugicales, ne sont ainsi appellées que parce qu'elles exigent l'opération de la main, & ce n'est qu'abusivement qu'on a donné aussi ce nom à toutes les maladies externes, dont la plupart sont du domaine de la Médecine proprement dite.

(*b*) Nous avons fait remarquer que les observations cliniques étoient plus sûres & plus fideles dans les maisons particulieres que dans les hôpitaux. Nous pouvons dire le contraire des ouvertures de cadavres. S'il y a quelque fonds à faire sur les dissections, c'est surtout dans un hôpital, où le médecin peut observer à son aise & chercher à loisir le siége des maladies & les causes de la mort, sans que son amour propre soit compromis; au lieu que les ouvertures qui se font dans les maisons particulieres, soit par complaisance, soit par quelqu'autre motif, se ressentent toujours de la précipitation & de la contrainte qu'impose le préjugé, & souvent on n'y découvre que ce qu'on veut y découvrir.

Ce volume, qui est le premier de la Médecine séparée des autres sciences physiques, contient d'abord le dépouillement entier des cinq tomes des Actes de Copenhague, dont les principaux auteurs sont Thomas Bartholin, Gaspard Bartholin son fils, Borrichius, Sténon, Simon Paulli, Jacobæus, Brechtfeld & Hanneman. Comme j'ai été chargé de traduire ou d'extraire la plus grande partie des observations de Médecine qui sont contenues dans ces cinq volumes, j'ajouterai ici quelques mots à ce que M. Gueneau de Montbeillard a déjà dit sur l'historique de ces mémoires dans l'avertissement qui est à la tête du quatrieme volume de la *Collection*.

Thomas Bartholin, l'éditeur de ces Actes étoit né à Copenhague en *1616* de Gaspard Bartholin anatomiste très-habile pour ce temps-là. Il voyagea dans sa jeunesse, se fit recevoir docteur à Bâle en 1645 & revint l'année d'après dans sa patrie, où il fut nommé Professeur Royal & enseigna l'Anatomie. Ce fut à-peu-près vers ce temps-là qu'il découvrit le canal thorachique & les vaisseaux lymphatiques. On a de lui beaucoup d'ouvrages, entre autres l'Anatomie réformée d'après la découverte de la circulation, plusieurs dissertations sur les vaisseaux lymphatiques & le canal thorachique, cinq centuries d'observations rares de Médecine & d'Anatomie, quatre centuries d'Epitres médicinales & quantité d'autres piéces fugitives sur différentes matieres moins essentielles. C'étoit un sçavant très-laborieux, & qui joignoit les qualités d'une belle ame aux talens de l'esprit : ses défauts même tenoient à des vertus. Incapable de tromper, il croyoit les autres d'aussi bonne foi, & souvent il fut la dupe de la charlatannerie & de la superstition. Quelques-unes de ses propres observations se ressentent de cette trop grande confiance. Aussi lui est-il arrivé plus d'une fois, après s'être donné la torture pour expliquer certains faits, d'être obligé de se rétracter ensuite & d'avouer qu'il s'étoit laissé tromper (*c*). Il ne rejettoit

(*c*) Telle est l'observation troisieme du premier volume, sur les végétaux qui

point

point la Médecine *magnétique* dont nous parlerons dans un inſtant ; il a même compoſé une diſſertation pour en défendre la poſſibilité, & dans pluſieurs obſervations que nous avons eu grand ſoin de ſupprimer, il raconte des cures merveilleuſes opérées par la tranſplantation, le bois ſympathique, la poudre de ſympathie, *&c.* & il ne déſeſpère pas qu'on ne perfectionne un jour cette admirable Médecine. Il faiſoit cas du docteur Hanneman, un des principaux auteurs de ces rêveries. Cependant il n'étoit pas aſſez crédule pour ajouter foi à l'hiſtoire du jardinier de Stockolm. Nous n'avons point rapporté cette hiſtoire, quoiqu'on la cite encore tous les jours, & nous la regardons comme plus que douteuſe, puiſque Bartholin lui-même en doute (*d*). Au reſte, ce médecin a joui d'une grande célébrité, non ſeulement dans le Dannemark, mais encore dans toute l'Europe ſçavante, & cette célébrité eſt juſtifiée par ſon habileté en anatomie (*e*), par ſes vaſtes connoiſſances dans toutes les parties de ſon art, par ſon zèle à raſſembler les découvertes intéreſſantes, les obſervations utiles, & par ſon attention à les répandre dans le public : s'il lui manqua quelque choſe, ce fut peut-être cet eſprit philoſophique qui eſt le flambeau de tous les arts & ſans lequel on n'eſt point aſſez en garde contre les préjugés, la ſuperſtition & l'amour du merveilleux.

GASPARD BARTHOLIN ne pouvoit manquer de devenir bon anatomiſte ſous les yeux de ſon pere. Après avoir voyagé pendant trois ans en Hollande, en France & en Italie, où il eut

prennent racine & qui croiſſent dans les corps des animaux, laquelle ſe trouve démentie par ce que rapporte ſon fils dans la derniere obſervation du même volume ; telle eſt encore l'hiſtoire de cette vache qui avoit mis bas des petits chiens. (G) *On a rapporté cette obſervation, mais avec des correctifs : il n'eſt pas moins utile de détruire une erreur, ou d'en découvrir la ſource, que d'établir une vérité.* (Z)

(*d*) Voyez l'obſervation 42 du tom. IV. des acta Haffn.

(*e*) Il n'étoit cependant pas fort habile dans la chirurgie. Voyez dans l'obſ. 138 du tome I. ſon ignorance au ſujet de l'accouchement par les pieds. Nous avons eu occaſion de remarquer plus d'une fois que la chirurgie étoit peu avancée pour lors en Dannemark.

occasion de voir les plus grands maîtres, & où il publia quelques opuscules anatomiques, il revint à Copenhague & y fut reçu docteur en 1678. Sa description du diaphragme est très-exacte & très-bien faite; il y donne même de nouvelles découvertes : aussi l'avons-nous insérée toute entiere dans ce volume, ainsi que quelques autres observations d'anatomie, qui nous font regretter qu'il n'ait pas travaillé davantage.

OLAUS BORRICHIUS est celui qui a le plus enrichi les Actes de Copenhague dans les trois parties des sciences naturelles, surtout dans la chymie. On sçait qu'il étoit excellent chymiste, mais il n'étoit pas à beaucoup près aussi grand médecin. Dans sa théorie, il explique tout par les acides, ou par le combat des acides avec les alcalis, double erreur bannie depuis longtemps de la Médecine & reléguée dans les laboratoires. Dans sa pratique, il est quelquefois crédule, jusqu'à mettre sa confiance dans les amulettes, les cures sympathiques & les guérisons surnaturelles. Au reste, il étoit plein d'érudition, & écrivoit avec élégance; c'est dommage que son style se ressente un peu de l'emphase & du ton emblématique qu'affectoient les chymistes de ce temps-là, surtout ceux du Nord. Son grand mérite est d'être véridique : tout ce qu'il dit avoir vu est vrai, & on peut s'en rapporter à lui, principalement dans les expériences chymiques, car c'est dans cette partie qu'il observoit le mieux. Outre ses observations académiques, il a laissé une *dissertation sur l'origine & le progrès de la chymie*, un *vocabulaire pharmaceutique*, une *réponse critique à Conringius sur la chymie d'Hermès & des Egyptiens*, une *docimastique*, enfin une *dissertation sur le sommeil & sur les somniferes*.

STÉNON étoit né pour observer. Il est le seul de nos auteurs qui n'ait rien laissé à retrancher dans ce qu'il a écrit. Il seroit à souhaiter qu'il se fût appliqué à la pratique de la Médecine, & qu'il eût observé dans cette partie comme dans l'anatomie & l'histoire naturelle. Les Actes de Copenhague y auroient beau-

coup gagné, & ses observations qui auroient été sans doute aussi précieuses que celles qu'il nous a laissées dans d'autres genres, nous auroient dédommagés des peines que nous avons eues à élaguer beaucoup de productions médiocres. On peut voir l'éloge historique de ce grand homme dans la préface du sixieme volume.

SIMON PAULLI né à Rostock en 1603, étoit fils d'un professeur en Médecine de l'université de cette ville. Il fut reçu docteur en 1630 à Wittenberg, professa sept ans à Rostock, & passa ensuite à Copenhague où il enseigna le premier en public l'anatomie, la chirurgie & la botanique. En 1656 il fut nommé premier médecin du Roi de Dannemarck; il mourut à Copenhague, âgé de soixante-dix-sept ans, après avoir joui de la plus haute considération, même parmi les médecins de Copenhague qui lui donnoient le nom de *Senior* par respect. Nous avons de lui deux bons mémoires sur la maniere de blanchir les os & de les faire bouillir pour faire des squelettes : ils ont été imprimés dans la bibliothéque anatomique de Manget, & M. Daubenton en a fait l'éloge dans sa description des os (*f*). Il a donné aussi le *Quadripartitum botanicum*, ouvrage très-estimé, & une dissertation sur les fievres malignes, le scorbut & la vérole. C'est dommage qu'il n'ait inséré dans les Actes de Copenhague que deux mémoires d'anatomie & deux observations de Médecine ; il étoit assurément en état de fournir davantage.

LES observations médicinales de Mathias Jacobæus (*g*) sont presque toutes fausses ou suspectes : il semble n'avoir rapporté de ses voyages que des contes de bonne femme. C'est une sorciere à Angers qui prédit la mort des malades en les flairant ; c'est un enfant à Orléans qui vient au monde avec les os réduits en poudre

(*f*) Hist. natur. tom. 5 de l'édit in-12, pag. 19 & suiv.

(*g*) Il ne faut pas confondre ce médecin avec Olivier Jacobæus qui a donné de bonnes observations d'histoire naturelle & d'anatomie comparée, que nous avons rapportées dans le quatrieme volume de notre Collection.

rouge ; c'eſt une femme yvre à Paris qui ſe brûle en mettant le feu à ſa chaiſe par l'inflammation ſpontanée de l'eau-de-vie qu'elle a bu : pour rendre ces faits croyables, il faudroit qu'ils fuſſent atteſtés par de bien bons garants.

Nous devons à Brechtfeld, outre pluſieurs obſervations aſſez bonnes, l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavres, où il avoit aſſiſté à Leyde en 1663 ſous Sylvius, Van Horne & Ruiſch. Nous les avons traduites exactement. Nous avons déjà dit de quelle importance étoient les ouvertures des cadavres, & l'on connoit aſſez la célébrité des trois médecins Hollandois que nous venons de nommer.

Il me reſte à parler des obſervations du docteur Hanneman, dont je n'ai pas fait grand uſage, quoique Bartholin ſemble en faire beaucoup de cas. Elles ont preſque toutes pour objet des hiſtoires incroyables, ou ſi elles contiennent quelques faits réels, les conſéquences au moins en ſont fauſſes & dangereuſes. Si j'en parle ici, c'eſt pour faire voir juſqu'où peut s'égarer l'eſprit humain, & combien les choſes les plus abſurdes peuvent trouver de créance, même dans l'eſprit de ceux qui devroient le moins y croire. Hanneman, grand partiſan de la Médecine magnétique, fit tout ce qu'il put pour accréditer cette chimère ; non content des raiſonnemens, il a recours à l'expérience même, & s'appuie ſur des faits, mais dont les circonſtances ſont toujours altérées, ou dépoſent contre lui. La Médecine magnétique ainſi nommée, par ce qu'elle attire & fait paſſer, dit-on, les maladies d'un individu dans un autre, eſt ou interne ou externe. L'interne n'eſt autre choſe que la tranſplantation d'une maladie dans un animal ou un végétal quelconque. L'externe eſt la guériſon des plaies, ſoit par la poudre de ſympathie que tout le monde connoît, ſoit par l'onguent ſympathique que quelques-uns appellent auſſi *unguentum armarium* (*h*). Par exemple,

(*h*) Cet onguent eſt ainſi nommé, parce qu'on en frotte l'arme dont le malade a été bleſſé, pour guérir ſa plaie. Paracelſe qui en eſt le premier inventeur, le com-

Hanneman dit avoir guéri une femme de la fievre-quarte, en lui appliquant sur toutes les jointures des pains chauds qui la firent suer considérablement, & qu'il donna ensuite à manger à un chien. Mais la femme eut sans doute guéri sans cette derniere circonstance, & c'est probablement à la sueur seule qu'elle dut sa guérison, si tant est que le fait soit vrai. D'ailleurs il ne nous apprend pas si le chien en fut malade, & si la fievre fut réellement transplantée. Il raconte ensuite plusieurs historiettes de la même force sur le rapport de quelques bonnes femmes, & il part de-là pour établir son systême de la Médecine magnétique, poussant la folie jusqu'à prononcer des aphorismes sur les différentes manieres d'exécuter la transplantation, sur le sujet qui peut recevoir la maladie, enfin sur la nature des maladies qu'on peut transplanter. Les erreurs se tiennent souvent, de même que les vérités; ainsi, l'on se doute bien que la signature des végétaux joue ici un grand rôle : a-t-on une maladie du genre des affections douloureuses à transplanter dans un végétal? l'Oracle prononce qu'il faut choisir une plante épineuse; les tumeurs se transplantent avec succès dans les arbres qui ont des nœuds, les maux de tête dans les tilleuls, & ainsi du reste. Il se vante ailleurs de guérir la jaunisse, en prenant de l'urine du malade pour en faire des gâteaux avec de la farine, & en faisant ensuite avaler ces gâteaux à des chiens ou à des chats. La maladie cede toujours, selon lui, à la troisieme tentative. Que de platitudes ne débite-t-il pas du ton le plus imposant dans une longue observation sur les môles, à propos d'une religieuse qui en rendit une, & dont il garantit la vertu jusqu'à mettre la main au feu pour elle : & dans une autre observation plus longue encore sur l'impuissance d'un homme

posoit avec l'usnée du crâne humain, la mumie de pendu, l'huile de lin, l'huile de rose & le bol d'Armenie. Crollius y ajoute quelques autres ingrédiens. Ceux qui voudront en sçavoir davantage sur les mysteres de la médecine magnétique, trouveront de quoi se satisfaire dans Paracelse, Vanhelmont, Crollius, Ettmuller, Fludd, Schroder, & plusieurs autres Allemands, dont les ouvrages ont été rassemblés dans le *Theatrum sympatheticum*.

marié, qui, tout de glace pour sa femme, n'étoit plein de feu que pour des filles publiques, & à qui il a la simplicité de prescrire quatre grandes pages de remedes si ridicules, qu'on ne sçait de qui il veut le plus lasser la patience, ou de son lecteur ou de son prétendu malade. On n'a pas de peine à concevoir que la folie de la Médecine magnétique aille se loger dans une tête aussi mal organisée; mais qu'un Borrichius nous rapporte qu'une entérocele fut guérie en la transplantant dans un arbre; qu'un Bartholin nous assure que la racine de brunelle séche frottée contre la gencive jusqu'à la faire saigner, & fourrée dans un trou qu'on fait dans un saule & qu'on bouche ensuite, appaise la douleur de dents (*i*); qu'il nous raconte comme un fait dont il a été témoin, que l'urine d'un malade distillée à l'alembic augmentoit la douleur du patient à mesure qu'on haussoit le feu du fourneau, & qu'un chien qui en but perdit tout son poil (*nota* que le malade ne fut point guéri;) qu'il nous débite gravement que le bois sympathique doit être cueilli dans le mois de mars; qu'il établisse des loix & des regles qu'il dit avoir vérifiées au sujet de la transplantation, sçavoir, qu'on la pratique plus surement dans un animal que dans un végétal, plus surement encore dans les animaux domestiques, comme les chiens, que dans les autres, qu'enfin la meilleure transplantation est celle qui se fait d'un homme dans un autre, surtout dans un parent ou un ami; qu'il aille même jusqu'à recommander, en parlant de la composition de l'onguent sympathique, d'y faire entrer l'usnée du crâne, s'il s'agit d'une plaie de tête, & celle du bras, si la plaie est au bras, apportant pour raison que dans l'érésipele de la tête il emploie pour remede la rapure du crâne, & celle d'un autre os si la douleur est ailleurs; c'est en vérité ce qu'on n'auroit pas attendu de deux docteurs qui ont un nom dans la Médecine.

On voit par là qu'il n'y a rien de si absurde que les hommes

(*i*) Il est vrai qu'il ajoute ici une réflexion bien prudente; c'est que l'omission de la plus petite circonstance fait manquer l'expérience.

ne puiffent adopter, & que les fciences même les plus réelles ont leurs chimeres. Eft-il de quelque utilité d'en conferver la mémoire, ou ne feroit-il pas plus avantageux qu'elles demeuraffent enfevelies dans un profond oubli, comme fi elles n'euffent jamais exifté ? Ne pourroit-on pas au moins les réferver pour un autre ouvrage où l'on raffembleroit, où l'on configneroit les monumens des écarts de l'efprit humain. Que de connoiffances prétendues, que d'opinions qui ont eu vogue, que de fyftêmes qui ont joui pendant longtemps d'une réputation ufurpée, que de fciences même tout entieres, fans compter la magie & la cabale, groffiroient ce recueil également inftructif & curieux! Ces erreurs, ces écarts, font en métaphyfique, fi je ne me trompe, ce que font les monftres dans l'ordre phyfique, ce que font les crimes dans l'ordre moral, c'eft-à-dire des productions monftrueufes de l'efprit, qui comme celles du cœur humilient & dégradent, fi l'on veut, l'humanité, mais qui n'en doivent pas moins être confervées dans l'hiftoire littéraire, ainfi que les crimes illuftres dans l'hiftoire civile. Les monftres phyfiques font les feuls qui entrent dans le plan de notre *Collection*, qui embraffe l'hiftoire naturelle dans toute fon étendue *(k)*.

Il eft aifé de juger à préfent combien notre travail eft au-deffus d'une fimple traduction & des compilations ordinaires. Si on jette les yeux fur les originaux, on verra combien il faut de patience & de foins pour tirer d'une pareille mine le peu d'or qu'elle contient, & pour le féparer des matieres étrangeres. De quatre cens cinq obfervations relatives à la Médecine que contiennent les cinq volumes des Actes de Copenhague; je n'en ai pas trouvé trois cens qui méritaffent d'être traduites & confervées. Encore a-t-il fallu les abréger, les élaguer, en retrancher les hors d'œuvre inutiles, les mauvais raifonnemens & l'étalage

(k) *Miffæ planè faciendæ funt omnes narrationes fuperftitiofæ (non dico prodigiofæ).... Nolumus enim Philofophiæ infantiam, cui hiftoria naturalis primam præbet mammam, fabulis anilibus affuefcere.* Baco, Verul. Parafc. ad hift. nat.

ridicule d'une érudition déplacée, quelquefois même les refondre entiérement. J'ai corrigé le ſtyle emphatique qu'affectoient preſque tous les ſçavans du Nord dans le ſiécle dernier, & je les ai ramenés au ſtyle ſimple, net & précis de l'obſervation. J'ai été obligé de changer preſque tous les titres, qui en général ſont faux ou ridicules, & qui indiquent mal, ou même n'indiquent point du tout le fait principal dont il eſt queſtion. Enfin, j'ai ajouté des notes, ſoit pour éclaircir quelques endroits obſcurs du texte, ſoit pour confirmer des faits de pratique, ſoit pour rectifier des raiſonnemens qui pouvoient induire en erreur : dans tous ces changemens j'ai conſervé ſcrupuleuſement la vérité des faits, & je n'ai rien épargné pour rendre utile aux gens de l'art un ouvrage que peu d'entre eux auroient le courage ou la commodité de lire dans les ſources.

NOTICE HISTORIQUE

Du Mercure de France, des Actes de Leipſik, & des nouvelles de la République des Lettres. (Z)

DANNEAU DE VIZEY commença le *Mercure Galant* en 1672 & le continua juſqu'au mois de mai 1710 : c'étoit un amas de toutes ſortes de choſes : nouvelles promotions, bénéfices nommés, mariages, baptêmes, morts, fêtes, ſpectacles, événemens extraordinaires, médailles, réceptions aux Académies, ſermons, plaidoyers, arrêts, queſtions galantes, petites pieces de poéſie, énigmes, chanſons, diſſertations ſavantes & enjouées, le tout en quatre cens quatre-vingt-trois volumes. Le jugement de Struvius ſur cet ouvrage de de Vizey, eſt le plus impartial & le plus vrai : il dit que, quoique l'auteur n'ait pas apporté un grand diſcernement dans le choix des pieces, il a cependant raſſemblé des morceaux curieux & qui méritoient de n'être point

point ainſi noyés dans une multitude de choſes inutiles & frivoles.

A la mort de de Vizey, Charles Riviere du Freſny obtint le privilége du mercure; mais ce genre de travail ne convenoit guères à un génie ſi libre & ſi indépendant: auſſi y renonça-t-il bientôt en faveur du ſieur Lefevre; & néanmoins, dans le peu de temps qu'il y travailla, il ajouta quelque perfection au plan de ce journal, en y faiſant entrer l'annonce des découvertes intéreſſantes: ce n'eſt guères que depuis cette époque que le Mercure fournira matiere à nos extraits.

Le Fevre publia ſon premier volume au mois de mai 1714, & continua juſqu'au mois d'octobre 1716; apparemment que ce journaliſte prit de trop grandes licences vis-à-vis quelques auteurs en crédit, car le Mercure fut ſupprimé en ce temps-là même par arrêt du conſeil, comme contenant des choſes ſcandaleuſes & même injurieuſes à la réputation de pluſieurs perſonnes: cet arrêt lui fit tomber la plume des mains; mais l'abbé Buchet la reprit deux mois après; & pour concilier toutes choſes, il changea le titre de *Mercure galant* en celui *de nouveau Mercure.* Antoine de la Roque qui ſuccéda à l'abbé Buchet en 1721, donna juſqu'en 1744, trois cens trente-un volumes de ſuite ſous le titre de *Mercure de France*: il fut aidé dans ſon travail par Jean de la Roque, ſon frere, & pour la partie des ſpectacles, par l'abbé Pélegrin. La Roque a eu pour ſucceſſeurs, pluſieurs écrivains connus, & qu'il ſuffit de nommer ſelon l'ordre de leur travail: Meſſieurs Fuſelier, de la Bruere, Rémond de Sainte Albine, l'Abbé Raynal, de Boiſſy & de Marmontel.

Enfin, perſonne n'ignore que M. de la Place & M. de la Garde continuent aujourd'hui le *Mercure* à la grande ſatisfaction du public, conſtatée par l'immenſe débit de l'ouvrage: cette preuve de fait eſt ſans doute plus flateuſe & plus expreſſive que ne pourroient être mes louanges; d'ailleurs, l'éloge d'un journaliſte fait par un écrivain, ne fût-ce qu'un ſimple éditeur,

pourroit paroître suspect, & je ne veux pas qu'on ait à me reprocher d'avoir tenté de corrompre mes juges.

LES *Actes de Leipsik* sont dus à Othon Menken, professeur de morale en l'Université de cette Ville : Menken les entreprit à l'instar du journal de Monsieur de Salo & de celui de l'abbé Nazari : c'étoit une espece de journal étranger pour l'Allemagne, dans lequel l'auteur rendoit compte principalement des ouvrages nouveaux de France, d'Angleterre & d'Italie : il entremêloit ses extraits, qui étoient sages & bien raisonnés, d'observations de physique, d'astronomie, de médecine, &c. Il en fit paroître le premier essai au commencement de janvier 1682 : depuis cette époque, chaque mois vit éclorre une feuille nouvelle : les actes de Leipsik furent accueillis dans toute l'Europe, & ce premier succès ne fit qu'encourager Menken à leur donner de nouveaux dégrés de perfection : il commença par associer à son travail des littérateurs habiles, ensuite il entreprit plusieurs voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre pour établir ses correspondances. Bientôt les sçavans les plus distingués dans tous les genres s'empresserent d'envoyer à Leipsik leur contingent littéraire. L'auteur sçut inspirer cette utile émulation aux Leibnitz, aux Tschirnaus, aux Bernoulli, aux Hevelius & à plusieurs membres de la Société Royale de Londres; enfin, George III, Electeur de Saxe, crut qu'il étoit de sa gloire de protéger efficacement une entreprise utile & qui devenoit célebre. Cette brillante réussite excitant de plus en plus le zèle de l'auteur, il se dévoua entiérement à son journal; & au lieu de s'arrêter au dixieme volume, comme ç'avoit été son premier projet, il le conduisit, sans interruption, jusqu'au trentieme, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de ses jours. Dans sa derniere maladie, qui étoit compliquée d'apoplexie, de paralysie, *&c.*, il conserva toujours la même sensibilité sur cet article; on le trouvoit sans cesse occupé de la destinée de ses feuilles : la mort lui eût paru moins terrible, si elle n'eût menacé que sa

vie, & il ne fut tranquille que lorſque ſon fils, Jean Burchard Menken (*a*) lui eut promis avec ſerment de continuer l'entrepriſe. Ce digne fils a tenu religieuſement ſa promeſſe; le journal n'a point dépéri dans ſes mains, & il a été continué avec un ſuccès ſoutenu juſqu'à nos jours.

Bayle rend compte lui-même de ce qui le détermina à entreprendre ſes *Nouvelles de la République des Lettres*. Les ſieurs Gauthier médecin, & de Blegny (*b*) chirurgien, ayant fait paroître au commencement de l'année 1684, leur *Mercure ſçavant*, ouvrage plein defiel & d'ignorance, notre illuſtre auteur fut indigné de ce qu'une invention auſſi utile que le ſont les journaux, devenue dans des mains viles un inſtrument de calomnie & de méchanceté, tournoit ainſi à la honte des lettres; il céda donc à l'envie qu'il avoit depuis longtemps, de faire un journal d'après l'idée qu'il s'en étoit formée; & il ſe livra d'autant plus volontiers à ce projet, que, ſe trouvant pour lors en Hollande, il eſpéra trouver dans ce centre du commerce des reſſources infinies pour un genre d'ouvrage qui ne vit que de nouveautés. Son plan étoit 1°. d'annoncer les livres les plus célebres en tous genres, ſoit par de ſimples notices, ſoit par des extraits détaillés. 2°. De donner l'éloge hiſtorique des morts illuſtres dans les lettres, ſans diſtinction d'état ni de religion. 3°. De joindre à tout cela les mémoires qu'on lui adreſſeroit ſur les différentes parties de la ſcience, les faits remarquables, les nouvelles découvertes, en un mot, tout ce qui lui paroîtroit digne de la curioſité d'un homme de lettres; la regle qu'il ſe propoſa de ſuivre dans l'exécution de ſon plan, fut ce milieu ſi difficile à tenir entre les

(*a*) Auteur des diſcours latins *ſur la charlatannerie des ſçavants*

(*b*) Nicolas de Blegny étoit une eſpece d'avanturier qui joua toutes ſortes de rôles pour ſe faire un nom & une fortune; il commença par ouvrir des cours non gratuits, dans leſquels il enſeigna la chirurgie, la pharmacie & même la théorie des perruques; & il appelloit cela une *Académie des nouvelles découvertes*. Enſuite il publia un ouvrage périodique ſous le titre de *Nouvelles découvertes en médecine*, lequel fut ſupprimé par arrêt du Conſeil; enfin il donna ſon *Mercure ſçavant* qu tomba de lui-même.

fadeurs de la flatterie & l'amertume de la satire ; & il paroît par les reproches qui lui furent faits dans la suite, & par ses propres aveux, qu'il pancha plus du côté de la louange ; ce qui, dans un homme si clairvoyant & si habile à manier les armes de la critique, supposoit nécessairement une très-belle ame. Ce n'est pas qu'il fût un approbateur éternel ; il sçavoit contredire à propos, quelquefois avec force, mais toujours avec cette modestie dont on sçait tant de gré à un homme supérieur. » Si nous » approuvons, disoit-il, ou si nous réfutons, ce sera sans con- » séquence ; nous n'aurons pour but que de fournir de nouvelles » occasions aux sçavans de perfectionner l'instruction publique.

Je ne dissimulerai pas néanmoins que, malgré de si bonnes intentions, Bayle eut le malheur de déplaire à la Reine Christine : mais ce ne fut qu'un mal entendu né d'une legere inattention de l'écrivain, & de la grande délicatesse de Christine sur l'article de sa créance : mal entendu au reste, qui fut bientôt éclairci à la satisfaction de la Reine, & à la gloire du journaliste ; tant il est vrai qu'un homme d'esprit sçait tirer parti de tout & même d'une mauvaise affaire.

Bayle publia la premiere feuille de ses *Nouvelles* au mois d'avril 1684, & la derniere de sa façon au mois de février 1687. Sa mauvaise santé ne lui permit pas d'aller plus loin : mais il engagea M. de Beauval son ami à continuer ce journal sous le titre d'*Histoire des ouvrages des sçavans*, laquelle histoire n'a été poussée que jusqu'au mois de juin 1709. De son côté, le libraire Desbordes engagea successivement Messieurs de la Roque, Barin, & Jacques Bernard à continuer les *Nouvelles de la République des Lettres* sous leur vrai titre, ce qui a eu lieu, à quelques interruptions près, jusqu'au mois d'avril 1718.

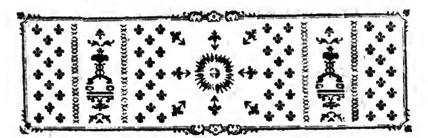


TABLE
DES CHAPITRES.

JOURNAL DES SAVANTS.

Extrait de deux lettres de M. l'abbé Boizot *à M. l'abbé Nicaise.* Page 1
Observation anatomique faite par M. Courtial, *docteur en Médecine de la faculté de Toulouse.* 2
Remarques anatomiques sur les moyens de conserver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau & même la tête. 4
—Sur la structure des cheveux & des poils. Ibid.
—Sur la plique Polonoise. Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Courtial, *au sujet d'un épi d'orge sorti du côté d'un jeune garçon.* 5
Extrait d'une lettre au même sur un trou observé dans le ventricule d'une personne de Toulouse. Ibid.
Observation de M. Mery *sur le corps d'un soldat mort à l'âge de 72 ans.* 6
Extrait d'une lettre de M. Drouin, *Maître Chirurgien de la salpêtriere à M.* Regis. Ibid.
Extrait d'une lettre de M. le Prieur de Lugeris en Champagne, sur un enfantement. 7
Extrait d'une lettre de M. Panthot, docteur & professeur aggregé au college de Lyon. 8

Extrait d'une lettre de M. Saviard, *Maître Chirurgien juré de l'Hôtel-Dieu de Paris.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Drouin, *sur une ouverture de cadavre.* 9
Extrait d'une lettre de M. Bourdon, *docteur en Médecine à Cambrai, à M.* Lémery. 10
Extrait d'une lettre de M. Saviard, *sur une ouverture de cadavre.* 11
Extrait d'une lettre du même, sur une tumeur anévrismale. Ibid.
Extrait d'une lettre du même, sur une espece d'osteosarcose. Ibid.
Extrait d'une lettre du même, sur un enfant né sans cerveau. 12
—Du même, sur une épingle trouvée dans le testicule d'un enfant de douze ans. 13
—Du même, sur une hernie ventrale & une opération césarienne. 14
Observation de M. Drouin, *sur un ver trouvé dans l'oreille.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. de St. Valier, *sur une espece d'hermaphrodite.* 15
Extrait d'une lettre de M. Saviard, *sur un homme à qui on a rendu la parole après avoir eu la gorge entiérement coupée.* Ibid.
Extrait d'une lettre de Beaune, sur une constipation de plusieurs années. 16
Extrait d'une lettre de M. Jobert, *médecin de Château-Thierry, au sujet de deux opérations césariennes faites à une même femme.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Panthot *à M.* Daquin, *premier médecin du Roi, sur une opération de la taille fort extraordinaire.* 17
Extrait d'une lettre du docteur Conor, *anatomiste, au Chevalier* Guillaume Waldegrave, *premier médecin du Roi d'Angleterre, au sujet d'un squelette humain très-singulier.* 18
Suite de la lettre précédente sur les os de la cuisse & de la jambe, devenus continus. 20
Observation de M. Drouin, *sur des pierres tirées de différentes parties du corps.* Ibid.
Extrait d'une lettre du même, sur la maniere de faire l'opération dans les rétentions d'urine. 21
Extrait d'une lettre du même sur la maladie d'une femme qui a rendu des chenilles par l'oreille. 22

Extrait d'une lettre de M. Panthot, *sur une grossesse de vingt-deux mois.* 23
Extrait d'une lettre de M. Panthot *à M.* Fagon, *sur un vomissement mortel & sur l'ouverture du cadavre.* 24
Extrait d'une Lettre de M. Buissiere, *sur les trompes de Fallope, l'ovaire de la femme,* &c. 25
Extrait d'une Lettre de M. du Cauroi, *médecin de Beauvais, sur un monstre par excès.* 26
Extrait d'une lettre de M. Saviard, *sur un fetus conçu hors de la matrice.* 28
Observations de M. Gaillard *le fils, médecin de Toulouse, sur différentes maladies.* 29
Extrait d'une lettre de Tours, sur une fourberie. 32
Extrait d'une lettre de M. de Mailly, *médecin de Rheims, sur une tumeur singuliere.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Drouin, *sur la dissection d'un fétus.* 35
Nouvelle description des muscles de l'épine, par M. Dupré, *chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Dumont, *chirurgien d'Auch, sur une ouverture de cadavre.* 37

EXTRAIT DES TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES
De la Société Royale de Londres.

Observation anatomique de quatre ureteres trouvés dans le corps d'un enfant, & remarques sur les glandes surrénales, par M. Ed. Tyson. 38
Extrait d'une lettre du Docteur Lister, *sur un animal vomi par un homme.* 39
Nouvelle théorie de la vision, par le Docteur Guillaume Briggs. 41
Expériences du Docteur Lister, *pour altérer la couleur du chyle dans les veines lactées.* 46
*Extrait d'une lettre d'*Antoine Lewenhoeck, *contenant quelques expériences faites sur son propre sang.* 47
Extrait d'une lettre du Docteur Wincler, *au Docteur* Fréderic Slare, *sur une maladie contagieuse du bétail.* 49
Histoire d'une hydrophobie mortelle, par le Docteur Lister. Ibid.
Addition au mémoire du Docteur Briggs, *sur la vision.* 52

*Diffection d'une chienne dans laquelle on croit avoir trouvé des œufs adhérens à différentes parties de l'*abdomen. 55
Diffection d'un cochon monftrueux, par un étudiant en médecine. 56
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *fur la texture des mufcles, la digeftion & le mouvement du fang dans la fievre.* 57
Extrait d'une lettre du docteur Lifter, *fur l'ufage du* cœcum. 58
Extrait d'un traité du docteur Slare, *fur le calcul du corps humain.* 59
Defcription des pores qui fe trouvent dans la peau des mains & des pieds, par le docteur Nehemiah Grew. 64
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *fur les animalcules trouvés dans la matiere qui s'attache aux dents, fur les vers du nez, les écailles de l'épiderme.* Ibid.
Extrait d'une lettre du même, fur les écailles de la bouche, fur un enfant couvert d'écailles, fur la fubftance muqueufe des inteftins. 68
Defcription d'un enfant monftrueux, par M. Chriftophe Krahe. 71
Extrait d'une lettre de Malpighi *au docteur* Jacques Spon, *fur un rein de forme finguliere.* 72
Extrait d'une lettre de M. Charles Leigh *du college d'Oxford, fur la digeftion.* 73
Extrait du Journal de la Société Philofophique d'Oxford, contenant quelques expériences du docteur Mufgrave, *fur la digeftion.* 74
Découverte d'un nouveau conduit falivaire, par Gafpard Bartholin. 75
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *fur la ftructure du cryftallin.* 76
Explication de la nyctalopie du n°. 159, art. 1. 80
Lettre du docteur Mufgrawe, *fur la couleur des fucs contenus dans les veines lactées.* Ibid.
Lettre du docteur Turberville, *contenant quelques obfervations importantes pour la pratique de la médecine.* 82
Defcription d'une fubftance glanduleufe, contre-nature, trouvée dans un bœuf, entre le cœur & le péricarde. Ibid.
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *fur la craie des jointures des goutteux, fur la lepre,* &c. 83
Extrait d'une lettre du docteur R. Howman, *au docteur* W. Brigs, *fur*

ſur une hydrophobie, cauſée par la morſure d'un renard enragé. 86
Extrait d'une lettre du docteur Peirce, *ſur les effets des eaux de Bath contre la paralyſie & la ſtérilité.* 88
Extrait d'une lettre du docteur Sam. Threapland, *au docteur* Plot, *ſur des pierres rendues par le fondement.* Ibid.
Extrait des regiſtres de la ſociété de Dublin, ſur une évacuation periodique de ſang par le bout du doigt. 89
Extrait d'une lettre du docteur Peirce, *ſur une coquille trouvée dans le rein d'une femme.* 90
Extrait d'une lettre du docteur Guillaume Cole, *à M.* Boyle, *ſur une fauſſe groſſeſſe.* 91
Obſervation du docteur Cole, *ſur le cadavre d'une femme apoplectique.* 92
Hiſtoire de pluſieurs convulſions périodiques, par le même. 95
Extrait d'une lettre du même, ſur des pierres rendues par la verge. 99
Hiſtoire d'un ulcere au côté droit, par où ſortoient les alimens, par le docteur Guillaume Earnshaw. Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Molineux, *ſur la circulation du ſang, vue au microſcope dans une ſalamandre aquatique.* 100
Deſcription du foie d'un hydropique qui paroiſſoit glanduleux à l'œil, par Jean Brown, *chirurgien.* 101
Expériences du docteur Wallis, *ſur la force de la mémoire.* 102
Sur une groſſe pierre rendue par la voie des urines. 103
Extrait d'une lettre du docteur Sig. Konig, *médecin de Berne, ſur la continuation de la maladie décrite au N°. 3 des Collections philoſophiques.* Ibid.
Examen des pierres dont il vient d'être parlé, par le docteur Fred. Slare. 106
Obſervation de la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau, par le docteur Edm. King. 108
Recette pour guérir les chiens enragés & ceux qui en ont été mordus, communiquée à la Société Royale, par ordre du Roi. 110
Obſervations faites à l'ouverture d'un cadavre, par le docteur Ed. Tyſon. 111
Mémoires ſur les maladies des chiens, avec différentes recettes contre la rage, tirés des papiers de Théodore Mayerne. 112
Conjectures du docteur Allen Moulin, *ſur la quantité du ſang dans l'homme, & ſur la viteſſe de la circulation.* 114

h

Extrait d'une lettre du docteur George Garden, *sur la théorie de la génération.* 115
Expériences du docteur A. Moulin, *sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant.* 116
Le ver hydropique, &c. *par le docteur* Ed. Tyson. 117
Histoire d'un homme de Bristol qui rumine, par le docteur Fred. Slare. 119
Observation du Chevalier George Ent, *sur les poids comparés d'une tortue pesée en automne & au printemps.* 120
Observations du docteur N. Grew, *sur une ratte malade.* 121
Sur les périodes des maladies dans un même jour & sur le temps de la journée où il est le plus ordinaire de naître & de mourir, par M. Pascall. 122
Description d'une grosse pierre rendue par une femme de Dublin, par M. Molineux, *& reflexions sur l'inutilité de tailler les femmes.* 123
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *sur la texture des os, les écailles de la peau.* 125
Lettre à Guillaume Baxter, *sur les effets du chou maritime.* 128
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *sur la peau de la main, les pores de la sueur, l'humeur crystalline, les nerfs optiques,* &c. 129
Remarques de Jacques Vassé *&* Daniel Turner, *chirurgiens, sur le cadavre d'une fille morte d'hydropisie ascite.* 132
— *Sur une hydropisie entre les tuniques de la matrice, par le docteur* N. &c. 134
— *Sur la morsure d'un chien enragé.* 135

JOURNAL LITTÉRAIRE DE L'ABBÉ NAZARI.

Quelques expériences sur la transfusion du sang. 136
Histoire d'une maladie singuliere, suivie de la mort & de l'ouverture du cadavre, par Hipol. Magnani, *chirurgien de Rome.* 137
Epreuves de la pierre de serpent, par le P Kirker. 138
Sur la régénération des humeurs de l'œil, par le docteur François-Joseph. 139
Sur plusieurs pierres trouvées dans la vessie d'un chien, par Simon Gizzarelli, *chirurgien.* Ibid.

ACTES DE COPENHAGUE.

ARTÉRIOTOMIE pratiquée pour une douleur de l'œil, par le docteur Thomas Bartholin. 140
Sur un faux diabete périodique, par le même. Ibid.
Sur un polype du nez qui fut extirpé & causa la mort, par le même. 141
Sur la guérison d'une muette, par le même. Ibid.
Sur différentes hydropisies où la ponction fut inutile, par le même. 142
Extrait d'une lettre du docteur Moth *au même, sur une hydropisie enkistée.* Ibid.
Remedes Groenlandois contre le scorbut, par le docteur Thomas Bartholin. 144
Dissection d'un cheval du Roi de Dannemarck, par le docteur Simon Paulli. 145
Sur les causes de la maladie & de la mort de ce cheval, par le même. 147
Sur une léthargie à la suite d'une érésipele, par Thomas Bartholin. 148
Extirpation d'une tumeur cancéreuse à la mâchoire, par le même. Ibid.
Paralysie d'un enfant, à la suite de l'épilepsie, par Simon Paulli. Ibid.
Sur des taches causées par une ébullition de sang, par Thomas Bartholin. 149
Sur une incontinence d'urine, par le même. Ibid.
Sur différens monstres, par Thomas Bartholin. 150
Sur l'amputation d'une mammelle cancéreuse, par le même Ibid.
Sur l'amputation d'un sarcocele, par le même. 151
Sur une conformation extraordinaire de la prunelle de l'œil, & sur quelques plaies de cet organe, par le même. Ibid.
Sur une excroissance à la levre supérieure, par le même. 152
Sur la noirceur des ongles, par le même. Ibid.
Sur la cause du vertige dans les brutes, par le même. Ibid.
Année 1672 *malheureuse pour les femmes en couche, par le même.* 153
Guérison d'un vieillard attaqué de marasme, par le même. Ibid.

Sur la vertu vermifuge du mille-pertuis, par le même. 154
Sur des sueurs périodiques, &c. par le même. Ibid.
Sur du sable tiré du conduit de l'oreille, par le même. Ibid.
Mort causée par un mouvement de colere, par le même. 155
Effet singulier de l'affection hypocondriaque, par le même. Ibid.
Remede des hémorrhoïdes fluentes, par le même. Ibid.
Sur des tumeurs cancéreuses incurables, par le même. 156
Sur un ganglion qui disparoissoit quelquefois, par le docteur Henri de Moinichen. Ibid.
Sur l'inégalité du pouls dans les deux bras, par le docteur Olaus Borrichius. 157
Sur un œil crevé, & sur la réproduction des humeurs de cet organe, par le même. Ibid.
Sur des sueurs noires, par le même. 159
Sur un muet qui recouvra la parole, par le même. 160
Dissection d'une mammelle cancéreuse, par le même. 161
Sur un hoquet périodique, par le même. 163
Sur un embonpoint excessif guéri par la salivation, par le même. Ibid.
Sur la guérison d'une hydropisie ascite dans un sujet de 60 ans, par le même. 164
Sur la guérison (apparente) de quelques ulceres vénériens au fond de la bouche, suivie de l'aveuglement, par le même. Ibid.
Sur une pierre cassée dans la vessie & rendue avec les urines, par le même. 165
Sur une difficulté de respirer, accidens d'une plaie à l'œil, évacuation menstruelle d'une fille de sept ans, éresipele rentrée, par le docteur H. de Moinichen. 166
Sur un anévrisme de la dure-mere, par le même. 167
Sur un coma-vigil, par le docteur Gaspard Kolichen. 168
Sur une fureur utérine, par le même. 169
Sur un flux hémorrhoïdal trop abondant dans une femme de cinquante ans, par le même. Ibid.
Sur une petite fille de six ans attaquée de fleurs blanches, par le même. Ibid.
Sur un enfant qui avoit l'anus imperforé, par le même. 170
Fievre maligne occasionnée par une peur, par le même. Ibid.
Sur un homme qui perdit tout-à-coup la parole & la voix, par le même. 171

Sur un pareil accident, par le même. 172
*Sur les pilules d'*Azoth, *par le même.* Ibid.
Dissection d'un hydropique qui avoit de l'eau dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans le péricarde, par Olaus Borrichius. Ibid.
Dissection d'un jeune homme mort d'une fievre double-tierce, par le même. 174
Sur deux monstres, par le même. Ibid.
Sur un enfant velu, par le même. 175
Dissection d'un enfant de sept ans, mort d'un squirre au foie. Ibid.
Dissection d'un sarcocele, par le même. 176
Sur une hydropisie à la suite d'une fievre quarte & sur les glandes cutanées découvertes en disséquant des hydropiques, par le même. Ibid.
Sur une pierre rejettée du poumon en toussant, par J. H. Brechtfeld. 177
Sur une pierre rendue avec les matieres fécales, par le même. 178
Sur une aphonie occasionnée par la peur, par le même. Ibid.
Sur un hydropique des trompes de la matrice, guérie par la paracentese, par le même. Ibid.
Sur un hydropique à qui les scarifications furent mortelles, par le même. 179
Sur un crachement de sang périodique, par le même. 180
Sur un testicule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans, par le même. Ibid.
Sur la carie de l'os sacrum, *par le même.* 181
Sur une espece d'érésipèle que les Grecs appellent ceinture, par le même. Ibid.
Sur la cohesion des parois des narines & de l'œsophage, occasionnée par la petite-verole, par le même. 182
Dissection d'un embrion monstrueux, par Nicolas Stenon. Ibid.
Sur un fétus dissous, trouvé dans l'uterus d'une hase, par le même. 183
Sur des engourdissemens scorbutiques, par Mathias Jacobæus. 184
Sur l'usage & l'abus des sels volatils, par le même. 185
Sur les effets funestes de la semence de jusquiame, par le même. Ibid.
Sur un raccourcissement des membres dans un homme qui avoit

bu de l'eau forte, par le même. 186
Sur un effet extraordinaire de la fievre dans une femme grosse, par le même. Ibid.
Sur l'embrasement spontané d'une vieille femme, par le même. Ibid.
Sur une difficulté d'avaler singulièrement guérie, & sur une fievre locale. 187
Sur une cardialgie causée par l'usage immodéré du baume de souffre, par Gaspard Kolichen. Ibid.
Sur une fievre maligne avec transport furieux, par le même. Ibid.
Sur un veau hydrocéphale, par Nicolas Sténon. 188
Sur la régénération des humeurs de l'œil. 191
Eclaircissement sur la régénération des humeurs de l'œil, & sur le secret de Borry, *communiqué à* Thomas Bartholin, *par* Henri Jacques Scriverius, *chirurgien du Roi.* Ibid.
Remarque de Thomas Bartholin. 193
Sur une fille qui a passé près d'un an sans manger, par Gaspard Bartholin. 194
Sur une singularité dans les cheveux d'un enfant, par Thomas Bartholin. Ibid.
Sur une fausse grossesse, par le même. Ibid.
Dissection d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, par le même. 195
Sur un scorbut désespéré, par le même. 196
Sur une fievre aiguë à la suite d'un crachement de sang, par le même. 197
Dissection de deux singes, par le même. 198
Histoire de la maladie du Duc de Brunswick, *dans laquelle il rendit une portion du ver solitaire, par* Adam Luchtenius, *médecin de ce prince, & communiquée par* Brechtfeld *à* Thomas Bartholin. 199
Dissection d'une vieille femme qui avoit un ulcere au poumon, par Jean-Henri Brechtfeld. 200
Dissection d'un phthisique, par le même. 203
Dissection d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, par le même. 204
Dissection d'une vieille femme morte après un dévoiement invétéré, par le même. 206
Sur la maniere de blanchir les os pour faire des squelettes, communiquée à Thomas Bartholin, *par* Simon Paulli, *doyen des*

médecins de Copenhague, dans une lettre datée du 10 *juin* 1673. 207

Accidens causés à un enfant par un narcotique, par Thomas Bartholin. 208

Sur une plaie de la poitrine avec épanchement, par le même. 209

Sur les effets peu sûrs des émétiques antimoniaux, par le même 210

Sur un hoquet mortel, par le même. 211

Sur plusieurs monstres par excès & par défaut, & sur quelques singularités, par le même. Ibid.

Sur un monstre de Norwege, par Mathias Jacobæus. 212

Sur des fœtus venus au monde après la mort de leur mere, par Thomas Bartholin. Ibid.

Sur une luxation de la cuisse par cause interne, par H. de Moinichen. 213

Quelques faits pour & contre la sympathie, par Thomas Bartholin. 214

Sur une fille qui vomissoit des grenouilles & autres animaux, par Thomas Reinesius, 20 *juin* 1648. 215

Sur un coup à la tête, & sur une piéce de monnoie qui resta six mois dans l'estomac, par Thomas Bartholin. 216

Sur une racine employée dans la Norwege contre la colique, par Thomas Bartholin. 217

Sur différens faits de pratique & d'anatomie. Ibid.

Précis de deux lettres écrites à Thomas Bartholin, *par* George Wolfgang Wedel, *medecin & professeur à Genes.* Ibid.

Pelottons de poils trouvés dans de la chair de bœuf, par Oliv. Jacobæus. 218

Sur des vers plats chassés par les purgatifs, par Olaus Borrichius. 219

Description de deux faux germes qu'une femme rendit au terme de sept semaines, par le même. 220

Sur une maladie singuliere, par le même. 221

Sur un abscès qui fut ouvert auprès de l'os sacrum, *avec écoulement d'urine par la plaie, par le même.* Ibid.

Expérience faite sur les membranes de l'uretere, par le même. 222

Sur une concrétion pierreuse qui avoit pour base un paquet de cheveux, par le même. Ibid.

Sur un monstre né à Liundby près d'Œsel en Fionie, par le même. 223

Sur une fievre lipyrie occasionnée par la faine ou le fruit du hêtre, par le même. Ibid.
Sur les baies d'une espece de bruyere, par le même. 224
Sur une femme dont le lait étoit amer par l'usage qu'elle avoit fait de l'absinte, par le même. Ibid.
Sur un accident causé par le suc de bette, par le même. 225
Sur un pissement de sang occasionné par un trop long usage de l'aloës, par le même. Ibid.
Sur le danger de saigner les femmes au bras dans le temps des regles, par le même. 226
Sur une femme qui avoit perdu la mémoire, par le même. Ibid.
Accidens causés par la vapeur du mercure & par celle du charbon, par le même. 227
Sur une malade qui voyoit les objets doubles, par le même. 228
Sur une tumeur anévrismale du nez à la suite de la petite-vérole, par le même. Ibid.
Sur un enfant né contrefait, par le même. 229
Sur une liqueur laiteuse sortie du bras, par le même. Ibid.
Sur une pleurésie occasionnée par la répercussion d'une tumeur, par le même. 230
Sur certaines antipathies extraordinaires, &c. par le même. Ibid.
Sur une colique occasionnée par du lait caillé, par Simon Paulli. 231
Sur une fille qui fut blessée de vingt-trois coups de couteau sans en mourir, par Gaspard Kolichen. 232
Sur la petite-vérole d'un nègre, par le même. Ibid.
Sur une phrénésie causée par la colere, par le même. 233
Consultation sur une maladie des yeux; extrait d'une lettre de J. L. Hanneman *médecin, à* Thomas Bartholin, *du* 16 *juin* 1673. Ibid.
Réponse de Thomas Bartholin. 234
Sur l'organe de la sanguification: extrait d'une lettre de J. L. Hanneman, *du* 9 *mars* 1673. Ibid.
Réponse de Bartholin. 235
Sur les errhins & sur un enfant guéri des accidens de la pierre par une maladie pestilentielle. Extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin, *du* 29 *juin* 1673. Ibid.
Réponse de Thomas Bartholin. 236
Sur les prétendus ovaires des femmes & sur un remede éprouvé
contre

contre l'arsenic ; extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin *du 27 juillet* 1673. Ibid.
Sur une hydropisie occasionnée par l'habitude de boire pendant la nuit. Extrait d'une lettre de Hanneman à Bartholin, *du 29 septembre* 1673. 237
Extrait de la réponse de Bartholin. Ibid.
Sur la vertu de la graisse de serpent ; extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin, *du* 10 *octobre* 1673. Ibid.
Sur une incontinence d'urine ; extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin. 238
Réponse de Bartholin. Ibid.
Remede éprouvé contre la rage, par Jean-Louis Hanneman. 239
Sur une goutte volante scorbutique, par le même. Ibid.
Sur la maniere de faire bouillir les os des animaux pour en faire des squelettes artificiels, par Simon Paulli. 240
Sur les fièvres malignes qui ont regné à Copenhague en 1613, par Gaspard Kolichen. 244
Sur une apoplexie occasionnée par des champignons, par le même. 246
Sur un enrouement invétéré, suivi d'une prompte mort, par le même. Ibid.
Dissection d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, par le même. 247
Sur une plaie à l'œil, guérie, &c. par Jean-Valentin Willius. 248
Sur la guérison d'une ophthalmie opiniâtre, par le même. 249
Mort occasionnée par les sangsues, par Thomas Bartholin. 250
Sur un morceau de fer qui a séjourné dans le cerveau d'un homme, par le même. Ibid.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Sur un tibia qui tomba de lui-même & qui se régénéra tout entier, par Thomas Bartholin. 251
Epreuves de différens moyens pour arrêter les hémorrhagies ; extrait d'une lettre de Gaspard Bartholin, *du 23 juin* 1674. Ibid.
Sur la découverte des globules sanguins ; extrait d'une lettre de Thomas Bartholin, &c. *de Leide le 11 août* 1674. 254
Sur une pierre sortie du scrotum, par J. Zeman. Ibid.

Sur un rein mal conformé & sur des vers trouvés dans ce viscere ; extrait d'une lettre de François de l'Etang, *de la Fléche le* 23 *janvier* 1672. 255

Sur une ischurie, &c. *par* George Hannæus. Ibid.

Sur les engelures & sur la vertu du cachou ; extrait d'une lettre de Hanneman. Ibid.

Sur un homme qui a rendu une prodigieuse quantité de vers, par J. L. Hanneman. 156

Sur les bons effets des cauteres dans plusieurs maladies ; extrait d'une lettre écrite à Bartholin, *par* J. L. Hanneman. Ibid.

Sur un enfant qui est venu au monde avec une ouverture à la voûte du palais & la luette fendue, par le même. 257

Sur les tumeurs des enfans qui viennent au monde, par le même. 258

*Sur l'effet des pillules emménagogues d'*Heurnius, *par le même.* Ibid.

Sur une femme qui avoit beaucoup de lait trois mois avant d'accoucher, par le même. Ibid.

Sur le mal de dents, considéré comme symptôme de grossesse, par le même. 259

Sur un flux hémorrhoïdal périodique, par le même. Ibid.

Sur deux épileptiques guéris avec du fiel de chien, par le même. Ibid.

Sur une ostéosarcose, &c. *par* Daniel Prottenius, *tiré d'un écrit d'*Abraham Bauda. 260

Sur une goute sereine & sur des morceaux d'œsophage qu'un homme rejettoit ; extrait d'une lettre du jeune Bartholin, *de Leide le* 22 *janvier* 1675. 261

Sur une humeur contre nature vuidée par la matrice, par Olaus Borrichius. Ibid.

Sur une fiévre maligne épidémique, par le même. 262

Sur un homme qui rendit longtemps les urines, par le scrotum, par le même. Ibid.

Sur les bons effets des vésicatoires dans la petite-vérole, par le même. 263

Sur une fievre erratique d'un caractere singulier, par le même. Ibid.

Sur les effets des passions dans deux malades attaqués de la pierre, par le même. Ibid.

Sur une paralysie occasionnée par un dépit amoureux, par le même. Ibid.
Sur des vents rendus par les parties naturelles, par le même. Ibid.
Sur une tumeur du testicule guérie par une chûte, par le même. Ibid.
Sur la guérison de trois malades qui avoient la bouche tournée, par le même. Ibid.
Sur le bon effet du changement d'air pour guérir les ulceres fistuleux, par le même. 266
Sur une plaie au bras avec ouverture de l'artere axillaire, par le même. 267
Sur une fausse grossesse, par le même. 268
Sur une colique suivie d'une diarrhée opiniâtre causée par une mauvaise odeur, par le même. Ibid.
Sur la force de l'imagination, par Olaus Borrichius. 269
Sur une apoplexie terminée par un dépôt à la jambe, par le même. Ibid.
Sur une goute remontée par l'effet d'un cataplasme, par le même. 270
Sur le danger qu'il y a d'effrayer & de menacer les enfans, par le même. Ibid.
Sur une catalepsie à la suite d'une fiévre, par le même. 271
*Sur des testicules feminins d'une grosseur monstrueuse, & sur une hernie compliquée; extrait d'une lettre d'*Oliv. Jacobæus *à* Thomas Bartholin, *de Leide le 19 mars 1675.* Ibid.
Dissection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers; extrait d'une lettre du jeune Bartholin, *de Paris le 22 novembre 1675.* 272
Sur un rein rempli de vers; extrait d'une lettre de George Wolf. Wedel, *23 février 1675.* Ibid.
Sur des monstres, par Oliv. Jacobæus, *Leide 16 mars 1675.* Ibid.
*Dissection d'une femme hydropique; extrait d'une lettre d'*Oliv. Jacobæus, *Leide 5 janvier 1675.* 273
Sur une migraine d'une nature singuliere, par George Hannæus. 274
Sur une femme qui a des cornes, par Thomas Bartholin. Ibid.
Sur une fracture du crâne avec enfoncement, guérie par le trépan, par J. H. Brechtfeld. Ibid.
Sur un calcul humain formé hors du corps, par le même. 275
Sur le ver plat ou tænia, *par le même.* 276

Sur une aiguille qui sortit près du nombril trois ans après avoir été avalée. par le même. Ibid.

Diverses expériences faites sur les sangsues. par J. Valentin Willius. 277

Sur une douleur de goute guérie par une colere violente. par le même. 279

Sur les vertus du trefle d'eau expérimentées dans plusieurs maladies. par le même. Ibid.

Sur des hydatides trouvées dans différens animaux & dans des cadavres humains. par le même. 286

Sur une hémorrhagie utérine qui ne s'arrêtoit que dans le temps de la grossesse, par le même. 289

Contre le sentiment de ceux qui prétendent que la semence est un extrait de toutes les parties du corps. par le même. 290

Sur les signes ou taches de la peau qu'on apporte en naissant, par le même. Ibid.

Sur une amputation du doigt. par le même. 291

Sur la funeste guérison d'une jaunisse par des poux; extrait d'une lettre de George Hannæus *écrite à* Olaus Borrichius, *d'Odensée, le 27 décembre 1674.* 292

Sur une femme qui avoit trois mammelles; extrait d'une lettre du même à Olaus Borrichius, *d'Odensée le premier juillet 1675.* Ibid.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE

Année 1676.

SUR *la vraie structure du diaphragme; extrait d'une lettre de* Gaspard Bartholin *à son pere, de Paris premier février 1676.* 293

Description d'un nouvel instrument pour injecter les préparations anatomiques; extrait d'une lettre du même, de Paris le 15 février 1676. 296

Sur une très-grande vieillesse, par Erasme Bartholin. 297

Sur des moles & des monstres. par J. L. Hanneman. Ibid.

Remedes éprouvés contre les aphthes de la bouche, par le même. 298

Dissection d'une négresse, par le même. Ibid.

Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier. 299

Sur les glandes de la matrice; extrait d'une lettre de Gaspard Bartholin. 300
Ouverture du cadavre d'un enfant mort d'un dévoiement. Ibid.
Faits de médecine pratique, tirés des papiers de Nicolas Benzoni. 301
Faits de médecine pratique, tirés des papiers de Jean Rodius. 302
Sur des urines purulentes, par Thomas Bartholin. 304
Sur une plaie d'arme à feu à l'avant-bras, par le même. 305
Sur la suppression d'urine dans la néphrétique, par le même. 306
Sur différens signes tirés de l'urine, par le même. 307
Sur des douleurs d'estomac, causées par l'érosion de ce viscere, par Thomas Bartholin & Olaus Borrichius. 309
Sur des vomissemens habituels, par Thomas Bartholin. 311
Sur une paralysie de la vessie & des extrémités inférieures, par Olaus Borrichius. 312
Sur quelques antipathies bizarres, par Olaus Borrichius. 314
Sur une mélancolie, par Borrichius. Ibid.
Sur des vers & des pierres sorties de différentes parties du corps, par le même. 315
Sur un enfant mort d'une chûte, par le même. 316
Sur quelques bons effets des cauteres, par le même. Ibid.
Sur un épileptique guéri, dit-on, avec le cœur de taupe, par le même. 317
Sur l'incertitude du diagnostic des urines, par le même. Ibid.
Sur la qualité de la sueur des gouteux, par le même. 318
Sur une constipation habituelle, par le même. Ibid.
Sur divers symptômes de fiévres malignes, par le même. 319
Sur une fausse pleurésie suivie d'une affection hystérique, par le même. 320
Sur une épine restée trente ans dans l'œil, par le même. Ibid.
Sur un rhumatisme causé par un réfroidissement, par le même. 321
Sur un jeune homme qui n'avoit qu'un testicule au dehors, par le même. Ibid.
Sur une brûlure cruelle avec de l'eau-de-vie bouillante, par le même. Ibid.
Sur une femme hydropique, dont la sueur étoit acide, par le même. 322

Sur des maladies héréditaires, par le même. Ibid.
Sur une fievre-quarte guérie par une pleuréfie. par le même. 323
Sur des crachats qui avoient un goût fucré, par le même. Ibid.
Sur des accidens graves produits par de petites caufes, par le même. Ibid.
Sur les dofes des médicamens que l'on donne fur mer. par Thomas Bartholin. 324
Sur un jeune homme dont le fexe étoit équivoque. par George Hannæus. Ibid.
Sur un jeune homme qui fuoit aux mains quand il vouloit, par Thomas Bartholin. 325
Sur des pierres engagées dans le canal de l'uretre. par le même. Ibid.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Années 1677, 1678, 1679.

Sur un hoquet d'une nature finguliere. par Thomas Bartholin. 326
*Sur un homme qui rendoit des urines glaireufes; lettre d'*Horftius à Bartholin. 327
Sur le moxa. par Thomas Bartholin. 329
Sur les caufes & le fiége de la cataracte. par Jean-Louis Hanneman. Ibid.
Sur une portion de l'os de la jambe détruite par un abfcès, par Thomas Bartholin. 330
Sur des accidens caufés par un antimoine diaphorétique mal préparé, par le même. Ibid.
Sur une hydropifie afcite monftrueufe, par George Hannæus. 331
Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes, par Gafpard Bartholin. Ibid.
Sur un homme qui avoit de l'antipathie pour fon propre nom, par George Hannæus. 333
Sur le véritable organe de l'odorat, par Gafpard Bartholin *le jeune.* Ibid.
Sur des vers engendrés en différens endroits du corps. par Thomas Bartholin. 336
Sur un cataplafme fudorifique. par le même. 337

Sur des taches livides aux ongles à la fin d'une maladie, par le même. Ibid.
*Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poumon supuré; lettres d'*Ed. Tyson à Ol. Jacobæus. 338
Ouverture d'un chien mort d'une hydropisie de poitrine, par Ed. Tyson. 339
Sur un crachement de sang, &c. *occasionné par des cloux entrés dans la trachée, par le même.* Ibid.
Sur une concrétion polypeuse du sang dans les arteres & les veines, par le même. 340
Sur les crachats des phthisiques, par le même. 341
Sur une dyssenterie vermineuse, par Paul Brand, *médecin de l'armée.* 342
Sur l'ordre à suivre dans les démonstrations anatomiques, &c. *par* Gaspard Bartholin. 343
Dissection d'une femme hydropique & phthisique, par Thomas Bartholin. 350
Sur une cardialgie causée par des vers dans l'estomac, par le même. 351
Sur l'enflure des jambes dans les personnes âgées, par le même. Ibid.
Sur des urines vertes, par Olaus Borrichius. 352
Sur des accidens occasionnés par une trompette de bois peint, par le même. Ibid.
Sur un dégoût singulier, par le même. 353
Sur une fievre pétéchiale terminée par un flux d'urines, par le même. Ibid.
Sur une dyssenterie accompagnée du diabetes, par le même. Ibid.
Sur quelques symptômes d'une dyssenterie épidémique, par le même. 354
Sur des ulceres & autres symptômes scorbutiques qu'un homme communiqua à sa femme, par le même. 355
Sur un songe qui annonçoit constamment une maladie, par le même. Ibid.
Sur un homme purgé par la seule vue des pillules purgatives, par le même. 356
Divers exemples de la force de l'imagination dans les maladies, par le même. Ibid.
Sur des douleurs alternatives à l'œil & au doigt du même côté, par le même. 357

Sur les mauvais effets du mercure, par le même. 358
Sur le delire qui survient dans plusieurs maladies, par le même. 359
Sur des fiévres quartes épidemiques, par le même. Ibid.
Sur une convulsion des yeux causée par l'ellebore blanc, par le même. 360
Sur deux jumeaux qui paroissoient en naissant de differens âges, par le même. Ibid.
Sur une constipation opiniâtre augmentée par des suppositoires, par le même. 361
Sur une hernie d'une grosseur énorme, par le même. Ibid.
Sur un dérangement d'imagination à la suite d'une apopléxie, par le même. 362
Description d'une fiévre scarlatine épidémique, par le même. 363
Sur des maux de tête guéris avec l'eau froide appliquée extérieurement, par le même. 364
Sur deux remedes éprouvés dans la cataracte commençante, par le même. 365
Sur l'usage des cathartiques dans le cas d'un flux hémorrhoïdal, par le même. Ibid.
Sur des pierres de la vésicule du fiel rendues par le fondement, par le même. 366
Sur une fiévre quarte singuliérement opiniâtre, par le même. 367
Sur des convulsions épileptiques causées par un abscès dans le cerveau, par le même. Ibid.
Sur des vers sortis avec l'urine & sur des urines noires, par le même. 368
Sur un affoiblissement de la mémoire causé par la saignée, par le même. 369
Sur un moyen très-prompt de faire cesser l'yvresse, par le même. Ibid.
Sur un écoulement menstruel par les narines, par le même 370
Sur une femme grosse qui eut la petite-vérole, sans la donner à son fétus, par le même. 371
Sur une sueur de la paume des mains causée par une suppression, par le même. Ibid.
Sur des accidens causés par la suppression d'un cautere, par le même. 372
Sur la guérison d'un doigt immobile depuis trente ans, par le même. Ibid.

Sur une courbure du cartilage xiphoïde. par le même. Ibid.
Sur la goute, par le même. 374
Sur les mauvais effets de la vapeur du suif, par le même. Ibid.
Sur une maladie soporeuse, accompagnée d'hydropysie. par le même. 375
Sur une tête d'enfant monstrueuse. par Oliv. Jacobæus. 377
Sur deux enfans monstrueux, par le même. Ibid.
Sur des cornes qui ont poussé dans différentes parties du corps, par le même. 378
Sur un insecte rendu par la voie des urines, par le même. Ibid.
Sur l'avaleur de couteaux, &c. par le même. Ibid.
Sur un mal de dents causé par un ver. par le même. 379
Epreuves du quinquina contre la fièvre quarte. par Erasme Bartholin. 380
Ouverture du cadavre d'un hydrophobe, par J. H. Brechtfeld. 381
Sur un remede donné à une femme grosse pour la pierre. &c. par Gasp. Kolichen. 382
Sur une hémorrhagie guérie par l'extraction d'une esquille d'os. par le même. Ibid.
Sur l'efficacité de la graisse de lièvre pour les taies de l'œil, par Rosinus Lentilius. 383
Sur la guérison de quelques maladies, opérée par des sauts violens, par Thomas Bartholin. Ibid.
Sur un monstre né à Sysloft en Dannemarck, par J. H. Brechtfeld. 384
*Sur une excrescence carcinomateuse de l'*utérus, *par* Thomas Bartholin. Ibid.
Sur une petite vérole suivie de la gangrene, par Gasp. Kolichen. 385
Sur une dyssenterie à la suite d'une fièvre quarte, par le même. Ibid.
Sur la vertu du telephium dans les hémorrhoïdes, par le même. 386

EXTRAIT DES ACTES DE LEIPSIK.

Observations sur la structure des vaisseaux biliaires & le mouvement de la bile, par le Docteur J. Bohnius. 387

Autre Observation sur le mouvement de la bile, par le même. 389
Sur la quantité de la partie rouge du sang, relativement à la partie séreuse & gélatineuse, par le même. Ibid.
Sur un monstre, par le Docteur Schreyer. 390
Observations faites à l'ouverture du cadavre d'un épileptique, par le Docteur Spon. Ibid.
Sur les vers nommés crinons, par le Docteur Etmuller. 391
Sur l'usage de l'esprit-de-vin employé extérieurement pour les hémorrhagies, par Bohnius. 392
Sur une branche de la veine pulmonaire rejettée par le crachement, par le Docteur Bohnius. 394
Observations extraites d'une lettre du Docteur Rivaliciz *au Docteur* Spon. 395
Sur un polype dans les reins, par le Docteur Jacques Spon. 396

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE BRESSE.

HYDROPISIE dans la substance médullaire du cerveau.... 397
Sur une pierre rendue par l'anus dans une colique néphrétique. Ibid.
Histoire d'une hémorrhagie du nez, surprenante..... 398
Sur un fétus monstrueux ; extrait d'une relation imprimée à Rome, par Franç. de Honuphriis. Ibid.
Sur un couteau avalé, & sorti par un abscès, par Wolf. Christophe Wesener. 399
Lettre de Godefroi de Lanckisch, *Médecin de Zittau, sur une opération césarienne.* Ibid.

EXTRAIT DES NOUVELLES DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES.

SUR une grossesse remarquable. 400
Extrait d'une lettre écrite de Harlem le 12 février 1685. Ibid.

Sur une fracture dans laquelle s'est formée une nouvelle articulation, par M. Sylvestre. 402
Sur des grains qui ont germé dans l'estomac, & sur une grossesse. 403
Extrait d'une lettre de M. Buissiere, *Chirurgien de M. le Comte* de Roye. Ibid.
Sur des épingles avalées, par M. Buissiere. 404
Extrait d'une lettre écrite de Lille, touchant une épingle trouvée dans l'uretere. Ibid.
Observation sur les trompes de la matrice, par M. Postel. Ibid.
Extrait d'une lettre sur la structure de la rétine, écrite à M. Charleton, *par M.* Guenellon. 405
Extrait d'une lettre de M. Quina *à M.* Guenellon, *sur une pierre rendue par les voies urinaires.* 406
*Extrait d'une lettre de Lille sur une pierre trouvée dans l'*uterus. Ibid.
Sur une épingle qui sortoit du scrotum *d'un hernieux, par* Cl. Carbonneau. 407
Conception malgré l'obstruction du vagin, par le Docteur Lechelius. Ibid.
Sur deux os trouvés dans le cerveau d'une femme morte d'apoplexie, par J. Val. Scheid. 408
Sur une luxation de la cuisse, par le sieur Martial, *Chirurgien.* 409
Sur une clef de fer vomie avec du sang, par le Docteur Jean David de Portz. Ibid.
Sur les changemens de forme des molécules séminales, par M. Dalempatius. 410
Sur un péricarde cartilagineux. 411

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES D'ALLEMAGNE.

Décurie II. Année VI.

S*ur la différence du lait de différens âges, par* J. Georges Sommer. 412
Sur des urines noires, par le même. 413
Sur une portion du cerveau abscédée, par J. Pierre Albrecht. Ibid.

Sur une distention extraordinaire du colon, avec gangrene à la ratte, par le même. 414

Sur un éternuement mortel, par le même. 415

Sur une femme qui accoucha d'un enfant noir, par le même. Ibid.

Sur un fétus qui eut le hoquet dans le sein de sa mere, par le même. Ibid.

Sur la guérison d'une sciatique, par le même. 416

Sur une palpitation de cœur extraordinaire, par le même. Ibid.

Sur un prétendu possedé qui fut exorcisé avec le vin émétique, &c. *par le même.* 417

Sur un vomissement de sang très-considérable, par Jean Acoluth. 418

Sur le pedarthrocacé, par le même. 419

Sur le délire & l'impuissance d'un jeune marié, par le même. 421

Sur une maladie causée par l'usage immodéré de remedes en poudre, par Sam. Ledelius. 422

Sur une jeune fille devenue muette, & qui recouvra la parole, par le même. Ibid.

Sur un tremblement périodique occasionné par une frayeur, par le même. 423

Sur un remede palliatif de la goute, par le même. Ibid.

Sur les mauvais effets du vin d'Espagne, par le même. Ibid.

Sur des vers rendus avec les urines, par J. L. Hanneman. 424

Sur une pierre sortie d'un ulcere à l'hypocondre gauche, par le même. Ibid.

Sur une faim canine produite par des vers, par le même. Ibid.

Sur un abscès singulier de l'abdomen, par Sylvius Samuel Anhornius. 425

Sur une tumeur scrophuleuse, par Charles Patin. 427

Sur un rajeunissement arrivé après l'expectoration d'un noyau de cerise, par Emmanuel Konig. 428

Sur une fievre quarte, par Daniel Crugerus. Ibid.

Sur une goute remontée, par le même. 429

Sur des hernies guéries au moyen d'une section méthodique, par le même. Ibid.

Sur quelques monstruosités observées dans des enfans, par Jean Burgius. 430

Sur un enfant presque mort après un accouchement laborieux, &c. *par* S. Ledelius. 431
Sur le bouillon de branc ursine, *par le même.* Ibid.
Sur des accidens occasionnés à un nourrisson par la salive d'une personne attaquée de la fiévre, *par le même.* 432
Sur un fétus monstrueux, *par le même.* Ibid.
Sur la vertu cicatrisante de l'eau de bois de frêne, *par le même.* 433
Sur une luxation du tibia suivie d'accidens funestes, *par* Théodore Charles. Ibid.
Sur une pierre trouvée dans la vésicule séminale, *par* Michel-Bernard Valentini. 434
Sur une hydropisie de l'œil guérie par une piquûre d'éguille, *par le même.* Ibid.
Sur un hypopium *guéri*, *par le même.* 435
Dissections de personnes mortes d'hydropisie, *par* Jean-Jacques Martini. Ibid.
Sur un abscès du cerveau, *par le même.* 436
Sur un écoulement de lait par une voie extraordinaire, *par le Docteur* Hoogmaad. 437
Dissections d'animaux, *dans le cœur desquels il s'est trouvé des cicatrices & des corps étrangers*, *par* Jean la Serre. Ibid.
Sur les effets du suc de jusquiame pris à l'intérieur, *par le même.* 438
Sur un aveuglement périodique, *par le même.* Ibid.
Sur un avortement accompagné de deux moles graisseuses, *par* George Francus. 439
Sur une fistule gangréneuse au pied, *par le même.* 440
Sur une dyssenterie accompagnée de rougeole & de convulsions, *par le même.* Ibid.
Sur un homme sujet à un écoulement périodique, *par le même.* 441
Sur une phthisie mortelle survenue après la petite vérole, *par* George Wolfg. Wedel. Ibid.
Sur l'usage de l'esprit & du sel volatil de vers de terre contre la goute, *par le même.* Ibid.
Sur une chute de matrice, *par le même.* 442
Sur la guerison d'une manie par l'émétique, *par* Jacq. Augustin Hunerwolf. Ibid.

Sur un éternuement considérable causé par l'usage de la bierre, par le même. Ibid.
Sur une constipation guérie par un cataplasme de fiente de brebis, par le même. 443
Sur une fièvre maligne, par Adam de Lebenwaldt. Ibid.
Sur un asthme venteux survenu après une fièvre maligne, par le même. 444
Sur une hernie variqueuse, par le même. Ibid.
Sur l'excroissance des os, par Rodolphe-Jacques Camerarius, 445
Sur une difficulté d'uriner, accompagnée d'urines purulentes, par Jean-Jacques Harderus. Ibid.
Sur des glandes squirreuses à l'estomac, avec un squirre au pylore & au pancreas, par le même. 446
Sur une hernie formée par l'intestin colon, par le même. 447
Sur une dyssenterie à la suite d'une fièvre maligne, par le même. 448
Sur un ptialisme causé par une ceinture mercurielle, par Paul Jalon. Ibid.
Sur un empième guéri par la voie des urines, par le même. 449
Sur une épilepsie survenue huit ans après un coup à la tête, par Gunt. Christophe Schekamer. Ibid.
Sur des varices ouvertes d'elles-mêmes, par George Wolfgang Wedel. 450
Sur les mauvais effets de la ciguë aquatique, par Jean-Jacques Wepfer. 451
Sur un manque de dents, par Jean-Louis Hanneman. 454
Sur la guérison de la surdité, par le même. 455
Expériences pour découvrir si la bile est la cause de la jaunisse, par George Henkius. Ibid.
Sur un enfant qui avoit les intestins hors du corps, par J. George Gockel. 457
Sur la guérison d'une hémorrhagie de matrice, par Théodore Caroli. Ibid.
Sur le sable de l'urine observé au microscope, par George Hannæus. 458
Sur quelques singularités touchant le pouls, par Christian-Henri Luja. Ibid.
Sur la guérison d'une affection mélancolique, par George Hannæus. 459

Sur la perte d'un œil causée par une paille introduite dans le nez, par le même. Ibid.
Sur un effet singulier des groseilles, par le même. Ibid.
Sur un accident très-grave & très-promptement guéri, par le même. Ibid.
Sur le traitement d'une fracture à l'épine du dos, par Ernest-Sigismond Grass. 460
Sur une fièvre quarte guérie par le bain des pieds, par Ehrenfrid Hagendorn. 461
Sur une femme de quatre-vingt-dix ans à qui les regles revinrent, par le même. Ibid.
Sur une chute qui occasionna une perte de mémoire, par Jean-Benoît Gremdel. Ibid.
Sur les fièvres intermittentes épidémiques de l'année 1687, par le même. 462
Sur une paralysie négligée, devenue incurable, par Cl. L. Gockel. Ibid.
Sur un enfant qui vint au monde avec des pustules suivies d'excoriations, par le même. 463
Sur une tumeur squirreuse à la mammelle, par J. J. Waldschmidt. Ibid.
Sur une hémorrhagie de matrice, par Charles-Joseph Muller. Ibid.
Sur un avortement causé par une dyssenterie, par le même. 464
Sur une contraction & une courbure de l'épine du dos, par le même. Ibid.
Sur des pierres sorties par l'oreille, par le même. Ibid.
Sur une mucosité congélée comme du frai de grenouille rendue avec des caillots de sang dans un avortement, par le même. 465
Sur un accouchement d'hydatides, par Jean-Maurice Hoffman. Ibid.
Sur un fétus monstrueux, par le même. 467
Sur une veine qui s'ouvrit d'elle-même dans le carpe, par le même. 468
Sur une gangrene au pied droit, par le même. Ibid.
*Sur une fille qui éprouvoit à l'*abdomen *des accidens périodiques, par le même.* 469
Sur un enfant qui mourut après un violent ténesme, par Phil. Guil. Virdung de Hartung. Ibid.

Sur une plaie ſinguliere faite par un couteau qui perça une côte, par Gabriel Clauder. 470
Sur un crachement de ſang occaſionné par une ancienne bleſſure du poumon, par le même. Ibid.
Sur des vomiques du poumon guéries plus de quarante fois, par le même. 471
Sur un gouteux ſoulagé par des cauteres, par le même. Ibid.
*Sur l'éroſion des inteſtins & de l'*abdomen *occaſionnée par des vers, par* Fred. Guill. Clauder. 472
Sur un abſcès à l'os cribleux ou ethmoïde, &c. *par* George Francus. Ibid.
Sur une hydropiſie de poitrine accompagnée d'abſcès au foie, &c. *par le même.* 473
Sur une expérience faite dans une dyſſenterie, par Jean-Conrad Brunner. 474
Sur des morceaux d'un tuyau de pipe tirés de la veſſie, par Jean Richier. 475
Sur la guériſon d'une main malade d'un nouveau-né, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'un malade à qui on avoit coupé une portion de l'épiploon, ſans avoir fait de ligature, par le même. 476
Sur un enfant qui vint au monde ayant dans la bouche une veſſie pleine de ſang, par le même. Ibid.
Sur un coup de feu qui cauſa la mort au bout de trois mois, par Roſinus Lentilius. 477
Sur des ſymptômes ſinguliers dans une fille épileptique, par le même. 478
Sur un effet ſingulier des pilules de cynogloſſe, par le même. 479
Sur le foie d'un homme peſant vingt-ſept livres, par Alard-Maurice Eggerdes. Ibid.
Sur une ſurdité guérie pour un temps par des bleſſures à la tête, par le même. 480
Sur une femme ſans inteſtins, par le même. Ibid.
Sur une oreillette monſtrueuſe, & ſur un anévriſme à l'artere pulmonaire, par le même. Ibid.
Sur un ſcorbut mortel pour les hommes & pour les animaux, par le même. 481
Sur une plaie au thorax, par laquelle ſortoit le chyle, par le même. Ibid.
Sur

Sur des mammelles offifiées, par le même. 482
Sur un très-gros calcul trouvé dans la veffie d'un cadavre, par Sigifmond Ledel. 483
Sur l'effet des narcotiques dans les fièvres malignes, par Rofinus Lentilius. Ibid.
Sur une femme groffe fans le favoir, par George-Abraham Merklin. 484
*Sur une tumeur confidérable de l'*abdomen, &c. *par le même.* Ibid.
Sur une hydrophobie fpontanée, par le même. 485
*Sur un ftéatome dans l'*abdomen, *par le même.* Ibid.
Sur une ratte cartilagineufe, par Daniel Bfcherer. Ibid.
Sur des cheveux qui avoient leur racine dans l'os du crâne, par Pierre Rommelius. 486
Sur des cheveux verds, par le même. Ibid.
Sur une fièvre tierce guérie par des fcarifications, par le même. Ibid.
Sur une épilepfie finguliere, par le même. 487
Sur la guérifon d'une atrophie & d'une hydropifie, par J. B. Scaramucci. Ibid.
Sur une conftipation terrible, par Théodore Zwinger. 488
Sur une palpitation mortelle, occafionnée par des polypes, par le même. 492
Sur une carie à la mâchoire, enfuite d'une dent arrachée, par le même. 494
Sur la diffection d'un maniaque, par le même. 495
Sur une colique périodique caufée par du poifon, par Jean-Chriftian Frommann. 499
Sur une veine du bras qui s'ouvrit d'elle-même, par Jean-Paul Wurffbain. Ibid.
Sur une carie à la bafe de la mâchoire, par le même. 500
Sur un tetanos à la fuite d'un bain, par Jean-George Wolkamer. Ibid.
Sur les bons effets des bains, par le même. 501
Sur une rétention d'urine qui dura huit jours, par Luc Schrok. Ibid.
Sur une rétention d'urine qui dura douze jours, par le même. 502
Sur différentes manieres de guérir la fièvre tierce: par Rofinus Lentilius. 504

APPENDICE DE LA SIXIEME ANNÉE DE LA SECONDE DECURIE.

Sur la sueur pédiculaire d'un cadavre, par Fr. Paulini. 505
Sur une colique mortelle causée par une balle de plomb, par le même. 506
Sur une tumeur scrophuleuse de la vulve, par le même. Ibid.
Sur une pierre piriforme rendue par expectoration, par le même. Ibid.
Sur une fourchette trouvée dans l'estomac d'un loup, par le même. Ibid.
Sur une rétention d'urine héréditaire, par le même. 507
Sur une personne qui eut cinq fois, dit-on, la petite vérole en douze ans, par le même. Ibid.
Sur de l'urine sortie par les pores de la peau, par le même. 508
Sur plusieurs idiosyncrases, par le même. Ibid.
Sur un signe de stérilité, par le même. Ibid.
Sur une phthisie guérie avec les escargots, par le même. 509
Sur du lait verd, par le même. Ibid.
Sur une fiévre ardente guérie avec de la neige, par le même. Ibid.
Sur une piquûre de mouche, suivie de dyssenterie, par le même. 510
Sur une douleur de tête périodique. Ibid.
Sur une hémorrhagie mortelle, par le même. Ibid.
Sur une vessie pleine d'air située entre la vulve & le rectum, *par le même.* 511
Sur le cerveau d'un hypocondriaque, par le même. Ibid.
Sur l'effet d'une mauvaise odeur contre l'hémorrhagie, par le même. Ibid.
Sur une tumeur du testicule droit, par le même. 512
Sur la guérison d'une nyctalopie, par le même. Ibid.
Sur une vérue à l'estomac, par le même. Ibid.
Sur l'usage de la graisse humaine. 513
Sur un rein pétrifié. Ibid.
Sur la petite vérole. Ibid.
Sur la guérison d'un abscès au rein, par le Docteur Kellner. 514
Sur un monstre. Ibid.
Sur une fille qui rendoit ses regles par les pores de la peau. 515

Sur des sueurs de sang. 515
Sur un monstre. Ibid.
Sur une épilepsie mortelle, &c. 516
Sur une mort occasionnée par la fumée du tabac. Ibid.
Sur une rage occasionnée par un ver. Ibid.
Sur une difficulté d'entendre, &c. Ibid.
Sur des ventouses scarifiées. 517
Sur une contorsion invétérée de la bouche guérie. Ibid.
Effets de la ciguë aquatique & de quelques autres poisons, par Jean-Jacques Wepfer. Ibid.
Effets de la ciguë ordinaire. 520
Effets de la racine de napel & de l'esprit-de-vin. 522
Quelques observations anatomiques, chirurgicales, &c. 523
Dissection d'une femme decapitée, &c. *par* J. J. Wepfer. 525
Effets de la ciguë aquatique sur différens animaux. 530
Effets du napel. 547
Effets des coques du Levant. 551
Effets de la noix vomique. 554
Sur les effets de l'ellébore blanc. 566
Sur les effets du jalap. Ibid.
Histoire des effets de l'oignon de couronne impériale, par le Docteur Elie-Rodolphe Camerarius. 569
Histoire des effets du solanum ordinaire, par le même. Ibid.
Observation sur les effets du solanum furiosum*, par le même.* 570
Observation sur les effets de la jusquiame, par Dom Charles Ryser, *Bénédictin.* 571
Sur les effets des amandes ameres. 572
Sur les effets de l'antimoine. 579
Sur les effets de l'arsenic & de l'orpiment. 586
Dissection d'une femme que l'on soupçonnoit d'avoir été empoisonnée, par Jean-Conrad Peyer. 591
Sur les effets du mercure. 594
Sur quelques effets bons ou mauvais de la ciguë & de quelques autres poisons. 600
Experiences du Docteur Jean-Jacques Harder *sur le suc de la ciguë terrestre.* 602
Methode curative. 603

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES DES CURIEUX DE LA NATURE.

Décurie II, Année VII. 1688.

Sur un ptialisme rebelle, par Jean-Christian Mack. 605
Sur une hépatocele ou hernie hépatique, par Salomon Reiselius. 606
Sur une cardialgie périodique, par le même. 607
Sur un enfant dont le gland & l'anus étoient imperforés, par le même. Ibid.
Sur une tumeur glanduleuse de la matrice, par le même. 608
*Sur la chûte d'un fétus dans l'*abdomen *, par le même.* 609
Dissection d'un enfant mort asthmatique, par le même. 610
*Sur un bruit dans l'*abdomen*, par le même.* 611
Sur un cadavre où il ne se trouva presque point de sang, par le même. 612
Sur la sortie des excrémens par l'ombilic, par le même. Ibid.
Sur un follécule rempli de vers, trouvé dans l'estomac d'un chien, par Jean-Jacques Wepfer. 613
Dissection d'un chapon mort de faim & de froid, par P. J. Hartman. 617
Dissection de deux matrices de brebis, par le même. Ibid.
Dissection d'une poule morte de la passion iliaque, par le même. 619
Dissection de plusieurs squirres, par le même. Ibid.
Dissection d'une tourterelle morte de gras fondu, par le même. 620
Dissection d'une grue morte du même mal, par le même. Ibid.
Dissection d'un chien malade, par le même. 621
Dissection d'une chienne morte en travail, par le même. 622
Dissection d'une pie morte d'épilepsie, par le même. Ibid.
Dissection d'un pinçon mort d'épilepsie, par le même. 623
Dissection d'une poule hernieuse, par le même. Ibid.
Dissection d'une vessie monstrueuse, par le même. Ibid.
Sur un vomissement périodique, par Samuel Ledel. 624
Sur un enfant qui a crié, dit-on, dans le ventre de sa mere, par le même. Ibid.

Sur un enfant qui mourut pour avoir tetté du sang, par le même. 624
Sur une épilepsie occasionnée par un grand bruit, par le même. 625
Sur le funeste effet d'un cautere actuel, par le même. Ibid.
Sur un maniaque guéri par la fumée du tabac, par le même. Ibid.
Sur un homme mort de la pierre, par le même. 626
Sur une tumeur considérable à la langue, par le même. Ibid.
Sur la guérison d'une timpanite, par G. Tobie Dürr. 627
Sur la guérison d'une ascite, par le même. Ibid.
Sur un ténesme violent, par le même. Ibid.
Sur un calculeux qui, dit-on, s'est taillé lui-même, par le même. 628
Sur un ictere noir, &c. *par le même.* Ibid.
Sur un anus imperforé, par le même. 629
Sur les suites des ophthalmies répercutées, par M. B. Valentini. 630
Pur des fétus presque morts, rappellés à la vie, par J. L. Hanneman. Ibid.
Sur une fiévre ardente guérie par le secours de l'eau froide, par le même. 631
Sur la guérison d'un vomissement très-ancien, par Adam Lebenwaldt. Ibid.
Sur une dyssenterie épidémique, par le même. Ibid.
Sur l'épilepsie, par Daniel Cruger. 632
Sur des vers rendus par les urines, &c. *par* Jean Aven. Ibid.
Sur un mal de tête guéri par la liqueur corrosive des fourmis, par J. A Hunerwolf. 633
Sur des taches & des excoriations de la peau, &c. *par le même.* Ibid.
Dissection d'un hydropique, par le même. 634
Sur une hydropisie ascite, guérie, par le même. Ibid.
Sur une incontinence d'urine guérie, par le même. 635
Sur un diabete occasionné par un vésicatoire, par le même. Ibid.
Sur la guérison d'une dyssenterie désespérée, par le même. Ibid.
Dissection d'un homme mort de rétention d'urine, par le même. 636
Sur les effets de la rage, par Jean de Muralto. Ibid.

Sur la guérison d'une paralysie, par le même. 637
Sur les mauvais effets d'une pommade de renoncules, par le même. Ibid.
Sur la guérison d'une affection histérique, par le même. 638
Sur la guérison d'un délire hypocondriaque, par le même. Ibid.
Sur un écu avalé, par le même. 639
Sur une mélancolie histérique, par le même. Ibid.
Sur la guérison d'une stérilité, par le même. Ibid.
Sur la guérison d'une étisie, par le même. 640
Sur une épingle avalée, par le même. 641
Sur des accidens survenus après la cessation des regles, par le même. Ibid.
Sur une fausse couche prévenue, par le même. Ibid.
Sur les eaux de Bade, par le même. 642
Sur des convulsions périodiques, par le même. Ibid.
Sur une dyssenterie épidémique, par le même. 643
Sur une hydropisie singuliere, par le même. 644
Sur une phthisie à la suite d'une fiévre mal traitée, par le même. 645
Sur une fiévre épidémique, par le même. 646
Sur un asthme convulsif, par le même. Ibid.
Sur un vomissement à la suite d'une diarrhée, par le même. 647
Sur la rage, par le même. 648
Sur une orthopnée, par le même. Ibid.
Sur une gangrene à la jambe, subite & mortelle, par Jean-Christian Mack. 649
Sur un enfant qui avoit une queue, par Michel-Fréderic Lakner. 650
Dissection d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, par Eberhard Gockel. Ibid.
Sur un mal de tête guéri par un écoulement, par le même. 651
Sur un enfant monstrueux, par Eberhard Gockel. 652
Sur la guérison d'un asthme périodique, par le même. Ibid.
Expériences sur le pancreas, *par* Jean-Conrad Brunner. 653
Sur un asthme histérico-scorbutique, par Rosinus Lentilius. 656

Sur une maladie ſinguliere, par le même. 657
Sur des convulſions ſingulieres, après la rougeole, par le même. 658
Sur des pierres rendues par différentes voies, par le même. 659
Diſſection d'une femme hydropique, par le même. 660
Sur une conſtipation mortelle, par le même. 661
Sur une morſure de vipere, par Chriſtian Schuchmann. Ibid.
Sur une hydropiſie enkiſtée, par Maximilien Preuſſ. 662
Sur un ſpina ventoſa, *par le même.* 663
Sur des ſymptômes ſemblables à ceux de la pierre, par le même. 664
Sur une épilepſie, par George Heintke. 665
Sur les vertus de l'anet, par George Hannæus. 666
Sur une toux périodique, par le même. Ibid.
Sur l'extirpation d'une partie de la ratte, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une douleur de tête, par le même 667
Sur les effets de l'eau de la Reine de Hongrie, par le même. Ibid.
Sur une dyſſenterie invétérée, par le même. 668
Sur les couleurs des cheveux, par Jean-Louis Hannemann. Ibid.
Sur les effets du cinnabre antimonié, par Ehrnfrid Hagendorn. 669
Sur un aveuglement ſubit, par Gabriel Clauder. Ibid.
Sur un ris ſardonien, par le même. 670
Sur une ſuperfétation, par le même. Ibid.

Fin de la Table des Chapitres.

COLLECTION ACAD.



COLLECTION ACADÉMIQUE,

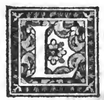
MÉDECINE ET ANATOMIE.

JOURNAL DES SAVANTS,

DEPUIS L'ANNÉE 1687. JUSQU'A L'ANNÉE 1700.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES DE Mr. LABBÉ BOISOT, *à Mr. L'ABBÉ* NICAISE. (La dernière est datée du 6. Août 1688.)

JOURNAL DES SAVANTS. 1687.



LA NOMMÉE *Jaqueline Nicolet*, fille, âgée de vingt-six à trente ans, demeurant à Pallu, petit Village près de Pontarlier, fut renversée par des chevaux attelés à un char de foin : les chevaux lui marcherent sur la tête & sur le cou sans la blesser ; mais le chariot lui passa sur le dos, & meurtrit l'endroit qui répond à l'onzieme vertebre : La fille vomit aussi-tôt quantité de sang, & continua à en vomir plusieurs jours, quoique d'une maniere différente : quelquefois elle vomissoit le sang pur, d'autres fois du sang caillé, & une ou deux fois une matiere sem-

blable à de la chair hachée. Incontinent après sa chute elle fut quelque-temps à l'extrêmité : ensuite la fievre survint, accompagnée de grandes douleurs, ce qui la retint au lit cinq ou six mois, après quoi elle reprit assez de forces pour travailler quelquefois aux champs : mais cela ne dura que six mois environ ; encore étoit-ce avec de très-grandes langueurs : depuis ce temps elle n'est plus sortie du lit. Elle ressent de grandes douleurs, particuliérement au dos, à l'estomac & au sommet de la tête ; tellement qu'on ne peut la remuer, ni faire du bruit, ni marcher rudement dans sa chambre, sans renouveller dans toutes ces parties une douleur extrême ; son bras gauche, depuis l'accident, est toujours demeuré saisi d'une paralysie imparfaite ; elle n'a point d'appétit, & quand elle en auroit il lui seroit presqu'impossible d'avaler, parce quelle sent un grand obstacle à l'embouchure du gosier : Son pere dit même que dans les premiers jours de sa maladie, il lui coupa au fond de la bouche un excrescence de chair mollasse, qui s'est reproduite plusieurs fois depuis, & qu'on a eu soin de couper. Outre ces incommodités, elle a celle de ne dormir presque jamais ; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les premieres années, depuis son accident, elle ne mangeoit ni ne buvoit presque rien, & que depuis quatorze mois elle n'avale plus rien du tout ; c'est ce qu'attestent le pere & la sœur de la malade, & le Curé du lieu, ainsi que tout le Village.

Le Médecin qui fait part de cette observation, étant allé voir la malade, lui trouva un peu de fievre, le pouls inégal, mou & fréquent, la couleur naturelle, la langue & la chair en bon état ; la malade ne rendoit aucune sorte d'excréments ; elle avoit souvent de petites sueurs & les écoulemens périodiques n'avoient jamais été interrompus. Mr. l'Abbé Boisot, témoin oculaire, assure & affirme que le bruit de cette maladie ne produisoit aucun profit à ceux qui attestoient la vérité des symptômes ci-dessus, ausquels il ajoute que depuis le mois de Juin 1688, elle ne voyoit plus de l'œil droit, & ne pouvoit changer de posture, qu'elle parloit très-bas, & que son embonpoint apparent n'étoit en effet qu'une espece d'enflure.

OBSERVATION ANATOMIQUE FAITE PAR Mr. Courtial, *Docteur en Médecine, de la Faculté de Toulouse.*

Au mois de Décembre 1686. M. Courtial disséqua publiquement dans l'Amphithéâtre de Toulouse, le corps d'une une femme condamnée à mort pour avoir défait son enfant. Lorsqu'il voulut démontrer la structure intérieure du foie, & que pour cela il suivit la distribution des vaisseaux qui y sont répandus, il trouva dans le milieu une cavité capable de contenir un gros œuf de poule. Cette cavité, de figure ovale, étoit formée par une membrane épaisse, & renfermoit des sérosités avec vingt ou vingt-cinq vessies de différentes grandeurs. Ces vessies étoient ou rondes ou ovales, composées de deux tuniques, l'intérieure plus épaisse que l'extérieure, & remplies d'une liqueur transparente qui se mêloit exactement avec l'eau commune, & fermentoit plus sensiblement avec l'esprit de sel, qu'avec l'esprit de nître, ou avec celui de vitriol. Quand il mêla de cette

même liqueur avec l'huile de tartre, il vit se former un coagulum, à peu-près comme il étoit arrivé dans le mêlange des acides : enfin, il s'apperçut qu'elle s'épaississoit par la chaleur du feu, comme la sérosité du sang.

Il reconnut par là que ces petites vessies étoient de véritables hydatides, & que la liqueur qu'elles contenoient étoit une lymphe véritable ; mais ne sachant quelle en étoit la source, puisque selon les modernes il n'y a aucun vaisseau lymphatique dans la substance du foie, il s'attacha à vérifier ce fait, & à rechercher dans ce viscere des vaisseaux lymphatiques autres que ceux que tout le monde reconnoît d'après Malpighi, venir des glandes conglobées qui sont sous la tunique de la partie cave.

Pour cela, ayant pris un gros chien, il lui fit boire une grande quantité d'eau, après quoi il l'ouvrit ; & ayant fait ses ligatures, il suivit la distribution de la veine porte, & il trouva deux rameaux de lymphatiques sur la vésicule du fiel, & sept ou huit autres qui suivoient les distributions de la veine porte & du pore biliaire : il les suivit dans la capsule, ou dans la gaine de la veine porte, plus de trois grands travers de doigt, en présence de cinq Médecins.

Cette observation, qui a été réitérée, prouve l'existence des vaisseaux lymphatiques dans la substance du foie ; & Mr. Courtial conjecture que la sécrétion de la lymphe qu'ils charrient, se fait par de petites glandes conglobées, que Malpighi à entrevues, & qu'on découvre avec le microscope entre les tuniques du conduit hépatique ou pore biliaire, surtout dans les grands animaux. Mr. Courtial se fonde premiérement sur ce que selon Mr. Glisson & la vérité, les vaisseaux lymphatiques suivent exactement la distribution & les divisions du conduit hépatique ; secondement sur ce que ce conduit ayant de petites glandes conglobées entre ses tuniques, aussi-bien que la vésicule du fiel, il doit avoir aussi par analogie des lymphatiques comme en a la vésicule ; troisiémement enfin sur ce qu'il n'y a point d'autres glandes conglobées dans la substance du foie, d'où les lymphatiques puissent tirer leur origine.

A l'égard des hydatides, voici comment Mr. Courtial explique leur formation. Si le mouvement de la lymphe a été arrêté dans ses vaisseaux par quelque obstruction, ces vaisseaux peuvent se distendre notablement, à cause de la finesse de leur tissu ; & ils peuvent se distendre long-temps sans se rompre, lorsque la dilatation se fait insensiblement & par degrés. Or le conduit lymphatique étant bouché par une matiere épaisse amassée autour de quelqu'une de ses valvules, il doit arriver nécessairement que la lymphe étant toujours poussée, doit continuer de distendre le vaisseau jusqu'à ce qu'il se rompe de lui-même auprès de la valvule qui se trouve derriere l'endroit observé ; & alors cette valvule, qui empêche le reflux de la lymphe vers son origine, est cause que cette portion de vaisseaux forme une vésicule ronde, ovale, ou d'autres figures selon la résistance de ses tuniques, & selon la quantité de liqueur qu'elle contient. Une autre obstruction se formant ensuite à la valvule voisine, il doit en résulter une seconde vessie semblable à la premiere ; ensorte qu'une hydatide n'est autre chose qu'une tumeur aqueuse formée par la dilatation d'un vaisseau lymphatique entre deux de ses valvules.

La cavité qui contenoit les hydatides du sujet dont il s'agit, s'étoit formée peu a peu dans le foie, par la dilatation successive des hydatides, lesquelles ne pouvoient grossir & se séparer, sans écarter les parties de la capsule de la veine porte, presser la substance du foie, en un mot sans agrandir la cavité où elles étoient logées; & la membrane qui tapissoit cette cavité n'étoit autre chose que la capsule membraneuse qui renferme les lymphatiques, & qui s'étoit dilatée à proportion.

1688.

REMARQUES ANATOMIQUES,

Sur les moyens de conserver quelque-temps la vie à un animal, après lui avoir enlevé le cerveau & lui avoir coupé la tête.

MR. Chirac, alors jeune Professeur de Montpellier, fit voir à Mr. Bernier un chien à qui il avoit tiré tout le cerveau proprement dit, & qui respiroit librement & avoit du sentiment plus de quatre heures après l'opération, lorsqu'on le piquoit ou qu'on le brûloit. Mr. Chirac fit plus: car après avoir coupé entiérement le cou à ce chien, il lui entretint encore le battement du cœur, pendant trente & quelques minutes, en lui soufflant dans la trachée artére.

Sur la structure des cheveux & des poils.

LE même Mr. Chirac a trouvé que la structure des cheveux avoit du rapport avec celle des plantes bulbeuses, en ce que la racine des cheveux est à peu-près comme un oignon formé par une espece de capsule cartilagineuse, dont les parties internes sont tapissées d'une tunique glanduleuse qui couvre immédiatement la racine du poil, avec cette particularité qu'entre la capsule cartilagineuse & la tunique glanduleuse, il y a vers le bas une petite cavité qui est pleine de sang, & qui entoure toute la racine du poil.

Mr. Chirac a aussi trouvé que la tissure particuliere du poil avoit du rapport avec celle d'une plume d'oiseau, en ce qu'il a, comme les plumes, un canon & un fêtu en dedans, lequel fêtu tient à une espece de petit corps glanduleux.

Sur la Plique Polonoise.

MR. Davisson, premier Médecin du Roi de Pologne, prétend que la Plique n'est point une maladie. J'en ai, dit-il, coupé plus de deux mille en ma vie sans qu'il en soit jamais arrivé le moindre accident. La prévention des Polonois sur ce sujet est si grande, ajoute-t'il, que dès qu'ils ont la moindre incommodité, ils s'imaginent que c'est la Plique qui veut venir, & que s'ils l'empêchoient, ils tomberoient dans quelques grandes maladies; de façon que pour se garantir de ces grandes maladies, qu'ils craignent sans fondement, ils provoquent la Plique autant qu'il est en eux, en ne se peignant point, & même en se frottant les cheveux de miel, d'huile & d'autres ordures capables de les faire prendre & agglutiner ensemble; à quoi leur malpropreté naturelle contribue beaucoup: cela est d'autant plus vraisemblable que les Cosaques & les Esclavons, qui ont la tête rasée, ne connoissent point la Plique.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. COURTIAL, *Médecin de Toulouſe, au ſujet d'un épi d'Orge ſorti du côté d'un jeune garçon.*

UN garçon de douze à treize ans de la Ville de Montgiſcar, à trois lieues de Toulouſe, ſe plaignit il y a peu de temps d'une douleur qu'il ſentoit au côté gauche, vers l'hypocondre. Trois ou quatre jours après il y parut une tumeur que le Chirurgien trouva trop dure pour être percée, & qu'il ramollit par quelques remedes. M'étant rencontré dans ce lieu-là par occaſion, & ayant été prié de voir le malade, je jugai que la tumeur étoit en état d'être percée; & en effet le Chirurgien ayant donné un coup de lancette à l'endroit où la ſuppuration ſe manifeſtoit le plus, il en ſortit beaucoup de pus, & enſuite parut à l'ouverture un corps verd & roide; le Chirurgien l'ayant tiré avec ſes pinces, nous vîmes que c'étoit un épi d'orge tout entier.

Ayant interrogé le garçon & ſes parents, j'appris qu'il ſe jouoit ſouvent avec des épis, & qu'il y avoit environ trois ſemaines qu'il en avoit mis un dans ſa bouche, & qu'il l'avoit avalé malgré lui.

L'épi nous parut auſſi verd qu'il avoit pu l'être lorſque ce jeune garçon l'avoit avalé, ſeulement les grains étoient fort renflés, ce qui provenoit ſans doute des humeurs qui les avoient pénétrés.

Sept jours après que l'épi eut été tiré, la tumeur ſe diſſipa, & le malade fut entiérement guéri.

Si l'on regarde un épi au microſcope, on verra que ſes barbes ſont hériſſées de pointes crochues & élaſtiques, tournées de bas en haut, leſquelles favoriſant le mouvement de l'épi dans la direction du ſommet à la baſe, l'empêche dans la direction contraire. Si donc le jeune garçon dont il s'agit fit entrer l'épi dans ſa bouche par ſa baſe, cet épi dut toujours s'y enfoncer de plus en plus, & s'il rencontra l'éſophage, y pénétrer, & deſcendre juſqu'au ventricule; & comme par ſa ſtructure il ne pouvoit qu'avancer, & que ſa baſe, qui ſe préſentoit la premiere, formoit une eſpece de pointe aſſez ferme, il n'eſt pas étonnant qu'il ait percé les tuniques du péritoine, des muſcles, & des cinq téguments, ſurtout ſi l'on fait réfléxion qu'il étoit pouſſé par le mouvement péritaltique du ventricule.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. COURTIAL. *Médecin de Toulouſe, ſur un trou obſervé dans le ventricule d'une perſonne de la même Ville.*

UNe jeune Dame avoit été tourmentée de douleurs d'eſtomach depuis ſon enfance juſqu'à ſa mort, qui fut cauſée par une fievre continue.

On ouvrit ſon cadavre, & l'on trouva vers la partie ſupérieure moyenne & antérieure du ventricule, un trou de figure ovale, long d'un pouce & demi. Sa circonférence étoit bordée d'une ſubſtance calleuſe qui ne reſſem-

bloit pas mal à un gallon qui borderoit les deux côtés d'une étoffe, par exemple, à un bord de chapeau.

Ce trou étoit couvert & comme fermé par le petit lobe du foie qui s'étend sur le ventricule vers la rate; & la membrane du lobe étoit tellement collée sur le trou, que l'on eut beaucoup de peine à l'en séparer. Elle étoit dans cet endroit de la même couleur que la membrane interne de l'estomac.

En ouvrant autrefois un cadavre, je trouvai à l'intestin jejunum une ouverture longue de trois travers de doigts; & j'observai que l'épiploon s'étoit collé sur cette ouverture, & y étoit devenu calleux.

1689.

OBSERVATION FAITE PAR Mr. Méry, *de l'Académie Royale des Sciences, sur le corps d'un soldat mort à l'âge de 72. ans.*

Se trouve dans le premier Tome de la *Collection Académique*, *Partie Françoise*, *page* 138 *& suiv.*

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. Drouin, *Maître Chirurgien de la Salpêtriere, à Mr.* Regis.

JE fus appellé le 7. du mois de Juillet pour voir une fille âgée de dix-sept ans, qui n'étoit point réglée depuis trois mois, & qui n'étoit retenue au lit que depuis deux jours : elle me dit que l'écoulement périodique venoit de reparoître, & qu'elle se trouvoit mieux. Comme sa maladie n'étoit alors accompagnée d'aucun symptôme, je me retirai sans rien ordonner. Le lendemain matin on vint me dire qu'elle étoit morte après avoir perdu beaucoup de sang par les voies ordinaires & par un grand vomissement. Je fis l'ouverture de son cadavre, & je trouvai que le rein droit, qui est ordinairement attaché au lombe du même côté, étoit couché sur le corps de la derniere vertebre des lombes, & sur la premiere & seconde de l'os sacrum, & qu'il appuyoit sur le tronc de l'aorte & de la veine cave.

Comme la circulation du sang étoit alors interrompue & retardée par la pesanteur de ce rein sur ces deux vaisseaux, j'ai attribué à cet effet la cause de la double hémorragie qui avoit fait mourir cette fille.

La substance de ce rein étoit entiérement cartilagineuse, & l'ayant ouvert, j'y trouvai huit cellules, & dans chacune de ces cellules des pierres de figures irrégulieres, & de différentes grosseurs : les unes étoient grosses comme des œufs de pigeon, d'autres comme des mûres, & d'autres comme des fèves de haricot. Ce rein pesoit plus d'une livre & demie : l'artere, la veine émulgente & l'uretere étoient entiérement effacées; je n'y remarquai que quelques artérioles qui rampoient sur la superficie. Le côté droit de la matrice, l'ovaire, le ligament large, la trompe de Fallope & son pavillon étoient adhérents à ce rein.

Le rein gauche étoit dans sa situation naturelle, mais il étoit d'un volume extraordinaire, ayant demi-pied de long, & cinq pouces de large;

ce qui pouvoit provenir de deux causes : La premiere, que ce rein faisant seul la fonction de deux, il passoit & filtroit à travers autant de sérosité de sang, qu'il en devoit passer à travers des deux : la seconde, que le rein droit qui n'étoit pas dans sa situation naturelle, comprimoit l'uretere qui sortoit du rein gauche pour porter l'urine dans la vessie ; que cette compression retardoit l'urine dans son cours, l'empêchoit même de se vuider entiérement, en sorte qu'il en restoit dans le rein gauche assez pour le dilater ; & en effet j'en trouvai une très-grande quantité dans les bassinets, & surtout dans le grand bassin qui étoit extraordinairement dilaté.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. LE PRIEUR *de* LUGERIS, *en Champagne, sur un enfantement arrivé au mois de Mai dernier.*

1690.

UNe femme de ce pays, âgée de quarante-cinq ans, qui depuis quinze années qu'elle étoit accouchée de son premier enfant, n'en avoit point eu d'autres, devint grosse l'année derniere, & trois mois avant son terme se trouva extraordinairement incommodée d'une enflure ambulante, qui tantôt s'étendoit dans tout le corps, & tantôt se renfermoit dans les cuisses. Elle sentit toujours son enfant jusqu'à neuf jours avant le terme, auquel elle le mit au monde, mort, & avec beaucoup de peine. Il étoit long d'un peu plus d'un pied, & avoit les pieds & les mains tournés en dehors : La distinction du sexe n'étoit point sensible ; on appercevoit seulement un trou rond d'environ six lignes de diametre, dans l'endroit où la partie propre au mâle auroit dû être. On dit qu'après la bataille de Rocroi, on trouva parmi les morts un Allemand qui pour toute marque de sexe, n'avoit qu'un trou semblable, qui durant toute sa vie lui avoit servi pour le passage des urines.

L'enfant dont il s'agit ici avoit le ventre, la bouche & le nez fort mal conformés : les yeux étoient audessus du front, extraordinairement gros, & assez semblables à ceux d'un lievre nouvellement écorché. Au dessus on voyoit naître deux cornes semblables à celles qui sortent de la tête d'un agneau de deux mois. Le derriere de la tête étoit plat & noir, les épaules & le dos jusqu'au bas des reins, de la même couleur. (*a*)

(*a*) L'Auteur de cette Lettre remarque que la mere avoit perdu depuis quelque mois une vache noire, & qu'elle avoit été fort sensible à cette perte ; & sur cela Mr. le Prieur de Lugeris attribue les deffauts de conformation de l'enfant à la force de l'imagination de la mere.



EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. PANTHOT, *Docteur & Professeur agrégé au College de Lyon.*

IL y a quelque-temps qu'un Religieux Trinitaire de cette Ville, coupant un œuf de poule à moitié durci dans l'eau, trouva dans le milieu du jaune une pierre de la grosseur & de la figure d'un noyau de cerise: cette pierre étoit dure, solide, & résonnoit comme un caillou: sa superficie étoit polie & roussâtre; sa substance intérieure étoit blanche, elle pésoit quinze grains, & son poids n'a point diminué depuis qu'elle est sortie de l'œuf. Elle n'étoit point composée de couches concentriques comme sont les pierres qui se formeot dans les corps vivants; d'où Mr. Panthot conclut qu'elle ne s'étoit formée ni dans l'œuf ni dans l'ovaire de la poule. Il fortifie sa conjecture en remarquant que les pierres qui se produisent dans les corps vivants, retiennent communément la couleur des sucs contenus dans le lieu de leur production; ainsi celles des reins sont rougeâtres, celles de la vessie, blanches, celles du fiel, jaunes: (*a*) Or la pierre dont il s'agit n'avoit rien de la couleur du jaune d'œuf. D'ailleurs ceux qui ont le plus étudié la structure & la substance de l'œuf, ont reconnu que l'on ne trouve dans le jaune ni matieres tartareuses ni acides capables de les fixer & de produire des pierres. Enfin comme on est fondé à croire, vu le grand nombre d'œufs pondus par une même poule, qu'il ne faut qu'un mois au plus pour la formation, l'accroissement, la perfection & la naissance de l'œuf; Mr. Panthot trouve ce temps trop court pour la formation d'une pierre telle que celle-ci. Il suppose donc que cette pierre aura été avalée par la poule, & qu'elle aura enfilé le conduit qui va des parties de la nutrition à l'ovaire, lequel conduit aura pu être fort dilaté: les parties internes n'étant pas plus exemptes des vices de conformation que les parties externes. Ajoutez que l'Anatomie des corps vivants nous paroîtroit bien différente de celle des morts; dans un cadavre les conduits sont tellement flétris qu'une infinité ont échapé aux recherches des plus habiles Anatomistes.

(*a*) On trouve souvent dans la vésicule du fiel des bœufs, des pierres du plus beau jaune que l'on puisse voir pour la miniature.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD, *Maître Chirurgien Juré de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

UNe femme âgée de vingt-huit ans accoucha à l'Hôtel-Dieu le 23. Avril 1690. d'un enfant à terme qui étoit d'une figure monstrueuse. Il n'avoit point de crâne: je ne trouvai que la base des os coronal, occipital & temporaux, & point de pariétaux.

L'apophyse, appellée *crête de coq*, étoit élevée de cinq lignes: à son extrêmité, il y avoit une espece de couronne osseuse ayant quatre lignes de diametre.

Le

Le grand trou de l'os occipital étoit couvert d'une membrane épaisse & très-forte, semblable à la dure-mere : dans cette membrane étoient les sinus latéraux, & le sang contenu dans leur cavité se dégorgeoit dans les jugulaires internes. Au dessous de cette membrane étoit le commencement de la moëlle épiniere.

Sur la base de ces os je ne trouvai ni cerveau ni cervelet : aux deux côtés de la selle du sphénoïde il y avoit deux éminences ou *fungus* adhérents : celui du côté droit étoit de la grosseur d'une noix, & l'autre d'une olive : ils n'étoient recouverts d'aucune membrane ; leur substance étoit spongieuse.

Cet enfant a vécu trente-six heures & a été baptisé : il a reçu pour sa nourriture du vin & du sucre mêlés ensemble : il sortoit de sa bouche une plus grande quantité d'écume blanche qu'il n'en sort des autres : il ouvroit souvent les yeux, & particuliérement le gauche ; ils sembloient lui sortir de la tête, & n'avoient point d'orbites supérieures.

Toutes les autres parties, tant de la poitrine, du bas-ventre, que des extrêmités, étoient dans l'état naturel.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DROUIN, *Maître Chirurgien de l'Hôpital Genéral.* (Z)

UN enfant âgé de six à sept ans, d'une bonne complexion en apparence & nourri d'aliments subtilisants, tomba malade d'une fievre lente, accompagnée de frisson, de huit jours en huit jours. Le frisson étoit précédé d'une pâleur de visage, d'un vomissement bilieux qui étoit suivi d'une grande hémorragie tant par le nez que par la bouche, & qui se terminoit par une forte contraction aux extrêmités, qu'il étoit presque impossible d'étendre & d'allonger. Enfin il tomba dans une si grande maigreur, qu'on l'auroit pris pour un squelette vivant ; il mourut il y a environ six semaines après six mois de maladie.

J'ouvris son cadavre, & je trouvai le mésentere parsemé de glandes de la grosseur des œufs de poules, dans chacune desquelles étoient contenues trois sortes de substances.

La premiere étoit claire & transparente comme de l'eau, & très-acide.

La seconde enduisoit les parois internes de chaque glande, & ressembloit à du plâtre.

La troisieme, c'étoient de petites pierres grosses comme des poix, rangées les unes auprès des autres. Les glandes de la tunique intérieure des intestins étoient de la même grosseur de ces pierres ; les intestins & le mésentere pésoient neuf livres & demie.

L'attere-aorte & la veine-cave étoient bordées de tous côtés, depuis le cœur jusqu'aux aines, de glandes grosses comme des noix. Il y en avoit un double rang qui accompagnoit le canal thorachique depuis le réservoir jusqu'à la sous-claviere où elles se terminoient en grappes.

Les glandes parotides, maxillaires & amygdales étoient extraordinairement dilatées.

Les poumons, le foie, la rate, les reins & presque tous les viscetes étoient tellement remplis de gravier & de petites pierres, qu'il sembloit que le corps de cet enfant fût une carriere.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. BOURDON, *Docteur en Médecine à Cambray, à Mr.* LEMERY, *Médecin.*

JE fus consulté il y a quelques années pour une fille de sept ans qui avoit déja ses écoulements périodiques bien réglés : lors que cette fille fut parvenue à l'âge de quatorze ou quinze ans, sa jambe & sa cuisse gauches devinrent fort enflées, avec des pustules rouges qui paroissoient sur la partie supérieure & intérieure de la cuisse, & devenoient blanches comme les grains de petite vérole quand ils sont en suppuration. Ces pustules crevoient d'elles-mêmes quand on ne les ouvroit pas, & il en couloit beaucoup de liqueur blanche, semblable en consistance, en couleur & en saveur à du lait qui se tire des mammelles, excepté qu'on y remarquoit un peu d'âcreté salée.

Cette liqueur étant reposée, il s'en séparoit une crême en quantité proportionnée à celle du lait; & quand on y jettoit de l'acide, il s'en précipitoit un caillé ou fromage, qui laissoit une sérosité semblable au petit lait ordinaire.

Cette fille rendoit une si grande quantité de lait par ces pustules, que dans l'espace d'un *Miserere* on en amassoit aisément une chopine. La tumeur de la cuisse & de la jambe diminuoit à proportion de la quantité du lait qui en sortoit; & quand cette quantité étoit considérable, la personne en devenoit foible, comme si on lui eût fait une copieuse saignée : c'est pourquoi elle étoit obligée de se bander la cuisse pour empêcher ces pustules de crever trop souvent, ou de couler trop abondamment.

La production du lait étoit si abondante en cette fille, qu'outre ce qu'elle en jettoit par la cuisse, elle en fournissoit encore par les mammelles plus qu'il n'en falloit pour rassasier deux petits chiens qu'elle a nourris pendant long-temps.

Quelqu'un a espéré de la guérir en brûlant & scarifiant toutes ces glandes lactiferes de la cuisse; mais il n'a pu réussir. Un autre a essayé de faire tarir le cours de ce lait par des remedes qu'il faisoit prendre intérieurement à la personne; mais pendant l'usage de ces remedes, elle jettoit du sang au lieu de lait, jusqu'à ce qu'elle s'est lassée d'en prendre. Elle est donc présentement avec sa tumeur remplie de lait, qu'elle laisse de temps en temps couler de sa cuisse & de ses mammelles pour se soulager; quand cette évacuation est supprimée, elle est fort incommodée, tant de la tumeur & de la pesanteur de sa cuisse & de sa jambe, qui augmente, que des vomissements qui l'empêchent de retenir aucune nourriture.

Depuis qu'elle a fait des remedes, il ne vient plus de pustules, mais le lait sort comme une sueur par tous les pores de la peau, depuis le haut de la cuisse jusqu'au genou. Cette fille est maintenant âgée de vingt-trois à vingt-quatre ans. Ses mœurs sont irréprochables, & la description que je viens de faire de son infirmité, n'est que l'exposé fidéle de ce que j'ai vu.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD.

LE 15 Septembre 1690. un homme âgé de vingt-huit ans arriva à l'Hôtel-Dieu, malade d'une simple fievre qui lui dura dix jours : il fut traité pendant sa maladie par Mr. de Bourges, Médecin de la Faculté de Paris : lorsqu'il parut guéri, & qu'il commençoit à faire toutes les fonctions d'un homme sain, en dînant il tomba dans une syncope accompagnée de violentes convulsions, & mourut au même moment.

Je fis l'ouverture du corps, & trouvai toutes les parties du bas-ventre bien conditionnées ; j'ouvris ensuite la poitrine où j'apperçus un corps extraordinaire, que je jugeai digne d'être examiné ; je le tirai donc dehors en présence de Mr. de Bourges & des autres Médecins de l'Hôtel-Dieu, de Mr. du Verney du Jardin du Roi, & de Mr. Drouin, Chirurgien de l'Hôpital général.

Ce corps entouroit le péricarde du côté qui regarde le *Sternum*, & étoit comme un amas de glandes endurcies, pressées les unes contre les autres, de l'épaisseur de neuf à dix lignes. Le péricarde, qui d'ordinaire n'est épais que de deux lignes, l'étoit de six à sept, & presque tout cartilagineux & serré ; ce qui ôtoit la liberté au mouvement du cœur ; il n'y avoit presque point d'eau dans sa cavité. Je pesai cette masse séparée de toutes les autres parties ; son poids se trouva d'environ deux livres : Les poumons & les autres parties étoient bien conditionnées.

On peut conjecturer que les glandes dont le péricarde est semé, étoient augmentées de volume, par l'obstruction de leurs canaux excrétoires.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD,
Sur une tumeur Anévrismale.

LE premier Décembre 1690. se présenta à l'Hôtel-Dieu un homme âgé de soixante-deux ans, qui portoit une tumeur anévrismale au bras gauche depuis vingt années, laquelle il disoit lui être venue par une saignée. On n'avoit pu lui arrêter son sang que plus de quatre heures après qu'il avoit commencé à couler : il lui resta à l'endroit de la saignée une tumeur grosse comme une noix verte qui ferma exactement l'ouverture de l'artere. Cet homme avoit continué ensuite de travailler pendant seize ans à son métier de tirer du charbon de terre dans les mines de S. Etienne en Forès.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD,
Sur une espéce d'Osteosarcose.

LE 8. Mars 1690, il arriva à l'Hôtel-Dieu une fille âgée d'environ trente ans, qui depuis quatre mois souffroit des douleurs excessives par tout son corps, surtout lorsqu'on la touchoit, sans qu'il y eût aucune

apparence de fievre : elle ne laissoit pas de marcher & de faire d'autres mouvemens avec assez de liberté. On lui administra les remedes que l'on crut convenables. Trois mois après qu'elle eut été forcée de se mettre au lit, ne pouvant plus se soutenir, tous ses os se casserent de telle sorte qu'il étoit impossible de la toucher sans faire quelque fracture nouvelle, & ses douleurs augmenterent toujours : elle fut dix mois dans ce dernier état, & mourut le six Décembre de la même année.

Je fis l'ouverture de son cadavre, & je trouvai les os des cuisses, des jambes & des bras, les côtes, les vertebres & les os des isles, cassés, ou plutôt il n'y avoit aucun os de son corps qui ne fût fracturé. Ils étoient si minces & si tendres qu'on ne pouvoit les tenir dans les doigts, sans qu'ils se fendissent en de petits fragmens mols comme l'écorce d'arbre mouillée & pourrie : ils étoient tellement remplis d'une moëlle rougeâtre, qu'ils sembloient se fondre & se dissoudre en cette matiere. Les os du crâne cédoient à l'impression du doigt, comme ceux d'un enfant de quinze jours : Je conserve une partie de ces os, comme un objet de curiosité.

Les cartilages & les jointures n'avoient aucune marque d'altération ; les parties internes étoient fort saines.

Voyez le tome 1. de la Collection Académique, Partie Françoise pag. 505. *&* 506, *& la dissertation de Mr. Morand, sur une maladie semblable de la veuve Soupiot.* Il est fait mention d'une maladie contraire dans le *Journal Encyclopédique, le premier du mois* d'Août 1758. *pag.* 120. C'étoit un endurcissement universel de toutes les parties charnues, qui avoit été précédé d'une affection œdémateuse.

EXTRAIT D'UNE AUTRE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *sur un enfant né sans cerveau.*

UNe femme est accouchée à l'Hôtel-Dieu d'un enfant mâle, à terme, qui n'avoit point de cerveau ni de dessus de tête. Il n'y avoit que la base de l'os coronal, qui forme la partie supérieure de l'orbite, séparée dans son milieu par la ligne appellée *Sagittale.* Ne s'étant point trouvé de pariétaux, il n'y avoit point de suture coronale. Il n'y avoit que la base de l'os occipital qui formoit le grand trou de la moëlle allongée : elle étoit applatie par derriere, & s'élevoit de la hauteur de six lignes, ce qui rendoit le trou quarré. Au dessus de ce trou paroissoit une tumeur rouge, de la grosseur d'une aveline ; je l'ouvris & trouvai que c'étoit le canal veineux de la moëlle de l'épine remplie de sang, qui se terminoit là. Tout le reste de la tête étoit couvert de cheveux fort adhérents à la peau, & comme la peau l'étoit aux os. Les os temporaux n'avoient point de partie écailleuse, mais seulement la partie pierreuse où sont renfermés les osselets de l'oreille : ces osselets paroissoient visiblement à travers le tambour. L'os sphénoïde y étoit tout entier ; mais l'os ethmoïde manquoit, ainsi que l'apophyse, nommée *crête de coq.* Les os de la face y étoient tous onze ; la machoire inférieure se trouva bien conditionnée, & tout le reste du corps, gras, potelé & sans aucune difformité.

Cet enfant a vécu quatre jours & quatre nuits entieres, ouvrant & fer-

mant les yeux ; il a crié, tété sa nourrice, & mangé de la bouillie : C'est le rapport que m'en a fait Madame Morlet, Maîtresse & experte Sage-Femme de l'Hôtel-Dieu.

J'ai observé qu'il partoit de petites portions de nerfs de la base de l'os coronal, où ils étoient fort adhérents, & qui s'inséroient aux muscles frontaux & aux paupieres.

Les nerfs optiques sortoient de la moëlle de l'épine, en se glissant sur l'os sphénoïde, passant par les trous de l'orbite, & s'inséroient aux yeux comme dans un autre sujet.

EXTRAIT D'UNE AUTRE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *sur une épingle trouvée dans le testicule d'un enfant de douze ans.*

LE 12. Septembre dernier, je fus appellé chez le Sieur le Gatelois, Marchand de cheveux sous les Charniers des Innocents, à la Rose blanche, pour voir son fils, âgé de douze ans, qui avoit une tumeur humorale au *scrotum* : J'en fis l'ouverture en présence de deux autres Chirurgiens, MM. Morel & Beissiere, & j'en tirai quantité de matiere puante & cadavéreuse, qui avoit cangréné le fond du scrotum : je séparai cette portion pourrie d'avec la saine ; & nous remarquâmes que le testicule droit étoit beaucoup plus gros qu'il ne devoit être naturellement. Nous espérions que la suppuration fondroit les membranes tuméfiées, & que par ce moyen nous pourrions éviter l'amputation ; mais plusieurs jours s'étant écoulés avec une grande suppuration, sans que le testicule diminuât de sa grosseur extraordinaire, nous craignimes que la plaie venant à se fermer, la grosseur ne restât, & ne continuât de causer au malade les mêmes douleurs & les même accidents qu'il avoit ressentis toute sa vie avant l'opération, & nous conclumes qu'il falloit amputer le testicule, ce que je fis. Je trouvai une grande portion de l'épiploon, qui étoit adhérente & l'entouroit : les vaisseaux spermatiques étoient cartilagineux, & deux fois plus gros qu'à l'ordinaire. Je liai l'épiploon & les vaisseaux ensemble, j'amputai le testicule, & pansai le malade : il eut durant huit jours des vomissements que j'attribuai à ce qu'on avoit tiraillé l'estomac par l'épiploon où il est attaché. J'ouvris le testicule en présence de plusieurs Chirurgiens, & de quantité d'autres personnes ; je trouvai dans son milieu une grosse épingle rouillée ; cette épingle y étoit apparemment entrée jusqu'à la tête, lorsque le malade étoit encore au maillot ; la petite suppuration qui sera survenue, aura facilité à la tête le moyen de s'enfoncer plus avant, & il se sera fait une cicatrice par-dessus.

La nourrisse, le pere & la mere nous ont assuré que ce jeune homme s'étoit plaint toute sa vie d'une grande douleur dans cette partie, & que le testicule droit avoit toujours été plus gros que le gauche ; il est présentement en fort bonne santé & fort-bien guéri. (*a*)

(*a*) *Voyez Collection Académique, Partie Françoise, Tome* 1. *pag.* 746.

JOURNAL DES SAVANTS. 1692.

EXTRAIT D'UNE AUTRE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *sur une hernie ventrale, & une Opération césarienne.*

UNe femme de Château-Tierry arriva à l'Hôtel-Dieu au mois de Décembre 1691, malade d'une hernie ventrale de la grosseur d'un gros ballon. Cette hernie lui étoit venue à l'occasion d'une opération césarienne qui lui fut faite il y a quatorze ans, par un Chirurgien du lieu, qui la voyant trop long-temps en travail d'enfant, hazarda cette opération. La mere & l'enfant se sauverent à la vérité (ce qui arrive rarement,) mais la mere fut six mois à guérir. L'enfant vécut treize mois.

Depuis la guérison de la mere l'hernie se forma peu à peu, & parvint enfin à la grosseur ci-dessus marquée. On la soutenoit avec des bandes croisées par dessus les épaules; & à mesure qu'elle croissoit en volume, elle augmentoit en douleur: elle s'ulcéta enfin de la largeur de six travers de doigt, & de la hauteur de quatre; l'ulcere pénétrant seulement les téguments, ce qui obligea la malade à venir à l'Hôtel-Dieu, où je la fis panser pendant trois mois. Cependant l'hernie parvint à un tel point de grosseur qu'ayant empêché la malade de respirer, elle en fut suffoquée & mourut.

J'en fis l'ouverture en présence de plusieurs Chirurgiens de l'Hotel-Dieu, & d'autres personnes; je trouvai qu'à l'endroit où étoit la cicatrice des téguments, le péritoine jettoit divers filaments adhérents à l'épiploon & aux intestins grêles, dont une partie étoit contenue dans la tumeur; sçavoir *l'ileum* & le *jejunum:* les autres suivoient leur route ordinaire. A l'égard de la matrice, j'y reconnus avec douze autres Médecins ou Chirurgiens, la cicatrice tant interne qu'externe, que l'opération césarienne avoit laissée dans ce viscere; je garde cette matrice, pour servir de preuve à la réalité de l'opération.

1693.

OBSERVATION DE Mr. DROUIN, *Chirurgien de l'Hôpital général, sur un ver trouvé dans l'oreille.*

EN examinant la structure de l'organe de l'ouie sur plusieurs oreilles humaines, j'ai trouvé dans la caisse & dans les autres parties qui composent cet organe intérieur, un ver d'une structure singuliere. Sa longueur étoit de plus de deux pouces; sa tête étoit située dans la partie osseuse de l'aqueduc, qui est un canal de communication de l'oreille interne à la bouche; une partie de son corps traversoit la caisse derriere la membrane du tambour, & ensuite s'enfonçoit par la fenêtre ronde, dans le vestibule du labyrinthe, puis se contournoit & faisoit tour le tour du canal presque semi circulaire supérieur, de maniere que sa queue touchoit dans le vestibule du labyrinthe le milieu de son corps.

La tête de cet insecte étoit extrêmement platte; ses yeux étoient noirs & très-visibles; depuis sa tête jusqu'à sa queue il y avoit des anneaux noirs

d'espace en espace, qui représentoient assez bien des pyramides, dont la base étoit tournée du côté de la tête, & la pointe vers la queue. Ces anneaux étoient six de suite, & n'étoient séparés que d'un qnart de ligne. Chaque pyramide étoit séparée par deux anneaux blancs qui faisoient à peu-près une ligne; ces pyramides étoient an nombre de six. Cet animal resta en vie pendant une demi-heure; quand il se rétrécissoit, tous ses anneaux tant blancs que rouges, disparoissoient; de maniere qu'il n'y avoit que les noirs qui formoient une pyramide depuis sa tête jusqu'à sa queue.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DE SAINT VALLIER, *sur une espece d'Hermaphrodite.*

UN enfant né en 1669, dans le Village de Pourdiac, Diocese de Lectoure, fut abandonné par ses parents, & baptisé sous le nom de Marguerite Mallaure; elle fut élevée jusqu'à l'âge de quatorze ans par les soins du Curé, qui l'envoya à Thoulouse où elle servit une Dame en qualité de fille de chambre, jusqu'à l'année 1690, en laquelle étant tombée malade, elle fut mise à l'Hôtel-Dieu parmi les femmes.

Dans ce lieu là, la partie propre à l'homme, qui au temps de sa naissance avoit été prise pour une excrescence, s'étant fait appercevoir, on mit Mallaure parmi les hommes; & au sortir de l'Hôtel-Dieu, il fut condamné (*a*) sur le rapport des Médecins & Chirurgiens à prendre l'habit d'homme & le nom d'Arnauld Mallaure.

Il a toujours conservé la voix & la délicatesse d'une fille; & est sujet tous les mois à des écoulements périodiques qui se font par la partie propre à l'homme, & qui du reste sont semblables à ceux des femmes.

(*a*) Par Sentence des Capitouls du 21. Juillet 1691.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD, *sur un homme à qui on a rendu la parole après avoir eu la gorge entiérement coupée.*

LE huit Juin dernier on apporta à l'Hôtel-Dieu nn porteur d'eau, qui s'étoit coupé la gorge avec un rasoir; la partie supérieure du larynx étoit coupée avec les ailes du tiroïde, au-dessus de sa partie convexe, qui fait ce qu'on appelle vulgairement *la pome d'Adam*: l'ésophage étoit aussi coupé, & ne tenoit qu'à sa partie postérieure par une largeur d'environ deux lignes. Les téguments & les muscles étoient coupés de la largeur de cinq grands travers de doigt, sans pourtant qu'aucun vaisseau considérable fût endommagé, n'y ayant point d'hémoragie. On voulut lui faire avaler de l'eau qui sortit aussi-tôt par la plaie. Je fis avec mon aiguille courbe une suture à points continués d'un bout à l'autre de la plaie. A mesure que l'ouverture se bouchoir, la voix & la parolle lui revenoient. Je mis ensuite de la charpie sur la suture, avec une emplâtre, une compresse & un bandage,

après quoi il parla distinctement & assez fort pour se faire entendre de six pas & plus. Il se confessa, & répondit à l'interrogatoire que le Commissaire lui fit subir. Lorsqu'on lui faisoit prendre quelque nourriture, elle restoit dans la plaie sans sortir ni par haut ni par bas. Cet homme parut toujours fort raisonnable & vécut depuis les quatre heures du matin, du jour qu'il se blessa, jusqu'au lendemain dix heures du matin.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE BEAUNE le 20. Janvier 1693, sur une constipation de plusieurs années.

UN Gentilhomme fut attaqué à l'âge de quatorze ans de douleurs de ventre si vives que peu s'en fallut qu'il n'en mourût. Ces douleurs furent suivies d'une fievre qui finit au quatorzieme jour, & qui lui laissa une si étrange constipation que non-obstant tous les remedes dont il usa, il passa trois ans entiers sans aller à la selle; il mangea fort bien durant tout ce temps, & but quantité de ptisanne. Les remedes se consumoient dans son corps aussi-bien que les aliments, sans qu'il en rendît aucun. Ajoutez à cela qu'aucune évacuation (*sensible*) ne put suppléer aux selles; car le jeune Gentilhomme dont il s'agit n'urinoit pas plus qu'il ne buvoit, & ne suoit jamais, si ce n'est lorsqu'il prenoit des remedes pour purger le ventre. Cette longue constipation ne lui causa ni douleur, ni oppression., ni lassitude, ni insomnie, ni dégoût.

Un jour qu'il revenoit à cheval de saint Clair de Senre, petite Ville à quatre lieues de Beaune, il sentit une violente douleur d'entrailles, accompagnée d'une fievre continue qui dura neuf jours: quand il eut été saigné & purgé, la fievre cessa, & la constipation avec la fievre; son ventre reprit sa constitution ordinaire, & depuis plus de dix ans, il jouit d'une parfaite santé.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. JOBERT, *Médecin de Château-Thierry, au sujet de deux opérations césariennes faites à une même femme.*

LEs Sieurs de Beine & Bouvet Chirurgiens de Château-Thierry, ayant été appellés le 20 Novembre 1682, pour aider une femme qui étoit en travail, reconnurent que l'enfant étoit tout courbé, & qu'il présentoit les reins: ils firent envain leurs efforts pour le tourner; & la mere ne pouvant plus résister aux maux qu'elle souffroit depuis deux jours, voulut absolument qu'on l'accouchât par le côté, bien qu'elle n'eût jamais entendu parler de cette opération. Les Chirurgiens travaillerent avec tant de promtitude & d'adresse qu'ils délivrerent heureusement cette femme, sans qu'elle tombât en défaillance, quoique l'hémoragie fût considérable. Il lui survint une fievre qui dura quinze jours ou trois semaines; la plaie rendit beaucoup de pus; & lorsque la suppuration s'arrêtoit, la malade éprouvoit une difficulté de respirer: sa plaie se consolida au bout de six semaines ou environ;

viron ; il lui resta à la partie inférieure de la cicatrice une tumeur grosse à peu-près comme un œuf de canne, qui ne l'incommodoit en rien. Les écoulements périodiques revinrent dans leur temps, & la mere & l'enfant sont encore en parfaite santé.

Onze mois après l'opération, cette femme devint grosse ; sa grossesse fut heureuse, mais le temps des couches étant venu, elle souffrit des douleurs longues & violentes, sans que le passage se dilatât ; c'est pourquoi elle résolut de subir une seconde fois l'opération, avant d'avoir perdu ses forces. Le Chirurgien Bouvet fit l'ouverture aux mêmes endroits des téguments & de la matrice, qu'elle avoit été faite la premiere fois : Mais cette seconde opération ne fut pas si heureuse que la premiere ; car l'enfant fut suffoqué par les eaux qui s'étoient épanchées dans la capacité de la matrice. La femme perdit moins de sang que dans la premiere opération ; cependant elle fut plus mal ; & pendant que la cicatrice se formoit, il lui survint deux abscès en différents temps ; l'un à un travers de doigt de la partie supérieure de la plaie, & l'autre à l'anus ; tous deux suppurerent considérablement. Au troisieme jour de l'opération cette femme devint tellement enflée par une suppression, que les points de couture se rompirent, & le Chirurgien fut obligé de se servir de plusieurs bandes pour rapprocher les levres de la plaie ; de sorte qu'à mesure que les écoulements reprirent leur cours, le ventre se désenfla, & la plaie se consolida extérieurement en deux mois de temps. Elle eut cependant une suppression d'urine qui dura cinq ou six jours & dont elle guérit par la sonde.

Comme la plaie ne s'étoit consolidée qu'extérieurement, il s'étoit formé à l'intérieur une hernie ventrale, qui est parvenue à la grosseur d'une moyenne boule, dans laquelle est contenue une partie de l'épiploon & des intestins grêles, savoir de *l'ileum* & du *jejunum*, comme je l'ai senti depuis peu. La femme porte une serviette dont elle se ceint l'abdomen, & par ce moyen elle marche commodément & sans peine. Elle est âgée de quarante-huit ou cinquante ans, & jouit d'une bonne santé.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. PANTHOT, *DOYEN du College des Médecins de Lyon, à Mr.* DAQUIN, *premier Médecin du Roi, sur une opération de la taille fort extraodinaire.*

MR. Soisson Secretaire du Roi à Lyon, avoit joui d'une santé parfaite jusqu'à sa soixante-cinquieme année, où il eut une difficulté d'uriner qui l'incommoda beaucoup. Le Sieur Horace Panthot l'ayant sondé, il trouva dans le fond de la vessie la résistance d'un corps charnu qui empêchoit la sonde de tourner. Cette opposition donna lieu de croire qu'il y avoit un *fungus* dans la vessie, lequel contenoit une ou plusieurs pierres. Les Médecins & Chirurgiens assemblés jugerent l'opération de la taille nécessaire, & le Sieur Horace Panthot en fut chargé. Aussi-tôt qu'il eut ouvert la vessie, il coupa le *fungus* par le milieu & par sa racine ; au même instant il tira cinq pierres semblables à de grosses noisettes, & quatre qui tomberent comme les grains d'un chapelet qui se défile ; après quoi il en tira encore pendant quelques

jours jusqu'au nombre de vingt-deux, d'inégales grosseurs, mais toutes fort lisses & fort polies. Le malade au lieu d'être soulagé, sentit de nouvelles douleurs; On lui tira encore trois pierres, & trois jours après, deux autres de la même qualité que les précédentes, sans qu'il s'en trouvât mieux : on sentit encore par la canule & par la sonde d'autres pierres que le *fungus* retenoit. Le malade tomba dans un extrême dégout; ensuite le vomissement le prit; son ventre s'arrêta; il urinoit fort peu & buvoit beaucoup : sa plaie changea de couleur, les mains, les bras & le ventre enflerent, & six jours après, le reflux d'urine ayant rempli sa poitrine, il mourut le 23. Novembre dernier.

On fit l'ouverture de son corps, & les téguments ayant été levés, on vit d'abord une pierre grosse comme une fève, sous la membrane commune du foie.

Le rein gauche se trouva plein de pierres de différentes grosseurs, comme des grains de millet, des pois, des fèves, mais la plus grande partie comme des grains d'orge. Le rein droit n'étoit pas si gros que le gauche, mais, comme le gauche, il ressembloit plus à un sac plein de petites pierres, qu'à une partie organique. Dans l'un & l'autre rein les conduits par lesquels l'urine devoit tomber dans le bassin, étoient totalement obstrués.

On ouvrit enfin la vessie, & l'on observa deux *fungus* dans le fond, un peu plus bas que la plaie, où ils empêchoient la sortie de l'urine. Derriere ces *fungus* on trouva trois pierres de mêmes grosseur & qualité que les autres. Les *fungus* étoient faits en crêtes de coq, rouges par la pointe, d'une médiocre consistance, d'une dureté presque cartilagineuse dans leur base. Il y a apparence qu'ils étoient beaucoup plus gros & plus avancés, mais qu'ils avoient été divisés par la taille.

Mr. Soisson étoit fort plein, charnu, gras, d'un tempérament humide, d'une vie sédentaire.

Quand aux pierres qui se sont formées après la taille, je crois que c'est parce que, depuis l'opération, le malade resta près de trois mois couché sur les reins.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR CONOR, *Anatomiste, au Chevalier Guillaume* WALDEGRAVE *premier Médecin du Roi d'Angleterre, au sujet d'un squelette humain très-singulier.*

LE squelette dont il s'agit n'est pas entier; il n'est composé que des os des isles, de l'os *sacrum*, des cinq vertebres des lombes, des dix vertebres du dos, de cinq côtes entieres du côté droit, & de trois du côté gauche : les racines des autres côtes sont unies entiérement aux apophyses transverses de leurs vertebres. Les vertebres du cou, les clavicules & le *sternum* ne s'y trouvent pas. Tous ces os, qui dans l'état naturel sont au nombre de trente-huit tous séparés & distincts les uns des autres, sont ici, si étroitement unis, leurs ligaments tellement ossifiés, & leur articulation si effacée, qu'ils ne font véritablement qu'un seul os uniforme & continu; en sorte qu'il est aussi facile de rompre une vertebre dans le milieu de son corps,

que de séparer les côtes d'avec les vertebres, les vertebres d'avec les vertebres, & l'os *sacrum* d'avec les os des isles. Je n'observois pas plus de distinction entre tous ces os, qu'on n'en observe communément dans les adultes entre l'os pubis, l'os *ischion* & l'os des isles qui ne font qu'une seule piece osseuse.

Les racines de toutes les côtes ne font qu'une même superficie plane & égale avec les corps & les apophyses transverses des vertebres. Les apophyses obliques de toutes les vertebres sont si confondues qu'il est impossible de remarquer les vestiges d'aucune en particulier.

Le bord cartilagineux du corps des vertebres est tout à l'entour exactement ossifié.

En un mot tous ces os sont aussi continus que si un menuisier avec ses outils avoit fait dans une même piece de bois un tronc artificiel de squelette, avec les côtes, les vertebres, l'os *sacrum*, & les os des isles.

Ayant voulu ensuite découvrir si les vertebres étoient unies dans tout leur diametre, je sciai à l'endroit d'une jointure, & à peine j'avois pénétré à la profondeur de deux lignes, que j'apperçus que les deux vertebres étoient séparées comme dans l'état naturel, par une cavité qu'elles laissoient entre-elles, en se touchant seulement par leur rebord qui releve un peu sur le niveau de leur milieu. Du côté gauche, à un demi-travers de doigt des vertebres, deux côtes sont unies ensemble dans l'étendue d'un pouce, & ensuite se tiennent séparées & paralleles, comme toutes les autres, jusqu'au *sternum*.

La figure de ce tronc est tout-à-fait oblique & semble former une portion de cercle. Les apophyses épineuses font la partie convexe de ce segment, & les corps des vertebres intérieurement, la partie concave. Si les autres vertebres du dos & du cou s'y étoient conservées, elles feroient ensemble environ le demi-cercle.

La direction des côtes n'est pas naturelle : aulieu de se terminer au *sternum* en faisant des demi cercles paralleles entr'eux & presqu'horizontaux, leurs extrêmités qui joignent le *sternum*, inclinent tant en bas vers l'hypogastre, qu'elles vont presque toucher la crête des os des isles.

Ce tronc a été tiré de quelque cimetiere, comme sa sécheresse & sa couleur rousse le marquent. Tous les os sont d'une grandeur proportionelle, & de la grosseur ordinaire des os des vieillards. Les vertebres des lombes sont plus considérables que celles du dos, ainsi que dans l'état naturel ; il ne s'y trouve aucune tubérosité contre nature : leur liaison est dans une symétrie réguliere : une vertebre n'avance pas plus qu'une autre en avant, en arriere ni sur les côtés. Le canal osseux de la moëlle de l'épine n'a d'autre défaut que la figure courbe que lui donnent les vertebres.

Les os du penil sont séparés comme à l'ordinaire.

La cavité de la derniere fausse côte du côté droit, qui est polie & lisse, ne marque pas que cette côte y fût si étroitement unie que les autres.

Dans les extrêmités des côtes qui regardent le *sternum* on trouve les cavités ordinaires où sont enchassés les cartilages de cette partie, ce qui marque qu'ils n'étoient pas devenus osseux ni continus avec les côtes. Aureste, quoique les côtes n'aient point d'articulation, on les fait aisément mouvoir avec le bout du doigt.

Mr. Conot examine ensuite si cette ossification s'est faite dans la terre ; ou dans le sujet vivant, ou dans le sein de la mere, & il prétend qu'elle s'est faite dans le sein de la mere.

1693.

SUITE DE LA LETTRE PRÉCÉDENTE, *sur les os de la cuisse & de la jambe devenus continus.*

L'Union des os précédents n'est pas plus étroite que celle d'une jambe & d'une cuisse d'adulte qu'on m'a fait voir ; elles ne font qu'une même piece continue, & l'endroit de leur jonction est beaucoup plus solide que le corps des deux os ; car en les sciant, j'y trouvai plus de résistance. Le *tibia* est si fléchi qu'il fait avec le *femur* un angle aigu ; ils sont pourtant sans exostose, sans carie, & n'ont rien dans leur forme qui soit contre nature, ou hors des proportions. L'Auteur prétend que cette ossification s'est faite, comme la précédente, dans le sein de la mere.

1694.

ORSERVATIONS DE Mr. DROUIN, MAITRE *Chirurgien de Paris, & Aide-Major de l'Hôpital de l'Armée du Roi, sur des pierres tirées de différentes parties du corps.*

LE dix Décembre 1693. je fus mandé pour aller voir une demoiselle âgée de vingt-trois ans ou environ, demeurant rue S. Antoine : elle avoit depuis six mois au bras gauche une tumeur dont le diametre étoit de trois à quatre travers de doigt ; cette tumeur étoit située en la partie presque supérieure & antérieure du bras, sans aucune rougeur ni douleur, quoiqu'il y eût beaucoup de matiere amassée, & que cette matiere fût très-fluide au toucher. Je me déterminai à en faire l'ouverture au plutôt, de peur que la matiere se traçant de nouvelles routes dans la partie inférieure du bras, ne pourrît non-seulement les parties molles, mais encore les dures. Je préparai donc tout ce qui étoit nécessaire pour ouvrir cette tumeur, & pour la panser après qu'elle seroit ouverte. Je me servis d'une lancette que je plongeai dans la partie inférieure de la tumeur, mais je n'eus pas plutôt enfoncé quatre à cinq lignes, que je sentis un corps dur, ce qui m'obligea de retirer la lancette, & d'introduire le doigt dans l'ouverture, comme étant la sonde naturelle du Chirurgien. Je sentis un corps inégal & très-dur ; aussi-tôt je dilatai la plaie pour mieux voir ce que ce pouvoit être, & je reconnus que ce corps étoit une pierre qui se trouvoit engagée entre les deux tendons du muscle *biceps* ; je remarquai aussi de petits vaisseaux, que je pris pour des lymphatiques, lesquels pénétroient dans sa substance, & lui portoient, selon tout apparence, la matiere propre à son augmentation.

Cette pierre étoit de la longueur de deux travers de doigt, & de la grosseur, à-peu-près, d'un manche de ganif : elle étoit creuse dans toute son étendue, & représentoit assez bien la corne naissante d'un belier. Elle étoit formée de six différentes couches appliquées les unes sur les autres : la pre-

miere couche étoit de couleur brune, parsemée dans toute son étendue de petites éminences hémisphériques, & semblables à la peau de chien-marin. Toutes ces éminences étoient creuses dans leur partie intérieure, & recevoient les éminences correspondantes de la seconde couche, lesquelles étoient solides, & d'une couleur beaucoup plus blanche que les éminences de la premiere couche. La troisieme n'étoit qu'un amas de petits grains de sable, rouges comme de la brique, & collés les uns auprès des autres.

Les trois dernieres couches étoient de même que la troisieme; je n'eus pas de peine à les séparer les unes des autres.

Cet observation m'a fait souvenir qu'en l'année 1681. je tirai de l'épaule d'une femme une pierre d'une once & demie, qui étoit entre les téguments & le muscle sous-épineux.

Je me rappelle aussi qu'en l'année 1684. le Sieur le Grand, Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu, tira une pierre de trois onces & demie, située au periné, & qui n'avoit aucune communication avec la vessie. Les deux personnes ont été toutes deux parfaitement guéries.

On pourra comprendre comment ces pierres se sont formées, si l'on entend bien la raison pourquoi le gravier se forme plutôt dans les reins que dans les autres parties. On sait que les arteres émulgentes, en entrant dans les reins, se divisent en une infinité de petits vaisseaux capillaires, qui se plient & se contournent de plusieurs manieres différentes; que la liqueur, par ces différents contours, perd beaucoup de son mouvement, & que par cela même les parties constituantes du gravier peuvent plus aisément se séparer du fluide & s'unir les unes aux autres.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DROUIN, *sur sa maniere de faire l'operation dans les rétentions d'urine.*

ON tente plusieurs moyens avant d'en venir à l'opération, comme les saignées réitérées selon les forces du malade, les juleps apéritifs, les émulsions avec les quatre semences froides, le petit lait avec le sel végétal, & enfin les bains pris plusieurs fois en un jour. Tous ces remedes sont quelquefois inutiles, de sorte qu'on est souvent obligé, mais souvent trop tard, d'en venir à l'opération.

Voici comment je pratique cette opération, & je puis assurer l'avoir faite plusieurs fois avec succès. Je me sers du trois-cars que je plonge au périné, en observant toutes les précautions qu'on observe ordinairement dans la paracentese; c'est-à-dire que lorsqu'on est dans la vessie, on retire le trois-cars & on laisse la canule, & lorsqu'on a vuidé la vessie de son urine, on retire la canule, & on met sur le trou un petit plumasseau de charpie, une emplâtre de diapalme & une compresse, on fait ensuite le bandage en T. Si c'est une pierre qui se trouve à l'entrée du canal, on fait l'opération du petit appareil, introduisant deux doigts dans l'anus, & faisant l'incision sur la pierre : si ce sont des glaires, comme cela arrive souvent, elles sortent par la canule; enfin si ce sont des carnosités dans le canal de la vessie, on réitere cette ponction aussi souvent qu'il est nécessaire.

J'ai pratiqué cette même opération avec le trois-cars, sur deux malades d'Empième, en le plongeant entre la troisieme & la quattieme des fausses côtes, à compter de bas en haut, & j'en ai eu un bon succès.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ÉCRITE DE COLMAR, par Mr. DROUIN, *sur la maladie d'une femme qui à rendu des chenilles par l'oreille.*

MArguerite Stoeflin, âgée d'environ quarante deux ans, se trouva attaquée de fievre le 27. Aoust 1694, en sortant de son jardin où elle s'étoit fort échauffée à travailler: La nuit suivante elle eut un très-grand mal de tête, accompagné de déffaillance, enfin le tout se termina par un grand vomissement. On la saigna le lendemain pour prévenir les suites: quelques heures après la saignée, la fievre & le mal de tête redoublerent, & il survint une sueur abondante avec syncopes. La fievre étoit un peu relâchée, on lui donna un lavement, & le soir un julep somnifere qui calma quelque peu ses grandes douleurs. La fievre se ralluma cependant à l'ordinaire & continua jusqu'au cinquieme septembre, auquel temps la malade eut un peu de relâche quoique le mal de tête continuât toujours. Le huit du même mois la fievre recommença plus fort qu'auparavant, & ce jour-là elle se plaignit d'une très-grande douleur dans l'oreille droite, sentant, disoit-elle, quelque chose qui sembloit lui ronger le dedans de cette partie. La douleur étoit accompagnée de bourdonnements & de si grands élancements qu'elle en tomboit souvent en des syncopes dont elle ne revenoir qu'avec beaucoup de peine. Elle eut ensuite quelque relâche, pendant lequel on la purgea, & même avec quelque apparence de succès: cependant au bout de quelques jours les mêmes symptômes recommençant, obligerent d'appliquer des vésicatoires à la nuque du cou de la malade, & un cataplasme anodin derriere l'oreille, ce qui la mit encore en état de vaquer pendant quelque temps à ses affaires. Au commencement du mois d'Octobre le mal recommença comme auparavant avec de si grands élancements dans l'oreille que cela l'obligea d'y mettre de l'huile d'amandes ameres, de l'huile d'absynthe, de l'eau-de-vie &c. Cinq jours après il sortit de son oreille six petites chenilles toutes vivantes, de différentes grosseurs & couleurs: les unes étoient grosses de trois à quatre lignes, & longues de cinq à six: les plus petites grosses de deux à trois lignes, & longues de trois à quatre. Les plus grandes étoient entierement blanches, & les plus petites mêlées de rouge & de blanc. On les mit dans l'eau tiede, & elles nageoient sur la superficie de ce liquide: il en est sorti de cette grosseur jusqu'au nombre de quatorze à diverses fois.

A la fin du mois d'Octobre la malade sentit redoubler ses élancements dans la même oreille, & y ayant porté son doigt assez rudement, elle occasionna une hémoragie considérable par cette partie, & en même temps la sortie d'une chenille vivante, de l'espece des arpenteuses. (*a*)

(*a*) Traité des insectes de Blancard, Chap. 11.

Cette chenille avoit dix-huit à vingt lignes de longueur, & cinq à six de grosseur. Son ventre étoit entremêlé de lignes vertes & jaunes, & son dos marqué de rouge, de verd & de brun. Son corps étoit tout couvert d'un duver assez long : elle avoit six pates, quatre (*a*) proche de la tête, deux de chaque côté, & deux vers la queue, une de chaque côté. Elle avoit à côté de la tête sur le devant, deux especes de cornes qui representoient assez-bien celles du limaçon. Sa tête étoit plate, ses yeux noirs & éminents; sa queue avoit quelque rapport à celle de la carpe.

Après la sortie de cette derniere chenille tous les symptômes cesserent, & la malade se trouva entiérement guérie, sans qu'il soit resté aucune apparence de mal. Elle entend & a toujours entendu aussi distinctement de l'oreille malade que de la saine.

Il faut remarquer que cette femme a toujours dit qu'il lui étoit entré quelque chose dans l'oreille; ce pourroit être quelque papillon qui auroit laissé ses œufs dans la cavité de l'oreille, que la matiere cerumineuse dont elle est enduite auroit retenus, & que la chaleur de cette partie auroit fait éclore. Il reste à expliquer comment ces insectes ont pu se nourrir, & dans quel endroit ils ont pu se tenir si long-temps cachés sans boucher l'organe de l'ouie, ni se faire appercevoir plutôt.

(*a*) Il pourroit bien y avoir ici quelque erreur sur le nombre des jambes antérieures, car il n'y a point de chenille qui n'ait six jambes écailleuses proche la tête, trois de chaque côté.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. PANTHOT, *Médecin du Roi à Lyon, sur une grossesse de vingt-deux mois & demi.*

Catherine Crepieu, femme d'un tempétamment robuste & sanguin, avoit eu six enfans, qui tous étoient venus heureusement au monde au bout de neuf mois : à l'âge d'environ trente-quatre ans elle est devenue grosse d'une fille qu'elle a portée vingt-deux mois & demi.

Pendant tout ce temps elle n'a cessé de perdre du sang en quantité par la matrice, & a souffert les douleurs de l'enfantement aux neuvieme, onzieme, quinzieme, dix-huitieme & vingtieme mois ; enfin, elle est accouchée au milieu du vingt-troisieme avec de cruelles douleurs.

Cet enfant ne fut pas plutôt né qu'il poussa des cris plus forts & plus graves que les nouveaux-nés de neuf mois n'ont accoutumé de faire : ces cris qui continuerent environ une demi-heure, furent suivis d'une voix plaintive mêlée de soupirs & de gémissements qui durerent autant que sa vie. Ce changement de ton détermina les assistants a lui donner quelques cordiaux, & à le porter à l'Eglise pour être baptisé ; il fut porté & rapporté avec toutes les précautions possibles ; malgré ces soins il ne vécut en tout que deux heures. Au reste cet enfant avoit tout au plus la taille des moindres enfants de neuf mois ; mais ses cheveux étoient de la longueur de deux travers de doigt : les ongles de même étoient crus à proportion : il avoit les gencives blanches & les dents prêtes à sortir ; le crâne n'étoit point foible & ouvert comme au commun des nouveaux-nés : la peau étoit dure,

d'une couleur olivâtre ; tout le corps étoit formé & solide comme aux enfants de trois ans ; enfin, l'arriere-faix étoit desséché & semblable à une vieille bazane. Toutes circonstances qui jointes au ton de voix grave & fort de cet enfant, confirment le témoignage de la mere sur la durée de sa grossesse.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR PANTHOT, *écrite à Mr.* FAGON, *sur un vomissement suivi de la mort, & sur ce qui fut remarqué à l'ouverture du cadavre.*

MR. de Rhodes, Vice-Doyen du Collége de Lyon, homme d'une constitution délicate, fut pendant sa vie sujet à la migraine & à des vomissements précédés par des coliques qui le fatiguoient souvent. La cause de ses maux parut être une sécheresse de ventre qui le rendoit entiérement constipé.

Le 6. de Janvier de cette année il fut attaqué d'un vomissement & d'une constipation qui le firent recourir aux remedes ; mais sentant à la bouche une douleur insupportable, & que les matieres qu'il vomissoit étoient de mauvaise qualité, il réitéra plusieurs fois le tartre émétique pour faire sortir ces matieres de son estomac.

Ses amis, croyant les émétiques & les purgatifs inutiles, lui conseillerent les alcalis & les amers en opiates, en sirops & en purgatifs, où *l'aquila alba* ne fut point oubliée, mais tout cela sans effet, & les vomissements étant plus fréquents, le malade quitta les aliments solides pour ne prendre que des bouillons qui lui causoient presque d'aussi vives douleurs ; il se trouvoit même dans la nécessité de se provoquer au vomissement quand ce secours tardoit trop à venir.

Cependant rien ne passoit par le ventre qu'avec beaucoup de peine ; les remedes les plus forts ne faisoient point d'effet, & quelques-uns en conclurent que le pylore étoit bouché ; d'autres crurent que le mal venoit du pancréas tuméfié, ou de quelqu'autre tumeur qui comprimoit ces parties.

Ce qui donna lieu à cette derniere opinion fut une dureté assez élevée & très-sensible qui avoit paru dès le commencement de la maladie, à la région de l'epigastre : on lui fomenta même le bas-ventre & l'endroit malade avec des sachets composés de racines, d'herbes & de fleurs anodines, dont il reçut quelque soulagement ; mais le vomissement persévérant avec une espece de fievre lente, on abandonna tous ces remedes, & on jugea à propos de lui donner le matin une potion laxative composée avec la manne, le séné, la rhubarbe, le crystal minéral & le syrop de fleur de pêcher, & deux heures après, quelques verres d'eaux minérales un peu chaudes qu'il composoit lui-même. Cette maniere réussit & lui ouvrit parfaitement le ventre dès le premier jour ; mais le vomissement qui revint le lendemain dissipa l'espérance qu'on avoit conçue.

Faisant réflexion sur la difficulté qu'il avoit de souffrir les aliments solides & les bouillons sans sel, & sur les matieres glaireuses qu'il rejettoit, on jugea qu'il y avoit une disposition ulcéreuse à la membrane interne de l'estomac,

tomac, & que le pylore étoit la partie affectée. On proposa l'usage du lait d'ânesse, qui augmenta le mal; le lait de vache bien écrêmé, avec partie égale d'eau, n'eut pas un meilleur succès.

Mr. de Rhodes qui souffroit depuis plus de neuf semaines, fatigué & affoibli par les médicaments, les abandonna pour ne prendre que des restaurants & du caffé, en attendant la mort qui arriva le 13. Avril de cette année.

Sa famille craignant que cette maladie ne provînt d'une disposition héréditaire, fit faire l'ouverture de son corps par M. Pelissier Maître Chirurgien. On trouva dans l'estomac environ deux écuellées de ces matieres glaireuses qu'il avoit rejettées pendant sa maladie. La membrane veloutée étoit toute consumée & ulcérée en plusieurs endroits; mais le mal principal étoit au pylore, qui étoit dur, épais & tellement schirreux & bouché, qu'à peine on pouvoit y introduire une épingle de grosseur médiocre. Le mal s'étendoit jusqu'au *duodenum*, au fond de l'estomac & à *l'omentum*.

Le foie & toutes les autres parties étoient entiérement déssechés, la rate se trouva de la grandeur & de la figure d'une grande Hostie, & de l'épaisseur d'un demi-travers de doigt.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. BUISSIERE, *sur les trompes de Fallope, l'Ovaire de la femme, &c.*

EN disséquant une jeune femme d'environ vingt-six ans, morte de mort violente, je reconnus qu'elle étoit accouchée depuis peu de temps, 1°. par les cicatrices encore récentes de la cuticule du bas-ventre. 2°. par la déchirure de la fourchette, dont la cicatrice étoit toute nouvelle. 3°. par la grandeur de la matrice; 4°. enfin par l'ouverture de l'ovaire du côté gauche, par laquelle l'œuf dont étoit éclos l'enfant précédent, étoit sorti, qui se trouvoit encore fort large, & dont le rebord paroissoit un peu déchiré. Cependant, quoiqu'il n'y eût pas long-temps que cette femme fût accouchée, elle avoit déja conçu de nouveau; Lorsque je l'ouvris je trouvai que la trompe du côté droit étoit extraordinairement dilatée vers son extrêmité, cette dilatation dans sa plus grande largeur étoit d'un peu plus d'un pouce de diametre, & s'étendoit un peu plus d'un pouce & demi, en diminuant du côté de la matrice. Cette partie ainsi dilatée se recourboit & embrassoit presque tout l'ovaire à la membrane duquel elle étoit si fort adhérente, qu'elle n'en put être détachée que par force. Lorsqu'elle en fut détachée il en sortit une liqueur onctueuse & limpide. J'examinai dabord si je ne trouverois rien dans le corps de la trompe qui pût produire cette liqueur, mais je n'y remarquai rien, bien que cette trompe fût encore plus épaisse qu'à l'ordinaire, à cause du gonflement de ses fibres qui étoient aussi charnues que celles des muscles ordinaires.

Cette liqueur onctueuse contenue dans la trompe vient donc de l'ovaire, & l'on peut croire que les fibres & les petits vaisseaux lymphatiques ou autres qui en se rompant ouvrent un passage à l'œuf impregné, y laissent couler cette liqueur, laquelle se trouve en très-grande quantité dans l'ovaire des femelles qui produisent plusieurs fœtus à la fois. Depuis peu

JOURNAL DES SAVANTS. 1695.

j'ai trouvé dans une truie la même disposition que dans la femme ; & les trompes qui embrassoient l'ovaire de chaque côté, contenoient chacune environ trois à quatre onces de cette liqueur.

La trompe étant détachée de l'ovaire, & la liqueur écoulée, l'œuf parut à découvert : il étoit de la grosseur d'une noisette, entouré de la liqueur, au milieu de la cavité dilatée de la trompe : les trois quarts de cet œuf étoient déja hors de l'ovaire, ensorte qu'il sembloit n'y tenir plus. Cependant lorsque je voulus l'ôter, je le trouvai encore attaché par un pédicule assez dur au travers duquel passoient les vaisseaux sanguins, pour s'aller disperser sur l'œuf & au-dedans. C'est par ces vaisseaux que je suppose que le fétus reçoit la matiere de son accroissement & de sa nourriture, nonseulement dans l'ovaire, mais aussi dans la matrice ; ce pédicule me paroissant devoir servir à former le placenta, en s'attachant au corps de la matrice, si même ce n'est pas le placenta déja formé dans l'ovaire. C'est aussi par là que je conçois que l'esprit séminal du mâle est porté dans l'œuf pour le féconder.

Il ne paroissoit point encore de changement sensible dans la matrice, si ce n'est qu'il y avoit beaucoup de mucosité ; La trompe du côté gauche étoit dans son état naturel aussi-bien que l'ovaire, à l'exception de l'ouverture par où l'œuf de l'enfant précédent étoit sorti. (*a*)

(*a*) Je n'ai pas crû devoir retrancher ce mémoire où l'existence des œufs des femelles vivipares est gratuitement supposée. 1°. parce que la neutralité entre tous les systêmes est le rôle qui convient à l'Editeur d'un recueil tel que celui-ci. 2°. parce que dans le cas même, où le systême des œufs seroit démontré faux, une observation qui le suppose contient toujours des faits ausquels on peut rendre toute leur vérité en retranchant les mots d'œufs & d'ovaires, & en y substituant des termes plus généraux, comme ceux de vésicules, de corps &c. Au reste pour sçavoir à quoi s'en tenir sur cette opinion, on peut consulter *l'Hist. nat. générale & particuliere*, tom. II. Chap. V. & suiv. La question des œufs & des ovaires des femelles vivipares y est traitée, à mon sens, d'une maniere aussi lumineuse que solide.

1696.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DU CAUROY, *Médecin de la Ville de Beauvais, au sujet d'un monstre par excès.*

LE vingt Septembre de l'année derniere, je fus appellé à sept heures du matin chez Madeleine Gallopin, femme d'un masson nommé Bourillon, laquelle étoit en travail : elle avoit souffert toute la nuit, enfin, à l'aide de quelques remedes, son enfant se présenta par les pieds sur lesquels il reçut le baptême. Chaque pied avoit sept doigts très-bien formés, sçavoir deux pouces joints ensemble, & les autres cinq doigts, bien séparés. La main droite avoit huit doigts, dont les deux indices étoient joints ensemble aussi-bien que les deux auriculaires. La main gauche n'avoit que sept doigts dont cinq bien séparés, & seulement les deux annulaires joints ensemble.

Les deux mains étoient recourbées sur le poignet & on ne put les étendre : le métacarpe & le métatarse étoient d'un tiers plus grands que le naturel comme servant de base à un plus grand nombre de doigts.

La tête étoit monstrueuse en grosseur ; comme l'enfant étoit mort ; on ne le ménagea point, de sorte que le tronc se sépara : la sage-femme nommée Marguerite Cermoise tourna la tête qui étoit restée, de maniere que sa partie supérieure se trouva en bas ; le Sieur Fournier, Chirurgien, ayant ouvert le crâne avec son crochet, il s'en écoula bien cinq ou six pintes d'eau ; ce qui facilita la sortie de cette tête monstrueuse, qui même après cet écoulement, ne laissoit pas d'être encore plus grosse que celle d'un homme fait. Nous trouvames les os fort molasses & à demi-brisés : ils s'étoient repliés & couchés les uns sur les autres dans la violence du passage ; d'autant que l'eau en s'écoulant avoit laissé un grand vuide sous la voûte du crâne. La face étoit toute plate ; il ne se trouva que deux petits trous à la place du nez ; deux fentes très-peu apparentes où l'on ne remarquoit qu'un petit blanc, à la place des yeux ; & deux très-petits quarts de cercle de chair à la place des oreilles, lesquelles ne paroissoient à peine que comme une petite fente que pourroit faire l'ongle imprimé dans la main. Une grande ouverture qui prenoit en pointe sous l'endroit où devoit être le nez, & s'élargissoit en descendant des deux côtés, formoit la bouche ; les levres étoient toutes plates ; en un mot le tout ensemble ressembloit plutôt à la tête d'une grosse Raie, qu'à celle d'un homme.

Ayant ouvert cette tête, nous y trouvames moins de cervelle qu'à l'ordinaire ; sa substance étoit aussi plus molasse, ce qui pouvoit s'imputer au séjour des eaux.

La mere, qui se trouve presque entiérement rétablie, avoit beaucoup souffert pendant les trois derniers mois de sa grossesse.

J'ajouterai ici deux ou trois faits de même genre, qui me sont attestés par Marie de Mouy, sage-femme, & par les témoins qu'elle m'a cités.

Il y a un an qu'elle reçut un enfant à terme, lequel avoit toutes les parties supérieures bien conformées, jusqu'à la région umbilicale, au-dessous de laquelle sortoit une jambe du milieu de l'hypogastre. Cette jambe étoit bien formée jusqu'au pied, qui ressembloit à celui d'un veau : il n'y avoit aucune apparence de sexe. Cet enfant fut vu & examiné par le Sieur Fournier Chirurgien.

La même sage-femme reçut, il y a très-peu de temps, un pareil enfant, venant au monde à six mois ; il ne différoit du précédent qu'en ce que la jambe unique étoit renfermée dans l'hypogastre : le pied paroissoit au travers de la peau, & il sembloit prêt à la percer pour se faire passage. Ce fait m'a été confimé par la veuve d'un Apoticaire qui étoit présente.

Elle dit encore avoir reçu deux enfants il y a cinq ans, dont le dernier étoit sans tête ni aucun supplément, du reste bien accompli dans toutes ses parties.

Enfin elle parle d'un animal tout couvert de poil & semblable à une véritable guenon, mis au monde par une femme, avec une hémorragie & des douleurs étranges.



EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD, *Chirurgien de Paris, sur un fétus conçu hors de la matrice.*

UNe femme grosse vint à l'Hôtel-Dieu il y a six semaines pour faire ses couches : c'étoit sa troisieme ou quatrieme grossesse. Treize jours avant sa mort elle souffroit des douleurs excessives dans la région umbilicale & épigastrique, par les différents mouvements de son enfant : elle demandoit avec instance qu'on lui ouvrît promptement le côté, mais on ne l'écouta point, parce qu'on jugea la chose trop périlleuse : elle mourut le 13 Octobre dernier. Aussi-tôt MM. Colignon & de Jouy, assistés de Madame de Goue, Maîtresse sage-femme, en firent l'ouverture pour tirer l'enfant mort ou vif, comme on a coutume de faire en pareille occasion. Ils apperçurent par cette ouverture que l'enfant étoit mort, & qu'il n'étoit point dans la matrice, la trouvant toute entiére auprès de lui ; elle étoit fort saine, & de la grosseur de celle d'une femme accouchée depuis dix ou douze jours. Son orifice interne étoit livide par les différents attouchements ausquels il avoit été exposé tant avant qu'après la mort ; le vagin étoit en bon état. Il ne se trouva aucune marque de cicatrice, ni aucune ouverture que celle des deux trompes, encore avoit on assez de peine d'y introduire des soies de cochon. Toute l'Assemblée, composée de MM. Emmeray, Mauriceau, du Verney, Mery, plusieurs autres & moi, convint que l'enfant n'avoit ni été conçu ni séjourné dans la matrice. Le testicule ou ovaire droit étoit fort sain, mais la trompe & sa frange étoient pourries par l'endroit où elles s'attachoient aux membranes du péritoine lesquelles formoient la poche où l'enfant étoit renfermé.

Le testicule gauche étoit gros comme un œuf de poule, & rempli d'une sérosité puante : le ligament large, la trompe & sa frange étoient pourris.

La poche qui contenoit l'enfant étoit située entre la matrice & le *rectum*, dans la cavité que forme l'os sacrum par sa courbure. L'enfant y étoit à genoux, s'inclinant du côté droit. Il devoit être mort depuis sept ou huit jours, car l'épiderme se levoit facilement.

Il étoit sorti de son *placenta* auquel il tenoit toujours par son cordon, & le *placenta* étant sorti de la poche, s'étoit rangé du côté gauche, ce qui avoit donné issue à quantité de sang épanché dans la capacité : Les bords du placenta qui s'étoient raprochés, lui donnoient la forme d'une boule. Toutes les membranes qui formoient la poche, & toutes celles qui l'environnoient, étoient gangrenées.

J'attribue la grosseur de la matrice au reflux du sang & des esprits, qui portoient la nourriture au fœtus lorsqu'il vivoit.



OBSERVATIONS PARTICULIÈRES, SUR différentes maladies, recuillies par Mr. GAILLARD *le fils, Docteur en Médecine, de la Faculté de Thouloufe.*

I.

ON a vu ici, il y a douze ans, un enfant qui avoit deux têtes : l'une étoit une efpece de poche qui reffembloit à un capuchon de Bénédictin, & qui étoit attachée à un cou auffi-long que celui de la véritable tête. Le Chirurgien La Pierre, l'ouvrit en préfence du Docteur Bayle, & du Chirurgien Carbonneau. Les eaux s'étant écoulées, cette tumeur fe diffipa; le cou n'en fit pas de même : la partie qui s'étendoit vers fon origine, & qui avoit environ la longueur de deux pouces & demi, étoit compofée de chair. Cet enfant vécut quinze jours.

II.

Au mois d'Avril 1685. Le Sieur Soye, Chirurgien, ayant ouvert la fille d'un bonnetier, morte des écrouelles, remarqua que les glandes du méfentere étoient pétrifiées. La plupart étoient de la groffeur d'une noix, & les autres d'une noifette. Il en difféqua quelques-unes & y trouva environ une douzaine de pierres.

III.

Le Sieur Boufquet étant mort le 8 Mars 1686, d'une fievre continue avec crachement de fang & difficulté de refpirer, le Chirurgien Delpech l'ouvrit en préfence de plufieurs autres Chirurgiens : il trouva dans le rein droit trois petites pierres, & quelque peu de gravier. En parcourant l'uretere qui étoit extrêmement dilatée, il rencontra une pierre raboteufe de la groffeur d'une fève, fituée vers l'orifice inférieur de l'uretere. Les poumons étoient adhérents à la pleure, au médiaftin, au péricarde & au diaphragme : Les bronches étoient pleines de fang : on vit dans le lobe gauche & poftérieur du poumon, à l'endroit de fon adhérence avec la plevre, un corps offeux de deux pouces de longueur, & d'un demi-pouce de largeur. Il y avoit deux polypes au cœur, un dans chaque ventricule, tous deux de la groffeur d'un œuf de pigeon : leurs racines avoient plus de dix pouces de longueur. La veine cave tant afcendante que defcendante étoit tapiffée à fon embouchure dans l'oreillette droite du cœur, d'une matiere offeufe.

IV.

Au mois de Mai 1687. Le Chirurgien Soye ayant ouvert la veine bafilique du bras droit à Madame de Saint Paul, Hofpitaliere, il remarqua un peu de fang noirâtre qui bouchoit l'ouverture de la faignée : ayant voulu ôter cet obftacle, il trouva que c'étoit un polype de la longueur de dix pouces.

V.

Au mois de Septembre 1687. Le Sieur Soye ayant ouvert; aux Hofpitalieres, une fille de fervice, âgée de vingt-cinq à vingt-fix ans, qui de temps en temps étoit attaquée d'un flux de fang, trouva l'inteftin colon & une partie du méfentere ulcérés : l'ouverture de cete ulcere étoit telle que le

poing y passoit avec facilité : elle étoit bouchée par un peloton de vers encore plus grand.

VI.

Dans le même temps & au même lieu M...... ayant subitement arrêté le sang à Madame de Marin qui avoit ses regles (quoiqu'elle fût attaquée d'une fievre continue avec saignement de nez) sans qu'il eût fait précéder les remedes généraux , elle tomba tout à coup en apoplexie , & mourut bien-tôt après. Le Sieur Soye l'ouvrit , & trouva dans le sinus latéral qui divise le cerveau du cervelet , un grumeau de sang gros comme une noisette. Tous les vaisseaux du cerveau étoient extrêmement gonflés , & pléins de sang caillé; les ventricules étoient remplis d'humeurs sereuses , dont la quantité pouvoit aller à un setier.

VII.

La Demoiselle le Gendre étoit sujette à de grands maux de tête , à des défaillances presque continuelles , & même à des convulsions épileptiques : elle en fut si fort attaquée les deux dernieres années de sa vie qu'elle en devint aveugle , & demeura dans cet état pendant trois à quatre mois. Après sa mort, arrivée sur la fin de Novembre 1693 , dans la dix-huitieme année, cette Demoiselle fut ouverte par M. Soye : quand il en fut venu à la substance cendrée du cerveau , il trouva au dessus des ventricules, entre la substance corticale & le corps calleux , une masse de chair tout-à-fait semblable à un gésier d'oie. Immédiatement après le corps calleux , dans les ventricules antérieurs , se présenta un abscès dont il sortit un setier de pus.

VIII.

Au commencement de Septembre 1695. M. Soye ayant ouvert la vésicule du fiel d'une veuve de dix-neuf ans , y trouva une pierre tout-à-fait semblable à un œuf de poule ; la partie du foie qui l'entouroit étoit gâtée ; la matrice étoit schirreuse : cette veuve avoit eu la jaunisse pendant deux ans.

IX.

Au mois de Septembre 1696 , le même M. Soye trouva dans les ventricules du cerveau d'un enfant , environ un setier d'eau.

X.

Ayant ouvert dans le même temps un autre enfant mort à la fin de sa deuxieme année , il trouva dans le ventricule droit du cœur un polype de la grosseur d'un œuf de pigeon , & dans l'oreillette gauche , du sang coagulé de la grosseur d'une noix. Il trouva encore dans le petit lobe du poumon du côté droit deux ulceres très-distincts , de chacun desquels il sortit environ un setier de pus. L'uretere du rein gauche étoit dilatée jusqu'à la grosseur d'un pouce , & son passage bouché par du phlegme si endurci que le scalpel eut peine à le diviser.

XI.

Madame de Lescare avoit été sujette pendant sa vie à de grands maux : elle mourut au commencement d'Octobre 1695. âgée de vingt-six ans. M. Soye l'ayant ouverte trouva que les vaisseaux qui portent le sang aux membranes du cerveau étoient extrêmement gonflés , & pleins de polypes. On en tira une douzaine , quelques-uns avoient quatte pouces de longueur , & les autres , trois.

XII.

Au commencement de 1697, Madame Masoc, femme d'environ quarante années, & qui a eu quatre ou cinq enfans, eut les symptômes avant coureurs de l'accouchement. Le Sieur Soye qui y fut appellé, voyant qu'elle avoit une perte semblable à celle qui survient en pareil cas, se disposa à l'accoucher. Il reconnut d'abord un faux-germe qui se présentoit à l'orifice intérieur de la matrice; s'étant apperçu qu'il étoit détaché de ses ligaments, il l'arracha. Ce faux-germe avoit la grosseur d'un œuf d'oie, la forme & la structure d'un rein. Cette femme dit que ce faux-germe étoit depuis deux ans dans sa matrice: dès-qu'il en fut dehors, elle eut une perte comme dans ses autres couches, & tenant le même régime de vie qu'elle avoit observé dans ces occasions, elle ne fut exposée à aucune suite fâcheuse.

XIII.

On a remarqué dans un enfant nouveau-né & venu à terme, qu'il ne paroissoit aucun vestige de l'os occipital, des pariétaux, ni de toute la partie de l'os frontal qui s'étend jusqu'aux orbites supérieures des yeux; d'où il arrivoit que les yeux faisoient deux cornes à-peu-près semblables à celles qu'apportent les veaux en naissant: comme ils avançoient considérablement en dehors, ils rendoient le visage monstrueux.

Aux os des tempes on voyoit seulement les os qui renfermoient l'organe de l'ouie. Si on approchoit la main, on sentoit le battement des arteres, & on appercevoit aussi distinctement les vaisseaux qui arrosoient la dure-mere & la pie-mere, que si l'on eût enlevé ces os. L'enfant vécut en cet état quatre ou cinq jours.

XIV.

M. Soye le cadet, Chirurgien, ayant ouvert une jeune fille, trouva sa matrice squirreuse au point qu'elle sembloit n'être composée que d'une seule piece.

XV.

Le même a observé depuis une chose semblable dans une fille de vingt ans, morte d'apoplexie. Il trouva aussi quatre glandes au mésentere de cette fille, chacune de la grosseur d'une noix. Il a vu encore depuis que le mésentere d'un petit enfant de sept à huit ans étoit composé de deux glandes, chacune de cette même grosseur.

XVI.

Le Sieur Barriere, Chirurgien, trouva dans une fille de onze à douze ans, au lieu de matrice, une membrane très-mince, située où est ordinairement la matrice. Le vagin, à l'endroit de l'orifice extérieur de la matrice, étoit fermé hermétiquement par un corps de même substance que les côtés du vagin.

XVII.

Le Sieur Carlan, Chirurgien, ayant remarqué dans un homme, à l'endroit du crâne qu'on appelle *la fontanele*, une tumeur grosse comme un œuf de poule, & couverte de cheveux comme le reste de la tête, y appliqua par l'ordre de M. du Four, Professeur en Chirurgie & en Pharmacie, un emplâtre composé avec la bétoine, & la tumeur disparut.

*** *Carton pour la feuille* D.

JOURNAL DES SAVANTS. 1698.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE TOURS, datée du 10 Novembre 1697.

LE Sieur Corbeau, Auteur de cette lettre, raconte qu'un sien neveu ayant atteint l'âge de deux mois & demi, on avoit vu se former des lettres sur sa langue, ce qui avoit continué depuis. Ces lettres paroissoient tantôt sur le côté, tantôt sur le haut, tantôt au milieu, quelquefois sur le bout de la langue. Quelquefois c'étoient des lettres moulées, d'autres fois d'italiques, d'autres fois de rondes: tantôt elles se présentoient comme une broderie d'un gros fil blanc, tantôt comme d'une grosse soie rouge, mais toujours distinctes & bien faites. Le Dimanche lendemain des Trépassés il parut un C sur le côté de la langue, le Lundi C O O, le Mardi D O C, le Mercredi O E, le Jeudi de même, le Vendredi un A, le Samedi & le Dimanche une M. Ces lettres changeoient la nuit imperceptiblement, & n'empêchoient l'enfant ni de manger ni de parler. Tous ces faits sont attestés par une foule de témoins oculaires, des Curés, des Libraires, des Ursulines, des Chirurgiens, des Bourgeois, des Capucins, des Apoticaires; & là-dessus l'Auteur de la lettre s'adresse aux personnes savantes & pieuses pour savoir ce que cela peut signifier. (Qu'il me soit aussi permis de m'addresser aux Chymistes, pour savoir s'ils n'ont pas dans leur laboratoire des matieres âcres capables de faire sur la langue des impressions semblables à celles dont il s'agit ici; après quoi m'adressant aux gens de bon sens, je leur demanderai si ces lettres peuvent signifier autre chose que la petite industrie de ceux qui ont employé ces matieres âcres à les former, & l'envie de tirer quelque gain du bruit que pouvoit faire cette prétendue merveille? Si on vouloit la donner comme un vrai miracle, il falloit bien d'autres preuves pour l'attester, & ces lettres qui ne changeoient que la nuit, prouvent également la fraude & la maladresse. Si l'on veut faire passer la formation de ces lettres pour un effet naturel spontanée, je prie qu'on examine combien il y a à parier qu'il ne se formera pas naturellement un E sur la langue d'un enfant & combien le pari augmentera pour chaque nouvelle lettre.) (Z)

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DE MAILLY, Docteur & Professeur en Médecine, de la Faculté de Reims, sur une tumeur singuliere.

UNe femme du voisinage de Château-Portien, âgée de cinquante ans, d'un tempérament bilieux & mélancolique, plus maigre que charnue, de stature médiocre, mariée en troisieme noces, ayant deux enfants de chacun des deux premiers lits, s'est ressentie depuis dix-sept à dix-huit ans d'une tumeur dure & peu douloureuse au milieu de la région de l'épigastre, entre la fourchette & le nombril. Vers le commencement de 1697, cette tumeur changea de nature: elle s'augmenta de jour en jour,

jour, & s'étendant en dehors vers la région de la rate, & au-dessous des fausses côtes, elle étoit, vers la mi-mai, d'une grosseur extraordinaire, faisant pointe en la partie déclive, comme fait un aposthême qui se mûrit & tourne en suppuration; tout cela accompagné de douleurs & d'inquiétudes, ensorte qu'on n'osoit la presser ni la toucher en cet endroit. Il faut remarquer qu'il y avoit fievre lente depuis trois semaines, avec redoublement & frisson deux ou trois fois le jour, la malade étoit dégoutée, ne dormoit point, & ne pouvoit trouver une bonne situation. Après l'avoit préparée par quelques remedes, nous résolumes d'ouvrir cette tumeur par des cauteres appliqués à l'endroit qui faisoit pointe. En ayant fait l'ouverture, il en sortit une matiere assez cuite, & ensuite se présenta comme une grosse grappe d'œufs qui bouchoit le passage. Comme il s'en présenta d'autres le lendemain, & que l'on crut de plus qu'il y avoit des sinus & que l'on vuideroit mieux les matieres & les corps étrangers en faisant une contre-ouverture, le Chirurgien appliqua un second cautere au milieu de l'épigastre; on en tira peu de matieres, mais seulement des corps oviformes, assez petits pour passer entiers par les ouvertures, puis il se présenta encore de ces grappes qui fermoient le passage. Enfin pour évacuer ces globules gros & petits, & toutes les autres matieres contenues dans cet aposthême, on ouvrit la tumeur toute entiere en mettant les deux ouvertures en une: il en sortit des matieres de toutes couleurs & qualités, & parmi ces matieres, des globules de toutes grosseurs. Le jour suivant on fit une nouvelle incision qui descendoit vers l'umbilic, afin de voir mieux le fond de l'aposthême: nous remarquâmes dabord que toutes ces matieres & corps étrangers étoient renfermés dans un kiste, de l'épaisseur d'une corne de lanterne, lequel faisoit bosse en dedans vers les visceres, comme l'aposthême faisoit en dehors. Le Chirurgien, cherchant ensuite avec le doigt & la sonde, découvrit un sinus de huit à dix pouces de profondeur, allant du côté du foie au-dessus de la partie concave, d'où retirant la sonde il ramena sept ou huit de ces globules de toutes grosseurs, blancs, & figurés à la maniere des œufs qui se trouvent dans les ovaires des poules. C'est de ce sinus caverneux que pendant huit ou dix jours il est sorti matin & soir, depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt globules oviformes, & parmi les communs bon nombre de plus gros que de coutume. Les plus gros l'étoient comme un œuf de poule, & les plus petits comme de gros grains de raisin: chacun avoit son attache à proportion de sa grosseur; cette attache étoit un ligament membraneux par lequel ils pouvoient s'attacher l'un à l'autre ou peut-être à une maniere d'ovaire. Ayant séparé l'attache d'un des plus gros globules, je remarquai à l'endroit de la séparation une tache blanche & ronde, semblable à celle qui paroît à l'orange dont on vient d'ôter la queue. J'en ai ouvert plusieurs, & j'y ai trouvé une liqueur sereuse d'un jaune très-foible, avec quelques filaments glaireux approchant de ceux du blanc d'œuf. Les membranes de ces œufs se sont trouvées de différentes épaisseurs, les plus petits les avoient deux ou trois fois plus épaisses que les plus gros; ce qui m'a fait croire qu'à proportion que les plus gros se sont remplis d'humeurs, leurs enveloppes se sont plus étendues.

Pour mieux reconnoître la qualité de la liqueur contenue dans ces

globules, je les ai gardés deux jours, & j'ai remarqué à la partie opposée à leurs attaches, un jaune plus haut en couleur que celui des œufs ordinaires ; aussi la peau seulement de ces endroits en étoit tellement teinte, que quoique je l'aie lavée en deux ou trois eaux, ce jaune y est toujours resté.

J'ai fait évaporer la liqueur de ces globules jusqu'à consistance d'extrait, & il en est resté au fond du vaisseau environ la huitieme partie, assez semblable à des œufs brouillés. Ce résidu étant évaporé jusqu'à siccité, est devenu de consistance & de couleur d'ocre, ou d'œufs brouillés trop cuits.

La malade étant morte à Reims le 6. Juin, on remarqua un grand désordre dans les viscetes du moyen & du bas-ventre : tout y étoit pourri & gangrené : les kistes étoient adhérents au foie, au ventricule, au diaphragme : outre les deux kistes qu'on avoit reconnus, la malade étant vivante, on en découvrit un troisieme plus profond que les deux premiers, allant s'attacher fortement au centre du diaphragme ; il étoit exactement fermé, & le Chirurgien l'ayant ouvert fortuitement, y trouva une douzaine au moins de ces globules oviformes de toutes grosseurs, lesquels étoient parfaitement blancs, & couverts d'une membrane très-déliée. Ils contenoient une liqueur transparente & peu colorée à proportion des premiers.

L'Auteur conclut de ce que les sept huitiemes de la matiere contenue dans les globules se sont évaporés, que cette matiere est plus analogue à la lymphe qu'au blanc d'œuf : & il prétend que la tumeur ayant empêché le cours de la lymphe dans quelques-uns de ses vaisseaux, ceux-ci se sont gonflés : & que comme ils sont composés de petites boules entrant les unes dans les autres, ainsi que des tuyaux de fontaine, ces boules se sont séparées par le gonflement, & ont formé les globules oviformes, qui parconséquent ne sont que des fragments des vaisseaux lymphatiques tuméfiés : il attribue leur couleur jaune à la communication du kiste avec les vaisseaux biliaires ; & sa pensée sur leur formation lui semble confirmée par l'état des globules trouvés dans le troisieme kiste qui fut découvert après la mort. Comme ils n'avoient point eu d'air, & qu'ils n'avoient point été altérés par le voisinage du foie & des parties enflammées & putréfiées, ils étoient parfaitement blancs, couverts d'une membrane très-déliée, & contenoient une liqueur transparente & peu colorée à proportion des premiers. Il ajoute à toutes ces preuves que la plus grande partie des vaisseaux lymphatiques aboutissent au bas-ventre, c'est-à-dire, dans l'endroit ou s'étoient amassés les globules.

M. de Mailly assure avoir vu les poumons de plusieurs phtysiques, remplis de ces globules, ensorte qu'en coupant longitudinalement les lobes des poumons, il sembloit qu'il y eût dans chacun une grappe de gros raisins blancs. Stratenus, Médecin du Prince d'Orange, faisant l'anatomie d'un voleur qui avoit été pendu, trouva sous la partie-cave du foie, des vessies semblables à nos globules. Volkerus & Cordeus parlent d'hydropiques dont tout le bas-ventre étoit rempli de ces seules vessies, sans qu'on ait trouvé une seule goutte d'eau épanchée dans toute la capacité.

JOURNAL DES SAVANTS. 1699.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DROUIN, *Chirurgien, à Mr.* POURCHOT, *sur la dissection d'un fœtus.*

MOn objet dans cette dissection étoit de constater l'usage du trou ovale. Je commençai par le canal veineux qui passe à travers le lac de la veine-porte, & qui va se décharger dans la veine-cave inférieure, un peu au-dessous de l'oreillette droite du cœur : puis j'ouvris le péricarde & cherchai le canal de communication qu'il y a ordinairement entre l'artere du poumon & la branche inférieure de l'aorte ; mais je ne le trouvai point, ce qui m'engagea à examiner avec plus d'attention les vaisseaux du cœur.

Dabord je découvris les deux veines-caves, & l'artere aorte qui se trouva à l'endroit où doit être l'artere du poumon ; ce qui me détermina à ouvrir l'oreillette droite du cœur, aussi-bien que son ventricule, pour me rendre plus certain de la chose. J'apperçus dans la cloison charnue qui sépare les deux ventricules, un trou long de trois à quatre lignes, très-large à la base du cœur & plus étroit vers sa pointe. J'introduisis dans ce trou un stylet qui passa dans l'artere aorte.

J'ouvris ensuite l'oreillette gauche & le ventricule, & j'observai que le milieu de l'aorte répondoit directement à cette cavité, & qu'il n'y avoit que l'étendue d'une de ses valvules qui répondît au trou de la cloison. L'artere du poumon étoit immédiatement au-dessus de l'aorte, placée à l'endroit où cette derniere est ordinairement. Leurs tuniques étoient tellement collées ensemble, qu'il a été impossible de les séparer. L'embouchure de l'aorte étoit très-ample, & celle du poumon très-étroite, garnie en dedans de trois especes de petites valvules charnues qui en rendoient l'embouchure très-petite, ensorte qu'il n'y pouvoit passer que peu de sang : immédiatement à la sortie du cœur, elle augmentoit de volume des deux tiers, & jettoit deux branches qui étoient plus grosses que son tronc. Il y a lieu de croire que cette augmentation ne venoit que de quelque embarras dans les vaisseaux artérieux du poumon, par lequel le mouvement de la liqueur avoit été géné. Le ventricule droit étoit beaucoup plus grand & plus ample que le gauche. Le trou ovale étoit très-ouvert de l'oreillette droite à la gauche, & parconséquent laissoit un passage libre au sang.

NOUVELLE DESCRIPTION DES MUSCLES DE L'ÉPINE, par Mr. DUPRÉ, *Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

LE premier de ces muscles prend son origine de l'apophyse transverse de la premiere vertebre du dos, & donne un petit tendon qui va de haut en bas sur la courbure de chaque côte, jusqu'à la onzieme. Ce muscle a une double rangée d'attaches qui d'un côté vont de haut en bas sur la courbure de chaque côte; cette premiere rangée est tendineuse ; de l'autre côté c'est une rangée de fibres qui vont de bas en haut s'attacher aussi sur la courbure des côtes où elles se croisent par le bas avec l'autre rangée.

Toutes ces attaches se joignent ensemble pour former le corps du muscle ; lequel va s'attacher à la levre supérieure & postérieure de l'os des isles, où il se divise en autant de tendons qu'il a d'origines nerveuses. Lorsque ce muscle se contracte du côté de l'os des isles, il tire toutes les côtes en bas ; & lorsque les fibres charnues se contractent de bas en haut, il les doit relever. Il faut remarquer que les attaches de ce muscle, qui vont de bas en haut, n'étant que des fibres charnues, n'ont pas la même force que celles qui vont de haut en bas, & qui sont des tendons.

Le second muscle de l'épine est le sacrolumbaire : il a son origine à l'apophyse transverse de la septieme vertebre inférieure du cou, & donne un petit tendon à chaque apophyse transverse des vertebres du dos : ce tendon va de haut en bas. Tous ces petits muscles joints ensemble n'en font qu'un, & sont tous rangés comme les barbes d'une plume : il se partage par le bas en autant de petits tendons qu'il a d'origines. Les premiers de ces petits tendons s'inserent à l'apophyse épineuse de la premiere vertebre des lombes ; & les autres s'attachent à toutes les apophyses épineuses des mêmes vertebres lombaires, allant jusqu'à l'extrêmité de l'os *sacrum*. Ce muscle, agissant vers son principe, tire toutes les vertebres latéralement. Toutes les petites attaches de ce muscle sont rangées comme les petites cordes qui sont attachées au cable qui remonte les batteaux : ce cable représente le corps du muscle, & les petites cordes représentent ses attaches.

Le muscle demi-épineux prend son origine à une des pointes des apophyses épineuses de la sixieme vertebre inférieure du cou, & va, en descendant, donner des tendons jusqu'à la septieme apophyse épineuse des vertebres du dos. Ce muscle est double, prenant encore son origine de l'autre côté en dehors par d'autres petits tendons qui partent des apophyses transverses des vertebres du dos, de bas en haut, & va se terminer par un seul tendon à l'apophyse épineuse de la derniere vertebre inférieure du dos : ainsi ce muscle fait deux actions l'une après l'autre : l'une redresse l'épine par ses tendons qui vont de haut en bas, & l'autre releve les vertebres en haut, par le moyen de ses tendons qui vont de bas en haut.

L'épineux, ainsi nommé parce qu'il va tout le long de l'épine, prend son origine de la premiere apophyse transverse de l'os *sacrum*, & va s'insérer à la premiere apophyse épineuse de la premiere vertebre des lombes de bas en haut, & donne des tendons à toutes les apophyses transverses des vertebres des lombes, & de celles du dos & du cou. Toutes ces attaches, qui sont autant de petits muscles, agissant ensemble, dressent l'épine pour tenir le corps droit.

Il y a entre chaque côte, à leurs articulations avec les vertebres, de petits muscles courts, qui prennent leur origine de chaque apophyse transverse, & vont s'attacher à la côte qui leur est inférieure : ainsi entre chaque côte il y a des muscles qui, agissant vers leur principe, relevent les côtes en haut pour dilater la poitrine. Proche l'insertion de ceux-ci il y a d'autres petits muscles qui y prennent leur origine, & vont s'insérer de bas en haut à la levre inférieure de la côte qui leur est supérieure : ces muscles, agissant vers leur principe, tirent les côtes en bas & resserrent la poitrine.

Il y a entre chaque apophyse transverse des vertebres des lombes, deux petits muscles paralleles, dont l'un prend son origine de l'apophyse supérieure, & va s'attacher à celle qui lui est inférieure; l'autre prend de l'inférieure, & va s'attacher à celle qui lui est supérieure. Les différentes origines & insertions de ces muscles font que les uns dressent les lombes & les autres les plient.

On sçait qu'il y a au cou quatre vertebres dont les apophyses épineuses sont fourchues: de chacune de ces fourches prend origine un petit muscle, lequel va s'attacher à la fourche inférieure, & à la fin ils se vont terminer tous deux à un seul tendon sur l'apophyse épineuse de la derniere vertebre du cou. Ces muscles servent à tenir le cou droit. Il y a encore à chacune de ces branches ou fourches, un muscle qui va s'attacher aux deux apophyses transverses des vertebres supérieures du dos, & qui fait pancher le cou sur l'épaule; parce que l'origine de ces muscles est à côté des quatre branches ou fourches de ces vertebres du cou dont nous avons parlé.

Il y a encore plusieurs autres muscles à l'épine, qui servent au mouvement de la tête & du cou, & quelques autres à la respiration.

Il y a un ligament large d'un demi-doigt, qui regne sur toutes les vertebres en dedans, & se divise en trois autres dont l'inférieur couvre les vertebres des lombes, & s'attache à chaque vertebre du haut en bas, le supérieur se termine par un petit ligament rond qui s'attache à la partie antérieure de la seconde vertebre du cou, & couvre ces vertebres du cou.

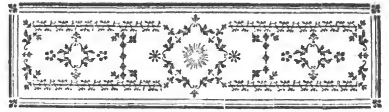
Il y a entre l'union de chaque vertebre, des fibres charnues qui se croisent comme les muscles intercostaux, cachées sous une membrane. L'extrêmité de ces fibres charnues va entourer chaque côte, & forme une membrane qui enveloppe son épiphyse, laquelle membrane sert à conserver la synovie dans son articulation avec les vertebres. Ces petites fibres musculeuses, dont nous venons de parler, qui sont entre chaque vertebre, servent à faire faire un mouvement demi circulaire à chaque vertebre l'une sur l'autre. Au dessous de ces fibres il y a une forte membrane qui est comme cousue autour des deux épiphyses de chaque vertebre, qui attache les vertebres ensemble, & y conserve la synovie.

On sçait qu'il y a sur le corps de chaque vertebre une petite fosse dans laquelle sont de petits replis. C'est dans ces fosses que sont situées de petites glandes qu'on trouve abondamment dans les enfants.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DU MONT, *Chirurgien d'Auch, sur une ouverture de cadavre.*

AYant été mandé pour ouvrir le corps d'un ecclésiastique de cette ville, mort de suppression d'urine, je trouvai des hydatides sur la surface des reins, de la grosseur d'une noisette, remplies d'une sérosité de couleur orangée, dont l'hydropisie ascite eût été probablement la suite, si la mort n'avoit surpris le malade dans un redoublement & paroxisme de délire

Je supprime les raisonnements par lesquels M. du Mont Chirurgien explique la formation de cette espece d'hydropisie, parce qu'ils ressemblent fort aux explications du Médecin Sgagnarel.



COLLECTION ACADÉMIQUE,

MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES TRANSACTIONS Philosophiques de la Société Royale de Londres,

Année 1679. n°. 142.

OBSERVATION ANATOMIQUE,

de quatre Uretéres, trouvés dans le corps d'un enfant, & remarques sur les glandes surrénales, Par Mr. Edw. Tyson. (Z)

Transactions Philosophiq.
Année 1679.
N°. 142.
Art. II.

AYant ouvert au mois de Mai le corps d'un enfant, j'y trouvai quatre uretéres, deux à chaque rein; ils avoient leur origine à quelque distance l'un de l'autre dans le rein, mais ensuite les deux uréteres de chaque côté se trouvoient renfermés dans une capsule ou membrane commune, & alloient ainsi se rendre dans la vessie, où les deux uréteres du côté droit avoient chacun leur insertion séparée, mais près l'une de l'autre; au lieu que les deux uréteres du côté gauche sembloient entrer dans la vessie par un seul & même orifice. Je donne la figure du rein droit & des deux glandes surrénales pour faire voir non-seulement la forme & la grandeur naturelle de ces parties dans le sujet en question, mais aussi leur proportion enrr'elles. Au reste, il m'a paru, autant que j'ai pû l'observer jusqu'ici, que dans les fétus & dans les enfants, les glandes surrénales sont plus grosses que dans les adultes, au moins à proportion. Ces glandes avoient une grande cavité, & lorsque la glande a été soufflée cette cavité m'a paru

communiquer dans deux veines, dont la droite se rendoit immédiatement dans la veine-cave, & la gauche dans la veine émulgente : outre ces deux veines les glandes en avoient d'autres plus petites, provenant des vaisseaux voisins.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQ. Année 1679. N°. 142. ART. II.

EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE PREMIERE,

Fig. I. *A*. Le rein droit dont la superficie paroissoit irréguliérement sillonnée

B. La veine émulgente.

C. L'artere émulgente.

Fig. II. Les deux uréteres du rein gauche réunis un peu au dessous du rein, dans une capsule commune.

Fig. III. *A*. La glande surrénale du côté droit.

B. Glandes surrénales du côté gauche.

C. La veine-cave.

D. Veine ou conduit qui, de la cavité de la glande du rein droit, se rend dans la veine-cave.

E. Veine qui communique de la cavité de la glande gauche à une branche de la veine émulgente.

COLLECTION PHILOSOPHIQUE DU DOCTEUR HOOK. (*a*)

N°. VI. 1682.

COLLECTION PHILOSOPHIQ. N°. VI. ART. I. MARS 1682.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR LISTER D'YORK, *membre de la Société Royale, sur un animal vomi par un homme.*

JE vous envoie la figure vraie & exacte d'un animal qu'un boulanger de cette Ville a vomi la semaine derniere, (Pl. I. fig. IV.) je l'ai trouvé dans le sang ou plutôt dans la sanie que cet homme avoit vomie en même-temps, & que je fis laver pour la mieux examiner : On retira par la lotion environ deux livres de cette sanie, dont la plus grande partie étoit en petits morceaux, d'une substance charnue & membraneuse; j'apperçus aisément dans cette matiere l'animal en question, qui étoit d'un vert obscur, ainsi que la sangsue, & tacheté à peu-près comme le sont aussi quelques sangsues. Lorsque je trouvai cet animal, je ne lui vis aucune apparence de vie ni de mouvement, la personne qui avoit lavé la sanie dans laquelle il se trouva, lui ayant crevé le ventre & rompu l'une de ses nageoires & l'un des fourchons de sa queue; cependant il étoit

(*a*) Cette Collection Philosophique fait partie des Transactions de la Société Royale, & remplit une lacune de quelques années qui se trouve dans ses Transactions, sçavoir depuis 1679. jusqu'en 1682. inclusivement.

toujours régulièrement formé & tel que le représente la figure que j'ai fait faire par un bon Artiste , & d'après nature , moins de deux heures après que je l'eus trouvé : sa couleur s'est changée dans l'esprit-de-vin où je l'ai mis.

Le Boulanger qui a vomi cet animal, croit l'avoir avalé l'été dernier dans de l'eau d'étang, dont il avoit coutume de boire lorsqu'il s'étoit échauffé au travail de sa profession. Il est certain que cet homme souffre depuis plus de quatre mois, dans la région de l'estomac & au côté droit une douleur violente qui lui a souvent causé des frissons semblables à ceux que donne la fievre ; & lorsqu'il a vomi l'animal en question , il étoit plus malade que j'aie jamais vu personne l'être sans mourir. Il a aussi rendu du sang par les selles pendant plusieurs jours : à présent je crois qu'il guérira ; mais il n'est pas encore tout à fait exempt de douleurs.

Je ne puis dire ce que c'est que cet animal ; & quoique j'aie long-temps étudié la nature des insectes, je ne sçais à quelle classe rapporter celui-ci, n'en ayant jamais vu de semblables. Au reste ceci me porte à ajouter plus de foi que je ne faisois aux histoires de ce genre qui se trouvent dans les livres de Médecine, & qui sont rapportées comme vraies par des Auteurs sçavants & sensés : mais je pense que ces Auteurs se sont souvent contentés de représenter de mémoire les animaux dont ils ont parlé, au lieu de les représenter exactement & d'après nature, soit par des descriptions soit par des figures ; négligence qui ne contribue pas peu à faire passer ces sortes de relations pour absurdes.

L'animal dont il est ici question , avoit quatre pouces de long & trois pouces de tour à l'endroit le plus gros : il avoit trois nageoires de chaque côté tout près de la tête, la paire supérieure étoit fort élégamment & régulièrement figurée ; toutes ses nageoires étoient épaisses & charnues : la queue étoit fourchue , mince , transparente & capable d'extension ; elle se trouvoit située horisontalement au contraire de celle de la plupart des petits poissons , sinon de tous , de quelques lézards & des têtards dont cet animal-ci differe en cette particularité , aussi-bien que par ses nageoires charnues.

Outre cet animal je trouvai encore dans la même sanie la tête d'un autre animal (Pl. I. fig. V.) de forme différente , mais de même couleur que le premier , c'est-à-dire d'un verd obscur. Le corps de celui-ci n'auroit pas été perdu , ni l'autre si froissé , si j'eusse pu m'attendre à les trouver dans cette matiere.

(L'Auteur croit que cet animal avoit été avalé tout petit , qu'il a vécu dans l'estomac de l'homme qui l'avoit avalé , & que ce pouvoit être ou un têtard ou une espece de salmandre dont la forme se sera altérée par son séjour dans l'estomac : à l'égard de la sanie rejettée en même temps , l'Auteur l'attribue aux suites d'une inflammation qui peut avoir été causée dans les tuniques internes de l'estomac par la piguure , par les mouvements ou même par la seule présence de cet insecte.)

NOUVELLE

(Le Mercure galant fait mention d'une espece de mole, ou plutôt d'un petit animal vivant ayant tête, bras, mains, doigts, cuisses, jambes & pieds, ressemblant à une grenouille, lequel avoit été vomi à Loches par une Demoiselle, le 18 Août 1678. Ajoutez à ce fait, que je ne garantis point, deux exemples de personnes qui sont mortes de joie, l'une croyant avoir fait sa fortune, & l'autre en signant son contrat de mariage avec un homme qu'elle aimoit; un accouchement de trois filles à la fois, par Madame Ernoton, Conseillere au Parlement de Paris; & enfin l'espece de mortalité causée à Anvers par de la biere faite avec des eaux corrompues; & vous aurez l'extrait complet d'une multitude de Mercures galants relativement à l'objet de la Collection Académique.)

ART. II.

NOUVELLE THÉORIE DE LA VISION par le Docteur GUILLAUME BRIGGS.

JE me suis attaché dans les recherches dont je vais rendre compte, à déterminer, 1°. l'origine des nerfs optiques, 2°. la position de leurs fibres, 3°. les circonstances de l'insertion de ces fibres dans le globe de l'œil; étant persuadé que ces trois points bien éclaircis répandront plus de jour sur le méchanisme de la Vision que tout ce qu'on a dit des diverses incidences des rayons sur la cornée, de leur passage à travers les humeurs, & de leur impression sur la rétine.

I

Les nerfs optiques ne tirent pas leur origine, comme les autres nerfs, de la base du cerveau, mais de deux éminences appellées pour cela couches des nerfs optiques (Pl. I. fig. VI.) *llll*: le contour que prennent les différentes fibres de ces nerfs en passant sur ces éminences, est assez bien représenté par la courbure forcée que prennent les cordes d'une guittarre ou d'un violon en passant sur le chevalet; ensorte que les fibres qui passent sur la partie la plus convexe de ces éminences doivent être supposées les plus tendues, celles qui passent sur la partie opposée, doivent être supposées les moins tendues, & les fibres intermédiaires, à proportion de leur distance au sommet de l'éminence, néanmoins avec cette exception unique que la tension des fibres latérales internes *g g* doit être censée moindre que celle des latérales externes *d d* attendu que celles-ci sont plus courbées, comme il paroît à la simple vue.

J'appelle fibres *correspondantes* ou *analogues* les deux fibres *a a*, *b b*, qui passent sur le sommet des deux éminences ou couches optiques, & en général deux fibres quelconques, qui étant placées semblablement chacune sur une partie semblable de sa couche optique, ont la meme courbure, & peuvent être regardées comme à l'unisson, ainsi que feroient deux cordes d'instrument, égales & également tendues, qui passeroient

sur des points correspondans d'un même chevalet. Or, il est naturel de croire que ces fibres correspondantes également tendues, semblablement posées, & pour ainsi dire, paralleles, lorsqu'elles reçoivent en même temps quelque impression des objets extérieurs, ne doivent non plus causer une sensation double, que deux cordes à l'unisson font entendre un son double.

I I.

Les fibres des nerfs optiques sont paralleles, & sont maintenues dans leurs positions respectives par l'union des deux nerfs, laquelle ne contribue pas peu à conserver l'équilibre. En effet, il ne faut pas s'imaginer que les nerfs optiques se croisent en s'unissant, & que leurs fibres se confondent; on doit au contraire tenir pour certain, d'après l'observation, que les fibres qui partent de la couche optique du côté droit, vont aboutir à l'œil droit, & qu'il en est de même des fibres du côté gauche. Cela est évident dans les poissons, où les nerfs optiques ne sont unis que par un simple contact, & plus encore dans le cameléon, où, suivant quelques observateurs, ces nerfs ne se touchent point du tout: enfin, cela est plus que vraisemblable à l'égard de l'homme, puisque Vesal en disséquant le cerveau d'une femme qui avoit toujours eu l'œil droit malade, & le gauche au contraire parfaitement sain, trouva le nerf optique du côté droit beaucoup plus petit que le gauche, depuis son origine jusqu'à son insertion dans l'orbite. (Vesal, corp. hum. fabrica, lib. 4. cap 4.)

La situation du muscle oblique inférieur, qui ne pénetre pas dans l'orbite comme les autres muscles par le fond de cette cavité, mais par une ouverture particuliere dans une partie (*a*) de cette cavité osseuse plus dure que le reste, la situation, dis-je, de ce muscle, qui contrebalance l'oblique supérieur, autrement dit trochléateur, & l'action des quatre muscles droits qui se contrebalancent mutuellement, contribuent aussi beaucoup à maintenir l'œil dans un juste équilibre, à le garantir de tout mouvement irrégulier, & à entretenir la correspondance des fibres analogues.

I I I.

L'examen de l'insertion des fibres du nerf optique dans le fond de l'œil, fait voir que ces fibres demeurent constamment distinctes & séparées les unes des autres, & qu'elles conservent dans tout leur cours, leur position supérieure, inférieure ou latérale; car le nerf optique est composé de deux tuniques, l'une externe, qui est la dure-mere, l'autre interne, qui est la pie-mere: la choroïde ou l'uvée n'est que l'expansion de celle-ci, comme la sclérotique est l'expansion de la dure-mere, & la rétine celle des fibres médullaires. (*b*) On croiroit d'abord & au premier coup d'œil, que la rétine n'est autre chose qu'une substance muqueuse, & point du tout une membrane; mais en la soutenant avec

(*a*) Dans la racine de l'apophyse nazale de l'os maxillaire.

(*b*) Cela ne répond pas, selon M. Winslou, à l'idée qui se présente naturellement par l'examen anatomique des parties dont il s'agit ici.

une pince dans un verre d'eau chaude, & l'exposant aux rayons du soleil, après l'avoir séparée des deux autres tuniques, on voit clairement que c'est une membrane réticulaire très-fine, dans laquelle toutes les fibres conservent leur position & leur direction, & répondent chacune à différens points des objets extérieurs, ce qui est nécessaire, à mon avis, pour la vision distincte.

De tout cela on peut déduire la solution des problêmes suivans.

1. Pourquoi ne voyons-nous pas les objets doubles?

C'est parce que les fibres analogues des deux yeux étant frappées en même temps par le même rayon, ne doivent pas plus produire une vision double, que deux cordes d'instrument à l'unisson produisent un son double.

2. Pourquoi, lorsqu'on se presse l'un des yeux avec le doigt, voit-on les objets doubles?

C'est parce que dans ce cas les rayons tombent sur des fibres discordantes, c'est-à-dire, qui ne sont point analogues, & forment par conséquent deux images distinctes, l'une que j'appelle fausse dans l'œil pressé, & l'autre qui est véritable, dans l'œil non pressé.

A la vérité, les objets peuvent paroître doubles, lorsqu'on les regarde à travers un papier piqué, parce qu'à chaque petit trou de ce papier répondent autant de cônes distincts de lumiere lesquels frappent des fibres non analogues de la même rétine; ensorte que les objets paroissent multipliés, lors même qu'on ne les regarde que d'un œil: mais cela suppose l'interposition du papier piqué ou du verre à facettes, & n'est point applicable aux cas où il s'agit de la vue directe, comme dans l'article précédent.

Parmi nombre de faits que je pourrois citer pour faire voir que la sensation double est l'effet du défaut de parallélisme des fibres de l'organe, comme dans le cas du second problême, je me contenterai d'indiquer les suivans.

Borrichius (*a*) parle d'un malade qui, peu de tems avant sa mort, vit les objets doubles, l'une des images paroissant plus haute que l'autre: c'est que dans ce moment de défaillance les esprits n'ayant plus assez de force pour fournir aux fonctions des nerfs moteurs & des muscles, les fibres se dérangerent du parallélisme nécessaire à la vision distincte, & composerent entre elles comme un instrument désaccordé où il n'y avoit plus d'unisson: & c'est mal à-propos que quelques Auteurs ont attribué ce symptôme à une prétendue altération dans l'humeur crystalline.

Le même Borrichius (*b*) parle d'un autre malade, qui fut attaqué subitement de ce même symptôme en fumant du tabac, & qui fut guéri par l'usage de la poudre nazale de Bartholin & par des purgatifs appropriés. L'humeur déterminée par la fumée du tabac sur l'un des nerfs optiques relâcha ses fibres & leur ôta leur accord, qui leur fut rendu

(*a*) Actes de Copenhague, Tome II. Observ. 80.

(*b*) Actes de Copenhague, Tome III. Observ. 20. Cette observation est du Docteur J. L. Hanneman & non de Borrichius, comme on le verra dans l'extrait des actes de Copenhague.

par l'usage des remédes qui firent prendre un autre cours à cette humeur.

Forestus (*a*) traita à Paris un soldat très-intempérant, dont l'œil droit s'étoit relâché au point qu'il voyoit tous les objets doubles, excepté quand il fermoit cet œil. Les saignées & purgations n'ayant produit aucun bon effet, Forestus employa les céphaliques, les desséchans, & guérit son malade. Il paroît que l'un des nerfs optiques avoit été relâché par des humeurs, que ce relâchement avoit rompu l'équilibre ou l'accord qui doit être entre les deux yeux, pour que la vision soit distincte, que par cette raison le malade avoit vu double, mais que l'usage des céphaliques & des desséchans ayant fortifié les nerfs, & les ayant déchargés des humeurs superflues, l'équilibre s'étoit rétabli entre l'un & l'autre œil, & la vision étoit devenue distincte comme auparavant.

Aquilonius (*b*) fait mention d'une jeune personne qui de près voyoit les objets tels qu'ils étoient, mais qui de loin les voyoit doubles : il ajoute qu'ayant examiné les yeux de cette personne, il n'y apperçut aucun vice de conformation, seulement, ils étoient un peu chargés d'humidité. Si l'Auteur ne s'est point trompé dans l'observation de ce symptôme singulier, je l'expliquerois ainsi d'après mon hypothese : l'humeur qui abondoit visiblement dans cette partie, avoit relâché les muscles au point que, suffisant à peine pour maintenir les deux yeux en équilibre, lorsqu'ils regardoient de près, ils ne pouvoient fournir à l'effort plus grand qui est nécessaire pour regarder de loin ; & de l'équilibre rompu s'ensuivoit la vision double.

Au reste, pour prévenir toute erreur, j'avertis en premier lieu que, lorsque je donne l'équilibre rompu entre les deux yeux pour cause de la vision double, j'entends que cet équilibre soit rompu à un certain point, & assez, pour que l'image entiere, ou du moins une portion considérable de l'image tombe sur des fibres hétérogenes : car une pression foible, non plus que le strabisme naturel, ne produit point cet effet ; au lieu que le strabisme causé par des spasmes, ou par une paralysie, précédée de violentes convulsions, produit toujours la vision double : (*c*) de même lorsque l'équilibre des deux yeux est rompu à un certain point dans l'yvresse, ou dans la frénésie (deux causes de grande irrégularité dans le cours des esprits & dans le mouvement des muscles) les objets paroissent doubles ; au lieu qu'ils paroissent simples, lorsque ces deux mêmes causes agissent plus foiblement. C'est ainsi qu'une boulette que l'on fait rouler sous les doigts, ne paroît double que lorsque l'on croise entiérement les doigts, & non lorsqu'on ne les croise qu'à demi.

J'avertis en second lieu que lorsque je parle du parallélisme des fibres optiques, j'entends seulement la position semblable des deux pupilles & des fibres correspondantes des deux rétines relativement à l'objet : lorsque ce parallélisme est dérangé, les objets paroissent doubles, quoique les deux pupilles soient à la même hauteur, par exemple, lorsque l'un des yeux est pressé latéralement ; car dans ce cas la forme du globe de l'œil

(*a*) Lib. II. Obs. 39.
(*b*) Optique, pag. 346.
(*c*) Ephem. d'Allemagne, année 1. Observ. 71 *Voyez la note ci-après.*

étant altérée, la position des fibres correspondantes des deux rétines l'est aussi, & par conséquenr on doit voir double.

Enfin, lorsque je dis que les fibres optiques ne se croisent pas à l'endroit ou les deux nerfs se joignent, cela n'est vrai qu'en général, & non rigoureusement dans tous les cas; car je sais qu'elles se croisent réellement dans les merlans, & peut-être dans quelques autres especes de poissons; mais dans beaucoup d'autres c'est tout le contraire, & dans l'homme, l'observation de Vesal prouve qu'elles ne se croisent pas. Au reste, que cela soit ou non, c'est un point tout-à-fait indifférent à mon hypothèse; car on peut très-bien concevoir l'égale tension des fibres correspondantes qui passent sur des portions semblables des couches optiques, soit que ces fibres se croisent, soit qu'elles ne se croisent point. (*a*).

EXPLICATION DE LA FIGURE VI. PLANCHE I.

a a, *b b*, *c c*, *d d*, &c. sont les fibres analogues ou correspondantes du nerf optique, naissant des couches optiques *l*, *l*, *l*, *l*: ces fibres vont se rendre à des parties semblables de l'un & l'autre œil, où elles sont indiquées par les mêmes caracteres répétés. *a a* indiquent les deux fibres qui passent sur la partie la plus élevée des éminences des couches optiques, & qui par conséquent doivent avoir la plus grande courbure.

b b, *c c*, *d d*, sont les fibres latérales externes.

e e, *f f*, *g g*, sont les fibres latérales internes.

l, *l*, *l*, *l*, sont les deux éminences des couches où les nerfs optiques prennent leur origine.

(*a*) Je crois devoir ajouter ici trois faits qui ont un rapport immédiat avec le sujet dont il s'agit, & que le premier Editeur n'auroit pas dû oubliee dans l'extrait des éphémérides des curieux de la Nature, décurie 1. année 1. observation 71 & 93.

Sigismond Graff, Médecin de Silésie, allant fort vite à cheval, eut un étourdissement, & tomba; on le releva avec l'œil droit paralitique: le lendemain point de douleur ni de plaie dans cet œil, qui néanmoins resta immobile & fermé; lorsqu'on levoit la paupiere, la pupille paroissoit trois fois plus grande qu'à l'ordinaire, le malade voyoit les objets comme dans un brouillard très-épais, & tomboit dans l'assoupissement, lorsque tenant l'œil altéré ouvert, on vouloit fermer l'autre; il sentoit aussi de la doulenr au muscle temporal du côté droit. Le second jour, le Docteue Graff revint chez lui à cheval. Il s'interdit l'usage du vin & tout exercice violent pendant sept semaines; & ayant fait pendant ce temps beaucoup de remedes inutiles, il en vint à l'usage d'une décoction de quinquina & de bois de sassafras: dans ces circonstances il fit avec ses amis une partie de plaisir à la campagne, il y but largement! & s'étant endormi en revenant dans sa voiture, il sentit à son réveil que son œil alloit mieux, & quelques jours après, la paralysie de la paupiere fut entiérement guérie; mais l'œil resta immobile, tourné vers l'angle externe, & le malade voyoit les objets doubles, lorsqu'il ne fermoit pas l'un des yeux, à moins que le bon ne prît exactement la direction du mauvais; mais celui-ci se rétablit dans l'espace de quelques semaines, à cela près que la pupille resta plus dilatée qu'elle n'étoit auparavant, & que le Docteur vit moins bien de cet œil de près, mais beaucoup mieux de loin.

L'an 1669, un homme attaqué du mal vénérien avec ulceres à la tête, aux épaules, s'étant senti soulagé pendant le traitement, eut la vue altérée au point qu'il voyoit double: on continua le traitement, & ce symptome cessa peu à peu.

En 1670, au commencement du printemps, une femme qui se rétablissoit d'une fievre scorbutique tierce continue, voyoit tous les objets doubles. (*z*).

h, *h*, *h*, *h*, *h*, les parties du cerveau qui se trouvent sous ces éminences.

i, *i*, les deux nerfs optiques : on les a représentés plus gros que le naturel, afin de rendre leurs fibres plus sensibles & plus distinctes.

† l'endroit où les nerfs optiques se joignent; on les a séparés ici plus qu'ils ne doivent l'être, afin de faire appercevoir plus distinctement la direction de leurs fibres.

m, *m*, les yeux dépouillés de la sclérotique & de l'uvée ou choroïde, afin de faire mieux paroître les fibres de la rétine, lesquelles vont se terminer dans les procès ciliaires.

n, *n*, les procès ciliaires qui se trouvent précisément sous l'iris, laquelle ne paroît point ici.

o, *o*, les pupilles ou prunelles.

Nota. On n'a pu représenter dans la figure que les fibres analogues de l'hémisphere supérieur de l'un & l'autre œil, *a a*, *bb*, *c c*, &c. il faut en supposer d'autres dans l'hémisphere inférieur ; en sorte que celles qui passent sous le point le plus bas du globe, sont diamétralement opposées aux fibres *a a*.

Transact. Philosophiq. No. 143. Art. II. Année 1683.

EXPÉRIENCE POUR ALTÉRER LA COULEUR DU CHYLE *dans les veines lactées; par le Docteur* Lister.

Le Docteur Lower avoue qu'il n'a jamais pu venir à bout de faire passer soit de l'air, soit de l'esprit de vin coloré, dans les veines lactées.

J. Walaus assure (*a*) que quelle que soit la couleur du chyle dans les intestins, cette liqueur est toujours blanche dans les veines lactées (*b*).

Diemerbroek soutient à peu près la même chose que J. Walaus (*c*).

Toutes ces autorités & le mauvais succès de mes premieres expériences ne m'ont point empêché de continuer mes recherches sur cette matière, & j'ose dire que ma persévérance a été récompensée de quelques succès.

Premiere expérience.

Ayant fait manger un chien, & l'ayant laissé digérer paisiblement pendant quatre heures, je lui ouvris l'abdomen au bout de ce temps, je fis une petite incision dans le jejunum, & j'y injectai une once ou

(*a*) *Epist. de motu chyli.*

(*b*) L'Auteur attribue dans la suite la blancheur du chyle à la fermentation causée par son mêlange avec un sel urineux que la digestion tire des alimens, & dont le chyle dépose partie à chaque fois qu'il passe dans les arteres émulgentes, perdant d'autant de sa blancheur; il la perd sur le champ & totalement lorsqu'on le mêle avec l'eau, parce qu'alors la fermentation cesse entiérement. L'Auteur ajoute que la lymphe n'est autre chose que du chyle ancien, mais qui n'est pas encore converti en sang, qui peut nourrir quelque temps l'animal, qui sert à délayer le sang, qui se trouve également dans le sang veineux & dans l'artériel, mais qui se sépare plus facilement du premier. No. 149. art. II.

(*c*) Anatomie de Diemerbroek, 1672.

deux d'une solution de teintute d'indigo dans l'eau de fontaine ; j'avois filtré cette solution, & elle étoit limpide ; je recousis l'intestin & les tégumens, & laissai aller le chien qui se remit fort bien sur ses pieds : cinq quarts d'heure après nous rouvrimes ses plaies, & nous trouvâmes les veines lactées remplies & même gonflées par le chyle qu'elles contenoient ; mais ce chyle étoit blanc, & nous ne trouvâmes même dans les intestins aucun vestige de la liqueur bleue que nous y avions injectée.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 143. ART. II. Année 1683.

Seconde expérience.

Ayant fait jeûner un autre chien pendant quarante heures, je lui donnai un peu de viande, & rien du tout à boire : cinq heures après j'injectai douze onces de la même solution d'indigo, mais que j'avois fait chauffer cette fois, partie dans le *duodenum*, & partie dans l'*ileum* : les intestins de ce chien étoient vuides, & il n'y avoit aucune apparence de veines lactées sur le mesentere : trois heures après l'injection ayant rouvert l'incision, qui avoit été faite d'abord, j'examinai avec soin le mésentere, & je vis plusieurs veines lactées d'une couleur d'azur : ayant ouvert les plus grosses de ces veines, il en sortit un chyle épais & bleuâtre qui se répandit sur les membranes transparentes du mésentere. Le Chirurgien que j'employois à ces dissections, vit les mêmes choses que moi, & peut en attester la vérité.

Ce fait prouve clairement que la liqueur qui remplit la cavité des veines lactées, a sa source dans le tube intestinal.

EXTRAIT D'UNE LETTRE D'ANTOINE LEWENHOECK, *contenant quelques expériences faites sur son propre sang.*

N°. 145. ART. II.

Delft, 1er. Février 1683.

UN Médecin m'ayant dit qu'il avoit guéri plusieurs personnes attaquées de la fievre, par l'usage d'un sel volatil huileux, j'entrepris tout de suite de faire differens mélanges de ce sel avec le sang humain, & d'observer ce qui en résulteroit.

Je me piquai donc le bout du doigt avec une aiguille, & je mêlai la premiere fois deux parties de sang avec une partie de sel, & la seconde fois parties égales de l'un & de l'autre ; la couleur du sang devint aussitôt d'un rouge vif, & semblable à celle du sang qui est détrempé dans l'eau : car si le sang en sortant de la veine, paroît d'un rouge foncé & même noirâtre, c'est, à mon avis, parce que les globules, qui sont la matiere colorante du sang, ne sont pas assez délayés dans la lymphe.

Ayant un jour remarqué que mon sang étoit un peu plus noir qu'à l'ordinaire, & n'en ayant tenu compte ; je m'agitai le lendemain jusqu'à me faire suer, & la fievre me prit : j'en attribuai la cause à un sang trop épais, & conséquemment je travaillai à le délayer en prenant beaucoup de thé ; m'étant bien trouvé de ce breuvage, je le continuai en y joignant

un peu de petite biere, & pour toute nourriture ne mangeant presque que de la salade de chicorée. Le quatrieme jour mon urine avoit repris sa couleur naturelle. (*Il s'agissoit de la couleur du sang, & non de l'urine.*)

A l'égard du changement que le sel volatil huileux produit dans la couleur du sang, j'ai remarqué qu'il le produisoit d'abord sur les parties du sang les plus voisines, & ensuite par degrés sur les plus éloignées: m'étant servi de mon microscope pour observer ce phénomene, je découvris que chaque globule ordinaire de ce sang étoit dissous en six autres globules bien distincts.

Je mêlai quatre parties de sel avec une de sang, & ayant observé, sans perdre de temps, ce mélange avec ma loupe, je trouvai que quelques globules avoient beaucoup diminué pendant la huitieme partie d'une minute, & qu'ils étoient entiérement dissous au bout d'une demi-minute: je vis une fois un peloton de vingt globules de sang qui étoient éloignés du reste, mais qui se réduisirent successivement à dix-huit, à seize, &c. & qui furent tous dissous jusqu'au dernier.

Il y avoit aussi çà & là quelques globules solitaires qui ne furent point dissous par ce sel; & en général aucun de ces globules ne put être dissous par une petite quantité de sel.

Je ne prétends point assigner la cause de ces phénomenes, mais voici ce que je pense sur leurs effets. Le sel volatil huileux étant pris intérieurement, & porté dans les vaisseaux lactés & dans les veines, peut avoir la force d'empêcher la formation des globules sanguins, & par ce moyen, de rendre le sang plus fluide, & d'en faciliter la circulation. C'est ainsi que les Marchands de vin font brûler une meche de soufre dans l'intérieur de leurs tonneaux pour empêcher le vin de devenir trop épais & de travailler; mais la vapeur du soufre n'a point la vertu de corriger la qualité d'un vin actuellement trop épais.

Un Médecin Hollandois a avancé derniérement qu'il y avoit dans le sang une fermentation causée par la communication de ce liquide avec l'air contenu dans les poumons, & il compare cette fermentation à celle que la levure de biere produit dans la pâte.

J'avoue que nous avalons une grande quantité d'air soit avec la nourriture, soit autrement; que cet air pénetre dans le sang, & que le sang contient de l'air de même que l'eau chaude & le vin qui ne travaille pas, en contiennent: mais qu'il y ait dans le sang des bulles d'air semblables à celles de la pâte levée, c'est ce que je ne puis concevoir; car ces bulles entraînées par le mouvement du sang, s'uniroient aussitôt qu'elles viendroient à se rencontrer, & formeroient des colonnes d'air capables de remplir une grande partie des vaisseaux sanguins. D'ailleurs si ces prétendues bulles d'air que l'on suppose dans le sang, avoient seulement la millieme partie du volume d'un grain de sable, elles n'auroient point échappé aux observations que je fais sur le sang depuis onze à douze années (*a*).

(*a*) Redi & Stenon ont fait mourir plusieurs Quadrupedes, en introduisant de l'air dans leurs veines; mais en même temps Redi a trouvé des bulles d'air dans les vaisseaux sanguins de la tortue de mer. *Voyez le tome IV. de cette Collection, partie étrangere, pag. 586.*

EXTRAIT

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 145. ART. V. Année 1683.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR WINCLER, *premier Médecin du Prince Palatin, au Docteur* FRÉDÉRIC SLARE, *sur une maladie contagieuse du bétail en Italie, en Suisse, en Allemagne, &c.*

CEtte contagion s'est étendue depuis les frontieres d'Italie, par la Suisse & l'Allemagne, jusqu'en Pologne, & a fait périr une grande quantité de bétail : elle sembloit se répandre sous la forme d'un brouillard bleuâtre, qui infectoit les pâturages, au point que les bestiaux qui y paissoient en revenoient malades ; ils avoient l'air morne & pesant, ils ne mangeoient point ; & la plupart mouroient dans les vingt-quatre heures. En ouvrant leurs cadavres, on trouvoit la rate pourrie, la langue sphacélée & corrodée ; dans quelques-uns, on voyoit des traces d'une angine ou esquinancie maligne, & les personnes qui soignoient les bestiaux attaqués de cette maladie, sans se précautionner contre la contagion, en étoient bientôt frappées elles mêmes, & périssoient ainsi que leurs bêtes.

Il est probable que cette contagion a eu pour cause les exhalaisons nuisibles occasionnées par trois tremblemens de terre que nous avons ess..yés dans l'espace d'une année.

On ajoute que cette contagion ne se déclaroit point au même moment dans des lieux fort éloignés, mais qu'elle avoit une marche réglée, & qu'elle faisoit environ deux milles d'Allemagne en vingt-quatre heures, sans épargner une seule paroisse sur son chemin & aux environs : le bétail que l'on nourrissoit dans l'étable n'en étoit pas plus exempt que celui qui paissoit dans la campagne.

Il seroit à souhaiter qu'un habile observateur, Mr Lewen-Hoeck, par exemple, eût assisté à ces ouvertures de cadavres, & qu'il eût reconnu si la maladie n'étoit point l'effet d'une piquûre d'insectes. Mais, quoiqu'il en soit de la cause de ce mal, voici un traitement qui a été employé avec succès, soit ici, soit dans le reste de l'Allemagne.

Dès qu'un animal paroissoit frappé de la maladie, on examinoit soigneusement sa langue ; &, lorsqu'on y appercevoit des aphtes ou des vésicules blanches, jaunes ou noires, on la grattoit jusqu'au sang avec un grattoir d'argent, on essuyoit ce sang avec du linge neuf, & qui n'avoit point encore été blanchi, puis on lavoit la langue avec un mélange de sel & de bon vinaigre.

On faisoit aussi prendre intérieurement aux bêtes malades une cueillerée d'un mélange composé de parties égales de suie, de poudre à canon, de soufre & de sel, délayées dans une suffisante quantité d'eau.

N°. 147. ART. II.

HISTOIRE D'UNE HYDROPHOBIE MORTELLE, par le Docteur MARTIN LISTER. *(5 Avril 1683.)*

JAcques Corton, jeune homme vigoureux & bien constitué, ayant été mordu à la main droite par un chien enragé, sa plaie se referma d'elle-même, & il n'y fit aucune attention ; seulement il témoigna quelque sur-

Transact. Philosophiq. N°. 147. Art. II.

Année 1683.

prise à sa femme de ce qu'un chien, qui avoit coutume de le caresser, l'eût mordu cette fois. Cinq ou six semaines après la blessure, il sentit des douleurs dans tous les os, mais principalement dans le dos & autour de l'estomach; le visage devint pâle, les yeux caves, &c. Le soir du troisieme jour, il demanda de l'eau-de vie brûlée, en but, alla se coucher, & vomit. Il passa la nuit sans dormir, & le lendemain matin il se trouva fort mal, avec de violentes agitations dans l'estomach, & une répugnance invincible pour tout breuvage, & même pour avaler sa propre salive, ce qu'il appelloit sa mort; au demeurant, il étoit sans soif: un apothicaire lui donna le matin de ce jour-là du *diascordium*, & une bouteille d'eau cordiale; le malade prit le *diascordium*, mais il ne put avaler une seule cueillerée d'eau cordiale. Je ne commençai à le voir que le lendemain, qui étoit un lundi, à une heure du matin: je le trouvai sur son lit, le poulx étoit lent, quelquefois inégal; le malade n'étoit pas sans inquiétude au sujet des agitations qu'il sentoit dans l'estomach. Sa langue étoit humectée, flexible & un peu blanche; je le fis lever, & le plaçai au grand jour. Comme il se plaignoit beaucoup de je ne sçais quel mal d'estomach, je lui présentai une potion cordiale; mais ma surprise fut grande de le voir tressaillir & frissonner à l'approche de ce breuvage: je lui présentai ensuite un gobelet plein d'eau, il témoigna la même horreur, & son estomach se gonfla d'une étrange maniere: je trouvai son poulx tremblant & dérangé; je le pressai de boire, mais à peine eus-je approché le gobelet de sa bouche, que son effroi parut redoubler; il retira violemment la tête en arriere, fit des soupirs, regarda le gobelet d'un œil effaré, & jetta plusieurs cris; je reconnus les symptômes de l'hydrophobie, & je n'en devins que plus pressant pour faire boire le malade, qui, de son côté, montra une horreur de plus en plus violente à la vue, & sur-tout à l'approche de toute sorte de breuvage. Je m'informai de l'histoire de la blessure qui occasionnoit ces effrayans symptômes, je fis mettre le malade au lit, j'avertis ses proches du danger de son état; je recommandai qu'on lui donnât pour gardes un ou deux hommes vigoureux, & qu'on ne laissât approcher de lui aucune autre personne; & tout de suite je le fis saigner du bras qui avoit reçu la blessure, j'en fis scarifier la cicatrice, j'y fis appliquer les véficatoires, ainsi que sur le cou, les jambes, & le dedans du bras; je lui fis prendre en bols le fameux antidote, composé de cendres d'écrevices, de rue, d'agaric, &c.; il pouvoit prendre dans une cueilliere les choses solides, encore n'étoit-ce pas sans frissonner, & sans de grandes précautions: il falloit qu'il tînt lui même la cueilliere, il l'approchoit peu à peu & comme furtivement de ses levres, puis il happoit subitement ce qu'elle contenoit, & cela avec une promptitude & une avidité singuliere: pendant la nuit, il prit, d'heure en heure, une dragme de ces bols, & toujours de la même maniere, & avec la même horreur pour toute boisson; si, par hasard, il avaloit de sa salive, il sentoit une angoisse, comme s'il eût été sur le point de mourir: il passa toute la nuit sans avoir un quart d'heure de sommeil.

Le lendemain mardi, je vis son sang qui me parut, à tous égards, comme celui d'une personne en bonne santé. Le malade avoit une fievre violente, le poulx étoit très vif; on lui présenta de l'eau, par mon ordre, mais

inutilement : il demanda instamment qu'on le laissât mourir en paix, disant que son horreur pour tout breuvage étoit invincible, & même il pria que personne ne se présentât subitement devant lui, & ne lui offrît rien, parce que tout lui faisoit peur : il ajouta qu'il comptoit mourir bientôt, parce qu'il sentoit déjà son cœur défaillir; & en parlant ainsi il avoit en effet l'air d'un moribond, le visage pâle & décharné, les yeux caves, &c.

Je lui persuadai, avec beaucoup de peine, de se mettre en travers sur son lit, couché sur le ventre, & laissant pancher sa tête hors du lit; dans cette attitude, on lui présenta une tasse de petite bierre, que non-seulement il regarda sans répugnance, mais qu'il saisit avidemment, & dont il respira l'odeur avec délices, assurant que cela le rafraîchissoit beaucoup : il exprima ce qu'il sentoit par des termes, tantôt passionnés, tantôt plaisans, & l'on ne reconnoissoit plus cet homme qui, un moment auparavant, se croyoit sur le point de mourir. Il commença d'espérer qu'il pourroit boire, & il fit ses efforts pour cela, mais il ne put en venir à bout; aussitôt qu'il ouvroit les levres, son estomach se gonfloit & se soulevoit; voyant que cette maniere ne lui réussissoit point, il s'avisa de tirer la langue, & de vouloir lapper à la façon des chiens, mais à peine sa langue eut-elle effleuré la boisson, qu'il éprouva la même horreur, le même frissonnement qu'auparavant; il s'occupoit cependant avec plaisir de l'idée de boire, il ne voulut point qu'on éloignât de lui la tasse; & lorsqu'on l'éloignoit un peu, il la suivoit à l'odeur qu'il flairoit avec sensualité. Au bout d'un certain temps, se sentant abbatu, il prétendit que s'il ne pouvoit pas boire de la petite bierre, c'étoit parce qu'elle n'avoit pas assez de goût, & il en demanda de la plus forte, qu'on nomme aile : on lui en donna; mais il eut beau faire tous ses efforts, & se tourmenter pendant une heure, tantôt sur son ventre & tantôt à quatre pattes, il ne put ni boire ni lapper, sans éprouver les mêmes accidens. On lui donna un chalumeau; mais il ne put aucunement s'en aider; je lui persuadai de discontinuer toutes ces tentatives & de se recoucher, ce qu'il fit. Peu de temps après que je l'eus quitté, il tomba dans des convulsions violentes, mordant tout ce qu'il pouvoit attraper, & jettant de l'écume par la bouche. Je lui fis prendre après l'accès des bols d'ellébore, il les prit de la même maniere qu'il avoit pris ceux du lundi: ces bols le firent vomir trois ou quatre fois, & il s'en trouva fort soulagé; les convulsions revinrent cependant, mais toujours plus foibles. J'y retournai quatre heures après, & je le trouvai entre les mains du Ministre: Lorsque celui-ci fut sorti, on fit de nouveaux efforts pour faire boire le malade; il se prêta de bonne grace à tous les artifices qu'on avoit employés pour lui faire avaler la boisson, soit en se couchant sur le ventre, soit en portant lui-même à sa bouche un petit gobelet d'argent plein d'un breuvage approprié, & tâchant de sabler ce breuvage de même qu'il avoit happé les bols. Comme pendant tout ce tems il n'avoit ni uriné, ni été à la selle, je lui fis donner un lavement qu'il rendit aussitôt; mais en le rendant, il expira dans les convulsions.

Il faut convenir que la suppression d'urine, ainsi qu'un priapisme incommode, dont il s'étoit plaint tandis qu'il étoit sur son lit à quatre pattes, peuvent être attribués aussi bien aux vésicatoires, qu'à la cause de sa maladie.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.147. ART, II. Année 1683.

Ce qui est à remarquer, c'est que le chien qui l'avoit mordu étoit toujours plein de vie (a).

Je dois ajouter ce qu'un Mercier nommé M. Widdow m'a assuré; c'est que dans le temps que M. Corton fut mordu, un chien noir, qu'il juge être le même que le précédent, entra dans sa boutique, & y mordit une petite chienne, qui, dès le lendemain se trouva enragée, le mordit lui Widdow à la main, sa fille à la jambe, & mourut le même jour: sa fille n'en a ressenti aucune incommodité; mais pour lui, environ un mois après, il eut des maux de cœur, un tremblement, une insomnie de trois jours, & s'étant fait saigner, tous ces symptômes se dissiperent.

(D'après ces histoires & les autorités que le Docteur Lister accumule, il conclut deux choses, 1°. que son malade, M. Corton, avoit donné des preuves manifestes qu'il avoit acquis à quelques égards le naturel du chien; puisque, d'une part, il ne desiroit de boire que lorsqu'il étoit à quatre pattes comme les chiens; & que d'autre part, les chiens n'ont pas coutume de boire sur leurs pieds de derriere. Il conclut en second lieu que la salive de son malade étoit venimeuse, & c'est ce qu'on lui accordera facilement. (Z)

N°.147. ART. III.

ADDITION CONTENANT DES ECLAIRCISSEMENS, au mémoire du Docteur GUILLAUME BRIGGS, *sur la Vision; & réponses à quelques objections, par lui-même.*

ON a oublié de marquer dans la figure VI. (Pl. I.) relative au mémoire dont il s'agit, certaines petites fibres transversales qui maintiennent dans leurs situations respectives les fibres longitudinales de la rétine. Ces fibres sont plus convergentes vers le fond de la rétine, & par conséquent sont plus serrées dans cet endroit que dans tout le reste du globe de l'œil; c'est aussi dans cet endroit que la sensation de la vue est la plus exquise, & que la représentation des objets est la plus vive; dans l'homme, cette partie est diamétralement opposée à la pupille, & je lui ai donné le nom de pupille renversée: dans les bêtes, elle se présente plus obliquement, parce que l'insertion du nerf optique dans le globe de l'œil, se fait plus proche de l'angle interne que dans l'homme. C'est pour cela que nous voyons quelquefois les chevaux qui ont peur, tourner les yeux comme ils font, pour les pointer vers l'objet qui les effraye.

A l'égard du parallelisme des fibres correspondantes du nerf optique, il faut l'entendre sainement, & non dans la rigueur géométrique: je veux seulement dire par là que ces fibres sont, par leur situation, dans une sorte d'équilibre les unes à l'égard des autres.

Après ces éclaircissemens, je vais tâcher de répondre aux principales objections que l'on a faites contre mon hypothèse.

I.

Il est difficile de concevoir, a-t-on dit, que des fibres médullaires soient

(a) Ce chien n'avoit point eu de Médecin. Qu'on me passe cette plaisanterie, elle ne tombe que sur l'auteur de ce mémoire, qui pourroit bien avoir avancé les jours de son malade, ainsi qu'il semble l'avouer plus haut. (Z)

capables du degré de tension que je suppose, & qu'elles puissent prendre ce degré de tension, en passant sur les couches optiques, lesquelles ne sont autre chose qu'une protubérance de la substance medullaire du cerveau.

Réponse. Ces fibres peuvent être supposées capables du même degré de tension que les fils d'araignée dont la substance est à-peu-près la même que celle de la rétine dans l'œil; le plus leger mouvement du fluide lumineux suffit pour exciter des vibrations dans les fibres optiques.

II.

Mais, a-t-on dit, si les fibres supérieures sont les plus tendues, nous devons voir plus distinctement les objets que nous regardons de haut en bas que ceux que nous regardons de bas en haut, puisque, dans le premier cas, l'objet se peint sur les fibres supérieures, & dans le second, sur les fibres inférieures, c'est-à-dire, les moins tendues.

Réponse. J'avoue la conséquence; & j'ajoute qu'elle confirme mon sentiment, puisqu'elle est elle-même confirmée par l'expérience : en effet, que l'on prenne un livre ou tout autre objet, & que l'on regarde alternativement du haut en bas, & de bas en haut avec le même degré de lumiere on se convaincra que l'on voit plus facilement & mieux de la premiere maniere : cela explique une observation du Chancelier Bacon : ce grand homme avoit remarqué qu'il voyoit plus distinctement une personne qu'il regardoit du haut d'un clocher, que lorsqu'elle étoit au haut de ce même clocher, & qu'il la regardoit du pied.

III.

Mais, ajoute-t-on, un objet placé du côté gauche, étant vu des deux yeux, n'affectera point les fibres correspondantes des deux yeux; mais les latérales internes de l'œil gauche & les latérales externes de l'œil droit, ce qui doit causer une double perception.

Réponse. Sans m'arrêter à réfuter cette objection dans toute son étendue, je me borne à l'examiner relativement à mon hypothèse. Si l'on place un objet près de l'œil gauche, de maniere, néanmoins, qu'il puisse être apperçu de l'œil droit, & que l'on regarde cet objet, la pupille de l'œil droit prend une situation très-oblique pour pointer l'objet, tandis que le gauche garde sa position naturelle : il paroît donc que l'œil droit ne prend cette situation forcée que pour présenter à l'objet des fibres correspontes. On voit encore le même effet produit par la même cause dans la maniere dont se disposent les yeux, pour regarder un objet placé directement devant les deux prunelles; selon que cet objet s'approche ou s'éloigne en ligne droite, les yeux prennent une position plus ou moins convergente ; on remarque la même chose dans les bêtes, avec cette différence que les fibres externes étant plus facilement affectées qu'aucune autre, à cause de l'insertion oblique du nerf optique, leurs yeux ne se tournent pas autant que font les nôtres pour distinguer les mouvemens des objets ; c'est-à-dire que dans les bêtes la sphere de la vision est plus petite que dans l'homme.

IV.

On objecte que la plus grande courbure des fibres supérieures ne prouve point leur plus grande tension; car 1°. dit-on, on ne voit pas que, dans les branches d'arbres qui sont courbées, les fibres qui passent sur la convexité soient plus tendues que celles qui passent sous la face concave; 2°. il suffit, pour que cela ne soit pas, que les fibres supérieures, qui ont plus de courbure, aient aussi plus de longueur en même raison.

Je réponds par le fait même: si on leve, avec précaution, le nerf optique de dessus sa couche, on reconnoîtra que les fibres supérieures font une impression plus profonde, sur la couche optique, qu'aucune autre: & pour répondre à la comparaison alléguée par une autre, ne voyons nous pas que les fibres des muscles extenseurs de la jambe, qui passent sur la convexité du genou, sont plus fortes & plus tendues que celles des antagonistes contracteurs, lesquels passent sous la concavité de cette articulation.

V.

On insiste, & l'on prétend que la faculté de la vision réside dans la choroïde, comme étant plus propre que la rétine à recevoir les images, vu que celle-ci transmet les couleurs de la premiere, & que d'ailleurs le tissu de la rétine est interrompu par quelques vaisseaux sanguins; enfin, dit-on, l'on conçoit plus facilement la transmission des sensations à la piemere par le tissu ferme & continu de la choroïde, que cette même transmission jusqu'au cerveau par le tissu mol & spongieux de la rétine.

Quoique cette objection ne fasse rien contre mon hypothese, qui roule uniquement sur la correspondance des fibres, laquelle peut se rencontrer également, soit dans la choroïde, soit dans la rétine, j'y répondrai néanmoins, 1°. Que la rétine n'est pas plus transparente que le papier huilé, qui à la vérité transmet la lumiere, mais non la couleur ni la forme des objets; 2°. que la rétine étant blanche, elle est plus propre à recevoir l'image des objets colorés, qu'nne membrane obscure, telle que la choroïde. Dans une chambre obscure, on reçoit les couleurs de la lumiere sur un papier blanc, & non sur une étoffe noire; 3°. que la rétine étant une expansion de la substance la plus interne, &, pour ainsi dire, la plus médullaire du nerf optique, elle semble plus propre à communiquer immédiatement avec la substance médullaire du cerveau, que la choroïde qui n'aboutit point au cerveau, mais à la pie-mere; 4°. que l'objection qu'on tire contre la rétine des vaisseaux sanguins qui rampent dans son tissu, n'attaque pas moins la choroïde, laquelle est placée sous la rétine, & par conséquent sous ces vaisseaux. Cette objection auroit même beaucoup plus de force contre la choroïde, s'il étoit vrai que cette membrane ne fût en effet qu'un lacis de vaisseaux, ainsi qu'on croit l'avoir découvert depuis peu; 5°. que le cerveau, qui est d'une substance spongieuse & médullaire, étant propre à recevoir & à transmettre différens mouvemens, la rétine, dont la substance est analogue à celle du cerveau, peut transmettre les sensations de la vue.

(L'Auteur compare une seconde fois la consistance des fibres de la rétine à celle des fils d'araignée, & cela le conduit à se représenter l'ame au milieu du *sensorium commune*, comme une araignée au milieu de sa toile : celle-ci est avertie par les divers ébranlemens de ses fils, des plus foibles mouvemens de l'air, de l'approche de sa proie, du voisinage de l'ennemi, &c. De même l'ame environnée d'une multitude de petits nerfs très-déliés & très sensibles, reconnoît par leurs divers ébranlemens ce qui se passe au dehors, & voit dans ses différentes sensations la scene des objets extérieurs.) (Z)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 147. ART. III. Année 1683.

N°. 147. ART. IV.

DISSECTION D'UNE CHIENNE, DANS LAQUELLE *on a trouvé des œufs adhérens à différentes parties de l'abdomen, par un Membre de la Société Royale.*

L'Auteur ne publie cette observation que pour appuyer le systême des œufs dans les vivipares ; &, pour réfuter les objections du docteur Diemerbroeck & de M. Duverney, il fait honneur de ce systême au docteur Graaf ; & il regarde Harvey comme son précurseur dans cette découverte.

La chienne que l'auteur disséqua eut deux portées, dont aucune ne vint à bien : dans la premiere, elle reçut un coup qui fit mourir ses petits dans son ventre, elle rendit par le vagin une grande quantité de chair pourrie, elle guérit cependant, & ayant été fécondée une seconde fois, on remarqua que son ventre avoit une forme extraordinaire : elle mourut avant de mettre bas, & l'auteur l'ayant ouverte, il trouva les cornes de la matrice totalement remplies par les os, les muscles & la peau de plusieurs fétus ; les squelettes de quelques uns de ces fétus étoient entiers, & dans la posture ordinaire, la peau & les chairs ne se trouvoient que dans les interstices des os de ces squelettes.

Les œufs imprégnés par la seconde fécondation, ne trouvant aucun passage pour aller à la matrice, étoient tombés (selon l'auteur) dans la cavité de l'abdomen où ils s'étoient attachés aux reins, au méséntere, &c. Il n'y en avoit que deux qui eussent conservé quelque communication avec la matrice, & cela par le moyen d'un conduit fort délié ; les trois autres n'y communiquoient en aucune maniére : les enveloppes des embrions étoient très-minces, & ces embrions n'y avoient pu trouver la matiere nécessaire pour se nourrir.

(L'auteur regarde ce fait comme décisif en faveur de son systême ; mais il a oublié de disséquer ces prétendus œufs, ce qui auroit été essentiel pour s'assurer si ces œufs étoient de vrais embrions & non des hydatides, & si ce ventre de formé extraordinaire, n'étoit pas un symptôme de maladie plutôt qu'un indice de fécondation).

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.147. ART. V.

Année 1683.

DISSECTION D'UN COCHON MONSTRUEUX,

communiquée par un Étudiant en Médecine.

AU commencement de Décembre 1682, je vis un cochon de lait qui n'avoit aucun passage ouvert pour les excrémens, soit liquides, soit solides, il n'avoit même aucun vestige apparent de sexe. A la vérité, l'anus ne sembloit point fermé par dehors; mais son ouverture ne pénétroit point au dedans, & je ne pus m'assurer si c'étoit un vice de conformation naturel, ou si c'étoit l'effet de quelque opération faite par les voisins qui avoient entrepris de traiter ce monstre avant que je l'eusse vu. Voici ce que j'observai en le disséquant.

I.

Les intestins étoient distendus & transparens; ils contenoient une grande quantité d'air, & quelques excrémens qui paroissoient liquides; l'extremité du *rectum* étoit entiérement aveugle, & flottoit librement dans l'abdomen; il n'y avoit aucune apparence de sphincter.

I I.

Je ne trouvai ni vessie, ni uterus, ni aucun vestige de sexe non plus qu'au dehors.

I I I.

Les ureteres s'inséroient dans le *rectum* à un pouce environ de son extrémité.

I V.

Il y avoit dans l'estomach une matiere dure, exactement semblable à du lait fortement caillé: l'estomach étoit plein de cette matiere jusqu'à en être distendu.

V.

A la moindre pression des intestins, le chyle sortoit très-facilement du réservoir de Pequet, & du canal thorachique à l'endroit où il communique avec la veine souclaviere gauche.

V I.

Il ne me fut pas possible, en pressant les intestins, de faire remonter les matieres liquides ou fluides qu'ils contenoient, plus haut qu'à deux doigts du pylore, quoique je les pressasse jusqu'à les faire crever; ce qui m'empécha de pousser mes recherches plus loin, & de reconnoître la nature de l'obstacle, soit valvule ou autre, qui empéchoit le retour des matieres intestinales dans l'estomach.

EXTRAIT

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. No.152. ART. II. Année 1683.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR ANTOINE LEEWENHOECK *de Delft, sur la texture des muscles, sur la digestion & sur le mouvement du sang dans la fievre* (a).

EN disséquant une grenouille, je remarquai une veine de la grosseur d'un de mes cheveux ; ayant fait sortir tout le sang qui y étoit contenu, je vis que la tunique de ce conduit ressembloit fort à la peau de la grenouille. Cette tunique étoit composée de filaments tournés en spirale à pas serrés & contigus dans tous leurs points; & sur cela je fis la réflexion suivante : s'il y a dans le corps humain des vaisseaux capillaires mille fois plus petits que cette veine, quelle doit être la finesse des filaments dont ils sont composés, & combien de cas où ces filaments seront facilement séparés les uns des autres par l'effort de la circulation accélérée, & où ils donneront passage au sang ? Je fus confirmé dans cette pensée, lorsque, regardant à travers cette tunique, je vis le jour comme au travers d'un tissu de crin : de-là, on peut aisément concevoir la maniere dont se forment les éréfypeles, les tumeurs rouges & la petite-vérole ; peut-être même le sang a-t-il un passage naturel entre ces interstices pour nourrir quelques parties du corps.

J'ai examiné un des muscles de la jambe postérieure d'une grenouille; il étoit composé de filaments, lesquels étoient composés eux-mêmes d'une multitude d'autres filaments plus petits; mais ces filaments étoient environnés d'un grand nombre d'anneaux, comme j'en ai vu depuis dans une portion du péritoine prise auprès de la jambe postérieure d'un agneau, & encore, mais en plus petit nombre, dans les muscles du bœuf, de la mouche, du cousin, de la puce & du poux.

Par la structure de ces filaments, j'explique d'une maniere qui me paroît satisfaisante, non-seulement pourquoi les membres peuvent rester pliés, les muscles étant en repos, mais encore pourquoi nous pouvons marcher plus long-temps que nous ne pouvons demeurer debout; pourquoi lorsque nous marchons, nos bras, au lieu de rester perpendiculaires à l'horison, vont & viennent alternativement en avant & en arriere ; car, s'ils restoient perpendiculaires à l'horison, certains muscles seroient trop étendus, & leurs antagonistes trop peu, ce qui est contraire à la constitution des muscles; c'est encore par la même raison que, lorsque nous demeurons long-temps debout, notre corps ne porte pas toujours également sur les deux jambes en même temps, mais alternativement sur chacune, tandis que l'autre ne porte que sur la pointe du pied, & laisse reposer ses muscles.

J'ai dit, dans ma lettre du 3 mars précédent, que j'avois été surpris de la forme ondoyante que j'avois remarquée dans quelques-uns des anneaux de ces filamens musculaires, soit des quadrupedes, soit des poissons ; mais je reviens de ma surprise, en considérant que ces anneaux peuvent perdre

(a) J'ai renvoyé le commencement de cette lettre à la classe d'Histoire naturelle, à laquelle elle a plus de rapport qu'à la Médecine. (Z)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.152. ART. II. Année 1683.

leur rondeur, premierement, par leur pression réciproque; secondement, par l'évaporation de leur humidité, qui fait plus des deux tiers de leur masse.

En observant au microscope les excrémens de la merlus, je trouvai qu'ils étoient composés de petites parcelles de filamens de poisson assez semblables à ces poils de barbe que le rasoir laisse sur le frottoir après qu'on s'est rasé. J'ai aussi trouvé de pareils filamens dans mes propres excrémens. Quelquefois on n'en trouve point du tout dans ceux de la merlus, ce qui arrive peut-être, lorsque ce poisson a été longtemps sans manger, & dans ce cas on n'appperçoit que des globules, qui ne sont qu'un sixieme des globules sanguins. Ces faits me confirment dans l'opinion où je suis que la digestion des alimens se fait non par l'action d'un menstrue acide, mais par le mouvement imprimé à l'estomach, soit par l'oscillation des ouies, soit par celle du diaphragme; que les alimens engagés par ce mouvement dans les rides de l'estomach, y sont pressés, divisés, atténués, en un mot disposés à servir de nourriture; ajoutez à cela le degré de chaleur & le mouvement propre des intestins, qui ne contribuent pas peu à ces effets.

La vîtesse du pouls ne suppose pas toujours la vîtesse de la circulation du sang; par exemple, le sang est souvent fort épais dans la fievre, & dans ce cas il ne passe que difficilement & lentement dans les petites arteres, il faut même un effort considérable du cœur pour lui ouvrir ces passages étroits, encore ne suffit-il pas pour chasser tout le sang contenu dans les ventricules; le plus dense & le plus pesant y reste, s'y échauffe, & échauffe à son tour le sang apporté par les veines; tout cela contribue encore à l'épaissir davantage, & doit retarder d'autant la circulation.

Au reste, je ne suis point d'avis que la durée de la circulation puisse être estimée par le nombre des pulsations du cœur pendant un temps donné, & par la capacité connue de ses ventricules; car de même qu'il reste de l'air dans les poumons après l'expiration, il reste aussi du sang dans le cœur après la systole: je pense aussi que, lorsque le ressort du cœur a été forcé par une trop grande quantité de sang, il ne se rétablit point aussitôt que le sang devient fluide & propre à la circulation: il en est de même des muscles de la vessie, lorsque son ressort a été forcé par une trop grande abondance & un trop long séjour de l'urine: nous lisons que certains dévots de l'Orient, dans la vue de passer pour saints, tiennent si longtemps leurs bras ou leurs jambes dans une même situation, qu'ils sont forcés ensuite de les y laisser toute leur vie, à cause du calus qui se forme dans les articulations tenues trop longtemps immobiles.

N°.155. ART. II. Année 1684.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR LISTER, *sur l'usage du* CŒCUM.

J'Ai dit ailleurs que l'usage du *cœcum* avoit du rapport avec l'usage du *colon* & du *rectum*; & j'ai ajouté que ce rapport étoit manifeste dans les animaux, dont les excrémens sont figurés. J'entends par excrémens figurés, 1°. ceux qui sont divisés en plusieurs parcelles égales & sembla-

bles, comme ceux des brebis, des cerfs, des chevaux, des lapins, des lievres, des rats, des souris, des chenilles, de quelques limaces, &c. 2°. Dans un sens plus général, j'appelle excrémens figurés ceux du pigeon, de l'oie, du chat, du chien, de l'homme, &c. par opposition à ceux qui sont naturellement liquides. Or, je dis que probablement l'usage du *cæcum* est de garder dans sa cavité le marc des alimens, qui, selon moi, y passent pour la plus grande partie dans l'état de santé, & qui, par la consistance qu'ils y acquierent durant leur séjour, deviennent plus propres à se mouler & à se figurer dans le *colon* & le *rectum*. Or, cet usage du *cæcum* est évident dans les animaux qui ont des excrémens figurés de la premiere espece; par exemple, dans le rat, dont les excrémens sont constamment de la même figure, le *cæcum* est très-grand, & sa capacité surpasse celle de l'estomach : il suffit donc pour contenir le marc des alimens qui y prend une consistance convenable, & descend ensuite par le *colon*, non pas en droite ligne, comme il feroit s'il eût conservé sa liquidité, mais par un mouvement spiral auquel il est déterminé par la consistance qu'il a acquise dans le *cæcum*, & par les fibres spirales qui forment de l'intérieur du colon une espece d'écrou; cette configuration du colon, & la consistance que les excrémens acquierent par leur séjour dans le *cæcum*, étant à mon avis les vraies causes de la figure réguliere de ces sortes d'excrémens; ensorte que si on lioit le *cæcum* d'un rat ou d'un autre animal de ce genre, de façon que cet intestin ne pût recevoir aucun excrément, je suis persuadé que cet animal auroit nécessairement la diarrhée (*a*). Si en disséquant un grand nombre d'animaux, on trouvoit communément que ceux qui ont les plus grands *cæcum*, ont aussi les excrémens le mieux figurés, & qu'au contraire ceux qui n'ont que peu ou point de *cæcum*, ont les excrémens moins bien moulés, ou même tout-à-fait liquides, cela confirmeroit merveilleusement mon opinion, surtout si la ligature du *cæcum* donnoit constamment la diarrhée à l'animal soumis à cette épreuve.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.152. ART. II. Année 1683.

(*a*) Si le Docteur Musgrave eût observé les excrémens de la chienne à qui il avoit extirpé le *cæcum* (N°. 151), la question seroit décidée par le fait.

EXTRAIT D'UN TRAITÉ DU DOCTEUR FREDERIC SLARE, *sur le calcul du corps humain.*

N°.157. ART. VI. Année 1684.

Les douleurs que l'on sent communément dans les reins avant d'être attaqué de la pierre, donnent lieu de penser que la pierre se forme dans les reins, d'où elle est entraînée par les urines dans la vessie. Les couches concentriques dont elle est composée, prouvent qu'elle doit son accroissement au sédiment que dépose l'urine, & que je me propose d'examiner; enfin les épaisseurs inégales de ces couches font voir ou que l'urine n'est pas toujours également chargée de sédiment calculeux, ou qu'elle n'est pas toujours également disposée à laisser tomber ce sédiment.

On a assigné plusieurs causes à la formation du calcul, mais qui sont toutes insuffisantes.

1°. La chaleur des reins : mais qu'est-ce que la plus grande chaleur

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.157 ART. VI. Année 1684.

qu'on puiſſe ſuppoſer dans le corps humain, comparée à celle qui eſt néceſſaire pour cuire la brique, ou pour convertir en pierre la terre & le ſable?

2°. L'épaiſſiſſement des humeurs devenues glaireuſes, mucilagineuſes, &c.; mais j'ai obſervé plus d'une fois de l'urine viſqueuſe au point qu'elle ſe tiroit par longs fils, rendue par des perſonnes qui n'avoient pas le moindre ſymptôme de pierre ni de gravier.

3°. La combinaiſon des acides avec certains alcalis: mais je ne ſçache que les acides qui puiſſent diſſoudre, quoique foiblement, cette concrétion, bien loin de la former.

4°. Un ferment morbifique, tendant à la putréfaction & capable de coaguler: ce ferment imaginé par Vanhelmont d'après un fait unique & peu concluant, ne peut être aſſigné pour cauſe phyſique.

5°. Les coagulations ſoudaines que l'on produit par le mêlange de l'eſprit d'urine avec l'eſprit de vin, ne doivent point faire regarder ce dernier comme cauſe des concrétions pierreuſes; car premiérement les coagulations produites par l'eſprit de vin, ſe diſſolvent facilement dans l'eau; ſecondement, il faut pour les produire que l'un & l'autre eſprit ſoient plus déphlegmés qu'ils ne peuvent l'être dans les ſujets même qui ont fait l'uſage le plus exceſſif des eſprits ardens; troiſiémement les chevaux, les chiens & d'autres animaux qui ne boivent jamais de vin, ſont ſujets à la pierre; quatriémement, je n'ai jamais trouvé une ſeule goute d'eſprit de vin dans les produits de la diſtillation de la pierre. Ce n'eſt point que les eſprits ardens, même déphlegmés, ne puiſſent cauſer beaucoup de déſordre dans l'économie animale en produiſant de mauvaiſes ſécrétions, des épaiſſiſſemens d'humeurs: j'ai même éprouvé que les eſprits d'urine & de vin quoiqu'affoiblis, dépoſoient au fond du vaiſſeau, non un ſédiment pierreux, mais des concrétions plus molles: ce qui ſuffit pour faire connoître le danger auquel on s'expoſe par l'uſage immodéré des eſprits ardens.

6°. On ne peut pas dire non plus que ce ſoit une véritable pétrification; car les pierres véritables étant ſoumiſes à la diſtillation, ne donnent qu'une petite quantité d'une eau inſipide, & l'action même immédiate d'un feu ouvert n'en tire guere plus, tandis que le calcul ſoumis aux mêmes épreuves; perd les trois quarts de ſon poids, & donne des ſels & des huiles. De plus, la gravité ſpécifique des véritables pierres & même des pétrifications, je veux dire des os, des coquilles, du bois pétrifié, eſt à celle de l'eau commune, comme neuf eſt à quatre, tandis que celle du calcul humain eſt à celle de l'eau commune, comme cinq eſt à quatre. Enfin le calcul humain ne cede qu'à l'action des acides les plus puiſſans, tels que le nitreux, au lieu que les pierres (*calcinables*) ſont diſſoutes par les menſtrues les moins actifs (*a*).

7°. Le calcul humain n'eſt point non plus une matiere tartareuſe, comme le prétendent les Chymiſtes; car le tartre eſt compoſé d'acide, d'alcali, & d'un peu de *terra damnata*, & le calcul m'a donné une fois en le diſtillant tout frais tiré de la veſſie, deux dragmes d'un eſprit de couleur brune, plus approchant de celui de corne de cerf que de celui d'urine; le *caput mor-*

(*a*) L'Auteur a tenté inutilement la diſſolution du calcul par l'eſprit de ſel, le vinaigre rectifié, l'eſprit de Vénus, l'huile de vitriol, le ſel de frêne qui ronge le verre, la pierre infernale, &c.

tuum ayant été exposé à la coupelle, se réduisit au poids d'une dragme, le reste s'étant évaporé. Une autre fois ayant distillé à feu nud un calcul du poids de deux onces, il s'éleva une vapeur qui se condensa en un sel concret, de couleur brune, amer comme l'huile de corne de cerf, ou telle autre huile empyreumatique, & sans aucune humidité : j'en amassai la pesanteur d'une dragme. Je cherchai du sel fixe dans le *caput mortuum* par des lotions avec l'eau bouillante, évaporations, *&c.* & je n'y en trouvai point; il pesoit après l'opération une once & six dragmes ; ensorte qu'il n'avoit perdu que deux dragmes de son poids; je l'exposai ensuite sur un test à un feu ouvert, il se réduisit au poids de deux dragmes & quarante-quatre grains; après quoi l'ayant tenu quelque temps dans l'eau bouillante, je ne pus y découvrir presque d'autre salure que celle que l'on trouveroit dans la même quantité d'eau commune. Mais comme sur deux onces il avoit perdu une once & trois dragmes de principes, dont je ne connoissois point la nature, je tâchai dans une seconde expérience, de fixer une partie de ces produits volatils, trop négligés par les Chymistes, en adaptant un tuyau, ou une espece de cheminée conique au-dessus d'une pierre humaine, tandis qu'elle éprouvoit l'action d'un feu violent excité par deux soufflets ; il s'attacha aux parois de cette cheminée deux dragmes de suie, & quelques goutes d'une eau fétide & saline ; mais ces produits étoient en trop petite quantité, pour que je pusse en faire l'analyse.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 157. ART. VI. Année 1684.

La suie ordinaire de nos cheminées m'a donné, non-seulement des sels volatils, des huiles, du phlegme, mais encore du sel cubique fort approchant du sel marin & de celui de l'urine, car ces deux derniers se ressemblent beaucoup, & ne sont même qu'un seul & même sel, selon quelques-uns, qui prétendent que le sel de l'urine, n'est autre chose que le sel marin, dont la plupart de nos alimens sont assaisonnés : cependant j'ai tiré le même sel de l'urine d'un cheval, qui n'étoit nourri que de foin & d'avoine; ce qui confirme la découverte du docteur Grew, sur l'existence du sel marin dans plusieurs plantes.

Maintenant, si nous comparons les propriétés du tartre avec celles du calcul humain, nous trouverons entre ces deux matieres des différences considérables.

Le tartre est un sel végétal, soluble dans l'eau, au lieu que plusieurs menstrues très-actifs, & qui dissolvent les métaux les plus durs, comme le cuivre, l'argent, le fer, n'ont aucune prise sur le calcul.

Le tartre donne beaucoup de sel fixe & point de volatil; le calcul donne un peu d'alcali valatil, & point de sel fixe.

Le tartre donne plus de terre que la corne ou le sabot des quadrupedes, le calcul n'en laisse presque point.

Le tartre abonde tellement en acide, qu'on en reconnoît la saveur sur la langue, & bien mieux encore dans la crême de tartre ; au contraire, la plus exacte analyse ne fait pas découvrir dans le calcul le plus leger vestige d'acide (*a*) Ceci nous conduit à examiner l'expérience de Tache-

(*a*) A propos de cette habitude qu'on a empruntée des Chymistes, de regarder le calcul comme composé d'une matiere tartareuse, l'Auteur remarque combien il est dangereux de donner la même dénomination à des substances différentes ; cette erreur de

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 157. ART. VI.

Année 1684.

nius sur cette matiere : il prit un calcul humain qu'il mit dans une retorte; il en tira une liqueur qu'il reconnut pour urineuse; il versa cette liqueur sur le résidu de la distillation, & il prétend qu'après une courte infusion, elle rendit à ce corps, devenu friable par l'action du feu, toute sa solidité & sa dureté; effet qu'il attribue à un acide occulte qu'il suppose dans cette liqueur. Pour moi je doute que Tachenius ait bien examiné l'état de ce *caput mortuum*; car je sçais par ma propre expérience qu'il ne perd rien de sa dureté par l'action du feu, & qu'il en perd plutôt qu'il n'en acquiert, lorsqu'on le fait infuser dans l'esprit qui s'en est élevé par la distillation.

(Après avoir combattu toutes ces hypothèses par des faits, l'auteur établit la sienne, & prétend que la partie séreuse est le véhicule du sédiment qui forme le calcul : selon lui, le sang, qui, dans son mouvement, entraîne sans cesse des molécules solides, lesquelles doivent être ou ont été parties intégrantes des cartilages, des os, des dents, &c. peut recevoir telle altération qui désunisse le tissu délicat qui unit toutes ces parties hétérogènes, & dans ce cas, le sang, la sérosité, ou les humeurs, qui dérivent du sang, peuvent laisser échapper quelques-unes de ces molécules solides, surtout dans les endroits où le mouvement de la circulation est ralenti comme dans les vaisseaux des reins, & dans les endroits où il n'y a aucun mouvement de circulation, comme dans la vessie. L'auteur attribue la formation des concrétions calculeuses aux molécules, qui sont les parties constituantes, ou plutôt les éléments des os, & cela, parce que les produits chymiques des os & du calcul ont entr'eux un rapport frappant. Un os du poids d'une once, qu'il fit distiller, après en avoir exactement séparé la moële & la graisse, en le faisant bouillir dans l'eau, lui donna deux dragmes & demie environ d'une liqueur volatile imprégnée de sel, & d'un goût fort approchant de l'esprit qu'il avoit tiré du calcul humain, & dont il est fait mention ci-dessus. Le *caput mortuum* ressembloit aussi à celui du calcul quant au poids, & en ce que l'auteur n'en put tirer aucune sorte de sel; & c'est, ajoute-t-il, à cause de cette propriété connue, que les affineurs se servent de la cendre des os pour faire leurs coupelles; étant obligés de dulcifier les autres cendres, c'est-à-dire, d'en extraire tous les sels par des lotions réitérées, lorsqu'ils veulent les employer au même usage : enfin un troisieme rapport entre la substance de l'os & celle du calcul, c'est que les acides n'ont d'action ni sur l'une ni sur l'autre, excepté l'acide nitreux, encore agit-il bien foiblement & sans ébullition sur les os.

Au reste, l'auteur avoue de bonne-foi que les os pesent plus que le calcul, ayant trouvé leur gravité spécifique double de celle de l'eau.

Il finit par indiquer quelques recherches & quelques expériences à faire, pour tâcher de parvenir à trouver le remede de cette cruelle maladie.)

I.

Chercher le dissolvant du calcul humain.

nom a donné lieu à des erreurs plus considérables, en influant sur le traitement de la pierre; on s'est proposé de détruire des concretions tartareuses; on a interdit avec soin l'usage de tous les remedes & de tous les alimens soupçonnés de contenir du tartre; & peut-être que ces choses étoient au moins aussi saines que les remedes qu'on leur a substitués, par exemple, que l'esprit de sel ordonné dans ce cas par Vanhelmont.

II.

Examiner l'état de l'urine, les parties dont elle est chargée, sa gravité spécifique, &c. quelque temps avant le paroxisme.

III.

Examiner de la même maniere l'urine que l'on rend quelquefois durant le paroxisme.

IV.

Faire des recherches sur la nature des remedes néphrétiques.

V.

Examiner avec soin les lithontriptiques, afin d'exclure de la classe de ces remedes ceux qui n'en ont pas la vertu, & de diminuer la liste des faux spécifiques.

VI.

Faire des recherches sur les propriétés du houblon, afin de reconnoître si celle qu'on lui a imputée de contribuer à la génération de la pierre, lui appartient réellement.

VII.

Découvrir la maniere d'agir de certains remedes, lesquels, quoiqu'ils ne soient pas de vrais lithontriptiques, peuvent être néanmoins de bons néphrétiques.

L'Auteur ajoute la description de deux calculs extraordinairement gros; l'un fut trouvé dans les reins du Duc de Norfolk; il pesoit quatre onces & demie; ce qu'il avoit de remarquable, indépendemment de sa grosseur, c'est qu'il étoit branchu, comme s'il eût poussé des ramifications soit dans les veines, soit dans les arteres, soit dans les ureteres; il paroissoit même à sa grosseur & au nombre de ses ramifications, qu'il avoit rempli non seulement l'orifice de tous ces gros vaisseaux, mais encore le bassinet. La plus grande longueur de ce calcul étoit de quatre pouces, & la plus grande distance prise transversalement d'une ramification à l'autre, de trois pouces & demi. Ce morceau rare est gardé dans le cabinet de la Société Royale.

L'autre calcul pesoit sept onces & demie au moment où il venoit d'être tiré du cadavre, & sa circonférence étoit de sept pouces. Sa forme étoit approchante de celle d'un rein, & il tenoit la place de cette partie qui étoit entiérement oblitérée. L'auteur a reconnu qu'il étoit composé de plusieurs couches ou lames concentriques, de même que la pierre de la vessie.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 159. ART. II.
Année 1684.

DESCRIPTION DES PORES QUI SE TROUVENT *dans la peau des mains & des pieds par le Docteur* NEHEMIAH GREW.

LA sueur & la transpiration insensible sont de bonnes preuves de l'existence des pores dans la peau ; mais la preuve oculaire est encore plus décisive. Si l'on regarde avec une loupe ordinaire le dedans de sa main après l'avoir soigneusement lavée, on appercevra, outre les grandes lignes auxquelles on a donné des noms particuliers, & les lignes moyennes qui constituent ce qu'on appelle le grain de la peau, on appercevra, dis-je, un nombre infini de petites cannelures égales, paralleles, & également distantes les unes des autres : les endroits où ces cannelures paroissent le plus distinctement, ce sont les extrémités des doigts & du pouce, la base du pouce, un peu au-dessus de l'articulation du poignet, & le haut de la paume de la main: dans tous ces endroits elles sont disposées en triangles sphériques ou elliptiques, & c'est sur leur convexité, & non au fond des sillons intermédiaires, que les pores sont disposés par rangées régulieres ; ces pores sont si grands que quelqu'un qui a bonne vue, peut les voir à l'œil nud ; mais en les regardant avec une loupe, on voit chaque pore comme une petite fontaine, contenant de la sueur aussi claire que de l'eau de roche, laquelle sourcille incessamment à mesure qu'on l'essuie,

---

N°. 159. ART. III.
Année 1684.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR ANTOINE LEEWENHOECK *de Delft, contenant des observations microscopiques sur les animaux trouvés dans la matiere qui s'attache aux dents, sur ce qu'on appelle les vers du nez, & sur les écailles de l'épiderme.*

Du 17 Septembre 1683.

QUoique j'aie souvent cherché des animalcules dans ma salive, croyant que s'il étoit vrai que notre corps fût rempli d'une multitude de ces animalcules, il ne pourroit manquer de s'en échapper quelques-uns dans la bouche, par les conduits salivaires, je n'y ai cependant trouvé rien de plus que ce que j'y avois vu avant l'année 1678, & dont j'ai rendu compte par une lettre qui se trouve dans la collection philosophique du docteur Hook de cette même année.

J'ai ensuite tourné mes recherches sur un autre objet, je veux dire sur cette matiere blanche, de la consistance de la fleur de farine humectée, que l'on découvre à l'aide d'un miroir concave entre les dents, même entre celles qui sont tenues le plus proprement. Ayant mêlé un peu de cette matiere avec de l'eau de pluie dépourvue de tout animal, & encore avec un peu de ma salive dépourvue de toute bulle d'air, je reconnus qu'elle contenoit une quantité de petits animaux vivants, qui avoient des mouvemens fort irréguliers. La premiere espece A. (Pl. II, fig. I.) qui étoit la plus grosse, se mouvoit avec force & vitesse, & s'élançoit dans

dans l'eau, comme font les brochets : ils n'étoient pas en grand nombre.

La seconde espece B. (Pl. II, fig. II.) étoit plus nombreuse, ceux-ci tournoient quelquefois sur eux-mêmes, à-peu-près comme un sabot qui dort, & quelquefois avoient une espece de mouvement progressif irrégulier, tel qu'il est tracé de C. en D. (Pl. II. fig. III.)

La figure de la troisieme espece étoit variable, tantôt ronde & tantôt ovale; leur grosseur apparente est représentée en E. (Pl. II. fig. IV.) Je ne puis mieux comparer leurs mouvemens qu'à celui d'un essaim de moucherons ou de cousins qui s'agitent vivement dans un petit espace. Il y en avoit plusieurs milliers dans une goutte d'eau de la grosseur d'un grain de sable, quoique la matiere qui les fournissoit ne fit pas la neuvieme partie de l'eau ou de la salive dans laquelle elle étoit délayée.

Outre ces animaux, il y avoit une grande quantité de filets de différentes longueurs; mais tous de même diametre, entassés confusément, les uns courbés, les autres droits comme en F. (Pl. II. fig. V.) mais tous sans aucune apparence de vie ou de mouvement; & je les observai de très-près, ayant vu autrefois dans l'eau des animalcules de cette même figure.

J'ai observé la salive de deux femmes, qui avoient un très-grand soin de leurs dents, je n'ai point vu d'animaux dans cette salive, mais dans la matiere farineuse qui se forme entre les dents, j'ai trouvé & les animalcules & les filamens que je viens de décrire. J'ai observé précisément la même chose dans un enfant de huit ans.

En examinant la salive d'un vieillard qui avoit vécu sobrement, je n'y vis point non plus d'animaux, mais j'en vis un très-grand nombre dans la matiere que j'enlevai de dessus & d'entre les dents; ces animaux avoient les mouvemens plus vifs qu'aucun de ceux que j'avois observés jusques là. Ceux de la plus grosse espece y étoient fort nombreux, & se recourboient en nageant comme en G. (Pl. II. fig. VI.) Les animalcules des autres especes y étoient aussi en très-grand nombre, au point que l'eau dans laquelle ils nageoient, paroissoit vivante dans tous ses points; on y voyoit aussi de longs filaments.

La salive d'un autre vieillard qui avoit suivi un régime tout-à-fait opposé, n'avoit pas plus d'animaux que celle du précédent; mais l'usage continuel de l'eau-de-vie, du vin & du tabac n'avoit point fait mourir les animalcules de la matiere des dents; car j'en trouvai quelques-uns de la troisieme espece, dans la matiere prise sur ses dents, & un beaucoup plus grand nombre de la seconde & de la troisieme espece, dans la matiere prise entre ses dents.

M'étant rincé la bouche bien exactement avec du fort vinaigre de vin, & ensuite avec de l'eau commune, je trouvai une quantité innombrable de petits animaux dans la matiere que j'enlevai de dessus mes dents; mais un plus grand nombre encore dans celle que je tirai d'entre mes dents, & pas un seul de la premiere & plus grosse espece.

Je pris ensuite du vinaigre très-foible que je mêlai dans de l'eau où j'avois délayé de cette matiere des dents, tous les animaux qu'elle contenoit, moururent sur le champ; d'où je conclus que le vinaigre dont je m'étois

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N.° 159. ART. III. Année 1684.

rincé la bouche, n'avoit tué que les animaux qui étoient à la surface de la matiere attachée à mes dents, & que son action n'avoit point pénétré toute l'épaisseur de cette matiere.

Dans plusieurs de mes observations précédentes, j'ai remarqué quelques molécules diaphanes & brillantes, les unes rondes, les autres de forme irréguliere, & de différentes grosseurs, les plus grosses égalant vingt-cinq globules sanguins en volume; je les aurois prises pour des particules graisseuses, si elles n'eussent pas descendu au fond de l'eau.

Pour déterminer à-peu-près le nombre des animaux contenus dans cette matiere des dents, je dirai qu'en examinant une parcelle de cette matiere, dont le diametre égaloit celui d'un crin de cheval, j'ai calculé qu'il pouvoit y avoir un millier de ces animaux dans une quantité de matiere égale en grosseur à la centieme partie d'un grain de sable.

Sur les tanes, ou vers du nez.

Ayant mis sur un morceau de verre bien net, de prétendus vers qu'un homme disoit avoir tiré de son visage, je ne vis presque rien de plus que ce que j'avois vu auparavant, & dont j'ai rendu compte dans ma lettre du 4 Novembre 1681; seulement quelques-uns des poils ou filets qui s'y trouvoient, étoient si fragiles, qu'ils se cassoient en deux pour peu qu'on les touchât; d'autres vers paroissoient n'être qu'un paquet de filets; mais lorsque je voulois les séparer, c'étoit comme si j'eusse touché une substance graisseuse.

Ayant observé une de ces tanes que j'avois tirée de mon nez, je vis qu'elle étoit composée de trente-six poils ou filets.

La figure VII. (Pl. II.) représente un de ces paquets de poils vu au microscope; la partie ABC est l'extrémité qui affleuroit ma peau, & paroissoit comme une tache noire, avant que je la fisse sortir; tous ces poils n'étoient pas de même longueur, il y en avoit qui excédoient les autres, comme en B, où il s'en trouvoit un transparent, le paquet entier étoit aussi transparent à son extrêmité inférieure CDEA. Quelques-uns de ces paquets avoient leur extrêmité extérieure, celle qui affleuroit la peau, comme si elle eût été coupée avec des ciseaux; ED sont les racines de ces poils, elles n'ont pas toutes la même longueur.

En examinant des vers semblables tirés du nez de deux autres personnes, je trouvai que le nombre des filets de chaque paquet alloit de trois, quatre, cinq, six, neuf, jusqu'à vingt-cinq & trente. Lorsque ces vers ou tanes sont profondément engagés dans les chairs, on n'y distingue point de poils, à moins que la personne ne soit très-brune, auquel cas on les apperçoit plus facilement.

En pressant les tanes pour les faire sortir, je puis annoncer d'avance si elles ont ou non des poils; elles en ont lorsqu'elles sortent droites; & au contraire, elles n'en ont point, lorsqu'elles se recourbent & se tortillent en sortant.

Voici comment je conçois la formation de ces especes de vers: Lorsqu'un poil qui a ses racines sous la peau du visage, a reçu assez de nourriture

pour percer la peau, & paroître au dehors, il peut arriver que l'extrêmité saillante de ce poil soit emportée soit par quelque frottement, soit par quelque autre cause; dans ce cas la racine de ce poil en repousse un autre qui se joint au premier, & cela peut se répéter assez souvent, pour qu'une même racine soit chargée de huit, dix, vingt, & jusqu'à trente-six poils; mais probablement il faut un nombre d'années pour former les paquets qui ont un grand nombre de poils.

Cette formation des tanes est d'autant plus vraisemblable, que l'extrêmité de ces poils est toujours tronquée, au lieu que les autres poils de la face finissent toujours en pointe jusqu'à ce qu'on les ait coupés.

Sur les écailles de l'épiderme.

En examinant d'abord ces écailles avec un miscrocope ordinaire, elles m'ont paru rondes, rangées réguliérement, & si petites qu'un seul grain de sable en couvriroit deux cens à deux cens cinquante; mais les ayant ensuite observées à un meilleur microscope, je me suis convaincu que c'étoit de véritables écailles, comme celles des poissons, quinquilateres pour la plupart, & telles que celle qui est représentée en K (Pl. II. fig. VIII.) grossie à un fort miscroscope : elle est adhérente à la peau par sa base O P, & c'est l'endroit où elle est le moins large. Toutes ne sont pas aussi longues ni aussi régulieres; mais je pense que c'est lorsqu'on les enleve avant qu'elles aient pris leur entier accroissemeot : elles sont fort minces; car, selon mon estimation, leur largeur surpasse vingt-cinq fois leur épaisseur.

Ces écailles sont en recouvrement les unes sur les autres, & chacune ne montre que le tiers de sa surface 1, 2, 3, 4 (Pl. II. fig. IX.) les deux autres tiers étant cachés sous deux autres écailles; ensorte que chaque partie de la peau est recouverte de trois écailles : celle qui est ici représentée, étoit plus pointue qu'elles ne le sont communément.

Les écailles des poissons sont aussi en recouvrement les unes sur les autres; mais elles ne tombent jamais, & celles des hommes tombent : je l'éprouve dans ce moment même (premier Septembre 1683) & elles me tombent non pas une à une, mais par groupes d'un millier à la fois : Lorsque je veux en arracher quelques-unes qui ont une forte adhérence, le sang vient après, ou du moins, la place reste rouge.

Une écaille que j'arrachai de la cicatrice d'une saignée faite il y a vingt-cinq ans, avoit la figure représentée en L. (Pl. II. fig. X.)

On voit dans plusieurs écailles une espece de conduit transparent & irrégulier, qui semble contenir quelques globules six fois plus petits que les globules sanguins; ils sont représentés en M. (Pl. II. fig. IX.)

Je regarde ces conduits comme étant formés par le cours de la sueur, & ces globules comme des parties de matiere grossiere entraînée par la sueur, ou comme le sédiment de la sueur.

D'après la connoissance que je viens de donner de l'organisation de l'épiderme, il est aisé de comprendre que les insectes n'ont pas besoin, pour nous piquer, d'en percer les écailles, mais seulement d'insinuer leur aiguillon dans les mailles ou les joints que ces écailles laissent entre elles.

Il est aussi naturel de penser que c'est par le même chemin que la sueur s'échappe au dehors, & non par des pores qui soient affectés particuliérement à son évacuation.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.159. ART. III. Année 1684.

J'ai pris quelques écailles dans la partie la plus calleuse du dedans de la main, elles étoient de la même forme que celles qui venoient des autres parties du corps; mais elles étoient remplies de lignes ou conduits, & de globules semblables à ceux dont j'ai parlé ci-dessus, au point qu'elles en paroissoient toutes composées. Or, nous sçavons, par expérience, que le dedans de la main est plus sujet à la sueur qu'aucune autre partie du corps; & l'on peut croire que les écailles des autres parties du corps, ne tombant que faute de nourriture; celles du dedans de la main & du pied qui sont continuellement abreuvées d'humidités, sont plus nourries, & s'attachent ensemble, ne laissant que de petites issues à la matiere la plus subtile de la transpiration : c'est ainsi que la peau de la main, quoiqu'elle ne soit composée que d'écailles, devient très-épaisse, & s'épaissit encore par le travail qui en augmente l'humidité, & presse davantage les écailles les unes contre les autres.

N°.160. ART. II.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU MEME DOCTEUR LEEWENHOECK, *sur les écailles de la bouche, sur un enfant couvert d'écailles (prétendues), que l'on faisoit voir comme une curiosité, & sur la substance villeuse, ou muqueuse, qui revêt l'intérieur des intestins.*

MES découvertes sur les écailles de l'épiderme m'ont conduit à observer la cuticule qui revêt l'intérieur de la bouche, & principalement de la levre inférieure: j'ai trouvé que cette cuticule étoit couverte d'écailles plus grandes & plus larges que celles de l'épiderme, mais plus minces. La figure XI (Pl. II.) représente une de ces écailles que j'ai choisie comme la plus entiere & la plus parfaite.

On peut remarquer qu'elles ont à leur surface un plus grand nombre de conduits & de globules que les écailles de l'épiderme. La figure XII (même planche) représente une autre écaille de la levre. J'attribue aux différentes dispositions de ces écailles, les différentes couleurs de la peau: elle est blanche sur le corps, parce que, comme je l'ai dit plus haut, chaque point de la peau est recouvert d'une triple écaille, & que c'est une propriété des corps diaphanes de paroître blancs, lorsqu'ils sont entassés les uns sur les autres, sans être unis bien étroitement, comme on le voit dans le papier, la salive, la glace pilée, la neige, &c. au contraire, la cuticule des levres & de la bouche est rouge, parce qu'autant que je l'ai pu remarquer, ses écailles ne se recouvrent que très-peu les unes les autres, & que, par cette raison, la couleur rouge de la chair & du sang, perce au travers de leur tissu transparent.

C'est en ébranlant ces écailles qu'un cheveu, dont la surface n'est rien moins que lisse, cause quelquefois une sensation de chatouillement si vive, étant trainée sur la peau.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 160. ART. II. Année 1684.

Sur l'enfant prétendu écailleux.

J'ai examiné à l'œil nud & avec le microſcope, un enfant de dix ans qu'on diſoit être couvert d'écailles ſemblables à celles de poiſſon, & qu'on faiſoit voir comme une curioſité : je n'ai pas trouvé ſur tout ſon corps une ſeule écaille de poiſſon, mais par tout une calloſité fort épaiſſe, principalement dans le dedans des mains & ſous les pieds ; il avoit auſſi en différens endroits des excreſcences de la nature des verrues.

Je preſſai ceux qui avoient ſoin de cet enfant, de me donner ou de me vendre une de ſes prétendues écailles ; ils me le refuſerent toujours, diſant qu'on ne pouvoit en arracher, ſans faire venir le ſang, & je remarquai qu'ils n'aimoient pas que je l'obſervaſſe avec trop d'attention : ils me dirent que ces écailles tomboient & repouſſoient quatre fois l'année, & même qu'on en trouvoit tous les jours dans le lit de cet enfant, mais ils refuſerent opiniâtrément de m'en donner ; cependant ayant fait des recherches exactes dans ſa chambre, je trouvai un groupe de ces écailles parfaitement ſemblables à celles qui recouvrent la peau ; l'ayant fait macérer pendant quelques heures dans de l'eau commune, il ſe décompoſa en un millier de ces petites écailles qui avoient à la vérité un plus grand uombre de globules que les écailles ordinaires de l'épiderme, & par cette raiſon, avoient plus de rapport avec celles du dedans de la main : je n'y apperçus aucune autre différence.

Sur la ſubſtance villeuſe des inteſtins.

J'ai pris de la ſubſtance villeuſe ou du velouté des inteſtins, & l'ayant nétoyée autant qu'il m'étoit poſſible, je l'ai obſervée, & j'y ai vu un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins très-déliés, qui ſe ramifioient, & étoient ſi proches les uns des autres, que leurs interſtices ne paſſoient pas le demi-diametre d'un cheveu. Outre ces vaiſſeaux, j'en vis d'autres dont on ne pouvoit diſtinguer la couleur, & que je pris pour des vaiſſeaux lymphatiques, ou pour des veines lactées. Je ne pus appercevoir aucune membrane qui les enveloppât, mais ſeulement ils étoient entourés d'une matiere glutineuſe & limpide ; & cette matiere elle-même étoit environnée de petits globules ; je pris d'abord cette matiere glutineuſe & ces globules pour des excrémens ; mais m'étant mis en devoir de les enlever, je reconnus que non-ſeulement je bleſſois les vaiſſeaux ſanguins, mais que j'en emportois de tous entiers, & encore d'autres petits vaiſſeaux.

Ces vaiſſeaux ſanguins ne pouſſent pas leurs ramifications en tous ſens, comme font ceux des autres parties du corps ; mais ils les envoient toutes vers l'intérieur de la courbure qu'ils forment, & pas une ſeule au-dehors : enfin ils ſont ſi près les uns des autres, qu'on en pourroit, je crois, compter dix mille dans l'eſpace d'un pouce quarré. ABCDEFG. (Pl. II. fig. XIII.) repréſente la circonférence de l'un de ces vaiſſeaux, égale à celle d'un grain de ſable ; ſon épaiſſeur n'étoit que la vingt-cinquieme partie de celle d'un cheveu ; BLE & CLF indiquent quatre ramifications qui ſortent de la

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.160.ART. II. Année 1684.

concavité du vaisseau ; on auroit pu en faire paroître un beaucoup plus grand nombre. HIK (fig. XIV.) représente un petit vaisseau qui étoit en partie recouvert par le précédent, quoiqu'il en paroisse ici séparé. Tous ces vaisseaux présentent leur courbure ou concavité vers le passage par où les intestins rejettent les excrémens.

Je ne pus suivre plus loin les deux vaisseaux AG (fig. XIII.) & HK (fig. XIV.) parce qu'ils étoient enfoncés & cachés dans la substance villeuse.

(D'après ces observations, l'Auteur soupçonne que dans ces vaisseaux sanguins, les arteres & les veines sont unis ensemble ; par exemple, que A (fig. XIII.) est une artere, & G une veine ; il prétend aussi que les vaisseaux lymphatiques & les veines lactées n'ont point d'orifice ouvert dans la cavité intestinale par où ils pompent le chyle, mais qu'ils le reçoivent à travers les mailles du tissu de leurs tuniques (*a*), de même qu'ils le rendent aux différentes parties du corps qu'ils nourissent. L'auteur prouve le premier point par les causes finales, & le second, par une comparaison : deux genres de preuve qui ne sont point admis dans la *Collection académique*. Ensuite, pour aider à comprendre la perméabilité des vaisseaux aux molécules des sucs nourriciers, il remarque combien des vaisseaux qui sont mille fois plus déliés que des cheveux, doivent avoir des tuniques minces, combien les filaments qui forment la trame de ces tuniques, doivent être fins & subtils, enfin, avec combien de facilité une vapeur humide & pénétrante peut s'insinuer à travers des tissus aussi legers ; mais comme on avoit objecté que l'air pouvoit aussi se glisser dans ces vaisseaux par les mêmes passages, il réfute cette objection par l'expérience suivante.)

Je pris, dit-il, une vessie de bœuf, je la soufflai & la laissai secher ; ABCD (Pl. II. fig. XV.) je pris ensuite une portion de l'intestin d'un chien, bien nétoyé, de la longueur d'un empan, je la liai en E, j'y mis de l'eau jusqu'au quart de sa longueur, je remplis le reste de sa capacité avec de l'air, je liai son autre extrémité en F, j'attachai cette portion d'intestin EF sur la vessie ABCD, & je suspendis le tout dans une cheminée où l'on ne faisoit que très-peu de feu : il arriva que la vessie fut non-seulement humectée dans la partie où elle étoit en contact avec l'intestin, mais que l'eau découla de cet intestin par deux filets le long des parois de la vessie ; ensorte que dans l'espace de seize heures l'eau avoit transsudé en entier, sans qu'une seule bulle d'air se fût échappée, l'intestin paroissant aussi distendu que lorsqu'on venoit de le souffler. Ce qui prouve que le tissu des intestins est perméable à l'eau & non à l'air.

Parmi ces vaisseaux sanguins & autres conduits que j'avois découverts dans les intestins, je vis une matiere qui me parut d'abord composée de globules, ensuite qui me sembla avoir la forme de petits intestins, & enfin celle de petits filaments courts, qui avoient l'une de leurs extrémités couverte en partie par les vaisseaux dont j'ai parlé ci-dessus, & l'autre terminée à une membrane, probablement la même que les Anatomistes appellent la tunique interne des intestins.

ABC (fig. XVI. Pl. II.) représente l'extrémité des filamens de la

(*a*) Voyez ci-dessus N°. 152. Art. II.

substance, appellée par d'autres, substance villeuse, ou muqueuse, ou veloutée, & que j'appellerai désormais le muscle interne des intestins; seulement on a enlevé les vaisseaux sanguins qui auroient rendu la figure confuse. ADEC sont les mêmes filaments vus par le côté; ils sont plus déliés qu'un cheveu, & se cassent au moindre attouchement. Au reste, ils sont fortement attachés les uns aux autres, & je les crois composés chacun de plusieurs filets plus petits, réunis dans une membranne commune.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.160. ART. II. Année 1684.

Voici maintenant l'usage de cette substance villeuse, tel que je le conçois: ses filaments sont d'autant plus longs & plus serrés que les intestins sont plus vuides, & d'autant plus raccourcis & plus séparés les uns des autres, que les intestins sont plus distendus par les alimens; & dans ce derniers cas, les différents vaisseaux, dont le lacis termine ces filaments & empêche que les excréments ne pénétrent dans leurs interstices, se trouvant moins pressés, sont plus disposés à pomper chacun leur liqueur propre, laquelle reçoit une nouvelle impulsion à chaque contraction des intestins.

J'ai dit que les filaments de la substance villeuse avoient l'une de leurs extrêmités terminée à une membrane DE (fig. XVI.) que probablement les Anatomistes ont regardée comme la tunique interne des intestins. J'ai découvert dans cette membranne beaucoup de globules de graisse, lesquels sont en quelques endroits fortement unis les uns avec les autres & par cette raison sujets à varier dans leur forme: ici, ce sont des molécules graisseuses, isolées, & qui ont une figure fort approchante de l'ovale; là, ce sont des molécules semblables, & qui ne se touchent point non plus, mais qui sont rangées sur une même ligne; dans un autre endroit, les molécules graisseuses sont tellement pressées les unes contre les autres, dans la direction de leur grand axe, que leur forme ovale en est altérée dans les points d'attouchement.

N°.160. ART. IV.

DESCRIPTION D'UN ENFANT MONSTRUEUX, né dans le Juttland méridional, par M. CHRISTOPHE KRAHF, *Membre du Consistoire ecclésiastique, & Prevôt de toutes les Eglises du Diocèse.*

LA mere de ce monstre avoit quarante ans lorsqu'elle le mit au monde: elle a encore deux enfans vivans & bien conformés, l'un âgé de sept ans & l'autre de neuf. Celui dont il s'agit ne vécut que pour jetter deux ou trois cris, après quoi il expira: il est représenté (Pl. III. fig. I.) Il avoit à la jambe gauche une excrescence charnue 1, oblongue, un peu pointue, d'une couleur obscure, tirant sur le bleuâtre; cette excrescence s'attachoit au gras de la jambe 2, & elle étoit mobile de 1 en 3. L'excrescence 4. étoit de même couleur, mais ne pouvoit être remuée ni déplacée comme la précédente: le pied droit avoit six doigts: l'excrescence 7 étoit ronde comme une balle de pistolet, & flottoit librement sur la jambe droite: l'excrescence 8 étoit semblable, mais un peu plus grosse.

Transact. Philosophiq. N°.160. Art. IV. Année 1684.

Cet enfant avoit le visage d'un homme de trente-cinq à quarante ans : on lui voyoit sur le front une espece de dentelle très-artistement travaillée, mais qui avoit été presque entierement détruite par les attouchemens indiscrets d'une centaine de curieux. De chaque côté de la tete il avoit d'autres excrescences 6 6 ; l'œil droit paroissoit avoir eu le regard assuré ; le gauche étoit fermé ; il avoit derriere la tête une espece de chaperon semblable à celui que les femmes ont coutume de porter ; le bras gauche avoit plusieurs étranglemens & plusieurs renflemens, comme dans la figure ; enfin ce monstre avoit une queue 9 longue d'un quart d'aune, mesure de Zélande.

N°.160. Art. V.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE MALPIGHI, *SUR un rein de forme singuliere, écrite au Docteur* JAQUES SPON.

EN ouvrant le cadavre d'un jeune homme de condition, nommé Antoine-François Davia de Nettuno, on trouva le rein gauche plus petit qu'il n'est communément, sa forme étoit à-peu-près celle d'une grappe de raisin blanc, étant composé d'une quantité de follécules glanduleux, qui ressembloient à autant de grains de raisin. Ces follécules n'avoient point ou presque point de vaisseaux excrétoires, s'ouvrant tous dans le bassinet, ou immédiatement, où par le moyen d'un conduit très-court : les veines & les arteres se distribuoient dans toute la masse, & l'uretere partoit à l'ordinaire du bassinet.

Le rein droit étoit beaucoup plus gros que le gauche ; sa surface extérieure étoit hérissée de glandes considérables, & distendues par l'urine dont elles étoient remplies : l'amas des vaisseaux excrétoires qui constituent la chair des reins, avoit aussi plus de volume qu'à l'ordinaire, & on y voyoit çà & là de grosses glandes semblables à des vesicules : quelques unes de ces glandes contenoient un sang corrompu & noirâtre, les autres étoient pleines d'urine ou de gravier, & d'une matiere tartareuse.

Quoique cette conformarion particuliere des reins fût vicieuse & morbifique, cependant elle fait voir que les parties principales des reins sont les veines & les arteres, les glandes, le bassinet & les ureteres. Ici les glandes étoient gonflées & distendues par l'effet de quelque obstruction qui empêchoit l'urine de se décharger dans le bassinet ; le séjour de l'urine dans cette partie, avoit relâché la substance glanduleuse, & s'il s'est trouvé du sang dans quelque glande, c'est que le retour de ce fluide, par les veines, avoit été empêché, ou que l'organe sécrétoire avoit été détruit dans ces glandes.

Il arrive quelque chose de semblable dans plusieurs autres maladies ; par exemple, dans la cachexie, la bile, ou la sérosité, ou des concrétions tartareuses gonflent tellement les glandes du foie, qu'elles ressemblent à des vesicules. Cette organisation très-simple des glandes est confirmée par l'observation que l'on a faite de celles qui se trouvent dans les levres des bœufs, dans la face de l'homme, dans les intestins, autour du gland de la verge, & dans les interstices des muscles : toutes ces glandes ne

ne sont que de simples & très-petits follécules sphériques, ou ovales, ou oblongs, qui sont continus chacun à leur vaisseau excrétoire, & qui séparent différentes humeurs, selon leur différente structure intérieure.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.160.ART. V. Année 1684.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. CHARLES LEIGH, *du college d'Oxford, sur la Digestion.*

N°.161.ART. VI.

VAn Helmont, Mœbius, Tachenius & M. Boyle ont observé que les aliments gardés dans une liqueur acide devenoient très-blancs: mais je ne sçache pas qu'avec un sel purement acide on puisse convertir en chyle quelque aliment que ce soit. Wedel est d'avis que le chyle est un mélange d'huile & de sérosité: Tilingius prétend qu'il est formé par un sel nitreux; le docteur Harvey, par la trituration; le docteur Willis, par un soufre & un acide; Diemerbroeck & Sylvius, par la salive; le docteur Mayow, par un principe nitro-aérien; Galien & Aristote, par la chaleur; d'autres par un ferment exprimé des glandes qui se trouvent au fond du ventricule; d'autres, enfin, par les restes des aliments devenus aigres dans l'estomac. Sans vouloir apprécier ces différentes opinions, je me propose seulement de jetter quelque jour sur la maniere dont la digestion se fait naturellement, en exposant les moyens que j'ai trouvés pour l'opérer artificiellement. Je me sers pour cela d'une préparation composée d'esprit de soufre, d'esprit de corne de cerf, de chyle provenant d'un chien & de salive: cette préparation est transparente & sans aucune odeur; elle a ce goût un peu aigre qu'ont les aliments que l'on vomit peu de temps après avoir mangé; mais elle ne fait aucune effervescence avec les alcalis; enfin le sel qui s'y crystallise est de forme cubique. Ayant mis dans une dragme de ce dissolvant un morceau de veau de la grosseur d'une noix, & ayant tenu le tout sur un fourneau de digestion, je reconnus au bout de deux heures que le morceau de veau avoit donné une liqueur qui avoit le goût & la couleur du chyle, & qu'il étoit devenu sec, léger & insipide. La même expérience faite sur du bœuf, du mouton, & sur toutes les especes de nourritures que je pus trouver sous ma main, donna constamment le même résultat; mais je ne pus jamais l'obtenir en n'employant que les acides.

Or, puisque mon dissolvant tire des aliments dont j'ai parlé, une liqueur qui a la couleur & le goût du chyle, & que d'ailleurs il a précisément le goût des aliments vomis par un estomac plein, c'est un préjugé que la nature emploie quelque dissolvant semblable pour opérer la digestion dans l'estomac: non que je prétende qu'un dissolvant liquide suffit seul pour cela, je crois, au contraire, que, pour produire tout son effet, plusieurs circonstances sont requises.

1°. La chaleur du foie, selon la remarque de Glisson.

2°. La vraie & naturelle situation de l'estomac; car quelquefois on a vu ce viscere tiré de sa place ordinaire par l'épiploon qu'une hernie avoit entraîné dans le scrotum, selon la remarque de Vesal; d'autres fois on l'a vu descendre jusqu'au nombril, selon l'observation de Rio-

lan ; & , dans ces deux cas, ses fonctions se sont trouvées fort dérangées.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 162. ART. VI. Année 1684.

3°. L'existence de l'épiploon : car les animaux qui n'en ont point, comme les lievres & les lapins, cherchent à aider la coction en repliant sous eux leurs jambes de derriere, & faisant porter leur ventre dessus. D'ailleurs, Valentin-André Molembrock (*a*) cite l'exemple d'un homme dont la maladie étoit que son estomach n'appétoit ni ne digéroit rien : n'ayant reçu aucun soulagement des remedes, il mourut ; & son cadavre ayant été ouvert, on trouva le ventricule & le reste des visceres en bon état, excepté l'épiploon qui étoit putréfié.

4°. La tunique veloutée de l'estomac, qui sert à diviser les aliments en petites parcelles, & à les rendre, par ce moyen, plus susceptibles de l'action du dissolvant : un autre usage de cette tunique veloutée, c'est d'empêcher que la tunique charnue ne soit trop distendue par le volume des aliments ; ce qui affoibliroit le ton de l'estomac, & par conséquent nuiroit à la digestion.

5°. Les circonvolutions des intestins, qui retardent la sortie des aliments, & nous préservent des inconvénients d'une faim continuelle & insatiable. Cabrol (*b*) & Riolan (*c*) parlent d'un certain Firminus Chaudonius, homme d'une voracité extraordinaire, & qui n'avoit qu'un petit estomach, & trois ou quatre pieds d'intestins contournés en S romaine, au lieu d'en avoir quatorze aunes (*d*) comme les autres hommes.

On connoît encore cet animal vorace de Lithuanie & de Moscovie, lequel mange ou plutôt dévore jusqu'à ce que son ventre soit distendu ; alors il se fourre avec effort dans quelque passage étroit, & se débarasse ainsi de la nourriture qu'il vient de prendre, après quoi il retourne à la proie avec la même voracité qu'auparavant : or, M. Paw, qui a disséqué cet animal, remarque que ses intestins ne font point de circonvolutions (*e*).

(*a*) *Miscellanea curiosa*, *an.* 1670.

(*b*) *Observation dixieme.*

(*c*) *Ancrop. lib.* 2.

(*d*) Je ne sçais de quelle aune l'Auteur veut parler ; mais personne n'ignore que la longueur ordinaire du tube intestinal dans l'homme, est égale à sept ou huit fois la longueur du corps.

(*e*) De tout cela l'Auteur conclut que le dissolvant naturel de l'estomac est composé de salive, du suc des glandes qui sont au fond de l'estomac, & d'un esprit nitro-aërien qu'il suppose dans les nerfs. On sent bien qu'il y a quelque chose de vrai dans cette assertion ; mais à l'égard de l'esprit nitro-aérien, dont il fait le troisieme ingrédient du dissolvant naturel, il falloit prouver 1°. l'existence des esprits animaux dans les nerfs ; 2°. que ces esprits sont nitro-aériens. 3°. Que ces esprits nitro-aériens contribuent à nous faire faire de bonnes digestions. (Z)

Nº. 162. ART. VII.

EXTRAIT du Journal de la Société Philosophique d'Oxford, *contenant quelques expériences sur la digestion faites par le Docteur* MUSGRAVE.

UNe partie de la substance muqueuse de l'estomac d'une espece de merlus (*a*), prise auprès du pylore, ayant été mise dans une solution de sublimé, devint beaucoup plus blanche qu'auparavant.

Une autre portion de cette même substance ayant été combinée avec le syrop de violette, prit une couleur verte.

(*a*) Jack.

Le même Auteur ayant mêlé une certaine liqueur trouvée dans l'estomach d'un hérisson, avec la solution de sublimé & le syrop violat, il en résulta les mêmes phénomenes respectivement.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.162. ART. VII. Année 1684.

Ces faits prouvent, selon le docteur Musgrave, qu'il n'existe aucun ferment acide dans l'estomac, & qu'au contraire l'alcali volatil est le grand instrument de la digestion.

Ce Docteur a découvert dans l'estomach d'une espece de merlus, près du pylore, un grand nombre de glandes d'un rouge brun, disposées par files paralleles entr'elles & à la direction de l'estomach, & qui occupent les trois huitiemes de la capacité de ce viscere. Ces glandes étant attachées à la tunique intérieure de l'estomac, se rident comme elle, lorsque l'estomac se contracte, étant vuide.

Cette couche glanduleuse est dentelée par son extrémité superieure, & de ce côté-là les files de glandes finissent brusquement, au lieu qu'elles diminuent insensiblement de grosseur en s'approchant de l'extrémité opposée, c'est-à-dire de celle qui est la plus voisine du pylore.

Le docteur Musgrave a observé un grand nombre de vaisseaux sanguins qui aboutissent à ces glandes, & qui les séparent, ainsi que la tunique interne à laquelle elles sont adhérentes, de la tunique moyenne & musculeuse; il a remarqué que la région de l'estomac, où ces glandes sont situées, est la plus humide, & que les gros poissons que l'on trouve quelquefois dans son estomach, & qu'il a avalés la tête la premiere, ne pouvant avaler autrement ceux dont les nageoires sont armées de piquants, ont la tête & les parties qui correspondent à ces glandes, ou dissoutes, ou réduites en mucilage, tandis que des parties moins dures, mais qui n'ont point été exposées à l'action du dissolvant contenu dans ces glandes, ont conservé leur forme & leur consistance.

DÉCOUVERTE *d'un nouveau conduit salivaire, par* GASPARD, *fils de* THOMAS BARTHOLIN.

N°.164. ART. IV.

OUtre les conduits salivaires de Stenon & de Warton, j'en ai découvert deux autres qui partent des glandes sublinguales, accompagnent les conduits salivaires de Warthon, & s'ouvrent sous la langue dans le même endroit & par un orifice aussi apparent que ceux-là. Je les ai vus pour la premiere fois, le 13 mars 1682, en disséquant une tête de veau en présence d'Olaus Bortichius & d'Olivier Jacobæius; je croyois insérer mon stilet dans le conduit qui sert de vaisseau excrétoire à la glande maxillaire, par méprise, je l'introduisis dans un autre conduit qui me mena à la glande sublinguale, de l'espece des conglomérées, située sous le côté de la langue, vers le milieu de sa longueur; cette glande est de même structure que la maxillaire inférieure de Warthon, leurs vaisseaux excrétoires sont aussi semblables, suivent le même chemin, & vont aboutir dans la bouche entre les gencives de l'extrêmité de la machoire inférieure, où ils ont leur orifice parmi quelques mamelons fermes, applatis, & fortement adhérens à cette machoire. J'ai répété depuis cette observation sur différens animaux, comme sur la brebis, sur l'ours, &c. mais je

Transact. Philosophiq. N°. 164. Art. IV. Année 1684.

n'ai trouvé dans aucun la glande sublinguale, aussi grosse que dans une lionne que j'ai disséquée; elle étoit même un peu oblongue, & touchoit la maxillaire par l'une de ses extrémités : il partoit de chaque grappe ou pelotton de cette glande conglomérée, de petites ramifications, lesquelles aboutissoient toutes à un conduit ou tronc commun qui est le conduit salivaire dont il s'agit ici. J'ai observé les mêmes choses à-peu-près dans un linx. Pour plus de clarté, je joins ici les figures qui ont été dessinées d'après la lionne.

La figure I (Pl. IV.) représente la glande maxillaire inférieure A avec le conduit salivaire de Warthon BB, la glande sublinguale C avec son conduit salivaire D. On voit les différentes ramifications de ce conduit dispersées sur toute la surface de la glande.

La figure II représente de chaque côté les deux orifices des deux conduits salivaires inférieurs, savoir, de celui de Warthon & du mien; il sort un bout de stylet de chacun des orifices *a a a a*, tous situés sous la langue *b*, laquelle est relevée & un peu détournée de dessus la machoire inférieure.

(Le Docteur Bartholin expose ensuite l'usage & la structure des glandes, & cite à ce propos les deux faits suivans.)

1°. Deux glandes conglobées d'une grosseur considérable, trouvées avec leurs vaisseaux lymphatiques dans le flanc gauche parmi la graisse, interposée entre la peau & les muscles de l'*abdomen* d'une femme qu'il disséquoit à l'hôpital de Florence.

2°. Dans une autre femme qu'il ouvrit au même endroit, & qui étoit morte d'hydropisie, la cavité de l'*abdomen* étoit pleine d'eau; il y vit un nombre extraordinaire de glandes schirreuses & remplies d'une matiere purulente, soit que ces glandes fussent nouvellement produites, soit qu'elles fussent seulement devenues plus apparentes par l'augmentation de leur volume.

N°. 165. Art. III.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur Leewenhoeck, *sur la structure du cryſtallin* (a).

LA capsule membraneuse du crystallin a été le premier objet de mes recherches; elle m'a paru composée de fils très-déliés, & quoique cette structure ait échappé quelquefois à mes observations les plus attentives, je pense néanmoins que c'est véritablement la structure de la capsule du crystallin, parce que j'ai reconnu que c'étoit celle de plusieurs membranes très-fines, & que d'ailleurs j'ai trouvé dans les parties qui avoisinent cette capsule, un grand nombre de filets déliés, lesquels m'ont paru des vaisseaux lymphatiques : je les ai observés jusqu'à leur insertion dans la capsule dont il s'agit, mais je n'ai pu les suivre plus loin à cause de leur finesse qui devenoit extrême en cet endroit. J'ai aussi remarqué, quoique rarement, sur la face interne de cette membrane capsulaire, l'empreinte des sillons du crystallin.

(a) Voyez une autre lettre du Docteur Leewenhoeck, sur le même sujet, *tome II de la Collection Académique, partie étrangere, pag.* 359. Les observations dont il rend compte dans celle-ci, ont été faites sur des yeux de bœufs & de vaches.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 165. ART. IV. Année 1684.

Le cryſtallin m'a paru compoſé d'écailles très-minces poſées les unes ſur les autres : on peut en calculer le nombre d'après les éléments ſuivans : l'épaiſſeur de ſes écailles n'eſt que la dixieme partie de l'épaiſſeur d'un cheveu, dont le diametre eſt la ſix-centieme partie d'un pouce ; & l'axe du cryſtallin, dans l'endroit où il eſt le plus long, n'a que les deux tiers d'un pouce ; d'où il réſulte que du centre du cryſtallin à ſa circonférence, il y a environ deux mille de ces écailles. (*a*).

Ces écailles m'ont paru compoſées de fils placés les uns près des autres dans un ordre régulier, mais un peu difficile à faire entendre : K E F G H I L. figure III. (Pl. IV.) repréſente une de ces écailles groſſie au microſcope ; on y peut voir la direction des fils dont elle eſt compoſée, mais non leur extrême fineſſe, ni leur nombre qui ſurpaſſe de beaucoup celui des lignes qu'on a pu tirer dans cette figure. L eſt l'axe du cryſtallin & le pole de l'écaille ; autour de ce pole ſont trois points de partage ſur leſquels les plus longs fils ſe plient & font en s'éloignant du centre un angle meſuré par le tiers de la circonférence de l'écaille : les fils qui touchent intérieurement ces plus longs fils forment un angle plus petit, comme renfermé dans le premier, & ainſi des autres, de L en M, de L en N, & de L en O. Mais il faut remarquer que les fils M K, N H, O F, qui ſont les plus courts de ce côté-ci du cryſtallin, ſont les plus longs de l'autre côté où ils paſſent tout près du centre : ainſi les fils M K, après avoir paſſé près du centre de l'autre côté, comme font de ce côté-ci les fils E L I, reviennent de ce côté-ci en H, & ſont repréſentés par H N. Ces fils H N, qui ſont les plus courts de ce côté-ci, deviennent les plus longs en repaſſant de l'autre côté, s'approchent du centre dans leur cours, & reviennent par F en O, d'où ils retournent par le point de partage voiſin du pole oppoſé, & par K juſqu'en M. Il en eſt de même de tous les autres reſpectivement : mais pour rendre tout ceci plus clair j'ai fait deſſiner la même écaille ſous un autre point de vue (Pl. V. fig. I.) & je l'ai fait même deſſiner comme ſphérique, quoique la vraie forme du cryſtallin ſoit lenticulaire ; la forme ſphérique étant plus favorable à la repréſentation nette & diſtincte des fils dont chaque écaille cryſtalline eſt compoſée ; P eſt l'un des centres d'une de ces écailles, le même qui eſt deſigné par L, dans la figure précédente ; Q, eſt le centre du côté oppoſé ; P S répond à L I ; P X à L M ; P T à L O ; & la Partie R T P S à la partie T O L I K E.

Les fils ſont un peu plus épais en R & en S, & ils deviennent plus déliés à meſure qu'ils approchent des deux centres P & Q. Au reſte cette multitude de fils, de groſſeurs & de directions différentes, n'empêche point que le cryſtallin récemment tiré de l'œil, ne ſoit de la tranſparence la plus parfaite.

J'ai dit ailleurs que ces fils compoſans étoient eux-mêmes compoſés de globules, & en effet j'ai vu des globules ; mais comme je n'en ai pas toujours vu, je commence à douter qu'ils ſoient réellement les parties

(*a*) L'Auteur conclut que ces deux mille écailles font toute l'épaiſſeur du cryſtallin : mais il me paroît évident, d'après ſes ſuppoſitions, qu'elles ne font que la moitié de ſon épaiſſeur ; à moins qu'on ne ſuppoſe que chaque écaille enveloppe entiérement le cryſtallin ; & dans ce cas, il n'y auroit en effet que ceux mille écailles, mais chacune auroit deux lames, l'une ſupérieure, & l'autre inférieure. (Z)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.165. ART. III. Année 1684.

constituantes de ces fils, d'autant plus que ces fils étant très-subtils & fortement adhérents les uns aux autres, ils peuvent se casser en se séparant, quelques-unes de leurs parties cassées peuvent demeurer adhérentes aux fils voisins, & je puis avoir pris ces parties pour des globules. Ainsi au défaut d'une observation décisive, prenant l'anologie pour guide, je pense que ces fils sont composés d'autres fils; de même que j'ai reconnu que les fibres de la chair, quoique neuf fois plus déliés que des cheveux, étoient composées d'autres fibres plus petites.

J'ai observé des crystallins de brebis, de cochon, de chien, de chat, & je les ai constamment trouvés de la même structure que celui du bœuf; ceux même du lievre & du lapin n'en different qu'en ce qu'au lieu de trois points de partage, leurs écailles n'en ont que deux situés de part & d'autre du centre E. (Pl. V. fig. II.) Au reste, les fils dont elles sont composées se distribuent dans le même ordre, à-peu-près, que dans les écailles du crystallin de bœuf, c'est-à-dire, que ceux qui sont les plus longs d'un côté, & qui passent tout près du centre du même côté, deviennent les plus courts du côté opposé; ainsi, AEC devient de l'autre côté comme BG, ou FD sont de celui-ci; & BG ou FD deviennent de l'autre côté comme est AED de celui-ci. La figure III représente la même écaille du cristallin de lapin, mais sous un autre point de vue, & de maniere que le point I est le centre qui répond au point E de l'autre figure; M. est le centre du côté opposé, L, N en sont les points de partage; IO répond à EF; & tous les fils qui sont les plus longs d'un côté, & passent plus près du centre, sont les plus courts & les plus éloignés du centre du côté opposé.

Dans ces différentes observations du crystallin, je n'ai point négligé d'examiner l'humeur vitrée, mais malgré tous mes soins je n'ai pu rien découvrir de certain sur sa nature, parce qu'elle s'est toujours changée en une substance aqueuse.

J'ai aussi observé des crystallins de poissons, lesquels sont exactement sphériques, & je les ai trouvés composés comme les autres, d'une quantité d'écailles très-minces; ces écailles étoient aussi composées de fils, mais ces fils n'avoient pas les mêmes directions que dans les animaux dont je viens de parler. La figure IV. (Pl. V.) représente ce que j'ai pu découvrir de la distribution de ces fils, ils sont beaucoup moins serrés que dans les figures précédentes, un peu plus épais vers le milieu B, D, & vont en s'amincissant toujours à mesure qu'ils approchent des points A & C, où ils sont si déliés, si serrés & si confus que je n'ai pu découvrir s'ils finissoient là, ou s'ils continuoient leur chemin, ou enfin s'ils revenoient vers le point d'où ils étoient partis. La figure V. représente un crystallin de merlus de grandeur naturelle.

Les crystallins des oiseaux, par exemple, des coqs d'inde, sont composés d'écailles; & ces écailles de fils distribués comme dans les crystallins des poissons; mais au lieu d'être sphériques, ils sont lenticulaires, (fig. VI.)

La partie D qui a le moins de courbure est celle qui est tournée vers la cornée. Ayant enlevé un grand nombre d'écailles de ce crystallin, dans la vue de le rendre sphérique, il changea en effet de forme; mais il devint tel

que le représente la figure VII, dans laquelle le point E répond au point D de la figure VI, & les fils étoient si déliés, si fins au point de concours, que je ne pouvois presque plus les distinguer. On peut conclure de tout cela que, dans les écailles crystallines des oiseaux, les fils qui passent le plus près du centre, sont d'abord minces dans leur milieu B, D, (fig. IV.) & forment ainsi une figure ovale; qu'ensuite à mesure que le crystallin prend de l'accroissement, les fils deviennent plus épais dans leur milieu, ce qui produit la forme lenticulaire. En effet, j'ai remarqué que les fils des écailles crystallines d'un coq d'Inde étoient plus gros qu'ils ne sont dans le bœuf, le cochon & la brebis.

Je ne me suis point contenté d'observer la structure du crystallin dans les yeux des animaux, j'ai voulu l'observer aussi dans mes propres yeux: Pour cela ayant pris un verre à boire, j'en appliquai fortement le bord contre l'une de mes prunelles, tenant l'autre œil fermé, & regardant fixement à travers ce corps diaphane la lumiere d'une chandelle, ou telle autre lumiere, je vis les fils qui composent les écailles de mon crystallin, de même que si j'avois eu une écaille crystalline sur mon porte-objet, & que je l'eusse regardée au microscope. Je vis encore la même chose en regardant d'un œil la lumiere d'une chandelle à travers les petits jours qui restent entre les doigts, lorsqu'ils sont étendus & bien serrés (*a*).

J'ai remarqué souvent sur la cornée, à l'endroit de la pupille, une humeur contenant quelques petits globules auxquels chaque mouvement des paupieres faisoit changer de place. Cette humeur, soit qu'elle ait sa source dans les paupieres d'où elle transsude par les pores connus de la membrane conjonctive, soit qu'elle s'échappe de l'intérieur du globe à travers la cornée (*b*), est utile & même nécessaire pour humecter la cornée, qui, sans cela, se dessécheroit & se rideroit.

Que la sérosité qui humecte la cornée; puisse venir de l'intérieur du globe, c'est ce que prouve le fait suivant: j'avois fait laver des yeux de cochon avec de l'eau chaude pour en enlever les poils, je m'apperçus que cela avoit causé une crispation dans une membrane très-fine qui recouvroit la cornée, ce qui me donna le moyen de la séparer facilement, après quoi, pressant légérement cet œil entre mes doigts, je vis transsuder à travers plusieurs points de la cornée, une rosée fine qui la ternit, comme l'humidité ternit une glace, elle se forma ensuite par gouttes, & enfin s'écoula par filets. Cela ne doit point sembler étrange, si l'on considere que la cornée est composée de petits vaisseaux divisés eux-mêmes en un grand nombre de ramifications. Je vins à bout derniérement de diviser la cornée de l'œil d'un bœuf en sept lames extrêmement fines, & semées de filets déliés & transparens que je jugeai être des vaisseaux, & même des vaisseaux sanguins, mais trop étroits pour recevoir les globules rouges, sinon lorsque par quelque frottement, ou par d'autres causes soit externes, soit internes,

(*a*) L'Auteur avoue N°. 168, art. IV, qu'ayant entrepris à deux différentes fois d'observer le crystallin de l'homme, pour voir la si structure en étoit la même que celle des crystallins ci-dessus décrits, il n'avoit pu s'assurer de rien à cet égard; il ajoute que ces crystallins de l'homme lui avoient paru jaunâtres & non transparens comme ceux des animaux qu'il avoit examinés. (*Z*)

(*b*) Soit qu'elle soit fournie par quelque glande, comme la glande lacrymale. (*Z*)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.165. ART. III. Année 1684.

leur capacité est augmentée, & alors les yeux sont rouges.

A l'égard du mouvement des paupieres, j'ai observé des personnes, qui, en écoutant attentivement un discours, faisoient six mille clignotemens de la paupiere en une heure, tandis que d'autres personnes qui étoient tout auprès, n'en faisoient que deux mille.

En examinant le sang du bœuf, de la brebis & du lapin, j'ai trouvé que les globules sanguins étoient les mêmes que dans l'homme; mais j'ai observé depuis, que, dans le saumon, la merlus, les grenouilles, & encore dans quelques oiseaux, la matiere colorante du sang étoit composée de molécules ovales & lenticulaires.

N°.166. ART. III.

EXPLICATION de la Nyctalopie rapportée N°. 159, art. I. (a).

L'Auteur attribue à une disposition qu'il suppose dans les humeurs de l'œil à s'éclaircir ou à se troubler selon que les vapeurs de l'atmosphere sont raréfiées par l'action du soleil, ou condensées par la fraîcheur du soir. Il remarque par analogie que les urines se troublent & s'éclaircissent suivant le dégré de froid ou de chaud auquel elles sont exposées : ici, selon l'Auteur, la présence du soleil éclaircit les humeurs de l'œil, & son absence leur donne lieu de s'épaissir & de devenir opaques.

L'Auteur rapporte en même temps le sentiment d'un autre Docteur qui met le siege de cette incommodité singuliere dans le nerf optique, attendu qu'on n'apperçoit dans les yeux du malade aucun nuage, aucun obscurcissement sensible.

N°.166. ART. VI.

LETTRE du Docteur GUILLAUME MUSGRAVE, *sur la couleur des sucs contenus dans les veines lactées* (b).

NOn-seulement je me suis convaincu en répétant les expériences du N°. 143, art. II, que l'on pouvoit faire passer dans les veines lactées, des sucs différemment colorés, mais encore que souvent ces veines contiennent des liqueurs qui ne sont point blanches.

Premiere expérience.

Ayant fait jeuner deux chiens, l'un pendant deux fois vingt-quatre heures, & l'autre pendant trois jours, je les ouvris, & je trouvai dans l'un & l'autre un nombre considérable (c) de veines lactées transparentes comme des lymphatiques : seulement elles n'étoient pas aussi gonflées que le sont communément les lymphatiques situées sous le foie, ou que les veines lactées elles-mêmes dans certains cas : J'ouvris plusieurs de ces veines dans les deux chiens, & il sortit aussitôt par l'incision une liqueur transparente.

(a) Voyez le tome II *de la Collection Académique, partie étrangere*, pag. 507.
(b) Voyez ci dessus N°. 143, art. II.
(c) Il y avoit vingt de ces vaisseaux dans celui de ces deux sujets où il y en avoi le moins.

Seconde

Seconde expérience.

Je laissai boire environ une pinte d'eau commune à un chien qui n'avoit ni bu ni mangé pendant trois jours, & je l'ouvris une heure après; je trouvai plus de soixante veines lactées que la liqueur contenue rendoit transparentes, comme celles de la premiere expérience: je supposai qu'une partie de l'eau que ce chien avoit bue, étoit restée dans l'estomac & les intestins grêles parce que j'y en trouvai beaucoup plus que je n'avois fait dans l'estomac & les intestins des chiens que j'avois ouverts après les avoir fait jeûner.

La même expérience ayant été répétée, donna à très-peu près le même résultat.

Troisiéme expérience.

Je fis jeûner un autre chien pendant trois jours, après quoi je lui donnai de la viande; au bout d'une heure & demie, ce chien but environ une pinte d'eau commune, & une demi-heure après je l'ouvris. Je commençai par faire une ligature au conduit thorachique; & j'examinai ensuite les veines lactées: elles étoient aussi nombreuses & aussi gonflées que peut-être on en ait jamais vu dans des animaux de cette espece. J'en apperçus huit ou dix au commencement de l'expérience, qui étoient d'une blancheur parfaite, un beaucoup plus grand nombre qui étoient d'un blanc moins chargé, & plus encore de transparentes, surtout à la fin de la dissection; car, pendant le temps que j'y employai, plusieurs de ces veines qui avoient d'abord paru d'un blanc plus ou moins vif, étoient devenues tout-à-fait transparentes. Ayant ouvert en différens endroits le *jejunum* & l'*ileum*, je reconnus que l'eau que ce chien avoit bue, étoit descendue jusqu'au *cœcum*, & avoit entraîné avec elle plusieurs parcelles de viande; ensorte que les veines lactées étoient d'un blanc plus vif ou plus foible, ou même tout-à-fait transparentes, selon qu'il y avoit beaucoup, ou peu, ou point de viande mêlée avec l'eau dans chaque endroit de cette partie des intestins.

Je fis donner trois pintes de bouillon à un chien qui avoit jeûné pendant vingt-quatre heures; l'ayant ouvert quatre heures après, je remarquai que les veines lactées du *duodenum* & des autres intestins grêles étoient fort distendues, toutes me parurent d'un blanc décidé; j'en pressai quelques-unes entre mes doigts, dans la direction de la circonférence au centre du mésentère, & je me convainquis que la liqueur contenue dans ces veines ne paroissoit pas moins blanche lorsqu'elle étoit en petite quantité que lorsqu'elle remplissoit & distendoit les vaisseaux. Ayant observé les veines lactées jusqu'au *cœcum*, je remarquai que vers le milieu de l'*ileum* elles commençoient à être d'un blanc moins vif, & qu'un peu plus loin elles étoient parfaitement transparentes, quoiqu'aussi distendues que celles qui étoient blanches. Retournant ensuite à l'estomac, je retrouvai le même nombre de veines lactées (environ quatre-vingts) mais la plupart étoient devenues transparentes, même trois ou quatre que j'avois ouvertes pour en faire sortir le chyle blanc qu'elles contenoient en premier lieu. J'observai les mêmes choses dans un chien qui

Transact. Philosophiq. N°. 166. Art. V. Année 1684.

avoit jeûné trois jours, & que je fis ouvrir trois heures après qu'il eut avalé trois pintes de lait : je trouvai une partie de ce lait dans l'estomac ; il y avoit dans le *duodenum* environ quinze veines lactées parfaitement blanches, & plus de cent transparentes dans le *jejunum* & l'*ileum* : celles même du *duodenum* étoient transparentes à la fin de l'expérience.

N°. 167. Art. II.

LETTRE du Docteur Turbervile, *contenant quelques observations importantes pour la pratique de la Médecine.* (Y).

Année 1685.

J'Ai traité une femme de condition qui étoit sujette à de fréquentes attaques d'épilepsie. Ayant examiné son urine, j'y vis une multitude de vers courts, munis d'un grand nombre de pieds, & qui ressembloient assez aux mille-pieds. Je donnai deux ou trois fois à la malade des pillules purgatives d'agaric & de rhubarbe, mais je trouvois toujours dans son urine, toutes les fois qu'on m'en apportoit, au moins huit ou dix de ces vers, qui paroissoient pleins de vie & de mouvement ; & les accès d'épilepsie continuoient toujours : enfin je lui fis prendre une demi-once d'oximel préparé avec l'ellébore, le tout dans de l'eau de tanésie, ce qui la guérit parfaitement.

Il y a environ six ou sept ans qu'un gentilhomme m'appella pour un mal qu'il avoit à l'œil ; son œil étoit gros comme le poing, noir, couvert de carnosités & de vessies bleuâtres ; je jugeai qu'il y avoit un chancre, & après avoir fait purger & saigner le malade, j'enlevai la prunelle & la chair ulcerée en la coupant à différentes fois, sans que le malade sentît aucune douleur : il ne se plaignit & le sang ne parut qu'à la derniere incision, & lorsque je fus parvenu jusqu'au nerf optique. La plaie fut guérie dans l'espace d'environ huit jours.

Peu de temps après cela je traitai un jeune homme qui avoit l'œil gros comme un œuf de poule, cependant cet œil paroissoit sain, & n'avoit ni tache, ni fluxion, ni rougeur, le jeune homme en voyoit même assez bien. J'attribuai ces symptômes à quelques humeurs subtiles, qui étant tombées sur l'œil en avoient distendu les tuniques. Je guéris cette maladie en appliquant des remédes dessicatifs à la tête & à l'œil, & en faisant un cautere à la nuque. J'appelle cette maladie œil de bœuf ou hydropisie de l'œil.

A Sarum, le 10 Décembre 1684.

N°. 167. Art. IX.

EXTRAIT des régistres de la Société philosophique d'Oxford, contenant la description d'une substance glanduleuse contre nature, trouvée dans un bœuf, entre le cœur & le péricarde.

Du 4 Novembre 1684.

CEtte substance charnue, qui a été trouvée dernierement dans un bœuf, sous le péricarde, ayant été examinée par quelques-uns des Membres de la Société, on y a observé ce qui suit.

Le poids total de la masse, débarassée du peu de graisse & de tout ce qui s'y étoit joint, se montoit à dix-neuf livres trois quarts.

Elle ressembloit tellement au cœur par sa forme, que pendant long-temps on ne la prit pas pour autre chose; elle étoit cependant un peu plus applatie que ne l'est ordinairement le cœur, & chacun de ses côtés applatis formoit un triangle équilatéral.

La base de ce cone de chair avoit deux pieds sept pouces de circonférence; & le circuit de la masse, mesuré avec un fil dans sa longueur, c'est-à-dire en passaut par la base & par le sommet, avoit deux pieds neuf pouces.

Cette masse ayant été ouverte par une coupe longitudinale qui alloit du sommet à la base du cone, & passoit par la pointe du cœur & par l'un & l'autre ventricule, on vit le cœur, qui n'étoit que de la grosseur ordinaire, mais qui étoit entouré de toutes parts, excepté à l'endroit de l'insertion des vaisseaux, d'une substance glanduleuse, laquelle avoit distendu le péricarde de la maniere que nous avons dit plus haut. On ne trouva aucune liqueur dans le péricarde, & il ne pouvoit y en avoir, car la substance glanduleuse occupoit tout l'espace qui se trouvoit entre le péricarde & le cœur, & elle adhéroit fortement à l'un & à l'autre.

C'étoit vers la base du cœur que cette substance étoit le plus épaisse, elle y couvroit l'oreillette, & avoit, en cet endroit, environ trois pouces & un cinquieme d'épaisseur; ensuite elle alloit en s'amincissant par dégrés sur l'un & l'autre côté, de sorte que vers la pointe du cœur elle se trouvoit réduite à un pouce & demi.

Dans le diaphragme on trouva gros comme une noix d'une substance graveleuse.

Il y avoit dans les poumons plusieurs vessies qui contenoient une matiere plus ou moins fluide. L'une de ces vessies qui étoit fort grosse, contenoit quelques onces d'une matiere assez semblable à celle d'un steatome.

Le Boucher qui avoit tué ce bœuf dit qu'il avoit trouvé les poumons adhérens d'un & d'autre côté à la plevre, ce qu'il assura n'avoir jamais vu que cette fois depuis quarante ans qu'il exerçoit sa profession.

Il dit aussi que ce bœuf, quoiqu'il ne fût point surchargé de graisse, se plaignoit beaucoup en travaillant, ce dont il est aisé de rendre raison, puisque le cœur ne trouvoit point l'espace nécessaire pour se distendre dans sa diastole.

EXTRAIT d'une lettre de M. ANTOINE LEEWENHOEK, *Membre de la Société Royale, sur la craie des jointures des goutteux, sur la lepre,* &c.

J'Ai fait des épreuves sur le duvet de diverses sortes de feuilles & de fruits, que j'ai jugé analogue au moxa des Chinois, pour sçavoir commeut il brûloit: j'en ai fait une, entr'autres, vers le commencement de Juin, sur le duvet du peuplier & celui du saule; l'un & l'autre, en les regardant à l'œil simple, m'ayant paru devoir brûler vivement: dans l'expérience le duvet du saule l'emporta pour l'effet sur celui du peuplier. Mais tou-

tes les substances lanugineuses de nos climats, que j'ai mises à l'épreuve, ne brulent pas si bien que le cotton, & je conseille à ceux qui veulent employer cette sorte de remede, pour la goutte ou quelque autre maladie, de se servir de cotton au défaut de moxa, quoique les Chirurgiens prétendent que le cotton est dangereux pour les plaies, & qu'il peut causer de l'inflammation, parce que ces poils sont applatis & en forme de lames tranchantes.

J'ai fait l'épreuve aussi de la brûlure de charpie de linge, mais cette brûlure est beaucoup plus douloureuse, & pénétre plus en une fois que ne feroient en dix fois ou le moxa ou le cotton.

Au reste, je regarde le moxa comme une production naturelle, & comme le duvet de quelque plante inconnue aux Européens. M. Ten-Rhine est à peu près de mon avis; mais M. Bushof croit que c'est une composition que les Chinois & les Japonois préparent avec certaines herbes.

Sur la Craie des jointures des goutteux.

Un de mes parens, qui est goutteux, a le talon fort endommagé par la quantité de matiere calcaire qui en est sortie : j'ai examiné cette matiere suivant ma méthode, & je l'ai trouvée composée de trois substances; la premiere, qui est la plus séche & la plus blanche, est formée de petites parties irrégulieres, semblables à de petits amas de grains de sable, & ces parties, vues au microscope, paroissent des corps fort obscurs composés chacun d'un grand nombre de petites aiguilles, ou de petites figures longues & transparentes qu'on peut comparer à des morceaux de crins de cheval coupés, excepté qu'elles sont plus aiguës par les deux bouts : ces aiguilles sont d'une telle finesse qu'il en auroit bien fallu mille pour faire un faisceau de la grosseur d'un cheveu. J'ai souvent séparé les uns des autres ces petits corps semblables à des amas de petits grains de sable; & divisant ensuite l'un de ces corps, je trouvois quelques-unes des petites aiguilles dont j'ai parlé, arrangées en petits faisceaux réguliers; mais la plupart étoient distribuées confusément & formoient un faisceau hérissé de pointes; j'en ai trouvé qui n'avoient que la moitié, le tiers ou même le quart de la longueur des autres, & qui sans doute avoient été rompues.

Parmi ces aiguilles, il y avoit encore des particules irrégulieres, composées d'autres petites parcelles, lesquelles me parurent des globules du sang, qui avoient été froissés ou brisés par la pression & le frottement. Il y avoit aussi des particules rondes qui me parurent n'avoir que la sixieme partie du volume d'un globule sanguin, & d'autres que je jugeai n'en avoir guere que la trente sixieme partie.

La seconde substance qui composoit cette matiere calcaire, étoit moins blanche que la premiere, & consistoit aussi en ces particules irrégulieres & longues que j'ai nommées aiguilles, en une matiere claire & très-solide, mêlée de globules sanguins, & en un grand nombre de ces petites parcelles rondes, dont j'ai parlé ci-dessus.

Enfin, la troisieme substance paroissoit à l'œil simple plus rougeâtre, à cause de la quantité de globules sanguins qui se trouvoient mêlés dans le

limon de cette matiere calcaire, elle contenoit aussi, comme les deux premieres, des particules globuleuses.

Sur la lepre.

Quoique dans la plûpart de nos villes les hôpitaux de lépreux aient été détruits, ou changés de destination, & que plusieurs sçavans soutiennent que la vraie lepre incurable est inconnue dans nos climats, il y a néanmoins à Harlem des personnes préposées pour examiner ceux qui se disent atteints de cette maladie, & pour leur donner un certificat & une permission de mandier pendant quatre années consécutives, au bout duquel temps ces mendians sont obligés de se présenter pour être examinés de nouveau.

Ayant interrogé un de ces mendians autorisés pour savoir en quoi consistoit sa maladie, il me fit voir sa tête; elle étoit couverte d'une peau qui se levoit par écailles, & de croutes rouges & seches : les croutes me parurent n'être autre chose que le sang des écorchures que le malade s'étoit faites en se grattant, & qui s'étoit seché sur la place ; cet homme me dit que tout le reste de son corps étoit sain.

Un autre, âgé d'environ trente-six ans, avoit au contraire la tête & la face saines, & même une chevelure épaisse & noire ; mais il me dit que tout son corps étoit couvert de taches rouges & blanches & de croutes rouges, il m'en fit voir en plusieurs endroits ; les taches blanches étoient les places d'où s'étoient détachées les croutes, lesquelles, de l'aveu du malade, provenoient des écorchures qu'il s'étoit faites en se grattant. Trois hommes avoient entrepris successivement de guérir ce malade, l'un par des emplâtres qui ne produisirent aucun effet, le second par des saignées réitérées qui affoiblirent beaucoup le malade sans le soulager, & un troisieme par de fréquentes purgations qui l'affoiblirent encore, & augmenterent plutôt son mal qu'elles ne le soulagerent ; de sorte que ce pauvre homme n'eut d'autre ressource, que de venir chercher un certificat à Harlem : il fit tomber de sa jambe, en la grattant légerement en ma présence, quelques fragmens d'écailles que j'observai, & où je trouvai du pus & du sang desséché.

Un troisieme malade que j'ai eu occasion de voir, étoit un garçon de douze ans qui avoit la tête couverte de plaies fort dégoutantes.

Enfin, une femme d'environ trente ans, munie des certificats & permissions dont j'ai parlé, me dit que la peau de sa tête s'écailloit, qu'elle y souffroit beaucoup de démangeaison, & lorsqu'elle se grattoit, beaucoup de douleur ; qu'elle se faisoit des écorchures où se formoient des croutes rouges ; elle m'offrit de me faire voir sa tête, mais je m'en tins à son récit.



Transact. Philosophiq. N°. 169. Art. I. Année 1685.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur Roger Howman, *médecin à Norwich, au docteur* William Briggs, *Médecin de l'hôpital de St. Thomas, sur une hydrophobie causée par la morsure d'un renard enragé.*

Le mercredi premier octobre de l'année derniere je fus appellé sur le soir pour voir un homme de cette ville, qui envirnn six semaines auparavant avoit été mordu à la main droite par un renard enragé ; cet homme se trouvoit indisposé depuis le samedi précédent, de douleurs vagues, ce qui ne l'empêcha pas néanmoins d'aller le dimanche à l'église. Le lundi ses douleurs augmenterent, & le mardi encore davantage, principalement à la main droite, au bras, à l'épaule & dans le dos; cependanr elles ne l'obligeoient pas à garder la chambre. Le mercredi, il avoit pris, je ne sçais par l'avis de qui, une dose d'esprit de cueillerée, purgatif commun, qui lui procura sept ou huit selles, & l'affoiblit beaucoup. Je le trouvai en cet état, & se plaignant d'un engourdissement qui l'empêchoit de se servir de sa main droite, laquelle commençoit en effet à tombet en paralysie ; ses douleurs étoienr alors fort diminuées dans cette partie, & dans tous les endroits où elles avoient été le plus incommodes, excepté dans la partie inférieure du dos où elles s'évanouirent aussi bientôt après. Cet homme me dit que la blessure que lui avoit fait le renard, avoit saigné d'elle-même,&s'étoit ensuite guérie sans lui causer d'autre incomodité qu'une petite douleur poignante & passagere qu'il sentoit de temps en temps à la main & au bras : il ajouta qu'il avoit pris, par complaisance pnur ses amis, une poudre blanche que lui avoit donnée un Apothicaire, mais qu'il ne se croyoit point dans le danger qu'on craignoit pour lui ; car, je ne lui avois point caché ce que je pensois de son état. Quoiqu'il n'eût pas encore l'horreur de l'eau, la chaleur étoit fort augmenrée, & le pouls étoit régulièrement intermittent après cinq ou six battemens, mais au bras droit seulement, ce que j'observai plusieurs fois sans y trouver de variation : il étoit pâle & défait, mais il avoit les yeux étincellans. J'ordonnai les antispasmodiques & les antiparalytiques que je crus les plus convenables, mêlés avec les spécifiques d'usage dans l'hydrophobie. Je laissai le malade en cet état le mercredi au soir : le lendemain matin, il nous dit qu'il n'avoir point dormi la nuit, qu'il avoit entiérement perdu l'usage de sa main droite, & qu'il souffroit beaucoup de mal-aise & de chaleur, quoique ses douleurs fussent considérablement diminuées : le pouls étoit beaucoup plus fort que la veille, mais il n'étoit toujours intermittent qu'au bras droit ; le malade étoit un peu plus pâle, cependant les veines étoient pleines comme dans le commencement & le redoublement de la fievre, & l'hydrophobie ne se manifestoit pas encore. J'ordonnai la continuation des remedes que j'avois prescrirs la veille, & une saignée de six ou sept onces de sang au bras gauche, le droit étant paralytique : le sang vint aisément, il étoit bien coloré, mais fort épais ; on en rira huit onces. Ceci se passa le jeudi matin. L'après midi je fus obligé d'aller à la campagne pour voir d'autres malades, & je ne revins que le lendemain vendredi à six heures du soir. On me dit que peu de temps

après mon départ, le ſymptôme caractériſtique s'étoit manifeſté, & qu'on avoit fait au malade pluſieurs remedes ordonnés par un autre Médecin : je lui trouvai beaucoup de chaleur, le pouls très-haut & intermittent aux deux bras : ſi on lui préſentoit à boire, tandis qu'il étoit debout ou aſſis, il treſſailloit, & ſa tête ſe renverſoit en arriere ; mais quand il avoit la tête ſur ſon chevet, il avaloit de temps en temps une cuillerée de liquide, quoiqu'avec beaucoup de peine & de difficulté : il étoit alors fort pâle & fort maigre, il avoit le regard égaré, & paroiſſoit effrayé chaque fois que quelqu'un paroiſſoit tout à coup devant lui ; il ſe plaignoit qu'on l'empêchoit de reſpirer, qu'on le ſuffoquoit en s'approchant de lui ſi ſubitement. Il eut toujours toute ſa raiſon, & même ſuivant l'obſervation de quelques-uns, il l'avoit meilleure qu'étant en pleine ſanté : ſa voix étoit imparfaite & entrecoupée comme on l'a lorſque la langue & les autres organes de la parole commencent à tomber en paralyſie : tel étoit l'état du malade le vendredi à ſix heures du ſoir. Je retournai le voir à dix heures, tous les ſymptômes étoient augmentés, cependant le malade ſe promenoit encore d'une chambre à l'autre avec peu d'aide : il mourut entre minuit & une heure ſans aucun mouvement convulſif, ni ſoupir, ni gémiſſement, comme ſi la paralyſie fût devenue totale en un inſtant.

Il y a pluſieurs choſes dans cette maladie qui me paroiſſent mériter d'être remarquées.

I. La paralyſie & la fievre augmentoient à proportion de la diminution des douleurs, leſquelles étoient aſſez ſemblables aux douleurs de rhumatiſme.

II. A meſure que la fievre augmentoit, l'intermiſſion du pouls devenoit plus fréquente, quoique le pouls fût beaucoup plus fort ; il ne me paroît pas aiſé d'expliquer pourquoi le pouls n'étoit intermittent que d'un côté dans le commencement.

III. L'imperfection de la voix & la difficulté d'avaler peuvent être attribuées à la paralyſie, & cela explique aſſez bien pourquoi le malade dont parle M. Liſter, ne put faire uſage d'un chalumeau qu'on lui avoit donné pour boire.

IV. La pâleur du malade, le défaut d'eſprits & de force tonique, ſi je puis m'exprimer ainſi, ſemblent auſſi pouvoir être attribués à la paralyſie.

V. Il ſemble que la paralyſie affectât principalement les muſcles de la tête & des parties ſupérieures, puiſque le malade ne pouvoit ſoutenir ſa tête à l'approche de quelque liqueur, la frayeur lui cauſant alors ce treſſaillement qui la renverſoit en arriere.

VI. Enfin, il paroît que les parties inférieures étoient moins affectées, puiſque le malade ſe promenoit encore d'une chambre à l'autre deux ou trois heures avant ſa mort, & même après avoir preſque entiérement perdu la parole.

son estomac ne pouvoit retenir presque aucune nourriture ni solide ni liquide, jusqu'à ce qu'enfin l'une des pierres descendit dans l'intestin *rectum* où elle séjourna l'espace d'un jour. Dès que le malade put l'atteindre avec son doigt, il la tira par force ; aussitôt qu'il s'en fut débarrassé, il se trouva guéri & il resta ainsi en bonne santé pendant une semaine ; au bout de ce temps l'autre pierre commença à se mouvoir, & lui causa des douleurs encore plus cruelles que la premiere, & proportionnées à sa grosseur ; il souffrit ainsi environ huit jours, pendant tout ce temps il ne rendit aucun excrément. Lorsque la pierre fut dans le *rectum*, & qu'il put l'atteindre du doigt, il fit tous ses efforts pour la tirer, mais ce fut inutilement, & elle y resta près de deux jours : enfin il y introduisit un petit morceau de fer recourbé en forme de crochet, à l'aide duquel il fit arracher la pierre par son valet, non sans de grandes difficultés, ni sans blesser le sphincter.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 170. ART. II. Année 1685.

La pierre étant ôtée, cet homme fut bientôt rétabli ; il ne s'est pas senti depuis de cet accident. La même chose lui étoit arrivée environ sept ans auparavant, il avoit rendu deux pierres à peu près de même grosseur, & les avoit rendues de la même maniere.

EXTRAIT des régistres de la Société de Dublin, sur une évacuation périodique de sang par le bout du doigt.

N°. 171. ART. II.

22 Décembre 1684.

On a lu à la séance de la Société, une lettre de M. Ash, dont voici un extrait.

Walter Walsh Cabaretier à Trym, homme sobre, d'une complexion sanguine & d'une humeur gaie, étant dans sa quarante-troisieme année en 1658, fut attaqué vers le temps de Pâques d'une grande douleur dans tout le bras droit, accompagnée de chaleur & de rougeur à la main droite, & d'un picotement au bout du doigt index, où l'on voyoit une tache comme s'il fût entré une petite épine dans le doigt ; cet homme croyant qu'en effet il y avoit une épine, perça l'endroit où étoit la tache, & aussitôt le sang en sortit, formant un filet petit, à la vérité, mais qui dardoit avec violence. L'impétuosité de ce jet s'étant ensuite rallentie, le sang ne vint plus que goutte à goutte, puis il darda de nouveau avec violence, ce qui dura vingt-quatre heures : au bout de ce temps le malade tomba en défaillance ; alors le sang s'arrêta de soi-même, & les douleurs cesserent. Pendant tout le reste de sa vie qui a duré encore douze ans, cet homme a été sujet à de fréquens retours de ce même accident, il avoit rarement deux mois de relâche, & jamais moins de trois semaines ; il étoit rare aussi qu'il perdît moins de deux quartes (*a*) de sang en une fois. En général, plus les retours de l'accident étoient éloignés, plus l'hémorragie étoit considérable ; lorsqu'on s'efforçoit d'arrêter le sang, le malade éprouvoit des douleurs cruelles dans le bras ; aucun des remedes que l'on a coutume d'employer dans les accidens de

(*a*) La quarte tient à-peu-près une pinte de Paris

Transact. Philosophiq. Nº.171. Art. II. Année 1685.

ce genre, n'eut le moindre succès dans celui-ci. Au reste, cet homme n'avoit aucune autre incommodité, il ne s'appercevoit point de l'influence des saisons, ni des changemens de temps. La premiere hémorragie n'avoit été occasionnée par aucun accident extérieur. Lorsque cet homme buvoit plus qu'à l'ordinaire, il perdoit aussi plus de sang; il n'eut point d'enfans depuis sa premiere hémorragie; les fréquens retours de cet accident l'affoiblirent beaucoup à la longue, de sorte que sur la fin de sa vie il ne rendoit que peu de sang, & ce sang n'étoit que comme de l'eau légérement teinte: il mourut de cette maladie le 13 Février 1670.

No.171. Art. VIII.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur PEIRCE, *de Bath, sur une coquille trouvée dans le rein d'une femme.*

Du 11 Avril 1685.

UNe Dame âgée de vingt-huit ans, fort grasse & fort puissante, ayant été longtemps incommodée de vomissemens fréquens & quelquefois violens, fut enfin attaquée d'une fievre qui n'eut pas d'abord de symptômes fâcheux, mais dont elle mourut cependant au bout de quelques jours, & comme subitement. Son corps ayant été ouvert, je trouvai bientôt la cause du vomissement, & peut-être aussi de la fievre & de la mort: c'étoit un ulcère au pancréas, lequel avoit sphacelé une partie de l'estomac & des intestins les plus voisins de l'estomac. Comme la malade avoit eu quelques symptômes de la pierre, & que plusieurs Médecins avoient attribué à cette maladie le vomissement qui l'avoit longtemps tourmentée, je voulus examiner ses reins; ils étoient couverts d'une quantité prodigieuse de graisse que je détournai avec la main; & étant parvenu à l'un des reins, je sentis dans sa partie inférieure, vers l'insertion de l'urétere, quelque chose qui me piqua le doigt: je ne doutai pas que ce corps ne fut une pierre; je ne le laissai point échapper, & m'étant fait jour avec mon scalpel jusqu'à ce que je l'eusse découvert, je le tirai dehors avec une grande quantité de matiere muqueuse & sanglante dont il étoit enveloppé. Je mis à part toute cette masse, & ayant ouvert les deux reins, je ne trouvai ni dans l'un, ni dans l'autre aucun vestige de gravier ni de pierre. Revenant ensuite à l'examen de ce corps que j'avois pris pour une pierre, je le lavai; & lorsque je l'eus débarrassé de la mucosité qui l'environnoit, je trouvai que c'étoit une petite coquille turbinée, dont la cavité étoit remplie d'une matiere visqueuse peu différente de la substance d'un limaçon quant à la consistance, mais qui avoit la couleur du sang.

Cette petite coquille faisoit cinq ou six tours de spirale: sa surface étoit travaillée en échiquier, dont les cases étoient alternativement saillantes & enfoncées. La figure I (Pl. VI) représente cette coquille de grandeur naturelle, & la figure II (Pl. VI) la représente un peu grossie.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N.° 172. ART. VI. Année 1685.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur GUILLAUME COLE, *à M.* BOYLE, *sur une fausse grossesse.*

Du 28 Janvier 1671.

UNe femme de soixante & dix-neuf ans, très-sensée & très-expérimentée dans tout ce qui concerne les femmes grosses & les femmes en couche, s'est persuadée qu'elle étoit grosse ; & ce qui vous paroîtra encore plus surprenant, il y a sept ans qu'elle croit l'être, & qu'elle persiste dans cette opinion. M'étant trouvé par occasion dans le lieu de sa demeure, j'allai la voir, je lui trouvai le ventre fort gros, non pas à la maniere des hydropiques, mais élevé dans sa partie supérieure comme l'ont les femmes grosses ; son mari qui avoit dix ans moins qu'elle, me parut aussi persuadé de sa grossesse ; surpris de cette confiance, je voulus sçavoir sur quoi elle étoit fondée.

Cette femme me dit qu'elle avoit eu autrefois dix enfans, qu'ensuite l'écoulement périodique avoit été interrompu pendant vingt-huit ans, après quoi il étoit revenu tout à coup assez abondamment, & que peu de temps après elle avoit eu tous les signes d'une grossesse, les nausées, les vomissemens fréquens, les appétits désordonnés pour certains alimens, & tout cela durant quelques mois, que pendant ce temps son ventre grossissoit peu à peu, & qu'elle avoit éprouvé au temps ordinaire les premiers mouvemens du fétus ; que son ventre avoit continué de grossir, les mouvemens devenant toujours plus forts, & se faisant sentir en différens points du ventre : qu'enfin au terme ordinaire de l'accouchement, elle avoit éprouvé les douleurs qui le précedent, & qu'elle s'étoit crue dans le cas de faire venir une sage femme; mais que l'accouchement n'eut point lieu, les douleurs s'étant évanouies d'elles memes, & sans que le ventre eût diminué : que les retours de ces memes douleurs l'avoient plusieurs fois obligée d'appeller de nouveau la sage-femme qui ne doutoit pas non plus de sa grossesse, (ce qui me fut confirmé par d'autres personnes). Elle assure que, depuis ce temps, elle sent des mouvemens encore plus forts, & que l'on voit ses habits se soulever, que son ventre a encore augmenté, mais non pas considérablement. J'ai vu & touché ses mammelles qui sont grosses & distendues, mais non pas à l'excès; on y voit des glandes comme en ont ordinairement les mammelles des femmes grosses. Enfin, la sage-femme avoit reconnu que l'orifice interne de la matrice avoit cette consistance mollasse qu'il a d'ordinaire immédiatement avant l'accouchement. Je lui demandai si en se retournant dans son lit, elle ne sentoit pas le poids tomber d'un côté dans l'autre, elle me dit que non, & que certainement ce n'étoit pas une môle, qu'elle s'y connoissoit trop pour s'y tromper.

Quelques jours après, je retournai voir cette femme, elle me répéta les mémes choses, & je trouvai ses mammelles dans le méme état; son ventre étoit un peu grossi & tendu, ce qui lui devenoit très-incommode ; elle me dit que les mouvemens étoient devenus encore plus forts ; je tins pendant

un peu de temps ma main sur son ventre par-dessus ses habits, & je sentis en effet des mouvemens en différens points, tels que je me souviens d'en avoir observés à des femmes vraiement grosses. Cette femme assure que pendant tout le temps de cette grossesse, si je puis, comme elle, me servir de ce terme, elle n'a éprouvé aucune indisposition considérable, excepté celles qui sont ordinaires aux femmes grosses, & qu'elle avoit éprouvées dans ses autres grossesses. Elle a assez d'appétit & digere très-bien; elle n'est point altérée comme le sont les hydropiques, elle urine à proportion de la quantité d'alimens liquides qu'elle prend, & plus souvent qu'elle n'avoit coutume, ce qui est encore ordinaire aux femmes grosses. Elle marche assez aisément dans sa maison & dans son jardin, & ne se sert point de bâton. Elle ne dort pas beaucoup, les mouvemens qu'elle sent dans son ventre l'éveillant dès le point du jour, l'obligent de se lever; elle prend alors quelque nourriture, après quoi elle revient dormir, & se trouve plus tranquille. Quand à l'habitude du corps, cette femme a de l'embonpoint, & son visage n'annonce à mon avis aucune maladie interne : elle n'a point eu d'enflure aux pieds ni aux jambes; enfin, je ne lui ai trouvé aucun des indices ordinaires, soit de l'hydropisie universelle, soit de celle de la matrice même, sinon la grosseur du ventre. Depuis que je l'ai vue, son mari est mort, & j'apprends qu'elle va se rendre à Londres pour y passer le reste de sa vie avec sa fille, ainsi vous pourrez sçavoir tout ceci de sa propre bouche, car vous serez surement instruit de son arrivée, une chose aussi extraordinaire ne pouvant rester longtemps ignorée dans une Ville comme Londres.

(Par une note ajoutée à cette lettre & sans date, l'auteur dit avoir appris que cette femme a vécu encore deux ou trois ans à Londres en assez bonne santé, ayant néanmoins toujours le ventre gros, & éprouvant les mêmes mouvemens, excepté qu'ils étoient un peu plus foibles qu'au temps où il l'avoit vue & où il avoit écrit la relation précédente; qu'elle est morte à Londres au bout de ce temps, & que plusieurs médecins ont fait d'inutiles instances pour qu'on leur permît d'ouvrir son cadavre, un homme d'une dévotion mal entendue ayant dissuadé ses parens d'y consentir.)

N°.173. ART. I.

OBSERVATIONS faites à l'ouverture du cadavre d'une femme de qualité, morte d'apoplexie, par le Docteur GUILLAUME COLE.

Du 12 Mai 1679.

UNe femme d'un rang illustre & d'une haute piété étoit sujette depuis bien des années à ce qu'on appelle communément affections hypocondriaques & histériques, auxquelles s'étoit jointe depuis quelques années seulement une hémorragie qui la prenoit par le nez, & la mettoit quelquefois en très-grand danger de la vie. Pour diminuer ou prévenir ces divers accidens, la malade avoit recours entre autres remedes, à de fréquentes saignées, & quoiqu'elle fût exténuée par le mal & par les jeûnes, elle en recevoit pour l'ordinaire beaucoup de soulagement, aussi bien que de l'hémorragie même lorsqu'elle n'étoit pas considérable : environ un

mois avant sa mort, elle eut une atteinte de cette hémorragie si violente & si opiniâtre que l'on désespéra presque de sa vie ; cependant après bien des efforts on parvint à arrêter le sang & en très-peu de temps la malade parut commencer à se rétablir, & se crut tout-à-fait hors de danger, les symptômes du mal ayant beaucoup diminué ; la veille de sa mort seulement elle se sentit de la disposition à son hémorragie ordinaire, & craignant de nouveau le danger auquel elle venoit d'échapper, elle employoit tous les moyens qu'elle pouvoit imaginer pour arrêter son sang lorsqu'il étoit prêt à sortir. Elle ne réussit que trop bien à prévenir l'hémorragie, & le 10 mai, jour de sa mort, elle se crut tout-à-fait en sureté, tandis qu'elle touchoit à son dernier instant. Lorsqu'elle fut couchée le soir, elle sentit tout-à-coup une douleur de tête très-violente, & sa langue commença aussitôt à s'embarrasser ; elle envoya promptement chercher un chirurgien pour la saigner, mais elle expira au bout d'une demi-heure, & le chirurgien n'arriva qu'après sa ort,

Je fus appellé, & je pris avec moi le Docteur Tomkyns pour faire l'ouverture du cadavre. Nous ne trouvâmes dans les visceres de l'abdomen aucune altération que nous pussions regarder comme cause de la mort. Une chose remarquable, c'est que presque tous les Médecins que cette Dame avoit consultés depuis trente ans, & entr'autres le Docteur Mayerne avoient jugé non seulement qu'elle avoit des obstructions au foie, mais que le foie & la ratte étoient skirreux, & cependant nous lui trouvâmes & le foie & la ratte très-sains & sans le moindre vestige d'obstructions, quoique nous eussions ouvert tous les endroits où nous pouvions soupçonner qu'il s'en trouveroit. Les vaisseaux du foie nous parurent distribués comme ils doivent l'être ; sa substance étoit uniforme & compacte, & sa couleur en général très-naturelle & très-bonne, d'où l'on peut conclurre que c'est souvent mal-à-propos qu'on soupçonne de l'altération dans ce viscere ; seulement il nous parut fort gros, & il produisoit dans l'hypocondre une tension plus considérable qu'elle n'est ordinairement dans un corps maigre, ce qui auroit aisément trompé ceux qui attribuent les affections hypocondriaques aux obstructions du foie & de la ratte. La vésicule du fiel étoit fort contractée, & nous n'y trouvâmes point de bile, non plus que dans les vaisseaux biliaires distribués dans le foie ; à peine avoient-ils une foible teinture de bile : mais il se trouva dans la cavité de la vésicule quatorze concrétions, la plupart grosses comme des pois, & dont il y en avoit seulement deux ou trois un peu plus grosses ; ces concrétions étoient rondes & un peu applaties, noirâtres & lisses à l'extérieur ; lorsqu'elles eurent été exposées un peu de temps à l'air, elles devinrent assez semblables aux bézoard, mais du premier coup d'œil on les eût prises pour des pillules d'aloës, elles étoient jaunâtres à l'intérieur ; il se trouvoit dans leur centre une petite cavité ; la substance de ces concrétions étoit friable.

La ratte étoit saine de même que le foie, elle étoit plus grosse qu'à l'ordinaire.

Le ventricule étoit vuide, la malade ayant eu quelques heures avant sa mort un vomissement auquel elle avoit été sujette dans tous le cours de sa maladie ; au reste il nous parut en assez bon état quant à la couleur & à la consistance, excepté qu'il étoit un peu flasque.

Nous ne vîmes dans le pancréas aucun indice certain d'obstruction, non plus que dans les glandes du mésentere. L'omentum étoit assez ferme.

Il n'y avoit dans les reins ni sable, ni calcul, ni aucune matiere qui pût y causer de l'obstruction, quoique pendant sa vie cette Dame eût eu quelquefois dans la région des reins des douleurs qu'elle regardoit comme des symptômes du calcul. Les ligamens des reins paroissoient seulement relâchés, ce qu'on peut attribuer à la grande quantité d'urine lympide, dont ils étoient habituellement surchargés.

La matrice étoit en bon état, quoiqu'on l'eût jugée viciée avant la mort de la malade en conséquence de quelques symptômes de sa maladie.

Lorsque nous eumes ouvert le thorax, nous trouvâmes que le poumon droit adhéroit si fortement à la plevre sur une largeur de quatre doigts, que pour l'en séparer, il fallut un couteau : nous observâmes aussi qu'en différens endroits, & surtout vers les bords des lobes, le poumon étoit si noir, qu'il paroissoit tendre au sphacele.

Le cœur nous parut sain ; sa base étoit revêtue d'une assez grande quantité de graisse, quoique tout le corps fut très-maigre.

Mais ce fut à l'ouverture du crâne que nous découvrîmes la cause d'une mort si subite ; les vaisseaux sanguins qui rampent sur les membranes du lobe droit du cerveau, & principalement ceux de la membrane déliée, se trouverent extrémement gonflés par le sang ; lorsqu'on eut ouvert ces vaisseaux dans la région du cerveau, où la malade avoit senti une grande douleur dès le moment de l'attaque, il en sortit une grande quantité d'un sang séreux ; après qu'il fut évacué, nous ouvrîmes avec le scalpel la substance du cerveau, & nous y trouvâmes un caillot de sang qui pesoit environ une once & demie, ce qui avoit produit dans cet endroit du cerveau un enfoncement considérable ; mais il n'y avoit point du tout de sang extravasé dans les ventricules ni ailleurs entre les membranes. Le lobe gauche ni ses vaisseaux n'étoient point trop gonflés par le sang. Au reste, étant obligés de faire cette dissection précipitamment & à la lumiere, nous n'apperçûmes rien dont on pût conclurre que le cerveau fût vicié : cependant cette Dame avoit été sujette depuis longtemps à divers accidens, sçavoir un tremblement & des palpitations de cœur, de grandes anxiétés, des contractions & des douleurs dans les muscles, aux articulations & en d'autres endroits, enfin à plusieurs mouvemens convulsifs.

Le cerveau & le cervelet ayant été tirés hors du crâne & débarassés autant qu'il fut possible du sang superflu, se trouverent peser deux livres & quatorze onces de ce poids que nous nommons *aver du pois* (*a*).

(*a*) Cette livre est de seize onces, l'once de seize drachmes, & la drachme d'environ vingt-sept grains.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.174. ART. III. Année 1685.

HISTOIRE de plusieurs convulsions périodiques, par le Docteur COLE. *Convulsions qui revenoient de cinq jours en cinq jours.*

Les fievres intermittentes sont ordinairement ou quotidiennes, ou tierces ou quartes, & s'il y en a dont les accès reviennent par exemple au cinquieme, au sixieme jour, &c. c'est un cas si rare, quoique certains Auteurs en aient fait mention, que je n'ai jamais rencontré de Médecin qui ait eu de ces sortes de fievres à traiter. Pour moi, j'en ai vu un exemple il y a plus de quatre ans, si toutefois on peut uniquement à cause des retours périodiques, donner le nom de fievre à une maladie qui n'étoit point caractérisée par une chaleur remarquable, mais qui sembloit affecter principalement le genre nerveux; en voici l'histoire autant que je puis me la rappeller.

La personne, dont il étoit question, étoit une Dame vive, enjouée, & qui avoit de l'embonpoint; elle étoit fort occupée des soins domestiques, & menoit une vie très-active, ce qui l'avoit fait jouir d'une bonne santé pendant bien des années, quoique dans cet intervalle elle eût eu plusieurs enfans. Cette Dame se trouva grosse encore il y a six ans, & vers le milieu de sa grossesse elle eut des affections histériques, lesquelles cederent d'abord aux remedes, puis revinrent par intervalles assez éloignés: son terme étant proche elle eut quelques affaires qui lui donnerent occasion de prendre plus d'exercice qu'il ne convenoit à sa situation, ce qui avança peut-être un peu son accouchement, car dès le lendemain elle entra en travail; elle eut un accouchement très laborieux, & perdit tant de sang avant d'accoucher que l'on désespera de sa vie: néanmoins elle se rétablit après etre accouchée d'un enfant mort; mais elle tomba bientôt après dans des convulsions, qui, malgré les remedes dont elle fit usage, revinrent opiniâtrément, par intervalles à la vérité, pendant l'espace de quelques mois: ensuite ces accidens diminuerent sans cependant l'abandonner tout-à-fait; enfin, ils augmenterent & se réglerent d'abord comme une fievre tierce, autant que je puis m'en souvenir, puis comme une fievre quarte, & enfin les accès s'éloignant encore, les intervalles furent de cinq jours, c'est-à-dire, qu'il se passoit quatre jours entiers entre le commencement d'un accès & le commencement du suivant, & leurs retours étoient aussi réguliers que la marche d'une horloge bien juste. Les accès commençoient par un baillement assez fort, ensuite la malade rendoit une grande quantité d'urine limpide, puis elle tomboit dans des convulsions si violentes, qu'on etoit obligé de lui tenir les mains, sans quoi elle déchiroit tout ce qu'elle rencontroit; elle s'efforçoit de mordre les mains de ceux qui la tenoient, & n'avoit point du tout de connoissance ni de voix. Elle restoit en cet état pendant une heure ou deux, après quoi elle rendoit encore une grande quantité d'urine limpide, puis l'accès se dissipoit peu à peu, & finissoit par un sommeil de quelques heures, après lequel la malade revenoit à elle, & ne se souvenoit de rien de ce qui étoit arrivé pendant le paroxisme; elle passoit les trois

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.174 ART. II. Année 1685.

jours suivans sans avoir aucun ressentiment de ces accidens ; mais elle étoit si foible & si abbattue qu'à peine pouvoit-elle se lever de son lit & de sa chaise, ou se promener dans sa chambre, sans le secours de quelqu'un.

Je fus appellé pour traiter cette malade, & jugeant à la quantité d'urine qu'elle rendoit, & à la maniere dont le genre nerveux étoit affecté, que le sang & le suc nerveux avoient contracté de l'acrimonie, j'employai les testacées & l'esprit de corne de cerf; mais les accès n'en furenr ni moins opiniâtres, ni moins réguliers ; c'est pourquoi je m'avisai de rraiter cette maladie comme une fievre intermittente à cause des retours périodiques des paroxismes, quoiqu'ils ne fussent pas accompagnés de chaleur ; car je fis réflexion que les fievres intermittentes, quoiqu'elles n'aient pas toutes le même degré de chaleur, cedent néanmoins toutes au même spécifique qui est le quinquina; j'employai donc le quinquina, en donnant toujours dans les intervalles les remedes dont j'ai parlé ci-dessus, pour corriger l'acrimonie des sucs dont j'étois fortement prévenu : l'évenement ne trompa point mon attente ; dès que la malade eut pris deux ou trois fois du quinquina, chaque fois immédiatemenr avant l'accès, comme j'avois coutume de le donner dans la fievre, les accidens diminuerent sensiblement, ils cesserent tout-à-fait par la continuation du remede, & je ne sçache pas qu'ils aient jamais reparu depuis.

CONVULSIONS périodiques qui revenoient tous les huit jours.

DOrothée Cook veuve sexagénaire qui tient un caffé à Worcester, fut attaquée d'épilepsie trois jours après son mariage, il y a environ trente-six ans, sans que le mal eût eu aucune cause apparente. Au commencement de la maladie les accidens ne suivoient aucun ordre, mais ils étoient très-fréquens & si subits que dans l'instant même où cette femme paroissoit en pleine santé, elle tomboit tout-à-coup par terre, sans connoissance, sans mouvement, & même sans convulsions, elle restoit quelques minutes en cet état, puis revenoit à soi. Au bout de quelques mois les paroxismes se réglerent, ils revenoient aux environs de la nouvelle & de la pleine lune & le plus souvent le jour même, soit de la nouvelle, soit de la pleine lune; ils étoient assez fréquens pendant deux ou trois jours de suite, après quoi la malade en étoit exempte pendant le reste de la quinzaine. Quelques mois s'étant passés de cette maniere, les accès redevinrent plus fréquens, & au lieu de deux fois par lunaison, ils revinrent deux fois par semaine, mais à des distances inégales, sçavoir, le jeudi & le samedi. Cette femme peu de temps après son mariage, devint grosse, & elle accoucha au terme ordinaire, d'un enfanr qui, bientôt après, mourut épileptique : son second enfant périt de la même maniere, mais elle en eut ensuite plusieurs de l'un & de l'autre sexe, dont aucun jusqu'à ce jour, n'a eu la moindre atteinte de ce mal.

Ces accidens continuerent pendant environ trois ans dans le même ordre périodique, malgré les différens remedes que fit la malade, enfin ils disparurent & furent suspendus pendant quelques mois au moyen de je ne

ne sçais quel remede, qui lui fut donné par un empyrique fort vanté dans le canton; mais le mal n'étant que pallié, les accidens revinrent avec plus de violence qu'auparavant à l'occasion d'une frayeur qu'eut la malade. Elle eut recours au remede qui lui avoit si bien réussi; mais n'en ayant reçu cette fois aucun soulagement, elle se mit entre les mains du Docteur Johnson qui la guérit assez promptement : sa santé se soutint jusqu'au temps de la bataille de Worcester & de la prise de cette Ville par Cromwel en 1651. La terreur s'étant répandue parmi tous les habitans lors de la prise de la ville, cette femme en fut tellement saisie qu'elle retomba dans ses anciens accidens; ils furent d'abord irréguliers & fréquens, puis ils reprirent peu à peu l'ordre périodique qu'ils avoient déjà suivi; tous les remedes que l'on tenta, furent inutiles; les accidens continuerent pendant deux ans dans le même ordre, après quoi ils changerent encore de jour & de période à l'occasion d'une nouvelle frayeur; & au lieu de revenir deux fois par semaine, ils ne revinrent plus que le dimanche, ce qui a toujours continué depuis ce temps jusqu'à présent en la maniere dont je vais rendre compte.

Dès le jeudi au soir l'accès s'annonce par un mal de tête & par une douleur accompagnée de battement dans la région de l'os sacrum : cette douleur monte peu à peu, & le vendredi elle occupe la moitié du dos : le samedi au soir elle devient très-violente, elle est accompagnée d'une grande soif, & parvient jusqu'aux épaules quelques heures après que la malade est couchée; lorsque la douleur est arrivée à ce point, la malade qui, pendant la journée, a vaqué assez librement aux soins domestiques, conserve à peine la faculté de se mouvoir dans son lit, encore faut-il qu'elle y prenne de grandes précautions, sans quoi l'accès qui ne devroit arriver que dans quelques heures, commence sur le champ, & il est beaucoup plus violent qu'à l'ordinaire : elle dort peu la nuit du samedi au dimanche, sa douleur de tête étant alors très-violente : le dimanche matin elle passe de ces douleurs aiguës à un sommeil inquiet & agité qui la retient au lit toute la journée : elle dort à la vérité dans la matinée, mais toujours avec agitation; elle s'éveille de temps en temps, demande à boire, puis retombe dans l'assoupissement aussitôt qu'elle a bu. Sur le midi si elle ne s'éveille pas d'elle même, on l'éveille, on lui fait prendre de la nourriture, & elle s'apperçoit très-bien alors de ce qui se passe autour d'elle, mais elle retombe aussitôt dans un sommeil que l'on peut regarder comme une espece de léthargie, car on ne sçauroit l'éveiller, & elle ne conserve point la mémoire de ce qui se fait alors; mais son corps est agité dans son lit, de mouvemens fréquens; elle reste dans cet état jusques vers les six heures du soir; c'est à cette heure que commencent les convulsions, lesquelles reviennent par intervalles pendant cinq heures consécutives; elles sont peu considérables au commencement, mais sur les onze heures elles deviennent très-violentes. Dans les intervalles de ces convulsions on lui présente de la bouillie (*a*) qu'elle avalle avec avidité; car elle s'est apperçue que quand on lui donnoit pendant son accès des alimens plus liquides, ils lui faisoient mal à l'estomach : enfin l'onzieme heure étant passée, la malade recouvre

(*a*) Peut-être quelques crêmes ou de la panade : en latin, *al'a.*

l'usage de ses sens & de sa raison, elle se rappelle toutes ses affaires, & passe le reste de la nuit sans dormir : le lundi elle se leve sur les neuf heures du matin, lasse de rester au lit dans l'insomnie; mais elle souffre encore pendant le reste de la journée des douleurs dans tout le corps, & quoiqu'elle agisse dans sa maison, & qu'elle serve elle-même le caffé à ceux qui y viennent, elle se plaint d'avoir les membres roides & engourdis; mais cela se dissipe dans un sommeil tranquille qu'elle a la nuit suivante, sans qu'il se fasse aucune évacuation critique, au moins apparente, soit par les sueurs, soit par les urines ou autrement : d'où j'infere que la matiere poussée hors du cerveau, est repompée dans le sang où elle fermente & prépare l'accès suivant qui ne manque pas de revenir au terme ordinaire. Depuis bien des années cette femme n'a voulu entendre parler d'aucun remede, rebutée par le peu de succès de ceux qu'elle a faits au commencement. Elle a une fantaisie qui pourroit faire soupçonner que sa tête est affoiblie, si l'on ne savoit que c'est le propre des affections des nerfs de faire sur l'ame de fortes impressions : cette fantaisie est de ne vouloir absolument pas sortir de chez elle, s'étant imaginée il y a très-longtemps, qu'elle n'en pouvoit sortir sans tomber aussitôt dans le paroxisme ; prévenue de cette idée, elle se renferma d'abord chez elle pendant quelques années : cependant elle consentit il y a vingt ans à aller souper chez un de ses voisins qui l'en sollicitoit depuis longtemps ; mais elle ne fut pas sitôt entrée dans cette maison, que, soit par l'effet de la crainte, ou par quelqu'autre cause, elle fut attaquée de ses accidens ordinaires, quoique ce ne fût pas le jour de leur retour périodique ; on la reporta chez elle, & son accès fut plus violent que de coutume. Depuis ce temps elle n'est sortie qu'une seule fois, il y a dix-huit ans, pour changer de maison : on la porta en chaise ; mais cette translation la fit encore tomber dans son accès dont ce n'étoit cependant pas le jour, & les paroxismes revinrent deux fois par jour pendant dix jours consécutifs, après quoi ils reprirent leurs cours ordinaire. Depuis cela, elle n'est point sortie, elle met bien un pied hors du seuil de sa porte sans inquiétude, & même le corps, pourvu que la pointe de son autre pied reste au-dedans de la maison, mais rien ne peut la résoudre à mettre les deux pieds dehors. Lorsque le célebre Greatarakſius vint à Worcester, on l'amena chez cette femme pour voir s'il pourroit trouver quelque remede à son mal ; mais ayant appris qu'il venoit dans ce dessein, elle tomba, sans l'avoir vu, dans un accès violent qui ne la quitta que le septieme jour. Au reste, pendant cette longue suite d'années, on n'a jamais remarqué en cette femme hors de ses accès, aucun dérangement sensible, soit de l'esprit, soit des fonctions animales ; elle a de l'embonpoint, le teint bon & fleuri, & elle vaque aux soins de son ménage & de sa profession avec autant d'activité qu'elle pourroit en avoir, vu son âge, quand elle n'éprouveroit aucune incommodité.

Transact. Philosophiq. N°. 175. Art. IV. Année 1685.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur Cole, *médecin à Worcester, sur des pierres rendues par la verge.*

Du 13 Mai 1685.

JE connois un homme qui a rendu deux pierres par la verge presque sans douleur; ces pierres avoient environ seize lignes de circonférence, car elles étoient à-peu-près de même grosseur dans l'endroit le plus épais; mais l'une étoit une fois plus longue que l'autre, la plus petite n'ayant que sept lignes. Cet homme m'a dit qu'il avoit souffert pendant plusieurs années de grandes douleurs dans les reins, & ensuite dans la vessie lorsque les douleurs de reins eurent cessé, mais qu'il n'avoit plus rien souffert depuis qu'il avoit rendu ces pierres: il y avoit environ six mois que cela étoit arrivé lorsque je l'ai vu.

N°. 176. Art. V.

HISTOIRE d'un ulcere au côté droit, par où sortoient les alimens, par le Docteur Guillaume Earnshaw, *médecin d'Alcester.*

UNe femme d'Alcester dans la campagne de Warwich, âgée d'environ quarante ans, fut subitement atteinte d'une grande douleur à l'aine droite, en revenant de la ville voisine à sa maison, & cette douleur fut suivie d'un hoquet violent. Au bout d'une demi-heure, il se forma dans l'endroit douloureux une tumeur grosse comme une noix muscade, laquelle devint peu à peu dure & ensuite noire. La fievre & les douleurs furent si violentes que la malade ne reconnoissoit plus les personnes qui l'environnoient: on crut qu'elle alloit mourir, & l'on n'appella point de médecin, mais on appliqua seulement sur la tumeur je ne sçais quel cataplasme qui la fit ouvrir. Depuis lors, les alimens soit liquides, soit solides que prenoit la malade, sortoient le plus souvent par cet ulcere dans l'espace d'un quart d'heure ou d'une demi-heure, tels à-peu-près qu'elle les avoit avalés, & sans lui causer la moindre douleur ni aux intestins, ni à l'ulcere même. Un jour, par exemple, qu'elle avoit pris du lait cuit, son ulcere rendit d'abord du lait liquide, puis du lait coagulé, le tout accompagné d'une espèce d'écume & d'un bruit semblable à celui des vents rendus par l'anus. Une autre fois ayant mangé du poulet avec du persil, l'un & l'autre aliment sortit par l'ulcere. Lorsque je fus appellé, je trouvai une femme étique & fort altérée, néanmoins les urines & les selles avoient un cours assez réglé, & ne causoient aucune douleur à la malade: l'ulcere avoit trois ou quatre doigts de long, un doigt de large, mais très-peu de profondeur; il étoit presque de niveau avec la peau. J'ordonnai quatre prises d'une tisanne laxative; mais la premiere prise étant aussitôt sortie par l'ulcere, sans être suivie d'aucune selle dans le reste du jour, je donnai à la malade un bol purgatif, qui, à la vérité, sortit encore par l'ulcere au bout d'une demi-heure, mais qui produisit deux selles, & diminua considérablement l'écoulement de

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.176. ART. V. Année 1685.

l'ulcere. Le lendemain on réitéra le même bol qui procura trois selles abondantes, & fit sortir par cette voie quantité d'ordures, l'ulcere ne rendit presque rien pendant toute la nuit. Ensuite, je fis prendre à la malade une boisson dessicative avec deux ou trois livres de vulnéraires par jour, en réitérant de temps en temps le même bol. L'usage de ces remedes, continué pendant environ quatorze jours, a procuré à la malade une guérison parfaite, & qui s'est soutenue jusqu'à présent.

N°.177. ART. VI.

EXTRAIT d'une lettre de M. MOLYNEUX, *sur la circulation du sang vue au microscope dans une salamandre aquatique.*

Dublin, 27 Octobre 1685.

LE Docteur Gardens dans une lettre au Docteur Midleton, datée d'Aberdeen le 17 Juillet 1685, parle de la salamandre aquatique, dans laquelle on voit la circulation du sang; ce fait de la circulation visible dans cet animal, est bien digne d'attention: j'en ai fait la premiere découverte il y a deux ans & demi, j'en écrivis fort au long le 12 Mai 1683, à mon frere qui étoit pour lors à Leyde, & j'inserai dans le même écrit l'anatomie complette de cet animal. J'ai fait voir cette circulation à plusieurs Médecins & autres philosophes qui en ont été très-satisfaits, & j'en fis la démonstration, pour la premiere fois, à notre Société, le 26 Mai 1684. Il en est fait mention sur ses registres à cette date, dans les termes suivans. » M. Molyneux a ouvert, en présence de la Compagnie, une salamandre » aquatique, on voit dans le corps de cet animal deux longs sacs d'air, » sur lesquels les vaisseaux sanguins se ramifient fort élégamment: en appli» quant le microscope à ces vaisseaux, il nous y a fait voir la circulation » du sang, qui est aussi apparente que le mouvement de l'eau dans une » rivière, & plus rapide que le cours d'un ruisseau ordinaire. « Le 2 Juin suivant je répétai encore la même observation en présence de la Société, & ceux qui avoient les yeux bons & exercés à observer, virent aussi bien la circulation dans les vaisseaux extérieurs de l'animal, comme sur les mains & sur les doigts, que dans les vaisseaux qui sont au dedans du corps: il est vrai que cette apparence est plus frappante dans les vaisseaux qui sont distribués sur les deux sacs ci-dessus mentionnés, & qu'on voit aussi le battement du cœur à chaque fois qu'il se remplit ou se vuide de sang. Cet animal est très-propre aux observations de ce genre, non seulement par la transparence de sa peau & de ses vaisseaux, mais aussi parce qu'il est très-vivace; j'en ai ouverts qui ont vécu encore neuf heures après que j'avois mis tous leurs visceres à découvert.

La salamandre mâle a sur le corps des taches plus marquées que la femelle (a).

(a) Je supprime les figures, parce que des deux que M. Molyneux a fait dessiner, l'une représente la salamandre mâle que l'on connoît assez, & l'autre les parties internes qui sont représentées plus distinctement dans le tome IV de cette Collection, planche XXI, fig. IV. *Les* poumons marqués *bb* dans cette figure, sont ce que M. Molyneux appelle ici les sacs d'air. (Z)

Transact. Philosophiq. N°. 178. Art. V.

Année 1685.

DESCRIPTION du foie d'un hydropique, qui paroissoit glanduleux à l'œil, par JEAN BROWN, *Chirurgien de l'hôpital de Saint Thomas à Southvarck.*

IL se présenta derniérement à notre hôpital un soldat hydropique âgé d'environ vingt-cinq ans. Cet homme avoit contracté sa maladie en buvant beaucoup d'eau, & se refroidissant pendant la nuit lorsqu'il étoit de garde. Il fut traité par nos Médecins, & au moyen des remedes qu'ils lui donnoient, son enflure diminuoit de temps en temps, mais elle revenoit toujours; ainsi la méthode ordinaire n'ayant pas réussi, on se trouva réduit pour derniere ressource, à faire la ponction. Cette opération paroissoit dangereuse, à cause de la saison, & surtout à cause de l'extrême maigreur du malade; cependant on s'y détermina sur les instances qu'il fit, parce que son enflure l'incommodoit tellement, qu'il avoit beaucoup de peine à se tenir au lit. Je fis donc la ponction, par l'avis des Médecins, le 14 Novembre dernier, & je tirai environ trois pintes d'une liqueur salée; j'en tirai encore davantage quatre jours après, mais le malade mourut le lendemain de cette seconde ponction: cependant les gens du métier qui avoient assisté à l'opération, l'avoient trouvée bien faite, & le malade en avoit reçu du soulagement. Nous trouvâmes de la mortification au scrotum & à la verge, ce qui nous parut avoir en partie occasionné la mort.

A l'ouverture du corps, je tirai environ vingt-quatre quartes (*a*) d'eau. Il y avoit une inflammation considérable au péritoine, toutes les autres parties intérieures n'étoient pas fort altérées, à l'exception du foie dont voici la description.

Ce viscere n'étoit pas d'une grosseur extraordinaire, il sembloit même plutot petit que gros, mais ce qu'il avoit de très-remarquable, & ce qui appuie l'opinion de Malpighi, il étoit tout rempli de glandes, tant dans la partie concave, que dans la partie convexe & à l'intérieur; ainsi ces glandes avec les vaisseaux composoient tout le foie; & comme autant de petites pustules, elles contenoient une humeur jaunâtre que je jugeai n'être autre chose qu'une partie de l'humeur bilieuse: néanmoins, dans les interstices de ces glandes la substance du foie avoit la couleur rougeâtre qui lui est naturelle.

La véficule du fiel étoit de couleur verdâtre, nous y trouvâmes une pierre tendre & friable. Ces observations ont été faites en présence des Médecins de notre hôpital, Mrs. Dawkins & Briggs, du Docteur Tyson, de M. Faithorn & de quelques autres.

(*a*) La quarte angloise vaut à-peu-près la pinte de Paris.

Transact. Philosophiq. N°.178. Art. VI.

Année 1685.

EXTRAIT du Journal de la Société Philosophique d'Oxfort, contenant un mémoire du Docteur Wallis, *Président de la Société, sur la force de la mémoire.*

Du 15 Décembre 1685.

IL fut question à une séance de la Société le 24 Mars dernier, du grand secours que les aveugles pouvoient tirer de leur mémoire en l'exerçant avec l'attention nécessaire; & à cette occasion, le Docteur Wallis dit que les personnes qui jouissent du sens de la vue, pouvoient de même exercer leur mémoire sur les matieres abstraites avec bien plus d'avantage dans l'obscurité & le silence de la nuit, que pendant le jour, où l'on est distrait par les objets extérieurs; il parla des essais qu'il avoit faits en ce genre, & il en rendit compte plus en détail dans la séance du 31 Mars, par le mémoire suivant.

J'ai eu autrefois (dit-il) la curiosité d'éprouver jusqu'où pourroit aller la force de ma mémoire pour faire des opérations d'arithmétique, comme la multiplication, la division l'extraction des racines, *&c.* sans me servir de plume, ni d'aucun secours équivalent. Je m'exerçois à ces opérations la nuit étant au lit & sans lumiere; je fis d'abord assez facilement l'extraction de la racine quarrée sur des nombres de huit, dix & douze chiffres, & ensuite sur des nombres de vingt, trente & quarante chiffres; mais sans m'appliquer à retenir les nombres sur lesquels je m'étois exercé, ces opérations n'étant alors pour moi que de pure curiosité; seulement ayant fait l'extraction de la racine quarrée du nombre 3 la nuit du 22 Décembre 16 9, j'en écrivis ensuite le résultat; j'avois poussé jusqu'au vingtieme chiffre de fractions décimales, & trouvé cette somme 1,73205,08075,68877,29353, qui est à peu-près la racine quarrée du nombre 3 suivi de quarante zéros en cette maniere 3,00000,00000,00000,00000,00000,00000,00000,00000. Je m'exerçai beaucoup à ces opérations en l'année 1671, ayant alors une fievre quarte qui m'ôtoit souvent le sommeil pendant des nuits entieres; une personne m'ayant prié dans ce temps de lui dire les nombres sur lesquels je me serois exercé, je me proposai la nuit suivante ce nombre de cinquante-trois chiffres que je pris au hasard 2,4681,3579,1012,1411,1315,1618,2017,1921,2224,2628,3023,2527,2931.

Et je trouvai pour la racine quarrée par approximation, cette somme de vingt-sept chiffres, 157,1030,1687,1482,8058,1715,2171.

Je répétai encore une ou deux nuits de suite cette opération; & ayant ainsi fixé ces nombres dans ma mémoire, je les dictai ensuite toujours de mémoire à la personne qui me les avoit demandés, & qui les écrivit sous ma dictée, & les examina, avant que je les eusse écrits pour moi.

Je n'employois d'autre méthode pour faire ces opérations, que celle qui est enseignée communément dans les livres d'arithmétique.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.178. ART. VI. Année 1685.

AUTRE EXTRAIT du même Journal du 15 Décembre 1685, sur une pierre rendue par la voie des urines.

ON fit voir à la Société le 7 Août 1685, la figure d'une pierre qu'une femme de Wallingford, âgée de soixante-trois ans, a rendue par la voie des urines. Cette pierre avoit cinq pouces & demi de circonférence, & quatre pouces & demi de long; elle pesoit trois onces *averdupois* : elle fut tirée par le mari de cette femme sans le secours d'aucun instrument de chirurgie, & sans effusion de sang; mais la personne a été sujette à une incontinence d'urine, depuis la sortie de cette pierre.

N°.181. ART. V. Année 1686.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur SIGISMOND KONIG, *Médecin de Berne en Suisse, du dernier de Février 1686, sur la continuation de la maladie dont il est parlé ci-dessus au N°. III des Collections Philosophiques* (a).

DEpuis que j'ai donné l'histoire de la maladie de Marguerite Lower au mois d'Octobre 1681, cette femme s'est portée passablement bien, ses fonctions naturelles se faisant, comme je l'ai dit, à la fin de cette histoire, jusqu'au 18 août 1682. Alors elle commença à souffrir de nouveau, elle eut des nausées accompagnées d'un hoquet, mais elle ne vomit point : on lui donna un cardiaque avec l'esprit de nitre doux, & les symptômes cesserent jusqu'au 29 du même mois qu'il lui survint des douleurs aiguës dans les régions épigastrique & hypogastrique, puis dans les côtés : sa respiration s'embarassa; enfin, elle tomba dans un paroxisme hystérique accompagné d'éructation, d'oscitation & de palpitation de cœur. On eut recours aux anodins & aux antispasmodiques; mais on n'employa point les lavemens, la malade les craignant beaucoup à cause du renversement du mouvement intestinal. Elle étendoit & jettoit les bras & les jambes, elle avoit des mouvemens convulsifs dans tout l'abdomen, & un serrement à la gorge qui interceptoit totalement la voix; enfin elle se plaignoit souvent avec des cris aigus, de douleurs semblables à celle de l'accouchement; & au milieu de ces douleurs, tous ses membres s'étant contractés le 30 août, elle rendit par le fondement une pierre ensanglantée, inégale & oblongue, dont le grand diametre étoit de deux pouces trois lignes, & le petit d'un pouce dix lignes : le lendemain elle en rendit encore deux moins longues, ce qui fut suivi d'un flux hemorroïdal. On la traita ensuite comme une femme accouchée, on la nourrit de bouillons & de restaurans, & elle se rétablit au bout de quelques semaines.

Tel est l'état actuel de la maladie, moins effrayant que dans les commen-

(a) *Voyez* Collection Académique, tome II de la Partie étrangere, pages 516 *& suivantes*.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 181. ART. V.

Année 1686.

ceniens, mais très-douloureux : les pierres que rend cette femme, font & plus pefantes, & d'une fubftance plus dure que les premieres; elles font auffi fort anguleufes, & au lieu d'être entraînées à chaque déjection, elles femblent fe former à la longue comme dans une matrice, d'où elles fortent tout-à-coup au bout de trois ou quatre femaines, & toujours par le bas, car elle n'en vomit plus. Lorfqu'il doit fortir quelque pierre, le ventre qui étoit libre auparavant, commence à fe refferrer; & au bout d'un jour ou deux de conftipation, la malade accouche d'une pierre. Elle rend peu d'urine par la veffie, relativement à la quantité de breuvage qu'elle prend; cette urine eft diverfement colorée, épaiffe & trouble; elle fe fupprime rarement, & lorfque cela arrive, la premiere évacuation d'urine qui fe fait enfuite, eft précédée d'une pierre groffe comme une feve, anguleufe, & femblable en tout aux autres. Un accident qui ne lui arrivoit au commencement que par intervalles, & qui à préfent eft journalier, c'eft que tous les matins lorfque l'envie d'uriner la prend, elle rend d'abord un peu d'urine par la veffie, & immédiatement, ou peu d'inftans après, elle vomit avec beaucoup de naufées jufqu'à trois & quatre onces d'urine toute femblable, de même couleur, même confiftance, même odeur urineufe, & même faveur, au rapport de la malade : identité qui a été conftatée dans tous fes points par l'examen chymique qui en a été fait. L'abdomen eft gonflé, l'on fent de la dureté, & l'on entend le choc des pierres, non feulement dans l'hypocondre gauche comme au commencement, mais auffi dans toute la région droite du ventre, un peu plus profondément à caufe du relâchement des mufcles; enfin la malade fe plaint d'une grande douleur aux environs de l'hypogaftre. Elle n'a que médiocrement d'appétit & d'altération, fa boiffon ordinaire eft une tifanne de racine de regliffe, de chiendent & d'orge : de temps en temps on lui permet un peu de vin leger. Elle faute dans fon lit en dormant. Les regles paroiffent rarement & en petite quantité, mais elles ne font pas fupprimées. Le pouls eft tantôt lent, tantôt prompt, profond, intercepté; enfin il varie comme les fymptômes du mal. La refpiration eft plus libre, mais loin d'être forte, elle eft prefque imperceptible. La malade n'a plus de dérangement d'efprit: le 12 Décembre dernier la gangrene parut à fa jambe droite & s'étendit jufqu'à la largeur d'une palme : on la guérit par les fcarifications & autres remedes d'ufage en pareil cas. A préfent, elle a une fauffe efquinancie occafionnée par une inflammation aux amygdales, & elle vomit beaucoup de fang artériel, ce qui femble annoncer la fortie prochaine de quelque groffe pierre par cette voie : on a employé la faignée du pied & les lavemens, pour procurer la révulfion; il y a eu le 20 Février une évacuation d'excrémens naturels par le bas, & le 23 une nouvelle déjection de matieres liquides, mais épaiffes, & un vomiffement de la matiere huileufe des lavemens, fétide, mais fans aucunes pierres. L'on a difcontinué l'ufage de ces remedes, de peur que la malade ne fût fuffoquée par ces vomiffemens.

Ce n'eft pas là le feul exemple de pierres formées en d'autres parties du corps humain que les reins & la veffie. En 1677 une fille nommée Catherine Scertenleib, rendoit en touffant beaucoup de petites pierres tophacées: elle mourut de phtyfie dans notre hôpital. Catherine Blafera, après avoir rendu

rendu par les selles, & du sable, & quantité d'une concrétion de pierre gypseuse, fut parfaitement guérie dans ce même hôpital en 1680. M. J. W., un de nos principaux magistrats, attaqué de la goutte, tomba malade au mois de Juillet 1683 d'une rétention d'urine, occasionnée par des pierres qui obstruoient les deux uréteres : il mourut d'apoplexie le dix-septieme jour de sa maladie, n'ayant reçu aucun soulagement ni des saignées, ni des lithontriptiques, ni des vésicatoires, &c Après sa mort, je tirai ces pierres de son cadavre, elles étoient, quant à la substance, très-différentes des pierres que rend Marguerite Lower; elles ne se dissolvoient dans aucun esprit acide, à cause de l'huile dont elles étoient imprégnées. Le rein gauche étoit une fois plus gros, & le rein droit deux fois plus gros qu'ils ne sont naturellement, leurs tuniques se trouvant dilatées par la grande quantité de sérolités qu'ils contenoient : il se trouva aussi dans les reins beaucoup de petites pierres qui y étoient adhérentes; elles étoient de couleur rousse, & rudes au toucher, au lieu que celles qui furent tirées des uréteres, avoient leur extrémité arrondie, & sembloient s'être polie par le frottement dans ces conduits; elles avoient la forme d'un petit glan de chêne. M. Albert Baurenkoning Chirurgien de Berne, a trouvé, il n'y a pas longtemps, trente-deux pierres tophacées dans les amygdales d'une jeune fille nommée Marie Haffner.

Le Docteur Sclare a donné une observation sur des pierres trouvées dans le fiel, & très-grosses rélativement au diametre du conduit cholédoque. Enfin, M. Zweifel, sécrétaire de la Ville d'Heidelberg, m'a écrit que le fils d'un Juif qui demeure à Wenheim dans le Palatinat, âgé d'onze ans, rend, & par le fondement & par la verge, des pierres de différente nature, & même de la nature du caillou.

Quant aux pierres rendues par Marguerite Lower, j'en ai fait l'examen chymique, & voici le résultat des différentes opérations auxquelles je les ai soumises.

I. Par solution. L'esprit de souffre, de vitriol, de vinaigre, versé sur ces pierres, y a d'abord excité quelque mouvement d'effervescence, principalement dans celles qui venoient de l'estomac, & qui étoient les plus poreuses & les plus friables; mais l'effervescence a bientôt cessé, sans qu'il se fit de solution.

L'esprit de sel ammoniac n'y a produit aucun mouvement & de quelque maniere que j'aie combiné ces deux substances, elles sont restées ensemble dans un parfait repos, comme des substances homogenes.

Mais l'acide nitreux les a entiérement dissoutes.

II. La distillation à la cornue. Les pierres sorties de l'ésophage, ont donné un peu de sel volatil avec de l'esprit & du phlegme, beaucoup de terre & presque point de sel fixe : celles du ventre & celles de la vessie qui étoient toutes de même figure & de même substance, contenoient plus de sel volatil, un peu de phlegme qui avoit quelqu'acidité au g[illegible], un fort esprit urineux, peu de sel fixe & beaucoup de terre. Six onces de ces pierres ont donné cinq onces & deux drachmes de *caput mortuum*, d'où j'ai tiré à peine un scrupule & demi de sel lixiviel avec cinq drachmes & demie de phlegme & d'esprit & de sel volatil, une portion de ce sel étant restée attachée aux parois du récipient. Cette liqueur ayant été mise tout de suite dans

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 181. ART. V. Année 1686.

un alambic avec un peu d'esprit de vin alcoholisé, & sublimée à un feu doux, il s'éleva dans le chapiteau deux scrupules & demi de sel volatil urineux : il ne s'y est point trouvé d'huile, à moins qu'on ne veuille appeller ainsi le *fluor* des sels volatils.

III. La précipitation. La liqueur distillée de ces pierres, combinée avec de l'esprit de vitriol, a pris une teinte rouge, après quoi s'épaississant peu à peu, elle a paru occuper le fond du vaisseau. Le même esprit étant versé sur le *caput mortuum* qui reste après la distillation de ces pierres, ou sur le sel lixiviel qu'on en a tiré, y produit une effervescence aussi violente qu'avec le sel & l'huile de tartre (*a*).

(*a*) A propos des symptômes antérieurs de cette même maladie, rapportés à l'endroit cité de la *Collection Académique*, l'Auteur dit qu'il a vu rendre en une seule fois plus de neuf livres d'urine à une de ses malades qui avoit une inflammation au cou de la vessie, après avoir ouvert & facilité les passages à l'urine par l'effet des anodins & de la sonde ; cette évacuation, ajoute-t-il, fit cesser le gonflement du ventre qui avoit été considérable au point que quelques-uns regardoient la maladie comme une hydropisie ascite.

En 1677, Eve Zuber âgée de quarante ans, ayant eu la vessie fortement comprimée & distendue par un accouchement laborieux, rendit la plus grande partie de son urine par le nombril, & cela pendant toutes ses couches, après quoi l'urine reprit son cours naturel.

N°. 182. ART. III.

EXAMEN des pierres envoyées de Berne à la Société Royale, & dont il est question dans le N°. précédent, par le Docteur FRÉDÉRIC SLARE.

ON a reconnu par les expériences d'hydrostatique que les métaux purs ont chacun une gravité spécifique déterminée, par laquelle on les distingue aisément les uns des autres : j'ai voulu autrefois employer le même moyen pour reconnoître la nature du calcul humain auquel je ne trouvois point les propriétés des véritables pierres, & je m'assurai qu'en effet il en différoit beaucoup quant à la gravité spécifique : j'ai mis à la même épreuve les concrétions envoyées de Berne par le Docteur Sigismond Konig, ayant reconnu auparavant que les vraies pierres ont toutes à-peu-près la même gravité spécifique, laquelle est un peu plus que double de celle de l'eau. Cette concrétion ou cette pierre étoit très-dure & paroissoit fort pesante ; mais ayant été mise à la balance hydrostatique elle se trouva extrêmement poreuse ; car, lorsqu'elle fut sous l'eau, il me fallut long-temps pour la débarrasser des bulles qui la couvrirent, & elle devenoit de plus en plus pesante, à mesure que ces bulles s'échappoient. Enfin elle arriva à-peu-près à la mesure commune de la gravité spécifique des vraies concrétions pierreuses, & même elle passa un peu cette mesure.

En nous envoyant cette pierre, on avoit mandé qu'elle pesoit treize drachmes, mais il faut que ce fut du poids que l'on nomme averdupois (*a*) ou bien elle avoit souffert quelque déchet ; car je trouvai qu'elle pesoit seu-

(*a*) La livre Averdupois contient seize onces, l'once seize drachmes, la drachme environ 27 grains ; cette livre est à la livre de Troy comme 17 est à 14 ; & l'once Averdupois est à l'once de Troy environ comme 51 est à 56.

seulement dans l'air douze drachmes trente-six grains, & dans l'eau six drachmes quarante-huit grains, ce qui donne pour la différence du poids dans l'air & dans l'eau, cinq drachmes quarante-huit grains.

La gravité spécifique de cette concrétion se trouvoit être à celle de l'eau, comme 756 à 348, ou comme deux & un peu plus d'un sixieme est à un; pesanteur considérable & qui pourroit faire soupçonner que cette concrétion contient quelques parties métalliques.

Je comparai cette meme concrétion avec la craie commune, laquelle se trouva beaucoup plus legere, sa gravité spécifique n'étant à celle de l'eau que comme 521 à 290, ce qui est une raison beaucoup moindre que que celle de deux a un. Les coquillages & les testacées ont à-peu-près la même gravité spécifique que la craie; ainsi l'on ne peut guere attribuer, comme on le vouloit d'abord, à des alimens de ce genre, la premiere formation des pierres dans le corps de la malade; d'ailleurs ces pierres étant mises en morceaux, il n'est pas aisé d'en réunir les parties divisées pour en former de nouveau un corps compact, comme on le fait avec le plâtre qui est encore plus leger que la craie.

Enfin, je comparai cette concrétion avec de l'eau pétrifiée (*a*) prise dans une grotte, où la source pétrifiante en fournissoit assez, & ces deux substances se trouverent avoir à-peu près la même gravité spécifique, celle de l'eau pétrifiée étant à celle de l'eau commune, comme 403 à 184, ou comme 756 à 345. Ainsi la concrétion qu'il s'agit d'examiner, me paroît être de la nature d'une vraie pierre; & cela est d'autant plus vraisemblable, que la malade boit beaucoup d'eau. Les expériences suivantes semblent prouver aussi qu'elle approche plus de la nature de la pierre que de celle des concrétions animales ordinaires.

Le vinaigre commun agit sur cette concrétion, avec une espèce de sifflement, à l'instant qu'il y fut versé, de même qu'il agit sur l'eau pétrifiée, lorsqu'elle fut réduite en poudre.

Nous y versâmes aussi de l'esprit de vitriol qui agit sur cette substance & la mit en dissolution, mais qui la laissa ensuite tomber au fond, comme l'eau forte laisse tomber l'étain qu'elle a corrodé, ce qui s'accorde avec la rélation du Docteur Konig.

Mais je ne vois pas que ce Docteur ait employé l'esprit de sel, dont l'action violente a dissous très-promptement ces pierres, & les a tenues en dissolution, de maniere qu'il ne s'est fait aucun précipité.

Cette concrétion, de quelque nature qu'elle soit, paroît donc différer beaucoup des autres concrétions animales, telles que les pierres de la vessie & des reins, &c. lesquelles concrétions ne peuvent être dissoutes ni même corrodées par aucun des acides que je viens de citer, quoique l'acide nitreux soit le menstrue commun qui les dissout toutes.

Au reste, il paroît fort étrange que les pierres formées dans l'intérieur du corps, dans la partie la plus séreuse du sang, & sorties de la vessie, aient autant de rapport avec celles qui ne sont sorties que de l'estomac ou

(*a*) Il est probable que ce que l'auteur appelle ici de l'eau pétrifiée, n'est autre chose que de la stalactite.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 182. ART. III. Année 1686.

de l'anus, & qu'elles aient été corrodées les unes & les autres par un acide aussi foible que le vinaigre.

La quantité de sel volatil & de sel fixe que le Docteur Konig a tiré de ces concrétions par la distillation, semble les mettre au rang des substances animales; mais je n'en puis rien dire, cette expérience ne nous ayant point du tout réussi. Au reste, ce cas est très-singulier, surtout par rapport aux pierres formées dans l'estomac & dans les intestins, lesquelles, au rapport du Docteur Konig, contenoient beaucoup de sel volatil: quant à moi, j'ai examiné des pierres de Bezoard qui se forment, dit-on, dans l'estomac de certains animaux, & qui ressemblent à celles-ci en ce qu'elles cedent aisément à l'action de divers acides, mais je n'y ai point du tout trouvé de sel volatil.

J'ai mis une demi-once & vingt grains de ces pierres grossiérement pulvérisées dans une retorte, que j'ai laissée pendant quelques heures exposée à un feu nud capable de faire fondre le verre: il passa à peine trois ou quatre gouttes d'une liqueur qui ressembloit à de l'esprit rectifié de corne de cerf, & avoit la même odeur. Nous pesâmes ce qui étoit resté dans la retorte, & nous trouvâmes son poids de trois drachmes & cinquante grains, compris dix grains d'une huile desséchée qui s'étoit attachée au col de la retorte: les vingt grains restant s'étoient évaporés en partie à travers le lut des vaisseaux, & s'étoient en partie condensés en une liqueur que nous trouvâmes dans le récipient.

Nous présentâmes à une partie du *caput mortuum* le fort aimant de M. Haaks, pour éprouver s'il ne contiendroit pas quelque molécule attirable, mais nous n'y en trouvâmes aucune de cette nature; peut-être qu'en faisant éprouver à ce *caput mortuum* un feu de reverbere plus violent, ou plus long-temps soutenu, on y auroit ensuite trouvé quelques molécules ferrugineuses. C'est une expérience à tenter.

N°. 185. ART. IV.

OBSERVATION de la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau, &c. Par le Docteur EDM. KING *de la Société Royale.*

MR. Robert Bacon Maître-ès-Arts du College du Corps de Christ à Oxford, ancien prédicateur à Busfleton près Bristol, puis à Windsor, étoit d'un tempéramment sanguin & naturellement gai. Il est mort âgé de plus de soixante & quinze ans.

Environ douze ans avant sa mort, il fit un voyage, au retour duquel on remarqua qu'il étoit tout-à-fait courbé du côté droit, au point qu'il paroissoit toujours prêt à tomber: il étoit revenu de ce voyage en différentes voitures; cet homme avoit toujours été sobre, & on ne l'a jamais vu yvre.

On lui a souvent entendu dire qu'il craindroit fort de tomber en démence, & qu'il prioit Dieu de le maintenir jusqu'au bout dans son bon sens.

Les dernieres années de sa vie, il avoit pour toutes sortes d'alimens un appétit qui approchoit de la faim canine, il étoit aussi fort altéré.

Il se plaignoit souvent de douleurs dans les intestins; il demandoit qu'on lui frottât la tête plusieurs fois par jour. Il laissoit aller & son urine & ses excrémens, sans paroître s'en appercevoir, soit qu'il fût au lit ou debout.

Sur la fin de sa vie il laissoit tomber sa tête en avant, comme s'il eût été endormi : il avoit la tête fort chaude & suoit beaucoup toutes les nuits.

Enfin, il avoit entiérement perdu la raison longtemps avant de mourir, ce qui se manifestoit journellement par ses paroles & par ses actions. Il se traînoit le long des murs ou des meubles plutôt qu'il ne marchoit. Il mourut d'une fievre le 4 Novembre 1686.

Nous fîmes l'ouverture de son corps, & voici ce que nous y observâmes, en commençant par l'abdomen.

Le foie étoit passablement bien coloré & assez ferme.

La ratte étoit ferme & saine, mais ridée.

L'estomac ferme, large & fort.

Tous les intestins étoient bien colorés.

L'épiploon se trouva entier, mais décoloré.

Le pancréas étoit ferme & sain.

Le mésentere se trouva en assez bon état.

Le rein droit étoit sain, mais il contenoit quelques petites pierres.

Le rein gauche étoit détruit aux deux tiers, il s'y trouvoit de gros graviers ; l'un & l'autre avoient beaucoup de graisse.

Dans la vésicule du fiel il se trouva une pierre grosse comme une muscade oblongue.

La vessie étoit saine, mais elle contenoit quelques petites pierres, & un peu de gros gravier.

On ouvrit ensuite la poitrine, & l'on trouva les poumons en assez bon état, mais un peu décolorés par le séjour du sang, & remplis en quelques endroits d'une sanie écumeuse.

Le cœur étoit aussi fort & aussi vigoureux que j'en aie vu.

Le péricarde étoit fort mince, trop tendre & contenant trop peu d'eau ; il y avoit très-peu de sang dans les ventricules du cœur; les poumons n'adhéroient nullement aux côtes.

Les oreillettes du cœur étoient parfaitement saines & fortes, comme elles auroient pu être dans un homme de vingt ans bien sain, ce qui me surprit aussi bien que la force des muscles du cœur.

La tête ayant été ouverte, on trouva la dure-mere extrêmement dure, mince & blanche ; les vaisseaux formoient sur sa surface une espece de broderie legere.

La pie-mere paroissoit pleine de glandes gonflées ; les conduits lymphatiques étoient fort distendus & pleins de lymphe coagulée.

La substance du cerveau étoit affaissée & d'une consistance moins ferme qu'à l'ordinaire : elle paroissoit très-blanche, & l'on y voyoit très peu de couleur cendrée.

Le corps calleux étoit plus flasque qu'il n'est ordinairement.

Tout le corps du cerveau étoit contracté environ d'un tiers.

Entre les deux meninges du cerveau il se trouva près d'une pinte de sérosité extravasée, ce qui devoit comprimer extrêmement le cerveau.

Les ventricules étoient pleins de la même sérosité.

Le plexus choroïde avoit beaucoup de volume tant en longueur qu'en largeur & en épaisseur.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 185. ART. IV. Année 1686.

Les tubercules appellés *nates* & *testes*, étoient fort petits & fort contractés.

Les couches des nerfs optiques, étoient belles & pleines.

Les corps striés étoieot sains, d'une bonne grosseur & pleins de stries aussi larges qu'aucun autre que j'aie vu.

La glande pinéale paroissoit ferme & belle, bien colorée, exactement figurée & du volume ordinaire: l'ayant trouvée dure au toucher, je la pressai & j'y trouvai une pierre, ou plutôt, c'étoit une glande pétrifiée dans une membrane; je tirai cette pierre, & je la garde comme une rareté, n'ayant jamais rien vu de semblable dans aucun cerveau, quoique j'en aie disséqué plus de cent.

Je trouvai la glande pituitaire à moitié détruite, la portion qui en restoit, étoit dure, cassante, & n'avoit, à mon avis, ni le ton, ni la substance d'une glande, si ce n'est d'une glande viciée.

Le cervelet paroissoit en assez bon état, ainsi que la moëlle allongée.

Les autres parties du cerveau, dont je ne fais pas mention, n'avoient rien de remarquable.

Avant que cet homme eût tout-à-fait perdu l'usage de la raison, il étoit devenu, de son propre aveu, violent & facile à mettre en colere.

On employa pendant plusieurs années, pour ses diverses indispositions, des remedes intérieurs & extérieurs, comme emplâtres, cerats, saignées à la jugulaire, & pour l'intérieur, des cardiaques, des céphaliques, des fébrifuges, &c.

Les parens du mort ont été témoins oculaires de la dissection dont je viens de rendre compte, & peuvent attester tous ces faits.

Du 6 Novembre 1686.

N°. 187. ART. I. Année 1687.

RECETTE pour guérir les chiens enragés & les personnes ou les animaux qui en ont été mordus. Par le Sieur ROB. GOURDON, *communiquée à la Société Royale par ordre du Roi.*

PRenez des racines d'agrimoine, de primerose, de dragon, de péone simple, & des feuilles de buis, de chacun une poignée, avec deux poignées de sésamoïde, le noir des pattes d'écrevisses préparé, & de la thériaque de Venise de chacun une once: broyez bien le tout ensemble, puis faites-le bouillir dans un gallon (*a*) de lait, & réduire environ à moitié, mettez cette composition dans une bouteille sans la passer, & faites-en prendre au chien ou autre animal que vous voulez guérir, trois ou quatre cueillerées le matin, & cela trois jours de suite avant la nouvelle & la pleine lune.

Il faut tirer un peu de sang à l'animal la veille du jour qu'on veut lui administrer le remede.

(*a*) Le gallon de vin contient 231 pouces cubes, celui de bierre 282, & celui de grain, 272.

Quelques-unes de ces racines & de ces herbes ne se trouvant pas aisément en hyver, on peut les recueillir dans leur saison & les faire secher & réduire en poudre, puis on les donnera de même avec les pattes d'écrevisses & la thériaque de Venise dans de l'huile d'olives ou du beurre, & cela sera aussi efficace.

Si c'est pour des personnes qui ont été mordues par des chiens enragés, il faut prendre les mêmes ingrédiens & en même quantité; & après les avoir bien broyés tous ensemble, on les fera infuser chaudement pendant douze heures au moins dans deux quartes (*a*) de fort vin blanc, ensuite on passera la liqueur, & l'on en fera boire un quart de pinte matin & soir pendant trois jours avant la nouvelle & la pleine lune.

(*a*) La quatrieme partie d'un gallon.

N°. 188. ART. I.

OBSERVATIONS faites à l'ouverture du corps de M. SMITH *de Highgate le* 8 *Juillet* 1687, *par le Docteur* ED. TYSON.

ON ouvrit d'abord l'abdomen, & aussitôt qu'on eut fait une incision au péritoine, nous découvrîmes la vessie qui étoit fort skirreuse & épaisse d'un quart de pouce: elle n'avoit point sa forme naturelle, elle étoit distendue & aussi grosse que la tête d'un enfant. A l'entrée des uréteres, de chaque côté, il se trouvoit deux protubérances de la grosseur d'un œuf de poule chacune. Les uréteres étoient aussi larges que les intestins grêles des enfans, de sorte que l'on introduisoit aisément deux doigts dans leur cavité. Ils étoient l'un & l'autre pleins d'urine ou d'une matiere sereuse qui, lorsqu'on les pressoit, s'écouloit dans les reins, mais il n'en passoit point du tout dans la vessie. Les reins avoient la figure & la grosseur ordinaires, mais ils étoient si maigres qu'ils sembloient être de larges sacs membraneux, plutôt qu'une substance charnue, la cavité du bassinet étant assez ample pour contenir plus de trois onces d'eau. En ouvrant la vessie nous y trouvâmes douze cystes ou sacs figurés exactement comme des œufs; les uns étoient gros comme des œufs d'oie, d'autres comme des œufs de poule: il y en avoit huit qui étoient entiers & pleins d'une sérosité limpide: quelques-uns étoient formés par une membrane fort épaisse, d'autres par une membrane très-mince & très molle; tous étoient isolés & n'avoient aucune adhérence ni entr'eux ni avec la vessie. Il n'y avoit que très-peu ou point du tout d'urine dans la vessie, excepté ce qui étoit contenu dans ces sacs, & il nous parut impossible que cet homme en eût rendu pendant sa maladie, si ce n'est par la rupture de quelqu'un de ces sacs, lorsqu'ils remplissoient trop la vessie, car la communication des uréteres avec la vessie étoit totalement interceptée; & quoique les uréteres fussent pleins de sérosité, nous n'en pûmes faire passer une seule goutte dans la vessie.

La liqueur contenue dans ces sacs, nous parut être une partie du suc nourricier du corps; nous en fîmes bouillir un peu, elle s'épaissit & prit la consistance d'une gelée forte & glutineuse. Les vésicules ou sacs s'étoient

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.188.ART. I. Année 1687.

sans doute formés de cette même matiere, laquelle venant à passer entre les membranes de la vessie, se trouvoit arrêtée à ce passage oblique par sa propre viscosité, & y séjournoit jusqu'à ce que sa surface fût condensée au point de former une membrane solide, après quoi elle étoit poussée dans la cavité de la vessie par une nouvelle portion de matiere semblable qui venoit occuper la même place. Cette conjecture est fondée sur la découverte que nous fimes de deux de ces sacs dans un sinus séparé du reste entre les tuniques de la vessie à l'entrée de chaque urétere.

Le foie étoit fort gros & fort dur, il avoit la couleur & la consistance d'un foie qu'on auroit fait bouillir. Il adhéroit au péritoine par sa surface extérieure, & il resserroit tellement le thorax par son volume, que les poumons étoient fort à l'étroit.

Les poumons étoient d'une couleur livide, ils adhéroient à la plevre du côté droit : nous les ouvrîmes, & nous les trouvâmes pleins d'une matiere purulente; il y avoit dans l'un des lobes une pierre de la grosseur d'un noyau de cerise.

En ouvrant le péricarde, nous trouvâmes une substance fongueuse, qui couvroit entiérement le cœur, & d'où partoient une quantité de fibres qui aboutissoient au péricarde.

Le cœur étoit fort gros : l'oreillette droite & le ventricule droit ne formoient ensemble qu'une seule cavité sans séparation; il y avoit dans cette cavité un gros polype qui s'étendoit d'une part dans la branche descendante de la veine cave jusqu'à la jugulaire, & d'autre part dans l'artere pulmonaire. Dans le ventricule gauche il se trouva un autre polype moins gros que le premier; il avoit aussi deux branches, dont l'une entroit dans la veine pulmonaire, & l'autre dans la grande artere ou l'aorte.

L'une des vésicules, ou l'un des sacs ayant été ouvert, on y trouva un amas d'autres vésicules semblables à des œufs, & grosses comme des grains de raisin; elles étoient toutes remplies de liqueur. Les autres sacs ne contenoient autre chose qu'une humeur séreuse.

N°.191.ART. I.

MEMOIRE sur les maladies des chiens, avec différentes recettes pour guérir la rage, tirées des papiers de THÉODORE MAYERNE, *par le Chevalier* THÉODORE DE VAUX.

LEs chiens sont sujets à sept sortes de rages ou plutôt de maladies; la premiere est la rage chaude (*a*) qui est absolument incurable; les chiens qui en sont attaqués, se jettent sur tout ce qu'ils rencontrent, & ne peuvent guere vivre plus de quatre jours. La seconde (*b*) est incurable aussi; mais elle ne les tient que par accès, & ils ne se jettent que sur les autres chiens, ils vivent quelquefois jusqu'à neuf mois avec cette maladie. La troisieme qu'on appelle la rage mue, est une maladie qui a son siege dans le sang. La quatrieme (*c*) les attaque à la tête, & c'est comme une sorte d'épilepsie.

(*a*) *Hot Madness.*
(*b*) *Running Madness.*
(*c*) *Falling Madness.*

La

La cinquieme (*a*) eſt une maladie qui réſide dans les inteſtins, leſquels ſe contractent prodigieuſement. La ſixieme (*b*) eſt occaſionnée par de petits vers qui occupent l'orifice de l'eſtomac; les chiens qui en ſont attaqués, meurent en dormant. Enfin, la ſeptieme (*c*) leur fait enfler la tête & leur rend les yeux jaunes.

Dans ces cinq dernieres maladies qui different de la rage, les chiens ne mangent point non plus que dans les deux premieres, mais ils vivent huit ou neuf jours ſans faire de mal à perſonne, après quoi ils meurent d'inanition. Les deux premieres maladies qui ſont de véritables rages, ſont contagieuſes parmi les chiens, comme la peſte l'eſt parmi les hommes; car les chiens enragés communiquent leur mal aux autres par la reſpiration. Les cinq autres maladies ſont contagieuſes auſſi, mais non pas incurables.

Remede du Sieur Théodore Mayerne, pour la morſure des chiens enragés.

Prenez parties égales de vipérine & des fleurs de l'herbe de St. Jean (*d*) receuillies dans leur nouveauté, réduiſez-les en poudre fine; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme dans une décoction préparée avec des ſpécifiques. On en donne à un cheval deux drachmes, & à un chien depuis une drachme juſqu'à une drachme & demie. Il faut donner ce remede avant le neuvieme jour de la morſure.

Autre du Docteur Mathias Hulſboos.

Prenez ſix onces de feuilles de rue cueillies ſur les tiges, & broyées, de la thériaque de Londres, ou plutôt de celle de Veniſe, de l'ail pilé & broyé, & de la limaille d'étain, de chacun quatre onces, mettez le tout dans quatre livres de vin de Canarie ou de bon vin blanc; mais ſi c'eſt pour un tempérammment délicat ou chaud, il faut employer au lieu de vin la même quantité de bierre forte & bien fermentée; mettez le tout dans un vaiſſeau de terre bien bouché, & laiſſez digérer ou bouillir doucement au bain marie, prenant garde que rien ne s'évapore, enſuite preſſez ce mêlange & le paſſez.

La doſe eſt depuis deux juſqu'à trois onces & même plus pour quelques perſonnes: après avoir pris ce remede, il faut être trois heures ſans manger: on met le marc ſur la bleſſure, & on le renouvelle de vingt quatre heures en vingt quatre heures. Le neuvieme jour après la bleſſure, il ne faut point laiſſer dormir la perſonne bleſſée qu'elle n'ait pris ce remede, de peur que le venin n'agiſſe trop violemment dans le ſang; il faut le donner froid, ou du moins un peu réfroidi à l'air; on peut donner la doſe double aux animaux auſſitôt après qu'ils ont été mordus.

J'ai ſouvent donné ce remede de l'avis de M. Théodore Mayerne & toujours avec ſuccès.

(*a*) *Blaſting or Witt:ring.*
(*b*) *S'epie Diſ:aſe.*
(*c*) *Rheumatick Diſeaſe.*
(*d*) *St. John's Wort. c'eſt l'armoiſe.*

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. No. 191. ART. I. Année 1687.

Autre de Théodore Mayerne.

Il faut que la personne soit plongée neuf fois dans la mer à jeun le plutôt qu'il est possible après avoir été mordue.

Lavez la blessure avec une lessive de cendre de bois de chêne & d'urine, puis mettez-y un cataplasme de thériaque de Londres avec de l'alliaire, de la rue & du sel.

Prenez deux drachmes de rue seche, autant de chamairas, une drachme & demie de racine de viperine, trois drachmes de fleurs de l'herbe de St. Jean, quatre drachmes de fine limaille d'étain & autant d'ail haché, une once de thériaque de Venise. Mêlez le tout ensemble bien exactement, & delayez avec du sirop d'écorce de limon à la consistance d'un électuaire; faites à la fois quatre onces & demie de cet électuaire que vous partagerez en neuf prises d'une demi-once chacune, pour les faire prendre pendant neuf jours; il faut boire sur cette drogue un verre de bonne biere forte, se promener ensuite, & ne dîner que quatre heures après.

Ne mettez que le moins que vous pourrez de sirop d'écorce de limons, & si vous n'en avez point, remplacez-le par un sirop fait de vin de Malaga avec du sucre autant qu'il en pourra dissoudre.

N°. 191. ART. IV.

CONJECTURES sur la quantité du sang de l'homme & sur la vîtesse de sa circulation, par le Docteur ALLEN MOULIN.

DAns une brébis qui pesoit vivante cent dix-huit livres, nous trouvâmes seulement cinq livres un quart de sang, c'est-à-dire, [illegible] du poids total de l'animal. Dans un agneau pesant trente livres & demie vivant, il se trouva une livre & demie de sang, ce qui fait à-peu-près la vingtieme partie du poids total.

Dans un canard pesant deux livres quatorze onces & cinquante grains, nous trouvâmes une once & demie & cinquante trois grains de sang, ce qui ne fait pas la vingt-huitieme partie du poids de l'animal vivant.

Dans un lapin pesant dix onces sept drachmes & cinquante grains, nous trouvâmes deux drachmes cinquante-sept grains de sang, c'est-à-dire environ une trentieme partie du poids total.

J'ai trouvé dans le ventricule droit & l'oreillette droite du cœur d'un chien six onces de sang, après avoir injecté dans la veine jugulaire une liqueur coagulante. Je trouvai encore plus de sang dans le cœur d'un autre chien que j'avois traité de meme; mais comme ces deux cœurs étoient distendus par la quantité de sang qu'ils contenoient, je supposerai qu'ils n'en recevoient ordinairement que quatre onces à la fois; & de peur que cette estimation ne soit encore trop forte, je supposerai que le cœur d'un homme qui est bien plus gros & qui a de bien plus gros vaisseaux, ne reçoit non plus que quatre onces de sang à chaque diastole: or en comptant soixante & quinze pulsations pour chaque minute, ce qui fait quatre mille cinq cens

par heure, c'eſt dix-huit mille onces de ſang qui ſont tranſmiſes dans cet eſpace de temps (*en ſuppoſant qu'à chaque ſyſtole le cœur chaſſe tout le ſang contenu dans la capacité de ſes ventricules; ce qui n'eſt pas.*)

Transact. Philosophiq. No. 191. Art. IV. Année 1687.

Si nous ſuppoſons à préſent que dans le corps de l'homme le ſang ſoit en même proportion avec la maſſe totale que dans quelqu'un des animaux dont je viens de parler, par exemple, dans l'agneau où le ſang ſe trouvoit en plus grande proportion que dans les autres, puiſqu'il faiſoit la vingtieme partie du tout, il s'enſuivra qu'un homme qui peſe cent ſoixante livres, n'a que huit livres, ou cent vingt-huit onces de ſang, auquel cas tout ce ſang circule cent quarante fois en une heure; & ſi au lieu de huit livres de ſang nous en ſuppoſons douze, ce ſera encore quatre-vingt-treize à quatre-vingt-quatorze circulations par heure, c'eſt-à-dire, un peu plus d'une circulation & demie par minute. Cette eſtimation paroîtra très-modérée, ſi l'on fait attention que quand l'agneau fut ouvert, on lui trouva à peine une drachme de ſang, & moins de trois onces dans la brébis. Cette extrême vîteſſe de la circulation explique aſſez bien comment les alimens, & ſurtout les alimens liquides réparent ſi ſubitement les forces du corps; cela explique auſſi la prompte ſécrétion de l'urine & le paſſage rapide du chyle dans les mammelles des nourrices, ſans que l'on ſoit obligé de ſuppoſer des communications inconnues de l'eſtomac ou de quelqu'autre partie avec la veſſie & les mammelles.

La quantité du ſang qui entre dans le cœur à chaque diaſtole, eſt évaluée par tous les Anatomiſtes, autant que je puis m'en ſouvenir, à une demi-once ſeulement, & la quantité totale du ſang entre quinze & vingt-cinq livres, calcul bien éloigné du mien comme on voit.

EXTRAIT *d'une lettre ſur la théorie de la génération, par le Docteur* GEORGE GARDEN *d'Aberdeen, à M.* MUSGRAWE *Secrétaire de la Société Royale.*

No. 192. Art. V. Année 1691.

L'Auteur entreprend de concilier le ſyſtême des animalcules ſéminaux, avec celui des ovaires; ſelon lui, c'eſt l'animalcule du mâle (*a*) qui eſt l'agent principal, ou plutôt qui eſt l'embrion même, lequel n'a beſoin pour croître & ſe développer, que de ſucs nourriciers analogues à ſa nature; mais ces ſucs nourriciers, il ne les trouve que dans les œufs des femelles, même des femelles vivipares; ſoit qu'il aille chercher ces œufs juſques dans l'ovaire; ſoit qu'il ne s'y inſinue que lorſqu'ils ſont deſcendus par les trompes dans la matrice. Dans le premier cas, il peut arriver que l'embrion devenu trop gros, ne puiſſe paſſer dans la trompe, & tombe dans la cavité de l'*abdomen*: c'eſt ce qui donne lieu aux conceptions hors de la matrice. L'Auteur fonde ſon hypothèſe 1°. ſur ce que dans les vivipares l'embrion n'a d'abord aucune adhérence avec la matrice, & qu'il ne s'y attache qu'au bout de quelques

(*a*) L'Auteur ſuppoſe que les animalcules ſéminaux ne ſe trouvent que dans la liqueur du mâle, ce qui eſt démenti ou rectifié par les obſervations poſtérieures: car ces prétendus animalcules ne ſont que des molécules organiques ſoi-mouvantes, & elles n'abondent pas moins dans la liqueur de la femelle que dans celle du mâle. (Z)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 192. ART. V. Année 1691.

jours, ce qui suppose qu'il vient d'ailleurs ; 2°. sur ce que l'observation a découvert à Leewenhoech, à Malpighi, & au Docteur Harvey que l'état de ver est le premier état des animaux, même des animaux parfaits.

L'Auteur propose une expérience pour constater jusqu'à quel point ce que les uns appellent les testicules, & d'autres les ovaires des femmelles vivipares, sont nécessaires à la génération : c'est de retrancher ces parties à des femelles, & de les faire accoupler après leur guérison.

Il ajoute une réflexion très-sage, & qui ne doit point être oubliée : c'est qu'au lieu de vouloir forcer les loix connues du mouvement pour les appliquer à la méchanique animale, il vaudroit mieux tâcher de découvrir les loix inconnues auxquelles cette méchanique est véritablement soumise.

N°. 192. ART. VIII. Annee 1691.

EXPÉRIENCE sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant, & son effet sur les poumons, par le Docteur A. MOULIN.

AYant injecté dans la veine jugulaire d'un chien environ une once & demie de mercure crud, je remarquai que cet animal fut attaqué presque aussi-tôt d'une toux séche & courte qui revenoit fréquemment ; ne voyant rien de plus, je fis une suture à la plaie, & laissai aller le chien, sans cependant le perdre de vue.

Deux jours ap ès, je m'apperçus qu'il respiroit avec grande difficulté & avec une sorte de sifflement semblable à celui que fait un cheval poussif Je m'assurai par une recherche exacte, qu'il n'y avoit aucun gonflement à la racine de la langue, ni dans les glandes maxillaires, ni dans les parotides, & je ne vis aucune apparence de salivation.

Le quatrieme jour, ce chien mourut : il avoit été tourmenté les deux derniers jours par une orthopnée, au point qu'il ne pouvoit dormir qu'en appuyant sa tête contre quelque chose, pour la tenir dans une situation droite.

J'ouvris son cadavre, & je trouvai une pinte d'une sérosité sanguinolente épanchée dans le *thorax* ; la superficie des poumons étoit semée d'un grand nombre de pustules les unes plus grosses que de gros pois, les autres plus petites, & qui contenoient la plupart des globules de mercure coulant : dans quelques-unes on voyoit ces globules mercuriels à travers les tégumens, & sans qu'il fût besoin d'ouvrir les pustules. J'en trouvai néanmoins plusieurs qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes ; & en les pressant légérement, je vis couler le mercure avec un peu de sanie, mais la quantité de cette sanie augmentoit lorsque je pressois plus fort.

Il y avoit près de la pointe du cœur, entre les colonnes charnues du ventricule droit, un sang coagulé qui adhéroit fortement à ces colonnes & aux parois du cœur. Ce sang coagulé ne ressembloit à rien de ce que j'ai vu dans différentes expériences que j'ai faites en d'autres temps pour coaguler le sang, & il contenoit plus de mercure que je n'en ai trouvé partout ailleurs dans cet animal.

Il y avoit aussi du sang coagulé dans le ventricule gauche, & très-forte-

ment coagulé ; il avoit un peu de l'air d'un polype, & il adheroit étroitement avec la grande valvule dont il renfermoit le tendon.

Je ne trouvai pas un seul atome de mercure dans ce ventricule, malgré toutes mes recherches ; d'où il paroît que le mercure n'avoit pû pénétrer au-delà des extrémités de l'artere pulmonaire, & que tant par son poids que par la vitesse que lui avoit communiquée le mouvement du sang, il avoit forcé en plusieurs points les tégumens des poumons qui lui opposoient moins de résistance, & y avoit formé les pustules ci-dessus décrites.

Je ne trouvai non plus aucune molécule de mercure dans la trachée artere que je visitai exactement jusqu'aux bronches.

Les divisions & sous-divisions des bronches étoient pleines de sanie : les ayant nettoyées, je vis des globules de mercure en plusieurs endroits sous les bronches ; mais en examinant de près, je reconnus que ces globules provenoient de l'artere pulmonaire ; je les ai fait avancer & reculer en pressant, & j'en ai mené quelques-uns jusqu'aux pustules que j'avois crevées.

Je voulus reconnoître si la sanie avoit pénétré dans les bronches ; mais j'avoue que je ne pus me satisfaire sur ce point.

Le résultat de mon expérience, joint aux réflexions que l'on peut faire sur l'activité du mercure, sur la substance molle & spongieuse des poumons, & sur ces consomptions incurables qui attaquent journellement les personnes qui ont subi plusieurs fois la salivation, doit inspirer de justes défiances contre un remede si dangereux.

LE VER HYDROPIQUE, *ou essai sur la nature de Hydatides, par le Docteur* ÉDOUARD TYSON.

En disséquant une gazelle qui venoit d'Alep, j'observai qu'elle avoit plusieurs hidatides, ou vésicules remplies d'une eau limpide, de la forme & de la grosseur d'un œuf de pigeon ; les unes étoient attachées à l'épiploon, & quelques autres se trouverent dans le bassin, entre la vessie & le *rectum*. J'avois depuis long-temps sur la nature des hydatides des soupçons que je n'osois publier, de peur qu'ils ne parussent trop étranges ; & ç'a été pour les confirmer ou pour les détruire, que j'ai entrepris de faire les observations suivantes.

I. Chaque hydatide étoit enveloppée dans une membrane externe sans aucune adhérence ; de sorte qu'en ouvrant cette membrane ou enveloppe, soit avec mes doigts, soit avec un couteau, la vésicule qui contenoit la limphe ou la sérosité en sortoit sans effort & sans perdre une seule goutte de sa liqueur. Cette observation répétée sur plusieurs autres hydatides, me donna lieu de réfléchir sur les moyens par lesquels cette humeur avoit pû s'insinuer dans la membrane interne qui n'avoit aucune adhérence, aucune communication sensible avec la membrane externe qui lui servoit d'enveloppe.

II. En continuant mes observations, je vis à l'œil nud que cette vésicule interne avoit une espece de cou, ou de pédicule blanchâtre, plus opaque que le reste de la membrane, & qui, autant que je pus l'observer,

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 193. ART. VI.

Année 1691.

avoit un orifice à son extrémité : cet orifice me sembla formé par le retirement de quelques parties à l'intérieur, & en considérant les hydatides comme des especes d'insectes, je présumai que cet orifice pouvoit en etre la bouche, & que l'animal s'en servoit pour sucer la sérosité de la membrane externe, & la faire passer dans son estomac.

III. En approchant ce pédicule de la lumiere d'une chandelle, je trouvai qu'il avoit un mouvement réel, par lequel il s'allongeoit au dehors, & se retiroit au-dedans : mais tout ceci deviendra plus clair par l'explication des figures.

La figure III (Pl. VI.) représente une vésicule de grandeur naturelle, enveloppée de sa membrane externe. La forme en est presque ronde, elle n'est applatie que dans l'endroit où la vésicule porte sur le plan de position, on apperçoit le cou, ou pédicule, à travers la membrane externe.

La figure IV (Pl. VI.) représente la même vésicule plus distinctement, ainsi que son pédicule, parce qu'elle les représente dépouillés de l'enveloppe externe : on voit l'orifice ouvert de l'extrémité du pédicule, & les cannelures circulaires, dont sa circonférence est sillonée.

La figure V (Pl. VI.) représente ces memes cannelures grossies au miscroscope : le pédicule paroît composé d'anneaux, dont la superficie est grenue, & comme semée d'une multitude de points saillans. L'orifice de l'extrémité semble être produit par le retirement du pédicule au-dedans de lui-même, & l'expérience nous a convaincu qu'il en étoit ainsi.

La figure VI (Pl. VI.) représente le pédicule entiérement déployé, mais grossi au microscope : on voit que la forme en est à peu-pres conique, & que la suite d'anneaux dont il est composé, est décroissante vers l'extrêmité. Ayant ouvert le pédicule, nous y trouvâmes deux petits cordons qui y étoient adhérens par l'une de leurs extrémités, & dont l'autre extrémité flottoit dans la liqueur de la vésicule.

L'usage de ces deux cordons, ou plutôt de ces deux conduits, est, selon moi, de porter dans la vésicule que je regarde comme l'estomac, & de-là dans tout le corps, les sucs nourriciers que l'insecte peut en allongeant le cou, tirer de sa membrane ou enveloppe externe, laquelle est pourvue suffisamment de vaisseaux sanguins. On ne trouvera pas étrange que je regarde la vésicule comme l'estomac de l'insecte, si l'on considere combien dans quelques insectes la capacité de ce viscere est grande relativement aux dimensions des autres parties du corps; par exemple, la sangsue a une vingtaine d'estomacs qui se vuident les uns dans les autres, & tiennent toute la longueur du corps. Malpighi a observé (a) que le ver à soie mangeoit plus pesant que lui dans l'espace d'un jour, mais la sangsue mange plus pesant qu'elle dans un seul repas.

Selon quelques-uns, l'hydatide n'est que l'œuf, ou l'embrion d'un insecte; la vésicule est comme qui diroit l'*amnios*, & la membrane externe qui lui sert d'enveloppe, est le *chorion* : mais cette conjecture n'est point confirmée par les faits; car, ayant ouvert un assez grand nombre de ces hydatides que j'avois trouvées en disséquant un mouton pourri, j'ob-

(a) De Bombice, pag. 40.

servai que c'étoit exactement dans toutes la même structure ; or, si c'eût été des œufs ou des embrions, je n'autois pas manqué dans la quantité d'en trouver quelques-uns plus avancés dans leur développement, plus près de la maturité que les autres.

Je ne puis donc m'empêcher de penser que ces hydatides sont une espece de vers, ou d'insectes ; & je les appelle *vers hydropiques*, parce qu'ils contiennent beaucoup d'eau, & qu'ils se trouvent ordinairement dans les moutons qui sont morts d'hydropisie.

Au reste, je ne prétends pas affirmer que toutes les vésicules aqueuses qui se trouvent dans les animaux malades, soient de cette espece ; car je n'ai observé dans quelques-unes ni pédicule, ni organisation, mais seulement une vésicule transparente & remplie de lymphe ; c'est pourquoi je les regarde comme étant d'une autre espece.

Il y a dix ans que je fis ouvrir à un malade le côté droit un peu audessous des fausses côtes ; il en sortit une grande abondance d'eau claire, & ce qui est de plus étonnant, cinq cens hydatides : la plupart étoient entieres & remplies d'eau claire ; quelques-unes, apparemment trop grosses pour l'orifice, se trouverent crevées : mais je ne vis dans aucunes le cou où le pédicule que j'y cherchois ; & j'en conclus que ces hydatides étoient differentes de celles dont il s'agit ici. Le malade à qui je fis cette opération, est encore en vie & jouit d'une bonne santé.

De cette espece de véficules inanimées sont encore les hydatides que j'ai souvent trouvées dans les ovaires ou testicules des femmes qui sont mortes d'hydropisie : j'en ai vu d'une si prodigieuse grosseur, qu'elles contenoient plusieurs galons (*a*).

Celles dont il est fait mention au N°. 188 des Transactions Philosophiques & qui se rencontrerent dans la vessie, sont encore de la même espece, & n'ont aucune organisation.

J'ajouterai que j'ai toujours trouvé les vers hydropiques attachés aux parties membraneuses, plutôt qu'à l'intérieur des visceres ; ils adhérent ordinairement à l'epiploon, ou au péritoine, ou à la membrane externe du diaphragme, de l'estomac, du foie, du colon & des autres intestins.

(*a*) Mesure angloise qui tient près de quatre pintes de Paris.

N°. 193. ART. IX.

HISTOIRE d'un homme de Bristol, qui rumine, par le Docteur FRÉDÉRIC SLARE.

Ayant oui dire qu'il y avoit à Bristol un homme qui ruminoit, j'écrivis à M. Day Maire de cette Ville pour m'informer du fait, & j'en ai reçu la réponse suivante.

L'homme dont il s'agit, est âgé de vingt ans ; il commence a ruminer un quart d'heure après avoir mangé : la nourriture, à ce qu'il lui semble, s'arrête dans la partie inférieure du gosier, où elle lui cause un sentiment de pesanteur ; elle ne passe qu'après qu'il l'a remâchée, & elle revient dans le même ordre qu'il l'a avalée, c'est-à-dire, que le premier mets dont il a

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.193. ART. IX. Année 1691.

mangé, remonte le premier dans la bouche, & ainsi des autres. Ce rumінement dure environ une heure & demie, lorsque l'homme a fait un bon repas; & s'il se couche en sortant de table, il ne peut dormir qu'après avoir ruminé le temps ordinaire; il rumine également toutes sortes de nourritures, soit solides, soit liquides, & il les trouve d'un meilleur goût la seconde fois que la premiere. Le pain, la viande, le fromage & la boisson m'ont paru avoir la même couleur lorsqu'il les ruminoit, que tout cela auroit eu, si on l'eût mêlé & broyé dans un mortier.

Au reste, cet homme a toujours ruminé, & il ne se souvient pas d'avoir commencé : quand il y a quelqu'interruption à cet égard, c'est une marque qu'il est malade : il a été alaité par sa mere; son premier métier a été de travailler aux mines, il est à présent manouvrier, & ne manque pas de bon sens. Son pere ruminoit quelquefois, mais beaucoup moins que lui.

L'histoire fournit peu de faits comme celui-ci; Fabrice d'Aqua-Pendente est le premier, je pense, qui ait fait mention d'un homme de Padoue qui ruminoit de son temps, & qu'il eut occasion de disséquer : il ne lui trouva qu'un ample ventricule très-ridé : il parle encore d'un Moine ruminant de la même Ville. Sennert & Salmuth citent chacun un homme qui ruminoit. Velshius fait mention d'un nommé Dami Italien établi à Londres, & qui ruminoit aussi; mais ils n'ont donné aucune particularité. Ludovic, Médecin de Francfort, a vu un homme qui paroissoit ruminer : mais c'étoit une maladie; car cet homme le faisoit avec dégoût, & c'étoit plutôt regorger que ruminer. J'en ai connu plusieurs à Londres qui avoient la même maladie : une demi-heure, ou une heure après avoir mangé, les alimens ne manquoient jamais de remonter, ce qui leur causoit un grand dégoût; au lieu que ceux qui ruminent véritablement, trouvent les alimens de meilleur goût la seconde fois que la premiere.

Peyer, qui a traité amplement de la rumination, trouva dans son pays deux personnes qui paroissoient ruminer : c'étoient des gens rustiques qu'il suppose avoir contracté cette habitude par imitation des veaux & des moutons qui faisoient leur unique société.

N°.194. ART. II.

OBSERVATIONS du Chevalier GEORGE ENT, *sur les poids comparés d'une tortue pesée en automne & au printemps, communiquées à la Société Royale, par le Docteur* ROBERT PITT.

LE 7 Octobre 1651, je pesai exactement ma tortue avant qu'elle se cachât sous terre pour y passer l'hyver: son poids étoit de quatre livres trois onces & sept drachmes.

Le 8 Octobre 1652, je la tirai de la terre où elle s'étoit enfouie la veille : elle pesoit quatre livres six onces & une drachme.

Le 16 mars 1653, la tortue sortit d'elle-même de son trou, & pesoit quatre livres quatre onces.

Le 4 Octobre 1653, après avoir été quelques jours sans manger, & s'être enterrée, je la tirai de son trou pour la mettre dans la balance : elle pesoit

pesoit quatre livres cinq onces, les yeux qu'elle avoit eus longtemps fermés, étoient alors ouverts & fort humides.

Le 18 Mars 1654, la tortue, sortie de son trou, & mise dans la balance, pesoit quatre livres quatre onces & deux drachmes.

Le 6 Octobre 1654, étant sur le point d'hiverner, elle pesoit quatre livres neuf onces & trois drachmes.

Le dernier Février 1655, la tortue, sortant de son trou, pesoit quatre livres sept onces & six drachmes. Ainsi elle avoit perdu de son ancien poids une once & cinq drachmes.

Le 2 Octobre 1655, la tortue, avant d'hiverner, pesoit quatre livres neuf onces, elle avoit un peu jeûné auparavant.

Le 25 Mars 1656, la tortue, sortant de son trou, pesoit quatre livres sept onces & deux drachmes,

Le 30 Septembre 1656, la tortue, sur le point de s'enterrer, pesoit quatre livres 12 onces & quatre drachmes.

Le 5 Mars 1657, la tortue, sortant de dessous terre, pesoit quatre livres onze onces deux drachmes & demie.

On voit assez par ces observations combien les animaux qui se cachent sous terre pour se garantir des froids de l'hyver, sont composés de parties fixes, (*ou combien le principe interne qui volatilise la matiere de la transpiration, a peu de force en eux*) puisqu'ils perdent si peu de leur substance pendant cinq ou six mois d'un jeûne absolu.

N°. 194. ART. V.

OBSERVATIONS SUR UNE RATTE MALADE,

par le Docteur NEHEMIE GREW.

LA fille de Thomas Sedgwick, Marchand de Londres, fut mise en apprentissage chez une brodeuse à l'âge de quatorze ans. Elle prit tant de goût à cet art, que pendant deux ans elle passoit les jours entiers à son ouvrage. Cet excès joint à sa mélancolie naturelle, lui causa une maladie dont les premiers symptômes furent la pâleur, le dégoût, la suppression & la toux. Après trois ans, elle sentit dans l'hypocondre gauche une douleur gravative qui ne la quitta plus : elle mourut de la fievre comme elle entroit dans sa vingtieme année.

A l'ouverture du cadavre, je trouvai les poumons, le foie & tous les autres visceres très-sains, à l'exception de la ratte qui étoit prodigieusement enflée. Elle étoit épaisse de plus de deux doigts, large de quatre, & longue de dix, ou environ : elle pesoit plus de vingt-cinq onces, tandis qu'une ratte saine en pese tout au plus cinq. Quand ce viscere est vicié, il est ordinairement couvert de tumeurs schirreuses, dures & noirâtres ; au lieu que la substance de la ratte dont il s'agit, tendoit à la putréfaction, & qu'il s'en exhaloit une odeur fétide : elle étoit d'une consistance si molle qu'on l'eût prise pour du sang caillé; on la dissolvoit aisément en la maniant avec les doigts, & si on la tenoit suspendue, la portion qui n'étoit point soutenue, se séparoit de l'autre par son propre poids. Néanmoins elle étoit

Transact. Philosophiq. N°.194. Art. V. Année 1691.

rouge tant l'extérieur qu'à l'intérieur ; & je n'y ai trouvé aucun vestige ni d'apostême, ni de matiere véritablement purulente.

Il y a trois choses à considérer dans ce fait ; sçavoir l'âge, le genre de vie & le période de l'âge.

1°. Il étoit impossible que d'une si longue cessation de tout exercice, il ne résultât une distribution inégale des alimens : comme nous voyons que les os, & souvent les visceres des rachitiques prennent un accroissement démesuré par un vice de nutrition : il paroit de même que, dans le cas dont il s'agit, la ratte avoit acquis un si gros volume par un semblable vice dans la nutrition.

2°. Cela est d'autant plus vraisemblable que cette fille étoit dans la fleur de sa jeunesse quand elle embrassa ce genre de vie sédentaire, temps auquel l'exercice, si utile pour toute bonne nutrition, est absolument nécessaire pour procurer un accroissement proportionnel à toutes les parties.

3°. Cette fille étoit dans cet âge, où les écoulemens périodiques commencent à paroître ; & il est probable que le sang surabondant que la nature ne put évacuer par les voies ordinaires, reflua en partie dans la ratte, & y causa le désordre dont il s'agit : d'où je conclus que le défaut d'exercice est pernicieux aux filles, surtout à celles de quatorze ou quinze ans.

N°.202. Art. II. Année 1693.

SUR *les périodes des maladies dans un même jour, & sur les temps du jour & de la nuit où il est plus ordinaire de naître & de mourir.*

Par M. Pascall.

JE soupçonnois depuis quelques mois que les causes du flux & du reflux de la mer étendoient leur influence sur d'autres phénomènes, quoique les effets en fussent moins sensibles sur les corps solides que sur les fluides. Pour m'assurer de la vérité de cette conjecture, je divisai les vingt-quatre heures du jour & de la nuit en quatre périodes ; la premiere étoit composée des trois heures qui précédent, & des trois heures qui suivent le passage de la lune au méridien ; la seconde, des six heures suivantes ; la troisieme & la quatrieme, des douze heures restant des vingt-quatre. Cette division ainsi faite, je me mis à observer les temps des morts & des naissances, non-seulement dans l'espece humaine, mais encore dans les autres especes, pour voir si elles se rencontreroient indifféremment dans ces quatre périodes : je ne trouvai aucune naissance, ni aucune mort naturelle dans la premiere & la troisieme périodes, qui sont celles de la premiere & seconde marées montantes : mais elles se rencontroient toutes dans la seconde & la quatrieme période, qui sont celles de la premiere & de la seconde marée descendantes.

Je tournai ensuite mes observations sur les périodes des maladies, ce qui me fut d'autant plus facile que j'avois plusieurs personnes de ma famille attaquées de la fievre, & je remarquai que la violence des accès duroit généralement tout le temps du flux, & que le malade tomboit dans une sueur douce pendant le temps du reflux : je n'oubliai pas dans mes remar-

(*a*) Jean-Louis Hanneman remarque que, sur les côtes de l'Océan, la plupart des mourans expirent dans le temps du reflus. *Actes de Copenhague*, tome IV, Obs. XIII.

ques les six choses non naturelles, les différentes temperatures, les tremblemens de terre, &c.; mais les effets divers de ces causes particulieres ne m'ont point empêché de reconnoître en général que les deux périodes de la marée montante, sont celles de l'action, du mouvement, de la vigueur, de l'effort; & qu'au contraire les deux périodes descendantes sont celles de l'inaction, du relâchement, de la décadence & de la dissolution.

DESCRIPTION d'une grosse pierre rendue par une femme de Dublin, par le Docteur MOLYNEUX.

LE 29 Mai 1691, Marguerite Weldon, femme d'un nommé Plunket, mere de cinq ou six enfans, & âgée de soixante ans environ, rendit par le passage urinaire, sans le secours d'aucun remede, une pierre de la forme d'une poire un peu applatie.

Son circuit, dans le sens de sa plus grande longueur, étoit de sept pouces & trois dixiemes, & dans le sens de sa plus grande largeur, de cinq pouces trois quarts: elle pese à présent deux onces deux drachmes un scrupule & six grains poids de Troy; je dis à présent, car elle a considérablement diminué de volume & de poids par les petits morceaux que l'on en a détachés à la pointe où elle étoit beaucoup plus molle, plus lisse, plus blanche, plus poreuse & composée de parties si peu cohérentes, que le moindre effort suffisoit pour les séparer; au lieu que le gros bout jusqu'à environ la moitié de la longueur de la pierre, est d'une texture beaucoup plus ferme & plus compacte, & qu'il est recouvert d'une croute jaune, luisante, grenue & aussi dure que la meilleure pierre de Portland.

Cette espece d'hétérogénéité qui a lieu communément dans les grosses pierres de la vessie, provient, à mon avis, de la position constante de ces pierres dans un endroit fixe de la vessie; en conséquence de cette position constante, il y a quelques parties de la pierre plus exposées que d'autres à s'imbiber de l'urine à mesure qu'elle tombe, ou qu'elle fait son dépôt dans la vessie, & qui par cette espece de macération, conservent leur mollesse, tandis que les parties situées vers la région supérieure de la vessie, demeurent seches, dures, & s'enduisent d'une espece de croute graveleuse, semblable à celle que les pierres molles contractent au sortir de la carriere quand elles restent exposées à l'air.

Il paroit très vraisemblable qu'une grosse pierre occupe une place fixe dans la vessie, n'y ayant pas d'espace dans une partie si souple, si membraneuse & si prompte à se réduire d'elle-même à la moindre dimension qu'il est possible, pour laisser du jeu à une pierre d'un volume considérable; au lieu que les petites pierres peuvent facilement s'y mouvoir, & y changer de situation. Mais indépendemment de toutes conjectures, il y a des pierres qui doivent nécessairement demeurer fixes & immobiles dans la vessie, puisqu'elles sont adhérentes à ses parois intérieures; & de ce nombre étoit sans doute la pierre que je viens de décrire; car on voit autour du gros bout plusieurs pellicules déliées & plusieurs filamens charnus qui y sont adhérens, & que la pierre aura emportés en se détachant de la vessie, soit par son propre poids, soit par quelqu'accident. Aussi cette femme ne s'est-

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.202. ART. III. Année 1693.

elle apperçue que depuis trois mois qu'elle étoit attaquée de la pierre, c'est-à-dire, depuis le temps que cette pierre s'étant détachée de la vessie, & ayant enfilé l'uretre, lui a causé ou une strangurie perpétuelle, ou un écoulement involontaire d'urine, & elle n'est pas encore guérie de cette derniere infirmité.

Thomas Bartholin nous donne la description & la figure d'une pierre grosse comme un œuf de poule, qui avoit été rendue par une femme (*a*).

Daniel Ange donne la figure d'une autre pierre de même grosseur à-peu-près que celle de Bartholin, & qu'une femme avoit aussi rendue naturellement (*b*).

Pierre Borelle fait mention (*c*) d'une pierre de la grosseur d'un œuf d'oie, que rendit une jeune fille par le passage urinaire.

Nicolas Tulpius nous a laissé la description & la figure d'une pierre rendue par une femme de quatre-vingt-neuf ans (*d*). Cette pierre étoit aussi large, un peu plus longue, & pesoit près d'une once plus que celle que je viens de décrire : cette femme vécut encore après, & se rétablit au point qu'elle étoit en état de se promener.

J'ai rapporté tous ces exemples, non-seulement pour confirmer la vérité de mon observation, mais encore comme autant d'argumens pour prouver qu'il n'est presque jamais nécessaire que les femmes s'exposent à l'opération cruelle & périlleuse de la pierre ; car puisque la nature par sa propre force, & sans le secours d'aucun remede, peut expulser une pierre de la grosseur de celle que nous avons décrite, pourquoi n'expulseroit elle pas de même, & sans aucune incision, des pierres encore plus grosses (si tant est qu'il puisse s'en former de plus grosses dans la vessie des femmes) ; surtout si elle étoit aidée par la main d'un habile Anatomiste, qui, faisant prendre à la malade une attitude convenable, pourroit diriger la pierre dans le conduit urinaire, & disposer ce conduit à la dilatation par des cataplasmes émolliens.

Du 14 Juillet 1693.

Ce que je conseillois dans le mémoire précédent au sujet de l'extraction de la pierre, M. Thomas Proby, Chirurgien de notre Ville, vient de le pratiquer avec succès dans deux opérations de ce genre, qu'il a eu occasion de faire sur deux jeunes filles, l'une de six, & l'autre de dix ans. La premiere, nommée Sarah Cooke, étoit tourmentée de la pierre depuis quelques années, & avoit une incontinence d'urine. Le Chirurgien que je viens de nommer, l'entreprit le 8 Juin 1693 : il la fit mettre d'abord dans la posture qui convenoit sur les genoux d'un homme assis sur une table ; il lui fit attacher les bras aux jambes par le moyen d'un bandage dont on se sert en pareil cas, & ensuite il introduisit sa sonde dans le cou de la vessie pour en faire sortir l'urine ; apres quoi il employa son instrument dilatatoire, qu'on appelle le miroir de la vessie, pour dilater l'uretre autant qu'il put le faire avec sureté & sans causer une extrême douleur à l'enfant : puis à l'aide

(*a*) *Centuria I, hist. anat. obs.* 71.
(*b*) *Miscellan. Phisyco-medic. Germanic, anno* 1676, *observ.* 195.
(*c*) *Centur. secund. observ.* 2:.
(*d*) Observat. livre 3, chap. 7.

d'un régulateur & d'une tenette qu'il introduisit doucement dans la vessie, il amena la pierre dans l'espace d'environ trois ou quatre minutes, à compter du moment qu'il avoit introduit sa sonde dans la vessie, le tout sans aucune incision. Dès que l'opération fut finie, on mit la malade au lit où elle dormit sept ou huit heures de suite sans avoir pris d'opiate, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis plusieurs mois : enfin, elle se porte à présent parfaitement bien, à l'incontinence d'urine près, qui continue encore, mais qui probablement sera bientôt guérie.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.202. ART. III. Année 1693.

La seconde opération se fit le 12 Juin 1693, sur Elisabeth Mortimer, qui depuis 3 ou quatre ans étoit tourmentée de la pierre avec les mêmes symptômes que Sarah Cooke : le chirurgien lui en fit l'extraction de la même maniere & avec le même succès, sinon que l'opération dura un peu plus longtemps; la pierre étoit grosse comme un œuf de pigeon.

Il est assez rare que les femmes soient attaquées de cette maladie, & de cent opérations qui se font à l'Hôtel-Dieu, ou à la Charité de Paris, à peine s'en fait-il une sur une femme ; mais je le répéte, la méthode d'extraction que je propose, doit être préférée à la taille, toutes les fois qu'elle est possible, & quand ne l'est-elle pas ?

N°.202. ART. VII.

EXTRAIT d'une lettre de M. LEEWENHOECK, *sur la texture des os, les écailles de la peau*, &c.

IL y a quelques années que j'écrivis à M. Oldenbourg que je croyois que les os étoient formés de globules : mais ayant reconnu mon erreur, & que ce que je prenois pour des globules, étoit le sommet des tubes ou cylindres dont les os sont composés, je me rétractai.

Peu satisfait des observations que j'avois faites jusques alors, je redoublai mes efforts pour découvrir la véritable texture des os ; & enfin je trouvai évidemment que l'os *fémur* d'un bœuf étoit composé de quatre sortes de tubes différens en grosseur; quelques-uns sont si petits & si serrés qu'il n'est pas aisé de les appercevoir dans un os coupé transversalement, fût-ce avec le couteau le plus tranchant; tout ce qu'on voit alors, paroît globules : mais en cassant l'os, il s'en sépare quelques esquilles dans lesquelles on peut distinguer ces petits tubes.

Une autre sorte de tubes, dont quelques-uns sont six fois plus gros que les précédens, ne laisse pas d'être encore difficile à découvrir; car, quoique l'on se serve des meilleurs couteaux, la force qu'on est obligé d'employer à cause de la grande dureté de l'os, brise, comprime plusieurs particules, & fait disparoître l'orifice de ces petits tubes.

Il y a une troisieme sorte de tubes beaucoup plus gros que les premiers, & dont néanmoins les orifices ne se découvrent qu'à peine : je les trouvai distribués par couches circulaires; ce qui me les fit regarder comme le principe de l'accroissement de l'os, d'autant plus que fort près de là je découvris une seconde couche circulaire de ces mêmes tubes.

Ceux de la quatrieme espece étoient beaucoup plus gros que les pre-

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.202. ART. VII. Année 1693.

miers, mais ils étoient en plus petit nombre : dans l'espace que peuvent couvrir trois ou quatre grains de sable, à peine en trouvois-je un.

J'ai représenté du mieux qu'il m'a été possible un petit morceau de l'os *femur* d'un bœuf tel que je l'ai vu au microscope, A B C D (Pl.VI fig.VII.) Ce morceau à l'œil nud ne paroissoit pas plus gros que la petite tache (fig. VIII.)

E F G représente la pointe d'une aiguille que j'avois plantée dans cette petite piece osseuse. Je ne pus y observer les tubes de la premiere & plus petite espece ; car, de la maniere dont l'os avoit été coupé, les extrêmités de ces petites tubes ne se voyoient que confusément, & ne représentoient à l'œil qu'une multitude de globules irréguliers,

Ceux de la seconde espece H H H, paroissoient comme de petites taches obscures, leurs orifices ayant été bouchés par le désordre que l'on avoit fait en coupant l'os : mais le désordre est encore plus grand, si la coupe n'est pas à angles droits : car, pour peu qu'elle soit oblique, il est impossible de découvrir ces petits vaisseaux.

Des tubes de la troisieme espece i i i i i, les uns étoient rangés par couches circulaires, & les autres distribués çà & là, comme sont les gros vaisseaux dans la substance du bois.

Les tubes de la quatrieme espece sont représentés en K K, L, M, sous la forme de fentes ou fissures qui se sont faites en coupant l'os, ce qui est inévitable, surtout si le couteau n'est pas bien tranchant.

Outre ces quatre especes de tubes qui sont paralelles à l'axe de l'os, il m'a semblé quelquefois en voir qui avoient une direction toute différente, & s'étendoient du centre à la circonférence. Il y en avoit de deux especes : la plus petite espece étoit pour la grosseur comme la plus petite des quatre especes dont nous venons de parler, & qui la plupart parcourent la longueur de l'os d'un bout à l'autre.

La raison pourquoi je ne pouvois bien découvrir ces tubes transversaux, c'est qu'ils étoient éloignés les uns des autres, & que quelques-uns sembloient percés par les tubes longitudinaux : mais, quoique je ne sois pas bien sûr de les avoir vus, je ne doute pourtant pas de leur existence, & que leur usage ne soit de former & de nourrir le périoste, de même que dans les arbres les conduits transversaux forment l'écorce.

Je sçais que plusieurs croient que l'écorce tire son origine & sa nouriture de la racine ; mais si la chose étoit ainsi, nous trouverions que les vaisseaux de l'écorce qui sont proches de la racine, feroient plus gros, & qu'ils formeroient des ramifications de plus en plus petites, à mesure qu'ils monteroient, comme sont les arteres & les nerfs, à mesure qu'ils s'éloignent du cœur & du cerveau ; au lieu qu'il n'y a point de différence entre les vaisseaux de l'écorce de la racine & de celle du tronc. Outre ce, les vaisseaux de l'écorce de plusieurs arbres, tels que le bouleau, le cerisier, le pêcher, *&c.* n'ont pas leur direction de bas en haut, comme dans le frêne, le chêne, l'orme, le noyer, le pommier, le poirier, *&c.*; mais ils sont disposés horisontalement sur la circonférence de l'arbre : toutes les écorces dont les vaisseaux ont leur direction de bas en haut, deviennent plus épaisses, à mesure que l'arbre prend de l'accroissement ; la partie extérieure de l'écorce

se séche, se gerce, & reste adhérente à la jeune écorce qui est dessous, & & qui est la seule écorce vivante. Le contraire est évident dans l'écorce dont les vaisseaux sont disposés horisontalement autour de l'arbre; car à mesure que celui-ci grossit, ces vaisseaux n'étant pas susceptibles d'extension, doivent naturellemenr se briser; de sorte que la vieille écorce se sépare de la nouvelle, & tombe : & de-là ces arbres ont toujours une écorce tendre, comme on le peut voir dans le bouleau.

Nous avons dit que l'écorce des arbres étoit produite & nourrie par le tronc; il en est de même de la peau des animaux, laquelle est couverte d'un épiderme composé de particules écailleuses; car ayant examiné la peau de plusieurs animaux, cette peau me parut être formée de toutes les extrêmités entrelacées des vaisseaux qui se rendent à la surface du corps. Il sort de l'extrémité de ces vaisseaux une certaine matiere dont se forment les écailles; celles-ci sont adhérentes à l'extrémité des vaisseaux, jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par de nouvelles écailles. Je trouvai un jour dans la peau d'un chien extrêmement gras un grand nombre de globules de graisse entre les ramifications des vaisseaux qui composent la peau.

Ces observations m'engagerent à examiner de nouveau les écailles de la peau humaine, pour voir si elles ne seroient pas formées de la même maniere que celles des poissons; & en effet, je trouvai que chaque écaille de notre corps est composée, ainsi que les écailles des poissons, de l'assemblage d'un grand nombre de vaisseaux entrelacés; c'est pourquoi je fis les plus grands efforts pour bien examiner les écailles humaines; & jugeant que celles de la bouche qui ne sont point desséchées, se détachent plus aisément de la peau, & sont plus faciles à séparer les unes des autres, je les observai à différentes fois, & je trouvai toujours une tache claire qui formoit une petite élévation sur l'écaille : d'où je conclus que les écailles non-seulement de la bouche, mais celles même de tout le corps, sont, ainsi que celles des poissons, composées de vaisseaux qui se rendent à cette partie transparente, & nourrissent les écailles.

J'ai dit ailleurs que la matiere de la transpiration s'exhaloit par les vaisseaux placés entre les écailles; mais je trouve à présent que le nombre des vaisseaux est beaucoup plus grand que je ne pensois alors; de sorte que par le mouvement & la chaleur du corps, il transpireroit une quantité excessive de sueur à travers un si grand nombre de vaisseaux. Pour tâcher de calculer le nombre de ces vaisseaux, je mis quelques écailles de ma peau à côté de quelques grains de sable pour pouvoir juger de leur volume par comparaison, & je trouvai que l'axe des plus gros grains de sable étoit vingt fois, d'autres quinze, & d'autres dix fois plus longs que le diametre d'une écaille. Ces écailles sont rangées en recouvrement les unes sur les autres, de maniere que chaque point de la peau est recouvert d'une triple lame écailleuse : en prenant donc les écailles moyennes, je calculai que deux cens cinquante écailles, comme celles dont nous venons de parler, sont couvertes par un grain de sable : supposons que chaque écaille consiste en cinq cens vaisseaux, alors la matiere de la rranspiration sera poussée dans l'espace d'un grain de sable à travers cent vingt-cinq mille divers petits pores; sans compter les orifices des vaisseaux qui se trouvent entre les écailles.

En examinant les écailles de la peau de mon bras, je trouvai une tache dans le milieu de quelques-unes, mais elle n'étoit pas si distincte que dans celles de ma bouche.

Je ne puis m'empêcher de rapporter à propos de transpiration, ce qui m'arriva il y a quelque temps : sentant une demangeaison dans la partie supérieure du nez, je regardai à un miroir qui grossit les objets, & je vis que c'étoit une galle blanche que j'arrachai, non sans quelque peine ; car elle étoit très-adhérenre à la peau ; & en l'examinant au microscope, je trouvai la raison de son altération & de son adhérence. Ce morceau de peau, composé d'écailles, étoit tout garni de petits corps coniques, lesquels, à mon avis, devoient leur origine à l'expulsion de matieres plus épaisses qu'à l'ordinaire, ces matieres ne pouvant passer entre les écailles, & encore moins par les vaisseaux des écailles, avoient un peu creusé la peau, & l'avoient détachée des écailles en cet endroit, ce qui me causa la grande démangeaison, & forma la petite galle blanche, quelques parties de la peau étant séparées de l'épiderme. La légere douleur que je sentis, étoit causée par l'adhérence de ces corps coniques à la peau que j'avois déchirée en les séparant ; mais ce qui me parut étrange, c'est que dans l'espace d'un jour, & quelquefois en moins de remps, il se formoit une nouvelle galle semblable à la premiere, & garnie des mêmes pointes à mesure que je l'arrachois, ce qui arriva sept ou huit fois consécutives : je n'ai jamais rien observé de pareil, même dans la peau des lépreux.

La figure I (Pl. VII) représente le morceau d'épiderme tel qu'il paroît à l'œil nud.

ABCD, figure II, est celle de ce même morceau grossi au microscope : il présente sa surface inférieure, on y remarque les corps coniques formés par le pus. E est une petite cavité dans la peau, à travers laquelle passoit un poil.

N°.202. ART. VIII.

LETTRE de M. T. M. à M. GUILLAUME BAXTER, *sur les étranges effets du chou maritime, ou chou de chien.* (Avril 1693.)

IL y a environ trois semaines que la femme du nommé Guillaume Mathieu alla à la campagne chercher des herbes qu'elle fit cuire dans de l'eau, avec du lard pour son souper, celui de son mari & de ses trois enfans. Il y avoit environ deux heures qu'ils étoient couchés, lorsqu'un de leurs enfans qui est muet & âgé d'environ sept ans, se trouva fort mal, & les deux autres un moment après ; ce qui obligea le pere & la mere de se lever, & d'approcher les enfans du feu ; ils allerent par haut & par bas, & s'endormirent au bout d'une demi-heure. Le pere & la mere les mirent au lit dès qu'ils furent endormis, après quoi ils se recoucherent eux-mêmes, & dormirent d'un sommeil plus profond que de coutume. L'homme se réveilla trois heures plus tard qu'à l'ordinaire, alla travailler chez M. Newportz, & surmonta la maladie par la force de son tempéramenr : mais il dit qu'il lui avoit semblé toute la journée avoir le menton dans le feu

feu; de sorte qu'il avoit été obligé de le plonger souvent dans l'eau pendant qu'il travailloit.

La femme se réveilla peu de temps après son mari; & quoiqu'elle se sentît fort malade, elle alla voir ce que faisoit sa petite famille. Son indisposition n'a cessé que depuis quelques jours, (a) & elle se porte actuellement très bien : mais un de ses enfans (c'étoit une fille) dormit depuis la nuit du lundi, jusqu'au jeudi soir suivant qu'elle ouvrit les yeux, eut deux convulsions, & mourut en dormant; on avoit fait ce qu'on avoit pu pour la réveiller, sans y pouvoir reussir. Les deux autres enfans dormirent vingt-quatre heures, & à leur réveil vomirent, & se purgerent une seconde fois, ce qui, je crois, leur sauva la vie. Nous envoyâmes de cette herbe aux Docteurs & Apoticaires de Salop, qui la reconnurent presque tous pour le chou maritime; un seul prétendit que c'étoit une espece de morelle. Quoiqu'il en soit, cette herbe est surement un poison, & on a remarqué que le bétail ne la broute point. Mathieu me dit que de sa vie il n'avoit mangé d'herbe plus agréable au goût; & sa femme ajoute que son vieux maître M. Moxon en mangeoit souvent; mais je crois qu'elle se trompe: quoique je ne sois point Botaniste, j'ai observé que cette plante ressembloit à-peu-près par le port & par sa graine à l'épinars ou à la mercuriale, & que la feuille en étoit dentelée (b).

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.203. ART. VIII. Année 1693.

(a) *La lettre est écrite sur la fin d'Avril environ trois semaines après l'accident.*

(b) M. Hans Sloane qui a vu cette plante desséchée, l'a reconnue pour le véritable chou maritime; *mercurialis perennis repens, cynocrambe dicta Ray. Mercurialis montana testiculata, & spicata Gasp. Bauhini pinax.* J'entasse les noms que lui ont donné les Botanistes, parce qu'on ne peut trop faire connoitre une plante si dangereuse, ni trop répandre son signalement. (Z)

EXTRAIT d'une lettre de M. ANT. LEEWENHOECK, *sur la peau de la main, les pores de la sueur, l'humeur crystalline, les nerfs optiques*, &c.

N°.205. ART. III.

DAns la grande chaleur de l'été, j'observai plusieurs boutons sur ma main, lesquels contenoient une liqueur transparente, ce que j'attribuai à quelque obstruction dans les vaisseaux excrétoires de la sueur. C'est pourquoi je nettoyai bien cette partie de ma peau, & je vis au microscope dans l'espace que tiendroit un grain de sable, la sueur sortir en près de cinquante places, & en se réunissant, former une petite bulle d'eau.

Ayant bu le soir environ une quarte de vin de France, je me trouvai le lendemain un peu dérangé. A dîner j'en bus plus d'une pinte & demie, & deux heures après je pris une chopine de thé bien chaud pour me faire suer. Je ramassai le plus proprement que je pus de la sueur de mon visage, & j'y trouvai en l'examinant un grand nombre de ces écailles dont l'épiderme est composé, quantité de globules six fois plus petits qu'un globule de sang, & un beaucoup plus grand nombre de globules encore plus petits, parmi lesquels je vis une multitude de particules de sel extrêmement petites & de figure quadrangulaire, lesquelles, à mesure que l'humidité s'exhaloit, for-

moient en se réunissant des figures irrégulieres, & retournoient en eau à la moindre humidité de l'air. Parmi ces particules de sel, il y en avoit quelques-unes, quoiqu'en petit nombre, de la forme d'une feuille de saule, & semblables aux végétations que forme le sel ammoniac.

Je fis cette expérience pour voir si quelques-unes de ces particules de sel qui se trouvent dans la sueur, seroient semblables à celles que j'ai trouvées dans le vin : mais, quelques recherches que je fisse pendant trois jours consécutifs, je n'en pus découvrir aucune.

Un autre jour après avoir dîné sans boire de vin, j'observai ma sueur, & je trouvai comme auparavant, des écailles, des globules & des particules de sel, les unes quarrées, les autres pyramidales ; quelques-unes étoient longues, & d'autres branchues, ce qui provenoit de la réunion de plusieurs particules.

J'ai observé que la sueur vient plus de la convexité des cannelures formées par les sillons de la peau, que du fond même de ces sillons, où j'ai remarqué qu'il y avoit un plus grand nombre d'écailles que sur la convexité des cannelures, & que ces écailles sont plus étroitement unies : d'où je conclus que le fond de ces sillons cutanés est l'endroit où l'épiderme est le plus intimement joint à la peau.

J'examinai le crystallin de l'œil d'un cheval, & je le trouvai peu différent de celui du bœuf, du cochon, du mouton, *&c.* sinon qu'il étoit plus gros, son plus grand axe étant de dix lignes. J'avois observé anciennement qu'il n'y avoit point de cavité dans le nerf optique du bœuf, mais que sa substance étoit composée d'un très-grand nombre de fibres, ou filets, qui étoient remplis, ou même formés de globules élastiques, dont l'usage est sans doute de transmettre de l'un à l'autre jusqu'au cerveau, l'impression des objets extérieurs. J'ai trouvé depuis la même chose dans les nerfs optiques du cheval.

J'examinai le fiel d'une truite, où je trouvai un très-grand nombre de globules plus petits qu'un globule de sang, & un plus grand nombre encore de globules plus petits que ces premiers, & à peine visibles à l'aide du meilleur de mes microscopes : de sorte que pour concevoir la fluidité de cette liqueur, il faut supposer que ces globules sont souples, flexibles, & qu'ils changent facilement de figure à la rencontre les uns des autres. Au reste, de quelque maniere que je m'y sois pris, je n'ai pu y découvrir des particules de sel, ce qui étoit le but de mes recherches.

J'observai la peau d'une grosse anguille, & je trouvai les écailles du dos & du corps rangées en ligne droite, & en recouvrement les unes sur les autres ; mais celle des flancs se tournoient obliquement les unes vers le ventre, les autres vers le dos, & toutes se dirigeoient en embas.

J'examinai ensuite cette couche de matiere visqueuse qui couvre les écailles, & que l'on croit généralement provenir du dehors ; mais dans le vrai c'est une membrane organisée, & faisant partie du corps de l'anguille ; elle est fournie de vaisseaux capillaires, & de veines admirablement entrelacées. Parmi ces conduits, il y en a de si déliés, que leur diametre n'est tout au plus que la millieme partie de celui d'un globule de sang. On doit donc regarder cette couche de matiere visqueuse comme l'épiderme de

l'anguille, & comme une partie essentielle à la constitution de l'animal. Dans l'anguille, qui servoit de sujet à mes observations, je trouvai cet épiderme couvert de particules rondes très-petites; car elles l'étoient quatre fois plus que celles dont les écailles paroissent composées.

La couche de matiere visqueuse, dont la brême est couverte, est pareillement une espece d'épiderme, quoique les vaisseaux en soient si petits, qu'on ne peut les appercevoir qu'avec un excellent microscope: cet épiderme est aussi couvert de globules extrêmement petits; il provient non seulement de la peau intérieure, de la vraie peau du poisson, mais encore en partie des écailles; car je découvris visiblement que la partie B C D des écailles (Pl. VII. fig. III.) étoit unie à un grand nombre de petits vaisseaux, & qu'il n'y avoit ni vaisseaux, ni matiere visqueuse qui provinssent du reste de l'écaille A B D E. Cette derniere portion n'étant couverte que des vaisseaux provenant des autres écailles.

Les vaisseaux qui produisent cet épiderme, proviennent non seulement de la face extérieure de l'écaille, mais aussi de la face intérieure; ils vont aboutir les uns & les autres à la partie convexe de l'écaille, où ils se croisent & s'entrelacent. Le reste de l'écaille A B, D E est couvert premiérement des vaisseaux qui viennent directement de la vraie peau; en second lieu de ceux qui ont leur origine dans l'intérieur F G H; troisiémement de ceux qui partent de la convexité des écailles 1, 2, 3; & il n'en produit aucun, ce qui donne plus de facilité aux écailles de glisser les unes sur les autres, & aux poissons de se courber & recourber en tout sens. Dans l'anguille les vaisseaux qui viennent d'une seule écaille, s'étendent du moins à vingt-cinq autres écailles, & s'entrelacent avec d'autres vaisseaux, ce qui fait que dans ce poisson la couche visqueuse, ou l'épiderme, est extrêmement dure.

J'examinai ensuite les écailles de la perche, lesquelles je trouvai pareillement munies d'une espece de couche, ou pellicule visqueuse, avec cette différence seulement que les vaisseaux qui la composent, sont beaucoup plus forts, ce qui empêche qu'elle ne soit emportée si facilement, & que cette peau est défendue par de petites pointes qui sont à l'extrémité des écailles.

N'étant pas pleinement satisfait de ces observations, je me mis à chercher ces vaisseaux dans les écailles mêmes: & pour donner une idée de la structure de celles-ci, j'en ai dessiné une petite portion, laquelle vue au microscope, paroissoit claire comme du cristal, avec plusieurs raies disposées les unes au-dessous des autres, ainsi qu'on peut le voir (Pl. VII. fig. IV.) I K L M. I M est la partie adhérente à la peau du poisson, elle est de la longueur environ de deux grains de sable ordinaire. Je comptai cinq sillons de I à K, dans l'écaille d'une brême qui pouvoit avoir environ douze ans: le reste de sa structure, & la maniere dont les raies se croisent, s'entendront mieux par la figure K L N, que par aucune description.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.207. ART. III. Année 169½.

REMARQUES sur le cadavre d'une fille d'environ trente ans, morte d'une hydropisie ascite le premier d'août 1689, & disséquée par Mrs. JACQUES VASSÉ & DANIEL TURNER, *Chirurgiens.*

POur éviter la trop grande éruption de la liqueur contenue dans le corps, nous commençâmes par faire la ponction dans l'endroit le plus éminent de l'*abdomen*, le corps étant couché de son long : nous en fimes couler de cette maniere la quantité de trois gallons (12 pintes de Paris) à travers une petite canule. Ensuite nous couchâmes le corps sur une table dans la même posture, & nous commençâmes l'incision entre le nombril, & le cartilage xiphoïde, élargissant l'ouverture à mesure que nous vuidions, jusques à ce que nous eumes fait place suffisante pour faire entrer un pot d'une pinte, avec lequel nous puisâmes, en comptant les trois gallons ci-dessus, soixante & seize pintes bien mesurées d'une sérosité salée & un peu austere, outre ce qui s'étoit imbibé dans nos éponges, ce qui faisoit plus de deux pintes.

Je fus étonné en vuidant cette liqueur, de n'appercevoir aucuns visceres qui flottassent dedans, comme c'est l'ordinaire dans tous les corps hydropiques. Je me souviens qu'un grand Médecin, ne vouloit pas que l'on fit la ponction au malade, à cause du danger qu'il y avoit de percer les intestins en la faisant. Dans le corps dont il s'agit, il n'y avoit que de l'eau, & point de corps glanduleux, ni parenchymateux. J'essuyai le reste de l'humeur qui ressembloit par la couleur & la consistance, à de l'eau dans laquelle on auroit lavé de la viande fraîchement tuée, sinon qu'elle étoit d'un rouge un peu plus foncé, & qu'elle avoit moins de fluidité.

Nous reconnumes ensuite que toute cette masse d'eau étoit renfermée entre la peau & le péritoine, ce qui avoit tellement comprimé les intestins vers les vertebres des reins & l'os *sacrum*, qu'il est surprenant que les déjections pussent se faire par les voies accoutumées ; puisque cette compression devoit sinon détruire absolument, dumoins affoiblir beaucoup le mouvement péristaltique : en second lieu, les muscles droits de l'*abdomen*, que l'on dit être si nécessaires à l'excrétion, étoient non seulement à une distance très-considérable, mais encore, selon moi, entiérement obliterés : ou s'il y en avoit encore quelques vestiges, on ne pouvoit les distinguer du panicule charnu, ou des tégumens communs. Tandis qu'en meme temps la peau, malgré une si grande dilatation, étoit aussi épaisse, & en quelques endroits, plus épaisse que dans un corps sain, particuliérement dans la région hypogastrique, où la membrane adipeuse avoit environ deux pouces d'épaisseur, & sembloit n'être qu'un amas de petites vésicules, chacune desquelles contenoit une liqueur lymphatique & coagulée.

Il est à présumer que le sang des vaisseaux de l'*abdomen* avoit croupi pendant quelque temps, ou du moins avoit mal circulé ; car on observa qu'une partie de sa substance grumeleuse s'étoit échappée des vaisseaux, & on la trouva par gros caillots, adhérente aux membranes.

Avant de passer à la description particuliere des parties intérieures, je

remarquerai que les cuisses, les jambes & les pieds étoient si prodigieusement gonflés d'humeur aqueuse, qu'en pressant un peu fort dessus, on y pouvoit coucher trois ou quatre doigts : & cependant les parties supérieures, comme le cou, le visage, les bras & les mains, étoient absolument décharnées.

Après avoir enlevé le périroine, la premiere chose que l'on devoit rencontrer, c'est l'épiploon : mais cette membrane étoit absolument oblitérée, il ne restoit même aucun vestige de son existence.

Je ne m'apperçus pas que les intestins fussent altérés, sinon dans leur couleur qui étoit un peu pâle, comme si on les eût fait bouillir : il en étoit de meme de la plupart des parties internes, telles que le ventricule, le *pancréas*, le foie, la rate, les reins, *&c.* tout cela ressembloit à de la viande à moitié cuite, & le sang en étoit absolument absorbé; car, quoiqu'aucun des visceres ne flottât dans la sérosité dont ils étoient séparés par une membrane, néanmoins leur tunique externe avoit été altérée tant par la proximité de la liqueur qui les environnoit, que par sa chaleur extraordinaire & putride.

Tous les intestins étoient gonflés de vent, & particuliérement le *cæcum* l'étoit considérablement : j'observai dans les gros boyaux inférieurs, sçavoir, le *colon* & le *rectum*, des excrémens qui formoient de petites balles dures comme la pierre.

Le foie que quelques-uns croient être principalement affecté dans cette maladie, n'étoit pas plus altéré que le reste des visceres.

Tout le corps de la ratte étoit parfaitement adhérent au péritoine ; cependant on n'eut pas grande peine à l'en séparer. Sa couleur & son état étoient conformes à la couleur & à l'état des autres visceres, excepté qu'elle étoit un peu plus livide, comme elle doit être naturellement.

En disséquant les reins, nous ne decouvrimes rien ni dans les caroncules papillaires, ni dans l'entonnoir, qui eût pu empêcher l'écoulement de la sérosité, au cas que dans une crise elle eût pris cette voie.

La vessie étoit vuide ; & selon moi, eu égard à sa peritesse extraordinaire, elle ne sembloit pas susceptible d'une grande distention : à l'extrémité supérieure de la vessie, un peu à gauche du *rectum*, j'apperçus l'*uterus* : il avoit près de trois pouces en longueur, & environ deux de largeur. Il sembloit n'être autre chose qu'une substance charnue, de la forme d'une poire un peu applatie : le corps en étoit affaissé, la superficie lisse & coulante, & l'intérieur un peu ridé ; le diametre de sa cavité n'étoit guere que d'un demi pouce. Le ventricule étoit distendu par les flatuosités qu'il contenoit, & il ne contenoit rien autre chose.

Le diaphragme n'avoit point sa situation ordinaire, il étoit tellement repoussé en haut dans la poitrine, que son mouvement de diastole ne pouvoit guere servir à la respiration ; & il étoit tellement contracté, que sa partie convexe portoit tout-à-fait sur les lobes du poumon : la substance de celui-ci étoit flétrie & alterée comme dans une personne morte de la poitrine, & ressembloit à de la viande bouillie.

Le péricarde étoit adhérent à la substance du cœur, & il n'y avoit pas une seule goutte d'eau entre deux. En ouvrant les ventricules du cœur,

Transact. Philosophiq. N°.207. Art. III. Année 169½.

nous n'y trouvâmes pas plus de sang que dans les autres viscerés; le foie même n'en avoit pas la quantité que l'on jugeroit nécessaire à sa propre nourriture : il y avoit environ une cuillerée de bile noire dans la vésicule du fiel. Les côtes & le *sternum* étoient extraordinairement élevés.

N°.207. Art. IV. Année 1694.

SUR une hydropisie entre les tuniques de la matrice, observée par le Docteur N. & les Chirurgiens THOMAS, *&* JEAN LICFEILD, *&* DANIEL TURNER.

UNe femme âgée de quarante-quatre ans, & au-delà, s'imagina sur certains symptômes qu'elle étoit grosse. Quand le temps auquel elle croyoit devoir accoucher fut arrivé, elle fit venir l'accoucheuse, car elle crut sentir les douleurs de l'enfantement : son ventre étoit fort gros, & il avoit grossi par dégrés depuis le premier moment de sa grossesse imaginaire; mais elle fut déçue dans son attente, ses préparatifs furent inutiles, & sa maladie augmenta peu de temps après, sans laisser la moindre apparence d'un prochain accouchement.

Elle continua à grossir & à se trouver plus mal jusqu'au dix-huitieme mois; aucun Médecin ne connut son mal, aucun remede ne la soulagea, & elle mourut au bout de trois ans & quelques mois.

L'ouverture du cadavre ayant été résolue, on le plaça dans une situation avantageuse; on commença par faire une incision transversale qui alloit du nombril jusqu'aux flancs, & du même centre une autre incision qui fut conduite jusques à l'os *pubis* : mais un de nos professeurs ayant enfoncé trop avant son scalpel dans le péritoine, en fit jaillir une sérosité limpide & claire comme de l'eau de fontaine, laquelle s'éleva à une hauteur considérable avec beaucoup d'impétuosité, ce qui décela l'hydropisie de matrice.

Nous vuidâmes cette eau, dont il se trouva un peu plus de huit pintes, après quoi nous vîmes qu'elle étoit contenue dans une membrane déliée & transparente; cependant, malgré sa dilatation extraordinaire, je ne pus me persuader que ce fût le corps entier de l'*uterus*, & ramenant cette membrane du côté droit, j'apperçus par-dessous une substance plus charnue, & qui me parut adhérente : pour éclaircir si certe substance n'étoit pas la matrice, comme je le soupçonnois, je sciai l'os *pubis*, trouvant trop de difficulté à le couper avec le scalpel.

L'os *pubis* séparé, nous passâmes la sonde à travers l'orifice externe de la matrice dans le vagin; & l'ayant suivie aussi loin qu'elle alla, en regardant dans le bassin, & en examinant cette substance, dont j'ai parlé plus haut, nous trouvâmes que c'étoit en effet la matrice même, & l'ayant ouverte, nous apperçûmes le bout de la sonde qui avoit pénétré dans son orifice interne. De cette maniere nous vérifiâmes que l'eau dont il a été parlé, étoit contenue dans la tunique externe de la matrice, dont elle avoit par son poids poussé le corps tout d'un côté, ce qui avoit empêché de faire entrer la sonde par le vagin jusqu'au fond de l'*uterus*; car le cou de la

matrice se trouva serré, comme il l'est dans une véritable grossesse.

Un des symptômes les plus forts de la grossesse de cette femme, étoit l'écoulement d'une humeur blanchâtre par les mammelles, laquelle humeur elle exprimoit à plaisir, croyant que c'étoit du lait; mais cet écoulement avoit probablement sa source dans le reflus d'un autre écoulement qui fut supprimé pendant la plus grande partie du temps.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.207. ART. IV. Année 1694.

N°.207. ART. V.

DE LA MORSURE D'UN CHIEN ENRAGÉ.

L'An 1688, on m'amena un enfant d'environ trois ans, qui avoit reçu une large plaie sur le muscle *masseter*, par la morsure d'un chien enragé. Je traitai la plaie avec des suppuratifs pendant quelque temps, & je n'y fis point de sutures, quoique cela eût été necessaire dans un autre cas; mon but étant de retarder la cicatrisation, & de donner au venin le temps de s'évacuer: en peu de temps la plaie rendit beaucoup de pus, & reprit des chairs comme je le souhaitois; il ne survint ni tumeur, ni inflammation, ni autre symptôme qui présageât ce qui arriva bientôt après.

Au bout d'environ trois semaines, la plaie se cicatrisa; mais deux jours après l'enfant fut attaqué d'une grande fievre accompagnée d'une palpitation de cœur & d'une étrange irrégularité dans le pouls: la nuit suivante il eut le transport au cerveau, & le lendemain des convulsions dans tous les membres, les yeux étoient tournés & égarés, la phisionomie farouche, la bouche écumante: un tremblement & une insomnie continuels, le son de la voix rauque & semblable au hurlement d'un chien, la respiration entrecoupée, des efforts continuels pour mordre ce qui se trouvoit à sa portée, & qui n'aboutissoient qu'à se mordre la machoire inférieure: tel fut l'état du malade pendant une grande partie du jour; lui ayant présenté un miroir, je m'apperçus qu'il en fut extrêmement troublé, & je l'ôtai sur le champ: le malade n'avoit pas plutôt été frappé de la lumiere réfléchie par la glace qu'il avoit retiré violemment la tête en arriere, continuant d'aboyer & de mordre ce qui étoit autour de lui; le soir il succomba, malgré tous les remedes, à la violence du mal: j'aurois bien voulu l'ouvrir, mais les parens s'y opposerent. Je vis que l'*abdomen* étoit extrêmement tendu, que la superficie du corps étoit livide, & que les muscles du visage s'étoient retirés, de maniere qu'ils donnoient à la phisionomie le caractere de celle du chien (*a*).

(*a*) *Spasmus cynicus*. On sçait que ce fut pendant un temps le tic des Médecins d'attribuer à la rage l'effet de transformer, pour ainsi dire, la nature de l'homme en celle du chien. (Z)



MEDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT du Journal littéraire de l'Abbé Nazari. (Y)

Année 1668.

Quelques expériences sur la transfusion du sang.

LE 28 Mai 1667, on fit à Boulogne chez M. Cassini une expérience de transfusion en ouvrant l'artere carotide d'un agneau, & laissant couler son sang jusqu'à ce que l'animal expirât, dans la veine jugulaire d'un autre agneau que préalablement on avoit saigné jusqu'à défaillance. On fit ensuite la ligature de la veine au-dessus & au-dessous de l'incision, on la coupa entiérement, & on mit l'animal en liberté. Cet agneau ne donna aucun signe d'affoiblissement, & il suivit ceux qui avoient fait l'opération partout où ils allerent; sa plaie se guérit promptement, il prit son accroissement comme les autres, mais le 7 Janvier suivant (sept mois après la transfusion) il mourut subitement pendant la nuit, & on le trouva plein d'alimens corrompus.

On lui ouvrit le cou pour observer ce qu'étoit devenu cette veine qu'on avoit coupée entiérement, & l'on trouva qu'elle s'étoit unie au muscle par le moyen de quelques fibres, & de plus qu'il s'étoit fait une communication entre la partie supérieure & la partie inférieure de cette veine par le moyen d'un vaisseau délié, qui s'étendoit de l'une à l'autre.

Le 20 du même mois de Mai, le Docteur Montanari & le Chirurgien André Carassini firent une autre transfusion du sang d'un agneau dans un chien de l'espece des bracs, âgé de treize ans, totalement sourd depuis l'âge de dix, & affoibli par la vieillesse au point qu'il ne marchoit presque plus, & qu'au lieu de lever les pieds en marchant, il les traînoit à peine sur le terrein. La transfusion étant faite, on détacha l'animal qui resta pendant une heure sur la même table où il avoit subi l'opération; au bout de ce temps, il descendit de dessus cette table, & alla trouver ses maîtres qui s'étoient retirés dans un autre appartement. Deux jours après il sortit de la maison, & contre son ordinaire, il courut se mêler avec les autres chiens, sans traîner les pieds comme auparavant, il parut manger davantage & avec plus d'appétit; enfin, on s'apperçut qu'il étoit moins sourd, s'étant retourné plusieurs fois de suite à la voix de ses maîtres. Le 13 de Juin suivant, il avoit presqu'entiérement recouvré l'ouie, & il paroissoit beaucoup plus vigoureux qu'auparavant; le 20 du même mois il entendoit fort bien; à cela près que, lorsqu'on l'appelloit, il se retournoit, comme si celui qui l'avoit appellé eût été fort loin, ce qui cependant n'arrivoit pas toujours: lorsqu'on l'appelloit en allant à lui, il entendoit constamment bien.

HISTOIRE

HISTOIRE d'une maladie singuliere, suivie de la mort & de l'ouverture du cadavre, par HIPPOLITE MAGNANI, *Chirurgien de Rome.*

UN homme âgé de cinquante ans, d'un tempérament bilieux, d'une constitution grêle, & dont les veines étoient fort apparentes, fut attaqué d'un mal d'estomac qui n'étoit point continu, mais douloureux au point qu'il survint de fréquens vomissemens, & que le malade étoit obligé de marcher en double. Le mal s'étant encore augmenté, & les accidens étant devenus plus fâcheux, cet homme ne pouvoit plus ni garder de nourriture, ni prendre de sommeil, & il y avoit dans la région épigastrique un mouvement si violent qu'il faisoit sauter une assiette & même des corps plus lourds, lorsqu'on les posoit sur cette partie. Le temps de la digestion étoit le plus orageux : la digestion se faisoit toujours mal, étant troublée sans relâche par des vomissemens; & le poids des alimens excitoit des agitations plus fortes, & semblables aux coups de tête d'un mouton. Quoique le malade se trouvât exténué, & que ses veines fussent devenues imperceptibles, ainsi que le pouls, les accidens n'en continuerent pas moins, ils parurent même redoubler de violence, à mesure qu'il approchoit de sa fin : il mourut le 22 Février, & son cadavre ayant été ouvert en présence du Docteur Pepi Médecin de l'hôpital de Saint Sixte, on fit les observations suivantes.

Tous les visceres se trouverent en bon état, mais l'intestin colon, ou plutôt la partie de cet intestin qui passe sur la grande convexité de l'estomac, étoit considérablement dilatée par des flatuosités; ensorte que tous les accidens de la maladie, les vomissemens fréquens, les mouvemens extraordinaires avoient eu pour cause la distension des membranes de cet intestin & des parties adjacentes, distension produite par des flatuosités; c'est sans doute à une cause semblable qu'on doit imputer certains mouvemens de matrice, qui quelquefois ont fait juger grosses des femmes qui ne l'étoient pas.

Les veines & les arteres se trouverent totalement vuides, & l'on ne put y rencontrer une seule goutte de sang, quoiqu'on eût ouvert avec grande précaution le cœur, l'aorte, la veine cave, & qu'on eût continué la dissection des vaisseaux sanguins jusqu'aux articulations.

On remarqua dans le cœur un polype, dont les racines se répandoient dans l'artere pulmonaire; ce polype étoit d'une blancheur parfaite, & l'on n'y appercevoit aucune apparence de sang.

Il est certain que si la transfusion du sang peut être utile dans certains cas, ce doit être dans celui-ci, puisqu'elle auroit au moins remis du sang dans les veines du malade, dans lesquelles il étoit tari par une nutrition vicieuse & que des vomissemens continuels ne cessoient de troubler.

JOURNAL LITTERAIRE DE NAZARI. Année 1668.

ÉPREUVES de la pierre de serpent, faites à Vienne, par ordre de Sa Majesté Impériale, & communiquées par le P. KIRKER *(a)*.

LEs épreuves se sont faites sur deux paysans mordus par un loup enragé qui avoit déjà blessé un grand nombre d'hommes & d'animaux, lesquels étoient morts de la rage, les uns très-promptement, les autres au bout de quelques mois, & après avoir été guéris de leur blessure, on leur fit au bras une petite incision, qui donna quelques gouttes de sang, & on y appliqua la pierre qui s'y attacha, & y demeura adhérente à l'un pendant vingt-quatre heures, & à l'autre pendant trente-quatre heures, après quoi ils se trouverent tous deux parfaitement guéris.

Le dernier dit qu'avant l'application de la pierre, il avoit senti une répugnance invincible pour manger, & une envie continuelle de mordre, & qu'il lui sembloit que sa poitrine & son dos étoient serrés l'un contre l'autre, comme s'il eût été sous une presse; mais que la pierre lui ayant été appliquée, il sentit tout-à-coup une grande chaleur intérieure, qui lui donnoit la sensation d'une multitude de lignes de feu, lesquelles se seroient portées de toutes les parties de son corps vers l'incision où la pierre étoit appliquée: il ajouta que quelques heures après il avoit commencé à goûter la nourriture, & à se trouver soulagé de cette insupportable compression qu'il éprouvoit auparavant, & qu'enfin la pierre s'étant détachée d'elle-même, il se trouva totalement guéri.

On fit picquer par une vipere un bœuf & un taureau, on appliqua la pierre à la blessure du taureau qui fut bientôt guéri, & parut pressé du desir de s'accoupler beaucoup plus vif qu'à l'ordinaire : le bœuf à qui la pierre n'avoit point été appliquée, se trouva mal, & l'on croit qu'il mourut quelque temps après. On guérit aussi plusieurs chiens qui avoient été mordus par des viperes, & on en vit mourir un subitement pour avoir bu le lait dans lequel une pierre de serpent avoit déposé le venin qu'elle avoit tiré de la plaie d'un autre chien. On donna à un autre de l'arsenic dans du vin, on lui fit une incision dans le pied, & on y appliqua la pierre : il vomit plusieurs fois le même jour, & le lendemain la pierre se détacha, & le chien fut guéri. (Ce seroit une belle propriété dans la pierre de serpent, que d'être un antidote sûr contre les poisons pris intérieurement, mais par malheur la guérison de ce dernier chien peut s'attribuer aux vomissemens produits par les efforts de la nature, du moins autant qu'à la vertu de cette pierre.)

(a) Voyez le tome IV de cette *Collection*, *partie étrangere*, pages 337, 541, 554, tome II, page 15, tome I, pages 262 & 275.



JOURNAL LITTERAIRE DE NAZARI. Année 1669.

SUR la régénération des humeurs de l'œil, par le Docteur FRANÇOIS JOSEPH.

LE Docteur François Joseph dans une réponse qu'il fait à Thomas Bartholin, dit qu'il a ouvert la pupille à plusieurs animaux, surtout aux oiseaux, & qu'en ayant fait sortir les humeurs, même l'humeur crystalline, il leur a rendu la vue, & que leurs yeux sont devenus plus beaux & plus vifs qu'auparavant : il ajoute qu'il a fait la même opération sur plusieurs personnes avec un tel succès, qu'il n'est pas même resté de cicatrice à l'endroit de l'incision. Le Docteur François Joseph emploie principalement dans cette occasion une certaine eau de chélidoine, & le phlegme de vitriol de mars (*a*).

(*a*) V. *Francisci Josephi epistolæ duæ ad Thomam Bartholinum. Hafniæ*, in 4°. On y trouve le détail de l'opération & des médicamens. Voyez aussi le tome IV de cette *Collection, partie étrangere*, pag 544.

Année 1670.

SUR plusieurs pierres trouvées dans la vessie d'un chien, par le Chirurgien SIMON GIZZARELLI.

CE chien étoit de l'espece des bracs, bien fait, de poil blanc, haut de deux palmes & demie, & bon pour la chasse des cailles. On le tenoit ordinairement à l'attache pendant le jour, & il auroit plutôt crevé que de faire aucune sorte d'excrémens dans le lieu où il étoit attaché ; comme il étoit sujet à mordre les paisans, on le châtra à l'âge de cinq ans ; deux ans après il commença à être attaqué d'une dysurie, & depuis ce temps-là, dès qu'on le lâchoit, il couroit au jardin, & mangeoit de la pariétaire & des feuilles de figue. Cette maladie dura cinq ans de suite avec des accès de temps à autre si violens, que son maître étoit obligé de lui faire faire des injections, embrocations d'huiles appropriées, & autres remedes accoutumés ; il mourut enfin dans l'un de ces accès, à l'âge de douze ans, & son maître l'ayant fait ouvrir, on trouva dans la vessie une pierre pesant une once, de figure irréguliere, de couleur blanche, excepté quelques endroits qui étoient rougeâtres & durs, au demeurant assez semblable à la tête d'un os calciné.

On trouva aussi dans le fond de la vessie une quantité de gravier blanc, & dans l'embouchure de l'uretre un calcul de la grosseur d'un pignon, de même consistance & de même couleur que la pierre ci-dessus. Tout le reste du corps étoit enflé.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Années 1671 & 1672.

OBSERVATION IV.

Artériotomie pratiquée pour une douleur de l'œil, par TH. BARTHOLIN. (G)

Obferv. 4. UNe Demoifelle avancée en âge, nous fit appeller pour une douleur extrémement vive qu'elle reffentoit à l'œil gauche. Elle avoit depuis quelque temps perdu entiérement l'œil droit, & une cataracte très-avancée commençoit déjà à couvrir le gauche, de maniere cependant qu'elle pouvoit encore un peu diftinguer les objets. Cet accident avoit été caufé par l'application des répercuffifs fur un bras qui étoit devenu enflé à la fuite d'une fracture, & par l'ufage imprudent de quelques topiques aftringens qu'on lui avoit appliqués fur l'œil. Mais ce n'étoit plus la perte de la vue qui l'inquiétoit, elle ne fe plaignoit alors que de fa douleur. Rien ne nous parut plus convenable pour la foulager, que de faire ouvrir l'artere temporale gauche à l'endroit où la pulfation étoit le plus marquée, lorfque la malade fouffroit le plus. Le chirurgien après avoir baffiné la tempe avec une éponge imbibée d'eau chaude pour y attirer plus de fang, commença par faire une incifion à la peau, afin de ne pas rifquer de bleffer le péricrâne, au moyen de quoi l'artère temporale étant fort à découvert, il l'ouvrit longitudinalement avec une lancette courbe : elle donna beaucoup de fang vermeil qui fortit par bonds à chaque pulfation. Enfuite on ferma la plaie, & on arrêta le fang avec le lycoperdon, le blanc d'œuf & les étoupes, affujettis par un bandage bien ferré. La malade fe trouva foulagée dans le moment (*a*).

Ifaac Houllier, Duret, Rhafis, Zapata, Galien, d'autres Médecins qu'on peut voir cités dans Marc-Aurele Severin, & Severin lui-même recommandent l'artériotomie dans les maladies des yeux (*b*). La plupart de ceux qui n'ofent la pratiquer, s'excufent fur la crainte qu'ils ont de l'hémorragie : cependant nous ne trouvâmes point qu'il fût fi difficile d'arrêter le fang. Nous étions bien déterminés (en cas que nous n'euffions pu en venir à bout autrement) à couper l'artere temporale.

(*a*) *Holler. de curat. morb. intern. cap.* 19.
(*b*) *Efficac. chirurg. part.* 2.

OBSERVATION V.

Sur un faux Diabéte périodique, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obferv. 5. TOus les Médecins de Copenhague ont été confultés pour un des premiers Magiftrats de cette Ville, qui, après avoir eu pendant très-longtemps un faux diabéte, fut enfuite attaqué d'un cours de ventre opi-

niâtre, dont il périt malgré tous les remedes. Ce que nous avons observé de singulier au sujet de ce malade, c'est que dans sa premiere maladie qui lui revenoit exactement tous les mois avec de grandes douleurs de colique néphrétique, il rendoit, aux approches de la pleine lune, vingt-quatre livres d'urine, quoiqu'il bût à peine le tiers d'une pinte par jour; sans qu'il eût rien perdu de son embompoint jusqu'au moment de sa derniere maladie. Il rendoit beaucoup de sable avec ses urines, & même dans ses déjections. Je lui avois conseillé le lait Chalybé pour son diabete. On lui avoit fait aussi tenter les secours de la médecine magnétique, mais il n'en avoit reçu aucun soulagement (*a*).

(*a*) Voyez dans la préface qui est à la tête de ce volume, ce qu'on doit penser de cette médecine magnétique ou transplantative; Thomas Bartholin n'étoit pas éloigné d'y croire: il dit ici fort sérieusement, que, lorsqu'on distilla l'urine du malade qui fait le sujet de cette observation, ses douleurs augmentoient à mesure qu'on augmentoit le feu du fourneau. Il auroit bien dû au moins répéter plus d'une fois cette expérience, pour sçavoir à quoi s'en tenir. (G).

OBSERVATION VI.

Sur un polype du nez, dont l'extirpation fut suivie de la mort. Par THOMAS BARTHOLIN. (G).

UN nommé Jean Schmid avoit un polype qui lui remplissoit toute la narine gauche; il avoit aussi à la joue du même côté une tumeur considerable, dure, squirreuse, immobile, & qui par des douleurs lancinantes menaçoit de devenir carcinomateuse. Tout l'os maxillaire supérieur paroissoit carié avec écartement de la suture. Plusieurs branches du polype s'étendoient au haut du palais. Cette tumeur énorme pressoit la cloison du nez du côté droit, & faisoit sortir l'œil gauche de son orbite. On ne peut rien imaginer de plus hideux que le visage de ce pauvre malheureux. Après avoir délibéré sur ce qu'il y avoit à faire, nous conclûmes d'une commune voix, qu'on ne feroit qu'augmenter les souffrances du malade, & deshonorer la médecine si on touchoit à ce polype, puisque d'un cancer oculte on feroit un cancer manifeste en l'irritant. Mais le malade impatient, au lieu de profiter de l'avis des médecins, se mit entre les mains d'un charlatan qui lui fit l'opération: la gangrene survint, il lui prit des convulsions, & il mourut le troisieme jour. Observ. 6.

OBSERVATION VII.

Sur la guérison d'une muette, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

JE fus appellé pour une petite fille de dix ans qui étoit devenue muette tout-à-coup. Quelques mois auparavant elle avoit senti une grande douleur au genou droit après un frisson. La douleur passant ensuite subitement du genou au col, elle avoit perdu la parole. Je lui trouvai le col fort enflé du côté droit. Cette tumeur comprimoit sans doute les nerfs du larynx (*a*). Observ. 7.

(*a*) Voyez sur cette compression considérée comme une cause de la *mutité*, mes notes sur l'observation 71 de cette même année. (G).

Au reste la langue étoit dans un état sain. Après que la malade eut fait usage de différens remedes céphaliques, elle commença à parler au bout d'un mois.

OBSERVATION VIII.

Sur différentes especes d'hydropisie, où la ponction fut infructueuse,

Par Thomas Bartholin (G)

Observ. 8.

Une femme hydropique, âgée de quarante ans, ne pouvant plus supporter les douleurs que lui causoit l'enflure énorme de son ventre, demanda enfin qu'on lui fît la ponction. Le Chirurgien la fit en ma présence. Il poussa son trocart dans la partie inférieure de l'*abdomen*, du côté gauche, à trois travers de doigt de la ligne blanche, pour ne point blesser les parties aponévrotiques qui s'y rencontrent. L'eau que l'on en tira paroissoit limpide en sortant, mais étant mise sur le feu, elle s'épaississoit en maniere de gelée. On évacua les eaux à trois reprises différentes, en commençant d'abord par tirer une pinte, & bouchant ensuite l'orifice de la plaie avec le doigt. La nuit qui suivit cette opération fut assez tranquille, & il y a apparence que tout auroit été de mieux en mieux, si la malade elle-même, à l'insçu du Chirurgien, n'eût laissé couler les eaux en trop grande quantité contre le précepte d'Hippocrate (*a*). Son impatience lui coûta la vie. Car nous avons beaucoup d'observations qui prouvent que la paracentèse peut être pratiquée avec succès, lorsque le malade est encore jeune, que la maladie n'est pas invétérée, & que d'ailleurs les visceres sont dans un état sain; malgré toutes ces circonstances favorables, il y a cependant des cas où cette opération ne réussit point. C'est quand l'eau est renfermée dans des vésicules dispersées en différens endroits de l'*abdomen*. On sent bien que dans cette espece d'hydropisie, on auroit beau tirer le liquide contenu dans une de ces vésicules, on ne vuideroit pas pour cela toutes les autres, quoiqu'elles soient ordinairement attachées toutes ensemble à-peu-près comme une grappe de raisin. Tel est le cas d'une dame hydropique de Copenhague, dont m'a fait part feu M. Moth son médecin, dans une lettre fort détaillée qu'il m'écrivit à ce sujet en 1663.

Précis de la lettre du Docteur Moth *à* Thomas Bartholin, *au sujet d'une hydropisie enkystée.*

Une Dame mariée depuis peu en secondes nôces, se croyoit enceinte; parce que ses regles, qui ne s'étoient point dérangées pendant tout le temps

(a) *Quicunque empyi aut hydropici uruntur aut secantur, si pus aut aqua universim effluxerit, omninò moriuntur. Aphorism.* 27, *Sect. VI.* Cependant la pratique généralement reçue aujourd'hui, c'est de vuider toute l'eau à la fois. Mais on a soin de continuer pendant & après l'opération, la même pression sur les visceres du bas ventre, au moyen des bandages convenables. Voyez les raisons de cette pratique dans l'essai sur l'hydropisie du Docteur Monro, dont j'ai donné la traduction, pag. 274 & suivantes. (G)

de son veuvage, ne paroissoient point depuis plus de seize semaines. Mais quelque temps après, elles reparurent, quoiqu'en petite quantité, & continuerent à revenir tous les mois réguliérement, sans que son ventre cessât de grossir. Comme au bout des sept mois elle ne sentoit point encore remuer son enfant, on soupçonna alors qu'elle portoit une mole, ou qu'elle étoit hydropique. On la traita en conséquence, mais sans aucun succès. Ce fut dans cet état qu'elle se rendit à Copenhague pour se confier à mes soins. Elle avoit le ventre beaucoup plus gros qu'une femme grosse de deux enfans. Après avoir essayé envain les purgatifs, les carminatifs & les diurétiques, comme elle avoit les cuisses & les jambes prodigieusement enflées, je lui fis faire trois scarifications assez profondes avec une lancette au-dessus de la cheville du pied droit. Il en sortit pendant quelques semaines une grande quantité de sérosités, les jambes & les cuisses désenflerent, mais le ventre bien loin de diminuer, augmenta de plus en plus, dès que les plaies se furent fermées. La malade étant fatiguée de remedes, je me contentai de lui faire donner des lavemens pour la soulager. J'essayai seulement, à sa sollicitation, les bains de sable de mer qui la firent suer considérablement; mais sa grande foiblesse ne permettant pas de les continuer plus longtemps, j'eus recours enfin à la paracentèse. Nous fumes bien surpris, quand le Chirurgien eut retiré le trocart de sa canule, de ne point voir sortir la moindre goutte d'eau, quoiqu'on essayât de l'attirer en suçant avec la bouche. On retira la canule qu'on trouva remplie d'une matiere blanche, glutineuse, concrescible sur le feu comme la lymphe dissoluble dans l'eau froide, & reprenant ensuite sa premiere viscosité. Quelque temps après, la malade mourut en souffrant, dans la région de la matrice & des parties voisines, des douleurs plus cruelles que celles de l'enfantement. Avant de l'ensevelir, on permit au Chirurgien de faire une petite incision dans le ventre du cadavre, pour vuider un peu de la matiere qui y étoit contenue. Mais, au lieu d'eau, comme il en sort ordinairement à l'ouverture des hydropiques, il sortit une matiere épaisse & visqueuse, semblable à celle qu'on avoit tirée de la cannule du vivant de la Dame, à l'exception de la couleur qui étoit devenue plus rougeâtre. L'ouverture étant trop petite pour lui donner issue, les assistans voulurent bien qu'on aggrandît l'incision. Alors il sortit avec impétuosité pour le moins cinq pots (mesure de Dannemarck) de cette matiere, & en même temps un corps singulier de substance glutineuse, assez semblable par sa grosseur & par sa figure à une grappe de raisin ou à une pomme de pin, d'une couleur blanchâtre tirant sur le jaune, qui tenoit par sa base à la partie interne de la matrice, au moyen de petites veines & de fibrilles membraneuses, & qui y tenoit si fortement qu'il ne fut pas possible de l'en détacher tout entier (*a*). Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à chaque veinule qui partoit de la paroi interne de la matrice, étoit attachée une boule glutineuse; &

(*a*) Ce corps étranger n'étoit autre chose qu'un amas d'hydatides. On observe souvent de ces vésicules soit dans l'intérieur de la matrice, soit dans ses trompes, ou dans les ovaires. Ces maladies ressemblent beaucoup dans leur commencement à des grossesses. Voyez plusieurs observations que j'ai recueillies sur ce sujet dans mes notes sur l'essai de M. Monro. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 8.

c'étoit l'ensemble de ces veines & de leurs ramifications, aux quelles tenoient ces vessies rondes, qui formoit ce corps racémiforme. Après avoir enlevé avec toute cette matiere gélatineuse la matrice elle-même, que sa prodigieuse distension & son trop grand amincissement avoit fait rompre dans son fond, nous apperçûmes au côté droit de ce viscere, un corps membraneux, rond, gros comme la tête d'un homme, qui tenoit par des fibres membraneuses assez fortes, d'un côté à la partie inférieure de la matrice, & de l'autre à l'os des iles; il contenoit une matiere semblable à celle que nous avions trouvée dans la capacité du ventre, mais plus blanche. Les autres visceres abdominaux étoient cachés sous une membrane forte & très-épaisse, qui étoit attachée supérieurement aux fausses côtes de chaque côté, dans son milieu à tout le péritoine, & inférieurement à l'os *pubis* entre la matrice & le *rectum*. C'étoit entre cette membrane & le péritoine qu'étoit contenu le kiste membraneux, la matrice crevée, & toute cette matiere glutineuse dont j'ai tant parlé; nous en fimes sortir assez pour remplir vingt-huit mesures de notre Pays. Le foie, la ratte & tous les autres visceres étoient sains, à l'exception du *cæcum* & du *rectum*. Le *cæcum* étoit gros comme le bras d'un enfant de trois ans, au-dessus du coude, il étoit plein d'une matiere visqueuse, plus blanche que celle du ventre; *le rectum* avoit une tumeur grosse comme un œuf à une palme de distance de *l'anus*; cette tumeur qu'on n'ouvrit point, & qu'on auroit dû ouvrir, étoit sans doute le réservoir de cette matiere purulente qui étoit constamment sortie avec les selles toutes les fois que la malade avoit employé des suppositoires composés de miel & de sucre.

OBSERVATION IX.

Remedes des Groenlandois contre le Scorbut, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 9.

LE cochlearia & l'oseille font l'unique remede dont se servent les Groenlandois pour se guérir du scorbut, maladie qui regne dans leur pays avec tant de violence, qu'elle les prive totalement de l'usage de leurs membres. Ces deux herbes, au rapport d'Herman Nicolaï qui a parcouru deux fois les côtes de Groenland, viennent en si grande abondance sur la montagne de l'Isle des Ours, qu'elles empêchent les voyageurs d'y marcher librement. Il est à remarquer qu'on les trouve toujours l'une auprès de l'autre, & qu'on les emploie ensemble bien plus efficacement que si on usoit de l'une ou de l'autre séparément. L'une de ces plantes abondant en alkali volatile, & l'autre fournissant beaucoup d'acide, il résulte de leur combinaison un sel neutre qui est éminemment anti-scorbutique. Voici la maniere dont on s'en sert dans le Groenland: on fait cuire d'abord dans une ptisanne d'orge ou d'avoine, de la viande fraîche, soit de renne ou de quelque oiseau du pays, ensuite on fait confire le cochlearia & l'oseille dans le bouillon de ces viandes. On a par là un excellent aliment médicamenteux, qui tient le ventre libre, qui évacue les humeurs putrides, comme

comme si on avoit pris un purgatif, & qui rétablit en peu de temps des malades qui étoient à l'extrémité (*a*).

(*a*) Selon le même Bartholin les peuples du Nord se servent avec succès dans les fievres malignes, de la poix liquide qui coule du sapin, en la mêlant avec la bierre dont ils font leur boisson : le bois de sapin réduit en poudre, & la mousse qui s'attache à ce même arbre, sont tout ce qu'ils mettent sur leurs plaies les plus dangereuses. J'ai remarqué ailleurs, ajoute Bartholin, que la poix résine apporte quelquefois un soulagement subit aux douleurs de la goutte, & je sais par une expérience journaliere, qu'elle guérit les cors aux pieds. Observation XIII. (Z)

OBSERVATION XI.

Dissection d'un cheval du Roi de Dannemarck, par le D. Simon Paulli. (Z) Observ. 11.

PHilippe Hacquart & Henri Scriver, Chirurgiens du Roi, ont disséqué en presence de Sa Majesté, de ses Médecins & de quelques Seigneurs de sa Cour, un excellent cheval mort dans ses écuries d'une maladie assez singuliere ; sa bouche s'étant subitement enroidie, resta fermée, de sorte qu'il ne pouvoit manger, & qu'il mourut de faim : voici ce qu'on a observé à l'ouverture de cet animal.

I.

Les muscles du cou & du dos qui étoient durs & tendus dans l'animal vivant, se trouverent flasques & relâchés après sa mort.

II.

Il y avoit entre le péritoine & les muscles de l'*abdomen* un *ichor* jaunâtre répandu jusques vers l'os *pubis.*

III.

On trouva entre les intestins & le péritoine, une multitude de vers blancs les uns vivans, les autres morts ; ces vers étoient de la longueur du doigt, & de la grosseur d'un fil médiocre.

IV.

L'épiploon étoit contracté, mince & de mauvaise couleur.

V.

La ratte n'avoit point sa couleur naturelle, ses bords sembloient comme contus, & ils étoient plus rouges que le reste du corps de la ratte.

VI.

Le foie étoit très-gros, sa face concave étoit de couleur plombée, la face convexe paroissoit plus saine : point de véficule du fiel (*a*); le sang qui étoit dans les vaisseaux étoit noir & aduste.

(*a*) Quelques Anatomistes ont assuré généralement que les chevaux n'avoient point de véficule du fiel ; mais Cl. Blasius en a trouvé une de la grosseur du poing dans un

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 11.

VII.

Le ventricule étoit assez petit : on y voyoit ramper un grand nombre de vers ronds & épais, les uns noirs, les autres gris : on y trouva aussi quelques cuillerées d'une humeur aqueuse d'un jaune noirâtre.

VIII.

Le pylore étoit presque cartilagineux.

IX.

Le cœur étoit d'une grosseur extraordinaire, d'une consistance dure du côté gauche, cependant on pouvoit le couper ; il y avoit dans les ventricules un polype d'un pouce d'épaisseur.

X.

Les poumons étoient petits, plus pâles qu'ils ne sont communément, plus durs, & ils resterent sans mouvement, malgré les efforts que l'on fit pour les souffler avec le chalumeau.

XI.

Ayant séparé avec les doigts les muscles du cou, nous trouvâmes de chaque côté de la trachée artere, mais surtout du côté gauche, une lymphe limpide & jaunâtre entre les muscles qui étoient encore enveloppés de leur membrane.

XII.

Derriere les oreilles & au-dessous de la machoire inférieure, les glandes, tant grosses que petites, étoient en plus grande abondance que de coutume, les petites étoient très-friables, & les grosses ne l'étoient point du tout.

XIII.

La tête ayant été séparée de la colonne vertébrale, ne présenta rien d'extraordinaire.

XIV.

Ayant séparé & même coupé tout-à-fait les muscles moteurs de la machoire inférieure, & ayant enlevé la substance charnue qui revêt l'os du palais, la machoire inférieure demeura toujours appliquée contre la supérieure, & si fortement qu'on ne put jamais l'en détacher avec les mains.

XV.

Le cerveau n'avoit d'autre vice que d'être un peu plus sec qu'il n'est ordinairement. On trouva entre le cerveau & le cervelet un os semblable à celui qu'ont les chiens au même endroit.

cheval qu'il disséqua ; il ajoute que cette vésicule est creusée dans la substance même du foie, ce qui la rend plus difficile à trouver. *Actes de Copenhague*, années 1674, 1675, & 1676, observ. 31.

OBSERVATION XII.

Sur les causes de la maladie & de la mort du cheval dont il s'agit dans l'observation précédente, par le Docteur SIMON PAULLI. (Z)

LE Docteur Simon Paulli prétend que l'espece de *tetanos* qu'a éprouvé ce cheval avant de mourir, provenoit d'une sueur arrêtée, & il se fonde sur les faits suivans.

Un enfant de quatorze ans, qui avoit la fievre, ayant laissé supprimer une sueur qui étoit survenue au troisieme accès, eut le quatorzieme jour quelques légeres convulsions dans la bouche, le cou, & quelques autres parties; *le tetanos* succéda à ces convulsions, & la paralysie de quelques-unes des parties affectées, au *tetanos*: une fievre maligne qui survint, emporta ces symptômes, & laissa après elle de petits abcès à la racine des ongles, que l'on guérit par l'usage des sudorifiques, & par un traitement chirurgical ordinaire.

Une autre personne qui avoit dansé longtemps sous le masque sans pouvoir essuyer la sueur de son visage, éprouva des convulsions dans les muscles de cette partie.

Un François étudiant en chirurgie, à qui on avoit amputé l'*humerus* à cause de la gangrene, eut peu de temps après la machoire inférieure dans un état d'immobilité; & vingt-quatre heures avant sa mort, il fut saisi d'un *tetanos* universel, qui dura jusqu'à la fin, mais qui lui laissa toute sa connoissance.

La veuve d'un de nos principaux pasteurs fut attaquée d'un *tetanos* semblable après un *cholera morbus*, pour avoir mangé un limon qu'une fébricitante avoit longtemps tenu dans ses mains.

Le Docteur Paulli ajoute que l'usage où l'on est de mettre les chevaux dans des prairies humides & froides, peut faire beaucoup de mal à ces animaux, à cause de la correspondance qu'il y a entre les pieds, ou plutôt les extrêmités & le cœur: il établit cette correspondance sur les faits suivans.

Un homme revenant de la paume, mit ses pieds dans l'eau fraîche, & tomba peu de temps après en défaillance, eut des palpitations, perdit la parole, & resta presque sans pouls: le Docteur le ranima en lui lavant les pieds avec de l'esprit-de vin, & les lui faisant plonger dans du vin blanc de France très-chaud. Il guérit une femme qui se trouva à-peu-près dans le même état au temps de ses regles, en lui faisant pareillement baigner son bras jusqu'au coude dans une cruche pleine de vin de France, bien chaud.



Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obferv. 14.

OBSERVATION XIV.

Sur une léthargie à la fuite d'une éréfipèle, par Thomas Bartholin. (G)

UNe Dame, âgée de foixante ans, avoit eu pendant tout l'hiver une éréfipèle à la jambe. A l'entrée du printemps de cette année (1671), la tumeur difparut fubitement : on crut la malade hors d'affaire, mais elle tomba en léthargie, & perdit tout-à-coup l'ufage de la parole, fans perdre entierement la connoiffance. Comme elle avoit le pouls fort & vîte, on la faigna; le fang vint fort bien, mais ni ce remede, ni beaucoup d'autres, n'eurent l'effet defiré : la malade mourut tranquillement le feptieme jour.

OBSERVATION XV.

Extirpation d'une tumeur carcinomateufe à la machoire inférieure. Par Thomas Bartholin. (G)

Obferv. 15. PHilippe Hacquart, chirurgien du Roi, fit dernierement, en ma préfence, l'extirpation d'une tumeur carcinomateufe, groffe comme la tete d'un enfant, donr la bafe étoit adhérente à l'os de la machoire inférieure, du côté gauche. Après avoir d'abord difféqué les tégumens, afin de ne point endommager les veines jugulaires, il enleva toute la tumeur avec la plus grande dextérité. Elle contenoit vingt-une onces de matiere febacée.

OBSERVATION XVIII.

Paralyfie d'un enfant à la fuite de l'épilepfie, par Simon Paulli. (G)

Obferv. 18. JE fus appellé le 3 Septembre 1672, pour un enfant au-deffous de deux ans, qui étoit paralytique; il n'avoit pas encore fes groffes dents. Cette maladie finguliere, à un âge auffi tendre, lui étoit venue tout-à-coup, & s'étoit jettée fur tous les membres du côté droit, fans cependant lui ôter le fentiment des parties affectées. Je demandai aux parens s'il n'avoit pas eu quelque attaque d'épilepfie, lorfqu'il avoit commencé à pouffer fes premieres dents de lait. Sans m'accorder le mot, ils convinrent affez du fait. J'examinai fa bouche; il n'avoit que deux dents incifives à la machoire inférieure, & les gencives de la machoire fupérieure étoient forr gonflées à l'endroit où devoient fortir les dents incifives & les canines. J'ordonnai au Chirurgien d'y faire une incifion affez profonde; il fortit beaucoup de fang, & l'enfant qui auparavant ne faifoit que crier & fe debattre, devint tranquille au même inftant. Je travaillai enfuite à prévenir les mouvemens

convulsifs au moyen de quelques lavemens de lait avec les fleurs de camomille, la semence de carvi & le sucre, & d'une poudre anti-épileptique que j'ai coutume de donner aux petits enfans dans quelque eau appropriée à la maladie. En même temps, pour guérir la paralysie, que je regardois comme une suite ou de la dentition, ou des mouvemens convulsifs, je lui fis frotter l'épine du dos & les membres paralysés avec un linge rude, imbibé d'une infusion de castoreum dans des eaux spiritueuses; après quoi on fomentoit ces mêmes parties avec des linges bien impregnés de la fumée de la gomme animé. Au moyen de ces secours, il fut guéri parfaitement en moins de dix jours. Observ. 18.

OBSERVATION XXII.

Sur des taches causées par une ébullition de sang, par THOM. BARTHOLIN. (G)

UNe Dame de la premiere distinction m'a consulté plusieurs fois pour des taches qui lui viennent de temps en temps par tout le corps, & principalement sur les bras & sur les jambes; ces taches sont rouges & de différente grandeur. Sans lui causer aucune incommodité fâcheuse, elles lui donnent beaucoup d'inquiétude. Cette Dame appréhende que ce ne soient des taches scorbutiques. Pour moi, qui connois son temperament, & qui ne vois aucun autre signe dont on puisse s'allarmer, je suis convaincu, & j'ai meme commencé à lui persuader que ce n'est autre chose qu'une ébullition du sang qui péche moins chez elle par sa qualité que par la quantité. Effectivement, elle est mal reglée, elle n'a jamais fait d'enfant; ses taches se dissipent dès qu'elle a la moindre indisposition qui la fasse maigrir, & elles reviennent aussitôt qu'elle est rétablie, & qu'elle a repris son embonpoint; enfin, la saignée les fait toujours disparoître: aussi ai-je cru devoir m'en tenir à ce seul remede. Dernierement encore une jeune Servante vint me consulter, & me confier ses inquiétudes, sur des taches sanguines absolument semblables, dont elle avoit la jambe couverte. Je la rassurai, en lui disant que cette ébullition ne venoit que d'un sang trop abondant qui se portoit à la peau, & qu'une simple saignée dissiperoit bientôt ses taches & ses allarmes. Observ. 22.

OBSERVATION XXIII.

Sur une incontinence d'urine, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

UN Officier avoit une incontinence d'urine, qu'il ne pouvoit arrêter qu'en comprimant le perinée avec sa main. Je jugeai que cette incommodité pouvoit venir de l'acrimonie de l'urine, qui, en écartant ou relâchant le sphincter de la vessie, couloit goutte à goutte, jusqu'à ce que la compression s'opposât à son passage. En conséquence, je lui ordon- Observ. 23.

nai les émulsions faites avec les semences froides & la décoction d'orge, pour adoucir l'acrimonie de l'urine, & il s'en trouva mieux.

OBSERVATION XXIV.

Sur différens monstres, par Thomas Bartholin. (Z)

Observ. 24. IL est né à Elzenore un monstre mâle (Pl. VII. fig. V.) sans oreilles & qui avoit sur l'endroit où sont ordinairement les oreilles, & sur le reste de la tête, une masse charnue en forme de calotte : le front n'étoit point recouvert de cette calotte ; il étoit comme partagé en deux par l'effet de deux élévations qu'il avoit, une de chaque côté ; la bouche étoit large, les mains paroissoienr avoir la forme des pieds, une plante, un tarse, *&c.* au reste, elles avoient deux doigts de chaque côté.

Le docteur Hammeric, médecin de la flotte Royale, m'a communiqué la figure d'un autre monstre né en Scanie : la grosseur de son ventre (Pl. VII. fig. VI.) décele une hydropisie : il a sur chaque tempe une tumeur contre nature ; le front est élevé, le crâne oblong : on peut voir le reste de ses difformités dans la figure.

J'ajouterai ici qu'on m'a fait voir, ainsi qu'à toute la ville de Copenhague, un monstre qui n'en étoit pas un : il étoit né, disoit on, avec une fontange velue sur la tête ; mais la chose ayant été examinée de plus près par gens du métier, ils reconnurent que les os du crâne, qui sont mobiles dans les enfans, avoient été comprimés & affaissés par les efforts d'un accouchement très-laborieux, & qui avoit duré plusieurs jours, en sorte que la peau de la tête, qui se trouvoit moyennant cela trop ample, retomboit sur le front en forme de fontange ; & de-là l'erreur.

J'ai vu à la campagne un autre enfant qui étoit précisément dans le même cas, mais qui a fait moins de bruit.

OBSERVATION XXVII.

Sur l'amputation d'une mammelle cancereuse, par Thom. Bartholin. (G)

Observ. 27. UNe Dame, qui avoit à la mammelle droite un cancer prêt à s'ulcérer, se soumit avec courage à l'opération. Comme la douleur s'étendoit jusques sous l'aisselle droite, où l'on appercevoit d'ailleurs une glande un peu gonflée, nous délibérâmes si on emporteroit tout de suite ces deux tumeurs. Mais le risque d'offenser les vaisseaux axillaires, joint à la crainte qu'on avoit, si on commençoit par extirper la glande, d'ôter à la malade le courage de s'exposer à une opération beaucoup plus cruelle encore, & cependant plus essentielle, nous détermina à commencer par l'amputation de la mammelle, dans l'espérance que la petite tumeur se dissiperoit ensuite, ou que du moins elle donneroit une plus longue trève

que le cancer, L'opération fut faite avec succès. Il ne survint aucun accident, à l'exception d'un peu de fiévre : la plaie se consolida petit à petit, & la tumeur de la glande axillaire diminua insensiblement, comme nous l'avions prévu, & se dissipa enfin d'elle-même.

OBSERVATION XXVIII.

Sur l'amputation d'un Sarcocèle, par THOMAS BARTHOLIN (G)

Obferv. 28.

CEtte opération fut faite en ma présence, sur un Soldat, par Laurent Nicolaï. Après avoir incisé les tégumens depuis l'aine droite, & ouvert le *scrotum* avec précaution, il mit à découvert le testicule droit, qui étoit gros comme la tête d'un enfant, & l'emporta sur le champ, en coupant les vaisseaux spermatiques. Ensuite il lia ces vaisseaux, fit quelques points de suture au *scrotum*, & pansa la plaie à l'ordinaire. Nous examinâmes ce testicule; il nous parut d'une substance glanduleuse, qui s'étoit accrue insensiblement au point que le malade, d'ailleurs assez robuste, se trouvoit incommodé du poids de ce sarcocèle. A sa partie inférieure, il contenoit dans une membrane plusieurs vésicules remplies de sang, & c'étoit l'endroit où il avoit toujours senti le plus de douleur. Après cette opération, il se trouva bientôt en état de faire son service.

OBSERVATION XXX.

Sur une conformation extraordinaire de la prunelle de l'œil, & sur quelques plaies de cet organe, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obferv. 30.

J'Ai vu & examiné avec attention un jeune Ecolier, qui avoit la prunelle de l'œil gauche d'une forme oblongue, un peu pointue vers le bas, sans que sa vue en fût aucunement incommodée. Ce qu'il y a de singulier, c'est que son pere & tous ses parens, du côté paternel, avoient la prunelle des deux yeux ainsi conformée de naissance, & que sa mere n'avoit rien de cette bisarrerie de la nature. A l'égard de notre jeune homme, il ne tenoit de son pere que par l'œil gauche; la prunelle de l'œil droit étoit ronde comme elle doit l'être naturellemenr.

J'ai vu un autre jeune homme dont la prunelle s'élevoit en tubercule; mais, n'ayant pu m'assurer de la cause du mal, je n'osai en entreprendre la guérison.

Un homme de notre ville ayant eu l'œil gauche crevé d'un coup d'épée, il fut à toute extrémité, & on n'en attendoit plus rien. Cependanr, par les soins du docteur Moinichen, il en fut quitte pour la perte de l'œil; mais il lui resta une absence d'esprit & une paralysie vague qui se jettoit tantôt sur un bras, tantôt sur un pied. Une femme ne fut pas quitte à si bon marché d'un coup d'arme à feu qu'elle avoit reçu dans l'œil droit; elle perdit en même temps la vue & la vie.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XXXI.

Sur une excroissance à la levre supérieure, par Thomas Bartholin. (G)

Observ. 31. UN Enfant de seize mois avoit à la lèvre supérieure une excroissance ronde de la figure d'une cerise, qu'on ne manquoit pas d'attribuer à l'imagination de la mere pendant sa grossesse. La crainte qu'elle ne vînt encore à grossir, nous détermina à la faire couper. Laurent Nicolaï s'acquitta très-bien de cette opération; il perça de part en part la tumeur avec une aiguille garnie d'un fil, & l'emporta d'un coup de rasoir. Ensuite il fit à la lèvre supérieure la suture avec les agraffes, & pansa la plaie. Au-lieu d'agraffe ordinaire, il se sert d'une aiguille de tete, terminée par les deux bouts par une petite lame de plomb arrondie & trouée. On disséqua cette excroissance, & on n'y remarqua qu'une substance glanduleuse, sans aucune autre matiere étrangere. Cette tumeur, vraisemblablement, n'étoit autre chose qu'une des glandes labiales qui s'étoit accrue aussi considérablement.

OBSERVATION XXXII.

Sur la noirceur des ongles, par Thomas Bartholin. (Y)

Observ. 32. UN jeune homme ayant eu dernierement les deux mains enflées, je ne sais pour quelle raison, cette enflure se dissipa insensiblement; mais tous les ongles de ses mains devinrent noirs en partie, en commençant par l'extrémité : ce symptôme ne fut accompagné d'aucune incommodité. Il est vrai que dans ce temps-là même le jeune homme avoit beaucoup manié d'antimoine.

OBSERVATION XXXIII.

Sur la cause du vertige dans les brutes, par Thomas Bartholin. (G)

Observ. 33. LOrsque les animaux paroissent attaqués d'une espèce de vertige, on en attribue la cause à des vers qu'ils ont dans le cerveau. On en a trouvé quelquefois dans la tête des chevaux. Laurent Rusius (*a*) observe, à ce sujet, que quand un cheval a une fois été attaqué de cette maladie, il ne redevient jamais aussi vif & aussi alerte qu'auparavant, quand même il paroîtroit entierement rétabli. On a trouvé dans un bœuf, qui avoit eu des vertiges, toute la masse du cerveau noire comme de l'encre, &

(*a*) C'est un Médecin qui a donné sur les maladies des chevaux un ouvrage intitulé *Hippiatria, sive Marescalia*, imprimé à Paris en 1532.

dissoute

dissoute, sur-tout du côté gauche. On avoit remarqué que l'animal tournoit plus souvent la tête de ce côté-là. L'été précédent avoit été fort humide.

OBSERVATION XXXIV.

Année malheureuse pour les femmes en couche, par THOM. BARTHOLIN. (G)

Obferv. 34.

CEtte année (1672) a été bien périlleuse pour les femmes enceintes. La plupart des femmes de Copenhague ont eu des fausses couches, ou des accouchemens laborieux : plusieurs d'entre elles ont fait des enfans morts, d'autres ont été accouchées de force; enfin, il en est mort beaucoup de la fiévre ou de la petite-vérole. On a remarqué qu'il y a eu parmi ces enfans beaucoup plus de filles que de garçons. La constitution de l'année a été froide & humide : ne pourroit-on pas attribuer à cette cause le relâchement des ligamens de la matrice, & le dérangement du fœtus, auquel nos Sages-femmes, pour la plupart fort ignorantes, ne pouvoient remédier dans l'accouchement ?

OBSERVATION XXXVII.

Guérison d'un vieillard attaqué de marasme, par TH. BARTHOLIN. (Z)

Obferv. 37.

CHristophe Johannæus, mon beau-pere, âgé de soixante & quatorze ans, se trouva, le printemps dernier, dans l'état le plus fâcheux : appétit perdu, constipation, toux fatiguante, orthopnée, pouls intermittent (*a*), fiévre lente, maigreur extrême, tout annonçoit un marasme décidé & presque incurable, sur-tout dans un vieillard : il avoit, outre cela, de petits tremblemens, un hoquet fréquent, & une difficulté d'avaler, dont la cause paroissoit être dans la région du foie : on lâcha le ventre par des clysteres; on soutint la nature par des cordiaux, on débarrassa le passage de la déglutition, & on humecta les solides par des émulsions; on nourrit le malade pendant ce temps-là avec de bons consommés : mais ce ne fut qu'au solstice d'été qu'il se trouva rétabli par la cessation totale des symptômes indiqués ci dessus.

(*a*) Thomas Bartholin ajoute qu'il lui avoit déjà trouvé le pouls intermittent en d'autres occasions.



Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XL.

Sur la vertu du millepertuis contre les vers, par Thom. Bartholin. (G)

Obferv. 40. ON attribue aux fleurs de millepertuis bien des vertus, dont la plupart tiennent de la fuperftition. Mais j'ai appris, par l'expérience que j'en ai faite fur une Dame de diftinction, que c'eft un remede excellent pour chaffer les vers. On les fait infufer dans l'efprit-de-vin, & on donne cette teinture dans quelque liqueur appropriée (*a*). Mathiole dit qu'une cuillerée de l'huile tirée de la femence & des fleurs de cette plante, tue les vers. (*Comment. in Diofc. lib. 3, cap. 156.*) Paracelfe avance qu'il fuffit d'appliquer le millepertuis fur un endroit du ventre où il y a des vers, pour les faire changer de place.

(*a*) On fait aujourd'hui à Paris un ratafiat de millepertuis, que beaucoup de gens pourroient regarder comme un nouveau vermifuge. (G)

OBSERVATION XLIV.

Sur des fueurs périodiques à l'approche des regles, par Thom. Bartholin. (G)

Obferv. 44. QUoique l'on tienne en médecine pour une régle affez conftante, que la fueur fupprime ou diminue l'évacuation périodique des régles, je connois cependant deux Dames qui ont régulierement des fueurs copieufes, toutes les fois que leurs régles approchent, & pendant tout le temps qu'elles continuent. Si malheureufement ces fueurs viennent à fe fupprimer, ou même fi elles tardent un peu trop, il leur furvient des maux de tête & de la fiévre.

OBSERVATION XLV.

Sur du fable tiré du conduit de l'oreille, par Thomas Bartholin. (G)

Obferv. 45. MA femme a fouffert dernierement, pendant quelque temps, d'une grande douleur de tête, du côté droit, vers l'os pierreux de la tempe. Enfin, elle a tiré, de fon oreille droite, de petits grains de fable mêlés avec la matiere cérumineufe. J'ignore d'où peut venir ce fable. Je fais bien qu'il fe forme des pierres dans toutes les parties du corps. Ce qu'il y a de certain, c'eft qu'il n'y a eu rien d'emporté de l'apophyfe pierreufe, puifque la douleur a ceffé de ce moment là. Seroit ce la cire des oreilles qui fe feroit endurcie, par un effet de la chaleur, au point de former ce gravier? (*a*)

(*a*) Au lieu d'expliquer la formation de ce gravier par des phénomenes poffibles,

à la vérité, mais très-rares, n'étoit il pas plus naturel de supposer qu'il étoit venu du dehors, & qu'il avoit pénétré dans l'oreille de Madame Bartholin, soit tandis qu'elle dormoit, soit tandis qu'elle étoit fortement occupée d'autre chose? D'ailleurs un examen peu difficile auroit appris au Docteur, la véritable nature de ce gravier. (Z)

OBSERVATION XLVIII.

Mort causée par un mouvement de colère, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

UNe Servante entra dans un si violent transport de colere pour un soufflet qu'elle avoit reçu de sa maîtresse, qu'elle en mourut au bout de quatre jours. On trouve dans Schenk, dans Hildan, & dans quelques autres observateurs, des exemples d'apoplexie causée par des soufflets; mais ici, la mort ne fut point la suite du coup, mais de la colere. Observ. 48.

OBSERVATION L.

Effet singulier de l'affection hypocondriaque, par THOM. BARTHOLIN. (Z)

UN Citoyen de Copenhague, homme qui joint la probité à la dévotion, & qui donne beaucoup aux pauvres, se trouve régulierement dans le temple à l'heure du service; mais lorsqu'il a résolu de participer à la sainte Table, il éprouve une anxiété incroyable; il chancelle, ses pieds refusent le service, il n'est pas en état d'approcher de l'autel; & tout cela ne dure que jusqu'à son retour dans sa maison, en sorte qu'on est obligé de le confesser & de lui porter la communion chez lui. Observ. 50.

OBSERVATION LI.

Remede des hémorroïdes fluentes. (Z)

UN homme illustre avoit eu de tout temps des hémorroïdes fluentes, il perdoit d'abord quelques onces de sang par cette voie; mais il vint ensuite à en perdre des livres, & presque jusqu'à tomber en syncope. On tenta vainement la révulsion par le moyen de la saignée; tous les autres remedes d'usage furent employés avec aussi peu de succès; mais le malade ayant mangé des grains de pomme de grenade, son sang s'arrêta presque aussitôt, & il a éprouvé plusieurs fois depuis l'efficacité de cet agréable remede. Observ. 51.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LV.

Sur des tumeurs carcinomateuses incurables, par Thom. Bartholin. (G)

Observ. 55. IL y a des tumeurs qu'il feroit dangereux de vouloir opérer ; les unes par rapport à leur grosseur, les autres, à cause du lieu où elles sont placées. Un Cordonnier avoit sous le bras droit une tumeur d'une nature carcinomateuse, qui s'étoit accrue insensiblement au point d'être grosse comme la tête, & de l'incommoder considérablement par son poids. Nous n'osâmes lui conseiller de faire couper cette tumeur, tant par rapport aux vaisseaux prodigieusement gonflés qui rampoient à sa surface, qu'à cause du voisinage de la veine axillaire.

Un Brasseur portoit à la fesse gauche un carcinome d'un poids si énorme qu'il en boitoit. Il occupoit toute la masse du muscle fessier, & formoit une tumeur arrondie deux fois grosse comme la tête, sur laquelle rampoient des veines variqueuses de la grosseur d'une plume d'aigle. Ce pauvre homme, qui étoit âgé pour lors de plus de 60 ans, avoit déjà porté cette tumeur pendant sept ans, sans qu'elle lui causât de douleur; mais quand il se présenta devant nous, la douleur commençoit à se faire sentir à sa partie la plus déclive, & s'étendoit non seulement au jarret; mais encore jusqu'à la plante du pied. Nous lui conseillâmes aussi de supporter son mal avec patience, d'autant plus qu'il étoit déjà avancé en âge.

Je me rappelle d'avoir vu, il y a quelques années, une Servante qui avoit sur le dos une excroissance charnue si énorme, qu'elle lui tomboit jusques sur les fesses. J'en ai donné l'histoire dans ma dissertation, qui a pour titre *De hepate defuncto*.

OBSERVATION LVI.

Sur un ganglion qui disparoissoit aux approches des couches, & qui revenoit ensuite, par Henri de Moinichen. (G)

Observ. 56. JE connois une Dame, mere de plusieurs enfans, qui a depuis quelques années, sur le poignet, un ganglion de la grosseur d'une noisette, sans douleur, lequel disparoît de lui-même toutes les fois qu'elle est près d'accoucher. Quelques jours avant son terme, elle s'apperçoit que cette petite tumeur diminue peu à peu, au point de ne plus laisser qu'une petite marque tout autour, semblable à une échymose qui se dissipe aussi à la fin ; & c'est ce qui lui annonce que son travail va commencer. Elle a fait plusieurs fois la même remarque. La seconde semaine après ses couches, le ganglion, qui paroissoit entierement effacé, commence à reparoître, & parvient insensiblement à la grosseur qu'il avoit auparavant.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXVIII (a).

Sur un malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche.
Par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 68.

JE fus appellé dernierement pour un malade, qui, depuis quelque temps, dépériſſoit à vue d'œil, de maigreur & de conſomption. Il ſe plaignoit d'une grande ſoibleſſe de poitrine, d'une langueur extraordinaire, d'un dégoût univerſel, d'une difficulté de reſpirer & d'une fiévre erratique. Je lui tâtai le pouls du bras droit, & je n'y trouvai rien de mauvais; mais lui ayant touché enſuite celui du bras gauche, j'y remarquai beaucoup de dérangement. Je lui demandai s'il n'avoit jamais eu de maladie de poitrine; il me répondit que probablement il ſeroit mort de la phthiſie, il y avoit cinq ans, ſans le ſecours d'un habile Médecin; que depuis ce temps-là il lui étoit reſté une eſpèce de langueur, ſur-tout depuis qu'il avoit eu à ſouffrir beaucoup d'une violente tempête qu'il avoit eſſuyée ſur mer au mois de Novembre dernier; il m'avoua auſſi qu'il avoit ſort mal obſervé le régime que ſon Médecin lui avoit preſcrit, trouvant qu'il étoit trop rude de s'aſſujettir, à la fleur de ſon âge, à des loix auſſi gênantes. Je ſoupçonnai un ulcère putride au lobe gauche du poumon, qui entretenoit la fiévre hectique; & la maladie me paroiſſant des plus dangereuſes, je demandai une aſſemblée de Médecins. On appella les plus célèbres: à peine eurent-ils touché le pouls du bras droir, comme c'eſt l'uſage, qu'ils raſſurerent le malade; mais lorſqu'ils eurent touché le pouls gauche, à ma priere, ils furent bien étonnés d'y trouver de l'embarras, de la fréquence & des intermittences marquées: ils ne purenr s'empêcher d'appuyer mon pronoſtic, qui ne fut que trop vérifié par l'événement: tous les ſecours uſités en pareil cas furent inutiles: le malade mourut; & peu de jours avant ſa mort, le pouls du bras droit ſe dérangea & parut auſſi mauvais que l'autre; peut-être que le pus ayant contracté de l'acrimonie de plus en plus, avoit rongé le médiaſtin, & s'étoit jetté auſſi ſur le poumon droit.

(a) Depuis cette obſervation, il y a une erreur dans le numero de chaque obſervation, & il doit être augmenté de dix; il en eſt ainſi des ſuivantes. Cette erreur vient de l'original. (Z)

OBSERVATION LXIX.

Sur un œil crevé, & ſur la reproduction des humeurs de cet organe.
Par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 69.

UNe petite fille, âgée de ſept ans, s'enfonça dans l'œil, par étourderie, un crochet de fer, qui lui fit une plaie conſidérable & profonde. Non ſeulement l'humeur aqueuſe s'écoula toute entiere, mais il en ſortit

Acten et Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 69.

encore, pendant trois jours de suite, une matiere épaisse qui ressembloit tellement à du blanc d'œuf un peu cuit, qu'on ne douta pas un instant que ce ne fût le corps vitré. Mon premier soin fut d'arreter le progrès de l'inflammation, & de détourner l'humeur d'un autre côté. Après les remedes généraux, j'employai les véficatoires; mais voyant qu'ils ne produisoient point tout l'effet que j'en attendois, j'eus recours au séton, & j'ordonnai en même temps de bassiner l'œil plusieurs fois par jour avec un collyre, composé tout simplement d'eau de fenouil & d'eau de bluet, ce qui fit sortir encore pendant quelques jours beaucoup d'humeur trouble. Quand il ne s'en écoula plus du tout, je me servis du collyre tant vanté par Ange Sala, qui n'est autre chose que le vin d'Espagne, où l'on a fait infuser des lames minces de léton. Mon intention étoit d'amener insensiblement à cicatrice la plaie de la cornée; persuadé que quand elle seroit fermée, les humeurs se répareroient insensiblement d'elles-mêmes, & que le vuide se rempliroit au moyen des liqueurs versées continuellement par les artérioles des membranes de l'œil. On ne peut douter en effet de cette réparation, quand on considere que les yeux étant dans un mouvement perpétuel, doivent souffrir tous les jours une perte de substance par l'évaporation qui rendroit bientôt le globe de l'œil flasque & applati, si elle n'étoit remplacée sur le champ; & que certains malades, sur-tout dans les fiévres ardentes, après avoir eu les yeux ternes & flasques, les ont ensuite, quand ils commencent à se porter mieux, aussi vifs & aussi pleins qu'auparavant. Je ne fus point trompé dans mon espérance: quoique l'état de confusion où toutes les parties de l'œil s'étoient trouvées après un coup aussi violent, joint au dérangement & à la déchirure des fibres ciliaires, nous eût beaucoup fait craindre pour la perte de l'œil de notre malade, cependant le globe se remplit peu à peu, & elle ne perdit pas entierement la vue. Il y a des temps où elle voit un peu de cet œil; peut-être meme sa vue s'éclaircira-t elle à mesure qu'elle avancera en âge. Pendant long-temps on pouvoit observer, sur cet œil malade, toutes les semaines de nouveaux changemens: il paroissoit tantôt blanc, tantôt jaune, tantôt bleu, quelquefois on n'y voyoit qu'une couleur trouble; souvent toute la pupille étoit couverte de filets blanchâtres. Tous ces changemens venoient, sans doute, de la lésion des membranes de l'œil, qui ne pouvoient contenir les humeurs à mesure que la nature les reproduisoit. Car, quelque vertu qu'on attribue aux collyres & aux eaux ophtalmiques, il ne faut pas en attendre la régénération des membranes, des ligamens, ni même la réparation des humeurs. Tout ce que peuvent faire ces médicamens, c'est de disposer peut-être la plaie de l'œil à une prompte cicatrice, & de favoriser par là l'ouvrage de la nature à qui seule il appartient de rétablir les humeurs qui doivent remplir cet organe & servir à la vision. C'est aussi le sentiment de Tulpius, qui dit que, dans des cas semblables, il ne faut que travailler à cicatriser la plaie de la cornée, après quoi l'humeur aqueuse se répare bien vîte (*a*). Il y a long-temps que Celse (*b*), après

(*a*) Observ. Medic. lib. I, cap 30.
(*b*) Lib. VI, cap. 6.

avoir observé qu'une hirondelle, à qui l'on a crevé les yeux, recouvre la vue au bout d'un certain temps, a frondé l'erreur du vulgaire, qui attribue au soin des peres & meres de ces oiseaux, ou à la vertu de la chélidoine, une cure dont l'honneur n'appartient qu'à la nature (*a*).

(*a*) Borrichius s'étend ici beaucoup sur l'eau ophtalmique de Borry qui faisoit bruit en Dannemarck dans ces temps-là, & il refute le prétendu secret de ce charlatan, par des raisons tirées de la théorie de la distillation. Mais il est inutile de les rapporter ici, 1°. parce qu'elle seroient très-foibles, si Borry avoit eu l'expérience de son côté; 2°. parce qu'on verra fort au long dans l'observ. 122 & 123 de cette même année le peu de fonds qu'il y a à faire sur les expériences de ce fameux charlatan. (G)

OBSERVATION LXX.

Sur des sueurs noires comme de l'encre, par Olaus Borrichius (G)

Observ. 70.

HIppocrate a prononcé que les malades qui rendoient des urines noires étoient menacés de mort. On trouve cependant des observations contraires à ce pronostic dans Zacutus, dans Trincavel & dans Montagnana. J'ai vu moi-même, cette année, deux malades dont les urines déposoient un sédiment très-noir. Rassuré par d'autres signes favorables, je n'ai pas laissé de leur prédire une parfaite guérison, & l'événement a justifié mon pronostic. Mais un phénomène beaucoup plus rare, & dont on n'a peut-être pas encore eu d'exemple, c'est de voir un malade rendre, par la voie des sueurs, des matieres noires comme de l'encre, & en réchapper. C'est ce qui est arrivé, l'hiver dernier, à la femme du Consul de Copenhague. Cette Dame, après avoir essuyé une fiévre pétéchiale très-dangereuse, étoit tombée dans la phthisie, à laquelle elle avoit déjà de la disposition avant sa maladie. Elle avoit rendu pendant plusieurs semaines, par les efforts de la toux, une si grande quantité de crachats purulens, que la plupart des assistans croyoient qu'elle avoit craché le reste de ses poumons ulcérés. Son pouls étoit petit, très-vîte, rebondissant (*a*), & quelquefois intermittent; sa respiration étoit fréquente. Une fiévre lente & putride l'avoit réduite à un état de maigreur & de consomption qu'on ne sauroit imaginer. De temps à autre il lui prenoit tout-à-coup des saignemens de nez, jusqu'à perdre des livres entieres de sang; enfin, elle fut à toute extrémité. Cependant les soins que nous lui donnâmes, le docteur Caspar Kolichen & moi, la tirerent d'affaire. Mais, ce qui nous surprit beaucoup, c'est que dans le temps que notre malade commença à se trouver un peu mieux, il lui

(*a*) Si l'Auteur entend par *sub sultans* le pouls que nous appellons rebondissant, comme je l'ai traduit, & comme il y a beaucoup d'apparence, on aura ici une observation fort curieuse, & qui a échappé à M. Nihell, pour confirmer le pouls rebondissant de Solano, puisque la malade de Borrichius eut plusieurs saignemens de nez considérables. J'ai vérifié ce pouls plus d'une fois dans notre hôpital, & je ne suis pas le seul. Mais les observations antérieures à un systême, sont toujours précieuses; elles ne doivent rien au préjugé, ni à l'imagination séduite par la nouveauté. On peut joindre celles-ci à celles que l'on a trouvées dans Prosper Alpin & dans Wierus sur le pouls intermittent. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 70.

prit tous les matins, pendant plusieurs jours de suite, des sueurs spontanées, si noires, que ses draps & tout son linge en étoient teints, surtout ses bonnets, dont elle avoit soin de changer tous les soirs, & qu'elle trouvoit le matin aussi noirs que si on les eût trempés dans l'encre. Elle fut fort allarmée de ces sueurs; mais nous la rassurâmes, en lui disant que c'étoit une évacuation critique, qui ne pouvoit manquer de lui être salutaire. Effectivement, elle s'en trouva soulagée, & depuis ce temps-là elle alla de mieux en mieux.

Quelle peut être la cause de ce phénomène singulier? Il me paroît que ces sueurs noires n'étoient autre chose que la partie la plus tenue du sang qui s'échappoit par les pores de la peau, après avoir reçu une teinte noire de l'acide qui dominoit probablement dans les humeurs de cette malade, comme dans celle de tous les phthisiques. On a des observations de sueurs sanguinolentes; on sait d'ailleurs, & j'en ai fait l'expérience, qu'en versant du vinaigre sur du sang qu'on vient de tirer du corps d'un animal, il en résulte un mêlange d'une couleur noire comme de l'encre. D'un autre côté, on n'ignore pas combien la plupart des phthisiques ont les pores lâches, puisqu'on les voit suer au cœur de l'hiver dans leur lit, sans avoir plus d'une couverture sur le corps. Mais, pourquoi ces sueurs noires n'arrivent-elles pas de même à d'autres phthisiques, puisque les mêmes circonstances se trouvent chez eux? C'est, sans doute, parce que la fiévre maligne, qui, dans notre malade, avoit précédé la phthisie, avoit déjà altéré les humeurs, & les avoit disposées à prendre plus aisément la couleur noire.

OBSERVATION LXXI.

Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvra tout-à-coup la parole.
Par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 71.

UN homme de cette ville, qui avoit perdu la parole depuis quatre ans, vint me consulter sur son état. Après avoir bien examiné l'intérieur de sa bouche, & avoir tourné de tout côté sa langue avec une spatule, ne trouvant rien contre nature dans la conformation de cet organe, je jugeai que son indisposition n'étoit autre chose qu'une difficulté de mouvoir la langue, que je trouvois effectivement flasque & froide. Je lui prescrivis ce que je crus convenable à son état. Mais comme il alloit chez l'Apoticaire faire exécuter mon ordonnance, il rencontra, par hasard, dans son chemin, une vieille femme à qui il portoit depuis long-temps une haine mortelle. La vue de cet objet odieux, auquel il ne s'attendoit point, excita dans lui un transport de colere si violent, que sa langue se dénoua tout-à-coup pour lui lâcher une imprécation très-énergique. Ce fait, qui s'est passé sous nos yeux, peut confirmer celui que l'histoire ancienne nous a laissé du fils de Crœsus, à qui la frayeur avoit rendu pareillement l'usage de la langue (*a*).

(*a*) Il ne falloit rien moins que l'autorité de Borrichius pour nous engager à ne point

point supprimer cette observation qui paroîtra sans doute à plusieurs personnes tenir beaucoup du merveilleux, ainsi que l'histoire de Crésus rapportée par Hérodote, à laquelle notre Auteur la fait servir de pendant. Ce n'est pas qu'on ne puisse rendre raison de ces deux faits, en supposant qu'une matiere ténace & visqueuse obstruoit les nerfs récurrens, ou les vaisseaux qui sont aux environs de ces nerfs, & produisoit par la compression, les mêmes effets que la ligature (voyez plus bas l'observation 86 & la note que j'y ai ajoutée). Ainsi tout ce qui sera capable de désobstruer ces vaisseaux ou ces nerfs, en fondant, ou atténuant cette matiere, de quelque nature qu'elle soit, pourra vaincre l'obstacle qui s'opposoit à l'action des nerfs récurrens sur les muscles du larynx, & conséquemment à la formation de la voix. Or, nous ne pouvons pas limiter les effets des passions de l'ame sur le corps : pourquoi ne pourroient-elles pas, étant portées aussi loin que le furent le transport de colère dans notre Danois, & dans le fils de Crésus la peur de voir trancher les jours d'un pere, augmenter tellement le mouvement du sang, qu'il fût capable de désobstruer subitement les parties embarrassées, & rendre aux nerfs récurrens la faculté d'agir, dont ils étoient privés? (G)

OBSERVATION LXXII.

Dissection d'une mammelle cancéreuse, & réflexions sur les causes du cancer, Par Olaus Borrichius. (G)

L'Hiver dernier, une femme fut guérie heureusement de deux cancers qu'elle avoit au sein. L'un fut guéri par l'opération, & l'autre par les médicamens. Je laisse au docteur Bartholin, qui m'a secondé dans cette cure, le soin de décrire la maladie; je ne veux qu'exposer ce que j'ai observé, en examinant avec attention la mammelle amputée. Le Chirurgien avoit coupé jusqu'au vif, & avoit emporté la partie du muscle pectoral, la plus voisine du cancer, afin de ne rien laisser qui pût exposer la malade à récidive. En disséquant cette tumeur cancéreuse, pour tâcher de trouver la racine du mal, je remarquai, à l'endroit où la surface externe du muscle touche immédiatement la substance glanduleuse de la mammelle, une espèce de bouton gros comme une noisette, rempli d'un sang coagulé & durci, d'une couleur foncée tirant sur le noir, d'où partoient différens clapiers qui s'étendoient de tous côtés dans le corps de la mammelle, & qui en avoient changé la structure naturelle en une substance blanche, dure, rénitente, & comme cartilagineuse, quoiqu'un peu approchant de la graisse, laquelle étoit traversée en différens endroits par une quantité de sinus abreuvés d'un peu de sanie, sans qu'il restât le moindre vestige de ces petites glandes qui composent les mammelles dans l'état de santé, tant le virus cancéreux avoit dénaturé cette partie, en ne faisant, d'un amas infini de glandes, qu'une masse confuse & calleuse. J'observai à peu près la même chose dans une autre mammelle cancéreuse, que j'eus occasion d'ouvrir dans le même temps, sinon que dans celle-ci le mal avoit fait plus de progrès, & les clapiers étoient plus grands & plus remplis d'une sanie extrêmement fétide. Observ. 72.

Quant à la cause de cette affreuse maladie, il est bon d'observer que les deux femmes dont je viens de parler, étoient fort pléthoriques, & avoient, toutes deux, joui d'une parfaite santé & de trop d'embonpoint

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 72.

jusqu'à cinquante ans, qui est l'âge où les femmes cessent d'être réglées; & qu'elles avoient, toutes deux, négligé de se faire saigner dans ce temps critique : d'où il est arrivé, sans doute, que le sang sur-abondant ne trouvant plus son issue ordinaire par les voies de la matrice, s'est jetté sur la substance glanduleuse des mammelles, où il s'est corrompu & dénaturé par le défaut de mouvement. C'est pour cela qu'on ne sçauroit trop recommander aux femmes qui approchent ce terme, de se faire saigner, & d'éviter les excès dans le régime; & les grandes passions de l'ame.

Le cancer peut venir aussi de cause externe; j'en ai vu un exemple à Paris. Une femme, d'une quarantaine d'années, s'étant donné un coup dans le sein gauche, contre l'appui d'une croisée, & ayant négligé dans les commencemens le mal qu'elle s'étoit fait, & qu'on avoit traité de bagatelle, il lui survint un cancer, qui, insensiblement, fit tant de progrès, qu'après avoir rongé toute la mammelle gauche, jusqu'au *sternum*, il avoit gagné la droite par un chemin de communication qu'il s'étoit creusé. Il y avoit déjà quatre ans que cette pauvre Dame souffroit des maux horribles, lorsqu'on fit venir à Paris le célèbre Alliot, Médecin du Duc de Lorraine, & très-habile Chymiste. La mammelle droite étoit déjà à demi rongée; & le cancer qui s'étendoit jusques sous l'aisselle droite, présentoit l'aspect le plus hideux qu'on puisse imaginer, quand ce Médecin l'entreprit; il couvrit cet horrible ulcère d'une petite poudre blanchâtre en ma présence. Une heure après il s'éleva une petite fièvre, qui cessa cependant bientôt, & laissa la malade un peu tranquille. Il continua ainsi, pendant un mois & demi, à saupoudrer le cancer de la même drogue; ce qui fit que les lèvres, de livides qu'elles étoient, devinrent un peu vermeilles, & que la sanie ichoreuse se changea peu à peu en pus de bonne consistance; après quoi il fit cicatriser la plaie au moyen des sarcotiques ordinaires. Je n'ai point été informé, depuis que j'ai quitté Paris, si la guérison de cette Dame a été parfaite. Je suis fâché qu'un peu trop d'envie de gagner empêche M. Alliot de publier la composition de sa poudre : il s'est contenté d'assurer qu'elle étoit d'une nature alkaline, parce que le virus qu'elle avoit à combattre, étoit, selon lui, d'une nature acide (*a*).

(*a*) Ce secret n'étoit autre chose qu'un souffre d'arsenic rouge dissous dans un alcali fixe & précipité par le vinaigre de Saturne; & par conséquent un remede peu utile & toujours dangereux, suivant la remarque de M. Astruc (*de morb vener. tom.* 2. *p* 1054.) Pierre Alliot, de Bar-le Duc, son inventeur, en faisoit un mystère. On le fit venir à Paris en 1665 pour panser la Reine-mere d'un cancer qu'elle avoit à la mammelle. Il y publia la même année une maniere de thèse ou de programme en trois petits paragraphes, que Borrichius transcrit ici comme une piece rare & curieuse. Nous croyons qu'il est inutile de la traduire, parce qu'elle ne contient que des idées vagues sur les acides & les alcalis, qu'on trouvera détaillées beaucoup plus au long dans le traité du cancer que Jean-Bapt. Alliot, son fils, a fait imprimer à Paris en 1698. (G)

OBSERVATION LXXIII.

Sur un hoquet périodique, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe jeune fille de cette ville, âgée de vingt-quatre ans, d'un bon tempérammement, & jouissant d'ailleurs d'une bonne santé, est attaquée presque tous les ans, à peu près dans la même saison, d'un hoquet si opiniâtre, qu'il dure ordinairement quatorze jours de suite, & même davantage, malgré tous les remedes que différens Médecins ont essayés. Elle n'a pas une seule minute tranquille dans la journée. La nuit, elle repose parfaitement, sans se ressentir de cette incommodité; & au point du jour, dès qu'elle s'éveille, le hoquet recommence sur le champ, & continue ainsi à la fatiguer par des secousses horribles tant que la journée dure. La saignée du bras un peu copieuse est l'unique soulagement que nous ayons pu trouver enfin à cette singuliere maladie; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ses regles ont quelquefois paru dans son accès, & même assez abondamment, sans que le hoquet lui ait donné pour cela un instant de relâche. Observ. 73.

OBSERVATION LXXIV.

Sur un embonpoint excessif, guéri par la salivation. Par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN Militaire, connu dans cette Ville, qui a présentement plus de soixante ans, mais encore frais & vigoureux, est sujet depuis quelque temps à engraisser si prodigieusement, & à grossir tellement du ventre, qu'à la fin, il en devient à charge à lui-même. Cet embonpoint excessif lui revient réguliérement tous les cinq ans. Après avoir essayé inutilement la diéte, l'exercice, les acides & différens autres remedes, il a trouvé enfin sa guérison dans l'usage du mercure doux. Il commence par prendre une petite dose des pillules mercurielles qu'il augmente ensuite par gradation, jusqu'à exciter une salivation aussi abondante qu'on a coutume de la procurer dans le traitement de la vérole. Toute sa graisse semble se décharger par les voies salivaires, & après cette évacuation, il se trouve en état de remplir tous les devoirs du métier : il reste à ce point l'espace d'environ trois ans, après quoi son embonpoint commence à revenir peu à peu pendant l'espace de deux ans, jusqu'à ce qu'il ait recours aux mêmes moyens pour se dégraisser. Voilà déjà trois ou quatre fois que cela lui réussit. Observ. 74.



Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXV.

Sur la guérison d'une hydropisie ascite, dans un homme âgé de plus de soixante ans, par Olaus Borrichius (G)

Observ. 75. UN Brasseur de Copenhague étoit réduit à toute extrémité par une hydropisie ascite : il avoit le ventre prodigieusement enflé, le reste du corps flasque & exténué ; les urines étoient en très-petite quantité, & ne sortoient que goutte à goutte ; point d'appétit ; le ventre paresseux ; il ne dormoit point la nuit ; il avoit la face hippocratique ; & pour comble de maux, il lui étoit survenu une hémoptysie si considérable, qu'il rejettoit quelquefois des livres entieres d'un sang vermeil par les efforts de la toux ; ajoutez à cela qu'il étoit déja avancé en âge, & près d'entrer dans sa soixante-troisieme année ; il revint cependant d'une maladie aussi dangereuse. Aujourd'hui, il va par les rues plein de santé, & même il pense à se remarier. Il doit sa guérison à la décoction des bois. Comme je voyois que tous les diurétiques, tant acides qu'alkalins, ne lui convenoient aucunement à cause de la foiblesse des vaisseaux pulmonaires, j'insistai sur les médicamens capables de dessécher & de fortifier les fibres des intestins. J'avois commencé par évacuer puissamment les humeurs avec le jalap & la gomme gutte ; mais, comme elles étoient bientôt remplacées par de nouveaux épanchemens, il ne reçut aucun soulagement de ces forts hydragogues ; & la maladie avoit aussi résisté à l'usage des martiaux, de la poudre de vers de terre, de la teinture de sel de tartre & des sudorifiques ; c'est pourquoi je lui conseillai de s'en tenir à une décoction de gayac, de sassafras, de lentisque & de squine, dans la vue de tarir la source de l'hydropisie, & de raffermir les fibres des intestins & du mésentere. En même temps, pour évacuer les eaux qui étoient déjà épanchées dans la cavité du bas ventre, je le purgeois de temps à autre avec le jalap ; ou bien, je le faisois suer dans l'étuve : moyennant ces remedes le mal diminua enfin, & les voies de l'urine commençant à s'ouvrir, acheverent bientôt la guérison.

OBSERVATION LXXVI.

Sur une femme qui devint aveugle à la suite d'une guérison imprudente de quelques ulceres vénériens au fond de la bouche, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 76. UNe Dame d'une quarantaine d'années, fut infectée du virus vénérien par son mari qui sortoit des grands remedes. Elle sentit bientôt un grand mal de gorge ; les amigdales s'enflammerent, devinrent rouges, & se couvrirent de quantité de petits ulceres. Un apprentif chirurgien, avant que de purifier les humeurs par les remedes internes, se contenta de toucher tous les jours le fond de la bouche avec l'eau mercurielle, & il vint à bout, dans l'espace de quelques semaines, de cicatriser tous les

ulceres. Mais l'humeur virulente ne trouvant plus d'issue pour s'évacuer par les glandes de la bouche & de la gorge, se jetta malheureusement sur les deux yeux de la malade, & lui fit perdre la vue, malgré tous les remedes qu'ai pu employer le meilleur oculiste qu'il y ait ici.

OBSERVATION LXXVII.

Sur une pierre cassée dans la vessie, & rendue avec les urines.
Par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Observ. 77.

UN enfant de six ans, fils d'un Magistrat d'Helseneur, étant attaqué de la pierre, avoit pris différens remedes qui lui avoient été ordonnés par des amis & par des parens, sans se trouver soulagé. Un charlatan promit de lui dissoudre en trois jours les pierres qu'il avoit dans la vessie : il lui donna une potion d'un goût extrêmement âcre, & d'une puanteur insupportable ; le lendemain, l'enfant rendit au lieu de pierres, une urine très-sanguinolente, chargée de quantité de filets membraneux qui avoient été détachés de la tunique interne de la vessie par le médicament. Cette urine continuant ainsi pendant plusieurs jours, sans qu'il y eût apparence d'aucune pierre, le charlatan disparut, & laissa l'enfant jettant les hauts cris : on me l'amena dans cet état à Copenhague. Il souffroit des maux horribles en pissant ; on voyoit nager dans son urine de petites portions de membranes, & de temps en temps on trouvoit du gravier au fond. Je lui donnai d'abord pendant quelques jours le baume de soufre térébenthiné, mêlé avec les yeux d'écrevisses & le sucre en poudre, dans la vue de consolider, s'il étoit possible, la plaie de la vessie, & en même temps, de briser la pierre. Ce remede lui fit rendre presque tous les deux jours, de petits fragmens de calculs, avec beaucoup de gravier ; il ne sortoit plus de sang avec les urines, mais les douleurs continuoient toujours en urinant. J'eus recours ensuite à la térébenthine même, lavée dans de l'eau de plantain & de verge d'or, comme étant plus propre à l'agglutination des parties lésées ; il en prit pendant quelque temps avec la poudre d'yeux d'écrevisses, en forme de bols, sans que les douleurs diminuassent. Enfin, l'usage long-temps continué d'une poudre composée de la pierre de Judée, de la pierre de lynx, du crystal de montagne & des yeux d'écrevisses, lui fit rendre un calcul de la grosseur d'une petite noix, dur comme du caillou, lequel sortit cassé en morceaux gros comme une feve, ayant des marques certaines qu'il avoit été ainsi cassé dans la vessie. Il paroît cependant que la membrane interne de la vessie n'est pas encore tout-à-fait guérie de sa plaie ; & peut-être ne le sera-t-elle de long-temps, l'âcreté de l'urine s'opposant continuellement à sa réunion.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXVIII.

Sur différens faits de pratique. 1°. Difficulté de respirer, guérie par le vomissement. 2° Accidens consécutifs d'une plaie à l'œil. 3°. Evacuation menstruelle dans une petite fille de sept ans. 4°. Eréfipèle rentré.

Par HENRI DE MOINICHEN (G)

Observ. 78.

LE 10 Février 1672, je fus appellé pour un malade qui se plaignoit de maux de cœur, avec une grande difficulté de respirer, & un sentiment incommode de quelque chose qui lui sembloit rouler dans l'estomac, & s'élever de temps en temps jusqu'au milieu de l'ésophage, comme s'il étoit près d'étouffer. Un vomitif que je lui donnai sur le champ, composé de l'oxymel simple & de l'oxymel scillitique, lui fit rejetter à plusieurs reprises, une quantité considérable de pituite fort épaisse. Il commença ensuite à respirer librement, sans se ressentir de son mal d'estomac : il saliva trois jours de suite aussi copieusement que s'il avoit usé des mercuriels ; après quoi il se porta à merveille, moyennant quelques stomachiques que je lui prescrivis.

Le 24 Avril, sur le soir, un Marchand de cette ville reçut un coup d'épée dans l'œil gauche : le Chirurgien lui mit sur le champ le premier appareil à l'ordinaire. Le lendemain, je fus appellé : le malade n'avoit point dormi ; il avoit déjà le transport. J'ordonnai à l'instant la saignée, & tout ce qui étoit capable de faire révulsion de l'endroit affecté. L'insomnie & le délire continuerent, quoiqu'il n'y eût point de fievre. On n'omit rien de ce qui convient à ces sortes de plaies. Le onzieme jour, le délire diminua, & le malade commença à se plaindre d'une grande douleur au pied gauche, & ensuite de douleurs vagues, tantôt à une jambe, tantôt à l'autre, quelquefois au bras. Ces douleurs furent suivies de la paralysie des parties, où elles s'etoient fait sentir, laquelle se dissipa cependant peu à peu : néanmoins la douleur & la paralysie de la jambe gauche furent plus opiniâtres, & ce membre resta dans la suite atrophié. Le malade avoit perdu la mémoire, & avoit bien de la peine à trouver le nom des différentes parties de son corps. La plaie de l'œil se ferma, mais il n'en voyoit point du tout, parce que toutes les humeurs s'étoient écoulées au moment qu'il fut blessé. Enfin, il commence à se trouver mieux aujourd'hui de l'esprit & du corps, quoiqu'il ne soit pas encore guéri parfaitement de ses accidens.

On vient de m'écrire de la Norwège, qu'une petite Demoiselle, qui est dans sa huitieme année, après avoir usé de quelques remedes vermifuges & apéritifs, avoit eu pendant quelques jours une évacuation menstruelle, sans s'en être trouvée aucunement affoiblie.

Le 5 de juin, un de mes amis étant attaqué d'un éréfipèle à la jambe gauche avec fievre, je le fis saigner d'abord, ensuite je lui donnai le roob de sureau dans l'eau de cette même plante, pour le faire suer. Mais le malade ayant eu l'imprudence de se découvrir dans le fort de sa sueur, l'ait

environnant boucha les pores de la peau & supprima la sueur; l'érésipèle rentra & se jetta sur une hernie monstrueuse qu'il portoit depuis long-temps dans le *scrotum*. Cette tumeur s'irrita, s'enflamma considérablement, malgré les lavemens & les fomentations émollientes qu'on mit en usage; & infailliblement elle auroit fait périr le malade, si l'on ne se fût hâté de rappeller l'érésipèle à son premier siége, à force de frictions sur la jambe, & en renouvellant la sueur. Alors l'inflammation de la hernie se dissipa d'elle meme.

OBSERVATION LXXVIII. *Bis* (a).

Sur un anévrisme de la Dure-mere, par HENRI DE MOINICHEN. (G)

Observ. 78.

UN Habitant de cette ville reçut, il y a environ trente ans, un grand coup de hache sur la téte, à l'endroit où se joignent les sutures sagittale & coronale, avec lésion de l'os (*b*) pariétal droit. Il lui resta, après la guérison de cette plaie, une mollesse contre nature à l'endroit du coup, & un sentiment de foiblesse, avec des douleurs vagues dans la téte, qui l'obligerent à vivre toujours d'un très-grand régime. Pour peu que le changement de temps, ou d'autres causes extérieures, vinssent à les augmenter, il s'étoit accoûtumé à les calmer uniquement par la diéte & le repos. Sur la fin de l'année derniere, il s'éleva, sur son ancienne cicatrice, une petite tumeur, d'abord grosse comme une cerise, bientôt après comme une noix; mais qui étant négligée, acquit enfin tant de volume, que le malade ne se fiant plus au seul régime, se mit, au commencement de cette année (1672), entre les mains de Philippe Hacquart, Chirurgien du Roi, lequel, après avoir tout examiné avec l'attention la plus exacte, reconnut une tumeur molle, avec pulsations, augmentant tous les jours en volume, au milieu de laquelle il observa une vésicule rouge, qu'il n'osa ouvrir qu'après quelques visites, dans la crainte où il étoit d'une hémorragie inévitable. Il l'ouvrit cependant avec la plus grande précaution. Le sang, comme cela arrive dans tous les anévrismes, sortit par bonds, jusqu'à ce qu'il l'eût arrêté par les moyens qu'on met ordinairement en usage. Quelques jours après, il survint une fievre aiguë, avec une grande soif, des insomnies, le hoquet, les urines troubles, & un érésipèle qui occupoit toute la téte & l'une des jambes. Je fus appellé le 22 Janvier; j'ordonnai sur le champ la saignée, quelques lavemens & des remedes altérans, qui calmerent un peu les symptômes pendant trois ou quatre jours; après quoi tous les accidens reparurent, avec des signes non équivoques d'une suppuration établie. En conséquence, le Chirurgien aggrandit l'ouverture de la tumeur, tant

(*a*) Cette erreur est dans l'original, & l'on n'auroit pu la corriger sans bouleverser les numeros de toutes les observations suivantes. (Z)

(*b*) *Ob absessum ossis*: l'Auteur entend il par *abcess us* une suppuration, ou une séparation de l'os, ou une simple exfoliation? Il paroit qu'il y avoit une déperdition de substance qui donna lieu dans la suite à la tumeur anévrismale, ou à la hernie de la dure-mere. (G).

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Observ. 78.

pour donner issue au pus qui y étoit renfermé, que pour tâcher de mettre son anévrisme à découvert. A l'instant il sortit, avec un sang extravasé, une sanie fétide & noirâtre, qui s'évacua insensiblement pendant quelques jours. On trouvoit cependant encore tous les jours un pus séreux & mal digéré, qui se répandoit entre le crâne & la dure-mere; mais, malgré les différentes injections qu'on employa, la figure du crâne & d'autres difficultés empêcherent qu'on n'en fit sortir beaucoup (*a*). Cette matiere purulente & corrompue ne trouvant point d'issue, & séjournant sur le cerveau du malade, lui occasionna un engourdissement universel quatre jours avant sa mort. La famille ne voulut pas nous permettre d'ouvrir le crâne, pout nous assurer du siége & de la nature de la maladie. Nous ne pûmes que couper avec un rasoir les tégumens de la tête, sous lesquels nous découvrîmes manifestement que les deux tables du pariétal droit étoient détruites de l'espace d'un thaler du poids d'une once (*b*). Nous tirâmes, par cette ouverture, une quantité considérable de sang grumelé qui étoit immédiatement sur la dure-meré. Il ne nous fut pas possible de pousser nos recherches plus loin (*c*).

(*a*) C'étoit le cas d'appliquer une couronne de trépan à la partie déclive. On auroit donné issue au pus, on l'auroit empêché de séjourner sur le cerveau, & peut-être eût-on prévenu par là les accidens qui survinrent. (G)

(*b*) On auroit dû s'assurer de la carie de l'os pariétal dès le temps de la premiere opération, en étendant davantage l'incision des tégumens: ç'eût été le moyen de connoitre la nature de la maladie. Toutes ces bévues prouvent que la chirurgie étoit bien peu avancée en Dannemarck dans le siecle dernier. (G)

(*c*) Cette observation qui est tronquée & incomplette, auroit été fort importante, si l'auteur en eût examiné & détaillé avec plus d'exactitude toutes les circonstances, & s'il avoit pu disséquer la tumeur après la mort du malade. Le peu de détail qu'il en fait, n'est rien moins que suffisant pour constater la nature, le siege, l'espece, & même l'existence de cet anévrisme. (G)

OBSERVATION LXXIX.

Sur un coma-vigil, par GASPARD KOLICHEN (G)

Observ. 79. DEux hommes ayant mangé des bourgeons (*a*) de sureau à l'huile & au vinaigre, croyant que c'étoit une bonne chose pour la santé, l'un d'eux ne s'en trouva point incommodé; l'autre eut un dévoiement le jour même & alla quarante fois à la selle. Le lendemain, il se trouva seulement fort abbatu; mais le jour d'après, il tomba au milieu de la rue, & on l'emporta dans la premiere auberge, sans connoissance. Je le trouvai étendu dans son lit, les yeux fermés, ayant toute l'apparence d'un homme profondément endormi; cependant il ne dormoit point, & il répondoit aux questions qu'on lui faisoit, mais sans suite. J'ordonnai les remedes usités en pareil cas, & il guérit. Cette affection comateuse étoit-elle occasionnée par les déjections fréquentes de la surveille, ou par les bourgeons de sureau que cet homme avoit mangés tout cruds en salade? On sçait qu'ils ont une vertu narcotique, lorsqu'ils sont cruds; car la cuisson la leur fait perdre.

(*a*) *Julos Sambuci*, mot à mot des chatons de sureau; cependant je ne sçache pas que le sureau ait des chatons. (Z)

OBSERVATION

OBSERVATION LXXX.

Sur une fureur uterine, par GASPARD KOLICHEN. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

UNe jeune fille de quinze ans, qui n'étoit pas encore réglée, fut attaquée de convulsions & de fureurs utérines. Une saignée du pied calma un peu les symptômes : ensuite l'usage des pilulles emménagogues & de quelques autres remedes, ayant provoqué les régles, elle fut parfaitement guérie. Observ. 80.

OBSÉRVATION LXXXI.

Sur un flux hémorrhoïdal trop abondant, dans une femme qui n'avoit plus ses régles, par GASPARD KOLICHEN. (G)

JE fus appellé pour une dame d'une cinquantaine d'années, que j'avois guérie, il n'y avoit pas long-temps, d'une fiévre maligne. Je la trouvai dans une grande foiblesse, & dans des convulsions. Aux questions que je fis pour tâcher de découvrir la cause d'un abbattement si subit, les assistans me répondirent que cette Dame, depuis que ses régles l'avoient quittée, étoit sujette tous les mois à un flux hémorrhoïdal, qui, ordinairement, ne lui causoit ni foiblesse ni incommodité ; que ce flux venoit de la reprendre au temps accoûtumé, mais si abondamment qu'elle couroit risque de perdre la vie. Je lui fis prendre, pour breuvage ordinaire, une décoction de pimprenelle qui arrêta l'hémorrhagie ; ensuite j'ordonnai ce qui étoit nécessaire pour rétablir ses forces. Observ. 81.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur une petite fille de six ans, attaquée de fleurs blanches. Par GASPARD KOLICHEN.

UNe petite fille de six ans étoit dans un état de langueur & de cachexie qui inquiétoit sa famille. On me dit qu'elle avoit un écoulement de matiere blanchâtre par les parties naturelles, parfaitement semblable aux fleurs blanches : effectivement, je ne trouvai aucun signe d'ulcère en ces parties. Je la purgeai légerement avec une infusion de rhubarbe ; ensuite je lui donnai, pendant quelques jours, la teinture des coraux dans une liqueur appropriée, & elle se rétablit parfaitement. Observ. 83.

Actes de Copenhagqe. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXXIV.

Sur un enfant qui avoit l'anus imperforé, par Gaspard Kolichen (G).

Obſerv. 84. JE fus appellé le 7 de janvier pour viſiter un enfant nouveau né, qui étoit près d'expirer. Je le fis démailloter, & je fis réchauffer ſon corps avec des linges chauds; en même temps j'envoyai chercher, chez le premier Apoticaire, de l'eau diſtillée de corne de cerf; dont je lui fis avaler ſur le champ une cuillerée. Après qu'il fut un peu revenu de cette grande foibleſſe, j'examinai avec attention tout ſon corps, pour voir ce qui pouvoit y avoir donné lieu: je trouvai qu'il avoit le fondement imperforé, & je remarquai qu'à chaque reſpiration, il ſe préſentoit à l'anus des matieres qui cherchoient une iſſue. Je fis appeller un Chirurgien habile, qui, avec un biſtouri, fendit adroitement la membrane qui bouchoit l'ouverture de l'anus. Il ſortit ſur le champ une grande quantité de matiere excrémentitielle, épaiſſe & noire comme de l'encre. L'enfant fut ſoulagé pour le moment, & reſpira plus librement; néanmoins il mourut le lendemain. Outre qu'il avoit été vingt-quatre heures ſans pouvoir rendre ſon *méconium*, il lui ſortit encore une matiere purulente par les narines, auſſitôt qu'on lui eut ouvert le fondement, ce qui indiquoit, ſans doute, un abcès caché.

OBSERVATION LXXXV.

Fievre maligne occaſionnée par une peur, par Gaspard Kolichen (G).

Obſerv. 85. LE 13 de janvier, on vint me chercher pour aller voir un chef de famille qui étoit fort mal, je le trouvai dans le delire, avec un pouls febrile, dur & inégal. Je demandai ce qui pouvoit avoir occaſionné ſa maladie, ſa femme me répondit qu'il avoit rencontré, quatre ou cinq jours auparavant, entre huit & neuf heures du ſoir, au milieu de la place, une femme qui contrefaiſoit le revenant pour effrayer les paſſans, & qu'il avoit été tellement ſaiſi de frayeur, que toute la nuit, & les jours ſuivans, il n'avoit pu ôter ce ſpectre de ſa tête. Après la ſaignée du bras, & quelques remedes propres à la maladie, je fis appliquer les véſicatoires à chaque bras; ce qui emporta la malignité & procura un grand ſoulagement au malade, qui aujourd'hui ſe porte à merveille.



OBSERVATION LXXXVI.

Sur un homme qui perdit tout à coup la parole & la voix.
Par GASPARD KOLICHEN (G).

UN Serrurier étant à travailler le 3 de Février, tomba tout-à-coup à la renverse : il se releva sur le champ; mais sans pouvoir prononcer une seule parole. Il étoit obligé de s'exprimer par signes. Au reste, il buvoit & mangeoit bien, entendoit tout, rioit, marchoit, & même il remuoit la langue, mais sans pouvoir exprimer aucun son. Je lui demandai où il se sentoit du mal; il me montra, avec le doigt, la partie du col où l'une des branches du nerf de la sixieme paire (*a*) descend entre la veine jugulaire interne & l'artere carotide, & se partage en deux rameaux; savoir le nerf récurrent & le nerf stomachique. Je soupçonnai que la cause de cet accident pouvoit être attribuée au nerf récurrent, me rappellant d'avoir entendu, dans les leçons anatomiques du Docteur Thomas Bartholin, que, lorsqu'on ouvre des chiens vivans, toutes les fois qu'on vient à couper les nerfs récurrens, ils perdent entierement la voix; que le même phénomène arrive si on lie les mêmes nerfs, & que la voix leur revient dès qu'on a ôté la ligature, parce que ces nerfs vont s'insérer dans les muscles du larynx & de la langue. En conséquence, je donnai un doux vomitif à mon malade; dès le soir, après l'opération du remede, il commença à parler, quoique peu distinctement. J'ordonnai ensuite de lui frotter la nuque & le col avec une composition dont je me sers dans les attaques d'apoplexie, sans négliger cependant les remedes internes. Le lendemain matin il parloit fort bien. Je lui demandai alors ce qu'il avoit voulu me dire en me montrant son col avec le doigt; il me répondit qu'il avoit senti une espèce de serrement à l'endroit qu'il touchoit. Quand la parole lui fut bien revenue, je le fis saigner du bras droit. Observ. 86.

(*a*) Cette sixieme paire de nerfs, que les anciens appelloient aussi la paire vague, est reconnue aujourd'hui pour la huitieme paire. M. de Winslow lui a donné le nom de *nerfs sympatiques moyens*. Elle a des communications avec tous les viscéres de la poitrine & du bas-ventre; ce qui peut servir à l'explication de beaucoup de phénomènes surprenans de l'économie animale. C'est de cette paire vague que partent les nerfs récurrens, qui, se contournant en arriere sous l'artere souclaviere & sous l'aorte descendante, remontent le long & à côté de la trachée-artere, & vont se distribuer aux muscles du larinx. Galien, qui les a très bien démontrés, a fait voir que ces nerfs étant coupés ou liés, l'animal devenoit muet. Avant lui, on croyoit que c'étoit la ligature des carotides comprises dans celle des nerfs récurrens, qui interceptant le passage du sang dans le cerveau, produisoit une affection soporeuse, d'où s'ensuivoit la *mutité*. Mais il a démontré que, quand on lioit les carotides seules, sans y comprendre les nerfs adjacens, il n'arrivoit point d'accident considérable à l'animal. Vésale a répété & confirmé ces expériences de Galien sur les nerfs récurrens, expériences que Thomas Bartholin n'oublioit pas dans ses cours d'anatomie; & de nos jours, le Docteur Martin a vérifié le fait d'une maniere incontestable. (*Voyez essais d'Edimbourg*, *tom.* 2, *art.* 8.) Toute compression suffisante, de quelque cause qu'elle vienne, produira sur ces nerfs le même effet que la ligature. Voyez plus haut l'observation 71. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur un pareil accident, par Gaspard Kolichen. (G)

Obferv. 87. LE 26 de Mars, un Matelot attaqué de la même maladie que le Serrurier qui fait le fujet de l'obfervation précédente, vint me trouver avec une de fes voifines, qui m'expliquoit fon mal pour lui. Je lui ordonnai un vomitif & les autres remedes tant internes qu'externes qui convenoient en pareil cas. La voix lui revint; mais il ne put jamais articuler diftinctement; ce que j'attribue à une faignée des veines ranines qu'un Empirique lui avoit confeillée, avant qu'il vînt me confulter. Du refte, il fe porta affez bien jufqu'au folftice d'été, qu'il eut fur le midi une attaque d'apoplexie dont il mourut.

OBSERVATION LXXXVIII.

Sur les pilules d'azoth, par Gaspard Kolichen (G)

Obferv. 88. UN Charlatan vendoit ici publiquement des pilulles, fous le nom de pilulles d'azoth, qui étoient compofées d'épurge, de gomme-gutte & de fuie, comme il l'a avoué lui-même devant moi par ordre des Magiftrats, & comme je l'ai fçu de quelqu'un qui en connoiffoit la compofition. Malgré la défenfe qui lui fut faite de vendre davantage de ces pernicieufes drogues, il trouva le fecret d'en débiter encore par la ville, jufqu'à ce qu'enfin on eût févi contre lui. Une feule de ces pilulles de la groffeur d'un pois, caufa à plufieurs perfonnes des tranchées, des vomiffemens énormes, des fuperpurgations, & d'autres accidens très-graves.

OBSERVATION LXXXIX.

Diffection d'un hydropique qui avoit de l'eau dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans le péricarde, par Olaus Borrichius (G).

Obferv. 89. UN officier qui étoit naturellement d'une bonne complexion & d'une humeur gaie, s'étoit ruiné le tempéramment, dès l'âge de trente-deux ans, par l'excès de la boiffon, & fur-tout de l'eau-de vie : il tomba peu à peu dans un état déplorable : il fouffroit de grandes douleurs dans la région des hypocondres, particulierement du côté gauche; la refpiration étoit fort génée, les urines troubles & en petite quantité; le fang avoit une apparence fcorbutique, couvert d'une glaire verdâtre à fa furface, & nageant dans une férofité abondante, jaune comme du faffran; il avoit entierement perdu l'appétit, & n'avoit que très-peu ou point du tout de fommeil. Les faignées répétées (*a*), l'émétique, les purgatifs, les

(*a*) On ne voit pas trop à quoi pouvoient fervir les faignées répétées dans une maladie

vins médicamenteux & laxatifs, les diurétiques, les anti-scorbutiques, les martiaux & plusieurs autres remedes furent tentés successivement, mais sans aucun succès. L'asthme redoubla, & la douleur de l'hypocondre gauche se fit sentir si vivement, qu'enfin le malade succomba à tant de maux. On l'ouvrit après sa mort pour en découvrir la cause : on examina d'abord l'hypocondre gauche, où l'on apperçut bientôt la ratte, qui étoit quatre fois plus grosse que dans l'état naturel. Elle avoit plus de dureté qu'à l'ordinaire, & elle étoit toute gorgée d'une humeur féculente & noirâtre. On remarquoit, à sa surface, une flétrissure occasionnée par la fausse côte supérieure, qui, étant recourbée par un vice de conformation, appuyoit immédiatement dessus. Les intestins grêles étoient un peu livides & presque gangrenés; ils nageoient dans des eaux troubles, ce qui caractérise l'hydropisie du bas-ventre; au reste, le foie étoit sain, à la dureté près, qui étoit plus considérable que dans l'état naturel. Mais tout cela n'étoit rien en comparaison du délabrement que nous trouvâmes dans la poitrine. Les poumons étoient petits, desséchés, flétris, flasques & à demi-pourris, à la réserve de leurs bords, baignés dans une grande quantité d'eaux corrompues; le péricarde étoit si prodigieusement distendu, qu'il contenoit, dans sa capacité, plus de trois livres d'une liqueur trouble & acrimonieuse. On s'assura de cette acrimonie par l'impression qu'elle fit sur la langue de ceux qui voulurent en goûter; & d'ailleurs, elle n'étoit que trop démontrée par l'effet qu'elle avoit fait, non seulement sur la membrane propre du cœur, qui étoit totalement détruite, mais encore sur sa substance charnue qui en avoit été rongée très-profondément, au point qu'une grande partie de ce muscle étoit tombée en pourriture par petits lambeaux, & que le reste paroissoit raccorni, flétri & entierement desséché. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le malade ne s'étoit jamais plaint d'aucun mal à la région du cœur, mais seulement de difficulté de respirer, & d'une grande douleur à l'hypocondre gauche; ce qui prouve que la partie charnue du cœur n'est pas fort sensible, lorsqu'elle est dépouillée de la membrane qui la revêt. On avoit remarqué que, de son vivant, il avoit toujours beaucoup de peine à se tenir couché sur le côté droit, & qu'il étoit plus à son aise sur le gauche; sans doute, parce que le poids énorme de la ratte chargeoit beaucoup les intestins lorsqu'il se couchoit sur l'hypocondre droit, au lieu que le foie étant sain, lui rendoit l'autre situation moins douloureuse. A l'égard de cet asthme insupportable dont il se plaignoit, on ne doit pas en être étonné, quand on considere combien le poumon devoit être oppressé, tant par le liquide que nous trouvâmes dans la capacité de la poitrine, à la concurrence de quatre livres, que par celui qui étoit contenu dans le péricarde : ainsi ce jeune officier périt, à la fleur de son âge, de trois hydropisies à la fois. Il avoit eu, six ans auparavant, un coup d'épée, qui, après lui avoir percé le bras, lui avoit fracturé l'os du coude; & il avoit été bien guéri de ces deux accidens.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Observ. 89.

comme celle-ci, où le sang ressembloit à celui des scorbutiques, où la sérosité étoit si abondante & si dénaturée : elles devoient contribuer sans doute, comme cela arriva effectivement, à relâcher les fibres, à dépouiller le sang du peu de globules rouges qui lui restoient, à augmenter à proportion la quantité de la sérosité; enfin à favoriser les épanchemens de cette liqueur séreuse dans différentes cavités. (G)

Actes de Coppenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XCI.

Dissection d'un jeune homme mort d'une fievre double-tierce. Par Olaus Borrichius (G).

Observ. 91. UN jeune Gentilhomme Ecossois étoit attaqué depuis vingt-deux jours d'une fiévre double-tierce, accompagnée d'une diarrhée bilieuse. Un Médecin étranger l'avoit fait saigner dix fois, lui avoit fait prendre des ptisannes, de la confection d'hyacinthe, & d'autres remedes qui n'avoient eu aucun succès. Un de ses compatriotes lui avoit donné ensuite de l'esprit de sel de tartre qu'il avoit apporté de Londres. Il en prenoit plusieurs gouttes à la fois à différens intervalles, sans que la fiévre changeât de face. Tout l'avantage qu'il tiroit de ce remede, c'est qu'il lui sembloit qu'il se trouvoit plus fort après en avoir pris : enfin, les selles devinrent noires, & il mourut quelques jours après. Je me trouvai à l'ouverture du cadavre avec plusieurs autres Médecins.

I. Le poumon étoit couvert, à sa surface externe, de tâches noires, le dedans étoit plein de pus en différens endroits.

II. La partie convexe du foie étoit assez saine en apparence, quoique d'une couleur extraordinaire & tirant sur le blanc. La partie concave, qui est la plus voisine de la vésicule du fiel, étoit toute bleue ; & cette couleur n'étoit pas seulement à sa surface, mais encore elle pénétroit très-avant dans la substance même du foie.

III. La ratte étoit trois fois plus grosse que dans l'état naturel, & étoit gorgée d'une espèce de lie noirâtre.

IV. Les reins étoient gros, mais flasques.

V. Nous trouvâmes dans le ventricule droit du cœur une demi-cuillerée de sang visqueux & pituiteux ; il n'y avoit pas une seule goutte de sang dans le ventricule gauche, tant il avoit été épuisé par les fréquentes saignées.

Il est bon d'avertir que le malade avoit eu la fiévre-quarte un an auparavant.

OBSERVATION XCIII.

Sur deux monstres, par le Docteur Olaus Borrichius (Z).

Observ. 93. J'Ai vu à Paris, chez le sieur Tamponette, Chirurgien-Accoucheur, un enfant mâle d'environ dix mois, bien avancé pour son âge, & qui même avoit déjà des cheveux ; il avoit six doigts à chaque pied & à chaque main : ce doigt surnuméraire sembloit formé par-tout, par la division longitudinale du petit doigt en deux parties. Il n'avoit point de nez ; mais, à l'endroit où commence ordinairement la racine du nez, on voyoit une orbite circulaire, & dans cette orbite un œil bien conformé avec ses paupieres & toutes ses dépendances : les deux nerfs optiques s'y réunissoient.

J'ai vu, chez le même Accoucheur, le squelette d'un autre monstre cyclope, semblable en tout à celui dont je viens de parler, mais d'un sexe différent : il avoit de même vingt-quatre doigts, & un œil unique placé de même. Le sieur Tamponette, qui avoit disséqué cet œil, y avoit trouvé toutes les tuniques & les humeurs qui se trouvent dans les yeux les mieux conformés.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Observ. 93.

OBSERVATION XCIV.

Sur un enfant velu, par le Docteur OLAUS BORRICHIUS (Z).

J'Ai vu, chez le même Accoucheur, un enfant qu'il avoit tiré du sein de la mere : il paroissoit être parvenu à son terme ; il étoit velu sur tout le corps : on ne lui voyoit point de cou, la tête s'étant, pour ainsi dire, retirée dans les épaules : la bouche étoit fort grande, & on n'avoit trouvé, en le disséquant, aucun vestige de cerveau. Observ. 94.

OBSERVATION XCV.

Dissection d'un enfant de sept ans, mort d'un squirre au foie. Par OLAUS BORRICHIUS (G).

UN enfant qui se noyoit, ayant été retiré du fond de la mer par ses camarades, & porté sur le rivage, on lui fit rendre, à force de le secouer, une grande quantité d'eau salée qu'il avoit avalée. Lorsqu'on l'eut reporté chez lui encore foible & malade, on le mit dans son lit, &, par le conseil de quelques bonnes femmes, on le couvrit, ou plutôt on l'accabla de sacs remplis de sable de mer, le plus chaud qu'il étoit possible, sur-tout à l'endroit du foie, parce que l'enfant disoit qu'il y sentoit de la douleur. Voyant que cela ne finissoit point, il quitta le lit & se traîna par sa chambre pâle & languissant. Depuis ce temps-là, il dépérit insensiblement de jour en jour, sans qu'on pût deviner le genre de sa maladie. On me l'amena enfin dans un état désespéré. Après avoir tout examiné, je jugeai que le sable brûlant, qu'on avoit appliqué sur le foie, avoit arrêté le cours des humeurs dans ce viscere, & y avoit occasionné un squirre auquel il n'y avoit plus de remede. Effectivement, l'enfant mourut deux jours après, dans des convulsions qui lui durerent vingt-quatre heures. Les amis de la famille, qui soupçonnoient que le foie étoit sain, me prierent de faire l'ouverture du cadavre pour m'assurer de la véritable cause de sa mort, afin que cet éclaircissement pût être de quelque utilité à ses autres freres qui sont aussi d'un tempéramment délicat. Je trouvai le foie, comme je l'avois prédit, beaucoup plus gros & plus dur que dans l'état naturel, & tout son parenchyme rempli d'un millier de petits abcès. Le pus qui sortoit de ces abcès n'étoit point fluïde, mais dur & blanc, tel à peu près qu'on en trouve dans la chair des cochons qui Observ. 95.

font morts de la lèpre. La partie supérieure du poumon étoit parsemée de taches noires & jaunes. J'ai trouvé souvent de ces taches sur les poumons de ceux qui avoient eu des catharres : ce sont toujours des marques d'une gangrène présente, ou du moins fort prochaine.

OBSERVATION XCVII.

Dissection d'un sarcocèle, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 97. LE sarcocèle, qu'on regarde communément comme une excroissance charnue qui se forme autour du testicule, est souvent un gonflement du testicule même, dont les vaisseaux se remplissant d'une humeur grossiere, s'étendent si prodigieusement qu'il peut devenir vingt fois plus gros & plus pesant que dans l'état naturel. C'est ce que j'ai observé plusieurs fois, & dernierement encore, dans un testicule qu'on avoit été obligé d'amputer à un malade. Il pesoit dix-sept onces, & ne présentoit, dans tout son intérieur, de quelque côté qu'on l'ouvrît, qu'une masse charnue, dure & squirreuse, lardée çà & là de fibres nerveuses, sans qu'il y eût rien, ni dans le centre de la tumeur, ni sur les côtés, qui eût l'apparence d'un testicule, comme quelques-uns s'imaginoient que cela devoit se trouver. On voit par-là combien on se trompe, quand on dit qu'il est possible de résoudre un sarcocèle confirmé. Mathiole & Scultet ont beau dire qu'ils en ont guéri avec la poudre d'arrête-bœuf : je crois qu'ils ont pris pour sarcocèle un vrai hydrocèle dont le sac étoit beaucoup épaissi. Ce qui me le persuade, c'est que je vois dans Forestus, dans Sennert & d'autres observateurs, qu'on a souvent pris des hernies aqueuses pour de véritables descentes. D'ailleurs, la racine d'arrête-bœuf étant un des meilleurs diurétiques, aura pu procurer insensiblement la résorption des liqueurs épanchées dans les enveloppes du testicule, & on aura cru avoir guéri un sarcocèle.

OBSERVATION XCVIII.

Sur un hydropisie à la suite d'une fievre-quarte, & sur les glandes cutanées, découvertes en disséquant des hydropiques, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 98. UN homme fort replet, qui avoit eu une fiévre quarte très-opiniâtre, il y a deux ans, fut attaqué, le printemps dernier, d'une hydropisie ascite & d'une tympanite. Comme il se ménageoit fort peu, & qu'il passoit des mois entiers dans son cabinet, sans faire aucun exercice, son ventre enfla de plus en plus; sa respiration devint plus gênée & plus fréquente, au point qu'il étoit menacé d'étouffer; les muscles couturiers de chaque cuisse devinrent extrêmement durs & froids; la bouffissure gagna sur-tout les jambes & les pieds. Nous fûmes appellés trop tard, & tous nos secours lui furent inutiles. Nous fimes appliquer, entre autres, un cautère à

à la partie interne de chaque jambe sous le genou; il en sortit une quantité d'eau limpide, ce qui prouve que l'enflure n'étoit pas seulement due aux flatuosités (*a*), mais encore aux sérosités qui croupissoient dans l'intérieur des cuisses, & que cette sérosité n'occupoit pas seulement les interstices des muscles, mais aussi les glandes situées sous la peau, que personne, je crois, n'a encore décrites (*b*). Je les ai déjà découvertes, il y a plusieurs années, dans les jambes des hydropiques, en les disséquant après la mort. Elles sont du genre des conglomérées; on les trouve immédiatement sous la peau en quantité innombrable. Dans l'état naturel, elles sont extrêmement petites, & échappent presque à la vue; mais dans l'anasarque, elles sont considérablement grossies & enflées par l'eau qui y pénétre. Ce sont elles vraisemblablement qui servent à la sécrétion de la sueur. On les trouve aussi dans les bras des hydropiques, & même je les ai vues dernierement sous la peau du ventre, dans le cadavre d'un Charpentier qui étoit mort d'hydropisie. Observ. 98.

J'ajouterai ici, au sujet du ménagement qu'exige la fiévre quarte dans la convalescence, que le malade qui fait le sujet de cette observation, après avoir passé six semaines sans avoir aucun ressentiment de sa fiévre, malgré le conseil que nous lui avions donné de bien s'observer, du moins le jour que l'accès avoit coutume de le prendre, n'avoit pas laissé de manger ce jour-là beaucoup de lait aigre, croyant être bien rétabli; & qu'à l'heure même la fiévre revint & se montra plus opiniâtre qu'auparavant.

(*a*) Les flatuosités n'ont aucune part à la leucophlegmatie, ni à l'enflure des cuisses, qui n'est due qu'à l'infiltration de la sérosité dans les cellules de la membrane graisseuse. (G)

(*b*) Ces glandes sont connues depuis longtemps, mais elles ne sont pas le siege de l'anasarque (G).

OBSERVATION XCIX.

Sur une pierre rejettée du poumon en toussant, par J. H. Brechtfeld. (G)

Une femme attaquée depuis longtemps, d'une difficulté de respirer, avec une toux seche & une courte haleine, étoit traitée comme phtisique. Je fus consulté sur sa maladie; comme je ne trouvai rien qui caractérisât une vraie phtisie, je jugeai que c'étoit un engorgement des bronches par une pituite épaisse & visqueuse; en conséquence, je lui ordonnai une décoction pectorale, incisive & expectorante, dont l'usage la soulagea un peu de son asthme: un jour, comme elle étoit occupée à quelques travaux domestiques qui exigeoient assez de mouvement, il lui prit tout-à-coup une toux violente, qui lui fit rejetter une pierre de couleur cendrée, & de la grosseur de la premiere phalange du pouce. De ce moment là elle fut délivrée entiérement de l'incommodité de sa toux & de sa courte haleine. Observ. 99.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION C.

Sur une pierre rendue avec les matieres fécales, par J. H. BRECHTFELD. (G)

Obferv. 100. UNe Dame de diftinction ayant pris, de mon ordonnance, les pilules gommeufes de Sylvius, rendit le lendemain matin avec fes excrémens une pierre de la forme d'un œuf de pigeon, de couleur cendrée à fa face; l'ayant caffée en deux parties égales avec une clef, le dedans me parut blanc & brillant, comme fi c'eût été du cryftal.

OBSERVATION CI.

Sur une aphonie occafionnée par la peur, par JEAN HENRI BRECHTFELD. (G)

Obferv. 101. EN 1667, une jeune fille de feize ans fut tellement effrayée du bruit qu'elle entendit dans une allée, ou l'on tuoit un chien, qu'elle perdit tout-à-coup la parole, & la voix même, fans pouvoir prononcer un feul mot, ni faire entendre aucun fon, quelques efforts qu'elle fît. Après les remedes généraux, je lui donnai, tant intérieurement qu'extérieurement, les antiapoplectiques, & la parole lui revint au bout de huit jours.

OBSERVATION CII.

Sur un fait fingulier, par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (Z)

Obferv. 102. JE connois un homme à Hildesheim fi finguliérement organifé, que lorfqu'on lui fait la plus legere friction fur quelque partie du corps que ce foit, il fe met à rotter, & continue fans interruption, jufqu'à ce que la friction ceffe.

OBSERVATION CIII.

Sur une hydropyfie des trompes de la matrice, guérie par la paracentèfe. Par J. H. BRECHTFELD. (G)

Obferv. 103. LA femme d'un pafteur de Paroiffe fe plaignoit d'une tumeur confidérable qui lui étoit venue à l'aîne droite, & qui infenfiblement s'étoit accrue au point de comprimer fi fort le mufcle pfoas, qu'elle ne pouvoit ni fe tenir droite, ni marcher fans bâton. Je tentai d'abord de refoudre la tumeur par tous les linimens & les emplâtres que je crus propres à cet effet: mais voyant qu'au lieu de fe réfoudre ou de fe rammollir, elle augmentoit de jour en jour, je jugeai par fa figure demi circulaire, joint à ce que les regles étoient fupprimées, que le mal étoit plus profond; & per-

fuadé que la trompe de la matrice en étoit le fiege, je propofai la paracentèfe. La malade ayant marqué qu'elle y confentoit, j'ordonnai au chirurgien de pouffer fa lancette affez profondément dans la partie la plus déclive de la tumeur. Comme il ne fortit qu'un peu de fang, je fis mettre dans la plaie une tente longuette & un peu dure; on la retira le jour même, nous vîmes alors fortir de la plaie avec force une eau lympide & inodore; on en tira à diverfes reprifes la quantité de plufieurs livres, fans compter celle qui s'étoit infiuée dans les interftices des mufcles de la jambe du même côté, & qui l'avoit prodigieufement tuméfiée. On vint à bout cependant en peu de jours de diffiper cette enflure, moyennant des bandes de linge, arrofées d'huile de vitriol, qu'on rouloit autour de la jambe, & qu'on avoit foin de renouveller fouvent. On tint la plaie du ventre ouverte plus de trois mois, enfuite, on la fit bien cicatrifer. Cette Dame a joui depuis ce temps-là d'une parfaite fanté; elle eft même devenue groffe, & eft accouchée fort heureufement d'une fille.

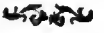
ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obferv. 103.

OBSERVATION CIV.

Sur un hydropique à qui les fcarifications furent mortelles.
Par JEAN-HENRI BRECHTFELD (G)

UN Potier de terre, qui étoit de mauvaife fanté, pâle & cacheƈtique, comme font la plupart des gens de fon métier, à caufe de la litharge dont ils fe fervent pour plomber leur poterie, tomba tout-à-coup dans l'hydropifie: il avoit tout le corps bouffi; les jambes furtout & le *fcrotum* étoient enflés prodieufement. Je traitai fa maladie fuivant la méthode ordinaire, & j'employai fucceffivement les apéritifs, les hydragogues & les diurétiques, mais fans aucun fuccès. Enfin quelqu'un lui confeilla de fe faire fcarifier les jambes. L'état de langueur & de cachéxie où il étoit, me faifant craindre pour lui l'évenement de cette opération, je fis tout ce que je pus pour l'en détourner; mais il en étoit fi fort entêté, qu'il menaçoit de fe faire lui-même des incifions avec un couteau, fi on ne vouloit pas confentir à fa demande. Pour le fatisfaire, j'ordonnai au chirurgien, après avoir réitéré mon prognoftic, de faire quelques legeres mouchetures aux jambes avec fa lancette. Pendant deux jours, toute l'eau qui étoit infiltrée dans toute l'habitude du corps, s'écoula peu à peu par ces ouvertures, & le malade fe croyant hors d'affaire, fe félicitoit de fon obftination: mais fa joie ne fut pas de longue durée; un mouvement de colere excita dans les plaies de fes jambes une inflammation, qui, bien loin de céder aux remedes les plus prompts, fe termina par une gangrene mortelle.

Obferv. 104.



ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CV.

Sur un crachement de sang périodique, *par* JEAN-HENRI BRECHTFELD. (G)

Obsetv. 105. ON me consulta pour un Aubergiste qui avoit ordinairement deux fois l'année une hemoptysie si considérable, qu'il crachoit des livres entieres de sang vermeil, sans qu'il s'en suivît d'autre incommodité que la pâleur. Je lui prescrivis l'usage des médicamens capables d'adoucir l'acrimonie du sang, de tempérer son effervescence &, de resserrer modérément les orifices des vaisseaux. Outre cela, je lui conseillai de se faire saigner deux fois l'année. Moyennant ces remedes, il fut deux ans entiers sans cracher de sang. Je l'ai perdu de vue depuis ce temps-là. Cette observation prouve que l'hemoptysie ne se termine pas toujours par la phtysie(*a*).

(*a*) Pour que cette observation prouvât quelque chose contre l'aphorisme d'Hippocrate, il auroit fallu, 1°. nous apprendre depuis quel temps cet aubergiste avoit son crachement de sang, 2°. spécifier la quantité de l'hémorragie autrement que par ce terme vague de *quelques livres*; 3°. marquer combien de temps elle duroit; 4°. s'informer si cette évacuation ne remplaçoit pas un flux hémorroidal supprimé. 5°. Enfin il auroit fallu ne pas perdre de vue le malade. Pour moi, j'ai toujours vu le crachement de pus succéder aux fréquens retours du crachement de sang, à moins que ce ne fût dans les cas d'écoulemens périodiques supprimés ou diminués. (G)

OBSERVATION CVI.

Sur un testicule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans. *Par* JEAN-HENRI BRECTFELD. (G)

Observ. 106. UN jeune homme de dix-huit ans, ayant sauté à bas d'une voiture, sentit une douleur si vive dans l'aine gauche, qu'il tomba en syncope plus d'une fois : ses parens effrayés de cet accident, & ayant remarqué une tumeur à l'endroit où le jeune homme sentoit du mal, craignirent que ce ne fût une descente, & me firent appeller aussitôt. Après avoir bien examiné la nature de la tumeur, j'assurai que ce n'étoit point une hernie; & ayant remarqué qu'il lui manquoit un testicule, je leur dis de quoi il étoit question. Les linimens & les cataplasmes émolliens calmerent la douleur, & le testicule qui étoit demeuré caché dans le ventre jusqu'à cet âge, parut alors dans le *scrotum* comme l'autre.



OBSERVATION CVII.

Sur la carie de l'os sacrum, par JEAN-HENRI BRECTFELD (G)

UN ouvrier en cuivre avoit de temps en temps des douleurs si horribles à l'os *sacrum*, qu'il lui en prenoit des convulsions, auxquelles il auroit succombé sans doute tôt ou tard, si une grosse tumeur scrophuleuse située précisément sur la trachée artére, qu'elle comprimoit, n'eût terminé ses jours & ses souffrances. On m'a rapporté que ce malade dans sa jeunesse avoit fait une chûte de très-haut sur une piece de bois les jambes écartées, & qu'il lui en étoit resté un sarcocèle considérable au testicule gauche. Cette chûte avoit sans doute occasionné aussi une contusion à l'os *sacrum*, qui avoit pu donner lieu à la carie de cet os & aux cruelles douleurs que le malade éprouvoit (*a*). Observ. 107.

(a) Voyez deux faits semblables dans *Langius*, *lib. I*, *Ep.* 41.

OBSERVATION CVIII.

Sur une espece d'éréfipèle, que les Grecs appellent ζωνη (*ceinture.*)
Par JEAN-HENRI BRECHTFELD (G)

ENtre les différentes especes d'éréfipèle, Pline en cite une qui est mortelle, lorsqu'elle embrasse tout le corps comme une ceinture (*a*). Langius rapporte que le Marquis de Brandebourg mourut de cette maladie, & que le Prince Palatin Otton Henri en fut guéri par ses soins (*b*). Une Dame de ce Pays-ci, veuve d'un avocat, n'ayant osé découvrir cette ceinture éréfipélateuse, fut la victime de sa pudeur déplacée. Elle laissa voir seulement à son Chirurgien une semblable éréfipèle ulcerée qu'elle avoit aussi à la jambe, sans lui parler de celle du corps, qui faisant cependant beaucoup de progrès, se termina par la gangrène, & fit périr la malade dans le temps qu'on s'y attendoit le moins. Ce ne fut qu'un peu avant sa mort, qu'elle permit de la voir & de l'examiner. J'observai que cette éréfipèle faisoit tout le tour du bas-ventre si exactement, qu'elle ressembloit, on ne peut pas davantage, à une ceinture brune, large comme la paume de la main. Observ. 108.

(a) *Plin. Hist. nat. lib.* 26, *cap. II.*
(b) *Langius. lib. I*, *ep.* 32.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CIX.

Sur la cohesion des parois des narines, & de l'œsophage, occasionnée par la petite-vérole, par JEAN-HENRI BRECHTFELD.

Obferv. 109. EN 1668, la petite-vérole fut d'un très-mauvais caractère à Hildesheim: Plufieurs enfans en devinrent rachitiques; d'autres eurent les os cariés par la malignité du virus variolique, & il leur resta des ulcères opiniâtres. Ce qui m'a le plus frappé parmi les triftes effets de cette maladie épidémique, c'eft une petite fille qui eut les parois de l'œfophage tellement collées enfemble, que rien n'y pouvant abfolument paffer, elle mourut de faim miférablement; j'ai auffi vu un petit garçon, dont les narines s'étoient auffi fermées par la cohéfion de leurs parois; mais un habile Chirurgien vint à bout de féparer ces parties réunies contre nature.

OBSERVATION CX.

Diffection d'un embryon monftrueux, par NICOLAS STENON. (Z)

Obferv. 110. LES os du palais & la lévre fupérieure étoient fendus du côté droit; en forte que, de ce même côté, la cavité des narines & celle de la bouche étoient en un, & ne faifoient qu'une feule cavité.

Tous les doigts de la main gauche, excepté le pouce, étoient adhérens les uns aux autres; le doigt du milieu étoit le plus court.

Le *fternum* étoit entiérement cartilagineux; il étoit divifé en deux parties qui s'unifsoient par le haut, & que les vifceres qui fortoient du corps, tenoient écartées dans le refte de leur longueur. Chaque partie du *fternum* recevoit les côtes de fon côté.

Le cœur, le foie, le ventricule, la ratte qui étoit adhérente au ventricule, prefque tous les inteftins & le rein droit étoient à découvert hors du *thorax* & de l'*abdomen* : les tégumens étoient humectés d'une matiere muqueufe.

Les feuls poumons avoient gardé leur fituation dans le *thorax* : on appercevoit différentes incifions fur les reins; les glandes furrénales étoient grandes & prefque triangulaires,

Le clitoris étoit fort long; il étoit recouvert dans fa partie fupérieure par les nymphes, & à nud dans fa partie inférieure : la matrice & les deux tefticules étoient à l'intérieur dans leurs places ordinaires. Ce qu'il y avoit de plus remarquable étoit dans l'origine des gros vaiffeaux. Je trouvai d'abord que l'artere pulmonaire étoit beaucoup moins groffe que l'aorte; c'eft pourquoi je l'ouvris depuis le ventricule droit du cœur jufqu'aux poumons, & je reconnus que le canal artériel, qui, dans les fétus, fert de communication entre l'aorte & l'artere pulmonaire, manquoit ici; ayant enfuite ouvert le ventricule droit, je découvris que l'aorte s'ou-

vroit dans ce ventricule par un orifice particulier, de même qu'elle s'ouvroit dans le ventricule gauche, ensorte qu'il avoit trois orifices dans le ventricule droit; un par lequel il s'abouchoit avec son oreillette, & deux autres par lesquels il s'abouchoit aux deux arteres; & l'aorte communiquoit immédiatement avec les deux ventricules par un orifice que la cloison du cœur divisoit en deux. Il n'y avoit rien d'extraordinaire dans les oreillettes, ni même, quant à l'effet, dans la distribution des gros vaisseaux, puisque, dans l'organisation ordinaire, le sang du ventricule droit ayant été poussé dans l'artere pulmonaire, passe en partie, de cette artere dans l'aorte par le canal artériel, lequel canal ne se trouvant point ici, étoit suppléé par la communication immédiate de l'aorte avec ce ventricule.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Observ. 103.

OBSERVATION CXI.

Sur un fétus dissous, trouvé dans l'uretus d'une hase, par N. STENON. (Z)

Observ. 104.

EN disséquant une hase pleine, j'apperçus à la corne droite de la matrice une tumeur plus grosse que le poing; j'ouvris cette tumeur, elle contenoit une matiere blanche, tenace & semblable à du savon : l'odeur en étoit âcre; mais sans aucune fétidité. Ayant mis dissoudre cette matiere dans l'eau, je vis bientôt après qu'elle avoit pour noyau une masse sphérique, toute velue & hérissée de quelques petites pointes osseuses. Ayant enlevé les poils qui ne tenoient à rien, & déployé les os, je reconnus facilement un fétus de lievre, déjà assez grand, dont tout le train de derriere étoit consumé, excepté les poils, une partie de l'épine, les os des pieds, & une portion du foie; mais toutes les parties antérieures, comme le diaphragme, le cœur, les poumons, les côtes & leurs muscles; les épaules avoient conservé jusqu'à leur couleur naturelle : les yeux même & le cerveau n'étoient point corrompus, & les tuniques internes de l'uterus qui avoient été en contact immédiat avec ce corps étranger, ne donnoient non plus aucun signe de corruption. Je conclus de-là que la nature a des moyens inconnus, autres que la putréfaction, pour dissoudre les fétus qui restent dans la matrice; ce qui est très-consolant pour les femmes qui se trouvent malheureusement dans le cas. Non que je prétende qu'on doive compter sur une dissolution spontanée de cette espece; mais je dis seulement que lorsque toutes les ressources de l'art sont épuisées, c'est beaucoup qu'une femme puisse encore espérer, dans un cas surtout où la disposition de l'ame a tant d'influence sur le mal. Ici, toutes les parties n'étoient pas également dissoutes; les poils, quelques os, une partie du foie avoient résisté; mais il en est ainsi de tous les dissolvans; leur action ne s'étend pas également sur tous les corps; & pour ne pas sortir du regne animal, je me souviens d'avoir observé les excrémens d'un serpent qui avoit avalé deux moineaux, en prenant l'un par la tête & l'autre par la queue : ses excrémens, après avoir digéré les deux oiseaux, se trouverent de deux sortes : une partie étoit friable comme

la chaux, & l'autre n'étoit autre chose que de petits amas de plumes pelotonnées, que le serpent n'avoit pu digérer.

Actes de Coppenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 111.

En faisant la dissection comparée de deux oies, dont l'une avoit été engraissée, & l'autre non, je remarquai que le sang de celle-ci contenoit peu de sérosité; que cette sérosité étoit aqueuse, & que le foie étoit petit & jaunâtre, mais que le sang de l'oie engraissée étoit d'un rouge vif en sortant de l'artere, qu'il changeoit de couleur en se réfroidissant, de maniere que sur la masse coagulée au fond du vaisseau, laquelle étoit rouge comme auparavant, surnageoit un véritable lait composé de la partie séreuse & de la partie caseuse, desquelles la séparation se faisoir par l'intermede du vinaigre, & pas une seule goutte de sérosité aqueuse : le foie étoit blanchâtre & très-gros; d'où il semble résulter que ce viscere, loin de colorer le sang, en reçoit au contraire sa couleur. Il faut remarquer ici que les mêmes causes qui augmentent la quantité de la graisse, augmentent aussi le volume du foie ; que ces causes sont la cessation du mouvement extérieur, & l'augmentation de la nourriture, & que ces causes venant à cesser, le foie revient à ses premieres dimensions, & reprend sa premiere couleur.

OBSERVATION CXII.

Sur des engourdissemens scorbutiques, par MATHIAS JACOBÆUS. (G)

Observ. 112.

UNe Dame de cette ville sentoit des engourdissemens par tout le corps, & une stupeur considérable au bras droit, avec des fourmillemens dans les doigts. Je craignis que ces symptômes qui lui revenoient par intervalles, & qui augmentoient sur-tout après le sommeil, ne sussent des avant-coureurs de l'apoplexie ou de la paralysie, suivant le pronostic d'Hyppocrate. C'est pourquoi, après avoir employé inutilemenr les linimens & les emplâtres usités en pareil cas, j'en vins à la saignée. Mais le sang qu'on lui tira, décela un vice scorbutique, qui, pour l'ordinaire, lorsqu'il est invétéré, est accompagné des mêmes symptômes donr se plaignoit cette Dame. Ainsi, j'insistai sur les anti-scorbutiques & sur les remedes qui abondent en parties salines, sans négliger les doux purgatifs. En moins de deux mois, le sang fut purifié au moyen de ce traitement, & tous les accidens cesserent (*a*)r

(*a*) L'Auteur auroit dû nous dire quelle apparence avoit le sang de cette malade, pour déceler un scorbut caché. N'est-ce pas beaucoup hasarder, que d'attribuer des symptômes, tels que ceux dont il est ici question, à un vice scorbutique, sur la simple inspection du sang, inspection qui est presque toujours infidèle! Un scorbut, & surtout un scorbut invétéré a d'autres signes pathognomarques qui ne laissent aucun doute sur sa présence, tels que la putridité des gencives, la couleur livide & plombée du visage, les tâches & l'enflure des jambes, la dureté des muscles, &c. Le succès du traitement ne prouve pas davantage. Les remedes salins, ceux qu'on décore du nom d'anti-scorbutiques, & les doux purgatifs conviennent à beaucoup d'autres maladies, & peut être plus qu'au vrai scorbut. Avouons que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on abuse de ce mot. (G)

OBSERVATION CXIII.

Sur l'usage & l'abus des sels volatils, par MATHIAS JACOBÆUS. (G)

UN de mes amis, voyant que le sang qu'on lui tiroit, étoit toujours noir, épais & mélancholique, essaya de le corriger en faisant usage du sel volatil huileux de Sylvius. Il y réussit, à la vérité, car son sang devint plus vermeil & plus fluide; mais l'excès qu'il fit de ce sel, en le mêlant tous les jours dans sa boisson, atténua trop la masse du sang, & lui fit perdre la consistance qu'il doit avoir naturellement. Des hémorrhagies du nez fréquentes & copieuses, des palpitations de cœur, l'auroient infailliblement exposé à perdre tout son sang par les narines, ou à mourir dans une syncope, s'il n'eût eu recours de bonne heure aux acides astringens, & aux remedes opiatiques, pour obvier à la dissolution totale du sang. Observ. 113.

OBSERVATION CXIV.

Sur les effets funestes de la semence de jusquiame, par MAT. JACOBÆUS. (G)

UNe Servante du logis, tourmentée depuis long-temps d'un cruel mal de dents, ayant essayé envain tous les topiques & tous les spécifiques, eut recours enfin à la semence de jusquiame, qu'elle mit sur des charbons ardens, pour en recevoir la fumée dans la bouche au moyen d'un entonnoir. Ce secret, que lui avoit enseigné un jeune homme, fit sortir sur le champ, du creux de la dent, plus d'une cinquantaine de vers blanchâtres, à peine gros comme un fil, qui moururent aussitôt en se tortillant un peu. La douleur, il est vrai, fut calmée sans retour; mais il survint à cette fille des vertiges, des stupeurs & des foiblesses qui ne sont pas encore dissipées (a). Observ. 114.

(a) M. Sloane a vu les mêmes effets produits par les semences de la jusquiame noire, sur quatre enfans qui en avoient mangé. Il parle aussi d'un charlatan qui guérissoit les maux de dents avec la fumée de ces semences reçue dans le creux de la dent par le moyen d'un entonnoir, mais il ne fait mention ni de vers, ni de suites funestes, dans ce dernier cas. *Transact. Philos. num.* 429, § 1. (G)



ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CXV.

Sur un raccourcissement des membres dans un homme qui avoit bu de l'eau forte.
Par MATHIAS JACOBÆUS.

Observ. 115. UN Chirurgien de la ville de Sedan, ayant bû par méprise de l'eau forte, ses membres se retirerent & se raccourcirent au point que cet homme, qui étoit d'une taille ordinaire, redevint aussi petit qu'un enfant de sept ans. Il n'en mourut point : ce fait m'a été attesté par un Chirurgien de Paris, digne de foi, qui en a été témoin oculaire (*a*).

(*a*) Il auroit fallu dire la quantité qu'il en avoit bue, les symptômes qui se présenterent d'abord, les remedes auxquels il eut recours pour empêcher les effets terribles de cet acide corrosif sur les premieres voies, par quels dégrés & en combien de temps se fit ce raccourcissement extraordinaire ; ainsi cette observation est tronquée & même suspecte, ainsi que quelques autres du même Auteur que j'ai supprimées pour les raisons que j'ai apportées dans ma preface. (G)

OBSERVATION CXVI.

Sur un effet extraordinaire de la fievre dans une femme grosse,
Par MATHIAS JACOBÆUS (G)

Observ. 116. UNe femme grosse, de la ville d'Orléans, ayant été attaquée tout-à-coup d'une fiévre aigue, avec inflammation à la région ombilicale, qui se passa sur le champ sans aucune crise apparente, on reconnut par la suite que la violence du mal s'étoit jettée sur son fruit ; car lorsqu'on eut tiré l'enfant de la matrice, on lui trouva les os réduits en une poudre très-rouge (*a*).

(*a*) C'est encore vraisemblablement sur un oui-dire que le crédule Jacobæus rapporte ce fait. Autrement il nous auroit donné un détail plus circonstancié de l'état de cet enfant ; c'est un phénomène dont je ne crois pas qu'on trouve d'exemple dans les fastes de la Médecine. (G)

OBSERVATION CXVIII.

Sur l'embrasement spontané d'une vieille femme, par MAT. JACOBÆUS. (Z)

Observ. 118. UNe femme du peuple, qui faisoit depuis trois ans des excès de liqueurs fortes, au point de ne vouloir plus d'autre nourriture, s'étant arrangée un soir sur une chaise de paille pour dormir, s'embraza pendant la nuit & fut consumée avec sa chaise par un feu intérieur : on ne trouva, le lendemain matin, que son crâne & les dernieres articulations de ses doigts; tout le reste étoit réduit en cendres (*a*).

(*a*) Sturmius, Bartholin, Eusebe de Nuremberg, Marcellus Donatus, Ezechiel de Castro, Albert Crantzius & tant d'autres auteurs rapportent des faits de meme genre, qu'on n'est pas en droit de les rejetter comme impossibles ; c'est ce qui m'oblige de l'employer ici, quoique M. Savari l'eût supprime. (Z)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CXIX.

Sur une difficulté d'avaler, ſinguliérement guérie, & ſur une fievre locale, par MATHIAS JACOBÆUS (Z)

UN homme d'Amſterdam eut, pendant deux ans, une grande difficulté d'avaler; les remedes n'y firent rien, mais l'éſophage ſe dédoubla, pour ainſi dire, de lui-même, pendant que cet homme dormoit, d'une membrane dure, ou d'une eſpece de croûte qui ſe retrouva dans ſes excrémens; après quoi cet homme n'éprouva plus aucune difficulté dans la déglutition. Obſerv. 119.

Une femme de la même ville ſentoit au bras droit, tantôt du froid, tantôt du chaud, des tremblemens, *&c.* tandis que dans tout le reſte du corps on n'eût pas apperçu le plus leger ſymptôme de fiévre.

OBSERVATION CXXI.

Sur une cardialgie cauſée par l'uſage immodéré du baume de ſoufre, par GASPARD KOLICHEN. (G)

UN homme, accoutumé à faire uſage du baume de ſoufre, ſe ſentant un jour des maux de cœur avec des tranchées, eut recours à ſon remede ordinaire : il en prit d'abord dix gouttes dans une cuillerée de vin brûlé ; & ne s'en trouvant pas mieux, il alla juſqu'à vingt, & enſuite à quarante ; ce qui lui cauſa des douleurs ſi horribles vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, qu'il couroit par toute ſa maiſon comme un homme qui a perdu l'eſprit. Je jugeai que le baume de ſoufre qui eſt fort chaud, & qui, comme toutes les huiles diſtillées, a une vertu un peu cauſtique, avoit affecté l'orifice cardiaque, qui eſt d'une grande ſenſibilité. En conſéquence, j'ordonnai de lui appliquer, ſur la région de l'eſtomac, un liniment anodin, & de lui faire boire ſouvent des émulſions faites avec les amandes douces & la ſemence de melon, ſans négliger les lavemens que je lui faiſois répéter de temps en temps. Moyennant ces remedes, la douleur d'eſtomac ſe calma. Obſerv. 121.

OBSERVATION CXXII.

Sur une fievre maligne avec tranſport furieux, par GASP. KOLICHEN. (G)

UN jeune homme, étudiant en chymie, fut attaqué d'une fiévre maligne, au milieu d'un hiver très-rude. Le ſeptiéme jour de ſa maladie, il lui prit un tranſport ſi violent, qu'il ſauta de ſon lit, tout nud, deſ- Obſerv. 122.

cendit l'escalier comme un furieux, & rencontrant sa mere qui vouloit l'arrêter, il lui mordit le bras comme s'il eût été enragé. Après quoi, trouvant la porte ouverte, il courut par les rues qui étoient toutes couvertes de neige & de glace, & se jetta dans un puits plein d'eau & très-profond, qu'il trouva dans son chemin. Des gens qui se trouverent là par bonheur, le retirerent aussitôt & le porterent chez un Chirurgien qui étoit tout proche. Lorsqu'il fut un peu revenu à lui à force de soins, on le reporta dans son lit, & on me fit appeller promptement, je le trouvai très-foible & prêt à rendre l'ame. Je tentai tout ce que je crus convenable en pareil cas, surtout les sudorifiques & les alexipharmaques : il sua copieusement, son corps se couvrit de taches rouges; il commença à se trouver un peu mieux; & quoiqu'il eût encore un peu de délire pendant quelques jours, les secours de l'art, donnés à propos, réussirent si bien qu'il revint de cette grande maladie.

OBSERVATION CXXXI.

Sur un veau hydrocéphale, par NICOLAS STENON. (Z)

A Inspruch, Juin 1669.

Observ. 131. LE veau, dont il s'agit, avoit la tête semblable à celle d'un chien; ses narines étoient ouvertes depuis le milieu de leur longueur; lorsque j'eus enlevé le crâne, je trouvai quatre livres d'une sérosité salée & rougeâtre dans le cerveau, & un apostême à la racine du nez : cette grande quantité de sérosité avoit tellement dilaté les cavités, que j'employai beaucoup de temps à chercher le cerveau dans le cerveau même, & que je ne le trouvai que par hazard, en détachant du crâne les membranes internes, lesquelles me parurent plus épaisses que ne doivent être de simples membranes.

Tout l'effort de la liqueur s'étoit fait sur les portions latérales, appellées les deux hémispheres du cerveau, & sur les parties voisines; ces hémispheres, au-lieu d'être sillonés par des anfractuosités, & repliés sur eux-mêmes, comme dans l'état naturel, étoient lisses, unis & développés : au-lieu d'être joints ensemble dans le milieu par le moyen du corps calleux, de la cloison transparente & de la voûte, ils étoient tout-à-fait séparés, ensorte que la faux, qui se trouve naturellement hors de la cavité, s'y enfonçoit ici, & empêchoit les hémispheres, soit de se toucher par leurs extrêmités, soit de toucher, par ces mêmes extrémités, aux tubercules de la seconde paire : le reste s'élevoit de la base & se répandoit sous le crâne.

Les trois ventricules des hémispheres ne formoient qu'une seule cavité.

La substance du cerveau, comprimée par le poids de la liqueur, n'avoit plus que trois lignes d'épaisseur en certains endroits, & six en d'autres.

De toutes les anfractuosités du cerveau, on ne voyoit que celle de Syl-

vius, laquelle ne pénétroit guere que de deux lignes dans la fubftance corticale, & autant dans la médullaire.

La pie-mere, ou plutôt le *plexus* choroïde, étoit étendu au milieu des eaux; il s'attachoit fupérieurement à la faux, & inférieurement entre la feconde & la troifiéme paire de tubercules.

La partie de cette membrane déliée, dont la portion fupérieure doit naturellement fe porter obliquement en arriere, regardoit ici la région antérieure; enforte que le quatriéme finus, qui ordinairement eft en ligne droite avec les veines du plexus choroïde, formoit évidemment un angle avec ces mêmes veines.

La glande pinéale ne touchoit à aucune partie du cerveau, mais elle étoit adhérenre, par fa furface poftérieure, à la furface antérieure du plexus choroïde, que j'ai dit qui étoit étendu au milieu des eaux : la partie antérieure de la glande pinéale étoit libre, & n'étoit point recouverte par le plexus. Son fommet fe dirigeoit en avant: on voyoit à fa bafe une cavité fort apparente des côtés de laquelle defcendoient felon la longueur du plexus, deux ftries ou cannelures de fubftance corticale, une de chaque côté.

Dans la furface interne des deux hémifpheres, & fur la fubftance médullaire, on voyoit de petites tumeurs formées de la fubftance corticale, rondes & féparées en quelques endroits, groupées & irrégulieres en d'autres : on en voyoit fur-tout un grand nombre à quatre doigts de la premiere paire de tubercules. La fubftance corticale renfermoit par-tout les extrémités de la fubftance médullaire. Entre la premiere paire de tubercules & le groupe le plus nombreux de ces tumeurs, mais plus près de ce groupe, on voyoit une multitude prodigieufe de points de fubftance grife, qui repréfentoient comme une efpèce de crible.

La troifiéme paire de tubercules confiftoit en un feul tubercule, qui avoit une cavité à recevoir une lentille : lorfqu on avoit enlevé fon rebord, il paroiffoit d'une forme fémi-circulaire, d'une couleur cendrée, & on y diftinguoit beaucoup de vaiffeaux fanguins, dont les directions étoient paralleles.

Les nerfs optiques étoient plus grêles hors du crâne, plus gros au dedans, mais moins durs que de coutume.

La figure VII (pl. VII) repréfente un amas de filamens blancs : *a* défigne un ligament blanc fitué tranfverfalement dans l'endroit où le troifiéme ventricule du cerveau defcend vers la glande inférieure : *bb* font deux filamens blancs pofés tranfverfalement fur la fubftance fibreufe, laquelle s'étend entre la premiere & la feconde paire de tubercules : *c* indique un grand nombre de filamens blancs qui partoient du filament *b*, & fe dirigeoient obliquement du côté droit, par-deffus la fubftance cendrée du troifiéme ventricule, jufqu'au tubercule gauche de la feconde paire.

Une chofe remarquable, c'eft que dans tout ce défordre caufé par une quantité d'eau auffi confidérable, qui avoit bouleverfé les hémifpheres du cerveau, les tubercules de la feconde paire étoient reftés attachés poftérieurement par le moyen d'une portion de fubftance cendrée ou corti-

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Observ. 131.

cale, & dans leur milieu par le ligament blanc transverse, tandis que ces mêmes tubercules sont si délicats, qu'il est rare de les trouver entiers & en situation dans les démonstrations anatomiques. J'ajoute que la glande inférieure, appellée pituitaire n'avoit pas souffert la plus légere altération, soit dans sa forme, soit dans son volume, soit dans ses couleurs, soit dans sa cavité, quoiqu'elle fût submergée dans la sérosité.

Le grand volume d'eau contenu dans le crâne avoit produit un écartement dans les os environnans : ceux du front avoient tellement cédé, qu'ils débordoient le globe de l'œil, & empêchoient que l'animal ne pût voir de côté. Et en cédant aussi dans le milieu du front, ils formoient avec les os du museau cet angle qui fait la beauté des chiens d'une certaine espece, beauté qu'on leur procure par force, lorsque la nature ne la leur a pas donnée. C'étoit une conséquence de ce grand écartement que ces os ne pussent être unis dans leur partie supérieure, aussi s'en falloit-il plus de deux doigs qu'ils ne se joignissent au-dessus du nez, & ce vuide formoit une figure rectangle trois fois plus longue que large.

La base du crâne étoit plane, & on n'y voyoit qu'une cavité très-légere & très-unie pour recevoir la glande pituitaire, tandis que cette cavité auroit dû représenter la selle du turc.

Dans le côté droit du crâne il y avoit une épine osseuse assez longue, semblable à l'apophyse stiloïde, qui non seulement n'étoit pas recouverte de la substance du cerveau, mais qui ne l'étoit pas même par la dure-mere.

L'humeur épanchée dans le cerveau étoit de même nature que celle qui se trouve naturellement dans le cerveau de tout animal qui se porte bien, surtout lorsqu'il croit, j'en ai trouvé beaucoup dans les cerveaux des poissons, des poulets, des petits chiens, des lapins & de plusieurs fétus que j'ai disséqués : mais je ne puis déterminer par quelles voies elle s'y introduit.

Si les hémispheres ont plus souffert que la base & la partie postérieure du cerveau, c'est 1°. parce que les ventricules latéraux étant plus grands, ont contenu plus d'eau que ceux du milieu : 2°. parce que les hémispheres qui ont une plus grande quantité de substance corticale sont par conséquent d'une texture moins ferme. 3°. Parce que vraisemblablement la partie postérieure & la base du cerveau étoient entiérement formées, & non les deux hémispheres lorsque l'inondation du cerveau a commencé. 4°. Enfin, l'effort de l'eau a produit plus d'effet du côté où il a trouvé moins de résistance, c'est-à-dire, du côté des os du front, lesquels ne sont fortifiés presque par aucun tendon, au lieu que les autres os du crâne en reçoivent un très-grand nombre des muscles temporaux & de ceux du dos & du cou.

L'aposteme qui étoit à la racine du nez, avoit trois doigts de long, un demi doigt de large & un doigt de profondeur : il étoit plein d'une matiere blanche épaissie : il occupoit tant de place sous le crâne, qu'il s'étendoit presque jusqu'à l'os sur lequel sont situés les nerfs optiques. Cet os étoit revêtu dessus & dessous d'une forte membrane, ensorte que cet apostême n'avoit eu aucune communication avec le cerveau. On ne voyoit au dehors aucune trace de matiere blanche, mais seulement de la sérosité qui couloit par l'ouverture située au-dessus de la racine du nez entre les deux yeux. Je

croirois volontiers que cet apostême a été la cause de la fissure des narines de l'animal, par la sérosité qu'il y envoyoit continuellement & de l'hydrocéphale par l'obstacle qu'il a apporté au retour des sérosités qui avoient pénétré dans le cerveau.

OBSERVATION CXXXII.

Sur la régénération des humeurs de l'œil, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 132.

LE secret, dont le fameux Borry se vantoit d'être possesseur, de faire renaître les humeurs de l'œil, malgré le bruit qu'il faisoit dans cette Ville, m'avoit toujours laissé quelque défiance sur la vérité des épreuves qui en avoient été faites. Pour m'ôter tout sujet de doute, il m'avoit invité un jour avec Borrichius & un Chirurgien nommé Nicolas Boie, à me trouver à une expérience qu'il en feroit sur une oie. Le Chirurgien ayant fait une plaie assez considérable à l'œil de cet animal, & en ayant exprimé toutes les humeurs, Borry versa par cette plaie son eau de chélidoine préparée, qui s'écoula plusieurs fois à mesure qu'il l'introduisoit. J'ignore même s'il en resta une goutte dans le bulbe de l'œil; on recousit la plaie, & on serra l'oie dans un endroit fermé & scellé de nos cachets, afin qu'on ne soupçonnât aucune fraude. Lorsque nous revinmes, nous trouvâmes effectivement le globe de l'œil tout entier & comme regénéré; on y appercevoit encore la cicatrice : mais nous ne pûmes nous assurer si l'animal voyoit bien de cet œil, il paroissoit cependant éviter le mouvement de notre main. Borry triompha du succès de son expérience, & se vanta en présence du feu Roi de redonner des yeux à ceux qui les avoient crevés. Voila tout ce que je sçais par moi-même du secret de Borry, mais l'observation suivante que j'ai reçue de Scriverius Chirurgien du Roi, pendant que nos actes étoient sous presse, mettra plus au fait de ce qui en est réellement.

OBSERVATION CXXXIII.

Eclaircissement sur la régénération des humeurs de l'œil, & sur le secret de Borry (a), *communiqué à* THOMAS BARTHOLIN, *par* HENRI-JACQUES SCRIVERIUS, *Chirurgien du Roi.* (G)

Observ. 133.

LA réparation des humeurs de l'œil ayant fait tant de bruit dans tout le monde lettré, & le fameux Borry ayant annoncé ce secret par une lettre particuliere, on en a fait des épreuves à Rome, tant avec l'eau de chélidoine, qu'avec l'eau de fontaine toute simple, comme on peut le voir dans les éphémérides d'Allemagne, année premiere, observation 117. Je dirai naturellement ce que ma propre observation m'a appris sur ce sujet.

(a) Cette observation est très-bonne, & contient des expériences décisives sur l'eau ophtalmique de Borry, dont il a été déjà question dans l'observation 69. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 133.

C'étoit en présence du feu Roi Fridéric III, que François-Joseph Borry faisoit ses expériences sur des oies, & je faisois moi-même les incisions avec lui par ordre du Roi. Après avoir coupé la cornée avec une lancette, j'en exprimois les humeurs de l'œil en pressant les membranes autant que je pouvois, ensuite il versoit goutte à goutte dans le globe de l'œil vuide, une eau qu'il vantoit comme une eau distillée & préparée avec des soins étonnans; & il garantissoit que cette eau merveilleuse rétabliroit l'œil en son entier. En effet il réussissoit assez souvent; & il a même publié plusieurs certificats de ses succès. Mais ce rétablissement est-il l'ouvrage de la nature ou de son eau miraculeuse? L'observation que je vais rapporter décidera la question. Dans le même temps que Borry vantoit par tout son rare secret, je fis une expérience chez moi sur une oie, pour sçavoir à quoi m'en tenir. Je perçai un des yeux de l'animal, j'en fis sortir les humeurs par la pression, de la même maniere que je l'avois pratiqué pour les expériences de Borry. Mais au lieu d'y verser aucune eau distillée, je laissai à la nature seule, le soin de reproduire ce que j'avois détruit. Elle s'en acquitta si bien, que quelques semaines après elle avoit rendu la vue à l'oie; l'œil étoit arrondi, les humeurs réparées, il restoit seulement sur la cornée une légere cicatrice. Pour m'assurer que l'animal voyoit comme auparavant, je ne me contentai point de remarquer que l'œil blessé ressembloit parfaitement à l'œil sain, à la cicatrice près, je fis des épreuves, plusieurs fois répétées, qui ne me laisserent aucun doute. Je bouchai le bon œil, & néanmoins, à chaque geste menaçant que je faisois de la main, je vis constamment l'oie esquiver le coup & fermer les paupieres; outre cela, j'avois beau mettre différentes choses dans son chemin, elle ne donnoit jamais dans aucun achoppement, mais se détournoit fort bien. Il est donc évident que la nature opere elle-meme cette guérison dans les oies, sans aucune liqueur étrangere, sans aucun secours de l'art; & je ne doute point qu'elle ne fasse la même chose dans tous les volatiles, & conséquemment M. de Heer se trompe aussi sur la cause, quand il attribue au suc qu'on trouve sur les feuilles d'orme, la vertu de réparer les humeurs de l'œil, s'appuyant de l'expérience qu'il en a faite sur un poulet. Pour être entiérement convaincu de cette vérité, j'ai fait derniérement sur un coq & sur une poule les mêmes expériences que j'avois faires sur une oie quatre ans auparavant. J'ai crevé les deux yeux au coq par une plaie assez profonde; de sorte que les trois premieres semaines il étoit totalemenr privé de la vue, & que pour l'empêcher de mourir de faim, nous étions obligés de lui mettre les morceaux dans le bec. Cependant il commença ensuite insensiblement à cligner les paupietes aux rayons du soleil, & déja il cherchoit sa nourriture de lui-même, lorsqu'un soldat de la garde du Roi lui tordit le cou en mon absence, & me priva du plaisir d'achever mon observation. J'ai été plus heureux dans l'expérience que je fis sur la poule, puisque j'ai pu la garder jusqu'au moment où j'écris cette observation. Elle n'avoit qu'un œil crevé, mais j'avois eu grand soin d'en faire sortir les humeurs, & même le crystallin tout entier. Cependant elle commençoit à bequeter le grain, ayant l'œil sain bien bouché, mais moins adroitement à la vérité. Pour sçavoir si le crystallin même se régénere aussi,

aussi, je l'ai fait tuer aujourd'hui, & j'ai disséqué l'œil malade; j'ai observé que ce crystallin s'étoit reproduit aussi heureusement que les autres humeurs, quoiqu'il n'eût pas encore toute la grosseur qu'il devoit avoir; car en le comparant avec celui de l'œil sain, je l'ai trouvé un peu plus petit. Au reste, il n'y a que huit semaines aujourd'hui que j'ai crevé l'œil de cette poule; il n'y a nul doute que, si je l'eusse laissée vivre encore quelque temps, je n'eusse trouvé le crystallin entiérement rétabli. Ces expériences ont été faites sous les yeux d'Henri Creutzfeld étudiant en médecine, qui peut en attester la vérité & l'exactitude.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Observ. 133.

Mais à l'égard de l'œil humain, la régénération des trois humeurs est bien plus difficile, & peut-être même impossible, je veux parler surtout du crystallin; car pour ce qui est de la reproduction de l'humeur aqueuse, ce n'est point un paradoxe, c'est un fait que plusieurs auteurs rapportent, & dont j'ai eu moi-même plus d'une fois l'expérience. Les faits que je vais rapporter, feront voir combien on doit peu compter sur le secret de Borry & sur tout autre semblable. Un jeune enfant de la cour ayant eu l'œil crevé, toutes les humeurs s'écoulerent. Borry fut appellé par ordre du Roi, pour les rétablir par son art, & pour lui rendre la vue. Mais, voyant bien la difficulté, il prétexta qu'on avoit trop tardé, afin de sauver la réputation de son prétendu secret. Ce qui prouve que ce retardement de quelques jours n'étoit qu'une défaite, c'est que le même accident étant arrivé derniérement à un marchand de Copenhague, M. de Moinichen, médecin du Roi, qui fut appellé sur le champ avec moi, ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à sa guérison; mais loin que l'eau de chélidoine, ou tout autre remede ait pu rétablir les humeurs écoulées, on a été obligé de lui mettre un œil artificiel,

Remarque de Thomas Bartholin.

Je confirmerai par un troisieme exemple ce que Scriverius vient d'avancer ici. Un de mes fermiers reçut un coup de pied de cheval qui lui creva un œil: les humeurs s'écoulerent, la cornée étoit flasque & enfoncée dans l'orbite. Je ne pus refuser aux instances de mon épouse, d'envoyer ce pauvre homme à Borry qui étoit alors fort en vogue dans ce pays-ci, pour voir s'il pourroit rendre la vue à son œil crevé. Mais il répondit qu'il n'y avoit rien à faire, attendu que le nerf optique lui paroissoit vicié. Ce fameux oculiste, aujourd'hui décrié, avoit déjà dit plus d'une fois que le crystallin ne pouvoit se régénérer que quand le nerf optique étoit sain, & que c'étoit peut-être la liqueur qui couloit de ce nerf qui fournissoit la matiere du nouveau crystallin.



ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CXXXIX.

Sur une fille qui a passé près d'un an sans manger, par G. BARTHOLIN. (G)

Observ. 139. UNe jeune fille de douze ans, qui est enfermée dans notre hôpital, a passé presque un an entier sans rien manger. Tous ceux qui la gardent, attestent le fait (*a*). Tout ce qu'ils ont pu obtenir d'elle par prieres ou par menaces, c'est qu'elle bût un peu, encore fort rarement. Cette longue abstinence est assez marquée sur sa mine. Tout son corps est tremblant, d'une pâleur & d'une maigreur extrêmes, & elle se plaint jour & nuit d'un grand mal de tête & de douleurs dans le ventre.

(*a*) Cette fille est la même qui avoit parcouru la Norwége avec son pere, en faisant voir aux curieux imbéciles des grains de bled & des pois qui lui sortoient des yeux, où l'on croyoit qu'ils avoient pris racine. On manda ce phénomène singulier à Thomas Bartholin, qui ne manqua pas de l'insérer dans les actes de Copenhague, (vol 1, art. 3) accompagné de plusieurs faits analogues. Mais à la fin la petite fille elle-même l'expliqua beaucoup plus heureusement, en avouant que c'étoit son pere qui lui mettoit ces corps étrangers sous les paupieres pour tromper le peuple. (G)

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Année 1673.

Annee 1672.

OBSERVATION I.

Sur une singularité dans les cheveux d'un enfant, par TH. BARTHOLIN. (G)

Observ. 1. JE connois un enfant de la campagne, qui a les cheveux noirs d'un côté de la tête, & tout blancs de l'autre. J'ai eu la curiosité d'en couper des deux couleurs pour les garder.

OBSERVATION III.

Sur une fausse grossesse, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 3. UNe femme de cette ville, qui se croyoit grosse depuis plus d'un an, & qui n'attendoit que le moment d'accoucher, étant allée à la campagne avec son mari, l'exercice qu'elle s'y donna lui fit rendre peu à peu une si grande quantité de vents, que son ventre diminua insensiblement & revint enfin à sa grosseur ordinaire. Je me rappelle d'avoir vu ici une femme qui porta une môle pendant plusieurs années; & Paré assure avoir vu une môle squirreuse du poids de neuf livres, qu'une femme avoit portée dix-sept ans, jusqu'au moment de sa mort. (*Lib. 23. Chirurg. cap. 34.*

OBSERVATION IV.

Dissection d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

CEtte observation, qui m'a été envoyée d'Amsterdam par le Docteur Matthieu Slad, a été faite dans le cours public d'anatomie de M. Ruysch, le 11 d'avril de l'année 1672. Observ. 4.

Le bas-ventre étant ouvert, nous trouvâmes beaucoup d'altérations dans la matrice & dans ses dépendances du côté droit. Le corps de ce viscere, qui ordinairement est un peu applati dans les femmes qui ne sont pas enceintes, étoit arrondi, rouge, & presque de la grosseur du poing. La trompe droite étoit plus grosse, plus épaisse & d'un rouge plus foncé que la gauche. Le testicule droit différoit aussi du gauche; il étoit plus flasque & paroissoit échymosé d'un côté; l'autre étoit assez gros, & les vésicules bleuâtres qu'on voyoit à travers ses membranes, le faisoient paroître bigarré. Enfin, la veine spermatique du côté droit étoit de moitié plus ample & plus lâche que celle du côté opposé. Le lendemain matin, M. Ruysch détacha toutes les parties de la génération, & les mit séparément sur une planche pour nous les mieux exposer que la veille. L'orifice interne de la matrice étoit plus épais qu'il ne l'est ordinairement, & fort béant. La matrice, coupée peu à peu dans le sens de sa longueur, nous présenta d'abord un entrelassement admirable de vaisseaux & de ramifications sans nombre; ensuite nous remarquâmes l'épaisseur de ses parois qui étoit au moins d'un travers de pouce; enfin, quand on eut poussé le scalpel plus avant, & qu'on fut parvenu à la cavité de ce viscere, nous apperçûmes une vésicule remplie d'une liqueur très-claire, qui ne pouvoit s'écouler par l'orifice de la matrice, quelque béant qu'il fût : au milieu de cette liqueur, on voyoit un petit corps blanchâtre, d'une substance mucilagineuse, un peu allongé, de la grosseur d'un grain d'orge un peu gros. Dans tout le contour de la vésicule, à l'endroit où elle étoit contiguë à la paroi interne de la matrice, nous remarquâmes une espèce de duvet. Nous ne doutâmes point que le corps blanchâtre ne fût l'embryon, & que le duvet ne fût la premiere ébauche du *placenta*. En examinant ensuite avec attention le côté du testicule droit, qui nous avoit paru la veille flasque & échymosé, nous observâmes que sa tunique étoit affaissée, mince & percée d'un trou qui conduisoit à une petite cavité, dont la surface interne étoit un peu inégale & meurtrie, comme le côté du *placenta* qui s'implante dans la matrice.



ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673.

OBSERVATION VI.

Sur un scorbut désespéré, par THOMAS BARTHOLIN (G)

Observ. 6. LE nommé Jacques Richter, du village d'Aastrup, a passé tout l'hiver dernier dans son lit, dans un état de scorbut qui ne nous laissoit aucune espérance. Ses jambes étoient enflées, dures comme du bois, & incapables d'aucun mouvement. Il avoit, outre cela, tous les symptômes les plus graves du scorbut invétéré, une grande soif, une tension dans les hypocondres, une difficulté extrême de respirer, la bouche & les gencives gonflées, fétides, noires; le fond de la bouche, vers la racine des dents molaires, rempli de vessies fongueuses & noirâtres, qui menaçoient de la gangrène, & qui l'empêchoient d'avaler aucun aliment solide. La couleur plombée & livide de son visage & de toute l'habitude du corps, annonçoit assez un ictère noir. Tout lui étoit insupportable, mais sur tout la puanteur de son haleine, & les fongosités de la bouche qui repoussoient à mesure qu'on les coupoit, & qui l'empêchoient d'avaler autre chose que du bouillon, quoiqu'il eût grande faim. Le traitement fut long. Après avoir évacué doucement avec le séné, & avoir bien préparé les humeurs, nous prescrivîmes les anti-scorbutiques, l'eau anti-scorbutique de Wormius avec l'esprit essentifié de cresson sauvage (*a*). Il s'en servit pour se faire suer, pour se gargariser la bouche, & en fit même des lotions pour les jambes. Le chirurgien, après avoir coupé avec des ciseaux les excroissances fongueuses des gencives, lui faisoit laver la bouche avec le miel, l'esprit de vitriol & autres mondificatifs; mais les excroissances repoussant aussitôt, c'étoit toujours à recommencer. Pour arreter les progrès de la pourriture, je conseillai l'absynthe bouillie dans l'eau de mer, & il s'en trouva assez bien. Un peu avant le solstice d'été, il se fit une espèce de crise : une fermentation des humeurs dans la région de la ratte sembloit menacer le malade d'être suffoqué par la compression du diaphragme : c'est ainsi que les scorbutiques périssent pour la plupart. Je soutins la nature par de bons cordiaux, sans négliger les lavemens. Elle fut victorieuse, & la crise fut des plus favorables. Peu à peu la bouche se netroya, les jambes désenflerent & reprirent leur souplesse naturelle : enfin, ce malade qu'on avoit longtemps regardé comme un homme désespéré, se rétablit insensiblement, & jouit aujourd'hui d'une fort bonne santé.

(*a*) Voyez le tome VI de cette Collection, partie étrangere, page 402.



Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION VII.

Sur une fievre aiguë à la suite d'un crachement de sang, *par* Thomas Bartholin. (G)

Observ. 7.

Mr. Hiort, juge provincial de Seeland, homme valétudinaire & d'une complexion délicate, étoit sujet à de fréquens crachemens de sang. Au mois de mai 1673, son hémoptysie étant plus considérable qu'à l'ordinaire, il appella des Médecins; il rendoit le sang à pleine bouche; mais moyennant les saignées répétées, & l'usage de différens loochs, de différentes teintures, des émulsions, des bouillons fortifians, & de plusieurs autres remedes usités en pareil cas, nous eûmes enfin la satisfaction de voir le crachement de sang arrêté. Comme il étoit prêt à quitter le lit, dans le temps qu'il sembloit entierement hors d'affaire, il fut pris d'une fievre continue, avec transport, qui l'emporta le treizieme jour, malgré les alexipharmaques & les opiatiques dont nous lui fîmes faire usage. Hippocrate a prononcé que lorsqu'une forte fiévre survient dans l'hémoptysie, il y a tout à craindre. Mais notre malade n'eut ni crachement de sang, ni toux violente, ni douleur pendant tout le temps de sa fievre. Il regnoit alors dans le pays une fiévre aiguë & maligne : les urines de notre malade avoient toujours paru semblables à celles qu'on rend en santé; ce qui est d'un mauvais présage & assez ordinaire dans les fiévres malignes. Quoique la plupart des malades qui mouroient dans cette épidémie périssoient le septiéme jour, celui-ci résista jusqu'au treiziéme.

On est effrayé ordinairement quand on voit cracher du sang, soit que ce sang vienne de l'estomac, soit qu'il sorte du poumon par l'expectoration. Mais, quoique ces hémorragies puissent devenir très-dangereuses, étant négligées, ou lorsqu'elles sont excessives, elles ne sont cependant point mortelles par elles-memes; souvent méme elles sont salutaires. J'ai vu un homme vomir plusieurs mesures de sang venant de la ratte (*a*), sans en mourir; j'en ai vu d'autres à toute extremité de la méme maladie. A l'égard du sang qui vient des poumons, il dégage les vaisseaux engorgés. Les

(*a*) Ce vomissement de sang noirâtre, que les anciens croyoient venir de la ratte, est la maladie noire, dont on nous a donné depuis peu quelques observations dans le journal de médecine. Je sçais que cette route du sang de la ratte à l'estomac, par les vaisseaux courts, paroit absurde aux Médecins anatomistes, depuis la découverte de la circulation. Mais il n'en est pas moins vrai que dans quelques personnes sujettes à cette maladie, on a senti la ratte gonflée quelque temps avant le vomissement de sang, & que la tumeur disparoissoit aussitôt après cette évacuation. Dodonée dit avoir observé ce phénomène sur plusieurs malades. Il reconnoit aussi que ce sang peut venir du foie; mais ce cas, selon lui, est plus rare, & il en cite un seul exemple, qui a une conformité singuliere dans presque toutes ses circonstances, avec un fait dont j'ai été témoin. C'est à l'ouverture des cadavres à nous démontrer le vrai siege des maladies. Columbus rapporte, qu'ayant ouvert le cadavre du cardinal Cibo, qui étoit mort après avoir rendu plusieurs livres de sang par le vomissement & par les selles, il trouva la veine qui va de la ratte au ventricule d'une grosseur prodigieuse, & que cette veine s'étant ouverte ou cassée, avoit inondé de sang l'estomac & les intestins. *Columb. lib.* 15, *anat.* (G).

crachats teints de sang, quand ils sortent avec facilité, soulagent les malades, & tiennent lieu des saignées; ils suppléent aussi aux menstrues supprimée ou diminuées. Je connois une Dame qui, tous les mois, dans le temps de ses regles, rejette par la toux une assez grande quantité de sang vermeil, sans en être incommodée. Une toux séche lui annonce que son crachement de sang va lui prendre. L'hémoptysie est donc avantageuse pour désemplir les vaisseaux, quand même elle seroit un peu abondante, pourvu que les forces soient bonnes. Elle est encore plus salutaire lorsqu'elle est peu considérable, & qu'elle revient régulierement à des temps marqués. J'ai connu un vieillard qui étoit fort mal, toutes les fois que son crachement de sang périodique manquoit de revenir dans le temps accoutumé. Un autre, que je vois assez souvent, rend tous les jours des crachats sanguinolens, depuis un an entier, sans vouloir se faire saigner. Il craint de tomber dans la phrysie, qui, cependant, n'est pas si dangereuse pour les vieillards, à qui j'ai observé quelquefois qu'elle prolongeoit la vie de plusieurs années. Il n'en est pas de même à l'égard des jeunes gens, parce qu'ils ont le sang plus chaud & les vaisseaux plus délicats : car les vaisseaux du poumon étant une fois ulcérés, ne se consolident pas aisément à cause du mouvement continuel de ce viscere; & quand même on seroit assez heureux pour consolider ces ulceres, la toux, le mouvement de la poitrine, & l'acrimonie du sang les rouvriroient bientôt. Voilà pourquoi l'hémoptysie n'est pas à négliger dans les jeunes gens.

OBSERVATION IX.

Dissections de deux singes, par THOMAS BARTHOLIN. (Z)

Observ. 9. UN mamonet de la ménagerie Royale étant mort de langueur sur la fin d'avril de cette année, Henry Scriverius, Chirurgien du Roi, fit l'ouverture de son cadavre; il trouva les visceres en assez bon état; seulement il y avoit de petits vers longs & cylindriques, de la grosseur d'une corde moyenne de violon, logés entre le péritoine & les muscles de l'*abdomen*, & encore entre le foie & les muscles.

Le 26 septembre suivant, on ouvrit un singe à queue, dans le jardin de Stenon; on remarqua une glande du mésentere, qui, par son gonflement, formoit une tumeur inégale, plus grosse qu'une noix, attachée au tube intestinal près du *cæcum*, & remplie d'une matiere graisseuse : toutes les autres glandes mésentériques étoient aussi un peu gonflées; les poumons se trouverent semés de petits tubercules; il y avoit plusieurs taches blanches répandues çà & là dans la substance des reins : on trouva un ver cylindrique long & luisant entre les deux lames de l'épiploon. On remarqua, dans le ventricule gauche latéral du cerveau, un corps polypeux de couleur cendrée, & dans la substance même du cerveau, entre ce ventricule & le cervelet, une tumeur dure comme celle du mésentere. Presque tout le cervelet étoit rempli de pus, au point qu'on ne pouvoit que difficilement reconnoître sa substance propre.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION XIII.

Histoire de la maladie du duc de Brunswick, dans laquelle il rendit une portion du ver solitaire, par ADAM LUCHTENIUS, *médecin de ce prince, & communiquée par* BRECTFELD *à* THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 13.

CHristian, duc de Brunswick & de Lunébourg, tomba dans une fiévre quarte occasionnée par le mauvais régime & le trop grand usage des fruits, salades & autres choses crues. Je lui donnai un vomitif (la racine d'asarum) qui lui fit rejetter beaucoup de glaires. Mais comme ce remede l'avoit beaucoup tourmenté, il jura qu'il ne le reprendroit plus. Cependant persuadé, comme je l'étois, de ne pouvoir guérir sa fiévre sans les vomitifs, j'ajoutai aux pilules fébrifuges, que je lui faisois prendre avant chaque accès, quelques grains de poudre d'asarum, qui, quoiqu'en petite quantité, ne laissoit pas que de lui faire rendre par le haut beaucoup de matieres vertes & visqueuses. La fiévre se passa, & il se porta assez bien pendant quelque temps : mais le peu de ménagement qu'il garda encore dans sa maniere de vivre, le fit retomber dans une maladie grave qu'on prit d'abord pour une fiévre maligne, & que j'attribuai aux crudités des premieres voies. Après avoir fait usage du vinaigre bezoardique, & de quelques autres remedes indiqués, il rendit, le 22 mai, un ver solitaire en plusieurs morceaux, dont la longueur totale étoit d'environ neuf aunes (*a*). Il fut beaucoup agité quelque temps avant la sortie de ce ver, & ses agitations durerent encore quelques jours après, jusqu'à ce que les cordiaux & les alexipharmaques l'eussent un peu tranquillisé. Le 10 Juin, nous apperçûmes au-dessous de la mammelle gauche neuf pustules séches & livides, inégales à leur surface, assez semblables par leur forme & par leur couleur, à des fraises qu'on auroit coupées par la moitié, mais d'une couleur un peu plus obscure, lesquelles ne contenoient aucune matiere purulente. De ce moment-là, le Prince s'affoiblit, il lui survint un peu de délire, sa langue s'embarassa. Il avoit vomi beaucoup dans le commencement de sa maladie, surtout lorsqu'il avoit pris quelque aliment solide ou liquide ; il rejettoit toujours la bierre qui étoit sa boisson favorite dans la santé ; mais il ne vomissoit point le vin, & ne s'en trouvoit point du tout incommodé ni plus échauffé. Le pouls qui avoit d'abord été presque naturel, devint de plus en plus languissant. Ses urines, au contraire, qui, dans les premiers jours, étoient chargées & troubles comme celle des juments, devinrent ensuite naturelles à tous égards. Il fut toujours difficile à conduire dans sa maladie, desirant avec avidité ce qui lui étoit défendu, & rejettant opiniâtrément ce qu'on lui ordonnoit, se découvrant & se refroidissant lorsqu'on lui recommandoit de se tenir chaudement, & n'ayant néanmoins aucun signe extérieur de chaleur. On lui donna avec soin les

(*a*) L'aune de Copenhague est à-peu-près égale à deux pieds de Roi, la toise de Paris étant exactement à trois aunes de Copenhague, comme 720 est à 701, suivant Erasme Bartholin. (G)

Actis de Copenhague. Année 1673. Observ. 13.

evacuants, les vermifuges, les cordiaux, les alexipharmaques & les fortifians; malgré tous ces remedes, il alla de mal en pis, le pouls tomba, les forces s'aneantirent, & il mourut tranquillement le 6 Juin 1626.

On fit l'ouverture du corps pour l'embaumer. On trouva presque tous les visceres sains, à l'exception de l'estomac & des intestins. L'estomac étoit rempli d'une mucosité très-épaisse, & sa membrane interne étoit d'une couleur plus obscure qu'elle ne l'est dans l'état naturel. On trouva aussi dans les intestins beaucoup de pituite épaisse & muqueuse, leur membrane interne paroissoit noire, surtout celle des intestins grêles, & elle formoit des rides transversales qui embrassoient toute la circonférence interne des intestins en maniere de plis. Nous trouvâmes dans le colon, une portion de ver plat de la longueur de cinq aunes, les poumons étoient sains. Le cœur n'avoit rien d'extraordinaire, sinon que le ventricule droit étoit plus flasque qu'il ne l'est naturellement, & qu'on y trouva une vésicule blanchâtre de la longueur & de la grosseur du doigt, pointue aux deux extrêmités, laquelle renfermoit une matiere assez semblable à la graisse. Le foie étoit gros & assez sain, à l'exception de quatre ou cinq taches jaunâtres de la largeur d'une feuille de menthe. Le parenchyme qui étoit au-dessous de ces taches, commençoit à être un peu corrompu. Tout le reste de ce viscere avoit sa couleur & sa consistance naturelles. La ratte & les reins n'avoient rien de vicié. La verge étoit extraordinairement flasque, & avoit pris une couleur noire, ainsi que le *scrotum*.

OBSERVATION XIV.

Dissection d'une vieille femme qui avoit un ulcere au poumon, par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (G)

Observ. 14.

Cette dissection fut faite le 9 Février 1663 par Sylvius Deleboë, dans l'hôpital de Leyde.

Le foie étoit plus gros qu'il ne l'est naturellement, il descendoit jusqu'à l'os des îles, & du côté gauche il avoit une si forte adhérence au diaphragme, qu'il étoit impossible de l'en séparer sans déchirer le diaphragme.

La ratte étoit d'un volume extraordinaire, & sembloit formée de plusieurs lobes. Elle étoit aussi fort adhérente au diaphragme, & descendoit fort bas, comprimant tellement le rein gauche qu'il en étoit applati & diminué considérablement. La couleur & le parenchyme de cette ratte étoient autant différens de l'état naturel que son volume & sa conformation : sa couleur, qui naturellement est livide, étoit ici d'un beau rouge, & le parenchyme qui est ordinairement lâche & friable, étoit aussi ferme que celui des reins. La membrane externe étoit épaisse & d'une substance presque cartilagineuse, qui se continuoit assez avant dans l'intérieur de ce viscere.

L'estomac descendoit plus bas que l'ombilic; il étoit large aux deux extrémités & rétréci dans le milieu. Sylvius attribuoit ce rétrécissement à la grosseur extraordinaire du foie & de la ratte.

Le poumon étoit gonflé de vents qui se dégagerent lorsqu'on vint à l'ouvrir

l'ouvrir avec le scalpel. Le lobe droit étoit adhérent à la plevre en différens endroits, le gauche étoit sain & sans aucune adhérence. On trouva à l'endroit de la plus forte adhérence du lobe droit avec les côtes, un abcès qui contenoit plus de deux cuillerées de pus fétide, verdâtre & fort ténace.

Les intestins gréles paroissoient d'une couleur rouge, obscure en différens endroits, & leurs vaisseaux étoient un peu engorgés. La vésicule du fiel avoit teint la partie de l'intestin qui en étoit la plus voisine, & cette couleur pénétroit jusques dans l'intérieur.

L'estomac & les intestins gréles contenoient une humeur noirâtre ou d'une couleur brune très foncée. Sylvius nous dit que les malades qui sont à l'extrêmité, en vomissent quelquefois de semblable, & que c'est un très-mauvais signe. Il croyoit que c'étoit un mélange de bile & de suc pancréatique très-vicié, & entiérement dégénéré de l'état naturel.

Il nous apprit qu'il falloit chercher dans les plis du *duodenum*, l'insertion du conduit cholédoque & du canal pancréatique. Il ne put jamais introduire un stilet dans le premier, & il disoit que cela prouvoit bien qu'il y avoit une valvule dans ce canal. L'insertion du canal pancréatique étoit éloignée de celle du cholédoque d'un bon travers de pouce. Elle avoit deux branches, l'une plus petite & qui s'ouvroit plus haut dans le *duodenum*, l'autre plus considérable & qui se voyoit un peu plus bas, à l'endroit même où s'inséroit le canal cholédoque. Cette double insertion du canal pancréatique est très-ordinaire dans les animaux, surtout dans les chiens; mais elle se trouve très-rarement dans l'homme; & même Sylvius avoua que c'étoit pour la premiere fois qu'il la rencontroit.

Le canal pancréatique étoit si considérable, qu'on y introduisoit facilement un stilet de la grosseur d'une plume à écrire. En soufflant ce canal avec un tube, on soulevoit tout le *pancréas*.

Le canal cholédoque, avant de s'ouvrir dans l'intestin, faisoit un chemin d'un travers de pouce entre ses deux membranes, précisément comme les urétères s'insérent entre les deux membranes de la vessie.

Le rein gauche étoit fort petit & mollasse. Lorsqu'on l'ouvrit, il en sortit un pus liquide. La partie supérieure étoit presqu'entiérement détruite. On n'y trouva cependant point de pierre. Sylvius croyoit que cette suppuration du rein venoit de la compression que la ratte avoit faite sur cet organe; compression qui, en retenant longtemps l'urine dans ses vaisseaux sécrétoires, lui avoit fait contracter une acrimonie capable à la fin de corroder la substance du rein. La membrane qui forme le bassinet, étoit près de trois fois plus épaisse que dans l'état naturel. Il nous fit observer que dans les parties suppurées, la même chose se rencontre fort souvent. L'uretère gauche étoit plus ample qu'à l'ordinaire.

Le rein droit avoit à sa partie supérieure, où se fait la sécrétion de l'urine, une petite cavité capable de contenir un pois, & on trouvoit dans toute sa substance de petits graviers blanchâtres.

La veine ombilicale n'avoit pas encore sa cavité entiérement oblitérée, & on pouvoit y introduire un stilet qu'on conduisoit dans la veine porte.

Tout le corps de la matrice étoit tourné entiérement à droite, phénomène que Sylvius n'avoit encore jamais observé. Il arrive quelquefois,

Actes de Copenhague. Année 1673. Obferv. 14.

nous dit cet habile Médecin, que le fond de la matrice fe porte obliquement à droite ou à gauche, mais rien n'eft plus rare que de voir ainfi toute la fubftance de ce vifcère, déplacée. Il croyoit que ce dérangement venoit de ce que l'os *facrum* dans cette femme n'étoit pas affez écarté du *pubis*; & il foupçonnoit qu'elle devoit avoir eu des accouchemens laborieux, à caufe du rétréciffement du petit baffin par où l'enfant doit paffer. Une chofe encore bien furprenante, dans une vieille femme, elle avoit la matrice fort groffe, & les vaiffeaux de ce vifcère étoient très-remarquables.

L'urètre étoit fort large, ce qui lui fit croire que cette femme avoit rendu des pierres par ce canal.

En foufflant dans un tube introduit dans quelqu'un des vaiffeaux qui s'ouvrent dans la trompe de la matrice, il fouleva une grande quantité de vaiffeaux fanguins rampans fur cette trompe. C'eft dans ces vaiffeaux qu'il croit que le fang croupit fouvent, ce qui occafionne différentes maladies chez les femmes.

Le canal thorachique étoit fi petit, qu'il difoit n'en avoir jamais trouvé de femblable dans aucun cadavre humain. Il introduifit un tube dans la partie inférieure, pour voir, s'il pourroit en foufflant, gonfler tout le canal. Mais il s'y trouva un obftacle, une efpece de concrétion qu'il fallut ôter, après quoi, il vint à bout de démontrer l'infertion de ce conduit dans la veine axillaire gauche. Tout ce canal étoit rempli d'une liqueur brillante comme de l'or, ce qu'il n'avoit encore jamais obfervé.

Les vaiffeaux du cerveau étoient prodigieufement engorgés. On trouva dans tout le finus longitudinal fupérieur, une matiere ténace & vifqueufe: il nous dit qu'il étoit affez ordinaire de trouver ces concrétions, furtout dans fon pays, & qu'on pouvoit les regarder comme des polypes du cerveau. Il ajouta qu'on remarquoit auffi fort fouvent dans toutes les veines de ces concrétions polypeufes, qu'il en avoit vu dans les capillaires mêmes, & qu'il arrive quelquefois dans une faignée que des polypes de cette nature s'oppofent au paffage du fang, de forte que le chirurgien eft fort embarraffé, & eft obligé d'écarter cet obftacle, avant que de pouvoir tirer du fang.

On trouva entre les deux méninges une affez grande quantité d'eau fanguinolente, médiocrement falée & un peu écumeufe.

En foufflant dans l'artère carotide par un tube, on voyoit fur le champ fe gonfler toutes les artères difperfées dans toute la fubftance du cerveau.

Les ventricules du cerveau contenoient beaucoup d'eau d'un goût falé.

Une infinité de vaiffeaux fournis par la carotide, aboutiffoient au plexus choroïde, qui étoit formé d'une multitude de petites glandes rougeâtres. C'étoit-là, felon lui, le rezeau admirable de Galien.

On trouva dans la glande pinéale des grains de fable, une efpece de gravier affez confidérable. A propos de cette glande, il nous fit obferver deux corps nerveux affez vifibles, qui fe rendoient de chaque côté dans cette glande, qu'il nous affura avoir découverts le premier, & que Defcartes lui-même n'avoit point connus.

OBSERVATION XV.

Diſſection d'un Phtiſique, par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (G)

LE 7 Juin 1663, Jean Van Horne, profeſſeur d'anatomie à Leyde, fit en notre préſence l'ouverture d'un homme qui étoit mort de Phthiſie à l'hôpital. Obſerv. 15.

Avant que d'ouvrir le cadavre, il nous démontra la maniere de faire la paracentèſe de la poitrine & du bas-ventre, & la laryngotomie. Il choiſiſſoit, pour faire ſon inciſion dans la poitrine, l'intervalle de la troiſieme à la quatrieme côte inférieure, où entre la quatrieme & la cinquieme, à deux tiers de diſtance du cartilage xiphoïde, & à un tiers de diſtance des vertèbres; & pour mieux s'aſſurer de ce point, il meſuroit auparavant cet intervalle du cartilage xiphoïde aux vertebres avec un fil qu'il plioit enſuite en trois. Ayant fait l'opération de cette maniere ſur ce ſujet, il tira de la poitrine une eau ſanguinolente.

Il ne conſeilloit point de faire la ponction à l'ombilic, quoique la nature ſe ſerve quelquefois de cette voie pour donner iſſue aux eaux épanchées. Il croyoit que cet endroit étoit trop difficile à percer, & que la plaie en ſeroit dangereuſe & longue à guérir,

A l'égard de la ſection de la trachée artère, qu'on appelle ordinairement la bronchotomie, il l'avoit eſſayée pluſieurs fois ſur des chiens, & elle lui avoit réuſſi; mais il ne connoiſſoit pas d'exemple qu'elle eût été faite ſur l'homme (*a*). Il ne faiſoit point ſon opération immédiatement au-deſſous du larynx, à cauſe d'une glande conſidérable qui ſe trouve là; mais après avoir ſéparé les muſcles bronchiques, il découvroit la trachée artere, qu'il perçoit entre deux anneaux.

Cet anatomiſte nous dit qu'il avoit ſouvent trouvé dans les femmes les vaiſſeaux épigaſtriques de la groſſeur du doigt, à la partie interne des muſcles droits.

Toute la graiſſe de l'abdomen étoit conſumée dans le ſujet que l'on diſſéquoit, & le tiſſu adipeux ne reſſembloit qu'à une membrane charnue. L'épiploon étoit en grande partie détruit.

On trouva dans la cavité du bas-ventre une quantité conſidérable d'eau ſanguinolente.

On remarquoit dans le méſentere un grand nombre de glandes, les unes de la groſſeur d'un pois, & les autres groſſes comme des feves.

Le poumon étoit fort adhérent à la plevre, & il y avoit beaucoup d'eau ſanguinolente dans la cavité de la poitrine.

Le canal pancréatique & le cholédoque s'inſéroient dans l'inteſtin à deux travers de doigt de diſtance l'un de l'autre, ce qu'il n'avoit depuis long temps remarqué dans l'homme.

(*a*) Cette opération a été pratiquée avec ſuccès par Habicot, chirurgien de Paris, par Heiſter, par Raw, par Virgili chirurgien de Cadix, & par un chirurgien d'Ecoſſe. Voyez dans l'*Encyclopédie* l'article Bronchotomie. (Z)

Actes de Copenhague. Année 1673. Obferv. 15.

La ratte étoit petite, & reffembloit affez par fa figure à la plante du pied. Sa couleur approchoit de celle du foie.

Le foie n'étoit pas d'un gros volume. La véficule du fiel étoit flafque & prefque vuide.

Les capfules atrabilaires étoient fort apparentes, parce qu'elles étoient totalement dépourvues de graiffe. Il nous dit qu'il avoit trouvé, une fois feulement, dans ces capfules, une humeur noire comme de l'encre.

Le péricarde contenoit une affez grande quantité d'eau fanieufe & putulente. Le ventricule gauche étoit flafque & peu charnu.

La membrane externe du poumon avoit une épaiffeur confidérable, & le parenchyme de ce vifcere, qui ordinairement eft flafque & fpongieux, étoit un peu dur dans ce fujet, & rempli d'une infinité de petits grains de la nature des fteatomes, qui contenoient un peu de matiere fébacée. A quelqu'endroit qu'on coupât le poumon, on y appercevoit un grand nombre de tubercules purulents; on trouva dans le lobe gauche un ulcère qui avoit creufé & rongé la fubftance du poumon. Il y avoit auffi dans le lobe droit une vomique ou poche qui y avoit fait encore un plus grand délabrement, & outre cela quantité de petits ulceres difperfés dans toute la fubftance de ce vifcere.

On trouva dans le ventricule du cerveau une humeur féreufe, fanguinolente & un peu falée.

Le malade avoit eu autrefois une côte fracturée ; la réunion en avoit été faite, & nous remarquâmes le cal bien formé.

OBSERVATION XVI.

Diffection d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropifie de poitrine, par J. Henri Brechtfeld. (G)

Obferv. 16.

UNe jeune fille d'une vingtaine d'années, mourut d'une hydropifie de poitrine le 22 juin 1663 dans l'hôpital de Leyde. Le docteur Sylvius fit l'ouverture de fon cadavre, & je tins une note des chofes qui méritoient le plus d'être remarquées.

Le foie étoit fort enfoncé dans l'hypocondre droit, & defcendoit beaucoup au-deffous de l'ombilic & de la partie fupérieure de l'os des îles; il étoit un peu pâle. Les parties qui font au-deffous de ce vifcère étoient plus bas que dans l'état naturel. Le ligament fufpenfeur, qui, ordinairement, eft à droite, ou au milieu, étoit tout-à-fait du côté gauche & éloigné de plus de trois travers de doigt du milieu du corps. Le moyen lobe occupoit & rempliffoit entiérement l'hypocondre gauche. La véficule du fiel étoit auffi fituée du côté gauche; le péritoine même étoit teint de la bile contenue dans la véficule.

L'eftomac au lieu d'être dans le milieu, étoit pareillement fitué dans l'hypocondre gauche, où il fe trouvoit ramaffé & en quelque façon replié: le pylore même étoit du côté gauche. La partie inférieure de l'eftomac étoit noire en dedans; fes plus petits vaiffeaux étoient très-fenfibles.

La substance du *pancréas* étoit fort saine, mais il y avoit des glandes conglobées, grosses & dures, attachées à sa surface.

La ratte étoit extraordinairement petite.

Les intestins grêles étoient gonflés en quelques endroits, & leurs vaisseaux étoient engorgés & rouges; en d'autres endroits, ils étoient flasques & pâles. Le colon étoit placé plus bas qu'à l'ordinaire, à cause du volume du foie. Cet intestin étoit distendu par des flatuosités. Au lieu de se porter transversalement de droite à gauche, comme dans l'état naturel, il se portoit de haut en bas dans ce sujet. Ses vaisseaux capillaires étoient fort engorgés en plusieurs endroits, & Sylvius y croyoit appercevoir des marques de phlogose, ce qu'il n'avoit encore jamais vu dans les gros intestins. Une autre chose fort rare, & qu'il n'avoit jamais observée, la membrane du colon étoit plus mince que celle d'aucun intestin grêle. Cet amincissement paroissoit surtout aux endroits où il étoit le plus distendu.

Les glandes du mésentère étoient fort grosses.

Le rein droit étoit très-gros rélativement au volume des autres parties; le gauche se trouvant comprimé par les parties supérieures avoit aussi une figure différente de l'état naturel.

Le canal pancréatique étoit assez ample pour recevoir deux stilets: il ne put venir à bout de pousser le stilet du *pancréas* dans l'intestin; mais ayant ouvert l'intestin, & introduit son stilet dans l'orifice du canal cholédoque qui étoit très-apparent, il pénétra facilement dans le conduit pancréatique. L'insertion de ces conduits dans l'intestin étoit à quatre travers de doigt du pylore.

Il trouva dans la cavité de la poitrine, & principalement à droite, une grande quantité d'eau fétide, dont il remplit quelques plats. Elle avoit contracté tant d'acrimonie que la plevre & toute la surface intérieure du diaphragme en étoient ulcérées, rongées, & même tombées en suppuration. La membrane du poumon droit étoit devenue quatre fois plus épaisse que dans l'état naturel en conséquence de cette supuration; sa substance intérieure étoit ridée, dure, d'une couleur livide & d'une odeur fétide. La partie supérieure avoit déjà commencé à se corrompre, & contenoit un peu de pus. Le poumon gauche étoit en meilleur état. L'eau qui étoit épanchée de ce côté, étoit plus limpide & en moindre quantité; & les parties qui en étoient abreuvées, n'étoient ni rouges, ni entamées comme celles du côté opposé. Il y avoit seulement quelques glandes dispersées dans la substance de ce lobe gauche.

Le péricarde étoit plein d'une eau limpide. On en tira six à sept cuillerées. Ce sac, pour l'ordinaire, en doit contenir à peine deux cuillerées.

On trouva une matiere visqueuse dans l'orifice interne de la matrice. Dans la partie interne du col de ce viscere, Sylvius nous démontra de petits muscles qu'il n'avoit encore vus dans aucun sujet aussi distinctement marqués que dans celui-ci.

Ayant ouvert les glandes lymphatiques du col, & les ayant pressées, il en fit sortir une matiere blanchâtre, pultacée, & comme gypseuse. Les glandes conglomérées qui étoient auprès, n'avoient aucun mal. Il tira aussi des glandes du mésentère, une matiere de la même nature que des glandes

conglobées du col. Il nous dit, que pour fondre cette matiere, il falloit avoir recours à des médicamens capables, non feulement de la ramollir, mais encore de la rendre fluide, tels, par exemple, que la fcrofulaire, la fcille & fes préparations, le fel ammoniac, les gommes, le *galbanum*, le *fagapenum*, &c.

OBSERVATION XVII.

Diffection d'une vieille femme, morte après un dévoiement invétéré, par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (G)

Obferv. 17. DAns le cadavre d'une vieille femme que le docteur Sylvius difféqua le 9 juillet 1663, voici ce qu'on trouva de plus remarquable. Cette femme avoit eu pendant fept femaines un dévoiement continuel.

La veine ombilicale étoit collée au péritoine.

La ligne blanche étoit cartilagineufe.

On trouva dans l'hypocondre gauche, fous le ventricule, une tumeur ronde, groffe comme un œuf d'oie, qui tenoit à l'épiploon : elle contenoit une matiere de différentes confiftances, dont la plus grande partie reffembloit à de la graiffe figée, le refte ayant une confiftance gypfeufe, à l'exception d'une très-petite partie qui avoit la fluidité & la couleur du miel.

L'épiploon étoit tellement retiré en enhaut, que les inteftins fe préfentoient à nud.

L'inteftin colon paroiffoit noir, ce qui marquoit fans doute la putréfaction. Les inteftins grêles étoient très-flafques, d'une couleur obfcure, plus rouges dans certains endroits où il y avoit eu apparemment inflammation.

La véficule du fiel étoit affez remplie de bile, mais cette bile étoit plus pâle qu'à l'ordinaire ; elle avoit coloré tout ce qui étoit contenu dans les inteftins grêles.

Le canal pancréatique avoit deux infertions dans les inteftins, l'une commune avec celle du canal cholédoque, & l'autre environ à trois doigts de diftance de la premiere.

La matrice étoit fituée un peu obliquement du côté gauche, & la trompe droite étoit plus longue que celle du côté oppofé. Le corps de la matrice étoit auffi petit qu'il l'eft ordinairement dans les jeunes filles, fa fubftance un peu flafque & molle, étoit comme tiffue de petites membranes. Il s'ouvroit dans fa cavité deux conduits, par lefquels on pouvoit introduire un ftilet dans les trompes. Son orifice interne étoit fort rouge & rempli d'une matiere vifqueufe.

La ratte étoit pâle, furtout à fa partie poftérieure, & d'un volume affez confidérable ; du refte, elle étoit affez faine, ainfi que le foie & le poumon, qui cependant étoit un peu adhérent à la plèvre feulement du côté droit.

On trouva un peu d'eau jaunâtre épanchée dans la cavité gauche de la poitrine.

Le péricarde étoit distendu & gonflé de vent, ce que Sylvius n'avoit jamais encore observé. Il contenoit en assez grande quantité une humeur écumeuse d'un goût un peu salé & acide.

Entre l'œsophage & l'aorte, il chercha & démontra le canal thorachique qui montoit le long des vertebres à gauche, à côté de la veine azygos. Il étoit assez considérable, & fort aisé à distinguer des autres parties, par la couleur brillante des matieres qu'il contenoit. En le soufflant par en bas, on faisoit gonfler le ventricule droit du cœur, le sang sortoit des vaisseaux, & toute l'oreillette droite s'élevoit sensiblement. Mais en soufflant par la partie supérieure, le canal ne se gonfloit pas de même, à cause de la valvule qui s'oppose au passage de l'air de haut en bas. Vers la région lombaire, il se coudoit en maniere de demi-cercle, & l'on voyoit d'autres canaux plus petits, qui venoient des muscles voisins s'insérer dans le grand conduit. Nous remarquâmes encore plusieurs vaisseaux qui se portoient de ce conduit au foie, & d'autres ramifications plus petites qui aboutissoient aux intestins.

OBSERVATION XVIII.

Sur la maniere de blanchir les os, pour faire des squelettes, communiquée à THOMAS BARTHOLIN, *par* SIMON PAULLI, *doyen des Medecins de Copenhague, dans une lettre datée du* 10 *Juin* 1673. (G)

Observ. 18.

L'Art peut blanchir les os des animaux, & leur donner à la longue l'éclat de l'ivoire. Tout le secret consiste premiérement à les faire bouillir comme il faut; ensuite, à les exposer à l'air libre jour & nuit au haut d'une maison dont l'exposition soit au midi & au soleil levant, depuis le solstice d'hiver, c'est-à-dire, depuis la fin de décembre, jusqu'au mois de mai. Il est essentiel de choisir ce temps préférablement aux autres mois de l'année; on en trouvera les raisons dans mon Commentaire sur les fievres malignes, & dans l'histoire que j'ai donnée de la lentille d'eau (*a*). J'ajouterai seulement ici qu'on peut, pour parler le langage de la chymie, exalter le sel dont l'eau de neige & l'eau de pluie abondent dans l'hiver & dans le printemps, en y faisant tremper & macérer pendant quelques jours, ou même pendant quelques semaines de gros morceaux d'ardoise de la longueur environ d'une coudée. Les ardoises étant bien imbibées de cette eau, il faut les mettre, sans les essuyer, sous les os qu'on veut blanchir & exposer au soleil. On les placera sur une grande table de bois de sapin, garnie tout autour de rebords que le Menuisier fera de planches élevées d'un empan pour le moins, & épaisses d'un pouce, & qui feront avec la table un angle obtus, & non un angle droit ou aigu, afin de ne pas intercepter les rayons du soleil levant ou couchant, & pour que les os aient le soleil du matin au soir. Cette table faite ainsi en forme de batteau, sera couverte d'abord toute entiere de

(*a*) Dans l'ouvrage qui a pour titre *Quadripartitum Botanicon*.

fable à la hauteur de deux travers de doigt, enfuite on fera fur cette couche de fable un plancher d'ardoifes telles que je les ai décrites, fur lefquelles on arrangera les os à fécher. Le fable fert à s'imbiber de la moëlle ou de la graiffe qui peut être reftée après l'ébullition dans certains petits os, & que le foleil fait fondre peu à peu, comme font les os du carpe & du métacarpe, ceux du tarfe & du métatarfe. Si on étoit un peu de temps fans avoir de pluie, il faudroit tremper des vergettes faites de foies un peu rudes, dans de l'eau de neige ou de pluie, & en arrofer de temps en temps les os & les ardoifes; & même il feroit bon de broffer quelquefois les os : mais il faut attendre pour cela que le foleil du matin ait féché entiérement la rofée de la nuit précédente. Telle eft la maniere dont on peut fuppléer au défaut de la pluie. Il eft bon d'obferver, que fi l'on pratique bien tout ce que je recommande pour blanchir les os, on doit fentir en approchant la table, même d'affez loin, par un grand foleil, les exhalaifons fulphureufes qui s'élevent des ardoifes mouillées, à peu près comme fi l'on fentoit les vapeurs d'une allumette enflammée. C'eft par ces alternatives de pluie & de foleil que s'acheve avant l'automne une efpece de calcination fuperficielle qui donne aux os la blancheur & l'éclat, fans les corrompre, ni les rendre friables, comme cela arrive dans la calcination philofophique de la corne de cerf. On pourroit même ôter à la corne de cerf cette croute brune & luifante dont elle eft couverte, en la laiffant feulement macérer pendant quelques jours dans un van à vanner le bled, qui fût un peu large, en l'arrofant de temps en temps avec de l'eau de pluie, & en la broffant enfuite légérement; on croiroit au premier coup d'œil qu'elle eft préparée philofophiquement. Les ardoifes n'ont pas feulement un fel qui leur eft propre, elles abondent encore en parties fulphureufes. C'eft pour cela que dans un incendie, lorfqu'on jette de l'eau froide fur un toit couvert d'ardoifes, pour éteindre le feu, les ardoifes fe caffent par morceaux, & les éclats volent avec tant d'impétuofité, que fouvent les gens qui travaillent à éteindre le feu, en font bleffés.

J'ajouterai au mémoire du Docteur Paulli, que fi l'on veut conferver aux fquelettes leur propreté & leur éclat, il faut les garantir de la pouffiere & de l'humidité. Si on ne peut abfolument les préferver de la pouffiere, il faut du moins avoir foin de les effuyer de temps en temps (a).

(a) Voyez plus bas l'obfervation CXIII de cette même année des *Actes de Copenhague*.

OBSERVATION XX.

Accidens caufés à un enfant par un narcotique, par THOM. BARTHOLIN. (G)

Obferv. 20. ON vend ici chez les Apothicaires un électuaire appellé *Requies Nicolai*, du nom de fon auteur, dont la vertu eft de calmer les douleurs & les infomnies dans les fievres aiguës. Mais, par un abus que l'on devroit réprimer, on en donne fans l'ordonnance du Médecin au premier

premier venu. Un jour une nourrice s'étant trouvée dans une boutique d'Apothicaire, au moment qu'une personne en achetoit, & ayant ouï dire que c'étoit un bon somnifére, elle en acheta aussi pour un sol; & dès qu'elle fut rentrée chez elle, elle en fit prendre deux scrupules à son enfant qui crioit toute la nuit, & qui l'empechoit de dormir (a). L'enfant dormit vingt-quatre heures de suite, & on eut bien de la peine à le tirer de ce profond sommeil. Après qu'il fut éveillé, il lui prit des mouvemens épileptiques.

Quoique l'*opium* ne soit pas capable de faire beaucoup de mal à une dose aussi petite que celle qui entre dans cet électuaire, il faut cependant avoir égard à l'âge, à l'habitude & au tempérament. Les Turcs & d'autres peuples orientaux prennent l'opium en grande quantité sans danger. Il y a aujourd'hui une femme à Copenhague qui ne pourroit vivre sans prendre tous les jours un gros d'opium. Elle s'y est accoutumée insensiblement en commençant par un grain, & continuant toujours à augmenter la dose (b). Mais on risque beaucoup de donner des narcotiques aux enfans, parce qu'ils sont fort susceptibles d'attaques d'épilepsie. On a éprouvé plus d'une fois que le *laudanum* même, qui est moins dangereux que l'*opium*, ayant été donné dans des convulsions, avoit causé une affection comateuse incurable.

(a) Deux scrupules de cet électuaire, suivant les proportions de la Pharmacopée de Zwelfer, contiennent $\frac{2}{3}$ de grain de laudanum, c'est-à-dire, un peu plus d'un demi grain, & une pareille dose de semence de jusquiame. (G)

(b) Une femme de Montpellier étoit parvenue à en prendre tous les jours quatre-vingts grains. (Z)

OBSERVATION XXI.

Sur une plaie de la poitrine avec épanchement, par Th. Bartholin. (G)

Observ. 21.

UN jeune homme âgé de dix-huit ans, badinant avec un de ses camarades, reçut un coup d'épée qui entra sous l'aisselle droite, plongea entre la seconde & la troisieme côte, perça le lobe droit du poumon de part en part, & pénétra jusqu'au lobe gauche, après avoir blessé les gros vaisseaux qui sont à la base du cœur. Ce jeune homme tomba tout d'un coup à la renverse, sans sentir aucune douleur, sans s'appercevoir qu'il fût blessé, & même avant qu'il eût vû l'épée de son camarade ensanglantée; lorsqu'il l'eut vue, il perdit connoissance. On fit venir un Chirurgien, qui ne voyant point sortir de sang de la plaie, voulut le saigner au bras droit. Il ne put avoir de sang; mais ayant piqué la veine du bras gauche, il en tira un tant soit peu. Le malade revint à lui, déclara son ami innocent, & dit qu'il se sentoit de grandes envies de dormir. Il mourut un peu après fort tranquillement, sans donner aucun signe de douleur. A l'ouverture de son cadavre, nous trouvâmes le poumon droit adhérent aux côtes, & toute la substance de ce viscere desséchée & tendante à la phthisie. (Il est bon d'avertir qu'il avoit été apprentif potier de terre, & que ce métier avoit

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 21.

beaucoup altéré sa santé, ce qui l'avoit obligé à le quitter.) Toute la cavité de la poitrine se trouva remplie d'un sang grumelé, qui avoit étouffé le blessé sur le champ, en empêchant les poumons de se dilater, & en privant le cœur du fluide qui ranime son mouvement. Mais, pourquoi une plaie profonde n'a-t-elle été suivie d'aucun sentiment de douleur? Je crois que cela vient de ce que l'épée, qui étoit assez large, avoit coupé entièrement les nerfs de la base du cœur, qui sont plutôt les organes du sentiment que du mouvement de ce muscle, suivant la plupart des Anatomistes.

OBSERVATION XXVII.

Sur les effets peu sûrs des émétiques antimoniaux, par TH. BARTHOLIN. (G)

Observ. 27.

AU mois de juin dernier, un illustre Magistrat de cette ville prit le syrop émétique de Sala à la dose de cinq gros dans une eau stomachique, pour se débarrasser l'estomac d'une pituite qui l'incommodoit fort. Il eut de violentes tranchées plusieurs heures de suite, sans pouvoir vomir, malgré la bierre tiede qu'il but pour faciliter le vomissement. Il ne rendit qu'un peu de glaire épaisse qu'il provoqua, en se mettant les doigts dans le fond de la bouche. Mais il fut bien purgé par le bas, soit que la dose du syrop fut trop foible pour son tempérament, soit que le verre d'antimoine, qui entre dans ce médicament, fut mal préparé (*a*).

Hartman, dans ses notes sur Crollius, avertit que les antimoniaux agissent diversement sur les divers tempéramens; que les uns en sont très-bien purgés par le haut, & les autres par le bas. Je puis confirmer ce qu'il avance, par mon propre exemple. Etant à Naples, il y a une trentaine d'années, je fus très-incommodé d'avoir pris le verre d'antimoine, parce que

(*a*) Le syrop émétique d'Ange Sala est une préparation infidèle, & sur laquelle un médecin ne sçauroit compter. Il est composé de parties égales de sucre & du poids total des ingrédiens suivans; *verre d'antimoine, une once; canelle & zédoaire, deux onces de chaque; santal rouge, demi-once; safran, demi-gros; semences d'angélique, deux gros, & vinaigre rosat, vingt onces.* On conçoit que la vertu émétique du verre d'antimoine doit être affoiblie & presque détruite, en partie par les cordiaux & en partie par le vinaigre. (Voyez les remarques judicieuses de Zwelfer sur ce syrop émétique dans sa *Pharmacopœa augustana reformata.*) Mais ce que Bartholin dit ici des effets peu certains des émétiques antimoniaux ne doit point s'appliquer au tartre stibié, qui est un des plus grands remedes de la Médecine, lorsqu'il est donné à propos. Cette préparation étoit peu connue de son temps. Dans un mémoire imprimé dans le journal de Médecine du mois de Novembre 1760, on en fait remonter l'époque à l'année 1658, où Zwelfer publia son tartre émétique purgatif. Mais l'Auteur du mémoire observe que cette préparation n'étant annoncée dans l'appendix de Zwelfer que comme un purgatif qu'il donnoit à la dose de 24 à 36 grains, on doit regarder Lemery comme le premier Auteur qui ait publié le vrai tartre émétique, en 1675. Cependant je trouve dans le *Thesaurus chymico-medicus* d'Hadrien de Mynsicht, imprimé pour la premiere fois à Hambourg en 1631, la préparation d'un tartre émétique, composé avec parties égales de saffran des métaux & de crême de tartre, & recommandé à la dose de quatre à six grains. L'Auteur dans la remarque qu'il ajoute à sa préparation, explique très-bien les indications & les contrindications de son émétique. (G)

mon tempérament chaud & sec ne s'accommodoit point du tout de ce remede violent ; & dans le même temps un de mes amis, homme replet & pituiteux, se trouva très-bien du même émétique, qui lui fit rejetter beaucoup d'humeurs, & lui rendit sur le champ l'appétit & la santé.

OBSERVATION XXVIII.

Sur un hoquet mortel, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 28.

LA petite fille de mon frere, âgée d'environ quatre mois, après avoir eu des nausées, fut prise le 25 mai sur le midi, d'une convulsion à la main gauche avec un hoquet continuel. La convulsion étoit légere, & ne dura pas longtemps; mais le hoquet, malgré tous les remedes, tant externes qu'internes, continua toujours & sans relâche jusqu'au moment de sa mort qui arriva au bout de dix-huit heures.

Il y a deux ans qu'un Officier de notre garnison étant attaqué d'une inflammation au foie, eut aussi, peu de jours avant sa mort, un hoquet violent qui résista à tous les remedes. Les plus forts sternutatoires qu'on recommande pour arrêter le hoquet, ne le firent pas même éternuer. Il n'y eut que deux moyens qui réussirent, mais seulement pour quelques instans. On lui fit tremper les mains dans l'eau froide, & le hoquet fut suspendu une demi-heure; après quoi il recommença avec la même violence. On lui fit appliquer alors les ventouses seches sur le ventre, & l'on eut une treve d'un quart d'heure. Tous les autres secours furent entiérement inutiles.

OBSERVATION XXXII.

Sur plusieurs monstres par excès & par défaut, & sur quelques singularités, par THOMAS BARTHOLIN. (Z)

Observ. 32.

LE Comte Antoine Gunther nourrit chez lui à Oldembourg un Negre qui a six doigts bien formés aux pieds & aux mains, & en qui le métatarse & le métacarpe sont proportionnés au nombre des doigts.

L'été dernier un Sculpteur aveugle travailla de son métier en présence du Roi de Dannemarck.

Ce Sculpteur connoissoit par le seul tact les différentes especes de bois, & même, dit-on, leurs différentes couleurs.

M. Enwald Parsberg m'a donné la figure d'un lievre pris dans un canton de Fionie, lequel avoit deux corps & une seule tête.

On voit dans le cabinet du Roi la dépouille d'un poulet à deux têtes; & dans un autre cabinet, un chat aussi à deux têtes.

Au mois de novembre de cette année (1673) un jeune Frison âgé de 22 ans s'est fait voir pour de l'argent, à cause de sa grande taille : il avoit trois aunes & un quart de hauteur, mesure de Copenhague; tous ses membres étoient proportionnés, excepté la tête.

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 32.

Mon fils Christophe a vu à Bragene en Norwege une femme qui avoit du côté gauche une tumeur informe, presque aussi grosse que la tête, qui ne la faisoit souffrir que dans les changemens de temps, & qui ne lui causoit d'autre incommodité que de lui ôter l'usage de l'oreille gauche à laquelle elle étoit fortement adhérente.

J'ai vu un petit mendiant à qui il étoit venu dès l'enfance sur le côté gauche du nez qu'il avoit fort long, une excroissance en forme d'un second nez, qui le faisoit aussi souffrir dans les changemens de temps.

OBSERVATION XXXIII.

Sur un monstre de Norwege, par MAT. JACOBÆUS. (Z)

Observ. 33. LE 30 mai 1673, il naquit à Halle un monstre femelle qui avoit les extrêmités des doigts fort applaties, & les ongles divisés par le milieu. Il s'élevoit sur sa tête une masse B. (Pl. VIII. fig. I.) de consistance mollasse, de couleur obscure, mais luisante, & même transparente. Il y avoit derriere la tête en A une peau ridée, sous laquelle se trouvoient des os de même forme, & qui étoit garnie de quelques cheveux très-clairs semés. Les yeux sortoient absolument de leur orbite, la conjonctive étoit rouge, & le crystallin paroissoit terne; ils étoient entourés d'une chair lâche & spongieuse: les deux plus gros doigts de chaque pied étoient joints ensemble; le *sternum* court & élevé. Ce monstre vécut trois jours sans rien prendre, le lait qu'il suçoit, revenant toujours par le nez: il ne fit entendre ni plainte ni gémissement.

OBSERVATION XXXV.

Sur des fœtus venus au monde après la mort de leur mere;
par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 35. AU mois de novembre de cette année (1673,) la femme d'un paysan de Troninge, village auprès de Copenhague, mourut en couche, sans avoir pu mettre au monde son enfant, malgré les secours de trois sages-femmes. Il y avoit près de deux jours qu'elle étoit morte, lorsque le fœtus sortit de lui-même au grand étonnement des assistans. Mais il expira en venant au monde; sans doute il avoit respiré par l'orifice de la matrice qui étoit resté ouvert, puisqu'il avoit eu un bras engagé dans le vagin, que les sages-femmes lui avoient coupé, sans que le reste du corps eût pu sortir du vivant de la mere. Fabrice de Hilden prouve par plusieurs faits qu'un enfant peut encore avoir assez de force après la mort de sa mere pour venir au monde. Lorsqu'elle meurt avant la rupture des membranes, le fœtus peut se conserver plus longtemps en vie, à cause de la nourriture qu'il trouve dans la liqueur de l'amnios; mais aussi il lui est plus difficile de sortir de la matrice, n'ayant pas la force de rompre ses

enveloppes & d'ouvrir l'orifice de la matrice, à moins qu'il n'ait été secondé par le long travail de la mere. Il sortira plus aisémenr, si les membranes sont fort adhérentes à son corps, & se présentent avec lui, ce qui est quelquefois arrivé. J'ai vu une fois un enfant qui étoit ainsi venu au monde, tellement enfermé dans ses enveloppes, qu'on ne sçavoit ce que c'étoit, jusqu'à ce qu'on eût fait une incision aux membranes, & qu'on l'en eût tiré comme d'une poche. Si cependant elles étoient si adhérentes aux membres du fœtus, qu'il ne fut pas possible de les en détacher sans le blesser, il ne pourroit pas vivre. Il en est arrivé un exemple dans le pays de Bergame.

On trouve des observations d'enfans nés après la mort de leur mere, dans plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes, & surtout dans Schenck & Marcel Donat. En 1633, une femme de Bruxelles, grosse de sept mois, eut des convulsions épileptiques qui la firent mourir un jeudi à neuf heures du soir; le vendredi il lui sortit de l'écume de la bouche, on entendit un petit bruit (*a*) dans son ventre, qu'on vit s'élever & s'abbaisser sensiblement. Le samedi à dix heures du matin, on apperçut du sang qui couloit sur le plancher; on découvrit le corps, & on trouva un enfant entre les cuisses de la mere, baigné dans le sang & encore chaud.

(*a*) Il est dit dans cette observation que ce bruit étoit semblable au cri d'un enfant. Il s'ensuivroit de-là que l'enfant étoit venu au monde, puisqu'il est impossible qu'un enfant crie dans le sein de sa mere. Il y avoit bien de la stupidité aux assistans à ne point regarder alors dans le lit de la femme, surtout, puisque son ventre paroissoit s'élever & s'abbaisser. (G)

OBSERVATION XXXVII.

Sur une luxation de la cuisse par cause interne, par H. DE MOINICHEN. (G)

Observ. 37.

LE 29 mars 1673, un jeune homme de seize ans, qui avoit toujours paru jusqu'alors se bien porter, se sentit tout-à-coup, en allant au college, une douleur vive dans toute la jambe gauche qui l'empécha de marcher, & qui alla en augmentant. Sur le soir, l'humeur se jetta sur l'articulation de la cuisse gauche. Le 31; la tumeur & la douleur se fixerent au genou du même côté. Le premier d'avril, il ne se plaignit plus de la cuisse gauche, ni du genou gauche. Mais le genou droit commença à lui faire beaucoup de mal, une fievre aiguë se mit de la partie, avec soif & insomnie; les urines parurent troubles. Le 6, il se plaignit d'une grande douleur au poignet gauche, il y eut des signes non équivoques d'une suppuration, laquelle s'établir quatre jours après. La fievre ne laissa pas de redoubler tous les jours sur le midi jusqu'au 16. Tout paroissoit alors promettre un meilleur état. Mais l'humeur se jettant avec violence sur l'articulation de la cuisse droite avec la hanche, toute la cuisse se tuméfia considérablement; & ayant insensiblement relâché le ligament rond, déplaça la tete du fémur de la cavité cotyloïde, sans que le malade s'en fût apperçu. Les Chirurgiens tenterent de réduire cette luxation par tous les moyens

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 37.

connus, mais sans pouvoir y réussir. La tête du fémur replacée en ma présence dans sa cavité, malgré les emplâtres & les bandages appliqués à propos pour l'y contenir, se déboîta de nouveau, & se luxa en avant, sans qu'il fût possible de la réduire davantage. Le poignet ayant abscédé, comme je l'ai dit, il sortit de temps en temps quelques esquilles des os du carpe; aujourd'hui l'ulcère est cicatrisé. Il s'étoit plaint aussi de ne presque plus voir de l'œil droit, quatorze jours après que l'humeur se fut jettée sur la hanche droite, mais sa vue se rétablit au bout de quelques jours. Je lui fis prendre, suivant les circonstances des évacuans, des altérans & des remedes capables de fortifier les nerfs & les articulations : il s'en trouva assez bien, & sur la fin de juillet, il étoit presque sans douleurs. Mais au commencement d'août la fievre revint avec frissons, chaleur mordicante, soif, insomnie; une nouvelle tumeur très-douloureuse, parut à la cuisse & au genou du côté droit; les forces étoient abbattues. Le 7 août, toute la cuisse étoit érésipélateuse, il sentoit de grandes douleurs dans le dos, qui se terminerent trois jours après par des urines rouges comme du sang & fort troubles. Le 11, le dépôt formant une élévation à la partie interne de la cuisse au haut du muscle grêle, on donna issue à la matiere, en faisant une petite incision avec le bistouri sur la pointe de la tumeur. Il en sortit beaucoup de sanie purulente; & comme la plus grande abondance de cette matiere distendoit considérablement les tégumens communs de toute la cuisse, on fût obligé quelques jours après de faire une controuverture à la partie interne. Il en sortit un pus plus digéré. Je le mis à l'usage de l'eau de squine longtemps continuée, & je fis ouvrir un cautère à la jambe. Aujourd'hui, quoiqu'il ne puisse pas encore fléchir le jarret, je ne laisse pas de lui conseiller de faire tous les jours un peu d'exercice, afin qu'il ne perde pas entiérement l'usage de cette articulation; & il commence à marcher avec des béquilles sous les bras, de maniere cependant qu'il peut appuyer la plante du pied.

OBSERVATION XXXVIII.

Quelques faits pour & contre la sympathie (a), *par* TH. BARTHOLIN. (G)

Observ. 38.

BArtholin cite comme un trait de sympathie l'exemple de sa mere qui avoit la petite-vérole à Copenhague, dans le même temps que son frere en étoit attaqué à Geneve. Il prétendoit que la cause de la petite-verole devoit se chercher dans l'infection de l'air, puisque cette maladie a des périodes fixes, & qu'elle n'a pas toujours la même malignité. Cette année, dit-il, elle a été fort bénigne à Copenhague, les années précédentes, elle avoit été d'un mauvais caractère, mêlée de taches pétéchiales, & elle avoit fait perir beaucoup de monde. Quelquefois elle est accom-

(a) J'ai supprimé ceux qui ne prouvent rien, ou qui ne sont pas bien prouvés, comme les atomes voltigeans dans la peste, la rose de Jericho qui s'épanouit au moment qu'une femme va accoucher, la poudre de sympathie,& surtout les conséquences que Bartholin tire de ces faits en faveur de son hypotèse sur la transplantation des maladies. (G)

pagnée d'une si grande pourriture que les vers se mettent dans les ulcères qu'elle laisse (*a*).

J'ai vu, ajoute-t-il, des hommes très-robustes, nés de meres fort délicates, avoir la petite-vérole trois fois dans leut vie.

Une Dame de Copenhague accoucha derniérement de deux filles jumelles. L'une mourut dans les convulsions peu de temps après être venue au monde ; l'autre vit encore, & se porte à merveille.

(*a*) J'en ai vu un exemple l'année derniere (1759) dans un malade de notre hôpital, qui avoit la petite-vérole confluente de la plus mauvaise espece. Tout son visage n'étoit qu'une croute noire. Il y avoit une quantité considérable de vers dans sa tete, qu'on étoit obligé de nétoyer fréquemment. Ses croutes en se détachant par lambeaux, découvroient une matiere sanieuse & putride, dont l'odeur fétide attiroit les mouches. (G)

OBSERVATION XXXIX.

Sur une fille qui vomissoit des grenouilles & autres animaux, *par* Thomas Reinesius, 20 *juin* 1648. (Z)

Observ. 39.

CAtherine Geiletin, grosse servante âgée de trente ans, de bonne couleur, sentit au printemps dernier (1647) des douleurs aiguës dans l'*abdomen*, accompagnées de mouvemens extraordinaires, & d'un dégoût de toutes sortes de breuvages, excepté l'eau & le lait qu'elle aimoit passionnément; le 23 juin suivant elle se baigna, & prit de la thériaque, la nuit suivante les douleurs augmenterent considérablement; & enfin, après beaucoup d'agitations, des sueurs froides, & une extinction de voix, elle vomit le 26 juin quatre petits crapauds, gros comme des bourdons, deux plus gros, & deux lézards de la grosseur d'une plume à écrire, & de la longueur du quatrieme doigt, tous bien vivans : ayant été appellé, je lui fis donner un clystere de lait & d'huile, & je lui ordonnai ensuite des remedes évacuans & fortifians qui lui firent rendre une abondance de matieres très-extraordinaires, après quoi elle se trouva mieux, reprit son appétit, & put même boire de la bierre; mais le 12 juillet suivant ayant senti dans les entrailles de nouvelles douleurs & de nouveaux mouvemens accompagnés d'anxiétés, elle rendit par le fondement un petit crapaud vivant, & deux heures après un plus gros avec un très-petit qui étoient tous deux morts. Je continuai le traitement comme j'avois commencé; le 18 juillet elle vomit des eaux bourbeuses, épaisses & fétides; les urines étoient de même, & déposoient une quantité de sédiment farineux; la malade se trouvoit fort affoiblie : le 28 juillet, après une très-mauvaise nuit, elle rendit avec les matieres qu'elle avoit accoutumé de rendre, une masse jaunâtre, fibreuse, corrompue, & qui avoit quelques points luisans : des bols d'alchahandal & de thériaque qu'elle prit pendant quatre jours, au commencement d'août, lui firent du bien, & elle passa l'automne & l'hiver sans accidens ; son gout ponr le lait, subsistant toujours. Le 24 mars suivant, ayant ressenti les symptômes avantcoureurs de ses vomissemens, je lui donnai des remedes qui lui firent ren-

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 39.

dre pendant quatre jours, par le bas, les matieres ordinaires; & le 29, une grenouille vivante avec trois lézards : le 4 avril, elle vomit deux grenouilles vertes aussi vivantes, & le 11, elle rendit par le bas, un gros crapaud mort, lequel avoit des ongles très-pointus : elle fut six heures à le rendre, encore eut-elle besoin du secours de sa sœur. Depuis ce temps, elle a rendu beaucoup de matieres fétides, mais plus d'animaux vivans, & elle paroît assez bien rétablie.

Cette fille m'a assuré depuis qu'elle avoit éprouvé les mêmes accidens cinq années de suite, dans la même saison, & qu'elle les attribuoit à l'imprudence qu'elle avoit eue de boire, six ans auparavant, de l'eau corrompue, remplie de frai de grenouilles & d'autres animaux de ce genre.

Fin de Mai 1661.

La personne dont il s'agit dans l'observation précédente, est encore pleine de vie, & continue de travailler : cependant il lui est resté de la langueur & une difficulté de respirer lorsqu'elle se donne de grands mouvemens. Elle vit de pain trempé dans du lait; elle ne peut boire que de l'eau; enfin, elle a une répugnance invincible pour la viande; & lorsque par hasard elle en mange, elle éprouve des agitations extraordinaires dans l'estomac.

OBSERVATION XL.

Sur un coup à la tête, & sur une piece de monnoie qui resta six mois dans l'estomac, par Thomas Bartholin (G)

Observ. 40.

Dans un examen de chirurgie qui se fit en notre présence, au mois de juin 1673, un Chirurgien nommé Chrétien Streit rapporta à l'assemblée l'histoire d'un de ses malades qui, après un coup à la tête, avoit rendu par le nez une grande quantité d'eau, goutte à goutte; cet écoulement s'étant arrêté, reprit son cours par les yeux, & ensuite par les oreilles. Enfin, après une évacuation considérable de sérosités, successivement par ces trois voies, le malade fut bien rétabli. On ne peut supposer une fonte du cerveau, puisque le malade conserva l'usage des sens, & qu'il fut très-bien guéri.

Un pauvre manouvrier ayant mis dans sa bouche deux sols de notre monnoie qu'il venoit de recevoir, une de ces pieces tomba par accident dans le fond de sa gorge, & il ne put s'empêcher de l'avaler. Elle resta longtemps dans le milieu de l'œsophage, où elle lui causoit de vives douleurs, avec un crachement de sang, & une grande difficulté d'avaler les alimens solides. Au bout de cinq semaines elle tomba dans l'estomac, & elle ne lui causa plus aucune incommodité. Enfin six mois après, comme il étoit à travailler chez un Apothicaire, il lui prit un vomissement, & il rendit dans les efforts qu'il fit, la piece toute rouillée & couverte de verd de gris, telle que nous l'a fait voir un étudiant en médecine, au mois de septembre dernier.

OBSERVATION

OBSERVATION XLIII.

Sur une racine employée dans la Norwege contre la colique, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

MOn fils, Christophe Bartholin, vient de m'envoyer de Konisberg en Norwege, une racine fort usitée dans ce pays-là parmi les gens qui travaillent aux mines, & qui n'y est connue que par ses vertus. Ils l'emploient contre la colique, comme un remede sûr. Ils en mangent un petit morceau le matin, & boivent par dessus un verre de bierre. On lui donne le nom de *naput*, nom inconnu aux Botanistes. Mon fils n'a pu découvrir à quel genre de plantes appartient cette racine, parce qu'on l'apporte seche des endroits les plus reculés de la Norwege. Elle est ronde, un peu raboteuse à sa surface; en dedans elle est poreuse & d'un blanc jaunâtre. Elle a une saveur qui n'est ni âcre, ni désagréable. On diroit d'abord qu'elle a le goût d'un raifort insipide, mais quand on la mâche longtemps, elle a le parfum de l'angélique. Son odeur a quelque chose d'aromatique, ainsi que sa saveur, & approche assez de celle du raifort rond, dont elle differe cependant par la figure. On sçait que le raifort convient dans les douleurs de colique. J'ai fait bouillir le *naput* dans de la bierre pour en goûter, je lui ai trouvé un goût assez agréable & un peu piquant. Observ. 43.

OBSERVATION XLIV.

SUR DIFFÉRENS FAITS DE PRATIQUE ET D'ANATOMIE.

Précis de deux lettres écrites à THOMAS BARTHOLIN, *par* GEORGE WOLFGANG WEDEL, *médecin & professeur à Iene.* (G)

IL y a à Gotha un homme de distinction, qui est sujet plusieurs fois dans l'année à des coliques avec des borborigmes, une tension du bas ventre, & des douleurs fixes à la région ombilicale. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il rend alors des vents par la verge, tantôt avec ses urines, tantôt sans rendre d'urines (*a*). Cet accident lui revient très-fréquemment; & Observ. 44.

(*a*) Bartholin s'étend fort au long, dans sa réponse, sur l'origine de ces vents. Il croit qu'ils viennent, ou de la vessie, ou des vésicules séminales; mais il est plus porté à admettre cette derniere source, puisque le priapisme, selon lui, n'est occasionné que par des flatuosités. Les exemples qu'il cite des observations de Schenckius prouveroient contre son sentiment; car il paroît que tous ceux qui étoient dans le cas dont il s'agit, avoient eu au *rectum* un ulcere fistuleux qui communiquoit avec les voies urinaires. Fernel en rapporte un exemple dans sa Pathologie, *lib.* 6, *cap.* 11. Il est probable que l'homme dont parle Wedel, étoit dans le même cas. A l'égard des femmes qui rendent des vents par le vagin, ce n'est plus la même chose. Bartholin dit avoir connu deux femmes qui se plaignoient de cette incommodité. Mais le fait est très-commun quoique les femmes ne s'en plaignent pas communément. (G)

quand il ne déjeune point le matin, ses vents & ses douleurs augmentent.

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 44. Je connois un Imprimeur, qui demeure aujourd'hui à Altenbourg, dont le cœur bat du côté droit de la poitrine. C'est ce que j'ai vérifié plus de cent fois en appliquant mes mains sur sa poitrine. Je soupçonne, comme vous, que la base du cœur, & peut-être, les gros vaisseaux, sont situés à rebours des autres hommes. Vous me demandez s'il se sert plus de sa main gauche que de sa main droite. J'ai reconnu qu'il est ambidextre.

Dans une fievre continue, une femme de votre connoissance, avoit tout le côté gauche brûlant & le côté droit glacé.

Dans une dyssenterie épidémique qui regna ici en 1669, j'ai observé plusieurs choses singulieres, & dont je n'ai point encore trouvé d'exemple dans les auteurs. J'ai vu quantité de malades qui ne se sont plaints d'aucun sentiment de douleur jusqu'au dernier moment de la vie; & j'ai remarqué que de tous ceux qui se trouvoient dans cet état d'insensibilité, il n'en réchappoit aucun. J'ai observé dans la même maladie, des hoquets qui n'ont pas été suivis de la mort; quelques-uns eurent des vomissemens de sang, sans en être morts, d'autres se tirerent d'affaire, quoiqu'ils eussent eu des convulsions. Il étoit très-ordinaire de voir des taches pétéchiales accompagner cette maladie. Je n'ai vu périr aucune femme grosse dans cette épidémie, à quelque terme qu'elles fussent *(b)*. Les rots qui survenoient dans le cours de la maladie, étoient un signe favorable.

Une femme très-cachectique avoit ordinairement ses regles par la voie des déjections. Elle m'a dit que cela lui étoit arrivé depuis une couche où elle avoit été fort maltraitée.

Un Tisserand âgé de trente ans, fut délivré d'une jaunisse par un flux d'hémorrhoïdes, qui auparavant n'avoient pas coutume de fluer.

La plupart des femmes hydropiques se plaignent de descente de matrice: j'ai connu entre autres deux vieilles femmes qui en ont été fort incommodées jusqu'à la mort. Je connois une femme, qui, toutes les fois qu'elle devient grosse, s'apperçoit pendant les premieres semaines d'une chute de matrice, mais ensuite ce viscere se replace peu à peu de lui-même. Hors de l'état de grossesse, cet accident ne lui est jamais arrivé.

(b) Dans la dyssenterie épidémique qui regna à Brest en 1759, j'ai traité une femme grosse de huit mois. J'avoue que je craignois beaucoup pour elle & pour son fruit, d'autant plus que je n'osois lui donner les vomitifs qui réussissoient très-bien dans cette maladie. Elle fut guérie cependant en moins de huit jours, moyennant deux saignées, les lavemens anodins & la rhubarbe répétée à petite dose. (G)

OBSERVATION XLV.

Pelottons de poils trouvés dans de la chair de bœuf, par Oliv. Jacobæus. (Z)

Observ. 45. Un homme en soupant avec sa femme, voulut couper un morceau de culotte de bœuf qu'on lui avoit servi; mais ayant trouvé de la résistance, sa femme se chargea de la dissection & en vint à bout; elle reconnut que ce morceau contenoit un paquet de poils renfermés dans une

membrane, & un autre paquet de poils roulés les uns sur les autres en maniere de peloton. Il s'en exhala une odeur fétide qui dura plus de trois quarts d'heure.

OBSERVATION XLVII.

Sur des vers plats chassés par les purgatifs, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 47.

UN jeune homme de vingt six ans, d'un tempérament mélancholique, d'un appétit vorace, se plaignoit de douleurs vagues dans le dos & dans les intestins, & sur-tout d'un si grand froid au nez, qu'il s'imaginoit qu'avant qu'il fût trois jours, la gangrene s'y mettroit. Je lui fis prendre une bonne dose de catholicon & de diaphénic dans des eaux appropriées; & il rendit deux morceaux de ver plat, tout vivans, de la longueur de vingt-quatre pieds; mais lorsqu'on me les apporta, ils n'avoient plus de mouvement. Je les examinai avec la plus grande attention, & j'y observai des particularités qui ont échappé à d'autres. La suite des anneaux de ce ver, qui étoient fort près les uns des autres, ne formoit point une ligne droite, telle que Sennert & Tulpius la représentent; mais elle étoit découpée par un très-grand nombre d'entaillures. On ne voyoit point tout le long du dos une bande marquée de points contigus, comme le graveur de Sennert a dessiné ce ver; mais dans le milieu de chaque anneau on distinguoit des points fort apparens, tantôt au nombre de trois, comme dans la figure de Tulpius, tantôt en plus grand nombre, & qui, dans des endroits sembloient former un hexagone. Tous ces points étoient remplis d'une liqueur un peu épaisse, qui, le premier jour étoit blanche comme du lait, mais qui ensuite prit une couleur tirant sur celle du sang. Dans certains endroits le corps de ce ver plat étoit plus large, & étoit encore marqué de petits points sur les côtés, outre ceux que je viens de décrire, qui se trouvoient sur le dos; dans d'autres endroits il étoit plus étroit, sans aucun points apparens, & ressembloit en un mot à un ver cucurbitin. C'est ce qui me feroit croire que les vers cucurbitins ne sont autre chose que des parties du ver plat, lesquelles étant détachées du reste du corps de ce ver, se présentent à l'observateur sous une forme différente, qui les fait prendre pour des vers d'une autre espece. Mais, pour revenir au jeune homme qui fait le sujet de cette observation, ces deux morceaux de ver ne furent pas les seuls qu'il rendit: pendant toute l'année, toutes les fois qu'il prenoit la même drogue, (& je la lui ai fait prendre environ quarante fois, autant que je m'en souviens) il rendoit toujours avec ses déjections des portions de ver plat, tantôt plus longues, tantôt plus courtes; de sorte que si on additionnoit exactement toutes ces portions l'une avec l'autre, on auroit aujourd'hui une longueur de plus de huit cens pieds. Je puis assurer que j'en garde dans mon cabinet au moins deux cens pieds. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la tête de ce ver n'est pas encore sortie, car le malade dit qu'il sent toujours un bout qui se rompt & qui reste dans son corps. J'ai

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 47.

tenté de le chasser avec le mercure doux, qui tue les vers ronds & les ascarides; mais il n'a pas réussi pour le ver plat. J'ai observé la même chose sur la femme d'un Brasseur, & sur une Dame du Holstein. Les portions de ver plat que rendoit cette dame, avoient d'un bout à l'autre la même largeur, & les points latéraux ne se trouvoient point ici sur tous les anneaux, mais seulement sur l'un de deux alternativement; encore n'étoit-ce pas, à proprement parler, des points comme dans le ver de notre jeune homme, mais plutôt de petites lignes. Depuis peu la faim vorace de ce jeune homme a cessé par le long usage des amers, & il ne paroît plus dans ses matieres aucun vestige du ver plat.

OBSERVATION XLIX.

Description de deux faux germes qu'une femme rendit au terme de sept semaines, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 49. Une femme ayant fait une fausse couche, environ la septieme semaine de sa grossesse, se délivra de deux faux germes dont l'un avoit la forme d'un œuf, & l'autre ressembloit à un petit arriere-faix.

J'examinai d'abord celui qui avoit la forme d'un œuf: il étoit un peu plus gros qu'un œuf de poule: il me parut que l'enveloppe extérieure n'étoit autre chose qu'un *placenta* ébauché, qui avoit un doigt & demi d'épaisseur à son sommet, mais beaucoup plus mince dans les autres endroits. J'observai au dedans un *chorion* assez semblable à celui qui se trouve dans l'état naturel, & un *amnios* qui étoit fort adhérent au *chorion*. Mais, au lieu d'embryon, ces membranes renfermoient deux hydatides ou vésicules, dont l'une étoit pyramidale, & l'autre avoit la forme d'un petit boyau allongé; on y remarquoit un vaisseau sanguin couvert d'un petit mucilage qui, sans doute, étoit le cordon ombilical.

L'autre faux germe avoit, comme je l'ai dit, l'apparence d'un arriere-faix. En examinant avec attention un petit corps qui tenoit à cet arriere-faix, je découvris que c'étoit un embryon enveloppé dans ses membranes. Il avoit à peine la grosseur d'une noisette. Cependant j'y distinguai les parties que je vais décrire.

I. La tête étoit plus grosse que le reste du corps, & formoit le tiers de la longueur totale de l'embryon.

II. Les yeux étoient fort apparens; le centre en étoit blanc, & le cercle extérieur noir. La distance d'un œil à l'autre étoit presque le double du diametre de chaque œil.

III. L'ouverture de la bouche étoit fort grande; on y voyoit très distinctement la langue qui étoit blanche & un peu arrondie, au-dessus de laquelle une cavité terminée par un angle représentoit les bords de la voute supérieure du palais. Extérieurement on distinguoit les premiers linéamens des levres. Les ouvertures des narines sembloient se continuer avec les levres, & s'élevoient jusqu'au rebord des yeux.

IV. Le crâne, les côtes & les vertébres n'étoient point encore d'une

subſtance oſſeuſe, ni cartilagineuſe; mais ce n'étoit qu'un mucilage glaireux. Ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus curieux à voir, c'étoient les côtes qui reſſembloient à autant de petits fils blanchâtres & très-fins.

V. La partie du crâne qui étoit au-deſſus des yeux étoit fort élevée. Les côtes étoient plus apparentes du côté droit que du côté gauche; mais on diſtinguoit les premieres ébauches des extrêmités ſupérieure & inférieure du côté gauche: celles du côté oppoſé avoient peut-être été arrachées par la ſage-femme.

VI. Plus les vertébres étoient éloignées de la tête, plus elles étoient petites. A l'égard des viſceres, ils étoient encore ſi confus, qu'il étoit impoſſible d'y rien diſtinguer.

OBSERVATION L.

Sur une maladie ſinguliere, par Olaus Borrichius. (Z)

Laurent Weſtergard, homme robuſte, de l'âge de trente ans, eſt attaqué chaque année au mois de novembre d'une douleur violente dans la région des lombes, aux environs de l'os *ſacrum*; & cette douleur ne ceſſe qu'après qu'il s'eſt ouvert un peu au-deſſus du *coccix* un large ulcere d'où ſortent trois ou quatre oſſelets hétérogenes: cela fait, le malade ſe rétablit juſqu'à l'année ſuivante. Les oſſelets qu'il rend par cette voie ſont depuis quelque temps très-différens des os humains; ce ſont tantôt comme des os de brochet, tantôt comme des pointes de raie, quelquefois c'eſt un fragment quarré d'un os ſpongieux. Je conſerve pluſieurs de ces os, & je me ſuis aſſuré que cette ſinguliere maladie n'avoit aucun rapport avec le *ſpina ventoſa*. Obſerv. 50.

OBSERVATION LI.

Sur un abcès qui fut ouvert auprès de l'os ſacrum, avec écoulement d'urine par la plaie, par Olaus Borrichius. (G)

Un de mes auditeurs, qui avoit eu autrefois une luxation des vertébres du dos, dont il étoit reſté boſſu, & valétudinaire, ſe plaignoit de temps en temps de douleurs très-vives vers l'os ſacrum, leſquelles augmenterent tellement, que ne pouvant plus les ſupporter, il ſe détermina à faire ouvrir le ſiege du mal, où l'on ſentoit manifeſtement une ſuppuration formée. Il en ſortit beaucoup de matiere purulente mêlée avec l'urine, qui continua de couler par la plaie, juſqu'à ce que ce jeune homme devint enflé peu à peu, & mourut hydropique. Obſerv. 51.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LIV.

Expérience faite sur les membranes de l'uretère, par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 54. J'Ai fait bouillir des uretères humains, & j'ai obfervé que leur membrane externe refte mince après la coction, tandis que l'interne devient trois fois plus épaiffe, plus dure, & en même-temps tranfparente. Mais la cavité de ces conduits fe retrécit tellement, qu'à peine y pourroit-on introduire alors une foie de porc. On peut conclure de cette expérience combien on fait de tort à un malade qui a une pierre arrêtée dans l'uretère, lorfqu'on s'amufe à appliquer fur le fiege du mal, des fachets fecs & brulants. On ne fait que diminuer la capacité de ce canal, & le rendre conféquemment moins propre à laiffer defcendre la pierre ; au lieu que des fomentations tiedes & relâchantes, & quelques cuillerées d'huile d'amandes douces fouvent répétées, fuffifent pour remplir l'indication.

OBSERVATION LV.

Sur une concrétion pierreufe qui avoit pour bafe un paquet de cheveux, par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 55. UN magiftrat de cette ville, qui avoit déjà rendu cet été plus de foixante pierres, par l'effet des médicamens que je lui avois ordonnés, me fit appeller derniérement pour examiner une contrétion pierreufe d'une forme extraordinaire qu'il venoit de rendre en urinant, & qui lui donnoit beaucoup d'allarmes. Je trouvai effectivement une maffe oblongue, de la longueur d'un demi doigt, dure à l'extérieur & toute couverte de petits calculs brillans, mais dont le dedans étoit un paquet de cheveux entortillés, au nombre d'une cinquantaine, d'une couleur blanchâtre, & qui étant brulés, exhaloient une odeur fulphureufe ; on auroit cru voir une meche de chandelle. J'ai parlé ailleurs d'un homme qui avoit rendu en urinant une balle de plomb, & d'un autre qui avoit rendu par la même voie une petite aiguille de cuivre. Tous deux vivent encore, & fe portent bien. Il y a longtemps que Tulpius, Hildan & Horftius ont vu des cheveux fortis de la veffie avec les urines. On lit dans Schenck une obfervation pareille à la mienne. « Je garde, dit cet » obfervateur, comme une curiofité rare, un paquet de vrais cheveux, » blonds, fins, longs comme le doigt, qui fert de noyau à une matiere » calculeufe femblable à celle qui s'attache aux pots de chambre, à peu » près de l'odeur & de la couleur du foufre. Cette concrétion s'étoit for- » mée dans la veffie d'une femme de Strafbourg malade depuis quelques » mois à l'hôpital ; elle eft fortie avec les urines. Le Médecin de cet hôpi- » tal, Tobie Cneulin, m'a fait le plaifir de me l'envoyer ». *Schenk. Obf. méd. Liv. III*, 325.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LVI.

Sur un monstre né à Liundby, près d'Œsel en Fionie, par le Docteur Olaus Borrichius (Z)

Observ. 56.

LA femme d'un Soldat, nommé Erasme Mathias, laquelle avoit eu précédemment plusieurs enfans bien conformés, accoucha le 10 mai d'un monstre qui n'avoit point de front, & point de nez; cette derniere partie paroissoit remplacée par une masse charnue, ronde, fort saillante, & qui se continuoit dans l'intérieur de la bouche: on ne sçait pas où elle finit. Ce monstre n'avoit point de mâchoire supérieure, & la machoire inférieure remontoit jusqu'au dessus de la face, & fermoit ainsi la bouche; mais l'air extérieur y communiquoit par une ouverture ronde qui se trouvoit dans la joue droite: c'étoit par cette ouverture que l'on faisoit aussi passer la nourriture: la langue avoit tous ses mouvemens; les trois derniers doigts de la main droite & les deux derniers de la main gauche étoient joints ensemble; la couleur de son corps changeoit fort souvent, tantôt il étoit blanc, tantôt rouge, & tantôt livide.

OBSERVATION LVII.

Sur une fievre lipyrie, occasionnée par la faine, ou le fruit du hêtre, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 57.

UNe jeune Demoiselle de seize ans ayant mangé pendant plusieurs jours de suite des faines mûres, toutes crues, que des paysanes lui apporroient à l'insçu de sa mere, se sentit du dégoût, une pesanteur de tête, des serremens inexprimables dans la poitrine & dans le ventre. Elle devint pâle, foible de tout le corps, presque sans pouls, souffrant beaucoup de la soif, avec de grandes inquiétudes, & un froid dans les parties extérieures, tandis que les visceres étoient en feu. Ayant été appellé, je reconnus à tous ces symptômes la vraie fievre lipyrie, dont j'attribuai la cause aux faines que cette jeune personne avoit mangées avec excès. Je la guéris avec le secours des diaphorétiques & des alexipharmaques. Bauhin a observé que ce fruit, sur-tout quand il est verd, trouble la tête, comme feroit l'ivraie; que les cochons même en sont incommodés, quand ils en mangent trop, & qu'il leur donne des assoupissemens. Schwenckfeld dit aussi qu'il porte à la tête, & qu'il enivre ceux qui en mangent trop. Mais personne n'avoit peut-être encore observé qu'il donnât la fievre lipyrie.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LVIII.

Sur les baies d'une espece de bruyere, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 58. Il y a une espece de bruyere qui croît abondamment en Dannemarck, & que les gens du pays appellent *Ressinger*. C'est l'*Erica baccifera procumbens nigra* de Bauhin. Sennert dit que les baies de cette plante sont dangereuses, & troublent la raison, quand on en mange avec excès. Nous voyons cependant que les personnes de la campagne en font leur nourriture pendant l'été, sans s'en trouver incommodés. Je me souviens qu'étant enfant, j'aimois beaucoup ce fruit, & que j'en mangeois tous les jours dans l'été par poignées, sans que ma santé en fut dérangée. Une infinité d'autres enfans en mangeoient également comme moi, sans s'en trouver mal. Je me rappelle seulement qu'une fois que j'en avois fait excès, il me prit un léger vertige qui se passa au bout d'une demi-heure, & qui n'eut point de mauvaises suites. Peut-être ces baies ont-elles des vertus différentes dans d'autres climats (*a*).

(*a*) On peut dire la même chose de la faine que j'ai vu manger en France à des gens de la campagne, sans qu'ils en fussent incommodés. Peut-être aussi l'excès seul de ces fruits inusités a-t-il causé les accidens dont Borrichius parle dans cette observation & dans la précédente. (G)

OBSERVATION LXII.

Sur une femme, dont le lait étoit amer par l'usage qu'elle avoit fait de l'absinte
Par Olaus Borrichius (G).

Observ. 62. Une Dame ayant pris tous les jours, sur la fin de sa grossesse, trente gouttes d'extrait d'absinthe dans un bouillon, pour se fortifier l'estomac, accoucha à terme d'une fille qu'elle voulut nourrir elle-même. Mais, comme l'enfant ne tettoit qu'avec répugnance, criant sans cesse, & souffrant des tranchées continuelles, avec un dévoiement opiniâtre, & rendant toujours des matieres vertes; à la fin on la détermina à lui donner une nourrice : elle n'eut pas plutôt tetté un autre lait, que la diarrhée s'arrêta, & tous les symptômes cesserent. La mere, fâchée de n'avoir pu nourrir son enfant, gouta son lait, pour voir s'il avoit quelque mauvaise qualité : elle fut bien étonnée de le trouver amer comme du fiel; elle en donna à gouter à plusieurs personnes qui lui trouverent le même goût, & qui en attribuerent la cause au trop long usage qu'elle avoit fait de l'extrait d'absinthe pendant sa grossesse.

OBSERVATION

OBSERVATION LXIII.

Sur un accident causé par le suc de bette, par Olaus Borrichius. (G)

C'Est assez l'usage parmi nous, lorsqu'on est enchifréné, d'attirer par le nez le suc de la racine de bette, mêlé avec de l'eau de marjolaine, pour faire couler la pituite; mais ce remede peut quelquefois être dangereux. Une jeune fille, qui cependant n'étoit point enchifrenée, voulant encourager par son exemple une femme qui hésitoit à faire ce remede, en attira fortement par les narines une assez grande dose. Peu de temps après la tête lui fit un mal affreux, & devint si prodigieusement enflée, que son visage n'étoit plus reconnoissable. Je fus appellé le troisieme jour. Je lui trouvai la face extrêmement grosse, tendue & rénitente, un peu livide, principalement au-dessous des yeux. Elle se plaignoit de vertiges, d'inquiétudes, d'insomnies & de très-grandes douleurs. Sa difformité étoit ce qui lui faisoit le plus de peine. Après les remedes généraux, je lui prescrivis un errhin d'une vertu contraire à celui qui lui avoit tellement irrité la membrane du nez. Ce n'étoit autre chose que du lait tiede tout nouvellement trait, qui adoucit peu à peu les parties lésées, & qui calma enfin tous les accidens qu'avoit causé le suc de bette. Observ. 63.

OBSERVATION LXIV.

Sur un pissement de sang occasionné par un trop long usage de l'aloès, par Olaus Borrichius. (G)

UN Brasseur de Coppenhague, âgé de plus de soixante ans, ayant naturellement le ventre paresseux, mit dans sa bierre du suc d'aloès commun, par le conseil d'un de ses amis. Il en fit usage pendant quelques mois sans qu'il s'en trouvât incommodé. Enfin il s'apperçut qu'il rendoit quelques gouttes de sang en urinant; mais il continua toujours la même boisson, jusqu'à ce qu'enfin il pissât le sang tout clair. Il vint me trouver aussitôt, effrayé de cet accident dont il ne pouvoit deviner la cause. Après l'avoir beaucoup questionné sur la maniere dont il vivoit, je reconnus bientôt que la bierre dont ce vieillard faisoit ses delices, étoit la seule cause de son pissement de sang: je lui recommandai de s'abstenir entiérement de cette boisson; rien n'étant plus propre que l'aloès à ouvrir les orifices des veines capillaires, & à occasionner des hémorragies. Il suivit mes avis, & il fut guéri de cette maladie, après avoir fait usage pendant quelque temps de pilules composées avec la térébenthine, la rhubarbe & la marne blanche. Observ. 64.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LXXVII.

Sur le danger qu'il y a de faigner les femmes au bras dans le temps de leurs regles, par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 77. UNe femme de chambre s'étant fait faigner au bras dans le temps de fes regles, pour une petite fievre qu'elle gardoit depuis quelque temps, fa fievre fe paffa; mais les regles s'étant arrêtées, elle fentit peu à peu un poids dans la poitrine, & il lui vint dans la mammelle droite une petite tumeur dure qui s'accrut tellement dans l'efpace de quatre mois, avec une couleur livide & des élançemens infupportables, que fi le Chirurgien n'y avoit remédié de bonne heure, elle auroit infailliblement dégénéré en *cancer*. Une Dame Angloife qui s'étoit fait faigner pour un cas à peu près femblable par un Chirurgien qui ignoroit qu'elle eût fes regles, n'en fut pas quitte à fi bon marché. Le fang fe porta au poumon avec la plus grande impétuofité; il lui furvint des anxiétés terribles & des palpitations de cœur. On eut beau rappeller l'évacuation menftruelle par les faignées du pied, & lui donner tous les fecours prefcrits par trois Médecins qui furent appellés trop tard; elle mourut de cet accident. Une autre jeune femme qui étoit attaquée d'une fievre pétéchiale, avança auffi fes jours pour s'être fait faigner imprudemment dans le temps que fes regles couloient. Le fang fe porta fur le champ à la tête, il lui prit un délire; elle refufa opiniâtrément tous les remedes, & mourut à la fleur de fon âge.

OBSERVATION LXXVIII.

Sur une femme qui avoit perdu la mémoire à la fuite d'une fuppreffion, par Olaus Borrichius (G)

Obferv. 78. LA femme d'un Braffeur, âgée de quarante ans, qui s'étoit toujours bien portée jufqu'alors, s'apperçut à la fuite d'une fuppreffion, que fa tête s'appefantiffoit, que tous fes fens s'affoibliffoient peu à peu, & qu'enfin fa mémoire s'effaçoit infenfiblement, au point qu'elle avoit oublié fon *Pater*. On tenta fucceffivement la faignée du pied, les pilules d'aloès, les hyftériques, les fels volatils, les incififs, les ftimulants, les corroborants : enfin, le mal réfiftant à tous ces remedes, & la femme étant dégoûtée de prendre des drogues, on lui fit un cautère à l'occiput, & la mémoire lui revint peu à peu.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LXXIX.

Accidens causés par la vapeur du mercure & par celle du charbon, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obferv. 79.

UN ouvrier de ce pays-ci qui gagnoit fa vie à dorer des lames de fer & de cuivre, ayant eu l'imprudence, l'hiver dernier, de travailler pendant quelques jours à fes amalgames dans une chambre qui n'avoit point de cheminée, fe trouva fort incommodé des vapeurs du mercure qu'il avoit reçues en grande quantité, tant par la bouche, que par les narines. Il fe fentit attaqué de vertiges, d'étourdiffemens, de pefanteurs de tête, & d'anxiétés dans la poitrine. Ces accidens devinrent bientôt fi énormes & fi fréquens, qu'il fe crut à toute extrêmité, & me fit appeller. Je le trouvai dans un état affreux : il avoit le vifage cadavereux, les forces entiérement abattues, quoiqu'il fût encore jeune, le pouls éteint, les membres tremblans. Il dut fa guérifon aux fueurs fréquentes que je lui excitai au moyen des alexipharmaques, & fur-tout à une décoction de la racine de pimprenelle faxifrage, dont l'ufage continué pendant quelque temps acheva de le rétablir entiérement. La vapeur du charbon n'eft pas moins dangereufe. Deux jeunes perfonnes, filles d'un Marchand de Copenhague, avoient mis fécher des cerifes fur des cordes qu'elles avoient tendues dans leur chambre ; mais voyant qu'elles ne féchoient pas affez vîte, parce qu'il avoit fait quelques jours de pluie, elles s'aviferent un foir en allant fe coucher, de mettre en plufieurs endroits fous ces cerifes du charbon allumé. Le lendemain l'une d'elles trouva en s'éveillant fa fœur morte à côté d'elle, & fe mit à crier de toutes fes forces qu'elle alloit mourir pareillement avant que le jour fût paffé. Les geftes extravagans qu'elle faifoit, & fes cris furieux ayant allarmé fa famille, on m'envoya chercher de grand matin. Je trouvai celle qui étoit morte, déjà roide, ayant la face livide, la bouche ouverte, & le fphincter de l'anus très-relâché, car elle avoit vuidé confidérablement en mourant. L'autre jeune fille étoit dans de grandes anxiétés, prefque fans pouls & fans connoiffance. Je crus d'abord qu'elles avoient pu en mangeant des cerifes avec avidité, avaler quelque infecte venimeux ; & en conféquence, j'eus recours fur le champ à la thériaque & aux autres alexipharmaques, pour fecourir celle qui étoit encore en vie. Elle fut guérie par ces feuls remedes, & elle fe porte très-bien aujourd'hui. Ce ne fut qu'après fa guérifon que j'appris d'elle la vraie caufe de fon accident & de la mort de fa fœur ; ce qui me fit voir que la vapeur des charbons, dans une petite chambre bien clofe & fans air, eft fouvent mortelle, & qu'on peut, lorfqu'on eft appellé à temps, fe fervir dans un pareil cas des alexipharmaques, comme de remedes falutaires.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LXXX.

Sur une malade qui voyoit tous les objets doubles, par Ol. Borrichius. (G)

Obferv. 80. JE fus appellé pour une femme attaquée depuis longtemps au poumon & à la rate, qui fe plaignoit, entr'autres fymptômes, de voir tous les objets doubles, & à travers une efpece de nuage, quoiqu'affez diftinctement. Je voulus fçavoir laquelle des deux images étoit la véritable. Pour cet effet, je mis un gobelet d'argent fur fa fenêtre, & je lui dis de me marquer précifément l'endroit où elle l'appercevoit. Elle me défigna du doigt d'abord la vraie place du gobelet, telle que je la voyois, & enfuite deux pieds au-deffus l'objet imaginaire, en m'affurant qu'elle voyoit également & auffi diftinctement le gobelet en ces deux places. Une altération auffi finguliere dans les humeurs de l'œil, me fit tirer mauvais pronoftic de cette maladie, & effectivement elle mourut deux jours après.

OBSÉRVATION LXXXI.

Sur une tumeur anévrifmale du nez à la fuite de la petite-vérole, par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 81. UNe jeune fille de dix-fept ans, eut une petite vérole confidérable. Elle avoit principalement le nez tout couvert de puftules varioliques, qui lui caufoient une fi grande douleur dans le temps de la fuppuration, qu'elle ne pouvoit refter tranquille; & même, autant que je me le rappelle, elle les baffina avec de l'eau froide. Après qu'elle fut guérie de fa petite vérole, il lui refta au bout du nez une tumeur affez groffe, molle, & qui avoit une pulfation fenfible, ce qui la défiguroit confidérablement. On effaya longtemps, mais fans aucun fuccès, les purgatifs, les céphaliques, les faignées, les fcarifications, les répercuffifs & les emplâtres aftringens: enfin, ce que l'art n'avoit pu faire, la nature en vint à bout, en fufcitant une fievre heureufe, dont quelques accès affez violens emporterent le mal entiérement, de forte qu'il ne refte plus le moindre veftige de tumeur, ni d'anévrifme fur le nez de cette jeune fille. J'ajouterai que dans des cas de petites véroles rentrées où les boutons formoient le godet dans le milieu, tous les médicamens ayant été donnés fans fuccès, & le malade étant défefpéré, je me fuis très-bien trouvé plus d'une fois des véficatoires.

OBSERVATION LXXXII.

Sur un enfant né contrefait, par Olaus Borrichius. (G).

Une jeune Dame grosse de trois mois, se promenant sur la place du Palais, regarda avec attention un mendiant estropié d'un pied & d'une main. Elle revint chez elle, frappée de ce triste spectacle, & elle raconta à son mari l'inquiétude où elle se trouvoit, se plaignant en même temps d'un froid qu'elle ressentoit vers l'os *sacrum*. Le mari craignant que, si elle s'arrêtoit trop longtems à l'idée dont elle étoit frappée, son enfant ne s'en ressentît, lui dit que cela venoit d'avoir un peu trop marché & de s'être exposée à la fraîcheur, & il chercha à lui procurer toute sorte de dissipations. Enfin la Dame se tranquillisa, & oublia insensiblement l'impression que la vue de ce mendiant avoit faite sur elle. Cependant son enfant vint au monde au bout des neuf mois, mutilé exactement, comme l'étoit le pauvre qu'elle avoit vu. Observ. 82.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur une liqueur laiteuse qui sortit du bras d'une femme attaquée d'un cancer, par Olaus Borrichius (G)

Je fus appellé avec le docteur Simon Paulli, pour voir une Dame qui avoit un *cancer* à la mammelle gauche. Le mal avoit déjà fait tant de progrès avant qu'elle eût demandé du secours, qu'il n'étoit plus possible d'y apporter de remede. Cependant, comme elle avoit tout le bras gauche prodigieusement enflé, ainsi que la main du même côté, & qu'elle y ressentoit de vives douleurs, je conseillai, dumoins pour adoucir les maux de la malade, de lui ouvrir un cautère au bras. Le premier jour, il en sortit, au lieu de pus, une liqueur laiteuse, au grand étonnement de cette Dame, qui ne comprenoit point d'où pouvoit sortir une si grande quantité de lait. Le bras n'en désenfla pourtant pas davantage. Bien loin de-là, la tumeur causée & entretenue vraisemblablement par les racines du cancer, parvint peu à peu à un volume qu'on ne sçauroit imaginer; de sorte qu'au milieu des cruelles douleurs qu'elle souffroit, une de ses plus grandes inquiétudes étoit que son bras ne vînt à crever. Ses doigts même étoient presque dix fois plus gros que dans l'état naturel. Il en étoit de même à proportion de la grosseur extraordinaire de son bras, qui étoit transparent & luisant en plusieurs endroits. On employa inutilement toute sorte de fomentations; l'enflure résista opiniâtrément jusqu'à ce qu'enfin le cancer du sein eût terminé les maux & la vie de cette malheureuse Dame. La tumeur du bras dont parle Hildanus (*cent. IV*, *observ. 69*) n'approchoit pas de celle-ci, ni pour le volume, ni pour la douleur. Observ. 83.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LXXXV.

Sur une pleurésie occasionnée par la répercussion d'une tumeur périodique des glandes axillaires, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 85. IL y a trois ans qu'un jeune homme de dix-neuf ans, eut au commencement de l'automne, une tumeur considérable & fort dure sous l'aisselle gauche. Dès que je me sus apperçu que la suppuration étoit faite, je la fis ouvrir avec l'instrument tranchant, & il en sortit une si grande quantité de pus, que dans l'espace de quelques semaines on auroit bien pu en ramasser le poids de cinq livres. L'abcès ne cessa point de rendre, jusqu'à ce qu'on eût eu recours à la décoction des bois pour dessécher les humeurs. L'année d'après, il lui revint dans le même temps & au même endroit, un pareil abcès qui fut guéri de la même maniere. Pour prévenir le retour de cette maladie, je lui conseillai l'exercice & les voyages à cheval, afin de détourner l'humeur qui se portoit ainsi périodiquement aux glandes axillaires. Cela n'empêcha pas qu'au retour de l'automne, les mêmes tumeurs ne reparussent encore avec les mêmes douleurs. Je lui dis de faire usage de bonne heure des sudorifiques; mais il négligea cette précaution, comme c'est assez l'ordinaire, remettant de jour en jour à se traiter. Le gonflement disparut pendant trois jours entiers, & revint ensuite tout-à-coup. Le jeune homme voyant que ces glandes se gonfloient & se dégonfloient ainsi alternativement trois ou quatre fois, s'imagina que le mal s'en iroit enfin de lui-même, & ne méritoit aucune attention. En conséquence, s'étant exposé indiscrettement au froid, les tumeurs qu'il avoit sous l'aisselle, disparurent subitement, & l'humeur se jetta sur la plevre & sur les poumons. Il lui prit aussitôt une toux des plus violentes qui fut bientôt suivie de la fievre & des symptômes les plus fâcheux; une douleur vive dans le côté & dans les parties précordiales, des crachats sanguinolens, un grand abattement, des insomnies opiniâtres, les extrémités froides. Le concours de tous ces accidens marquoit assez une pleurésie; je lui donnai les remedes usités en pareil cas, & la maladie se termina heureusement par une excrétion fréquente & copieuse de crachats visqueux & purulents.

OBSERVATION LXXXVI.

Sur certaines antipathies extraordinaires & sur quelques effets des tempéramens, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 86. J'Ai eu des malades, d'une constitution assez robuste, qu'une quinzaine de grains de jalap avec un peu de crême de tartre faisoient aller cinquante fois à la selle copieusement. Il y a des gens qui ont une si grande aversion pour la cannelle, qu'ils aimeroient mieux mourir de faim, que de goûter des meilleurs ragoûts où il en entreroit tant soit peu. J'ai connu un

gentilhomme Ecoſſois qui toutes les fois qu'il voyoit ſeulement de l'anguille rotie, pâliſſoit auſſitôt, & étoit prêt à ſe trouver mal. Une demoiſelle ne pouvoit voir une plume voler en l'air, ſans jetter les hauts cris jusqu'à ce qu'on l'eût écartée de ſes yeux. Un Laboureur pleuroit & crioit horriblement, toutes les fois qu'il voyoit paſſer un chien ou un cheval, ou qu'il entendoit ouvrir une porte. Je connois une femme hyſtérique, à qui tous les remedes contre les vapeurs ſont du mal, & qui ne ſe trouve bien que du ſucre. J'ai traité une fille qui depuis qu'elle avoit vu un criminel qu'on traînoit à la queue d'un tombereau par les rues, ne pouvoit plus voir paſſer aucune voiture ſemblable, ſans pleurer & ſanglotter, comme ſi on eut dû la mettre elle-même au carcan. Je lui demandai d'abord ce qui lui cauſoit une ſi grande révolution, & pourquoi elle s'affligeoit ainſi pour rien; elle me dit qu'elle n'étoit point maîtreſſe de ces mouvemens de frayeur & de triſteſſe, & qu'elle me prioit de la délivrer de cette maladie. Souvent en cauſant avec moi avec la plus grande gaieté du monde, il lui prenoit ſur le champ un accès de triſteſſe, & elle ſe mettoit à pleurer & à ſoupirer, ſans qu'on pût l'en empêcher. Je ſoupçonnai une affection de la ratte, & je lui donnai en conſéquence les martiaux dont elle ſe trouva fort bien. Deux femmes de chambre après avoir frotté pendant quelque temps le bras de leur maîtreſſe avec de la graiſſe humaine que j'avois conſeillée pour une paralyſie, ayant entendu dire enſuite à quelque indiſcret que c'étoit de la graiſſe de pendu qu'elles manioient ainſi tous les jours, il leur ſurvint des accidens fâcheux; & toutes les fois ſeulement qu'on leur parloit de frotter encore le bras de la Dame, il leur prenoit des vomiſſemens fréquens. Elles aimerent mieux perdre leur condition, que de toucher davantage à une drogue qui leur faiſoit tant d'horreur.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur une colique occaſionnée par du lait caillé, *par* SIMON PAULLI. (G)

Observ. 87.

UN jeune homme de quatorze ans ayant mangé à ſon goûter une grande quantité de lait caillé, fut attaqué à l'entrée de la nuit de douleurs horribles. Je commençai par lui faire donner un lavement de lait; mais quoiqu'il eût été deux fois à la ſelle, les accidens continuerent, & tous les ſymptômes du *colera-morbus* s'annoncerent avec tant de violence qu'il jettoit les hauts cris. Je lui fis préparer une infuſion de fleurs de camomille dans le vin, qui calma un peu la douleur. Mais comme le mal ne ceſſoit pas tout à-fait, & que les forces s'affoibliſſoient, j'eus recours à une potion faite avec quatre onces d'eau de zédoaire ſpiritueuſe, ſix onces d'eau de chardon béni, & autant d'eau de véronique, deux gros de thériaque nouvelle & de diaſcordium, un gros de racine de zédoaire, autant de celle de galanga & ſuffiſante quantité de ſyrop de menthe pour édulcorer cette potion & la rendre plus agréable. Il n'en eut pas pris plus de deux cuillerées que la douleur & tous les autres ſymptômes diſparurent ſur le champ. Je me crois obligé de faire part aux jeunes médecins „ que „

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 90.

depuis plus de quarante ans que je fais la médecine, je n'ai point trouvé dans tout le regne végétal de remede plus sur contre les vents & les coliques, que la racine de zédoaire. La poudre de cette racine est encore excellente pour rappeller les vuidanges des femmes en couche. J'en fais prendre un demi-gros dans un petit verre de vin tiede, arrosé de deux ou trois petites gouttes d'huile de romarin.

OBSERVATION XCI.

Sur une fille qui fut blessée de vingt-trois coups de couteau sans en mourir, par GASPARD KOLICHEN. (G)

Observ. 91. UNe servante fut assassinée un soir dans la maison de son maître par un voleur qui lui donna vingt-trois coups de couteau, jusqu'à ce qu'enfin elle ne jettât plus aucun cri, & qu'il la crût bien morte. Elle s'échappa néanmoins à la faveur de l'obscurité, & elle fut assez heureuse, pour que d'un si grand nombre de blessures, il ne s'en trouvât pas une qui fût mortelle. Il n'y en eut qu'une au bras gauche qui nous donna quelque inquiétude. Le nerf avoit été blessé près de l'aisselle; & dans une seule nuit, le bras avoit enflé si prodigieusement que nous appréhendâmes la gangrène. Cependant au moyen d'une décoction de bardane édulcorée avec le syrop de paquerette, que je lui fis prendre pour boisson, & des topiques convenables, que son chirurgien lui appliqua, son bras désenfla insensiblement, & elle guérit de toutes ses plaies, sans qu'il lui restât d'autre incommodité que l'impuissance de lever la main gauche, ce qu'aucun remede ne put rétablir, parce que le nerf avoit été blessé ou coupé tout-à-fait.

OBSERVATION XCII.

Sur la petite-vérole d'un Nègre, par GASPARD KOLICHEN. (G)

Observ. 92. L'Année derniere (1672) un petit Negre qui étoit arrivé ici des grandes Indes depuis six mois, tomba malade de la petite-vérole qui regnoit pour lors en cette Ville parmi les enfans. Je pris soin de lui, par l'ordre de la Reine, & j'eus occasion par-là de remarquer que la petite-vérole ne présente pas les mêmes symptômes chez les Nègres que parmi nous. Car, quoique cet enfant eût changé de climat, il avoit toujours conservé son tempérament naturel. Après que je lui eus fait prendre des remèdes propres à pousser à la surface du corps, il parut tout couvert de boutons de petite-vérole par-tout, à l'exception du visage où il n'en eut aucun. Ces boutons, depuis le commencement de la maladie jusqu'à la fin, resterent aussi petits que des grains de millet, & contenoient une matiere moins purulente que séreuse. Ceux des mains & des pieds étoient cependant un peu plus gros, & approchoient davantage de ceux des Européens. La Dame chez qui il étoit, me dit qu'elle avoit observé la même singularité

singularité dans une jeune Négresse qui avoit eu la petite-vérole l'année précédente, que les grains n'étoient pas plus gros, & qu'il n'y en avoit point du tout au visage (a). Une autre singularité que j'ai encore observée dans cette petite-vérole, c'est qu'après que les premiers boutons furent secs, il en repoussa d'autres aussi petits que les premiers, & cela jusqu'à trois fois, ce qui rendit la maladie beaucoup plus longue qu'elle ne l'est parmi nous.

Actes de Copenhague. Annee 1673. Observ. 92.

(a) J'ai vu plus d'un Nègre marqué de la petite-vérole autant que les blancs peuvent l'être. (G)

OBSERVATION XCV.

Sur une phrénésie causée par la colère, par Gaspard Kolichen. (G)

Une femme d'un tempérament bilieux & sanguin, dans une querelle qu'elle eut avec une de ses voisines, se mit si fort en colere, que ses régles, qu'elle avoit pour lors, s'arrêterent sur le champ. Dès le soir du même jour, il lui prit un transport violent, elle se jetta hors du lit, & fit mille extravagances. On me vint chercher aussitôt pour lui donner du secours: je conseillai la saignée du pied, mais on ne put jamais venir à bout de la lui faire ni de gré, ni de force. Je fus obligé de lui donner d'abord une petite potion anodyne qui lui procura un peu de calme & de tranquillité. Après quoi, je la fis saigner des deux pieds assez copieusement, parce qu'elle avoit le visage extrêmement rouge, le sang se portant à la tête. Elle rentra ensuite insensiblement dans son bon sens, & se rétablit entiérement. Observ. 95.

OBSERVATION C.

Consultation sur une maladie des yeux.

Extrait d'une lettre de Jean-Louis Hanneman, *Médecin, à* Thomas Bartholin, *du 16 Juin 1673.*

Il y a environ dix mois qu'il me semble avoir devant les yeux des toiles d'araignée, sans que ma vue en ait souffert, puisqu'à l'heure même que je vous écris, je l'ai encore si bonne, que je verrois les plus petits objets, & que je puis même supporter la lumiere la plus vive sans aucune douleur. Je me suis purgé plusieurs fois; j'ai pris des pilules céphaliques, je me suis fait suer, j'ai un cautère au bras gauche depuis neuf mois, j'ai eu les vésicatoires, je vis d'un grand régime : malgré tout cela, je vois toujours voltiger des images qui changent de forme à chaque instant, suivant les différens mouvemens de mes yeux. Je tremble qu'à la fin il ne me vienne une cataracte, quoique Plempius dise avoir eu depuis son enfance de pareilles images, sans que sa vue en ait jamais été affectée con- Observ. 100.

fidérablement, & que j'aie traité aussi un malade qui voyoit ainsi les objets à travers une espece de crêpe, sans en avoir la vue moins bonne.

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 100.

Réponse de Thomas-Bartholin.

Les toiles d'araignée dont vous vous plaignez, ne doivent point vous allarmer. Il y a plus de trente ans que j'eus à Padoue pour la premiere fois les mêmes accidens; je craignois comme vous que ce ne fût des avant-coureurs de la cararacte; mais le docteur Sala me rassura, en me disant qu'elles causoient plus de peur que de mal. Depuis ce temps-là, je n'ai tenu compte de ces images qui me voltigent devant les yeux, & qui augmentent ou diminuent suivant que l'air est plus humide ou plus sec, sans que ma vue en ait été troublée, non plus que la vôtre. J'ai eu attention cependant à ne jamais veiller depuis ce temps-là, & à ne point lire ni écrire après mon souper à la chandelle. J'ai fait usage du tabac qui m'a fait beaucoup de bien, en détournant par les narines les sérosités qui auroient pu troubler ma vue. Plusieurs personnes à qui j'ai recommandé ce remede, s'en sont bien trouvées aussi. J'ajoute quelquefois au tabac la marjolaine, l'euphraise, l'agaric en trochisques, & les semences de fenouil (*a*). Je n'ai pas besoin de vous parler de tant d'autres remedes que les auteurs vantent pour prévenir la cataracte. Vous connoissez la graisse de vipere qui est recommandée dans les *Ephémérides*. Un de mes amis qui est dans le même cas que vous, & qui a les mêmes appréhensions, en a fait l'épreuve. On me vanta beaucoup à Padoue un simple collyre fait avec le vin blanc du Rhin, dans lequel on fait infuser le fenouil, la bétoine, la rue, l'euphraise, la grande chélidoine, le padâne & le froment. Je ne doute point, qu'en observant un bon régime, en vous purgeant tous les ans, & en vous abstenant de travailler la nuit, vous ne deveniez dorénavant aussi tranquille que moi sur ces symptômes.

(*a*) On mêle ensemble exactement une once de bon tabac, deux gros de marjolaine, un gros d'euphraise & autant de semence de fenouil, & un scrupule d'agaric en trochisques. On fait du tout une poudre subtile qu'on humecte avec un peu d'eau de fenouil. Cette recette est de Thomas Bartholin, elle étoit fort usitée de son temps dans le Danemarck pour les maladies des yeux. On en usoit en guise de tabac ordinaire. (G)

OBSERVATION CI.

Sur l'organe de la sanguification.

Extrait d'une lettre de Jean-Louis Hanneman *du 9 mars 1673.*

Observ. 101. JE commençois à me rendre à l'opinion de ceux qui soutiennent que le cœur est le véritable organe de la sanguification: mais une expérience du sçavant Elsner m'a fait retourner à mon premier sentiment. Après avoir fait une ligature aux vaisseaux lactés pour y retenir le chyle pendant quelques heures, il y trouva au lieu de chyle, une liqueur rouge comme

du sang. Je crois donc que le sang est contenu dans le chyle, & qu'il est formé par le sang même par assimilation. Ainsi, je n'exclus aucun viscere, ni aucune espece de vaisseaux sanguins de la faculté de former le sang. On dit communément que le cœur est ce qui vit le premier dans l'animal, & ce qui meurt le dernier; mais j'en appelle à Glisson & à Piens, qui ont vu l'un & l'autre un point sanguin se mouvoir avant l'existence d'aucun viscere, ce qui prouve que le sang ne doit point au cœur sa maniere d'être, ni son principe.

Réponse de BARTHOLIN.

Il faut observer que dans cette expérience d'Elsner, quelque serrée que fût la ligature, il n'a pas été possible d'empêcher le sang des veines voisines de colorer le chyle retenu dans ses vaisseaux, parce qu'à la longue les membranes des vaisseaux liés, deviennent flasques, & les ligatures se lâchent. D'ailleurs ne peut il pas se faire que le chyle se corrompe dans un animal mort au milieu des tourmens? Or, je sçais par plusieurs expériences que la corruption donne à plusieurs êtres la couleur rouge, en développant leurs parties sulphureuses, sans qu'il y ait aucune autre apparence d'un sang véritable. Outre cela, on vous dira que si le chyle, suivant votre expérience, a la faculté de former le sang par lui-même, il n'est pas vrai que toutes les parties qui contiennent du sang, travaillent également à la sanguification, à moins que vous ne vouliez confondre le sang avec le chyle, & les vaisseaux chyliféres avec les sanguins. Enfin on ne peut pas établir une these générale sur une expérience singuliere, isolée, faite sur un animal mort, dans lequel il est impossible qu'il s'engendre un vrai sang, tel que celui qui est la source de la vie. Pour dire en deux mots ce qui en est, les veines lactées préparent la matiere du sang, mais c'est le cœur qui le travaille & qui le perfectionne. A l'égard de ce point saillant qu'on commence à appercevoir dans les premiers instans de la formation de l'animal, j'ai prouvé ailleurs que ce n'étoit autre chose que l'ébauche & le premier linéament du cœur.

OBSERVATION CII.

Sur les errhins & sur un enfant guéri des accidens de la pierre par une maladie pestilentielle.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN, *du 19 Juin 1673.* (G)

JE fais usage de la poudre errhine que vous m'avez conseillée pour ma maladie des yeux (*a*), & je m'en trouve très-bien. Elle dégage le cerveau, elle éclaircit la vue; j'en ai aujourd'hui l'expérience aussi bien que vous. Il y a grande apparence que je n'ai plus de cataracte à craindre. Observ. 102.

A propos d'errhins, trouvez bon que je vous fasse part de l'observation

(*a*) Voyez plus haut l'observation 100.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 102.

ſuivante. Il y a ſix ans que ma mere étant attaquée de vertiges & de foibleſſe de tête, prit par le conſeil d'un charlatan d'une poudre qu'il vantoit fort pour évacuer les féroſités catharreuſes. C'étoit une eſpece de gomme étrangere qu'il faiſoit infuſer dans de l'huile d'olive, & qu'il faiſoit attirer par le nez. Elle n'en eut pas plutôt pris, qu'il lui ſortit une quantité conſidérable d'humeurs viſqueuſes, tant des narines, que des yeux & du palais. Elle ne s'en trouva cependant aucunement ſoulagée, ſans doute parce que ſon corps n'avoit été, ni évacué, ni préparé comme il falloit.

La peſte qui regnoit il y a ſept ans dans la Friſe Orientale, attaqua un enfant qui ſouffroit conſidérablement de la pierre; il eut le bonheur d'en échapper; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que depuis ſa convaleſcence, il n'a éprouvé aucun ſymptôme de la pierre.

Réponſe de THOMAS BARTHOLIN.

Je ſuis fort aiſe, Monſieur, que vous vous trouviez bien de notre poudre. Continuez-en l'uſage, ne veillez plus, lavez-vous les yeux tous les matins avec votre urine, & ne vous inquiétez point de votre incommodité. Dans les maladies des yeux, je préfere les errhins qui ne font pas éternuer, parce que les ſternutatoires, par les ſecouſſes qu'ils produiſent, attirent plus d'humeur ſur les yeux qu'ils n'en évacuent. D'ailleurs, les ſternutatoires violens ſont dangereux. Nous en avons eu un exemple derniérement dans un capitaine de vaiſſeaux qui eut une inflammation de cerveau pour avoir uſé de l'euphorbe dans l'intention de ſe faire éternuer. Peut-être que l'errhin de votre charlatan étoit de même nature. J'ai vu un de ces empiriques qui, au moyen d'une pareille drogue, avoit fait couler des féroſités du nez aſſez pour remplir une meſure de notre pays. Je ne doute point que l'agaric & la gomme-gutte, de quelque maniere qu'on les prépare, ne ſoient de puiſſans errhins, & ne tirent beaucoup de féroſité par les narines.

A l'égard de votre ſeconde obſervation, il n'eſt pas rare qu'une maladie en guériſſe une autre. La fievre guérit quelquefois l'hydropiſie, & le diabete guérit la paſſion iliaque, ſuivant l'obſervation d'Hippocrate.

OBSERVATION CIV.

Sur les prétendus ovaires des femmes, & ſur un remede éprouvé contre l'arſenic.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN, *du 27 Juillet 1673.* (G)

Obſerv. 104. J'Ai reçu derniérement une lettre du docteur Laurent Gieſeler, premier médecin de Brunſwick, qui m'aſſure avoir trouvé de vrais œufs dans le teſticule d'une jeune fille de neuf ans qui étoit morte d'hydropiſie (*a*).

Lorſque je pratiquois la médecine à Friderichſtadt, un Charbonnier vint me demander mon avis pour ſa femme qui venoit de s'empoiſonner

(*a*) Ces prétendus œufs n'étoient-ils pas plutôt des hydatides? L'âge de la malade & la maladie dont elle étoit morte, rendent cette conjecture très-probable. (G)

par imprudence avec de l'arsenic qu'on avoit préparé pour les rats. Comme cet homme me paroissoit très-pauvre, au lieu de lui conseiller des antidotes chers comme le bézoar oriental, &c. je lui dis de prendre tout simplement de la racine de sureau, de la faire bouillir dans du lait, & de bien l'exprimer, de faire fondre ensuite dans ce lait un bon morceau de beurre, & de faire boire cela à sa femme le plus chaud qu'il lui seroit possible. Elle vomit, & fut guérie parfaitement *(a)*.

(a) Est-ce à la racine de sureau, ou au lait & au beurre que cette femme dut sa guérison? On sçait que le lait & les huileux sont l'antidote de l'arsenic. Peut-être le vomissement fut-il l'effet du sureau. (G)

OBSERVATION CV.

Sur une hydropisie occasionnée par la mauvaise habitude de boire pendant la nuit.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN, *du 29 Septembre 1673.* (G)

LEs Médecins croient qu'il est dangereux pour la santé de boire pendant la nuit. Valefeus de Taranta assure positivement que tous ceux qui ont l'habitude de boire la nuit & après le sommeil, deviendront cacochimes, & tomberont dans la leucophlegmatie, à moins qu'ils ne meurent d'une mort prématurée *(a)*. J'ai eu la preuve de cet aphorisme dans la personne de mon beau-pere, qui est mort le 27 juin de cette année. Il s'étoit accoutumé depuis quelques années à boire la nuit à chaque fois qu'il s'éveilloit. Les jambes lui enflerent d'abord, & il se forma ensuite une hydropisie ascite qui le fit mourir. Je crois avec Pison & Sennert, que cette mauvaise habitude nuit à la sanguification, & conséquemment donne lieu à la cacochymie. Observ. 105.

Extrait de la réponse de THOMAS BARTHOLIN.

J'ai connu un jeune homme qui avoit l'estomac si foible qu'il tomba tout-à-coup dans l'anasarque après avoir bu de la bierre. C'est sans doute la même cause qui a fait mourir votre beau-pere.

(a) *Philon. Pharmac. lib. IV, cap 8.*

OBSERVATION CVI.

Sur la vertu de la graisse de serpent.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN, *du 10 Octobre 1673.* (G)

UN Apothicaire de notre Ville a appris par expérience que la graisse du serpent est un remede sûr contre sa blessure. Un enfant de la campagne qui avoit été mordu par un serpent, & qui avoit la jambe très- Observ. 106.

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 106. douloureuse & très-enflée, après avoir été pansé inutilement par un Chirurgien, alla demander quelque drogue à notre Apothicaire pour mettre sur son mal. L'Apothicaire lui donna de la graisse de serpent, & lui dit de s'en frotter la jambe. La douleur se dissipa, l'enflûre disparut également, dès qu'il eut fait usage de cette graisse, & il fut guéri parfaitement (*a*). Cette graisse prise intérieurement a réussi de même quelquefois.

(*a*) L'Auteur auroit dû nous dire de quelle espece de serpent étoit cette graisse, & de quelle espece étoit le serpent qui avoit mordu l'enfant. Nous ne connoissons ici que la vipère, dont la morsure soit venimeuse. Mais les accidens auroient été bien plus graves, & même suivis d'une prompte mort, si le paysan avoit été mordu d'une vipère, à moins qu'on n'eût eu recours à l'alcali volatil, qui est le véritable antidote du venin de la vipère. Il paroit que la tumeur dont il s'agit ici, venoit de quelque autre cause, & que la graisse de serpent, en agissant comme un résolutif, & non comme un spécifique, ne fit que ce qu'auroit pu faire toute autre graisse, suivant la remarque de Bartholin. (G)

OBSERVATION CIX.

Sur une incontinence d'urine qui duroit depuis sept ans.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN. (G)

Observ. 109. UNe femme de Friderichstadt, qui étoit travaillée depuis sept ans d'une incontinence d'urine, fut guérie à la fin par un empirique qui lui fit prendre pendant quelque temps une boisson composée avec un quarteron de figues, autant de raisins de corinthe, & de raisins damas, coupés par morceaux, & bouillis dans deux pintes d'eau, avec un gros de réglisse qu'on y ajoutoit sur la fin. Il est assez surprenant qu'une maladie qui se guérit ordinairement par les astringens, n'ait cédé qu'aux adoucissans.

Réponse de BARTHOLIN.

Il y a apparence que le mal dépendoit de l'acrimonie de l'urine, auquel cas les remedes adoucissans, & en même-temps détersifs, tels que sont les figues, convenoient mieux que les astringens. Au reste, les figues ont un léger dégré d'astriction. J'ai vu donner en Italie, pour les incontinences d'urine, des baies de laurier & des feuilles de figuier en quantité égale, réduites en poudre. On donnoit deux gros de cette poudre dans du vin rouge.



OBSERVATION CX.

Remede éprouvé contre la rage, par Jean-Louis Hanneman. (G)

Obferv. 110.

Le remede fuivant a guéri fort heureufement plufieurs perfonnes qui avoient été mordues de chiens enragés, & même quelques-uns qui avoient déjà la rage.

℞. *De la rue, de l'aurône, de la betoine & de la petite fauge, une poignée de chaque; coupez ces herbes par morceaux, & faites-les infufer pendant quelques heures dans une livre de très-bon vinaigre; exprimez la liqueur, & ajoutez-y deux gros de thériaque.*

Les adultes prendront cette infufion par verrées, & les enfans par cuillerées. Si le danger eft preffant, il faut y ajouter une poignée de chardon à foulons, ou une once de la graine de cette plante. On tiendra la plaie ouverte pendant neuf jours, & on y appliquera les herbes qu'on aura exprimées; on continuera la potion jufqu'à ce qu'il n'y ait plus de danger (*a*).

(*a*) Nous ne nous écartons de la loi que nous nous fommes faits de ne traduire aucune recette pharmaceutique, que lorfqu'il s'agit des maladies regardées comme incurables, & dont on cherche le fpécifique. On trouve dans les Tranfactions Philofophiques, dans les mémoires de l'Académie & dans beaucoup d'autres ouvrages de Sociétés Littéraires, des remedes contre la rage, qui ne font peut-être pas plus infaillibles que celui-ci. C'eft à l'expérience à décider. *Non tentaffe nocebit.* (G)

OBSERVATION CXII.

Sur une goutte volante fcorbutique, par Jean-Louis Hanneman. (G)

Obferv. 112.

Je fus appellé le 9 novembre dernier, pour une jeune fille qui avoit une maladie finguliere. Il lui prenoit d'abord un friffon, fuivi d'une douleur vive qui paffoit promptement d'un endroit à un autre, commençant par les extrémités inférieures, & montant rapidement aux extrémités fupérieures, des jambes aux dents, des dents à l'épaule, delà au coude & à la main. Ce qu'il y avoit de plus étonnant, c'eft que la partie affectée étoit tantôt froide, tantôt chaude. L'accès étoit toujours annoncé par un friffonnement de tout le corps. Les gencives fe gonfloient, & elle y reffentoit une douleur gravative. Ce font ces fymptômes de douleurs vagues qui m'ont fait donner à cette maladie le nom de *volatica*, & j'y ai ajouté *fcorbutica*, pour en défigner la caufe & la nature; car je ne doute point que le fcorbut ne naiffe avec nous, &c. (*a*). Après l'avoir purgée avec

(*a*) Il eft inutile de traduire & de réfuter l'opinion de l'Auteur fur la prétendue univerfalité du fcorbut, dont il croit les femences répandues dans tous les élémens, opinion qui n'eft fondée fur aucun fait, qui ne fert qu'à jetter de la confufion dans notre art, & que le docteur Lind a réfutée très-folidement, en limitant & fixant les idées qu'on doit avoir de cette maladie, d'après l'obfervation & l'expérience. (G)

une émulsion laxative, & lui avoir fait prendre un bol diaphorétique, le 30 novembre elle n'avoit plus ni gonflement, ni douleur. Je lui fis faire ensuite une mixture composée avec un gros d'esprit de sel ammoniac, quatre scrupules d'esprit de *cochléaria*, & une once de syrop violat, & je lui en fis prendre quelques gouttes tous les matins dans un verre de vin.

OBSERVATION CXIII.

Sur la maniere de faire bouillir les os des animaux, pour en faire des squelettes artificiels, par SIMON PAULLI. (G) *Voy. ci-dessus observ.* XVIII.

Observ. 113. JE ferai observer d'abord que les os des animaux nouveaux-nés ou fort jeunes, de quelque espece qu'ils soient, ne valent rien pour faire des squelettes, parce que leurs épiphyses s'écartent en bouillant, & même se détachent entiérement du corps de l'os, outre qu'étant poreux, & n'ayant pas la solidité des os d'un animal adulte, la coction leur fait prendre une couleur cendrée, au lieu que les autres, toutes choses égales d'ailleurs, sont plus susceptibles, quand on leur donne le poli, de prendre un beau blanc.

Lorsqu'on veut préparer un cadavre pour en faire un squelette, il faut commencer par enlever tous les tégumens, ensuite on vuide bien les visceres, on coupe tous les membres dans leurs articulations. Les pieces de la poitrine demandent sur-tout bien des précautions. Il faut enlever le *sternum* tout entier avec les cartilages qui s'y articulent, & le séparer adroitement des sept vraies côtes, avec le scalpel à disséquer. A l'égard des cartilages des cinq fausses côtes, il faut les couper & les serrer à part soigneusement, afin qu'on puisse les retrouver quand les os auront été séchés & blanchis, pour les remettre à leur place, après avoir pris certaines précautions sur lesquelles on peut consulter Vésale, dont je citerai plus bas un passage à ce sujet. Faute de ces attentions, on ne voit communément dans les amphithéâtres anatomiques que des squelettes dont les fausses côtes sont mutilées & dégarnies de leurs cartilages.

Après qu'on a fait tout ce que je viens de dire, il s'agit de vuider le crâne. Comme le crâne humain contient un cerveau d'une masse & d'un volume beaucoup plus considérables que celui d'aucun autre animal, il faut pour le vuider, se servir d'une scie qui ait à peine la longueur d'un quart de l'aulne de notre pays (*a*), dont les dents soient très-fines, & qui soit faite de ces lames d'acier d'Allemagne de la meilleure trempe, dont on fait ordinairement les ressorts de montres. On commencera par dépouiller le crâne de ses tégumens, en prenant garde de casser les apophyses zygomatiques; ensuite, après avoir coupé des deux côtés les muscles temporaux, on prendra une ficelle qu'on noircira avec du charbon, & on la tournera autour du crâne, en faisant trois ou quatre tours bien serrés, pour marquer sur le péricrâne l'endroit où l'on doit appliquer la scie;

(*a*) C'est-à-dire, à-peu-près un demi pied de Roi. (G)

après

après quoi on coupera avec un bon scalpel le péricrâne à l'endroit marqué de noir tout autour, afin de tracer une voie à la scie, dans laquelle il faudra la conduire d'une main assurée, sans quoi on gâteroit la beauté du crâne. C'est aussi pour cette raison qu'il ne faut pas se servir de la scie à amputations; car en se faisant une voie trop large, elle emporteroit trop de parties, & laisseroit le crâne trop entrouvert. Mais il n'est pas besoin de ces scies que je viens de décrire, pour vuider le crâne des autres animaux; parce que leur cerveau est si petit en comparaison de celui de l'homme, qu'il ne faut que des instrumens de fer crochus & recourbés pour le tirer par morceaux par le grand trou occipital, avant que de faire bouillir leurs os. Il sera encore plus aisé de tirer leur cerveau avec une petite cuillere, en cernant, à-peu-près comme nos cuisinieres tirent le beurre de leurs pots.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 113.

La tête étant ainsi coupée & vuidée, on séparera les sept vertebres du col des douze dorsales, & de même, on mettra à part les cinq lombaires & l'os sacrum, ayant l'attention de ne point endommager les apophyses de ces vertebres. Quand tout cela sera fait, on prendra tous les membres du cadavre, encore recouverts de leurs muscles, mais bien dégraissés, on les lavera bien dans deux eaux, ensuite on les fera macérer pendant quelques heures dans de l'eau de pluie, ou à son défaut, dans de l'eau de riviere, ou autre bien claire & bien nette; après quoi on les tirera de cette eau, pour les mettre dans une chaudiere plus ou moins grande, suivant la grosseur de ces membres, & on versera dessus une nouvelle eau, pour les mettre sur le feu. On aura soin d'entretenir le feu, de maniere que l'eau bouille toujours également, & d'écumer de temps en temps les ordures, la graisse & la moelle même qui transsude des épiphyses dans le temps de l'ébullition, & qui s'éleve à la surface de l'eau bouillante. On aura attention surtout à ne point remettre d'eau froide à la place de celle qui s'évapore en bouillant, mais on aura soin d'en tenir toujours de la chaude devant le feu pour servir à remplir la chaudiere à mesure qu'elle se désemplit: autrement on n'auroit pas des os nets & propres. Il faut prendre garde encore qu'il n'y ait pas la moindre partie des os, qui en bouillant, soit élevée au-dessus de la surface de l'eau; car, quand il n'y en auroit que la hauteur d'un petit travers de doigt hors de l'eau, cela suffit pour que l'os se gâte ensuite, & soit malpropre.

Il est bon de faire bouillir les pieds & les mains dans un chauderon à part, & d'enfermer chacun de ces membres dans un petit sac de toile claire, après les avoir dépouillés exactement de leurs tégumens. On les met ainsi séparément, à cause qu'ils ont plus de moelle & plus de graisse que les autres membres. D'ailleurs, c'est un moyen de n'égarer aucun des petits os dont ils sont composés, & de ne point confondre ceux du côté droit avec ceux du côté gauche. Il convient aussi d'attacher avec du fil de chanvre propre, toutes les côtes tant du côté droit que du côté gauche, & de les attacher toutes ensemble dans le même ordre qu'elles avoient lorsqu'on les a coupées & détachées des vertebres du dos: on peut y joindre les clavicules de chaque côté.

Au reste, il ne faut pas prendre les os d'un homme mort de maladie pour en faire un squelette, si on veut qu'il ait toute la propreté & la

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 113.

blancheur que je donne à ceux que je fais. Mais il faut choisir les os des personnes qui sont mortes de mort violente, & qui n'ont point langui. Il en est de même à l'égard des bœufs, des chevaux, des lions, des sangliers des cerfs, des chiens & des autres animaux dont on veut faire des squelettes.

Il faut que les os bouillent jusqu'à ce que leurs chairs se pelotonnent, ou jusqu'à ce que l'on apperçoive que le perioste commence à s'en aller de lui-même, & que les chairs, ainsi que les membranes, les nerfs, les ligamens & les tendons, soient si friables, ou plutôt si ramollies & si cuites, qu'elles puissent se séparer des os sans le secours du scalpel, seulement en les maniant & en les frottant avec les doigts. La seule chose qu'il y ait à faire pour lors, c'est après avoir bien écumé la chaudiere (je ne sçaurois trop le répéter,) de tirer le plus vîte qu'il est possible, tous les membres avec une fourchette propre à cela dans le temps même que l'eau bout le plus fort. Après quoi on ratisse un peu les os, & on les essuie bien avec des linges un peu rudes & chauffés devant le feu. Ensuite on les enveloppera dedans, & on les laissera réfroidir & sécher peu à peu, surtout dans le fort de l'hyver. Il n'est pas possible de déterminer avec précision l'instant où les os auront assez bouilli, parce que les chairs se séparent plutôt ou plus tard suivant les différens animaux. C'est ce que Vésale a fait observer avant moi. » Le » point de la coction, dit-il, n'a point de temps marqué, cela varie beau- » coup, eu égard à l'âge de l'animal. « Les cuisiniers sont souvent en cela meilleurs connoisseurs, ou juges plus compétens que les anatomistes.

Ce que Vésale a dit de la connexion des os & des cartilages du *sternum*, & de la maniere de les préparer, mérite d'être rapporté ici & d'etre examiné un peu. Voici les paroles de ce grand Anatomiste. » Vous aurez » soin de bien nétoyer le *sternum* & les cartilages qui s'articulent avec » cet os. C'est une besogne d'autant plus délicate & longue, que cet os » de la poitrine est recouvert de plusieurs membranes & plein de graisse, » & qu'il ne doit point bouillir, ni même être lavé dans l'eau chaude. » Quand vous décharnerez les cartilages, vous prendrez garde d'enlever » la membrane qui les revêt immédiatement, & qui répond aux periostes » des parties osseuses. Car cette membrane étant une fois séparée des carti- » lages, ils se rétrécissent, se rident, se tordent & se raccourcissent au » point qu'il n'est plus facile de les assembler avec le *sternum*. De plus, » si on veut que ces cartilages se rappétissent moins, il ne faut pas faire » sécher le *sternum* devant le feu, mais il faut le placer jusqu'à ce que vous » vouliez faire votre squelette, dans quelqu'endroit qui ne soit pas trop » humide, de peur que les cartilages ne redeviennent trop flasques, & ne » rendent par la suite la structure des os de la poitrine toute difforme. Car » rien ne dérange plus la forme d'un squelette que le *sternum* & ses carti- » lages, quand on n'a pas eu soin de les traiter comme je le recommande, » & de les faire sécher avant que d'assembler les os. «

Ce n'est point l'envie de contredire un maître aussi respectable, qui me fait différer de son opinion, quant à la maniere de préparer le *sternum*. Une longue expérience dans ces sortes de travaux anatomiques, m'a appris qu'il falloit procéder bien autrement dans cette préparation. Je conviens

bien avec lui qu'il faut se donner de garde de faire bouillir le *sternum*, ou même de le laver dans l'eau chaude ; mais, c'est à tort qu'il défend de le faire sécher au feu. La vraie méthode est de nétoyer d'abord cet os de toutes les saletés qui peuvent s'y trouver, & de le faire macérer dans l'eau ; après quoi, il faut l'essuyer de tout côté bien doucement avec des linges propres & secs, dont on le couvrira ensuite, pour le laisser sécher ainsi couvert sur une table ou sur une simple planche, pendant l'espace de quelques jours. Ensuite, quand on s'apperçoit qu'il est un peu sec, & qu'on sent pourtant encore quelque chose de gras au toucher, on y attache un fil de laiton, & sans ratisser ses membranes, on le suspend ainsi à la douce chaleur d'une cheminée ou d'un poële pour le faire sécher peu à peu ; & il ne faut pas s'embarasser si les cartilages qui tiennent à cet os, se déforment & se rordent de bas en haut, ou de haut en bas, ou latéralement, quelque figure qu'ils prennent, & quoiqu'ils se roidissent tous les jours de plus en plus, il ne faut pas s'aviser de les redresser, mais il faut les laisser, & n'y point toucher du tout. Je ne désapprouve point qu'on étale le *sternum* & & ses cartilages sur le sable, de la même maniere que je l'ai recommandé dans mon autre mémoire à l'égard des os du carpe & de ceux du tarse. Il n'y a rien à craindre du tout, si on s'y prend de la maniere que je viens de le dire pour préparer le *sternum* & les cartilages qui s'y attachent. Bien loin que ces piéces se gâtent en les faisant ainsi sécher à un feu doux, au contraire, c'est le moyen sûr de les garantir de la corruption, & d'empêcher que les mites ne s'y mettent par la suite & ne les rongent.

Voilà ce que j'avois à dire sur la préparation des os de la poitrine. Je viens à ceux des extrémités. Lorsqu'ils ont séché pendant une ou deux semaines, il faut percer des deux côtés leurs épiphyses pour en tirer avec des instrumens convenables (& dont je donnerai la description ailleurs) toute la moëlle qui peut être restée après la premiere coction : ensuite il faut ratisser le dedans des épiphyses, & bien emporter & nétoyer toutes les particules qu'on aura détachées. Ce que je dis ici aura lieu non seulement pour les grands os, tels que l'*humerus* & le *femur*, mais encore pour ceux du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse, enfin pour les phalanges des doigts.

Tout cela étant achevé, il faudra prendre le crâne & les grands os, parmi lesquels je comprends les os innominés, & les faire bouillir encore une fois, mais pas si longtemps que la premiere. On pourra encore, s'il en est besoin, faire bouillir les petits os, comme ceux des mains & des pieds, les côtes & les vertebres. Après cela, on les exposera tous à l'air pendant quelques mois pour sécher & blanchir, comme je l'ai dit ailleurs. Mais l'os *sacrum* étant très-poreux & si léger, qu'il surnage quelquefois dans l'eau, est par conséquent celui de tous les os qui doit bouillir le moins. La tête ne souffre pas non plus de longues ébullitions, à cause de la différente nature des os qui entrent dans sa composition. Je ferai encore remarquer ici que les os des pieds de quadrupèdes & leurs ongles ne doivent point du tout bouillir, mais qu'il faut se contenter de les bien laver, d'emporter leurs membranes, leurs tendons, &c. & de les mettre sécher sur un four de boulanger un peu échauffé, l'espace d'un jour & d'une nuit.

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 113.

On ne fait pas bouillir non plus les jambes des oiseaux ; mais on doit les exposer seulement à un air chaud & aux rayons du soleil, ayant soin d'étendre leurs pieds, & de les fixer sur une planche avec un fil de laiton dans l'attitude qui est naturelle à chacun d'eux lorsqu'il marche sur un terrein uni. A l'égard des animaux qui ont les pieds fourchus ou analogues au tarse humain, tels que le cerf, *&c.* ainsi que ceux qui ont les pieds divisés en doigts, & qui ont des dents aux deux machoires, comme le chien, *&c.*, il faut traiter les os de leurs jambes comme je viens de le dire exactement, & on les coupe adroitement dans le joint, on les écorche plus haut ; on ne laisse rien de la peau velue dont elles sont couvertes par tout, ensuite on les lave comme il faut, & on les fait sécher à la seule chaleur du four, sans les faire bouillir, ni leur donner aucune autre préparation.

Enfin, lorsqu'on veut attacher le *sternum* aux côtes avec des fils de laiton, & donner à la poitrine la forme qu'elle doit avoir, il faut faire d'abord macérer dans l'eau le *sternum* avec les cartilages qui y tiennent, alors on verra ces cartilages, quelque déformés qu'ils soient, s'étendre, pour ainsi dire d'eux-mêmes, & reprendre insensiblement leur forme naturelle. C'est précisément dans cet instant où le *sternum* vous paroîtra assoupli & devenu aussi pliant que de l'osier, qu'il faut le retirer de l'eau, pour l'essuyer avec des linges propres & secs, & pour le manier & paîtrir, pour ainsi dire, de tout côté avec ces mêmes linges le plus doucement qu'il est possible. Mais je dois vous avertir encore que vous ne sçauriez vous trop hâter d'attacher le *sternum*, les cartilages & les côtes avec votre fil de laiton, avant que ces piéces redeviennent roides, & qu'il faut profiter du moment où elles se laissent travailler, avant que de mettre la derniere main à votre ouvrage. Lorsqu'une fois vous les aurez attachées toutes ensemble avec le fil de laiton, vous les fixerez pour lors dans la situation naturelle, & vous ferez tout votre possible pour les y contenir si bien qu'elles ne la changent plus du tout.

OBSERVATION CXV.

Sur les fievres malignes qui ont regné à Copenhague en 1673, par GASPARD KOLICHEN. (G).

Observ. 115. LEs fievres malignes qui ont attaqué un si grand nombre de personnes cette année (1673) à Copenhague, étoient accompagnées d'un grand mal de tête, & quelquefois d'une douleur de côté ; le délire, & souvent même le transport furieux se mettoient de la partie ; la plupart des malades avoient des taches pétéchiales. Quoique ces fievres parussent assez bénignes dans le commencement, il falloit s'en défier ; & si le médecin n'étoit appellé avant le cinquieme jour, il étoit bien rare que le malade en revînt, surtout s'il avoit quelque disposition scorbutique. La saignée a été dangereuse, à moins qu'on ne la fit dès les premiers temps de la maladie, & sur des sujets pléthoriques, encore falloit-il ménager le sang.

Plus il y avoit de malignité, plus cette évacuation étoit nuisible ; plusieurs personnes qui se sont fait saigner, sans prendre conseil d'un médecin méthodique, en ont fait la triste expérience. J'en citerai un exemple dont j'ai été témoin. Un brasseur de cette Ville fut attaqué très-vivement de cette fievre épidémique maligne, avec tous les symptômes dont j'ai fait mention plus haut. Je ne fus appellé que le neuvieme jour de sa maladie, jour critique. Après avoir examiné le malade, je demandai s'il avoit été saigné. Sa femme me répondit qu'il l'avoit été en effet la veille qui étoit le huitieme jour, par le conseil d'un charlatan qui faisoit le médecin. Je tirai un fâcheux augure d'une saignée faite si mal à propos, puisqu'il paroissoit déjà sur la poitrine & sur les bras, des taches pétéchiales, de très-mauvais caractere, & d'une couleur plombée & noirâtre ; ce qui assurément contre-indiquoit assez les saignées, & surtout le huitieme jour d'une maladie. Ce qui fit prendre le change à ce prétendu médecin, c'est que le malade se plaignoit d'une douleur de côté insupportable, qu'il regarda comme une pleurésie, faisant plus d'attention au symptôme qu'à la maladie primitive, erreur qui coûta la vie à son malade. Cette douleur de côté, dans les fiévres malignes pétéchiales, dépend le plus souvent d'une qualité âcre & mordicante du sang, qui se jettant sur des parties membraneuses, les picotte, les irrite, & souvent même corrode les vaisseaux du poumon, ce qui occasionne des crachats sanguinolens. Mais ce n'est point par les saignées qu'on corrigera cette mauvaise qualité du sang (*a*).

J'ai observé dans cette épidémie, que les remedes les plus vantés dans les fievres malignes, n'étoient presque d'aucun secours. La teinture bézoardique de Leipsick, qui a si bien réussi dans d'autres occasions, ne servit de rien ici, non plus que le *diascordium* de Fracastor, l'élixir pestilentiel de Tycho, & quelques autres alexipharmaques. La racine de *contrayerva* en poudre subtile, l'esprit de corne de cerf donné par intervalles dans un véhicule approprié, le syrop de Craton dans une décoction de bardane, de scorzonere & de rapure de corne de cerf, furent les remedes dont on tira le plus de succès. Voici la composition de ce syrop de Craton qui est un très-grand remede. Prenez du suc de chardon-bénit bien dépuré & cuit à la consistance de miel, quatre onces ; du suc de millefeuille préparé de la même façon, deux onces ; du sel d'absinte, deux gros ; du sucre très-fin, suffisante quantité pour faire un syrop suivant l'art.

A l'égard des véficatoires qu'on applique ordinairement aux bras & aux cuisses avec beaucoup de succès dans les fievres malignes, ils n'ont presque point été salutaires dans cette épidémie. Mécontent de leur peu de succès,

(*a*) L'Auteur, pour corriger ce vice du sang, substitue ici à la saignée, les testacées & les absorbans, d'après l'idée qu'il s'étoit faite de la nature de ce vice qu'il regarde comme acide & vitriolique. Nous n'avons eu garde de le suivre dans une assertion si gratuite, parce que nous nous sommes fait une loi de retrancher toute théorie qui ne sera point fondée sur les faits, & surtout parce que ces hypothèses influant sur la pratique, deviennent par-là très-dangereuses. L'exemple en est ici bien frappant. Notre Auteur pour combattre un acide vitriolique qu'il suppose, recommande dans une fievre putride, des remedes capables d'augmenter la putridité. *Voyez les expériences du docteur Pringle, malad. des arm, tom.* 2. (G)

jeme servois à leur place d'une poule *noire* (*b*) que je faisois fendre toute vive par le milieu du corps, & que je faisois appliquer tout de suite à la plante des pieds, lorsque le malade avoit le transport, jusqu'à ce qu'elle commençât à sentir mauvais. Ce topique soulageoit souvent les malades.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 115.

(*b*) L'application des animaux vivans à la plante des pieds, n'est point à négliger dans des cas semblables; mais je ne vois pas ce qu'y peut faire la couleur de la poule.

OBSERVATION CXVI.

Sur une apoplexie occasionnée par des champignons, par GASP. KOLICHEN. (G)

Observ. 116. IL y a tant de champignons en Siléfie, que les gens de la campagne s'en nourrissent pendant l'été, & en font sécher au four pour l'hiver. Mais en Dannemarck où ils sont moins communs, ils sont beaucoup plus mal sains, parce qu'il s'en trouve de mauvaise espece que l'on ne sçait pas distinguer des bons. Derniérement un habitant de cette Ville ayant soupé avec des champignons accommodés de la même maniere qu'il en avoit mangé plus d'une fois en France, sans s'en trouver incommodé, fut attaqué d'apoplexie sur le minuit. On m'appella sur le champ: je le trouvai sans mouvement & sans sentiment, ne donnant même aucune marque de douleur, quand on lui enfonçoit des aiguilles dans la plante des pieds. Je le fis saigner sur le champ, & lui fis faire des frictions, sans qu'il s'éveillât encore. Enfin, lui ayant fait brûler des allumettes sous le nez, je m'apperçus qu'il commençoit à donner quelque signe de connoissance. C'est un remede bien simple & bien commun, mais que j'ai éprouvé plusieurs fois avec succès dans ces sortes de maladies (& même dans les paroxismes les plus violens de l'affection histérique) je fis continuer les frictions, sur-tout depuis la nuque jusqu'à l'os *sacrum*, avec des spiritueux, sans omettre pour cela les remedes internes: il lui prit une envie de vomir, & il rejetta les champignons qu il avoit mangés à son souper, qui n'étoient pas encore à moitié digérés. Ensuite je lui fis répéter quelques clysteres purgatifs pour nettoyer les intestins, & au moyen des fortifians convenables, il fut bientôt rétabli parfaitement.

OBSERVATION CXVII.

Sur un enrouement invétéré suivi d'une prompte mort, par G. KOLICHEN. (G)

Observ. 117. UN jeune Etudiant en Chirurgie étoit travaillé depuis plusieurs années d'un enrouement opiniâtre, que les remedes les plus salutaires en pareil cas n'avoient jamais pu guérir. La déglutition étoit libre; il ne toussoit point, il ne crachoit point de pus; cependant, comme il étoit asthmatique, j'ai toujours soupçonné que cet enrouement venoit d'un vice caché dans le poumon, & l'événement vérifia ma conjecture. Un

jour qu'il étoit sorti après déjeûner pour le service de son maitre, il se sentit tout à coup au milieu de la rue une oppression considérable dans la poitrine, qui l'obligea d'entrer dans la boutique d'Apothicaire la plus voisine, où il but un verre d'eau-de-vie; & dès qu'il fut rentré chez lui, il rejetta par la trachée-artère une grande quantité de matiere purulente, suivie de beaucoup de sang écumeux & ichoteux. Cette excrétion ayant duré jusqu'au soir, il mourut sur le champ. Je ne doute point que le siege du mal ne fût dans les poumons; j'en ai eu derniérement une preuve dans un autre malade qui avoit depuis très-longtemps un pareil enrouement: à la fin il se rompit une poche dans le poumon, & il devint phthisique. Le garçon Chirurgien dont je viens de parler, avoit toujours eu le visage rouge & vermeil, jusqu'au moment de sa mort.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 117.

OBSERVATION CXVIII.

Dissection d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine,
Par GASPARD KOLICHEN. (G)

ON trouve peu de chose dans les Auteurs sur l'hydropisie de poitrine, excepté dans Pison, Riviére & Sylvius. C'est cependant une maladie bien fréquente, sur-tout dans les pays maritimes, à cause du scorbut qui y donne lieu. En ouvrant le cadavre d'une femme qui étoit morte de cette hydropisie, nous ne trouvames rien d'affecté dans la tête; mais à peine eumes-nous commencé à lever le *sternum*, qu'il sortit avec force une quantité d'eau considérable. Les poumons étoient fort maléficiés & gangrenés. Nous trouvâmes l'estomac si petit, & tellement rétréci, qu'il n'étoit pas plus gros que le poing; mais le foie étoit fort gros & tout squirreux, quoiqu'il n'y eût pas d'eau épanchée dans la cavité du bas-ventre. Ainsi il est vraisemblable que le foie est affecté dans quelque espece d'hydropisie que ce soit (*a*). L'hydropisie de poitrine est aussi difficile à connoître qu'à guérir. La difficulté de respirer en est un signe, mais très-équivoque. Pison établit pour signe pathognomonique de cette maladie une respiration difficile & fréquente qui prend tout à coup dans le premier instant où un malade s'endort, qui trouble son repos pendant toute la nuit, & qui se calme insensiblement à mesure que le jour approche. J'ai vérifié plusieurs fois ce symptôme sur des malades attaqués de cette espece d'hydropisie. A l'égard de la curation, le même Auteur nous dit qu'on pourroit tenter d'évacuer la matiere contenue dans la poitrine, soit par les purgatifs, soit par les expectorans, soit enfin par les discussifs, mais qu'il y a à craindre d'augmenter la difficulté de respirer, en mettant ainsi les humeurs en mouvement, & de suffoquer le malade. Il est d'avis qu'on procure plutôt l'écoulement de la sérosité, en faisant une ouverture à la poitrine, soit par le cautere potentiel, soit même par le cautere actuel, si le malade a le courage de le supporter. Observ. 118.

(*a*) Cela n'est pas toujours vrai, même à l'égard de l'hydropisie du bas-ventre. (G)

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION CXIX.

Sur une plaie à l'œil, guérie par l'extraction d'un corps étranger.
par Jean-Valentin Willius (G)

Observ. 119.

UN enfant de condition se laissa tomber le visage contre terre, tenant dans sa main une grosse cuillere de bois. La mere & tous ceux qui étoient présens accoururent à ses cris, pour voir s'il s'étoit fait mal : l'un des yeux paroissoit fort gonflé, surtout au-dessus du grand angle. Le centre de la tumeur étoit ensanglanté, & présentoit une petite plaie à trois angles, qui parut de si peu de conséquence, qu'on se contenta de la laver avec une éponge, & d'y appliquer les topiques que toutes les bonnes femmes sçavent employer dans les chutes, contusions & autres accidens semblables. Cependant la tumeur augmenta de moment en moment, l'enfant souffroit à peine qu'on y touchât; il y survint une inflammation violente, accompagnée de vives douleurs, de grandes agitations & d'insomnies opiniâtres, accidens qui sembloient quelquefois cesser par la force du mal, mais qui étoient suivis après cela de convulsions & d'autres signes très-fâcheux. Tous les médecins de l'Empereur & les plus habiles Chirurgiens de la Ville de Vienne, furent appellés en consultation. On leur exposa la chute de l'enfant, sans faire aucune mention de la cuillere de bois qu'il tenoit lorsqu'il tomba. Ils jugerent d'un commun accord que la tumeur n'étoit autre chose qu'un dépôt formé par un sang extravasé & corrompu, en conséquence de la contusion, & peut-être aussi par les sérosités pituiteuses, dont on sçait que les enfans abondent, & qui avoient pu se jetter sur cet œil à l'occasion de son accident. En conséquence, tout ce que l'art peut dicter de plus convenable pour arrêter l'affluence des humeurs, pour résoudre celles qui s'étoient déjà jettées sur l'œil, & les évacuer, en un mot, pour défendre & garantir cet organe, fut prescrit & employé, mais inutilement. Le principal & même l'unique soulagement qu'on pût procurer à l'enfant dans un si grand nombre de remedes, consistoit dans la simple application des pellicules qui tapissent les coques d'œufs intérieurement. On les mettoit toutes fraîches sur la partie malade, & dans le moment elles calmoient la douleur & l'ardeur d'une maniere surprenante. Mais elles séchoient promptement, & il falloit recommencer à en appliquer d'autres.

Il y avoit déjà quelques semaines que les choses étoient dans cet état, lorsqu'à la fin le malade souffrit qu'on lui mît un cataplasme émollient, quoiqu'on n'en attendît pas un grand succès. Un jour sa mere le regardant avec toute l'attention que la tendresse & l'inquiétude devoient lui donner, s'apperçut que les levres de la plaie se dilatoient, & qu'il en sortoit un petit morceau de quelque corps étranger, inégal, rabotteux & comme dentelé. Elle ne sçut pas d'abord ce que ce pouvoit être; mais les jours suivans ce corps étranger ayant fait une plus grande saillie hors de la plaie, elle reconnut facilement que c'étoit un morceau de bois qui s'étoit enfoncé dans l'œil. Enfin, dès qu'il y eut assez de prise pour le saisir, on l'arracha fort

fort aisément, & on l'examina avec attention. Il étoit de la longueur de la plus longue phalange du petit doigt, & presque de la même grosseur. On reconnut alors que c'étoit le bout du manche de la cuillere de bois, que l'enfant avoit en main lorsqu'il tomba, & que les dentelures qui s'étoient présentées à l'ouverture de la plaie, étoient les éclats qui s'étoient formés à l'endroit de la cassure.

Dès qu'on eut fait l'extraction de ce morceau de bois qui s'étoit logé sans doute entre le périoste de l'orbite, & la graisse des muscles de l'œil, il resta une grande ouverture, par laquelle il s'écoula un peu de matiere, & le globe de l'œil qui, pendant tout le temps de la maladie, s'étoit caché, pour ainsi dire, sous la tumeur, commença à paroître à découvert; la plaie se réunit heureusement & en assez peu de temps, & il n'en resta presque aucun vestige.

OBSERVATION CXX.

Sur la guérison d'une ophtalmie opiniâtre, par un onguent, par J. VAL. WILLIUS. (G)

Observ. 120.

MOn beau-pere fut attaqué, dans le temps qu'il étudioit à Basle, d'une ophtalmie & d'un larmoiement si considérable, qu'il ne pouvoit supporter la lumiere, & qu'il souffroit des douleurs horribles. Après avoir épuisé tous les secours de la médecine, il eut recours enfin aux secrets des empiriques. On lui fit mettre, le soir en se couchant, sur le grand angle de l'œil & sous les paupieres, gros comme une lentille de l'onguent suivant. Prenez onguent de pompholix & de tuthie, deux gros de chaque; perles, corail rouge, tuthie, un scrupule de chacune de ces drogues préparées; camphre, six grains; feuilles d'or & feuilles d'argent, quatre de chacunes. Mêlez le tout, & faites un onguent selon l'art. On ne sçauroit croire combien l'usage de cet onguent appaisa la violence de son mal, & lui rendit la vue nette, de façon qu'aujourd'hui il est en état de lire & de travailler, pourvu qu'il ne soit pas plus de trois ou quatre jours sans se servir de son topique, sans quoi son mal lui revient tout aussitôt. J'ai essayé de doubler la dose du camphre, & d'ajouter un scrupule de sucre de saturne, & le succès de cet onguent ainsi corrigé, m'a paru beaucoup plus prompt. Je l'ai employé dans beaucoup de maladies des yeux, après avoir fait précéder les remedes généraux, & il a bien rarement trompé mon attente. Il est encore aujourd'hui fort en vogue à Colmar, à Ratisbonne, à Vienne & dans beaucoup d'autres Villes. Je me rappelle d'avoir guéri, par son moyen, à Ratisbonne en 1672, une petite fille de trois ans, qui avoit une fluxion considérable sur l'œil droit & sur les parties voisines, avec des douleurs insupportables, surtout pendant la nuit. On croyoit qu'elle perdroit l'œil, tous les remedes qu'on lui avoit faits, ayant été inutiles; mais après l'avoir purgée efficacement avec le syrop de roses solutif, je lui fis frotter les paupieres avec l'onguent ophtalmique dont j'ai parlé, & en même temps, je lui fis attirer par les narines de l'eau de Marjolaine fraîche; dès le len-

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 120.

demain l'œil se dégonfla, & soutint un peu la lumiere du jour, & en peu de temps elle fut parfaitement rétablie. Les humeurs que je lui fis couler par les narines, étoient si âcres, qu'elles lui écorchoient la peau des levres. Quoique Maurice Hoffman désapprouve cette sorte d'évacuation, je crus cependant, fondé sur l'axiome d'Hippocrate, devoir conduire la nature où je voyois qu'elle tendoit à se débarrasser. C'est à mon illustre maître Stenon que je dois la connoissance de cette route des yeux dans les narines, route si bien marquée, que je suis étonné qu'elle ait pu rester si longtemps inconnue aux plus habiles Anatomistes.

OBSERVATION CXXVI.

Mort occasionnée par les sangsues, par Thomas Bartholin. (G)

Observ. 126. ON a des observations dans les Auteurs anciens & modernes, qui prouvent qu'une sangsue qu'on auroit avalée en buvant, ou qui se seroit attachée au fond de la gorge, peut causer de très-fâcheuses maladies, & même la mort, si on ne fait périr cet insecte, ou si on ne le tire de l'endroit où il s'est attaché. Mais les sangsues appliquées extérieurement, sont très salutaires dans bien des cas, pour évacuer un sang épais & grossier. Il peut arriver cependant qu'elles laissent de mauvais ulceres; & même quelquefois en suçant une trop grande quantité de sang, elles peuvent causer la mort. Un paysan des environs du fort de Draxholm en vient de faire tout récemment la triste épreuve. Il étoit pieds nuds dans un marais à couper des brossailles pour raccommoder une haie, lorsque des centaines de sangsues, qui étoient cachées dans la vase, vinrent s'attacher à ses jambes, & lui tirerent tant de sang à la fois dans un moment, qu'à peine eut-on le temps de le porter à la maison la plus prochaine, où il mourut de foiblesse, & épuisé par l'hémorragie.

OBSERVATION CXXXII.

Sur un morceau de fer qui a séjourné dans le cerveau d'un homme, par Thomas Bartholin. (Y)

Observ. 132. ON voit à Konisberg, dans la bibliotheque électorale, un morceau de fer de la grosseur & de la longueur du doigt, qui a séjourné quatorze ans dans le cerveau d'un Officier Prussien nommé Erasme de Reitzenstein, sans lui causer d'incommodité considérable : au bout de ce temps, il se fit une suppuration qui entraîna ce fer, & le fit sortir par le crachement. Toutes ces circonstances sont rapportées dans une inscription en vers latins jointe à ce fer que l'Officier guéri avoit déposé en 1472 dans l'église de St. Albert, d'où il a été transféré à la bibliotheque Électorale en 1665.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Année 1674 & 1675.

OBSERVATION I.

Sur un tibia qui tomba de lui même, & qui se régénéra tout entier, *par* THOMAS BARTHOLIN. (G)

AU mois d'août 1670, un jeune paysan, âgé de dix ans, eut un ulcere à la jambe, & quelque temps après le *tibia* se détacha avec les douleurs les plus vives, depuis le dessous du genou jusqu'à la cheville du pied. Au moyen d'un emplâtre qu'une Dame de son pays lui appliqua, la plaie se guérit; quelques esquilles d'os cariés qui y étoient restées, sortirent, le cal se forma de l'épaisseur de la main, & remplit entiérement le vuide qu'avoit laissé la séparation du *tibia*; aujourd'hui l'enfant à qui on avoit envie de couper la jambe, s'appuye dessus, & marche presque sans boiter. Observ. 1.

Cette observation nous a été communiquée par M. de Rozecrantz, avec le certificat de la Dame même qui a soigné ce jeune garçon (*a*).

(*a*) On trouve dans les essais d'Edimbourg (tom. 1, art. 23, & tom. 5, art. 41) des observations de *tibia* enlevés & régénérés tout entiers, avec des circonstances à-peu-près les mêmes que celles dont il est ici question, mais mieux détaillées. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est de voir le même phénomène dans les deux jambes à la fois, comme cela arriva effectivement a l'enfant qui fait le sujet de la deuxieme observation des essais d'Edimbourg que je viens de citer. Du reste, l'âge du malade, les vives douleurs, l'ulcere, les esquilles, la longueur de la partie du *tibia* détruite & régénérée, la guérison parfaite, tout est absolument le même que dans l'observation rapportée ici par Bartholin. (G)

OBSERVATION II.

Epreuves de différens moyens pour arrêter les hémorragies, faites à l'occasion de l'eau stiptique du Colonel VIVIEN.

Extrait d'une lettre de GASPARD BARTHOLIN *du 23 Juin 1674.* (G)

FRançois Redi a fait des expériences sur l'eau stiptique par l'ordre du Grand Duc, & il a trouvé qu'elles ne répondoient pas à l'attente qu'on en avoit. Le 10 de juillet de l'année 1673, on mit à découvert la veine & l'artere du col d'une brebis, sans offenser les muscles ou les nerfs, on coupa entiérement ces deux vaisseaux transversalement, & aussitôt on Observ. 2.

Actis de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 2.

appliqua dessus du cotton imbibé d'eau stiptique, sur lequel on mit encore un plumaceau trempé dans la même liqueur. Mais le sang sortit avec tant d'impétuosité, que, malgré la forte compression que l'on faisoit avec les mains sur le plumaceau & le cotton, il fut impossible de l'arreter. L'animal mourut dans un quart d'heure.

La même chose arriva à un chien à qui l'on avoit coupé l'artere carotide externe, sans toucher à la veine jugulaire.

Le 11 du même mois, on prit une autre brebis, on lui disséqua la carotide externe, que l'on ouvrit ensuite longitudinalement avec une lancette, de la même maniere qu'on ouvre la veine dans la saignée. On comprima l'artere avec le doigt pour ne pas laisser sortir le sang, puis on appliqua promptement sur la plaie un peu de cotton & un plumaceau trempés dans l'eau stiptique. Le sang ne coula point. On banda ensuite la plaie, & on lâcha la brebis. Mais au bout d'un quart d'heure, cet animal s'étant fatigué à courir, & s'étant embarrassé dans une haie, son appareil se détacha, & le sang sortit en si grande quantité qu'il en mourut.

Le même jour, on prit encore deux autres brebis; à l'une, on ouvrit la carotide, & à l'autre, la veine jugulaire, & on appliqua le même appareil qu'à la précédente. Il ne sortit point de sang. On les lâcha ensuite, & on les laissa paître l'espace de quarante & une heures, après quoi on leva l'appareil, mais le sang sortit aussitôt avec violence, & les brebis moururent.

Le 15 juillet, on prit trois brebis, on leur disséqua la carotide externe; ensuite, on coupa à l'une cette artere transversalement, & on la serra entre les doigts pour empêcher le sang de sortir, puis on l'arrosa d'eau stiptique, & on tint le doigt sur la plaie l'espace de dix minutes. On n'eut pas plutôt retiré le doigt que le sang coula. On remouilla encore la plaie, & on fit la même compression pendant dix autres minutes. Dès qu'on eut retiré les doigts, l'hémorragie recommença. Enfin, on arrosa encore une fois la plaie, & on mit dessus un plumaceau qu'on tint comprimé avec la main pendant vingt minutes. Il s'écoula environ cinq ou six onces de sang dans cet espace de temps, après quoi l'hémorragie cessa. On banda alors la plaie, & on lâcha la brebis qui se mit à manger sur le champ. La seconde brebis fut soumise aux mêmes épreuves, excepté qu'au lieu de la liqueur stiptique, on se servit pour celle-ci de l'eau de fontaine toute pure, & on eut cependant le même succès. L'hémorragie seulement fut un peu plus considérable, & avant qu'elle s'arrêtât entiérement, il sortit environ neuf à dix onces de sang. La troisieme eut l'artere carotide ouverte en long, après quoi on appliqua sur la plaie un plumaceau trempé dans l'eau stiptique, & on fit une forte compression pendant vingt minutes. Il ne sortit presque pas de sang. On lui mit ensuite le reste de l'appareil, & on l'envoya dans le même pré que les deux autres. Elles se porterent bien toutes trois le jour de l'expérience & le lendemain qui étoit le 16. Mais sur le soir on s'apperçut que la tête de la premiere brebis commençoit à enfler. La tumeur augmenta de plus en plus jusqu'au 19 qu'elle mourut dans la matinée. La seconde eut aussi le même accident. La tête lui enfla le 17, & elle mourut le 20 au matin. La troisieme se porta bien pendant huit jours.

On leva pour lors l'appareil, & l'on trouva la plaie fermée, & les chairs bien revenues. On se contenta de panser avec la charpie seche. Dix jours après la cicatrice étoit parfaite.

Le 17 juillet, on coupa l'artere crurale d'une brebis, & on se servit de l'eau stiptique pour arrêter le sang. Mais on la trouva morte au bout de trois jours.

Le même jour, on ouvrit longitudinalement la carotide externe d'une autre brebis. On employa l'eau stiptique qui arrêta l'hémorragie. On laissa la plaie bandée pendant huit jours de suite sans y toucher. Ensuite, on leva l'appareil, & on trouva que tout alloit bien; la plaie fut entiérement cicatrisée au bout de dix-huit jours.

Le 18 juillet, on coupa l'artere crurale d'une brebis, on la pansa exactement, de même que la précédente. Elle mourut trois jours après.

Le même jour, on fit une section longitudinale à la carotide externe d'une autre brebis, & on ne se servit que de l'eau pure pour arrêter le sang. On ne leva l'appareil qu'au bout de huit jours. La plaie alloit bien, & dix jours après la cicatrice étoit faite.

Le 19 juillet, on ouvrit longitudinalement la carotide externe à deux chevreaux. On n'employa que l'eau de fontaine, il ne sortit presque point de sang. L'un mourut cinq jours après. L'autre étoit parfaitement guéri le quinzieme jour, sans qu'on eût cependant bandé sa plaie.

Le 20 juillet, on fit une incision longitudinale assez considérable dans la carotide externe d'une brebis, & l'on ne fit qu'une légere piquûre à une autre dans le même vaisseau. On appliqua sur la plaie de la premiere un plumaceau trempé dans le blanc d'œuf, & il n'y eut point d'hémorragie; on ne mit sur l'autre qu'un plumaceau imbibé d'eau de fontaine. L'une & l'autre guérit parfaitement, sans qu'il eût été besoin de pansement.

Le 28 juillet, on ouvrit en long la carotide externe à deux agneaux. Aussitôt on appliqua dessus un tampon de cotton trempé dans de l'eau de fontaine, & on fit une compression avec la main pendant vingt minutes. Il ne sortit presque pas de sang. En dix-huit jours la plaie fut entiérement cicatrisée, sans qu'on eût employé aucun remede, ni fait de pansement. Cependant ces agneaux, ainsi que les brebis qui ont servi à nos expériences, ont été laissés en plein air, jour & nuit, sans aucun soin.

Le 8 août, on coupa l'aile droite à deux chapons dans le milieu de l'os supérieur, la plaie ne fut pansée qu'avec du cotton trempé dans de l'eau de puits, cependant ils guérirent, ainsi que dix-huit poulets à qui l'on coupa une des ailes. Ce qu'il y a de singulier, c'est que six de ces poulets avoient été pansés avec du cotton mouillé d'eau commune, six autres avec du cotton sec, & les six autres avoient été abandonnés aux soins de la nature, & cependant ils guérirent tous également (a).

(a) Il paroit par toutes ces expériences que la fameuse liqueur stiptique n'avoit pas des succès plus marqués que l'eau pure, ou le blanc d'œuf, & que la compression étoit la cause principale des bons effets de ces topiques. (G)

Dans les observations 41 & 133 des Actes de Copenhague, année 1673, on rapporte cinq épreuves heureuses de cette eau stiptique, & une seule malheureuse : mais toute compensation faite des bons & des mauvais succès, il paroit certain que l'essence stiptique du Colonel Vivien est un remede équivoque. Voyez plus bas l'observ. 45 (Z)

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION III.

Sur la découverte des globules sanguins à l'aide du microscope,

Extrait d'une lettre de G. Bartholin *à son pere, écrite de Leide, le 11 août 1674.* (G)

Observ. 3. ENtre plusieurs curiosités que M. Leewenhoeck nous a fait voir avec ses microscopes, nous avons reconnu que le sang est composé de petits globules, qui paroissent très-distinctement dans un mouvement continuel, se portent tantôt en haut, tantôt en bas, tantôt latéralement, tant que le sang conserve sa fluidité; après quoi, lorsqu'il est une fois coagulé, tout mouvement cesse. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que quand ces globules sont dispersés & isolés, ils n'ont point de couleur, & sont presque transparens, & lorsqu'ils sont rapprochés & réunis, ils prennent la couleur rouge qui est d'autant plus forte que les globules sont plus rapprochés, & forment une masse plus compacte. Tous les corps blancs vus à ces microscopes devenoient transparens. La sérosité du sang paroissoit aussi formée de globules, mais d'une couleur différente de celle du sang. Nous vîmes encore des globules dans les cheveux, dans la graisse, dans l'épiderme, dans les ongles & dans les os. Toutes les especes de bois que nous examinâmes avec ces microscopes, nous parurent composés de tuyaux, de globules, & de valvules. Nous ne fumes pas moins étonnés de découvrir des globules jusques dans les minéraux. L'auteur ingénieux de ces microscopes assure qu'il a vu distinctement dans des tiges de froment un suc qui y circuloit.

OBSERVATION VI.

Sur une pierre sortie du scrotum, par J. Zeman, *médecin de Randruse.* (G)

Observ. 6. AU mois de février 1674, un enfant de cette Ville, âgé de treize à quatorze ans, né de parens pauvres & de basse condition, se plaignit pendant quelques jours de douleurs au bas-ventre, principalement vers le *pubis*, & d'une grande difficulté d'uriner. Son urine contenoit beaucoup de gravier, & déposoit un sédiment bourbeux, glaireux & même purulent qui s'attachoit fortement aux parois du vaisseau; après avoir examiné ce symptôme, & tous les accidens qui l'accompagnoient, il me parut certain que le malade avoit non seulement la pierre, mais encore un ulcere à la vessie, je fis piler sur le champ quatre gros d'aloës, pour quatre doses à prendre avec du lait doux. Quelques jours après, on m'apporta une pierre que le malade venoit de rendre par le *scrotum*; & on me dit que depuis ce moment, il ne souffroit presque plus. Cette pierre que je garde encore, est de la grosseur d'une bonne aveline. J'envoyai un chirurgien panser la plaie; il fut obligé d'emporter beaucoup de lambeaux gangrenés, au point que le

testicule gauche étoit presque entiérement à découvert. Il nétoya d'abord la plaie, & travailla ensuite à la réunion qui s'acheva au bout de quelques semaines. Le testicule se recouvrit insensiblement d'une nouvelle peau, & le malade se rétablit parfaitement, & jouit encore aujourdhui d'une fort bonne santé.

OBSERVATION VII.

Sur un rein mal conformé, & sur des vers trouvés dans ce viscere,

Extrait d'une lettre écrite à BARTHOLIN, *par* FRANÇOIS DE L'ETANG, *médecin de Montpellier, datée de la Fléche le 23 janvier 1671.* (G)

J'Ai trouvé dans le cadavre d'un Magistrat de la Fleche, un rein formé de quatre reins réunis en forme de fer à cheval. Un boucher m'a assuré en avoir vu un pareil dans une vache. Je me souviens d'avoir vu autrefois dans un chien qu'on disséquoit aux écoles de médecine de Paris, deux vers logés dans le rein gauche, dont l'un avoit un pied de longueur, & l'autre un demi-pied. Ils avoient détruit la substance intérieure de ce rein. J'ai trouvé encore dans le cadavre d'un homme de vingt-deux ans le rein droit aussi gros qu'un œuf d'oie, tandis que le gauche n'étoit pas plus gros qu'un œuf de pigeon. Observ. 7.

OBSERVATION VIII.

Sur une ischurie d'une nature singuliere, par GEORGE HANNEUS, *professeur à Odensée.* (G)

UNe fille d'un tempéramment cacochyme, & attaquée du scorbut depuis longtemps, entre plusieurs autres symptômes qu'elle a éprouvés, a eu les deux dernieres années de sa vie une rétention d'urine si singuliere que je n'en ai point vu d'exemple dans aucun observateur. Elle n'urinoit jamais que le soir, encore falloit-il l'y exciter en la faisant rire de toutes ses forces, ou bien, en faisant uriner une des servantes de la maison en sa présence, sans quoi elle n'auroit point senti le besoin de cette excrétion. Observ. 8.

OBSERVATION X.

Sur les engelures, & sur la vertu du cachou.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN. (G)

LEs engelures n'attaquent pas seulement les pieds & les mains, mais encore le nez, les oreilles & les levres. Je connois un Apoticaire, qui, tous les hivers, en a le nez fort incommodé. Les mains sont de toutes Observ. 10.

Actes de Copenhague. Année 1674. & 1675. Observ. 10.

les parties du corps les plus sujettes à cette maladie. Il n'y a pas de meilleur moyen de s'en garantir, que de tremper ses mains dans du sang de bœuf tout chaud. Une jeune fille qui y étoit fort sujette, s'en est préservée par ce seul remede.

Le cachou gardé dans la bouche, guérit la toux, atténue la pituite visqueuse, facilite l'expectoration, & convient par conséquent dans les maladies de poitrine. Je m'en sers toujours avec succès. J'en fais des trochisques avec le sucre, ou bien sans sucre, avec la gomme adragant.

Nous avons ici une jeune fille maniaque, qui, quoiqu'elle soit nue, ne paroît pas sensible aux plus grands froids de l'hyver.

OBSERVATION XI.

Sur un homme qui a rendu une prodigieuse quantité de vers, par Jean-Louis Hanneman. (G)

Observ. 11.

UN berger du village de Sarensen, étoit sujet depuis dix ans à souffrir des douleurs inexprimables toutes les fois que le temps changeoit & se mettoit à la pluie : il fut étonné un jour de rendre une quantité prodigieuse de vers par les selles, mais sans aucuns excrémens qui fussent mêlés parmi cette vermine. C'étoient des vers fort petits, tous blancs, pas plus gros qu'une fine aiguille, qui sortoient d'eux-mêmes, pendant qu'il étoit debout, ou qu'il marchoit, comme pendant qu'il étoit couché. Ensuite, ayant pris une médecine, il rendit encore des vers, mais plus gros que les premiers, ayant une tête rouge & noire. Enfin, quelque temps après, l'usage d'une poudre purgative (& quelquefois de l'ail dans du lait) lui fit sortir de très-gros vers, au nombre de quatorze, quinze & même davantage, lesquels étoient souvent entrelacés & par pelotons. Aujourd'hui, il est entiérement délivré de cette vermine au moyen de l'usage continué des remedes dont j'ai parlé.

OBSERVATION XII.

Sur les bons effets des cautères dans plusieurs maladies,

Extrait d'une lettre écrite à Bartholin, *par* Jean-Louis Hanneman, *datée du 8 Avril 1674.* (G)

Observ. 12.

UN Officier, d'un tempéramment robuste, étoit attaqué d'une fluxion sur les yeux avec rougeur & inflammation, jointe à une grande foiblesse dans la vue. Après qu'il eut éprouvé inutilement toute sorte de remedes, je lui conseillai le cautère, il s'en trouva si bien qu'il voit aujourd'hui sans lunettes, plus distinctement qu'il ne faisoit depuis dix ans avec des lunettes.

Un chirurgien de cette Ville s'imaginoit voir des mouches voltiger devant ses yeux, il se fit un cautère au bras gauche, & sa vue devint nette.

L'enfant d'un paysan de Bargenhusen dans le Holstein, avoit un si grand

mal aux yeux qu'il ne pouvoit supporter la lumiere. On lui avoit fait un cautere à la nuque sans succès, après qu'il fut fermé, on lui en fit un au bras & un autre à la jambe, & il s'en trouva si bien, qu'aujourd'hui il peut soutenir la lumiere la plus vive.

On lit dans les Ephémerides (tom. 3, observ. 81) qu'un cautère ouvert sur la tête, à l'endroit où la suture coronale se joint à la sagittale, soulagea considérablement un mal de tête invétéré. Je ne conseillerois pas cependant d'appliquer des cautères en cet endroit, puisqu'on sçait que les plaies de tête les plus légeres ont été souvent fatales lorsqu'on faisoit la moindre faute dans le régime. J'ai entendu dire à un chirurgien qu'un soldat ayant été légerement blessé à la tête d'un coup d'épée, de façon qu'il n'y avoit que les tégumens d'entamés, s'attira par son incontinence tous les accidens qui accompagnent ordinairement les grandes plaies, & qu'il en mourut. Ce fait & quelques autres que l'on trouve dans les observateurs, semblent dissuader d'ouvrir des cautères sur le sommet de la tête, ou du moins avertissent ceux qui en ont en cet endroit de se priver des plaisirs vénériens.

OBSERVATION XIII.

Sur un enfant qui est venu au monde avec un ouverture à la voûte du palais, & la luette fendue, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (G)

LE 4 d'avril 1674, je fus appellé à la campagne pour visiter l'enfant d'un gentilhomme, âgé pour lors de cinq mois, qui étoit venu au monde avec un vice de conformation dans la bouche ; je l'examinai attentivement, & je remarquai 1°. une grande ouverture qui regnoit depuis le devant de la bouche tout le long de la voûte du palais jusqu'à la luette ; 2°. la luette étoit double, ou paroissoit fendue dans son milieu ; 3°. les levres de la fente du palais étoient écartées l'une de l'autre d'un travers de doigt ; 4°. on voyoit dans cet intervalle une partie d'une couleur très-rouge qui tenoit lieu du véritable palais. 5°. L'enfant avaloit bien les liquides, à moins qu'on ne lui en donnât trop à la fois, ce qui les faisoit revenir par le nez. A l'égard de la déglutition des solides, on ne prévoit pas encore ce qui lui arrivera. 6°. Lorsqu'il pleure, rien ne lui revient par le nez. Observ. 13.

Les parens de cet enfant, qui est bien conformé d'ailleurs, craignent que cette incommodité ne l'empêche un jour d'articuler & de bien prononcer ; mais je les ai rassurés. Quoique la luette soit une partie nécessaire à la formation de la voix, il n'en est pas de la double luette comme de la privation de cette partie. L'auteur de l'aglossostomographie insérée dans la troisieme année des Ephemerides, dit avoir vu à Angers un homme âgé de trente ans qui avoit la luette ainsi double, & qui avaloit sans difficulté, mais plus aisément les liquides que les solides ; il prononçoit assez distinctement, mais il parloit du nez.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XIV.

Sur les tumeurs des enfans qui viennent au monde, par le docteur J. L. Hanneman. (Z)

Observ. 14. UNe sage-femme expérimentée a observé que les enfans viennent quelquefois au monde avec une tumeur, laquelle, si elle est rouge ou d'un autre couleur, ne présage rien de fâcheux, mais qui, si elle est pâle, annonce la mort de l'enfant.

OBSERVATION XV.

Sur l'effet des pilules Emménagogues d'Heurnius, par J. L. Hanneman. (G)

Observ. 15. DEux jeunes filles, dont les regles étoient supprimées, ont été guéries parfaitement en prenant les pilules dont Heurnius a donné la composition dans ses commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate. *Prenez aloès, une once; myrrhe, gentiane, aristoloche, dictame, saffran, de chaque un demi gros; racine de garance & électuaire de mithridate, de chaque un gros, & suffisante quantité de syrop d'armoise.* On fait prendre quatre ou cinq petites pilules à jeun tous les matins pendant dix ou douze jours de suite avant le temps ordinaire des regles. J'ai observé que ce terme ne suffit pas pour toutes les malades. Une des filles à qui j'ai donné ces pilules, en a pris pendant vingt jours de suite, au bout desquels les regles parurent. Ce qu'il y a de singulier, c'est que quand elle buvoit un verre de bierre tiéde par-dessus, elle étoit purgée, ce qui ne lui arrivoit pas lorsqu'elle les avaloit à sec. Je ne l'ai point fait saigner du tout.

OBSERVATION XVI.

Sur une femme qui avoit beaucoup de lait trois mois avant que d'accoucher, par J. L. Hanneman. (G)

Observ. 16. UNe pauvre femme qui ne mange que du pain noir, & qui ne boit que de l'eau, avoit tant de lait dans ses grossesses, que trois mois avant que d'accoucher elle étoit obligée de se dégorger les mammelles.



OBSERVATION XVII.

Sur le mal des dents, considéré comme symptôme de grossesse, par J. L. HANNEMAN. (Z)

ON regarde communément le mal de dent comme un des signes d'une grossesse commençante; cependant ma femme qui est fort sujette à ce mal lorsqu'elle n'est pas grosse, n'en souffre jamais lorsqu'elle est grosse, & souvent il lui revient lorsqu'elle est accouchée. Observ. 17.

OBSERVATION XVIII.

Sur un flux hémorroïdal périodique, par J. L. HANNEMAN. (Z)

UN pasteur du duché de Bresme, est sujet à un flux hémorroïdal périodique, qui revient tous les mois; & s'il se supprime, ce pasteur éprouve les mêmes symptômes qu'éprouvent les femmes dans les cas de suppression (*a*). Observ. 18.

(*a*) Voyez la *Collection Académique, tom. III, partie étrangere, pag. 67.*

OBSERVATION XX.

Sur deux épileptiques guéris avec du fiel de chien, par J. L. HANNEMAN. (G)

AYant été appellé pour voir une petite fille qui avoit eu quinze accès épileptiques dans une semaine, je lui donnai différentes poudres recommandées contre cette maladie, soit dans l'eau de Langius, soit dans notre eau de pies. Mais voyant que tous ces remedes n'opéroient rien, je voulus essayer un spécifique fameux. Je donnai à l'enfant dans un peu d'eau épileptique de Langius, cinq gouttes de fiel récemment tiré de la vésicule d'un chien vivant, & elle fut guérie contre l'attente de tout le monde. J'ai encore guéri avec le même remede un petit garçon épileptique. Rolfincius assure que le fils du Duc de Buckingam dut sa guérison au fiel de chien. Mais, quant à ce que quelques-uns recommandent de prendre du fiel d'un chien mâle pour les garçons, & d'une chienne pour les filles, c'est une absurdité puérile & démentie par l'expérience. Les cinq gouttes que je donnai à la petite fille dont j'ai parlé plus haut, étoient tirées du corps d'un chien mâle, & le remede ne m'en réussit pas moins. Observ. 20.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XXIV.

Sur une ostéosarcose, ou rammollissement des os, par Daniel Prottenius, *médecin à Elseneur.* (G)

*Tiré d'un écrit d'*Abraham Bauda, *Chirurgien à Sedan.*

Observ. 24. » CE que rapporte Hildan, dans sa deuxieme centurie, sur la fragilité » des os (*a*), est étonnant; mais le fait, dont toute la ville de Sedan » a été témoin en 1650, est bien plus surprenant encore, & peut-être sans » exemple. Un habitant de cette ville, nommé Pierre Siga, mourut à » l'âge de trente-deux ans, après avoir été grabataire pendant quelques » années. A l'âge de vingt-quatre ans, il commença à sentir une douleur » supportable aux deux talons, ce qui l'obligea de se chausser plus à l'aise » & de se faire faire des souliers plus larges & d'un cuir plus doux. Au bout » de deux mois environ, la douleur monta aux genoux, & il fut contraint » de se servir de béquilles pour marcher. On le traita comme gouteux, » & on fut bien plus convaincu qu'il avoit réellement une humeur de » goutte, quand on vit la douleur gagner le haut de la cuisse. Il passa » une année toute entiere dans cet état, après quoi il devint impotent de » tous ses membres, & il commença à se plaindre de douleurs très-vives » dans toutes les articulations; de sorte que depuis ce moment-là jusqu'au » dernier instant de sa vie, il ne bougea plus de son lit. Tant que ses os » conserverent leur solidité & leur dureté naturelle, il eut à souffrir con- » tinuellement des douleurs cruelles. Mais trois mois après qu'il se fut » alité, les os commencerent à se rammollir comme de la cire, de façon » que ses bras & ses jambes gardoient la figure & la situation qu'on leur » donnoit. Je puis certifier que j'ai plusieurs fois courbé ses membres » jusqu'à leur faire prendre la forme d'une S romaine, sans qu'il sentît » aucune douleur. Enfin, tous les petits os perdirent aussi leur fermeté, » & tous les muscles n'étant plus retenus à leurs points d'insertion, se con- » tracterent tellement, que ce pauvre malheureux qui avoit été d'une belle » taille, revint à la grandeur tout au plus d'un enfant de deux à trois ans. » Sa tête s'étoit arrondie comme une boule, ses jambes avoient à peine » six pouces de longueur. Le *thorax* en se resserrant, avoit pris la forme » de celui d'une poule. Cependant il ne laissoit pas de boire & de man- » ger, de veiller & de dormir à son ordinaire, & il avoit toutes les » fonctions de l'ame & du corps aussi libres que dans l'état de santé, à l'ex- » ception du mouvement. Il recevoit avec la plus grande gaieté tous » ceux qui venoient le voir, faisant toujours bonne mine, & causant » avec toute la présence d'esprit imaginable. Il n'y eut que le dernier » mois de sa vie, que ses douleurs, qui depuis longtemps l'avoient quitté, » se renouvellerent vivement, jusqu'à ce qu'enfin le moment de la mort » vint terminer à la fois sa vie & ses miseres. Chacun raisonna à sa maniere » sur la cause d'une maladie si extraordinaire; les uns accusoient un vice » scorbutique, les autres s'en prenoient à d'autres causes. Pour moi, je

(*a*) Voyez ci-dessus pag. 11.

» soupçonne qu'un virus vérolique a été la premiere origine du mal ; & » je suis d'autant plus fondé à le croire, que je suis très-assuré que le ma- » lade avoit eu à l'âge de dix-neuf ans une gonorrhée virulente qui lui » dura quelques semaines, & dont il avoit été très-mal traité.

OBSERVATION XXX.

Sur une goutte sereine, & sur des morceaux d'œsophage qu'un homme rejettoit.

Extrait d'une lettre du jeune BARTHOLIN *de Leyde le 22 janvier 1675.* (G)

J'Ai vu dans l'hôpital un enfant de six ans attaqué de la goutte, ce qui est assez rare. Une fille âgée de vingt ans, est affligée depuis l'âge de quatre, d'une goutte sereine. Il lui a pris depuis sept semaines un écoulement par les narines, d'une limphe claire & limpide, mais âcre & salée ; elle en rend plusieurs onces par jour. On n'a pu encore réussir à l'arrêter. Au reste, elle se trouve mieux quand cette limphe s'écoule librement, que lorsqu'elle s'arrête. Obferv. 30.

Un malade, qui étoit entre les mains du docteur Schacht, a rendu par la bouche quelques morceaux de la membrane interne de l'œsophage ; cet homme sentoit dans le commencement, un poids incommode vers l'endroit où les cartilages de la quatrieme & de la cinquieme côtes s'unissent au *sternum*. Après cela, il vomit tous les alimens & tous les remedes. On enfonça une sonde qui s'arrêta à l'endroit où il sentoit cette pesanteur, mais on vint à bout cependant de la pousser au-delà ; & en la retirant, on sentit encore au même endroit un petit obstacle. Depuis ce temps-là, le malade commença à rejetter, sans beaucoup d'efforts, des morceaux de la tunique interne de l'œsophage. Enfin, ne pouvant plus rien avaler, & vomissant sans cesse, il mourut au bout de six ou sept semaines.

OBSERVATION XXXIII.

Sur une humeur contre nature, vuidée par la matrice, par OL. BORRICHIUS, *Professeur Royal à Copenhague.* (G)

UNe femme qui n'avoit point eu d'enfans de son premier mari, devint grosse du second à l'âge de près de quarante ans. Dans les premiers mois de sa grossesse, elle fut fort malade d'une fievre ardente dont elle manqua de mourir. Le dernier mois elle se plaignit de douleurs dans la région de la matrice, d'une fievre vague & de tranchées horribles. Je fus appellé avec le docteur Simon Paulli, qui avoit déja traité cette femme, conjointement avec moi, dans d'autres maladies. La matiere qu'elle rendoit par la matrice, & les accidens graves qui accompagnoient ce symptôme, nous firent juger que le mal étoit sans remede. Les douleurs de l'enfantement continuerent pendant plusieurs jours, sans que la sage-femme Obferv. 33.



Observ. 33. pût venir à bout de l'accoucher, quoique l'on eût fait venir celle qui accouche ordinairement la reine. Elle nous assura qu'elle avoit des signes certains que l'enfant étoit mort. A la fin, les forces de la malade s'épuiserent. Cependant il sortoit toujours de la matrice une grande quantité de matiere extraordinaire, d'une consistance épaisse, d'une couleur blanche comme la neige, & sans nulle odeur. Elle ressembloit assez à du savon blanc de Venise, qu'on auroit délayé dans un peu d'eau, ou à une pommade très-fine & très-blanche. Cette matiere ne s'enflammoit point à la chandelle, au contraire elle l'éteignoit en pétillant. Enfin la femme mourut sans accoucher, & nous ne pûmes nous assurer de la nature & de la source de l'humeur qu'elle avoit rendue avant que de mourir.

OBSERVATION XXXIV.

Sur une fievre maligne épidémique, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 34. Il y a trois ans que les fievres intermittentes ont fait place à une fievre maligne qui court encore dans notre ville. Un des symptômes que j'ai remarqués dans cette fievre, & qui a été funeste à un grand nombre de malades, étoit une espece de faux diabete, c'est-à-dire, un flux abondant d'urines séreuses, qui interrompoit les sueurs, empêchoit le sommeil, & épuisoit les forces. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, j'ai vu un malade qui eut à la fois durant tout le temps de la fievre, ce faux diabete, la dissenterie & le délire. On auroit dû s'attendre qu'une si grande évacuation par les voies urinaires eût fait cesser le flux de ventre. Une femme qui mourut de cette fievre épidémique, & qui avoit eu aussi ce flux d'urines plusieurs jours avant que de mourir, avoit prédit elle-même le jour de sa mort & en avoit marqué l'heure. J'avois beau la prier de ne point se faire de mauvais présages, & d'éloigner toutes les idées tristes que son imagination troublée pouvoit lui fournir, elle s'obstinoit toujours à annoncer sa mort sans s'en effrayer & sans s'affliger, & elle en appelloit à l'évenement. En effet, elle mourut à l'heure qu'elle avoit fixée.

OBSERVATION XXXV.

Sur un homme qui rendit longtemps les urines par le scrotum; *par* Olaus Borrichius. (G)

Observ. 35. Un homme eut une tumeur au *scrotum* à la suite d'un réfroidissement qui le saisit il y a deux ans en passant l'hiver dans un endroit couvert des eaux de la mer, où il manqua de périr. Voyant que le mal augmentoit considérablement, il prit le parti de venir chercher du secours à la ville. Nous commençames par le purger doucement; ensuite, comme la tumeur étoit fort dure, nous essayâmes de la ramollir en y appliquant des cataplasmes. Le chirurgien remarqua un matin en le pansant que les compresses étoient

mouillées & fentoient l'urine. Nous examinâmes la tumeur en conféquence avec beaucoup d'attention, & nous vîmes dans la partie la plus baffe du *fcrotum*, un petit trou par où fortoit l'urine. Nous y fîmes mettre une petite tente pour l'aggrandir un peu, & on continua d'appliquer les cataplafmes par deffus, afin de ramolir toujours la tumeur. Mais comme le *fcrotum* n'étoit pas feulement percé à l'extérieur, & qu'il y avoit encore ouverture à l'urétre, notre pronoftic ne pouvoit être que facheux. Cependant les doux purgatifs, & les remedes qui tendent un peu à deffécher, nous réuffirent fi bien, que notre malade, quoiqu'âgé de foixante ans, & d'affez mauvais tempéramment, ne laiffa pas de guérir parfaitement. La malvoifie chalybée fut un des remedes qui eut le plus de fuccès dans cette cure.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obferv. 35.

OBSERVATION XXXVI.

Sur les bons effets des véficatoires dans la petite-verole, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obferv. 36.

LA petite vérole qui regna l'année derniere fut d'un très-mauvais caractere, & n'épargna aucun fexe ni aucun âge. Quatre enfans de la même maifon en ayant été attaqués, l'un d'eux, qui avoit le corps tout couvert de puftules lymphatiques, ayant été apparemment mal foigné, la petite vérole rentra. Il avoit déjà les extrémités froides, & des foibleffes fréquentes, lorfque je fus appellé: voyant qu'il n'étoit pas poffible de lui rien faire avaler, je pris le parti après avoir établi mon prognoftic, de lui faire appliquer les véficatoires aux deux bras & aux deux cuiffes, fur le trajet des gros vaiffeaux, aimant mieux tenter un remede incertain que d'abandonner le malade à une mort affurée; & efpérant que je pourrois rappeller à la peau l'humeur venimeufe qui étoit rentrée, & lui procurer une iffue prompte par cette voie. Effectivement, les boutons fe remplirent comme je l'avois auguré, & vinrent enfuite à fuppuration, quoiqu'un peu plus tard qu'à l'ordinaire; ce qui garantit le malade d'une mort qu'on avoit regardée comme certaine.

OBSERVATION XXXVII.

Sur une fievre érratique d'un caractere fingulier, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obferv. 37.

JE fus appellé avec un Chirurgien pour voir une femme qui venoit de tomber de vingt-quatre pieds de haut, & qui étoit fans connoiffance & fans aucun figne de vie. Je la fis faigner d'abord, & lui donnai ce qu'il falloit pour la faire revenir à elle. Elle fe plaignit alors d'une grande douleur au côté & aux extrémités inférieures. Il lui vint enfuite une fievre erratique qui dura quelques femaines, & dont les accès avoient cela de fingulier, qu'ils ne commençoient point par le friffon, comme les fievres

intermittentes ordinaires, mais par une chaleur extrême qui duroit quatre heures, & qui se terminoit par le froid & le frisson, mais sans être suivi davantage d'aucun sentiment de chaleur.

OBSERVATION XXXVIII.

Sur les effets des passions dans deux malades attaqués de la pierre; par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 38. Un ambassadeur de Hollande, que je traitois pour la néphrétique occasionnée par une pierre dans le rein, souffroit un jour les plus vives douleurs, sans pouvoir se déterminer à prendre les drogues que je lui prescrivois. Il étoit dans le fort de l'accès, lorsqu'un courier vint lui apporter quelque bonne nouvelle de son pays. Aussitôt la pierre sortit d'elle même, & le malade se trouva délivré tout à la fois de son chagrin & de sa douleur.

Une veuve qui étoit sujete à la même maladie, mais qui depuis longtemps n'avoit point eu d'accès, fut éveillée en sursaut par une domestique qui venoit lui crier que le feu avoit pris à une maison voisine. Cette dame se sentit tout à coup des douleurs cruelles dans les reins, dont elle ne put être délivrée qu'après avoir rendu une pierre assez grosse. Dans ce dernier cas, la frayeur contribua non à former la pierre, mais à la déplacer de l'endroit où elle ne causoit aucune douleur (*& à l'engager dans l'uretere*); de même dans le premier cas la joie ne chassa point la pierre par elle-même, mais en dilatant les ureteres, elle en facilita l'expulsion. Tant il est vrai que la peur excite un resserrement & une constriction subite, au lieu que la joie ouvre & dilate les canaux.

OBSERVATION XXXIX.

Sur une paralysie ocasionnée par un dépit amoureux, par Ol. Borrichius. (G)

Observ. 39. Un jeune homme du peuple aimoit éperdûment une fille qu'il recherchoit en mariage, & pour laquelle il avoit fait beaucoup de dépenses eu égard à sa fortune. Mais voyant que malgré toutes ses attentions il en étoit méprisé & rejetté, il en conçut un si violent dépit qu'il devint d'abord paralytique, & qu'il tomba ensuite dans des accès d'épilepsie, qui furent suivis d'une foiblesse d'esprit & d'une espece de stupidité qui lui reste encore, quoiqu'il soit bien guéri des autres maladies, & qui lui fait oublier d'un moment à l'autre ce qu'on vient de lui dire.



OBSERVATION

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XL.

Sur des vents rendus par les parties naturelles, par Ol. Borrichius. (G)

Obferv. 40.

GAfpard Goltberg, homme célebre par fes voyages, ayant fouffert pendant quelque temps d'une fievre erratique, accompagnée de douleurs dans les hypochondres & d'infomnie, me confulta, furtout pour un nouveau fymptôme qui lui donnoit beaucoup d'inquiétude. Toutes les fois qu'il urinoit (ce qu'il faifoit fans douleur), il fentoit un peu après avoir rendu fon urine, une tenfion & une douleur dans le milieu du canal de l'uretre, & auffitôt après il rendoit par la verge des vents qui fentoient mauvais & qui faifoient du bruit, comme ceux qui fortent de l'anus. Cette incommodité revenoit plufieurs fois dans les 24 heures, & étoit toujours annoncée par une douleur dans le milieu de l'uretre. J'ai connu auffi à Chriftianftadt une femme qui rendoit des vents fétides par les parties naturelles, & qui n'a pas laiffé de devenir mere de deux enfans (*a*).

(*a*) Borrichius foupçonne dans ces cas un abfcès au *rectum*, dont le pus a corrodé la veffie, & il cite Hippocrate, Fernel, Schenck, & Camerarus. Voyez ce que j'ai dit fur ce phénomène dans la note (*a*) de l'obferv. 44 de l'ann. 1673. (G)

OBSERVATION XLI.

Sur une tumeur du tefticule, guérie par une chute, par Ol. Borrichius. (G)

Obferv. 41.

UN bourgeois de cette ville, qui portoit depuis feize ans une tumeur fquirreufe au tefticule gauche, ayant été verfé par fon cocher maladroit, tomba fur une groffe pierre, & fe fit beaucoup de mal, particuliérement à fon tefticule malade. On le rapporta bien vîte à Copenhague avec une fievre continue. Je fis mettre fur le champ des cataplafmes fur le *fcrotum* & je travaillai à guérir la fievre. Il refta près d'un mois malade, mais fon fquirre déjà ramolli par la contufion qu'il s'étoit faite, acheva de céder aux médicamens.

OBSERVATION XLII.

Sur la guérifon de trois malades qui avoient la bouche tournée, par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 42.

J'Eus occafion l'année derniere de voir trois malades qui avoient la bouche tournée, fçavoir deux dames de diftinction, & un homme de notre académie. J'attribuai cette indifpofition à ce que ces perfonnes avoient eu la bouche trop ouverte dans un temps fort froid. Outre la difformité de la bouche tirée d'un côté, ces malades avoient de la peine à avaler,

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 42.

les nerfs qui servent au mouvement du côté opposé, étant sans doute *paralysés*. Pour guérir cette difforme maladie, j'employai d'abord les purgatifs céphaliques, j'appliquai les vésicatoires à la nuque, & les ventouses scarifiées à l'oreille du côté affecté (*a*), enfin je leur fis prendre l'extrait & l'esprit de *castoreum*, & ces remedes, secondés d'un régime un peu desséchant, eurent tout le succès qu'on en pouvoit attendre.

(*a*) Borrichius s'exprime ici d'une maniere très-équivoque; il auroit dû spécifier le côté vers lequel se tournoit la bouche, & le côté où il appliqua les ventouses. Le *tortura oris* peut venir ou de la convulsion des muscles de la bouche; & dans ce cas, la bouche est tirée du côté affecté, ou de la paralysie de ces muscles, & pour lors la bouche est tournée du côté opposé à la partie affectée, par le ressort naturel des muscles antagonistes. Il paroit que l'irrégularité de la bouche, dont il est question dans cette observation, étoit un effet de la paralysie, du moins à en juger par les remedes & par un mot qui a échappé heureusement à l'auteur dans sa description (du reste assez mal détaillée). Ainsi, il faut entendre par l'oreille du côté affecté, celle qui est opposée au côté vers lequel la bouche est tirée, ce qui est conforme à la saine pratique qui prescrit de faire toutes les évacuations *è directo*, pour parler le langage des anciens, c'est-à-dire, du côté qui répond directement à la partie malade. (G)

OBSERVATION XLIII.

Sur le bon effet du changement d'air, pour guérir les ulceres fistuleux, *par* Olaus Borrichius. (G)

Observ. 43. UN Gentilhomme de cette Ville s'étant cassé la jambe dans une chute qu'il fit, il y a environ vingt-sept ans, les Chirurgiens qui le traiterent pendant longtemps, ne purent jamais cicatriser la plaie, & il lui resta un petit ulcere fistuleux, d'où il suintoit continuellement une humeur ichoreuse. Quelques années après il fut envoyé en ambassade à Madrid, où les affaires importantes dont il étoit chargé, ne lui permirent pas de de se panser avec autant de soin que dans ce pays ci. Malgré cette négligence, il s'apperçut au bout de quelques mois, que l'écoulement s'étoit arrêté de lui-même, & pendant plus de trois ans qu'il resta encore en Espagne, sa fistule ne se r'ouvrit plus. A peine fut-il revenu à Copenhague, que le suintement recommença peu à peu, & continua ensuite pendant quelques années avec la même abondance qu'autrefois. Il eut ensuite occasion de retourner à Madrid; l'ulcere se referma encore; & pendant six ans entiers qu'il y demeura, il ne parut aucun écoulement. Enfin, depuis qu'il est de retour dans sa patrie, le trou fistuleux a reparu, & n'est pas encore fermé aujourd'hui, l'air froid & humide de notre pays détruisant tout le bien qu'avoit fait l'air sec & chaud qu'il avoit respiré en Espagne. Cette observation confirme celle de Mayerne, qui dit avoir vu un homme à qui il étoit resté une fistule à la poitrine (après une contr'ouverture qu'on avoit été obligé de lui faire), & qui ayant été obligé d'aller en Espagne, fut parfaitement guéri de cette fistule pendant cinq ans qu'il y resta; mais que lorsqu'il fut revenu dans son pays où l'air est froid & humide, la fistule se r'ouvrit d'elle-même, & ne se referma que quand il fut retourné en Espagne.

OBSERVATION XLV.

Sur une plaie au bras avec ouverture de l'artere axillaire, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 45.

ON connoît aujourd'hui dans toute l'Europe cette liqueur ſtiptique qu'un François vendoit de Royaume en Royaume il y a trois ans, & dont notre Roi a payé le ſecret fort cher (*a*). Cette liqueur arrête le ſang aſſez efficacemenr, toutes les fois qu'on peut l'appliquer aux deux levres de la plaie ; ainſi elle eſt plus convenable dans les plaies faites par un tranchant, que dans les coups de pointe. Je l'ai vu même ſouvent manquer dans une ſimple hémorragie du nez. Elle n'eut pas le ſuccès qu'on s'en promettoit dans le cas que je vais rapporter. Un homme avoit reçu un coup d'épée en duel, à la partie interne du bras droit un peu au-deſſus du coude ; l'épée avoit pénétré par une profonde bleſſure juſqu'à l'aiſſelle, & avoit même ouvert l'artère axillaire, comme on le découvrit par la ſuite. Un Chirurgien panſa la plaie méthodiquement juſqu'au onzieme jour, ſans pouvoir établir un bon prognoſtic, parce qu'il voyoit ſuinter tous les jours une humeur ichoreuſe & ſanguinolente, ſans aucune marque de pus louable. Enfin le onzieme jour, il ſortit tout à coup avec force une ſi grande quantité de ſang artériel par l'orifice de la plaie, que le malade tomba en défaillance (*b*). Le Chirurgien allarmé d'une ſi grande hémorragie, me fit appeller ſur le champ. Après avoir tenté inutilement tout ce que la raiſon & l'expérience conſeillent de faire en pareil cas, je propoſai de dilater la plaie juſqu'à l'endroit où le vaiſſeau étoit ouvert ; mais le malade s'oppoſa à cette opération, & on prit le parti d'arrêter l'hémorragie avec l'eau ſtiptique. On en injecta de temps en temps pendant pluſieurs jours, ſans qu'on pût empêcher cette abondante hémorragie de reparoître encore deux fois. Enfin, le Chirurgien du Roi, Philippe Hacquart, qui poſſédoit le ſecret de cette liqueur ſtiptique, fit tant qu'il l'arrêta entiérement. Le malade ſe croyoit hors de danger, mais j'en jugeai autrement à la difficulté de reſpirer qui lui ſurvint, jointe à une fievre des plus violentes ; enſuite le bras enfla, des douleurs inſupportables ſe firent ſentir juſques dans la main ; il prit des convulſions au malade, & il mourut le dix-huitieme jour, malgré les éloges qu'on donna à l'eau ſtiptique. On fit l'ouverture du cadavre par ordre de la Juſtice, pour conſtater la cauſe de ſa mort. On trouva l'artère encore ouverte ;

(*a*) Voyez ſur cette liqueur l'obſerv. 2 de cette année, dans laquelle on peſe au poids de l'expérience l'efficacité de ce ſecret. (G)

(*b*) Le chirurgien auroit pu prévenir cet accident par les ſaignées répétées & par la compreſſion. Peut-être auſſi que toutes les tuniques de l'artere n'ayant point été ouvertes par la pointe de l'épée, il n'y avoit d'abord qu'un anévriſme, dont le ſac, aminci de plus en plus, aura cédé enfin à la force du ſang, à laquelle il ne paroit pas qu'on ſe ſoit oppoſé par les ſaignées, ce qui aura produit l'hémorragie. Car il ne paroit pas vraiſemblable qu'une artere auſſi conſidérable que l'axillaire ou la brachiale, ait été entiérement ouverte, ſans laiſſer échapper de ſang pendant onze jours. (G)

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 45.

& tout le chemin que s'étoit fait l'épée dans le bras jusqu'à l'artere, étoit rempli de sang caillé & grumelé par l'eau stiptique; mais nous reconnûmes alors que le sang qui avoit toujours continué de s'échapper de l'artère, n'ayant pu sortir par la plaie extérieure, à cause des caillots formés par la liqueur, s'étoit jetté dans tous les interstices des muscles voisins, & avoit même formé un épanchement considérable jusqu'à la partie moyenne de la poitrine; car nous trouvâmes entre le muscle pectoral du côté droit & les côtes jusqu'au *sternum*, environ trois livres de sang corrompu & fétide; c'est ce qui avoit sans doute occasionné la difficulté de respirer, la fievre, & enfin la mort.

OBSERVATION XLVI.

Sur une fausse grossesse, par OLAUS BORRICHIUS (G)

Observ. 46. UNe femme qui avoit eu plusieurs enfans d'un premier mari, s'étant mariée en secondes noces, crut devenir grosse; mais, ayant passé le terme des neuf mois, elle nous consulta, Thomas Bartholin & moi, sur son état. Nous lui dîmes que c'étoit une fausse grossesse, & qu'elle n'avoit qu'à laisser au temps le soin de sa guérison: elle nous jura qu'elle sentoit le mouvement de son enfant, & qu'elle souffroit tout ce que les femmes ont coutume de souffrir quand elles sont près d'accoucher. Deux ans se passent sans que son ventre diminue: elle venoit de temps en temps nous prier de la faire accoucher, nous persistions toujours dans le même sentiment, & nous voulions l'engager à faire des remedes contre cette hydropisie venteuse; mais elle n'en voulut rien faire, soutenant toujours opiniâtrément qu'elle étoit grosse, & qu'elle sentoit son enfant. Enfin, au bout de trois ans, je l'envoyai, pour m'en débarrasser, à une source d'eaux minérales, où les malades vont ordinairement dans le temps de la Saint-Jean par dévotion. Elle y but beaucoup de ces eaux qui lui firent rendre une infinité de vents par les parties naturelles, & elle revint en très-bonne santé.

OBSERVATION XLVII.

Sur une colique suivie d'une diarrhée opiniâtre, causée par une mauvaise odeur. (Z)

Observ. 47. UNe sage-femme croyant rendre plus cher à son pere un enfant premier-né, & d'ailleurs un peu précoce, fit griller les vaisseaux ombilicaux de celui-ci, & força le pere d'en respirer l'odeur infecte, lui disant que c'étoit l'usage, & que cela augmenteroit sa vertu prolifique: ce pere trop complaisant souffrit cette infection sous son nez jusqu'à en avoir des vertiges: il sentit ensuite des maux de cœur, suivis de douleurs de colique & de flatuosités qui lui tenoient le ventre tendu: ces accidens durent depuis six mois, accompagnés d'une diarrhée continuelle qui a épuisé ses forces, & qui vraisemblablement le conduira au tombeau.

OBSERVATION XLVIII.

Sur la force de l'imagination, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN Marchand de cette Ville souffroit depuis plusieurs jours d'un violent mal de tête qui ne lui laissoit pas un instant de repos ni jour, ni nuit. Après que j'eus tenté inutilement toute sorte de remedes, j'ordonnai de lui ouvrir un cautere au bras pour détourner l'humeur; & afin qu'il fît plus promptement son effet, j'ajoutai qu'il falloit enfoncer la lancette jusque dans les chairs; mais pendant que je tâtois avec le bout du doigt pour trouver l'interstice des muscles, le malade, qui, frappé de ce que j'avois dit, avoit la tête tournée de l'autre côté, prit mon doigt pour la lancette, & criant de toutes ses forces que je lui avois enfoncé l'instrument jusqu'aux os, il se trouva mal, & fut plus d'un quart d'heure à revenir à lui; les femmes qui étoient présentes, rioient elles-mêmes de sa méprise, & se moquoient de sa foiblesse. J'ai encore eu dans un de mes malades un exemple de ce que peut opérer sur quelqu'un l'imagination vivement frappée. Un homme que j'avois bien guéri d'une jaunisse, ayant appris trois semaines après sa guérison, une mauvaise nouvelle, en fut tellement saisi que sa jaunisse lui revint sur le champ. La crainte d'un mal éloigné avoit fait assez d'impression sur son imagination pour causer une constriction subite dans le canal cholédoque, & pour faire refluer la bile dans la masse du sang. Observ. 48.

OBSERVATION XLIX.

Sur une apoplexie terminée par un dépôt à la jambe gauche, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN Officier-Général, âgé de plus de soixante ans, ayant fait un jour plus d'exercice qu'à l'ordinaire, fut attaqué subitement d'apoplexie. Observ. 49. Nous fumes appellés plusieurs ensemble; nous le trouvâmes sans connoissance, sans sentiment & presque sans mouvement. Nous n'épargnâmes aucun des secours externes & internes capables de réveiller les esprits & de rétablir le ton des nerfs. Quelques heures après il vomit une matiere glaireuse, & parut sortir d'un profond sommeil, reconnoissant peu à peu ceux qui étoient auprès de lui, & prononçant quelques paroles entrecoupées. Nous répétâmes les mêmes remedes jusqu'à ce qu'il commençât à se plaindre d'une grande lassitude dans tout le corps, & sur-tout dans la jambe gauche. Le troisieme jour de la maladie, cette jambe étoit enflée, plus chaude que dans l'état naturel, & rouge en différentes places. Nous tentâmes d'abord les résolutifs qui ne firent aucun effet; nous leur substituâmes les suppuratifs, & le dépôt ne tarda pas à se manifester & à s'ouvrir; il en sortit pendant deux mois une grande quantité de pus, &c.

moyennant les doux laxatifs & les remedes fortifians continués avec soin ; le malade se rétablit. Il lui resta cependant toujours une lassitude & un défaut d'appétit, symptômes dont il s'étoit plaint longtemps avant son attaque, mais qui augmenterent si opiniâtrément après la guérison de son abscès, que tous les remedes imaginables ne purent l'en délivrer. Il garda encore longtemps le lit, ayant toute sa raison & toute la force de son esprit, mais, à la fin son estomac ne put supporter aucune sorte d'alimens, & il mourut de langueur.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Observ. 49.

OBSERVATION L.

Sur une goutte remontée par l'effet d'un cataplasme appliqué imprudemment, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

Observ. 50. UN Brasseur, qui étoit sujet à des douleurs vagues de goutte dont je l'avois délivré pendant l'espace de deux ans, n'ayant pas observé ponctuellement le régime que je lui avois prescrit, fut repris vers les fêtes de Noël de douleurs pongitives dans les genoux, accompagnées d'une lassitude universelle. Sa femme voulut m'appeller, mais il lui dit qu'il attendroit le printemps pour faire des remedes. Cependant les douleurs augmentant toujours, le malade, las de souffrir, se fit appliquer sur la partie malade un cataplasme de farine de froment bouillie dans le vinaigre ; les douleurs se passerent à la vérité presque subitement, mais l'humeur goutteuse remonta, & attaqua la poitrine & même le cerveau : il lui prit une forte fievre avec des anxiétés, & du délire qui revenoit par intervalles, & enfin il mourut victime de ce qu'on appelle remedes de bonne femme.

OBSERVATION LI.

Sur le danger qu'il y a d'effrayer & de menacer les enfans, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

Observ. 51. UNe femme de condition, impatientée de ce que son fils qui avoit sept ans, n'avoit pas encore perdu l'habitude d'uriner dans son lit, le menaça avec colere de lui couper ce qu'on peut appeller ici la partie peccante, s'il ne se corrigeoit de cette mauvaise habitude. Le lendemain cet enfant s'étant apperçu qu'il étoit dans le cas de l'amputation dont il avoit été menacé, voulut en épargner la peine à sa mere; la coignée étoit déjà à l'arbre, & le sang couloit lorsque cette mere arriva ; heureusement elle se trouva encore assez à temps pour empêcher que l'opération commencée ne se consommât, & pour prévenir une espece d'homicide qu'elle auroit eu à se reprocher toute sa vie.

OBSERVATION LII.

Sur une catalepsie à la suite d'une fievre, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe femme attaquée depuis longtemps du poumon, tomba dans une espece de fievre quotidienne, pendant laquelle elle rendit par la bouche une quantité considérable de pituite, & avant qu'elle eût vomi toute cette matiere pituiteuse, elle eut une attaque de catalepsie, restant deux jours entiers sans mouvement, à l'exception de la bouche qu'elle pouvoit toujours remuer. Elle revint cependant de sa maladie. Observ. 52.

OBSERVATION LV.

Sur des testicules féminins d'une grosseur monstrueuse, & sur une hernie compliquée.

*Extrait d'une lettre d'*OLIV. JACOBÆUS, *à* THOMAS BARTHOLIN, *de Leyde le* 19 *Mars* 1675. (G)

LE docteur Schacht m'a fait voir la figure de deux testicules de femme qui avoient environ trois pouces de diametre. Le testicule gauche étoit pourri daus un endroit, le testicule droit étoit un peu moins gros & moins pourri que l'autre; il avoit pourtant un trou en forme d'entonnoir dans lequel on pouvoit enfoncer le petit doigt: on trouva des pierres dans les franges de la trompe droite, & dans le testicule, un œuf (*prétendu*) très-gros & transparent. Il y avoit un stéatôme attaché sur le fond de la matrice. Observ. 55.

La seconde figure que m'a fait voir le docteur Schacht, représentoit les parties qui formoient une hernie compliquée de quatre especes différentes. Le péritoine étoit descendu avec une partie de l'intestin colon dans le *scrotum*. Il y avoit une grosse hydatide formée sur le testicule; outre ces deux especes de hernie, il y en avoit encore une aqueuse, & une autre variqueuse (*a*).

(*a*) C'est confondre sous une même dénomination des maladies essentiellement différentes. Il n'y avoit ici, à proprement parler, qu'une seule hernie véritable, sçavoir, la chûte de l'intestin colon dans le *scrotum*. Ce que l'auteur appelle hernie variqueuse, n'est qu'un engorgement du cordon spermatique; & celle qu'il nomme aqueuse, un épanchement d'eau entre la tunique vaginale & le testicule, c'est-à dire, un hydrocèle véritable. Il n'est pas rare que cette maladie se trouve compliquée avec la hernie vraie; & on appelle cette complication, hydroentérocèle. A l'égard de l'hydatide du testicule, c'est un kiste rempli d'eau, ou de quelqu'autre liqueur, formé sur la substance de ce testicule. Il y a grande apparence que le hernieux qui fait le sujet de cette observation, étoit en même temps hydropique. (G)

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LVI.

Diſſection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers.

Extrait d'une lettre du jeune BARTHOLIN, *de Paris le 22 Novembre 1675.* (C)

Obſerv. 56. J'Ouvris avant-hier en préſence de notre Ambaſſadeur le corps de ſon valet-de-chambre : c'étoit le même malade dont Borrichius a parlé dans les actes de Copenhague, qui avoit tant rendu de vers (*a*). Il en avoit encore rendu ici un très-grand nombre de la même eſpece, quelque temps avant de mourir; cependant il n'en parut aucun veſtige dans ſes inteſtins. Il avoit ſeulement les poumons viciés, le lobe gauche étoit tout ulcéré, & adhérent à la plevre & au péricarde même, avec des marques d'une inflammation conſidérable. Les deux ventricules du cœur étoient remplis de polypes qui s'étendoient juſques dans les vaiſſeaux du poumon & dans ceux des bras.

(*a*) Voyez l'obſerv. 47 de l'année 1673.

OBSERVATION LVIII.

Sur un rein rempli de vers.

Extrait d'un lettre de GEORGE WOLF. WEDEL, *profeſſeur de médecine à Jena, du 23 Fevrier 1675.* (G)

Obſerv. 58. J'Ai trouvé derniérement dans le rein gauche d'un chien, un gros ver de la longueur d'un pied, & de la groſſeur du petit doigt. Il n'y avoit plus aucune trace du parenchyme du rein, il n'y reſtoit uniquemenr que la membrane adipeuſe qui le revêt, & il étoit tout rempli d'un nombre prodigieux d'autres petits vers tout vivans.

OBSERVATION LIX.

Sur des monſtres, par OLIV. JACOBÆUS, *Leyde, 16 Mars 1675.* (Z)

Obſerv. 59. UNe femme de Leyde accoucha d'un enfant dont la tête étoit bien conformée de tous points, mais dont le reſte du corps étoit plein de difformités; ſes jambes étoient abſolument renverſées en arriere, les articulations des poignets n'avoient preſque aucun mouvement, le foie étoit d'une groſſeur extraordinaire; les inteſtins lui ſortoient du ventre, l'*anus* étoit fermé; il n'y avoit abſolument aucune apparence de ſexe : l'urine s'étoit amaſſée dans une poche ouverte (*dont la ſituation n'eſt pas déterminée*). Il y avoit dans la cuiſſe droite une ouverture ronde d'où ſortoit une partie que l'on prit pour l'orifice de la matrice, ou pour le cou de la veſſie (*a*).

(*a*) Je ſupprime la figure de ce monſtre, parce qu'elle eſt très-mal faite & très-confuſe :

confuse : elle semble indiquer quelque vice de conformation dans les doigts des pieds, mais il n'en est pas parlé dans la description. L'auteur cite encore un enfant, dont la peau étoit de la couleur de celle des mulâtres, le tout par un effet de l'imagination maternelle. Enfin, il donne la figure d'une espece de chevre ou de licorne, dont une femme de mauvaise vie, native de Leyde, accoucha, dit-il, au Cap de Bonne Espérance, au bout de quatre mois de grossesse.

OBSERVATION LXIV.

Dissection d'une femme hydropique.

*Extrait d'une lettre d'*Oliv. Jacobæus, *de Leyde le 5 Janvier 1675.* (G)

Observ. 64.

JE vous envoye les observations qui ont été faites dans le cadavre d'une femme que le docteur Schacht disséqua ces jours derniers.

I. Le péritoine étoit presque partout adhérent aux intestins, & la face interne de cette membrane étoit couverte de petits tubercules, comme on en voit sur le dedans de la coëne d'un jambon.

II. Il n'y avoit aucun vestige d'épiploon.

III. Les intestins étoient tellement collés l'un à l'autre qu'il étoit presque impossible de les détacher avec la main, leur couleur tiroit sur le brun, on eût dit qu'ils étoient cuits; ils étoient parsemés d'une infinité de petits tubercules.

IV. On voyoit sur les boyaux, mais principalement sur le *rectum*, des tubercules gros comme des noisettes, assez semblables à ces tumeurs hémorrhoïdales qui viennent au fondement.

V. Les intestins grêles étoient enflammés.

VI. Il y avoit sur l'estomac un corps contre nature, dont une partie étoit saine, & l'autre pourrie, perçant l'estomac vers son orifice inférieur par un ulcere sordide. Cette tumeur étoit très-adhérente à l'estomac & au péritoine. La compression de ce corps étranger sur le ventricule avoit causé vraisemblablement les vomissemens opiniâtres dont cette pauvre femme avoit été tourmentée pendant sa vie.

VII. Il y avoit un épanchement d'eau dans la poitrine.

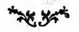
VIII. On trouva aussi trois pintes d'eau dans la cavité du bas ventre.

IX. La ratte étoit pourrie à sa partie inférieure.

X. Le rein droit étoit plus gros que dans l'état naturel. Le gauche au contraire n'avoit pas le volume qu'il a ordinairement.

XI. Le foie étoit squitreux & adhérent au diaphragme.

XII. On trouva des pierres dans la vésicule du fiel.



Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXVI.

Sur une migraine d'une nature singuliere, par George Hannæus. (G)

Observ. 66.

UN habitant d'Odensée m'est venu consulter il y a quelque temps, pour un mal de tête singulier dont je n'ai point encore vû ni lû d'exemple. C'est une espece de migraine affreuse qui lui revient souvent dans l'hiver, toutes les fois que les vents sont au nord. La douleur se fait senrir principalement au front & au dessus des sourcils, & passe subitement au rebord supérieur de chaque oreille. Le siege de la douleur me paroît être dans les muscles frontaux, d'où elle s'étend au muscle supérieur de chaque oreille, par le moyen des muscles crotaphites sur lesquels les muscles propres de l'oreille sont couchés.

OBSERVATION LXVII.

Sur une femme qui a des cornes, par Thomas Bartholin. (Z)

Observ. 67.

ON a vu en 1675 à Copenhague, une femme qui avoit deux cornes recourbées, & semblables à des cornes de bouc, lesquelles étoient adhérentes à l'os du crâne.

OBSERVATION LXIX.

Sur une fracture du crâne avec enfoncement, guérie par le trépan, par J. H. Brechtfeld, *premier Médecin de la Reine.* (G)

Observ. 69.

DE toutes les espèces de fractures du crâne, dont Paul d'Egine nous a donné une énumération exacte, il n'y en a point de plus dangereuse que celle où l'os se trouve non seulement brisé, mais encore enfoncé, & qu'Hippocrate a nommé ἔσφλασις. Nous avons eu tout récemment dans un enfant de huit ans un exemple de cette fracture heureusement guérie par l'opération du trépan.

Le 25 juillet 1675, le fils cadet de M. Lameere, résident à Copenhague pour la République de Hollande, enfant âgé de huit ans, badinant imprudemment auprès d'un cheval de carrosse, reçut un coup de pied de devant sur la tête, qui le renversa par terre : il vomit tout aussitôt ce qu'il avoit mangé; on le porta dans son lit, & on m'envoya chercher. Je le trouvai assoupi, se plaignant néanmoins d'une douleur & d'une tension à la mamelle droite & à la main du même côté, ne pouvant supporter la lumiere directe; du reste, sans fievre & sans autre symptôme grave. Ayant fait d'abord panser la plaie par un chirurgien, je l'examinai avec attention. Je sentis sous mes doigts une bosse mollette, un peu élevée, ayant des

pulsations très-sensibles, ce qui me fit soupçonner qu'une branche de l'artere temporale étoit lésée, & qu'il y avoit du sang épanché. Il étoit donc nécessaire de dilater sur le champ la plaie, après quoi on découvrit une grande fracture à l'os pariétal droit, jointe à une dépression profonde de l'os fracturé. Je déclarai aux parens le danger où étoit leur enfant, & je leur dis qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de lui conserver la vie que le trépan; mais je ne leur cachai pas même le péril de cette opération à un âge aussi tendre, & je demandai une assemblée de Médecins. On appella les docteurs Moinichen & Borrichius, pour consulter avec moi; & on joignit aux Chirurgiens ordinaires, Henri Scriverius, chirurgien du Roi. Tous furent d'avis comme moi qu'il falloit trépaner. On essaya d'abord de relever les pieces fracturées & enfoncées avec différentes especes d'élévatoires. Mais, après plusieurs tentatives inutiles, on fut enfin obligé d'en venir au trépan, malgré l'opposition de bien des gens. Ce fut le huitieme jour de l'accident que l'opération fut faite. L'enfant la souffrit avec une patience admirable, & eut le courage de regarder & de manier auparavant tous les instrumens. Mais, malgré l'ouverture faite par la couronne du trépan, il ne fut pas encore possible de relever les piéces d'os enfoncées; il fallut auparavant en emporter un morceau avec l'instrument en forme de scie que Fabrice de Hilden a décrit (*cent.* 2, *obs.* 4,) après quoi, on apperçut une esquille pointue qu'on ôta avec des pinces. Alors on essaya de nouveau de relever l'os; & lorsqu'on eut reconnu que la pulsation des arteres du cerveau se faisoit librement, on s'en tint là, & on laissa à la nature le soin d'achever la guérison; ce qu'elle fit en effet aussi heureusement qu'on pouvoit le souhaiter. Il sortit plus de vingt petites esquilles l'une après l'autre par le trépan à mesure que l'os s'exfolioit. Ensuite le Chirurgien travailla à guérir la plaie & à la fermer par des pansemens méthodiques. L'enfant se rétablit parfaitement, & jouit encore aujourd'hui d'une très-bonne santé, sans s'être ressenti d'aucune lésion des sens internes.

OBSERVATION LXX.

Sur un calcul humain formé hors du corps, par J. H. Brechtfeld. (G)

Observ. 70.

AU mois de mai 1674, une petite fille de deux ans, fille d'un Tanneur de Nicoping dans l'isle de Falster, après avoir souffert pendant quelques jours, au point de jetter les hauts cris, rendit avec ses urines une matiere blanche, mucilagineuse, qui, au contact de l'air, se durcit, jaunit, & prit la consistance & la forme d'un véritable calcul de la vessie. Christophe Hartmann, apothicaire de cette Ville, garde encore chez lui cette pierre qui s'est formée véritablement hors du corps.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXXI.

Sur le ver plat, ou tænia, par Jean-Henri Brechtfeld. (G)

Observ. 71. Les Observateurs font foi que le ver plat peut s'engendrer dans l'homme à tout âge. Gabucin l'a vu dans un vieillard de quatre-vingts ans, Tulpius, dans un jeune homme. Je me souviens d'avoir vu à Hildes un homme d'une quarantaine d'années, qui, après avoir été longtemps malade, & avoir pris bien des remedes, & même les eaux acidules de Pyrmont, sans s'en trouver mieux, fut guéri tout d'un coup pour avoir rendu par le fondement un ver plat ramassé en pelotton, lequel étant déplié & étendu sur du papier, avoit plus de sept aunes de longueur. Mais les plus petits enfans ne sont pas même exempts de cet insecte. L'an 1674, la petite fille d'un Greffier d'Alholm dans l'isle de Laland, qui étoit âgée de deux ans tout au plus, ayant continué pendant quelque temps l'usage de l'essence d'hypéricon, rendit par les selles un morceau du ver plat de la longueur de huit pouces, & depuis ce temps-là, elle n'a ressenti aucun des maux qu'elle souffroit auparavant.

OBSERVATION LXXII.

Sur une aiguille qui sortit près du nombril trois ans après avoir été avalée; par Jean-Henri Brechtfeld. (G)

Observ. 72. Il n'y a pas longtemps qu'en vuidant un coq-d'inde dans ma cuisine, on lui trouva le jabot percé d'une grosse aiguille. Peut-être que cet animal vorace avoit avalé avec ses alimens une aiguille qui avoit déjà commencé à se faire une route à travers l'estomac pour sortir du corps. Cela me rappella un fait que j'ai vu il y a treize ans dans l'hôpital de Leyde. Une femme sujette à des accès de néphrétique, se plaignoit entre autres symptômes d'une douleur vive & pongitive qu'elle sentoit auprès du nombril, où il lui étoit venu une tumeur qu'elle nous fit voir. En l'examinant avec attention, le docteur Stenon & moi, nous apperçûmes quelque chose de pointu qui sortoit du milieu de cette tumeur. Nous saisîmes ce corps étranger avec le bout des doigts, & nous tirâmes la moitié d'une aiguille d'acier. La malade nous apprit qu'il y avoit bien trois ans qu'ayant mis une aiguille dans sa bouche, elle l'avoit cassée avec les dents, & l'avoit avalée sans y prendre garde.

OBSERVATION LXXIII.

Diverses expériences faites sur les sangsues, par J. VALENTIN WILLIUS, *Médecin de l'armée.* (G)

Observ. 73.

IL est certain que si l'évacuation que procurent les sangsues est trop abondante, elle peut affoiblir un homme au point de le faire mourir. Nous en avons un exemple dans le second volume de ces Mémoires (*a*); & j'ai vû une jeune fille à Abrahamstrop, qui auroit eu le même sort si on ne l'avoit secourue à temps. Elle avoit une si grande quantité de ces insectes attachés à ses deux jambes, qu'elle commençoit déja à se trouver mal & à tomber en foiblesse. On eut beau lui plonger les jambes dans de l'eau de mer, les saupoudrer de sel commun, les envelopper de cendres; ces animaux acharnés & avides de son sang ne lâchoient pas prise pour cela. Mais dès que j'eus versé sur la tête de chacun d'eux une ou deux gouttes d'esprit de corne de cerf, ils quitterent sur le champ la partie, & laisserent autant de petites plaies d'où il sortit quelques gouttes de sang. Je lui fis bassiner plusieurs fois les jambes avec une decoction de bardane, d'absynthe & de trefle d'eau dans de l'eau de mer, afin de prévenir & de corriger la malignité prétendue des plaies faites par ces insectes. Un verre de vin de France avec un peu de sucre & de canelle lui rendit peu à peu ses forces, & elle se rétablit entiérement en reprenant sa maniere de vivre accoutumée.

Pendant que les paysans travailloient dans un lac qui abonde en sangsues, j'ai eu tout le loisir d'observer qu'il y en avoit quelques-uns plus sujets à avoir les jambes piquées de ces insectes, & d'autres qui l'étoient beaucoup moins. Et assurément on ne peut pas dire que le hasard entrât pour quelque chose dans cette préference : car j'ai toujours remarqué que ces animaux étoient communément plus friands du sang des femmes, sur-tout de celles dont les régles étoient dérangées; & que pareillement dans le grand nombre des hommes qui étoient également exposés à leur attaque, ils s'attachoient sur-tout à ceux dont les humeurs étoient le plus infectées du scorbut qui est la maladie endémique de ces contrées. On pourroit s'imaginer peut-être que la finesse de la peau est la cause la plus naturelle de ce choix marqué; mais j'ai presque toujours vû les sangsues épargner les jambes délicates d'un enfant pour s'acharner au cuir épais & hâlé d'un paysan endurci par les travaux & les années.

Ayant mis dans de l'esprit de corne de cerf non déphlegmé, une sangsue qui étoit de la longueur de la main; elle se rida aussi-tôt, se contracta & changea sa forme allongée & cylindrique, en la forme globuleuse d'une aveline; sa bouche & sa queue s'élevoient au-dessus de la surface de la liqueur. La figure II. (P VIII) la représente de grandeur naturelle; *a* marque la bouche, *b* la queue, & *c* le ventre. Aussi-tôt qu'elle fut dans cette liqueur, elle demeura immobile & mourut sur le champ. Un instant

(*a*) Voyez l'observ. 126 de l'année 1673.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 73.

après elle se dérida, & s'en alla par morceaux, comme des lambeaux d'une vessie. Cette expérience répétée sur plusieurs autres sangsues réussit de même; il n'y en eut qu'une qui, avant de se ratatiner, fit un seul mouvement en ligne courbe.

Ensuite, je mis une sangsue dans l'esprit de vitriol, elle s'y agita beaucoup en tous sens, fit trois ou quatre mouvemens en serpentant; puis s'étant courbée en forme de croissant, elle périt dans cette position. Elle n'étoit point étendue sur le dos comme celles qui étoient mortes dans l'esprit de corne de cerf, mais elle étoit couchée sur le côté, telle qu'elle est réprésentée de grandeur naturelle (fig. III. Pl. VIII.) *a* marque la tête *b* la queue, *c* le ventre, *d* le dos. Elle garda constamment cette forme, & ne se delaya point dans la liqueur, comme avoient fait les autres. Je répétai aussi cette seconde expérience sur une grand nombre de sangsues, & j'observai constamment les mémes phénomenes. J'essayai de jetter dans de l'esprit de corne de cerf une sangsue toute vivante, & d'y ajouter dans le méme instant de l'esprit de vitriol. J'eus un plaisir singulier de voir tous les mouvemens qu'elle se donna pendant tout le tems que dura l'effervescence: après quoi elle mourut, & toute sa cuticule se détacha de sa peau & s'éleva en maniere de vessie.

Mais comme ces liqueurs étoient trop fortes *(pour rien conclure de ces expériences)* je voulus voir comment ces animaux se comporteroient dans des liqueuts plus douces. Je mélai avec de l'esprit de corne de cerf une assez grande quantité d'eau, pour qne l'âcreté ne fût que médiocrement sensible au goût. Ayant mis quelques sangsues dans ce mélange, je remarquai qu'elles s'y mouvoient languissamment, & qu'ensuite elles se ridoient peu à peu comme dans la premiere expérience, mais plus foiblement cependant & beaucoup plus tard. Elles se dériderent pareillement qnelques temps après, & se délayerent dans la liqueur: mais celles que je mis dans un mélange de deux parties d'eau pure, & d'une partie de vinaigre médiocre, y nagerent environ un demi-quart d'heure avec beaucoup d'agilité & serpentant avec vitesse. Elles moururent plus tard, & garderent la même figure que celles qui étoient mortes dans l'esprit de vitriol tout pur, avec cette seule différence qu'elles étoient plus allongées. Il n'étoit pas aisé de changer avec les doigts cette forme de croissant. Je fis macérer encore pendant quelques jours du tresle d'eau dans l'eau distilée de cette plante; j'y plongeai ensuite des sangsues: elles s'y remuerent pendant quelques instans comme dans le mélange d'esprit de corne de cerf, & moururent de même, mais plus tard & moins contractées.

Je n'ôtai mes sangsues des liqueurs où elles étoient mortes, que trois jours après. La liqueur saline étoit devenue toute gluante, & d'une couleur un peu bleuâtre. Les sangsues qui y étoient mortes paroissoient ramollies, affaissées, & toutes vuides. Celles au contraire qui avoient été gardées dans les liqueurs acides, étoient fermes, rebondies, pleines de suc, n'ayant aucunement changé l'attitude réprésentée dans la fig. III, & avoient communiqué beaucoup moins de matiere gluante à la liqueur que les autres (*a*).

(*a*) Ces expériences prouvent que les sangsues meurent plus promptement dans les liqueurs alcalines que dans les acides, & que leur peau gluante se dissout & se délaye

dans les unes, & se durcit dans les autres. Mais il ne suit pas de-là, comme le prétend l'Auteur, qu'elles préferent les acides aux alcalis, encore moins qu'elles sucent seulement la partie alcaline du sang de préférence à son acide. Dans le sang d'un animal vivant, il n'y a ni acide, ni alcali développé; & conséquemment rien n'est plus absurde que de dire que la partie la plus pure du sang étant un *alcali volatil*, les sangsues n'y touchent point par *aversion*. C'est avancer deux faussetés pour détruire un préjugé. Si on a dit que ces insectes tiroient le sang le plus pur, c'est parce qu'on croyoit qu'ils suçoient de préférence le sang des arteres. Mais on sçait aujourd'hui qu'ils piquent indistinctement tout vaisseau sanguin artériel ou veineux. Aussi ne les emploie-t-on que pour dégorger une partie, & pour faire une prompte révulsion. On peut accorder à l'auteur de cette observation, que les sangsues sont plus avides du sang appauvri & dépravé des scorbutiques, des valétudinaires & des femmes attaquées de pâles couleurs. Mais la dépravation du sang dans ces personnes, consiste-t-elle dans la surabondance d'acide? C'est une supposition gratuite; & l'acide prédominant n'est pas plus facile à démontrer hors des premieres voies, même dans le scorbut, que l'alcalescence, à moins qu'on ne confonde la putridité des humeurs avec l'alcalicité. Voyez les Expériences de Pringle & le Traité du scorbut de Lind. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Observ. 73.

OBSERVATION LXXIV.

Sur une douleur de goutte, guérie par une colere violente, par J. VAL. WILLIUS. (G)

Observ. 74.

UN chasseur de profession, déja d'un certain âge, qui n'avoit jamais eu aucune maladie, & qui ne s'étoit jamais trop gêné dans sa maniere de vivre, fut pris tout-à-coup d'une attaque de goutte horrible, & de douleurs violentes dans les membres. Quand ces douleurs se passoient un peu, il avoit les jambes si foibles, qu'il ne pouvoit marcher qu'avec un bâton. Au lieu de recourir au Médecin, il s'adressa à une bonne femme qui avoit la réputation de guérir ces sortes de maux: elle lui fit accroire que sa maladie venoit d'un sort que lui avoit jetté une vieille magicienne de ses voisines, qu'elle lui nomma, & à qui elle vouloit sans doute jouer un mauvais tour; ajoutant qu'il ne romproit le sort qu'en bâtonnant fortement la sorciére. Le goutteux se transporta bien vîte dans la chaumiére de cette prétendue magicienne, qu'il trouva occupée à filer; à son seul aspect, il entra dans un transport violent de colère, & sans vouloir rien entendre, il la bâtonna, jusqu'à ce qu'il sentît un soulagement commencé. Effectivement ses douleurs cesserent, à peine eût-il besoin de son bâton pour s'en retourner chez lui. Après cette vengeance, & depuis ce tems, il n'a eu aucune attaque de goutte.

OBSERVATION LXXV.

Sur les vertus du trefle d'eau, expérimentées dans plusieurs maladies, par le même. (G)

Observ. 75.

LE trefle d'eau (*trifolium fibrinum*), qu'on appelle en Danois *bucke blad*, se trouve dans tous les endroits marécageux du Dannemarck. C'est une plante très-connue par le nombre & la disposition de ses feuilles, par l'élégance de ses fleurs, par la couleur de sa tige qui est toujours verte,

par son amertume qui n'est point trop désagréable, enfin, par l'éloge qu'en a fait le Dr. Simon Paulli. J'ai cherché à m'assurer par des expériences répétées de quel usage une plante si commune dans notre pays, pourroit être contre les maladies qui sont propres à nos climats. Je ne donne ici qu'en abregé le résultat de mes observations, réservant pour un autre temps de plus longs détails sur les propriétés admirables d'une plante trop négligée jusqu'à présent.

I. *Dans le scorbut.*

Plusieurs scorbutiques de l'un & de l'autre sexe avoient les jambes ulcérées & si douloureuses, que ces malheureux ne tenoient plus compte de la vie. Je faisois bouillir dans de la petite bierre un peu vieille, quelques poignées de feuilles de trefle d'eau, quand c'étoit en été ou en automne, & des tiges de cette plante si on étoit en hiver ou au printemps. Je leur faisois prendre un verre de cette décoction trois fois par jour, un le matin, l'autre à midi & l'autre en se couchant. En même temps, je leur faisois laver les jambes avec une décoction tiéde de toute la plante dans l'eau de mer, pourvu qu'il n'y eût pas trop d'inflammation. Je leur commandois de mettre sur les ulceres des feuilles vertes de ce même trefle d'eau, ou, lorsqu'on ne pouvoit pas en avoir de fraîches, d'en prendre de seches & de les laisser auparavant macérer pendant deux jours dans l'eau distillée de cette plante. Il n'y a aucun de tous ces scorbutiques qui n'ait été guéri par cette méthode seule, les uns dans l'espace de huit jours, les autres plus tard. Parmi ceux qui étoient le plus affligés de cette cruelle maladie, je me contenterai d'en citer un ou deux. La servante du meûnier de Drabye avoit toute la jambe droite rongée d'un ulcere qu'elle gardoit depuis un an & demi. Je lui fis boire tous les jours trois verres de la décoction de notre trefle d'eau faite avec la bierre, & je lui fis appliquer sur son ulcere, qui étoit de la grandeur de la main, des feuilles pilées de trefle-d'eau, de plantain, d'alliaire & de millepertuis. Sa santé revint avec ces seuls remedes dans l'espace d'un mois. Le Valet du pasteur de Schuldelove avoit eu pendant longtemps une tumeur dans l'aîne, qui s'étoit ouverte & avoit formé un ulcere scorbutique de très-mauvais caractere. Il but de notre décoction, il s'en bassina l'ulcere, & prit pour se faire bien suer quinze gouttes d'esprit de corne de cerf dans une once & demie d'eau distillée de trefle-d'eau. Il fut guéri en peu de temps.

II. *Dans l'hydropisie.*

Le trefle-d'eau est encore très-salutaire dans l'hydropisie quelque invétérée qu'elle soit. Je pourrois en rapporter plus d'un exemple, mais je me bornerai ici à celui qui m'a le plus frappé. Un domestique de Drabye qui avoit eu trois ans auparavant une hydropisie ascite, dont il avoit été guéri par je ne sçais quels remedes, retomba dans la même maladie au commencement de l'hiver 1674 : insensiblement ses jambes enflerent, son ventre se remplit, il perdit l'appétit, il lui survint des anxiétés dans toute la région précordiale, la difficulté de respirer augmenta, tout son corps

corps s'exténua ; & ses forces manquérent au point qu'il fut obligé de garder le lit aux approches du printemps. Je commençai à le voir au mois d'avril. Je me flattai, quelque délabrée que fût sa santé, de pouvoir la rétablir au moyen de l'infusion suivante. ℞ Du trefle d'eau trois poignées, des racines d'aunée & de raifort sauvage, une poignée de chaque, des feuilles d'asclépias & des fleurs de buglose également une poignée; après avoir coupé, lavé & haché toutes ces plantes, faites les infuser à chaud dans cinq pots de petit lait, & donnez-en au malade trois bons verres par jour environ de sept à huit onces. Quinze jours après qu'il eut commencé l'usage de ce remede, je le trouvai dans les champs travaillant avec ses camarades aux ouvrages de la campagne; il me fit mille remercimens, & me dit que dès la premiere prise de mon infusion, il avoit senti un changement en bien; que depuis ce temps-là, il avoit toujours rendu des flots d'urine, qu'actuellement il respiroit à son aise, & ne sentoit nulle incommodité, ayant seulement un appétit dévorant. Je lui conseillai de se ménager, & de continuer encore quelque temps à prendre deux verres de ce petit lait par jour: & moyennant ce seul remede, il se rétablit parfaitement.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Observ. 75.

III. *Dans les fiévres intermittentes.*

Il couroit des fievres intermittentes de différens caracteres, tant simples que composées, qui attaquoient indifféremment tout âge & tout sexe. Je fis prendre à mes malades le jour de l'intermission, une bonne verrée de petite bierre, dans laquelle j'avois fait bouillir quelques poignées de trefle d'eau & de jeunes pousses de sureau, ou même de l'écorce moyenne de cet arbre; ce remede purgea copieusement la plupart des malades, quelques-uns vomirent plusieurs fois. Aux approches de l'accès, je leur fis prendre la poudre suivante en variant la dose, suivant les différens âges. ℞. De la poudre de trefle d'eau, un demi-gros; du crystal minéral, un scrupule; mélez & donnez au malade un peu avant l'accès, dans un verre de décoction chaude de trefle d'eau. Plusieurs personnes furent bien guéries étant traitées de cette maniere, mais tous n'éprouverent pas les mêmes évacuations. Cependant la lessive des cendres de cette plante me réussit beaucoup plus efficacement. De vingt-trois malades à qui je la donnai pour les fievres intermittentes, il n'y en eut que cinq qui furent obligés de la prendre trois fois; deux d'entre eux furent guéris après deux prises, & tous les autres n'eurent besoin de la prendre qu'une fois. Voici comme je préparois cet excellent remede. Je prenois deux poignées des cendres de la plante, je les faisois infuser pendant une nuit entiere dans six onces de l'eau distillée de la même plante, que j'appelle eau spiritueuse de trefle d'eau. (Je dirai plus bas la maniere de la préparer.) Ensuite je filtrois cette lessive, & je la cohobois plusieurs fois de suite. Le jour de l'intermission, après avoir donné à mes malades un verre de la décoction que j'ai décrite plus haut, je leur faisois prendre cette lessive tiéde à la dose de deux ou trois onces pour un enfant, & de quatre à six onces pour un adulte: elle provoquoit à tous ceux qui en prenoient, une sueur abondante; quelques-uns rendirent aussi beaucoup d'urines, tous eurent un accès plus court.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 75.

Je ne souffrois point qu'ils eussent trop soif dans le chaud de la fievre, & je leur permettois de boire à volonté d'une décoction de trefle d'eau pour se désaltérer. L'eau de cette plante, à laquelle je donne le nom de spiritueuse, n'étoit point préparée à la maniere ordinaire des boutiques, mais je la distillois moi-même au bain de vapeurs, suivant la méthode nouvelle de Zwelfer. Comme je n'avois point à ma campagne les instrumens décrits par cet Auteur (*a*), je pris deux grosses marmites de forme & de grandeur égales, je fis à celle qui devoit être placée sur l'autre, une ouverture latérale, pour laisser passer le col de la retorte que j'y devois placer; ensuite je garnis cette marmite de plusieurs fils de fer, afin de soutenir la retorte, lorsqu'elle feroit renversée; après quoi, je la posai sur celle qui étoit vuide, je lutai bien les jointures, ne laissant qu'un seul trou pour verser l'eau avec un entonnoir. Tout étant ainsi préparé, la retorte remplie de la plante coupée par morceaux, & le vase inférieur plein d'eau, je mis mon appareil sur un fourneau propre à cette distillation, & je donnai le feu. J'obtiens de cette maniere, avec beaucoup de patience, une eau distillée qui a toutes les vertus de la plante.

IV. *Dans les fievres malignes.*

Outre les fievres intermittentes bénignes, dont je viens de parler, il y eut encore des fievres malignes à la fin de l'hyver. La préparation suivante fit beaucoup de bien à plusieurs malades. On prend la quantité qu'on veut de rapure de corne de cerf, on verse dessus assez de la lessive de trefle d'eau, pour que toute la rapure en soit bien imbibée. On place ce mélange dans un endroit tiéde pendant une journée, & on a par ce moyen un mucilage gélatineux, qu'il faut couper par petits morceaux, qu'on étend sur du papier, pour les faire sécher lentement. Alors, on les réduit en poudre, on verse encore dessus une bonne quantité de la lessive susdite, on fait sécher de nouveau la pâte mucilagineuse, on la remet en poudre, enfin, on l'humecte, & on recommence la même manœuvre pour la troisieme fois. Cette poudre ainsi préparée, est un excellent remede dans les fievres malignes. On peut la donner depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & même quatre scrupules dans l'eau distillée de trefle d'eau. Il ne faut pas croire que ces dessications répétées enlevent à la corne de cerf, son sel volatil, ou son esprit, ou son huile; il faudroit pour cet effet, non la douce chaleur de l'athmosphere, comme je le prescris, mais un degré de feu très-fort. Et l'esprit essentifié de la plante, n'est point à préférer à la lessive que je recommande pour cette opération, comme quelques uns pourroient se l'imaginer; car, toutes les parties que cet esprit a de plus que notre lessive, se dissiperoient à l'air dans la dessication, étant volatiles comme elles le sont.

V. *Dans la paralysie.*

Il arrive assez souvent, quand les humeurs séreuses surabondent dans le

(*a*) Voyez la description & la figure de ces vaisseaux distillatoires dans l'excellente pharmacopée de Zwelfer, pag. 664. (G)

corps, que le froid de l'air environnant, venant à resserrer & boucher les pores de la peau, occasionne des paralysies subites : il s'en est présenté ici plusieurs, les unes plus graves, les autres moins, qui toutes ont cédé à la vertu de notre tresle d'eau. Un jeune homme de vingt-cinq ans, qui avoit passé tout l'été de 1674 sans se ménager en aucune façon, fut pris de froid sur la fin de septembre, ayant eu l'indiscrétion de sortir par un mauvais temps en habit d'été : il perdit tout-à-coup le mouvement de toutes les parties du côté droit, qui devinrent froides ; & il sentit bientôt après de grandes douleurs dans l'épaule, dans le coude, dans le poignet, dans la hanche, dans le genou & sur le cou-de-pied (a). Dès qu'il fut de retour chez lui, je lui fis garder le lit, & j'ordonnai de lui bassiner le côté malade avec la décoction suivante. ℞. Trois poignées de tresles d'eau & une poignée d'ivette. Faites bouillir le tout dans environ quatre pots d'eau de mer. Mêlez-y ensuite huit onces d'eau-de-vie de grain. Ensuite je lui fis boire une bonne dose de bierre chaude, dans laquelle j'avois fait bouillir une grande quantité de tresle d'eau. Il sua copieusement cette nuit là. Le lendemain, les douleurs étoient calmées, & le mouvement lui étoit revenu au point qu'il pouvoit déjà se tenir un peu sur ses jambes, s'asseoir & écrire. Il but encore le matin un verre d'eau de sa decoction, mais à contre-cœur, & se fit bassiner comme la veille. Le soir, il s'exposa encore à l'air froid pendant quelques heures. Cependant le même accident ne lui revint point, mais il eut le lendemain une fievre tierce qui céda au traitement que je lui fis.

VI. *Dans les catharres.*

Il n'y a point de maladie plus fréquente au printemps & dans l'hyver que les fluxions ou catharres. Je ne soutiendrai pas avec les anciens que tous les catharres viennent de la tête ; mais au moins, on ne peut me nier que c'est la partie la plus affligée dans ces indispositions, & que les médicamens qui facilitent l'écoulement de la matiere en l'incisant & en l'atténuant, sont ceux qui y conviennent le plus. Plusieurs personnes se sont bien trouvées de fumer du tabac dans ces sortes de fluxions. Peut-être ce remede seroit-il en effet très-salutaire, si le tabac ne contenoit pas un soufre narcotique qui étourdit & enivre la plupart de ceux qui en font usage. Quant à moi, je l'ai essayé deux fois, & deux fois il m'a donné un cruel mal de tête qui me dura huit jours. Quand je vis cela, je substituai au tabac les feuilles de mon tresle d'eau, & elles me réussirent si bien, que je vuidai une quantité étonnante de phlegmes, après quoi je me trouvai beaucoup plus gai, la tête plus libre, plus légere & plus propre à l'étude. A mon exemple, plusieurs personnes de ma connoissance ont essayé de fumer de cette plante, & s'étant senti plusieurs fois la tête plus dégagée après en avoir fumé, elles en font aujourd'hui leurs délices.

(a) Ce cas-ci ressemble plutôt à un rhumatisme qu'à une attaque de paralysie, quoique l'Auteur lui donne ce nom. La cause de la maladie, les symptômes, la curation semblent le prouver. (G)

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 75.

VII. *Dans les maladies des yeux.*

L'eau distillée de cette plante a été éprouvée aussi dans ces sortes de fluxions qui viennent aux yeux, & qui causent de la douleur & de la rougeur dans cet organe, avec un gonflement de paupieres & un écoulement de larmes involontaire. Lorsque cette espece d'ophthalmie bâtarde commence, je fais boire d'abord à mes malades la décoction de trefle d'eau, dont j'ai parlé plusieurs fois. Ensuite, je leur prescris ce collyre. ℞. Un blanc d'œuf, une once d'eau distillée de notre trefle d'eau, & un demi-scrupule d'alun crud. Battez bien le tout ensemble, & trempez dans cette liqueur, un linge blanc, dont vous vous bassinerez l'œil malade en vous couchant, ayant soin de laisser ce linge pendant quelque temps sur l'œil. Lorsqu'ils me venoient trouver un peu trop tard, & que les parties qui sont autour de l'œil, commençoient à etre enflées, je rendois mon collyre plus résolutif, en y ajoutant une once d'urine d'enfant. S'il étoit besoin d'en employer de plus forts, je prenois la grande chélidoine; je faisois piler toute la plante dans un mortier de verre avec suffisante quantité d'eau de trefle aquatique, ensuite, j'exprimois le suc, & je le filtrois. Ce dernier collyre qui est d'une couleur d'or, est bon aussi pour éclaircir la vue.

VIII. *Dans les tintemens d'oreilles.*

J'ai guéri des tintemens d'oreille, sans douleur ou avec douleur, entr'autres, à un vieillard de soixante ans qui étoit un peu sourd depuis trois semaines, en faisant boire d'abord de la décoction de trefle d'eau, & en mettant dans les oreilles un peu de cotton imbibé de quelques gouttes d'huile essentielle de la méme plante. J'avoue cependant que l'huile de corne de cerf m'a réussi plus efficacement dans cette indisposition. Un Menuisier âgé de trente ans, vers la fin de septembre 1674, sentit une légere douleur dans l'oreille droite, il en sortit une grande quantité de matiere sanieuse & purulente, la douleur cessa : il n'avoit eu ni mal de tête précédemment, ni méme gonflement de parotides. Cependant, il n'entendit plus du tout de cette méme oreille. Jusqu'à présent, rien ne l'a plus soulagé que de fumer souvent du trefle d'eau en guise de tabac. Je lui ai fait mettre aussi dans son oreille de l'huile essentielle de cette plante, mélée avec celle de corne de cerf, après avoir bien nettoyé auparavant cette oreille avec un linge trempé dans notre eau distillée chaude. Sa boisson ordinaire étoit la bierre, dans laquelle on fait infuser le trefle d'eau.

IX. *Dans les maladies des premieres voies.*

Le trefle d'eau est encore un cathartique qui débarrasse les premieres voies de la saburre soit par le haut soit par le bas. Toutes les fois que je prends un gros de la poudre des tiges de cette plante, je sens pendant quelque temps des envies de vomir, & je vais ensuite deux ou trois fois à la selle, avec des tranchées. Un jeune garçon de douze ans ayant

pris un demi-gros de cette poudre, sentit de fortes tranchées, & rendit deux bonnes selles. Mon négre ne sauroit prendre un gros ou même seulement deux scrupules de la même poudre qu'il ne vomisse deux ou trois fois, mais il n'est point purgé par le bas. J'en ai fait plusieurs fois l'essai. Je me souviens d'avoir guéri un paysan d'une fiévre tierce qu'il gardoit depuis longtems, en lui faisant prendre le jour de l'intermission un gros & demi de cette poudre dans de la bierre chaude: il sentit d'abord dans l'estomac des grouillemens & des vents accompagnés de douleurs. Bientôt après il vomit copieusement jusqu'à trois fois, & rejetta beaucoup de matieres glaireuses & bilieuses. Le lendemain il prit un peu avant l'accès une petite dose de la lessive de trefle d'eau, & sa fievre ne revint plus. J'ai donné avec succès à des enfans qui avoient des vers, la poudre de cette plante depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule à prendre tous les jours à jeun, dans la décoction de la meme plante, ou simplement dans de la petite bierre, & je leur faisois continuer ce reméde pendant douze ou quatorze jours; les premiers jours ordinairement ils avoient des tranchées, & ne rendoient point de vers, mais après cela ils en rendoient copieusement sans sentir beaucoup de douleurs. Pour faciliter la sortie de ces insectes, il faut ajouter un peu d'esprit de corne de cerf à cette poudre. j'ai fait encore sortir quelques vers à la femme d'un pauvre Soldat, en lui faisant frotter le nombril avec de l'huile essentielle de trefle d'eau. Ce printemps, nos ouvriers de la campagne, après avoir fait un peu de débauche & souffert du mauvais temps, ont été attaqués de maux d'estomac & de coliques intestinales accompagnées d'une lassitude universelle dans tous les membres, avec perte d'appétit. Quelques-uns même ont eu la jaunisse. La décoction du trefle d'eau bue fréquemment, un scrupule de la poudre de cette plante avalé dans une once de sa lessive, des onctions faites sur le ventre avec l'huile essentielle de la même plante; voilà les seuls remedes qui ont rétabli parfaitement tous ces malades sans en excepter un seul.

X. *Dans les accouchemens difficiles.*

Une jeune femme de la campagne, âgée de vingt quatre ans, étoit en travail de son premier enfant, depuis deux jours entiers, sans que rien avançât. Je lui fis prendre dans notre eau distillée froide cette poudre composée. ℞. Du trefle d'eau en poudre, & de la canelle aussi pulvérisée, un scrupule de chaque: du sel volatil de corne de cerf un demi scrupule. Faire du tout une poudre bien mêlée. Ce remede ne fit aucun effet, & la pauvre femme eut encore une très mauvaise nuit sans pouvoir accoucher. Le lendemain ayant été appellé, je trouvai la femme dans une grande foiblesse, les douleurs diminuoient insensiblement, & l'enfant ne faisoit presque plus d'effort contre l'orifice de la matrice: Je compris qu'il falloit attribuer la longueur & la difficulté de l'accouchement à cette foiblesse & à cet épuisement de la mere & de l'enfant, épuisement qui venoit de la mauvaise pratique de nos sages-femmes, qui ont souvent hâte de solliciter un travail avant qu'il en

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 75.

soit temps. En conséquence je répétai la poudre de la veille, augmentant de quelques grains la dose du sel de corne de cerf, en même-temps, je fis frotter la région ombilicale de cette femme avec l'huile essentielle de trefle d'eau. Quelques minutes après cette onction, une douleur recommence, l'enfant s'engage de plus en plus, & au bout d'une heure ou deux cette femme accoucha d'une fille assez vigoureuse, & fut délivrée heureusement. J'ai vû depuis la mere & la fille en très bonne santé. Je fus encore appellé quelque temps après pour une autre paysanne, qui étoit pareillement dans de grandes douleurs depuis un jour entier, sans pouvoir accoucher. Elle ne fit que se frotter le nombril avec l'huile essentielle de notre plante, & son enfant vint au monde peu de temps après. Une autre femme, à la suite d'un accouchement très-difficile & très-laborieux, sentit de grandes douleurs à l'os *pubis*, vers la partie supérieure de l'os des isles du côté droit, & dans les lombes. Ces douleurs qui revenoient par intervalles, avoient été plus supportables, les premiers jours après les couches, mais elles avoient augmenté au point que le neuviéme jour la malade n'y pouvoit plus résister. Il n'y avoit à l'extérieur ni gonflement, ni rougeur. J'attribuai ces symptômes aux tiraillemens qu'avoient souffert les ligamens de la matrice; & je crus que mon indication étoit d'adoucir la douleur, de fortifier la partie & de dissiper l'humeur qui irritoit peut-être ces parties. Je fis donc frotter l'endroit douloureux avec une demi-once d'huile de bouillon blanc à laquelle j'ajoutois un demi-gros d'huile essentielle de trefle d'eau. En même-temps je lui fis prendre intérieurement dans de l'eau distilée de cette plante trois gouttes de son huile essentielle, & six grains de sel volatil de corne de cerf. Les souffrances diminuerent dès qu'on l'eût frottée, elle sua beaucoup la nuit; le lendemain elle se trouva un peu soulagée quoique fatiguée de sa sueur. On continua de la frotter encore quelques jours, & ses douleurs se dissiperent entiérement (*a*).

(*a*) Il faut convenir que l'honneur de la plupart des guérisons ci-dessus n'est point uniquement dû au trefle d'eau, puisque l'Auteur a sçu prudemment le combiner avec d'autres remedes tellement appropriés à chaque maladie, qu'il suffisoit pour que ces remedes ou la nature guérissent les malades, que le trefle ne fût point contraire; & cette vertu négative me paroît la seule qu'on puisse attribuer généralement à cette plante d'après les expériences ci-dessus. (Z)

OBSERVATION LXXVI.

Sur des hydatides trouvées dans différens animaux & dans des cadavres humains, par J. VALENT. WILLIUS. (G)

Observ. 76.

DAns la maladie épidémique des bestiaux, qui regna en 1674, à Abrahamstrop, & en divers autres endroits de notre Seelande, il n'y eut presque aucun bœuf qui en fût exempt. Ces animaux tomboient dans une langueur universelle, leur respiration étoit courte & gênée; ils avoient une petite toux peu fréquente, ils ne laissoient pas cependant de manger, d'engendrer, & d'engraisser. J'en ai ouvert plusieurs tant mâles que femelles,

je leur ai trouvé beaucoup de graiſſe par tout le corps, leurs chairs étoient flaſques; ils avoient les poûmons tout remplis d'hydatides, parmi leſquelles il y en avoit de la groſſeur des deux poings. Dans le poûmon d'une vache j'en ai compté dix-ſept à l'extérieur de ce viſcére, mais celles qui étoient dans ſa ſubſtance étoient ſans nombre. Elles n'étoient point formées de pellicules minces, mais de membranes épaiſſes; la plûpart, lorſque je les piquois, rendoient une liqueur limpide; quelques unes de ces hydatides contenoient cependant une eau jaunâtre, mais c'étoit le plus petit nombre; toute la cavité de la poitrine étoit inondée d'une ſéroſité ſanguinolente. Dans une autre vache que j'ouvris, tout le poumon droit ſembloit ne former qu'une hydatide. Il y avoit beaucoup de graiſſe à la baſe du cœur. Le péricarde contenoit une grande quantité d'eau ſanguinolente, ſemblable à celle qui avoit inondé la poitrine; dans tous ces animaux les fibres du cœur étoient flaſques. Je trouvai dans le ventricule droit d'une vache un corps contre nature, de la groſſeur d'une noix de galle, attaché à la paroi du cœur, & non à la cloiſon qui ſépare les deux ventricules: il s'enfonçoit dans la ſubſtance charnue de ce viſcére par quatre racines ou eſpéces de jambes, comme les polypes. Je le détachai ſans peine avec ſes racines, & l'ayant lavé dans de l'eau claire pour emporter le ſang, il me parut jaune comme de la cire. Enſuite je le diſſéquai, & je trouvai qu'il étoit compoſé de quantité de petites fibres, dont l'entrelacement étoit farci d'une eſpéce de ſuif. Cette matiere ſebacée jettée au feu par petits morceaux crépitoit, & ſe fondoit comme la graiſſe. Tous ces animaux avoient le foie vicié: celui de pluſieurs vaches étoit rempli d'hydatides innombrables, groſſes les unes comme le poing, les autres comme une pomme, d'autres comme une noix, d'autres enfin comme une noiſette; la membrane qui formoit ces veſſies aqueuſes, avoit l'épaiſſeur, la fermeté & la couleur de la cornée. Quelques-unes contenoient une eau ſalée, mais le plus grand nombre renfermoit une humeur un peu amere, d'une couleur qui tiroit ſur le jaune ou ſur le verd. Preſque toutes les groſſes hydatides en contenoient d'autres plus petites, dont la membrane étoit toute ſemblable. Dans quelques unes, c'étoit la même enveloppe qui formoit les parois & les cloiſons intermédiaires. Les vaches qui avoient le foie rempli d'hydatides, avoient la couleur de ce viſcére d'un noir rougeâtre, comme s'il eut été brûlé. Celles qui n'avoient point de ces hydatides avoient le foie tout ſquirreux. La véſicule du fiel étoit beaucoup plus groſſe que dans l'état naturel; elle étoit toute remplie d'une liqueur pâle, auſſi fluide que l'eau, & d'une ſaveur très peu amére. J'ai obſervé la véſicule en cet état dans tous les bœufs que j'ai ouverts. Le plus grand nombre avoit non ſeulement dans preſque toutes les ramifications de la veine porte, mais encore dans les conduits biliaires une grande quantité de vers cucurbitaires de la couleur du foie. Ces vers firent quelques mouvemens dans l'eau tiéde, s'allongeant & ſe raccourciſſant alternativement, & moururent un moment après. Je me ſouviens d'avoir trouvé autrefois de pareils vers dans pluſieurs brebis que je diſſéquai à Strasbourg, mais ils étoient en bien plus grand nombre. A l'égard de la ratte, des reins

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obferv. 76.

des organes de la génération, & des autres parties de nos bœufs, je n'y trouvai rien qui fût contre l'état naturel.

En disséquant en 1670 un enfant dans l'Hôpital de Strasbourg, je reconnus qu'il avoit au-dessus de l'aisselle gauche une tumeur qui s'étoit étendue jusqu'au col, & qui à la fin étoit devenue prodigieuse. Après que j'eus enlevé les téguments & l'enveloppe propre de cette tumeur, je trouvai un vrai stéatôme qui pesoit cinq livres. Tout le bras gauche étoit enflé également; en le disséquant j'observai sous la peau une grande quantité de graisse mollasse, & il s'échappa beaucoup d'eau des interstices de tous les muscles. Tout le reste du corps étoit émacié, & le bas ventre étoit plein d'eau. Dans le même endroit nous disséquames encore une fille qui étoit morte d'une hydropisie de poitrine. Il n'y avoit point d'épanchement dans le ventre, mais les intestins étoient gonflés d'une quantité de vents prodigieuse, qui au premier coup de scalpel que nous enfonçâmes dans les muscles abdominaux, sortirent avec une grande impétuosité. La cavité de la poitrine étoit entiérement remplie d'eau; les poumons qui étoient farcis d'un grand nombre de petites hydatides, étant pressés doucement entre les doigts, laissoient échapper une humeur sanieuse en grande abondance. Il y avoit malgré cela beaucoup de graisse dans le pericarde, dans le médiastin, & presque dans toute la poitrine. Je pourrois encore citer ici un cas d'hydropisie & d'hydatides bien rare & très-curieux, si Monsieur Salzman mon ami n'avoit déja donné cette observation dans une dissertation qu'il a faite à ce sujet. (*a*)

Une espéce d'hydatides singuliere, & qui mérite d'être ici décrite; c'est celle que j'ai observée au mois de mai de cette année, en disséquant un liévre que j'avois trouvé mort dans les champs. Cet animal avoit le foie plus noir que dans l'état naturel, & rempli d'hydatides qui ressembloient à des grappes de raisin & qui tenoient à la membrane du foie par une maniere de pédicule. Plus de dix de ces grappes étoient adhérentes au foie les unes par de petits cordons, les autres par des véficules. Le mésentére étoit pareillement chargé de ces grappes d'hydatides, qui étoient encore plus adhérentes à l'intestin colon. La ratte, qui étoit fort petite, les reins, le *pancreas* & l'estomach en étoient exempts. Chacun des grains qui formoient ces grappes, étoit séparé des autres par une membrane particuliere mais ils étoient tous renfermés dans chacun des paquets, par une enveloppe commune. Ils étoient brillans & transparens comme du cristal. On eût dit autant de cristallins ramassés en grappes, & couverts d'une membrane transparente quoique assez forte & même assez dense. On en faisoit sortir, en la piquant, une humeur assez semblable au corps vitré de l'œil. On appercevoit cependant sur chacun des grains une petite tache blanche comme le germe, ou la cicatricule des œufs.

Il est bon d'avertir que ces grappes, ainsi que les grains dont elles

(*a*) Cette dissertation de Salzman, se trouve dans la collection de theses pathologiques, que M. Haller a donnée au public, tom 4, pag. 148. On trouvera dans le même volume plusieurs observations très-curieuses, sur les hydatides & sur l'hydropisie enkistée. J'en ai fait usage dans mes notes sur l'essai de M. Monro, dont j'ai donné la traduction. (G)

font

fonts composés, ne font pas toutes de la méme grosseur, & qu'il y en a de plus ou moins grosses. Le cœur & les poumons étoient assez dans leur état naturel, excepté qu'ils étoient un peu flasques. En disséquant le foie, je le trouvai tout noir dans son intérieur, tous ses vaisseaux étoient entierement durs, & en quelque endroit qu'on les ouvrît, il en sortoit une liqueur jaunâtre. Ces hydatides en grappes viennent elles de l'obstruction des vaisseaux lymphatiques? Ne font-elles pas elles-mémes des vaisseaux lymphatiques obstrués? Cette maladie est-elle ordinaire aux liévres? Je ne suis pas en état de résoudre ces questions; mais je sais que, dans le printemps de l'année derniere (1674), j'ai trouvé dans plusieurs liévres, morts dans les champs de leur mort naturelle, le cœur entierement flasque, le foie marqué en differents endroits de taches noirâtres, en un mot, ayant les mêmes apparences, à l'exception des hydatides, que le foie dont j'ai donné la description. J'ajouterai que la membrane externe de ce viscére se détachoit facilement de son parenchyme en différents endroits.

Observ. 76.

OBSERVATION LXXIX

Sur une hémorragie utérine qui ne s'arrêtoit que dans le temps de la grossesse, par J. VALENTIN WILLIUS. (G)

Observ. 79.

UNe Dame, âgée de trente ans, d'un tempérament très bilieux, est sujette depuis plusieurs années à une hémorragie utérine si abondante qu'elle en est devenue fort foible, & que sa pâleur est extrême; jusqu'à présent, aucun remede ni externe ni interne n'a pu modérer ce flux excessif; il n'y a que la grossesse qui l'arrête entiérement. Aussi la fécondité de cette Dame prouve qu'elle a recours le plûtôt qu'elle peut au seul reméde qui soit capable de la guérir. Elle est déjà mere de treize enfans, dont la plûpart sont encore vivans, & de la meilleure santé, & parmi lesquels il y a des jumeaux. Elle connoît qu'elle est grosse des le premier ou second jour qu'elle a conçu, par la suppression de son écoulement ordinaire. Des lors elle commence à reprendre insensiblement son embonpoint & ses couleurs, elle sent ses forces augmenter à mesure que son enfant croît; & après avoir eû la plus heureuse grossesse, elle accouche à terme, sans avoir beaucoup de peine. Huit jours après l'écoulement des lochies, les règles recommencent à paroître & continuent de couler jusqu'à ce qu'elle redevienne grosse. On ne peut pas dire que c'est le *fœtus* qui absorbe la matiere de cette évacuation, puisqu'elle s'arrête dès les premiers instans de la grossesse, & avant que l'embryon soit formé.



Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXXX.

Contre le sentiment de ceux qui prétendent que la semence est un extrait de toutes les parties du corps, par J. Val. Willius. (G)

Obferv. 80. J'Ai connu à Colmar un Apothicaire, né d'un pere & d'une mere très-robustes, qui n'avoit cependant que trois doigts à chaque main & à chaque pied, savoir le poûce, le doigt *index* & son voisin. Il étoit venu ainsi au monde n'ayant en tout que douze doigts. Il eut beaucoup d'enfans, tant garçons que filles, d'une femme d'une assez bonne compléxion. Tous ses enfans étoient très-bien conditionnés & ne manquoient d'aucun doigt. Cet Apothicaire étoit d'ailleurs d'une assez forte santé.

Il y a dans ma famille une Dame qui est venue au monde avec un pied plus court que l'autre, auquel manquent absolument les deux derniers doigts. Elle a eû cependant d'un mari valétudinaire deux fils sains & robustes qui ont déjà passé l'âge de trente ans, & à qui il ne manque pas la moindre partie.

J'ai coupé avec des ciseaux le doigt du milieu à un coq & à deux poules de ma basse-cour, je les ai fait garder à part soigneusement, je leur ai fait couver leurs propres œufs. Les poussins qu'elles ont amenés avoient tous leurs membres, & ne participoient point au vice de conformation de leurs peres & meres.

Il paroît par ces faits & ces expériences (*a*) que la semence n'est point un extrait de toutes les parties du corps, un assemblage de molécules renvoyées de tous les ressorts de la machine organisée, & chargées de leur empreinte, puisqu'on voit des enfans qui manquent de certaines patties qu'avoient leurs peres, & réciproquement.

(*a*) Si ces faits étoient plus nombreux, si ces expériences avoient été plus suivies & & plus variées, la conséquence de l'Auteur feroit plus légitime, & peut-être auroit-elle été détruite par ces expériences même. (Z)

OBSERVATION LXXXIII.

Sur les signes ou taches de la peau, qu'on apporte en naissant, par J. Val. Willius. (G)

Obferv. 83. J'Ai un de mes amis à qui il paroît au milieu du front un verre à moitié plein de vin, toutes les fois qu'il a chaud ou qu'il se met en colere. J'ai connu un homme en France qui a la figure d'un rat bien marquée sur le coude, avec les pattes, la queue, & plusieurs petits poils noirâtres. Je me souviens d'un de mes camarades d'étude qui avoit la forme d'une fraise sur l'épaule. Ces signes sont attribués ordinairement aux frayeurs ou aux envies des meres.

Mais, peut-on, ou doit-on emporter ces taches de naissance ? C'est une

question de Chirurgie assez importante. On a des exemples du danger qu'il y auroit à y toucher. Un homme de ma connoissance qui a à la machoire gauche trois taches de la forme & de la couleur d'une lentille, point élevées au-dessus du niveau de la peau, mais hérissées de poils rudes, a voulu essayer plusieurs fois de les arracher; mais toutes les fois qu'il y touchoit, quelque légerement qu'il y allât, il les irritoit tellement qu'elles commençoient à grossir, de plattes qu'elles étoient auparavant, & même à lui causer des douleurs horribles dans toute la joue; & il n'y a pas à douter que cette tentative n'eût eu de plus mauvaises suites encore, s'il n'eût pris le parti de garder plutôt ces petites difformités, qui au reste ne lui faisoient point de mal quand il n'y touchoit pas. J'ai lu dans Amman le malheureux succès de l'extirpation d'une mûre qu'une petite fille avoit apportée en naissant. On dit que c'est au visage surtout qu'il est dangereux de tenter ces opérations. Cependant j'ai consulté sur cela un très-habile Chirurgien de mes parens, établi à Francfort, qu'une longue expérience a plus instruit sur cette matiere que ne feroient tous les raisonnemens. Voici la réponse de ce respectable vieillard. » On peut emporter » ces signes avec l'instrument tranchant. L'opération est facile, quand c'est » une tumeur qu'on peut nouer à sa base avec un fil, & lorsqu'il est possi- » ble d'appliquer sur la partie ce qui peut arrêter l'hémorragie. Il faut » bien prendre garde d'ouvrir une artere ou une veine considérable, & » surtout de blesser quelque nerfs. Si l'on peut bien couper un nez, une » oreille, extirper un œil, sans que le malade en perde la vie, pourquoi » risqueroit-on davantage en emportant ces productions contre nature? » En 1649, étant établi pour lors à Archsleben, qui est un endroit » éloigné d'Helmstadt d'environ quatre milles, on m'apporta un enfant » du maître d'école, qui avoit au-dessus des yeux & sur tout le front une » infinité de petites excroissances molles, rouges, bleues, blanches, » brunes, enfin bigarrées de diverses couleurs, semblables à celles qu'on » voit sur la tête & sur le col d'un coq-d'inde. En outre, il lui tomboit » sur chaque œil une longue crête de coq-d'inde, & chaque joue étoit » aussi défigurée par une excroissance pareille, mais un peu moins élevée » & plus applatie. Le docteur Conringius, qui avoit vu cet enfant, avoit » prononcé que cette difformité étoit incurable. Je l'entrepris cependant, » & je vins à bout en peu de temps d'extirper tous ces tubercules diffor- » mes, sans qu'il arrivât le moindre dérangement à la santé de l'enfant. » Plusieurs personnes furent témoins de cette cure, & entre autres Con- » ringius. «

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Observ. 83.

A Francfort, le 2 Juillet 1674.

OBSERVATION LXXXIV.

Sur une amputation du doigt, par JEAN-VALENTIN WILLIUS. (G)

PEndant l'hiver de 1668, un batelier du Rhin, nommé Ventzel, homme très-robuste, s'étant réfroidi les doigts en faisant la manœuvre, voulut les réchauffer en se battant lui-même, comme c'est l'usage de ces Observ. 84.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 84.

gens là; mais tout en se battant, il se blessa le doigt *index* de la main gauche. Cet homme voyant couler son sang, & ressentant au doigt une douleur très-cuisante, craignant d'ailleurs que ce doigt malade ne l'empêchât de travailler, il prit une hache & le coupa sur le milieu de la seconde phalange; après quoi il lia fortement avec du fil l'extrémité de son doigt ainsi coupé, & il enveloppa la plaie d'un morceau de linge, sans aucune espece d'emplâtre. Trois semaines après je vis sa plaie qui étoit assez bien cicatrisée.

OBSERVATION XCI.

Sur la funeste guérison d'une jaunisse par des poux.

Extrait d'une lettre de G. Hannæus, *professeur à Odensée, écrite à* Ol. Borrichius, *d'Odensée, le 27 Décembre 1674.* (G)

Observ. 91. UN enfant de cette ville étant malade de la jaunisse, ses parens lui donnérent à avaler sept ou huit poux tout vivans. C'est un remede de bonne femme & de charlatan, usité dans cette maladie. Effectivement la jaunisse se dissipa insensiblement; mais peu de temps après il survint à l'enfant des accidens bien plus graves, une pâleur extrême, une faim insatiable, une maigreur ou plutôt une atrophie qui le mena au tombeau. Les parens nous permirent de l'ouvrir pour voir la cause de sa mort. Nous n'eûmes pas plutôt mis le scalpel dans l'estomac, qu'il se présenta un peloton horrible de poux d'une grosseur monstrueuse, qu'avoient produits ceux qu'on avoit fait avaler à cet enfant, & qui s'étoient prodigieusement multipliés dans son estomac. Les parens ne voulurent pas que je portasse plus loin mes recherches. Pline le naturaliste parle de la maladie pédiculaire des Egyptiens, dans laquelle on trouvoit le cœur rempli de poux; mais Borrichius croit que c'étoient plutôt des vers logés dans les ventricules du cœur.

OBSERVATION XCIII.

Sur une femme qui avoit trois mammelles.

Extrait d'une lettre de George Hannæus *à* Olaus Borrichius; *d'Odensée, le premier Juillet 1675.* (G)

Observ. 93. J'Ai vu dans cette ville une femme qui a trois mammelles bien formées, avec leurs mammelons. Elle en a deux du côté gauche; celle qui est située au-dessous de la mammelle naturelle est un peu moins grosse, mais à proportion aussi pleine de lait que les autres, car cette femme allaitoit son enfant indifféremment de toutes les trois. Ainsi ce phénomene est encore plus étonnant que celui qu'a cité Bartholin dans ses épitres, centurie IV, puisque la femme dont il parle n'avoit que deux mammelles de femme & une troisieme semblable à celle d'un homme.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Année 1676.

OBSERVATION III.

Sur la vraie structure du diaphragme.

Extrait d'une lettre de GASP. BARTHOLIN *à son pere, de Paris, le 1. Février 1676.* (G)

JE vous envoye un précis de mes observations sur la structure du diaphragme, en attendant que l'ouvrage que je fais imprimer ici sur cette matiere, sorte de la presse. Il me paroit que les anatomistes n'ont pas fait jusqu'à présent des recherches assez exactes sur la composition de ce muscle. Tous ceux qui disent que le diaphragme est percé dans sa partie tendineuse pour laisser passer l'œsophage, sont dans l'erreur. Il est bien vrai que lorsqu'on ouvre un animal, il sembleroit au premier coup d'œil que la chose est ainsi. Mais les différentes membranes qui se trouvent en cet endroit, & l'élévation que forme l'estomac distendu par les alimens, font illusion à l'œil, & feroient croire effectivement à quelqu'un qui n'y regarderoit pas de plus près, que l'œsophage perce le diaphragme dans sa partie tendineuse. Mais si on a soin d'enlever toutes les membranes qui cachent le véritable endroit de l'insertion, on verra que ce canal passe dans une partie charnue, qui appartient au muscle inférieur du diaphragme, ce que je crois avoir observé le premier. Car il est bon de sçavoir que le diaphragme est composé de deux muscles : le supérieur, qui est le plus grand, a sa partie charnue attachée circulairement aux côtes (*a*) & l'autre partie qui est aponévrotique & qu'on appelle (*improprement*) le centre nerveux du diaphragme, se termine à la portion charnue du petit muscle ou muscle inférieur. Ce muscle inférieur a ses attaches tendineuses aux vertebres des lombes, & ne tire point son origine du grand muscle avec lequel il ne communique qu'au moyen de l'aponévrose ; quoique dans tous les livres d'anatomie on représente le diaphragme comme un seul muscle qui a des fibres charnues dans toute sa circonférence, & qui n'est tendineux que dans son centre. Observ. 3.

C'est encore une erreur grossiére de représenter d'une même longueur les appendices du diaphragme, qu'on appelle les deux piliers ; car il est certain que l'appendice droite est non-seulement plus longue, mais encore

(*a*) Au bas de la derniere des vraies côtes, & de toutes les fausses. Il falloit ajouter encore à l'extrémité du *sternum*, & à la partie latérale de la derniere vertebre du dos & de la premiere des lombes. Voyez l'anatomie de Winslow.

Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 3.

plus forte que la gauche, par le nombre des fibres charnues & tendineuses dont elle est composée ; & cela se remarque non seulement dans l'homme, mais encore dans le bœuf & dans d'autres animaux, excepté dans les chiens. Enfin on se trompe encore quand on se sert de cette expression qu'on trouve par tout, *entre les deux tendons du diaphragme* ; puisque les extrémités du muscle inférieur se partagent de chaque côté en plusieurs tendons qui s'attachent à autant de vertebres lombaires.

Ce mucle inférieur du diaphragme a des vaisseaux & des nerfs qui lui sont propres. Car outre les veines diaphragmatiques que la veine cave fournit au muscle supérieur & à la partie moyenne de l'inférieur, ce dernier a encore de chaque côté d'autres veines particulieres assez considérables à sa partie latérale, qui vont se décharger dans la veine adipeuse, auxquelles répondent autant d'arteres venant pareillement des lombaires, mais ayant une autre origine que celles qui accompagnent les grosses veines diaphragmatiques & qui se distribuent au muscle supérieur & à la partie moyenne de l'inférieur.

Le petit muscle du diaphragme a dans sa partie supérieure des fibres charnues un peu circulaires, qui, en même temps que par leur disposition elles laissent une ouverture pour le passage de l'œsophage, sont capables aussi par la faculté qu'elles ont de se mouvoir, de serrer l'orifice supérieur de l'estomac, où sont les nerfs stomachiques. C'est peut être pour cette raison que dans le hoquet le diaphragme est affecté & l'inspiration dérangée, l'irritation qui produit ce symptôme se faisant sentir à l'orifice cardiaque que ces fibres charnues du diaphragme embrassent étroitement.

La figure IV (planche VIII.) représente la disposition des fibres motrices dans le muscle supérieur du diaphragme.

AD, est un plan de fibres égales entre elles, mais disposées inégalement dans ce plan, AB est le tendon supérieur qui s'attache au *sternum* ou aux côtes, CD le tendon inférieur qui s'engage dans les fibres charnues du muscle inférieur, & qui constitue ce qu'on appelle le centre nerveux du diaphragme. On diroit que c'est le tendon mitoyen d'un muscle digastrique. EF est un parallélogramme de fibres musculeuses, dont les côtés AB & CD sont tendineux, & les côtés E & F sont charnus.

La structure du muscle supérieur est la même, si ce n'est que l'épaisseur des rangs de fibres, c'est-à-dire, la distance entre les côtés charnus est quelquefois plus grande que dans le muscle supérieur, surtout dans les animaux ; au lieu que la hauteur de ces mêmes rangs, c'est-à-dire, la distance entre les côtés tendineux, est presque égale dans l'un & dans l'autre. Ce muscle inférieur est formé de fibres charnues rectilignes, qui, à mesure qu'elles descendent à droite & à gauche, vont aboutir aux fibres tendineuses intermédiaires avec lesquelles elles font des angles obtus de chaque côté. Mais je remarque que les fibres qui embrassent l'œsophage dans l'ouverture par où il passe sont un peu curvilignes à leur partie supérieure. Le tendon du côté droit donne des fibres charnues qui non seulement montent du meme côté d'abord en ligne droite & se courbent ensuite pour embrasser l'œsophage, & donner quelques fibres tendineuses curvilignes qui s'entrelassent diversement dans le centre tendineux du diaphragme,

mais encore il part de ce même tendon intermédiaire des fibres qui se croisent avec celles du côté opposé & qui font le meme chemin que celles que je viens de décrire. Il en faut dire autant du tendon qui s'attache au côté gauche. Cet entrelacement réciproque sera plus aisé à comprendre par une figure que par la description. Voyez la figure V, que j'ai dessinée d'après un cadavre humain. : elle représente le plan des fibres du muscle inférieur du diaphragme.

AAA, sont les tendons ou aponévroses qui forment ce qu'on appelle le centre nerveux du diaphragme.

BB, sont les tendons inférieurs qui s'attachent aux vertebres du dos & des lombes par plusieurs digitations aaa, &c.

C, est l'endroit vuide que forme l'écartement de ces deux tendons; par où passe l'aorte qui est couchée sur les vertebres dorsales & lombaires.

DD, &c. marquent la direction des fibres charnues, leur entrelacement, & le chemin qu'elles font, comme je viens de le décrire,

E, est l'ouverture que la nature a pratiquée dans la partie charnue de ce muscle pour le passage de l'œsophage, où l'on peut voir que ces fibres musculeuses serrent l'orifice supérieur de l'estomac.

Cette structure du diaphragme est telle que je l'ai observée dans l'homme. Il y a quelques animaux où j'ai vu les digitations tendineuses les plus élevées, aa, s'attacher de chaque côté à l'apophyse transverse des vertebres soit de la derniere du dos, soit de la premiere des lombes.

La figure VI de la planche VIII, représente le diaphragme entier du chien. AAA marquent les fibres charnues du muscle supérieur, lesquelles vont aboutir des côtes en maniere de rayons, à la partie tendineuse B. Il se trouve dans cette partie tendineuse à droite une ouverture ronde C pour le trajet de la veine cave.

DD, est le muscle inférieur qui laisse dans sa partie supérieure une ouverture E, par où passe l'œsophage, & dans sa partie inférieure un écartement F pour donner passage à l'aorte. Ce muscle a de chaque côté trois extrêmités tendineuses GG, qui s'attachent aux apophyses transverses des vertebres lombaires H, comme on le voit dans la figure VII (planche VIII).

On pourra voir dans mon traité, ce que j'ai observé sur le diaphragme dans les bœufs & les autres gros animaux & les conséquences que je tire de mes observations pour expliquer le méchanisme de la respiration (*a*).

(*a*) Ce traité du diaphragme de Gaspard Bartholin, imprimé à Paris en 1670, se trouve aussi dans la bibliotheque anatomique de Manget. (G)



Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 4.

OBSERVATION IV.

Description d'un nouvel instrument pour injecter les préparations anatomiques.

Extrait d'une lettre de Gaspard Bartholin *à son pere, de Paris, le 15 Février, 1676.* (G)

CEt instrument, qui est fait d'après le méchanisme du cœur & des arteres, est ici représenté tout entier avec ses tubes & sa seringue, dans la figure premiere (Pl. IX.), & toutes les pieces sont vues à part dans les figures II, III & IV. La plus grande partie de ces pieces sont de cuivre.

A E H est l'instrument adapté, au moyen d'une vis A, à une seringue ordinaire AK, & au moyen d'une autre vis H, au tube H L qui doit être introduit dans les vaisseaux qu'on veut injecter.

A B H D E F marquent toutes les vis qui servent à monter l'instrument & à agencer toutes ses pieces.

Les vaisseaux qu'on injecte le plus communément dans les préparations anatomiques sont des arteres. Il faut avoir plusieurs tubes, comme H L, de différentes grosseurs pour les différens calibres des vaisseaux que l'on injecte. Ces tubes sont dans mon instrument ce que sont les arteres dans la machine du cœur.

F G est un tube de cuir garni de métal à ses deux extrémités. Je décrirai plus bas la maniere dont il doit être construit. En F est une écrou qui reçoit la vis E. On plonge le bout G dans la liqueur qu'on veut pousser dans les vaisseaux. On voit que tout le canal G F E D fait l'office des veines, en suivant toujours ma comparaison.

En D est une soupape, qui est à l'égard de cette seringue à injection ce que sont les valvules mitrales à l'égard du cœur; & les valvules sigmoïdes sont réprésentées dans mon instrument par la soupape B. Ces soupapes ne sont autre chose que des morceaux de parchemin très mince ou de vessie, qu'on attache avec un fil au bout de la vis en B & en D, de maniere que lorsqu'on mettra cette vis dans son écrou I ou C, le petit morceau de vessie ne se déchire point, mais qu'il y entre librement & en entier. Il faut encore avoir attention que ces soupapes ne soient point trop courtes ou trop longues, mais qu'elles n'ayent que ce qu'il faut de longueur, pour fermer exactement l'orifice du tube, & pour pouvoir s'ouvrir cependant avec facilité. On a soin de recouvrir de petits barreaux, ou simplement d'une croix, les extrémités des tubes où sont les valvules, comme on le voit dans la fig. IV, de peur qu'elles ne s'enfoncent dans les tubes lorsqu'elles viendront à être mouillées & flasques.

Le dedans du tube G F doit être fait de fil-de-laiton tourné en spirales qui se touchent immédiatement, & couvert de cuir bien cousu, pour ne pas laisser échapper la liqueur. Les Anglois se servent depuis peu d'un pareil tube flexible pour souffler la fumée de tabac dans le *rectum*; & Graaf en aplique un semblable, mais plus long que le mien, aux seringues dont

dont il se sert pour donner les lavemens. L'avantage de ce tube flexible, c'est qu'on peut puiser à son aise & sans se déranger, les liqueurs dont on a besoin, même à une grande distance, en plongeant le bout G dans la liqueur.

Observ. 4. La seule inspection de la figure achevera d'expliquer suffisamment la structure, & l'usage de toutes les pieces de cet instrument. On l'adapte à une seringue ordinaire qui se remplit par le tube E D, en tirant le piston, & qui se vuide par H en le poussant. On avance beaucoup plus vîte dans la préparation des pieces d'anatomie en se servant de mon instrument, qu'en injectant à la maniere ordinaire, comme il est aisé de s'en convaincre, si on essaye les deux méthodes. On peut aussi par ce moyen pousser l'air dans les vaisseaux : car ces soupapes de parchemin ou de vessie étant attachées avec adresse, & un peu humectées, s'appliquent si exactement aux orifices des tubes qu'elles empêchent absolument l'air de sortir, ce qui seroit peut-être bien difficile par d'autres moyens. J'avertis cependant que cet instrument ne conviendroit pas dans les injections où entre la cire, si ce n'est pour préparer d'abord les vaisseaux à ces sortes d'injections, en vuidant le sang de ces vaisseaux au moyen de l'eau, & ensuite en les débarrassant de toute humidité par l'air qu'on y poussera comme j'ai dit, après quoi les injections de cire réussiront beaucoup mieux.

OBSERVATION X.

Sur une très-grande vieillesse, par ERASME BARTHOLIN. (Z)

Observ. 10. ANdré fils de Christian est mort à Stomstrup âgé de cent-vingt-sept ans : il eut trois enfans (un fils & deux filles) de Jeanne-Gulies au Bapteme de laquelle il avoit assisté comme témoin, étant âgé de cent ans. Ces faits sont attestés par un certificat de son fils datté du 15 avril 1646. & par la lettre d'un Pasteur nommé Martin-Herlove.

OBSÉRVATION XI.

Sur des môles & des monstres, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (Z)

Observ. 11. JE connois une jeune femme de Buxtehud, qui, en mettant un enfant au monde, s'est délivrée en même-temps d'un monstre mort qui avoit la tête semblable à celle du lion.

J'ai traité une femme au village de Hornebourg laquelle se délivra d'une môle de la forme d'un raisin blanc, & qui finit par mourir éthique.

On a vu dans l'intérieut d'une môle un fétus mâle.

Martinus Leoparæus connoissoit un homme d'un tempérament très-lubrique, lequel étoit sujet à commettte le crime d'Onam, sans cependant

pouvoir le consommer, parce que toute effusion de semence lui étoit refusée; cependant cet homme fit un enfant à une fille. (*a*).

(*a*) Ce fait est du nombre de ceux qu'il est difficile de bien sçavoir, qu'il est téméraire d'attester, & qu'il est permis de ne pas croire.

OBSERVATION XVI.

Remedes éprouvés contre les aphtes de la bouche, par J. L. Hanneman. (G)

Observ. 16. Les aphtes ou pustules enflammées qui viennent dans la bouche, sont très-communes parmi les enfans; les adultes y sont beaucoup moins exposés & ils n'en sont presque jamais attaqués sans danger. En 1669. lorsque je faisois la Medecine à Friderichstadt, je vis mourir de cette maladie trois femmes en couche. Presque tous les hommes (*dans ce pays-ci*) l'ont eue une fois dans leur vie, ainsi que la rougeole & la petite vérole. Mes trois fils en ont été attaqués: l'ainé qui a aujourd'hui quatre ans & demi, vient d'essuyer cette maladie à la suite de sa petite vérole, & il a été on ne peut pas plus mal. Je l'ai guéri avec un *oleo-saccharum* composé d'huile de rave & de suffisante quantité de sucre, lequel je lui ai fait prendre souvent en maniere de looch.

Les bonnes femmes, en Hollande, ont coutume d'attacher avec un fil une grenouille des haies sur la bouche des enfans qui ont des aphtes, elles la retirent de temps en temps pour la jetter dans l'eau froide, & la remettent ensuite sur la bouche du malade. Il arrive souvent que l'animal meurt: pour lors on en applique d'autres, jusqu'à ce que les aphtes aient disparu. J'ai été témoin du fait, & dernierement encore la petite fille d'un Magistrat de Friderichstadt, qui est de mes parens, a été guerie de cette maladie par l'application des grenouilles vivantes sur sa bouche; & ce qu'il y a de singulier, c'est que la premiere grenouille qu'on retira de dessus sa bouche, mourut subitement, quoiqu'on l'eût jettée dans l'eau froide, & la seconde eut bien de la peine à en revenir.

OBSERVATION XVII.

Dissection d'une Négresse, par Jean-Louis Hanneman. (Z)

Observ. 17. Cette negresse qui portoit avec elle un enfant dont elle étoit accouchée quinze jours auparavant, alloit demandant l'aumône. Elle mourut, elle & son enfant au milieu de la rue, n'ayant pu trouver d'azile, & étant d'ailleurs très-mal vêtue. Le Docteur Pechlin ayant entrepris de la disséquer, remarqua d'abord qu'elle étoit marquée d'un carré sur la tempe de chaque côté. *L'uterus* étoit de la grosseur d'une châtaigne, ce qui est surprenant dans une femme récemment accouchée; le poumon gauche tenoit au côté, par le moyen de quelques fibres; & l'on trouva dans la veine cave un polype de la grosseur d'un thaler, mais plus épais.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

OBSERVATION XVIII.

Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier.

Extrait d'une lettre de JEAN-VALENTIN WILLIUS, *du 15 Mars 1676* (G)

Obferv. 18.

UNe femme âgée de foixante ans commença à être affligée il y a environ un an, d'un larmoiement confidérable à l'œil gauche. Cette incommodité qu'elle négligea d'abord, augmenta de plus en plus; & fon œil étoit déja fort enflé à Noel dernier, lorqu'il lui furvint tout-à-coup des accidens plus graves. Elle fe fentit un grand froid tout autour de l'orbite, & en même-temps tout le côté gauche du nez lui paroiffoit glacé. Les dents du même côté lui faifoient un mal affreux. Enfuite il s'écoula des deux angles de l'œil une grande quantité de matiere purulente, & il en tomboit même un peu dans la bouche. Cet écoulement de pus continua avec tant de violence, & avec une fi grande douleur de toutes les parties environnantes, que bientôt tout le globe de l'œil s'ulcéra, & non feulement le globe, mais encore les paupieres, la graiffe, les mufcles & les vaiffeaux furent rongés & détruits par cet ulcére malin. La bonne-femme y mettoit tous les topiques que lui confeilloit le premier charlatan. Enfin elle a eu recours à moi d'aujourd'hui feulement; elle eft dans un état horrible. Toute l'orbite eft auffi creufe que fi quelque corbeau lui eût arraché le globe de l'œil à coup de bec. On voit feulement à l'endroit où le nerf optique fort du crâne, un globule membraneux de la groffeur d'une noifette. C'eft fans doute un refte de la cornée. Tout le refte des parties de l'œil eft entierement confumé. La foffe orbitaire, en quelque endroit qu'on y touche, eft totalement infenfible, elle eft couverte de fang & de pus fur fes parois latérales. La peau & les mufcles qui bordent l'orbite font déjà à demi pourris; il en fuinte fans ceffe une fanie fanguinolente; on y voit tout autour une tumeur peu élevée, d'une couleur livide; c'eft-là que cette pauvre femme fouffre des douleurs extrêmement vives. Il fort de ce cloâque une odeur cadavereufe infupportable. L'œil droit eft affez bon encore; mais il eft à craindre qu'il ne fe gâte auffi, puifqu'il y a déja plufieurs petits ulcéres chancreux en différens endroits du vifage, & particulierement au nez. Elle fe plaint toujours d'avoir le côté gauche du nez tout glacé, elle n'y fent prefque aucune douleur, mais elle fouffre très-fouvent des dents de la machoire fupérieure.



Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION XX.

Sur les glandes de la matrice.

Extrait d'une lettre de Gaspard Bartholin *à son pere, de Florence, le 27 Septembre 1676.*

Obſerv. 20. J'Ai découvert dans l'*uterus* de la femme des glandes conglomérées avec leurs vaiſſeaux excrétoires, pareilles à celles que j'ai décrites dans la vache, à la page 107 de mon traité du Diaphragme. Cette découverte eſt nouvelle & peut éclaircir beaucoup de points qui partagent les Anatomiſtes au ſujet des ovaires & de la ſemence des femmes.

OBSERVATION XXI.

Ouverture du cadavre d'un enfant mort d'un dévoiement, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 21. UN enfant de deux ans, fils d'un Prince Allemand, étant mort d'une diarrhée colliquative, on fit l'ouverture de ſon cadavre le 26 juillet 1676.

1. Le cerveau étoit blanc, bien conformé, volumineux. Il y avoit entre lui & le crâne huit à neuf cuillerées d'eau ſanguinolente. Le cerveau ſeul peſoit deux livres & deux onces. On ne voyoit plus aucun veſtige des petits ulceres extérieurs que l'enfant avoit eus à la tête. Tout le côté droit depuis la tête juſqu'à la hanche étoit livide & noirâtre.

2. Le cœur étoit dans l'état naturel, les poumons fort ſains & ſans adhérence.

3. L'eſtomach & les inteſtins étoient luiſans, vuides d'excremens, mais un peu gonflés de vents. Le *pancreas* étoit ſain, de même que la ratte, mais un peu plus petit qu'il n'eſt ordinairement.

4. Les reins étoient plus gros que dans l'état naturel; la veſſie étoit un peu racornie.

5. Le foie étoit très-dur, d'une couleur blanchâtre, d'une groſſeur extraordinaire, peſant dix ſept onces & demie: entre ce viſcere & l'inteſtin *duodenum*, tout auprès du meſentere, on trouva un ſang noirâtre épanché. La véſicule du fiel qui étoit auſſi plus groſſe qu'elle ne l'eſt ordinairement, étoit tellement adhérente à la ſubſtance du foie, qu'on ne pouvoit la détacher en aucun endroit ſans emporter du foie: elle contenoit une matiere d'un verd noirâtre, pareille à celle que l'enfant rendoit ſouvent par les ſelles. Outre cela, le foie étoit étroitement adhérent aux fauſſes côtes & au diaphragme. Cette adhérence nous parut la cauſe de la difficulté de reſpirer, dont ce jeune Prince s'étoit plaint dans ſa maladie.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

OBSERVATION XXVII.

Faits de Médecine-pratique, tirés des papiers de NICOLAS BENZONI. (G)

J'Ai remarqué que les narcotiques ne convenoient pas, 1°. dans une excrétion naturelle qui se fait par les voies convenables. 2°. Dans les catharres qui se jettent sur la poitrine. 3°. A ceux qui ont l'estomac froid & paresseux. 4°. Dans les tempéramens foibles & languissans. 5°. Aux femmes trop sédentaires. 6°. Lorsqu'on n'a pas évacué les premieres voies. 7°. Dans l'épilepsie, & autres affections de la tête; & quand on les donne, il ne faut pas passer la dose d'un grain. Observ. 27.

Les pédiluves ou lavemens des pieds, dans une décoction de son & & de laitue, font l'office de narcotique & provoquent le sommeil.

Le pouls qui devient plus fréquent dans le déclin de la fiévre, est un signe de malignité. Il faut juger de la fievre des vieillards moins par le pouls, que par les accidens qui l'accompagnent: le pouls intermittent, qui est ordinairement un signe mortel dans les maladies graves, n'est point si à craindre dans les vieillards. Un homme de soixante & quinze ans, qui avoit le pouls intermittent dans une fievre catharrale continue, avoit été condamné par quelques médecins. Un autre qui voyoit qu'il n'avoit pas la respiration génée, prononça qu'il en réchapperoit: effectivement il en revint.

(Z) Dans une fievre maligne accompagnée de cardialgie, Sanctorius donna huit onces d'amendes douces, sept heures avant le paroxisme que l'on s'attendoit qui seroit fatal; le malade se trouva mieux.

J'ai vu une pleurésie mortelle, quoique le pouls ne fût rien moins que fréquent.

Un enfant de sept ans étoit attaqué d'une affection soporeuse, accompagnée de symptômes très-graves; son urine étoit noire. &c. On lui fit prendre quatre drachmes de casse, trois drachmes de pulpe de tamarins, une drachme de semences de citron; il se trouva mieux le lendemain. On lui tira huit onces de sang, & on lui fit boire le jus d'un citron tout entier, sa guérison fut très-prompte.

Un homme de quarante ans étoit tombé dans la paralysie, sa langue étoit fort enflée; on lui fit prendre une décoction de bois de gayac & de plantes anti-paralytiques, il fut parfaitement guéri au bout de quinze jours.

Un enfant de quatre ans attaqué d'une fievre maligne resta sans pouls pendant douze heures: Sanctorius lui fit avaler de deux heures en deux heures un demi-scrupule d'huile d'écorce de citron, lui fit frotter le nez d'huile de girofle, fit faire des fomentations sur la région du cœur avec l'eau de mélisse, le vin de malvoisie, & quelques cordiaux, il fit laver tout le corps avec le même vin de malvoisie: le pouls revint quatre heures après, & au bout de quelques jours, la maladie se termina par une crise d'urine.

Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 27.

Un Allemand, âgé de dix-huit ans, fut attaqué d'une fievre maligne qui dégénéra le quatrieme jour en une phrénésie violente; il fut trois jours sans manger, pendant lesquels on le soutint par le moyen des clysteres nourrissans, composés d'œufs délayés dans du jus de viande. Les vésicatoires ne firent aucun effet. Sanctorius lui fit frotter le nez avec des pillules citrines dissoutes dans de l'eau de mélisse; il en résulta une profonde léthargie qui céda à peine aux vésicatoires appliqués sur le cou.

OBSERVATION XXVIII.

Faits de Médecine-pratique, tirés des papiers de JEAN RHODIUS. (Z)

Observ. 28. UNe femme étoit sujette à des défaillances & à des anxiétés accompagnées d'une douleur d'estomac, symptômes que l'on jugeoit provenir de vapeurs hystériques; ses excrémens étoient très-visqueux & très-fétides: après avoir fait beaucoup de remedes sans éprouver de soulagement, elle se fit suer en se tenant dans une étuve & prenant de la décoction de gayac: cela lui fit quelque bien la premiere fois; mais ayant voulu recommencer quatre jours après; elle n'eût pas été une demi-heure dans l'étuve, qu'elle expira.

Un asthmatique, âgé de cinquante ans, avoit vu souvent les paroxismes de son mal se terminer par une crise d'urine. Un jour, il fut attaqué d'une difficulté de respirer, accompagnée de douleurs d'estomac, & ayant rendu une grande quantité d'urine pendant trois jours, il mourut subitement le quatrieme d'apoplexie. On lui avoit fait prendre six fois par jour du vinaigre scillitique avec de l'huile d'anis.

En 1634, au temps de la canicule, une demoiselle de Luques, d'un tempérament chaud & humide, ayant eu des fleurs blanches continuelles, fut attaquée d'une fievre legere, d'une inflammation d'amygdales, d'hémorroïdes intérieures fort douloureuses, d'un gonflement d'estomac & de toute la région hypogastrique, effets de la diminution de l'écoulement périodique: un jour ayant éprouvé une sensation fâcheuse en urinant, il se trouva que son urine avoit la couleur & l'odeur du vin, & elle continua d'en rendre de semblable, tant que l'évacuation périodique ne fut pas bien rétablie: & lorsque la douleur d'hémorroïdes venant à cesser par intervalles, cette évacuation se faisoit bien, les urines reprenoient leur couleur naturelle, & la malade se trouvoit mieux. Elle jouit d'une assez bonne santé pendant l'année 1635, & jusqu'à l'été de 1636; mais alors la chaleur ayant beaucoup augmenté, les maux d'estomac, de ventre & d'hémorroïdes revinrent avec la difficulté d'uriner & l'odeur vineuse des urines; cependant la malade n'avoit aucune altération, conservoit son embonpoint, & n'eut qu'un ou deux accès de fievre éphémere, causés par la douleur des hémorrhoïdes. Le cours même des urines étoit réglé comme dans l'état de santé, & la quantité en étoit telle qu'elle devoit être.

François Marie, médecin de Luques, a observé une urine vineuse, rendue par une femme qui avoit le mal de rate, & dont les vaisseaux étoient

fort gros : il ajoute que cette femme ayant pris un bouillon aux herbes, rendit cinq ou six heures après une urine verdâtre.

Guillaume Soierus m'a assuré que lui & une autre personne s'étoient guéris radicalement d'une affection hypocondriaque par un long & fréquent usage du citron, & même des feuilles de citronnier.

Dominicus Sala avertit qu'une famille entiere de Milan a péri par l'usage de la caffe.

Un Capucin fut attaqué d'une colique violente, dans laquelle il vomissoit le chyle, & rendoit les clysteres sans excrémens : il mourut, & fut ouvert : on trouva dans le colon une excrescence charnue qui empêchoit le passage des excrémens.

Un malade avoit une dureté de ventre qui n'avoit pas cédé même aux remedes les plus actifs : Soncini lui ayant fait prendre quatre onces de manne, il lui survint au bout de quatre heures un dévoiement qui l'emporta en très-peu de jours.

Au mois de mai 1637, j'ai vu à Venise un enfant de treize ans, natif du Milanez, lequel, au lieu de cuisses, avoir comme deux mamelles avec chacune leur mamelon, & un seul doigt à la main gauche. Au demeurant, il avoit la taille assez fournie, le visage haut en couleur, les cheveux noirs & les parties de la génération bien conformées. Il se servoit de sa main droite pour se guinder au-dessus d'une échelle où il faisoit différens tours.

En 1638, Camille Pareschi, chymiste de Padoue, homme déjà âgé, s'étant frotté d'onguent mercuriel pour se délivrer de la vermine, prir la galle, & devint perclus de tous ses membres.

Je connois un enfant de trois ans, qui boit de l'encre, sans en éprouver d'autre incommodité qu'un peu de chaleur dans le gosier.

L'été de 1638 a été chaud & sec : il y a eu beaucoup de petites véroles, mais point mortelles pour les enfans. Elles éroient souvenr précédées de taches pétéchiales qui s'en alloienr en pustules. Quelques-uns ont eu autour de la bouche des croûtes dégoutantes, & ceux-là ont été exempts de la petite-vérole.

L'hyver de 1639 a été froid & sec ; il y a eu beaucoup de petites-véroles & de ces éruptions qu'on appelle *esséres* : le printemps a ére chaud & sec ; les angines, les pleurésies, les fievres malignes avec taches pétéchiales ont regné dans le mois d'avril, & ont continué pendant l'été.

Othon Langemach a guéri des ulceres à la jambe regardés comme incurables, en les saupoudrant avec de la poudre de crapauds séchés & brulés.

Abraham Heiermans ayant eu les pieds prodigieusemenr enflés à la suite d'une navigation d'hyver sur l'Océan, s'est guéri par la simple application d'une emplâtre de thérébenthine.

Le même homme ayant eu en 1640 une violente douleur de rête, on lui appliqua les véficatoires avec succès ; il prit ensuite des pillules cochiées, ce qui lui fit rendre un ver plat, & appaisa un peu sa douleur : elle achevа de se dissiper dans l'étuve.

Gaspard Sciopius ayant été longtemps tourmenté par des douleurs d'hémorroïdes accompagnées d'une diarrhée, & n'ayant trouvé aucun soulagement dans les remedes qui lui avoient été ordonnés par les plus habiles

médecins d'Italie, se guérit entiérement en les humectant de son urine chaude, & les exposant à la vapeur du soufre enflammé.

Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 28.

L'été de 1647 a été pluvieux, la petite-vérole fréquente & assez bénigne : la dissenterie a regné pendant l'automne, mais n'a pas fait beaucoup de ravage.

Le Docteur Jansorte a guéri un homme d'une insomnie qui avoit résisté à tous les remedes, en lui faisant prendre des bouillons gras coupés avec une décoction de mauve.

OBSERVATION XXIX.

Sur des urines purulentes, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 29.

UN enfant de sept ans rendoit des urines purulentes, se plaignant d'une grande douleur au périnée & au gland toutes les fois qu'il vouloit uriner : du reste, il se portoit assez bien. Nous le sondames pour voir s'il y avoit quelque vice dans la vessie ; mais n'y trouvant rien, nous jugeames qu'il pouvoit y avoir un ulcere au fond de la vessie ou dans les prostates ; car l'enfant n'avoit jamais senti de mal dans les reins ; d'ailleurs le pus ne se mêloit point avec l'urine, & il avoit une odeur très-mauvaise, telle que les ulceres des parties membraneuses en ont ordinairement. Tous les remedes internes & externes furent inutiles, & l'enfant mourut de cette maladie.

Une Dame enceinte rendoit pareillement du pus avec ses urines : elle sentoit une grande douleur dans le dos & dans les lombes : elle avoit outre cela une fievre avec frisson qui ressembloit fort à une double-tierce. Les urines avoient été d'abord sanguinolentes, puis purulentes : elle eut même une fois un vomissement de sang qui l'effraya beaucoup. Le pus qui sortoit en grande quantité avec les urines, ne s'y mêloit pas uniformément, & tomboit à la fin au fond du vaisseau ; mais il n'avoit point de mauvaise odeur. Nous soupçonnames un abscès dans les reins, & nos conjectures étoient appuyées sur les douleurs que cette Dame ressentoit à la région lombaire, sur la fievre & sur la nature du pus. Mais à quoi attribuer le vomissement de sang ? Je crois que tous ces accidens venoient de la trop grande quantité du sang, qui ne trouvant point à s'évacuer par les voies ordinaires pendant la grossesse de cette femme qui est très-pléthorique, se jettoit sur d'autres parties. Nous n'osâmes point lui donner les remedes qui auroient convenu dans une autre circonstance, pour déterger les reins, & faire couler le pus dans la vessie, parce que nous avions peur de faire périr son enfant qu'elle ne sentoit pas remuer les jours d'accès de sa fievre. Ainsi, nous laissames les balsamiques, & nous nous contentâmes de prescrire les émulsions & les orgeats pour les douleurs de reins & pour la fievre, en même temps, nous fortifiâmes l'enfant au moyen des poudres cordiales. On appliqua sur le dos l'emplâtre diachylon gommé, &c. Tout réussit à souhait. La mere & l'enfant se porterent très-bien, les urines redevinrent naturelles, & la fievre se termina le septieme jour par une sueur.

OBSERVATION

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

OBSERVATION XXX.

Sur une plaie d'arme à feu à l'avant-bras, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 30.

UN Officier reçut un coup de fusil dans une bataille, à la partie inférieure de l'avant-bras du côté gauche. La balle pénétra, & lui fracassa les deux os auprès du poignet : il sentit aussi-tôt des douleurs insupportables que le froid de la saison augmenta encore, ayant été obligé de faire quatre lieues à cheval avant que d'arriver à la ville la plus prochaine, où il se mit entre les mains d'un Chirurgien. Tous les soins & tous les secours que l'art emploie ordinairement dans ces cas dangereux ne purent empêcher que la gangrene ne se mît à la partie blessée. Elle ne se déclara pas d'abord à l'extérieur du bras, & de la main, comme cela arrive dans les autres cas, mais elle consumoit les parties intérieures, avec des douleurs horribles qui se faisoient sentir dans le dedans du membre, & qui s'étendoient tout le long du bras jusqu'à l'épaule gauche ; la partie étoit enflée & marquée de longues taches livides qui montoient le long du bras. Enfin le Chirurgien ayant dilaté la plaie, & mis sa main dedans, sentit que les chairs étoient déjà froides & que la gangrene avoit fait tant de progrès que les médicamens étant désormais inutiles, il n'y avoit d'autre ressource pour conserver la vie au malade que de procéder à l'amputation du bras. Le malade lui-même pressa l'opération de peur que le mal ne s'étendît plus loin. Son état nous fit juger qu'elle pourroit bien lui être infructueuse. Il valoit mieux cependant tenter un secours incertain, que d'exposer le blessé à une mort assurée. L'événement confirma notre fâcheux pronostic. On fit l'amputation dans la partie moyenne du bras, le septiéme jour de la blessure ; il sortit d'abord des interstices des muscles, une grande quantité d'eau roussâtre, après quoi il survint une hémorragie, qu'on arrêta facilement avec l'eau stiptique. Le malade mourut le soir même du jour qu'on lui avoit fait l'opération.

Nous fumes curieux d'examiner l'état du membre amputé. L'os du coude étoit fracassé, & le radius étoit aussi entamé. Nous trouvâmes des esquilles d'os engagées dans les tendons des muscles de la main, & qui avoient dû y causer de grandes irritations ; il y avoit une assez grande solution de continuité ; toutes les chairs étoient sphacelées & sentoient très-mauvais. La balle qui étoit restée dans la plaie, nous parut avoir quelque chose d'extraordinaire, & elle étoit hachée en plusieurs endroits, par des espèces de cannelures qu'on y avoit faites exprès & sans doute à mauvaise intention : nous apperçumes dans une de ces cannelures une petite esquille d'os dérachée du cubitus, qui y étoit engagée.

Les douleurs vives que le blessé avoit senties, doivent être attribuées à l'irritation des tendons, produite par les esquilles pointues de l'os fracassé & par les poils d'une veste fourrée qui avoient été poussés dans la plaie par la balle. La mortification de la partie venoit sans doute de ce que la

Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 30.

balle avoit été empoisonnée, ce qui semble confirmé par les douleurs horribles que le blessé sentit sur le champ, par les foiblesses fréquentes & les anxiétés qu'il eut jusqu'à la fin, & par la mort prompte qui termina ses jours, sans qu'il eut eû cependant ni convulsions, ni fievre. Cette liqueur jaunâtre & sanieuse qui sortit en abondance du bras après l'amputation, marque assez la corruption de la masse du sang. La plaie avoit toujours rendu au lieu de pus une semblable humeur inchoreuse (*a*).

(*a*) Si on considere la nature des plaies d'armes à feu, les contusions & les déchiremens qu'elles produisent, la fracture de deux os dans le voisinage d'une articulation, les parties tendineuses & membraneuses qui paroissent avoir été mâchées & contuses par la balle, les esquilles engagées dans les tendons, la forme de la balle qui devoit, étant ainsi entaillée, faire bien plus de dégat que si elle eût été lisse, le temps que le blessé a attendu pour se faire panser, joint au grand froid & à la fatigue du cheval, enfin, l'ignorance du chirurgien, qui au lieu de s'opposer dès le commencement aux dépôts, aux gonflemens, & à toutes les suites de l'inflammation, tant en réitérant la saignée, qu'en dilatant la plaie & emportant les esquilles & la balle qui causoient l'irritation, se contente d'appliquer des topiques, & attend paisiblement jusqu'au septieme jour, que tout le bras soit mort, pour faire l'amputation, & même pour dilater la plaie; si, dis-je, on fait attention à toutes ces circonstances réunies, on n'aura pas besoin de recourir, comme fait Bartholin, à une prétendue qualité venimeuse de la poudre à canon, ou à un je ne sçais quel suc d'ail, ou autre, dont il dit qu'on empoisonne les balles, pour rendre raison des accidens de cette plaie d'arme à feu & de la mort prompte qui la suivit. Cette observation prouve combien la chirurgie étoit encore peu avancée dans le Nord, pendant qu'elle faisoit de si grands progrès en France. (G)

OBSERVATION XXXIII.

Sur la suppression d'urine dans la néphrétique, par Thom. Bartholin. (G)

Observ. 33.

NOus avons vû mourir cette année trois personnes demarque d'une rétention d'urine causée par la présence de la pierre dans les reins; sçavoir, une Dame âgée de cinquante ans qui ne mourut que le onziéme jour de sa maladie, un historiographe du Roi, âgé de soixante ans, qui alla jusqu'au septiéme jour, & un fameux Théologien de même âge qui ne passa pas le quatriéme. Il n'y a point de doute que le calcul des reins n'ait été la cause premiere de la mort de ces trois malades, en fermant le passage à l'urine & l'obligeant à refluer dans la masse du sang, puisqu'ils avoient déja eu tous trois plus d'un accès de colique néphrétique & que d'ailleurs leur rétention d'urine n'avoit été précedée d'aucune maladie aiguë. J'ai remarqué dans ces trois malades, & dans plusieurs autres qui ont été attaqués de la même maladie, deux symptômes constants dont j'avoue que la cause m'est inconnue.

Le premier est la suppression totale de l'urine quoiqu'il n'y ait qu'un des deux reins bouché. Car il est bien difficile que les deux reins se trouvent tout d'un coup obstrués à la fois au point d'intercepter le passage de l'urine, & il est rare que les malades sentent de la douleur des deux côtés. D'ailleurs l'ouverture des cadavres a fait voir très-souvent que les pierreux n'avoient qu'un des reins obstrués: il doit donc y avoir

une cause commune qui agisse sur les deux reins tout ensemble, & je n'ai pû jusqu'à present la concevoir; car chacun de ces organes a ses canaux & & ses vaisseaux particuliers, chacun a sa situation particuliere. Je n'ai jamais vû entre l'une & l'autre cette connexion dont parle Mercatus, qui doive quand l'un est affecté, faire souffrir à l'autre la même affection. Ce n'est pas non plus la ressemblance des deux organes qui produit cet effet, puisque cette identité de substance qui se trouve également dans les poumons, dans les oreilles, dans les testicules & dans toutes les autres parties doubles, n'empêche point du tout, quand l'une des deux est lésée, que l'autre ne continue à faire sa fonction. Forestus, Duret, Riolan, & Beverovicius ont observé comme moi que lorsqu'un des reins est obstrué, l'autre ne fait plus ses fonctions, & que le cours de l'urine est totalement intercepté.

L'autre symptôme dont je veux parler, est cette douleur ou plûtôt ce chatouillement que les pierreux sentent au bout du gland. Est ce un effet de la sympathie des nerfs qui se terminent à l'extrémité de la verge? Le calcul des reins fait une compression sur les nerfs de ces organes, laquelle occasionne non-seulement un engourdissement dans la cuisse, mais encore quelquefois une distention de toute la moëlle épiniere. Aussi Hipocrate regarde-t-il comme un signe du calcul des reins, la douleur du testicule du côté qui repond à la colique néphretique : il dit aussi que, lorsque les enfans ont la pierre, ils portent souvent la main sur les parties de la génération. Rhasis fait aussi mention de ce symptôme qu'il attribue à la correspondance des nerfs. Celse dit que les femmes qui ont une pierre dans la vessie, ont une semblable démangeaison aux parties externes de la génération, & qu'elles ne peuvent s'empêcher d'y porter souvent la main.

OBSERVATION XXXIV.

Sur différens signes tirés de l'urine, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 34.

A L'occasion de la rétention d'urine dont j'ai parlé dans l'observation précédente, je ferai part ici au public de quelques remarques qui se sont trouvées dans les papiers du Docteur J. Rhodius au sujet des urines.

Une urine ténue dans un malade qui est fort abattu & qui a d'autres symptômes graves, est un signe mortel : les urines trop épaisses sont aussi d'un mauvais préfage.

Les excrétions symptomatiques continuant pendant longtems sans que les forces s'abbattent, terminent souvent la maladie d'une maniere salutaire. Une fille attaquée dernierement d'une fievre continue rendit des urines troubles depuis le commencement jusqu'au déclin de la maladie, & nous avons vû un fiévreux rendre une urine noire jusqu'à la rémission des symptômes.

Un homme avoit rendu des urines noires depuis son enfance jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Depuis ce temps-là jusqu'à l'âge de cinquante deux ans, qu'il mourut, ses urines furent toujours laiteuses, même en bonne santé.

Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 34.

Le Docteur Prévôt a été témoin d'un cas fort rare. Un homme fut attaqué pendant huit jours de suite d'une suppression totale d'urines, dont le passage étoit bouché par une pierre dans le rein, qui ne lui causa pas une grande douleur, jusqu'à ce qu'elle eût été poussée dans l'uretére. Les veines des extrêmités inférieures étoient fort gonflées pendant que cet homme étoit debout, mais lorsqu'il étoit couché, ou lorsqu'il avoit les jambes élevées, l'enflure montoit aux parties supérieures. Enfin les médicamens ayant fait descendre deux pierres, l'urine commença à couler abondamment. L'hypogastre n'avoit point du tout paru élevé pendant tout le temps de la maladie, comme il a coutume de l'être dans les rétentions d'urine qui sont produites par les pierres de la vessie.

Une femme pleurétique eut au bout de vingt jours une crise qui termina sa maladie. Elle rendit un véritable pus par les crachats, par les urines & par les selles; elle fut guérie parfaitement.

La mucosité qu'on observe dans l'urine, n'est pas toujours un signe univoque d'un ulcere des reins ou de la vessie. Sennert à vu un pareil sédiment muqueux sans qu'il y eût lésion dans ces organes; Prévôt à fait deux fois la même observation, la premiere fois dans un Prêtre qui étoit venu à Padoue pour se faire guérir : il avoit depuis trois ans de fréquentes rétentions d'urine, & souffroit de grandes ardeurs en urinant, avec un sentiment de pesanteur dans la vessie, comme s'il y avoit eu une masse de plomb; de sorte qu'il étoit obligé de se tenir les jambes élevées lorsqu'il vouloit pisser. Le sédiment muqueux de son urine étoit si tenace qu'il formoit un filet continu depuis une fenêtre fort élevée jusqu'à terre; & tous les jours il rendoit jusqu'à trois livres de cette mucosité : ce qui prouve bien qu'elle ne venoit pas des reins ou de la vessie. Enfin une si grande quantité d'excrémens muqueux l'ayant exténué, il mourut d'une suppression d'urine. A l'ouverture du cadavre, on ne trouva dans les reins, dans les uretéres, & dans la vessie rien autre chose que des glaires pareilles à celles qu'il avoit rendues de son vivant.

Le second exemple qu'à eu le Docteur Prévôt de cette muquosité, c'est dans le cadavre d'un jeune homme qui en avoit la vessie & les uretéres remplis, sans qu'il y eût aucune pierre. Ce jeune homme avoit eu, trois ans avant sa mort, un pissement de sang occasionné par la grande chaleur du soleil qui lui avoit donné longtems sur les reins, pendant qu'il voyageoit à cheval dans les jours caniculaires. Cette maladie se passa; mais il eut ensuite à l'âge de vingt ans une suppression d'urine, dont il mourut. En deux heures de temps le *scrotum* lui devint gros comme la tête, & la gangrene s'y mit. On ne trouva aucun vice dans son corps, si ce n'est une matiere muqueuse dans la vessie & dans les uretéres.

OBSERVATION XXXVI.

Sur des douleurs d'estomac, causées par l'érosion de ce viscere, par Thom. Bartholin & Ol. Borrichius. (G)

Severin Falck, âgé de près de cinquante ans, étoit attaqué depuis quelque-temps d'une affection scorbutique, mêlée d'un fond de chagrin, avec une fievre vague. Enfin il perdit totalement l'appétit & se plaignit de douleurs très-fortes dans l'estomac & les parties voisines. Divers médecins lui firent prendre des vomitifs, des purgatifs, des stomachiques, des martiaux, & plusieurs autres remedes. Mais tout fut inutile, la maladie faisoit tous les jours de nouveaux progrès. L'estomac rejettoit tous les alimens & tous les médicamens, avec quelque soin & quelque précaution qu'on les préparât, de sorte que les Médecins soupçonnerent enfin que les tuniques de l'estomac étoient excoriées. Ainsi après avoir essayé en vain de lui faire prendre de la décoction de squine, on proposa le lait. Le malade se soumit à cette diéte; mais à peine avoit-il pris son lait qu'il le vomissoit tout caillé comme du fromage. Enfin il succomba à ses maux & pria sa famille en mourant de faire ouvrir son corps, afin qu'on vît la cause des tourmens qu'il avoit soufferts si longtemps. On suivit son intention, & l'on trouva toute la face interne de l'estomac rouge comme du sang & presque excoriée. Le foie étoit gros, très-dur, noirâtre à l'endroit de la vésicule du fiel. On trouva dans cette vésicule un morceau oblong de bile concrete un peu dure, qui auroit infailliblement formé une pierre biliaire, si le malade eût vécu plus longtems. La partie de la bile qui avoit conservé sa fluidité, avoit teint d'une couleur jaune toutes les parties voisines; elle avoit aussi reflué dans la masse du sang un peu avant la mort du malade, dont le visage & tout le corps étoient devenus jaunes. La ratte étoit d'un volume & d'une dureté considérables. Les vaisseaux sanguins qui se rendent de ce viscere dans l'estomac, paroissoient très-gonflés, sans qu'aucun néanmoins s'ouvrît dans la cavité de l'estomac. On remarqua dans le mésentere auprès du *pancréas* une cavité assez considérable, remplie d'une humeur séreuse: c'étoit-là sans doute la source & le réservoir de cet acide qui avoit causé les douleurs d'estomac, & qui, autant qu'on peut en juger, avoit été la cause prochaine de la mort du malade. Les poumons étoient adhérens aux côtes en plusieurs endroits, & commençoient déjà à se gâter. Observ. 36.

On voit par cette observation détaillée de Borrichius, combien les humeurs de notre corps sont susceptibles d'altération, & qu'elles peuvent se dépraver au point de contracter à la fin la qualité dangereuse des poisons, & de causer, en irritant en corrodant même les membranes & les autres parties sensibles, des souffrances horribles, dont les malades, & souvent même les médecins ne peuvent deviner la cause. C'étoit-là le sentiment de Dominique Sala, le plus célébre médecin de Padoue, mon ancien maître dans la pratique de la médecine. Je me rappelle qu'étant auprès de lui, nous eûmes l'occasion d'ouvrir un jeune homme mort de coliques d'estomac

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676. Observ. 36.

affreuses qu'on soupçonnoit d'avoir été empoisonné, sur ce qu'on lui trouva l'estomac corrodé. Ce médecin, rempli de sagacité & d'expérience, nous avertit d'être réservés dans le jugement que nous porterions sur les cas d'empoisonnement, & nous ajouta qu'il étoit très-possible qu'il se formât dans le corps humain une matiere qui auroit toutes les qualités d'un poison, & capable de faire mourir un homme de la même maniere que s'il eût été empoisonné. Je vais rapporter le cas qui donna lieu à cette sage réflexion.

Un jeune homme de famille, âgé de vingt-neuf ans, assez bien constitué, d'un tempérament un peu humide & sobre dans sa maniere de vivre, après avoir observé rigoureusement le jeûne du carême, se trouva tout d'un coup attaqué, sans cause externe, de douleurs très-violentes dans l'estomac & les intestins, accompagnées de vomissemens continuels de toutes sortes de matieres; il ne pouvoit garder ni alimens ni boisson, & souffroit une soif & une ardeur inexprimables. Il n'avoit point de fievre, mais un accablement, des anxiétés, des inquiétudes & des agitations dans tout le corps. Son ventre étoit resserré, & ne s'ouvroit qu'à force de lavemens, mais sans soulager ses douleurs. Tous les topiques dont on s'avisa, ne calmerent aucunement son mal. La thériaque sembla un peu modérer les vomissemens continuels de matieres abondantes. Il continua cependant à vomir encore de temps en temps l'espace de deux fois vingt-quatre heures. Ensuite le vomissement s'arrêta de lui-même, les douleurs cesserent, l'appétit revint, il but & mangea fort bien, le sommeil étoit bon; en un mot, il se trouvoit beaucoup mieux. Il n'avoit pas eu un instant de fievre pendant tout le temps de ses douleurs. La soif étoit le seul symptôme qui continuât à le tourmenter. Cet état de calme dura trois jours. Le quatrieme, sans qu'il eût à se reprocher aucune faute dans le régime, ni dans aucune des choses que les médecins appellent nonnaturelles, il se sentit repris de maux d'estomac insupportables quatre heures après avoir dîné. Tout le bas-ventre devint tendu & douloureux, il se sentoit suffoqué, le cœur lui manquoit, il étoit tourmenté par des envies de vomir, tout son corps étoit dans des agitations continuelles; il ne pouvoit se tenir ni couché ni debout. Cependant le ventre continuoit à enfler de plus en plus, le pouls devenoit petit & lent, quoique sans fievre; Enfin, les extrêmités froides, les anxiétés, les syncopes fréquentes, les sueurs froides au front, l'anéantissement du pouls, tout annonçoit une mort prochaine, qui arriva ce jour-là même à six heures du soir.

Tout son corps enfla en un moment, & devint si monstrueux qu'il n'avoit plus rien de la figure humaine. Les yeux, les oreilles, & surtout les levres n'étoient plus reconnoissables, tant elles étoient grosses & livides. Le dos paroissoit tout gangrené, & les muscles des lombes s'en alloient en bouillie pour peu qu'on les maniât. Toute la substance de l'estomac s'en alloit de même; il paroissoit rouge & manifestement corrodé en différens endroits, surtout dans une place où il étoit livide & tout pourri.

OBSERVATION XXXVII.

Sur des vomissemens habituels, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

UN gentilhomme de cette Ville, âgé de cinquante ans, après avoir eu des obstructions au foie, des coliques (*bilieuses*), & une jaunisse, étoit sujet à des vomissemens fréquens, avec des douleurs & des anxiétés dans les parties précordiales. Quelques remedes qu'on employât pour faire couler la bile par le bas, on ne pouvoit l'empêcher de refluer dans l'estomac, où elle causoit tous ces désordres; & dès qu'une fois il l'avoit rejettée par le vomissement, il se trouvoit soulagé pour quelque temps. Il ne rejettoit pas la bile toute pure, mais elle étoit la plûpart du temps mêlée avec une matiere féculente qui ressembloit à du marc d'huile ou à un sang noirâtre & coagulé. On ne pouvoit attribuer ces vomissemens aux alimens qu'il prenoit, puisque les matieres qu'il rendoit n'avoient aucune ressemblance avec ce qu'il avoit mangé, & que d'ailleurs il lui arrivoit souvent de vomir à jeun. Ainsi nous soupçonnions que ce vomissement habituel n'étoit que l'effet naturel du regorgement d'une bile aduste dans l'estomac, d'autant plus que, s'il eût été produit par une fonte de la substance même du foie, comme cela peut arriver, nous aurions eu des symptômes bien plus graves. Enfin à force de continuer l'usage des apéritifs, des stomachiques & des cordiaux, la bile diminua, s'adoucit & reprit son cours naturel; les vomissemens cesserent tout à fait vers le solstice d'hiver de l'année 1676, & ils ne sont pas revenus depuis.

L'histoire d'un vomissement plus extraordinaire encore & plus opiniâtre, qui m'a été communiquée par Hercule Saxonias, Médecin de Padoue, mérite d'avoir place dans ces mémoires.

Une Religieuse du monastere de saint Mathieu à Venise, âgée de soixante ans, est sujette à plusieurs accidens & sur tout à un vomissement habituel dont elle fut attaquée à l'âge de seize ans & qui lui dure encore. Sa maladie a commencé par une colique pour laquelle on lui donna beaucoup de remedes, & particulierement des lavemens âcres qu'elle ne put rendre, ce qui probablement donna lieu à son vomissement continuel. Aussitôt qu'elle a mangé quelque chose, elle le rejette sans avoir de nausées ni d'envie de vomir. Les alimens qui sont le plus de son goût, restent quelquefois un quart d'heure dans son estomac. Ce qui est étonnant, c'est qu'elle vomit les mets qu'elle a mangés les premiers, avant ceux qu'elle a pris à la fin de son repas. Elle rend beaucoup de pituite avec les alimens; quelquefois, mais plus rarement, des matieres bilieuses. La quantité des matieres qu'elle vomit, excéde toujours celle des alimens qu'elle a pris. Il y a trente-six ans que cette Religieuse ayant eu permission de sortir de son couvent avec les autres, pour assister à une translation de reliques, son vomissement s'arrêta & lui donna une trêve de dix-huit mois. Mais elle ne fut pas quitte pour cela de toute indis-

position; elle eut pendant tout cet intervalle une dysenterie très-grave; qui ne s'arrêta que lorsque ses anciens vomissemens la reprirent: depuis ce temps-là elle continue de vomir constamment tous les jours. Dans les premiers temps de sa maladie, elle souffroit des maux de tete si violens, que pour l'en délivrer les Médecins lui firent appliquer les sangsues derriere les oreilles; mais elles occasionnérent une hémorragie trop considérable qui donna lieu à des accès d'épilepsie. Le docteur Saxonias, qui depuis quatorze ans traite cette Religieuse, lui fit appliquer un séton, dont le succès fut si heureux qu'en peu de jours elle fut entiérement guérie de son épilepsie. Il est bon d'observer que les matieres fécales sont en très-petite quantité, sans aucune teinte bilieuse; que les urines sont si peu abondantes qu'elles n'égalent pas la dixieme partie de la boisson; que les regles ont rarement paru, qu'enfin la malade ne crache, ni ne mouche, ni ne sue jamais. Elle sent de grandes démangeaisons par tout le corps, elle est toujours fort altérée, elle dort médiocrement, du reste elle ne manque pas d'embonpoint. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que malgré la disposition qu'elle a à vomir tout ce qu'elle mange, elle ne rejette point les médicamens, sur tout quand ils sont liquides.

Saxonias attribue ce vomissement habituel à une humeur bilieuse, & il se fonde sur la soif, & la démangeaison qu'éprouve la malade, & sur ce que son vomissement fut remplacé, lorsqu'il cessa, par une dysenterie qui ne pouvoit être produite que par une humeur âcre & bilieuse. Il soupçonne que cette Religieuse pourroit bien avoir deux conduits biliaires dont l'un s'ouvriroit dans les intestins, comme dans les autres hommes, & l'autre dans l'estomac; ce qui n'est pas sans exemple.

OBSERVATION XLIII.

Sur une paralysie de la vessie & des extrêmités inférieures. par Olaus Borrichius. *(G)*

Observ. 43. UN Hollandois âgé de près de cinquante ans, qui revenoit des Indes orientales, où il avoit passé seize ans, ayant été envoyé ici pour des affaires de la Compagnie des Indes, tomba malade au bout d'un mois d'une maladie singuliere, & qui me paroit avoir beaucoup de ressemblance avec celle que les Indiens appellent Beriberi, & dont on peut voir la description dans Tulp. livre IV. cap. V. Elle commença par une suppression d'urine opiniâtre, causée par un engourdissement de la vessie. Cette stupeur ne tarda pas à se communiquer au *sphincter* de l'*anus* à cause des muscles communs à ces deux parties; elle gagna ensuite la jambe gauche, & le malade sentit une tension incommode jusqu'au bout du pied. Quelques jours après il se plaignit d'une douleur très-vive à la partie antérieure de la poitrine, d'une espece de point extrêmement douloureux qui couroit entre les muscles pectoraux & le *sternum*. Ce fut alors qu'il me fit appeller. Le concours de tous ces symptômes me parut constituer une maladie rare & très-dangereuse. Au premier coup d'œil cette stupeur de la

la vessie, cette suppression d'urine, cet engourdissement de la cuisse, avoient bien l'apparence de dépendre d'une pierre engagée dans l'uretère & faisant compression sur le muscle *psoas;* je regardois la douleur de la poitrine comme produite par des vents. Mais la jambe gauche ne tarda pas à devenir tout à fait paralytique; bientôt après la paralysie gagna la jambe droite, ainsi que les *sphincter* de la vessie & de l'*anus*, & l'engourdissement monta jusqu'au diaphragme. Les parties situées au-dessus de cette cloison ne furent point attaquées, à l'exception des douleurs vives dans les muscles de la poitrine, qui revenoient de temps en temps. Ces douleurs étoient d'un genre si extraordinaire, & leurs mouvemens si variés, que le malade ne put jamais me les définir, quoiqu'il fût homme d'esprit & qu'il s'expliquât en toute autre chose très-nettement. Il me faisoit entendre seulement qu'il sentoit par intervalles un picottement dans ces parties qui lui sembloient se tordre en différens sens & se nouer ensuite, sans qu'il parût cependant à l'extérieur aucun gonflement, ni aucune marque de chaleur contre nature. Il avoit aussi de temps en temps une espece de suffocation, sur tout la nuit, qui annonçoit assez qu'il avoit des vents, quoiqu'il n'en rendît point à la fin du paroxisme. Du reste, il avoit la tête libre, l'appétit assez bon & ne se plaignoit point d'autre chose. Ce qu'il y avoit de plus inquiétant & de plus incommode, c'est que dans le progrès de la maladie il rendoit toujours ses urines sans le vouloir & sans s'en appercevoir, tandis qu'il avoit le ventre ou constipé au point de ne point rendre les lavemens qu'on lui donnoit, ou si lâche, pour être trop sollicité, qu'il se vuidoit involontairement. A force de rester dans son ordure sans le sçavoir, la gangrène se mit aux fesses, surtout en trois places qui étoient si entamées que le Chirurgien ne put venir à bout de les guérir: il pouvoit enfoncer le bistouri dans la chair sans que le malade le sentît, pas même sur le coccyx qui étoit aussi gangrené. J'essayai plusieurs sortes de remedes contre cette maladie extraordinaire, les purgatifs, les sudorifiques, les sels volatils, les esprits, différens onguents & fomentations; ils ne laisserent pas de soulager le malade, mais sans avoir cependant tout le succès que je desirois. Les purgatifs faisoient assez leur effet, quand on avoit soin de situer le malade de maniere qu'il pût rendre commodément ses déjections; autrement les matieres, quelqu'abondantes qu'elles fussent dans les intestins, n'auroient pu solliciter les fibres paralysées, & réveiller leur mouvement péristaltique. On avoit été obligé de lui attacher à la verge une vessie de bœuf, pour empêcher que son urine, qu'il rendoit involontairement, ne l'écorchât; car elle étoit si âcre & si pénétrante qu'elle avoit passé à travers un sac de cuir dont on s'étoit servi auparavant. Je l'avois fait suer plusieurs fois en lui donnant la ptisanne de gayac & des autres bois sudorifiques; & il s'en étoit assez bien trouvé; je lui aurois même fait prendre les bains, sans la gangrene qui survint. Je lui avois fait appliquer un vésicatoire sur la poitrine, & la douleur s'étoit entiérement calmée pendant deux jours, après quoi elle recommença plus vivement. Enfin, les purgatifs & les sudorifiques avoient eu de si bons effets, que le malade luimême commençoit à avoir quelque espérance de guérir, m'assurant qu'il sentoit déjà des châtouillemens dans l'intérieur de la cuisse gauche, &

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 43.

qu'il eſpéroit pouvoir bientôt la remuer. Pendant ce temps-là, on lui amena à mon inſçu une vieille femme à ſecrets, qui le frotta pendant plusieurs jours avec trois onguens différens, dont l'un ſervoit pour les jambes, l'autre pour les genoux, & le troiſieme pour les cuiſſes. Cette opération duroit trois heures de ſuite. Enfin, je m'appercus que ſa reſpiration commençoit à devenir plus gênée & plus laborieuſe; il m'apprit alors le ſecret que j'ignorois, & me vanta beaucoup les merveilles de ſes onguens. Je lui dis qu'il prît garde que le mal qu'on cherchoit à éloigner des jambes, ne ſe jettât de plus en plus ſur la poitrine: mais, comme il étoit fort tranquille ſur ſon état, & même qu'il me répondit qu'il en croyoit plus les promeſſes de ſa bonne femme que mon triſte préſage, je ne lui fis plus de viſite, & j'appris ſa mort trois jours après.

OBSERVATION XLIV.

Sur quelques antipathies biſarres, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 44.

IL y a un Braſſeur à Copenhague qui ne ſçauroit vanner de la farine d'orge, ni même en voir vanner auprès de lui, ſans ſentir de grandes douleurs dans tout le viſage, qui lui durent ordinairement pendant pluſieurs jours. Cet homme a les pores de la peau du viſage fort grands & fort ouverts; ne peut-il pas ſe faire que les particules les plus ſubtiles de cette farine qui eſt âcre, y pénétrent & cauſent une irritation d'autant plus longue qu'elles ont pénétré plus avant? Je connois un cabaretier qui frémit toutes les fois qu'il voit du vinaigre ſur ſa table, & qui ſe ſent tout-à-coup une ſueur froide; mais il peut en avaler ſans aucune incommodité, pourvu qu'il ne le voie pas. Une Dame depuis près d'un an, eſt ſujette à une douleur vive qui lui prend dans l'oreille droite toutes les fois qu'elle boit; dans tout autre temps, elle n'y ſent point de mal. Un habitant de cette ville, grand buveur, ne ſçauroit boire du vin du Rhin avec du ſucre, ſans éprouver un ſerrement douloureux à la gorge, ce qui ne lui arrive pas toutes les fois qu'il boit pur.

OBSERVATION XLV.

Sur une mélancolie d'une nature ſinguliere, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 45.

UNe Dame tomba à la ſuite d'une longue maladie hypocondriaque, dans une mélancolie opiniâtre qui cependant céda aux remedes, & qui ne la reprend plus que très-rarement. Il lui reſte ſeulement encore un ſymptôme ou deux de ſa folie mélancolique, qui ont réſiſté à tous les remedes qu'on a pu lui faire. Toutes les fois qu'elle voit quelqu'un qui a des ſouliers neufs, elle s'approche de lui tout doucement, & lui ôte ſes ſouliers pour les mettre, & elle s'applique ſans ceſſe, même dans les occupations les plus ſérieuſes, à chercher tous les brins de paille & toutes les plumes

qui sont dans sa chambre pour les ramasser soigneusement. J'ai observé que les fous mélancoliques avoient besoin pour être bien purgés, d'une triple dose; & que lorsqu'ils sont guéris, ils prennent ordinairement leur médecin en aversion.

OBSERVATION XLVI.

Sur des vers & des pierres sortis de différentes parties du corps, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe pauvre femme d'Elseneur après avoir longtemps souffert des douleurs dans la région, hypogastrique, eut un abscès dans l'aine droite, qui s'ouvrit de lui-même : il en sortit deux vers, l'un fort gros, mais court, & l'autre grêle comme une ficelle, mais qui avoit douze pieds de long. Cette femme est aujourd'hui en bonne santé. Observ. 46.

J'ai un de mes amis qui, depuis douze ans, crache de temps à autre de petites pierres dans les efforts de la toux, sans que sa santé en soit altérée.

Il y a deux ans qu'un homme qui avoit un abscès dans la poitrine, après avoir craché plusieurs fois des morceaux de chair pourrie, en rendit un dans lequel je trouvai un ver que j'examinai avec attention. Il avoit treize anneaux, sa tête étoit noire & applatie, son corps rond & ferme; il avoit une queue pointue, & six jambes placées assez près de la tête, il étoit long comme la moitié du doigt.

Une femme de Bornholm, âgée de cinquante ans & assez grasse, souffroit depuis longtemps de violentes douleurs dans l'hypochondre droit. A la fin il se forma un abscès qui s'ouvrit & qui laissa un ulcere fistuleux précisément à la région du foie. Il est sorti de cet ulcere depuis quelques années à différentes fois plus de quatre cens pierres un peu plattes, de diverses couleurs, grosses comme des feves, d'une consistance médiocre. Il est à présumer que ces pierres viennent de la vésicule du fiel; car elles ressemblent beaucoup à celles que j'ai vû tirer de cette vésicule, au nombre de cent & davanrage, dans le cadavre d'une vieille femme que Sylvius Delboë disséquoit à l'Hôpital de Leyde. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette femme de Bornholm vit encore, sans que sa santé soit autrement dérangée.

Je connois une autre femme à Copenhague, âgée aussi d'environ cinquante ans, qui depuis plusieurs années est sujette à avoir tous les mois une grande quantité de vers ascarides dans le *rectum*. Dès qu'elle se sent trop incommodée de cette vermine, elle s'en débarrasse promptement au moyen d'un lavement composé avec l'absynthe. Elle m'assure qu'elle ne souffre de ces petits vers, que dans le premier quartier de la lune, & qu'elle est fort tranquille le reste du temps, jusqu'au renouvellement de la lune, où elle se sent une constipation qui lui annonce le retour de ses ascarides.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION XLVII.

Sur un enfant qui mourut à la suite d'une chûte, par Ol. Borrichius. (G)

Observ. 47. UN enfant de huit ans se donna un grand coup à la poitrine en tombant sur des bancs : il eut grand soin de cacher sa chute à ses parens. Depuis ce temps-là il devint moins vif, & quelques mois après il commença à pâlir & à se plaindre d'un grand mal au ventre. N'ayant aucune connoissance de son accident, ces symptômes me firent conjecturer qu'il avoit des vers, & je lui donnai en conséquence des vermisuges qui en firent rendre plusieurs tant par la bouche que par le fondement. L'enfant ne laissa pas de mourir quelques jours après ; je soupçonnai d'abord que je n'avois pas chassé tous les vers, & qu'il pouvoit en être resté quelqu'un qui auroit fait mourir le malade en perçant l'intestin, comme cela arrive quelquefois, quoique cependant j'eusse observé que ceux qui meurent de cette érosion des intestins, crient beaucoup avant de mourir, ce que notre enfant n'avoit pas fait. Le pere me permit de le faire ouvrir pour savoir ce qui en étoit. Je ne trouvai point les intestins percés ni rongés. Mais il y avoit encore plusieurs vers tout vivans dans le colon. Les reins étoient plus gros que ceux d'un adulte. L'oreillete droite du cœur étoit six fois plus grosse que la gauche, elle étoit livide & remplie de sang coagulé. Il est bon de remarquer que c'étoit de ce côté-là que l'enfant s'étoit donné le coup à la poitrine il y avoit quatre mois. Je trouvai dans le ventricule droit du cœur une concrétion fibreuse, oblongue, qui n'étoit attachée à aucune partie, & qu'on eût prise pour un morceau de chair. Dans le ventricule gauche il y avoit aussi un morceau de graisse flottant & qui ressembloit assez à un ver. Le poumon droit étoit jaune & presque gangrené, à l'endroit qui regardoit l'oreillette du cœur. Le poumon gauche étoit adhérent aux côtes.

OBSERVATION XLVIII.

Sur quelques effets salutaires du cautere, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 48. DAns la peste qui regnoit parmi nous, il y a une vingtaine d'années, on a observé qu'il ne mourut presque aucun des malades qui avoient des cauteres ouverts en quelque partie du corps que ce fût. Je connois une femme veuve, mere de plusieurs enfans, qui toutes les fois qu'elle apprend quelque mauvaise nouvelle, éprouve un serrement de poitrine, avec de grandes anxiétés & une lassitude générale, jusqu'à ce que deux cauteres qu'elle porte, l'un au bras & l'autre à la jambe, commencent à lui faire de la douleur, à se gonfler, & à rendre beaucoup de matiere purulente; après quoi le poids qu'elle sentoit à la poitrine se dissipe, & elle se retrouve en aussi bonne santé qu'auparavant.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION L.

Sur un épileptique, guéri pour avoir pris pendant trois jours un cœur de taupe, par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 50.

LEs remedes les plus vantés contre l'épilepfie manquent très-fouvent, fur-tout quand la maladie eft héréditaire ou invétérée, & s'ils réuffiffent quelquefois, ce fera dans les enfans ou bien lorfque la maladie eft dans fon commencement. Le cautere même fur le fommet de la tête, ou, ce qui vaut mieux encore, appliqué à l'*occiput*, n'eft pas un remede toujours bien sûr. Je vais vous faire part d'un nouveau fpécifique qui m'a réuffi, & dont je crois qu'aucun Médecin n'a eû connoiffance. Je fouhaite que plufieurs expériences en confirment l'efficacité. Un habitant de cette ville, qui depuis plufieurs années tomboit du mal caduc, avoit épuifé inutilement tous les remedes qu'on connoît. Je m'avifai de lui donner, pendant trois jours de fuite, un cœur de taupe un peu féché & pulvérifé, que je lui fis avaler dans de l'eau de fleurs de tilleul, avec quelques grains de pivoine mâle, & un fcrupule d'yeux d'écreviffes en poudre. Ce fimple remede arrêta au bout de trois jours les accès épileptiques qui étoient très-violens, & il n'en a point eû depuis trois ans.

OBSERVATION LIII.

Sur l'incertitude du diagnoftic tiré des urines dans les maladies, par Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 53.

ORdinairement, plus les urines font troubles dans les premiers jours d'une fievre maligne, plus il y a à compter fur la guérifon du malade. Cependant il ne faut pas regarder ce figne comme conftant; car l'expérience prouve que quelquefois les urines naturelles dans les fievres malignes ne font point fuivies de la mort du malade. J'en ai eu dernierement un exemple dans un riche banquier, âgé de quatre-vingt-trois ans, que j'ai traité, conjointement avec le D. Simon Paulli, d'une fievre continue de mauvais caractere. Nous obfervâmes dans le plus fort de la fievre que fon urine étoit tantôt comme celle des perfonnes en fanté, tantôt claire comme de l'eau de roche. Il en revint cependant, & il fe forma un dépôt dans les veines hémorrhoïdales externes qui rendirent beaucoup de matiere, ce qui le tira d'affaire.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION LIX.

Sur la qualité de la sueurs des goutteux, par Olaus Borrichius. (Z)

Obferv. 59. UN de mes amis âgé de trente six ans, homme d'un tempéramment sanguin, & d'un teint haut en couleur, est tourmenté depuis plusieurs années de la goutte nouée aux pieds & aux mains ; un seul verre de vin qu'il se sera permis de boire, lui coutera des semaines de douleurs. Il a tout tenté pour se soulager ; mais les fautes de régime, quoique légeres, (*ou plûtôt l'opiniâtreté du mal*) ont rendu tous les remedes inutiles. La diete blanche que je lui avois conseillée, n'a pu produire son effet, parce qu'il ne s'y est soumis que pendant l'espace d'un mois ; dans les attaques cruelles auxquelles il est sujet, rien ne lui apporte plus de soulagement que les sueurs, de quelque maniere qu'elles lui soient procurées. J'en ai conclu que la cause morbifique étoit entraînée au dehors avec ces sueurs, & pour tâcher d'acquerir quelque connoissance sur la nature de cette cause, j'ai engagé le malade qui est un homme curieux & même versé dans la chymie, à se faire suer dans une étuve, à s'essuyer avec des linges lavés avec de l'eau distillée & séchés à l'air, & à exprimer ensuite dans un vaisseau de verre ces linges imbibés de sa sueur. Lorsque le vaisseau fut plein, on fit évaporer à un feu doux la sueur qu'il contenoit ; on fit deux parts de ce qui étoit resté dans le vaisseau, dans l'une on versa de l'huile de tartre par défaillance, dans l'autre de l'esprit de nitre ; ce dernier mélange se fit avec une effervescence manifeste, accompagnée de bruit, au lieu que le premier n'occasionna aucun mouvement intestin. Le lendemain le mêlange où il y avoit de l'esprit de nitre, se trouva changé en une espèce de gélée verdâtre, dans laquelle il n'y avoit pas le plus leger mouvement d'effervescence.

OBSERVATION LX.

Sur une constipation habituelle sans danger, par Ol. Borrichius. (G)

Obferv. 60. UNe Dame âgée de quatre vingt-deux ans, m'ayant fait appeller pour une douleur de côté, avec perte d'appétit, je lui demandai si elle avoit le ventre libre : elle me fit réponse qu'il y avoit bien dix jours qu'elle n'avoit été à la selle, mais que c'étoit son habitude depuis sa plus tendre enfance de n'y aller que tous les huit ou neuf jours, & quelquefois même au bout de douze jours, sans que sa santé en fût jamais incommodée. Je croyois que du moins elle devoit avoir été sujette à des maux de tête toute sa vie, mais elle me dit qu'elle n'avoit rien souffert de plus que toutes les autres femmes.

OBSERVATION LXI.

Sur divers symptômes des fievres malignes, par Ol. Borrichius. (G)

Observ. 61.

NOus avons éprouvé plusieurs fois tant à Copenhague qu'à Elseneur, que les fievres malignes, bien loin de s'adoucir dans l'hyver, devenoient d'autant plus dangereuses que le froid étoit plus rude, & qu'alors elles emportoient communément les malades le neuvieme jour de la maladie. Mais dès que les premiers jours du printemps ont un peu adouci le froid, la violence de ces fievres diminue insensiblement, & on y trouve moins de malignité. Il est dangereux dans ces maladies, quand on a pris des sudorifiques, de se découvrir avant qu'on ait bien sué. D'ailleurs on n'est pas toujours maître de provoquer la sueur une seconde fois, & souvent tous nos sudorifiques n'empêchent pas que la peau ne reste séche, jusqu'au moment ou une sueur de mauvais présage annonce que la nature est abattue & succombe. Quelquefois la malignité est si grande que les malades ne laissent pas de périr malgré les sueurs. On a beau leur appliquer des vésicatoires en plusieurs endroits du corps, l'épiderme se fronce à la vérité; mais il suinte très-peu de limphe le premier jour; & le lendemain quoiqu'on emploie les sinapismes, il ne sort rien du tout, ce qui est très-mauvais signe. Les sels volatils, que Sorbait a tant vantés dans les fievres malignes, & qui sont effectivement de très-bons remedes, excitent ordinairement des hémorragies mortelles, quand ils ne sont pas administrés avec précaution. Le *diascordium* peut avoir de bons effets, mais il y a des personnes qui ne s'en accommodent pas, & qui ne peuvent même en souffrir le goût. Il ne faut pas dans ces maladies se fier toujours au pouls.

OBSERVATION LXII.

Sur une fievre erratique, accompagnée de bâillemens, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 62.

UNe Demoiselle avoit une fievre erratique dont les accès étoient tantôt plus, tantôt moins considérables. Lorsqu'ils étoient plus graves, elle avoit des nausées & des bâillemens continuels qui la fatiguoient jusqu'à ce que l'accès fut fini. Après avoir essayé inutilement différens remedes, je lui fis mettre les vésicatoites à la nuque, qui tirerent beaucoup de sérosité âcre, & qui emporterent la fievre & ses symptômes. C'est un très-grand remede, qui cependant ne m'a pû réussir dans une léthargie dont mourut une autre Demoiselle en six jours de temps, quoiqu'on eût encore tenté les saignées, les sels volatils, le *castoreum* & tous les autres moyens usités en pareil cas.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION LXIII.

Sur une affection histérique qui succéda subitement à une fausse pleurésie, par Olaus Borrichius. (Z)

Observ. 63. UNe jeune fille nubile qui avoit été attaquée d'une fausse pleurésie, fut saignée, prit des carminatifs & autres remedes indiqués par la maladie : elle se trouvoit en assez bon train de guérison, lorsqu'un jeune homme étant venu rendre visite à sa mere, la malade le regarda fixement, & sur le champ oubliant la pleurésie, se mit à exprimer ce qui se passoit en elle par des chansons & des gestes très-energiques; depuis ce temps elle ne songeoit qu'à ce jeune homme, elle ne parloit que de son mariage avec lui, & du plaisir qu'elle se faisoit de se jetter dans ses bras, au premier moment qu'elle le reverroit. Cette seconde maladie fut plus difficile à guérir que la premiere, on n'en vint à bout, qu'en ne laissant jamais paroître devant elle le jeune homme qui la lui avoit donnée, en supposant même la nouvelle de sa mort, & en la purgeant plusieurs fois avec l'ellébore.

OBSERVATION LXIV.

Sur une épine qui resta trente ans dans le grand angle de l'œil, sans causer d'accidens, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 64. UN Cordonnier de Copenhague vint me consulter sur une douleur qui lui étoit venue depuis peu à l'œil droit. Je lui trouvai l'œil enflé, rouge, larmoyant & douloureux. Je le fis saigner sur le champ, & je lui fis appliquer un cataplasme discussif sur l'œil, & un vésicatoire à sa nuque. Au bout de trois jours, la douleur étant beaucoup appaisée, j'examinai attentivement l'état de son œil, & j'apperçus dans l'angle interne une tumeur qui s'étoit ouverte, & d'où il sortoit une petite pointe d'épine. Je la fis arracher aussitôt avec de petites pinces, & l'inflammation cessa bientôt après. C'étoit une véritable épine de buisson, noirâtre, encore ferme. Il se rappella que trente ans auparavant, étant enfant, il s'étoit piqué au coin de l'œil en cueillant des fruits de rosier sauvage dans une haie, que l'œil ne lui ayant fait mal que pendant deux ou trois jours, il n'y avoit plus songé, que depuis ce temps il n'avoit jamais eû aucun mal aux yeux, excepté cette derniere douleur qui lui avoit pris quelques jours auparavant tandis qu'il chantoit dans une Eglise.

✣

OBSERVATION

Actes de Copenhague. Année. 1676

OBSERVATION LXV.

Sur un rhumatiſme occaſionné par un refroidiſſement, par Olaus Borrichius. (G)

UN Génealogiſte Polonois, âgé de ſoixante ans, avoit coutume pendant les grandes chaleurs d'écrire ſur une table de marbre noir ſans tapis, & ayant les bras nuds en chemiſe; il lui ſurvint peu à peu dans les bras des douleurs violentes, & que j'eus beaucoup de peine à calmer, vû ſon âge, & ſon tempéramment ſec & uſé par d'autres maladies. Il eſt aujourd'hui à Hambourg où il ſe reſſent toujours de ſes douleurs malgré les remedes qu'il a faits & ceux qu'il fait encore. J'ai rapporté cette obſervation, afin d'avertir ceux qui ont des ſalles carrelées de marbre, de l'inconvénient qu'il y auroit à y marcher pieds nuds, ou même avec des chauſſures trop déliées. Obſerv 65.

OBSERVATION LXVI.

Sur un jeune homme qui avoit un des teſticules renfermés dans le ventre, par Olaus Borrichius. (G)

ON ne manque point d'exemples d'hommes qui avoient trois teſticules, & d'autres qui n'en avoient qu'un ſeul; mais on peut aiſément ſe tromper à l'égard des derniers, car ſouvent il arrive qu'un des teſticules reſte caché dans le bas ventre. C'eſt ce qu'on a obſervé depuis peu en embaumant le corps d'un jeune homme qui depuis ſon enfance n'avoit paru avoir qu'un teſticule: on lui trouva l'autre dans le ventre auſſi bien formé & auſſi ferme que celui du dehors; il étoit même plus gros. Obſerv. 66.

OBSERVATION LXVII.

Sur une brûlure produite par la rupture d'un alambic, par Olaus Borrichius. (G)

UNe jeune fille de Viborg, qui travailloit avec ſa mere à diſtiller de l'eau-de-vie de froment, dans un alambic de cuivre, ayant donné le feu trop fort, l'alambic ſauta, & la liqueur toute bouillante ayant pris flamme, brûla tout le dos de cette pauvre fille. Non ſeulement la peau fut brûlée & froncée en différens endroits, mais encore elle ſe détacha à la fin avec les plus cruelles douleurs, & il s'éléva ſur les chairs du dos une grande quantité de tumeurs dont les unes étoient de la groſſeur du poing & les autres plus ou moins conſidérables; on eût dit que tout ſon dos n'étoit qu'un amas de glandes fort élevées. Le Chirurgien avoit beau les conſumer ſouvent avec des liqueurs cauſtiques, elles repouſſoient toujours, & groſſiſſoient preſque tous les ans de plus en plus. Obſerv. 67.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION LXIX.

Sur une femme hydropique, dont la sueur étoit acide, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 69. UNe femme, âgée de soixante ans, après avoir fait beaucoup de remedes pour une hydropisie ascite, sans en avoir été soulagée, se détermina enfin à se baigner dans du lait tout nouvellement trait. Elle fit ramasser un jour du mois de mai, dès le grand matin, tout le lait que les vaches de son village pouvoient lui fournir, & en ayant rempli une grande baignoire, elle se mit dedans jusqu'au cou. Elle se trouva d'abord très-bien de la douce chaleur du lait qui sembloit adoucir les douleurs produites par l'énorme tension du bas-ventre. Mais un instant après tout le lait se coagula, au point que la malade s'en trouvoit le cou serré. Elle craignit d'être suffoquée, & chercha bien vîte à se tirer de cette masse de lait caillé; mais le poids qu'elle étoit obligée de soulever la fit tomber à la renverse dans le fond de la baignoire qui étoit remplie de petit lait, dans lequel elle couroit risque de se noyer, si ses servantes n'avoient aidé à la relever, & à la débarrasser de ce bain de fromage, qu'elles furent obligées de couper avec des couteaux. Cependant la malade se trouva un peu soulagée de ses maux pendant quelques semaines; mais les douleurs étant revenues ensuite, elle aima mieux souffrir patiemment que de reprendre de pareils bains.

OBSERVATION LXX.

Sur des maladies héréditaires, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 70. UN fameux organiste de cette ville perdit insensiblement l'usage de ses doigts dès l'âge de trente six ans, à l'exception du pouce & de l'*index* de chaque main qui avoient encore le mouvement libre. Je lui demandai pourquoi il n'avoit pas eu recours à la Médecine pour se délivrer d'un mal qui l'empêchoit d'exercer son talent. Mais il me répondit que son pere ayant eu la même indisposition précisément au même âge, sans qu'aucun secours de l'art eût pû guérir, il n'espéroit pas un meilleur sort. Je connois aussi une Dame qui ne veut point se faire abaisser une cataracte qui lui est venue à l'œil droit à l'âge de soixante sept ans, parce que son pere a eu le même accident au même âge, & qu'il n'en a point guéri.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION LXXI.

Sur une fievre quarte guérie par une pleuréſie, par Ol. Borrichius. (G)

UN Gentilhomme, qui portoit depuis pluſieurs mois une fievre quarte occaſionnée par défaut de régime, s'aviſa un jour qu'elle devoit lui prendre, de danſer tant qu'il put, quatre heures avant l'accès. Il ſua copieuſement & but pour ſe rafraîchir un grand verre de bierre froide. Cette imprudence lui donna une pleuréſie très-dangereuſe, dont je le tirai cependant au moyen des ſaignées & des expectorans; mais ce qu'il y eut d'heureux, c'eſt que la fievre quarte ne revint plus du tout, au grand contentement du malade qui ſe vantoit d'avoir trouvé un bon remede pour la fievre. Obſerv. 71.

OBSERVATION LXXII.

Sur une Dame, dont les crachats avoient un goût ſucré,
par Olaus Borrichius. (G)

UNe Dame d'une conſtitution ſcorbutique, ayant pris des remedes céphaliques pour une fluxion qui lui étoit ſurvenue à la tête & ſurtout au viſage, eut une fonte d'humeurs qui diſſipa le gonflement du viſage. Mais elle fut étonnée que ſes crachats, au lieu d'avoir le goût ordinaire, euſſent une ſaveur douce & comme ſucrée. Je lui dis de ne point ſe fier à cette douceur apparente, & d'uſer de la teinture de laque pour garantir ſes dents de la carie; & je lui citai l'exemple de pluſieurs ſcorbutiques qui avoient eu de pareils rhumes avec des crachats douceâtres, dont l'acrimonie, quoiqu'inſenſible, leur avoit gâté les dents & rongé les gencives, entr'autres d'un prêtre qui en avoit eu la langue ulcérée & toute gerſée. La Dame qui fait le ſujet de cette obſervation, a la peau ſi délicate que l'emplâtre le plus doux lui fait l'effet d'un véſicatoire. Une ſimple mouche, telle que nous en appliquons ſur les tempes des perſonnes qui ont mal aux dents à cauſe de l'*opium* qui y entre, lui fait lever des ampoules, comme ſi c'étoit des cantarides. J'ai obſervé la même choſe à l'égard de pluſieurs femmes. Obſerv. 72.

OBSERVATION LXXIII.

Sur des accidens graves produits par de petites cauſes,
par Olaus Borrichius. (G)

JE connois un prêtre à qui une peur fit perdre la mémoire. Un homme d'une complexion cacochyme ſe plaint toutes les fois qu'il eſt ſaigné, de perdre un peu le ſouvenir du paſſé. Une femme accoutumée à manger Obſerv. 73.

Obferv. 73. tous les jours de l'avoine féche depuis quatorze ans, fe trouve mal toutes les fois que fon mari l'empêche de faire fon ragoût. J'ai vu un homme qui eut un priapifme caufé par une purgation. Il y a beaucoup de perfonnes à qui un véficatoire appliqué au bras, caufe une dyfurie des plus graves. J'ai connu des femmes qu'un cheval échappé a fait avorter d'autres à qui la rencontre d'un finge a caufé une perte de fang, d'autres qui ont eu une hemoptyfie occafionnée par de trop grands ris.

OBSERVATION LXXVII.

Sur les dofes des médicamens que l'on donne fur mer, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obferv. 77. ON ne doit pas fe modéler fur les formules ordinaires dans les dofes des médicamens, foit purgatifs, foit diaphorétiques, qu'on eft obligé de prendre en mer; fi on veut qu'ils aient l'effet qu'on s'en promet, il faut en augmenter la dofe d'un tiers en fus. Du moins, c'eft une remarque faite d'après l'expérience par Nicolas Jul Amiral du Dannemarck pendant une navigation affez longue fur la mer Baltique.

OBSERVATION LXXIX.

Sur un jeune homme dont le fexe étoit équivoque, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

Obferv. 79. UN jeune homme qui étoit né à Efpe en Fionie, & y avoit été baptifé fous le nom de Pierre, parut enfuite changer de fexe à fes parens qui lui firent prendre les habits de fille, & changerent fon nom de Pierre en celui de Pétronille. Ce jeune homme ayant atteint l'âge de vingt & un ans, crut avoir de bonnes raifons pour réclamer fon premier fexe; il fe foumit à l'examen juridique du college de Médecins établi dans la ville d'Œfel : & voici le détail de cet examen.

Le menton n'étoit point dépourvu de barbe, le *penis* étoit bien conformé, fi ce n'eft qu'il fut trouvé un peu court, mais peut-être n'étoit-il que retiré au dedans par un effet de la honte du fujet & de la préfence de trois Médecins examinateurs; les tefticules avoient prefque la groffeur de ceux des béliers; le *fcrotum* étoit partagé, même extérieurement, en deux poches par fa future qui prenoit à la racine du *penis.*

Ce qui avoit donné lieu à l'équivoque, c'eft une petite ouverture que le jeune homme avoit au périné, mais qui n'avoit jamais fervi de paffage à aucune forte d'écoulement. Au refte, ce prétendu hermaphrodite avoit beaucoup de tempérament, & il paffoit même pour avoir fait un enfant à une fille de fon village.

OBSERVATION LXXXII.

Sur un jeune homme qui ſuoit aux mains quand il vouloit, par Thomas Bartholin. (G)

Observ. 82.

OLivier Paulli, fils du docteur Simon Paulli, a depuis ſon enfance la faculté de ſuer aux mains toutes les fois qu'il le veut, ou que ſes amis l'en prient. Le Roi Frédéric III ſurpris de cette ſingularité, voulut en être témoin lui-même. Simon Paulli eut l'honneur de lui préſenter ſon fils, & il lui commanda de ſuer. Auſſitôt l'enfant qui venoit de faire voir ſes mains bien ſéches, les fit ſuer, & elles devinrent humides en un inſtant. L'âge ne lui a pas fait perdre cette faculté ; car aujourd'hui encore qu'il a plus de trente ans, il ſue aux mains quand il veut & auſſi promptement qu'il veut. M'étant trouvé ces jours derniers chez ſon pere, il me fit voir ſes mains tantôt ſéches, tantôt mouillées à ma volonté. Je remarquai qu'en lui preſſant le bout des doigts, on en faiſoit couler des gouttes d'eau. Au reſte, il m'avoua que cette expérience ne lui réuſſiſſoit point par les grands froids.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur des pierres engagées dans le canal de l'uretre, par T. Bartholin. (G)

Observ. 83.

UN enfant de ſix ans ſouffroit depuis longtemps de la pierre, maladie héréditaire dans ſa famille. Enfin, la nature eut aſſez de force pour chaſſer dans l'uretre le calcul qui avoit cauſé ſes ſouffrances dans la veſſie ; mais ſa groſſeur l'arrêta dans le canal, où il excitoit de nouvelles douleurs avec une ſuppreſſion totale des urines. L'enfant auroit péri infailliblement, ſi un habile chirurgien n'eût fait une inciſion longitudinale à l'uretre, par où il tira une pierre de la groſſeur d'une noix, qu'il nous a fait voir.

Une femme de la campagne, d'un certain âge, en fut quitte à meilleur marché, quoique ſa pierre fut bien plus groſſe. Elle l'avoit portée pendant pluſieurs années, ſouffrant cruellement, juſqu'à ce qu'enfin le poids de cette pierre l'obligeât de marcher le corps plié en double. Elle s'adreſſa à un chirurgien de village qui lui dit qu'il n'y avoit que l'opération de la taille qui pût la guérir & qui l'effraya autant par le prix qu'il lui demandoit que par ſon prognoſtic. Cependant pour ne pas la renvoyer ſans lui rien faire, il lui donna une potion lithontriptique à bon marché, qui ne laiſſa pas de pouſſer la pierre dans l'uretre, d'où cette pauvre femme la tira de ſa propre main : elle peſoit ſix onces, elle étoit ovale, blanche, liſſe, médiocrement dure, de la groſſeur à-peu-près d'un œuf de poule, ayant une eſpece de pédicule délié, au moyen duquel elle étoit probablement adhérente à la veſſie ; autrement elle n'y eût pas ſéjourné auſſi longtemps, puiſqu'elle auroit pu facilement être entraînée en forme de gravier avec les urines, comme on voit pluſieurs femmes en rendre tous les jours. J'ai vu

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 83.

une pierre tout auſſi groſſe, qu'avoit rendu une femme de Copenhague. J'en ai parlé dans mes *hiſtoires de raretés anatomiques (centur. I, hiſt. 71).*

La perſonne qui fait le ſujet de cette obſervation, ſe porte aujourd'hui parfaitement, elle marche droite, & ne ſouffre aucune douleur.

Sa pierre qui peſoit ſix onces en ſortant de la veſſie, ne peſe plus aujourd'hui que deux onces & demie.

Années 1677, 1678 & 1679.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION I.

Sur un hoquet d'une nature ſinguliere, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 1. UNe demoiſelle de cette ville, âgée de quatorze ans, d'un tempérament pituiteux, après avoir été bien guérie d'une fievre tierce, eut un hoquet des plus violens & d'une nature ſi ſinguliere, que je ne me ſouviens pas d'en avoir jamais obſervé de ſemblable, ſoit dans ma pratique, ſoit dans les auteurs. Il réſiſtoit à tous les remedes qui réuſſiſſent ordinairement en pareil cas, il tourmentoit ſans relâche cette jeune fille, & lui donnoit à peine le temps d'avaler. Quand il ceſſoit, il étoit remplacé auſſitôt par un éternuement qui lui prenoit coup ſur coup, avec des ſecouſſes ſi violentes, qu'on étoit obligé de la retenir pour l'empêcher de tomber de ſon lit. La difficulté qu'elle avoit d'avaler ce qu'on lui faiſoit prendre, nous fit ſoupçonner d'abord quelque obſtacle dans l'œſophage: mais d'où pouvoit venir l'éternuement? Peut-être les vers avoient-ils bonne part à ces accidens, du moins on lui en fit rendre beaucoup par des lavemens. Cela dura ainſi pendant quelques mois malgré tous les médicamens; quelquefois il paroiſſoit un peu de calme, mais il n'étoit pas de longue durée. Enfin, après qu'elle eut été bien purgée & bien préparée par différens remedes tant chymiques que galéniques, un empyrique la tira d'affaire avec l'eſprit de Verdet (*a*). Elle a cependant encore eu depuis quelques petits accès.

J'ai eu occaſion de voir dans une autre fille un hoquet à-peu-près ſemblable à celui dont je viens de parler. Je crus que ce n'étoit qu'au

(*a*) Cet eſprit eſt ſans doute la même préparation que Zwelfer a décrite dans ſes animadverſions (append. pag. 41) ſous le nom d'eſprit de Venus, & dont il fait de ſi grands éloges dans pluſieurs maladies nerveuſes. Malgré l'autorité d'un ſi grand Chymiſte, on ne ſçauroit être trop ſcrupuleux ſur l'uſage intérieur des remedes tirés du cuivre. (G)

ſymptôme hyſtérique ; mais la difficulté de reſpirer qui dura conſtamment toute une année, fit voir que le mal étoit dans la poitrine (*b*).

Actes de Copenhague. Années 1677. 1678 & 1679. Obſerv. 1.

(*b*) La difficulté de reſpirer eſt elle-même un ſymptôme de l'affection hyſtérique. Preſque toutes les femmes vaporeuſes ſe plaignent d'une conſtriction au bas de la poitrine, comme ſi elles avoient un cercle autour des côtes qui les ſerrât & les empêchat de reſpirer. Ce ſymptôme, qui vient ſans doute de la contraction convulſive du diaphragme dans tous les endroits où il s'attache à la poitrine, n'a rien d'incompatible avec le hoquet qui eſt un effet de la convulſion du diaphragme. J'ai été appellé (à Breſt en 1759) pour une demoiſelle de dix-huit ans, qui depuis l'âge de douze ans étoit ſujette preſque tous les mois à des hoquets terribles, accompagnés de mouvemens convulſifs ſi violens qu'il falloit pluſieurs perſonnes pour la contenir dans ſon lit. On avoit eſſayé beaucoup de remedes qui n'avoient eu aucun ſuccès. Comme elle étoit très peu réglée, quoiqu'aſſez pléthorique, je regardai cette maladie comme vraiment hyſtérique ; & en conſéquence, après les remedes généraux, j'inſiſtai ſur les antiſpaſmodiques & les emménagogues. Il eſt vrai que dans les accès les plus violens, les vers pouvoient entrer pour quelque choſe. Auſſi j'ajoutai dans le commencement aux remedes hyſtériques le mercure doux & d'autres vermifuges qui lui firent rendre quelques vers. J'obtins d'abord de l'éloignement dans les retours périodiques, & de la diminution des accidens dans les accès ; enfin, les eaux de Vichi, & l'uſage d'une opiate antiſpaſmodique, répété de temps en temps, m'ont donné l'eſpérance d'une cure radicale, y ayant déja plus d'un an que la demoiſelle n'a eu de hoquets. (G)

OBSERVATION II.

Sur un homme qui rendoit des urines glaireuſes,

*Extrait d'une lettre d'*Horstius *à* Bartholin, *de Francfort, le 23 Octobre 1677.* (G)

Obſerv. 2.

UN de mes amis, depuis longtemps inquiet ſur ſon état, me prie de conſulter vos lumieres. C'eſt un garçon âgé de cinquante-trois ans, d'un tempérament ſanguin, & d'une conſtitution aſſez robuſte. Il eut un rhumatiſme ſur la jambe gauche, il y a environ vingt-deux ans, & quelque temps après, une fluxion ſur l'œil gauche. La guériſon de ces deux maladies fut ſuivie d'un enrouement opiniâtre, pour lequel il tenta inutilement toutes ſortes de remedes qui lui furent ordonnés par les plus fameux Médecins, & même les mercuriaux. A la fin, fatigué de prendre des drogues, il attendit du temps ſeul un ſoulagement qu'il éprouve en effet depuis quelques années à l'égard de l'enrouement. Le ſujet de ſes inquiétudes aujourd'hui n'eſt autre choſe que la nature de ſon urine. Il y a déja pluſieurs années qu'il s'apperçoit tous les jours qu'elle dépoſe des filamens glaireux, leſquels ſe ramaſſent en pelotton, & ſe ſéparent dès qu'on remue le vaiſſeau qui les contient. L'excrétion de ces filamens eſt quelquefois ſuivie d'une rétention douloureuſe, mais qui dure peu. Cela lui arrive ſurtout lorſqu'il a fait quelque excès, & qu'il a bu plus de vin qu'à ſon ordinaire. Au reſte, il ne s'en trouve point incommodé, ſinon quand il a été trop longtemps ſans uriner : les filamens qui ſont pour lors en plus grande quantité, font ſortir l'urine avec quelque effort : elle dépoſe tres-peu d'autre matiere ; on y trouve ſeulement quelquefois une petite quantité de ſédiment briqueté, qui s'attache au fond du vaiſſeau. Elle n'a point

Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 2.

d'odeur fétide; on n'y a jamais apperçu de matiere purulente : elle s'arrête, comme je l'ai dit, & ne sort qu'avec douleur, lorsque le malade a fait excès de vin, & son ventre alors devient tendu & gonflé; mais quelques lavemens & un doux laxatif font disparoitre ces accidens. Quoiqu'il aille tous les jours deux fois à la selle, il est sujet de temps en temps à des coliques venteuses qui le font souffrir principalement dans l'hypochondre gauche. Du reste, il jouit d'une assez bonne santé, il n'a jamais de mal de tête; il a fort bon appétit, & dort très-bien : il n'a point senti de douleurs ni dans les reins, ni dans toute la région lombaire ; il est très-laborieux, & se leve tous les jours de grand matin. Il a beaucoup voyagé étant jeune. Il eut une gonorrhée simple & bénigne, il y a une vingtaine d'années, qui fut guérie en peu de temps, & dont il ne s'est point ressenti depuis. Il s'est toujours bien trouvé des eaux acidules, parce qu'il a la ratte obstruée, & le sang épaissi, tendant à une disposition scorbutique. Il a fait usage aussi de la térébenthine & des émulsions, mais sans en tirer tout l'avantage qu'on lui en avoit promis. Il se trouve bien de se tenir le ventre libre par de doux purgatifs, répétés de temps en temps, de boire de l'eau distillée pour corriger le sang, & d'observer un bon régime. Il voudroit sçavoir cependant d'où viennent ces filamens.

Réponse de Bartholin.

Je ne crois pas que votre ami ait rien à craindre de ces filamens muqueux sur lesquels vous me consultez : puisque c'est un homme robuste, on peut laisser la nature agir; sur-tout puisqu'il ne s'en trouve point incommodé, qu'il mange & digere bien, & qu'à l'exception de quelques flatuosités qui n'ont rien de commun avec ce dont il s'agit, il se porte à merveille. On ne doit point attribuer ces filamens à l'imperfection du chyle, puisque les digestions se font bien, ni à la suppuration des reins, puisqu'il ne souffre point du tout dans ces parties, & que d'ailleurs il n'a point de fievre. Je croirois volontiers que ce n'est autre chose qu'une matiere séminale qui sort des vésicules trop relâchées ou irritées par quelque acrimonie, ou viciées de quelque maniere que ce soit. Ce qui me le persuade, c'est cette ancienne gonorrhée qui peut-etre aura été mal traitée, jointe au tempérament sanguin & robuste, & à la bonne constitution de l'estomac de votre ami, qui ne peut manquer de faire beaucoup de sang, & par conséquent beaucoup de semence, vivant dans le célibat, comme il fait; c'est ce qui fait que, malgré cette excrétion journaliere, il ne maigrit point, l'abondance du chyle réparant les pertes qu'il souffre. Ainsi, mon avis seroit qu'il continuât les remedes que vous lui prescrivez, mais seulement deux fois dans l'année, au printemps & en automne, pour corriger la disposition qu'il peut avoir au scorbut. Je lui donnerois sur-tout la térébenthine, sous quelque forme que ce fût, soit en pilules, soit en émulsions, pour remédier aux difficultés d'uriner, & au vice des vésicules séminales. Je lui conseillerois encore, si l'état de ses affaires le lui permettoit, de renoncer au célibat. Au reste, vous pouvez le rassurer sur ses inquiétudes, & lui dire que j'ai connu quelqu'un qui a gardé plus de trente ans un écoulement de liqueur séminale, sans avoir jamais été en danger.

OBSERVATION

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION III.

Sur le Moxa, par Thomas Bartholin. (Z)

Obſerv. 3.

GRegoire Horſtius remarque avec raiſon que la méthode de guérir la goutte par l'uſtion (*a*), n'eſt point nouvelle. Avicene recommande d'appliquer ſur le mal des lames d'or fortement chauffées plutôt que du fer rouge. Les Japonois ſe ſervent, au même uſage, des champignons qui ſe trouvent ſur les bouleaux : ils allument ces champignons, & les appliquent à l'endroit de la douleur. A l'égard du moxa, les uns s'en ſont bien trouvés, les autres mal. Un homme d'Auſbourg, dans une lettre du 20 ſeptembre 1677, dit qu'il a fait appliquer, pour la troiſieme fois, ſur ſes pieds & ſur ſes mains le moxa allumé, & ſur la brûlure de l'ail broyé qu'il y a laiſſé vingt-quatre heures : il ne s'éleva aucune puſtule ; l'eſcarre tomba au bout de quatre jours, au moyen de l'emplâtre de diapalme : la plaie rendit pendant cinq ſemaines une quantité d'humeur fétide, & ne ſe cicatriſa qu'au bout de ce temps. Je me trouve très-bien, ajoute-t-il, de ce remede, mais cependant la main eſt mieux que le pied. Lorſque j'appliquai le moxa, la goutte ne faiſoit que commencer à la main, au lieu que le pied étoit déjà enflé. J'ai vu l'application de ce remede faire paſſer la douleur des extrêmités à la région des lombes.

Un Médecin de Straſbourg ayant fait uſage de ce remede ſur lui-même, il lui ſurvint une fievre maligne dont il mourut.

Le même remede apporta tout le ſoulagement poſſible à M. Kirkerer, de Heidelberg, &c (*b*).

(*a*) Les Javans ſe guériſſent d'une colique très-dangereuſe en ſe brûlant la plante des pieds, & du panaris en mettant le doigt malade à pluſieurs repriſes dans l'eau bouillante.

M. Homberg cite deux guériſons opérées par des brûlures accidentelles faites aux parties ſouffrantes.

La méthode d'uſtion eſt fort en uſage dans la vétérinaire. (Z)

(*b*) Voyez le tome III de la Collection académique, partie étrangere, pages 311, 409, 456 & 615. L'obſervation LXXX du tome V des *Actes de Copenhague*, fait mention d'une application infructueuſe du moxa.

OBSERVATION VI.

Sur les cauſes & le ſiege de la cataracte, par Jean-Louis Hanneman. (G)

Obſerv. 6.

JE penſe que la cataracte a ſon ſiege dans le cryſtallin, & qu'on doit en attribuer la cauſe à l'extravaſation de ſon ſuc lymphatique & nourricier, qui forme en s'épanchant une eſpece d'abcès ou d'excroiſſance ſur cette partie. Ce qui fortifie ma conjecture, c'eſt que les images que je vois voltiger devant mes yeux, ſont tranſparentes, & ne m'empêchent point de voir diſtinctement les moindres atômes de pouſſiere dans l'air.

Obferv. 6.

Si la cataracte venoit de l'affluence de quelque humeur étrangere à l'œil, cette humeur, quelle qu'elle fût, auroit quelque couleur, & ne feroit pas auffi tranfparente que le cryftallin. Ce n'eft pas que cette lymphe cryftalline que je fuppofe épanchée, ne puiffe fe condenfer à la fin; & c'eft ce qui arrive, quand quelque autre humeur vient à s'y mêler. C'eft à l'ufage de la poudre errhine de Bartholin, joint au cautère que je garde, & aux emplâtres que j'ai aux tempes, que j'attribue la confervation de ma vue; l'effet de tous ces remedes réunis étant de détourner les humeurs dont je parle, & de les empêcher de fe jetter fur les yeux, & de fe mêler à la lymphe cryftalline. Une chofe cependant qu'il faut remarquer, c'eft que les images des objets, fur-tout des objets lumineux, comme le difque du foleil, laiffe dans mes yeux une impreffion qui fubfifte encore longtemps après que je ne vois plus ces objets.

OBSERVATION VIII.

Sur une portion de l'os de la jambe, détruite par un abfcès, *par* THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obferv. 8. ON avoit coupé la jambe à un foldat, à caufe d'un abfcès avec carie. En la diffequant, nous vîmes avec furprife que l'abfcès avoit détruit totalement une portion du tibia, de la longueur de cinq travers de doigt, & nous fumes encore plus étonnés de trouver tous les mufcles de cette jambe tellement dénaturés, qu'ils avoient toute l'apparence d'une fubftance glanduleufe.

OBSERVATION IX.

Sur des accidens caufés par un antimoine diaphorétique mal préparé, *par* THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obferv. 9. UN homme ayant fait prendre à fa fille, au commencement du printemps fept grains d'antimoine diaphorétique dans un peu de thériaque, pour la faire fuer; ce remede, au lieu de provoquer la fueur, comme on l'attendoit, excita tout à coup des tranchées & des anxiétés horribles, avec une grande foif & beaucoup d'ardeur, qu'on ne put calmer qu'à force de faire boire de la bierre chaude. Ces fymptômes furent bientôt fuivis de vomiffemens & de felles fanguinolentes, qu'on appaifa avec la thériaque donnée dans du lait. Outre cela, cette fille eut encore des défaillances, des convulfions, le pouls intermittent pendant l'efpace d'une heure, les extrêmités froides, &c. Le garçon Apothicaire, qui avoit préparé le bol, affura qu'il n'avoit point fait de *qui pro quo*, & que fon mortier étoit bien net. L'Apothicaire jura qu'il n'y avoit que quatorze jours qu'il avoit fait fon antimoine diaphorétique, & nous fit voir qu'il étoit très-blanc. Le pere de la fille ne voulut point faire de plus grandes recherches, de peur de faire des affaires à l'Apothicaire. Sa fille fe rétablit peu

à peu, moyennant les remedes convenables. Il en est des préparations de l'antimoine, comme de celles du mercure; les unes & les autres me sont également suspectes : la moindre faute du Chymiste peut coûter cher aux malades.

OBSERVATION XIII.

Sur une hydropisie ascite monstrueuse, *par* GEORGE HANNÆUS. (G)

Observ. 13.

UNe Servante de cette ville mourut d'une hydropisie ascite qu'elle avoit depuis plusieurs années : son visage & tous ses membres étoient décharnés, mais son ventre étoit si prodigieusement gros, qu'il tomboit au dessous de ses genoux. A l'ouverture du cadavre, on trouva cent vingt livres d'eau ou de lymphe corrompue dans l'*abdomen ;* les visceres les plus importans étoient détruits par la pourriture. Treize ans avant sa mort, elle avoit commencé à sentir une vive douleur dans l'hypochondre gauche, en portant un fardeau au-dessus de ses forces. Il lui vint ensuite au même endroit où la douleur s'étoit fait sentir, une tumeur interne, mobile, cédant sous les doigts, peu douloureuse, qui resta dans la même place pendant huit ans. Au bout de ce temps-là, ayant eu le malheur de tomber de dessus une charrette, elle sentit sur le champ cette tumeur se rompre intérieurement, & son ventre commença à enfler. Depuis cette chûte, l'enflûre augmenta tous les jours de plus en plus, à un point qui ne sçauroit s'imaginer, quand on n'a pas vu cette fille : elle gardoit le lit depuis huit mois lorsqu'elle mourut, & elle y étoit obligée par les douleurs qu'elle souffroit, par l'énorme volume de son ventre, & par la crainte qu'elle avoit tous les jours qu'il ne vînt à créver. Je crois que la rupture des vaisseaux lymphatiques de la ratte, lesquels étoient depuis long-temps distendus & remplis d'une lymphe séreuse, est l'unique cause de cette enflûre qui suivit immédiatement la chûte : aussi ce viscere nous parut-il raccorni & tout desséché.

A Odensée le 24 *Juin* 1679.

OBSERVATION XIV.

Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes, *par* GASPARD BARTHOLIN. (GZ)

Observ. 14.

CEt Auteur, prévenu en faveur du systême des œufs & des ovaires, ne trouvant pas que les lacunes de Graaf fussent des sources suffisantes pour fournir cette abondance de liqueur visqueuse que quelques femmes répandent dans l'acte vénérien, & craignant d'avouer qu'une partie de cette liqueur provenoit de ce qu'il vouloit appeller les ovaires, & que d'autres nomment testicules des femmes, il fit tant de recherches, qu'il découvrit enfin vers l'orifice de l'uretre & celui du vagin d'autres lacunes plus considérables, & qu'il crut plus propres à l'émission de la liqueur

dont il s'agit, fur-tout lorfqu'ayant examiné & fuivi ces lacunes avec attention, il eut vu qu'elles partoient de chaque côté d'un corps glanduleux affez analogue aux glandes proftates de l'homme, ou du moins très-femblable à ces corps glanduleux fitués dans l'épaiffeur du canal de l'uretre, & d'où les lacunes de Graaf tirent leur origine. Tout cela, ajoute-t-il, eft très-vifible dans les vaches: c'eft dans ces animaux que j'ai obfervé plufieurs fois de chaque côté du vagin, affez près de l'orifice de l'uretre, une glande confidérable donnant naiffance à un conduit qui s'ouvre dans la vulve, par un orifice très-fenlible, & d'où l'on fait fortir une efpece de mammelon faillant, lorfqu'on preffe la glande. Perfonne avant moi n'avoit obfervé cette glande & fon conduit excrétoire; elle eft du genre des conglomérées; un trouffeau particulier de fibres charnues l'embraffe de toutes parts. Ces fibres paroiffent venir du fphincter de la veffie, & fervent en comprimant la glande, lorfque les parties font excitées, à faire avancer le mammelon qui termine le conduit excrétoire, & à faire fortir par cet orifice l'humeur filtrée par la glande. Lorfque toutes les parties font tranquilles, & que la glande n'eft pas comprimée, le mammelon fe retire, & à peine alors découvre-t-on la moindre trace d'orifice. Si l'on fouffle ces conduits excrétoires par un chalumeau introduit dans leur orifice, on reconnoît qu'ils font fort amples, & qu'ils fe partagent en plufieurs ramifications confidérables qui font par-tout de la meme groffeur, jufqu'à l'extrémité de la glande, au contraire des conduits excrétoires des autres glandes, lefquels font coniques.

Cette découverte que j'ai faite d'abord fur les vaches, & que j'ai vérifiée plufieurs fois à Paris en préfence de M. Duverney, prouve que les femmes ont des proftates comme les hommes. Je les ai obfervées depuis à Florence, dans le cadavre d'une femme que je diffiquai dans l'Hôpital de Sainte Marie la-Neuve, mais il n'y avoit point ici, comme dans la vache, de mammelon faillant. En preffant le corps glanduleux, je faifois fortir une humeur vifqueufe; l'orifice par lequel cette humeur s'échappoit, étoit unique d'un côté, & de l'autre côté il étoit double; peut etre étoit-ce une variété dans ce fujet. La glande différoit de celle que j'avois obfervée dans la vache, premiérement, par les ramifications du conduit excrétoire, lefquelles n'étoient point à proportion auffi amples que dans la vache, car on ne pouvoit introduire dans leur orifice tout au plus qu'une foie de porc: fecondement, par fa ftructure, étant d'une fubftance dure, blanchâtre, & parfaitement femblable à celle des proftates, & non compofée de plufieurs glandes réunies; en forte qu'on pourroit plutôt la regarder comme un corps glanduleux, que comme une fimple glande. Ce corps glanduleux eft fitué immédiatement fous le *plexus* réticulaire que Graaf a obfervé; ainfi, quand ce *plexus* ou lacis de vaiffeaux fe trouve diftendu & gonflé de beaucoup de fang, à caufe de la compreffion que les fibres charnues du *fphincter* exercent fur lui, il preffe & comprime auffi les corps glanduleux, & retrécit l'orifice du vagin.

J'ai vu les lacunes découvertes par Graaf, mais je n'ai jamais pu y faire entrer une foie au-delà de la longueur d'un travers de doigt; & je fuis étonné que Graaf, & après lui, Schrader, aient pu les décrire & les

deffiner, après les avoir détachées & soufflées; mais peut-être que les conduits que je viens de décrire, étoient du nombre de ceux que Graaf a obfervés vers l'orifice de l'uretre, & auxquels il attribue le même usage qu'à ceux qui sont répandus dans toute la longueur du vagin; sçavoir, de fournir la liqueur visqueuse que les femmes répandent dans le coït.

J'ai obfervé dans les lapines, comme Graaf, & d'après lui, les valvules des trompes, & je me fuis affuré par des expériences répétées, que ni l'air soufflé avec force, ni l'eau pouffée avec une feringue, ne pouvoient pénétrer de la matrice dans les trompes, en forçant leurs valvules; au lieu que ces fluides paffoient très-aifément des trompes dans la matrice. Dans les femelles des quadrupedes, & particuliérement dans les vaches, j'ai obfervé quantité de rugofités dans le vagin, vers l'orifice interne de la matrice, lesquelles sembloient former autant de valvules. Obferv. 14.

Au reste, l'Auteur avoue dans cette longue differtation, que la groffeur de l'œuf ne doit point faire juger de sa maturité, puifqu'il y a des œufs prêts à fortir des ovaires, ou qui viennent d'en fortir, lesquels font dix fois plus petits que d'autres qui font encore dans les ovaires.

OBSERVATION XV.

Sur un homme qui avoit une antipathie pour fon propre nom, par GEORGE HANNÆUS. (G)

ON n'a jamais vu une antipathie fi finguliere que celle d'un jeune homme nommé Olaus, que nous avons vu ici pendant quelque temps demander l'aumône. Il avoit une telle averfion pour fon nom, qu'il prioit tous ceux à qui il parloit, & dont il étoit connu, de ne point l'appeller par fon nom. Ceux qui, par imprudence ou par malice, l'appelloient *Olaus*, lui caufoient une révolution fubite. La premiere fois qu'il s'entendoit nommer, il commençoit à friffonner; la feconde fois, il fecouoit la tête, en frémiffant & donnant des marques d'indignation; fi on continuoit encore, il fe frappoit la tête contre les murs & contre les pierres, & tomboit comme d'apoplexie, ou comme s'il eût eu un accès épileptique: au refte il fe portoit bien, à cette antipathie près, dont il est bien difficile de rendre raifon (*a*). Obferv. 15.

(*a*) Avant que de rendre raifon de ces fymptômes, il faudroit être sûr qu'ils ne fuffent pas fimulés. (G)

OBSERVATION XVI.

Sur le véritable organe de l'odorat, par GASPARD BARTHOLIN *le jeune.* (G)

STénon, dans l'effai qu'il nous a donné fur les élémens de la myologie, où il rapporte les obfervations qu'il a faites fur un poiffon du genre des chiens de mer, affure que les lames fpongieufes du nez fervent Obferv. 16.

à l'organe de l'odorat, en donnant une très-grande étendue à la membrane pituitaire dans un petit espace. Mon dessein est de confirmer le sentiment de cet Anatomiste par des observations que j'ai faites sur les animaux.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 16.

Comment la respiration contribue à l'odorat.

Outre les usages primitifs & essentiels de la respiration, elle sert encore par occasion à nous procurer la perception des odeurs. Il est certain que nous n'aurions aucunement la sensation de l'odorat, quand meme nos narines seroient remplies des corpuscules odorans, si, par le mouvement de l'inspiration nous n'attirions l'air par le nez; car ces particules odorantes ne sont portées aux nerfs qu'elles doivent ébranler, que par l'air que nous inspirons; dans tout autre temps, c'est-à-dire, dans le temps de l'expiration, bien loin de pouvoir faire impression sur notre organe, elles sont poussées au dehors avec l'air qui sort du poumon par les narines. On se trompe, suivant Casserius, quand on dit qu'il faut retenir sa respiration, pour ne point sentir les odeurs; car il n'est pas possible qu'on la retienne de telle sorte qu'il n'entre point un peu d'air dans la trachée artere, ou qu'il n'en sorte un peu. Dans le premier cas, on ne peut s'empêcher de sentir, dans le second cas, les parties odoriférantes sont repoussées. Quoiqu'il en soit, voici comment je conçois que la respiration occasionne la perception des odeurs.

Lorsque nous respirons, l'air est poussé alternativement de dehors en dedans, c'est-à-dire, de la surface extérieure de la poitrine & de l'*abdomen* dans la trachée-artere & ses ramifications, & de dedans en dehors, c'est-à-dire, de la cavité des vésicules bronchiques & de la trachée artere hors du corps. La cause de ce mouvement réciproque est due à l'action des muscles de la poitrine & de l'*abdomen* conjointement avec le diaphragme. Dans l'exspiration, la trachée artere se raccourcit & se rétrécit, & l'air sort des poumons mélé de vapeurs excrémentitielles; dans l'inspiration, la trachée artere s'allonge & se dilate, & en même temps l'air entre dans les poumons, entrainant avec lui les corpuscules dont il est chargé.

Ainsi, dans le mouvement d'exspiration, l'air ne sort point pur, & dans le mouvement d'inspiration on respire un nouvel air, & il ne peut rentrer qu'une très-petite partie de celui qui vient d'être poussé hors du poumon. Car cet air garde pendant quelque temps la détermination & la vîtesse qu'il a acquise en passant dans la bouche ou dans les narines; & comme il est chargé de vapeurs subtiles & très-atténuées, il tend à s'élever obliquement dans l'atmosphere; au lieu que celui qui rentre dans le temps de l'inspiration, étoit contenu dans l'espace compris entre la partie de l'*abdomen* & de la poitrine qui se dilate, & la cavité de la bouche & du nez; & s'il y a quelques corpuscules odorans mélés dans cette masse d'air; c'est en passant ainsi dans les narines qu'ils excitent la sensation de l'odorat.

Si la cavité des narines qui sert de passage à l'air, étoit un simple canal cylindrique, l'air qui y passe dans le temps de l'inspiration, formeroit un cylindre. Si tout le fluide contenu dans ce cylindre d'air étoit poussé en droite ligne uniformément & avec la méme vîtesse, ce seroient toujours

les mêmes particules du fluide qui raseroient la surface du canal, & ce seroient aussi toujours les mêmes molécules d'air qui seroient dans le milieu du cylindre. Mais, d'une part, la différence de vîtesse entre les parties aériennes qui se meuvent le long de l'axe, & celles qui éprouvent des frottemens contre les parois du canal olfactif; & d'autre part, les inégalités & les sinuosités multipliées de ce canal changent à tout moment la direction des molécules aériennes & les font réfléchir en tout sens & sous toutes sortes d'obliquités, tantôt de l'axe à la circonférence, tantôt de la circonférence à l'axe; d'où il arrive que les corpuscules odorans, dont l'air est le véhicule, frappent d'autant plus souvent & dans un d'autant plus grand nombre de points la membrane pituitaire qui tapisse les parois du canal olfactif, que les inégalités de ce canal produisent un plus grand nombre de ces mouvemens réfléchis & irréguliers, auxquels la perception des odeurs, ou du moins son intensité est proportionnelle; & c'est à quoi la nature a pourvu dans la structure des narines, soit en allongeant, soit en multipliant les canaux qui donnent passage à l'air qu'on respire. Car, plus la membrane pituitaire aura d'étendue, plus il y aura d'extrêmités de nerfs qui y aboutiront, & qui recevront l'impression des particules odorantes. Or, cette membrane sera d'autant plus étendue, qu'il y aura dans les parois des narines plus d'inégalités & de lames osseuses revêtues de cette membrane; & conséquemment les animaux qui ont le nez tout à la fois plus allongé & plus divisé en petits canaux, doivent avoir aussi le sens de l'odorat plus exquis.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 16.

De la structure des narines, & particuliérement des lames spongieuses.

Les deux cavités du nez se divisent en deux parties, l'une antérieure, qu'on peut regarder comme la route directe de l'air, & l'autre postérieure, où il se détourne en passant. C'est dans la premiere que sont les lames, & dans l'autre se trouvent des tubes qui n'ont point d'issue. Casserius dit que dans le fond des narines sont cachés de petits os oblongs & spongieux, posés l'un au-dessus de l'autre comme des degrés qui ont la forme de coquille, que ces os se trouvent dans le bœuf, dans le cheval & dans le mouton, de même que dans l'homme, que dans le lievre il y a de semblables os spongieux vers l'os ethmoïde, mais que cet animal a dans la partie antérieure des narines un petit os artistement canelé, & que ce même os se remarque aussi dans le chien, quoique figuré un peu differemment.

Voici ce que j'ai observé dans les narines du mouton. AA (Pl. X. fig. I.) représente l'os du nez scié dans le sens de sa longueur.

B, marque le palais qui se trouve pareillement divisé en CC.

D, sont les lames spongieuses qui se trouvent dans la route de l'air. On ne sçauroit appercevoir leurs circonvolutions qu'après qu'on les a sciées transversalement, comme le fera voir la figure suivante.

E, est l'endroit où le passage de l'air dans les narines se termine dans la trachée artere.

FF, marque les anfractuosités sans issue, où l'air se détourne en passant.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 16.

Les lames spongieuses sont placées longitudinalement à la surface interne des parois des narines ; elles différent en nombre dans les diverses especes d'animaux ; la plus grande est presque toujours divisée en deux parties, dont l'une est plus longue que l'autre dans certains animaux, & elle est roulée autour de son axe en forme de cornet cylindrique. Dans les daims, les cerfs, les bœufs & les moutons, elle fait plusieurs circonvolutions, sans donner naissance à d'autres lames plus petites. C'est ce que j'ai représenté dans la figure suivante, dessinée d'après une tête de mouton, *a* (Pl. IX. fig. V.) est l'os extérieur du nez, scié transversalement par une coupe perpendiculaire à l'os du palais *b*, afin de faire voir les circonvolutions de la grande lame spongieuse *c*, qui est la même qu'on a représentée en situation dans la figure précédente par la lettre D.

Dans les ours, dans quelques chiens, dans le lievre, le rat & le hérisson, chacune des surfaces de la lame spongieuse donne naissance à plusieurs autres petites lames osseuses ; & c'est ce qu'a voulu désigner Casserius par cet os artistement canelé qu'il dit être placé dans la partie antérieure des narines.

Dans un excellent chien de chasse que j'ai eu occasion de disséquer dernièrement, j'ai trouvé une quantité presque innombrable de ces petites lames qui formoient des circonvolutions admirables. D'abord la grande lame spongieuse se partageoit en deux, & formoit deux tours de spirale de chaque côté, ainsi que dans le mouton ; mais ensuite sa surface supérieure donnoit naissance à six autres lames, dont quelques-unes se partageoient encore en deux, & toutes se rouloient en demi-cercles, d'où il naissoit de nouvelles lames, dont chacune se soudivisoit en d'autres plus petites, qu'il étoit impossible de compter & de suivre de l'œil. C'est sur d'autres chiens de chasse, (où toutes ces sou-divisions étoient moins nombreuses & plus nettes) que j'ai dessiné la figure VI (Pl. IX) qui représente une coupe transversale de cet os spongieux & la marche de toutes les petites lames ausquelles il donne naissance, du moins autant que mon crayon a pu rendre l'original.

OBSERVATION XXI.

Sur des vers engendrés en différens endroits du corps, par Thomas Bartholin. (G)

Observ. 21.

IL n'y a aucune partie de notre corps où il ne puisse s'engendrer des vers ; il s'en forme dans la tête où ils excitent de violentes douleurs : je me rappelle d'en avoir vu de cette espece ; on en trouve dans les ulceres du nez, dans les dents, & même dans le cœur ; j'en ai vu plus d'une fois dans les reins ; ainsi, il n'est pas étonnant qu'on en rende quelquefois avec les urines. Un enfant qui étoit attaqué de la strangurie, ayant fait usage de la poudre de cantharides avec les yeux d'écrevisses, rendit avec son urine un petit ver rouge de la longueur d'une phalange du doigt, & se porta bien ensuite. J'ai donné ailleurs la description des vers qui s'étoient engen-

drés

drés dans les jambes d'un malade. Rien n'est si commun que les vers des intestins; on en a observé beaucoup dans la derniere dysenterie épidémique; quelques-uns en vomirent avant la mort. Derniérement la peste de Vienne étoit vermineuse, & les Médecins n'ont point trouvé de meilleur remede contre cette maladie que le suc de citron.

OBSERVATION XXIV.

Sur un cataplasme sudorifique, par THOMAS BARTHOLIN. (Z)

Observ. 24.

L'Apothicaire Heerford a dans sa boutique le cataplasme de Norwege, composé de deux onces d'ail récemment arraché, d'une demi-once de racine de gentiane pulvérisée, de deux scrupules de poivre, d'un demi-scrupule de safran, & de suffisante quantité de l'encre des cordonniers, ou de la lessive des foulons; on étend ce cataplasme sur une bande de linge ou de peau, dont on enveloppe l'*index* & le doigt du milieu des personnes qui attendent le frisson de la fievre, & qui doivent se tenir bien chaudement dans leur lit; la seule odeur de ce cataplasme respirée fréquemment, suffit, dit-on, pour leur procurer insensiblement une sueur abondante (*a*).

(*a*) Je ne rapporte ce fait qu'à cause de sa singularité; s'il est douteux, c'est à l'expérience à l'apprécier; s'il se trouve faux, il avertit du moins de tirer parti de l'odorat pour provoquer la sueur. (Z)

OBSERVATION XXV.

Sur des taches livides aux ongles à la fin d'une maladie, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 25.

ORdinairement les ongles sont vermeils dans l'état de santé, & pâles ou livides dans la maladie & aux approches de la mort; mais il est rare qu'il y vienne sur la fin d'une maladie des taches livides qui annoncent une crise salutaire; c'est ce que j'ai cependant observé derniérement. Un homme fort célebre dans notre académie, âgé de soixante-cinq ans, fut attaqué d'une maladie dangereuse, dont les symptômes étoient un grand dégout, une chaleur intérieure, une sécheresse considérable dans la gorge, & un amaigrissement extrême. Cette maladie, après avoir duré deux semaines entieres avec la même force, commença à ceder un peu aux différens remedes de l'art, capables de rétablir l'estomac, & de prévenir le marasme & le scorbut. Ce fut alors que les ongles parurent couverts de grandes taches livides pareilles à celles qui se remarquent aux jambes des scorbutiques: elles se dissiperent insensiblement, à mesure que la santé se rétablissoit.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION XXVI.

Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poumon suppuré.

*Extrait d'une lettre d'*EDOUARD TYSON, *écrite de Londres en* 1679 *à* OLIV. JACOBAUS. (G)

Observ. 26. J'Ai eu occasion d'ouvrir le cadavre d'une petite fille, de l'âge de deux ans & demi, qui étoit morte d'une fievre, avec toux, difficulté de respirer, & autres symptômes nerveux. Je vous fais part de ce qui m'a paru le plus digne d'être remarqué.

Aussitôt que j'eus ouvert la poitrine, j'apperçus une vomique considérable dans le poumon droit. Ce viscere étoit étroitement adhérent de ce côté-là, tant à la plevre qu'au diaphragme, & formoit une poche très-ample, toute remplie d'une matiere purulente qui étoit d'une couleur verdâtre peu foncée; j'en tirai près de deux livres. Au milieu de ce pus nageoit une matiere plus blanche, de la nature des stéatomes. Ce qui fait que je donne à cette poche le nom de vomique, plutôt que celui d'empyéme, c'est que le pus étoit contenu dans une membrane épaisse & à moitié pourrie, laquelle recouvroit le diaphragme & la plevre, & se continuoit sur la partie du poumon qui restoit entiere. Car, quoique la plus grande portion de ce viscere fût tombée en suppuration, néanmoins la pourriture avoit épargné la partie la plus voisine de la base du cœur. On y trouvoit seulement çà & là de petits ulceres lorsqu'on y faisoit quelques incisions avec le scalpel. Le poumon gauche étoit assez sain, si ce n'est qu'il étoit fort adhérent à la plevre & au diaphragme en différens endroits. Il y avoit dans toute la cavité de la poitrine un épanchement de matiere séreuse, mais en petite quantité. Ce qui m'étonna, ce fut de ne trouver dans des poumons ainsi viciés, ni apostémes, ni même aucun de ces tubercules qu'on observe ordinairement dans ceux qui meurent de la phthisie ou de la suppuration du poumon; peut-être que dans ce sujet ces tubercules avoient déjà été totalement consumés par la suppuration.

Tous les visceres du bas-ventre étoient d'une couleur blanchâtre, & l'estomac avec les intestins d'une couleur tout à-fait blanche. Le foie étoit pâle, & on n'y voyoit aucune goutte de sang, excepté dans le sinus de la veine porte. Le bassinet de chaque rein étoit rempli de pus véritable, & je fus étonné d'en trouver aussi une quantité considérable dans la vessie, sans qu'il y eût ni dans l'une, ni dans l'autre, aucune trace d'abscès ou d'apostéme. Il est très-vraisemblable que ce pus y avoit été porté du poumon par les voies de la circulation, & qu'il devoit s'évacuer avec les urines; ce qui confirme les observations de plusieurs praticiens qui assurent avoir vu les personnes attaquées de l'empyéme rendre des urines purulentes. Le docteur Morton m'a dit à ce sujet qu'il avoit vu un empyïque parfaitement guéri, pour avoir rendu une grande quantité de pus par la voie des urines. C'étoit sans doute cette matiere repompée dans la masse du sang, qui faisoit paroitre blanchâtres les visceres de cet enfant. Ayant tiré toute la bile de la vésicule du fiel, & l'ayant mise dans un vase,

j'obſervai avec ſurpriſe qu'elle dépoſoit auſſi au fond du vaſe un ſédiment purulent. Il ſemble que la nature ſe fût efforcée de ſe débarraſſer de cette matiere nuiſible par toutes ſortes de voies à la fois, par les reins, par le foie & même par les glandes excrétoires des oreilles, car les oreilles avoient auſſi rendu du pus.

OBSERVATION XXVII.

Ouverture d'un chien qui étoit mort d'une hydropiſie de poitrine, par EDOUARD TYSON. (G)

Obſerv. 27.

AYant ouvert un chien de chaſſe, qui depuis ſix mois ſouffroit d'une ſi grande difficulté de reſpirer, qu'il ne pouvoit faire vingt pas ſans tomber à terre tout hors d'haleine, je lui trouvai la cavité de la poitrine remplie d'eau; le poumon étoit plus petit de moitié que dans l'état naturel; ſa membrane commune étoit épaiſſie, d'une couleur blanchâtre, & ſembloit reſſerrer le parenchyme de ce viſcere, & le réduire à un ſi petit volume. Je vins cependant à bout de le dilater, autant qu'il étoit poſſible, en ſoufflant dedans avec un ſoufflet, quoiqu'avec peine, & à pluſieurs repriſes. Du reſte, ſa ſubſtance étoit ſaine, & n'avoit d'autre vice que la difficulté de s'étendre aſſez pour recevoir l'air. Je ne pus découvrir les ſources du liquide épanché.

OBSERVATION XXVIII.

Sur un crachement de ſang & d'autres accidens occaſionnés par des cloux qui étoient entrés dans la trachée artere (a), *par* EDOUARD TYSON, (G)

Obſerv. 28.

UN Maſſon qui tenoit dans ſa bouche de petits cloux dont il avoit beſoin pour ſon travail, s'étant pris à rire de toutes ſes forces dans le moment qu'il avoit la tête levée, & qu'il regardoit en haut, deux de ces cloux lui entrerent par malheur dans la trachée artère. Auſſi-tôt il lui prit une toux violente, ſuivie de crachement de ſang; & depuis ce temps-là il ſentit toujours une peſanteur & un malaiſe dans la poitrine. Il ne laiſſa pas de continuer à exercer ſon métier, & même il ſe maria un an après. Mais le jour de ſes noces, ſoit qu'il eût trop bu, ou qu'il eût fait quelqu'autre excès, ou peut-être même qu'il ſe fût trop agité en danſant, la toux redoubla, la fievre ſe mit de la partie, avec une douleur vive dans le côté droit, & une grande difficulté de reſpirer. Le Docteur Morton, qui fut appellé le quatrieme jour de la maladie, vint à bout de diſſiper la douleur de côté *par les ſaignées* & par les remedes convenables; mais la fievre, l'inſomnie & la toux continuoient toujours: il lui prenoit

(a) Ce fait ſingulier eſt arrivé à Londres. Richard Morton, qui a traité le malade pendant les cinq dernieres ſemaines de ſa vie, en a donné l'obſervation dans ſa Phtyſiologie, dont celle-ci ne diffère que dans quelques circonſtances peu eſſentielles. (G)

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obferv. 28.

quelquefois des quintes fi violentes, qu'il étoit obligé de fe tenir fur fon féant pendant long-temps, dans des fouffrances inexprimables. Enfin, après avoir épuifé inutilement toutes les reffources de l'art, il périt miférablement, & ce ne fut qu'un peu avant fa mort qu'il parla au Médecin des cloux qu'il avoit avalés. On fit l'ouverture de fon cadavre; on trouva la cavité droite de la poitrine remplie de pus (*b*); la plevre étoit très-épaiffie de ce côté; elle étoit blanche & pourrie. La membrane qui couvroit le poumon droit étoit précifément dans le même état que la plevre. Nous trouvâmes dans ce même lobe une poche pleine de pus très-fétide, & qui avoit la confiftance du miel; les poumons n'avoient plus leur couleur naturelle; ils étoient noirâtres, adhérents à la plevre des deux côtés, & gorgés de fang & de pituite purulente. Nous obfervâmes tout le long de la trachée plufieurs glandes remplies d'une matiere vifqueufe & noirâtre : il y en avoit d'autres dans la fubftance même du poumon, qui étoient plus confidérables, & qui contenoient une matiere ftéatomateufe. Enfin, nous apperçûmes dans la cavité de la trachée-artere, un peu au-deffous de l'endroit où fe fait la divifion des bronches, les deux petits cloux (*c*) qui avoient été la premiere caufe des accidens & de la mort de ce malheureux. Ils étoient placés l'un à côté de l'autre, noyés dans une couche de pus, & tout couverts de rouille.

(*b*) Morton dit qu'il tira au moins fix pintes de matiere purulente de cette cavité. (La pinte d'Angleterre n'eft que la chopine de Paris.) (G)

(*c*) Suivant Morton, on trouva trois cloux à côté l'un de l'autre, couchés dans un amas de pus au-deffous de la divifion des bronches. Il croit que ces corps étrangers étoient tombés d'abord par leur poids dans la fubftance parenchymateufe du poumon, où ils n'avoient incommodé que par la toux & l'oppreffion; mais qu'ayant été enfuite dérangés, ils avoient irrité de nouveau ce vifcere & excité tous les fymptômes qui avoient fait périr le malade. (G)

OBSERVATION XXIX.

Sur une concrétion polypeufe du fang dans toutes les arteres & toutes les veines du corps, par EDOUARD TYSON. (G)

Obferv. 29. EN difféquant une chienne qui étoit morte fubitement, je trouvai dans le ventricule droit du cœur un polype confidérable qui rempliffoit non-feulement toute cette cavité, mais encore l'oreillette droite; & qui s'étendoit dans les veines, jettant des branches dans tout le fyftême veineux, ce qui ne s'eft point encore obfervé, fi je ne me trompe; de forte que dans les poumons, dans le foie, dans les reins, dans les veines méfentériques, dans les iliaques, dans la veine-cave, en un mot, dans toutes les veines du corps, on découvroit une concrétion polypeufe qui y étoit enfermée comme dans un étui. Je difféquai les veines pour pouvoir emporter ce polype tout entier, que j'étendis fur une planche. Je m'en fers aujourd'hui comme d'une figure anatomique, pour démontrer le fyftême veineux. Il y avoit auffi dans le ventricule gauche du cœur & dans fon oreillette une concrétion polypeufe qui fe continuoit dans les arteres, de

la même maniere que celle des veines, avec cette différence néanmoins qu'elle n'étoit pas d'un si gros volume, & que le tronc étoit plus grêle.

Cette chienne étoit de l'espece qu'on appelle chiens d'Islande. Il y avoit six mois qu'elle avoit commencé à engraisser, au point de ne pouvoir plus se remuer : elle avoit souvent des défaillances ; cependant elle n'avoit pas laissé de devenir pleine ; & lorsqu'elle mourut subitement, en étendant les pattes & se roulant sur le dos, il n'y avoit pas longtemps qu'elle avoit mis bas trois chiens dont deux étoient venus morts.

OBSERVATION XXX.

Sur les crachats des phthisiques, par EDOUARD TYSON. (G)

Observ. 30.

CE n'est pas d'aujourd'hui que le vulgaire croit que les phthisiques crachent leurs poumons. On trouve même dans les ouvrages des Médecins quelques observations qui semblent prouver que ce viscere étant gâté, consumé, détruit & corrodé peu à peu par les ulceres qui s'y sont formés, les malades à la fin en rejettent des lambeaux dans les efforts de la toux ; cependant les observations anatomiques & les ouvertures des cadavres ne favorisent point cette opinion. Toutes les fois que j'ai ouvert des personnes mortes de phthisie, j'ai trouvé les poumons remplis & gorgés d'une matiere séreuse ou purulente, ou obstrués de tubercules glanduleux. Ces embarras empêchant ce viscere de s'étendre librement pour recevoir une suffisante quantité d'air, il est obligé de répéter plus fréquemment ses efforts. Ce pourroit bien être quelque chose de semblable à ce que j'ai observé il y a un an & demi dans un jeune homme attaqué de la phthisie, qui auroit fait croire que dans cette maladie on rend quelquefois en toussant des morceaux du poumon. Ce jeune homme, après avoir longtemps souffert d'une toux considérable, avec crachement de sang, étoit devenu phthisique. S'étant exposé un jour au froid dans un temps d'hiver, sa maladie augmenta ; la toux devint plus fréquente & plus violente ; il vomissoit souvent ; il étoit tourmenté d'un grand mal de tête, & d'une insomnie opiniâtre ; il souffroit beaucoup de la soif : une vive douleur se faisoit sentir au-dessous des côtes du côté droit, & répondoit jusques dans le côté gauche, & même dans le dos : il ne respiroit qu'avec une extrême difficulté ; à peine pouvoit-on lui sentir le pouls. Mais, pour en venir à ce que je trouve de plus remarquable, il rendit souvent, dans les violens efforts de la toux, des lambeaux charnus, teints à leur surface de quelques filets de sang. Afin de mieux connoître la nature de ces crachats, j'essuyai bien la salive & les autres malpropretés qui se trouvoient mêlées avec eux ; & ils me parurent composés de fibres charnues longitudinales : leur couleur étoit un peu blanchâtre ; ils étoient d'une forme oblongue ; leur grosseur varioit. Un de ces lambeaux, qui étoit long de quatre travers de doigts, avoit quelques apparences de ramifications. En un mot, rien n'auroit ressemblé davantage à ces concrétions polypeuses qu'on trouve quelquefois dans le cœur & dans les veines. Je ne puis imaginer cependant que

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obferv. 30.

ces concrétions fe fuffent formées dans les vaiffeaux fanguins du poumon, d'où ils n'auroient pu fortir pour être rejettés par l'expectoration, fans que ces vaiffeaux euffent été rongés & détruits, & fans qu'il eût fuivi conféquemment une hémorragie confidérable, au lieu qu'il n'y avoit que quelques petits filets de fang à leur furface. Il eft plus vraifemblable que ces concrétions polypeufes venoient d'un fang extravafé dans les bronches, ou de l'humeur filtrée par les glandes bronchiques, & enfuite coagulée. J'aurois voulu m'affurer du fait en ouvrant le cadavre du fujet, mais fa famille s'y oppofa.

OBSERVATION XXXI.

Sur une dyfenterie vermineufe, par PAUL BRAND, *médecin de l'armée.* (G)

Obferv. 31. ENtre plufieurs maladies contagieufes qui affligerent l'armée Danoife dans la Scanie, la dyffenterie fut la plus univerfelle & la plus fâcheufe. J'en fus attaqué moi-même, & je me vis en grand danger de perdre la vie. En regardant mes déjections avec attention, pour tâcher de découvrir la caufe de cette épidémie, j'apperçus un grand nombre de vers de différentes formes & de différentes groffeurs, qui s'agitoient comme des anguilles dans des matieres putrides & fanguinolentes. Plufieurs foldats, qui avoient le flux de fang, trouverent auffi de ces mêmes vers dans leurs felles. Je n'héfitai point à attribuer à ces infectes la caufe des douleurs cruelles que nous reffentions dans les inteftins, & de l'opiniâtreté de la maladie : c'eft pourquoi on eut recours aux vermifuges pour en arrêter les progrès. Comme l'abfinthe étoit fort abondante aux environs de notre camp, on fe fervit de cette plante. On en faifoit bouillir *légérement* les fommités dans de la bierre avec un peu de fel marin ou de nitre, & on donnoit deux ou trois verres par jour de cette décoction tiede ; un grand nombre de malades s'en trouva très-bien. Ce même remede avoit déjà guéri beaucoup de dyffenteries dans l'épidémie qui régnoit à Copenhague, il y a vingt-quatre ans. On éprouva auffi avec fuccès l'antidote de Mathiole, compofé avec l'effence d'abfinthe. Je n'entreprendrai point de décider fi ces vers venoient de l'eau croupie que les foldats buvoient, ou de l'air chargé d'exhalaifons impures qu'ils refpiroient, ou même de la mauvaife qualité de leur bierre, qui peut-être étoit trop vieille, ou qui n'avoit pas affez fermenté, ou enfin qui avoit été faite avec de mauvais grain.



OBSERVATION XXXII.

Sur l'ordre qu'on peut suivre dans les démonstrations anatomiques, & sur la maniere de préparer certaines parties, par Gasp. Bartholin *le fils.* (G)

Observ. 32.

IL n'est pas possible de tout démontrer sur un même cadavre, parce qu'il y a des parties qu'il faut enlever pour en préparer d'autres : on ne sçauroit non plus exposer tout de suite toutes les choses qui peuvent avoir rapport à ce que l'on démontre sur un sujet, & il faudroit plusieurs mois pour détailler tout ce qui regarde la structure & l'action des parties & les connoissances qui en résultent pour la guérison des maladies. Il ne faut donc pas s'étonner si, dans les cours d'anatomie, il y a des choses que les Démonstrateurs ne touchent que légérement, & d'autres dont ils ne disent rien du tout.

Je ne parlerai point des différentes divisions qu'on a coutume de faire dans les leçons anatomiques. Il suffit de diviser le corps en trois ventres & en extremités supérieures & inférieures. Je ne reconnois que trois tégumens universels, la peau, la graisse & les paquets des fibres motrices. A l'égard de la membrane adipeuse, charnue & commune des muscles, je crois que ce n'est autre chose qu'une expansion tendineuse des fibres qui sortent des différens trousseaux des muscles, & qui forment des enveloppes particulieres : celles qui se rendent dans la peau, sont reçues dans quelques endroits de la graisse ; mais elles ne lui donnent point une membrane propre, étendue par tout le corps, comme le prétendoient les anciens. Pour ce qui est du pannicule charnu, il n'existe point dans l'homme; on le trouve dans les animaux. Ce sont des muscles cutanés, qui recouvrent une étendue du corps, plus grande dans certains animaux, & moindre dans quelques autres.

Après la démonstration des tégumens communs, je passe à celle des visceres de la poitrine & du bas-ventre. Pour les faire voir dans leur situation naturelle, je prépare les muscles qui recouvrent ces deux cavités, de maniere qu'ils puissent me servir quand je démontrerai la myologie particuliere. Lorsque j'ouvre le cadavre, je laisse une bande de peau de la largeur du doigt, au milieu du corps depuis le col jusqu'au pubis, afin de pouvoir démontrer l'insertion des fibres tendineuses dans la peau, & décider par ce moyen la difficulté dont je viens de parler au sujet des tégumens communs. Je ne laisse point une autre bande en croix vers le nombril, comme font quelques-uns, mais sans faire aucune section latérale, je disseque la peau, & ensuite le tissu graisseux, en conduisant mon scalpel du milieu du corps vers les côtés. Je détache le muscle pectoral du *sternum*, & je coupe les muscles abdominaux à la partie osseuse des côtes & aux vertebres, pour les laisser attachés au *sternum*, à la ligne blanche & à l'os *pubis* ; quelquefois aussi je les détache de l'os *pubis*, & je les laisse attachés aux vertebres, au moyen du transverse ; ensuite je sépare ces muscles l'un de l'autre & du péritoine, & je laisse cette membrane

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 32.

toute entiere pour démontrer sa connexion avec la ligne blanche & le diaphragme. Lorsque je veux lever le *sternum*, je commence par emporter les chairs qui sont entre deux côtes, sans endommager la plevre; ensuite je détache la plevre des côtes, ce qui n'est pas facile, à cause de la communication des fibres. Cette attention est néanmoins très-importante, afin de conserver la plevre entiere, quand on viendra à couper les cartilages des côtes; & il faut l'avoir, autant qu'il est possible, sous les clavicules & sous chacune des côtes : mais je ne leve le *sternum* que dans le temps de la démonstration, afin de faire voir qu'il n'y a aucune cavité dans la duplicature de la plevre qui forme le médiastin.

Après avoir enlevé le *sternum* & les muscles qui couvrent le devant de la poitrine & du bas-ventre, je démontre les membranes qui tapissent intérieurement ces deux cavités, je veux dire le péritoine & la plevre; & je démontre qu'elles n'enveloppent pas entiérement les visceres contenus dans ces cavités; mais qu'elles laissent à nud la partie de ces visceres qui tient au reste du corps, de sorte que la plupart sont plutôt, à proprement parler, hors de ces membranes, comme le sont évidemment tous les gros vaisseaux. Pour se faire une idée juste de cette disposition, il faut s'imaginer les cavités de la poitrine & de l'*abdomen* toutes vuides & tapissées de la plevre & du péritoine, sous lesquelles sont cachés seulement les premiers rudimens, & pour ainsi dire, les germes des visceres qui prendroient naissance des gros vaisseaux. On conçoit qu'à mesure qu'ils augmenteroient de volume, ils éleveroient ces membranes au-dessus d'eux, & qu'ils en seroient recouverts & embrassés à leur surface extérieure, excepté à l'endroit de leur connexion avec le reste du corps. Je ne manque pas de faire observer encore que le péritoine change de nom, suivant les différentes places qu'il occupe, de sorte que le mésentère, le méséræum, le mesocolon, le ligament suspensoire du foie, les ailes de chauve-souris ou ligamens larges de la matrice, les duplicatures ou replis & les prolongemens ne désignent que les différentes parties de la même membrane différemment situées & différemment figurées par les organes contenus. C'est ainsi que le médiastin est une partie de la plevre.

Dans l'énumération des visceres que renferment la poitrine & le bas-ventre, je suis l'ordre dans lequel ils se présentent. Ainsi, dans la poitrine on voit d'abord le *thymus*, le péricarde & le cœur qu'il enveloppe, & les poumons qui sont placés à droite & à gauche. Avant que d'avoir enlevé ces parties, il n'est pas possible de démontrer la trachée-artère, l'œsophage, le canal thorachique, les arteres & les veines. Les premieres parties qui se présentent dans l'*abdomen*, sont les vaisseaux ombilicaux, l'épiploon, ensuite l'estomac, qui a le foie à sa droite, la ratte à sa gauche, & le *pancréas* qui est situé par-dessous dans le milieu. Le canal intestinal commence à l'orifice inférieur de l'estomac, sous le foie, se porte un peu inférieurement du côté droit, passe ensuite transversalement à gauche, entre le mésentere & les gros vaisseaux vers la ratte, où il se courbe de nouveau, & forme différens contours au-dessus & au dessous de la région ombilicale, jusqu'à ce qu'étant arrivé vers le rein droit, il donne naissance au colon qui s'étend transversalement de droite à gauche au-dessous de

de l'estomac ; & qui, après avoir décrit la figure d'une S romaine, prend le nom d'intestin *rectum*. Dans la région inférieure de l'*abdomen* est située antérieurement la vessie, postérieurement le *rectum*, & entre ces deux parties la matrice dans le sexe, & les organes de la génération dans l'homme.

Après avoir démontré toutes ces parties dans leur situation, j'enleve tout à la fois les visceres de la poitrine & du bas-ventre, sans les séparer l'un de l'autre ; & je ne laisse que le diaphragme dont je réunis les trois ouvertures en une, pour y faire passer les poumons & le cœur de la poitrine dans l'*abdomen*. Je laisse le diaphragme en situation, afin de pouvoir démontrer les véritables connexions de ce muscle, quand je reviendrai à la myologie ; & c'est aussi pour la même raison que je ne détache ni la langue, ni le pharynx, mais je coupe l'œsophage avec la trachée-artere à la hauteur des clavicules, afin que je puisse démontrer dans la suite les insertions des muscles du larynx & du pharynx. Tous les visceres étant ainsi tirés de leurs cavités, je les arrange d'abord sur une table, suivant leur situation naturelle, sans aucune autre préparation ; ensuite je prends tout le canal des alimens que je détache des vaisseaux & du mésentere, & que j'étends sur une autre table, de façon qu'on puisse voir d'un seul coup d'œil toute la suite de ce conduit, qui est plus ample dans des endroits, & qui se rétrécit dans d'autres. C'est surtout dans la bouche, dans l'estomac & dans le colon qu'il se trouve plus large. Il n'est pas difficile quand on a vu une fois la suite continue de ce canal, de se former une idée des différentes circonvolutions qu'il forme lorsqu'il est dans le corps. Le colon, par exemple, qui relativement à la continuité du canal, est fort éloigné de l'estomac, s'en trouve très-proche par la situation & la connexion des parties.

De même pour démontrer la route du sang, je prends les autres visceres de la poitrine & du bas-ventre, le cœur, les poumons, le foie, les reins & les autres qui se tiennent tous au moyen des vaisseaux sanguins, & je les dispose en maniere de cercle sur une autre table, afin de faire voir comment se fait la circulation du sang. La figure de cette préparation que Stenon a imaginée le premier, se trouve à la fin de la derniere édition de l'anatomie de mon pere : elle consiste à séparer les deux ventricules du cœur, dans leur cloison mitoyenne, en coupant les fibres charnues suivant la direction des vaisseaux coronaires qui marque la distinction des ventricules ; mais il faut avoir bien préparé auparavant les vaisseaux sanguins de la base du cœur, & les avoir bien séparés les uns des autres, ainsi que les deux oreillettes. Après cela, on coupe le ligament qui se trouve entre les deux arteres du cœur, & on met d'un côté le ventricule droit avec la veine cave qui vient du foie, & avec l'artere pulmonaire ; & de l'autre le ventricule gauche avec la veine pulmonaire & l'aorte ; & les poumons dans le milieu. Ensuite on étend tous les autres visceres en forme de cercle, sçavoir le foie à droite, & plus bas les vaisseaux mésentériques & les reins avec les vaisseaux qui y aboutissent, & ceux qui vont à la vessie, aux parties de la génération & aux extrémités inférieures. Enfin, on place la ratte à gauche. On pourra aussi conserver les vaisseaux

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 32.

qui montent à la tête & aux extrémités supérieures, afin de faire voir d'un seul coup d'œil, sur une même table, toute la route que suit le sang en circulant. Je parle ici de l'adulte, car dans le fœtus il y a quelque différence.

Il y a bien des manieres de démontrer la circulation du sang. On prend un animal vivant qu'on attache sur une table. On met à nud une branche artérielle & une branche veineuse un peu considérables, soit dans les jambes, soit dans d'autres parties, & on y fait une ligature. Bientôt après, on voit la partie de la veine comprise entre l'extrémité & la ligature, se gonfler, tandis que la partie qui est au-dessus de la ligature se désemplit. Au contraire, la partie de l'artere qui se trouve entre la ligature & le cœur, se remplit de sang, tandis que tout le reste du canal qui est au-dessous de la ligature se vuide. On peut encore démontrer la circulation en ouvrant tout simplement une artere ou une veine de quelque animal vivant. Car, bientôt tout le sang sort par cette ouverture, & on peut remplir ensuite tous les vaisseaux par la même plaie de quelque liqueur que l'on voudra. Mais il suffit pour prouver ce mouvement circulaire, de démontrer la disposition admirable des valvules du cœur, & la structure merveilleuse de ce réservoir du sang; ce qui paroît bien plus encore, lorsqu'après avoir séparé le cœur en deux, on arrange les parties comme j'ai dit plus haut.

Après avoir expliqué tout ce qui regarde la route des alimens & celle du sang, je passe à celle du chyle, c'est-à-dire, aux veines lactées & au canal thorachique. Pour démontrer ces conduits, j'ouvre un animal vivant, ou que je viens d'étrangler un peu après lui avoir donné à manger, & je fais trois ligatures pour arrêter le chyle dans ses canaux; la premiere entre les intestins & les glandes dans le milieu du mésentere; la seconde tout auprès du réservoir de Pecquet, à l'endroit où le tronc des veines lactées suit la direction des vaisseaux sanguins qui naissent de l'aorte avec la mésentérique supérieure; la troisieme enfin, au canal thorachique dans la cavité de la poitrine. Voici comme je m'y prends pour trouver l'insertion de ce canal dans la veine souclaviere. Après avoir disséqué la peau du côté gauche de la poitrine jusqu'à l'épine du dos, & avoir mis à nud le côté gauche du col, je coupe directement le muscle trapeze & le rhomboïde, puis glissant mon doigt entre l'omoplate & le grand dentelé, je coupe les attaches de ce muscle avec la base de l'omoplate, & j'écarte cet os en le rejettant du côté droit. Ensuite, ayant découvert le *plexus* des nerfs, je les souleve avec un filet, afin de pouvoir les disséquer sans endommager les parties qui sont dessous. Alors je disseque avec beaucoup de circonspection les membranes & la graisse qui peut s'y trouver. Si, malgré toutes ces précautions, on ne découvroit point encore les veines lymphatiques, ou le canal thorachique, il faudroit ouvrir la poitrine, séparer les cartilages des côtes jusqu'au col; ensuite, après avoir trouvé le canal thorachique, il seroit facile d'en suivre le cours jusqu'à son entrée dans la souclaviere; ou bien, il n'y auroit qu'à chercher d'abord les vaisseaux lymphatiques du col, & les suivre en descendant jusqu'à leur insertion dans la veine.

Le chyle formé des alimens se change en sang par les mouvemens

répétés du cœur & des arteres, & c'eſt du ſang que ſe forment les différentes humeurs qui ſervent à la conſervation de l'individu & de l'eſpece; cette transformation ſe fait dans les différens viſceres dont il me reſte à expoſer la préparation telle que je la pratique dans mes leçons d'anatomie. Comme il y a des parties dans le corps humain qui interrompent l'ordre naturel de la démonſtration, les unes, parce qu'elles ſe corrompent trop vite, & les autres parce qu'elles perdent leur fermeté & la conſiſtance qu'elles doivent avoir quand on les diſſéque; c'eſt pour cela que j'ai commencé par les inteſtins pour obvier au premier inconvénient, & que je me hâte de paſſer au cerveau pour prévenir le ſecond.

Je ne reconnois dans le cerveau que deux ſubſtances propres, la ſubſtance blanche & fibreuſe que je regarde comme une continuation des nerfs, & la ſubſtance cendrée qui n'a point de fibres & qui enveloppe la ſubſtance blanche tant à l'extérieur du cerveau que dans les interſtices qu'il forme intérieurement. Afin que les auditeurs puiſſent prendre en une ſeule leçon une connoiſſance exacte de ce viſcere, il faut faire attention à ce que je vais dire ſur la maniere de le préparer pour la démonſtration. On pourroit à la rigueur le préparer de façon à démontrer ſur une ſeule tête tout ce qu'on ſçait de certain ſur ce viſcere; mais, comme à force de manier des parties auſſi molles, il y auroit à craindre de les déranger à la fin, il vaut mieux avoir pluſieurs cerveaux d'animaux qu'on préparera de différentes manieres. La principale & la plus commode pour donner une idée exacte des ventricules & de la ſituation de la glande ſupérieure, eſt la coupe du cerveau dans un plan perpendiculaire à ſa baſe, ſuivant la longueur de la faux, & on ne ſcie pour lors que la moitié du crâne, afin de laiſſer un des hémiſpheres du cerveau dans l'autre moitié. On aura un autre cerveau, dans lequel on fera trois coupes tranſverſales, l'une par la glande ſupérieure ou pinéale, l'autre par le milieu de la partie poſtérieure du cerveau, & la troiſieme de maniere qu'elle coupe tranſverſalement la ſeconde paire des tubercules, & la continuation du ventricule avec la glande inférieure ou pituitaire. (Voyez les figures de ces diſſections dans l'ouvrage de Stenon ſur l'anatomie du cerveau, écrit en françois.) On peut encore préparer un autre cerveau, de maniere qu'on puiſſe, ſans rien couper, démontrer les extrêmités des ventricules, les nerfs optiques continués depuis leur naiſſance juſques aux yeux, & les troncs des arteres & des veines qu'on aura eu ſoin de ne point couper trop près de la tête. Enfin, la diſſection du quatrieme cerveau ſe fera en coupant les parties latérales, pour ne laiſſer que la ſubſtance blanche intermédiaire qui les unit, & en diviſant par le milieu la partie poſtérieure du cerveau coupée d'un côté. On peut auſſi comparer les cerveaux des poiſſons & des oiſeaux avec celui des quadrupedes & de l'homme, & ouvrir un cerveau de quelqu'animal avec la moelle épiniere dans toute ſa longueur, pour découvrir les nerfs qui donnent des *plexus* conſidérables aux membres. Quand on a ainſi préparé avec ſoin pluſieurs cerveaux de différens animaux, & qu'on les a diſpoſés dans un certain ordre, on eſt en état de démontrer dans une ſeule leçon tout ce qui a été découvert juſqu'à préſent ſur le cerveau, en commençant par la préparation, ſuivant laquelle on a diſſéqué les

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 32.

parties latérales & la postérieure, de maniere à laisser voir les ventricules, ensuite démontrant le cerveau disséqué dans le sens de la longueur de la faux, puis toutes les autres coupes; enfin, recommençant toutes ces démonstrations par ordre sur un cerveau humain.

Je passe ensuite aux autres visceres, qui ne sont autre chose qu'un amas de vaisseaux sanguins capillaires environnés d'une substance qu'on nomme communément parenchymateuse, lesquels servent à filtrer & à séparer du sang, au moyen des canaux sécrétoires, certaines humeurs différentes, suivant les différentes parties, qui sont ensuite portées hors de ces visceres par des tuyaux excrétoires. C'est ainsi que les capillaires des reins séparent du sang les parties urineuses; ceux des poumons, les vapeurs excrémentitielles qui sortent dans le temps de l'expiration; ceux du foie, une humeur bilieuse; ceux des glandes salivaires, du *pancréas* & de la tunique veloutée du canal alimentaire, une liqueur capable de dissoudre les alimens; enfin ceux des organes de la génération, les liqueurs séminales. Je démontre tous ces organes l'un après l'autre dans mes cours d'anatomie. J'apporterai ici pour exemple, la maniere dont je prépare les glandes salivaires, tant de l'avant-bouche, que de la bouche proprement dite. Je dissèque d'abord la membrane qui revêt le dedans des levres & des joues, & la surface externe des gencives; & l'ayant enlevée avec les glandes & les conduits salivaires qui y tiennent, je l'étends sur une planche, & j'emporte toutes les graisses pour faire voir à découvert les grains glanduleux avec leurs tuyaux excrétoires, & l'insertion des grands conduits salivaires dans la bouche. A l'égard de la membrane qui couvre la voûte du palais, je ne l'enleve pas entiérement avec les petites glandes dont elle est parsemée, mais je la détache en partie des os qui forment la voûte; de sorte qu'en coupant un peu de ces os vers la partie antérieure, on puisse voir la communication du palais avec les narines. Je casse aussi un des os extérieurs du nez, pour laisser voir la communication qu'il y a entre les paupieres & les narines par la voie des larmes. Je prépare les autres glandes conglomérées comme les salivaires, & je poursuis avec soin toutes les ramifications du canal excrétoire du *pancréas*. Je passe ensuite à la démonstration des glandes conglobées qui servent d'entrepôt à la limphe que les vaisseaux lymphatiques, découverts par mon pere, rapportent dans la masse du sang. La conformation de ces glandes ressemble à celle des reins, en ce qu'elles sont concaves du côté que sortent leurs vaisseaux excrétoires & convexes du côté opposé; mais elles en different, en ce qu'elles ont des vaisseaux particuliers qui leur apportent une humeur lymphatique, & qui sont bien différens des vaisseaux sanguins. Je démontre ces especes de glandes avec leurs vaisseaux limphatiques dans le mésentere, entre les veines lactées du premier ordre & celle du second ordre, vers le *sinus* de la veine porte, entre les lymphatiques du foie & les racines du réservoir, dans les lombes, dans les aînes, vers les poumons, tout le long du col, sous les machoires, à côté de l'œsophage & sous les aisselles.

Je considere ensuite les autres organes excrétoires, & j'en établis autant de sortes qu'il y a d'humeurs différentes qui se séparent de la masse du sang, soit excrémentitielles & nuisibles à l'animal, comme l'urine, la sueur &

la matiere de la transpiration pulmonaire ou cutanée, soit récrémentitielles & utiles ou à la conservation de l'espece ou à celle de l'individu. Enfin je termine mes démonstrations par les organes du sentiment & du mouvement. J'ajouterai ici à propos de la préparation des muscles qui sont les organes du mouvement, la maniere de démontrer la véritable structure de la fibre motrice. Cette structure que Stenon a si bien expliquée, se voit dans plusieurs parties, sans toucher au muscle lui-même, pourvu qu'on le dégage seulement de tout ce qui empêchoit de le voir. Ainsi dans la main, après qu'on a enlevé tous les autres muscles qui cachoient le fléchisseur du pouce, on voit très-distinctement dans ce muscle, sans aucune autre préparation, la véritable direction des fibres motrices; la même chose est très-sensible dans le muscle droit de la cuisse & dans les deux vastes, dès qu'on a seulement enlevé les tégumens. Dans les muscles dont la structure est simple, tels que les jumeaux, aussitôt qu'on a séparé de l'os une de leurs extrémités, la direction des fibres est aussi très-évidente, sans qu'il soit besoin d'aucune autre préparation. En général, dans la dissection des muscles, on ne coupe point les fibres; on ne fait que séparer celles qui se touchent, soit qu'on les disséque dans le sens de leur longueur pour démontrer la direction des fibres, soit qu'on les prépare dans le sens de leur largeur pour faire voir les différens plans dont ils sont composés. Ainsi, quand je prépare un muscle soit simple, soit composé, suivant la méthode de Stenon, je poursuis ses fibres jusques dans l'un des tendons, & je sépare à petits coups de scalpel toutes les fibres tendineuses, sans endommager les fibres charnues, laissant le tendon opposé dans son entier. Cette dissection suffit pour bien démontrer la structure simple des muscles. Mais pour faire voir leur structure composée, à la maniere de Stenon, je les disséque des deux côtés dans leurs tendons externes de la même maniere que je viens de le dire, sans toucher au tendon intermédiaire, parce que les fibres se croisent très-souvent dans ce tendon, de sorte qu'il seroit presque impossible, à moins d'y mettre un temps considérable, de les séparer sans les couper.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 32.

La préparation des fibres charnues du cœur & celle des muscles vertébraux est un peu plus difficile. J'ai parlé du cœur dans un autre endroit. A l'égard des muscles vertébraux, dont l'attache supérieure est aux apophyses épineuses de la vertebre supérieure, & l'attache inférieure aux apophyses transverses de la vertebre qui est au-dessous, il faut d'abord mettre bien à découvert les espaces qui sont entre les apophyses épineuses & les apophyses transverses, afin de reconnoître les origines de ces muscles; ensuite on suivra la séparation des fibres charnues depuis l'épine de chaque vertebre en descendant jusqu'à l'apophyse transverse de la vertebre inférieure, & depuis l'espace qui est entre chacune des apophyses transverses en montant jusqu'à l'épine de la vertebre supérieure, prenant bien garde de trop enfoncer le scalpel, de peur de couper les fibres en travers. Et afin de mieux démontrer la disposition admirable de ces muscles, il sera bon, quand on aura fait la division des espaces dont je viens de parler, & qu'on aura suivi chacun de ces muscles de l'une de ses attaches à l'autre, il sera bon, dis-je, pour lors de couper toutes les fibres, tant celles qui

descendent des épines des vertebres supérieures, que celles qui montent des apophyses transverses inférieures, afin de faire voir clairement comment ces fibres se continuent non seulement de l'apophyse épineuse de chaque vertebre supérieure aux apophyses transverses de chaque vertebre inférieure, mais encote de chaque apophyse transverse inférieure à chaque épine supérieure.

OBSERVATION XXXIII.

Dissection d'une femme hydropique & phthisique, par T. Bartholin. (G)

Observ. 33. La femme qui fait le sujet de cette observation, étoit âgée de trente ans : elle étoit morte de phthisie, & d'hydropisie de poitrine & de bas ventre. On trouva dans la cavité de l'*abdomen* six ou sept livres d'eau très-limpide. Plusieurs vésicules remplies d'une matiere aqueuse, transparente, & semblable au frai de grenouille, ou à de la graisse fondue, tenoient à la tunique veloutée par une infinité de fibrilles, les unes rouges, les autres blanchâtres, mais qui toutes étoient dirigées en ligne droite de la tunique veloutée à la substance du mésentere. Cette matiere s'étendoit dans tout le mésentere, & se trouvoit aussi autour des reins, mais principalement sur les gros intestins. Il falloit presser très-fort ces vésicules entre les doigts, pour en faire sortir la liqueur claire & limpide qu'elles renfermoient. Les reins étoient plus longs que dans l'état naturel : le gauche, qui étoit un peu plus compact qu'il n'est ordinairement, contenoit une sérosité sanguinolente. Chacun des reins avoit deux ureteres; les intestins, le mésentere, le diaphragme & toutes les parties membraneuses de l'*abdomen* étoient très blanches; le péritoine étoit deux ou trois fois plus épais que dans l'état sain : à peine pouvoit-on y enfoncer la pointe du scalpel. On voyoit dans le mésentere, du côté droit, un peu au-dessus de l'ombilic, une tache large comme la main, d'une couleur de sang noirâtre. Le *pancréas* étoit un peu squirreux, la ratte étoit très-noire en dedans; le foie paroissoit assez sain, quant à sa couleur & à sa substance; mais la bile étoit jaune & visqueuse; la vessie étoit vuide, la matrice un peu longue, les testicules squirreux; la vulve étoit gonflée, rouge, enflammée, mouillée & meme corrodée par une humeur âcre qui y avoit suinté pendant longtemps; la levre externe droite étoit fendue en deux; le vagin étoit si mollasse qu'il étoit facile de le percer avec un stilet, sans faire d'effort. Les jambes, que cette femme avoit eues enflées pendant sa maladie, avoient désenflé tout-à coup avant sa morr. Le côté droit de la poitrine étoit rout rempli d'une eau trouble, au milieu de laquelle nageoit une matiere surfuracée : cette eau fétide sortit avec impétuosité dès qu'on eut percé la poitrine; mais le côté gauche ne conrenoit que la moitié ou le tiers du liquide qui étoit sorti de la cavite droite, & cette eau étoit aussi beaucoup plus claire : le péricarde étoit si distendu qu'il en étoit transparent; le lobe droit des poumons étoit rout noir & rempli de matiere farineuse en différens endroits. On trouva à sa partie supérieure, qui étoit adhérente à la plevre, une poche remplie de pus :

tout ce lobe étoit squirreux, friable comme du foie cuit, & contenoit plusieurs petits foyers de matiere purulente, d'une consistance plus ou moins dure : le lobe gauche renfermoit un pus écumeux ; le cœur étoit environné de graisse comme dans l'état naturel, mais il n'avoit pas une seule goutte de sang dans ses cavités ; la veine-cave étoit aussi vuide de sang vers la base du cœur.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 33.

OBSERVATION XXXIV.

Sur une cardialgie, causée par des vers dans l'estomac, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

A Vindinge, qui est un village de la Fionie, un paysan étant à travailler dans les champs, se sentit tout à coup une cardialgie si insupportable, qu'il fut obligé de quitter son ouvrage, & de s'en aller chez lui. Dès qu'il fut arrivé, il lui prit un vomissement considérable, & il rejetta une grande quantité de matiere pituiteuse, dans laquelle il y avoit environ deux cens petits vers velus tout vivans, de la longueur de la moitié du doigt, ayant la tête ronde & des pieds très-visibles. Après cette évacuation il se porta fort bien. Une femme du même village eut aussi dans le même temps une maladie toute pareille. Observ. 34.

OBSERVATION XXXV.

Sur l'enflure des jambes dans les personnes âgées, par T. BARTHOLIN. (G)

QUoique les jeunes gens attaqués de scorbut ou d'hydropisie puissent avoir les jambes enflées, il faut convenir cependant que cette infirmité appartient particuliérement à la vieillesse, sur-tout quand la lymphe a contracté de l'acrimonie, car alors les petites ramifications des vaisseaux lymphatiques se rompent & laissent échapper le liquide qui y étoit contenu. Les vieillards sont encore sujets à d'autres especes de maux de jambes. Il y vient quelquefois des taches de couleur de sang, sans aucune tumeur apparente. J'ai vu de ces taches sur les jambes de ma mere à l'âge de quatre-vingt-quatre ans ; mon beau-pere en avoit aussi de semblables à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Quand ces taches parurent, ils se trouverent mieux ; dès qu'elles se dissiperent, leur santé périclita, & ils moururent peu de temps après. D'autres vieillards ont une gale seche qui leur dure jusqu'au dernier moment de la vie. J'ai vu quelques personnes âgées, qui, au lieu de tumeur, au lieu de taches, avoient les gras de jambe durs & desséchés. Ce desséchement des vieillards vient, sans contredit, du défaut de lymphe : beaucoup ont les jambes œdémateuses, & quelquefois ces tumeurs s'ulcerent & se terminent par la gangrene : ces accidens sont plus communs aux scorbutiques qui ne font aucun exercice. Je n'oserois nier que cette humeur qui descend dans les jambes. Observ. 35.

ne fût une lymphe extravasée. On pourroit objecter, à la vérité, qu'il n'y a point de symptômes d'hydropisie ; mais si on ne les prévient pas, ils ne tarderont pas à se déclarer. Il est certain que la cachexie est l'état ordinaire de la vieillesse ; mais cette maladie est-elle autre chose qu'une extravasation de la lymphe, qui, dans les scorbutiques & les hydropiques, peche ou par la quantité, ou par la qualité, ou par la déviation.

OBSERVATION XXXVIII.

Sur des urines vertes, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 38. UNe femme grosse de six mois, que je traitois pour une fievre tierce, rendit pendant quelques jours des urines toutes vertes, & qui déposoient un sédiment grisâtre. Je ne remarquai rien, ni dans son visage, ni dans ses yeux, qui m'annonçât une jaunisse. Je conjecturai que la bile avoit passé dans les voies urinaires, & que sa couleur jaune avoit été ainsi changée par le mélange d'un acide surabondant, de même qu'on voit souvent les enfans rendre des excrémens verdâtres à cause de l'acide qui domine dans les premieres voies à cet âge-là. Ce qui semble justifier ma conj cture, c'est que les absorbans firent bientôt disparoître cette couleur des urines.

OBSERVATION XXXIX.

Sur des accidens terribles qu'éprouva un enfant pour avoir soufflé dans une trompette de bois peint, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 39. UN enfant de six ans s'étant amusé à souffler dans une de ces petites trompettes de bois peint, qu'on achete pour servir de jouet aux petits enfans, fut attaqué tout-à-coup de convulsions horribles, avec des vomissemens continuels, & des syncopes fréquentes. Ayant été appellé, je le trouvai sans connoissance, avec un visage livide, prêt à expirer. Je m'informai de la cause de ces accidens à la famille ; on me dit qu'il n'y avoit que quelques momens que l'enfant étoit à table, gai & se portant à merveille, s'amusant à jouer avec sa trompette, lorsque tout-à-coup il étoit tombé presque sans connoissance. Je me fis apporter la trompette, & je reconnus bientôt la cause évidente de l'état où il étoit. Une trompette toute neuve, de bois peint de différentes couleurs, & sur-tout de jaune & de rouge, où entre l'orpiment, étoit bien capable de causer ces funestes symptômes, d'autant plus que la partie que l'enfant avoit mise dans sa bouche, étoit toute décolorée, & qu'il étoit évident qu'il avoit avalé de la couleur. Ayant donc connoissance de la cause du mal, j'eus recours promptement à un doux émétique ; ensuite je lui donnai les alexipharmaques qui acheverent sa guérison. Il eut seulement le visage pâle & livide encore trois mois après.

OBSERVATION

OBSERVATION XL.

Sur un dégoût singulier; par Olaus Borrichius. (Z)

UNe demoiselle du Holstein, que j'avois guérie précédemment de plusieurs maladies, & notamment d'une affection hystérique, m'a consulté depuis sur un dégoût singulier qui lui est resté : toutes les fois qu'elle voit les mêts les plus délicats & les mieux apprêtés, soit viande, soit poisson, elle éprouve aussi-tôt la saveur qu'auroient ces mêmes mêts, s'ils étoient corrompus & putréfiés. Obferv. 40.

OBSERVATION XLI.

Sur une fievre pétéchiale terminée par un flux abondant d'urines, par Olaus Borrichius. (G)

LEs fievres malignes ont été fort communes dans ces dernieres années : la plupart se sont terminées par des sueurs critiques, quelques-unes par un flux de ventre. Mais j'ai vu un jeune homme de vingt-deux ans dont la maladie ne céda, ni aux sueurs, ni aux remedes qu'on put mettre en usage. Il étoit dans le onzieme jour d'une fievre opiniâtre, accompagnée de taches rougeâtres, & qui lui occasionnoit de fréquentes foiblesses, lorsqu'enfin les humeurs excitées par les vésicatoires que je lui fis appliquer, se firent jour par la voie des urines. Il en rendit une quantité si abondante, que je craignois à la fin que ce ne fût un véritable diabete : cette évacuation lui fut salutaire. Il est bon d'avertir cependant que cette crise n'est point toujours aussi sûre que celle qui se fait par les sueurs; car j'ai vu quantité de malades dans cette épidémie, qui ont eu des flux abondans d'urines, sans avoir éprouvé aucun soulagement. Obferv. 41.

OBSERVATION XLII.

Sur une dysenterie accompagnée du diabete, par Olaus Borrichius. (G)

UN Ecclésiastique étoit attaqué d'une cruelle dysenterie, accompagnée d'un délire léger, sans qu'il eût d'ailleurs le pouls fébrile, ni aucune marque de chaleur contre nature. Il lui survint tout-à-coup un diabete, c'est-à-dire, un flux d'urine très-abondant & très-opiniâtre. Je crus d'abord que la matiere qui avoit irrité les intestins, se portoit du côté des reins, & que cette derniere évacuation arrêteroit l'autre; mais la dysenterie & le diabete durerent pendant quatorze jours avec la même force, malgré tous les secours de l'art, & le délire continua aussi à reparoître de temps en temps : enfin, le malade mourut épuisé. Il falloit que les Obferv. 42.

humeurs fussent bien acrimonieuses, pour irriter tout à la fois les membranes du cerveau, les tuyaux secrétoires des reins, & ceux du canal intestinal.

OBSERVATION XLIII.

Sur quelques symptômes peu communs d'une dysenterie épidémique, *par* Olaus Borrichius. (G)

Obferv. 43. CHaque espece de maladie, lorsqu'elle dépend d'une constitution épidémique, semble toujours prendre un caractere particulier. Dans les dysenteries qui ont régné cette année, on a observé des douleurs très-vives à la région du cœur, une oppression de poitrine, des difficultés de respirer si considérables, qu'il y a eu des malades qui paroissoient menacés d'etre suffoqués. Outre cela il se faisoit une excrétion abondante de pituite visqueuse dans la gorge, qui duroit pendant quelques jours, au point qu'il falloit avoir recours à de fréquens gargarismes, comme cela arrive dans certaines fievres malignes dont l'humeur se porte à la gorge. Les malades étoient sujets assez souvent à rendre des vers : ils ne vouloient absolument prendre aucune drogue, & ne desiroient rien tant que de la bierre froide, ce qui fut très-funeste à la plupart. Enfin, lorsque la maladie traînoit en longueur, il survenoit à quelques-uns des vomissemens de sang, assez modérés à la vérité, mais néanmoins presque toujours mortels, lors meme que sur la fin les selles n'étoient plus teintes de sang, mais seulement ichoreuses. Dans le traitement de cette maladie on s'est assez bien trouvé, après avoir fait usage de la rhubarbe pendant long-temps, de donner sur la fin la teinture de mars astringente bien préparée. Les poudres astringentes, & les décoctions astringentes qu'on a coutume de prescrire dans la dysenterie, m'ont paru ne pas servir de beaucoup, ou pour mieux dire, n'être d'aucun avantage dans cette épidémie. Après que le flux de sang étoit passé, il restoit encore pendant quelque temps des ténesmes très-douloureux & plus rebelles qu'à l'ordinaire. Un Officier de cavalerie, que j'ai traité de cette maladie, annonçoit infailliblement toutes les fois qu'il alloit à la selle, si les matieres qu'il alloit rendre étoient sanguinolentes ou pareilles à celles des personnes en santé; car toutes les fois qu'en s'efforçant pour aller à la selle, il sentoit dans l'urerre & dans les testicules des douleurs lancinantes, il étoit sûr de rendre du sang avec ses matieres; & toutes les fois qu'il ne sentoit que des douleurs vagues dans le ventre & dans les intestins, il observoit que les selles n'étoient point sanguinolentes.

OBSERVATION XLIV.

Sur des ulceres & autres symptômes scorbutiques qu'un homme communiqua à sa femme, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obferv. 44.

LEs maux de jambes, accompagnés de vieux ulceres scorbutiques d'un mauvais caractere, ne sont pas à la vérité contagieux; cependant, une personne qui coucheroit avec quelqu'un qui auroit de ces ulceres rebelles, courroit risque de gagner à la fin le même mal: j'en ai vu plus d'un exemple. Une jeune fille de dix-sept ans, jouissant d'une parfaite santé, épousa un homme qui avoit été plusieurs fois attaqué du scorbut: elle en eut quelques enfans; mais elle ne put éviter de contracter, en couchant dans le même lit que son mari, presque toutes les indispositions auxquelles il étoit sujet, sans que pour cela il s'en trouvât mieux. Il avoit des accès d'asthmes; elle devint aussi asthmatique. Toutes les nuits il étoit sujet à suer considérablement: cette jeune Dame, qui, dans le commencement de son mariage ne suoit jamais, eut par la suite les mêmes sueurs nocturnes. Il avoit les jambes enflées d'humeurs scorbutiques, malgré un cautere qu'on lui avoit fait au-dessous du genou aux deux jambes; sa femme eut pareillement une enflure aux jambes que rien ne put dissiper. Enfin, les jambes du mari s'ulcérerent en plusieurs endroits, & le chirurgien n'avoit pas plutôt guéri un de ces ulceres à force de soins, qu'il se rouvroit & s'étendoit de nouveau avec plus de malignité. Les mêmes accidens survinrent aussi à sa femme; & malgré tous les secours des médecins & des chirurgiens, ils périrent tous deux de la même maniere.

OBSERVATION XLVI.

Sur un songe qui annonçoit constamment une maladie, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

Obferv. 46.

UNe femme de condition, à qui la douleur d'avoir perdu sa fille unique, a dérangé la santé, & qui depuis cette époque, est devenue sujette aux maux d'estomac, aux douleurs de goutte, à la pierre, &c. me fait appeller toutes les fois qu'elle éprouve des symptômes graves: depuis trois ans, cette femme a une maniere sûre de prévoir & de prédire ses maladies; car, toutes les fois qu'elle me voit en songe, elle est assurée qu'elle tombera malade deux jours après, & ce présage ne l'a pas trompée une seule fois.



Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION XLIX.

Sur un homme qui fut purgé par la seule vue des pilules purgatives, par Olaus Borrichius. (G).

Obſerv. 49. UN homme des plus diſtingués de cette Ville, que j'avois guéri d'une fievre tierce & que j'avois purgé après ſa maladie, me pria d'ordonner auſſi un doux purgatif pour ſon épouſe. Je preſcrivis ſeulement cinq pilules purgatives. Cette Dame délicate, faiſant beaucoup de façons en préſence de ſon mari pour avaler ſes pilules, celui-ci qui prenoit aſſez volontiers les médecines liquides, mais qui avoit les pilules en horreur, eut l'imagination ſi frappée, qu'il la pria de les avaler promptement, ſans quoi il alloit vomir. Mais la vue ſeule d'une drogue qu'il abhorroit, avoit fait une ſi forte impreſſion ſur lui, qu'il fut purgé copieuſement avant ſa femme, ſans qu'il eût rien pris du tout, & même il le fut plus qu'elle, car il vomit deux fois, outre trois ſelles abondantes qu'il rendit comme elle.

OBSERVATION L.

Divers exemples de la force de l'imagination dans les maladies, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 50. UN officier que je traitois d'une fievre continue, ayant avalé un gargariſme au lieu d'un julep fortifiant, par la mépriſe d'un domeſtique, eut l'imagination tellement frappée de l'idée qu'il avoit pris du poiſon, que je le trouvai ſans pouls, dans une ſueur froide, ſe plaignant de vertiges, & preſque à toute extrêmité, quoique je l'euſſe quitté en aſſez bon état quelques heures auparavant. Dès que je fus informé de la cauſe d'un changement ſi étonnant, je le raſſurai, en lui diſant qu'il n'entroit rien dans les gargariſmes qui fût capable de faire du mal à ceux qui en avaleroient. Je lui donnai ſur le champ ſon julep fortifiant, & il paſſa une nuit fort tranquille. Quelques jours après il fut entiérement rétabli.

La femme d'un ſculpteur étoit attaquée d'une fievre tierce opiniâtre, je lui preſcrivis un ſudorifique à prendre immédiatement avant l'accès, & un extrait d'abſynte, de petite centaurée, de gentiane & d'autres ſtomachiques, lequel devoit lui ſervir pour une vingtaine de jours. Ces deux potions lui ayant été apportées en même temps, elle avala l'une pour l'autre avant ſon accès, & ſe tint au lit pour ſuer. Mais un de ſes freres, qui étoit étudiant en médecine, s'étant apperçu de la mépriſe par l'étiquette des phioles, l'avertit du danger où elle étoit d'avoir pris tout à la fois une drogue qui lui étoit ordonnée pour vingt jours. Auſſitôt cette femme fut frappée vivement de la peur de mourir; il lui ſurvint une ſueur froide avec des anxiétés, & déja elle penſoit à mettre ordre à ſes affaires, lorſque j'arrivai. Je lui dis pour calmer ſa frayeur que j'étois prêt à en avaler

autant qu'elle venoit de faire. Elle se rassura; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle n'eut plus d'accès de fievre, soit par l'effet du médicament, soit par la révolution que la crainte de la mort avoit dû produire dans ses humeurs.

Les médecins eux-mêmes ne sont point exempts de ces terreurs paniques. Le docteur Oldenbourg, médecin de l'armée, s'imagina avoir gagné une fievre maligne pétéchiale en traitant plusieurs officiers qui en étoient attaqués; en conséquence, il se fit transporter à Copenhague pour que je lui donnasse mes soins. Pendant trois jours je ne lui trouvai rien dans le pouls ni dans les urines qui marquât ni fievre ni malignité; mais je jugeai seulement qu'il avoit besoin d'être purgé, ayant beaucoup souffert de la mauvaise qualité des vivres & des eaux au siege de Christiandstadt. Le lendemain de sa purgation, je le trouvai fort effrayé sur son état. Il avoit apperçu sur ses cuisses & sur ses jambes des taches scorbutiques; & comme il étoit naturellement inquiet & sujet à se frapper l'imagination, il s'étoit persuadé que c'étoient des taches pétéchiales & des signes certains d'une grande malignité. J'avois beau insister sur l'état du pouls & sur les autres symptomes, il se regardoit comme un homme perdu, & blâmoir mon imprudence de l'avoir purgé dans le fort d'une fievre maligne. Il ne fut désabusé que lorsqu'il vit les taches se dissiper & sa santé se rétablir en très-peu de temps par le seul usage des antiscorbutiques que je vins à bout de lui faire prendre avec beaucoup de peine.

Un de nos généraux s'étant imaginé avoir perdu les bonnes graces du Roi, & craignant qu'on ne lui fit rendre compte de sa conduite, conçut un chagrin des plus violens : quoiqu'on ne l'accusât d'aucune lâcheté, il se refusa opiniâtrement à toute consolation : ni les prieres de ses amis, ni les exhortations des médecins, ni les bontés même de la Reine, qui daigna l'assurer de la faveur du Roi, ne purent l'engager à prendre aucuns remedes, ni même aucune sorte de nourriture. Il périt enfin de langueur & de mélancolie, triste victime d'une imagination frappée.

OBSERVATION LI.

Sur des douleurs qui se succédoient alternativement à l'œil gauche & au doigt annulaire du même côté, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 51.

UNe petite fille, âgée de six ans, avoit été envoyée de la campagne pour se faire guérir des écrouelles; sa mere me l'amena plusieurs fois, pour que j'examinasse son état & que je donnasse mon avis au chirurgien qui la traitoit. Elle avoit le doigt annulaire de la main gauche fort enflé & ulcéré. L'os étoit en grande partie carié, & très maltraité de cette espece de carie qu'on appelle *spina ventosa*; mais une chose bien singuliere que sa mere me dit, & dont je fus témoin moi-même plusieurs fois, c'est que la douleur vive qui accompagne ordinairement le *spina ventosa*, n'étoit pas continuelle, & se faisoit sentir seulement par intervalles. Toutes les fois que l'œil du même côté devenoit rouge, enflammé & douloureux, la

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

douleur du doigt cessoit sur le champ; & dès que le mal de l'œil se passoit, l'enfant souffroit des douleurs aiguës dans le doigt, & ne pouvoit s'empêcher d'en pleurer. Je recommandai de lui appliquer un cautere au bras, je la fis purger, & je laissai le reste du traitement au chirurgien qui est fort habile. Il ne m'a pas été possible d'en sçavoir le succès, la malade s'en étant retournée dans son pays.

OBSERVATION LII.

Sur les mauvais effets du mercure, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 52. Le mercure est un remede dangereux entre les mains des ignorans. Un homme très-connu dans cette ville, étant attaqué d'une fievre ardente & maligne, se livra aux belles promesses d'un charlatan qui lui garantit une guérison prompte & certaine, au moyen d'un secret dont il avoit fait plusieurs fois une heureuse épreuve. Il remplit de mercure crud deux petits sachets de linge qu'il lui appliqua sur les poignets. L'événement ne répondit point à son attente; car le malade mourut dans la même journée. J'ai encore été témoin des funestes effets de ce remede pris intérieurement. Un marchand de Copenhague, qui souffroit depuis longtemps des douleurs de goutte & une grande foiblesse dans les genoux, se mit entre les mains d'un chirurgien de vaisseau, qui lui persuada qu'il ne guériroit jamais de ses infirmités sans la salivation. Il prit donc, de l'avis de ce chirurgien, quelques doses un peu fortes de mercure de vie, qui le purgerent violemment par haut & par bas, & qui lui causerent ensuite une salivation si considérable, qu'il tomba enfin dans un état d'épuisement & de foiblesse qu'on ne sçauroit imaginer. Il étoit à toute extrémité quand on m'appella pour le voir. Quoique ce fût à la fin de Juillet, & qu'il y eût un grand feu dans sa chambre, je le trouvai froid comme de la glace, sans pouls, respirant avec une extrême difficulté, ayant néanmoins toute sa raison. Quand on m'eut informé de ce qui avoit donné lieu à cet anéantissement, je prononçai qu'il étoit impossible de l'en retirer, & je l'abandonnai à mon prognostic qui ne tarda pas à être vérifié, car il ne passa pas la nuit.

A propos du mercure, je remarquerai que dans nos climats, il ne suffit pas de faire saliver pendant trois semaines les personnes qu'on traite de la vérole, & de les mettre ensuite à l'usage des bois sudorifiques pendant trois autres semaines, comme cela se pratique communément. Il faut, surtout quand la maladie est invétérée, continuer la salivation jusqu'à six semaines, & même quelquefois jusqu'à huit ou dix semaines entieres, avant que d'en venir à la décoction des bois : autrement, le mal ne seroit que pallié, & reparoîtroit encore au bout de six mois.

Actes de Coppenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LIII.

Sur le délire qui survient dans plusieurs maladies, par Ol. Borrichius. (G)

Observ. 53.

LE délire n'est point rare dans le fievres malignes, surtout les jours critiques; mais je l'ai observé dans de simples maux de gorge, sans qu'il y eût apparence de fievre, toutes les fois que la maladie étoit un peu considérable, & qu'elle se terminoit par la suppuration. La matiere purulente mêlée avec le sang, & circulant avec lui, irritoit les parties nerveuses du cerveau & occasionnoit un dérangement dans les idées. J'ai vu aussi des personnes délirer dans un accès de colique néphrétique; & un moment après, dès que la pierre étoit tombée dans la vessie, la raison leur revenoit, & ils ne se souvenoient plus de ce qu'ils avoient dit dans la douleur. Mais j'ai toujours remarqué, après que ces malades avoient rendu la pierre en urinant, que la cause de ce délire passager venoit de la figure du calcul. Car tous ceux à qui j'ai vu rendre des calculs arrondis, ou du moins à angles mousses, n'avoient point eu de délire, mais seulement ceux dont les pierres étoient raboteuses & hérissées de pointes, lesquelles en irritant la membrane nerveuse & sensible du bassinet & des ureteres, avoient ébranlé, par l'effet de la sympathie, les principes des nerfs dans le cerveau. Bien plus, j'ai vu à Paris un homme qu'on rompoit à la Grève, avoir le délire, avant même qu'on lui eût donné les coups sur la poitrine, & tenir des propos sans suite & sans raison à son confesseur qui l'exhortoit à la mort. Il est vraisemblable que les esquilles des os des bras & des jambes qu'on venoit de lui rompre, étoient autant de pointes qui produisoient sympathiquement sur le cerveau les mêmes effets dont je viens de parler à l'égard de ceux qui ont une pierre très anguleuse engagée dans les ureteres. Les rêves qui ont tant de ressemblance avec le délire, ne viendroient-ils pas aussi d'une irritation produite sur l'origine des nerfs par quelques particules engagées dans les solides ou dans les fluides? Les enfans qui ont des vers sont fort sujets au délire, sans doute par les mêmes raisons. C'est ce que j'ai observé plusieurs fois. Derniérement encore je fus appellé pour voir un enfant de six ans qui étoit depuis trois jours entiers dans le délire & dans les convulsions; ne lui trouvant point de fievre, je lui donnai les vermifuges à grande dose: il rendit dix-neuf vers tous vivans, très-gros & très-longs, & il fut guéri sur le champ contre l'attente de ses parens.

OBSERVATION LIV.

Sur des fievres quartes épidémiques, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 54.

IL y a eu plus de fièvres quartes dans ces provinces pendant l'automne dernier, qu'il n'y en avoit eu peut être depuis un siecle. Ces fievres avoient été tierces dans leur principe, mais elles avoient dégénéré



Obferv. 54. infenfiblement en doubles quartes, & même en triples quartes, furtout quand on les avoit négligées dans le commencement. Elles cédoient affez facilement à un bon traitement; mais abandonnées à elles-mêmes, elles avoient de mauvaifes fuites. Les habitans de notre ville en ont été moins attaqués que ceux des campagnes & des ifles. Cette différence vient fans doute de la maniere de vivre. Comme nos citoyens craignoient beaucoup la dyfenterie qui regnoit pour lors, ils s'abftenoient avec foin des fruits & des légumes qu'on regardoit comme une des caufes de la dyfenterie; les payfans au contraire & les habitans des petites villes mangeoient tout ce qu'ils trouvoient. Auffi voyoit-on des familles entieres, & prefque des villages tout entiers attaqués des fievres quartes. Il eft bon d'obferver que la fin de l'été avoit été extrêmement chaude, ce qui n'eft pas ordinaire dans nos climats.

OBSERVATION LV.

Sur une convulfion des yeux caufée par l'ellébore blanc, par Olaus Borrichius (G)

Obferv. 55. HIppocrate dit que les convulfions qui furviennent après avoir pris de l'ellébore, font mortelles. J'ai vu cependant des convulfions caufées par l'ellébore blanc (*veratrum album*) qui n'ont pas été fuivies de la mort, quoiqu'accompagnées de fymptômes effrayants. Chez nous le peuple a coutume de s'en fervir pour les fievres. On met en poudre la racine de cette plante, on la méle avec de la cendre & un peu d'alun & de gingembre, on donne un gros de ce mêlange au malade. Ce dangereux remede caufe plufieurs fymptômes funeftes, entr'autres une convulfion finguliere dans les mufcles des yeux, dont j'ai été témoin. Les yeux fe tournent de maniere qu'on n'en voit plus que le blanc. Cet état dure environ une heure, pendant lequel temps le malade ne voit point; enfin, après avoir beaucoup vomi & rejetté l'ellébore, la vue lui revient, la fievre ne reparoît plus, & fa fanté fe rétablit.

OBSERVATION LVI.

Sur deux jumeaux qui paroiffoient en naiffant de différens âges, par Olaus Borrichius. (Z)

Obferv. 56. UNe femme attaquée à la poitrine, & qui avoit paffé neuf ans entre les mains des médecins d'Amfterdam, étant venue rejoindre fon mari, devint groffe, & retomba au bout de quelques mois dans fon premier état: elle s'en tira par l'ufage du lait d'aneffe; elle étoit parvenue à fon feptieme mois, lorfque voulant aller rejoindre une feconde fois fon mari qui étoit à Gluchftadt dans le Holftein, fa voiture caffa, & la frayeur que lui caufa cet accident, la mit à deux doigts de la mort: elle commençoit cependant

cependant au bout de quelques jours à se rétablir, lorsqu'ayant appris la nouvelle, quoique fausse, de la mort de son fils, elle eut une fausse couche, dont le travail dura trois jours : elle accoucha d'abord d'un enfant mâle vivant qui paroissoit avoir sept mois, & qui mourut au bout d'une heure : le second étoit mort & même corrompu lorsqu'il vint au monde, il avoit ses enveloppes comme le premier, mais il étoit une fois plus petit.

OBSERVATION LVIII.

Sur une constipation opiniâtre devenue plus dangereuse par des suppositoires ; par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Observ. 58.

LE Baron de Grandviller se trouvant constipé depuis quelque temps, se fit mettre dans le fondement un suppositoire de miel cuit, pour s'exciter à aller à la selle ; & voyant au bout d'une heure ou deux que son ventre n'en étoit pas plus libre, il en demanda un autre au garçon Apothicaire. Ce second suppositoire n'agissant pas plus que le premier, il s'en fit introduire un troisieme. Tout cela fut inutile ; son ventre n'obéit point, & il passa une nuit très-agitée. Le lendemain matin je fus appellé ; je lui fis donner sur le champ plusieurs lavemens émolliens & carminatifs. Il n'en fut pas plus soulagé : il lui sembloit avoir un pieu dans les boyaux. Je soupçonnai que les suppositoires, composés avec du miel, peut-être un peu trop cuit, comme c'est assez l'ordinaire, s'étoient encore endurcis dans le fondement, & avoient pénétré bien avant dans les intestins. Cependant, à force de prendre des lavemens, & de boire de la bierre, dans laquelle j'avois fait fondre de la manne, joint à une potion d'huile d'amandes douces, il rendit à la fin deux suppositoires ; mais il ne sortoit point d'autres matieres, le ventre restoit toujours gonflé, & les douleurs ne diminuoient point. Cet état inquiétant dura trois jours, le malade sembloit être à toute extrêmité, & il étoit au désespoir qu'une cause aussi légere en apparence eût des suites aussi funestes. Enfin, après qu'il eut pris des bains d'eau tiede, & des potions huileuses, & qu'on lui eut frotté le ventre avec l'onguent d'arthanite, mêlé avec l'huile de coloquinte, il rendit beaucoup de matieres, parmi lesquelles on reconnut le premier suppositoire qui étoit en plusieurs morceaux très-durs, & presque cassans comme du verre.

OBSERVATION LIX.

Sur une hernie d'une grosseur énorme, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Observ. 59.

J'Ai vu plus d'une fois différentes parties du corps humain extraordinairement tuméfiées. J'ai trouvé entr'autres, dans le rein d'un nouveau né la quantité d'environ trois livres d'urine qui s'y étoit amassée, parce que l'uretere manquoit de ce côté-là. Mais je n'ai jamais vu de tumeur

herniaire qui descendît aussi bas que celle d'un Boulanger de Copenhague qui fait le sujet de cette observation. Cet homme avoit depuis plusieurs années une descente pour laquelle on lui avoit appliqué un bandage, afin de contenir l'intestin; mais, ayant négligé de le porter, comme on le lui avoit recommandé, & même ayant fait quelques excès à une noce, la tumeur augmenta si prodigieusement, qu'on eût dit que tous les intestins lui étoient tombés dans les bourses : j'en fus étonné moi-même, lorsque je le visitai. Quand il se tenoit debout, le *scrotum* descendoit un peu plus bas que les genoux : lorsqu'il étoit couché, la tumeur s'étendoit en large, & formoit un gros sac, dont le poids l'incommodoit fort. Il lui prit un vomissement de matieres noires & aigres, qui dura pendant quelques jours. Il rejetta aussi par la bouche un sang corrompu & si âcre qu'il en avoit le fond de la bouche ulcéré. Aussi, ce dont il se plaignoit le plus dans sa maladie, c'étoit d'avoir la gorge, la bouche & les gencives enflammées & tout écorchées. Sans doute, que les matieres qui étoient contenues dans les intestins tombés dans le *scrotum*, ne pouvant continuer leur route du côté de l'*anus*, s'étoient corrompues par le séjour & par la chaleur du lieu d'où elles avoient été obligées de remonter vers l'estomac. Enfin la gangrene se mit au *scrotum* &, malgré les soins du Chirurgien, le malade perit.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 59.

OBSERVATION LX.

Sur un dérangement d'imagination à la suite d'une attaque d'apoplexie, *par* Olaus Borrichius. (G)

Observ. 60.

UNe Dame, âgée de près de soixante & dix ans, eut il y a deux ans une attaque d'apoplexie, accompagnée d'une hémiplégie & de symptômes extraordinaires. Elle demeura trois jours sans connoissance, dans un état peu différent de la mort. Un assoupissement continuel, des ronflemens fréquens, de l'écume à la bouche, un pouls ondulant, & souvent même entiérement éteint, caractérisoient sa maladie. Le quatrieme jour, après qu'on eut mis longtemps en usage les fomentations, les frictions & les fumigations qu'on emploie ordinairement dans l'apoplexie, elle commença à ouvrir les yeux, elle avala les remedes qu'on lui donna, & prononça quelques paroles sans suite & sans raison, assurant qu'elle étoit morte, & demandant quelques-unes de ses amies qu'elle nomma, pour venir prendre soin de l'ensevelir & de l'enterrer. Sa famille fit tout ce qu'elle put pour la désabuser de cette sombre imagination. Elle entra en fureur, & renvoya un domestique pour gronder ses amies de ce qu'elles tardoient tant à venir lui rendre les derniers devoirs. Enfin, pour calmer son impatience, & prévenir l'effet de ses menaces, une servante fut obligée de se prêter au dérangement de son imagination, & de l'étendre sur un lit de repos, couverte de linceuls & d'un drap mortuaire. Elle se regarda arranger ainsi à sa fantaisie, ensuite elle s'endormit. On profita de son sommeil pour la débarrasser de tout cet attirail funéraire, & pour la remettre

dans son lit. Mais dès qu'elle fut éveillée, elle recommença à protester qu'elle étoit morte, & à demander qu'on l'ensevelît. Cette alternative de mort imaginaire & de résurrection dura longtemps; & ce n'est qu'avec l'*opium* que je lui fis prendre tous les deux jours, mêlé avec les poudres des pierres précieuses (*a*), que je pus venir à bout de rétablir un peu le calme dans ses idées. Mais depuis qu'on lui a persuadé qu'elle est en vie, elle s'imagine souvent être en Norwege chez sa fille; & on est obligé, pour la faire revenir de cette erreur, de la faire sortir de sa maison, de la faire promener dans un carrosse pendant quelque temps hors de la ville, & de la ramener ensuite chez elle: alors elle reconnoît sa porte, & elle croit qu'elle revient du pays de sa fille à Copenhague. Cependant elle se sert assez bien de ses mains & de ses jambes, quoique foible du côté gauche; elle mange bien, elle a le ventre libre, & fait bien toutes ses autres fonctions, si ce n'est qu'elle ne sçauroit dormir, à moins qu'elle ne prenne de l'*opium* de deux jours l'un. Dans la premiere année un grain lui suffisoit pour lui procurer le sommeil; ensuite il lui en fallut deux; aujourd'hui elle a besoin de trois grains entiers, la nature s'étant trop familiarisée avec ce remede par le long usage qu'elle en a fait. La folie de se croire morte lui revient encore environ vers les équinoxes & les solstices, mais elle ne dure pas longtemps, & elle est toute étonnée ensuite de se retrouver vivante. Souvent même elle ne peut s'ôter de la tête qu'elle vit avec les morts, qu'elle est à table avec eux, qu'elle leur prépare à manger, enfin qu'elle n'a commerce qu'avec des revenans.

(*a*) On ne voit pas trop comment un pareil remede auroit pu agir. On sçait aujourd'hui l'inutilité de toutes ces poudres terreuses, & je ne conçois pas que l'opium ait pu guérir un dérangement d'imagination à la suite d'une maladie soporeuse. C'est sans doute au temps qu'il faut attribuer le changement que Borrichius met sur le compte de ses fragmens précieux. J'ai vu succéder à une attaque d'apoplexie une manie terrible qui fut suivie d'une longue imbécillité, mais qui se dissipa avec le temps sans autre remede que les purgatifs que je réiterai souvent. (G)

OBSERVATION LXI.

Description d'une fievre scarlatine épidémique, par Ol. Borrichius. (G)

Observ. 61.

NOus avons cette année beaucoup de fievres rouges (ou *scarlatines*), que les Médecins appellent communément *rossalia*, & qu'ils regardent comme une espece de rougeole. Cette maladie attaque principalement les enfans: elle se déclare par un grand assoupissement, une fievre continue & violente se met bientôt de la partie; la plupart ont du délire. Les malades sont tourmentés de grandes inquiétudes & d'anxiétés, ils ont les yeux foibles & larmoyans: le troisieme jour toute la peau se couvre de taches larges & fort rouges, qui se réunissent & se touchent toutes vers la fin du même jour, de sorte qu'on diroit que tout le corps a été frotté de grains de kermès en poudre, à l'exception du visage, qui est un peu moins rouge. Cette couleur d'écarlate dure trois jours entiers, après quoi

Actes de Coppenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 61.

elle commence à s'en aller insensiblement, la fievre diminue, & l'épiderme tombe par petites écailles les jours suivans ; ce qui fait que le corps pele dans cette fievre, ainsi que dans la rougeole, c'est que la cuticule ou surpeau ayant été, pour ainsi dire, grillée dans ces maladies, & ayant perdu sa souplesse naturelle, ne peut plus se plier, ni prêter aux différens mouvemens du corps, sans se fendre en une infinité de crévasses; après quoi elle se détache & tombe par écailles, tandis qu'il s'en forme par dessous une nouvelle, prête à la remplacer.

OBSERVATION LXII.

Sur des maux de tête cruels & opiniâtres, guéris avec l'eau froide appliquée extérieurement, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 63.

Un habitant des plus notables de cette ville, étoit sujet à des douleurs de tête si violentes, qu'il auroit préféré la mort au mal qu'il souffroit. Ces douleurs commençoient par les deux tempes, & s'élevoient insensiblement jusqu'au sommet de la tête. Il lui sembloit alors qu'on lui donnoit des coups de marteau de chaque côté. Tant que ces coups frappoient l'un après l'autre, le mal lui paroissoit un peu plus supportable ; mais s'il arrivoit que ces douleurs pulsatives, qu'il comparoit à des coups de marteau, agissent des deux côtés à la fois, il n'étoit plus maître de lui-même, & il couroit par sa chambre comme un furieux, souvent même il perdoit tout-à-fait la connoissance. Plusieurs médecins voyant que tous les remedes qu'on avoit mis en usage, étoient infructueux, lui avoient conseillé de se faire ouvrir l'artere temporale ; cette saignée se pratique assez souvent dans les autres pays en pareil cas ; mais il ne voulut jamais consentir à cette opération inusitée parmi nous. Enfin, quelqu'un soupçonnant que ces douleurs venoient de la trop grande ardeur ou de la raréfaction du sang qui se portoit aux arteres temporales, lui recommanda de tremper un mouchoir dans de l'eau froide, de le mettre autour de son col dans le plus fort de la douleur, & d'en changer aussitôt que le premier commenceroit à s'échauffer. Ce simple topique appaisa la douleur sur le champ comme par enchantement. Toutes les fois que le mal de tête recommençoit à se faire sentir, ce qui lui arrivoit ordinairement tous les mois, il avoit recours au même secret qui lui réussissoit toujours de même. Un remede aussi simple étonna le malade lui-même, & parut d'abord suspect aux médecins, qui le regardoient comme obviant plutôt au symptôme qu'à la cause du mal, & qui craignoient d'ailleurs que le froid subit qu'il produisoit sur les parties nerveuses, n'occasionnât à la fin au malade une paralysie ou une apoplexie. Mais ces fâcheux prognostics furent démentis par l'expérience.

La saignée de l'artere temporale se pratique fréquemment à Paris dans ces maux de têtes opiniâtres ; je l'ai vu faire plusieurs fois à l'Hôtel-Dieu. Quand le chirurgien étoit embarassé à cause de la profondeur de l'artere pour y enfoncer la pointe de sa lancette, il la coupoit quelquefois trans-

verfalement. La douleur s'appaifoit, & j'ai remarqué que le fang s'arrêtoit plus aifément que lorfqu'on piquoit l'artere. Mais il y a à craindre que les parties qui recevoient leur nourriture de la branche artérielle qu'on a coupée ainfi tranfverfalement, ne fouffrent dans la fuite un dépériffement.

OBSERVATION LXIII.

Sur deux remedes éprouvés dans la cataracte commençante, par Olaus Borrichius. (Z)

Obferv. 63.

ON prend le fer d'une hâche qu'on nettoye bien, on le place à plat dans une fituation horifontale, on fait brûler deffus un morceau de vieux linge roulé en peloton, & qui doit être bien net : après qu'il eft brûlé, on fouffle les cendres, on ramaffe le peu d'huile que ce linge a rendu en brûlant, & on en met avec le doigt fur l'œil malade. Cela fe répéte autant qu'il eft néceffaire.

L'autre remede confifte à paffer fur la meule de l'émouleur un morceau de racine de gingembre mondée de fon écorce en la détrempant avec de l'eau rofe; on recueille ce qui tombe de la meule dans un vaiffeau propre, jufqu'à ce qu'il y ait un dépôt au fond du vaiffeau; alors on décante l'eau rofe, & l'on fe fert du dépôt pour frotter extérieurement la paupiere de l'œil malade qui doit refter fermé dans cet état jufqu'à ce qu'il éprouve une fenfation de chaleur; alors on enleve le liniment avec le doigt, & l'on répéte l'opération foir & matin.

Les cas où j'ai vu réuffir ces deux remedes, c'eft lorfque l'œil attaqué étoit offufqué par des réfeaux apparens, ou par des filets, ou même par des taches blanchâtres à demi tranfparentes qui commençoient à fe former fur la prunelle.

OBSERVATION LXIV.

Sur l'ufage des cathartiques dans le cas d'un flux hémorroïdal, par Olaus Borrichius.

Obferv. 64.

J'Ai foulagé des perfonnes fort affoiblies par un flux hémorroïdal, en leur faifant prendre fréquemment de l'infufion de rhubarbe, & j'ai remarqué qu'elles perdoient moins de fang en trois felles occafionnées par cette infufion, qu'elles n'avoient coutume d'en perdre en une feule fois, lorfque leurs hemorroïdes couloient naturellement; j'en ai vu même qui rendoient leur médecine fans perdre une feule goutte de fang. Au refte, tous les purgatifs ne doivent pas être employés indifféremment, & j'ai reconnu que la rhubarbe étoit celui de tous qui produifoit les meilleurs effets en pareil cas, & l'aloès celui qui convenoit le moins.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LXV.

Sur des pierres de la véficule du fiel, rendues par le fondement, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 65.

Une femme d'environ soixante ans, étoit attaquée de coliques très-douloureuses dans les régions lombaires droite & gauche, avec des vomissemens, du dégoût, des anxiétés & des difficultés d'uriner, l'urine ne sortant que goutte à goutte. Tous ces symptômes m'annonçant assez la présence du calcul dans les reins, je prescrivis l'esprit de térébenthine, les huiles distillées de camomille & de succin, la décoction de *Forestus* contre le calcul, où entre beaucoup de verge d'or, les bouillons de passereaux & d'alouettes avec la racine de persil. Ce régime continué pendant quelques jours, soulagea un peu le côté gauche, & fit rendre quelques petits graviers. Mais la douleur du côté droit, bien loin de se calmer, devint de plus en plus violente *(a)*. Je quittai les huiles essentielles pour avoir recours à l'esprit de sel ammoniac, à quoi j'ajoutai la teinture de cochenille. Je fis prendre à la malade de cette mixture trois fois par jour. Elle s'en trouva soulagée, les douleurs & les anxiétés cesserent, sans que je m'apperçusse cependant qu'elle rendit aucun calcul, ce qui me fit soupçonner que le siege de la douleur avoit pu être dans la véficule du fiel, & que la malade avoit peut-être, en allant à la selle, rendu quelques pierres, dont la sortie avoit procuré son soulagement. Je fis donc apporter les matieres qu'elle avoit rendues, & ayant fait jetter de l'eau dedans pour les détremper, je trouvai au fond du vase neuf petites pierres jaunâtres, anguleuses, médiocrement dures, qui avoient en un mot toutes les marques qui caractérisent les pierres de la véficule du fiel, telles que je me rappelle d'en avoir vu au nombre de plus de cent, dans le cadavre d'une vieille femme de Leyde, que disséqua le docteur Sylvius, & dans plusieurs autres cadavres que j'ai ouverts depuis ce temps-là. Quelle que soit la cause de ces pierres biliaires, on en trouve aussi dans la véficule des autres animaux, & souvent dans les bœufs. La pierre de porc, *pietra del porco*, n'a point d'autre origine, comme on peut s'en assurer par le goût qu'elle a. Toutes les pierres qu'on nous apporte des Indes, sont aussi de la même nature ; & quoiqu'on vante beaucoup leur vertu alexipharmaque, je ne les crois pas plus merveilleuses que celles qu'on tire de la véficule du fiel de nos bœufs.

(a) Il n'est pas étonnant que les douleurs augmentassent au lieu de s'adoucir, avec un régime aussi échauffant & des remedes aussi incendiaires. Mais il est bien étonnant qu'un médecin qui soupçonne un calcul engagé dans les reins ou dans les ureteres, prescrive dans le fort de l'accès des huiles essentielles & des diurétiques chauds capables de s'opposer à l'expulsion du corps étranger en augmentant encore l'érétisme des solides, tandis qu'on ne doit employer dans le paroxisme que des saignées, des adoucissans, des délayans, des hypnotiques, en un mot, tout ce qui peut détendre & relâcher. (G)

OBSERVATION LXVI.

Sur une fievre quarte ſinguliérement opiniâtre, *par* Ol. Borrichius. (G)

Obſerv. 66.

UN militaire âgé de trente ans, ayant ſenti des douleurs vagues dans le dos, dans les jambes, au front & ſurtout aux narines, ſoupçonna qu'il avoit la vérole, & ſe mit entre les mains d'un chirurgien qui le traita mal : la fievre quarte ſe joignit à la premiere maladie & le tourmenta pendant plus d'un an : elle ceſſa aux environs de l'équinoxe de ſeptembre ; le malade profita de cet intervalle pour ſe faire traiter de la vérole, & il ſe mit pour cela entre les mains d'un chirurgien plus expérimenté que le premier, lequel le fit ſaliver pendant trois ſemaines par le moyen des frictions mercurielles adminiſtrées ſelon l'art ; après quoi, il le fit ſuer pendant douze jours par l'uſage de la décoction des bois, & au bout de ce temps, la fievre quarte revint comme auparavant.

OBSERVATION LXVIII.

Sur des convulſions épileptiques cauſées par un abſcès dans le cerveau, *par* Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 68.

UN jeune gentilhomme qui étoit venu faire ſon académie à Copenhague, ſe plaignoit fort ſouvent d'un grand mal aux dents, accompagné d'une petite toux ſeche ; on regarda cela comme une fluxion, d'autant plus que le jeune homme avoit les yeux un peu rouges & gonflés, & qu'il avoit naturellement le cou petit. Mais, comme la douleur revenoit plus ſouvent, & étoit de plus en plus violente, il prit le parti de ſe faire arracher la dent qui lui faiſoit le plus de mal : il ne s'en trouva pas plus ſoulagé ; au contraire, la douleur s'étendit aux parties voiſines, & pénétra dans la machoire même. Un jour que ſes camarades étoient à lui reprocher ſa délicateſſe pour un petit mal de dents, il tomba à la renverſe ſans connoiſſance : on le jetta ſur un lit, & à force d'eaux de ſenteur ſpiritueuſes, on le fit revenir à lui au bout d'une demi-heure, & on le reporta chez lui. Il voulut ſe lever le lendemain, mais il ſe ſentit foible, abattu, la tête peſante avec un aſſoupiſſement inſurmontable. Les médecins lui donnerent pendant longtemps les antiſpaſmodiques & les céphaliques. Mais, nonobſtant l'uſage de ces remedes, il eut à diverſes repriſes, tantôt des ſyncopes, tantôt des convulſions épileptiques, & il mourut à la fin épuiſé de langueur, ayant conſervé toute ſa raiſon juſqu'au dernier moment. On fit l'ouverture de ſon cadavre ; on ne trouva rien de particulier dans la poitrine ni dans l'*abdomen*, ſi ce n'eſt que la ſurface de la partie ſupérieure du poumon droit étoit d'une couleur plus noire que dans l'état naturel, & que le teſticule droit étoit encore caché dans le ventre, mais petit & flétri contre l'ordinaire. Lorſqu'on vint à examiner le cerveau, on trouva dans ſa partie

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 68.

droite supérieure, près du centre, un abscès de la grosseur d'un œuf de poule, rempli d'un pus blanc très-fétide; il y avoit aussi un épanchement de sérosité, mais en moindre quantité, qui sembloit avoir pénétré jusqu'à la moelle épiniere, & avoit donné lieu aux fréquentes convulsions du malade. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce jeune homme, qui s'étoit plaint souvent d'une douleur au front & quelquefois à l'*occiput*, n'avoit jamais paru sentir de mal à l'endroit où étoit formé l'abscès, ce qui prouve que le cerveau est insensible par lui-même, & qu'il n'y a que ses membranes qui soient susceptibles de douleur. J'ai vu ici un homme qui avoit des accès épileptiques causés par une carie au gros orteil : toutes les fois que le mal alloit lui prendre, il sentoit dans cet orteil un mouvement extraordinaire, une espece de fourmillement qui montoit insensiblement à la jambe, & qui étoit l'avant-coureur de l'accès. Lorsqu'il avoit le temps de s'attacher la jambe un peu au-dessous du genou avec une jarretiere bien serrée, il suspendoit son accès; mais, quand il avoit laissé monter le fourmillement au-delà des genoux, il n'y avoit plus moyen de prévenir le paroxisme, malgré la ligature. Peut-être cet homme auroit-il été guéri, si on lui eût extirpé cet orteil, soit avec l'instrument tranchant, soit avec les caustiques, comme le beurre d'antimoine, mais il ne voulut jamais consentir à cette opération.

OBSERVATION LXX.

Sur des vers sortis avec l'urine, & sur des urines noires, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 70.

Un homme qui avoit eu longtemps la fievre quarte, rendoit de temps en temps des urines remplies de vers morts, qu'on auroit pris pour des vers de terre, s'ils avoient été un peu plus longs & moins gros. Ce malade ne voulant observer aucun régime, ni faire aucuns remedes, mourut quelque temps après. Il n'est pas probable que ces insectes eussent pris naissance dans la vessie; mais les observations fréquentes de vers trouvés dans les reins des chiens, surtout quand ces animaux sont vieux, donnent lieu de soupçonner que les vers que cet homme rendoit avec son urine, avoient été engendrés dans les reins, d'où ils étoient descendus dans la vessie par les ureteres.

Je vois actuellement la femme d'un boulanger, qui, depuis un mois, rend tous les jours des urines noires comme de l'encre; elle est dans un état d'épuisement considérable, n'ayant aucun appétit, & dégoutée de tout. Je soupçonnerois qu'elle a quelques artérioles rompues dans les reins, si je trouvois au fond de son pot de chambre quelques fibrilles, telles qu'on en voit ordinairement dans le sédiment des urines sanguinolentes & qui sont formées de la partie la plus grossiere du sang, laquelle ne pouvant longtemps nager dans l'urine, tombe & se dépose au fond du vase. Cette couleur des urines de ma malade viendroit-elle du vin du Rhin, dont elle use pour soutenir ses forces? ce vin est évidemment aigre, & elle ne prend presque point d'autre nourriture.

OBSERVATION

OBSERVATION LXXI.

Sur un affoibliſſement de la mémoire, occaſionné par la ſaignée, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 71.

UNe maladie qui attaque le cerveau, fait perdre quelquefois la mémoire en tout ou en partie, la vieilleſſe l'affoiblit, la crainte la trouble, la frayeur l'abolit entiérement, enfin, pluſieurs autres cauſes peuvent la déranger ou la diminuer; mais on n'a pas encore obſervé qu'une ſaignée portât atteinte à cette faculté de l'ame. Un eccléſiaſtique, âgé de près de ſoixante ans, toutes les fois qu'il ſe fait ſaigner, ſoit pour la fievre, ſoit pour une ſimple pléthore, s'apperçoit auſſitôt après cette évacuation, que ſa mémoire chancelle, & ce n'eſt que longtemps après qu'elle ſe rétablit entiérement. J'ai un de mes amis qui, dans la converſation, héſite toujours ſur les noms propres, & a beaucoup de peine à ſe rappeller ceux même qui lui ſont le plus familiers, quoiqu'il ait la mémoire aſſez fidele pour le reſte. Il y a des gens qui oublient les mots les plus aiſés à retenir, & qui cependant conſervent la mémoire de beaucoup d'autres termes baroques & difficiles à prononcer. Je puis me citer moi-même, comme un exemple de ces mémoires biſarres. Depuis pluſieurs années que je démontre les plantes à nos étudians en médecine, je ne puis jamais me rappeller ſur le champ le nom de la pimprenelle, quoique cette plante me ſoit très-familiere, tandis que le nom de l'écorce de *gannanaperida* (c'eſt le quinquina) & pluſieurs autres mots auſſi extraordinaires me viennent ſans y penſer. Cela vient ſans doute de ce qu'on ſe donne plus de peine pour s'inculquer dans la mémoire les noms difficiles & inconnus, que ceux des objets qui nous ſont familiers.

OBSERVATION LXXII.

Sur un moyen très-prompt de faire ceſſer l'yvreſſe, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

Obſerv. 72.

QUelques ſoldats s'étoient enyvrés de vin & de bierre forte; celui qui les commandoit étant venu à l'improviſte leur ordonner de monter à cheval pour une expédition qui ne ſouffroit point de retard, & ayant reconnu qu'ils étoient hors d'état de marcher, il leur fit faire à chacun une copieuſe ſaignée, après quoi ils ſe trouverent revenus de leur ivreſſe, & en état de ſuivre leur commandant.

Il y a des cas où la ſaignée ne produit pas le même effet: un homme yvre étant tombé d'une fenêtre élevée, ſe fit à la tête une plaie très-conſidérable, mais dont il guérit parfaitement dans la ſuite. Cet homme fut deux jours ſans connoiſſance, quoique je l'euſſe fait ſaigner ſur le champ, & qu'il eût perdu d'ailleurs beaucoup de ſang par la plaie.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LXXIV.

Sur un écoulement menstruel par les narines, par Ol. Borrichius. (G)

Obferv. 74.

UNe Dame de Copenhague, après avoir paffé l'âge de quarante ans, fe trouva fort incommodée de fréquentes demangeaifons qu'elle fentoit tantôt aux mammelles, tantôt aux gencives, tantôt à l'extrémité du nez, & qui étoient occafionnées par un dérangement du flux menftruel. Ces demangeaifons étoient fi vives, fur-tout aux narines, qu'elle étoit obligée de fe les frotter fouvent avec les mains; ce qui détermina fans doute les regles à prendre leur cours par cette voie extraordinaire: elles revinrent plufieurs mois de fuite réguliérement par les narines, jufqu'à ce que les Médecins les euffent rappellées, par plufieurs faignées du pied, à leur voie naturelle.

J'ai remarqué plus d'une fois, étant auprès de cette Dame, qu'il s'élevoit fubitement & fans caufe évidente, fur fes bras, fur fes mains & fur fes jambes, des taches fingulieres par leur accroiffement rapide & par leur changement de couleur. Lorfqu'elles commençoient à paroître, elles étoient fort petites & d'une couleur rouge; mais en moins d'un quart d'heure elles égaloient la paume de la main, elles devenoient livides, & paffoient enfuite par plufieurs autres nuances, ayant beaucoup de reffemblance avec les meurtriffures ou taches qui viennent à la fuite d'une contufion, ou avec ces taches qui paroiffent quand on nous a pincé ou fucé la peau. Souvent, d'un jour à l'autre, fa peau, qui étoit fort blanche & dans un état parfaitement naturel, devenoit tout-à-coup marbrée, de forte que les Médecins qui n'étoient point habitués à la voir ainfi changer, jugeoient, fans balancer, que cette Dame étoit très-mal, & qu'elle avoit le fcorbut à un très-haut dégré. Cependant, toutes les fois qu'on la faignoit, on lui tiroit un fang très-beau & très-pur, couvert d'écumes à fa furface, mais vermeil, & n'ayant aucune marque de corruption. Curieux de fçavoir ce qui pouvoit donner lieu à l'éruption fubite de ces taches, j'examinai attentivement le phénomene, & j'obfervai enfin que toutes les fois qu'il étoit prêt à paroître, il fe faifoit une petite dilatation dans un des vaiffeaux capillaires fanguins de la partie que j'avois fous les yeux, & que ce vaiffeau dilaté ainfi au-delà du naturel, laiffoit échapper une gouttelette de fang, laquelle s'étendoit enfuite dans le tiffu des chairs & de la peau, où elle prenoit peu à peu le volume & les diverfes nuances de couleurs dont j'ai parlé. C'eft fur les parties où la peau eft fort mince, & particuliérement fur les levres, que j'ai fait cette obfervation.

✠

OBSERVATION LXXV.

Sur une femme grosse qui mourut de la petite-vérole, sans l'avoir communiquée à son enfant, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe jeune Comtesse eut la petite vérole dans le huitieme mois de sa grossesse : les pustules étoient si abondantes, que tout le corps en étoit entiérement couvert de la téte aux pieds. Nous mimes tout en usage pour obtenir une bonne suppuration, & pour que les boutons se soutinssent bien arrondis : mais cette Dame, la plus impatiente de tous les malades que j'aie vus, à force de s'agiter & de se réfroidir, fit rentrer la petite vérole, les boutons s'affaisserent & formerent le godet avec un point noir dans le milieu. On eut beau la prier & la menacer, elle continua toujours à se remuer, sans se soucier de ce qui pouvoit en arriver. Enfin, les mouvemens qu'elle se donna, la firent accoucher le onzieme jour de sa maladie. L'enfant étoit assez gras, bien formé, n'ayant sur tout son corps aucune apparence de petite vérole ; mais, comme il étoit trop éloigné de son terme, il ne vécut qu'une demie-heure. La mere mourut aussi un instant après. Observ. 75.

OBSERVATION LXXVI.

Sur une sueur habituelle de la paume des mains, occasionnée par une suppression des regles, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe jeune Demoiselle, née au Brésil, mais qui a demeuré longtemps à Copenhague, est sujette à suer continuellement à la paume des mains, même dans le fort de l'hiver. Cette incommodité qu'elle ne sçauroit supporter, l'a obligée de consulter plusieurs Médecins tant en Flandre qu'en divers autres pays, sans qu'on ait encore pu trouver moyen d'arrêter cette sueur, ou du moins de l'empêcher de reparoître presque aussi-tôt. Comme cette Demoiselle est aussi incommodée de temps en temps d'une suppression, j'ai été appellé pour cette derniere maladie, & j'ai eu occasion, en la traitant pour rétablir le cours de ses regles, d'observer qu'elle sue beaucoup moins aux mains, toutes les fois qu'elles paroissent au temps marqué, & qu'elles coulent abondamment ; mais que dès qu'elles retardent un peu, la sueur recommence. Observ. 76.

Je me souviens, à propos de cette observation, d'avoir vu un jeune Allemand qui avoit toujours le dedans des mains rouge & brûlant, mais sans aucune apparence de sueur. Cette rougeur, qui lui causoit une demangeaison des plus vives, s'étendoit peu à peu de la paume de la main jusqu'au bout des doigts du côté externe ; de sorte qu'il étoit singulier de voir la moitié des doigts d'une même main rouge comme de l'écarlate, tandis que l'autre moitié avoit sa couleur & sa chaleur naturelles. Ce

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 76.

jeune homme garda longtemps cette bizarre maladie par laquelle il consulta inutilement tous les Médecins de l'Allemagne. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour lui, c'est que cette rougeur étoit suivie d'une desquamation de la peau qui lui rendoit les mains aussi vilaines que celles d'un lépreux. Cependant, à la fin, le fréquent usage des purgatifs, les rafraîchissants & les acides le guérirent entiérement de cette maladie cutanée.

OBSERVATION LXXVII.

Sur une tumeur & d'autres accidens survenus à l'occasion d'un cautere supprimé, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 77. Je conseillai un cautere à la nuque, à un homme, qui étoit si sourd qu'il ne pouvoit entendre le bruit d'un canon qu'en ouvrant fortement la bouche, & il s'en trouva très-bien; car il commença, au bout d'un mois, à entendre déjà un peu distinctement; &, moyennant quelques remedes convenables que je lui fis prendre de temps en temps, il recouvra entiérement l'usage de l'ouie. Depuis ce moment-là, malgré les fautes de régime qu'il faisoit, il ne laissa pas d'entendre bien distinctement, tant qu'il garda son cautere; mais quelques années apres, ayant un long voyage à faire, l'incommodité de panser sa plaie en route, fut cause qu'il la laissa fermer, quoique je lui eusse bien recommandé en partant de n'en rien faire. Peu de jours après que l'écoulement eut cessé, il lui survint au front & à la racine du nez une tumeur douloureuse qui augmenta peu à peu, au point de l'empêcher de mettre son chapeau. Il se contenta d'y appliquer de temps en temps un mouchoir trempé dans de l'eau & du sel. Ce topique sembla arrêter le progrès du mal, mais ce ne fut que pour le rejetter sur d'autres parties; car le lendemain de son retour, une douleur de goutte le retint au lit. Quant à la surdité, j'ai éprouvé plusieurs fois que le meilleur remede pour la guérir, quand elle est considérable & opiniâtre, est un cautere à la nuque: cependant il seroit inutile d'y avoir recours, si la surdité venoit du déchirement de la membrane du tympan, ou du dérangement des osselets de l'ouie. Une Dame d'Elseneur étant dans son carrosse, ses chevaux prirent le mors aux dents, & la verserent sur le pavé; elle se donna un si rude coup à la tête, qu'elle fut trois jours sans connoissance & sans pouvoir parler. Le quatrieme jour elle sortit de cette profonde léthargie, & ne sçachant encore où elle étoit, ni ce qui lui étoit arrivé, on fut obligé de lui apprendre par écrit son accident, car elle avoit totalement perdu le sens de l'ouie. Les plus habiles Médecins d'Hambourg & de Copenhague mirent tout en usage pour guérir cette surdité: on en vint même au cautere à la nuque: tout cela ne servit de rien. Depuis cet accident, cette Dame qui a beaucoup d'esprit, a trouvé moyen de suppléer par l'organe de la vue à ce qui lui manque du côté de l'oreille. Elle s'est accoutumée à entendre très-distinctement des yeux son mari & les personnes avec qui elle vit familiérement, en observant avec attention les mouvemens différemment combinés des levres & de la langue de ceux qui lui parlent.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LXXVIII.

Sur une guérison inattendue d'un doigt qui étoit privé de mouvement depuis trente ans, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

LE Marquis de Pianezza, Piémontois, étant affligé depuis longtemps d'une paralysie sur le bras droit, on lui conseilla d'aller aux eaux thermales de Vinai, en Piémont. Un Chirurgien, nommé Borelli, le guérit parfaitement, en le frottant tous les jours pendant trois mois avec la boue chaude de ces eaux merveilleuses. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que le Chirurgien, sans y penser, se guérit aussi lui-même, en maniant cette boue, d'un mal dont il n'espéroit plus la guérison depuis longtemps. Il y avoit trente ans qu'il avoit eu les tendons extenseurs de la main blessés, dans un combat sur mer; & depuis ce temps-là il avoit toujours eu un des doigts fléchi & courbé, sans qu'aucun remede eût pu lui rendre la liberté des mouvemens. Il fut tout étonné, en travaillant à la guérison d'un autre, de sentir la chaleur renaître dans son doigt estropié. Peu à peu, en continuant de frotter son malade, il vint à bout d'étendre ce doigt sans douleur, & enfin il s'en servit comme s'il n'y avoit jamais eu de mal; il y restoit seulement une cicatrice assez considérable. C'est un fait dont j'ai été témoin oculaire. Observ. 78.

Les eaux de Vinai contiennent beaucoup de soufre & de bitume. On s'en sert de quatre manieres différentes; on les boit, on y prend les bains, on en donne des douches, enfin on emploie leur boue chaude pour frotter les membres affectés.

OBSERVATION LXXIX.

Sur la courbure contre nature du cartilage xiphoïde; par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

J'Ai vu trois femmes attaquées de cette incommodité, dont sans doute les hommes ne sont pas exempts. Elles se plaignoient d'une douleur locale à l'endroit du cartilage xiphoïde, d'une disposition à la syncope, & d'une difficulté de respirer plus ou moins grande : celles qui avoient ce cartilage recourbé considérablement, ne pouvoient respirer à leur aise, qu'en renversant un peu la tête en arriere. Ces symptômes étoient probablement causés par les impressions de ce cartilage sur l'orifice de l'estomac. Il est facile de sentir cette courbure avec les doigts dans les personnes maigres; elle est plus difficile à reconnoitre & à guérir dans les personnes grasses. C'est une maladie chronique qui a des accès, & qui ne tourmente jamais plus que lorsqu'on a des flatuosités dans le canal intestinal. Aucune de ces trois femmes n'est morte de ce mal : les remedes qui m'ont le mieux réussi, sont les émétiques, la poudre céphalique de Craton, Observ. 79.



Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

les embrocations avec l'huile de *castoreum*, l'emplâtre de soufre de Ruland, & de renverser un peu en arriere la tête & les bras de la malade.

Le *coccyx* est sujet aussi à se recourber, ce qui incommode beaucoup, sur-tout lorsqu'on est assis. Si l'on peut espérer de remédier à cette incommodité, il faut l'entreprendre avant que le *calus* soit formé.

OBSERVATION LXXX.

Sur la goutte, par Olaus Borrichius. (G)

Observ 80. Claude Lundius, Poëte Danois, & goutteux, n'ayant retiré aucun soulagement de l'application du moxa, je lui conseillai l'usage du lait; mais la passion qu'il a pour le vin ne lui permit pas de continuer longtemps ce régime. Il s'est assez bien trouvé du sel volatil de corne de rhinocéros pris intérieurement, & de l'huile fétide de cette même corne, appliquée extérieurement; mais ce soulagement n'a pas été de longue durée, à cause de son mauvais régime. J'apprends aujourd'hui qu'il s'est mis entre les mains d'un charlatan de la Norwege, qui lui a fait plusieurs scarifications sur les mains & sur les pieds. Il se sent, à ce que l'on dit, très-soulagé: ce qu'il y a de singulier, c'est que dans le fort des douleurs qu'il sentoit dans les jointures des doigts, il est sorti des tumeurs qu'on lui a ouvertes avec le bistouri, une humeur qui avoit la couleur & la consistance du lait, mais qui, après avoir reposé un peu de temps, se changeoit, partie en sérosité, & partie en vraie chaux.

OBSERVATION LXXXVI.

Sur un catharre suffoquant causé par la vapeur du suif, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 86. On sçait assez que les personnes qui font des chandelles de suif, sont sujettes aux douleurs de tête, aux rhumes de cerveau, quelquefois même aux vertiges, à cause des exhalaisons qui s'élevent des graisses fondues, & qui pénétrent les narines, les yeux, & même les poumons. J'ai été témoin d'un accident arrivé l'hiver dernier dans mon voisinage, qui doit servir d'exemple aux ouvriers qui font des chandelles, & à tous ceux qui fondent le suif & les graisses des animaux, afin qu'ils aient la précaution de travailler à l'air libre, ou dans des boutiques très-grandes & bien aérées. Une femme qui passoit les nuits entieres à faire de la chandelle dans une chambre fort petite, se sentit un jour incommodée des vapeurs du suif qui ne pouvoient s'échapper au dehors. Peu à peu sa tête s'appesantit, ses yeux devinrent rouges; elle ne respiroit qu'avec peine; mais elle fit peu d'attention à ces symptômes, jusqu'à ce qu'enfin ne pouvant plus se tenir sur ses jambes, & la respiration lui manquant tout-à-fait, elle fut obligée d'appeller du secours. Je la trouvai pâle, sans con-

noiffance & à toute extrémité. Je me fis expliquer ce qui pouvoit avoir donné lieu à cet accident. Enfuite, comme la fuffocation étoit le fymptôme le plus preffant, je lui donnai un doux vomitif, & je terminai la cure par l'oxymel fcillitique, mêlé avec des eaux appropriées, & continué pendant quelques jours. J'eus foin de l'avertir en la quittant, qu'elle ne fe regardât pas comme entiérement hors d'affaire, & qu'elle fe défiât d'une rechûte, fi elle ne perfiftoit quelque temps encore dans l'ufage des médicamens que je lui avois prefcrits, étant impoffible de chaffer tout d'un coup les exhalaifons fuligineufes qui avoient engorgé le poumon. Malgré mes avis, elle laiffa tous les remedes, & fe remit à travailler chez elle; mais la femaine d'après elle retomba, comme je le lui avois prédit, dans un état pire que le premier. Les anxiétés, la perte de la parole, la roideur des membres, enfin tous les fymptômes d'un catharre fuffoquant faifoient défefpérer de fa vie. Cependant, en répétant les mêmes fecours que j'avois employés la premiere fois, & en la faifant fuer de temps en temps, je vins à bout de la rétablir entiérement. Aujourd'hui elle fe porte très-bien, & elle a renoncé pour fa vie à fon métier.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur une maladie foporeufe accompagnée d'hydropyfie, *par* OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obferv. 87.

UN bourgeois de cette ville, âgé d'environ quarante ans, d'une complexion cacochyme & fcorbutique, accoutumé à une vie fédentaire, étoit devenu depuis trois ans fi enclin au fommeil, que fouvent il s'endormoit en dînant, en foupant, quelquefois même en parlant; non-feulement lorfqu'il étoit affis, mais encore lorfqu'il étoit debout, pour peu qu'il fût appuyé contre quelque chofe. Du refte, il jouiffoit d'une affez bonne fanté, mangeant bien, & n'ayant jamais de fievre. On lui fit prendre les antifcorbutiques, dans l'intention de combattre cet affoupiffement; mais comme il ne gardoit aucun régime, les remedes furent inutiles, & même à cette envie de dormir infurmontable fe joignit, il y a fix mois, une hydropifie opiniâtre : le ventre devint dur comme du bois, le *fcrotum* enfla, les urines diminuerent, les jambes devinrent roides, groffes, couvertes de taches livides, & fi œdémateufes qu'elles gardoient longtemps l'impreffion du doigt. Un Chirurgien qui fut appellé d'abord pour voir le malade, commença à attaquer l'hydropifie par les purgatifs, par des topiques, & je ne fçais quels autres remedes; fans faire attention à l'affoupiffement, & il fit fi bien qu'il vint à bout de faire défenfler le *fcrotum*, ce qui n'étoit pas affurément d'un bon préfage. Il ne laiffa pas de donner de bonnes efpérances au malade, quoique le ventre fût encore fort tendu & les pieds fort enflés: mais cette fauffe joie ne fut pas de longue durée. A mefure que l'hydropifie prenoit une meilleure tournure, l'affection comateufe augmentoit; enfin, la famille ayant perdu toute efpérance, me fit appeller. Je trouvai le malade dans un

profond assoupissement accompagné de ronflemens. Il s'éveilloit de temps en temps aux cris qu'on faisoit à ses oreilles; mais il refermoit les yeux sur le champ. Son visage, & sur-tout ses levres étoient d'une couleur bleuâtre & livide, semblable à celle d'un homme qui a été étranglé. A force de le secouer, de crier à ses oreilles, de lui faire respirer des eaux spiritueuses, je vins à bout de tirer de lui quelques paroles entrecoupées & sans suite; mais tout aussi-tôt il recommença à dormir & à ronfler : il avoit même quelquefois la respiration suspendue. Ses bras, qu'on lui levoit à tout moment, retomboient d'eux-mêmes. J'aurois bien voulu lui donner l'émétique pour le tirer de cet état : mais la crainte de prendre sur moi l'événement m'arrêta; & je me contentai, après avoir établi mon pronostic, de lui faire respirer souvent l'esprit volatil de sel ammoniac, ce qui le réveilla un peu, & le mit en état d'avaler quelques remedes. Je lui donnai alors sur le champ le sel volatil de succin & l'esprit de sel ammoniac aromatique dans du vin de muguet; il se trouva un tant soit peu mieux, mais le pouls étoit encore insensible, ce qui m'empêchoit de recourir à la saignée. Je passai ensuite aux esprits céphaliques de sauge, de lavande, de romarin, de cerises noires, avec le sel volatil de pied d'élan, & les autres remedes usités en pareil cas. Quand le malade fut revenu à lui, je lui fis donner des lavemens & des potions purgatives qui lui firent rendre beaucoup de matieres; mais la tête étoit toujours prise. J'avois observé pendant toute sa maladie que toutes les fois qu'il étoit couché sur le dos, suivant sa coutume, il respiroit un peu plus à son aise, qu'il avoit les levres moins livides, & qu'il ronfloit plus doucement; au lieu que tous les symptômes devenoient plus graves & plus effrayans, lorsqu'on le tenoit sur son séant. Cette remarque me fit conjecturer qu'il pouvoit bien y avoir quelque liquide épanché sous la suture sagittale, dont le poids pressoit davantage le cerveau, quand le malade étoit assis sur son lit, la tête élevée, & qui, dans la situation horizontale faisoit moins de compression. En conséquence de cette idée, je lui fis appliquer un cautere à la nuque pour donner un écoulement à l'humeur, & après lui avoir fait raser le sommet de la tête, j'ordonnai qu'on y mît plusieurs fois les ventouses seches. En même-temps je lui fis prendre plusieurs doses répétées de la teinture des feuilles de tabac avec les sels volatils de l'urine & de la suie, & je lui fis mettre sous la langue des rotules composées avec l'extrait de *castoréum* & les huiles de romarin, de sauge & de succin. Tous ces remedes eurent un si bon succès contre notre attente même, qu'au bout de vingt jours le malade fut en état de se lever, de sortir, d'aller voir ses amis, de prendre le soin de ses affaires, enfin de faire tout ce qu'il avoit coutume de faire chez lui dans le temps de sa meilleure santé. Malheureusement il ne jouit pas longtemps de ce mieux être. Comme il mangeoit & buvoit beaucoup plus que son estomac & sa vie sédentaire ne le lui permettoient, il retomba malade, son ventre redevint enflé & dur, ses jambes œdémateuses, & son peu de régime, joint à toutes ces incommodités, accélérerent sa mort.

OBSERVATION

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CII.

Sur une tête d'enfant monstrueuse, par OLIVIER JACOBÆUS. (G)

LA description de ce monstre est due au Docteur John, Médecin de Windsor, *a* (Pl. X. Fig. II.) représente une poche membraneuse & transparente, contenant une livre d'une eau limpide. Observ. 102.

b Le cerveau que l'on voyoit au travers de la membrane; il pesoit aussi une livre. Les secousses que lui donnerent différentes personnes pour le faire rentrer dans sa place, avancerent probablement les jours de cet enfant qui ne vécut que quatre jours.

c L'endroit du nez; à peine appercevoit-on quelques vestiges des narines, lesquelles étoient absorbées dans la poche membraneuse.

d Le sommet de la tête un peu applati.

e Portion de la cavité du crâne qui étoit restée vuide par la sortie du cerveau: le cervelet étoit demeuré dans sa place.

Fig. III. *a* représente la poche membraneuse ouverte, & laissant à découvert le cerveau *b*.

c Le crâne.

d d Les sutures.

e e e e La peau du crane enlevée & renversée de chaque côté.

OBSERVATION CIII.

Sur deux enfans monstrueux, par OLIV. JACOBÆUS. (Z)

ON a vu à Londres une fille qui étoit velue presque sur tout le corps, & qui avoit par ci par là des taches brunes de différentes grandeurs. Elle avoit aussi en différens endroits du corps, mais sur-tout autour des aines & le long du dos, des excrescences charnues & pendantes, d'une consistance mollasse: le côté gauche étoit plus velu que le droit, & il n'y avoit pas une tache qui ne le fût; l'orifice externe du vagin, ou plutôt l'ouverture qui en tenoit lieu, avoit à peine le diametre d'une plume d'oie. On a souvent rasé les poils dont cette fille est couverte, & ils sont toujours revenus dans l'espace d'un mois. Quelques-uns ont cru voir dans cette fille le fruit de la violence qu'un gros singe de l'espece des mammonets avoit faite quelque temps auparavant à une femme dans le même pays. Observ. 103.

On a vu à Bristol un enfant qui n'avoit point d'os dans les bras, les mains, les pieds & les jambes; en sorte qu'on pouvoit plier & rouler ces parties comme on plieroit & rouleroit un gant. Hippocrate avoit vu un enfant qui n'avoit point d'os.

Actes de Coppenhague. Année 1677, 1678 &1679.

OBSERVATION CIV.

Sur des cornes qui ont poussé dans différentes parties du corps, par Oliv. Jacobæus. (Z)

Obferv. 104. Une femme de cinquante ans s'apperçut qu'il fe formoit dans fa paupiere gauche un petit tubercule de la groffeur d'un pois : ce tubercule continuant tous les jours de croître & de durcir, devint une corne tournée en fpirale, dirigée en bas, & n'ayant de mouvemens que ceux que lui communiquoient les mufcles du front.

Bartholin dans la premiere centurie de fes *hiftoires anatomiques*, parle d'une femme de la Hollande Septentrionale, qui, ayant pris le chagrin à cœur à caufe de la mauvaife conduite de fon fils, s'apperçut qu'il lui venoit une tumeur fur le mufcle temporal du côté droit, laquelle tumeur devint avec le temps une corne de douze pouces de long, ayant la groffeur & la dureté d'une corne de chevre. (Voyez la *Collection Académique partie étrangere*, tom. II, pag. 518, & tom. III, pag. 8 & 239.)

OBSERVATION CV.

Sur un infecte rendu par la voie des urines, par Oliv. Jacobæus. (Z)

Obferv. 105. Edouard Tyfon garde dans fon cabinet une nymphe de fauterelle (*a*) qu'il prétend qu'un Anglois fujet au gravier, a rendue vivante par la voie des urines : cet Anglois avoit pris fouvent de la poudre de ces mêmes infectes. L'auteur, pour donner plus de probabilité à ce fait, rapporte les exemples de perfonnes qui ont rendu par la même voie, les unes des aiguilles (*b*), les autres des os, d'autres enfin des infectes vivans de la forme des fcorpions, mais beaucoup plus petits, & qui ont vécu trois jours (*c*).

(a) *Afellus.*
(b) *Claudinus.*
(c) Thomas Bartholin, *Hift. anatom. cent. IV.*

OBSERVATION CVII.

Sur l'avaleur de couteaux, &c. par Oliv. Jacobæus. (Z)

Obferv. 107. J'Ai vu cet homme à Londres, maniant le fer rouge avec fes mains, le léchant avec fa langue, promenant dans fa bouche & mâchant tantôt une compofition de fouffre, de cire & de refine enflammée, tantôt des charbons ardens, & faifant cuire des huitres à ce feu. J'ai obfervé la bouche, le palais & la langue de cet homme, & je n'ai pu y appercevoir aucune trace d'un enduit étranger : je remarquai feulement qu'elle étoit

abreuvée d'une grande abondance de salive; cet homme est sujet aux défaillances, & il prévient ce mal en avalant des pierres ou du fer. Je l'ai vu avaler dix ou douze pierres rondes, chacune de la grosseur d'une aveline, je les ai senties ensuite dans les intestins, & je les ai même entendues s'y choquer les unes contre les autres; il en a avalé d'autres fois jusqu'à trente : il les rend au bout de huit, de vingt-quatre & de quarante-huit heures, à moins qu'il ne boive du vin blanc, ce qui en accélere la sortie. Il est aussi sujet aux borborygmes.

Le premier mai 1675, il avala en présence de plusieurs personnes de marque une lame d'épée d'environ une aune de long, mais ce fut après l'avoir cassée en plusieurs morceaux.

Au mois de novembre de la même année, il avala, en présence du Roi d'Angleterre & de toute sa cour, deux couteaux & un rasoir qui lui furent présentés par le Roi lui-même, ou par quelques-uns de ses courtisans; il les rendit trois jours après. Dans cette expérience, on lui avoit lié les mains derriere le dos, pour prévenir tout soupçon de fraude. Ayant avalé l'année suivante un couteau à manche d'écaille, & l'ayant rendu quelques jours après, la lame se trouva corrodée, & le manche presque entiérement consumé : aussi n'éprouva-t-il point en le rendant, les douleurs lancinantes accompagnées de nausées qu'il avoit ressenties avant de rendre la plupart des autres couteaux qu'il avoit avalés. Il vomissoit de temps en temps une humeur ichoreuse & rougeâtre, d'une saveur chalibée très-désagréable, & qui lui faisoit mauvaise bouche pendant une bonne demi-heure : ses excrémens étoient noirs, ou accompagnés d'une humeur noire. Il a avalé plusieurs monnoies de cuivre & d'argent sans s'en trouver incommodé; item un petit cilindre de verre, un petit bâton de buis & une clef de fer : le cylindre de verre sortit au bout de quatre jours tout corrodé & teint en bleu, la clef sortit au bout de neuf jours noire comme du charbon, & le petit bâton de buis sortit au bout de six semaines, brisé en plusieurs piéces (a).

(a) Voyez dans les *Hist. anatom.* de Bartholin, celle d'un autre avaleur de couteaux.

OBSERVATION CVIII.

Sur un mal de dents causé par un ver, par OLIV. JACOBÆUS. (G)

Observ. 108.

QUoiqu'en disent ceux qui prennent pour des fibrilles les vers que la fumée de jusquiame & d'autres drogues appliquées aux gencives, ont fait sortir des dents; il est certain qu'il peut s'y engendrer des vers qui occasionnent de grandes douleurs. Edouard Tyson a vu un homme, qui, après avoir souffert pendant longtemps un cruel mal de dents, sentit quelque chose qui remuoit de temps à autre dans une de ses dents. Après avoir fait inutilement divers remedes, enfin, la carie ayant rongé une partie de cette dent, il en sortit un petit ver tout vivant, qui fit encore plusieurs sauts après qu'il l'eut craché dans une cuvette. Cet insecte cour-

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

boit son corps, & rapprochoit sa tête de sa queue lorsqu'il sautoit, comme sont les vers qui se trouvent dans le fromage. Il étoit aisé de voir dans la dent le trou par où il étoit sorti.

OBSERVATION CXII.

Epreuves du quinquina contre la fievre-quarte, *par* ERASME BARTHOLIN. (G)

Observ. 112. IL y a déjà quelques années que le quinquina est en crédit en Europe. Ce remede fébrifuge à trouvé des contradicteurs. Le P. Honoré Fabri a pris sa défense dans un petit ouvrage qu'il a publié à Rome sous un autre nom en 1655, & il l'a beaucoup recommandé d'après sa propre expérience & celle des autres. Depuis ce temps là, Willis & Boyle ont constaté la vertu de cette écorce par plusieurs épreuves répétées. Il restoit à en faire l'essai dans nos pays du nord, afin de ne pas confondre les bons remedes avec ceux dont l'effet est douteux & incertain.

Les fievres quartes ont beaucoup regné cette année (1679) dans notre pays, & ont attaqué un grand nombre de personnes de tous états, mais plus encore dans la campagne qu'à Copenhague. Les grandes chaleurs qui ont duré tout l'été, sans qu'il y ait presque eu de pluie, ont pu donner lieu à ces fievres. J'en ai été attaqué cet automne à mon retour de la campagne. Le frisson me prit le 25 d'octobre & fut suivi d'une chaleur médiocre & assez supportable. Mais le deuxieme accès qui revint exactement trois jours après, me fit éprouver une ardeur beaucoup plus grande, & par-là me confirma que j'avois une fievre-quarte bien caractérisée; car ces sortes de fievres étoient presque toutes cette année plus fatigantes par le chaud que par le froid. Après avoir fait les remedes généraux, & avoir mis en usage les purgatifs & les sudorifiques, voyant que la fievre duroit depuis trois semaines, & qu'elle m'avoit beaucoup affoibli, je m'avisai du quinquina qui n'étoit pas encore fort en usage parmi nous, mais que j'avois vu employer avec succès à Rome contre cette maladie. Je pris donc au commencement de l'accès un gros de quinquina en poudre que j'avois fait infuser dans du vin blanc pendant quelques heures; le paroxisme revint à l'ordinaire, mais il fut moins violent, & ce fut le dernier.

J'eus soin, pour prévenir le retour de la fievre, de continuer pendant quelque temps l'usage de cette écorce, & d'en prendre la même dose les jours où l'accès avoit coutume de venir. Cette précaution me réussit on ne peut pas mieux; car je n'ai pas eu davantage le moindre ressentiment, & je me porte aujourd'hui tout aussi bien que jamais. Plusieurs personnes à mon exemple, ont fait essai du quinquina, & s'en sont très bien trouvées, excepté ceux qui par leur mauvais régime ont troublé l'effet de ce remede, ou qui ne s'en sont pas servi comme on le prescrit. J'ai guéri aussi mon domestique avec le quinquina, mais en doublant la dose, parce qu'il est d'un tempéramment beaucoup plus robuste que moi. Comme il avoit négligé

de répéter de temps en temps quelques prises, après que l'accès fut suspendu, la fievre le reprit au bout de quelque temps, & même il eut double accès. Mais le vin de quinquina l'emporta cette fois-là, & toutes les fois qu'elle reparut.

OBSERVATION CXIV.

Ouverture du cadavre d'un hydrophobe, par J. H. Brechtfeld. (G)

Observ. 114.

Un nommé Laurent, Valet de pied de la Reine, fut attaqué tout-à-coup de l'hydrophobie, le premier mars 1678; il lui étoit absolument impossible d'avaler la moindre goutte d'aucune sorte de liquide, quoiqu'il pût avaler assez promptement les solides. Les remedes qu'on appelle bezoardiques & alexipharmaques, ne lui servirent de rien. Le troisieme jour de sa maladie, il devint tout-à fait enragé, bavant considérablement & crachant au visage de tous les assistans. Enfin, le quatrieme jour il mourut suffoqué, étant assis dans un fauteuil, après avoir eu un ou deux soubresauts convulsifs de tout le corps. Le chirurgien fit l'ouverture du cadavre en ma présence. Nous trouvames tout son corps entiérement exténué, comme s'il fût mort d'une longue fievre hectique; toute la graisse & même presque toute la chair des muscles étoit consumée, & l'épiploon entiérement détruit; de sorte que les intestins paroissoient à nud : ils étoient remplis de vents : les glandes du mésentere & le *pancréas* étoient totalement exténués. La partie convexe du foie paroissoit assez saine, & sa partie concave se trouva enflammée, & presque gangrenée : elle étoit si adhérente à la plevre qu'on ne put l'en détacher sans le scalpel. Le lobe gauche du foie étoit pareillement collé à la ratte, & il fallut se servir aussi du scalpel pour séparer ces parties l'une de l'autre. La vésicule du fiel contenoit une bile verdâtre, & étoit aussi adhérente aux côtes. La tunique interne de l'estomac se trouva pourrie au point qu'on l'enlevoit avec les doigts. L'orifice supérieur de ce viscere étoit extrêmement rétréci, & tout le canal de l'œsophage étoit pareillement fort étroit & dans un état de contraction violente. On trouva les poumons flétris, desséchés, fortement attachés aux côtes. Le péricarde ne contenoit pas une seule goutte d'eau. Le cœur paroissoit flasque & desséché. L'oreillette droite étoit fort gonflée & le ventricule droit rempli d'un sang grumelé, le gauche au contraire contenoit un sang fluide & dissous. Les reins n'avoient rien de remarquable que leur grosseur. Le volume des capsules atrabilaires étoit considérable. Nous ne pumes examiner l'état du cerveau faute d'instrumens propres à ouvrir le crâne.

J'avois demandé au malade, dans le temps qu'il avoit encore son bon sens, s'il avoit été mordu d'un chien enragé; mais il n'en avoit aucun souvenir. Cependant une cicatrice que nous lui trouvames à la jambe gauche après sa mort, sembloit nous faire soupçonner que la morsure avoit eu lieu, sans qu'il y eût fait attention, quoiqu'on ait plusieurs exemples d'hydrophobie sans morsure. Voyez Pline, *hist. nat. lib.* 8, *cap.* 40; *Marcel. Donat. hist. med. mirab. lib*, 6, *cap.* 1; *Salmuth*, *cent.* 2, *obs.* 52;

Actes de Coppenhague, Années 1677, 1678 & 1679.

Zacut. Lusit. de med. P. P. hist. 20 ; *Borell. cent.* 3, *obs.* 38. Au reste, les bains d'eau de mer qu'on a tant recommandés dans la rage, ne peuvent convenir qu'avant que l'hydrophobie se déclare. Je les crois très-inutiles, quand une fois les malades ont commencé à avoir horreur de l'eau.

OBSERVATION CXX.

Sur un remede qu'un charlatan donna à une femme grosse pour la pierre, & qui la fit mourir, par GASPARD KOLICHEN. (G)

Observ. 120. UNe Dame grosse de sept mois, ayant des difficultés d'uriner, comme cela arrive presque à toutes les femmes sur la fin de leur grossesse, un charlatan lui fit accroire qu'elle avoit la pierre, & lui donna en conséquence une certaine huile dont il faisoit un secret. Cette Dame prit tous les jours une dose de ce remede, qui, bien loin de la soulager, augmentoit encore sa dysurie & ses douleurs de reins, & la faisoit souffrir si cruellement qu'elle passoit les jours & les nuits sans dormir : les urines coulerent à la vérité plus abondamment ; mais elle rendit en même-temps des glaires semblables au frai de grenouilles. C'étoit sans doute la mucosité qui enduit les parois de la vessie & des vaisseaux qui charrient l'urine : aussi toutes les fois que cette Dame rendoit son urine, elle sentoit de si vives douleurs qu'elle en étoit toute hors d'elle-même. Elle mourut enfin, & à l'ouverture de son cadavre on ne trouva aucun vestige de calcul ni dans la vessie, ni dans les reins, ni dans les ureteres ; tout l'intérieur de la vessie étoit lisse, dénué de mucosité, & excorié ; le rein droit étoit deux fois plus gros que le gauche : celui-ci étoit d'un volume fort petit ; la ratte étoit toute gangrenée. Nous n'eumes pas le temps d'en examiner davantage.

OBSERVATION CXXII.

Sur une hémorragie opiniâtre guérie par l'extraction d'une esquille d'os, par GASPARD KOLICHEN. (G)

Observ. 122. UN soldat, entre plusieurs autres symptômes d'une vérole ancienne & mal traitée, avoit une hémorrhagie du nez, abondante, qui revenoit souvent, & qui avoit résisté à tous les remedes que nous avions pu imaginer. Le malade paroissoit fort en danger de perdre la vie, malgré tout ce qu'on lui donnoit, tant pour soutenir ses forces, que pour arrêter le sang & adoucir son âcreté ; lorsqu'enfin la nature elle-même le guérit, en séparant de la partie saine une esquille d'os assez longue & pointue des deux bouts. Le Chirurgien n'eut pas plutôt fait l'extraction de cet os qui s'avançoit dans la narine, que l'hémorragie cessa pour toujours.

Actis de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CXXIV.

Sur l'efficacité de la graisse de lievre dans les taies de l'œil, par Rosinus Lentilius. (G)

J'Avois entendu dire à des gens qui traitent les chevaux, que la graisse de lievre étoit excellente pour enlever les taies ou pellicules qui couvrent entiérement les yeux des chevaux. J'ai essayé plusieurs fois ce remede sur des hommes qui avoient des taies (ou de ces taches que les Latins appellent *panni*); & je puis protester qu'il ne m'a jamais manqué. Observ. 124.

OBSERVATION CXXVI.

Sur la guérison de quelques maladies operée par des sauts violens, par Thomas Bartholin. (G)

CE genre de remede n'étoit pas inconnu aux anciens. Oribaze fait mention du saut, comme étant fort utile pour les maladies de la tête qui durent depuis longtemps. Ce mouvement dégage sans doute la partie affectée, en détournant les humeurs qui causoient la maladie, & en leur faisant prendre leur cours vers les parties inférieures. C'est par la même raison à peu près que j'ai vu quelquefois des douleurs extérieures se dissiper par l'effet de bons coups de poing bien appliqués sur les parties douloureuses. Mais ce que j'ai avancé de l'utilité du saut est confirmé par l'expérience qu'en a faite Erasme Vindingius, homme d'un mérite distingué. Je rapporterai ici ses propres paroles. Observ. 126.

» Il y a environ quinze ans, qu'après m'être endormi tranquillement, » je fus réveillé par une douleur de dents des plus vives qui me dura pendant quelques heures sans relâche : enfin je perdis patience, & sortant » de mon lit tout nud, comme un désespéré, je m'approchai de ma » table. Comme je ne sçavois quelle posture tenir, j'appuyai mes mains » sur le bord de la table, & ayant un coussin sous mes pieds, je me » mis à sauter de toutes mes forces. La douleur commença à se calmer » peu à peu ; & après que j'eus continué ce violent exercice un bon » quart d'heure, je me remis au lit, & je me rendormis sur le champ. » A mon réveil je ne sentis plus la moindre douleur. Un de ces jours derniers un Avocat de mes amis se plaignant devant moi d'une dureté d'oreille qui l'inquiétoit beaucoup depuis quelques mois, je me rappellai » comment je m'étois guéri, il y a quinze ans, de ma fluxion sur les dents ; » & soupçonnant que sa surdité pouvoit bien venir aussi d'une fluxion » qui s'étoit jettée sur ses oreilles, je lui enseignai mon remede. Il le mit » en usage, & à l'audience suivante, il entendit très-distinctement ce » que son adverse partie ou les juges lui disoient, sans qu'il fût besoin » qu'ils élevassent la voix «.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CXXVII.

Sur un monstre né à Sysloft dans un canton du Danemark, par J. H. Brechtfeld. (Z)

Observ. 127. LE 12 juillet 1677, Marie Joachim, femme de Jean Weber, mit au monde une fille qui n'avoit point d'yeux, & dont les narines n'étoient point ouvertes, la bouche l'étoit beaucoup; l'épiderme qui s'étoit détaché en plusieurs endroits, lui formoit des especes de gants dans les mains, un voile derriere la tête, lequel lui retomboit sur le dos, enfin, une espece de scapulaire de religieux sur la poitrine : elle avoit du côté gauche de la levre supérieure une moustache blanche de la forme que la portent les Turcs : enfin on voyoit sur sa tête & sur son front plusieurs boucles de cheveux de différentes couleurs qui sembloient arrangées comme les arrangent aujourd'hui les jeunes personnes.

OBSERVATION CXXVIII.

Sur une excroissance carcinomateuse de l'uterus à la suite d'une perte de sang supprimée, par Thomas Bartholin (G)

Observ. 128. UNe femme âgée de cinquante ans, mere de plusieurs enfans, eut une hémorrhagie de la matrice qu'on lui arrêta avec je ne sçais quel remede. Il lui resta seulement un écoulemenr séreux par le vagin, qui diminua insensiblement. Mais la diminution de cet écoulement fut suivie d'une excroissance carcinomateuse qui se forma à l'orifice de l'*uterus*, & qui grossit peu à peu au point de s'avancer au dehors du vagin. Cette femme souffroit cruellement, & étoit fort effrayée de cette excroissance de chair qui lui sortoit de la vulve, & qu'elle prenoit pour la matrice elle-même. Elle se fit voir à M. Hacquart, Chirurgien du Roi, qui, après un examen exact, s'assura que cette tumeur prenoit naissance de la partie supérieure de l'orifice interne de l'utérus, qu'elle étoit d'une nature stéatomateuse, mollasse, pendante, ayant un col étroit, & que son corps s'avançoit dans le vagin en forme de figue, sans cependant empêcher qu'on ne pénétrât à la matrice. Il proposa à la femme d'en faire l'extirpation; elle y consentit par rapport aux grandes douleurs qu'elle souffroit. Ainsi il commença par faire une ligature au col de la tumeur vers l'orifice de la matrice, puis il la coupa adroitement avec un bistouri courbe, & l'emporta toute entiere; la femme fut guérie parfaitement. J'examinai ce corps étranger, après que le Chirurgien l'eut extirpé : il avoit la forme & le volume d'une grosse figue, ayant un col étroit & un ventre arrondi. Je le coupai par le milieu, & il me parut être de la substance d'un véritable stéatôme, dans lequel il y avoit un peu de matiere purement séreuse. Il y a à présumer que la perte de sang ayant été arrêtée trop tôt, il s'étoit amassé dans l'orifice de la matrice une humeur qui, en croupissant dans les petits vaisseaux, avoit donné lieu à cette excroissance.

OBSERVATION CXXXI.

Sur une petite vérole suivie de la gangrene, par GASP. KOLICHEN. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

Observ. 131.

UNe petite fille de quatre ou cinq ans fut attaquée, il n'y a pas long-temps, de la petite vérole: sa mere voulut d'abord la traiter elle-même; mais voyant que cela alloit mal, elle fit venir un Barbier qui n'en sçavoit pas plus qu'elle, & qui gouverna si mal son enfant, qu'au bout de quelques jours la gangrene avoit gagné les gencives & toute la levre supérieure. Enfin, la famille désolée me fit appeller dans le temps que la petite fille étoit à l'extrémité. Je fis venir sur le champ un des plus habiles Chirurgiens de la ville; je fis couper jusqu'au vif toute la partie de la levre qui étoit sphacélée; mais tous les secours de l'art furent inutiles, la gangrene ayant fait trop de progrès, & ayant déjà gagné toutes les glandes de la bouche.

Un pareil accident arriva encore à un autre Barbier : celui-ci, après avoir laissé venir une inflammation gangréneuse à la bouche dans le cours d'une petite vérole qu'il traitoit, voulut arrêter les progrès de la gangrene avec une dissolution de sel ammoniac dans je ne sçais quelle liqueur; mais cela ne fit qu'augmenter le mal, & le malade mourut entre les mains du charlatan.

OBSERVATION CXXXII.

Sur une dysenterie à la suite d'une fievre-quarte mal traitée, par GASPARD KOLICHEN. (G)

Observ. 132.

UN jeune homme ayant pris une certaine poudre qu'un charlatan lui avoit donnée pour le guérir de la fievre quarte, sa fievre s'arrêta à la vérité; mais il lui prit à la place de cette maladie une dysenterie très-douloureuse, & beaucoup plus dangereuse que la fievre quarte. Je fus appellé, & je le guéris de la dysenterie, mais la fievre reparut ensuite.

Un autre homme ayant aussi la fievre quarte, un empirique lui conseilla de faire infuser deux gros de coloquinte dans une livre de vin de France, & de prendre cette infusion en deux fois. Quand il eut avalé seulement la moitié de cette drogue, il lui prit un cours de ventre avec des tranchées si violentes qu'il auroit rendu jusqu'au sang, si je n'avois été appellé de bonne heure à son secours. La fievre fut suspendue, comme dans le cas précédent, tant que la dysenterie dura, mais elle revint dès que j'eus guéri la dysenterie.

ACTES DE COPPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CXXXIII.

Sur la vertu du Telephium dans les hémorrhoïdes, *par* GASP. KOLICHEN. (G)

Observ. 133. J'Ai essayé plusieurs fois l'amulette que Wedel recommande contre les hémorroïdes douloureuses, qui n'est autre chose que la racine du *telephium*, suspendue au col des malades. J'ai observé que sa vertu n'étoit efficace que quand le ventre étoit libre, sans quoi on n'en tiroit pas toujours un grand soulagement (*a*).

(*a*) C'est plutôt à la liberté du ventre qu'à l'amulette qu'il faut attribuer le soulagement de ces malades : on sçait que rien n'augmente plus les douleurs des personnes sujettes aux hémorroïdes que les excrémens durs & la constipation du ventre. (G)



Actes de Leipsik. Janvier 1682.

COLLECTION ACADEMIQUE.

MEDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ACTES DE LEIPSIK.

OBSERVATIONS sur la structure des vaisseaux biliaires & le mouvement de la bile, par le Docteur J. BOHNIUS. (Y)

LEs expériences suivantes m'ont fait voir qu'il part du cou de la vésicule du fiel, outre le conduit mentionné par Glisson, par MM. du college d'Amsterdam & par *Blasius (a)*, plusieurs autres conduits qui vont se rendre dans la substance du foie, & quelques-uns même dans le conduit hépatique.

I.

J'ai observé plusieurs fois, en soufflant des foies de bœuf par le canal cystique, que l'air introduit par ce canal gonfloit la vésicule du fiel, se répandoit dans la cavité du foie par plusieurs conduits, & revenoit ensuite par le conduit hépatique. Il est vrai qu'en répétant cette expérience, j'ai été deux ou trois fois trompé dans mon attente ; mais les foies sur lesquels j'opérois alors, étoient obstrués par des calculs & des matieres tartareuses ; & j'ai revu ensuite cette même communication dans des foies mieux conditionnés.

I I.

Je pris un foie de veau dont je vuidai la vésicule du fiel, & je fis une ligature au canal cystique vers son insertion dans le conduit hépatique, pour être sûr qu'il ne pût rentrer de liqueur dans la vésicule par cet orifice, ayant ensuite injecté de l'eau tiede dans le conduit hépatique, une partie de cette eau passa dans la vésicule affaissée, la gonfla sensiblement, puis s'écoula par l'ouverture que j'y avois faite pour en ôter le fiel.

I I I.

Ayant ouvert le canal cystique de l'homme, du chien & du bœuf à l'endroit où il est continu au foie, j'y ai apperçu plusieurs trous, que MM. d'Amsterdam & *Blasius* n'ont observés que dans le bœuf ; ces trous paroissoient être les orifices d'autant de vaisseaux biliaires : j'en ai vu trois dans le canal cystique du chien, cinq dans celui de l'homme, & dans celui du bœuf jusqu'à douze, quelquefois huit, & en dernier lieu seulement

(a) C'est le conduit nommé par Perrault, cysthépatique. Voyez le Tome premier de cette Collection, p. 291.

cinq. Ces orifices ne sont pas tous de même grandeur ; ils pénetrent assez obliquement dans les tuniques du canal cystique : ils sont assez gros dans le chien & dans l'homme pour qu'on y introduise un stilet ; cependant je n'ai jamais pu suivre plus loin, ou plutôt découvrit les vaisseaux dont ces trous semblent être les orifices, & qui m'ont sans doute échappé par leur petitesse. Mais, ayant tenté cette recherche sur un foie de bœuf où les vaisseaux sont plus gros, je vis, outre les conduits qui vont du canal cystique dans la substance intérieure du foie, deux vaisseaux dont les orifices étoient ouverts : ces deux vaisseaux partoient des deux côtés opposés du canal cystique, & après s'être enfoncés tant soit peu dans la substance du foie, ils se rendoient dans la cavité du conduit hépatique ; de sorte que l'air ou le stilet introduit dans le cou de la véficule, parcouroient librement la cavité de ces vaisseaux, & arrivoient par cette route dans le conduit hépatique. Dans un autre foie de bœuf, je ne vis qu'un seul de ces vaisseaux dans l'orifice duquel ayant fait une injection de cire fondue, la cire revint par la cavité du conduit hépatique, & me fit voir clairement l'insertion de ce vaisseau cysthépatique intermédiaire & commun. J'enlevai un peu du parenchime du foie, & je vis alors tout le cours de ce vaisseau qui se ramifioit, & jettoit une branche assez considérable dans le conduit hépatique. Au reste, je ne puis dire avec certitude si cette communication entre les canaux biliaires est naturelle & constante, ou seulement accidentelle ; je la crois naturelle, parce que j'en ai toujours trouvé quelques traces dans tous les foies qui n'étoient point obstrués ; mais j'avoue aussi que j'ai trouvé beaucoup de variété dans ces conduits de communication, par rapport à leur nombre, à leur grosseur, à leur position plus ou moins enfoncée dans la substance du foie, & à la quantité de leurs ramifications.

J'ai aussi trouvé de la variété dans la structure & l'insertion du conduit de Glisson vers le cou de la véficule du fiel ; quelquefois j'ai vu aux côtés de son orifice deux autres conduits où l'on pouvoit introduire un stilet. J'ai trouvé son insertion quelquefois tout au fond, & bien plus souvent à l'entrée, du canal cystique ; d'autres fois, je n'ai pu découvrir aucunes traces de l'insertion, non plus que des racines de ce conduit dans le foie ; jusqu'à ce qu'enfin ayant remarqué sur la paroi même du canal cystique une ouverture bien sensible, j'y injectai de la cire, & j'enlevai un peu de parenchime, ce qui me fit découvrit un conduit à peu près de la longueut du doigt & de la grosseur d'une plume à écrire. Ce conduit qui avoit plusieurs ramifications, me parut tenir lieu de celui de Glisson.

L'expérience suivante prouve, ce me semble, que la bile passe du foie dans la véficule du fiel non seulement par les canaux dont j'ai parlé ci-dessus, mais aussi & en plus grande partie par le conduit hépatique. Ayant ouvert, en présence de plusieurs personnes, le fond de la véficule du fiel d'un chien vivant, jusqu'au col de cette véficule, la bile sortit en abondance du canal cystique, & se dégorgea dans le cou de la véficule ; ayant ensuite fait une ligature au canal cystique, ce canal se gonfla, se remplit de bile, & l'on n'en vit qu'une très-petite quantité passer pat le cou de la véficule.

AUTRE observation sur le mouvement de la bile (a) *par le même.*

AYant ouvert l'*abdomen* à un chien vivant, j'exprimai toute la bile contenue dans la vésicule du fiel, puis je liai le canal cystique, & je recousis l'*abdomen* du chien, afin d'observer, au cas que l'animal vécut assez pour cela, s'il rentreroit de la bile dans la vésicule du fiel, tandis que sa communication avec le conduit hépatique étoit interceptée. Je gardai ce chien encore vingt-quatre heures, puis je le disséquai tout vivant. Je trouvai que la bile couloit vers l'intestin par le conduit cholédoque, ou conduit commun, & que l'extrémité du canal cystique, interceptée par la ligature, étoit fort gonflée; mais dans la vésicule, je ne trouvai, au lieu de fiel, qu'un peu de sang grumeleux, d'un goût amer qu'il avoit sans doute contracté par le mélange de quelque reste de la bile que j'avois exprimée. Cette expérience me convainquit de plus en plus que dans le chien, dans l'homme & dans les autres animaux, dont les conduits héphatique & cystique, communiquent de même ensemble, la bile passe en grande partie du conduit hépatique dans la vésicule du fiel par le canal cystique, mais qu'elle ne tombe ensuite de la vésicule du fiel dans l'intestin que de temps en temps & non par un mouvement continu.

Ce qui prouve bien le séjour de la bile dans la vésicule du fiel, ce sont les qualités qu'elle y contracte. J'ai observé plusieurs fois que la bile qui coule continuellement par le conduit intestinal, dans les sujets vivans, est semblable à la bile hépatique, c'est-à-dire, à celle qu'on trouve après avoir lié le canal cystique, ou même enlevé tout à-fait la vésicule du fiel: cette bile est plus fluide, d'un jaune plus foible, & d'un goût moins amer & qui approche même de la douceur du sucre de Saturne; au lieu que la bile de la vésicule dans les mêmes sujets, est beaucoup plus épaisse, plus colorée & d'une amertume insupportable.

(a) Cette observation est du mois de mars 1683.

OBSERVATION sur la quantité de la partie rouge du sang relativement à la partie séreuse & gélatineuse par le docteur J. BOHNIUS. (Y)

LE sang est composé de trois substances; la sérosité aqueuse, la substance gélatineuse & les globules rouges. Ayant examiné du sang au microscope, je reconnus que les globules rouges qui en font la partie colorante, étoient en très-petite quantité, rélativement à la sérosité dans laquelle ils nageoient; mais comme il y avoit aussi de ces globules engagés dans la substance gélatineuse, il étoit difficile d'estimer en quelle proportion ils étoient avec la masse totale. Je reconnus par diverses expériences que dans le sang de plusieurs animaux & de plusieurs individus humains, chaque partie colorante étoit accompagnée au moins de dix autres parties soit séreuses, soit gélatineuses & quelquefois de onze & plus; mais pour

avoir cette proportion avec plus de précision, je fis l'expérience suivante sur le sang d'un homme de très-bonne santé. Je pris une livre d'eau tiede, & laissai couler le sang sortant de la veine dans cette eau tiede, jusqu'à ce que le poids de l'eau fût augmenté de trois onces & une dragme : cette quantité de sang fut entiérement dissoute par la livre d'eau : je filtrai la solution, & il resta dans le filtre une demi-once & une dragme de la substance gélatineuse la plus epaisse : le reste ayant été distillé à une chaleur douce, j'en tirai une livre une once & six dragmes de substance aqueuse, & il demeura au fond de la cornue deux dragmes & demie de substance grumeleuse, d'un rouge brun, d'où il paroît qu'il s'étoit évaporé ou arrêté dans le papier qui avoit servi de filtre trois dragmes & demie de substance aqueuse. Mais, ayant vu au microscope que la substance grumeleuse & rouge contenoit encore quelques particules gélatineuses, je la fis de nouveau macerer dans l'eau tiede, puis filtrer & dessécher à une chaleur douce, & il ne me resta que deux dragmes & trois grains de cette substance rouge & grumeleuse ; ainsi la partie colorante faisoit à peine la douzieme partie de la masse totale du sang.

Sur un monstre, par le Docteur SCHREYER. (Y)

LE 17 juillet 1681, on trouva dans la riviere qui baigne la ville de *Ciza*, près du village de Bornitz, un monstre qui avoit une tête humaine sur le cou d'un veau. Sur le sommet de la tête s'élevoit une expansion membraneuse en forme de mitre, & toute plissée ; le front avoit plus d'un empan : au-dessous du front étoient deux yeux fermés, & à la même hauteur que les yeux aux deux côtés de la tête, il y avoit deux oreilles aussi petites que celles d'un chat. Le nez étoit fort écrasé, la narine gauche fermée, la bouche ouverte, les deux machoires garnies de dents & le cou fort allongé. Au bas du menton se trouvoit un petit bouquet de poils semblable à la barbe d'une chevre. Ce monstre qui étoit femelle, avoit la poitrine & les pieds de devant d'un veau, les pieds de derriere & la queue d'un cochnn ; cette queue se terminoit par un petit bouquet de poils. Toute la peau étoit noirâtre & rase. On n'ouvrit point ce cadavre, parce qu'il étoit déjà très-infect.

OBSERVATIONS faites à l'ouverture du cadavre d'un épileptique, par le Docteur SPON, *aggrégé au college de Lyon.* (Y)

MR. de L... qui vient de mourir à Lyon âgé de quarante-deux ans, étoit depuis douze ans très valétudinaire : dans les trois dernieres années de sa vie, il fut sujet à de fréquentes attaques d'épilepsie ; il eut aussi une hydropisie de poitrine, dont il guérit par le secours des remedes : enfin, il mourut d'apoplexie au mois de juillet de cette année 1682, ayant eu le jour de sa mort, depuis six heures du matin jusqu'à midi, cinq ou six attaques plus violentes qu'à l'ordinaire. Son corps fut ouvert

en présence de Mrs. Falconet, exconsul & doyen du college des médecins de Lyon, Marquis, aggrégé au même college, & Chataigner, chirurgien; voici ce qu'on y observa.

I.

L'*abdomen*, le foie, la ratte & les intestins étoient d'une grosseur extraordinaire, comme ils sont dans les gros mangeurs, tels qu'étoit cet homme.

II.

La constitution de l'estomac étoit assez naturelle.

III.

On trouva les poumons tuméfiés, livides & d'une couleur obscure, reste de l'hydropisie dont ils avoient été attaqués.

IV.

Il y avoit de l'inflammation à la portion latérale droite du cerveau.

V.

L'on trouva dans les ventricules du cerveau une quantité de sang coagulé, les vaisseaux sanguins ayant été rompus par la violence des mouvemens convulsifs, ce qui avoit occasionné l'apoplexie & la mort.

VI.

La plupart des branches des veines jugulaires internes étoient durcies & obstruées par une humeur glutineuse desséchée, & ces veines se trouvoient gonflées d'espace en espace, comme par des corps glanduleux, peut-être aux endroits des valvules.

Cette derniere particularité, qui est très rare, explique les attaques d'épilepsie; car on peut les attribuer au sang qui ne circulant plus aisément dans ces veines obstruées, remontoit vers le cerveau: en effet, les accidens furent plus foibles dans la premiere année, & ils allerent en augmentant, sans doute comme les obstructions. Cette cause d'épilepsie n'est pas unique, mais elle est la plus commune dans les enfans & dans les pituiteux; c'étoit l'opinion d'Hippocrate, & l'expérience l'a confirmée.

SUR les vers nommés crinons, par le Docteur ETMULLER. (Y)

LEs anciens ne connoissoient point une maladie à laquelle les enfans sont cependant fort sujets, & qui est occasionnée par de petits insectes qui se logent sous la peau; on les a nommés crinons (*a*) parce qu'ils ressemblent à des poils épais, & *comedones* ou gloutons, parce qu'ils se repaissent du suc nourricier des enfans, & qu'ils les réduisent à un état de consomption

(*a*) On les nomme en allemand *Mitesser*.

Actes de Leipsik. Janvier 1682.

accompagné d'insomnies, d'inquiétudes & de grandes demangeaisons. On fait sortir ces insectes des pores de la peau par le moyen des bains & de quelques autres remedes; & lorsqu'on les a fait sortir une fois ou deux de cette maniere, & qu'on les a fait mourir, l'enfant se trouve considérablement soulagé.

En observant ces insectes au microscope, on voit qu'ils sont d'une couleur cendrée tirant plus ou moins sur le noir; ils ont deux cornes, ou plutôt deux longues antennes; les yeux sont ronds & assez gros; la queue longue & terminée par un bouquet de poils. Au reste, il est assez difficile de les tirer entiers de la peau des enfans pour les observer, car le moindre frottement les blesse & leur rompt la queue, les pieds, les antennes & les poils dont ils sont hérissés en quelques endroits. Ces insectes se logent dans les jambes, les bras & principalement dans le dos.

La figure I, (Pl. XI) représente un crinon entier, renversé sur le dos, & grossi à un fort microscope.

La figure II en représente un dans sa situation naturelle, mais sans queue; elle s'est rompue en tirant l'insecte de la peau. On en trouve souvent qui sont encore beaucoup plus mutilés.

Il ne faut pas confondre les crinons avec ces autres insectes que l'on nomme cirons; ceux-ci se trouvent dans des pustules séreuses sous l'épiderme, principalement aux mains & aux pieds, ils s'y creusent de longues galleries, & causent des demangeaisons insupportables (*a*). Scaliger a parlé de ces insectes (*b*), mais il prétend qu'ils n'ont aucune forme constante : cependant en les observant au microscope, on la voit très-distinctement; leur couleur tire sur le blanc : ils ont six pieds qui paroissent noirâtres, lorsqu'on les regarde de près : deux de ces pieds sont placés auprès de la tête, l'insecte semble s'en servir pour se creuser des routes sous la peau comme les taupes s'en creusent sous la terre (*c*).

(*a*) On les nomme en allemand *Seuren* & *Reitenliesen*.
(*b*) *Exercit.* 194, *de subtil. num.* 7.
(*c*) Voyez tome IV de cette Collection, pag. 574.

Année 1683.

EXPÉRIENCES sur l'usage de l'esprit-de-vin employé extérieurement pour arrêter les hémorragies, par le Docteur J. Bohnius. (Y)

Les effets de l'eau stiptique du Colonel Vivient m'ont fait naître l'idée d'éprouver si l'esprit-de-vin n'auroit pas la même efficacité pour arrêter le sang des blessures, puisqu'il a la propriété de coaguler le sang auquel on le mêle, & que l'eau stiptique semble agir de la même maniere, c'est-à-dire, en figeant le sang, & formant un caillot à l'orifice des vaisseaux coupés. J'ai fait, dans cette vue, plusieurs expériences sur des chiens, ouvrant non-seulement les petits vaisseaux comme ceux des jambes, mais aussi de gros vaisseaux, soit veines, soit arteres, comme les crurales & les jugulaires, & j'ai toujours arrêté le sang en très peu d'instans par la seule application de l'esprit-de-vin. J'ai répété & varié ces expériences, soit par rapport à la maniere de déchirer ou de fendre les vaisseaux,

vaisseaux, soit par rapport à l'application du remede, & tantôt ouvrant l'artere seule, tantôt l'artere & la veine qui l'accompagne, & toujours avec les précautions dont je vais rendre compte.

1°. J'avois soin de bien écarter les tégumens extérieurs comme la peau, la graisse & les muscles qui se rencontroient quelquefois, afin de voir les vaisseaux à nud, & pour empêcher que ces muscles par leur contraction, ou même par leur seule présence, ne vinssent à comprimer, tirer ou boucher de quelque maniere que ce fût les vaisseaux que j'aurois ouverts, ce qui auroit pu arrêter le sang, indépendamment de l'action de la liqueur. 2°. Par la même raison j'ouvrois les vaisseaux, le plus souvent, suivant leur longueur, & rarement en travers, de peur que les bords de l'orifice venant à se froncer par un mouvement spasmodique, ou se trouvant comprimés par les parties voisines, ne retinssent le sang, ce qui ne manque guere d'arriver, lorsque les vaisseaux sont coupés dans les parties musculeuses. 3°. Je faisois des ouvertures assez longues, & en dernier lieu j'en ai fait une de la longueur d'un travers de doigt à la jugulaire externe, laquelle dans le chien est beaucoup plus grosse que l'interne. 4°. Je laissois couler quelques gouttes de sang pour bien constater que les vaisseaux étoient réellement ouverts; ensuite on y appliquoit le plumaceau, soit simple, soit double, bien imbibé d'esprit de vin, sans comprimer la partie supérieure de l'artere, ni la partie inférieure de la veine, & n'appuyant guere plus les doigts qu'on ne les appuie pour tâter le pouls. 5°. Quelquefois, lorsque le sang étoit arrêté, je mettois encore sur la blessure d'autres plumaceaux imbibés d'un nouvel esprit de vin, que je contenois en place, au moyen d'un bandage, & je faisois tenir l'animal en repos pendant quelques heures; mais le plus souvent je le laissois aller sans aucun bandage; & quoique je l'observasse avec attention, je ne lui voyois pas perdre une goutte de sang dans les différens mouvemens qu'il se donnoit. Les personnes qui m'ont aidé dans ces expériences, attesteront que je n'ai jamais laissé le plumaceau plus d'un quart d'heure sur la plaie, & que le plus souvent je laissois l'animal en liberté au bout de quelques minutes. J'ai observé que l'esprit de vin le plus déphlegmé étoit toujours le plus efficace, & que ce n'étoit point, comme je l'avois cru d'abord, en coagulant le sang qu'il arrêtoit les hémorrhagies. Voici mes dernieres expériences.

J'ouvris premiérement l'artere crurale à un chien, ensuite le tronc de cette même artere dans l'*abdomen*, & lorsqu'elle fut consolidée j'ouvris encore la veine jugulaire, après quoi je fis étrangler le chien. J'examinai la plaie au bout de trois heures; je la trouvai cicatrisée, & je ne vis point du tout de sang coagulé autour de la cicatrice: ayant introduit un stilet dans l'incision qui avoit été faite au tronc de l'artere crurale dans l'*abdomen*, je le poussai en haut & en bas sans déchirer les tuniques de l'artere, mais je rouvris la blessure faite à sa partie inférieure, & le bouton du stilet sortit par cette ouverture, sans rencontrer de caillot de sang; je coupai cette partie de l'artere qui avoit été blessée, laquelle étoit plus dure & d'un rouge plus foncé que le reste, & je ne trouvai plus de sang caillé, ni autour de ses blessures, ni dans le conduit: il ne s'en trouva point non plus autour de la cicatrice de la veine jugulaire; mais, lorsque

Actes de Leipsik. Avril 1683.

j'eus introduit le stilet par la partie supérieure de cette veine, la plaie se rouvrit plus vite que celle de l'artere, soit parce que l'esprit de vin y avoit moins séjourné, soit parce que les tuniques étoient plus minces, soit que j'eusse poussé le stilet avec moins de précaution; & de cette plaie rouverte il sortit du sang fluide avec un peu de sang caillé, ce que j'eusse attribué au contact de l'esprit de vin, si je n'avois trouvé de semblables caillots de sang dans d'autres veines de sang, des parties intérieures, que je n'avois point ouvertes, notamment dans la veine-porte. Dans un autre sujet j'ouvris transversalement l'artere & la veine crurale droite; l'une & l'autre furent consolidées en peu de minutes; alors j'y introduisis le stilet, le dirigeant toujours de haut en bas, mais il passoit difficilement dans la cavité de ces vaisseaux; & son bouton, en sortant par la blessure, amena avec lui une pellicule déliée, semblable apparemment à celle qui se trouve (dit-on) vers l'ouverture des vaisseaux sur lesquels on a appliqué de l'eau stiptique (*a*). Ajoutez à ce fait que l'esprit de vin ne coagule pas le sang tout-à-coup, au lieu qu'il raffermit assez subitement les parties solides comme les chairs, le cerveau, la substance du foie, les nerfs, &c.; & qu'il les durcit en peu de temps, peut-être en communiquant aux fibres un mouvement de constriction. Je conserve depuis plus de quatre ans un cœur, lequel a été tiré d'un cadavre humain, & qui ayant été laissé quelques jours dans l'esprit de vin, acquit par cette seule macération une dureté presque égale à celle des os, ce qui l'a totalement préservé de la corruption.

(*a*) Voyez ci-dessus, pag. 251

SUR une branche considérable de la veine pulmonaire rejettée par le crachement, par le Docteur B*** (Y)

TUlpius rapporte qu'une personne avoit craché une portion de la veine artérielle, ou de l'artere pulmonaire, longue comme le petit doigt (*a*); & qu'une autre avoit rejetté de la même maniere deux branches assez considérables des veines pulmonaires, avec du sang seulement, sans mélange de pus (*b*). J'ai vu un fait semblable, au mois de septembre dernier. Une femme, après s'être plainte pendant quelques semaines d'un sentiment de chaleur extraordinaire dans la région du diaphragme, fut attaquée d'une fluxion de poitrine, & d'une toux à laquelle se joignit tout-à-coup un crachement de sang très-violent, mais qui fut d'abord arrêté par les remedes, de sorte que la malade fut trois jours sans cracher une seule goutte de sang, & qu'elle se trouva très-soulagée, & faisant assez bien ses fonctions animales; il lui resta seulement quelque atteinte d'asthme : mais le cinquieme jour, après la premiere éruption du crachement de sang, le même accident revint avec tant d'impétuosité, que dans l'espace de dix heures, la malade rendit par cette voie plus de

(*a*) Observ. 12.
(*b*) Observ. 13.

cinq livres d'un sang pur, vermeil, écumeux, & sans aucun mélange de pus, ce qui la jetta dans un extrême épuisement, accompagné d'un serrement de cœur. Dans le commencement de ce second accès la malade avoit craché avec le sang fluide une substance membraneuse, de la longueur & de la largeur du doigt, qu'on auroit pu prendre avec Tulpius, (a), pour une portion de la tunique interne de la trachée. Après cet accès, la malade passa la nuit sans dormir, toujours tourmentée par une toux violente qui lui fit encore rejetter par le crachement une portion de vaisseau, avec grand nombre de ramifications, & presque sans aucun parenchyme. Je conserve ce vaisseau dans une liqueur appropriée : il a une palme de long, & m'a paru, à sa texture, être une branche de la veine pulmonaire : il s'y trouve une fente ou déchirure à l'endroit où probablement il s'est séparé du tronc principal ; & l'on apperçoit par cette déchirure une substance charnue assez semblable à un polype qui a, sans doute, été la cause de tout le mal. Après l'expulsion de ce corps, la toux se calma un peu, & le crachement de sang cessa ; il parut seulement encore pendant deux jours quelques points ou quelques lignes sanglantes sur les crachats que la malade rendoit en toussant : cependant la respiration, loin de se dégager, devenoit de jour en jour plus difficile, le serrement de cœur étoit le même, & dégénéra en une espece d'asthme, accompagné d'une fievre continue avec des redoublemens tous les soirs : la toux augmentoit avec la fievre, & tous les symptômes indiquoient un abscès au poumon, qui suffoqua la malade le vingtieme jour de sa maladie.

ACTES DE LEIPSIK. Mai 1683.

(a) Lib. 4, observ. 9.

Mai 1683.

OBSERVATIONS extraites d'une lettre du docteur PIERRE RIVALIEIZ, *au docteur* JACQUES SPON, *médecin de Lyon.* (Y)

De Nimes le Avril 1683.

I. *Os rendus avec les déjections.*

SUsanne de Fontfroide, femme de Claude Rivalier, Apothicaire à Nîmes, âgée de plus de quarante ans, & qui depuis plus de vingt-cinq ans portoit un ulcere à l'*uterus* avec tous les symptômes qui caractérisent cette maladie, fut enfin attaquée de douleurs cruelles dans les entrailles & au *coccix* : ces douleurs la tourmenterent jour & nuit pendant l'espace d'environ trois semaines, & lui causerent le délire & des mouvemens convulsifs : tous ces symptômes s'étant calmés, la malade rendit parmi des déjections bilieuses douze ou treize petits os bien entiers & bien conformés. Ces os ne ressembloient par la figure à ceux d'aucun animal soit bipede, soit quadrupede ; de sorte qu'il n'y avoit pas lieu de croire que la malade les eût avalés. Après sa mort, on ouvrit son cadavre, on trouva l'ulcere de l'*uterus* revêtu d'une callosité. Il y avoit entre l'*uterus* & le *rectum* un abscès qui sembloit à l'odeur être de la nature d'un stéatome.

les viſceres étoient ſains & entiers, & l'on ne trouva aucune léſion dans les parties ſoit charnues ſoit oſſeuſes. *Mars* 1678.

Actes de Leipsik. Mai 1684.

II. *Excreſcence monſtrueuſe.*

Madeleine de Pouſſaque femme de M. de Genas de Puyredon, accoucha d'une fille qui ſembloit au premier coup d'œil avoir une ſeconde tête, parce qu'elle avoit une tumeur groſſe comme la moitié de ſa tête, qui s'étendoit en hauteur depuis l'extrémité de l'oreille droite juſqu'au menton, & en largeur depuis le bas de la joue juſqu'à la moitié du cou, jettant au loin ſes racines; de ſorte qu'elle étoit une fois plus large à la baſe qu'au ſommet. Cette tumeur étoit tantôt rouge, tantôt livide & parſemée de tous côtés de vaiſſeaux de même couleur, elle ſe gonfloit par fois, & par fois s'affaiſſoit. Les vaiſſeaux avoient un mouvement de pulſation, & le mouvement total de la tumeur ſuivoit quelquefois celui des arteres, mais plus ordinairement celui de la reſpiration. Cette tumeur croiſſoit avec l'enfant, quelques femmes s'aviſerent de la piquer avec une aiguille, & le ſang en ſortit avec tant d'impétuoſité, qu'on eut bien de la peine à l'arrêter; alors on appella des médecins & un chirurgien pour extirper cette maſſe; mais, comme un fil de ſoie ou de lin auroit plutôt coupé que comprimé une peau ſi tendre, on la lia avec du cotton, & on reſſerroit tous les jours un peu cette ligature: au bout d'un mois, les racines ſe trouvant coupées, ou du moins réduites à l'épaiſſeur du doigt, la tumeur pendoit comme une verrue, elle ſe deſſécha peu à peu & devint fétide, ſes vaiſſeaux comprimés par la ligature, ne lui portant plus de ſang ni d'air: alors on la coupa, & la petite fille fut bientôt guerie & n'en conſerva d'autre veſtige qu'une petite cicatrice. On ouvrit ce corps deſſéché, on y trouva des vaiſſeaux de toute eſpece, une chair ſpongieuſe, un *plexus* nerveux & des cellules; enfin, il parut avoir la même ſtructure qu'une véritable ratte: (on avoit attribué cette excreſcence à l'envie que la mere avoit eue pendant ſa groſſeſſe de manger des rattes de mouton). *Octobre* 1678.

Mai 1684.

Sur un polype dans les reins, par le Docteur Jacques Spon. (Z)

AU commencement de cette année 1684. M. Ceſar Saracene, riche marchand de Lyon, fut attaqué de douleur de néphrétique dans le rein gauche; ces douleurs ne lui donnoient preſque point de relâche, elles furent accompagnées d'abord de nauſées, d'un vomiſſement aſſez fréquent, & d'une fievre continue peu violente, mais dans laquelle le pouls étoit quelquefois intermittent. L'écoulement de l'urine n'étoit pas tout-à-fait ſupprimé, mais il étoit moins abondant qu'à l'ordinaire. Je pris cette maladie pour une néphrétique, telle que cet homme en avoit eu une environ deux ans auparavant, occaſionnée par de petits calculs dans les reins qu'il rendit alors. Pour calmer les douleurs & prévenir l'inflammation des reins, je fis ſaigner trois fois le malade aux deux bras, je lui ordonnai des lavemens, des potions compoſées d'huile d'amandes douces, de capillaire &

d'eau de pariétaire, & des fomentations avec l'eau tiede; mais tout cela n'eut pas beaucoup d'effet; rien n'adoucissoit plus ses douleurs que des fomentations d'eau froide sortant du puits. Le neuvieme jour de la maladie, cet homme, après une douleur aiguë, mais courte, rendit une grande quantité d'urine sanguinolente, au fond de laquelle on trouva un corps long d'environ un pied que nous primes d'abord pour un ver; mais l'ayant examiné plus attentivement, & n'y voyant point ces fibres ou anneaux circulaires dont les vers sont composés, nous reconnumes qu'il étoit tout-à-fait semblable aux polypes du cœur, c'est pourquoi je nomme ce corps polype du rein: sa partie la plus épaisse avoit à-peu-près le travers du petit doigt de longueur & de grosseur; j'imagine que ce gros bout devoit être dans le bassinet du rein, & que le reste qui alloit en diminuant de diametre, & qui étoit gros comme une petite plume d'oie, s'étendoit dans l'uretere jusqu'à l'entrée de la vessie. Les urines furent abondantes & assez naturelles après l'expulsion de ce polype, le malade rendit encore le lendemain un calcul gros comme un pois, mais sans douleur, & il est parfaitement guéri.

ACTES DE LEIPSIK. Mai 1684.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE BRESCE.

Nov. 1686.

Num. XXIX.

Hydropisie dans la substance médullaire du cerveau. (I)

LE docteur Bernardin Tombinus, en disséquant un enfant de deux ans, mort d'une hydrocéphale, ne remarqua rien contre nature à l'extérieur ni à l'intérieur du crâne, ni même dans la substance corticale du cerveau, mais il trouva toute la substance médullaire corrompue & réduite en eau, comme il l'avoit prédit.

Num. XXXIX.

Avril 1688.

Observation sur une pierre rendue par l'anus dans une colique néphrétique. (I)

UN homme, autrefois sujet à la néphrétique, ayant été de nouveau attaqué de douleurs semblables à celles qu'il ressentoit dans cette maladie, rendit par les selles une pierre grosse comme un petit œuf de poule, polie, noirâtre à l'extérieur, blanche & grisâtre à l'intérieur, plus pesante que le tuf, & moins que le caillou; après quoi le malade fut délivré de ses douleurs.

Actes de Leipsik. Avril 1688.

Num. XLIII.

Histoire d'une hémorragie du nez surprenante. (I)

UN jeune homme âgé d'environ vingt-cinq ans, d'une complexion grêle, & d'un tempérament bilieux, après différentes agitations de l'ame, fut attaqué d'une hémorragie du nez si considérable, que, quoiqu'elle s'arrêtât de temps à autre pendant quelques heures, il perdit soixante & quinze livres de sang en dix jours. Vers la fin du dixieme, tout son corps se couvrit de taches noires, & en même temps son pouls parut cesser de battre : néanmoins l'hémorragie cessa enfin par des remedes convenables, & le malade recouvra ses forces & une parfaite santé, quoiqu'auparavant il fût sujet à être malade deux ou trois fois par an.

Août 1691.

SUR un fétus monstrueux, extrait d'une relation imprimée à Rome, par le Docteur Franc. de Honuphriis, *en cette année* 1691. (Y)

ON a examiné à l'Académie Physico-Mathématique, qui tient ses séances chez M. de Ciampini, un monstre abortif dont une femme s'est délivrée dans le septieme mois. Ce monstre avoit deux corps bien distincts, réunis par la poitrine, & entiérement séparés depuis le nombril en bas ; mais il n'avoit qu'une tête, derriere laquelle se trouvoit une seconde paire d'oreilles imparfaites réunies ensemble. M. Hippolyte Magnano, professeur en Chirurgie, qui a disséqué ce monstre, y a observé ce qui suit.

Dans le crâne il ne s'est trouvé qu'un cerveau, mais il y avoit deux cervelets séparés par une cloison cartilagineuse & par la division de la dure-mere qui étoit double.

Il n'y avoit qu'un cœur dans la poitrine ; le poumon n'étoit composé que de deux lobes, mais l'aorte se divisoit en deux à la sortie du cœur, & produisoit bientôt après quatre carotides.

Les visceres contenus dans l'un & dans l'autre *abdomen*, sçavoir le ventricule, le foie, la ratte, le *pancreas*, les reins, la vessie & l'*uterus* étoient bien conformés.

On trouve dans le Journal des Sçavans de Parme, année 1690, n°. 9, page 218, la description de la figure d'un chat qui avoit aussi deux corps séparés au-dessous de l'ombilic, réunis au-dessus, & surmontés d'un seul cou & d'une tête unique, laquelle se terminoit par un bec recourbé.

Actes de Leipsik. Oct. 1692.

SUR *un couteau avalé qui sortit par un abscès, par le Docteur* WOLFG. CHRISTOPHE WESENER *de Hale en Saxe.* (Y)

LE 3 Janvier 1691, un jeune homme de la campagne, nommé André Rudlof, âgé pour lors de seize ans, ayant mis dans sa bouche un couteau dont le manche étoit de corne de cerf, tomba par terre en cet instant, & le couteau lui entra dans la gorge : ses camarades avec qui il jouoit, & les voisins qui se trouverent présens, désespérant de pouvoir tirer le couteau, firent avaler à ce jeune homme de la bierre avec de l'huile, ce qui fit descendre le couteau dans l'estomac. Le jeune homme se trouva mal, & il eut des vomissemens fréquens qui furent arrêtés par quelques potions : il eut au commencement une douleur considérable à l'hypocondre gauche, vers les fausses côtes; cette douleur se passoit, puis revenoit de temps en temps. Au mois de Janvier de cette année il lui survint dans le creux de l'estomac une tumeur dure, enflammée & large de trois doigts, qui lui causoit une douleur aiguë, mais elle se dissipa peu à peu. Enfin, au mois de Mai il reparut au-dessous du creux de l'estomac une tumeur proéminente qui, ayant tout l'air d'un abscès, fut ouverte par un Chirurgien le 24 du même mois; il en sortit une matiere purulente très-fétide; le 18 Juin on vit paroître la pointe du couteau; & enfin, le 2 Août le couteau s'étant montré tout entier, on le retira : il étoit corrodé en quelques endroits, & diminué de volume. Le jeune homme est délivré de tous les symptômes qu'il éprouvoit auparavant, & l'on espere réussir à consolider parfaitement son ulcere.

Mai 1693.

LETTRE *de* GODEFROY DE LANCKISCH, *médecin de Zittaw, à .... sur une opération césarienne*, 19 *avril* 1693. (I)

AU mois de Juillet 1690, la femme d'un Foulonnier de Zittaw eut un premier accouchement laborieux & contre nature, de maniere que les accoucheuses, quoiqu'habiles, furent obligées de tirer avec violence l'enfant déjà mort : cela occasionna des déchiremens au vagin & à la vessie, au point que depuis ce temps la malade fut attaquée d'une incontinence d'urine : elle consulta quelques empyriques, dont les remedes non-seulement n'apporterent aucun soulagement à ses infirmités, mais même firent naître dans le vagin une callosité qui en remplissoit toute la cavité, excepté une petite ouverture ronde de l'étendue d'un pois, par où s'écoulerent les regles; néanmoins cette femme devint grosse pour la seconde fois : mais, aux approches de son accouchement, elle éprouva des douleurs incroyables : alors, ayant été consulté, je proposai l'opération césarienne. Le jour suivant les douleurs s'étant augmentées, le 16 Mars de la présente année, j'ai entrepris cette opération, laquelle a été suivie d'un heureux succès : on a tiré aisément l'enfant mort, & l'artiere-

Actes de Leipsik. Mai 1693.

faix; & il n'eſt point ſurvenu de défaillance ni aucun autre fâcheux ſymptôme. On a panſé la plaie convenablement; il en eſt ſorti pluſieurs pierres qui s'étoient formées dans le vagin. La malade actuellement retient ſon urine pendant deux ou trois heures, & peut la rendre à ſa volonté, de ſorte que je ne doute pas que dans quelques jours elle ne ſoit parfaitement retablie.

COLLECTION ACADEMIQUE.

MEDECINE ET ANATOMIE.

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Nov. 1684.

EXTRAIT DES NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Sur une groſſeſſe remarquable.

Art. XII.

MOnſieur Olivier, Médecin de Breſt, a écrit à un de ſes amis, qu'au mois de Septembre dernier une femme de vingt à vingt-deux ans, qui ſe croyoit groſſe de ſept mois, & qui avoit une perte depuis un mois, accoucha d'une grappe d'œufs qui auroit rempli un plat: ces œufs tenoient tous enſemble par de petits pédicules, comme des grains de raiſin: ils étoient de différentes groſſeurs, depuis celle d'une lentille juſqu'à celle d'un œuf de pigeon. On en ouvrit pluſieurs qui tous parurent compoſés d'une peau dure, dans laquelle étoit renfermée une liqueur viſqueuſe, ſemblable au blanc de l'œuf des oiſeaux.

Février 1685. Art. VII.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Harlem le 12 Février 1685. (Y)

ISaac Hendrioſſe Stiphont, né en 1644, d'une mere ſujette à des égaremens d'eſprit, donna dès ſa premiere jeuneſſe des ſignes du même dérangement: il avoit auſſi une ſœur qui étoit phrénétique. Cet homme ne laiſſa pas que d'apprendre un métier, & de ſe marier à vingt & un ans. Il a toujours travaillé pour gagner ſa vie; mais l'hiver dernier, s'étant battu malgré lui avec le frere de ſa femme, & lui ayant caſſé une jambe, la peur de tomber entre les mains de la juſtice, acheva de lui faire perdre le ſens. On l'enferma la veille de Pâques dans les petites maiſons de la Ville. Après y avoir été nourri pendant ſix ou ſept mois, il s'imagina être le véritable Meſſie & un autre Jeſus-Chriſt: en conſéquence, il voulut jeûner quarante jours & quarante nuits; il commença ce jeûne le 6 Décembre 1684, & le finit le 15 Janvier 1685. Il eſt vrai que pendant ce temps il a fumé du tabac à ſon ordinaire, & pris de l'eau, mais plutôt pour laver ſa bouche, que pour boire. A cela près, il s'eſt abſtenu de toute nourriture & de toute boiſſon; & même lorſqu'on avoit mis du bouillon ou de l'eau-de-vie dans l'eau qu'on lui donnoit, il s'en appercevoit d'abord, & la

la jettoit avec horreur. Pendant tout ce temps on n'a pu l'engager à manger, ni par menaces, ni par promesses, ni même en flattant sa manie, & en supposant des apparitions d'Anges qui le lui commandoient de la part de Dieu. On s'est assuré qu'il n'y avoit point de fraude dans cette abstinence; on a fouillé ses habits & son cachot, pour voir s'il n'y avoit pas quelque chose dont il pût se nourrir, ou quelqu'ouverture par où l'on pût lui apporter à manger pendant la nuit; de sorte que son jeûne paroît assez bien constaté, d'autant plus que ses excrémens, après avoir diminué peu à peu, ont cessé tout-à-fait, & même d'assez bonne heure : pendant ce long jeûne il s'est assez bien porté, & ne sembloit pas à la fin avoir rien perdu de son embonpoint, ni de sa vigueur.

Les quarante jours étant écoulés, cet homme voulut manger pour son premier repas d'une espece de bouillie, ou plutôt de pâte fort commune en ce pays, laquelle se fait avec de la farine de bled-sarrasin & de l'eau, & se coupe par morceaux; lorsqu'elle est froide; on en fait réchauffer les morceaux sur le gril ou à la poile : il en voulut de cette derniere façon, & apprêtée par sa femme. On le tira de son cachot, & on le mena dans une chambre où plusieurs personnes s'étoient rendues pour être témoins de son repas. Il mangea auprès du feu, après avoir fait tout haut une longue priere qui se sentoit du désordre de son esprit : lorsqu'il eut mangé quelques morceaux de cette pâte, on lui donna à boire, & on lui ôta son plat malgré lui : il fit, après son repas, une priere du même style qu'auparavant, & on le renferma dans l'endroit d'où on l'avoit tiré. Le lendemain il eut de grandes douleurs de ventre; il fit des efforts inutiles pour aller à la selle, & les accompagna de cris & de gémissemens : il mangea pourtant ce jour-là de je ne sçais quel potage. Le jour suivant ses douleurs de ventre l'empêcherent de manger du poisson qu'il avoit demandé. Je le vis l'après-dînée; il me reconnut d'abord, & me parla de ses visions d'une voix forte pendant un petit quart d'heure, sans qu'il y eût moyen de l'interrompre : je me retirai, & lorsque je revins je le trouvai fort soulagé, parce qu'il avoit été à la selle. Il a continué de manger depuis ce temps-là, mais le dérangement de son esprit semble plutôt augmenter, que diminuer.

La phrénésie & l'usage du tabac ont peut-être contribué à faire soutenir à cet homme ce long jeûne. La phrénésie empêche quelquefois les corps de se geler durant le froid le plus âpre. Le tabac a pu émousser l'appétit, & fortifier le corps. On lit dans une histoire du Canada, écrite par un Moine, que les sauvages de ce pays, dans les temps de famine, se soutiennent je ne sçais combien de semaines, par le seul usage de l'eau, & de ce qu'il appelle du *petun*.



NOUVELLES DE LA REPUB. DES LETTRES. Juillet 1685. ART. II.

OBSERVATION sur une fracture, dans laquelle il s'est formé une nouvelle articulation, par M. SYLVESTRE, *docteur en médecine de la Faculté de Paris.* (Y)

IL y a quelques années qu'un homme, en tombant, se cassa le bras gauche à quatre travers de doigt du carpe, en sorte que les deux os du coude & du rayon furent cassés en travers (*a*), & absolument divisés. D'abord on appella des Chirurgiens.... mais cet homme.... ne voulut point se laisser toucher, & ne souffrit pas même qu'on lui liât le bras avec des bandes : au contraire, il commença à le remuer, & s'y accoutuma si bien dans la suite, qu'il le fléchissoit à l'endroit même de la fracture : il a vécu comme cela assez longtemps, remuant la main, & fléchissant l'os du coude en deux endroits sans douleur, ni incommodité. Après sa mort un des Chirurgiens qui l'avoient vu.... disséqua son bras pour examiner cette nouvelle articulation : il reconnut que du côté de la fléchissure du coude les extrêmités de chaque os avoient une espece de tête ou d'apophyse arrondie ; & que du côté du carpe il se trouvoit deux cavités assez profondes pour recevoir ces apophyses. Le périoste qui s'étoit déchiré dans la fracture, étoit devenu tout autour beaucoup plus épais, en sorte qu'il servoit comme de ligament à cette articulation ; enfin, les bords des deux cavités dont on vient de parler, étoient bien moins élevées par devant que par derriere (*b*).

(*a*) M. Daubenton a reconnu que cette fracture des deux os étoit oblique à l'axe du bras, de maniere que du côté de la fléchissure du coude, le rayon étoit plus long que le *cubitus* d'un demi-pouce, & plus court du côté du carpe, de la même quantité. Voyez l'*Histoire naturelle, générale & particuliere*, tom. 3, pag. 121.

(*b*) Les calus étoient formés par pelotons fort irréguliers, comme s'ils eussent été cassés eux-mêmes, après avoir eu un certain dégré de consistance, & qu'ils eussent ensuite été réunis par des membranes. *Ibid.*

Sept. 1685. ART. VI.

SUR des grains qui ont germé dans l'estomac, & sur une grossesse.

Extrait d'une Lettre de Mr. BUISSIERE, *Chirurgien de Mr. le Comte de Roye.* (Y)

Copenhague le 25 Août 1685.

UN soldat du régiment de Zélande, qui est en garnison dans cette ville, ayant mangé quelques grains d'avoine l'hiver dernier, ils sont restés dans son estomac jusques sur la fin de Juillet. Pendant ce temps il s'est trouvé fort incommodé tantôt de fievre, tantôt d'envie de vomir, mais sur-tout de douleurs avec des dispositions scorbutiques sur l'estomac. Comme il étoit plus tourmenté que de coutume, au mois de Juillet dernier, le Chirurgien du régiment lui donna un vomitif qui lui fit rejetter ces grains d'avoine avec plusieurs autres matieres assez mauvaises.... Ces grains avoient poussé racine & germé dans son estomac, comme s'ils euf-

sent été semés en terre, excepté qu'ils n'avoient point produit de grains, mais seulement de la paille, laquelle étoit assez foible, & semblable à la barbe qui croît sur les épis de froment, mais moins roide & plus longue, y ayant tel grain qui en avoit produit jusqu'à la longueur de sept ou huit pouces, non pas d'un seul jet, mais entrecoupée de trois ou quatre petits nœuds, ressemblans à de petits grains d'avoine. Chaque grain avoit aussi poussé du côté de la queue trois ou quatre racines longues de deux ou trois doigts, & fort minces. Depuis ce vomissement, cet homme s'est mieux porté, & il est entiérement guéri.

Il y a dans cette ville une femme de soldat qui est grosse depuis cinq ans : dans les neuf premiers mois elle avoit senti les mouvemens de son enfant, & ses mammelles s'étoient remplies de lait : vers le neuvieme mois elle sentit quelques douleurs semblables à celles de l'enfantement ; mais ses douleurs cesserent sans que l'accouchement s'ensuivît, & peu à peu ses mammelles se désemplirent & revinrent à leur constitution naturelle : son enfant est resté dans son ventre, & je l'ai examiné moi-même : il est situé en travers; sa tête posant sur la hanche droite, & ses pieds sur la gauche : il a le dos tourné en dehors, à la hauteur du nombril : on le sent à travers la peau du ventre : cette peau est si mince qu'il n'y a pas l'épaisseur d'un demi doigt jusqu'au corps de l'enfant, qui paroît n'être qu'un squelette, & dont on distingue toutes les parties. La mere dit qu'elle ne l'a pas senti remuer depuis plus de quatre ans ; & quoique l'incommodité qu'elle en souffre ne l'empêche pas d'agir, elle voudroit qu'on lui fit une incision au ventre pour en tirer cet enfant; mais personne ne veut l'entreprendre, car les Médecins & les Chirurgiens qui l'ont vue, croient que l'enfant est encore dans la matrice ; mais s'il a été conçu, & qu'il ait pris son accroissement hors du corps de la matrice, il sera mort faute de pouvoir sortir du lieu où il étoit, & de pouvoir s'y nourrir plus longtemps : cela n'est pas sans exemple, soit dans l'espece humaine, soit dans quelques especes d'animaux. Il y a quatre ou cinq ans que des chasseurs ayant pris un lievre femelle dans la plaine de Saint-Denis, y remarquerent une bosse au côté du ventre. Ayant ouvert cette bosse, ils la trouverent remplie de petits. On envoya cette femelle au Jardin-Royal, à M. du Verney avec qui je travaillois en Anatomie. Nous l'examinames, & nous trouvames que la matrice n'avoit d'autre part à cette conception que d'entretenir les *placenta* qui fournissoient la nourriture à ces fétus enveloppés dans leurs membranes tout-à-fait hors de la matrice.

Le fait de cette grossesse de cinq ans est confirmé par une lettre de M. Scultzius, écrite de Copenhague à M. Lipstorf le 6 Avril 1686. Il dit qu'il a examiné à loisir la situation du *fétus* ; que certainement il n'y avoit rien du tout dans la cavité de la matrice, & que la femme étoit même bien réglée. (*Rép. des Lettr.* Mai 1686, art. 10.)

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Octob. 1685. Art. X.

SUR des épingles avalées, par M. Buissiere. (Y)

IL est mort depuis peu à Copenhague une demoiselle de dix-huit à vingt ans, pour avoir avalé des épingles qu'elle tenoit dans sa bouche en s'habillant. Quelques jours après les avoir avalées elle sentit de grandes douleurs dans le ventre, parce que ces épingles lui perçoient les muscles & les boyaux: les unes sortirent par différens endroits du ventre, les autres par les selles; les douleurs dégénérerent bientôt en dysenterie, accompagnées de tranchées, de syncopes & de convulsions fréquentes: la malade a vécu trois semaines en cet état, & elle étoit devenue d'une maigreur effroyable.

Janvier 1686. Art. V.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Lille touchant une épingle trouvée dans l'uretere. (Y)

Du vingt-trois Décembre 1685.

LE sieur Desmarets, Gendarme, étant tombé malade au mois de Mai dernier, fut porté à l'hôpital *Comtesse* (*a*). Il se plaignoit d'une douleur aiguë dans la région de l'hypogastre avec tumeur, inflammation & pulsation, accompagnée de fievre. Ces symptômes dénotant un abscès, on lui fit une ouverture cinq ou six doigts au dessous du nombril; il en sortit une grande quantité de pus sentant fort mauvais, & qui ayant continué de couler pendanr longtemps, causa enfin la mort à ce gendarme au commencement de ce mois. Quelques semaines auparavant, les médecins & chirurgiens s'étoient apperçus que l'urine sortoit par la plaie avec le pus. Ayant fait l'ouverture du cadavre, ils trouverent l'épiploon gangrené, les intestins & le rein droit sains & entiers; mais l'uretere du même côté étoit ulcéré, rempli de pus & contenoit une épingle chargée d'une matiere tartareuse (*b*).

(*a*) Ainsi appellé de Jeanne Comtesse de Flandres, fille de Baudouin Empereur de Constantinople, qui en a été la fondatrice.

(*b*) Hildanus, Hortius, Tulpius & Sckenkius parlent de paquets de cheveux rendus par la même voie, & Bartholin fait mention d'aiguilles, de grains d'anis & de plomb, de petits os, de brins de paille, de pillules & de noyaux de prune évacués pareillement avec les urines.

Février 1686. Art. V.

OBSERVATION sur les trompes de la matrice, par M. Postel, *professeur en médecine dans l'université de Caen.* (Y)

AU mois de décembre 1684, ayant fait l'ouverture du cadavre d'une femme de vingt-quatre ans qui avoit eu beaucoup de tempérament, nous remarquames que ses testicules étoient plus gros, plus arrondis, d'une substance plus ferme, en un mot, plus semblables aux testicules de l'homme

qu'ils ne sont ordinairement dans les femmes : ils étoient gonflés de liqueur séminale, & nous n'y apperçumes aucun vestige d'œufs. La trompe droite étoit le double, & la trompe gauche le quadruple de ce qu'elles ont coutume d'être. L'une & l'autre, mais surtout la gauche, nous parut glanduleuse & ressemblante par sa substance, ainsi que par sa forme longue & arrondie, à l'épididyme de l'homme : ces trompes contenoient beaucoup de semence qu'elles versoient dans le fond de la matrice par deux orifices, lesquels admettoient un stilet de grosseur médiocre. Les testicules envoyoient à la partie inférieure du cou de la matrice des vaisseaux déférens qui n'avoient aucune communication avec les trompes.

NOUVELLES DE LA REPUB. DES LETTRES. Février 1686. ART. V.

EXTRAIT d'une lettre sur la structure de la rétine, écrite à M. CHARLETON *Anglois, par M.* GUENELLON, *médecin.* (Y)

Mars 1686. ART. VIII.

A Amsterdam le 15 mars 1686.

LOrsqu'en disséquant l'œil du Cabillau (*a*) on a enlevé l'humeur crystalline, on voit au-dessous de l'humeur vitrée des filamens blancs très-manifestes & très-distincts, qui, du nerf optique comme d'un centre, montent tous en rayons vers le procès ciliaire. Lorsqu'ensuite on a enlevé l'humeur vitrée, on peut détacher ces filets de la membrane sur laquelle ils sont couchés, ce qui devient encore plus facile en les faisant baigner dans l'eau. Ces filets sont assez solides, & souffrent même qu'on les remue sans qu'ils se rompent; on peut en détacher la membrane depuis le centre à la circonférence, ensorte qu'elle demeure suspendue aux extrémités de ces filets. J'ai observé la même structure dans l'œil du Merlus (*b*), ce qui, joint à la substance crasse & noire qui couvre toute la choroïde, prouve que la vision se fait sur la rétine, ainsi que le pense M. Briggs; cependant je dois ajouter que dans mes observations sur l'œil de l'homme, du bœuf & de plusieurs autres animaux terrestres, je n'ai point vu que les fibres de la rétine fussent aussi manifestes, aussi régulieres & surtout aussi paralleles que le suppose cet auteur, quoique j'aie examiné les choses de tout sens & avec de bonnes lentilles.

On trouve beaucoup d'autres singularités dans les yeux des poissons; on y voit entr'autres deux uvées, l'interne qui est tapissée de vaisseaux, & l'externe qui est de couleur argentée & sert à former la pupille : la cornée est composée de trois membranes véritablement distinctes : la sclérotique est cartilagineuse & remplie de graisse dans ses interstices.... la tunique conjonctive est manifestement glanduleuse & percée d'une infinité de tuyaux, *&c.*

(*a*) *Asellus major.*
(*b*) *Asellus minor*, en Flammand, *Schelvis*, en Anglois, *Haddok.*

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Mai 1686. Art. VII.

EXTRAIT d'une lettre de M. Quina, *medecin d'Amsterdam à M.* Guenellon *médecin de la même ville, touchant une grosse pierre rendue presque sans douleur par les voies urinaires.* (Y)

Une femme de ma connoissance ayant souffert pendant vingt-cinq ans & plus, tout ce que souffrent ceux qui sont attaqués de la pierre, douleurs insupportables & presque continuelles, rétention & ardeurs d'urine, insomnie, *&c.* se trouvoit dans un état si désespéré, qu'elle desiroit sincerement la mort comme la seule chose qui pût mettre fin à ses souffrances. Cependant le soir du 13 février de cette année 1686, s'étant apperçue avant de se coucher que l'urine étoit entiérement supprimée, elle étuva selon sa coutume les parties malades avec de l'eau; & elle s'apperçut à l'endroit de l'uretre d'une dureté qui n'étoit pas ordinaire: ayant fait ensuite quelques tours de chambre, & s'étant présentée une seconde fois pour pancher de l'eau, dans les efforts qu'elle fit pour cela, elle rendit sans presque aucune douleur, une pierre inégale & rabotteuse, de forme oblongue, dont la circonférence, à l'endroit le plus épais, étoit de cinq pouces & demi mesure d'Amsterdam, & la longueur de trois pouces. La malade dormit très-bien cette nuit-là même, & elle se rétablit tous les jours à vue d'œil, quoiqu'elle ait soixante & treize ans passés. La seule incommodité qui lui reste, c'est une incontinence d'urine occasionnée par la grosseur de la pierre, qui sans doute aura blessé en passant le *sphincter* de la vessie. Cette pierre étant desséchée, pesoit vingt-huit dragmes & demie, poids de médecine: elle étoit de couleur cendrée & d'une substance dure & solide.

Juillet 1686. Art. V.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Lille, touchant une pierre trouvée dans l'uterus. (Y)

Le 25 mai dernier, une femme veuve, âgée de soixante & douze ans, mourut en cette ville de la passion iliaque, nommée vulgairement *miserere*. Cette femme avoit porté pendant trente-deux ans une hernie inguinale de la grosseur d'un œuf d'oie, qui l'incommodoit beaucoup: elle avoit eu aussi pendant dix-huit mois une hydropisie dont elle fut délivrée quelques mois avant sa mort par un flux de bouche & par l'éruption de deux vessies qui parurent l'une vers le nombril, l'autre sur la cuisse, & qui s'ouvrirent d'elles-mêmes; la malade rendit tant d'eau par ces trois différentes voies, que de grosse & enflée qu'elle étoit, elle devint en peu de temps semblable à un squelette; enfin, elle avoit eu pendant les quinze ou seize dernieres années de sa vie une difficulté d'uriner accompagnée de douleurs insupportables à la région des lombes, de l'os *pubis* & du périnée.

Messieurs Herreng, médecin, & Bigot chirurgien, qui avoient traité cette femme pendant sa maladie, ayant ouvert son corps, trouverent que la passion iliaque avoit été causée par l'insertion ou l'étranglement de l'in-

testin *cæcum* dans l'anneau inguinal du muscle oblique descendant, autour duquel se trouvoient des chairs adhérentes qui avoient produit la hernie.

L'épiploon étoit presque tout consumé : le reste des visceres, à l'exception du foie & de la ratte, étoient fort altérés tant par l'inflammation & la gangrene qui s'y étoient communiquées du *cæcum*, que par la mauvaise qualité des eaux qui avoient séjourné dans l'*abdomen*.

On ne trouva point de gravier dans la vessie ni dans les reins, & l'on désespéroit de découvrir la cause de la difficulté d'uriner, lorsqu'ayant encore par hasard touché & pressé la vessie, on sentit de la résistance & une dureté assez grande qui venoit de la matrice ; on ouvrit ce viscere, & l'on y trouva une pierre qui en remplissoit la capacité & qui même le dilatoit & lui donnoit sa forme. La premiere couche de cette pierre est fort friable & se détache aisément ; l'intérieur est plus solide, mais fort poreux ; car elle ne pese que quatre onces, & du volume dont elle est, elle peseroit au moins une livre, si elle étoit d'une substance plus compacte.

NOUVELLES DE LA REPUB. DES LETTRES. Juillet 1686. ART. V.

SUR une épingle qui sortoit du scrotum *d'un homme attaqué de hernie, par* CLAUDE CARBONNEAU *Chirurgien de Toulouse.* (Z)

Nov. 1686. ART. II.

EN 1680, on m'amena un laquais qui avoit le *scrotum* percé d'une épingle dont la pointe se montroit de la longueur d'un travers de doigt. Je conjecturai d'abord que cet homme avoit une hernie intestinale, ce qui se trouva vrai. Pour le délivrer de cette épingle, je la saisis par la pointe avec la main gauche, je la fis avancer au dehors en repoussant doucement le *scrotum* de l'autre main, & la tenant ainsi assujettie, je la coupai à fleur de peau avec des tenailles, après quoi je repoussai le boyau dans le ventre. Ce laquais fut si heureux que la tête de l'épingle avec ce qui n'en avoit pu être coupé, passa doucement avec les excrémens, & que la piquûre du *scrotum* & celle de l'intestin se consoliderent sans autre remede.

CONCEPTION malgré l'obstruction du vagin, par le Docteur LECHELIUS, *de Brunswick.* (Y)

Nov. 1686. ART. III.

UNe femme âgée de trente ans, s'étant mariée il y a plus de quatre ans, à un vieillard qui avoit une hernie, devint grosse, & son mari mourut bientôt après : étant arrivée à son terme, elle accoucha avec beaucoup de peine d'un enfant mort ; dans cet accouchement laborieux il se fit des déchiremens au vagin, soit par la maladresse de l'accoucheuse, soit autrement ; & ses plaies n'ayant pas été bien traitées, il se forma dans le conduit de la matrice, ou le vagin, une excrescence de chair qui en remplissoit la cavité.

Cette femme ne connoissant pas elle-même son état, se remaria au bout d'un an de veuvage avec un homme de vingt-quatre ans, & quoiqu'elle ne pût consommer parfaitement le mariage, elle devint grosse. Lors-

qu'elle se vit forcée de consulter quelqu'un, elle m'appella; je trouvai l'entrée du vagin fermée par une membrane assez forte, à l'exception d'une très-petite ouverture qui n'étoit point située vis-à-vis l'orifice, interne de la matrice, mais à droite, vers le pli de la levre, & au-dessous de la nymphe du même côté. Le stilet le plus fin ne put entrer dans cette ouverture; ainsi, il semble que la matrice n'avoit pu recevoir par cette voie que la partie la plus spiritueuse de la liqueur masculine. Il est vrai que ce petit orifice servoit à l'écoulement des regles, qui se faisoit à son temps, mais avec de grandes difficultés; il donnoit aussi passage aux fleurs blanches auxquelles cette femme étoit sujette: il semble donc qu'elle pouvoit s'ouvrir de dedans en dehors, pour laisser sortir ces matieres, mais non de dehors en dedans, puisque le stilet n'y put entrer.

J'avois cru, au premier aspect, que le vagin n'étoit fermé qu'à son entrée; mais, lorsqu'on y eut fait une incision, il se trouva que toute la cavité étoit remplie d'une chair solide: on en coupa plus de la moitié à deux fois différentes, sans causer d'hémorragie considérable. Ce fut M. Janitschius qui fit cette opération; mais la crainte d'occasionnet une fausse couche par une trop grande irritation de la matrice, nous fit remettre le reste au temps de l'accouchemenr qui arriva au mois de Septembre, trois semaines après qu'on eut fait les premieres incisions; alors l'opération fut achevée heureusement, & fut suivie de la naissance d'un garçon qui vint au monde vivant, mais qui mourut le même jour. L'accouchée commence à se rétablir; elle mange, boit & dort bien; & je la crois guérie à tous égards.

Octob. 1687. Art. IV.

SUR deux os trouvés dans le cerveau d'une femme morte d'apoplexie, par M. J. VALENTIN SCHEID, professeur d'anatomie à Strasbourg. (Y)

UNe femme veuve, âgée de plus de cinquante ans, & qui toute sa vie s'étoit plainte d'une douleur de tête à l'endroit où la suture sagittale se joint à la coronale, fut frappée d'apoplexie, & mourut en trois jours. Sa tête ayant été ouverte, on lui trouva les vaisseaux des meninges extraordinairement pleins de sang, le cerveau flétri, & dans le repli de la membrane, que l'on appelle la faucille, on rencontra un petit os, & ensuite un autre encore plus petit, attaché à la membrane qui distingue au côté droit le cerveau d'avec le cervelet.

Ces deux os avoient presque la dureté de la pierre; mais ils avoient à l'intérieur la véritable structure des os, & ils ont rendu, en brûlant, la même odeur qui s'exhale ordinairement des os brûlés. Le lieu où étoit le plus gros, étoit précisément l'endroit où cette femme avoit senti les plus grandes douleurs. Au reste, tous les ventricules du cerveau étoient pleins de grumeaux de sang caillé: on en trouva même un de la grosseur du pouce, entre les meninges, dans l'endroit où commence la moëlle de l'épine du dos. La substance du cerveau étoit toute semblable à ce qu'elle est dans les gens qui ont de la disposition à la folie. Cette femme avoit toujours eu l'esprit très-foible.

SUR

NOUVELLES DE LA REPUB. DES LETTRES. Octob. 1687. ART. IV.

SUR une luxation de la cuisse, par le Sieur MARTIAL *Chirurgien.* (Y)

UNe fille, âgée de six ans étant tombée sur le genou, il s'y fit une grosse contusion qui dégénéra en abscès. Trois mois après la chute, & longtemps après que le Chirurgien avoit cessé ses visites, on a trouvé que cet enfant avoit la cuisse déboîtée. Il est avéré, qu'après sa chute, elle avoit marché & traversé une cour d'environ trente pas (*a*).

(*a*) Ce fait qui n'est pas assez détaillé, a néanmoins un rapport frappant avec deux faits rapportés dans le mercure de novembre 1761, où il s'agit de deux luxations du *femur* qui ne se déclarerent que trois mois après la chute. Il y eut dispute entre les gens du métier sur celle dont il s'agit ici : les uns disoient que cette luxation avoit été produite immédiatement par la chute, & que l'abscès du genou n'en étoit qu'une suite : les autres prétendoient qu'elle avoit été occasionnée depuis la chute par une cause interne, laquelle avoit relâché les ligamens de l'articulation. S'il m'étoit permis de prendre un parti dans cette dispute, j'adhérerois au dernier avis, en ajoutant néanmoins que cette cause interne qui a relâché les ligamens, n'a été elle-même que l'effet de l'extension, du froissement ou de la contusion occasionnés par la chute.

Août 1688. ART. III.

SUR une clef de fer vomie avec du sang, par le Docteur JEAN-DAVID DE PORTZ, *médecin du prince* DE NASSAU : *en* 1687.

JE fus appellé, il y a environ trois mois, pour voir une Angloise âgée de trente-six ans, qui depuis neuf mois, étoit tourmentée d'une douleur quotidienne très-vive au-dessous de l'orifice supérieur de l'estomac, & d'un vomissement de sang peu abondant, mais qui revenoit aussi tous les jours. La malade ne se rappelloit pas qu'il lui fût arrivé aucun accident qui eût pu casser quelques vaisseaux, & occasionner ainsi ce vomissement de sang fluide & vermeil : quelques jours après, le vomissement ayant continué de revenir tous les jours, la malade rendit enfin par cette voie, avec une grande quantité de sang une clef de fer, longue d'environ deux travers de doigt, enveloppée dans des membranes sanguinolentes. Elle me fit appeller de nouveau, & lorsque je lui demandai si elle n'avoit rien avalé qui lui eût causé de la douleur, elle se ressouvint qu'étant entrée chez un Vitrier, environ neuf mois auparavant, elle y avoit mangé fort avidement des boulettes de veau, en les prenant dans une cuillere, & qu'elle avoit senti dès ce moment à l'ésophage & à la partie supérieure du ventricule une douleur aiguë, & qui l'excitoit sans cesse à vomir : plus elle avoit l'estomac rempli d'alimens, soit solides, soit liquides, plus la douleur étoit grande, sans doute parce que les alimens pressant la clef, l'enfonçoient de plus en plus dans les membranes. Je lui avois fair prendre au commencement des vulnéraires légérement astringens, & même une opiate légere qui n'avoienr fait qu'augmenter son mal. Je m'étois bien gardé de lui donner des vomitifs, dans la crainte d'exciter le vomissement de sang; & cependant rien ne lui eût

été plus salutaire. Depuis la sortie de la clef, qui est de celle dont les Vitriers se servent pour serrer les chassis des fenêtres, tous les accidens ont cessé, & maintenant cette femme jouit d'une santé parfaite.

NOUVELLES DE LA RÉPUB. DES LETTRES. Mai 1699. ART. V.

EXTRAIT d'une lettre, contenant une observation microscopique de la semence, par M. DALENPATIUS. (Z)

EN observant attentivement & avec un excellent microscope de la semence humaine, je vis d'abord une matiere fluide, uniforme, & dont on ne pouvoit distinguer les parties constituantes. Dans cette liqueur flottoient des especes d'aiguilles pointues par les deux bouts, & qui, pour la plupart, paroissoient longues de deux lignes, & larges d'un tiers de ligne : il y en avoit d'autres de grandeurs différentes ; les unes étoient seules, d'autres étoient réunies & entrelacées ensemble en maniere de chausse-trapes. A mesure que la matiere fluide s'évaporoit, ces aiguilles se réunissoient en plus grand nombre, & formoient une espece de sédiment. Il m'a semblé que ces aiguilles étoient de nature saline.

J'ai vu, outre cela, dans cette même liqueur, quelques animalcules semblables pour la forme aux têtards de grenouilles que l'on voit dans les eaux dormantes, au mois de Mai : ils paroissoient avoir à peine la grosseur d'un grain de bled, du moins pour la plupart ; il y en avoit quelques-uns d'un peu plus gros : la queue avoit cinq ou six fois la longueur du corps : ces animalcules avoient des mouvemens très-vifs, & frappoient de leur queue la liqueur où ils nageoient. J'apperçus un des plus gros qui, se dépouillant de son enveloppe, laissa voir à découvert ses deux jambes, ses deux cuisses, sa poitrine & ses deux bras : la tête resta embarrassée dans l'enveloppe, & l'animalcule mourut dans l'opération (*a*).

J'observai ensuite les particules constituantes du sang, & je reconnus que c'étoient des globules solides, transparens, & qui paroissoient avoir une demi-ligne de diametre. Ils nageoient dans une liqueur semblable à celle de la semence ; & à mesure que cette liqueur s'évaporoit, les globules se réunissoient & se précipitoient.

(*a*) Je suis bien éloigné de croire comme M. Dalenpatius, que ce soit ici le développement d'un homme sortant de sa crysalide ; mais je laisse subsister ce fait, mêlé de vrai & de faux, comme un avertissement aux observateurs d'examiner soigneusement les diverses formes que prennent les molécules séminales : elles sont fort sujettes à changer de figure & de volume, à se diviser, à se réunir, &c. Tout le monde connoît le jeu des pompes séminales du calmar, & même de la poussiere fécondante de la mauve & de plusieurs autres plantes : M. Dalenpatius a pu être induit en erreur par quelque phénomene de ce genre ; & quoiqu'il se soit trompé dans la description qu'il en a faite, peut-être a-t-il vu ce que d'autres n'ont pas vu, & qu'il seroit utile de revoir. (Z)

SUR un péricarde cartilagineux observé à l'Hôtel-Dieu de Paris, le 13 Avril 1701. (Y)

UN garçon de dix-huit à vingt ans, qui depuis quelque temps étoit dans un état de langueur, & qui avoit le visage tout bouffi, vint à l'Hôtel-Dieu pour s'y faire traiter. Il se rétablit un peu par l'usage des remedes & de la bonne nourriture, de sorte qu'au bout de quelques jours il se trouva en état d'agir & de rendre des services aux autres malades : ce mieux dura environ deux mois; mais, au bout de ce temps, le visage s'enfla de nouveau, & se couvrit de pâleur; ses bras devinrent œdémateux, & de temps en temps ce garçon éprouvoit une difficulté de respirer si considérable qu'il fut obligé de se remettre au lit au commencement du mois de Mars dernier. Le Médecin l'ayant examiné, lui trouva les symptômes d'une hydropisie de poitrine; outre ces symptômes il avoit une palpitation de cœur très-violente, dont il étoit aisé de s'appercevoir, en mettant la main sur la région du cœur; car on sentoit ses pulsations précipitées; on auroit pu même, en approchant l'oreille de la poitrine, entendre le bruit que faisoit le cœur en frappant les côtes. Les symptômes de l'hydropisie de poitrine se manifestant de plus en plus, le Médecin commença à désespérer de la guérison du malade, tant à cause de cette maladie, qui de soi est toujours mortelle, qu'à cause de la palpitation de cœur qui continuoit avec la même violence : en effet, le malade mourut au bout de cinq semaines, quoiqu'on eût continué de le traiter suivant les regles de l'art.

Son corps ayant été ouvert; on trouva plus de dix pintes d'eau dans la poitrine; le péricarde étoit tout cartilagineux, & tellement adhérent au cœur, qu'il fallut l'arracher avec force pour l'en séparer. Ainsi, le cœur serré de tous côtés par ce péricarde, ne pouvoit faire son mouvement de systole & de diastole; & il n'est pas surprenant que dans cet embarras il fît des mouvemens violens, & qu'il fût, pour ainsi dire, toujours en convulsion.

Le péricarde étant ainsi collé étroitement au cœur de tous côtés, il n'y avoit aucun vuide entre ce même péricarde & le cœur, & par conséquent, il ne se trouva point du tout d'eau entre deux, comme il y en a ordinairement.

Lorsqu'on eut arraché le péricarde, on ouvrit les ventricules du cœur; on les trouva sains & sans polypes; ils étoient seulement remplis de sang caillé.

Le poumon étoit fort petit & desséché, quoiqu'il nageât dans une grande quantité d'eau épanchée dans la poitrine.



COLLECTION ACADÉMIQUE
MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES
DE L'ACADÉMIE DES CURIEUX
DE LA NATURE.
DÉCURIE 2. ANNÉE 6.
1687. (I)

OBSERVATION VII.

Sur la différence du lait d'une nouvelle accouchée, & de celui d'une nourrice d'un an, par Jean-George Sommer.

Ephemerides des curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 7.

Une femme, d'un tempérament mélancolique & sanguin, d'un caractere paisible, accoutumée à un régime modéré, & qui étoit accouchée pour la premiere fois, avoit fort bien nourri pendant un an la fille d'un gentilhomme : on la lui fit sevrer pour qu'elle donnât la mammelle à un fils nouveau-né dans la même maison; mais peu de jours après le nouveau nourrisson éprouva une constipation opiniâtre, accompagnée de coliques & de mouvemens épileptiques. On dissipa ces accidens par les remedes convenables, & sur-tout par l'usage d'un nouveau lait. En même-temps on employa des médicamens pour corriger le lait de la premiere nourrice, mais ce fut inutilement; car il causa une seconde fois les mêmes symptômes à l'enfant, & l'épreuve en ayant été faite sur un autre nourrisson, celui-ci s'en trouva pareillement incommodé. On donna au premier une nouvelle nourrice qui en étoit à sa premiere couche, & dont le lait avoit environ quatre mois; aussi-tôt tous les accidens cesserent, & depuis, l'enfant a toujours joui d'une bonne santé (*a*).

(*a*) Voyez l'observation 152, décurie 2, ann. 2.



OBSERVATION VIII.

Sur la noirceur des urines après l'usage intérieur de certaines substances, par le même auteur.

UN homme d'environ soixante ans, ayant pris plusieurs fois le soir en se couchant du rob de sureau mêlé dans son urine, pour se garantir, disoit-il, d'une fievre maligne épidémique qui régnoit alors, rendit des urines noires, & vint tout allarmé me consulter; mais je le rassurai bientôt, en lui exposant que ce symptôme étoit l'effet du remede qu'il avoit pris, & qu'il n'auroit point de suites; en effet il disparut le même jour. Observ. 8.

Scholie.

Sckenkius & plusieurs autres ont remarqué que la casse noire, & même l'ail pris avec excès avoient la propriété de teindre les urines en noir: cependant, lorsque je faisois la médecine en Italie, j'ai ordonné souvent la casse à grande dose, sans m'être apperçu qu'elle teignît l'urine.

Jérôme Mercurialis, (*lib.* 1 *de excrement. cap.* 6.) dit avoir éprouvé que le vin cuit, donné en lavement, rendoit l'urine noire. J'ai l'expérience qu'il ne fait pas le même effet pris intérieurement, non plus que le moût, même à grande dose. Matthiole, (*lib.* 1, *in Dioscor. cap.* 145,) atteste que le fruit de l'*opuntia*, qui contient un suc rouge, teint l'urine de la même couleur. Boyle (*tr. de specif. remed.*) parle d'un certain fruit d'Amérique, dont la substance est rouge, & qui fait le même effet. Il a aussi observé, avec d'autres, qu'une large dose de rhubarbe donnoit très-souvent à l'urine sa couleur safranée.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION X.

Sur une portion considérable du cerveau qui s'est abscédée, & qui est sortie par les narines, par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

UNe jeune personne d'onze ans se plaignoit depuis plus d'une année d'un violent mal de tête: la fievre étant survenue, le Docteur F. Lachmand, qui fut appellé, avoit mis tout en œuvre pour soulager la malade, mais sans aucun succès. Le troisieme jour de la maladie je fus aussi appellé, & nos efforts réunis ne furent pas plus efficaces. La fievre s'allumoit de plus en plus, la douleur de tête augmentoit à proportion: il survint un délire violent qui, le cinquieme jour, dégénéra en une profonde léthargie: la malade ne parloit plus, n'ouvroit plus les yeux, & il ne lui restoit que la faculté de sentir les piquûres qu'on lui faisoit. Cet état dura jusqu'au dixieme jour, qui fut celui de la mort de la malade; elle Observ. 10.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 10.

fut agitée ce jour-là sur les neuf heures du matin par des mouvemens spasmodiques de tout le corps, après quoi il lui sortit avec impétuosité par les narines plusieurs livres d'un pus très-blanc : elle en rendoit environ une once à chaque expiration. Ce pus étoit mêlé de quelques particules d'une matiere qui ressembloit à la substance du cerveau tombé en colliquation. La malade mourut pendant cette évacuation, qui continua encore quelques heures après la mort.

Voyez Grégoire Horstius (*art. 2. lib. 2, observ. 4 & lib. 7, observ. 14.*)

Voyez aussi Dodoné (*observ. méd. cap. 7. forest. lib. 10, observ. 40,*) &c.

Scholie.

Wedel (*sect. phisiol. 3, cap. 24,*) atteste avoir vu de la substance du cerveau comme dissoute sortir par les narines dans des nouveaux-nés épileptiques. Henri Abhéer & quatre autres Médecins ont vu aussi une Dame, dans un violent accès d'épilepsie, rendre par la narine droite le *processus* mamillaire avec une portion considérable du cerveau. (*observ. med. 24, & tome 4, disput. 2.*) Le Docteur J. Jacques Harder (*in apiario sup., pag. 149*) cite un exemple d'un cerveau dissous en une espece de bouillie. Sur les abscès formés dans le cerveau, voyez Volcher Coiler. (*observ. anatom. & chirurg.*)

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XI.

Sur la distension extraordinaire de l'intestin colon, causée par des vents, & accompagnée d'une gangrene à la ratte, par J. P. ALBRECHT.

Observ. 11.

LE Docteur Jean-Zacharie Furst m'ayant fait venir, il y a environ sept ans, pour assister à l'ouverture du cadavre d'un homme mort imbécille, je jugeai d'abord à la tumeur de l'*abdomen*, que le malade étoit mort d'une hydropisie ascite; mais, ayant fait faire la ponction, je fus surpris de ne voir couler que quelques gouttes de sérosité sanguinolente, & je reconnus que c'étoit une timpanite; ce que nous confirma la dissection suivante.

Les tégumens étant ouverts, il sortit avec violence une poche pleine d'air, enflée comme un ballon, formée seulement de la portion du colon qui s'étend transversalement depuis sa courbure sous le foie jusqu'à la grande convexité de l'estomac : cette poche occupoit la partie supérieure de l'*abdomen* : elle étoit distendue au point qu'elle étoit prête à se rompre & à se gangréner, & en comprimant les autres intestins, elle les avoit affaissés en chassant tout l'air contenu dans leur cavité. Les intestins, au reste, étoient fort sains. La poche, dont il s'agit, ayant été percée, il en sortit avec sifflement un air chargé d'une odeur très-fétide. La ratte se trouva gangrénée, & rendoit une sanie noire & putride. Tous les autres visceres étoient en bon état.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XII.

Sur un éternuement mortel, par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 12.

UN enfant étoit malade depuis trois jours d'une fievre vermineufe & maligne : au commencement du quatrieme, il lui furvint un éternuement fréquent & qui fe répétoit plus de cent fois par heure : les remedes n'apporterent aucun foulagement, & la maladie devint de plus en plus dangereufe. Cet accident continua avec un ébranlement de tout le corps, jufqu'au dixieme jour que le malade expira en éternuant.

OBSERVATION XIII.

Sur une femme qui, ayant été brûlée avec de la poudre à canon, accoucha d'un enfant noir, par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

IL y a quelques années qu'une explofion fubite de douze livres de poudre à canon ayant incendié & renverfé une maifon, une femme prête à accoucher fe trouva engagée pendant fon fommeil fous les ruines : on l'en retira à demi-morte, & brulée au point qu'elle étoit noire comme du charbon. Cette femme, par un régime convenable, ayant repris un peu de fes forces, fentit auffi-tôt remuer fon enfant : le mois fuivant elle accoucha d'un fils très noir, qu'on eût pris pour un Ethiopien : à peine cet enfant fut-il baptifé qu'il mourut, & fa mere ne lui furvécut que très-peu de temps. Obferv. 13.

OBSERVATION XV.

Sur un fœtus qui eut un hoquet dans le fein de fa mere. par J. P. ALBRECHT.

UNe femme, fur la fin de fa groffeffe, fe plaignoit d'un mouvement très-incommode & très-fouvent répété de fon fœtus : elle en étoit quelquefois tellement fatiguée, qu'on la voyoit fur le point de s'évanouir. Ce mouvement, qui fembloit mefuré, ébranloit généralement l'*abdomen* de la mere, toutes les fois qu'il fe faifoit fentir, & il fe faifoit fentir au moins trois fois par jour. Ayant été confulté, je touchai le ventre de cette femme, & je jugeai que le fœtus éprouvoit un hoquet caufé par une contraction fpafmodique du diaphragme ; & je me propofai d'adoucir l'acrimonie des humeurs par des remedes qui eurent tout le fuccès defiré : quelques femaines après l'enfant vint au monde en parfaite fanté. Obferv. 15.



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 16.

OBSERVATION XVI.

Sur la guérison d'une fciatique ; par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

UN vieillard de foixante-trois ans, ayant fouffert une douleur de fciatique pendant quatorze femaines entieres, fans pouvoir marcher ; & ayant employé inutilement différens topiques confeillés par des Médecins, trouva enfin fa guérifon dans le remede fuivant. Il fit chauffer une tuile, & l'ayant arrofée de vinaigre, il expofa fes pieds à la vapeur qui s'éleva ; enfuite il couvrit cette tuile d'un linge plié en quatre ; il y jetta une feconde fois du vinaigre ; & fans perdre de temps, il fe fervit de ce linge pour envelopper pendant une demi-heure le bas de fa jambe, au-deffus & au-deffous de la malléole ; après quoi il fe fit frotter, tant qu'il put l'endurer, toute la cuiffe avec un mêlange fait de lait de jument & d'ail coupé menu : le foir même qu'on fit cette opération, le malade fe fentit un peu foulagé, & il dormit plus tranquillement la nuit fuivante. Le lendemain & le furlendemain on répéta ce remede à la même heure, & toujours le malade en éprouva de plus en plus les bons effets, de forte qu'au bout de ce temps il fut en état de marcher, lui qui auparavant étoit contraint de demeurer affis. Ce vieillard affura que les deux premieres frictions avoient attiré les douleurs dans le bas de la jambe, ce qui produifit une tumeur à l'endroit de la malléole ; mais que cette tumeur fe diffipa tout d'un coup après le troifieme appareil.

OBSERVATION XVII.

Sur une palpitation de cœur extraordinaire, par J. P. ALBRECHT.

Obferv. 17.

UN jeune homme étoit attaqué d'une palpitation de cœur fi forte qu'elle avoit altéré la conformation naturelle du thorax, en repouffant les côtes en dehors. Cette palpitation fe faifoit entendre de fort loin, & même à la diftance de quelques maifons. On avoit appellé plufieurs Médecins qui avoient ordonné beaucoup de remedes inutiles & quelquefois nuifibles ; entr'autres, un émétique indiqué en apparence par une cardialgie qui avoit précédé les palpitations. Il s'enfuivit une extrême difficulté de refpirer, & fi grande, qu'à peine le pouls fe faifoit fentir, & qu'il fembloit même de temps en temps s'arrêter tout-à-fait. Le malade étoit dans un état défefpéré, lorfque Sylvius, qui fut le dixieme Médecin confulté pour ce malade, lui fit avaler une potion aromatique carminative qui, dans vingt-quatre heures, diminua le mal en grande partie : il réitéra cette potion deux ou trois fois, après quoi il ordonna des pilules phlegmagogues. Il fembloit au malade que l'ufage de ces pilules entraînoit peu à peu l'humeur de la région du cœur vers celle des inteftins, & bientôt il fut parfaitement guéri.

Scholie.



Scholie.

On lit dans Jean Fernel (*lib. 5 de partium morbis, cap.* 14,) que souvent la palpitation du cœur est si violente qu'on a vu les côtes voisines se casser, d'autres fois se déplacer. Nicolas Tulpius (*lib.* 2, *observ. med. cap.* 25,) dit que les pulsations du cœur sont quelquefois si fortes, qu'on les entend distinctement, sans être dans la chambre du malade. Il est parlé d'une semblable palpitation dans Christophe Devega (*lib.* 3, *de art. med. sect.* 6, *cap.* 8.) Pierre Forestus, (*lib.* 17, *observ.* 1,) & Bald. Timæus, (*lib.* 2, *epist. med.* 23.) Hochstetterus (*dec.* 9, *observ. med. cas.* 9.) a vu deux côtes se déplacer dans une Religieuse, par cette cause. Grégoire Horstius (*lib.* 3, *observ. med.* 13,) raconte qu'une palpitation de cœur produisit une bosse aux côtes & au *sternum*. Un nommé Philippe Nerio, de Florence, garda pendant cinquante ans une violente palpitation de cœur avec fracture des côtes. Voyez Angelus Victorius (*consult. med.* 97.)

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XVIII.

Sur un prétendu possédé qui fut exorcisé avec le vin émétique de Sylvius, par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

Observ. 18.

UN homme robuste étoit attaqué depuis quelques années d'accidens très-graves : il dévoroit, comme les bêtes, des alimens de toute espece, sans pouvoir se rassasier : il rendoit ses excrémens & son urine sans le sentir, soit qu'il fût assis ou couché ; il avoit le délire, grognoit comme les pourceaux, & ne proféroit que des demi-mots, encore très-absurdes, de sorte qu'on le regardoit comme possédé : mais quelle que fût sa maladie, le Docteur Garliep la guérit de la maniere suivante. Il lui donna une dose de vin émétique qui ne le fit point vomir, mais lui procura seulement quelques selles. Ce Médecin laissa reposer le malade pendant quatorze jours, durant lesquels il fut toujours au même état. Ces quatorze jours écoulés, le malade prit une seconde dose de vin émétique qui fit le même effet que la premiere : quatorze jours après la seconde dose il en avala une troisieme qui parut le soulager ; & encore quatorze jours après cette troisieme, il en prit une quatrieme qui lui procura une parfaite guérison du corps & de l'esprit.

L'Observation XX n'est qu'une confirmation de l'Observation CLXIX, Décurie 2, année 4. Voyez la *Collection académique*, *Partie étrangere*, *tome III*, *p.* 671.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 21.

OBSERVATION XXI.

Sur un vomiſſement de ſang très-conſidérable, par Jean Acoluth.

UNe femme d'une complexion grêle, âgée de quarante-neuf ans, avoit ceſſé depuis deux années d'être réglée, ſans en ſouffrir la moindre incommodité. Au commencement du printemps de l'année 1686, elle fut attaquée à différentes fois de douleurs dans l'*abdomen*, & les regardant comme des coliques ou des affections hiſtériques, elle les appaiſoit avec différentes eaux ſpiritueuſes; cependant elle perdit peu à peu l'appétit; & le 10 de Mars elle éprouva de temps à autre des envies de vomir; ſes douleurs augmenterent, elle reſſentit des chaleurs alternatives; & ne pouvant plus ſe ſoutenir, elle ſe coucha de bonne heure, après avoir avalé deux copieuſes doſes d'une eau carminative ſpiritueuſe; elle ſe plaignit longtemps, & dormit enfin juſqu'à minuit. Alors, s'étant tout-à-coup éveillée par le redoublement de ſes maux, elle eut trois ſecouſſes de vomiſſement. Le mari de cette femme, ayant aſſemblé tout le voiſinage par ſes cris, on la trouva à demi-morte, baignant dans ſon propre ſang. Il y en avoit une ſi grande quantité, que la chambre en étoit inondée. On ranima la malade par différens remedes analeptiques, & elle ſentit qu'elle vomiroit encore, ce qui arriva effectivement à quatre heures du matin; mais elle rendit beaucoup moins de ſang que la premiere fois, attendu qu'elle étoit déjà épuiſée. Enfin, à ſept heures, ayant été conſulté, je preſcrivis une poudre ſtiptique, dont je donnai pluſieurs doſes dans la matinée. Le vomiſſement ne parut point de tout le jour, mais à huit heures du ſoir il revint avec d'autant plus de violence. Le ſang rendu cette fois-là ſe montoit à plus de trente-ſix onces; je fis alors tous mes efforts pour ſoutenir le peu de vie qui reſtoit à la malade juſqu'à ce qu'elle fût revenue à elle-même. Je mis tout en uſage, excepté la ſaignée, à cauſe de la grande quantité de ſang qu'elle avoit rendu. Je combinai les topiques avec les remedes internes : la poudre aſtringente dont il eſt parlé plus haut, ayant paru déſagréable à la malade, j'en ſubſtituai une autre faite avec parties égales de corail blanc préparé, de terre ſigillée, de corne de cerf brulée, de pierres d'écreviſſe préparées, & un demi grain de *laudanum*. La malade paſſa la nuit ſuivante plus tranquillement: le lendemain matin, quoiqu'elle fût fort abattue, elle ſe trouva un peu mieux. Elle prit chacun des cinq jours ſuivans trois doſes de la poudre ſtiptique, dans laquelle je ne mettois plus que le tiers d'un grain de *laudanum*, & à laquelle j'ajoutois quelquefois un peu de mars; la malade en reſſentit de très-bons effets. Comme elle étoit conſtipée depuis deux jours, je lui ordonnai un lavement qui lui fit rendre par les ſelles une grande quantité de ſang grumelé, lequel étoit vraiſemblablement paſſé de l'eſtomac dans les inteſtins. Ce lavement ayant ſoulagé la malade, je le répétai trois ou quatre jours de ſuite, après quoi la nature commença à

faire ses fonctions d'elle-même, le sommeil & l'appétit revinrent ; la malade étant en bon chemin, je pris le parti le septieme jour de cesser l'usage du *laudanum*. Ce jour n'eut rien de remarquable, & il n'annonçoit aucun accident fâcheux ; le huitieme jour, la malade, lorsqu'elle s'y attendoit le moins, vomit tout-à-coup & dans un seul effort quelques livres de sang. Jamais elle ne fut si près d'expirer qu'après cette évacuation, & c'étoit l'image même de la mort : son visage étoit livide, ses joues effacées, ses yeux enfoncés ; on ne lui sentoit plus de pouls, & on ne pouvoit tirer de son état qu'un très-fâcheux pronostic : cependant la nature prit le dessus pour la quatrieme fois, par le secours des meilleurs cordiaux, & par l'usage de la poudre stiptique, que je continuai pendant douze jours. Tous les accidens ayant été dissipés, j'ordonnai pendant quelque temps la liqueur martiale solaire pour déboucher les vaisseaux capillaires, au cas qu'ils fussent obstrués ; & la malade, qui avoit été désespérée, recouvra une parfaite santé, & depuis en a joui constamment.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 21.

OBSERVATION XXII.

Sur le pedarthrocacé, par JEAN ACOLUTH.

Observ. 22.

UNe fille de douze ans, peu de temps après avoir été guérie d'une petite vérole confluente, fut attaquée de douleurs très-vives & permanentes dans toutes les articulations ; bientôt il y survint des tumeurs qui en empêchoient le mouvement en entier, & qui rendoient une sanie très-acrimonieuse. J'examinai cette fille que je trouvai d'une grande maigreur ; je jugeai qu'elle avoit un pedarthrocacé confirmé, tel qu'il est décrit dans Severin. J'entrepris le traitement de cette fille, autant par charité, que par le desir d'étudier sa maladie. Je tirai mes principales indications de l'épaississement & de l'acrimonie des humeurs ; & je pensai qu'en détergeant convenablement les ulceres, on viendroit à bout de les consolider, lorsqu'on auroit enlevé le foyer du mal. Je donnai d'abord un purgatif, je fis prendre les antimoniaux combinés avec les remedes tirés du cinnabre, je préparai des eaux thermales artificielles avec le soufre & la chaux vive ; la malade y prenoit le bain deux fois par jour, & on y lavoit soigneusement ses ulceres : j'employai les mêmes emplâtres & onguents qui sont décrits dans les Ephémerides d'Allemagne (*déc.* 1, *ann.* 6, *observ.* 100.) excepté que j'ajoutois l'emplâtre magnétique d'Ange Sala, au diaphorétique de Mynsicht, que je mélangeois avec l'huile distillée du tartre : tous ces remedes eurent un si bon succès que la malade, qui auparavant étoit d'une maigreur extrême, & ne pouvoit du tout se mouvoir, parvint dans l'espace de trois ou quatre semaines à se tenir sur ses jambes, & même à se promener : elle se servoit assez commodément de ses mains & de ses bras, quelques-uns de ses ulceres étoient entiérement fermés, les autres rendoient un pus louable & se remplissoient de jour en jour ; enfin les tumeurs des articulations diminuoient sensiblement ;

mais, dans le temps que les choses étoient en si bon train, la malade alla demeurer si loin de moi, qu'il me fut impossible de lui continuer mes soins.

Je fus plus heureux dans l'entreprise suivante.

Ayant été appellé pour un petit garçon d'onze ans, lequel, sans avoir essuyé de maladie cutanée, se plaignoit d'une tumeur douloureuse plus grosse que le poing, qui lui étoit venue à la partie interne du genou droit, & l'empêchoit de dormir; je trouvai la peau de l'endroit affligé dans son état naturel; mais ayant senti une élévation dure sur la substance osseuse, je jugeai que le malade avoit un pedarthrocacé dans son premier degré : je lui prescrivis les remedes internes dont je viens de parler : je fis des embrocations avec des spiritueux nervins, auxquels j'ajoutai l'esprit volatil de vers de terre : j'ordonnai tous les jours des sudorifiques, des frictions, *&c.*; malgré tous ces remedes, la matiere morbifique se porta au genou gauche précisément au même endroit où l'autre étoit affecté, & bientôt elle s'étendit aux talons, aux épaules, aux coudes, aux mains & à quelques-uns des doigts, de façon que le malade privé de l'usage de tous ses membres, souffroit & gémissoit continuellement, sans fermer l'œil ni le jour ni la nuit. Les remedes que j'avois employés avec succès dans le cas précédent, ne faisoient aucun effet sur cette maladie, quoiqu'elle fût moins invétérée; elle en devenoit au contraire plus opiniâtre, & s'augmentoit sensiblement. Les topiques dont je m'étois si bien trouvé, ne faisant pas plus que les remedes internes, je crus devoir employer des secours plus puissans. J'ordonnai donc au malade, pour toute boisson ordinaire pendant quelque temps, la décoction suivante. ℞. Poudre de vipères ℥ij; racine de squine, bardane & sarspareille, de chacune ℥jss; rapure de bois de gayac ℥vj; sassafras ℥ss; une poignée & demie de fumeterre; hépatique & fraisier, de chacun une-demi poignée; racine d'ellébore noir ℥ss; follécules de séné ʒiij; sel de tartre ʒj; le tout coupé & bien écrasé, ayant macéré pendant vingt-quatre heures dans neuf livres d'eau commune, je le fis bouillir & réduire à la moitié, je passai le tout, & j'édulcorai avec suffisante quantité de sirop de chicorée. Le malade buvoit à chaque fois trois ou quatre onces de cette ptisanne. Je lui fis prendre les bains dans une décoction de savon de Venise avec des herbes aromatiques & émollientes. Il usa aussi d'une décoction faite avec le résidu de la ptisanne précédente, & édulcorée avec des raisins & de la réglisse. Au sortir du bain, je lui faisois appliquer sur les articulations l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, d'abord à une petite dose, ensuite à une plus grande. Pendant l'administration de tous ces remedes, le malade recouvra peu à peu l'usage de ses membres. Les tumeurs se dissiperent, excepté celles des genoux, qui, quoique venues les premieres, furent les dernieres à se guérir. Enfin, je crus que si ces concrétions osseuses résistoient si longtemps au mercure, c'étoit parce que ce médicament étoit trop enveloppé dans l'emplâtre précédente. Je pris donc deux onces d'emplâtre de jusquiame de Ludovic, auxquelles je mêlai six gros de mercure avec des huiles aromatiques distillées. L'usage de ce mélange eut bientôt fondu les nodosités qui restoient, & l'enfant se trouvant débarrassé de ses

entraves, se livra aussi librement que jamais, à tous ses exercices accoutumés (a).

(a) Godefroi Christian Wincler a guéri une pareille maladie survenue à une fille de dix ans après la petite-vérole, par un traitement à-peu-près semblable. D'abord, il lui fit prendre des décoctions sudorifiques & purgatives, puis il fit laver ses ulceres avec l'eau de chaux, il y fit mettre de la charpie chargée d'un onguent composé de demi-once de pompholix & d'une dragme de sel de saturne, & il fit recouvrir le tout par une emplâtre d'onguent gris; à l'égard des tumeurs dures, il les fondit avec l'emplâtre diaphorétique de Mynsicht. *Ephémérides d'Allemagne, années 1675 & 1676, observation C.*

OBSERVATION XXIII.

Sur le délire & l'impuissance d'un jeune marié, attribués à un prétendu sortilege, par JEAN ACOLUTH.

Observ. 23.

AU mois d'avril dernier, un jeune marié âgé de vingt-huit ans, homme de grande taille & d'une complexion robuste, éprouva le soir de ses nôces un si grand changement sur lui-même, qu'il ne put user du mariage. Il passa la nuit dans une grande inquiétude; le lendemain, il fut sans appétit, plongé dans la tristesse & fatigué de tous ses membres. Je fus mandé le troisieme jour; je trouvai le malade avec une grande difficulté de respirer, les yeux égarés & étincelans, le visage bouffi, les extrêmités froides & livides, le pouls petit, quelquefois intermittent, & un si grand accablement, qu'il ne pouvoit se tenir assis dans son lit. Pendant que je l'examinois attentivement, tout à coup il se leva comme un furieux, courut précipitamment à la porte, & seroit sans doute sorti dans la rue, si on n'eût employé beaucoup de force pour l'arrêter. Alors, on eut besoin d'hommes très-robustes pour le contenir dans son accès de manie, qui lui revint encore deux fois en ma présence. Ne pouvant le faire saigner, attendu ses agitations violentes & continuelles, j'ordonnai de deux heures en deux heures soixante gouttes d'esprit de corne de cerf dans un mélange analeptique. Après la premiere prise, les accès revinrent avec moins de violence, & le jour même, lorsque le malade en eut avalé plusieurs doses, la respiration devint plus aisée, le visage désenfla, les extrêmités reprirent leur chaleur & leur couleur naturelles, & il revint dans son bon sens; mais ses gardes qui s'étoient rassurés, ne lui ayant pas donné une seule goutte de sa potion pendant la nuit suivante, tous les accidens reparurent le lendemain matin comme le jour précédent; il falut donc revenir à l'usage de l'esprit de corne de cerf, & au bout de deux jours, le malade se porta assez bien pour se promener dans sa chambre. Je me proposois par le secours d'un régime approprié & de restaurans convenables, de lui rendre bientôt ses forces; mais de vieilles femmes qui pouvoient être bonnes pour toute autre cure, voulurent avoir l'honneur d'achever celle-ci, & sentant apparemment que les moyens naturels leur manquoient, elles eurent recours aux pratiques d'une superstition imbécille, mais innocente, & qui n'empêcha point le malade de guérir. *Nuremberg 21 juin 1687.*

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATURE. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION XXIV.

Sur une maladie causée par l'usage immodéré de remedes en poudre, par SAMUEL LEDELIUS.

Observ. 24. UNe personne de considération étoit attaquée depuis quelques mois d'une fievre ardente accompagnée de différens symptômes, pour la plupart scorbutiques; le médecin qui prenoit soin de ce malade, employoit pour sa guérison une grande quantité de poudres, quelquefois même il lui en donnoit de deux ou trois sortes par jour. Le malade enfin fut guéri de sa fievre & de tous ses accidens, mais il lui resta une foiblesse d'estomac si grande, qu'il ne pouvoit garder aucune nourriture, & qu'il vomissoit tout ce qu'on lui donnoit. Les cordiaux de toute espece soit à l'intérieur, soit comme topiques, ne firent aucun effet. Enfin, après beaucoup de réflexion, j'ordonnai un vomitif qui eut un succès très-heureux; car, outre de la saburre & une pituite visqueuse, il fit rendre au malade une quantité considérable de poudres qu'on avoit prodiguées pour la cure de sa maladie, & cet heureux effet fut suivi d'une guérison parfaite.

OBSERVATION XXV.

Sur une jeune fille devenue muette & qui recouvra la parole, par SAMUEL LEDELIUS.

Observ. 25. L'An passé on m'amena une petite fille d'environ neuf ans, qui jusques-là avoit parlé très-distinctement; mais d'anciens ulceres qu'elle avoit à la tête, étant venus à se sécher d'eux-mêmes depuis cinq semaines, elle avoit commencé de ce moment à parler difficilement, & depuis elle avoit perdu absolument l'usage de la parole: elle mangeoit, buvoit, dormoit bien, & faisoit toutes ses autres fonctions comme dans l'état naturel; cependant elle étoit muette. J'examinai cette fille à qui je trouvai de l'embonpoint; & l'ayant jugée remplie de mauvaises humeurs, je lui donnai une poudre qui la fit évacuer par haut & par bas. Après la premiere secousse du vomissement, la malade proféra quelques paroles, & plusieurs autres par la suite, de façon que, sans aucun autre remede elle recommença à parler aussi distinctement qu'auparavant.

Poterius (*centur.* 2, *curationum*, *curat.* 2.) rapporte l'exemple d'un jeune homme qui, après être tombé d'un arbre fort élevé, perdit absolument l'usage de la parole, sans qu'il parût nulle part la moindre tumeur: ce jeune homme fut guéri par un purgatif & par un julep atténuant & dissolvant.

Scholie.

Godefroi Samuel (*observ.* 129, *cent.* 2.) parle d'une personne qui, après un ulcere à la main répercuté, fut muette pendant quelques semaines, ensuite de quoi il lui resta un bégaiement.

(L. Schröck. L. F.)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION XXVII.

Sur un tremblement périodique occasionné par une frayeur, par Samuel Ledelius.

Obferv. 27.

UNe jeune fille pléthorique, âgée de dix-fept ans, s'étant levée la nuit, & ayant cru voir un fpectre, fut frappée d'une grande frayeur, & fur le champ éprouva un tremblement de tout le corps. Cet accident fe diffipa peu de temps après, de façon qu'elle travailla comme à fon ordinaire; mais, depuis, le même tremblement revenoit tous les jours plufieurs fois & à des heures différentes. Son paroxifme ne duroit gueres, il finiffoit fans être fuivi d'aucun fymptôme, & recommençoit au bout de trois, fix ou fept heures. Ayant été confulté fur cette incommodité, j'appris que la malade avoit fes regles dans le temps de fa frayeur, qu'elles avoient ceffé un moment après, & n'avoient point reparu depuis trois mois. J'entrepris fa guérifon; & par le moyen des évacuants, de la faignée du pied, des bains domeftiques & des nervins, ayant rappellé les regles de la malade, je vins à bout de la guérir de fon tremblement.

OBSERVATION XXVIII.

Sur un remede palliatif de la goutte, par Samuel Ledelius.

Obferv. 28.

UN de mes amis, dans les accès violens de la goutte, buvoit du vin à grande dofe, & il en fouffroit plus patiemment. Un gentilhomme attaqué vivement de la goutte, s'étant enivré, dormit profondément, fua copieufement, & le lendemain n'eut aucun reffentiment de douleur: il eut feulement des laffitudes dans tous les membres, & fut pendant quelques mois fans avoir de douleurs de goutte.

OBSERVATION XXIX.

Sur les mauvais effets du vin d'Efpagne, par Samuel Ledelius.

Obferv. 29.

UNe Dame, toutes les fois qu'elle buvoit un peu de vin d'Efpagne, avoit auffi-tôt une quinte de toux, accompagnée d'un crachement purulent. Un homme d'une forte complexion, pour peu qu'il bût de ce vin, étoit attaqué de la toux, mais fans crachement de fang.

Lettres écrites de Gorlitz, dans la haute Lufáce, du 22 Juin 1687.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION XXXI.

Sur des vers rendus avec les urines, par Jean-Louis Hanneman.

Observ. 31. LE Docteur André *Plantcovius* m'écrivit derniérement de Rome, qu'il a connu un Religieux à Milan, lequel, dans une rétention d'urine, ayant avalé une décoction émolliente & déterſive, rendit une grande quantité d'urine, dans laquelle ſe trouverent deux vers qui avoient environ une ligne de diametre, & quatre pieds & demi de longueur.

OBSERVATION XXXII.

Sur une pierre ſortie d'un ulcere à l'hypocondre gauche, par Jean-Louis Hanneman.

Observ. 32. LE même Docteur *Plantcovius* m'a écrit qu'il avoit vu à Veniſe une femme portant un ulcere à l'hypochondre gauche, duquel il ſortit avec le pus une pierre de la groſſeur d'un petit pois. Le Médecin crut que cette pierre venoit d'un rein ulcéré, mais l'événement prouva le contraire; car, au bout de quelques jours l'ulcere de l'hypochondre s'étant cicatriſé, la malade ne reſſentoit pas la moindre douleur, & jouiſſoit d'une parfaite ſanté.

Scholie.

Nicolas Tulpius (*obſerv. med. lib.* 4, *cap.* 21.) cite un exemple d'une pierre ſortie d'un ulcere. Il y a environ dix ſept ans, qu'à Auſbourg, au mois d'Août, dans une tumeur qu'un Marchand portoit à la région temporale droite, il ſe trouva une pierre douze fois plus groſſe que celle dont il eſt parlé dans la préſente obſervation. Cette pierre étoit tendre & compoſée de lames déliées : en ſe ſéchant, elle diminua de volume & de peſanteur.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XXXIII.

Sur une faim canine produite par des vers, par J. L. Hanneman.

Observ. 33. LE même Docteur André *Plantcovius* a vu un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, travaillé d'une faim ſi inſatiable qu'il mangeoit preſque toujours, ſans quoi il tomboit en ſyncope. Ce jeune homme, pendant quatre ans, employa différens remedes, mais inutilement; & enfin, lui étant ſurvenu un aſthme, il mourut. Son cadavre ayant été ouvert,

ouvert, on trouva dans l'estomac un amas considérable de vers entortillés les uns dans les autres : il y avoit outre ce, dans l'orifice inférieur de ce viscere, deux especes de glandes de la grosseur d'une noix muscade, remplies de vers de figures & de couleurs différentes.

Scholie.

Alexandre Trallianus (*lib.* 7, *cap.* 4.) rapporte qu'une femme, dont la faim étoit démesurée, après avoir fait usage de l'hiera, rendit un ver long de plus de douze coudées. Observ. 33.

Lettres écrites de Kilia, du 10 *Août* 1687.

OBSERVATION XXXIV.

Sur un abscès singulier de l'abdomen, par SYLVIUS-SAMUEL ANHORNIUS.

UNe fille de soixante-cinq ans, qui avoit été attaquée à l'âge de vingt d'une perte & d'une chûte de matrice, avoit pris pour cela les eaux thermales de Bades. Observ. 34.

Il lui survint peu de temps après des convulsions, & sur-tout des douleurs très-aiguës dans la matrice & dans le bas-ventre : ces accidens redoubloient de temps en temps, quelquefois tous les jours, quelquefois de deux jours l'un, sans qu'il y eût aucune lésion, ni aux sens externes, ni aux internes. La malade consulta plusieurs Médecins, fit beaucoup de remedes, & ne fut point soulagée : elle prenoit plaisir à mâcher continuellement du gingembre.

Depuis quatre ans en çà que les regles de cette fille se sont supprimées, les convulsions & les déchiremens de matrice ont augmenté de jour en jour; il est survenu à l'épigastre & aux pieds une tumeur qui se dissipoit sur le soir, & qui ne l'empêchoit pas de vaquer à ses affaires. Au mois de Septembre dernier cette tumeur prit un si gros volume, que la malade ne pouvant plus marcher, fut obligée de garder le lit : la tumeur, loin de céder aux remedes, ne faisoit que s'augmenter encore ; la malade urinoit aisément, & ses urines étoient nébuleuses & chargées d'un sédiment farineux : pendant tout le tems de sa maladie elle avoit eu le ventre libre; elle vomissoit à chaque instant une matiere bilieuse, gluante & mêlée des alimens qu'elle prenoit : sa maigreur devint extrême, & tous les accidens ayant augmenté, elle cessa de vivre : je procédai à l'examen & à l'ouverture de son cadavre ; l'*abdomen* se trouva enflé au point qu'il avoit deux aunes & un quart de circonférence ; la région latérale gauche étoit molle au toucher, mais elle étoit noire par l'effet d'un sang extravasé : les pieds étoient aussi fort enflés; & cependant, quand on les pressoit avec les doigts, il n'y restoit aucune impression : dans les environs de l'hypogastre, on sentoit une tumeur dure & rénitente.

Les tégumens communs étoient comme dans l'état naturel : la région latérale droite ayant été découverte, il en sortit quelques onces d'une liqueur séreuse : il y avoit de grosses glandes, d'une consistance molle,

remplies de cette même liqueur ſéreuſe, & adhérentes à la membrane adipeuſe.

Les muſcles de l'*abdomen*, qui, par rapport à la diſtenſion, étoient preſque réduits à l'épaiſſeur des membranes, ayant été enlevés, j'apperçus un corps mou, plus épais que le péritoine, couché ſous cette membrane, à laquelle il étoit fort adhérent : ayant détaché le péritoine avec précaution, je trouvai un corps d'une ſinguliere groſſeur qui rempliſſoit preſque toute la cavité de l'*abdomen*. Ce corps repouſſoit les inteſtins vers le diaphragme, & étoit auſſi fortement attaché à la région ombilicale hypogaſtrique & épigaſtrique qu'il l'étoit au péritoine.

Ayant fait une inciſion à ce corps, il en ſortit en abondance une matiere noirâtre, épaiſſe & gluante, juſqu'à la quantité d'environ douze pintes. Cette matiere étant écoulée, le ſac qui la contenoit, me parut de l'épaiſſeur du doigt, & diviſé, au moyen d'une membrane particuliere en deux poches, l'une à droite & l'autre à gauche ; celle-ci étoit beaucoup plus ample, elle deſcendoit tranſverſalement, & occupoit le tiers de la cavité : il ne parut aucune hydatide, mais je trouvai dans tout le fond du ſac principal un grand nombre d'abſcès de figures différentes, les uns étoient de la groſſeur du poing, d'autres de la groſſeur d'un œuf, d'autres étoient gros comme une noix, &c. ; ces abſcès renfermoient une matiere purulente, muqueuſe, gluante & ſans aucune ſaveur. La cavité de l'*abdomen*, avant qu'on eût fait l'inciſion du ſac, ſe trouva plus ſeche que dans l'état naturel : l'épiploon avoit été détruit, & il n'y en avoit plus aucun reſte : l'eſtomac étoit rempli, de même que les inteſtins grêles, d'une matiere bilieuſe & un peu viſqueuſe ; du reſte, il nous parut en aſſez bon état : les autres inteſtins étoient noirâtres, & de tous côtés adhérens aux lombes & aux vertebres : la partie ſupérieure du méſentere ſe trouva rongée, détruite & enflammée ; elle étoit parſemée de glandes endurcies & n'avoit aucune connexion avec l'abſcès principal ; le canal inteſtinal étoit ſphacélé dans ſa partie qui eſt appuyée ſur le rein gauche, & ce rein, plus gros que le rein droit, participoit à la corruption de l'inteſtin à l'endroit du contact. La ratte étoit d'une couleur obſcure & noirâtre & un peu tuméfiée ; on la déchiroit facilement avec les ongles, elle approchoit d'une figure quarrée, dont le côté avoit environ quatre pouces ; le *pancréas* étoit parſemé de tous côtés de glandes un peu dures. La véſicule du fiel avoit la groſſeur d'un œuf ; elle contenoit une bile jaunâtre, mais plus pâle que de coutume, & qui ne faiſoit qu'une legere impreſſion ſur la langue ; dans le fond de cette véſicule, je trouvai quelques petites pierres, dont la couleur extérieure étoit ſemblable à celle de la bile de la véſicule ; ces petites pierres étoient inégales, friables & noires à l'intérieur, elles reſſembloient à la graine de bette : le foie étoit d'une couleur très-variée, brun dans des endroits, blanc dans d'autres, du reſte il nous parut ſain ; le ſang contenu dans la veine porte, étoit brûlé, noirâtre & en très-petite quantité. La matrice avoit trois ou quatre fois plus de volume qu'à l'ordinaire ; elle ſe trouva calleuſe à l'extérieur ; ſa ſurface avoit des inégalités & même des gibboſités ; il ne lui manquoit de ſes conduits ordinaires que l'ovaire gauche & la trompe du même côté, leſquels s'étoient con-

vertis en un ligament large : la trompe droite n'avoit aucune cavité ; on appercevoit dans le testicule droit, quelques points que nous primes pour les rudimens des petits œufs ; deux membranes considérables de l'épaisseur d'un pouce s'étendoient en forme de branche de chaque côté, depuis le testicule droit & la région du testicule gauche, jusqu'au fond du grand sac dont nous avons parlé, & s'y inséroient conjointement avec plusieurs vaisseaux veineux & artériels : la vessie urinaire étoit adhérente à ce sac, & pouvoit àpeine en être séparée : dans la cavité de la poitrine, de même que dans le péricarde, il ne se trouva point d'eau, sinon la limphe qui, dans l'état naturel, est filtrée par le *thymus*. Les poumons étoient en partie abscédés, en partie noirs & corrompus & remplis de phlegmes & d'un sang noirâtre comme de la poix. Observ. 34.

Dans les ventricules du cœur, il se rencontra un peu de sang qui n'étoit ni corrompu ni coagulé. Il y avoit un gros polype dans le ventricule droit du cœur, & un plus petit dans le ventricule gauche. Il n'étoit resté dans la veine cave que très-peu de sang, encore étoit-il noir & brûlé.

Lettres communiquées par le Docteur Muralto.

OBSERVATION XXXV.

Sur une tumeur scrophuleuse, par Charles Patin.

UN paysan de Padoue m'ayant amené son fils âgé de sept ans, qui se plaignoit d'un abscès au dos, que l'on prenoit pour un bubon, j'examinai cet enfant, à qui je trouvai le visage œdémateux ; l'ayant fait déshabiller, j'observai une tumeur de la grosseur du poing, située non loin de l'os *sacrum* ; elle avoit une couleur jaunâtre tirant sur le blanc, telle que celle d'une pituite qui se corrompt ; on sentoit à travers l'enveloppe de cette tumeur, une fluctuation causée par une matiere de la consistance du suif, de la pâte ou du miel. Le malade avoit à chaque côté du col, une cicatrice que l'on me dit être restée après l'opération d'une tumeur scrophuleuse. Ayant poussé plus loin mes recherches, je trouvai dans les environs de ces cicatrices, des tumeurs éminentes qui commençoient à se former, ce qui me fit juger que la tumeur du dos étoit une tumeur scrophuleuse. *Aëtius* (*lib.* 6) dit que les tumeurs écrouelleuses viennent non seulement au col & aux environs de la tête, mais encore sous l'aisselle, dans l'aine & sur les côtés. Meges, chirurgien, rapporte qu'il a vu des femmes avoir aux mamelles de pareilles tumeurs. J'ai vu une petite fille porter au *coccix* une tumeur scrophuleuse de la pesanteur de soixante livres. *Skenkius* (*obs. med. pag.* 666) parle d'une tumeur scrophuleuse au genou. Un moine saxon donne la description d'une tumeur écrouelleuse fort-considérable qu'un homme portoit aux environs des parties génitales. *Voyez Ephémérides*, *déc.* 2, *ann.* 4, *in app. p.* 195.) J'ai remarqué, après l'ouverture d'un grand nombre de cadavres, qu'il naissoit aussi dans le mésentere des tumeurs scrophuleuses, & je me suis assuré que ce viscere étoit le siege principal de cette maladie. Observ. 35.

OBSERVATION XXXIX.

Sur un rajeunissement arrivé après l'expectoration d'un noyau de cerise, par Emmanuel Konig.

Observ. 39. BArbeirac, médecin de Montpellier, rapporte qu'une femme scorbutique, âgée de plus de soixante ans, après une toux de cinq mois, cependant sans difficulté de respirer, expectora un noyau de cerise enveloppé d'une couche pierreuse. Il ajoute que, par le moyen de purgatifs répétés, de bouillons refraîchissans, de décoctions de chicorée, d'aigremoine, de capillaire, & surtout par l'usage du lait, cette femme ayant été guérie du scorbut, il lui poussa des cheveux noirs à la place de ses cheveux gris. Cette femme, outre l'affection scorbutique & les taches noires & livides, avoit été attaquée de symptômes très-graves, entr'autres, de convulsions, fievre lente & commencement d'hydropisie.

Lettres datées du 5 septembre 1687, écrites de Basle à Ausbourg.

OBSERVATION XL.

Sur une fievre-quarte, par Daniel Crugerus.

Observ. 40. UNe femme attaquée d'une fievre-quarte accompagnée d'un gonflement dans la région épigastrique, ayant pris des remedes par l'ordre d'un médecin, sa fievre devint double-quarte de simple qu'elle étoit : un second médecin lui ayant donné à contre temps un vomitif, rendit la fievre continue : un troisieme médecin la fit changer en double-quarte ; la maladie devenant plus dangereuse, on consulta un quatrieme médecin ; mais la tumeur de la ratte, de l'estomac & de l'*abdomen* augmentoient de plus en plus, & les regles se supprimerent. Je fus appellé le cinquieme ; & loin d'employer le cinabre, l'esprit de sel ammoniac & d'autres remedes de ce genre, dont la malade avoit usé à grandes doses pendant six mois, je pris racine de gentiane, une once ; chardon benit, chamœdris, petite centaurée, absynthe, de chacune une poignée ; je fis infuser le tout dans un lieu chaud, pendant une nuit, dans quatre livres environ de vin de France : je fis prendre à la malade tous les matins, trois ou quatre onces de la colature ; & comme sa fievre avoit au moins un jour d'intermittence, ce jour-là, je lui faisois boire trois onces de l'infusion suivante : racine fraîche de polypode de chêne, une demi-once ; racines de fenouil, de houx, d'asperges, de chacune deux gros ; absynthe, cuscute, aigremoine, cétérach, capillaire, ortie, germandrée, petite centaurée, de chacune une demi-poignée ; feuilles de séné, dix gros ; trochisques d'agaric, rhubarbe, de chacun trois gros ; cristal minéral, deux gros ; le tout infusé dans suffisante quantité de vin.

L'usage de ces remedes fit désenfler le ventre & la ratte, & changea la

fievre en simple quarte au bout d'un mois. Je continuai les mêmes médicamens, attendu que la malade s'en trouvoit soulagée : enfin, au bout de six semaines, ses regles parurent ; lorsqu elles furent passées, je lui fis prendre à la dose de deux onces, une infusion de deux pincées de sommités de petite centaurée & de deux gros de quinquina dans trois onces & demie d'eau. La malade en prenoit la colature le matin, & fit ainsi passer sa fievre ; depuis deux mois, elle jouit d'une parfaite santé.

OBSERVATION XLII.

Sur une goutte remontée, par DANIEL CRUGERUS.

Observ. 42.

UN marchand, après avoir été travaillé pendant quelques jours d'une goutte aux pieds & aux mains, s'en trouva tout d'un coup délivré, & fut en même temps saisi d'une colique très-violente ; de sorte que cet homme, qui le matin ne pouvoit du tout faire usage de ses pieds, couroit le soir à grands pas à cause des douleurs très-aiguës qu'il ressenroit ; il avoit toute la liberté de ses pieds & de ses mains, & n'en souffroit nullement. Son médecin ordinaire avoit mis en usage différens remedes pour sa colique, il lui avoit ordonné trois ou quatre lavemens avec l'eau bénite de Rulandus & l'électuaire diaphœnic, sans lui procurer le moindre soulagement ; le malade au contraire étoit en très-grand danger, & il y avoit tout à craindre pour sa vie : après avoir réfléchi sur son état, je lui fis faire sur l'*abdomen* des embrocations avec des onguens émolliens, j'ordonnai un autre lavement émollient auquel j'ajoutai un gros & demi de coloquinte ; le malade garda ce lavement pendant une demi-heure, ensuite il rendit une grande quantité d'une matiere âcre & séreuse ; après quoi les douleurs se calmerent ; elles revinrent le lendemain, & furent dissipées par le même remede.

Un curé étoit malade d'une goutte remontée sur l'os *sacrum*, les muscles des lombes, les ureteres & le col de la vessie, de façon qu'il y avoit suppression totale d'urine : après avoir employé inutilement, pendant trois jours, différens remedes internes & externes, comme clysteres & fomentations, je fis cuire dans une poële, avec un peu de graisse d'oie, des oignons écrasés que j'appliquai ensuite en forme de cataplasme sur la région de l'os *sacrum*, des lombes, des ureteres & de la vessie, & au bout de trois heures, le passage des urines se trouva débarrassé.

OBSERVATION LVI.

Sur des hernies guéries au moyen d'un section méthodique, par DANIEL CRUGERUS.

Observ. 56.

IL y a quelques années qu'un étranger employa avec un grand succès la section pour la hernie sur six enfans, & ensuite sur un homme de trente-huit ans qui portoit depuis longtemps un entérocele : j'ai été témoin

de toutes ces opérations qui se faisoient constamment de la maniere suivante.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 56.

Cet étranger préparoit les malades par un laxatif, & leur faisoit prendre un bouillon chaud une demi heure avant l'opération : les ayant attachés dans une posture convenable, il examinoit la hernie, la repoussoit dans l'*abdomen*, & la faisoit retenir par un aide : ensuite, ayant élevé la peau du *scrotum* du côté où étoit la hernie, il y faisoit une incision longitudinale, laquelle étoit suivie de très-peu de sang : il tiroit au dehors le sac formé par le péritoine, en rompant avec le doigt ses adhérences avec les parties voisines, (ce qui causoit à quelques malades de grandes douleurs ;) il faisoit une ligature à ce sac avec un fil de chanvre plié en plusieurs doubles, ensuite il le coupoit au-dessous de la ligature ; il pansoit avec un mélange de bol d'Arménie, de sang dragon, d'aloës, d'encens & de blanc d'œufs appliqués avec des étouppes ; il recouvroit le tout avec des compresses trempées dans du vin chaud ; il détachoit ensuite les malades, les portoit dans leur lit, leur recommandoit le repos, leur défendoit de parler, de boire du vin, de manger des alimens sucrés, trop épais, ou en trop grande quantité. Environ une heure après l'opération, il donnoit aux malades, pour appaiser leur soif, de la bierre chaude mêlée avec du beurre frais : il ordonnoit des bouillons de poules, de chapon, des pruneaux, des décoctions d'orge avec des raisins, de la régliffe & de l'anis : le premier appareil demeuroit jusqu'au lendemain ; le second jour il pansoit avec des maturatifs & des mundificatifs, & enfin le fil qui avoit servi à la ligature venant à tomber de lui-même aux environs des neuvieme, dixieme ou douzieme jour, il mettoit sur la plaie des cicatrisans, & prescrivoit au malade une ptisane vulnéraire. Tous les malades à qui cet opérateur fit la section, furent très-heureusement guéris.

Lettres du 31 Septembre 1687, envoyées de Suenfurt à Nuremberg.

OBSERVATION LVIII.

Sur quelques monstruosités observées dans des enfans, par JEAN BURGIUS (Z)

Observ 58. LE 7 Mai 1686 vint au monde un enfant qui avoit le doigt annulaire & le petit doigt de la main droite joints ensemble par le moyen d'un ligament charnu fort délié ; le pouce & l'*index* de la même main étoient aussi joints de la même maniere, mais le pouce qui étoit très-court, tiroit à lui l'*index*, & lui faisoit faire l'arc ; il s'élevoit de leur partie moyenne une excrescence charnue qui ressembloit à un petit pouce naissant. On sépara ces doigts unis par des incisions, mais on eut beaucoup de peine à redresser l'*index* : le petit doigt & l'annulaire de la main gauche qui étoient joints de la même façon, & qui avoient aussi une excrescence de chair sur l'articulation supérieure, furent séparés comme ceux de la main droite.

J'ai vu à peu près dans le même temps un enfant qui avoit deux pouces bien formés, lesquels étoient unis depuis la racine de l'ongle en bas, en sorte qu'il paroissoit que l'os de l'articulation supérieure étoit fourchu, & formoit ainsi les deux pouces.

J'ai observé encore deux autres enfans d'une conformation vicieuse ; l'un avoit l'*anus* imperforé, & mourut parce qu'on lui fit l'opération trop tard ; l'autre avoit une tumeur aux environs de la quatrieme vertebre lombaire, & une paralysie sur les deux jambes : cette tumeur paroissoit à sa consistance ne contenir que de l'air ; l'épiderme en avoit été enlevé, mais, à cela près, la peau étoit naturelle ; elle se distendoit lorsque l'enfant faisoit quelque effort : on sentoit avec le doigt que la partie de l'épine du dos qui en étoit recouverte, étoit percée. Cette tumeur ayant été ouverte, rendit une sérosité limpide, mais l'enfant mourut épileptique. Nous disséquames la tumeur, elle étoit formée des tégumens communs, & doublée d'une membrane épaisse que je regardai comme un prolongement de la membrane propre des muscles, & qui envoyoit des fibres dans le trou dont les trois vertebres lombaires inférieures étoient percées ; ce trou présentoit l'apparence d'une bifurcation de la colonne vertébrale. En suivant ces fibres plus loin, nous reconnumes que le trou dont j'ai parlé étoit aveugle, & ne s'ouvroit point dans la cavité de l'*abdomen* ; que la plus grande partie des apophyses des trois vertebres lombaires inférieures, sçavoir, l'épineuse, les quatre obliques & la moitié des transverses, manquoient, qu'il n'y avoit point du tout de moelle épiniere, & que les tuniques de cette moelle, en se dilatant, avoient été la premiere occasion de cette tumeur. J'ai vu la même année trois faits semblables. Observ. 58.

OBSERVATION LIX.

Sur un enfant presque mort après un accouchement laborieux, rappellé à la vie, par SAMUEL LEDELIUS. (I)

MA femme ressentoit depuis douze heures des douleurs d'accouchement très-vives ; l'enfant, à cause de l'étroitesse du passage, ne pouvoit sortir, & il étoit presque mort, lorsqu'il vint au monde. On employa tous les remedes accoutumés pour le rappeller à la vie, mais ce fut inutilement : enfin je conseillai à la sage-femme, d'après le docteur Hanneman, de lui sucer violemment la papille gauche ; à la troisieme succion il se fit dans l'*abdomen* de l'enfant un mouvement qui paroissoit occasionné par des flatuosités : sur le champ il revint à lui. Cette sage-femme a employé depuis peu le même remede sur un autre enfant, avec le même succès. Observ. 59.

OBSERVATION LX.

Sur le bouillon de brancursine, par le même Auteur.

LE bouillon de brancursine se prépare ainsi : on met dans suffisante quantité d'eau des feuilles seches de branc ursine que l'on fait bouillir jusqu'à ce que la décoction ait acquis une couleur jaunâtre ; on y ajoute Observ. 60.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 60.

un peu de levain ou du bifcuit préparé avec de la poudre de brancurfine & du levain de feigle ; on met cette décoction dans un endroit tempéré ; on la laiffe fermenter jufqu'à ce qu'elle ait pris une faveur aigrelette. On fe fert avec fuccès de ce bouillon en Pologne, après les maladies chroniques & les fievres intermittentes, pour rappeller l'appétit. J'ai fait moi-même ufage de ce bouillon à Grunberg, après une longue fievre. Je l'ai employé auffi pour d'autres malades : les Allemands s'en fervent pour appaifer la foif dans les fievres & à la fuite des débauches.

L'obfervation LXI n'eft que la confirmation de l'obfervation LIII, décur. 1, année 1.

OBSERVATION LXII.

Sur des accidens occafionnés à un nourriffon par la falive d'une perfonne attaquée de la fievre, par le même Auteur.

Obferv. 62. UN enfant de trois femaines, vigoureux & jouiffant d'une bonne fanté, fut tout-à-coup attaqué de hoquet, de chaleurs, d'infomnie, d'inquiétudes & d'éternuemens fréquens, toutes les fois qu'il avoit le hoquet : après un examen férieux on ne trouva aucune caufe de ces accidens, finon qu'une vieille gouvernante, qui venoit de tomber malade d'une fievre quarte, mettoit dans fa bouche la bouillie de l'enfant, avant de la lui donner. On fit prendre à l'enfant du corail, des yeux d'écreviffe, de la corne de cerf, &c. : on ôta à la vieille le foin de le faire manger, & bientôt il fut parfaitement rétabli.

OBSERVATION LXIV.

Sur un fœtus monftrueux, par SAMUEL LEDELIUS. (Z)

Obferv. 64. UNe villageoife âgée de trente ans, & qui étoit naturellement pâle, ainfi que fon mari, accoucha à terme & fans accident d'un enfant mort ; fa groffeffe avoit été affez heureufe, fi ce n'eft qu'elle avoit éprouvé des maux de cœur, avec une enflûre douloureufe aux flancs, au dos & à l'*abdomen* ; le fœtus n'avoit jamais eu que des mouvemens foibles ; la tête étoit proportionnée au refte du corps, & point trop groffe ; les pieds étoient tordus, mais les principales défectuofités fe trouvoient dans la face : il y avoit quatre yeux, deux nez, deux fronts & deux mentons, deux oreilles, une grande bouche béante, une langue large & un cou très-court : de l'interftice des deux fronts fortoit une excrefcence charnue, & il y avoit deux autres excrefcences derriere l'*occiput*, lefquelles naiffoient de la partie poftérieure du cou, & qui rendirent des gouttes de fang pendant environ quatre jours : le refte de l'*occiput* donnoit naiffance à quelques cheveux châtains & clair femés. De la racine de cette double excrefcence dont je viens de parler, partoit une efpece de colonne charnue, remplie de fang, large & épaiffe d'environ un travers de doigt, qui accompagnoit

accompagnoit & couvroit la colonne vertébrale dans presque toute sa longueur, en sorte qu'on eût dit que l'épine du dos étoit double. A l'endroit où cette colonne charnue finissoit, on voyoit la véritable colonne vertébrale.

OBSERVATION LXVI.

Sur la vertu cicatrisante de l'eau de bois de frêne, par le même Auteur. (I)

Observ. 66.

UN homme ayant gardé pendant longtemps des pustules sur le *penis*, fut guéri radicalement (après une purgation & une certaine marmelade que je lui fis prendre) en faisant usage de l'eau de bois de frêne comme détersif. Une femme, dans un premier accouchement qui fut très-laborieux, ayant eu le periné déchiré, se servit de cette eau, & fut guérie (*a*).

Lettres du 7 Septembre, écrites de Gorlitz à Nuremberg.

(*a*) Le Docteur Samuel Ledelius assure dans l'observation XXVI de cette même année qu'il a vu de très-bons effets de l'eau de frêne prise intérieurement dans une dysenterie épidémique. (Z)

OBSERVATION LXVII.

Sur une luxation du tibia, qui fut suivie d'accidens funestes, par THEODORE CHARLES.

Observ. 67.

UNe Dame ayant eu un étourdissement à cheval, tomba si rudement qu'elle se fit une luxation violente du *tibia*, dans son articulation avec l'os du talon : cette luxation fut accompagnée d'une rupture des ligamens capsulaires & d'un déchirement à la peau, de façon que le bout du pied étoit absolument incliné, & que le *tibia* faisoit une saillie de quelques travers de doigts : cet accident fut suivi d'une hémorragie assez copieuse. Les Chirurgiens ayant été appellés sur le champ, trouverent d'autant plus de difficulté à réduire cette luxation, que la tubérosité de l'os étoit profondément engagée dans les déchirures des muscles moteurs du pied; cependant, ayant séparé doucement les parties déchirées avec des tenettes, & ayant fait des fomentations convenables, ils parvinrent après quelques extensions à remettre le *tibia* dans sa place, après quoi ils firent le bandage tel qu'il convenoit, & se promirent un heureux succès. La malade, à la suite de l'opération, se portoit assez bien, excepté que, pendant les nuits elle étoit plus agitée que de coutume, sans cependant avoir d'insomnies. Le sixieme jour de sa chûte elle eut une sueur spontanée, copieuse & froide, accompagnée d'un frisson général & d'une anxiété extraordinaire : sur le soir, ayant appris une fâcheuse nouvelle, elle sua encore plus que la premiere fois; elle passa toute la nuit suivante à se chagriner, à gémir & à tenir des propos sans suite. Ayant été

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 67.

appellé dès le matin, je trouvai la malade avec un viſage tiré, du délire, une ſueur froide, un pouls intercadent, des anxiétés & une très grande agitation. Je jugeai à tous ces ſignes qu'elle n'avoit que très-peu de temps à vivre: en effet, environ deux heures après il lui ſurvint des mouvemens convulſifs qui terminerent ſa vie, ſans qu'il parût à la partie affligée aucuns ſignes d'inflammation, ni de gangrene. Le cadavre de cette femme ſe tuméfia conſidérablement ſur-tout au col & au viſage.

Scholie.

Jean-Nicolas Binningerk (*cent.* 2, *obſerv. méd.* 36.) rapporte l'exemple d'une fille qui, à la ſuite d'une luxation du pied, fut attaquée de ſymptômes graves, tels que la perte de la parole, les convulſions, l'engourdiſſement & une paralyſie incomplete.

Lettres du 16 Septembre 1687, écrites de Lemberg à Nuremberg.
(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION LXVIII.

Sur une pierre trouvée dans la véſicule ſéminale, par MICHEL-BERNARD VALENTINI.

Obſerv. 68. IL n'y a pas longtemps que dans l'amphithéâtre de chirurgie de Francfort, M. Sparr, en diſſéquant le cadavre d'un Anglois qui avoit été décapité, trouva de petites pierres parſemées dans les lobes du poumon, &, (ce qui eſt encore plus rare) dans chaque véſicule ſéminale, une pierre qui reſſembloit à un pois par ſa couleur, ſa forme & ſa groſſeur.

OBSERVATION LXX.

Sur un hydropiſie de l'œil, guérie au moyen d'une piquûre d'aiguille, par le même Auteur.

Obſerv. 70. LE docteur Weſem, Praticien de Francfort, ayant réſolu d'arracher un œil malade d'une hydrophtalmie, eſſaya encore auparavant de le percer avec un aiguille pour évacuer l'humeur qui y étoit contenue, ce qui fut ſuivi d'un heureux ſuccès & d'une guériſon complete, au moyen des remedes & de la diete que l'on preſcrivit au malade.



OBSERVATION LXXI.

Sur un hypopium *guéri, par le même Auteur,*

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 71.

LE même Praticien a guéri parfaitement un *hypopium*, en perçant la cornée pour donner iffue au pus contenu entre cette membrane & la membrane choroïde.

Voyez Job Mekeren, *obf. chirurg. cap. 9.*

Lettres de Gieffen, du mois d'Octobre 1687.

OBSERVATION LXXIII.

Diffection de perfonnes mortes d'hydropifie, par JEAN-JACQUES MARTINI.

Obferv. 73.

UN enfant de neuf ans, accoutumé à de mauvaifes nourritures depuis fes plus tendres années, étoit travaillé d'une difficulté de refpirer, accompagnée de dégoût & d'une foif ardente : pour l'appaifer, il buvoit quantité d'eau & de bierre; pendant dix-huit mois il reffentit des douleurs de ventre, lefquelles ayant ceffé, fes pieds s'enflerent, enfuite fon ventre; il lui vint une toux feche, ce qui caractérifoit une hydropifie. Cette maladie, faute de remedes, augmenta par dégrés; enfin, dix jours avant la mort du malade, l'enflûre gagna le *fcrotum* qui fe gangréna, & il furvint une diarrhée qui dura jufqu'à la fin.

Ayant ouvert fon cadavre, je trouvai une grande quantité d'eau qui inondoit les vifceres, lefquels étoient prefque tous en affez bon état, fi ce n'eft que l'épiploon étoit étroitement adhérent aux inteftins, le foie au diaphragme, & l'eftomac à la ratte, par le moyen d'une membrane épaiffe & ferme qui leur fervoit de lien, en forte qu'il ne me fut pas poffible de féparer en entier ces parties les unes des autres, foit avec la main, foit avec le fcalpel; les glandes du méfentere étoient fquirreufes, & contenoient une matiere febacée.

Ayant relevé le *fternum*, je trouvai le poumon fortement attaché de toutes parts, à la plevre, au diaphragme & au péricarde par une membrane épaiffe : il y avoit auffi dans le poumon quelques petites hydatides.

Dans la diffection du cadavre d'un foldat mort d'une hydropifie afcite, je fis les obfervations fuivantes.

L'*abdomen* étoit fi enflé & fi diftendu que le malade avoit toujours craint qu'il ne fe rompît, quoique, pendant les huit derniers jours de fa vie il eût rendu par les urines une quantité d'eau confidérable. Ayant fair une incifion aux tégumens de cette partie, il en fortit environ douze mefures (*a*) d'une férofité d'abord limpide, enfuite teinte de fang, & d'une odeur cadavéreufe : l'épiploon étoit plus qu'à moitié détruit; l'eftomac &

(*a*) La mefure d'eau pefe environ quatre livres de douze onces.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 73.

les intestins, quoiqu'environnés d'eau, n'étoient presque point altérés; excepté que le fond de l'estomac étoit un peu livide, & qu'il étoit enflé par des flatuosités, de même que les intestins; le foie & la ratte étoient mal sains, & j'y apperçus six hydatides de la grosseur d'une aveline ou d'une chataigne; les reins étoient flasques, & la vésicule du fiel très-grosse; elle contenoit une bile jaune: tous les viscères renfermés dans la poitrine étoient arrosés de beaucoup d'eau. Le péricarde contenoit dans sa capacité plus de deux livres d'une liqueur semblable à de la lavure de chair; le cœur étoit dépourvu de graisse à l'extérieur; j'y trouvai à l'embouchure de l'artere pulmonaire & de l'aorte, trois polypes dont l'un de la grosseur d'une noix, étoit situé dans le ventricule gauche; les veines coronaires du cœur ne contenoient point de sang; les poumons étoient fortement adhérens à la plevre: je trouvai dans leur substance quatre hydatides.

OBSERVATION LXXIV.

Sur un abscès du cerveau, par le même Auteur.

Observ. 74. UN soldat âgé de trente ans, yvrogne de profession, tomba trois fois sur sa tête, un jour qu'il étoit yvre: un mois après ces chûtes il se plaignit d'une douleur de tête très-vive, accompagnée d'une stupidité commençante; étant venu à l'hôpital au mois de Novembre 1686, je lui fis prendre différens médicamens, mais sans aucun succès; enfin, lui étant survenu des convulsions, il mourut.

Son crâne ayant été ouvert, il se trouva dans le cerveau, aux environs du lobe droit, un abscès plus gros qu'un œuf d'oie, & un autre de la grosseur d'un œuf de pigeon, lesquels étoient remplis d'un pus verd & fétide.

Le cas suivant est à peu près semblable: un homme de quarante ans se plaignoit depuis trois années d'un mal de tête qu'on n'avoit pu soulager par aucun remede; ce malade, après avoir gardé le lit pendant neuf mois, mourut dans une attaque de convulsions épileptiques.

Son crâne ayant été ouvert, (ce qui ne put se faire sans déchirer la dure mere,) je remarquai que les futures étoient des plus serrées: je trouvai dans la région antérieure du lobe gauche du cerveau, un abscès gros comme un œuf de poule, rempli d'un pus épais, dont l'acrimonie étoit telle qu'il avoit corrodé le crâne. Le malade m'avoit déclaré avant sa mort qu'il étoit tombé de cheval, ce que nous confirma la dépression du crâne dans l'endroit qui répondoit exactement à l'abscès.

Lettres du 21 octobre 1687, écrites d'Heidelberg à Nuremberg.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION LXXVI.

Sur un écoulement de lait par une voie extraordinaire, commmuniquée à Jean Dolæus, *par le Docteur* Hoogmaad *de Leyde.*

Obferv. 76.

UNe femme étant devenue groffe pendant qu'elle nourriffoit un enfant, prit le parti de le fevrer : elle méprifa l'avis de quelques Médecins qui lui confeilloient de fe faire téter, & crut que fon lait fe perdroit de lui même; mais fa mammelle droite fe tuméfia finguliérement, & peu de temps après elle fentit pendant une nuit qu'il lui couloit une grande abondance de lait par la bouche, ce qui lui caufa quelques douleurs ; mais elle s'apperçut fur le champ que fa mammelle fe défenfloit : cette femme étoit au quatrieme mois de fa groffeffe.

Lettres de Caffel, écrites à Nuremberg le premier octobre 1687.

OBSERVATION LXXVII.

Diffection d'animaux, dans le cœur defquels il s'eft trouvé des cicatrices & des corps étrangers, par Jean La Serre.

Obferv. 77.

COmme je difféquois un chien, il y a quelques années, après avoir enlevé la peau qui recouvre la poitrine, j'apperçus de petites bales de plomb dans la fubftance des mufcles intercoftaux : ayant relevé le *fternum*, je vis une autre petite bale dans le médiaftin à l'endroit où il s'unit au péricarde, & une autre dans la fubftance même du péricarde : ayant découvert le cœur, je trouvai encore une petite bale enfoncée dans la fubftance tendineufe de ce vifcere; il étoit facile de conjecturer que le chien avoit reçu fa bleffure depuis longtemps; néanmoins il étoit gras & robufte : je ne vis aucune altération dans la fubftance du cœur.

Scholie.

Thomas Rod. de Veiga (*in comment. de loc. affect. gal.*) raconte qu'on a trouvé dans le cœur d'une biche une fleche ancienne qui lui avoit été tirée à la chaffe depuis très-longtemps. La même chofe a été obfervée dans une autre biche. Voyez Cafp. a Rejes (*Elyf. camp. jucund. queftion 92*, §. 4.) Jean Corn. Weber (*pag. 79, anchor. fauciat.*) rapporte qu'on tua, il n'y a pas longtemps, dans la forêt de Lafcowitz un cerf, dans le cœur duquel on trouva une bale qui avoit pénétré dans la fubftance même de ce vifcere, & que les chairs avoient recouverte. Le meme Auteur attefte qu'on a vu dans le cœur d'un fanglier une bale environnée de chair & de graiffe. Dolæus (*Encyclop. méd. pag. 343*) raconte auffi qu'on a trouvé dans le cœur d'un gros fanglier une bale de plomb recouverte entiérement par les chairs. Henri de Heer (*obferv. méd. 2.*) rapporte qu'à Bafle, Félix Platerus démontra à l'amphithéâtre d'anatomie le cœur d'un

Ephémerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 77.

cochon qu'il avoit fait égorger, dans lequel il y avoit un morceau de bois aigu, de la groffeur du petit doigt d'un enfant, avec lequel le cochon avoit été bleffé, il y avoit plus de fix mois. Jean-Conrad Peyer (*méthod. hift. anat. cap. 6.*) fait mention du cœur d'une vache, dans lequel M. Duverney trouva une aiguille à coudre, longue d'un pouce & demi, & recouverte entiérement d'une rouille noire. Barthelemi Cabrol (*obferv. anat. 26.*) dit qu'il a trouvé dans un cadavre, à la bafe du cœur, auprès de l'artere coronaire, une cicatrice longue de deux travers de doigts, & de l'épaiffeur d'un tefton. Il a obfervé dans un autre cadavre, au même endroit, un ulcere de l'étendue d'une feuille de mirthe, & affez profond : il ajoute que ces deux fujets avoient été pendus.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION LXXVIII.

Sur les effets funeftes du fuc de jufquiame, pris à l'intérieur, par le même Auteur.

Obferv. 78. UN Chirurgien de Montpellier ayant fait prendre à un homme, pour la dyfenterie, un lavement fait avec une livre de fuc de jufquiame, auffi-tôt après le malade fe trouva comme yvre, & perdit l'ufage de tous fes fens : il avoit le regard effrayant ; fi on l'affeyoit fur fon lit, il reftoit dans cette pofture fans fe mouvoir : il demeura dans cet état pendant vingt-quatre heures, fans prendre le moindre remede ; enfin on confulta un Médecin qui, s'étant affuré de la caufe des accidens, employa des médicamens convenables. & le malade fe tira d'affaire ; mais pendant plus de fix femaines il parut comme dans un état d'yvreffe continuelle.

Scholie.

Une perfonne à Hanaw, malade de la dyfenterie, ayant pris, par le confeil d'un empirique, un lavement où on avoit diffous un gros d'*opium* fut fur le champ attaquée d'une apoplexie mortelle.

(D. Joh. Dolæus.)

OBSERVATION LXXIX.

Sur un aveuglement périodique, par le même Auteur.

Obferv. 79. J'Ai vu à Montpellier une jeune fille du commun, qui, tous les ans aux approches du mois de Mai, éprouvoit un aveuglement périodique, lequel commençoit chaque jour peu de temps après que le foleil étoit couché, qui ceffoit le lendemain au lever de cet aftre, & finiffoit entiérement : ces viciffitudes journalieres duroient ainfi pendant trois ou quatre mois, & chaque année le retour de cette maladie étoit annoncé un mois aupa-

ravant par des apparences de petits nuages qui offusquoient les yeux de cette fille. J'ai été la voir plusieurs fois, après le soleil couché, avec mes amis, pour constater la certitude de son aveuglement : je tenois assez longtemps de la lumiere proche de ses yeux, & je me suis convaincu qu'elle ne voyoit point du tout dans les temps que j'ai dit. Cette fille m'apprit que sa tante & deux de ses enfans étoient sujets à la même maladie. J'ai vu en France un paysan qui étoit aussi dans le même cas.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. D. c. 2. An. 6. 1687. Observ. 79.

Lettres de Cassel à Nuremberg, du premier octobre 1687.

OBSERVATION LXXX.

***Sur un avortement arrivé au bout de sept semaines, accompagné de deux môles graisseuses, par* GEORGE FRANCUS.**

Observ. 80.

UNe Dame âgée d'environ vingt-quatre ans, d'un tempérament sanguin & colere, grosse pour la quatrieme fois depuis sept semaines, ayant voulu prendre sur ses bras un enfant d'environ deux ans, sentit dans l'*abdomen* une espece de déchirement, accompagné de douleurs, & trois jours après elle éprouva sur le soir de fausses douleurs d'enfantement. Le jour suivant ces douleurs continuerent, & il se fit peu à peu, par le vagin, un petit écoulement de sang & d'une humeur aqueuse. Ayant été appellé le troisieme jour, je trouvai tous les signes d'un avortement prochain ; comme les vaisseaux étoient gonflés, je fis tirer au bras droit une demi-livre de sang, ce qui apporta quelque soulagement à la malade : cependant les douleurs devenoient plus fréquentes, & l'écoulement dont j'ai parlé se soutenoit toujours. J'ordonnai en conséquence une poudre astringente; la malade vomit aussi-tôt après la premiere dose; mais les douleurs ayant continué & même augmenté pendant une heure, elle accoucha d'un embryon; huit heures après l'arriere-faix sortit avec deux moles attachées au *placenta :* ces moles étoient composées d'une membrane adipeuse, l'une de la grosseur d'un œuf de poule, l'autre, de celle d'un œuf de pigeon, & ni l'une ni l'autre n'avoit de vaisseaux considérables : l'embryon étoit de la longueur du doigt, mais un peu plus gros; il avoit sur la tête, à l'endroit de la fontanelle, une vessie membraneuse ressemblante à un dé à coudre, mais percée à son extrémité, de maniere à laisser voir la substance du cerveau : cet embryon avoit deux yeux, deux narines & deux oreilles.

Sa bouche faisoit un angle saillant comme celle d'une grenouille, & contenoit une langue : il avoit la main gauche derriere l'oreille du même côté, la main droite derriere le dos, & les deux pieds repliés sous les fesses; les doigts des pieds & des mains étoient bien formés, & avoient des ongles; le ventre étoit un peu enflé, & le cordon ombilical avoit six pouces de longueur : on voyoit manifestement les parties caractéristiques du sexe masculin, & la marque de l'*anus ;* les petites vertebres de l'épine du dos étoient transparentes. Pendant ce temps, la malade rendoit des caillots de sang de la grosseur du poing, sans perdre de ses forces ; cependant la soif augmentoit un peu & elle n'avoit de goût pour aucun aliment.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 80.

L'appétit lui revint au bout de trois jours, de maniere qu'après l'usage de remedes dépuratifs & restaurans elle se trouva dans l'espace de six jours en état de vaquer à ses exercices ordinaires, & de se promener dans sa maison.

Je me rappelle un autre exemple singulier d'un avortement très-laborieux : une Dame, pendant l'été de 1680, après un long travail, des efforts violens, mais inutiles, des syncopes & d'autres symptômes, accoucha avec grande difficulté d'un fœtus mort : ce fœtus fut suivi de l arriere-faix auquel étoit adherenre une grosse môle, de la pesanteur d'environ sept livres, presque toute graisseuse, semblable à un stéatôme, & dans laquelle il n'y avoit qu'un très petit nombre de vaisseaux. Depuis ce temps, cette Dame, quoiqu'elle se porte bien, & qu'elle soit au-dessous de quarante ans, n'a eu dans l'espace de six années qu'une seule grossesse qui se termina, il y a sept mois, par une fausse couche.

OBSERVATION LXXXI.

Sur une fistule gangréneuse au pied, par GEORGE FRANCUS.

Observ. 81. UN Gentilhomme, aveugle depuis vingt-huit ans, fut attaqué à l'âge de soixante & douze ans d'un ulcere à la jambe gauche, & fut tourmenté plusieurs fois par un éréfipele & par la pierre. Il se fit faire au pied un cautere qui n'eut que très-peu de succès. Il avoit, depuis plus d'un an une tumeur dure à la papille gauche : son pied commençoit à être griévement attaqué d'éréfipele, & déjà tomboit en gangrene accompagnée de larges vessies d'un noir livide dessus & dessous le pied ; la tumeur de la papille augmentoit prodigieusement. De plus, le malade étoir constipé depuis cinq jours. Ayant été appellé, je le trouvai dans un état désespéré. J'ordonnai un lavement, des alexipharmaques, des antiapoplectiques, suivant que les circonstances l'exigeoient, mais le malade mourut au bout de deux jouts d'apoplexie & de gangrene. Deux fois vingt-quatre heures après sa morr, son visage s'enfla singuliérement, & son cadavre exhaloit une odeur très-fétide.

OBSERVATION LXXXII.

Sur une dysenterie accompagnée de rougeole & de convulsions, suivie de la mort du malade, par le même Auteur.

Observ. 82. UN jeune enfant de Heidelberg, âgé de cinq ans, fut pris pendant l'été d'une diarrhée qui devint bientôt dysentérique : il lui survint une rougeole qui, au bout de quelques jours, fut guérie par l'usage des bézoardiques. Cependant le tenesme augmentoit, les déjections devenoient de plus en plus abondantes, quelquefois elles étoient muqueuses, quelquefois sanguinolentes ; le malade avoit un vomissement si fréquent, qu'il

qu'il ne pouvoit plus prendre ni d'alimens, ni de médicamens; la fievre se joignit à ces symptômes, accompagnée d'un dégoût total & d'une soif ardente; il s'exhaloit de son corps une odeur cadavéreuse. Enfin; ce malade mourut après des convulsions sur la fin du mois d'août.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur un homme sujet à un écoulement périodique, par George Francus.

Le docteur de Houst m'a assuré avoir vu un boucher qui avoit tous les mois un écoulement de sang par l'uretre. Observ 83.

OBSERVATION LXXXVIII.

Sur une phthisie mortelle survenue après la petite-vérole, par George Wolfgang Wedel.

Un gentilhomme de dix-sept ans ayant été bien guéri d'une dysenterie au mois d'août 1685, & depuis ce temps ayant bu du vin sans ménagement, fut attaqué au mois de décembre d'une petite-vérole précédée de tous les symptômes ordinaires. Cette maladie parcourut heureusement ses périodes accoutumés; mais après l'exsiccation & la chûte des pustules, il resta encore au malade une petite fievre qui peu à peu dégénéra en fievre étique; la toux survint, & bientôt les crachats devinrent purulens; le malade, malgré l'usage des remedes les plus efficaces, tomba dans la consomption, & mourut après quarante jours de maladie. Observ. 88.

OBSERVATION XC.

Sur l'usage de l'esprit & du sel volatil de vers de terre, contre la goutte; par George Wolfgang Wedel.

Une femme âgée de quarante-cinq ans étoit malade d'une goutte vague scorbutique depuis dix-neuf années. Entre autres remedes, elle se fit faire sur le carpe, où étoit alors le siege de la douleur, une embrocation avec l'esprit volatil de vers de terre, & s'en trouva soulagée: la douleur ayant passé sur d'autres articulations, céda toujours au même remede, & bientôt la malade fut guérie radicalement. Observ. 90.



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 91.

OBSERVATION XCI.

Sur une chûte de matrice, par George Wolfgang Wedel.

UNe pauvre femme attaquée d'une chûte du vagin, retenoit cette partie en place par le moyen d'une pomme qu'elle y adaptoit de son mieux. Lorsque cette femme vouloit faire voir son mal à un médecin, elle prenoit, & lui faisoit prendre une attitude convenable; après quoi, contractant avec effort les muscles du bas-ventre, & retenant son haleine, elle chassoit la pomme avec violence, & aussitôt le médecin voyoit sortir par l'orifice externe un corps mou qui ressembloit à une peau charnue.

J'ai vu une femme attaquée d'une véritable chûte de matrice pendant plusieurs années; elle est encore vivante, & a passé l'âge d'être réglée.

Lorsque cette femme s'exposoit au froid, elle éprouvoit des coliques & une espece de tension à l'*abdomen*.

Il est encore certain qu'on a vu des chûtes de matrice si considérables chez des femmes grosses, qu'on appercevoit le fœtus à travers les membranes. Voyez Harvey (*Exercit. de partu*, pag. 518, seq.)

J'ai connu une femme qui avoit une chûte de matrice seulement dans le temps de sa grossesse. &c.

Lettres du 27 Novembre 1687, de Jena à Nuremberg.

OBERVATION XCII.

Sur la guérison d'une manie, par le moyen de l'émétique, par Jacques-Augustin Hunerwolff.

Observ. 92. UN jeune homme attaqué d'une manie à son dernier dégré, & qui mangeoit prodigieusement, fut guéri avec trois grains de tartre stibié pris dans une dose de petite biere. Il fut saigné au front, & fit usage de nitre antimonié dissous dans la boisson précédente (*a*).

(*a*) Grundelius parle d'un autre maniaque qui fut aussi guéri par l'usage de l'émétique.

OBSERVATION XCIII.

Sur un éternuement considérable, causé par l'usage de la biere, par Jacques-Augustin Hunerwolff.

Observ. 93. A Schwartsbourg, un berger de moyen âge, après un usage modéré de biere, fut attaqué d'un éternuement assez violent, qui pendant le jour se réitéroit dix ou douze fois par heure, & qui le fatiguoit aussi quelquefois pendant la nuit. Ce berger ayant éprouvé cet accident pendant dix ans, sans que sa santé en fût altérée, le fit passer avec deux grains

de tartre émétique : il but ensuite de la biere impunément pendant six semaines, après quoi l'éternuement revint & fut encore dissipé par le moyen de l'émétique. Le berger ayant recommencé de boire de la biere, continua pendant trois mois sans en ressentir d'incommodité ; mais au bout de ce temps, il éternua, prit de l'émétique, & but de la biere pendant trois autres mois : il vécut longtemps de ce régime, non qu'il ne pût faire usage de toute autre boisson sans s'en trouver indisposé ; mais il aima mieux prendre l'émétique quatre fois par an, que de s'abstenir de la biere dont il faisoit son breuvage ordinaire.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 93.

OBSERVATION XCIV.

Sur une constipation guérie par un cataplasme de fiente de brebis ; par JACQUES-AUGUSTIN HUNERWOLFF.

Observ. 94.

UNe paysanne attaquée d'une constipation & d'une douleur de ventre rebelles, après avoir employé sans succès les feuilles de séné & la rhubarbe, parvint à se lâcher le ventre par l'application d'un cataplasme de fiente de brebis sur la région hypogastrique.

Un jeune enfant de douze ans ayant porté pendant longtemps aux jambes des ulceres sanieux & opiniâtres, restes d'une petite-vérole épidémique, fut enfin guéri en se servant de la poudre de fiente de brebis comme topique.

Lettres écrites à Nuremberg le 27 Novembre 1687.

OBSERVATION XCV.

Sur une fievre maligne, par ADAM DE LEBENWALDT.

Observ. 95.

UN Soldat étant venu me consulter sur sa maladie que je jugeai d'une nature maligne, & m'ayant longtemps parlé face à face, j'éprouvai tout-à-coup un mal de cœur & de l'abbattement, je perdis l'appétit, je passai une nuit fort agitée, le lendemain matin, je rendis par un vomissement violent les alimens que j'avois pris la veille. Il me survint une grande chaleur à l'hipocondre droit dans la région du foie, j'eus une soif si ardente, que je bus ce jour-là environ dix livres d'eau chaude ; j'avois du dégoût pour toute sorte d'alimens : peu de tems après, je sentis une grande ardeur dans la région du cœur, mes forces diminuerent, & je tombai dans l'assoupissement : on me donna un lavement qui, sans me procurer une grande évacuation, m'affoiblit encore davantage : je n'avois point de douleur de tête, mais mes sens tant internes qu'externes étoient si affoiblis, qu'il s'en fallut peu que je ne tombasse dans le délire. Je demeurai dans cet état jusqu'au quatrieme jour, qu'il me vint une sueur légere : mes urines étoient presque comme dans l'état naturel. Je fis infuser dans de l'eau de chardon bénit, une suffisante quantité de corne de cerf préparée philoso-

phiquement; je bus une cuillerée de cette infusion d'heure en heure, & le feptieme jour, je fus guéri parfaitement par une fueur très-abondante. Le foldat qui m'avoit communiqué fa maladie, fut guéri par le même remede : il avoit encore infecté fix perfonnes, qui, par le même traitement recouvrerent auffi la fanté, à l'exception de deux vieillards qui périrent accablés fous le poids des années.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 95.

Scholie.

Je me fouviens qu'au mois d'avril de la préfente année, un homme d'environ quarante ans, dangereufement malade d'une fievre pétéchiale rebelle, fut guéri très-heureufement en faifant quelques jours ufage de la corne de cerf auffi préparée philofophiquement.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XCVI.

Sur un afthme venteux, furvenu après une fievre maligne; par ADAM DE LEBENWALDT.

Obferv. 96. UN gentilhomme, après avoir été guéri d'une fievre maligne très dangereufe, fut attaqué d'un afthme venteux fi cruel, qu'il ne pouvoit ni parler ni manger fans perdre la refpiration : il fécouoit la tête & tournoit la bouche pour tâcher de refpirer plus facilement : fon eftomac étoit rempli de flatuofités qui comprimoient le diaphragme; lorfqu'il lui étoit forti des vents par la bouche, il fe trouvoit foulagé, mais bientôt après, il étoit oppreffé comme auparavant. La matiere morbifique fe porta fur les articulations, & produifit une goutte vague qui réfifta à tous les remedes.

OBSERVATION XCVII.

Sur une hernie variqueufe, par ADAM DE LEBENWALDT.

Obferv. 97. UN jeune homme d'un tempérammment fanguin, avoit une hernie variqueufe dans le *fcrotum*, accompagnée d'un gonflement des vaiffeaux fpermatiques. Cette hernie caufoit au malade, toutes les fois qu'il marchoit, une douleur & un fentiment de pefanteur. On mit en ufage la faignée du bras à caufe de la pléthore; il ne fortit d'abord aucune goutte de fang; mais le malade ayant fait une compreffion fur fa hernie, en diminua la douleur, & le fang fortit à plein jet par l'ouverture de la faignée. Le malade fut très-foulagé par l'ufage des fangfues appliquées derriere les oreilles.

*Lettres du 24 Novembre 1687 de * * * à Aufbourg.*

OBSERVATION XCIX.

Sur l'excroissance des os, par RODOLPHE-JACQUES CAMERARIUS.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 99.

UN jeune enfant portoit au front une tumeur considérable qui avoit grossi peu à peu, sans aucune cause manifeste; bientôt la fievre lui survint, & la tumeur angmentant de jour en jour, lui descendit jusques sur les yeux. Cette tumeur ayant été ouverte avec le cautere, il n'en sortit qu'un sang grumelé & coagulé avec quelques petits fragmens osseux: le lendemain on fit la ligature de la tumeur, & le sur-lendemain le malade mourut. Dans la dissection de son cadavre, on trouva non seulement à l'endroit où on avoit fait une ouverture, mais encore sur toute la surface de la tête, un grand nombre de tumeurs de différentes grosseurs & de même nature que la précédente, dans l'intérieur desquelles il n'y avoit que du sang grumelé avec un peu de sérosité jaunâtre. Le crâne ayant été enlevé, on apperçut la dure-mere garnie de tumeurs semblables aux précédentes: la pie-mere, le cerveau & la faux de la dure-mere étoient en bon état; il y avoit peu de sang dans les vaisseaux; les ventricules étoient vuides, il n'y avoit aucune lésion à la base du cerveau ni aux carotides. A chaque tumeur, soit interne, soit externe, répondoit une petite excrescence osseuse, de forme pyramidale & composée de lames triangulaires qui paroissoient s'être arrangées comme par une sorte de crystallisation. Toutes ces pyramides osseuses avoient leur base assise sur le crâne, sans adhérence à l'os; leur sommet étoit non seulement adhérent, mais même continu aux membranes correspondantes, c'est-à-dire au péricrâne pour les pyramides externes, & à la dure-mere pour les pyramides internes. Aussi se séparoient-elles facilement d'avec le crâne, & l'endroit d'où on les avoit enlevées, restoit lisse & poli, excepté celui où étoit la grosse tumeur qu'on avoit ouverte. Il n'y avoit ni tumeur, ni pyramide osseuse sur les sutures, excepté sur un seul endroit de la suture coronale.

Lettres de Tubing à Ausbourg le 29 Novembre 1687.

OBSERVATION C.

Sur une difficulté d'uriner, accompagnée d'urines purulentes, par JEAN-JACQUES HARDERUS.

AU mois d'avril 1685, je disséquai le cadavre d'un enfant de laboureur, âgé d'environ douze ans. Ce jeune homme avoit eu pendant sa vie d'assez belles couleurs: il avoit été deux fois attaqué de la timpanite, pour laquelle je ne trouvai point de remede plus efficace que le petit lait de chevre. Quatre mois avant sa mort, il se plaignit d'une difficulté d'uriner qui bientôt fut accompagnée d'une tumeur inflammatoire au *scrotum*. Cette tumeur étant venue à suppuration, fut ouverte, & il en sortit une Observ. 100.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 100.

petite vessie noire, ce qui engagea le chirurgien à employer un onguent antigangréneux : depuis ce temps, quelquefois les urines déposerent une quantité de matiere purulente, semblable à celle de la gonorrhée, qui fut mêlée par la suite de sang grumelé, & qui causoit des ardeurs cuisantes. Je fus surpris d'une si prompte exulcération, laquelle je ne pouvois attribuer ni à une inflammation précédente, ni au calcul, dont je ne voyois aucun symptôme évident. J'ordonnai des remedes tant internes qu'externes & des injections qui à la vérité furent faites négligemment ; quoiqu'il en soit, les accidens augmenterent, il survint une fievre continue, & le malade mourut au bout de quelques jours.

A l'inspection du cadavre, l'*abdomen* me parut livide à l'extérieur : les muscles ayant été enlevés, je trouvai l'épiploon attaché de toutes parts au péritoine : le foie étoit pâle par-dessus, livide & corrompu par-dessous, & la vésicule du fiel beaucoup plus grosse que de coutume : les glandes du mésentere étoient endurcies, & il y avoit un squirre considérable au milieu de ce viscere : la ratte nous parut de moyenne grosseur : les intestins grêles étoient adhérens les uns aux autres, & tellement entortillés par le moyen de plusieurs petites membranes, qu'on pouvoit à peine les séparer : l'iléon se trouva entiérement livide. Les autres intestins grêles étoient si gonflés, qu'on ne pouvoit découvrir le colon : la vessie étoit épaisse, ridée & blanchâtre à sa surface externe; l'ayant tirée hors du ventre avec une portion du gros intestin, je trouvai dans le bassin une matiere purulente de même nature que celle qui coula de la vessie en abondance aussitôt qu'on y eut donné jour. Les fibres internes de ce viscere étoient contractées, noires & gangrénées ; il y avoit des *sinus*, desquels je faisois sortir du pus toutes les fois que je les pressois. Un de ces *sinus* communiquoit avec le périnée & le *scrotum* : toutes les parties voisines, excepté le *rectum*, étoient livides & gangrénées.

OBSERVATION CI.

Sur des glandes squirreuses à l'estomac, accompagnées d'un squirre au pilore & au pancréas, par le même Auteur.

Observ. 101. UNe femme du commun, âgée de plus de cinquante ans, qui n'avoit presque jamais été malade, & qui étoit mere d'une nombreuse famille, souffroit des douleurs très-aiguës dans la région de l'estomac : elle avoit de fréquens vomissemens, sur tout lorsqu'elle avoit un peu mangé : la région de l'estomac & de l'épigastre étoit distendue au point qu'on n'y pouvoit toucher sans faire beaucoup souffrir la malade : vers le fond de l'estomac je sentis un corps dur & mobile que je fis passer peu à peu du côté gauche au côté droit, & repasser ensuite du côté gauche. Je sentis aussi du côté droit une tumeur rénitente que je ne pus remuer de sa place, sans causer à la malade une vive douleur, & sans lui faire rendre des vents par le haut. La malade m'apprit qu'il y avoit environ cinq ans que ses regles s'étoient tout-à-coup

fupprimées, qu'alors elle s'apperçut de fa tumeur à l'épigaftre, laquelle, depuis ce temps, avoit augmenté peu à peu. J'ordonnai des remedes, foit internes, foit externes; je prefcrivis une diete convenable, mais fans aucun fuccès; & l'*abdomen* de la malade continuant toujours à fe tuméfier de plus en plus, elle mourut après avoir effuyé de fréquens vomiffemens & des tourmens cruels.

Obferv. 101.

Ayant commencé l'ouverture du cadavre par une incifion aux mufcles du bas ventre, nous trouvames la valeur de trois mefures (*a*) d'une férofité jaunâtre dans la cavité de l'*abdomen* : l'épiploon étoit en pieces, prefque détruit, & dépourvu de toute graiffe : le foie étoit pâle, un peu dur, & quoiqu'entamé par le fcalpel, il ne rendit pas une feule goutte de fang : la véficule du fiel étoit très-remplie d'une bile épaiffe & jaunâtre : la ratte fe trouva en bon état; toutes les glandes du méfentere étoient fquirreufes : on apperçut la tumeur confidérable dont il a été queftion : c'étoit le *pancréas* qui fe trouva auffi fquirreux & gonflé de toutes parts; le pilore étoit pareillement gonflé en dehors, & on y appercevoit quelques petits abfcès pleins d'un pus blanchâtre : l'eftomac ayant été ouvert, on trouva au pilore un cercle fquirreux en forme de valvule; tout ce vifcere étoit tapiffé de glandes dures & blanchâtres, lefquelles étoient en plus grand nombre aux environs du pilore : il y en avoit de deux efpeces, les unes étoient larges & applaties, les autres plus petites & plus faillantes.

(*a*) La mefure contient environ quatre livres d'eau poids de médecine.

OBSERVATION CII.

Sur une hernie formée par l'inteftin colon, *par* Jean-Jacques Harder.

Obferv. 102

Un homme âgé de plus de foixante & dix ans, ayant porté depuis plufieurs années, au côté gauche, un entérocele qui lui étoit furvenu à la fuite d'un travail pénible & continu, fut attaqué pendant plufieurs femaines d'une diarrhée; après quoi, ayant bu, dans l'efpace de quelques heures, une quantité convenable d'eau de fontaine, pour appaifer fa foif, il mourut tourmenté de douleurs & d'anxiétés. Ayant fait l'ouverture de fon cadavre, il n'en fortit aucune odeur défagréable : je trouvai l'épiploon détruit pour la plus grande partie, le foie étoit pâle, & ne contenoit prefque point de fang; la ratte en avoit à-peu près autant que dans l'état naturel, & les reins étoient parfaitement fains : au fond de la cavité de l'*abdomen*, je trouvai de l'eau affez limpide, & qui fembloit y avoir été injectée nouvellement : le *pancréas* étoit peu différent de l'état naturel : l'eftomac étoit vuide, & il ne s'y trouva aucune léfion, finon que le fond en étoit très-rouge à l'intérieur. Il y avoit dans le *duodenum*, à quatre pouces environ du pilore, une ouverture confidérable, autour de laquelle on voyoit à découvert quantité de petits corps glanduleux que tous les affiftans reconnurent pour des glandes; on ne trouva prefque point de mucofité dans la cavité de cet inteftin, lequel, dans tout le refte

de son étendue, étoit flasque & facile à rompre. J'en coupai une portion pour l'examiner à mon loisir, & le jour suivant j'y remarquai toujours les petits corps dont j'ai parlé, mais pas en si grand nombre. Je ne fis pas la dissection des autres intestins, parce qu'en regardant autant que je le pus dans leur cavité, je n'y vis rien qui ressemblât à ces petits corps glanduleux (*a*).

Observ. 102. Ayant ouvert le *scrotum*, j'y trouvai toute la portion gauche du colon (lequel étoit livide) avec le mésocolon qui étoit rouge & endurci à sa circonférence: la poitrine ayant été ouverte, le poumon se trouva pourri: le ventricule gauche du cœur renfermoit de petits cartilages dispersés çà & là. Il y avoit dans le ventricule droit un polype considérable, & beaucoup de sang grumelé.

(*a*) Le même Auteur dit avoir vu de ces petits corps dans le *duodenum* d'une vache qu'il disséqua le 8 septembre 1687. (Z)

OBSERVATION CIV.

Sur une dysenterie à la suite d'une fievre maligne, *par* Jean-Jacques Harder.

Observ. 104. Un jeune villageois d'environ vingt ans, qui se rétablissoit d'une fievre maligne, fut attaqué d'une dysenterie mortelle par une faute de régime. A l'ouverture de son cadavre, le foie, la ratte & le *pancréas* se trouverent parfaitement sains; mais les intestins, surtout les grêles, étoient livides & un peu gangrénés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, & les glandes du mésentere entiérement corrompues; ayant ouvert le *duodenum*, j'apperçus, surtout aux environs du pilore, plusieurs petits grains glanduleux, dont le nombre diminuoit à proportion que j'approchois de la fin de l'intestin. Je trouvai aussi dans l'estomac, particuliérement vers son orifice extérieur, une grande quantité de glandes, parmi lesquelles il y en avoit de très-grosses: les poumons étoient livides: dans le ventricule droit du cœur, à l'embouchure de la veine cave & de l'artere pulmonaire, se trouverent deux polypes considérables qui se touchoient, & étoient étroitement attachés aux colonnes charnues de ce ventricule.

Lettres écrites de Basle à Nuremberg, le 9 Décembre 1687.

OBSERVATION CVII.

Sur un ptialisme très-fâcheux causé par une ceinture mercurielle, *par* Paul Jalon.

Observ. 107. Un homme de trente-cinq ans, d'un tempéramment pituiteux, mélancolique & cacochyme, s'étant servi, pour faire passer une galle universelle, d'une ceinture de drap rouge dans laquelle étoit renfermé du mercure, fut attaqué au bout de deux jours de douleurs d'aphtes & d'inflammations

mations à la langue, au palais, au gofier, aux gencives, aux levres, dans toute la cavité de la bouche; il s'y fit un gonflement fi confidérable, & il y aborda une fi grande quantité d'une humeur vifqueufe, que les paffages étant prefque bouchés, le malade ne pouvoit boire, manger, parler, ni prefque refpirer: fon vifage étoit prodigieufement enflé & livide; en un mot, il étoit menacé d'une fuffocation prochaine. Je lui ôtai promptement la ceinture dans laquelle je trouvai du mercure purifié mêlé avec de la graiffe. Sur le champ, je lui fis faire une copieufe faignée, je lui ordonnai un lavement purgatif & d'autres remedes capables de détourner l'humeur vers les inteftins, & dans l'efpace de huit jours, tous les accidens s'étant diffipés, le malade recouvra une parfaite fanté; il en fut quitte pour quelques dents qui lui tomberent par l'effet du mercure.

OBSERVATION CVIII.

Sur un empiême guéri parfaitement par la voie des urines, par PAUL JALON.

UNe fille âgée d'environ vingt-fix ans, à la fuite d'une pleuréfie au côté droit, laquelle avoit été mal guérie, fe plaignit au vingtieme jour de fa maladie, d'un poids fur la poitrine, accompagné de fluctuation, de difficulté de refpirer, de foif ardente & d'inquiétudes; on employa pendant fix jours les béchiques & une diete convenable, fans foulager la malade: elle avoit une fievre lente, elle crachoit peu, & fes crachats étoient purulents. Comme elle ne put fe déterminer à fouffrir l'opération de l'empiême, je lui prefcrivis des béchiques légérement incififs, avec une boiffon diurétique & pectorale (*a*). La malade ayant ufé de ces remedes conftamment pendant huit jours, il lui furvint un flux copieux d'urines purulentes & acrimonieufes. Le dépôt de la poitrine fut entraîné par cette voie, de maniere qu'au bout de quelques jours, la malade jouiffoit d'une parfaite fanté. Obferv. 108.

Obfervation communiquée par Jean-Jacques Harderus.

(*a*) C'étoit une ptifanne de racines de chiendent, régliffe, fraifier, chardon rolland & arrête-bœuf, de fleurs de tuffilage, de raifins fecs & de fuc épaiffi de prunelles; j'infifte ici fur la compofition de cette ptifanne, parce qu'elle m'a guéri il y a vingt-quatre ans d'une fievre-tierce qui avoit réfifté pendant un an au quinquina & au régime le plus exact. (Z)

OBSERVATION CXIV.

Sur une épilepfie grave furvenue huit ans après un coup à la tête, par GUNTHER-CHRISTOPHE SCHELLAMER.

UN homme âgé de quarante ans, ayant pris querelle il y a quelques années avec un de fes camarades, celui-ci lui jetta à la tête une bouteille pleine; le coup fut fi violent, que les os du nez en furent contus & Obferv. 114.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 114.

brifés : il tomba prefque mort, & demeura deux heures dans l'affoupiffement ; enfin, après une hémorragie confidérable, il revint à lui ; on panfa fa plaie, & il fut affez longtemps entre les mains du chirurgien. Cet homme a vécu plus de cinq ans depuis, fe croyant en bonne fanté ; cependant il a eu quelquefois de légeres abfences qui d'abord fe faifoient à peine remarquer, mais qui augmentant de jour en jour, & fe joignant bientôt à une efpece de ris fardonique, à un tremblement & un frémiffement, dégénérerent enfin en des accès épileptiques accompagnés de hurlemens, de fterteur & d'une écume fanguinolente qui lui fortoit de la bouche. Chaque accès eft précédé par une vapeur fétide & putride qui lui paroît venir des narines & monter au cerveau. Le malade, après fa chûte, fut fujet à une douleur de tête d'un côté feulement, & à une hémorragie copieufe & fréquente par le nez, dont les retours diminuoient fa douleur habituelle. Ayant été confulté, je fis faigner le malade en petite quantité, mais tous les mois, au bras ou au poignet, du même côté que fa douleur de tête ; peu à peu je l'ai déshabitué de l'ufage de fumer du tabac, auquel il s'abandonnoit avec excès ; je lui ordonne de tirer par le nez de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou de l'efprit de romarin, & furtout d'en répandre fur fa tête à l'approche des paroxifmes : je lui fais couvrir fa tête d'une coëffe aromatique : il prend à l'intérieur la poudre de cinabre & l'efprit volatil huileux tiré des plantes céphaliques, qui m'a déjà fervi prefque feul à guérir un épileptique âgé de cinquante ans. Le malade fe fent actuellement très-foulagé par l'ufage de ces remedes, & lorfqu'il ceffe de les employer, il effuie peu de temps après un paroxifme. Il eft bon de remarquer que cet homme, qui ne crachoit jamais de fang avant fon accident, en évacue par l'expectoration aprés fes accès épileptiques.

Lettres de Helmftadt à Nuremberg, le 10 Décembre 1687.

OBSERVATION CXV.

Sur des varices ouvertes d'elles-mêmes, par GEORGE WOLFGANG WEDEL.

Obferv. 115. UNe femme eut fur la fin de fa groffeffe une varice qui fe rompit & d'où il fortit beaucoup de fang que l'on arrêta avec un bandage, & après il ne refta aucun veftige de cet accident.

Un homme de lettres, âgé de foixante ans, m'a fait voir à fes bras & à fes pieds des vaiffeaux variqueux qui s'étoient très-fouvent ouverts d'eux-mêmes.

Lettres de Jena à Nuremberg, le 25 Décembre 1687.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 116.

OBSERVATION CXVI.

Sur les mauvais effets de la ciguë aquatique, par JEAN-JACQUES WEPFER.

LE 22 mars 1685, un potier de terre âgé de vingt-six ans, marié depuis cinq, robuste, bien nourri & jouissant d'une bonne santé, mangea sur les cinq heures du soir un morceau gros comme quatre noix, de racine de ciguë aquatique. Cet homme avoit l'estomac délicat, & vomissoit facilement; il avoit mangé à son diner beaucoup d'un aliment fait avec de la farine cuite dans l'eau, sans boire une seule goutte de vin: environ un demi-quart d'heure après avoir mangé de la racine de ciguë, il commença à se trouver mal, il se coucha sur un banc auprès de son fourneau allumé, parce qu'il faisoit ce jour-là un vent fort froid; il fut attaqué de vertiges, d'étourdissemens, d'éblouissemens, de douleurs de tête lancinantes & pungitives comme si on lui eût ouvert le crâne; il sentit dans les hypocondres une chaleur brûlante accompagnée d'étouffemens & de défaillance. Tout-à-coup ce malade se leva, s'éloigna de son fourneau, se mit les doigts dans le gosier, & but de l'eau copieusement. Il eut beaucoup de peine à se faire vomir cette fois, mais enfin il en vint à bout, & rendit de cette maniere la plupart des morceaux de racine de ciguë qu'il avoit mangés, & qui étoient déjà gonflés & enveloppés d'un mucilage; on les eût pris pour de la racine de grande consoude qui auroit macéré dans l'eau pendant longtemps; il ne sortit avec la ciguë aucun aliment: après cette évacuation, il se trouva soulagé, mais les symptômes revinrent bientôt avec une soif ardente & une sécheresse extrême de la gorge, au point que la bouche du malade étoit noire comme de la poix. Tous ces accidens diminuerent par l'usage d'une boisson aqueuse. Le malade s'excita une seconde fois à vomir en se châtouillant le gosier & en buvant beaucoup d'eau: les symptômes se dissiperent une seconde fois, mais ils revinrent encore, plus légers à la vérité qu'auparavant. Le malade en fut absolument délivré après un troisieme vomissement, par lequel il rendit un morceau de racine enveloppé de beaucoup de mucosité, & dans les deux derniers vomissemens, il ne sortit pas plus d'aliment que dans le premier. Tout ce que fit le malade, fut d'avaler environ douze livres d'eau de fontaine, poids de médecine, & le tout se passa dans l'espace de vingt-deux minutes. Après le troisieme vomissement, il ne se plaignit plus de ses ardeurs d'estomac, ni de la soif, ni d'aucune autre douleur; il sentit seulement à la tête & à la poitrine, une pesanteur & une sorte de frisson, ce qu'il attribua à la grande quantité d'eau qu'il avoit avalée, & il trouva son estomac aussi vuide que s'il eût été plusieurs jours sans boire ni manger. Pendant tout ce temps, le malade n'eut aucun mouvement convulsif, il ne se coucha pas, sinon sur un banc (comme nous avons dit) il se leva sans aide, & ensuite se promena seul. A huit heures du soir, il prit une dose de thériaque, à dix, une potion émétique qui le fit vomir deux fois & avec plus de violence qu'auparavant; il rendit cette fois-là les

alimens qu'il avoit mangés à son dîner : le dernier vomissement le fatigua au point qu'il ne put dormir. Le 23 mars, il travailla sans peine à ses ouvrages ordinaires : le matin du 31, il eut une espece de vertige qui se dissipa en prenant plusieurs jours de suite le matin une petite dose de potion cordiale ; & depuis ce temps, il s'est assez bien porté.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 116.

Un jeune homme de vingt ans, peintre de profession, robuste & de bonne santé, ayant mangé gros comme deux noix, de racines de ciguë aquatique, en sentit bientôt les mauvais effets ; mais ayant voulu dissimuler ce qu'il souffroit, afin de montrer plus de courage que les autres, il succomba enfin, & tomba presque mort & sans donner aucun signe de vie, ses membres étoient pendans, son visage & son col tuméfiés, ses yeux saillans hors des orbites, sa bouche écumante, ses dents très-serrées, & à peine il respiroit ; ses dents ayant été desserrées avec force, son visage & son col se désenflerent. On lui fit avaler une cuillerée de vinaigre rosat dont on lui frotta aussi les narines, après quoi, il remua un peu les membres, & proféra une ou deux paroles tout en colere contre ceux qui lui donnoient du soulagement. On le mit dans son lit, & bientôt il fut saisi d'un violent accès d'épilepsie, qui revint encore peu de temps après, & pendant lequel les membres, la tête & tout le corps étoient singuliérement agités : le visage fut livide pendant quelques momens, & la respiration entiérement interceptée ; sa bouche qui étoit ouverte, rendoit une écume épaisse ; & quoique les convulsions se modérassent un peu & que la respiration fût plus libre, cependant le malade ne revint jamais à lui-même, & il fut constamment sourd à tous les cris, insensible à toutes les piquures par lesquelles on tâcha de le ranimer : il mourut enfin le même jour sur le soir. Il n'avala rien du tout de ce qu'on lui présenta. On l'avoit vu une seule fois se lever de lui-même, comme s'il eût été sollicité au vomissement, mais il ne rendit qu'un peu de mucosité. Dans une épilepsie aussi cruelle, il ne reçut presque point de secours. Son cadavre resta chaud toute la nuit & tout le jour suivant, il ne devint livide & ne s'enfla en aucun endroit, mais ses membres se roidirent. Ce cadavre ayant été disséqué, le lobe supérieur du poumon gauche se trouva gonflé & couvert de taches livides & jaunâtres, il en sortit une mucosité aussi jaunâtre. Le lobe inférieur du même côté étoit flasque & pâle. Le poumon droit étoit mou & d'une couleur noire & rougeâtre à sa partie supérieure, sa partie inférieure étoit dure & presque friable. La face convexe du foie étoit aussi d'un noir rougeâtre, du reste ce viscere étoit sain. Le rein droit paroissoit affecté de même que la convexité du foie, le rein gauche étoit sain. Le prosecteur ayant percé les gros vaisseaux, le sang qu'ils contenoient, se répandit dans la cavité de la poitrine ; ce sang étoit vermeil comme chez un homme en santé, & n'étoit nullement grumelé ; il n'en restoit après cela aucune goutte dans les ventricules & les oreillettes du cœur. L'estomac n'étoit point distendu, il ne s'y trouva que des morceaux de ciguë presque point altérée, avec une mucosité mousseuse & un peu d'aliment : la surface interne de ce viscere étoit d'une couleur noire rougeâtre dans quelques endroits, surtout dans ceux qui avoisinoient la racine de ciguë : les intestins contenoient aussi une mucosité mousseuse : la bouche étoit seche & livide.

Une jeune fille de quinze ans, qui avoit toujours eu une bonne santé, les couleurs belles & un honnête embonpoint, ayant mangé gros comme une noix muscade, de racine de ciguë aquatique, sa tête se troubla, elle sentit des anxiétés dans la région du cœur, & fit des efforts pour vomir, mais inutilement : elle tomba presque morte, sans sentiment ni mouvement, avec une forte constriction de la machoire inférieure : cette fille revint à elle par l'usage d'une infusion de rue, mais elle retomba bientôt dans son premier état, dont elle fut une seconde fois délivrée par le même remede. Ayant été portée dans son lit, elle fut saisie d'une horrible épilepsie, dont les paroxismes se suivirent de fort près la nuit suivante & le lendemain 23 mars; mais peu à peu les intervalles entre chaque paroxisme devinrent plus longs, & depuis minuit, les accès furent plus modérés. Chaque paroxisme étoit accompagné de violentes agitations de tout le corps, d'une forte constriction des dents, au point que son pere fut obligé de lui en casser une, pour empêcher qu'elle n'étouffât, faute de pouvoir respirer. Le matin, la malade rendit ses urines involontairement & quantité de flatuosités par le bas. Entre chaque paroxisme, on lui faisoit avaler de l'eau seule, & quelquefois mêlée avec de la poudre de corail, de perles & d'autres cordiaux. On lui donna à huit heures du soir, le même jour de son accident, une prise de thériaque, & à minuit l'émétique qui, au lieu de lui faire du bien, sembla avoir augmenté le mal : un instant après, elle prit une ou deux cuillerées de bouillon; elle avaloit ce qu'on lui mettoit dans la bouche : dans les intervalles des accès, elle entendoit, & ne pouvoit cependant parler. Enfin, les assauts épileptiques cesserent vers les cinq heures du soir du second jour, sans qu'elle eût vomi une seule fois; après quoi elle recouvra en quelque façon son bon sens; mais elle ne sçavoit ce qui s'étoit passé, & on auroit dit qu'elle sortoit d'un profond sommeil. Elle dormit tranquillement la nuit suivante. Elle essuya encore un paroxisme le troisieme & le quatrieme jour à six heures du matin, mais sur le champ, on les dissipa par le moyen de l'infusion de rue : la malade n'eut après cela aucun accès épileptique. Elle prit pendant longtemps, soir & matin, comme préservatif, un demi-scrupule d'un mélange thériacal : depuis ce temps, cette fille s'est toujours bien portée, mais il lui est resté une impression de tristesse qui dure encore, & pendant un temps, elle s'est trouvée dans l'impossibilité de chanter : sa voix est revenue depuis, mais non pas sa gaieté.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 116.

Un jeune homme de dix-neuf ans, d'une santé robuste, ayant mangé un assez gros morceau de racine de ciguë aquatique, & bu ensuite un peu de vin, se mit à aller & venir sans pouvoit demeurer en place. Au milieu de la nuit suivante, il prit un émétique qui ne produisit aucun effet, sinon qu'il le fit aller deux fois à la selle : il éprouva ensuite une lassitude générale qu'il attribuoit plutôt à l'action de l'émétique, qu'à celle de la ciguë : il ne se coucha point, & le jour suivant, il vacqua à ses exercices accoutumés. Ce garçon a déjà été près de cinq ans sans éprouver aucun accident.

Une autre personne, après avoir seulement mâché de la racine de ciguë, fut attaquée de vertiges, comme si elle eût été dans l'yvresse; sa voix

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 116.

devint rauque, mais tous ces accidens fe diffiperent au bout de quelque temps fans le fecours d'aucun remede.

Au commencement du printemps de l'année 1677, deux petits garçons & trois petites filles, tous cinq âgés d'environ neuf ans, ayant mangé fur les trois heures après midi une affez grande quantité de racine de ciguë aquatique, ne fentirent d'abord aucune incommodité; mais ils n'eurent pas fait trois cens pas, qu'ils fe trouverent comme yvres, & chancelans fur leurs jambes: bientôt ils fe roulerent par terre avec des convulfions fi violentes, qu'on ne pouvoit leur ouvrir la main ni remuer leurs membres. L'envie de vomir ne tarda pas à les tourmenter: un des garçons rompit un morceau de fer avec lequel on tachoit de lui defferrer les dents, & dès que fa bouche fut ouverte, il vomit très-copieufement des racines de ciguë & ce qu'il avoit mangé à fon dîner. L'autre petit garçon & les trois petites filles vomirent très-facilement & fans aucun fecours tout ce qui étoit contenu dans leur eftomac; après quoi ils furent encore horriblement agités, & ce fut envain qu'on chercha à les faire vomir une feconde fois: les fymptômes furent proportionnés à la quantité des racines que chacun avoit mangées: cependant aucun d'eux ne fut exempt de vertiges, de convulfions & de vomiffement, ils n'eurent aucune évacuation par le bas; la nuit fuivante un de ceux qui avoit le plus mangé de racine eut une difficulté d'uriner, & ils furent tous extrêmement foibles, comme hors d'eux-mêmes & fans aucun mouvement ni fentiment, en un mot, dans un état prefque défefpéré. Celui qui avoit eu une dyfurie, tomba encore pour la quatrieme fois dans d'horribles convulfions. On ne put faire de remedes à aucun jufqu'à ce qu'ils euffent vomi; mais après le vomiffement, on leur fit avaler par force une petite dofe de potion cordiale. Tous ces malades le jour fuivant eurent une foif ardente & un dégoût pour toute forte d'alimens: ils fe plaignirent longtemps d'une laffitude fpontanée, & ne pouvoienr marcher fans appui; mais cependant peu à peu, & fans le fecours d'aucun autre médicamenr, ils fe rétablirent. Au bout d'un an, un de ces enfans mourut d'une autre maladie négligée, & les quatre autres jouiffoient encore huit ans après, de la meilleure fanté.

OBSERVATION CXXII.

Sur un manque de dents, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (Z)

Obferv. 122. MOnfieur Ruytenbeck, magiftrat de Frederickftadt, n'a jamais eu que des dents molaires, & point de canines, ni d'incifives, ce qui ne l'a pas empêché de parvenir à un âge avancé.

Un Chirurgien du même lieu, nommé Meifter Feick, s'eft trouvé exactement dans le meme cas.

OBSERVATION CXXIII.

Sur la guérison de la surdité, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (I)

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2 An. 6. 1687. Obferv. 123.

UN Chirurgien du village de Nerdorff a guéri plusieurs sourds avec la méthode suivante : il insinuoit très avant dans la cavité de l'oreille l'extrémité d'un tuyau de pipe de laquelle il suçoit avec force l'autre extrémité. Les malades, dans le temps de cette opération, éprouvoient un peu de douleur, mais ensuite ils recouvroient la faculté de l'ouie.

Lettres du 28 Décembre 1687, écrites de Winseim à Nuremberg.

OBSERVATION CXXV.

Expériences pour découvrir si la bile est la cause de la jaunisse, par GEORGE HEINKIUS. (Y)

J'Ai mêlé dans du lait assez de bile pour lui donner une teinte jaunâtre : j'ai mis le tout en digestion, & goûtant ensuite de ce mêlange, j'y ai retrouvé l'amertume de la bile. J'ai fait la même expérience sur le sang le mieux conditionné & le plus récemment tiré de la veine, & même je n'y ai mêlé qu'une très-petite quantité de bile, & le tout étoit amer. Aucun des trois acides minéraux n'a pu détruire l'amertume de la bile. Cette liqueur s'est troublée par l'addition de ces acides ; il s'est fait un précipité d'un blanc verdâtre, & la couleur naturelle de la bile s'est changée en une couleur de rouille. Le vinaigre a produit à peu près le même effet, mais plus lentement ; & la couleur de rouille qu'il a produite, étoit plus pâle. J'ai tenté d'autres combinaisons : la bile mêlée avec le nitre, avec l'*arcanum duplicatum*, avec parties égales de nitre & de sel de tartre réduits en chaux par la calcination (mêlange qui adoucit la coloquinte) a toujours retenu son amertume proportionnellement à sa quantité dans les différens mêlanges. Obferv. 125.

De toutes ces expériences je crois pouvoir conclure que l'amertume est une qualité plus inhérente à la bile que la couleur jaune. Voyons maintenant si c'est la bile qui teint les excrémens en jaune. Ceux des enfans sont communément plus jaunes que ceux des adultes, cependant ils sont recherchés avidement par les chiens, qu'on sçait qui n'aiment pas plus l'amertume de la bile que les hommes. D'ailleurs, les excrémens des enfans ont fort souvent une acidité manifeste qui frappe l'odorat ; & l'on guérit la plupart de leurs maladies par des remedes absorbans. On voit des malades rendre par les selles des matieres très-jaunes sans aucune amertume, & d'autres rendre par le haut des eaux limpides ou même blanchâtres & très-ameres : enfin, les excrémens des chiens sont blancs, quoiqu'ils aient de la bile comme les hommes.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 125.

D'après ces faits comparés avec ma premiere conséquence, on peut douter en second lieu que ce soit la bile qui colore les excrémens.

A l'égard de l'urine, Thomson atteste qu'elle n'est point amere, non plus que la sueur & le sang, lors même que ces différentes humeurs sont teintes en jaune. J'ai mêlé de la bile avec l'urine d'un homme sain, & les linges que j'y faisois tremper, ne se trouvoient point de la même couleur que ceux qu'on avoit trempés dans l'urine d'un ictérique. J'ai versé quelques gouttes de bile dans de l'urine saine qui est devenue sensiblement amere, quoique la couleur n'en fût que très-peu changée. Une autre fois j'ai mêlé six gouttes de bile assez épaisse, prise dans un chien, avec une once d'eau pure; la couleur en devint semblable à celle de l'urine saine : j'ajoutai au mélange des alcalis fixes & volatils, & je remarquai que la couleur s'affoiblissoit, mais non pas l'amertume. Pour donner la même couleur d'urine saine à la même quantité d'eau dans laquelle j'avois fait dissoudre du sel commun & du sel alcali, il fallut douze gouttes de la même bile; encore cette couleur devint elle plutôt verte que dans l'expérience précédente, & la liqueur étoit extrêmement amere. J'ai fait tomber sur du papier blanc deux gouttes de bile, & sur cette bile deux grains d'alcali fixe que j'y ai incorporés avec une espatule de bois, & la couleur de la bile a été presque détruite. Ce mélange étant dissous dans deux dragmes d'eau simple, ne l'a pas autant colorée que trois gouttes de bile ont coloré une quantité double de la même eau. Il paroît donc que les alcalis alterent plutôt la couleur que la saveur, & c'est ce que prouve aussi leur action sur l'urine saine; car tous les alcalis, & principalement les alcalis fixes, en font disparoître la couleur, soit avant, soit après qu'elle a déposé, de sorte que l'urine filtrée devient presque tout-à-fait blanche, lorsqu'on y ajoute des alcalis.

Il semble que ce n'est pas non plus la bile qui teint en jaune la sérosité du sang; car cette sérosité est quelquefois d'un jaune si foncé, que la sueur teint le linge, sans cependant avoir la moindre amertume. J'ai reçu dans un linge le sang sortant de la veine d'un ictérique; la sérosité qui surnageoit ce sang teignit le linge en jaune, & je ne lui trouvai point du tout d'amertume, en la mettant sur ma langue.

La bile ayant donc cette amertume qu'on ne peut lui ôter, il paroît surprenant qu'une liqueur si âcre, répandue dans le sang des ictériques, ne leur cause pas des symptômes plus fâcheux que ceux qu'ils éprouvent ordinairement, & sur-tout qu'elle ne produise pas des irritations dans les yeux, puisqu'une seule goutte de fiel, lorsqu'on la fait entrer dans le globe de l'œil, y cause une douleur très-aiguë.



OBSERVATION

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION CXXVI.

Sur un enfant qui avoit les intestins hors du corps, communiquée à EVERHARD GOCKEL, *par* J. GEORGE GOCKEL *son pere.* (Y)

LA femme d'un Fermier nommé Jacques Hoker, demeurant à Berenstadt aux environs d'Ulm, accoucha d'une fille dont les intestins, au lieu d'occuper leur place ordinaire dans la cavité de l'*abdomen*, sortoient par le nombril qui étoit très-relâché, & pendoient ainsi en dehors renfermés dans une espece de poche formée par le péritoine. On fit ce qu'on put pour contenir les parties déplacées dans une situation & dans un dégré de chaleur convenables; mais, malgré tous les soins, l'enfant ne vécut que deux jours. La mere avoit eu pendant sa grossesse, une peur violente causée par une vipere, & dont l'impression lui avoit duré longtemps, sans néanmoins altérer sa santé. Observ. 126.

OBSERVATION CXXX.

Sur la guérison d'une hémorragie considérable de matrice, par THÉODORE CAROLI. (I)

UNe femme âgée de quarante ans, d'un tempérament tendant à l'atrabilaire, d'une santé très-foible, sujette à des convulsions & des syncopes histériques, portant un ulcere au poumon, & de plus, se plaignant depuis quelques années d'un sentiment de pesanteur au côté gauche sous les fausses côtes, survenu après une chûte de très-haut, se croyoit grosse, parce que depuis onze mois elle n'avoit point eu ses regles; mais au bout de ce temps elle fut attaquée tout-à-coup d'une perte qui d'abord n'étoit pas abondante, mais qui devint bientôt très-considérable, & qui dura pendant plusieurs semaines. Cette femme ne prenoit aucun remede, l'hémorragie duroit depuis deux mois & demi; ses forces s'épuisoient, son visage & les pieds étoient enflés, elle étoit attaquée de symptômes histériques. Ayant été consulté, j'appris de la malade que son hémorragie n'étoit plus continuelle, comme elle l'avoit été au commencement, mais qu'elle avoit des périodes dont les intervalles étoient de plusieurs heures, quelquefois même de deux ou trois jours; que les accès la prenoient tout-à-coup, & si violemment qu'elle étoit obligée de demeurer dans la même situation où elle se trouvoit pour lors, jusqu'à ce que le sang fût arrêté. La quantité de sang dans chaque évacuation étoit prodigieuse; il étoit en partie séreux & fluide, en partie concret & coagulé, & il lui causoit en passant une sensation de fraîcheur. Les concrétions sanguines étoient de différentes grosseurs, mais toutes de figure ovale, assez fleuries, & ne se dissolvoient point dans l'eau chaude, quoiqu'on les agitât avec une baguette, parce que leur texture étoit fortifiée par de petites membranes Observ. 130.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 130.

& par des fibres très-déliées qui entroient dans leur composition. Les accès de cette hémorragie étoient toujours annoncés par un écoulement intérieur, dans la région de l'hypocondre gauche, lequel s'y faisoit avec bruit & s'entendoit assez distinctement pour peu qu'on s'approchât de la malade. Je lui prescrivis une diete convenable; je lui défendis surtout l'usage du vin; je tentai la révulsion par la saignée. par les fortes ligatures; j'employai à l'extérieur des épithêmes, des cataplasmes astringens; à l'intérieur des cordiaux légérement astringens, des mucilages, des incrassans, des émulsions & plusieurs autres remedes que je continuai pendant quelque temps; je croyois avoir guéri la malade, car il y avoit déjà cinq jours qu'elle n'avoit eu son hémorragie; mais, sur la fin du cinquieme jour il coula quelques gouttes de sang, & bientôt une grande abondance accompagnée de syncopes, d'un froid aux extrémités & sur le sommet de la tête, d'un tintement d'oreilles, d'étourdissemens, de vertiges & enfin de mouvemens spasmodiques assez violens, qui revinrent très-souvent par accès pendant quelques jours: peu s'en fallut que la malade ne succombât cette fois; cependant ayant continué l'usage des céphaliques & des nervins, tels que le *castoreum*, le succin & le cinnabre, la malade reprit peu à peu ses forces, & il ne lui resta plus que son hémorragie, laquelle étoit plus modérée & revenoit plus rarement. La malade fut enfin guérie parfaitement par l'usage d'un électuaire astringent.

Lettres de Lemberg, le 15 Août 1687, écrites à Jean-Conrad Peyer.

OBSERVATION CXXXIV.

Sur le sable de l'urine observé au microscope, par George Hannæus. (Z)

Observ. 134. J'Ai trouvé derniérement dans de l'urine, un sédiment d'une consistance farineuse: l'ayant fait sécher sur un papier, je l'observai au microscope, & je reconnus que cette poussiere auparavant si douce au toucher, étoit composée d'une multitude de petits corps anguleux, tels que sont les grenats dans leur matrice.

OBSERVATION CXXXV.

Sur quelques singularités touchant le pouls, communiquée à George Hannæus *par* Christian-Henri Luja. (Z)

Observ. 135. UN gentilhomme du Holsteim étoit sujet à des asphyxies ou cessations totales du pouls, sans en éprouver la plus légere incommodité: seulement il sentoit son pouls s'en aller & revenir, il pressentoit même ces divers changemens, & il étoit en état de les annoncer d'avance: mais ces avertissemens intérieurs n'étoient accompagnés d'aucun malaise. J'ai vu une jeune fille qui avoit une irrégularité d'un autre genre dans le pouls de l'un de ses bras. Les pulsations se faisoient non dans l'endroit où elles

se font ordinairement, mais au dehors du poignet, dans la partie supérieure du carpe, où non seulement on sentoit au toucher, mais encore on appercevoit à l'œil les battemens de l'artere.

OBSERVATION CXXXVI.

Sur la guérison d'une affection mélancolique, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

UN jeune homme de dix-neuf ans contracta dans un voyage par mer une espece de mélancolie qui dégénéra bientôt en inquiétudes, en terreurs paniques & en aliénation d'esprit. Je le fis saigner, & son sang me parut dépourvu de sérosité. Je tachai de corriger ce vice par des altérans, après quoi j'employai les purgatifs, puis les cordiaux, & enfin les céphaliques, & le malade guérit parfaitement. Observ. 136.

OBSERVATION CXXXVII.

Sur la perte d'un œil causée par une paille introduite dans le nez, par GEORGE HANNÆUS. (I)

UN villageois âgé de seize ans, s'étant introduit violemment dans la narine droite une paille, cette paille en se rompant lui donna la sensation d'un grand bruit, suivie d'une douleur locale très-vive qui occupa bientôt toute la tête, & qui ne se calma que pendant le sommeil. Depuis ce temps son œil droit s'est affoibli peu à peu, & au bout d'un an, il cessa d'en voir tout-à-fait. Observ. 137.

OBSERVATION CXXXVIII.

Sur un effet singulier des groseilles, par le même Auteur.

UN homme respectable m'assura derniérement qu'il ne sçauroit manger une ou deux grappes de groseilles, sans être tout à coup enchifrené. Observ. 138.

OBSERVATION CXL.

Sur un accident très-grave & très-promptement guéri, par GEORGE HANNÆUS.

LE Colonel de Bruin, après différentes débauches, s'étant derniérement couché en très-bonne santé aux environs de minuit, s'éveilla deux heures après, se sentant tout-à-coup le cœur horriblement pressé : on m'appella sur le champ : je trouvai le malade sans pouls, ayant les extré- Observ. 140.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 140.

mités froides & en friffon jufqu'au coude & au genou, & il ne fe plaignoit d'autre chofe, finon que fes forces s'épuifoient & qu'il fe fentoir mourir. N'ayant reconnu aucuns fymptômes de catharre ni d'apoplexie, je lui préparai un cordial. Pendant ce temps-là le malade eut une diarrhée qui, loin de le foulager, ne fit que le plonger davantage dans l'abbattement. Le friffon devint général & s'augmenta finguliérement; le malade avoit encore de la connoiffance, mais il ne voyoit plus; je lui donnai un efprit volatil qui le ranima entiérement & lui procura une fueur très-féride : il lui refta une foif ardente qu'il appaifa avec une potion convenable. A dix heures du matin je lui fis faire une petite faignée; le fang qu'on lui tira, étoit noir, fans aucune férofité, & fe changea bientôt en une croûte brûlée, parfaitement femblable à des coquilles d'œufs calcinées. Le malade, avec des ménagemens convenables, fe trouva au bout de deux ou trois jours affez bien rétabli pour aller à la campagne.

Lettres écrites d'Odenfée (Othinia) *à Aufbourg, le 29 Décembre 1687.*

Année 1648.

OBSERVATION CXLII.

Sur le traitement d'une fracture à l'épine du dos, par ERNEST SIGISMOND GRASS.

Obferv. 142. UN gentilhomme de Siléfie s'étant fait, en tombant de cheval, une fracture à l'épine du dos dans la région des lombes, fut longtemps dans fon lit fans être traité par aucun chirurgien, enforte qu'il fe fit à l'endroit de la fracture un calus informe & proéminent qui empêchoit abfolument le mouvement de l'épine : dans ces circonftances le malade fe mit entre les mains d'un charlatan, qui, l'ayant placé fur une table, les pieds & les mains liés, la tête baiffée & le dos en l'air, mit fur le calus des cendres chaudes dans lefquelles il y avoit encore beaucoup de petits charbons allumés, il irrita violemment la peau & le calus avec fes doigts, jufqu'à ce qu'il en fortit du fang en abondance : alors il y jetta de fort efprit-de-vin, puis recommença fa cruelle manœuvre, & enfin, monta fur les reins du malade, & par fon poids, brifa le calus & l'épine. Il fit enfuite coucher le malade, qui fouffrit pendant l'opération des tourmens inexprimables; mais auffi fon calus fut brifé, & il s'en reforma un autre fi heureufement, qu'il recouvra le mouvement de fes vertebres. Sa plaie fut guérie au bout de quelques femaines, après quoi il fe porta très-bien, & il a vécu longtemps depuis fans aucune incommodité.

Lettres écrites de Javer à Aufbourg, le 3 Janvier 1688.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CXLIV.

Sur une fievre-quarte guérie par le bain des pieds, par Ehrenfrid Hagendorn.

Observ. 144.

IL y a quelques années qu'un homme de lettres étant attaqué sur la fin de l'automne d'une fievre-quarte dont il avoit déjà essuyé trois accès, composa une lessive avec des plantes fébrifuges, de l'alum, du sel, *&c.* dans laquelle il baigna ses pieds le soir les jours d'intermittence, & les jours de fievre peu de temps avant le frisson; ces bains furent toujours suivis d'une sueur copieuse : au bout de huit jours, le malade fut guéri radicalement, sans le secours d'aucun autre médicament, en observant seulement un bon régime. Wedelius (*in pharmac. acromat. l. 3, sect. 2, c. 7, p. m. 352.*) assure qu'il a quelquefois éprouvé de bons effets du bain des pieds dans l'eau chaude, à l'approche du frisson.

OBSERVATION CXLV.

Sur une femme de quatre-vingt-dix ans à qui les regles revinrent, par Ehrenfrid Hagendorn.

Observ. 145.

UNe dame bien constituée, & qui n'avoit presque jamais été malade, se plaignit à l'âge de quatre-vingt-dix ans d'une foiblesse dans les yeux & d'une langueur. Deux ans après, les regles, qui s'étoient supprimées depuis quarante ans, reparurent périodiquement, ce qui l'étonna d'abord; mais comme elle ne se sentit point incommodée, elle laissa agir la nature. Cette évacuation revint tous les mois pendant un an, ensuite elle diminua & discontinua peu à peu : il survint pour lors à cette Dame une privation complette de la vue avec une petite fievre accompagnée de tous ses symptômes ordinaires; la malade enfin épuisée, mourut à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

Lettres écrites de Gorlitz à Nuremberg, le 4 Janvier 1688.

OBSERVATION CXLVII.

Sur une chûte qui occasionna une perte de mémoire, sans aucune lésion des facultés intellectuelles, par Jean-Benoit Grundel.

Observ. 147.

UN homme ayant versé dans sa voiture, il lui tomba sur l'*occiput* une corbeille d'une pesanteur médiocre, & quoique le coup n'eût produit ni douleur ni excoriation à la peau, cet homme ne laissa pas que d'oublier tout-à coup l'endroit où il alloit, le sujet de son voyage, le nom de ses amis & même les choses dont il avoit le plus de connoissance. Cependant il raisonnoit sur cette infirmité & déploroit son état. Il demanda qu'on le

Ethemerides des Curieux de la Natur. Dec 2. An. 6. 1688. Obferv. 147. ramenât chez lui pour chercher du foulagement; mais à peine eut-il voyagé pendant une demi-heure dans la même voiture fur un chemin très-fcabreux, que la mémoire lui revint & qu'il fe fentit delivré de toute douleur de tête; il continua donc fon voyage & arriva fain & fauf. Cet homme a vécu depuis fans aucun affoibliffement de mémoire ni d'entendement jufqu'à l'âge de foixante & dix ans qu'il mourut d'un flux hépatique & de vieilleffe.

OBSERVATION CXLVIII.

Sur les fievres intermittentes épidémiques de l'année 1687, par le même Auteur.

Obferv. 148. AU mois de feptembre 1687, il regna dans la Stirie des fievres intermittentes épidémiques, communément appellées intermittentes fauffes, lefquelles étoient rarement funeftes; elles fe guériffoient par les faignées & les purgations employées dès le commencement, & même quelquefois avec les purgatifs feuls : & au contraire, ces fievres duroient très-longtemps, lorfqu'on avoit manqué de faire des remedes dans les premiers jours. L'année avoit été pluvieufe & très-abondante.

Lettres écrites à Nuremberg, le 13 Janvier 1688.

OBSERVATION CXLIX.

Sur une paralyfie négligée, devenue incurable, par C. L. GOCKEL.

Obferv. 149. UN homme âgé d'environ quarante ans, d'un tempéramment colere & fec, étoit depuis quelques années menacé de fcorbut; fa falive étoit falée, il avoit une foif immodérée, des démangeaifons incommodes fur la peau, des fueurs pendant la nuit & d'autres accidens femblables. Tant qu'il put vacquer à fes affaires, il ne voulut employer aucuns remedes. Depuis trois ans en çà, il lui eft furvenu une incontinence d'urine, fon ventre devint pareffeux, il reffentit des douleurs de colique, parce qu'il étoit très-fouvent quatre jours fans aller à la felle : fes jambes s'affoiblirent au point qu'il ne pouvoit que très-difficilement marcher fans un bâton; enfin le malade ayant pris des remedes d'un empyrique, eft tombé dans une paralyfie confirmée & incurable des parties inférieures.



OBSERVATION CLI.

Sur un enfant qui vint au monde avec des pustules sur la peau, suivies d'excoriations, par le même Auteur.

UNe femme ayant été malade au septieme mois de sa grossesse, d'une fievre-tierce bien caractérisée, dont elle guérit, accoucha au bout de son terme, d'une fille dont la peau étoit couverte de pustules qui furent bientôt suivies d'excoriations semblables à celles qui surviennent après les blessures faites avec de l'eau bouillante. L'enfant étoit dans un tourment perpétuel, & n'avoit presque point de vie. Je fis frotter plusieurs fois sa peau avec de l'huile de lin chaude, l'épiderme se régénéra, & l'enfant, après avoir crié pendant plusieurs jours & plusieurs nuits, se trouva guéri radicalement. Obferv. 151.

Lettres écrites à Nuremberg, le 13 Janvier 1688.

OBSERVATION CLV.

Sur une tumeur squirrheuse à la mammelle, par J. J. WALDSCHMIDT.

UNe femme nouvellement accouchée, s'étant exposée à un air froid, il lui survint à la mammelle une tumeur dure & insensible : après avoir employé envain différens cataplasmes, elle se servit pendant quelque temps de l'emplâtre de cinnabre, composée de cinnabre, de cire & d'huile de lin, & sa tumeur disparut entiérement. Obferv. 155.

Lettres écrites à Nuremberg, au mois de Janvier 1688.

OBSERVATION CLIX.

Sur une hémorragie de matrice, par CHARLES-JOSEPH MÜLLER.

J'Ai connu une femme qui eut il y a quelques années un premier accouchement très-laborieux, & à qui on fut obligé d'arracher l'arriere-faix avec violence, ce qui fut suivi d'une hémorragie considérable. Cette femme fut guérie par le secours de quelques remedes, mais elle resta stérile pendant quatre ans, au bout duquel temps elle devint grosse; dès qu'elle fut accouchée, elle eut une si copieuse hémorragie, qu'elle se vit dans un très-grand danger. Ayant été consulté, je lui ordonnai une potion cordiale & astringente par le secours de laquelle elle recouvra bientôt la santé. Obferv. 159.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obferv. 160.

OBSERVATION CLX.

Sur un avortement caufé par une dyfenterie, par le même Auteur.

UNe jeune femme groffe de trois mois, ayant mangé beaucoup de fruits & de raifins, fut attaquée d'une fi violente dyfenterie qu'elle alloit à la felle plus de trois cens fois en vingt-quatre heures : elle étoit déjà au feptieme jour de fa maladie, lorfqu'il lui furvint tout à coup, à dix heures du foir, une hémorragie de matrice : elle ne reçut aucun fecours durant cette nuit : je fus mandé le lendemain matin ; lorfque j'arrivai, elle étoit d'une extrême foibleffe, & fes douleurs étoient paffées : j'ordonnai à l'intérieur une poudre de ma compofition dans de l'eau de pouliot, je fis faire des embrocations fur les parties génitales, & peu de temps après la malade accoucha d'un enfant mort. J'employai des remedes convenables pour la dyfenterie, & cette femme recouvra la fanté.

OBSERVATION CLXI.

Sur une contraction & une courbure de l'épine du dos, par le même auteur.

Obferv. 161.

JE connois une religieufe, qui, dans une dyfenterie dont elle étoit attaquée, but pour appaifer la foif ardente qui la dévoroit, environ quarante-huit onces d'eau froide, après quoi elle fe crut foulagée : la nuit fuivante, elle dormit affez bien, ayant le menton fur fa poitrine ; mais le matin à fon reveil, elle demeura dans la même fituation fans pouvoir fe redreffer, & depuis cet accident elle a déja vécu huit ans courbée de même, fon menton portant fur les dernieres fauffes côtes. Du refte, cette perfonne a un teint fleuri, & jouit d'une affez bonne fanté : elle eut il y a environ un an un flux hépatique. (*Voyez les Ephémérides des curieux de la nature, an. 2, obferv. 39.*

OBSERVATION CLXII.

Sur des pierres forties par l'oreille, par le même auteur.

Obferv. 162.

UN religieux attaqué depuis longtemps de la néphrétique, rendit avec fes urines quantité de pierres de différentes figures ; mais, ce qui eft très-rare, c'eft qu'après une douleur des plus violentes fur le côté gauche de la tête, il lui fortit par l'oreille du même côté, de petites pierres aiguës conjointement avec du pus & du fang.

OBSERVATION

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATURE. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CLXIII.

Sur une mucosité congelée comme du frai de grenouilles, rendue avec des caillots de sang dans un avortement, par le même auteur.

Obferv. 163.

UNe Dame âgée de vingt-neuf ans, mere de trois enfans, fe croyoit groffe pour la quatrieme fois depuis quatre mois; elle avoit en effet plufieurs fymptômes de groffeffe, comme fuppreffion de regles, perte d'appétit, &c.: tout à-coup elle rendit par le vagin une fi grande quantité de fang, qu'elle tomba plufieurs fois en défaillance; elle étoit furtout effrayée de ce fymptôme qui lui annonçoit qu'elle alloit avoir une fauffe couche. Enfin, au lieu d'un enfant, il fortit trois caillots de fang grumelé de la groffeur du poing, & en même temps une mucofité en quelque façon tranfparente, mais coagulée comme du frai de grenouilles, & prefque de la groffeur & de la figure de la tête d'un petit enfant; on prit cette maffe pour un monftre. La malade fe trouva enfuite d'une pâleur & d'une foibleffe extrêmes. Je lui ordonnai une potion cordiale & aftringente qui la ranima peu à peu & lui rendit la fanté. Six mois après, cette Dame éprouva le même accident, excepté qu'au lieu de trois caillots de fang, il n'en fortit que deux, & qu'au lieu d'une feule maffe congelée & tranfparente, il en fortit plufieurs morceaux. La malade fut encore guérie très-heureufement par les mêmes remedes: enfin, je lui procurai une guérifon radicale, en lui ordonnant à l'intérieur des remedes vulnéraires, & furtout en lui faifant injecter trois fois par jour dans l'*uterus* une décoction vulneraire chaude mêlée avec du miel rofat. Cette Dame recouvra fi bien la fanté, qu'enfuite elle accoucha heureufement d'un enfant bien conformé & qui vit encore.

Lettres envoyées à Nuremberg par Conrad Peyer, le 17 Janvier 1688.

OBSERVATION CLXIV.

Sur un accouchement d'hydatides, par JEAN-MAURICE HOFFMAN.

Obferv. 164.

UNe femme âgée de vingt-quatre ans, qui, la feconde année de fon mariage avoit fait un enfant très-fain, éprouva l'année fuivanre une fuppreffion accompagnée d'une tumeur du ventre, d'un gonflement des mamelles & d'autres fymptômes analogues qui lui firent croire qu'elle étoit groffe. Cependant elle en douta au bout de deux mois, à caufe d'une perte qui lui furvint dans ce temps-là, & qui revint opiniâtrément tous les trois, quatre ou fix jours, fans qu'aucun remede pût l'arrêter: mais comme fon ventre continua de groffir toujours de plus en plus, elle fe perfuada que c'étoit un figne infaillible de groffeffe, & perfifta à fe croire groffe. Elle avoit en même temps une foif infupportable qu'elle appaifoit en buvant de l'eau, parce qu'elle ne pouvoit boire de la biere fans la

ÉPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 164.

vomir. Dix-huit semaines s'étant écoulées, elle ressentit de cruelles douleurs comme pour accoucher, & bientôt elle rendit par la matrice, à quatre fois différentes, un grand nombre de vésicules membraneuses ou d'hydatides, remplies d'une limphe diaphane, attachées les unes aux autres par le moyen de quelques fibres, comme sont attachés les œufs de grenouilles, & de différentes grosseurs; les plus grosses étoient comme des avelines, & les plus petites comme des grains de poivre. On voyoit sur ces vésicules quelques petits vaisseaux sanguins très-déliés qui n'avoient point de tronc principal, & de distance en distance de petits grains glanduleux. Après la sortie de ces hydatides, qui fut suivie d'une quantité considérable de sang, sans aucune apparence d'arriere-faix, la malade tomba dans un abbatement extrême; mais, par le secours des médicamens & d'une diéte convenables, elle revint en santé.

Scholie.

Corneille Stalparr (*centur.* 1, *obs.* 70, *pag* 301) cite un exemple d'un semblable accouchement. Christophe de Vega (*l.* 3, *sect.* 10, *cap.* 13) fait mention d'une femme qui, au troisieme mois de sa grossesse, rendit plus de soixante & dix hydatides grosses comme des chataignes. Valleriola (*lib.* 1, *obs.* 10) rapporte qu'une femme rendit une masse membraneuse composée de vésicules semblables à des œufs de poissons, pleines d'une liqueur jaunâtre de mauvaise odeur. Mercatus (*lib.* 3, *cap.* 8) dit avoir vu plusieurs fois des femmes rendre un corps membraneux formé par des vésicules aqueuses, transparentes, remplies quelquefois d'une sanie fétide & délayée. On lit dans Nicolas Tulpius (*lib.* 3, *cap.* 32) qu'une femme, après des regles immodérées, rendit une masse pesante renfermant un grand nombre de vésicules, dont les unes étoient pleines d'une eau de couleur de safran, les autres d'air. Cl. Picart *Zodiac. med. galli. ann.* 3, *fol.* 73) rapporte l'histoire d'une femme qui rendit des vésicules attachées, au moyen d'un ligament, à une espece de bandelette, ou à un vaisseau de la longueur du bras, de maniere que les plus petites vésicules en étoient plus près que les grosses. Cette bandelette faisoit l'office d'un mésentere, & sembloit être formée par la réunion de plusieurs vaisseaux, dont les ramifications partoient d'un corps charnu très-peu différent d'un *placenta*, & faisant partie de l'arriere-faix. Joseph de Muralto (*dans la scholie de l'observ.* 95, *dec.* 2, *éphem. année* 2) cite l'exemple d'une femme qui, se croyant grosse depuis treize semaines, eut une hémorragie très-copieuse & très-longue, après quoi elle rendit dix hydatides jointes ensembles, grosses comme des grains de raisin, & peu de temps après un grand nombre de ces mêmes vésicules détachées: le tout suivi d'un arriere-faix semblable à celui d'un enfant de six mois. Daniel Leclerc & Jacques Manget (*bibliot. anatom. tom.* 1, *part.* 1, *pag.* 474) racontent qu'une femme âgée de trente ans, qui avoit eu plusieurs couches heureuses, se croyant grosse de quatre mois, quoiqu'elle eût eu pendant tout ce temps un petit écoulement sanguin par l'*uterus*, après des douleurs d'enfantement, de fréquentes syncopes & une hémorragie considérable, rendit pendant un jour

entier un grand nombre d'hydatides très-diaphanes & remplies d'une liqueur limpide ; cette excrétion cessa le jour suivant, & l'hémorragie subsista encore pendant quelques mois.

OBSERVATION CLXV.

Sur un fœtus monstrueux, par JEAN-MAURICE HOFFMAN. (Z)

Observ. 165.

LE 19 décembre 1681, la femme d'un laboureur d'Altenthann accoucha sur les six heures du matin avant terme & avec de grandes douleurs d'une petite fille qui avoit plusieurs vices de conformation : elle avoit pour ainsi dire, deux têtes, l'une placée comme elle doit l'être naturellement, garnie de cheveux sur sa partie supérieure, ayant les os du crâne flexibles & séparés à l'endroit des sutures ; les deux oreilles & l'œil gauche bien conformés, l'œil droit fermé, le nez écrasé, la bouche prodigieusement ouverte, & par son ouverture donnant naissance à une seconde tête informe, d'une consistance moitié osseuse, moitié charnue, & recouverte des tégumens communs. De la partie supérieure de cette seconde tête, à l'endroit où elle étoit contiguë à l'os frontal de la premiere, s'élevoit un cerveau recouvert de ses seules meninges ; on voyoit au dessous de ce cerveau un front chevelu, quelque trace d'un nez entiérement osseux & imperforé, & une ligne transversale représentant la bouche ; cette ligne aboutissoit du côté gauche à deux petites fissures ; & dans la partie inférieure de ce même côté, on voyoit une masse de chair lâche & rougeâtre, qui avoit la forme d'une oreillette.

Ayant détaché cette seconde tête du palais auquel elle étoit adhérente par des especes de vertebres, & ayant écarté les chairs & les tégumens pour en examiner la substance osseuse, je reconnus deux *sinus* considérables qui y étoient creusés de chaque côté de sa partie supérieure dans une situation renversée : ces deux *sinus* étoient tapissés d'une membrane particuliere, ils contenoient des glandes conglomérées, & une grande abondance d'humeur lymphatique & jaunâtre, dans laquelle nageoient de petites lames membraneuses roulées sur elles mêmes. L'orbite de l'œil gauche étoit à peine marquée : celle de l'œil droit étoit occupée par un os rond, très-dur, & percé dans son milieu ; on pouvoit encore reconnoître la machoire inférieure ; mais tous les autres os soit par leur structure, soit par leur agencement, ne présentoient que désordre & que confusion. Il n'y avoit point de crâne ; & ayant observé le cerveau avec un bon microscope, je distinguai nettement la substance médullaire qui étoit très-blanche d'avec la substance corticale dont la couleur étoit rougeâtre.

Il est avéré que la mere de ce monstre n'avoit eu ni envie, ni frayeur pendant sa grossesse.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CLXVI.

Sur une veine qui s'ouvrit d'elle-même dans le carpe gauche d'une femme, par Jean-Maurice Hoffman. (I)

Observ. 166. UNe femme âgée de trente-quatre ans, n'ayant eu après son dernier accouchement que très-peu de lochies, & s'étant mal conduite pour le régime, fut attaquée d'une douleur de tête, de dégoût & de défaillances fréquentes; néanmoins elle vaquoit, autant qu'il lui fut possible, à ses affaires domestiques, & allaita son enfant: quand elle l'eut sevré, elle crut que, sans le secours d'aucun médicament, sa santé reviendroit, & que ses regles se rétabliroient d'elles-mêmes; mais elle fut trompée dans son espérance; ses regles ne parurent qu'irréguliérement, & en bien moinbre quantité qu'auparavant; alors elle éprouva un battement fréquent aux tempes, & une hémorragie au nez qui revint presque tous les jours pendant quelques mois. Cette hémorragie s'étant enfin arrêtée, une veine s'ouvrit pendant la nuit au carpe gauche, tout auprès du pouce, & il sortit beaucoup de sang par cette ouverture. Cette femme, s'étant éveillée, appella du secours, on arrêta le sang avec un tampon: la malade se trouva très-abattue; elle sentit un tremblement vague, des symptômes de jaunisse se manifesterent sur son visage & dans ses yeux; son dégoût subsista, son ventre se tuméfia; elle fut tourmentée par des borborigmes, ses pieds s'enflerent; elle sentit dans les lombes des douleurs lancinantes; elle éprouva un frisson fébrile joint à des mouvemens spasmodiques assez fréquens dans les membres. Après une petite saignée à la malléole interne du pied droit & l'usage de quelques remedes méthodiquement administrés, la malade se sentit un peu d'appétit, se promenoit & faisoit quelques petits ouvrages, ses jambes & son ventre se désenflerent un peu; mais ce soulagement ne dura pas longtemps, car bientôt il survint un dévoiement colliquatif jaunâtre au commencement, & peu de temps après noirâtre, accompagné d'un ténesme continuel; enfin un vomissement de sang, accompagné de mouvemens convulsifs l'a mit au tombeau.

OBSERVATION CLXVII.

Sur une gangrene au pied droit, par Jean-Maurice Hoffman.

Observ. 167. UN homme âgé d'environ quarante ans, s'étant fait une fracture transversale au *tibia* & au *péroné*, un peu au-dessus des malléoles, s'adressa à un Chirurgien qui, après avoir remis les os dans leur situation naturelle, appliqua sur la partie une emplâtre agglutinative, & fit un bandage ordinaire, mais beaucoup trop serré. Ayant été appellé le quatrieme jour, je conseillai d'ôter l'emplâtre, & de faire un bandage moins serré, crainte que la gangrene ne s'emparât de la partie malade: mais le Chirurgien ayant laissé les choses dans le même état, deux jours après le pied du

malade tomba en gangrene. Ayant été mandé une seconde fois, je fis lever l'appareil, j'enlevai l'emplâtre, je substituai le diapalme, je pansai trois petits ulceres gangréneux avec l'onguent égypriac magistral, associé avec le miel rosat; j'ordonnai un bandage plus relâché, je fis appliquer sur les pieds un cataplasme résolutif, fait avec les farines, la fleur & l'eau de sureau & l'oximel simple; au moyen de quoi la gangrene se dissipa.

OBSERVATION CLXVIII.

Sur une fille qui éprouvoit à l'abdomen des accidens périodiques, lesquels sembloient se regler sur le cours de la lune, par Jean-Maurice Hoffman.

Observ. 168.

LE Docteur Zollicofer m'écrivit ces jours passés qu'on l'avoit consulté pour une fille âgée de quatorze ans, née d'une mere épileptique: tous les mois le ventre de cette fille grossit peu à peu, à mesure que la lune croît, & diminue par dégrés selon que la lune décroît, l'augmentation du ventre est accompagnée de douleurs très vives, que l'on calme sur-tout par l'usage de la terébentine, en forme d'émulsion; & ce remede fait rendre à la malade par la voie des urines une quantité considérable d'une matiere crasse, bourbeuse & putride.

OBSERVATION CLXIX.

Sur un enfant qui mourut après un violent ténesme, par Philippe-Guillaume Virdung de Hartung.

Observ. 169.

UNe petite fille âgée de six mois souffroit depuis sa naissance des douleurs très-aiguës dans l'*abdomen*: ces douleurs étoient accompagnées d'efforts considérables pour aller à la selle & pour uriner. Elle avoit à la partie supérieure de la vulve une espece de chair spongieuse, proéminente, & de la grosseur d'une noix; le ténesme qui la tourmentoit continuellement poussa peu à peu au dehors l'intestin *rectum*, & diminua si fort sa cavité, que les excrémens n'en sortoient plus que comme un filet; & qu'on fut obligé de ne donner à l'enfant que du lait pour toute nourriture. La partie de l'intestin qui étoit sortie, étoit de la grosseur d'une poire; & l'inflammation s'y étant mise, elle causa la mort à l'enfant. Dans la dissection de son cadavre, on observa ce qui suit: le bassinet des reins étoit très-grand, les ureteres distendus par l'urine, & plus gros que le doigt, communiquoient à l'excroissance charnue dont nous avons parlé: il n'y avoit aucune apparence de vessie, sinon une seule membrane très-épaisse, située derriere cette excroissance, n'ayant aucune cavité, & occupant la place de la vessie. La partie du *rectum* qui étoit sortie, se trouva dure comme de la pierre: il y avoit à l'extérieur une substance chancreuse semblable à du lard, d'un tissu fort serré, & parsemée d'un grand nombre de vaisseaux sanguins. Deux arteres fournies par l'aorte, & plus grosses

que les spermatiques & les hypogastriques aboutissoient aux excrescences dont j'ai parlé.

Lettres écrites de Zurich à Nuremberg, le 17 Janvier 1688, par Jean de Muralto.

OBSERVATION CLXXXI.

Sur une plaie singuliere faite par un couteau qui perça le milieu d'une côte, par GABRIEL CLAUDERUS.

Observ. 181. UNe personne ayant été blessée à l'hypochondre gauche avec un couteau dont l'extrémité étoit arrondie, éprouva sur le champ de grandes défaillances, des sueurs froides, accompagnées de foiblesse dans le pouls, & même d'une intercadence qui dura deux heures, & d'autres symptômes qui annonçoient une mort prochaine. Je lui fis prendre promptement une potion cordiale vulnéraire, j'examinai la plaie qui étoit située sur le milieu de la sixieme des vraies côtes, je tâchai de découvrir l'endroit où elle pénétroit à l'intérieur, mais inutilement: l'usage intérieur des cordiaux & des vulnéraires calma les symptômes au bout de huit heures, & le malade sembloit en quelque façon revenir à lui-même; cependant peu de temps après il mourut tout-à-coup. Son cadavre ayant été ouvert, on trouva la cavité de l'*abdomen* remplie d'un sang extravasé: le diaphragme étoit blessé à peu près dans l'endroit où il s'attache à l'extrémité des côtes: la ratte avoit aussi une blessure qui pénétroit jusqu'à la moitié de son épaisseur, & qui étoit large de deux travers de doigt: le coup avoit passé au travers de l'épiploon & de ses vaisseaux sanguins jusques sur le fond de l'estomac. Toutes ces blessures paroissoient très-proportionnées à l'instrument qui les avoit faites; mais tout le monde étoit surpris de ce qu'on ne voyoit pas l'endroit où il étoit entré: enfin on découvrit que le couteau s'étoit fait jour par le milieu de la sixieme vraie côte du côté gauche, à deux travers de doigts de distance des cartilages.

OBSERVATION CLXXXIV.

Sur un crachement de sang copieux & fréquent, occasionné par une ancienne blessure du poumon, par GABRIEL CLAUDERUS.

Observ. 184. UN homme robuste, âgé d'environ trente ans, ayant reçu une balle dans le poumon, perdit par cette plaie une grande quantité de sang, lequel s'arrêta par des remedes convenables. Cependant, depuis cet accident, cet homme rendit habituellement des crachats purulens, melés d'un peu de sang; du reste il se portoit assez bien, travailloit comme à son ordinaire, & même voyageoit sans s'en trouver incommodé: il faisoit usage des médicamens adoucissans & balsamiques, & observoit un régime exact. Il vécut ainsi pendant seize ou dix-sept ans, au bout duquel temps son

état empira : souvent, dans l'espace de deux ou trois jours il crachoit cinq, six, & jusqu'à dix livres d'un sang très-pur. Le malade étoit en grand danger, & sa perspective la plus consolante étoit la fievre étique ou la cachexie; néanmoins les vaisseaux se refermerent plusieurs fois, & l'hémorragie fut suspendue pendant cinq, six, dix & quinze mois, par le moyen des médicamens convenables; mais enfin le malade tomba dans la consomption.

Observ. 184.

OBSERVATION CLXXXVI.

Sur des vomiques du poumon guéries plus de quarante fois, par GABRIEL CLAUDERUS.

UNe femme, âgée de plus de cinquante ans, essuya plusieurs maladies aux reins & à la ratte, avec des symptômes histériques : après quoi, dans l'espace de douze ans, elle expectora environ soixante vomiques, lesquelles se formoient sans causer de symptômes graves, mais seulement de la chaleur & une toux légere. Chaque fois qu'il s'ouvroit une de ces vomiques, il s'évacuoit quelques onces d'un pus louable, ensuite l'ulcere se consolidoit très-facilement par le secours de remedes appropriés. Enfin, la malade ayant été attaquée d'une toux seche, d'un asthme violent & d'une fievre étique, mourut au bout de quelques mois. Observ. 186.

OBSERVATION CLXXXVIII.

Sur un goutteux qui fut soulagé par l'application des cauteres, par GABRIEL CLAUDERUS.

UN paysan très-replet étoit attaqué de douleurs de goutte fort vives, & menacé d'apoplexie ou d'un asthme suffoquant : je lui fis ouvrir un cautere au bras droit, lequel ayant produit un bon effet, j'en ordonnai un autre à la jambe gauche. Ce malade éprouvant du soulagement, me pria de lui ouvrir encore deux cauteres, ce que je ne voulus point lui accorder, pour certaines raisons; mais il lui arriva au bras gauche un petit ulcere de la grosseur d'un pois : ce paysan en entretint l'écoulement, & s'en trouva très-bien. Observ. 188.

*Lettres écrites de * * * à Augsbourg le 18 Janvier 1688.*



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CXCI.

*Sur l'érosion des inteſtins & de l'*abdomen *occaſionnée par des vers; par* Frederic-Guillaume Clauderus.

Obſerv. 191. UNe femme âgée d'environ cinquante-ſix ans fut tout-à-coup ſaiſie d'une douleur à l'hypochondre droit, qui dura quelques jours; il lui ſurvint au même endroit une tumeur qui, de jour en jour s'élevant en pointe, devint enfin rouge dans le milieu, & s'ouvrit : auſſi-tôt il en ſortit trois vers très-gros : les jours ſuivans il coula par cette ouverture une liqueur jaune, épaiſſe & tranſparente; & cet écoulement continua pendant quatre ans. La malade ne ceſſa pas de vaquer à ſes affaires durant tout ce temps; mais enſuite l'ouverture de l'*abdomen* s'étant aggrandie, elle donna paſſage à l'inteſtin *cæcum* & à une portion du colon de la longueur du doigt : il y avoit au colon une fente ou crevaſſe longue de huit à neuf lignes, par où s'échappoit continuellement & en abondance une ſérosité jaune, épaiſſe & ſemblable à du chyle imparfait : le *cæcum* en entier & la portion du colon dont j'ai parlé, étoient toujours pendans à l'extérieur, & garantis des injures de l'air par une peau rouge & charnue qui les recouvroit : pendant tout ce temps la malade n'avoit rendu aucun excrément par le bas : au bout de quelques mois il ſortit encore par la même ouverture de l'*abdomen* une portion de l'inteſtin iléon de la longueur d'une demi-aune. Il ſe faiſoit toujours par la crevaſſe du colon un écoulement de ſérosité. Pendant la nuit l'inteſtin iléon rentroit en grande partie; du reſte, la malade ſe promenoit, & travailloit comme à ſon ordinaire; elle ne ſe ſervoit d'aucun bandage, dans la crainte d'empêcher l'écoulement ſéreux, lequel, ſans avoir la moindre odeur déſagréable, cauſoit à la malade une douleur cuiſante. Cette femme, attendant ſa guériſon de la nature ne fit aucun remede : elle vécut encore une ou deux années, & mourut, je ne ſçais par quel accident.

OBSERVATION CXCIII.

Sur un abſcès à l'os cribleux ou ethmoïde, qui fut ſuivi d'une létargie & de la mort, par George Francus.

Obſerv. 193. UN jeune homme âgé de vingt-ſix ans, d'un tempérament mélancholique, ſe plaignoit depuis pluſieurs années d'un embarras dans la tête, ſur-tout à la racine du nez, lequel embarras ſe faiſoit ſentir depuis un an, vers l'extrémité de la ſuture ſagittale, auprès du coronal, & cauſoit au malade de ſi vives douleurs qu'elles répondoient dans la tempe du côté droit, mais ſans s'étendre juſqu'à celle du côté gauche. Le malade avoit un enchifrenement à la narine droite, & reſpiroit difficilement. Il tira par le nez différentes eaux aromatiques & déſopilatives, juſqu'à ce qu'enfin il ſortit peu à peu par la narine gauche une matiere ſanieuſe & ſanguinolente,

fanguinolente, comme s'il y eût eu une ozane : en même-temps il fe forma une tumeur à la racine du nez. Le malade ayant fouffert pendant neuf mois, & ayant évacué par le nez une matiere purulente toutes les fois qu'il fe mouchoit, (ce qu'il ne pouvoit faire, pour ainfi dire, qu'en éternuant,) rendit un petit os plat très-mince, d'une figure irréguliere, & large à peu près comme l'ongle; cependant la douleur de tête & la tumeur à la racine du nez fubfiftoient toujours auffi-bien que l'écoulement purulent qui quelquefois étoit mêlé de fang. De plus, il y avoit léfion dans l'odorat & dans la parole. Enfin, au bout de deux mois il fortit par le nez une fanie fanguinolente avec un petit os poreux & un peu altéré, qui avoit quelque reffemblance avec le précédent. Ayant été appellé en confultation avec un de mes confreres, nous confeillames au malade de tirer par le nez des eaux vulnéraires, de porter dans fon nez une petite éponge imbibée de ces mêmes eaux, & impregnée d'un peu de baume.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2 An. 6. 1688. Obferv. 193.

Environ neuf jours après, le malade fut attaqué d'une paralyfie de prefque tout le côté gauche, dont les fymptômes fe manifeftoient dans les yeux, fur les joues & les levres. J'employai inutilement tous les remedes, il furvint une léthargie dont on ne pouvoit prefque tirer le malade; il mourut enfin fix jours après, avec des mouvemens convulfifs au vifage.

Son crâne ayant été ouvert, la partie fupérieure du cerveau fe trouva en affez bon état, finon qu'il y avoit dans les deux ventricules fupérieurs une fanie épaiffe qui avoit auffi paffé dans le troifieme ventricule : en avant de la felle du turc, précifément fous les deux nerfs-optiques, vers le commencement de la moelle allongée, il fe trouva une ouverture dans le crâne, contenant un follécule particulier de la groffeur d'une noifette, rempli d'une matiere épaiffe & purulente, laquelle avoit coulé peu à peu dans le nez; la moelle allongée étoit abreuvée de cette même fanie, aux environs du cervelet.

OBSERVATION CXCIV.

Sur une hydropifie de poitrine, accompagnée d'abfcès au foie, & d'une groffe pierre dans la veficule du fiel, par GEORGE FRANCUS.

LE Docteur Jean-Jacques Martini m'écrivit il y a deux ans, qu'en difféquant un foldat mort d'hydropifie de poitrine & d'abfcès au foie, il avoit trouvé dans la veficule du fiel une pierre pefant quatre gros & demi, mais qui, au bout d'un an, ne pefoit plus que trois gros & deux fcrupules. Le malade, durant tout le temps de fa maladie, s'étoit plaint d'une douleur très-vive dans la région du foie, il ne pouvoit fe tenir droit ni fe promener, & il fut obligé jufqu'à fa mort de refter affis fur fon lit dans une pofture courbée. La poitrine ayant été ouverte, les poumons, le cœur & tout ce qui y étoit contenu, étoient environnés d'une quantité confidérable d'eau; le cœur étoit petit, defféché & couvert d'une centaine de tubercules durs. Il ne fe trouva point d'eau dans le péricarde : il y avoit dans le foie trois abfcès dont le plus gros étoit comme un œuf d'oifon. Obferv. 194.

OBSERVATION CXCV.

Sur une expérience faite dans une dysenterie, par Jean Conrad Brunner.

UNe Dame, âgée de trente ans, d'un tempérament sanguin, d'une moyenne taille, ayant de l'embonpoint, & jouissant d'une bonne santé, accoucha fort heureusement le 18 Août 1687 d'un enfant bien conformé, dans un temps où regnoit une dysenterie épidémique : cette Dame, après son accouchement, éprouva de très-vives douleurs, pour lesquelles ayant fait usage d'huile d'amandes douces & de blanc de baleine, elle rendit par un grand effort un caillot de sang, après quoi les douleurs se calmerent; il lui survint ensuite une diarrhée qui cessoit & revenoit de temps en temps. Le vingt Septembre cette Dame fut attaquée d'un ténesme : le lendemain elle rendit des excrémens muqueux & sanguinolens, & de ce moment elle perdit l'appétit. Sur le soir elle eut plusieurs fois le frisson, toujours suivi de chaleur; le ténesme continuoit, & les déjections étoient fréquentes. Les remedes qu'elle employa eurent un si bon effet, que le jour suivant elle n'eut de tranchées qu'à six heures du matin, & le soir à trois heures, & qu'elle se trouva soulagée après les évacuations dysenteriques. On conseilla à cette Dame de ne point nourrir son enfant tant qu'elle seroit malade; elle le donna donc à une autre nourrice; & pour que son lait ne se perdit point, elle se fit téter par deux petits chiens : ces petits animaux furent pris le lendemain d'un vomissement & d'une diarrhée très-violente qui leur fit rendre des excrémens jaunâtres & fluides : depuis ce temps ils ont été d'une maigreur extrême. Cette Dame s'étant fait ensuite téter par un troisieme chien, celui-ci eut aussi la diarrhée, mais ce ne fut qu'au bout de deux jours, & il lui vint sur l'*abdomen* un grand nombre de boutons rouges; les extrémités de ses pieds se tuméfierent, & les pieds de derriere devinrent paralytiques (*a*) : la malade alors commençoit à se mieux porter; elle se fit téter encore pendant trois jours par un quatrieme chien, lequel n'en fut point incommodé : cette Dame reprit ensuite l'appétit; son dévoiement cessa, & les forces lui revinrent. Au bout de quatorze jours elle allaita son enfant, lequel se trouva très-bien de son lait, & depuis ce temps ils ont joui tous deux d'une parfaite santé.

Une autre femme attaquée de la dysenterie ayant allaité son enfant celui-ci fut saisi sur le champ de la même maladie, accompagnée de violentes convulsions dont il mourut.

Scholie.

Cette année fut très-pluvieuse, très-orageuse, & par conséquent très-

(*a*) Le docteur Rosinus Lentilius a rassemblé dans l'observation 57 de l'appendice tous les maux causés aux enfans par le mauvais régime & l'imprudence des nourrices. J'ai supprimé cette observation, parce qu'elle n'entre dans aucun détail, & qu'elle ne tend qu'à prouver une vérité très-connue, qui est que l'état de l'ame & du corps de la nourrice influe beaucoup sur le nourrisson, & qu'on ne peut être trop circonspect dans les remedes qu'on se permet de donner aux enfans du premier âge. (Z)

fertile en insectes aquatiques : la dysenterie épidémique se déclara dans le temps que les fruits commençoient à mûrir ; elle attaqua principalement les enfans, qu'elle emportoit le plus souvent dans les sept premiers jours. Cette épidémie, qui fut d'abord très-cruelle, s'adoucit sur la fin de l'été : le fauxbourg où elle fit ses premiers ravages fut aussi celui où elle en fit de plus grands : les habitans de ce fauxbourg étoient plus exposés que ceux de la ville à manger des fruits verts, & de mauvaises nourritures ; & d'ailleurs ils laissoient leurs excrémens dans les rues. (Z) Observ. 195.

Lettres écrites d'Heidelberg à Ausbourg, le 20 Janvier 1688.

OBSERVATION CXCVI.

Sur des morceaux d'un tuyau de pipe, tirés de la vessie, par JEAN RICHIER.

UN homme âgé de trente ans, sujet depuis longtemps à une rétention d'urine, dans une attaque de cette maladie, se servit au lieu de sonde, d'un tuyau de pipe, lequel se cassa & s'arrêta dans le col de la vessie ; le malade essaya envain de retirer ce tuyau, il le cassa en deux morceaux, lesquels tomberent dans la vessie. Depuis cet accident, le malade éprouva des douleurs encore plus cruelles, & lorsqu'il étoit couché sur son dos il sentoit avec grande incommodité les morceaux du tuyau de pipe se porter de droite à gauche : ennuié de souffrir, & attribuant plutôt ses douleurs à une pierre qu'au tuyau de pipe, il prit le parti de se faire tailler. Il ne se trouva dans la vessie aucune pierre, mais une grande quantité de petit sable & de matiere limoneuse avec les morceaux du tuyau de pipe, lesquels pris ensemble étoient longs de trois travers de doigt : depuis quelques semaines qu'ils étoient dans la vessie, ils s'étoient déjà couverts d'une matiere pierreuse : la plaie se cicatrisa, & le malade recouvra la santé. Pendant sa convalescence, il rendit des urines très-nébuleuses, qui, lorsqu'on les gardoit quelque temps dans un vase de verre, déposoient une matiere limoneuse : ce sédiment étant seché au feu, devenoit presque aussi dur que de la pierre. Le malade ayant fait usage d'une ptisanne appropriée, son urine au bout de trois ou quatre jours, devint tout-à-fait louable. Observ. 196.

OBSERVATION CXCVII.

Sur la guérison d'une main malade d'un enfant nouveau-né, par JEAN RICHIER.

ON me consulta cette année pour un enfant de cinq à six jours, qui, depuis le moment de sa naissance, avoit la main gauche pendante, flasque & sans aucune action. Je conseillai de faire deux ou trois fois par jours, des fomentations aromatiques sur cette partie affligée, je la fis sou- Observ. 197.

tenir dans une situation convenable avec un ajustement de carton, & au bout de quelques semaines, la guérison fut parfaite.

(La mere avoit eu mal à la main gauche les derniers mois de sa grossesse, & durant ce temps, avoit tenu sa main pendante : l'auteur ne doute pas que ce mal n'eût passé de la mere à l'enfant. (Z)

OBSERVATION CXCVIII.

Sur la guérison d'un malade à qui on avoit coupé une portion de l'épiploon, sans avoir fait de ligature, par JEAN RICHIER.

Observ. 198. Un paysan âgé d'environ cinquante ans, ayant reçu un coup d'épée dans la région hypogastrique gauche, fut conduit sur une voiture chez un chirurgien du voisinage, lequel, dans le traitement de la plaie, coupa une portion de l'épiploon qui sortoit de l'*abdomen*, sans y avoir fait de ligature ; mais les vaisseaux ayant fourni beaucoup de sang, le ventre du malade se boursoufla, sa respiration devint laborieuse, il survint dans l'aîne une tumeur considérable que l'on prenoit pour une hernie : la fievre s'alluma, &c. Ayant été mandé auprès du malade, & m'étant instruit de ce qui s'étoit passé, j'employai des médicamens convenables, & dans l'espace de quelques semaines, le malade recouvra une parfaite santé. (*a*)

(*a*) *Voyez une observation à-peu-près semblable dans Forestus, lib. 6, obs. chirurg. obs. 7.* (I)

OBSERVATION CXCIX.

Sur un enfant qui vint au monde, ayant dans la bouche une vessie pleine de sang, par JEAN RICHIER.

Observ. 199. Sur la fin de l'année 1686, une femme du commun accoucha de deux enfans, dont l'un avoit dans la bouche une vessie remplie de sang, laquelle en occupoit toute la cavité, & sortoit encore au dehors. Cet enfant ne pouvant téter, on appella un chirurgien, lequel fit une légere incision à cette vessie, aussitôt le sang en sortit avec autant de violence qu'il sort communément d'une artere, & continua de couler jusqu'à la mort de l'enfant. Les parens ne voulurent point qu'on ouvrît son cadavre ; mais le chirurgien observa après que la vessie fut entiérement vuidée, que la langue de l'enfant étoit plus courte que de coutume, & que la vessie sembloit communiquer avec le gosier. Le second enfant n'avoit rien de semblable à cette maladie, mais il étoit d'une foiblesse extrême, & ne survéquit que peu de jours à son frere jumeau.

Lettres écrites de Heidelberg à Ausbourg, le 20 Janvier 1688.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CC.

Sur un coup de feu qui causa la mort au bout de trois mois, par Rosinus Lentilius.

Obferv. 200.

UN jeune homme âgé de dix-neuf ans, ayant reçu un coup de feu fur le côté gauche à l'origine du mufcle facrodorfal, tomba prefque mort. On appella un chirurgien, lequel, par des remedes convenables, arrêta d'abord le fang qui couloit copieufement de la plaie; puis ayant trouvé avec la fonde de la réfiftance du côté de l'os *facrum*, il jugea que la plaie n'étoit point dangereufe, comme n'ayant pas été faite par une balle, & il panfa la plaie à la maniere accoutumée; mais le malade ayant repris fes fens, & s'étant plaint d'une douleur à la cuiffe droite, on le déshabilla & l'on vit tomber une balle de plomb; on manda le chirurgien, qui trouva une grande hémorragie, & l'iffue de la précédente plaie dans le ventre du mufcle appellé grand feffier. On panfa la plaie pendant fept femaines, fans que le malade fe trouvât foulagé; au contraire, fa cuiffe gauche étoit defféchée, & la maigreur qui commençoit à devenir générale (*a*), n'annonçoit rien de bon. Ayant été appellé, je fis lever l'appareil & je remarquai qu'on ne fe fervoit plus de tentes pour entretenir l'orifice de la plaie, qui étoit très-étroit, quoiqu'il en fortît beaucoup de pus, & que la fonde y entrât fort avant de chaque côté. Lorfqu'on introduifoit en même temps une fonde dans chaque orifice, ces deux fondes ne fe rencontroient pas, mais elles alloient l'une & l'autre toucher l'os *facrum*. Ces deux orifices étoient éloignés l'un de l'autre d'environ deux palmes: il fortoit par l'ouverture fupérieure, beaucoup de matiere fétide & très-peu par l'inférieure. On fe fervoit de tentes que l'on retiroit toujours noires, furtout de l'orifice fupérieur. Cependant le malade tomboit de jour en jour dans la confomption, n'avoit plus d'appétit, étoit tourmenté d'une grande foif, & perdoit fes forces. Au bout de quelques jours, le chirurgien, pour donner au pus un écoulement plus prompt, ouvrit un cautere fur le milieu du mufcle facré, mais il n'en fortit aucune goutte de pus: peu de temps après, nous remarquames dans la région lombaire droite, au deffus de la crête de l'os des ifles, une tumeur que nous ne pûmes jamais réfoudre; elle augmenta peu à peu, vint à fuppuration, & ayant été ouverte, il en fortit une quantité confidérable d'un pus très-fétide & qui continua de couler pendant plufieurs jours: cependant le malade étoit dans un état déplorable, & ayant pris l'émétique par le confeil d'un charlatan, il mourut en très-peu de temps.

(*a*) L'auteur rapporte à cette occafion dans la fcholie, qu'il a vu à Crailsheim un homme de trente & quelques années, d'une conftitution robufte, lequel ayant été longtemps tourmenté par une fciatique, finit par tomber dans l'éthifie abfolue, quoiqu'il conservât toujours l'appétit, & à qui il vint peu avant fa mort un abfcès dans l'un des lombes, lequel rendit une prodigieufe quantité de pus.

Le docteur Lentilius ajoute qu'il avoit vu encore un exemple tout femblable dans une femme plus que fexagenaire. (Z)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCI.

Sur des symptômes très-singuliers dans une fille épileptique, par Rosinus Lentilius.

Observ. 201. Une fille âgée de vingt-un ans, s'étant excorié un bouton qui lui étoit survenu à une jambe, il s'y fit un ulcere malin qui rendoit une sérosité jaunâtre & acrimonieuse. Cette fille ennuyée de faire beaucoup de petits remedes sans aucun succès, consulta un chirurgien; celui-ci sans employer auparavant les remedes généraux, se servit de topiques pendant trois mois, & enfin, vint à bout de cicatriser l'ulcere; mais la sanie qui avoit coutume de sortir par cette issue, étant retenue au dedans, y produisit toutes sortes de mauvais effets: premiérement la malade perdit l'appétit, elle se trouva d'un acablement extrême, & tous les jours, environ à quatre heures du soir, il lui venoit un bâillement accompagné de nausées, de vomissemens & de frissons; outre quoi elle étoit encore constipée. Tous ces symptômes ayant duré pendant un mois, je fus consulté; & sans sçavoir ce qui s'étoit passé auparavant, je jugeai que la malade alloit avoir une fievre intermittente quotidienne; j'ordonnai une assez forte infusion fébrifuge pour servir de boisson pendant quelques jours; j'employai plusieurs purgatifs, mais inutilement: je fis prendre à la malade trois grains de tartre stibié, lequel ne fut suivi d'aucun effet. Après l'usage de l'infusion précédente qui fut continuée pendant quatorze jours, au lieu d'un accès de fievre, la malade fut attaquée d'un violent accès d'épilepsie: j'employai quelques remedes que je discontinuai, parce qu'ils ne faisoient pas tout l'effet que j'en attendois, & bientôt la malade s'obstina à n'en vouloir prendre aucun. Le paroxisme épileptique duroit quelquefois plus de huit heures, pendant lesquelles la malade n'alloit point sur le siege. Après cet accès, elle restoit quelques heures sans sentiment ni mouvement, & s'éveillant ensuite, elle commençoit à chanter & à dire des choses qui n'avoient aucun rapport avec ce qu'elle avoit coutume de dire, & dont elle ne se souvenoit nullement lorsqu'elle étoit revenue à elle-même. Peu à peu les accès se succéderent réguliérement de trois heures en trois heures, ils étoient précédés par une anxiété suivie d'une sensation de froid dans toute la surface du corps. La malade commençoit par fléchir la main gauche de temps en temps, & ensuite le pied du même côté; bientôt les convulsions gagnoient le côté droit dans le même ordre, puis la tête à laquelle elles donnoient un mouvement très-rapide d'oscillation de droite à gauche, puis les paupieres, la bouche, la langue, & enfin tout le corps. La malade se soulevoit & se recourboit en arc; elle avoit un hoquet violent & un mouvemeot spasmodique dans la région du pylore. Elle vomissoit tous les alimens solides qu'elle avaloit pendant l'accès, sans pour cela en être plus maigre. Enfin elle devint paralitique de tout le côté gauche, de maniere qu'elle n'entendoit ni ne voyoit de ce côté-là; sa langue ne faisoit plus ses fonctions; quelquefois elle restoit comme inter-

dite l'espace de quarante huit heures ; pendant ce temps, si elle vouloit quelque chose, elle demandoit par signes des tablettes sur lesquelles elle écrivoit très-vite de la main gauche, & tantôt de droite à gauche comme on écrit l'hébreu, & tantôt des lettres renversées, ce que depuis elle n'a jamais pu faire en santé. Cette maladie s'est calmée peu à peu & sans le secours d'aucun remede, sinon des cordiaux employés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. J'ordonnai à la malade les bains des eaux minérales de Wemdingen, lesquels ne firent aucun effet. Elle retomba quelque temps après, mais elle fut bientôt rétablie. Je viens d'apprendre que presque toutes les nuits elle est attaquée de convulsions (a).

Lettres écrites de Nordling de Nuremberg le 10 Janvier 1688.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 201.

(a) Il est fait mention dans la scholie d'un certain boucher, lequel depuis trente ans avoit à la jambe un ulcere qui par fois étoit très-douloureux. Lorsque cet ulcere se fermoit, le boucher pissoit le sang clair avec de très-grandes douleurs, & ces symptômes cessoient aussitôt que l'ulcere se rouvroit & recommençoit à couler. (Z)

OBSERVATION CCII.

Sur un effet singulier des pillules de Cynoglosse, par ROSINUS LENTILIUS. (Z)

AYant été appellé par une femme veuve d'environ quarante-cinq ans, laquelle avoit une toux causée par des humeurs âcres qui lui tomboient dans le gosier, je lui ordonnai entre autres remedes des pillules de cynoglosse combinée avec quelques aromatiques, l'extrait de réglisse & de safran & le syrop de pavot : cette femme en prit trois fois, & trois fois elle fut purgée cinq ou six fois sans tranchées, mais avec anxiétés & défaillances, quoiqu'il n'entre dans la composition de ces pillules aucune drogue purgative : je lui en nommai tous les ingrédiens, & elle m'assura qu'elle n'avoit d'antipatie pour aucun : enfin je lui demandai si elle n'étoit pas sujette à quelque diarrhée critique ; elle me répondit qu'elle étoit sujette à en avoir une les deux jours qui précédoient ses regles ; mais elle avoit pris les pillules de cynoglosse immédiatement après l'évacuation périodique. Observ. 202.

OBSERVATION CCIII.

Sur le foie d'un homme, pesant vingt-sept livres, par ALARD-MAURICE EGGERDES. (I)

FRançois-Joseph Borry, médecin de Milan, m'a dit qu'en disséquant le cadavre du Cardinal Virgin des Ursins, il avoit trouvé le foie d'une énorme grosseur, & pesant vingt-sept livres quelques onces poids de médecine. Dans l'inspection d'un cadavre que j'ai disséqué, j'ai trouvé à-peu-près la même chose ; après avoir ouvert l'*abdomen* & la poitrine, on ne voyoit que le foie : ce viscere s'étoit tellement accru de toutes parts, que par sa pression sur la vessie, il avoit occasionné au malade un flux conti- Observ. 203.

nuel d'urine, qu'il avoit repoussé le diaphragme, & dérangé de sa place le lobe droit du poumon, lequel étoit entiérement desséché & dépourvu de sang. Il avoit aussi comprimé l'estomac & l'avoit réduit aux dimensions d'un gros intestin. Le malade mourut d'un asthme occasionné par cette grosseur prodigieuse du foie.

OBSERVATION CCIV.

Sur une surdité guérie pour un temps par des blessures à la tête, par Alard-Maurice Eggerdes.

Observ. 204. Une fille âgée de quatre-vingt-deux ans, étant tombée de très-haut sur des pierres, se fit à la tête cinq plaies considérables qui pénétroient jusqu'au crâne; cette fille qui étoit sourde depuis plusieurs années, après avoir perdu beaucoup de sang par ses blessures, répondit très-à-propos à toutes les questions qu'on lui fit sur l'accident qui lui étoit arrivé, ce qui étonna tout le monde. Mais peu de temps après que les contusions des blessures furent dissipées, la malade devint aussi sourde qu'elle l'étoit auparavant.

OBSERVATION CCV.

Sur une femme sans intestins, par Alard-Maurice Eggerdes.

Observ. 205. Une femme déjà avancée en âge, portant depuis longtemps à l'aîne droite une hernie intestinale, fut attaquée il y a deux ans d'une passion iliaque, pendant laquelle les intestins qui formoient la hernie, s'étant gangrenés, se séparerent du reste, & tomberent avec le sac herniaire; depuis ce temps, les autres intestins sont sortis successivement par l'ouverture restée dans l'aîne, en même temps que les excrémens. L'estomac lui-même commence à suivre le même chemin, & l'on voit le pylore qui est déjà sorti de la longueur de deux travers de doigts. La malade est obligée de se tenir sans cesse courbée, de peur que le pylore venant à rentrer, les matieres contenues dans l'estomac, ne tombent dans la cavité de l'*abdomen*, & n'y occasionnent une puanteur insupportable, comme il est arrivé quelquefois.

OBSERVATION CCVII.

Sur une oreillette monstrueuse & sur un anévrisme à l'artere pulmonaire; par Alard-Maurice Eggerdes.

Observ. 207. Un jeune homme qui avoit beaucoup voyagé & très-peu suivi de régime, ayant eu un sujet de chagrin, tomba dans une mélancolie d'où il ne fut pas possible de le tirer; enfin il fut attaqué d'une hémophtisie terrible,

terrible, au point qu'il rendoit en une seule fois plusieurs livres d'un sang très-beau; cet accident cessoit quelquefois, mais il revenoit pour peu qu'il y eût pléthore. La toux survint, & le malade étant tombé dans une phtysie complette, mourut dans l'épuisement au bout d'un an de maladie, malgré l'usage des plus puissans médicamens.

Obferv. 207.

Le cadavre ayant été ouvert, je trouvai l'oreillette droite du cœur de la couleur & de la grosseur de la tête d'un jeune coq d'Inde, & ayant à-peu-près la forme d'un *fungus*. L'artere pulmonaire étoit tellement gorgée de sang, qu'il s'y étoit fait un anévrisme partagé en deux petits sacs pleins d'un sang coagulé. Chaque ventricule du cœur contenoit une quantité incroyable d'un sang épais & très-noir. Les poumons étoient remplis dans toute leur étendue d'une grande quantité de matiere argilleuse, & avoient de fortes adhérences avec le dos, les côtes & le *sternum*.

OBSERVATION CCVIII.

Sur un scorbut mortel pour les hommes aussi bien que pour les animaux; par ALARD-MAURICE EGGERDES.

Obferv. 208.

TRois chevaux ayant été trois jours sans nourriture, dévorerent une quantité considérable d'une terre imbibée d'urine humaine, & furent attaqués d'ulceres scorbutiques aux pieds, aux jambes, & ensuite sur tout le corps. Le mieux nourri des trois, dans l'espace d'une nuit, communiqua sa maladie à beaucoup d'autres chevaux avec lesquels il étoit en pâturage, & son ventre s'étant ensuite ouvert, il mourut. Le second mourut aussi, mais d'une espece de consomption. Le ventre du troisieme s'étant prodigieusement tuméfié, creva comme celui du premier. Dans le même temps, il regnoit dans ce pays un scorbut épidémique qui avoit à-peu-près les mêmes symptômes; quelques-uns mouroient après des ulceres aux jambes qui dégéneroient en gangrene; d'autres avec une puanteur horrible dans la bouche; les uns à la suite une hydropisie ascite & timpanite, d'autres après de cruelles douleurs dans tous les membres.

OBSERVATION CCIX.

Sur une plaie au thorax, *par laquelle sortoit le chyle, par* ALARD-MAURICE EGGERDES.

Obferv. 209.

UNe femme ayant reçu un coup de couteau au côté gauche, entre la cinquieme & la sixieme vraie côte, à deux travers de doigt des vertebres, & ayant souffert une hémorragie considérable, fut attaquée de défaillances presque continuelles, accompagnées d'une grande anxiété & d'une respiration laborieuse; la plaie étoit pénétrante, & il sembloit que la malade alloit expirer à chaque instant. Ayant été appellé presque sur le champ, j'ordonnai des astringens à l'intérieur & à l'extérieur; j'employai des cor-

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 209.

diaux, & après avoir pansé la plaie, je fis coucher la malade. Elle eut une très-mauvaise nuit. Le lendemain matin, elle se trouva trop foible pour qu'on évacuât le sang contenu dans sa poitrine ; je la laissai tranquille jusqu'au soir ; alors, l'ayant fait placer convenablement, il sortit par la plaie une quantité considérable de sang, lequel étoit mêlé d'une matiere séreuse & limphatique, & ressembloit à de la lavure de chair ; cette matiere déposa une assez grande quantité d'une espece de gelée, laquelle ayant été examinée trois jours après, parut n'être autre chose que le chyle qui sortoit de la plaie conjointement avec le sang, ce que l'événement confirma ; car la malade devint très-maigre, quoiqu'elle mangeât assez bien ; elle accoucha le quatrieme mois de sa grossesse d'un enfant très-chetif ; les matieres qui sortoient de sa plaie, étoient plus ou moins épaisses, à proportion de la consistance des alimens, dont la malade faisoit usage, & ces mêmes matieres immédiatement après la digestion, ressembloient plus au chyle que dans tout autre temps. Cet accident rendoit la maladie plus grave, aussi la plaie fut-elle très-longtemps à se cicatriser. Mais, s'étant amassé du pus dans la poitrine, & la respiration étant devenue laborieuse, il fallut faire l'opération de l'empième.

OBSERVATION CCX.

Sur une fille, attaquée d'hydropisie de poitrine, dont les mamelles s'ossifierent, par le même Auteur.

Observ. 210.

UNe religieuse depuis longtemps malade d'une difficulté de respirer, étoit menacée d'un cancer au sein : ses mamelles s'étoient durcies au point qu'en les touchant on croyoit toucher du bois ou du marbre. La peau de tous les environs de la poitrine étoit extrêmement tendue, & la malade mourut après avoir fait beaucoup de remedes. Dans la dissection de son cadavre, j'observai qu'en faisant l'incision longitudinale tout le long du *sternum*, la peau qui étoit tendue, se retira violemment à droite & à gauche, & laissa voir à découvert tout le *sternum*. Ayant séparé de la poitrine une des mamelles pour l'examiner, je la trouvai osseuse & si dure, que je ne pus la percer avec un instrument très-pointu ; la peau qui la recouvroit, y étoit adhérente au point qu'elle ne pût en être séparée par aucun moyen. Ayant coupé les cartilages des côtes, *le sternum* se releva avec violence, & il sortit rapidement par l'ouverture une grande quantité d'eau très-limpide qui n'avoit ni mauvaise qualité ni mauvaise odeur.

Lettres écrites à Nuremberg le 19 Janvier 1688.

✠

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCXI.

Sur une grosse pierre trouvée dans la vessie d'un cadavre, *par* SIGISMOND LEDEL.

UN homme d'une constitution forte & robuste, ayant souffert pendant plusieurs années des douleurs dans les lombes & au dos, accompagnées de difficulté d'uriner, fut attaqué à l'âge de 72 ans d'une rétention d'urine complette occasionnée par une pierre qui étoit engagée dans l'uretre : cette pierre ayant été tirée, se trouva de la grosseur d'un noyau de dattes, & le malade se sentit soulagé pendant plusieurs mois; mais ayant fait usage de fromage, quoiqu'il eût éprouvé que cette nourrirure étoit contraire à son mal, les douleurs revinrent, & en même temps la rétention d'urine : il consulta un chirurgien qui lui insinua dans l'uretre une sonde creuse, par le moyen de laquelle il ouvrit le passage des urines, en repoussant une pierre qui s'étoit arrêtée dans le col de la vessie : le malade rendit ensuite goutte à goutte de l'urine qui avoit une très-mauvaise odeur, & qui ressembloit à une matiere purulente : on employa les lavemens & les bains pour calmer les douleurs; mais malgré cela, elles augmentoient considérablement, la fievre survint, & le malade mourut à l'âge de 73 ans. On trouva dans sa vessie une pierre grosse comme un œuf de canard. Obferv. 211.

Lettres écrites à Nuremberg le 20 *Janvier* 1688.

OBSERVATION CCXVII.

Sur les funestes effets des narcotiques dans les fievres malignes, *par* ROSINUS LENTILIUS.

UN homme âgé de quarante & quelques années, d'un tempérament sanguin & replet, fut attaqué de fievre ardente avec perte d'appétit, &c. il consulta un charlatan qui lui fit prendre, le quatrieme jour de sa maladie, trois grains d'émétique, sans aucune saignée préalable, quoiqu'il y eût pléthore : tous les symptômes ayant augmenté, le malade usa d'une potion cordiale & d'un mélange fébrifuge : le septieme jour, le charlatan ordonna la teinture d'*opium* de Ludovic, pour procurer le sommeil au malade, lui prescrivant d'en prendre vingt-deux gouttes à une heure après midi, & autant à huit heures du soir : il ordonna aussi des pillules alexipharmaques & fébrifuges & une potion antiputride ; le malade ne se trouvant pas mieux de tous ces remedes, & commençant au contraire à avoir le transport, le charlatan lui fit appliquer les vésicatoires aux poignets & à la nuque, & lui ordonna une potion faite avec la teinture de bezoard & la teinture d'*opium* de Ludovic; il survint une léthargie, une angine, des Obferv. 217.

Obferv. 217. convulfions aux machoires, & enfin le malade mourut le onzieme jour de fa maladie (*a*).

Lettres écrites de Nordling à Nuremberg au mois de Février 1688.

(*a*) C'eft aux gens de l'art à décider jufqu'à quel point l'*opium* a pu contribuer à la cataftrophe de cette maladie ; mais ce qu'il y a de certain, c'eft que dans cette obfervation, dont on a retranché tout le perfonnel, le Docteur Lentilius en vouloit moins à l'*opium* qu'à celui qui l'avoit ordonné. (Z)

OBSERVATION CCXVIII.

Sur une femme qui accoucha fans s'être crue groffe, par George-Abraham Merklin.

Obferv. 218. UNe femme âgée d'environ 30 ans, mere de deux enfans, s'apperçut prefque durant une année entiere que fon ventre groffiffoit infenfiblement & à-peu-près comme fi elle eût été groffe ; mais elle n'avoit aucun foupçon qu'elle le fût en effet, vu que fes regles s'étoient fupprimées depuis dix-huit mois, qu'elle n'avoit encore fenti aucun mouvement intérieur, que fes mamelles n'étoient point gonflées, & qu'elle n'avoit d'ailleurs aucun autre fymptôme de groffeffe : fe croyant donc malade d'hydropifie afcite ou timpanite, elle prit le confeil d'un médecin ; celui-ci regardant la tumeur du ventre comme une maladie réelle, prefcrivit des remedes apéritifs, purgatifs & beaucoup d'autres analogues à ceux-là : mais ils ne procurerent aucun foulagement ; au contraire, le dégoût, la foif, la laffitude & tous les autres fymptômes augmenterent de plus en plus, & la malade fentant tout-à-coup une douleur dans l'*abdomen*, s'imagina qu'elle alloit avoir une évacuation critique par les felles ou par la voie des urines ; mais fes douleurs étant devenues plus vives, elle accoucha fort heureufement & fans fage-femme, d'un enfant vivant & bien conformé, après quoi elle fe rétablit affez promptement.

OBSERVATION CCXIX.

Sur une tumeur confidérable de l'abdomen, *fuivie d'un accouchement heureux & imprévu, par* George-Abraham Merklin.

Obferv. 219. J'Ai connu une femme dont le ventre fe tuméfia dans l'efpace d'un an, au point qu'elle ne pouvoit l'embraffer avec fes deux bras ; du refte elle jouiffoit d'une parfaite fanté ; on ne pouvoit décider fi elle étoit groffe ou non ; mais peu de temps après elle accoucha très-heureufement, malgré cela fon ventre ne diminua point, & il eft encore à préfent au moins auffi gros qu'il ait jamais été : il femble que cette femme foit enceinte de trois jumeaux bien à terme ; elle fe porte affez bien, de même que fon enfant qui eft très-vif, & à qui elle donne le lait.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCXX.

Sur une hydrophobie spontanée, par GEORGE-ABRAHAM MERCKLIN

UN homme du commun âgé d'environ 40 ans, d'un tempérament mélancolique, ayant éprouvé pendant quelque temps une anxiété de poitrine & une difficulté de respirer, fut saisi d'une si grande horreur pour toute sorte de liquides, que lorsqu'on lui présentoit à boire, même du bouillon, tous ses membres frémissoient & sembloient entrer en convulsions : dès qu'on faisoit disparoître les liquides, il revenoit aussitôt à lui-même, & il ne ressentoit plus que son anxiété de poitrine, laquelle se calma après une saignée du bras. Mais l'hydrophobie loin de cesser, ne fit que s'augmenter de jour en jour; il survint au malade un délire considérable, & il mourut. *Pierre Sala Diversus & Marcellus Donatus, Hercul. Saxonia, & Pet. Borellus* (*lib.* 10, *cap.* 1.) citent des exemples de gens mélancoliques attaqués de l'hydrophobie, au point qu'ils ne pouvoient même regarder les liquides, & cela sans avoir été mordus d'aucun animal enragé. Obferv. 220.

OBSERVATION CCXXI.

Sur un stéatôme dans l'abdomen, par GEORGE-ABRAHAM MERKLIN.

UNe femme âgée de quarante cinq ans, d'un tempéramment phlegmatique & sanguin, ayant fait plusieurs enfans, ressentit pendant neuf années entieres, au côté droit, une douleur très-vive & périodique, qui quelquefois se suspendoit pendant un jour ou deux, & revenoit ensuite aussi violemment que de coutume : cette femme mourut après avoir employé sans succès une infinité de remedes. En disséquant son cadavre, on trouva dans l'*abdomen*, entre la septieme & la huitieme côte du côté droit, un stéatôme de la grosseur du poing. Les autres visceres étoienr en assez bon état. Obferv. 221.

OBSERVATION CCXXII.

Sur une ratte cartilagineuse, par DANIEL BSCHERER.

UN homme, pere de vingt-quatre enfans, & qui avoit eu trois femmes, s'étant toujours assez bien porté, fut attaqué à l'âge de 72 ans d'une chaleur extrême & d'une douleur insupportable aux deux côtés & dans la région de la vessie, accompagnées d'une difficulté d'uriner, dont il mourut. A l'ouverture de l'*abdomen*, les visceres qui se présenterent les premiers, se trouverent en très bon état; la vessie étoit singuliérement ridée, & ne contenoit aucune goutte d'urine, mais une grande quantité de matiere purulente; les ureteres étoient plus amples que de coutume; les Obferv. 222.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

reins se trouverent pleins d'une matiere putride qui avoit altéré leur substance, mais on n'y rencontra pas le moindre vestige de gravier; la ratte étoit couverte d'une enveloppe cartilagineuse.

Scholie.

Observ. 222. Jean Helluvigius (*obs. med.* 97) parle d'une ratte enveloppée d'une espece de substance cartilagineuse. Dans la scholie de la meme observation, on trouve encore plusieurs exemples semblables.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION CCXXV.

Sur des cheveux qui avoient leur racine dans l'os du crâne, par PIERRE ROMMELIUS. (Z)

Observ. 225. EN passant dans le cimetiere de Weissenhorn, j'apperçus un crâne sec, dépouillé de tous ses tégumens, & même du péricrâne, lequel étoit couvert de cheveux enracinés dans sa substance, & si bien enracinés, qu'on ne pouvoit les arracher sans effort. On me dit que ce crâne avoit appartenu à une jeune fille qui étoit morte il y avoit trente-quatre ans.

OBSERVATION CCXXVI.

Sur des cheveux verds, par PIERRE ROMMELIUS. (Z)

Observ. 226. J'Ai vu aux environs de Padoue un villageois sain & robuste, de vingt-cinq à trente ans, qui avoit naturellement les cheveux d'un verd décidé. Cet homme n'avoit jamais travaillé dans les mines, ni n'avoit été employé aux opérations métallurgiques. Jean Liebentanz de Breslaw, & David Eccolt de Lindaw ont observé comme moi cette chevelure verte.

Je me souviens qu'étant à Parme, je vis dans les écuries du Duc un beau cheval qui avoit la criniere de cette même couleur, & que par cette raison on appelloit *la speranza.* Voyez Pierre Borel, *observ. physico med. cent.* 2, *observ.* 56.

OBSERVATION CCXXVIII.

Sur la guérison d'une fievre intermittente tierce, par des scarifications, par PIERRE ROMMELIUS. (I)

Observ. 228. UN homme de lettres, malade depuis quatorze semaines d'une fievre intermittente tierce épidémique, après avoir inutilement employé toute sorte de remedes, comme saignées, purgatifs, sudorifiques, fébri-

fuges, spécifiques, &c. guérit presque sur le champ, & sans le secours d'aucune diéte, en se faisant appliquer pendant le paroxisme même, des ventouses scarifiées sur le dos, les épaules & les bras.

OBSERVATION CCXXIX.

Sur une épilepsie, dans laquelle le malade racontoit tout ce qu'il avoit vu ou entendu, par le même Auteur.

UN de mes amis m'écrivit derniérement qu'il avoit été consulté pour un jeune homme de quinze ans, attaqué depuis plus d'un an d'une épilepsie qui revenoit par intervalles, & pour laquelle il avoit déja consulté plusieurs médecins. Ce malade essuya trois accès dans un seul jour : dans les deux premiers, il ne cria ni ne parla, mais dans le troisieme, il raconta très-exactement tout ce qui s'étoit passé ce jour-là, il récita une infinité de choses, & publia les secrets & les affaires qu'on lui avoit confiés : ce paroxisme dura une heure entiere, après quoi le malade revint peu à peu à lui-même; il ne se souvint nullement de ce qui lui étoit arrivé; mais il crut qu'il sortoit d'un profond sommeil. Observ. 229.

Lettres écrites de Ulm à Augsbourg le 9 Février 1688.

OBSERVATION CCXXX.

Sur une atrophie qui fut suivie d'une hydropisie, par J. BAP. SCARAMUCCI.

UNe fille de condition âgée de dix huit ans, d'un temperament sanguin & replet, s'étant adonnée pendant quelque temps à la vie contemplative, & par un esprit d'abstinence, ayant retranché sur sa nourriture ordinaire, fut attaquée de suppression, & maigrit un peu : elle se fit purger deux fois pendant l'automne, & se mit à l'usage du vitriol de mars, après quoi sa maigreur augmenta au point que dans le cours de l'hyver, elle tomba dans l'atrophie. Ce fut alors qu'elle me fit appeller : je la trouvai sans fievre ni altération, mais d'une maigreur extrême; ses regles étoient supprimées, elle n'alloit à la selle que par le moyen des lavemens, & n'avoit point d'appétit. J'employai d'abord un léger purgatif, ensuite des bouillons faits avec de jeunes poulets, la chicorée, l'hépatique, la mauve, la bourache, &c.; je répétai le purgatif, j'ordonnai le lait d'ânesse pendant quarante jours, & après celui-là, le lait de chevre pendant l'espace d'un mois; comme la malade tomboit dans le marasme, je lui fis téter une femme; la maladie devenoit de plus en plus dangereuse, le ventre étoit toujours constipé, quoiqu'on employât des lavemens de lait. Pendant que la malade prenoit le lait, je la faisois baigner sur le soir dans de l'eau douce mêlée avec des herbes émollientes, & au sortir du bain, je la faisois frotter avec l'huile d'amandes douces, l'huile violat, &c. Tous ces remedes ne firent aucun effet; les pieds de la malade com- Observ. 230.



EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 230.

mencerent à se tuméfier, ensuite ses cuisses, ses mains & son visage, ce qui dénotoit une hydropisie formée. Je lui fis prendre tous les matins une once de sirop de térébentine avec un bouillon de chicorée & de persil: pendant l'usage de ce remede, elle rendit deux ou trois livres d'urine par jour contre toute espérance, & non seulement elle désensla, mais elle reprit méme de l'embonpoint. A peine fut-elle guérie de son hydropisie, qu'elle fut prise de violens symptômes histériques, de maniere que tantôt elle étoit sans parler, tantôt elle disoit des choses qui n'avoient point de sens; quelquefois elle avoit des mouvemens convulsifs, des syncopes. Ayant été guérie de cette seconde maladie; elle reprit tout son embonpoint; mais la suppression des regles continua toujours, ainsi que la constipation.

Lettre écrite à Vindel, le 18 Janvier 1688.

OBSERVATION CCXXXI.

Sur les effets du mercure crud dans une colique spasmodique, occasionnée par la dureté des excrémens, par THÉODORE ZWINGER.

Observ. 231.

LE 29 Novembre 1687 je fus consulté par un jeune homme âgé de 26 ans, robuste, bien nourri, colere, ayant le teint plombé, le tempérament bilieux & mélancolique, né d'un pere hypochondriaque; tous deux faisant la profession de fondeurs de caracteres. Ce jeune homme, qui suivoit un mauvais régime, étoit sujet depuis douze ans à la constipation, laquelle, de temps en temps étoit accompagnée de coliques. Il y a cinq ans qu'il en eut une atteinte si violente, qu'il eut beaucoup de peine à se rétablir, & qu'il lui resta sur les doigts des deux mains une paralysie qui, avec le temps, se dissipa en partie, mais qui ne se passa jamais entiérement. Depuis ce temps ce jeune homme continuant à se nourrir de mauvais alimens, a essuyé des accès de sa premiere maladie plus fréquens & plus violens, & la paralysie de ses mains est devenue complete: au mois d'Octobre dernier les douleurs qu'il ressentoit étoient insupportables; &, dans chaque paroxisme, elles étoient fixes dans le même endroit. Ayant été appellé sur la fin de Novembre, je trouvai le malade dans des tourmens si violens, qu'il ne sçavoit quelle posture tenir, & qu'il faisoit des cris presque continuels: il m'apprit qu'il étoit sujet à la constipation, que ses excrémens étoient très-durs, que, trois jours auparavant, voyageant par un temps humide, froid & venteux, il avoit bu beaucoup de vin nouveau, & que, dès qu'il avoit été de retour, il avoit éprouvé ses coliques accoutumées, dans l'hypochondre gauche. Quoique le malade, ce jour-là, eût été à la selle le matin, cependant ses douleurs augmenterent peu à peu; elles étoient accompagnées de soif, laquelle devenoit de plus en plus ardente, par rapport aux cris du malade, quelquefois même il lui survenoit des convulsions: il employa les remedes qu'il avoit coutume de mettre en usage au commencement de ses accès, tels que des lavemens laxatifs, mais sans en ressentir le moindre effet: les douleurs, au contraire, tantôt plus cruelles,

cruelles, tantôt plus supportables, le tourmenterent sans cesse; &, de temps en temps elles étoient si violentes, qu'il couroit de chambre en chambre, montoit & descendoit les escaliers, en criant de toutes ses forces qu'on lui tordoit les intestins du côté gauche; & en effet en appliquant la main sur l'hypochondre gauche, on sentoit dans les intestins un mouvement alternatif de contraction & de dilatation : l'*abdomen* qui est ordinairement distendu dans la colique, étoit affaissé, il n'en sortoit aucunes flatuosités; quelquefois il vomissoit, sur-tout lorsqu'il avoit avalé son bouillon chaud ou tiede, ou qu'il avoit trop bu : il rendoit les lavemens comme il les prenoit, & les gardoit très-peu de temps : il n'a jamais vomi de matieres fécales, ce qui fait présumer qu'elles étoient arrêtées dans les cellules du colon, sous l'hypochondre gauche : aussi les douleurs étoient-elles fixes en cet endroit : si quelquefois le malade souffroit un peu quelqu'autre part, c'étoit par la sympathie des nerfs : il n'avoit jamais souffert au-dessous du nombril, & n'avoit point eu de ténesme; son pouls étoit grand & fréquent, sans qu'il y eût beaucoup de fievre; les insomnies étoient continuelles, & le malade avoit un grand besoin de dormir: lorsque ses douleurs augmentoient, il éprouvoit un craquement de dents & différens mouvemens spasmodiques. Dans le précédent paroxisme il avoit essuyé des convulsions par tout le corps : tantôt il élevoit l'*abdomen*, tantôt il l'abaissoit, & il ne se sentoit soulagé que lorsqu'un, ou même plusieurs hommes vigoureux pressoient le siege de la douleur de toute leur force : il rendoit de l'urine en petite quantité, & cette urine étoit claire, limpide & jaunâtre; il suoit souvent & très-copieusement : sa respiration étoit peu laborieuse; de temps en temps il sentoit dans la région de l'estomac une anxiété qui cessoit lorsque le malade vomissoit après avoir trop mangé. J'ordonnai d'abord un lavement émollient & carminatif, avec des feuilles de tabac, & en même-temps deux doses d'une potion anodine; le malade vomit sur le champ la premiere dose, & garda la seconde. Je prescrivis, pour la ptisane ordinaire, une décoction laxative & carminative. Le soir je trouvai le malade presque dans le même état : il avoit rendu son lavement sans en ressentir aucun bon effet, non plus que des autres remedes. J'ordonnai un second lavement avec les feuilles de sené & le sel de tartre, & une boisson ordinaire faite avec l'eau de fontaine & quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance. Le jour suivant le malade étoit au moins aussi tourmenté que la veille; il n'avoit pas eu un seul instant de sommeil, & il avoit rendu son lavement sans aucun excrément; il étoit seulement sorti des vents & un peu de mucosité intestinale fort épaisse. Je fis prendre au malade un apozème fait avec des purgatifs, des sudorifiques & des carminatifs combinés ensemble; il en vomit la moitié, & le reste ne produisit aucun effet : il prit un troisieme lavement semblable au second, mais inutilement : le malade sentoit fort bien que les lavemens n'alloient pas jusqu'au mal; il avaloit de temps en temps quelques cuillerées de bouillon; bientôt il ne put avaler la ptisane, par rapport à une douleur qui lui survint à l'estomac. Après dîner je lui donnai des pilules anodines qui calmerent tant soit peu les douleurs, mais elles revinrent bientôt aussi violentes qu'auparavant. J'ordonnai un lavement plus

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 231.

actif que les précédens ; je prescrivis une potion antispasmodique, & le même soir je donnai au malade une demie-once de savon de Venise, dissous dans du bouillon. Quelques-uns ordonnent les bains en pareil cas, mais je sçavois que le malade s'en étoit toujours mal trouvé. Je lui fis faire sur l'*abdomen* des embrocations huileuses, & j'y fis appliquer des sachets d'herbes émollientes. Le troisieme jour, le malade étant dans un état plus déplorable, j'appellai en consultation le Docteur Jean-Jacques Harder ; de concert, nous fimes boire au malade quatre onces de mercure crud, purifié, mêlé avec deux onces de syrop violat & une once d'eau de menthe ; un quart d'heure après on lui donna un lavement huileux & carminatif, qui sortit au bout de quelques heures, sans aucune matiere fécale. Le mercure resta, quoique le malade se fût assez agité. En se promenant, il disoit qu'il sentoit vers l'endroit de sa douleur quelque chose de froid & de pesant. Ses douleurs diminuerent un peu, de façon qu'il put reposer tranquillement dans son lit : il prit le même soir une potion antispasmodique, & un lavement de lait sucré. Le matin du quatrieme jour nous apprimes que les douleurs s'étoient renouvellées aux environs de minuit, & l'avoient tourmenté cruellement : le mercure n'étoit point encore sorti, & cependant il ne causoit aucun symptôme funeste ; le ventre étoit toujours serré, & il ne sortoit aucune flatuosité : nous ordonnames une potion laxative en deux doses, & une heure après un lavement émollient & incisif. Le malade buvoit une ptisane adoucissante ; il ne vomissoit pas, & ne rendoit aucune flatuosité par le haut, mais ses forces s'épuisoient, & la paralysie des mains augmentoit : sur le soir il alla trois fois à la selle, mais il ne rendit qu'un peu de matiere noirâtre, dense, réduite en petits grains, semblables à la poudre à canon, & d'une très mauvaise odeur : il ne sortit pas un seul atôme de mercure, & les douleurs étoient toujours aussi cruelles. Nous prescrivimes deux potions, l'une laxative & adoucissante, & l'autre cordiale & anodine. Nous fimes appliquer sur l'hypochondre du malade une vessie pleine de lait. Le cinquieme jour nous apprimes que les douleurs s'étoient un peu diminuées, cependant il n'avoit point dormi ; il n'avoit point encore rendu de mercure, & n'en avoit point encore senti de mauvais effets. Nous lui donnames un reste de potion anodine. On nous dit le soir qu'il avoit un peu dormi ; que ses douleurs étoient revenues comme auparavant, & qu'il n'avoit point été à la selle. Nous lui ordonnames une émulsion anodine, qui fut précédée d'un lavement de lait avec la térébentine, le jaune d'œuf & le sucre. Le matin du sixieme jour le malade se trouva plus mal que la veille ; car, outre ses maux accoutumés il avoit une lassitude générale, & de temps en temps des convulsions : il n'étoit point encore allé sur le siege : la soif qui s'étoit un peu calmée, étoit revenue comme auparavant. Nous lui fimes continuer l'usage de la potion cordiale anodine : sur le soir il se plaignit encore plus que jamais de ses douleurs ; son pouls devint plus prompt, les convulsions plus fréquentes, ce qui détermina sa garde à lui donner du vin. Nous lui ordonnames un lavement émollient & anti-scorbutique, & nous réitérames la potion cordiale anodine, lui conseillant d'en prendre plus souvent. Le septieme jour les douleurs étoient plus insupportables que jamais ;

le malade ne vomissoit point, & n'alloit point à la selle, sa soif étoit encore plus ardente ; & lorsqu'il buvoit, il augmentoit ses douleurs; les convulsions continuoient de le tourmenter. Il n'avoit point rendu de mercure, mais il avoit un flux de salive très-limpide: nous ordonnames un lavement semblable au précédent, dans lequel nous ajoutames une demi-once de sel polychreste; nous donnames aussi la potion antispasmodique, composée d'une once d'eau de fleurs de tilleul, six gros d'eau de pivoine, camomille demi-once, syrop de rub. id. menth, pivoine ana deux dragmes; corne de cerf succiné, un gros; teinture de castoréum avec l'esprit de sel ammoniac, une demi-dragme; corne d'élan préparée, un scrupule; cinnabre naturel, un demi scrupule, trois cuillerées toutes les trois heures. Le huitieme jour nous apprimes que la veille le malade, après son lavement, avoit rendu par les selles, à différentes fois, plusieurs petits corps très-durs, plus gros que des noix, avec une certaine quantité d'une matiere ténace & visqueuse, & un peu de mercure crud. Les douleurs de l'hypochondre avoient cessé, la soif étoit diminuée, l'appétit & le sommeil étoient revenus au malade, mais il étoit d'un accablement extrême; il se plaignoit de l'abondance de sa salive, laquelle n'avoit cependant aucune acrimonie; les glandes de la bouche n'étoient point gonflées, & la langue n'étoit point tuméfiée: nous ordonnames un lavement avec le lait, la camomille, la térébentine, le jaune d'œuf & le sucre. Nous continuames l'usage de la potion antispasmodique: le soir nous trouvames que les accidens, loin de se renouveller, diminuoient par dégrés; mais, comme le ventre du malade étoit encore serré, nous prescrivimes pour le lendemain un minoratif, sans supprimer la potion antispasmodique. Le lendemain, neuvieme jour de la maladie, sur le soir, le malade avoit été dix fois à la selle, & avoit rendu le reste du mercure qu'il avoit pris, lequel n'étoit point changé, excepté quelques particules qui nous parurent corrodées. Tous les accidens étoient dissipés, la salive ne couloit pas aussi abondamment, les forces & l'appétit revinrent au malade, mais la paralysie des mains subsista; & comme il étoit menacé de la maladie hypochondriaque à laquelle il avoit des dispositions héréditaires, nous lui conseillames de prendre tous les jours des sucs dépurés d'ache, de cresson & de bécabunga, & une poudre absorbante : d'user de ces remedes pendant plusieurs semaines, matin & soir, buvant ensuite un bouillon, & de se purger tous les trois ou quatre jours. Nous lui ordonnames pour le lendemain un lavement avec la térébentine, & des embrocations fréquentes sur l'*abdomen* avec l'huile de camomille & de melilot. Nous réglames son régime, & nous lui prescrivimes une diete sévere & relâchante. Le dixieme jour il se portoit assez bien. Nous ne donnames point de topiques pour la paralysie, attendu que les antiscorbutiques pouvoient remplir toutes les indications de cette maladie. Nous lui recommandames, pour l'été suivant, les acidules dont il s'étoit déjà bien trouvé.

OBSERVATION CCXXXII.

Sur une palpitation mortelle, occasionnée par des polypes, par Théodore Zwinger.

Obferv. 232. Une jeune fille âgée de treize ans, d'une moyenne taille, dont le pere, fujet à de fréquentes hémorragies du nez, étoit mort, à la fleur de fon âge, d'une fievre étique, éprouvoit depuis fa naiffance une légere palpitation de cœur, laquelle étoit habituelle à fa mere & à fa grand'mere maternelle qui vivoient encore; cependant cette fille étoit gaie, prenoit de l'embonpoint, & grandiffoit beaucoup. Deux de fes freres étoient morts d'une fievre étique, accompagnée de confomption. A l'âge de cinq ans elle fut attaquée d'une hémorragie du nez, qui lui revenoit de temps en temps, & fouvent jufqu'à l'épuifer tout-à-fait: comme elle fe nourriffoit de viandes falées & de légumes, fon hémorragie & fa palpitation devinrent plus confidérables. Ayant ufé de remedes incraffans, l'hémorragie revint plus rarement & en moindre quantité, mais elle commença à avoir de temps en temps une difficulté de refpirer, & fa palpitation augmenta: ces accidens ne furent pas de longue durée; ils fe calmerent en grande partie. La couleur de fes levres, qui jufqu'alors avoit été vermeille, étoit fouvent d'un rouge livide, fur-tout lorfque la palpitation & la difficulté de refpirer la fatiguoient, & enfin les levres refterent conftamment livides. Les parens de la malade ne fongeoient qu'à guérir ce fymptôme par des topiques, fans s'embarraffer de la maladie primitive, qui, pendant ce tems-là, faifoit beaucoup de progrès. Ayant été appellé, il y a environ deux ans, la malade me parut fe porter affez bien; elle avoit bon appétit, n'étoit nullement fatiguée, mais elle fe plaignoit de palpitations de cœur, de difficulté de refpirer, & d'hémorragie qui revenoient de temps en temps: elle ne fentoit aucune incommodité de la lividité de fes levres; elle avoit une petite fievre lente: lorfqu'elle montoit, fa difficulté de refpirer & fa palpitation augmentoient un peu, & elle éprouvoit quelques laffitudes; elle n'avoit ni foif, ni toux; cependant elle commençoit déjà à maigrir; fon urine étoit très-colorée, & dépofoit quelquefois un fédiment épais. Tout bien examiné, je fus d'avis que la caufe de tous les accidens de la maladie étoit un polype ou quelques concrétions féreufes fituées dans les gros vaiffeaux, à leur embouchûre dans le cœur. Je mis en ufage différens remedes incififs, volatils, antifcorbutiques, abforbans, qui ne firent aucun effet. J'en employai de plus puiffans, tels que des teintures minérales, entr'autres, la teinture antiphthifique de Garmann, lefquels pallierent le mal pour quelque temps: mais les fymptômes revinrent avec plus de violence qu'auparavant, excepté l'hémorragie qui ceffa entiérement. A la fin de l'été la palpitation devint prefque continuelle, l'afthme étoit fréquent, fur-tout lorfque la malade montoit; la fievre étoit affez vive: le foir la malade fouffroit de la foif, & elle fuoit le matin; fes levres étoient

livides & un peu enflées, la maigreur augmentoit : cependant l'appétit & les forces subsistoient. Ayant bu pendant quelque temps assez copieusement des eaux minérales acidules, elle s'en trouva très-souvent soulagée, sur-tout lorsqu'elles couloient librement par les urines : après l'usage de ces eaux, elle s'étoit assez bien portée, mais au mois de Janvier 1688 elle commença à se plaindre de lassitudes ; la difficulté de respirer augmenta, & la palpitation étoit plus ou moins violente, de maniere qu'elle fut bientôt contrainte de garder le lit. Je fus mandé auprès de la malade, que je trouvai dans un état désespéré ; ses pieds étoient enflés, son ventre étoit déjà tuméfié & tendu depuis quelque temps, & elle y ressentoit par fois une douleur accompagnée d'anxiétés dans la région de l'estomac. Sa soif n'étoit pas considérable ; elle avoit une fievre étique : le ventre demeuroit toujours serré ; la quantité de l'urine répondoit à peu près à la quantité de la boisson ; & cette urine déposoit beaucoup de sédiment blanc & farineux : l'appétit subsistoit ; les sueurs qui avoient été jusques-là très-copieuses, ne venoient plus, sinon lorsque la malade étoit tourmentée d'anxiétés : elle avoit souvent les extrêmités froides, dormoit peu, & étoit très-fréquemment agitée ; quelquefois sa respiration étoit si laborieuse, qu'il falloit qu'elle restât assise sur son lit : elle se plaignoit souvent d'une douleur aiguë au côté droit ; cependant elle se trouvoit plus commodément, & respiroit plus facilement sur ce même côté. La toux, qui jusques là n'avoit point tourmenté la malade, étoit encore très-légere ; ses levres continuoient toujours d'être livides, & quelquefois même elles se tuméfioient un peu : l'hémorragie du nez étoit toujours supprimée ; la malade, en se remuant dans son lit, ne sentoit aucune masse se porter de droite à gauche, ni aucune fluctuation. Je tirai un prognostique très douteux de l'état de la malade, & je travaillai à sa guérison : d'abord je la purgeai avec le mercure doux, quelques grains de scammonée & une goutte d'huile d'anis ; ce qui, lui ayant procuré plusieurs selles, elle se sentit un peu soulagée. J'ordonnai en même-temps une potion cordiale incisive : je répétai plusieurs fois le purgatif ; je prescrivis une poudre apéritive & une potion diurético-cathartique, sans supprimer les cordiaux. Tous ces remedes furent administrés inutilement ; car, quoique les accidens diminuassent de temps en temps, ils revinrent toujours de plus en plus violens ; l'enflûre des pieds passa jusqu'aux reins, peu à peu la respiration devint plus laborieuse, & la malade enfin mourut le matin du 11 Février 1688.

Dans l'examen de son cadavre, toute la surface du corps se trouva œdémateuse, & l'*abdomen* tuméfié & tendu : lorsqu'on eut fait une incision à la peau, il sortit une assez grande quantité de sérosité contenue dans le tissu cellulaire ; il n'y avoit point de graisse : l'*abdomen* ayant été ouvert, ses muscles parurent très-amincis ; le péritoine, qui étoit un peu épais, ayant été ouvert par une incision cruciale, les intestins sortirent avec violence ; ils étoient gonflés d'air, aussi bien que l'estomac, & ne contenoient presque rien autre chose. L'épiploon n'avoit que très-peu de graisse, & sa partie membraneuse étoit très-ridée : il se trouva dans le mésentere plusieurs glandes, mais ni trop considérables, ni trop dures : la cavité de

limpide, noirâtre & fétide, non-seulement par l'ouverture de l'ulcere & par les ouvertures des gencives, mais encore par un sinus particulier qui s'ouvroit, sous la peau, dans la narine droite : en un mot le malade avoit à la mâchoire supérieure une fistule accompagnée de carie & d'une douleur plus ou moins aiguë; son pouls étoit comme dans l'état naturel : il avoit de l'appétit, une soif modérée, & ne suoit point la nuit; ses urines n'étoient point échauffées, mais blanchâtres & de couleur de citron, quelquefois sans sédiment, quelquefois avec un peu de sédiment blanc & visqueux. Je purgeai d'abord le malade, je lui ordonnai à l'intérieur des remedes capables de corriger la masse des humeurs, je répétai la purgation tous les huit jours, je lui prescrivis une diete convenable; je fis arracher toutes les dents de la mâchoire supérieure du côté affecté, lesquelles étoient déjà cariées; je pansai soir & matin la carie & la fistule avec des topiques appropriés; j'insinuai une tente dans la narine qui communiquoit avec l'ulcere pour fermer le passage de l'air : au bout de huit jours, ce qui couloit de l'ulcere n'avoit plus de mauvaise odeur, l'os s'exfolia sans peine, & dans l'espace d'environ deux mois, le malade fut guéri radicalement.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 233.

OBSERVATION CCXXXIV.

Sur la dissection d'un maniaque, par le même Auteur.

Observ. 234.

UN jeune homme de grande espérance, qui depuis son enfance avoit toujours eu une bonne santé & de belles couleurs, perdit tout à-coup le sens, & tomba enfin dans une véritable manie occasionnée soit par des chagrins domestiques, soit par un breuvage que lui avoit fait prendre une courtisanne de Venise : il resta trente ans dans le même état, & dans ses emportemens, au lieu d'user de la nourriture qu'on lui présentoit, il dévoroit ses excrémens, de la paille, de la chaux & de la terre cuite pulvérisée : cependant dans les six dernieres années de sa vie, sa fureur se calmoit aux environs de la pleine lune, il ne blessoit personne, & il n'étoit pas besoin de le captiver, mais il mangeoit tout ce qu'il rencontroit; quelquefois il se rappelloit les choses passées, répondoit pertinemment aux questions qu'on lui faisoit, & lisoit à merveille les lettres écrites en Allemand, en François & en Italien. Depuis deux ans il s'est trouvé constipé; car au lieu d'aller à la selle une fois en huit jours, comme c'étoit sa coutume, il fut quelquefois trois ou quatre semaines sans y aller; il n'acceptoit ni lavemens ni purgatifs de quelque façon qu'on les lui présentât; il prenoit beaucoup plus de mauvais alimens que de bons, quelquefois il avoit la diarrhée, mais ensuite il n'en étoit que plus constipé; & il étoit souvent dix, douze & quinze semaines sans aller sur le siege, s'obstinant toujours à ne vouloir prendre aucun laxatif; son ventre s'enfla énormement, & néanmoins son appétit subsistoit; enfin, sans le secours d'aucuns médicamens, il évacua une quantité considérable de matiere fécale, après quoi son ventre s'affaissa & se rida singuliérement; il fut encore constipé

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Obser. 234.

pendant seize semaines, sa soif augmenta, il perdit de son appétit, & il but beaucoup d'eau de fontaine, surtout la veille de sa mort : son ventre s'enfla prodigieusement, il tomba dans une espece de langueur, & mourut. Dans l'examen de son cadavre, tous les membres parurent comme desséchés, le ventre étoit distendu au point qu'il avoit deux aunes & demie de circonférence; il sortit de l'orbite de l'œil droit, une once de sérosité limpide. Nous trouvames entre la peau & les muscles du bas ventre une grande quantité d'humeur séreuse; le péritoine étoit très-épais; la cavité de l'*abdomen* contenoit environ douze livres d'eau poids de médecine : le *rectum* & le colon étoient extrémement distendus, & occupoient presque toute cette cavité, au point qu'ils empêchoient d'examiner les autres parties : je coupai le *rectum* près de l'*anus*, sans y pouvoir faire de ligature, à cause des matieres dures & recuites dont il étoit farci, & je le tirai hors de l'*abdomen* avec le reste du canal intestinal, pour l'examiner plus commodément. Le *rectum*, depuis sa partie inférieure, (qui se terminoit à l'*anus* par un orifice énorme) jusqu'au colon, étoit rempli d'un amas prodigieux d'excrémens: il avoit une aune & un douzieme de circonférence; l'*anus* étoit fermé par une masse de matieres très-compactes & si dures que les ongles n'y avoient aucune prise : cette masse pesoit une livre, & remplissoit exactement le grand bassin : le reste des matieres n'étoit pas aussi compacte, mais elles n'étoient ni moins noires, ni moins fétides : on y trouva un grand nombre d'os du tarse & du métatarse de pieds de veau, de petites pierres, de la paille, du bois, des queues de poires, &c. Le colon étoit transparent, rempli d'air, environ d'un tiers moins gros que le *rectum*, & ne contenoit aucun excrément. Le *cæcum* n'avoit qu'un demi doigt de longueur, & n'étoit pas plus gros qu'une plume d'oie (*a*). Les intestins grêles, de même que l'estomac, avoient peu de volume, & étoient absolument affaissés : ils ne contenoient qu'une petite quantité d'humeur blanchâtre, l'iléon étoit ou paroissoit ensanglanté à sa surface extérieure, & il sembloit que sa cavité étoit remplie de sang; mais ayant été ouvert, il se trouva que ce sang étoit extravasé dans l'interstice de ses tuniques où il avoit conservé sa couleur vermeille & sa fluidité. Cet intestin étoit parsemé d'une infinité de glandes fort apparentes, desquelles on exprimoit une mucosité visqueuse; il y en avoit aussi dans le *jejunium*, mais plus grosses & en moindre quantité. Le *duodenum* avoit à deux doigts du pilore un *plexus* considérable de glandes milliaires, sous lequel passoit le canal cholédoque. Malgré toutes nos recherches, nous ne pumes trouver de conduit pancréatique; &, dans l'endroit du *duodenum* où ce conduit s'insere ordinairement (*b*), étoit une caroncule un peu dure, de la grosseur d'un gros pois, de figure pyramidale, & dans laquelle nous ne pumes absolument faire pénétrer le stilet, même en la disséquant, ce qui fit soupçonner que c'étoit l'orifice fermé du canal pancréatique. L'estomac ayant été ouvert, il en sortit une odeur

(*a*) Ce fait ne confirme point du tout les conjectures du docteur Lyster sur l'usage du *cæcum*. Voyez ci-dessus, page 58. (Z)

(*b*) Le canal pancréatique s'ouvre pour l'ordinaire dans le cholédoque, & très-rarement dans le *duodenum*. (Z)

extrémement

extrêmement fétide ; sa tunique interne étoit fort épaisse, enduite d'une mucosité opaque, lisse de toute part, & sans aucune ride : dans un endroit seulement au dessus du pilore, cette tunique étoit moins épaisse, & on voyoit à travers des ramifications sanguines très-déliées ; il n'y avoit aucun vestige d'épiploon ; la portion du mésentere qui répond aux intestins grêles, étoit parsemée d'un grand nombre de glandes solitaires de la grosseur d'un pois, mais un peu plus larges. La vessie urinaire étoit pleine de sérosité ; la pression des gros boyaux avoit altéré sa forme, ensorte que son plus long diametre se trouvoit dirigé transversalement. Le rein droit étoit entiérement flasque, & ne présentoit rien autre chose contre nature depuis son bassinet, l'urétere avoit environ un pouce de diametre jusqu'à la moitié de sa longueur, ensuite ce conduit se retrécissoit peu à peu, de sorte qu'à son entrée dans la vessie, à peine auroit-on pu y introduire une plume d'oie. Les membranes du rein gauche ayant été écartées, nous apperçumes sur la surface de ce rein, six hydatides, dont la plus grosse qui étoit comme un œuf de pigeon, se trouva adhérente à la paroi extérieure des vaisseaux émulgens ; elle avoit la couleur livide de la veine émulgente, & même avant de l'avoir examinée de près, je la pris pour cette veine que je supposois dilatée par le sang qu'elle contenoit ; les autres hydatides se dispersoient çà & là, les unes étoient plus grosses & les autres plus petites qu'une aveline, mais toutes entiérement transparentes. Ayant introduit de l'air dans l'uretere par le moyen d'un chalumeau, nous vîmes le rein avec toutes ses hydatides se tuméfier singuliérement, mais surtout l'uretere, qui à l'endroit où il pénétre dans la substance du rein, auroit pu contenir un œuf de poule : ce conduit s'enfla beaucoup moins depuis le milieu de sa longueur, & auprès de la vessie il avoit à peine la grosseur du pouce. On remarquoit encore dans le rein gauche quatre grands bassinets égaux & semblables, de figure quarrée, chacun de la grosseur d'une noix muscade, placés les uns à côté des autres, remplis d'une sérosité jaunâtre, & couverts d'un prolongement de la tunique de l'uretere. L'artere émulgente ayant été soufflée, l'air s'insinua jusques dans les vaisseaux capillaires qui rampent à la superficie du rein, sans néanmoins le gonfler : la veine émulgente ayant été soufflée de même, nous n'apperçumes aucun gonflement, ni même aucun mouvement dans les parties voisines. La grande hydatide contiguë aux vaisseaux émulgens, contenoit une sérosité gluante, gélatineuse & d'un jaune livide ; les autres étoient pleines d'une sérosité fluide qu'on voyoit à travers les membranes ; lorsqu'on soufloit la grande hydatide, l'air s'échappoit par le bassinet. Le foie nous parut sain : la vésicule du fiel étoit presque vuide & contenoit à peine deux dragmes d'une bile semblable à de la sérosité visqueuse : la ratte étoit petite, flasque, irréguliérement sphérique, & se réduisoit facilement, étant pressée avec les doigts, en une espece de lie d'une couleur assez belle ; le *pancréas* étoit gros, glanduleux, & ressemblant au *pancréas* d'un veau bouilli ; lorsqu'on pressoit ses glandes, on en exprimoit une humeur un peu salée. Les poumons, dont la couleur extérieure étoit mêlée de blanc, de rouge & de noir, étoient sains à l'intérieur. Dans la veine cave & l'aorte, il se trouva un peu de sang fluide & comme délayé avec de l'eau. Le ventri-

cule gauche du cœur renfermoit des filamens de sang coagulé, d'un rouge noir. Il y avoit sur la téte plusieurs excroissances de la grosseur d'une noix ; la plus grosse, qui étoit placée sur le milieu de la suture sagittalle, étoit enveloppée d'une tunique blanche & épaisse, & recouverte de la peau de la tête ; elle renfermoit une espece de bouillie grenue & de couleur grisâtre. La tunique de ce tubercule étoit fortement adhérente par sa base & comme continue au péricrâne ; les autres tubercules étoient placés sur le sommet de la téte & sur l'*occiput*, ils contenoient une matiere bien différente de la premiere, c'étoit une espece de lie sanguinolente & comme granulée. Les sutures du crâne étoient exactement réunies comme par un calus, & leurs traces étoient marquées par des protubérances osseuses. La dure mere étoit en deux endroits si étroitement attachée au crâne, qu'on ne put l'en séparer sans la déchirer, & dans ces mémes endroits, elle étoit engagée dans des enfoncemens inégaux & très-visibles. La partie antérieure du crâne étoit épaisse d'un demi travers de doigt, & la partie occipitale beaucoup plus épaisse. La pie mere étoit très-adhérente à la dure mere, & s'engageoit fort peu dans les replis du cerveau. Le cerveau & la moëlle allongée fournissoient manifestement toutes les paires de nerfs ; la glande pituaire ayant été tirée de sa place, se fondit en eau par le simple attouchement ; cette glande n'étoit point enveloppée du *rete mirabile*, comme on le voit ordinairement, soit que ce reseau eût été dissous par la sérosité qui inondoit le crâne, soit qu'on l'eût déchiré en emportant le cerveau. Cependant il étoit resté à la base du crâne plusieurs especes de réseaux formés par les ramifications des arteres carotides & vertébrales. Le cerveau ayant été tiré du crâne, il se trouva dans cette cavité environ six onces de sérosité sanguinolente ; lorsqu'on eut découvert les deux ventricules latéraux, on appercut le plexus choroïde, lequel étoit très-grand & se prolongeoit de chaque côté dans les ventricules latéraux, dont il tapissoit toute la cavité ; il étoit formé d'un grand nombre de gros vaisseaux sanguins, tirant leur origine des branches de la carotide, & passant par le trou qui s'ouvre à la partie antérieure du *septum* ; ce *plexus* étoit parsemé de petites hydatides livides, grosses comme des pois, contenant une sérosité gélatineuse & noirâtre ; il fournissoit quatre grosses veines remplies de sang qui se dirigeoient vers la base de la glande pinéale ; on ne trouva dans cette glande aucuns vaisseaux médullaires, quoiqu'on les cherchât avec beaucoup d'attention. Cette glande couverte de vaisseaux sanguins très-déliés, étoit entiérement rouge & plus dure que de coutume ; la cloison transparente parut tachée de petits points rouges. Les couches des nerfs optiques, & toutes les autres parties contenues dans le crâne étoient dans leur état naturel.

Observation communiquée par le Docteur Samuel Anhorn.

Lettres écrites de Basle à Nuremberg, le 16 Février 1688.

OBSERVATION CCXXXV.

Sur une colique périodique causée originairement par du lait empoisonné, par JEAN-CHISTIAN FROMMANN.

TRois soldats pressés par la faim, ayant mangé copieusement du lait empoisonné, furent attaqués peu de temps après, de vomissemens accompagnés d'une soif insupportable, d'un gonflement du ventre & d'un abbattement extrême; ayant bu de l'eau de fontaine pour calmer leur soif, ils la vomirent sur le champ, & deux d'entre eux moururent en même temps. Le troisieme plus robuste ne mourut point, mais traîna dans la suite une vie languissante : tous les ans à pareil mois de son accident, il ressentit à l'*abdomen* des douleurs très aiguës qui pendant longtemps résisterent à toute sorte de remedes. Je lui conseillai de faire usage des bayes de genievre, il s'en trouva bien. Les années suivantes ayant continué l'usage de ces mêmes bayes crues, macérées dans le vinaigre, mais surtout de leur décoction, il éprouva chaque année une diminution dans les accès de sa maladie, & enfin il fut radicalement guéri. Observ. 235.

Lettre écrite de Coburg à Nuremberg, le 17 Février 1688.

OBSERVATION CCXXXVI.

Sur une veine du bras qui s'ouvrit deux fois d'elle-même, par JEAN-PAUL WURFFBAIN.

UNe fille âgée d'environ dix-sept ans, se plaignit tout-à-coup d'une très-vive douleur au bras dans la région de la veine médiane, où cependant je n'apperçus rien contre nature; cette fille me dit qu'elle n'avoit jamais été saignée, qu'elle étoit bien réglée & qu'elle avoit éprouvé quatorze mois auparavant une semblable douleur, qui malgré différens remedes, avoit duré trois jours, qu'au bout de ce temps la veine médiane s'étant ouverte d'elle même, il en étoit sorti quatre ou cinq onces de sang, & qu'ensuite les accidens s'étoient dissipés. Sur l'exposé de la malade, j'ordonnai une saignée qui ne se fit point, mais une ou deux heures après, la veine médiane s'étant ouverte une seconde fois, il en sortit trois ou quatre onces de sang, après quoi, la douleur se calma comme la premiere fois. Observ. 236.

Observation communiquée par le Docteur Septimus-André Fabrice.

Scholie.

On trouve des exemples à-peu-près semblables dans les centuries de Bartholin (*obs. 5, histor. 19.*) *& dans les éphem. d'Allemagne. ann. 3, dec. 1, obs. 4, & dec. 2, ann. 6, observ. 166.*

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCXXXVII.

Sur la guérison d'une carie à la base de la machoire inférieure, par le même Auteur.

Observ. 237. UNe femme âgée d'environ trente ans, scorbutique & sujete à des douleurs violentes aux dents & à la tête, fut attaquée à la joue droite d'une tumeur considérable & très-douloureuse, laquelle s'étant abscédée, rendit une grande quantité de matiere purulente d'une très-mauvaise odeur. Cette femme consulta Jacques Burlin mon collegue, qui reconnut que la base de la machoire du côté des oreilles étoit cariée, & qui la separa de la partie saine par une opération convenable, après quoi, à la place de l'os carié, il se forma un calus qui par la suite se changea en un cartilage adhérent à l'os; depuis ce temps cette femme s'est servie & se sert encore aujourd'hui de sa machoire comme elle faisoit auparavant.

OBSERVATION CCXXXVIII.

Sur un tetanos arrivé à la suite d'un bain, par JEAN-GEORGE WOLKAMER.

Observ. 238. UNe Dame, dans un premier accouchement très-laborieux, ayant souffert des déchiremens à l'orifice de l'*uterus*, & depuis ayant été pendant trois ans sans pouvoir soutenir les approches de son mari, se décida à prendre les bains d'eaux thermales, elle les prit aussi chauds qu'elle put les soutenir, & les soutint bien pendant quelques jours, après quoi il lui survint à la tête & tout le long du dos une douleur qui s'augmenta peu à peu; enfin, elle fut attaquée d'une contraction générale telle, qu'il ne lui étoit pas possible de se remuer dans son lit. Ayant été appellé, j'appris que cette femme ressentoit une douleur depuis la tête jusqu'au coccix, (douleur qu'elle avoit déjà éprouvée plusieurs fois auparavant) que dans un accouchement laborieux la matrice avoit essuyé des accidens qu'on avoit négligés pendant trois ans; je pensai qu'il y avoit dans ce dernier viscere un abscès, dont le pus, par l'action des eaux thermales, répercuté vers la tête & le dos, avoit produit la maladie. Les pessaires que j'insinuai dans l'*uterus*, se trouverent le lendemain chargés de matiere purulente : je fis discontinuer les bains, & au moyen des injections convenables dans l'*uterus*, & des décoctions d'herbes & de racines appropriées, je procurai une parfaite guérison à la malade, qui depuis a toujours été stérile.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 239.

OBSERVATION CCXXXIX.

Sur les bons effets des bains pris méthodiquement, par le même Auteur.

UNe Dame sujette à une sciatique, éprouva une prompt soulagement des bains d'eau douce, où l'on faisoit infuser quatre poignées de mélisse, d'origan, de romarin, de sauge, de véronique & de fleurs de sureau, & trois poignées de bayes de genievre, le tout écrasé selon l'art. Il est à remarquer que tous les jours, après que la malade étoit sortie du bain, on voyoit à la surface de l'eau une certaine crasse épaisse qu'on auroit pu ramasser avec une cuillere.

Scholie.

Un hypocondriaque, homme d'étude, tomba en langueur dans sa troisieme année climactérique, & fut obligé de garder le lit; il avoit une petite fievre qui le menaçoit d'étisie. Ayant pris soir & matin pendant trois jours, les bains d'eau tiede où l'on avoit fait infuser de l'arroche, du becabunga, du melilot, de la violette, du *solanum*, des feuilles de mauve arborescente & de l'herbe des prairies, le tout renfermé dans un sac, il commença à se mieux porter & à reprendre ses forces; au bout de ce temps l'eau du bain sentoit mauvais, on y remarquoit une saburre épaisse, âcre & noirâtre qui nageoit à la surface: & comme cette matiere augmentoit chaque jour, il fallut chaque jour renouveller les herbes; enfin le malade fut parfaitement guéri. J'ai vu une femme veuve d'environ quarante ans, qui prenant les bains, exhaloit à chaque fois dans l'eau une quantité considérable d'une humeur très-fétide, quoiqu'on renouvellât les plantes tous les jours (*a*).

(*a*) L'auteur prétend d'après son expérience & ses réflexions que le moment où l'on commence à suer au front, est celui où l'on doit sortir des bains chauds.

OBSERVATION CCXL.

Sur la cure d'une rétention d'urine qui duroit depuis huit jours, par LUC SHCROCK.

Observ. 240.

UN homme âgé de cinquante ans, fort sujet à des coliques, ayant employé sans fruit dans un accès de cette maladie les remedes dont il avoit coutume d'être soulagé, fut attaqué d'une retention d'urine, accompagnée d'une vive douleur au côté gauche de l'*abdomen*: il y avoit déjà six jours que la retention duroit, lorsqu'on m'appella; je trouvai le malade avec un boursoufflement de tout le corps, une soif ardente, un grand abattement & le pouls très-foible: mon pere & moi, persuadés que le siege de la maladie étoit dans les reins, nous employames des remedes émolliens, diurétiques & carminatifs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur;

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 240.

&, deux jours après le malade rendit avec beaucoup de peine, par la voie des urines, une ou deux gouttes d'une humeur très-épaisse & très-visqueuse. Ensuite, ayant pris sur le soir dix gouttes d'esprit de sel & six grains de nitre purifié dans un véhicule approprié, il rendit pendant la nuit, dans l'espace de neuf heures, environ onze mesures d'urine; le neuvieme jour, ayant eu un ressentiment, l'usage des diurétiques doux le soulagea, après quoi les restaurans & les cordiaux acheverent de lui rendre ses forces & sa santé.

Scholie.

Une jeune femme attaquée depuis dix-sept jours de rétention d'urine, après beaucoup de remedes inutilement employés, se trouva enfin soulagée avec trois grains de cantharides prises dans du lait: il ne lui restoit plus que la pâleur, la foiblesse & un peu de dégoût. Au bout de huit jours elle fut attaquée de nouveau de cette cruelle maladie, laquelle, malgré les plus puissans remedes, n'ayant pu être calmée, lui causa la mort au septieme jour. Une autre femme attaquée de rétention, s'étant fait sonder, ne rendit aucune goutte d'urine, & mourut le septieme jour après de légeres convulsions.

OBSERVATION CCXLI.

Sur la cure d'une rétention d'urine qui duroit depuis douze jours; par LUCAS SCHROCK.

Observ. 241. UNe Dame âgée d'environ cinquante deux ans, sujette depuis longtemps à la maladie hypochondriaque, ayant été ensuite tourmentée par différentes passions, comme le chagrin & sur-tout la colere, depuis plus d'un an ne mangeant point de viande, ni aucune bonne nourriture, & ne buvant que de la petite bierre pour toute boisson, fut attaquée d'un vomissement si violent, qu'elle rendoit tout ce qu'elle prenoit. Ayant bu du vin du Tyrol rouge, nouveau, & encore trouble, elle fut prise le cinquieme jour d'une rétention totale d'urine & d'une diarrhée pour lesquelles n'ayant employé aucun médicament, il lui survint le septieme jour des chaleurs & des frissons alternativement: elle prit trente gouttes de teinture bézoardique qui lui procurerent une légere moiteur, & appaiserent un peu ses chaleurs: la rétention, le vomissement & la diarrhée subsistant toujours, je fus appellé en consultation avec mon pere: nous employames tous les secours capables de lever les obstructions des reins, imaginant que le foyer de la maladie étoit dans ces deux visceres, & non autre part, attendu que la malade ne ressentoit ni douleur, ni tension dans la région des lombes, ni dans la vessie, & qu'elle n'avoit aucune envie d'uriner. Les accidens subsisterent jusqu'au neuvieme jour, que le vomissement & la diarrhée se dissiperent d'eux-mêmes; mais la malade se plaignit d'un engourdissement ou d'une légere paralysie au côté gauche, d'une constriction du gosier, sans aucune soif, d'un boursoufflement

général, sur-tout aux pieds, & d'une hémorragie du nez : le douzieme jour la malade ayant avalé sur le soir deux doses de pilules diurétiques, composées de six grains de sel volatil de succin, d'un demi scrupule d'extrait de véronique, & de deux gouttes d'huile de fenouil distillée, rendit avec grande peine une cuillerée d'une humeur visqueuse : le quatorzieme jour elle prit un scrupule de poudre de succin, & sur le soir ses regles, qui depuis un an & demi n'avoient point paru, coulerent en petite quantité : la poudre de succin ayant été continuée, cette évacuation fut accompagnée sur la fin du quinzieme jour d'un flux copieux d'urine, qui dura toute la nuit, jusqu'à la quantité d'environ seize livres : le seizieme jour, la malade rendit encore plus de cinq livres d'urine, ce qui faisoit espérer une prochaine guérison, mais il survint des soubresaults de tendons qui augmenterent le dix-septieme jour, & qui furent encore accompagnés d'abattement, de soif ardente, d'une chaleur qui alloit toujours en augmentant, de douleurs dans l'*abdomen*, & d'un délire presque continuel. Le soir, la malade ressentit à l'*abdomen*, & sur-tout dans la région du *pubis*, une douleur plus insupportable que jamais, suivie d'une nouvelle rétention d'urine qui fut guérie par les remedes convenables. Les jours suivans elle éprouva encore plusieurs ressentimens de sa maladie, joints à la constipation, mais peu à peu les accidens se calmerent, & depuis elle se porta aussi bien que peut faire une femme hypochondriaque.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 141.

Scholie.

Un vieillard septuagénaire ayant soupé un peu gaiement, fut attaqué pendant la nuit d'une suppression d'urine, accompagnée d'anxiétés & d'un malaise universel. Il ne pouvoit uriner qu'avec le secours de la sonde, & la quatrieme fois qu'il urina de cette matiere, il rendit une grande quantité de sang clair; mais le sang s'arrêta de lui-même, & le malade guérit; seulement il lui resta une incontinence d'urine. (Z)

J'ai soulagé un autre vieillard attaqué d'une suppression d'urine causée par du gravier, en lui faisant appliquer une ou deux ventouses de chaque côté du *pubis*, & les tirant en bas, afin d'exciter par ces secousses les ureteres à se débarrasser de la matiere graveleuse qui obstruoit leur cavité. L'uretere droit fut désobstrué promptement, & rendit une quantité d'urine chargée d'une matiere sanguinolente. L'uretere gauche ne se rouvrit que le cinquieme jour.

J'ai guéri un Ministre qui ne pouvoit rendre son urine que goutte à goutte & avec de grandes douleurs, en lui faisant injecter vivement dans l'uretre un mêlange d'huiles cuites d'amandes douces, de violettes & de millepertuis, & prenant des précautions pour que l'huile ne pût pas remonter vers l'orifice de l'uretre, à mesure qu'on l'injectoit.

J'ai vu un empyrique guérir du même mal un de nos premiers Pasteurs, en lui faisant frotter la région du *pubis* avec de la graisse d'oie non lavée, & appliquer ensuite au même endroit de la fiente de brebis cuite avec de l'urine d'enfant, étendue en forme de cataplasme sur de la laine grasse. (Z)

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION sur différentes manieres de guérir la fievre-tierce, par ROSINUS LENTILIUS. (Z)

PEndant le séjour que j'ai fait en Courlande, j'ai vu des fievres tierces guéries de trois manieres : 1°. par une frayeur soudaine ; 2°. en se faisant suer à trois reprises dans une étuve, & à chaque fois allant se plonger dans l'eau, ou se rouler dans la neige ; 3°. par une violente flagellation. J'ai connu dans ce pays des maîtres qui n'avoient guere d'autre méthode pour faire passer la fievre à leurs serfs, que de les faire fustiger jusqu'au sang, & même jusqu'à ce qu'ils tombassent en défaillance.



COLLECTION ACADÉMIQUE MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES DE L'ACADÉMIE DES CURIEUX *DE LA NATURE.*

APPENDICE

De la ſixieme annèe de la ſeconde Décurie.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

Obſervations de FRANCOIS PAULINI.

OBSERVATION I.

Sur la ſueur pédiculaire d'un cadavre. (I)

Obſerv. 1.

UN payſan attaqué du ſcorbut, mourut après avoir langui très-long-temps ſans aucun ſecours : un inſtant après ſa mort il ſortit de ſon cadavre une ſueur fétide dans laquelle on apperçut une infinité de poux blancs.

La fille de Pierre Olaus, âgée de dix-huit ans, d'un témpérament bilieux, s'étant fort échauffée à danſer en plein air pendant la canicule, aux approches du temps où elle devoit avoir ſes regles, eut la nuit ſuivante une perte très-conſidérable, qui réſiſta à tous les remedes de bonne femme, les ſeuls qu'on employa, & qui continua preſque ſans interruption deux heures après la mort de la malade, arrivée le troiſieme jour à huit heures du ſoir. (Z)



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obferv. 3.

OBSERVATION III.

Sur une colique mortelle occafionnée par une balle de plomb. (I)

UN jeune homme âgé de vingt-un ans, ayant avalé comme anthelmentique, une balle de plomb impregnée de mercure, fut attaqué d'une violente colique accompagnée de phrénéfie, & mourut dans des tourmens affreux.

OBSERVATION V.

Sur une tumeur fcrophuleufe de la vulve.

Obferv 5. UNe Dame, après un premier accouchement, reffentit par intervalles quelques douleurs au-deffus du *pubis*, lefquelles étoient d'abord très-légeres, mais qui, faute de précaution, devinrent beaucoup plus graves: enfin, il furvint au même endroit une groffe tumeur fcrophuleufe, laquelle ne lui caufoit ni incommodité, ni douleur, fi ce n'eft à l'approche de fes regles & dans l'acte du mariage.

OBSERVATION VI.

Sur une pierre piriforme fortie par l'expectoration.

Obferv. 6. UNe Dame âgée de cinquante-fept ans, après avoir été tourmentée pendant dix-neuf années entieres par une toux très-violente & prefque continuelle qui l'avoit amaigrie confidérablement, rendit enfin par l'expectoration de petits graviers avec une pituite vifqueufe; un autre jour elle rendit des graviers un peu plus gros; enfin elle expectora une pierre confidérable, ayant la forme d'une poire, friable, cendrée & tachetée de petits points rouges: cette femme enfuite recouvra une meilleure fanté, & a vécu encore cinq ans prefque fans aucune incommodité.

OBSERVATION VII.

Sur une petite fourchette à trois pointes, trouvée dans l'eftomac d'un loup enragé.

Obferv. 7. JEan-Henri Cofterus rapporte que dans la diffection d'un loup attaqué de la rage, on trouva une petite fourchette à trois pointes, étroitement engagée dans le pilore, laquelle n'étoit aucunement altérée, non plus que fon manche qui étoit d'un très-bel ivoire.

OBSERVATION VIII.

Sur une rétention d'urine héréditaire qui duroit plusieurs jours sans aucune incommodité.

Obferv. 8.

UN Médecin de Leyde m'a attesté qu'il avoit coutume aussi bien que la plupart de ses parens paternels de n'uriner qu'une fois tous les six jours, & quelquefois tous les huit jours, sans en ressentir aucune incommodité. Il m'a assuré de plus qu'il ne connoissoit personne dans sa famille qui eût été attaqué de la pierre, de colique néphrétique ou de strangurie. Ce Médecin jouissoit d'une bonne santé, étoit très-robuste, buvoit assez dans ses repas, & jamais dans d'autre temps.

OBSERVATION IX.

Sur une personne qui dans l'espace de douze ans, fut attaquée cinq fois de la petite vérole.

Obferv. 9.

JEan-Adolphe Schweinsbeer, Chirurgien de Lubec, m'a assuré qu'il avoit vu un jeune homme bien constitué, qui, à l'âge de douze ans avoit déjà eu cinq fois la petite vérole, dont sa mere l'avoit toujours guéri par l'usage du sel de frêne & de la rapure de corne de cerf. Borellus (*ch. 3, obferv.* 10.) rapporte qu'une femme avoit eu sept fois la petite vérole, & qu'enfin elle en mourut à l'âge de cent dix-huit ans. Il parle (dans la cent. IV. obs. 83) d'un homme qui avoit eu soixante & quinze pleurésies.

OBSERVATION XIII.

Sur un cœur rongé par des vers.

Obferv. 13.

JEan-Daniel Horstius (*in manud. ad medici. P. 1, c. 1, sect. 2, p. m.* 43.) fait mention d'un ver aîlé trouvé dans le cœur d'un enfant. Sevérin (*l. des obferv. anat. p.* 281.) rapporte qu'on trouva dans l'oreillette gauche d'un cadavre une espece de serpent à deux têtes. David Kelner rapporte avoir vu dans le ventricule gauche d'une cigogne, six vers très-blancs, de la longueur & grosseur d'une petite aiguille. Un cochon ressentoit de temps en temps des douleurs internes qui lui causoient des agitations extraordinaires, accompagnées de plaintes & de cris : personne ne pouvoit en deviner la cause; l'animal enfin commençant à maigrir & à ne plus manger, on le tua, & on en fit la dissection ; on trouva dans son cœur une infinité de vers ailés qui avoient presque rongé tout ce viscere : ces vers avoient chacun six pieds assez longs & divisés en trois articula-

tions : ils étoient noirâtres aux deux extrémités du corps, & rougeâtres au milieu ; leurs ailes étoient cendrées ; au lieu de queue, ils avoient un long aiguillon armé d'une pointe très-fine. J'ai vu le cœur d'un canard entouré par un petit ver long. J'ai trouvé aussi dans le cœur d'une poule une chenille noire, d'une mauvaise odeur.

OBSERVATION XV.

Sur de l'urine sortie par les pores de la peau.

Observ. 15. SAlmutius (*c.* 2, *obs.* 82.) rapporte qu'un homme attaqué de la néphrétique, accompagnée de la suppression des urines & d'un gonflement extraordinaire de l'*abdomen* eut une sueur qui sentoit parfaitement l'urine, pendant laquelle la tumeur du ventre diminua sensiblement. Un homme, plein de vin, ayant bu un verre d'urine, eut une sueur très-copieuse qui avoit une véritable odeur d'urine.

OBSERVATION XIX.

Sur plusieurs idiosyncrases. (Z)

Observ. 19. CLaude Heurnius ne pouvoit manger du poivre, ni des raves, sans avoir la colique ; je connois un homme de lettres qui ne peut boire de l'eau-de-vie brûlée ; & une jeune fille qui ne peut manger de la chair de cochon qu'elle aime beaucoup, sans éprouver les mêmes douleurs. Mæbius a parlé d'un homme à qui le trop grand usage du cinnamome donnoit des palpitations. Je sçais une femme à qui le bouillon de poule cause la même incommodité, & Simon Paulli l'éprouvoit toutes les fois qu'il mangeoit des pommes. Jacques Petz ne pouvoir boire de vin ni de vinaigre, sans avoir presque aussi-tôt une difficulté d'uriner.

OBSERVATION XX.

Sur un signe certain de stérilité. (Z)

J'Ai connu un homme qui a acquis beaucoup de réputation dans les lettres, & une jeune femme bien conformée d'ailleurs, lesquels n'avoient point de poils aux parties de la génération, & qui n'ont jamais eu d'enfans. J'ai connu une autre femme qui, dès sa premiere jeunesse, n'avoit que des poils blancs à ces mêmes parties, & qui fut toujours stérile.

On a vu à Munster la femme d'un soldat, laquelle, par une singularité toute contraire, avoit autour de la vulve une espece de chevelure qui lui descendoit jusqu'aux genoux.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE. Obferv. 22.

OBSERVATION XXII.

Sur une phthifie guerie avec des efcargots. (I)

J'Ai connu une femme attaquée d'une phthifie confirmée & défefpérée, qui fut guérie, en mangeant pendant quelques jours des efcargots, & qui vécut encore fix ans après. Lindenius (*l.* 2, *med. phifiol. c.* 15, §. 35, *p.* 698.) rapporte qu'une jeune fille fut guérie d'une phthifie confirmée, en très-peu de temps, par l'ufage des efcargots; & que depuis elle s'étoit mariée, & avoit eu plufieurs enfans. Tulpius (*l.* 2, *obferv.* 8.) cite un exemple à peu près femblable, & Botellus parle d'un phthifique qui guérit en mangeant du melon.

OBSERVATION XXIII.

Sur du lait verd.

UNe femme digne de foi m'a attefté qu'elle avoit vu une femme exprimer de fes mammelles du lait verdâtre & épais. Riviere (*c.* 2, *obferv.* 100, *p.* 202.) raconte la même chofe d'une femme de Montpellier. Jacques Weitzius a vu une femme qui, après une débauche de ratafiat de cerifes noires, rendit du lait rouge. Obferv. 23.

J'ai parlé ailleurs d'une femme hypochondriaque dont le lait étoit noir; d'un autre à qui la rhubarbe prife intérieurement l'avoit teint en jaune, & d'une autre enfin à qui l'ufage de l'huile d'olives l'avoit rendu véritablement huileux. (Z)

OBSERVATION XXIV.

Sur une fievre très-ardente guérie avec de la neige. (I).

UN Chirurgien m'a raconté qu'étant attaqué d'une fievre très-violente, dont il n'efpéroit aucune guérifon, il fut guéri, après avoir mangé de la neige, & s'en être frotté les pieds & les mains. Bartholin (*l. de nivis ufu*, *c.* 23, *p.* 135.) fait grand cas de la neige employée à propos dans les fievres ardentes. Obferv. 24.



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Observ. 25.

OBSERVATION XXV.

Sur la piquûre d'une mouche qui fut suivie de la dysenterie.

UNe Religieuse, nommée Catherine de Plesse, ayant été piquée à la main par une grosse mouche, il y vint sur le champ une tumeur inflammatoire très-douloureuse. Le lendemain, la malade ressentit une grande douleur de ventre : on employa inutilement les remedes ordinaires ; la douleur augmenta, les forces de la malade s'épuiserent, & enfin elle rendit par les selles du sang clair : cette dysenterie devint épidémique dans la communauté, elle fut mortelle pour plusieurs, & spécialement pour celle qui avoit été la premiere attaquée. Il regnoit alors dans un village voisin une dysenterie épidémique, mais il n'y avoit eu aucune communication avec ce village ; & personne n'étoit attaqué de cette maladie dans la ville de Hertvort où étoit situé ce couvent. Kircher (*de peste*, *sect.* 2, *c.* 4, *p.* 247.) rapporte que, pendant une peste un Gentilhomme Napolitain ayant été piqué sur le nez par un frélon, la partie piquée enfla considérablement, & que cet homme mourut dans l'espace de deux jours de la peste.

OBSERVATION XXVII.

Sur une douleur de tête périodique. (Z)

Observ. 27. UN de mes amis a connu un Gentilhomme Autrichien qui étoit sujet depuis deux ans à un mal de tête périodique : la douleur étoit supportable au point du jour, se dissipoit à midi, étoit de la derniere violence sur le soir, & diminuoit sur les quatre heures du matin : elle étoit plus vive l'été que l'hiver.

OBSERVATION XXVIII.

Sur une hémorragie mortelle. (Z)

Observ. 28. EDouard de Kannechssen, homme replet & sanguin, s'étant assis dans son jardin un soir d'été pour prendre le frais, une cigogne laissa tomber par fortune sur sa tête nue une grenouille : aussi-tôt le sang le prit au nez ; & rien n'ayant pu arrêter l'hémorragie, il mourut la nuit suivante.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE. Observ. 29.

OBSERVATION XXIX.

Sur une vessie pleine d'air située entre la vulve & le rectum. (I)

UNe femme qui avoit eu un accouchement fort laborieux, sentit un mois après, entre la vulve & le *rectum*, une petite tumeur qui lui causoit quelque incommodité, & qui, par la suite devenue grosse comme une pomme, & s'étant durcie, l'empêchoit de marcher. Enfin un Chirurgien ayant ouvert cette tumeur, il en sortit avec sifflement un air de très mauvaise odeur.

Je connois une autre femme qui avoit dans le même endroit un trou de la grosseur d'un pois, par lequel ses regles ont coulé jusqu'à sa premiere grossesse. Depuis ce temps ce trou s'est fermé par une membrane très-déliée, & qui se créve facilement. (Z)

OBSERVATION XXX.

Sur le cerveau d'un hypocondriaque,

Observ. 30.

UN de mes amis, hypocondriaque & mélancolique au dernier degré, étant mort en France en 1670, on trouva dans la dissection de son cadavre, toute la surface interne du crâne très-noire, aussi bien qu'une partie de la substance du cerveau : cet homme n'avoit jamais fumé de tabac. Binningus (*c.* 1, *observ.* 91) & d'autres Auteurs ont remarqué que les hypochondriaques rendoient par le vomissement & par les selles des matieres très-noires, & que leur semence étoit quelquefois de la même couleur.

OBSERVATION XXXI.

Sur une hémorragie considérable arrêtée sur le champ par une mauvaise odeur.

Observ. 31.

UN enfant avoit une hémorragie du nez très-copieuse, & malgré différens remedes, entr'autres, des stillations d'eau très-froide sur les pieds & les mains, le sang couloit encore en plus grande quantité, & l'enfant étoit dans un danger imminent : mais une femme qui avoit ses regles, & qui exhaloit une odeur désagréable, s'étant approchée du malade, l'hémorragie commença à diminuer, & peu à peu elle s'arrêta. Le Docteur Cortnumius m'a raconté qu'une petite fille attaquée d'une hémorragie grave, & qui avoit résisté aux remedes usités en pareils cas, fut guérie par un cruel vomissement qui lui arriva tout-à-coup, en respirant trois ou quatre fois l'haleine dégoûtante d'une vieille femme dont les dents étoient cariées.



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Observ. 32.

OBSERVATION XXXII.

Sur une tumeur considérable au testicule droit.

UN jeune homme, dans l'yvresse, ayant eu commerce avec une fille qui avoit ses regles, fut attaqué le lendemain d'une tumeur considérable au testicule droit, accompagnée d'une très-grande inflammation, d'une douleur très-aiguë à l'*abdomen*, sur-tout à la cuisse gauche, & enfin il lui survint le cinquieme jour une fievre avec des syncopes; le testicule menaçoit même de tomber en gangrene. Je donnai d'abord au malade un lavement, ensuite un sudorifique qui excita des sueurs salutaires: je calmai la douleur de la cuisse par le moyen d'un liniment convenable; j'appliquai sur le testicule un cataplasme résolutif: la tumeur diminua, mais devint plus dure; je me servis alors de l'onguent d'*althea* & du *diachilum* simple; je purgeai le malade, &, après l'avoir fait saigner, je lui conseillai une ptisane sudorifique, j'y mêlai quelquefois des diurétiques dont il se trouva très-bien; j'achevai de fondre la tumeur avec l'emplâtre de gomme ammoniac. Le même jeune homme ayant eu commerce une seconde fois avec la même fille, il lui survint au testicule gauche une tumeur accompagnée de douleurs continuelles & d'un gonflement sanguin considérable, lesquels accidents furent guéris en peu de temps par les secours convenables. (La rechute me fait croire que la cause étoit compliquée.)

OBSERVATION XXXIV.

Sur la guérison d'une nyctalopie arrivée à la suite d'un accouchement.

Observ. 34. UNe femme d'une complexion délicate, dans un premier accouchement très-laborieux, fut attaquée d'une nyctalopie, de façon qu'elle voyoit très-bien pendant le jour, très-peu le soir, & qu'elle ne voyoit nullement pendant la nuit: je lui conseillai de manger pendant quelques jours, avant ses repas, du foie d'anguille; &, au bout d'un mois ce remede (& le temps) la guérirent parfaitement.

OBSERVATION XXXVIII.

Sur une verrue à l'estomac, qui causa la mort au malade.

Observ. 38. UN soldat se plaignoit depuis long-temps d'une pesanteur considérable à l'estomac, accompagnée de dégoût, de fievre lente qui redoubloit de temps en temps, & d'une maigreur extrême; enfin il rendit par les selles une masse grosse comme une noix, avec une grande quantité de sang; il lui survint ensuite une hémophthisie, & il mourut. Dans la dissection de son cadavre on trouva dans l'estomac, vers le cardiaque, deux verrues

rues très-adhérentes, environ grosses comme des noisettes. Salmutius, (*c.* 1, *observ.* 6.) dit avoir trouvé une infinité de verrues dans le cadavre d'une fille morte de cachexie.

OBSERVATION XXXIX.

Sur l'usage de la graisse humaine.

UNe jeune fille âgée de sept ans, ayant fait une chute, vomissoit une grande quantité de sang, & ce vomissement ayant été arrêté trop tôt, elle se trouva dans un état déplorable : le jour suivant ayant été appellé, je fis prendre à la malade un peu de graisse humaine, la seule chose que j'eusse sous la main ; je lui en ordonnai deux gros pour chaque matin, dans du bouillon : ce remede produisit un effet incroyable, car la malade rendit sans peine par les crachats tout le sang coagulé, & fut délivrée des douleurs aiguës qui la tourmentoient. *Voyez* Hildanus, *c.* 2, *p.* 340. Observ. 39.

OBSERVATION XL.

Sur un rein pétrifié.

DAns la dissection d'un Matelot de Norwege on trouva le rein gauche pétrifié & pesant environ trois onces : le rein droit & les deux ureteres étoient parfaitement sains ; il se trouva aussi dans la vessie une grande quantité de petits graviers. Observ. 40.

OBSERVATION XLII.

Sur la petite-verole. (Z)

UN Militaire ayant la petite vérole, fut contraint par différentes circonstances de passer une nuit sur la neige, enveloppé de son manteau : il eut la précaution de prendre, avant de se coucher, de la teinture de bézoard : il se trouva le lendemain tout en sueur ; il s'essuya, remonta à cheval, & arriva heureusement dans un lieu sûr, où il acheva de se guérir par une seconde dose de la même teinture. Observ. 42.



EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE. Observ. 44.

OBSERVATION XLIV.

Sur la guérison d'un abscès au rein, communiquée par le docteur KELLNER. (Z)

UNe femme de soixante ans, qui étoit sujette depuis longtemps aux coliques néphrétiques, en eut en 1681 une attaque plus violente que toutes les autres, accompagnée d'inflammation & d'un abscès au rein gauche. On lui donna d'abord les absorbans aromatisés avec le cinnamome; mais, à chaque cuillerée que prit la malade, elle eut des anxiétés, & vomit des matieres aigries. On lui donna ensuite soir & matin une teinture de pavot erratique, avec l'esprit de nitre dulcifié, & l'on mit dans sa boisson de chaque jour trente à quarante gouttes de sel végétal, dissous dans de l'esprit de rosée de Mai. Quelquefois on mettoit dans sa boisson de l'*arcanum duplicatum*, & on lui faisoit prendre avant dîner & avant souper un bouillon dans lequel il y avoit trente à quarante gouttes d'esprit de nitre dulcifié. On plaça à propos les laxatifs, composés de pulpe de tamarin, de jalap, &c.; les clysteres où entroient la décoction de raves, de cerfeuille & de camomille, le bouillon d'écrevisses & les anodyns, les cataplasmes de mie de pain, de racine d'althéa, de fleurs de camomille & de sureau, de graines de chenevis, de lin & de pavot blanc, le tout bouilli dans du lait de chevre, & appliqué chaud sur les lombes. Tous ces remedes ne furent pas sans effet; car l'abscès du rein créva, & pendant quelques jours il sortit par la voie des urines un pus sanguinolent avec des graviers de différentes grosseurs; après quoi on chercha à absterger & consolider l'ulcere par l'usage du baume de soufre anisé.

OBSERVATION XLV.

Sur un monstre. (Z)

Observ. 45.

UNe paysane accoucha en 1674 d'un enfant mâle, bossu par devant, & qui, à la place de l'*abdomen*, avoit un sac membraneux & transparent, à travers lequel on voyoit tous les visceres du bas-ventre, & l'estomac qui ne se distinguoit pas des intestins : ce sac tomboit jusqu'aux pieds; le pied gauche étoit tortu, la face hideuse, le cerveau osseux : ce monstre n'avoit presque point de cou, mais il avoit derriere la tête une masse charnue, informe, & se terminant en pointe, laquelle lui tomboit sur le dos.



OBSERVATION XLVI.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE Obſerv. 46.

Sur une fille qui rendoit ſes regles par les pores de la peau. (I)

UNe fille de Norwege avoit coutume, à l'approche de ſes regles, d'avoir ſur preſque tout le corps, & particuliérement autour des mammelles, des taches rouges très-larges : il ſurvenoit enſuite un grand mal de tête, la plupart du temps accompagné d'une douleur de dents : mais, ayant employé un ſudorifique fait avec le rob de ſureau & le ſel de corne de cerf, elle eut une ſueur de ſang très-copieuſe, après laquelle elle fut entiérement guérie de ſes taches & de ſes douleurs. Par la ſuite elle employa, en pareille circonſtance, le même remede avec le même ſuccès. Enfin cette fille s'étant mariée, & ayant fait un enfant, ſes regles prirent leur cours par les voies ordinaires, & ne s'en ſont plus écartées.

OBSERVATION XLVII.

Sur des ſueurs de ſang. (Z)

Obſerv. 47.

JE connois un homme de mauvaiſe conſtitution, quoique fort adonné aux femmes, lequel eſt ſujet dans le moment le plus vif de l'acte vénérien à avoir une ſueur rougeâtre qui teint ſon linge, mais qui ne l'affoiblit point.

Un de mes amis attaqué d'une goutte ſcorbutique, ayant pris un jour de l'eſprit apéritif de penot, eut une grande ſueur, dormit profondément, & en s'éveillant, ſe trouva tout couvert de petits grains d'un beau rouge; ce qui le ſoulagea beaucoup.

Borel parle d'un François qui ne pouvoit approcher de ſa femme, ſans l'inonder de ſon ſang.

OBSERVATION LIV.

Sur un monſtre. (Z)

Obſerv. 54.

LA femme d'un berger accoucha derniérement d'un enfant dont le pied droit étoit fait comme une pate d'oie : il mourut d'épilepſie au bout de trois ſemaines.

J'ai entendu dire qu'en 1674 il étoit né en Allemagne un enfant qui avoit les deux pieds & les deux mains faits auſſi comme des pates d'oie.

Ephemerides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Observ. 55.

OBSERVATION LV.

Sur une épilepsie mortelle, occasionnée par une frayeur (I).

UNe femme & son nourrisson âgé de deux mois, ayant entendu le bruit imprévu d'un coup de fusil, qui fut tiré dans la maison où ils étoient, furent épouvantés au point qu'ils furent tous deux attaqués sur le champ d'une violente épilepsie ; l'enfant en eut seize accès le premier jour, & mourut le lendemain.

OBSERVATION LVI.

Sur une mort occasionnée par la fumée du tabac.

Observ. 56. UN enfant qui venoit d'avoir la rougeole, ayant respiré & avalé de la fumée de tabac qu'un soldat lui avoit soufflée tandis qu'il dormoit dans son berceau, fut attaqué d'éternumens très-fréquens, & de convulsions dont il mourut. *Voyez* Heluvigius, *hist. de apoplex. ex tabaco, n.* 45, *cum schol. cels.*

OBSERVATION LX.

Sur une rage occasionnée par un ver.

Observ. 60. UN chien de chasse attaqué de la rage, ayant avalé de la thériaque & du mitridate, rendit un ver cylindrique très-gros & très-long, après quoi il se trouva guéri ; &, depuis, il a vécu jusqu'à l'âge de quatorze ans.

OBSERVATION LXI.

Sur une difficulté d'entendre, ordinaire à une femme sur la fin de sa grossesse.

Observ. 61. UNe Dame grosse pour la quatrieme fois, avoit déjà remarqué, dans ses trois premieres grossesses, que quatre ou cinq jours avant d'accoucher, elle avoit l'ouie dure & difficile, lequel accident s'étoit toujours dissipé de lui-même après l'accouchement. Salmutius (*cent.* 3, *observ.* 27.) parle d'une Dame qui étoit aveugle toutes les fois qu'elle étoit grosse, & qui recouvroit la vue lorsqu'elle étoit accouchée, & que ses lochies couloient convenablement.

Je connois une femme qui ne manque guere d'avoir une érésipele peu d'heures après qu'elle est accouchée, & qui n'en a jamais eu en aucun autre temps.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE. Obferv. 62.

OBSERVATION LXII.

Sur des ventoufes fcarifiées qui ne donnerent pas une feule goutte de fang.

J'Ai connu une femme âgée de vingt-fept ans, attaquée du mal de dents, à qui on appliqua, malgré elle, des ventoufes fcarifiées, d'où il ne fortit pas une feule goutte de fang. Peu de temps après elle eut une fuppreffion très-opiniâtre. On trouve un exemple à peu près femblable dans Salmutius, (*c.* 3, *obf.* 58.)

OBSERVATION LXIII.

Sur une contorfion invétérée de la bouche guérie promptement & radicalement.

Obferv. 63.

UN jeune homme qui depuis quelques années étoit attaqué d'une contorfion de la bouche, avoit employé un grand nombre de remedes fans aucun fuccès: il fut enfin guéri en faifant ufage d'un bain de vapeurs, fait avec les femences du *gramen* le plus commun des prairies, & de la paille d'avoine. Ce jeune homme, depuis ces fumigations, n'a jamais reffenti fon incommodité.

EFFETS *de la ciguë aquatique & de quelques autres poifons, par* JEAN-JACQUES WEPFER.

SUr la fin du mois de Mars 1670, huit enfans, fçavoir, deux petits garçons & fix petites filles du village d'Almenshof, dans le Comté de Furftenberg, étant allés un peu avant midi dans une prairie voifine, & y ayant apperçu de la racine de ciguë aquatique, ils la prirent pour du panais jaune, & en mangerent beaucoup, fur-tout les deux garçons: ils retournerent enfuite chez eux fort gaiement; mais ils éprouverent peu de temps après les accidens dont je vais rendre compte.

Jacques Mæder âgé de fix ans, qui avoit les cheveux d'un blond blanc, & qui, quoique d'une complexion délicate, jouiffoit cependant d'une affez bonne fanté, fe plaignit peu de temps après fon retour à la maifon, d'une douleur dans la région précordiale; à peine il proféra quelques paroles, il fe coucha par terre, & rendit avec violence fon urine jufqu'à la hauteur d'un homme; il eut bientôt le regard effaré, fut attaqué de convulfions, & perdit l'ufage de tous fes fens: il avoit les deux mâchoires ferrées, au point qu'on ne put les ouvrir; il grinçoit des dents, il avoit des mouvemens convulfifs aux yeux, & rendoit du fang par les oreilles: on fentoit une tumeur de la groffeur du poing battre violemment dans la région épigaftrique, fur-tout vers le cartilage xiphoïde: il avoit un hoquet fréquent; il faifoit de tems à autres des efforts pour vomir, mais rien ne

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

pouvoit sortir par la bouche, à cause du serrement des mâchoires: il avoit des convulsions singulieres dans tous les membres, & quelquefois il renversoit sa tête en arriere, & courboit son dos, au point qu'il formoit une arcade sous laquelle un enfant eût pu passer. La violence de ces symptômes ayant cessé pendant un moment, il demanda du soulagement à sa mere: mais bientôt les convulsions revinrent aussi fort qu'auparavant, & il ne fut pas possible de rappeller le malade, ni par le bruit, ni par les agitations, ni par les piqûres, ni par aucun autre moyen: enfin, il perdit ses forces, devint pâle, & mourut, en mettant les mains sur sa poitrine: tout cela se passa en une demi-heure; son corps s'enfla après sa mort, sur-tout son ventre & son visage, sans aucune lividité, excepté autour des yeux. Il sortit de sa bouche jusqu'à l'heure de sa sépulture une quantité d'écume verte qui se renouvelloit, quoiqu'on l'essuyât très souvenr.

Catherine Mæderin, sœur aînée de ce petit garçon, laquelle avoit couru chercher son pere à quelque distance du village, dans le temps que son frere commença à avoir des convulsions, & qui étoit revenue précipitament, se trouva mal immédiatement après la mort de son frere: elle s'assit dans un poîle, où elle vomit au bout d'environ une demi heure un paquet de racines de ciguë: elle fut bientôt attaquée d'une vraie épilepsie, demeurant sans sentiment & avec d'horribles convulsions dans tout le corps. Son pere lui ayant cassé une dent en tâchant de lui ouvrir la bouche avec une clef, & lui ayant fait avaler de la thériaque de Venise délayée dans du vinaigre, elle vomit un second paquet de racines: elle resta ensuite dans son lit comme morte pendant vingt-quatre heures, sans remuer bras, ni jambes; de temps à autre cependant elle grinçoit les dents, & appelloit sa mere; mais lorsque son pere lui répondoit ou lui adressoit la parole en d'autres temps, elle ne parloit point, & paroissoit ne pas entendre: on la crut morte pendant neuf heures, attendu qu'elle avoit le teint cadavereux, les extrémités froides, & que sa respiration n'étoit pas sensible: elle revint néanmoins à elle-même au bout de vingt-quatre heures; mais comme elle s'étoit mordu la langue, elle eut pendant longtemps de la peine à parler: elle se plaignit aussi très-longtemps d'une douleur dans la région du cœur & de l'estomac: elle marcha, mais elle se sentit fatiguée pendant quatre jours. Maintenant elle jouit d'une bonne santé; elle entend & voit fort bien, quoiqu'elle ait eu dans les yeux des convulsions violentes qui les faisoient presque sortir des orbites; elle a de l'embonpoint, de la vivacité, & n'a eu depuis aucune foiblesse d'esprit.

Marie Mæderin âgée de deux ans & demi, qui avoit mangé un peu de racines, fut aussi attaquée d'épilepsie, mais pas aussi violemment que son frere & sa sœur. Son pere qui la tenoit entre ses bras, sentit qu'elle avoit dans la région épigastrique une tumeur grosse comme le poing, avec un battement violent: elle eut le hoquet, fit des cris plaintifs, & devint rouge; bientôt elle grinça les dents, fut affligée de convulsions dans les membres, & perdit l'usage de tous ses sens. On lui ouvrit de force la bouche; & ayant avalé de la thériaque dissoute dans du vinaigre, elle vomit une demi-poignée de racines, & fut rétablie au bout de deux heures:

elle mangea & marcha le jour ſuivant : elle eſt aujourd'hui robuſte, graſſe, & n'a éprouvé depuis aucun accident.

Matthias Graff âgé de huit ans, aſſiſta Jacques Mæder juſqu'à ſa mort; & pendant tout ce temps il ne reſſentit aucun effet de la ciguë qu'il avoit mangée. Dès que Jacques Mæder fut mort, il le quitta pour aller chez ſes parens; mais il éprouva, étant en chemin, une eſpece de vertige qui l'obligea de s'aſſeoir ſur une pierre : à peine fut-il aſſis qu'il tomba la face contre terre : il ſe releva de lui-même, & pourſuivit ſon chemin en chancelant; dès qu'il fut arrivé il ſe coucha ſur un banc auprès du feu; il eut bientôt des mouvemens convulſifs, & ſe jetta par terre à la diſtance d'un pas. Il ſe releva une ſeconde fois, & ayant fait quelques pas en chancelant, il ſe coucha ſur un banc auprès d'une table, & il tomba ſous cette table : il eut d'horribles convulſions jointes à un grincement de dents conſidérable & à un *opiſtotonos* effrayant : on lui caſſa quelques dents en voulant les deſſerrer avec le manche d'un couteau; mais tous ces efforts furent inutiles, & l'on ne put lui ouvrir la bouche aſſez pour lui faire avaler de la thériaque dans du vinaigre. On ſentoit dans la région épigaſtrique une tumeur qui frappoit le diaphragme ſi violemment, qu'un homme robuſte n'en pouvoit arrêter ni modérer les mouvemens avec ſa main, & ces pulſations étoient accompagnées d'un hoquet ſonore. Cet accès d'épilepſie dura de la même violence pendant une demi-heure, au bout duquel temps le malade, ayant perdu ſes forces, mourut ſans avoir uriné, ni rendu des racines, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles : tout ſon corps ſe tuméfia après ſa mort, au point qu'on ne put lui ôter ſes habits : le tour de ſes yeux étoit un peu livide, & il ſortit continuellement de ſa bouche une quantité d'écume verdâtre juſqu'à ce qu'on l'enterrât.

Chriſtine Graffin ſa ſœur âgée de ſix ans, qui avoit auſſi mangé un peu de racines, quoiqu'elle n'en convînt pas d'abord, n'éprouva aucun accident dans toute la journée, mais ſur le ſoir elle commença à ſe ſentir malade; elle s'aſſit auprès du feu pour ſe chauffer, elle ſe plaignit d'une douleur aiguë dans l'épigaſtre, & eut enſuite des mouvemens convulſifs. Son pere prit autant de feuilles de tabac hachées qu'il en peut entrer dans deux pipes; il les fit infuſer dans de l'eau de fontaine, & après avoir deſſerré de force les dents de la malade, il lui fit avaler cette infuſion : bientôt elle vomit avec beaucoup de violence cette liqueur avec des racines de ciguë : on la mit enſuite dans ſon lit où elle repoſa; elle eut ſoif au bout de très-peu de temps, & elle demanda des alimens, diſant qu'elle ſe portoit mieux : mais ſon pere lui en refuſa, ſoupçonnant qu'elle avoit encore de la ciguë dans l'eſtomac : il réitéra l'infuſion de tabac qui la fit vomir avec aſſez d'efforts une mucoſité & de la bile ſans aucunes racines. Elle dormit toute la nuit, quoiqu'elle n'eût rien mangé; elle ſe trouva fort bien le jour ſuivant, ſe leva, ſe promena, & elle a joui depuis d'une parfaite ſanté.

La fille de Martin Müller & deux filles jumelles de George Mauren, âgées de cinq ans, qui avoient auſſi mangé un peu de racine de ciguë, eurent toutes trois un léger accès d'épilepſie; elles vomirent par le ſecours de la thériaque diſſoute dans du vinaigre, & recouvrerent bientôt la ſanté.

Catherine Weberin & la fille de George Maurer, âgées de treize ans, me raconterent le 29 Août 1671 qu'elles avoient goûté de ces racines de ciguë, mais qu'elles n'avoient ressenti aucun symptôme qui fût un peu sérieux.

Les habitans du village d'Almanshof m'ont assuré que le bétail ne touche point à la ciguë aquatique soit fraîche, soit seche, à moins qu'il n'ait une faim pressante. Il y a quelques années qu'il mourut dans ce pays une quantité considérable de cochons, sans que l'on pût en connoître la cause; mais on croit aujourd'hui que c'est parce qu'ils avoient mangé de la ciguë aquatique; c'est pourquoi les habitans ont grand soin d'arracher cette plante partout où ils la rencontrent.

EFFETS de la cigue ordinaire.

MAtthiol (*comment in lib. 6, cap. 11, dioscor.*) rapporte qu'un vigneron & sa femme ayant mangé à leur souper des racines cuites de ciguë terrestre, & s'étant couchés peu de temps après, s'éveillerent à minuit, ayant absolument perdu la raison, au point qu'ils coururent de côté & d'autre dans leur maison malgré l'obscurité, & se frapperent violemment la tête contre les murailles.

Un franciscain fut attaqué pendant plusieurs mois tantôt de démence, tantôt de fureur pour avoir mangé dans une sausse de poissons des feuilles de ciguë au lieu de persil ordinaire.

Un chevalier nommé Natarius Bassian, devint pareillement fou pour avoir mangé de la ciguë.

Henri Smet. (*misc. l. 10, ad ann. 1591, p. m. 569*) raconte que trois femmes, un homme, deux jeunes gens & deux jeunes filles ayant mangé des racines cuites de ciguë terrestre au lieu de panais, eurent tous un délire plus ou moins violent à proportion de la quantité de racines que chacun avoit mangée, l'une de ces femmes fut attaquée d'une oppression & d'une anxiété: elle fut presque continuellement pendant vingt-quatre heures toute hors d'elle-même, ne sçachant ce qu'elle faisoit, elle se plaignit d'une grande soif & d'une ardeur considérable dans l'estomac & dans le gosier. Elle revint à elle même au bout de vingt-quatre heures, mais elle eut encore l'esprit égaré pendant quatre jours, elle s'imaginoit appercevoir quantité d'oiseaux & de petits chiens, & croyoit que tous les hommes qu'elle voyoit, étoient morts ou malades, *&c.* les sept autres personnes qui eurent le délire, croyoient voir de toutes parts des lésards ou des serpens.

Tragus (*Herbar. l. 1, c. 159*) fait mention d'une femme qui ayant mangé de la racine de ciguë au lieu de panais, devint yvre & folle, & faisoit ses efforts pour voler : il ajoute qu'elle fut guérie par le moyen du vinaigre.

Jean Bauhin (*hist. plant. universal. l. 27, c. 74, p. 181*) parle de deux familles de Montbelgard qui ayant mangé des racines de ciguë ordinaire, éprouverent des symptômes très-fâcheux, tels que la suffocation, l'engourdissement, la folie; de sorte que les malades parurent comme yvres;

yvres : un d'eux fut pendant un jour entier sans revenir à lui : ceux qui vomirent, furent plutôt guéris. On employa avec succès les vomitifs & les alexipharmaques.

Simon Pauli (*in digressione de febr. malig. & petech. causâ sect. 2, p. 2*) rapporte que le 22 avril 1651 un capitaine, sa femme & une veuve ayant ramassé dans la campagne des herbes de différentes especes, entr'autres de la ciguë, & en ayant mangé le même jour, il trouva le lendemain aux environs de midi le capitaine mort, ayant le visage livide & effrayant; il ne parle point des accidens qui avoient précédés sa mort ; mais il trouva les deux femmes mourantes & si foibles, qu'elles ne pouvoient ouvrir les yeux ni remuer leurs membres, elles pouvoient à peine parler & prioient seulement les assistans qu'on les laissât dormir : l'une d'entre elles raconta d'une voix tremblante la maniere dont on avoit fait le ragoût, & la qualité des plantes dont il étoit composé : son pouls étoit foible, petit & intermittent d'environ trois pulsations l'une : on leur donna une potion qui excita une sueur copieuse, & elles furent entiérement délivrées de tous fâcheux symptômes à quatre heures du soir, excepté qu'il leur resta une grande soif, & qu'elles rendirent par le haut des flatuosités qui avoient la saveur & l'odeur de poissons pourris. Simon Pauli leur ordonna une ptisanne de corne de cerf, d'orge, de scorsonnere, mêlée avec le suc de citron, la conserve de roses rouges, le sirop de framboises, la racine de *contrayerva*, de carline, *&c.* Il leur fit prendre aussi l'électuaire *diascordium* la thériaque, le sel de fraxinelle, *&c.* Au bout de cinq ou six jours leur pouls étoit grand, mais plus lent que dans l'état naturel; elles se trouverent en parfaite santé, excepté que tout leur corps étoit couvert de taches d'un rouge noirâtre, un peu rabotteuses & rudes au toucher, larges comme des écailles de carpes & parsemées de taches plus petites : ces taches disparurent par le moyen d'un sudorifique.

Thomas Bartholin (*hist. anatom. cent. 4, obs. 46*) raconte qu'un homme de Coppenhague ayant mangé à son dîner d'un ragoût de certains herbages, & ayant bu du vin par-dessus, mourut un instant après. Il se trouva encore à ce repas d'autres personnes, entr'autres deux jeunes femmes qui devinrent aveugles, quoique jouissant auparavant d'une bonne santé ; le gouverneur de la citadelle de Fribourg eut un étourdissement, & sa femme le délire, après lequel il lui resta une douleur de tête continuelle. Bartholin ne douta point qu'il n'y eût de la ciguë dans le ragoût dont il a été parlé.

Athanase Kircher (*in scrutin. physico-med. de peste sect. 2, cap 2, pag. 203*) raconte que deux religieux pressés par la faim ayant mangé des racines de ciguë cuites avec de la viande sur le champ devinrent fous ; l'un s'imaginant qu'il étoit changé en oison, se jetta dans un lac voisin ; l'autre ayant déchiré ses habits, & s'étant mis tout nud, courut dans les places publiques, cherchant de l'eau pour appaiser l'ardeur qu'il ressentoit dans les entrailles, & crut être changé en canard. Kircher ajoute que leur corps étoit livide, & qu'ayant pris par le conseil des médecins des purgatifs, des cordiaux & des bésoardiques, leur état se changea en une langueur accompagnée de douleurs considérables, de tremblement & de

paralysie, & qu'enfin ils moururent tous deux dans l'espace de trois ans.

Amat. Lusitan. (*cap. 5, curat* 98) fait mention du fils d'un marchand de Pesaro âgé de douze ans, lequel sur la fin de mai 1556 ayant mangé à jeun des sommités de ciguë, s'endormit sur le champ, & qui s'étant éveillé se trouva aveugle, hors de lui-même, & mourut peu de temps après avoir été rapporté dans sa maison.

Dalechamp (*ad plin. l. 25, c. 13*) dit qu'il a connu un homme qui devint fou pour le reste de ses jours, après avoir mangé de la ciguë au lieu de persil de jardins.

Jean Rodius (*in emend. & not. ad scribon. larg. not.* 179, *pag.* 266) rapporte que le laquais d'un gentilhomme Allemand ayant mangé à Padoue un oignon de couronne impériale cuit avec de l'huile & du sel, fut attaqué sur le champ des mêmes accidens que ceux qui sont causés par la ciguë, & dont il eut beaucoup de peine à se délivrer.

Christophe Rœsler (*miscellan. medico-physic. an.* 3, *obs.* 345) raconte qu'une Comtesse de Hanaw & ses domestiques ayant mangé de la ciguë cuite parmi des panais, furent attaqués de vertiges & d'étourdissemens, ce qui fut suivi d'un délire, d'un hoquet & d'autres symptômes fâcheux: Godefroi Christian Wincler ajoute qu'il ne mourut aucune de ces personnes, attendu qu'il y avoit peu de ciguë dans le ragoût, & qu'elles en avoient peu mangé.

EFFETS de la racine de napel & de l'esprit-de-vin.

MAtthiol (*in comment. ad dioscor. l. 4, c. 73, edit. basil.*) rapporte qu'à Prague on donna à un criminel une dragme de racine de Napel avec de la conserve de roses; on lui en fit prendre une seconde dragme une heure après, & ensuite une drogue composée avec les tiges, les feuilles, les fleurs & les graines de cette plante; deux heures se passerent sans que le criminel éprouvât aucun accident; mais la troisieme heure s'étant écoulée, il se plaignit de lassitudes, d'une grande foiblesse & d'une douleur gravative dans la région du cœur: quoiqu'il eût les yeux animés, la parole hardie, & toute sa raison, cependant on ne lui sentoit presque point de pouls, & on remarqua qu'il avoit une sueur froide au front: après avoir pris de l'antidote il tomba en syncope; étant revenu à lui, il se plaignit d'une sensation de froid, & vomit peu de temps après des matieres putrides, bilieuses & livides, ce qui parut le soulager beaucoup: mais tandis que par l'ordre du médecin on l'empêchoit de dormir, il perdit la parole, & il mourut sans éprouver aucun autre symptôme; son visage devint livide après sa mort, comme si on l'eût étranglé. Un autre criminel de Prague ayant avalé une dragme de racine de Napel, sentit comme une boule aux environs de l'ombilic, & presque en même temps éprouva un sentiment de froid à la partie postérieure de la tête: il survint au malade une hémiplégie alternative pendant laquelle il disoit que son sang étoit froid dans ses veines. Il recouvra la santé sept heures après avoir pris une

dose de bezoard. Sa langue ne s'étoit point tuméfiée dans toute sa maladie, quoiqu'il trouvât que le Napel avoit la saveur du poivre.

Schenckius (*lib.* 7, *obs.* 7) rapporte qu'un criminel ayant mangé à jeun une dragme de racine de Napel, se plaignit d'une dureté continuelle dans l'estomac, accompagnée d'un sentiment de froid (*a*), comme si il eût eu une pierre dans ce viscere; il vomit cependant quelquefois le même jour, & rendit ses excrémens. Il crut être guéri après avoir pris cinq grains de pierre bezoardique, néanmoins il éprouva de fâcheux symptômes.

Le docteur Emmanuel Hurter & moi avons été témoins d'un évenement qui arriva le 14 décembre 1673. Un enfant âgé d'environ 13 ans, robuste & jouissant d'une bonne santé, ayant avalé après sept heures du matin un peu d'esprit-de-vin, alla à l'église sur les huit heures; bientôt il devint yvre, eut une grande envie de dormir & dormit en effet sur un banc; il vomit peu de temps après un peu d'esprit-de-vin avec d'autres matieres. Ayant été porté demi-mort dans une maison voisine, & ayant été réchauffé, il vouloit dormir continuellement : il ne proféroit que quelques paroles lorsqu'on le réveilloit en le secouant, en le pinçant ou en criant, enfin il avoua qu'il avoit bu de l'esprit-de-vin : ayant été appellé à dix heures du matin, je le trouvai pâle & entiérement assoupi : il avoit outre ce les extrêmités froides; l'ayant fait tenir de bout par des assistans, il ne put soutenir sa tête, il eut envie de vomir, & il rendit par la bouche beaucoup de flatuosités qui avoient parfaitement l'odeur d'esprit-de-vin, il clignotoit sans cesse les yeux, & ne sçavoit où il étoit. Je lui ordonnai sur le champ environ sept onces de lait tiede avec deux cuillerées d'huile d'olives, ce qui lui fit bientôt rendre quelques matieres par le vomissement : je lui présentai sous le nez tantôt de l'huile de succin, tantôt de l'esprit de sel ammoniac urineux : les accidens durerent néanmoins encore quelque temps. Je lui fis prendre avant onze heures du lait avec de l'huile qu'il ne vomit point cette fois : on continua de le secouer & de le pincer; & enfin ayant été tiré de son assoupissement, il se leva avec vivacité, se promena pendant quelque temps dans la chambre, & courut avant midi dans le fauxbourg; il n'a éprouvé depuis aucun symptôme fâcheux.

(*a*) L'auteur rapporte l'histoire de plusieurs maladies, comme de fievres, de coliques, de passion iliaque, de nephrétiques, de dysenterie, de superpurgations, d'accidens causés par la racine d'ellebore, l'antimoine, le vitriol blanc, *&c.* dans lesquelles le froid des extrêmités a eu lieu même pendant plusieurs jours : il ajoute qu'ayant approché transversalement de sa bouche une racine de napel, & l'ayant touchée avec la langue, le suc jaune de cette racine lui avoit d'abord paru doux, ensuite un peu âcre, & enfin brûlant, & que cette derniere sensation avoit subsisté tout le reste du jour, sans qu'il eût pu l'adoucir en se rinçant souvent la bouche avec de l'eau.

QUELQUES *Observations anatomiques, chirurgicales,* &c.

UNe chatte ayant mis bas un fétus mort & quelques autres vivans le 25 août 1676, elle commença à être malade, refusa toute sorte d'alimens, même la viande; elle courut à une fontaine voisine où elle but

avec avidité à différentes reprises & mourut le même jour à dix heures du matin ; je disséquai cette chatte à une heure après midi avec Jean-Conrad Peyer, & je trouvai la matrice enflammée & remplie de lochies très-noires & corrompues, ce qui avoit sans doute causé la mort de l'animal : Jean Peyer ayant injecté de l'air avec un chalumeau dans le réservoir du chyle vers les deux heures, sur le champ l'oreillette droite du cœur entra en contraction, & le cœur eut bientôt une systole & une diastole, quoique l'animal fut roide & froid ; ces deux mouvemens furent apperçus de plusieurs autres personnes, ils continuerent jusqu'à la nuit, & s'ils se rallentissoient quelquefois, il ne falloit que souffler de nouveau dans le réservoir du chyle pour ranimer leur mouvement *(a)*.

Jean Conrad Brunner mon gendre avoit fait quelques semaines auparavant la même expérience sur un dogue, pendant laquelle il remarqua que la systole & la diastole du cœur continuerent jusqu'à ce que l'oreillette droite fût desséchée ; cependant ce chien étoit déjà mort depuis longtemps. Ayant un jour insinué de l'air dans la veine cave d'un taisson dans lequel le réservoir du chyle avoit été déchiré par des chiens de chasse, je ne remarquai aucune dilatation dans le cœur, mais seulement une ou deux dans l'oreillette droite. En disséquant des petits chiens vivans, j'ai souvent observé que le cœur continuoit de battre longtemps après qu'ils étoient morts, & même après que la tête étoit coupée.

Gauthier, Chirurgien-Major des armées de l'Empire, m'a raconté au mois d'Octobre 1677, que les deux tendons fléchisseurs du carpe & le tendon d'Achille ayant été coupés, recouvrerent leur mouvement ordinaire par le moyen d'une suture.

Des Etudians en chirurgie couperent derniérement le tendon d'Achille du pied gauche d'un chien, & en ayant tiré les deux extrêmités avec une pince, ils se contenterent de les réunir avec un fil simple, sans employer aucun topique. Le chien s'étant ensuite léché, fut bientôt guéri, de maniere qu'il court aujourd'hui comme auparavant : on sent à l'endroit de la plaie un *nodus* semblable à un ganglion.

Au mois de Décembre 1643 un enfant de Basle, âgé d'environ neuf ans, après avoir souffert la herniotomie au côté droit, par la méthode de la castration, se porta bien jusqu'au sixieme jour ; ce jour-là s'étant mis en colere, il eut sur le soir de la peine à avaler ; le lendemain il ne put rien avaler du tout, ni même ouvrir la bouche : il fut attaqué le troisieme jour alternativement d'un *tetanos* & de mouvemens convulsifs violens : il employa différens remedes ordonnés par Félix Plater, mais inutilement, & il mourut après avoir souffert des douleurs cruelles : j'ouvris son cadavre en présence du Docteur Plater, & nous ne trouvames autre chose contre nature, sinon que les restes de la tunique vaginale étoient flasques, un peu livides & comme gangrénés, avec une petite portion des parties voisines de l'*abdomen* & du péritoine, de l'étendue de deux pouces seulement. J'ai observé la même chose il y a vingt ans dans le cadavre

(a) L'auteur ajoute qu'il a vu quelquefois le ventricule & les intestins des brébis & des chevres conserver leur mouvement peristaltique longtemps après la mort de l'animal. (Z)

du fils d'un Boulanger de notre pays, à qui on avoit fait la herniotomie par la même méthode, & qui mourut après des convulsions semblables, pour avoir bu de l'eau froide, & pour avoir eu froid aux pieds.

J'ai connu deux gentilshommes dont l'un étoit adonné au vin, qui, dans une attaque de colique bilieuse à laquelle ils étoient sujets, eurent un accès d'épilepsie, quoiqu'ils fussent paralytiques, & que leurs douleurs fussent modérées.

Le Dr. Harvey rapporte qu'une Dame qui avoit un ulcere à la matrice, s'étant fait injecter dans la partie malade une liqueur dans laquelle on avoit dissous un peu de vitriol de Mars, éprouva des convulsions très-violentes.

J'ai cependant vu des ulceres vénériens au vagin, guéris en les touchant avec l'eau forte, & même avec un fer rouge; & une excrescence très-douloureuse au dessous de l'uretre détruite sans aucun accident par le moyen du feu actuel.

Une femme grosse ayant été effrayée à la vue d'un homme qui tomba auprès d'elle dans un violent accès d'épilepsie, fut elle-même peu de temps après attaquée d'épilepsie, aussi bien qu'une petite fille dont elle accoucha au bout de quelques semaines: la mere & l'enfant moururent après avoir éprouvé pendant neuf ans de fréquens accès de cette maladie.

DISSECTION *d'une femme qui avoit été décapitée, & description anatomique de son cadavre,*

par le Docteur JEAN-JACQUES WEPFER.

UNe femme de Geifling, nommée Barbe Menerin, ayant été surprise tuant un enfant dont elle venoit d'accoucher, fut condamnée le 27 Septembre 1677, au sortir de ses couches, à avoir la tête tranchée: elle ne mangea presque rien depuis ce temps, elle but à peine une ou deux cuillerées de vin, & fut exécutée le 28 vers les onze heures du matin: sa tête étoit encore chaude à une heure après midi, quoiqu'elle eût été exposée à un air un peu froid. J'en fis la dissection en présence du Comte de Furstemberg & du Docteur Henri Scret de Zavorziz. Voici ce que j'ai observé de remarquable. Ayant fait une incision cruciale au cuir chevelu, & l'ayant enlevé, je vis plusieurs gouttes de sang qui transsudoient du crâne & du péricrâne dans un endroit du pariétal gauche, plus large qu'un thaler; les muscles temporaux ayant été séparés de part & d'autre jusqu'à l'os de la pomette, je vis sous ces muscles le péricrâne ou la membrane propre de ces muscles, attachée au crâne jusqu'à la suture écailleuse de l'os des tempes, tandis qu'au-dessous de la pomette les os des tempes paroissoient entiérement nuds. En enlevant la calotte osseuse, j'observai que la dure-mere étoit non-seulement adhérente aux environs des sutures, mais encore dans d'autres endroits, & sur-tout sur le devant du crâne, par des fibres & des vaisseaux capillaires qui s'insinuoient dans les pores du crâne; je fis ensuite une double incision à la dure-mere, le long du *sinus*

longitudinal supérieur jusqu'aux *sinus* latéraux ; je coupai la faux vers l'apophyse, appellée *crête de coq ;* je coupai aussi la dure-mere par devant, en arriere, auprès des *sinus* latéraux & dans les endroits où ces *sinus* se terminent, afin de pouvoir tirer du crâne tout le cerveau, le cervelet, une partie de la moelle épiniere & la glande pinéale, pour les examiner suivant la méthode de Varol. Le cerveau se trouva après cette opération aussi chaud qu'auparavant.

La pie-mere étoit adhérente par des vaisseaux & par de petites fibres à la dure mere près du sommet de la tête, sur-tout du côté gauche : elle étoit plus épaisse que de coutume dans cet endroit, & il se trouva par dessous de petites bulles d'air & un peu d'eau extravasée. Cette membrane couvroit non-seulement tout le cerveau, mais encore s'insinuoit dans toutes ses anfractuosités. J'observai à la base du crâne l'union des arteres carotides & des vertébrales, la distribution des rameaux qu'elles donnent avant & après cette réunion & la multitude innombrable des vaisseaux qui naissent de ces troncs principaux, & qui se ramifiant dans la substance du cerveau & dans celle du cervelet, forment un rézeau d'une grande finesse. Il restoit un peu de sang fluide dans les gros rameaux artériels de la base du cerveau, mais les vaisseaux capillaires paroissoient plus rouges dans les anfractuosités de ce viscere, sur le corps calleux & dans le *plexus* choroïde. Tous les *sinus* étoient dépourvus de sang, & la glande pinéale étoit rouge, grosse à peu près comme un haricot, recouverte d'une membrane épaisse & très-ferme : ayant coupé cette membrane avec une lancette, je sentis un corps dur dans la glande, & l'ayant pressée il en sortit une pierre blanche, anguleuse, plus grosse qu'une lentille, & plusieurs petits graviers luisans & pareillement anguleux : elle contenoit aussi une liqueur trouble, pultacée ou médullaire & rougeâtre.

Ayant ensuite examiné les parties voisines de l'œil, je trouvai la caroncule lacrymale six fois plus grosse que la glande lacrymale *(a)*.

J'ouvris vers les quatre heures du soir l'*abdomen* & la poitrine, & je trouvai leurs visceres encore assez chauds, quoique le cadavre fût resté toujours à l'air. Les poumons étoient enflés du côté droit, couverts de taches & de stries noirâtres, rouges & comme enflammés à l'intérieur; affaissés, entiérement blancs & dépourvus de sang du côté gauche. Il n'y avoit non plus pas une seule goutte de sang dans le cœur, ni dans l'aorte, ni dans la veine cave, ni dans la pulmonaire; l'épiploon qui étoit chargé d'une graisse jaunâtre, descendoit presque jusqu'à l'os *pubis.* Je trouvai l'estomac entiérement vuide; il me parut plus petit que de coutume, & comme serré & rétréci dans son milieu; l'intestin colon contenoit beaucoup de flatuosités du côté droit, dans l'endroit où il est adhérent au péritoine & à la membrane adipeuse du rein; & il paroissoit presque aussi gros que l'estomac : il décrivoit un arc descendant dans son trajet du côté droit au côté gauche : il n'étoit point distendu à l'endroit de la courbure qu'il

(a) L'auteur croit avoir remarqué dans cette dissection que le siege de la goutte sereine est dans la partie du nerf optique comprise entre sa sortie du cerveau & son insertion dans le globe de l'œil ; & à cette occasion il dit qu'il a éprouvé l'efficacité des sétons des ventouses & des pilules céphaliques contre cette maladie. (Z)

forme de ce dernier côté; mais il renfermoit des excrémens compactes: le *rectum* en contenoit aussi dans plusieurs points de sa longueur, mais sur tout dans la région du bassin: il se trouva dans quelques endroits de l'iléon des flatuosités & deux gros paquets de vers. Une portion considérable du colon, de l'iléon, du mézocolon & du mésentere étoit impregnée d'une bile jaune venant de la vésicule du fiel. Je trouvai les reins pâles, mais approchant plus de la couleur blanche que de la jaune; le foie pareillement pâle, jaunâtre, dépourvu de sang, cependant mol & doux au toucher; la ratte livide, la vessie pleine d'urine.

Ayant fait nettoyer exactement l'œsophage, l'estomac & tout le canal intestinal, je mis, le jour suivant l'œsophage & l'estomac dans de la bierre avec de l'absinthe & de la lavande, pour les conserver jusqu'à ce que je pusse les examiner à loisir. Voici ce que j'observai dans les intestins: le *rectum* étoit tapissé d'une mucosité transparente; cette mucosité ayant été enlevée, l'intestin se trouva lisse sans aucun velouté: il y avoit un grand nombre d'anfractuosités formées par la tunique nerveuse, laquelle étoit lâche & attachée par plusieurs points de distance en distance à la tunique fibreuse: ces adhérences ayant été coupées, les anfractuosités s'effacerent: il y avoit aussi dans l'intérieur du *rectum* plusieurs glandes solitaires, au milieu desquelles on appercevoit un orifice très marqué.

Le colon, outre ses cellules ordinaires, avoit des valvules conniventes; il étoit aussi enduit de beaucoup de mucosité, & cette mucosité ayant été enlevée, il parut lisse. L'ouverture du *cæcum* étoit telle qu'elle auroit pu facilement recevoir un pois; elle étoit nerveuse, environnée de rugosités droites & rayonnées, comme si elle eût été contractée. Cet intestin renfermoit auprès de son orifice quelques excrémens liquides, & à son extrémité une liqueur trouble comme chyleuse, & un grain unique semblable à un grain de bled-sarrasin. Le *cæcum* ayant été nettoyé, il se trouva couvert de mucosité, & parsemé de glandes solitaires: il y avoit aussi plusieurs paquets de glandes dans l'appendice vermiforme.

Quoique le *jejunum* eût été nettoyé plusieurs fois la veille, il s'y trouva néanmoins une grande quantité d'humeur laiteuse, trouble & comme chyleuse, laquelle étoit teinte de bile auprès de son insertion: l'humeur contenue dans l'iléon & dans le *duodenum*, depuis le pylore jusqu'à l'embouchure du canal cholédoque, étoit plus muqueuse que la précédente. Je ne remarquai point de paquets de glandes à la fin de l'iléon, comme je l'ai observé dans les quadrupedes qui se nourrissent de *gramen* & de foin, & dans les loups, les chiens & les renards; j'y trouvai seulement des glandes solitaires plus petites que celles du *rectum* & du colon: il y avoit aussi des glandes semblables dans la partie supérieure de l'iléon avec huit paquets de glandes réunies, mais moins saillantes que dans les animaux: j'observai plusieurs glandes considérables au côté droit du *duodenum* depuis le pylore jusqu'à la distance d'une palme; la tunique fibreuse ayant été enlevée, ces glandes me parurent conglomérées, grosses comme la moitié d'un grain de chenevis, & ayant macéré dans de l'eau, elles rendirent beaucoup de mucosité, même jusques huit jours après la mort. J'apperçus dans le *duodenum*, à quatre doigts du pylore, un petit corps saillant, rond, nerveux,

dur, de couleur blanche, & plus gros qu'un grain de chenevis : je sentis entre les tuniques de cet intestin un corps cylindrique, presque long d'un demi-pouce, & gros comme une plume de l'aile d'une poule : je pris d'abord ce corps pour le conduit pancréatique, attendu qu'une portion du *pancréas* étoit adhérente dans cet endroit ; mais il ne me fut pas possible d'y trouver aucun orifice, ni d'y introduire de l'air ; & j'observai, un instant après, l'insertion du canal pancréatique au-dessous de celle du canal cholédoque dans l'embouchure oblique & connivente qui est commune à ces deux conduits, & qui se trouva dans le sujet en question à huit travers de doigt du pylore.

Je ne remarquai point de glandes dans l'œsophage, excepté auprès de l'estomac. Le pylore avoit quatre pouces de hauteur & deux pouces de diametre ; sa valvule étoit entiérement oblitérée : il y avoit entre sa tunique nerveuse & sa tunique fibreuse quelques glandes applaties, semblables à des verrues, grosses comme des lentilles & situées aux environs de l'estomac.

La surface externe de la tunique nerveuse étoit lisse ; l'interne, au contraire étoit rude au toucher, & parsemée d'un grand nombre de glandes. Il y en avoit beaucoup & de très-grosses vers le fond & les côtés de l'estomac, beaucoup moins à sa partie supérieure, & très peu vers le pylore où elles se trouverent comme solitaires : elles étoient plus ou moins grosses que des lentilles, quelques-unes rondes, d'autres oblongues, plusieurs anguleuses ; les unes brunes, les autres blanches, d'autres enfin rougeâtres, & toutes d'un tissu assez ferme. On appercevoit dans quelques-unes un orifice sensible & comme une piquûre d'aiguille. Quelques heures après l'exécution de cette femme j'avois fait une incision à l'estomac, auprès du pylore, pour y introduire des aromats, comme je l'ai dit ci-devant, & j'y avois trouvé une mucosité fluide & transparente : mais huit jours après cette mucosité étoit très-tenace, fort épaisse & verte en plusieurs endroits, tandis que ce qui avoit été retenu entre les anfractuosités, étoit blanc, trouble & comme chyleux : j'enlevai facilement avec un couteau cette mucosité, sans détruire les glandes : je fis macérer ensuite l'estomac dans de l'eau pendant vingt-quatre heures, afin de le nettoyer parfaitement ; & le jour suivant il se trouva encore beaucoup de mucosité adhérente aux parois internes de ce viscere, & j'observai qu'en frottant & ratissant ces parois, il sortoit des glandes une liqueur blanche & nébuleuse : ces glandes résisterent à tous ces frottemens sans se déchirer. La tunique glanduleuse, quoique moins épaisse que la tunique interne de l'œsophage étoit cependant assez ferme, & elle ne se déchiroit aisément que dans les endroits où elle avoit été entamée avec le scalpel. Comme elle avoit été macérée, je la séparai assez facilement de la tunique nerveuse, & je reconnus que c'étoit une membrane particuliere attachée à la précédente par des fibres beaucoup plus fines que celles qui unissoient la nerveuse à la musculaire ; de sorte que ces fibres étoient à proportion plus faciles à rompre, excepté dans les endroits où la membrane nerveuse avoit beaucoup de vaisseaux sanguins & de nerfs, car dans ces endroits je ne pus presque séparer avec les ongles cette membrane de la tunique glanduleuse, sans rompre l'une ou l'autre. La tunique nerveuse avoit du côté de la tunique glanduleuse

glanduleuse un grand nombre de vaisseaux sanguins singuliérement entrelacés, & formant des rézeaux très-subtils. On ne remarquoit point de vaisseaux semblables à la surface de la tunique glanduleuse qui étoit en contact avec la nerveuse, mais seulement des stries rouges, formées par l'empreinte des vaisseaux de la membrane nerveuse. La tunique glanduleuse étoit composée de certains poils ou filets fort serrés les uns contre les autres, & dont les plus longs étoient encore plus rapprochés, & formoient des especes de glandes. Je vis, à l'aide d'une loupe, plusieurs petits pores, soit au sommet de ces glandes, soit dans leurs interstices, & dans quelques endroits, de petites éminences semblables à des hydatides, transparentes & grosses comme des pois. La tunique nerveuse étoit plus mince que celle de l'œsophage, & cependant assez ferme; ses deux faces étoient parsemées de vaisseaux sanguins.

Je trouvai la matrice très-rouge vers la partie supérieure du fond, & un peu à sa partie antérieure. Je remarquai dans le testicule droit une ouverture longue d'un demi-pouce, large comme le dos d'un couteau moyen, rouge à sa circonférence & à l'intérieur: cette ouverture parut avoir le diametre d'un pois, lorsque j'en eus écarté les bords: je n'ai trouvé dans les deux testicules aucune autre ouverture semblable. La trompe de Fallope droite me parut plus grande que la gauche, & rougeâtre dans l'endroit où elle avoit plus de grosseur: toutes les deux ayant été soufflées, elles auroient pu recevoir le doigt index dans leur cavité sur environ un pouce de longueur, sur-tout celle du côté droit: elles se dilatoient moins deux pouces plus avant; depuis cet endroit jusqu'à leur insertion au fond de la matrice elles ne se gonflerent point du tout, & je ne pus y introduire qu'un stilet fort délié, mais leur orifice dans la matrice étoit assez ample. La surface interne de la matrice étoit couverte d'une mucosité blanche & nébuleuse: cette mucosité ayant été enlevée, la cavité de ce viscere parut rouge à la partie antérieure, & noire du côté droit, sur-tout à la partie postérieure, à cause d'un sang corrompu que contenoient les vaisseaux: le cou de la matrice & la partie du fond de ce viscere qui étoit rouge, donnerent quelques gouttes de sang, pendant que j'en détachois la mucosité. L'orifice interne contenoit aussi une mucosité fort ténace: les parois du cou de la matrice étoient blanches, ridées & poreuses; il n'y avoit aucune veine jusqu'à un demi travers de doigt de distance de son orifice. Ce même orifice étoit lâche & peu resserré: la matrice étoit d'une substance spongieuse, & l'ayant coupée, j'y remarquai des vaisseaux considérables, tant artériels que veineux, parmi lesquels il y en avoit dont le diametre étoit égal à celui d'un pois.



HISTOIRE I.

Effets de la ciguë aquatique sur différens animaux.

LE premier Septembre 1676 je présentai vers les deux heures après midi à un fort chien de Boucher de la ciguë aquatique coupée menu, écrasée & enveloppée dans un morceau de veau rôti; mais cet animal ayant d'abord flairé ce bolus, il n'en voulut point goûter, & avala sur le champ un autre morceau de viande. Je lui attachai ensuite les pattes, & lui ayant ouvert la bouche avec un bâton, je lui fis avaler, en lui serrant les narines, environ une once de racines de ciguë écrasées: il saliva une demi-heure après, & rendit de temps à autre des flatuosités par la bouche. Il eut un tremblement à la tête, & chancela un peu. Sur les sept heures du soir il mordit plusieurs fois une chaîne de fer avec laquelle il étoit attaché à un arbre du jardin. Ayant été laissé dans ce jardin, il déchira pendant la nuit avec ses dents une courroie qui attachoit sa chaîne à l'arbre; il se sauva avec cette chaîne dans le Danube où il but beaucoup d'eau. Je le vis le 3 Septembre courant dans la rue, & sans aucun signe de mal-aise.

HISTOIRE II.

JEan-Christophe Simon, Chirurgien de Tubinge, ayant fait avaler, le 8 septembre 1676 au moins une once de racine de ciguë écrasée à un jeune chien qu'il avoit fait jeuner pendant vingt-quatre heures, l'animal saliva une demi-heure après, vomit & rendit par la bouche de l'écume de la grosseur du poing; il eut ensuite des convulsions qui le tinrent tantôt dans une situation droite & immobile, tantôt courbé vers la terre, & tantôt renversé en arriere, & panché de côté ou d'autre: il eut aussi des mouvemens convulsifs dans les yeux, & fut quelquefois agité: les convulsions s'étant un peu modérées, il parut avoir des inquiétudes, de maniere qu'il ne pouvoit demeurer dans la même place; il chancela & tomba deux fois en marchant; ces accidens ayant duré deux heures, il parut recouvrer les forces & la santé.

On lui donna ensuite une seconde prise de racine de ciguë, après laquelle il saliva sur le champ, il ne vomit point, mais il rendit une fois ses excrémens. Il eut de temps en temps des convulsions: il ne pouvoit se tenir sur ses pieds: il refusa toute sorte de boisson & d'alimens, même la viande: il vécut pendant deux jours entiers, ayant de temps à autre des mouvemens convulsifs jusque deux heures avant sa mort: il eut aussi des inquiétudes, & tomboit à chaque pas qu'il faisoit; enfin les dernieres heures de sa vie, il parut accablé, & resta couché jusqu'à sa mort. A l'ouverture de son cadavre, l'estomac se trouva entiérement resserré & ridé; il ne contenoit autre chose que les racines de ciguë toutes entieres & absolument telles que le chien les avoit avalées. Sa surface interne étoit

tapissée d'un peu de mucosité, & ayant été nétoyée, elle parut plus rouge que dans l'état naturel, & marquée de taches un peu livides, surtout vers le fond, où se trouvoient les racines de ciguë : ces taches étoient encore plus étendues à la surface externe de l'estomac. Les intestins se trouverent entiérement vuides, contractés & comme secs à l'intérieur, la partie inférieure du *rectum* remplie de mucosité verte; la vessie petite, ridée & vuide, & les ventricules du cœur pleins de caillots de sang noir.

HISTOIRE III.

LE même chirurgien ayant donné dans le même temps à un chien de boucher une pareille quantité de racines de ciguë hâchée & mêlée avec du lait, cet animal saliva, vomit les racines & beaucoup d'autres matieres; mais il n'eut point de convulsions, & n'éprouva depuis aucun accident.

Scholie.

Théodore Zwinger fit avaler aussi derniérement à un chat de la graine de ciguë aquarique dans du lait, ce qui ne fut suivi d'aucuns accident, quoique l'estomac des chats soit plus sensible que celui des chiens.

HISTOIRE IV.

LE 16 septembre 1676 sur les 10 heures du matin, ayant attaché les pattes à un chien un peu vieux, de grosseur moyenne, de couleur brune, du reste semblable à un renard, & auquel je n'avois donné aucun aliment depuis la veille, je lui ouvris la bouche avec un bâton, j'y fourrai quatre onces de racines de ciguë fraîche écrasées, qui resterent longtemps dans le gosier; mais je les lui fis avaler soit en lui serrant les narines, soit en lui passant la main sous le cou, & il rendit en même temps beaucoup d'urine & d'excrémens. Ayant été détaché, il parut pendant quelque temps être tourmenté, il eut la respiration plus fréquente, mais il ne vomit pas, & ne rendit point ses excrémens; peu de temps après, il se trouva aussi bien que s'il n'eût point avalé de ciguë. A une heure après midi je lui fis avaler encore au moins quatre onces de ces mêmes racines coupées en morceaux, à l'aide d'un bâton enveloppé de linges imbibés d'huile; ayant été détaché de nouveau, il respira plus fréquemment que la premiere fois, ce que j'attribuai plutôt à la fatigue d'une déglutition involontaire qu'à l'effet de la ciguë; car ayant été conduit dans une chambre qui étoit à plus de cinquante pas, il ne chancella nullement, & il parut se bien porter jusque sur les dix heures du soir : il fit alors des efforts fréquens pour vomir, par lesquels il ramenoit quelque liqueur dans son gosier, mais il l'avaloit sur le champ : il fut tranquille toute la nuit. Le 17 au matin il étoit en bonne santé, seulement il se levoit & se couchoit fré-

quemment, & il ne voulut point boire d'eau. A neuf heures du matin il fit de nouveaux efforts pour vomir, mais il avaloit toujours les matieres qui montoient jusque dans son gosier : il commença ensuite à lécher souvent ses pieds : à midi il mangea avec avidité de la viande, un morceau de pain & des os, & but peu de temps après, ce qu'il avoit déjà fait la veille à sept heures du soir : il fut inquiet pendant toute la nuit, il se plaignit, & tacha de se délivrer de ses liens. Le 18, il parut vif & fort, il but beaucoup d'eau, comme s'il eut eu une grande soif, & il auroit fort bien mangé, si on lui eût donné de la nourriture. L'ayant fait attacher sur les dix heures du matin, je tâchai de lui faire avaler du suc exprimé de racines & de feuilles de ciguë écrasées & macérées pendant quelque temps dans l'eau chaude ; mais il rompit avec effort ses liens, mordit violemment un des assistans, & rendit beaucoup d'urines & quantité d'excremens d'un noir verdâtre & bien moulés ; on eut beaucoup de peine à attacher de nouveau cet animal, cependant je vins à bout de lui faire avaler avant onze heures au moins deux livres de l'infusion précédente, ensuite de quoi son ventre enfla considérablement ; ayant été en partie détaché, il vomit une grande quantité de mucosité ténace & noirâtre qui avoit l'odeur d'ail, & en même temps quelques morceaux de racines de ciguë rammollis, mais non dissous, quoiqu'ils eussent séjourné dans son estomac plus de soixante & douze heures. Sur le midi, il sembla avoir des anxiétés, & changeoit de situation à chaque instant ; il restoit quelquefois assez longtemps comme étourdi, & la tête baissée ; tantôt assis, tantôt couché sur le côté ou sur le ventre ; il commença peu de temps après à rendre par la bouche une quantité de salive écumeuse.

Il vomit avec beaucoup d'effort avant une heure, quantité de mucosité blanche, entiérement écumeuse & semblable à la salive qui sortoit de la bouche : la salivation fut moins abondante depuis ce temps : il étoit violemment tourmenté, faisoit souvent des efforts pour vomir, & respiroit fréquemment & avec un certain bruit lugubre & plaintif, se tourmentoit & ne sçavoit de quel côté se tourner ; à trois heures du soir il vomit encore avec effort beaucoup de mucosité écumeuse d'un noir verdâtre, avec quelques morceaux de racine de ciguë qu'il avoit avalés le 16 septembre : il eut depuis jusqu'à 10 heures du soir de fréquentes envies de vomir, mais il avaloit toutes les matieres qui se présentoient au passage ; la plupart du temps, il se plaignoit dans le temps de l'expiration, il étoit presque toujours couché : il conserva cependant tous ses sens ; il mordit un bâton avec lequel je l'agaçois : il regardoit tout le monde avec des yeux fixes, & étoit attentif à tous les bruits ; il rendit par haut & par bas beaucoup de flatuosités très-fétides & qui avoient l'odeur d'ail. On lui présenta sur les sept heures du soir quelques morceaux de bœuf bouilli & de peau de cerf où étoit le reservoir des larmes ; il n'en voulut point goûter ; & lorsqu'on les lui eut fait sentir de près, il donna des signes d'une répugnance marquée. Il fut agité presque toute la nuit ; je l'entendis quelquefois se remuer de tout le corps, & faire du bruit avec sa chaine, mais je ne pus reconnoitre si c'étoit des convulsions. Je m'apperçus sur les cinq heures du matin du 19 septembre qu'il avoit rompu ses liens dans l'endroit où ils étoient

de cuir, & qu'il avoit mangé les alimens qu'on avoit placés auprès de lui, il étoit alors languiſſant & moins vif, & il ſe laiſſa attacher de nouveau : il faiſoit ſouvent des efforts pour vomir, cependant il ne rendoit aucune matiere : il ſe plaignoit toujours en reſpirant. Enfin on l'étrangla ſur les ſept heures du matin, mais ce ne fut pas ſans peine, car, d'abord il rompit la corde en ſe ſecouant : il urina un peu, & ne rendit que des flatuoſités par l'anus.

Je fis la diſſection de ſon cadavre, & voici ce que j'y obſervai de particulier. A l'ouverture de l'*abdomen* je trouvai tous les viſceres très-chauds, furtout le foie; l'eſtomac n'étoit pas fort diſtendu tant qu'il fut chaud, mais il ſe gonfla en ſe réfroidiſſant; ſa ſurface externe étoit d'un blanc rougeâtre; la plupart des inteſtins parurent contractés & ridés, même le *rectum*; le *cæcum* au contraire étoit plus renflé; je trouvai leur ſurface externe plus blanchâtre que celle de l'eſtomac; le foie d'un noir rougeâtre, le *pancreas* plus rouge que de coutume; la ratte beaucoup plus pâle que le foie; les reins dans leur état naturel; la veſſie très-diſtendue & remplie d'urine jaune. Les deux conduits éjaculateurs ayant été coupés, ſe contracterent comme des vers. Les viſceres de la poitrine ſe trouverent pareillement très-chauds : le poumon droit très-rouge; le gauche d'un blanc rougeâtre; ce dernier contenoit encore un peu d'air, de maniere qu'on y appercevoit les véſicules ou les bronches; cependant il rempliſſoit à peine le tiers de ſon eſpace; le cœur étoit rempli de ſang, l'œſophage gonflé & rouge à l'extérieur. Pendant que j'examinai le réſervoir du chyle, lequel ne contenoit qu'un peu de limphe, & pendant que je tirai hors du corps l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins, le cœur devint froid. Tout le ſang contenu dans le ventricule droit & dans l'oreillette, formoit un gros caillot noirâtre & cependant facile à diſſoudre : le ventricule gauche renfermoit une concrétion de même nature, mais beaucoup plus petite. Le ſang de la veine cave aſcendante & deſcendante étoit preſque tout fluide, excepté celui qui étoit contigu aux caillots renfermés dans les ventricules du cœur, & qui étoit un peu grumeleux. Les autres vaiſſeaux ſanguins contenoient du ſang fluide d'un rouge noirâtre. La véſicule du fiel étoit pleine d'une bile très-jaune & très-viſqueuſe. L'œſophage ayant été ouvert, il en ſortit une odeur fétide ſemblable à celle de l'ail : ſa ſurface interne étoit blanche, tapiſſée d'une mucoſité tranſparente, & j'y obſervai des ſillons longitudinaux. Ayant fait une inciſion à l'eſtomac depuis ſon orifice ſupérieur juſqu'au *duodenum*, je trouvai vers le cardiaque, une eau bourbeuſe; dans le fond, quelques morceaux de ciguë & une grande quantité de poils, dont quelques-uns s'étoient pelotonnés, & formoient une boule plus groſſe qu'une noix; les autres poils étoient répandus ſur toute la ſurface de l'eſtomac & cachés dans ſes anfractuoſités; ils étoient tous ſemblables à ceux du chien; je trouvai auſſi dans l'eſtomac un morceau de peau de cerf couverte encore de ſes poils, un morceau de graiſſe compacte de la groſſeur d'une aveline, & enfin beaucoup de mucoſité dans laquelle étoient mêlés des poils & d'autres matieres; cette mucoſité étoit plus blanche que jaune, ou d'un noir verdâtre, elle flottoit dans la cavité de l'eſtomac, & ne paroiſſ-

soit point écumeuse. Il y avoit dans l'antre du pilore, de la largeur d'un pouce, un peu de mucosité de couleur safranée. L'estomac ayant été nétoyé, j'apperçus ses anfractuosités couvertes d'une mucosité fluide & transparente. Cette mucosité ayant été enlevée, elle fut sur le champ remplacée par une nouvelle, laquelle sortit par les pores de l'estomac sans aucune compression externe. Toutes les anfractuosités de ce viscere, surtout vers le fond, étoient rouges soit à leur partie saillante, soit dans leurs interstices : il y avoit outre ce, principalement dans les interstices, des taches beaucoup plus rouges, qui dans trois endroits étoient presque ulcérées. Je remarquai au commencement de l'antre du pilore un tubercule saillant, très-rouge, gros comme un pois & presque exulcéré à sa pointe : le reste de l'antre du pilore & le pilore même ne parurent point rouges, mais blanchâtres après qu'on eut enlevé la mucosité jaune dont ils étoient enduits. Les intestins qui avoient six aunes de longueur ; étoient tous plus épais que de coutume, peut être parce qu'ils étoient presque vuides ; ils se trouverent aussi plus amples, surtout à une demi-aune de distance du pilore, & plus avant encore de la longueur d'une aune & demie : le reste n'avoit pas même le volume ordinaire jusqu'au *cæcum* : depuis le pilore à la distance de plus de deux aunes, ils étoient tapissés d'une mucosité jaune, transparente & visqueuse, après quoi le tube intestinal se resserroit sur la longueur d'une aune & plus, il étoit enduit d'une mucosité blanche, transparente & fort ténace, & il ne contenoit que quelques chapelets de vers cucurbitaires de la longueur d'une palme (*a*). Depuis cette portion jusqu'à la valvule qui est à la fin de l'ileon, le canal intestinal étoit plein d'une mucosité jaune qui paroissoit melée d'un peu de sang : il se trouva de côté & d'autre aux environs de cette valvule, un peu de matieres d'un noir verdâtre, entiérement digérées, en sorte qu'on pouvoit à peine distinguer la nature des alimens dont elles étoient le produit. Le *cæcum* qui étoit comme divisé en deux poches, contenoit aussi beaucoup de mucosité jaune, avec un peu d'excrémens semblables aux précédens. Le rectum étoit tapissé d'une mucosité semblable, & renfermoit vers son extrémité une petite quantité d'excrémens d'un noir verdâtre. Il ne se trouva dans tout le canal intestinal aucun os ni aucun morceau de racines de ciguë, quoique la quantité que le chien avoit mangée, excédât de beaucoup celle qu'il avoit rendue par le vomissement, & celle qui s'étoit trouvée dans l'estomac. La mucosité intestinale ayant été enlevée, la surface interne des intestins se trouva enflammée dans les endroits tapissés d'une mucosité jaune, surtout dans l'espace compris entre le pilore & la valvule de l'ileon : le *rectum* & le *cæcum* étoient aussi plus rouges que de coutume, la plupart des aréoles des glandes étoient de la même couleur, mais non les glandes, excepté en quelques endroits.

L'œsophage, l'estomac & les intestins ayant été macérés pendant trois jours dans de l'eau de fontaine souvent renouvellée, je remarquai dans

(*a*) Il paroît par la courte description que l'auteur fait de ces vers, que c'étoient des portions de *tænia* ou ver plat. (Z)

l'œsophage quelques sillons longitudinaux & un plus grand nombre d'obliques & d'inégaux : il y avoit des fibres longitudinales à l'extérieur : ayant enlevé la tunique interne ou la tunique nerveuse, je trouvai des fibres charnues, obliques, ascendantes, & quantité de glandes milliaires, lesquelles pressées à l'extérieur, exprimerent une humeur visqueuse, qui lubréfia la surface interne de l'œsophage, sans que la surface externe cessât d'être humectée & gluante. Ayant enlevé la membrane nerveuse de l'estomac depuis le cardiaque jusqu'au pilore, j'y apperçus l'insertion de plusieurs nerfs assez considérables, surtout aux environs des deux orifices ; il y en avoit aussi quelques-uns dans d'autres endroits, & principalement vers le fond ; ces nerfs arrivés dans cette tunique, disparoissoient & formoient un tissu membraneux : je remarquai aussi plusieurs vaisseaux sanguins entre la membrane nerveuse & la membrane charnue. Les rides de l'estomac s'effacerent dès que j'eus séparé ces deux tuniques ; mais avant & pendant cette séparation, lorsque je comprimois l'estomac, sa surface interne se couvroit d'une mucosité visqueuse & transparente, laquelle se renouvelloit promptement & abondamment, même sans compression, lorsque l'on plongeoit le viscere dans l'eau. Je ne vis cependant entre ces deux membranes aucune glande semblable à celle de l'œsophage. Les pores de la tunique nerveuse fournissoient encore une mucosité visqueuse après que cette membrane eut été entierement separée de la tunique musculaire & lavée plusieurs fois dans de l'eau de fontaine ; au lieu que je fis tarir aisément cette mucosité dans la tunique musculaire par le même moyen. La tunique nerveuse se trouva enflammée dans plusieurs endroits : elle étoit le siége de quelques petits ulceres superficiels semblables à des aphtes bénignes, & du petit tubercule saillant & comme ulcéré, dont il a été parlé ci-devant, lequel ne pénétroit pas au-delà de cette membrane.

La tunique musculaire de l'estomac me parut composée d'un double plan de fibres charnues ; le plan externe avoit des fibres longitudinales étendues depuis le cardiaque jusqu'au pylore : le plan interne étoit formé de fibres circulaires, charnues, assez fortes, sur-tout vers le milieu de l'estomac, & l'antre du pylore : ces dernieres fibres étoient d'abord obliques auprès de l'orifice supérieur, avant de devenir entiérement circulaires. Je n'apperçus aucune autre espece de fibres, ni aucune trace d'inflammation dans la tunique musculaire. J'observai trente aréoles de glandes tubuleuses dans le canal intestinal, depuis le pylore jusqu'à une valvule qui séparoit le colon du *rectum* : ces aréoles étoient plus saillantes à leur circonférence, que dans les cercles plus voisins du centre, dans lesquels on remarquoit de petites éminences semblables à des têtes d'épingles : lorsqu'on pressoit en dehors les intestins, il sortoit des orifices de ces petites éminences une humeur blanche, trouble & un peu visqueuse, telle que celle qu'on exprime des glandes de l'œsophage des volatiles. Il n'y avoit point de glandes tubuleuses depuis le pylore jusqu'à l'insertion du canal cholédoque, mais depuis cette insertion jusqu'à la longueur d'une aune, j'en comptai huit, & delà dans un espace semblable seulement deux petites, dont l'une n'avoit que deux petites têtes : dans la troisieme aune quatre grosses ovales : dans la quatrieme & la cinquieme, dix aréoles, tant

rondes qu'ovales : au bout de la cinquieme aune un tubercule semblable à une verrue, enflammée à sa circonférence, & excorié à sa partie supérieure. Je comptai dans le reste du canal jusqu'à la valvule dont j'ai parlé, six aréoles plus grosses que la plupart des précédentes, & dont l'une étoit longue de cinq pouces, mais plus étroite que les autres, sur-tout vers son commencement. Quelques-unes des aréoles oblongues les plus voisines de la valvule avoient la moitié de leurs bords enflammée ; mais les glandes ne l'étoient nulle part. Les intestins regardés à la lumiere se trouverent plus transparens à l'endroit des aréoles, que par-tout ailleurs. La premiere membrane des intestins me parut composée de fibres longitudinales, très-déliées, la seconde de fibres charnues, fortes & circulaires : la troisieme étoit entiérement nerveuse ; elle recevoit quantité de petits nerfs assez forts, & des vaisseaux sanguins formant des rézeaux autour des aréoles ; la quatrieme tunique étoit villeuse ou muqueuse ; elle tapissoit toute la cavité des intestins, excepté les petits interstices des aréoles, d'où venoit la transparence de ces interstices. En ratissant la tunique villeuse avec une lame mousse, j'exprimai de la tunique nerveuse, même auprès de la valvule du *rectum*, une grande quantité de liqueur blanche, trouble, semblable à du chyle : j'avois cependant très-souvent lavé les intestins pendant trois jours. Les valvules conniventes de Kerkring, qui étoient encore visibles, quoique le mésentere fût emporté, s'effacerent entiérement lorsque j'eus enlevé la tunique fibreuse. Il fallut ratisser assez fort la tunique villeuse pour emporter les points saillans des glandes, sous lesquelles j'apperçus de petites ouvertures, dont le diametre étoit égal à celui de la graine de pavot blanc. Le *cæcum*, qui paroissoit double, & le *rectum* avoient des anfractuosités semblables à celles de l'estomac, & quatre tuniques, sans compter la membrane commune ; la tunique extérieure étoit composée de fibres longitudinales, & la seconde de fibres culaires : les fibres longitudinales, étoient plus grosses dans le *rectum* que dans les autres intestins, & les circulaires étoient fortes & charnues. La membrane nerveuse recevoit des vaisseaux sanguins considérables : la tunique muqueuse du *cæcum* & du *rectum* étoit moins villeuse que dans le reste du canal intestinal. Je n'observai point d'aréoles dans le *cæcum*, mais quelques orifices qui servoient de glandes ; quoique le *rectum* fût aussi tapissé de beaucoup de mucosité, je n'y trouvai cependant ni orifices, ni glandes.

HISTOIRE V.

JEan-Conrad Stenzel, Médecin de Villingan m'a raconté à Doneschinge le 21 Septembre 1676, qu'ayant présenté à un petit chien de six mois très-affamé un bouillon gras, dans lequel on avoit mêlé des racines de ciguë coupées en petits morceaux, l'animal avala ce breuvage avec beaucoup d'avidité, qu'il n'eut ensuite aucune évacuation ni par haut, ni par bas : que cependant il devint plus foible, & parut ressentir quelque mal-aise ; mais qu'au bout de quelques heures il se trouva fort bien, & qu'il n'éprouva depuis aucun accident.

HISTOIRE

HISTOIRE. VI.

ME trouvant à Doneſchinge le 4 Juin 1677, j'écraſai environ deux onces de ciguë aquatique que je fis avaler par force, ſur les huit heures du matin, à un loup que l'on croyoit âgé d'environ deux mois : il reſta enſuite couché par terre, hurlant & criant continuellement : il vomit ſans beaucoup d'effort un peu de ciguë ; il en vomit un quart d'heure après avec violence environ la dixieme partie de ce qu'il avoit pris : il fut enſuite longtemps ſans vomir, ni même ſans paroître faire aucun effort pour cela ; ſeulement il rendit par la bouche beaucoup d'écume blanche. Il commença alors à ſe pancher du côté droit, & à incliner la tête de ce même côté, comme s'il eût eu un mouvement convulſif. Sur les neuf heures il éprouva de violens efforts de vomiſſement ; cependant il ne rendit rien, quoique l'on vît d'un moment à l'autre comme un morceau qui montoit dans ſon goſier, & qui retomboit enſuite très-promptement, ce qui dura quelque temps, pendant lequel il ouvroit la gueule, & tiroit la langue : il eut bientôt des convulſions ; il portoit ſouvent ſa tête en arriere, en étendant les pieds : il fienta, n'urina point, & reſta peu de temps après entiérement roide, ſans mouvement, ni ſentiment, ni reſpiration, de ſorte que je le crus mort. Cette eſpece de *tetanos* ayant duré environ cinq minutes, je ſentis le cœur de l'animal battre de nouveau ; il commença bientôt à pouſſer un ou deux ſoupirs, peu à peu il reſpira, recouvra le ſentiment & le mouvement, cria de nouveau, mais d'une voix baſſe & preſque éteinte, & ouvrit les yeux. Il fit, après neuf heures, de nouveaux efforts pour vomir, pendant leſquels j'apperçus pluſieurs fois comme un *bolus* monter juſqu'au *larinx*, & redeſcendre enſuite dans l'eſtomac : il eut un ſecond accès d'épilepſie pendant lequel il tira beaucoup la langue : dans le temps de ce paroxiſme je lui fis à l'*abdomen* une inciſion à laquelle il ne fut pas ſenſible. Je dilatai la plaie, & je fis quelques autres inciſions aux muſcles & au péritoine, & enfin l'animal parut éprouver de la douleur ; car il ſe ſecoua, il hurla, & eut la reſpiration plus fréquente.

Ayant entiérement découvert les viſceres du bas ventre, je trouvai l'eſtomac très-diſtendu par des racines & par des flatuoſités ; il ſe contracta bientôt preſque dans ſon milieu, auprès de l'antre du pylore, de maniere qu'il parut dans cet endroit moins rond, moins égal, plus étroit & plus ridé. Je vis alors comme un *bolus* monter vers le *larinx*, & retomber ſur le champ ; cependant il ne ſortoit rien de la bouche, quoique l'animal tirât ſouvent la langue, comme s'il fût parvenu quelque choſe dans l'orifice du goſier. Quand l'eſtomac eut ceſſé de ſe contracter, je renouvellai bientôt ce mouvement par une légere irritation faite avec un ſtilet. Les inteſtins ſe trouverent preſque vuides & reſſerrés, excepté vers l'extrémité de l'iléon où ils étoient plus dilatés. Le centre nerveux du diaphragme devenoit convexe dans le temps de l'inſpiration, & ſon cercle charnu, adhérent aux côtes, ſe ridoit : tout le diaphragme s'applatiſſoit

pendant l'expiration : ayant coupé l'estomac, & fait une légere incision au centre du diaphragme, j'apperçus une seule fois ce centre se dilater beaucoup dans le temps de l'inspiration, & la plaie verser dans l'*abdomen* pendant l'expiration beaucoup d'écume avec des morceaux de ciguë ; le diaphragme resta ensuite également tendu : l'animal ouvrit bientôt la bouche, & tira la langue ; les côtes s'éleverent & s'affaisserent deux fois ; le cœur battit encore fortement, quoique la respitation eût cessé, & enfin tout mouvement animal s'arrêta. La moitié inférieure de l'œsophage se trouva pleine de racines de ciguë ramassées en forme de cylindre ; la partie supérieure distendue par une mucosité écumeuse, jaunâtre ; & par des morceaux de racines : l'œsophage étoit enflammé vers le gosier, peut-être, parce que j'y avois introduit les racines avec violence : j'apperçus à l'extrémité de ce conduit une ou deux taches rouges.

L'estomac, qui étoit de la grosseur d'un œuf de poule, se trouva rempli de racines enveloppées de beaucoup de mucosité transparente ; ce viscere ayant été nettoyé, j'observai que ses anfractuosités étoient rouges, sur-tout vers le fond & les côtés : l'antre du pylore étoit blanc ; je vis cependant une tache rouge auprès de cet orifice.

Les intestins au-dessous du pylore étoient presque vuides, plus ou moins tapissés d'une mucosité jaune jusqu'à la longueur d'une aune, & ne contenoient qu'un ou deux morceaux de racines de ciguë.

Il y avoit beaucoup de mucosité d'un noir jaunâtre dans la suite du canal intestinal, jusqu'à un quart d'aune de distance de la valvule de l'iléon : & dans le voisinage de cette valvule elle étoit encore plus abondante & mêlée de matieres récrémentitielles. Je trouvai le *cœcum* & le *rectum* entiérement vuides, le foie, les reins & la ratte sains ; la vésicule du fiel pleine d'une bile jaune ; les poumons blanchâtres : le sang que l'on tira de la veine cave ascendante, étoit très-brillant, mais il se coagula promptement. Cette veine ayant été soufflée, les deux oreillettes du cœur commencerent à se dilater & à se contracter, & continuerent ces oscillations pendant quelque temps. Les ventricules du cœur ne contenoient point de sang, peut-être parce qu'on avoit évacué celui de la veine cave ascendante, & qu'on avoit soufflé cette veine. Le canal thorachique étoit rempli de limphe mêlée avec un peu de chyle : tous les ventricules du cerveau se trouverent vuides ; mais les quatre sinus étoient remplis d'un sang noirâtre grumeleux ; il s'en trouva de semblable à la base du crâne, auprès du *plexus* choroïde.

HISTOIRE VII.

LE 5 Juin 1677 je fis boire du lait à une petite louve de la même portée que le loup précédent, mais qui paroissoit plus vive & plus robuste ; je lui donnai ensuite, à huit heures du matin, environ six onces de suc de racines & de feuilles de ciguë terrestre, macérées dans un peu d'eau. Cette plante ressembloit en tout à la ciguë aquatique, excepté que le dessous de ses feuilles étoit lustré. Les filles d'un chasseur de Doness-

chinge en ayant mangé quelque temps auparavant, avoient été attaquées d'un vomissement, d'un délire & de convulsions très-graves. Cette louve, après avoir avalé le suc dont j'ai parlé, marcha comme si elle eût été yvre, chercha l'obscurité, & dormit beaucoup: elle fit de temps en temps des efforts pour vomir, mais ne rendit rien, car elle avaloit les matieres qui étoient poussées jusqu'à son gosier: elle fienta quelquefois, & rejetta avec violence une liqueur verte très-semblable au suc de ciguë. Elle urina beaucoup & fréquemment: elle eut toujours une chaleur égale, ne fit aucun cri, & ne parut éprouver ni douleur, ni faim, ni soif. Je lui donnai cependant à une heure après midi, au bout de mon doigt, du lait chaud qu'elle lécha avec avidité; lorsque je l'agaçois, elle murmuroit doucement comme un chien qui badine. Elle continua d'uriner abondamment & fréquemment, & dormit presque sans interruption jusqu'à cinq heures du soir: s'étant ensuite éveillée, elle bâilla beaucoup, comme si elle eût eu encore envie de dormir. Je lui fis de nouveau lécher mon doigt trempé dans le lait, & de quelque façon que je l'introduisisse dans sa bouche, soit transversalement, soit en droite ligne, elle l'enveloppoit fortement avec sa langue, & sembloit vouloir l'avaler. Sur les six heures du soir elle rendit plusieurs fois par le bas des matieres vertes & jaunes, avec du lait coagulé, comme si elle eût avalé un purgatif. Elle dormit toute la nuit, cachée sous une tapisserie. Le 6 Juin, sur les quatre heures du matin elle parut avoir faim, car elle me chercha & me suivit par-tout où j'allois: lui ayant donné un peu de lait, elle dormit de nouveau.

A six heures du matin je lui fis avaler avec peine une once de suc de racines de ciguë aquatique macérées dans de l'eau pendant la nuit, & deux autres onces peu de temps après: elle vomit au bout d'environ un quart d'heure tout ce suc avec beaucoup de mucosité & du lait coagulé, bientôt après elle vomit encore deux fois une mucosité trouble: elle rendit quelquefois par le bas, jusqu'à dix heures, des matieres noires ou d'un noir verdâtre, pultacées & visqueuses. Elle faisoit souvent des efforts pour vomir, & ouvroit la bouche, mais elle ne rejettoit rien, car elle avaloit les matieres qui montoient dans son gosier. Il sortit pendant longtemps beaucoup d'écume de sa bouche: elle eut ensuite une abondante évacuation d'une salive fluide & transparente. Elle cria d'abord beaucoup, mais d'une voix basse & plaintive, & elle murmuroit lorsqu'on l'agaçoit: elle marcha en chancelant quelque temps avant de vomir, & après avoir vomi; mais vers les neuf heures elle marcha d'un pas plus assuré: elle chercha à se cacher; à dix heures elle lécha avec avidité mon doigt trempé dans du lait. Comme je remarquai qu'elle étoit vive & en bonne santé, je lui fis avaler à onze heures & à une heure après midi plus d'une once chaque fois de racines de ciguë aquatique macérées: elle en vomit plus de quatre gros au bout d'une demi-heure: elle en rendit aussi à deux fois par le bas plusieurs morceaux ramollis, avec une mucosité trouble, de couleur brune: elle étoit encore assez forte jusques-là, elle marchoit, cherchoit toujours l'obscurité, & avoit une chaleur égale. Je lui donnai à deux heures après midi environ une once de racine de ciguë aquatique non macérée, mais un peu séchée à l'ombre, & coupée en petits

morceaux; peu de temps après elle fit des efforts pour vomir, mais elle ne rendit qu'une matiere écumeuse qu'elle avala, en léchant souvent ses levres: enfin les efforts du vomissement devenant très-fréquens, elle vomit un ou deux morceaux de racines. Elle rendit aussi quelquefois avec ses excrémens plusieurs morceaux de racines macérées, avec une mucosité brune & trouble. Jusques-là elle cria très-rarement; souvent elle parut dormir, elle eut également chaud, & conserva toujours les yeux brillans.

Elle commença à être plus mal sur les quatre heures du soir; son ventre se tuméfia, elle chancela en marchant, elle fit des efforts pour vomir: mais avant qu'elle vomit, son ventre se resserra de nouveau violemment; elle fit tout-à-coup un grand cri, elle ouvrit la gueule comme si elle eût bâillé, & la mâchoire inférieure s'étant approchée du *sternum*, il sortit d'abord de l'écume, ensuite des morceaux de racines non macérées, très-peu changées, mais seulement ramollis, & une mucosité transparente: elle rendit à plusieurs fois avec ses déjections jusqu'à sept heures, des racines macérées, & une mucosité brune, trouble, visqueuse, & un peu sanguinolente. Elle urina copieusement, aussi n'avoit-elle point uriné de toute la journée: elle marchoit fort languissamment; je lui fis avaler du lait, mais elle le vomit sur le champ. Elle restoit cependant fort tranquille, sembloit dormir, & avoit toujours également chaud: ayant été touchée, elle s'éveilla aussitôt, & elle courut vite se cacher. A sept heures, elle rendit par l'*anus* une mucosité trouble, tantôt brune & tantôt jaune, & ensuite des racines de ciguë, autant que je pus m'en assurer, en les comparant avec celles que j'avois auparavant fait infuser dans l'eau. Elle rendit aussi en abondance une urine jaune & limpide. Après sept heures, elle ouvrit une seconde fois la gueule, & fit des efforts pour vomir, bientôt elle urina encore copieusement, & pendant que son urine couloit, elle fit tout-à-coup un grand cri, elle se jetta avec force par terre, à plus de deux pieds de distance d'une muraille contre laquelle elle étoit appuyée, & elle eut des convulsions violentes & vraiment épileptiques; elle avoit la tête retirée en arriere, le dos courbé, les membres tantôt violemment agités, tantôt roides, l'*abdomen* alternativement distendu & resserré, la respiration quelquefois inégale, quelquefois accompagnée de rallement; elle tournoit les yeux, retiroit les levres de différentes manieres, & remuoir beaucoup la queue; pendant cet accès, elle rendit des racines par le bas; enfin elle parut sans respiration, resta roide & comme morte, ayant la gueule remplie d'écume: l'accès ayant cessé au bout de dix minutes, elle se leva, fit quelques pas, marcha sur sa queue & la mordit en hurlant: elle éternua aussi quelquefois.

Elle étoit encore assez forte; elle se tint sur ses pieds, & les lécha ainsi que ses levres; elle rendit quelques excrémens pultacés, muqueux & d'un noir verdâtre: peu de temps après elle se coucha comme un chien, la tête & les pieds de devant ramenés sur les pieds de derriere: elle dormit & cria rarement. Après onze heures du soir, elle fut attaquée d'un second accès épileptique plus violent & plus long que le premier; ce second accès fut précédé d'efforts pour vomir, d'un bâillement long & considérable, d'une

constriction de l'*abdomen*, d'une éructation accompagnée de bruit, & enfin d'un grand cri : elle se frappa souvent & violemment la tête contre le pavé pendant le paroxisme, elle rendit par la bouche une mucosité brune, avec de petits morceaux de racine non macérée, & par l'anus des morceaux de racine brune : elle fit aussi un grand cri : elle eut la respiration inégale & accompagnée de rallement; enfin elle parut cesser entiérement de respirer, & elle avoit la gueule pleine d'écume, de sorte qu'on la crut morte. Mais l'accès étant fini, elle reprit ses forces, se leva & marcha. Elle eut ensuite plusieurs autres accès qui revinrent presque à chaque demi-heure jusqu'à deux heures du matin : ils furent tous précédés de bâillemens, d'un certain son très fréquent que la louve occasionnoit en frappant fortement & coup sur coup sa langue contre son palais, comme si elle eût léché quelque chose avec avidité : elle eut aussi quelquefois le hoquet avant les accès, souvent des éructations sonores, & toujours une constriction dans l'*abdomen*; elle faisoit de grands cris, qui tantôt ressembloient à un aboyement, tantôt aux gémissemens des petits chiens abandonnés de leur mere, tantôt aux hurlemens propres aux animaux de son espece; & ils étoient quelquefois si violens, qu'ils me réveilloient. Pendant les accès, elle rendoit son urine & ses excrémens & rejettoit beaucoup d'écume par la bouche; elle vomissoit aussi quelquefois : enfin elle restoit comme morte & sans respiration; après quoi elle reprenoit ses sens & le mouvement; mais elle s'affoiblit par dégrés, sa respiration devint plus fréquente; bientôt elle cria, lécha ses pieds & s'endormit; elle conservoit toujours sa chaleur; mais sa langue & son nez commencerent à se réfroidir.

Depuis deux heures du matin elle ne put se lever, & resta couchée tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre; bientôt après ses membres furent attaqués alternativement de mouvemens convulsifs, & de roideur spasmodique : elle branloit la tête & se courboit tantôt en arriere & tantôt en devant, ce qui étoit accompagné de convulsions dans les yeux & dans les levres : elle cessoit quelquefois de respirer & paroissoit presque morte; cependant elle commença peu de temps après à ouvrir les yeux & à respirer, sa tete ne trembla plus, mais ses membres continuerent de se mouvoir spasmodiquement : ces accès furent aussi précédés de quelques cris legers, de bâillemens, de hoquets, d'éructations sonores & de vibrations de la langue contre le palais : on voyoit dans l'intervalle des paroxismes un corps mobile monter d'un moment à l'autre depuis la partie supérieure du *sternum* jusqu'au *larinx*, & retomber ensuite par son propre poids. La respiration étoit souvent accompagnée de soupirs, & devint tantôt plus lente, tantôt plus prompte. Les accès furent plusieurs fois accompagnés d'un bruit assez sonore dans le ventre. Pendant & après le paroxisme, la louve rendit quelquefois par le bas des morceaux de racine avec une mucosité trouble de couleur brune; elle urina de temps en temps, mais en très-petite quantité : elle rendit aussi par la bouche une matiere écumeuse ou muqueuse. Quoique ses yeux restassent brillans, & son corps chaud, les extrémités & la langue commencerent à se réfroidir. Hors du temps des paroxismes l'*abdomen* étoit distendu; mais, dès qu'il commençoit à se resserrer, l'animal donnoit des signes de douleur, bâilloit, faisoit des efforts pour vomir & tomboit

auſſitôt dans un nouvel accès. Elle vomit le 7 juin ſur les cinq heures du matin, avant & pendant le paroxiſme, pluſieurs morceaux de racines non cérées : peu de temps après, je fis une inciſion à la peau depuis le deſſus du *ſternum* juſqu'au *pubis*, & tranſverſalement depuis un os des iſles à l'autre ce qui ne parut pas lui cauſer une grande douleur ; mais, lorſque je coupai les muſcles du bas-ventre & le péritoine, elle ſecoua la tête, eut un *tetanos* ſur les membres, cria un peu & reſpira avec violence, elle ne rendit ni urines ni excrémens. Il ſortit des tégumens du bas-ventre, une aſſez grande quantité de ſang d'un beau rouge qui ſe coagula fort promptement.

Ayant découvert les viſceres, je trouvai l'eſtomac plus gros qu'un œuf de poule, liſſe, égal, preſque tranſparent à ſa partie antérieure, & diſtendu au point qu'il étoit rénitent : le pylore ſe contracta quelquefois, de maniere qu'il devenoit beaucoup plus petit & auſſi dur qu'une boule cartilagineuſe, mais dès que la contraction ceſſoit, il reprenoit ſa molleſſe & ſon volume ordinaires : l'eſtomac ſe reſſerra auſſi quelquefois vers le commencement de l'antre du pylore, de ſorte qu'il paroiſſoit ridé, plus petit & plus charnu, mais il ſe dilatoit enſuite & recouvroit auſſitôt ſa premiere groſſeur & ſa tenſion accoutumée. Ce viſcere étoit conſtament contracté du côté gauche à un doigt & demi de diſtance du cardiaque, & paroiſſoit diviſé en deux : la portion ſituée au-delà de la conſtriction, étoit plus étroite plus charnue & plus ridée : je remarquai auſſi à l'extérieur dans le même endroit des traces d'inflammation. Cette portion de l'eſtomac s'étant relâchée, elle reprit un volume ſemblable à celui de la portion droite. Les inteſtins ſe trouverent diſtendus par des flatuoſités, & on y voyoit des morceaux de racines à travers leurs tuniques, ſurtout dans l'ileon : bientôt après s'étant ridés, ils devinrent plus petits, & leur mouvement périſtaltique ſe rallentit beaucoup. Le *cæcum* qui étoit ample & recourbé, s'étant contracté tout-à-coup, il ſe trouva auſſi dur qu'un cartilage ; j'y remarquai des taches & de petites ſtries blanches, comme s'il eût eu des veines lactées. Tous les inteſtins avoient à leur ſurface externe des traces d'inflammation, & de côté & d'autre certaines taches blanches un peu larges & un peu ſaillantes, ſous leſquelles étoient les glandes inteſtinales. Je trouvai les reins plus gros qu'ils ne devoient être relativement à la groſſeur de l'animal ; les caroncules papillaires rouges ; le baſſinet arroſé d'un peu d'urine ; la veſſie vuide ; le foie d'un rouge brillant ; la véſicule du fiel pleine de bile & auſſi groſſe que celle d'un veau ; la ratte d'un rouge très-foncé. Je ne remarquai rien contre nature dans le méſentere.

Pendant l'inſpiration le cercle charnu du diaphragme ſe ridoit, les groſſes fibres charnues devenoient ſaillantes comme les muſcles lombricaux, & le centre nerveux étoit convexe : dans l'expiration tout le diaphragme prennoit une forme plane. Ayant détourné l'eſtomac, j'obſervai que le diaphragme ſe ridoit davantage dans ſes prolongemens ou attaches au commencement de l'inſpiration, & qu'il ne ſe mouvoit pas de même que les inteſtins, ce qu'il faut examiner plus ſoigneuſement dans les animaux plus vigoureux.

Quoique j'euſſe mis à découvert les viſceres du bas-ventre, la reſpiration dura cependant preſque juſqu'à ſept heures du matin, ainſi que le

mouvement du cœur : à la vérité la respiration s'arrêtoit souvent pendant un temps assez considérable ; mais après plusieurs pulsations du cœur elle revenoit d'elle-même, & quelquefois pour la rétablir, il ne falloit que piquer le centre nerveux du diaphragme : je n'observai point la vibration de ce muscle. L'animal ouvrit souvent la gueule pour aspirer l'air.

Dès qu'il fut mort, je disséquai la poitrine, & je trouvai les poumons blanchâtres & pleins d'air ; les deux ventricules du cœur & la veine-cave gonflés : y ayant fait une incision, il en sortit beaucoup de sang, semblable à une humeur aqueuse, lequel se changea bientôt en une multitude de grumeaux brillans & rougeâtres, qui avoient tous la même forme. Il n'y avoit pas le plus petit caillot dans les ventricules du cœur, ni dans les gros vaisseaux. La bouche étoit remplie d'écume blanche. L'œsophage avoit au moins un quart d'aune de longueur & le diametre du doigt *index* ; il contenoit beaucoup de mucosité jaunâtre & écumeuse ; il y avoit aussi auprès du *larinx* un morceau de racine non macérée : ayant entiérement nétoyé l'œsophage, j'y remarquai au-dessous du *larinx* un grand nombre de glandes qui avoient de petits orifices semblables à des piquûres d'épingle ; il y avoit de ces memes glandes dans le reste du conduit jusqu'au cardiaque, lesquelles devinrent plus apparentes lorsque l'œsophage eut maceré dans l'eau pendant deux jours. Je trouvai aussi dans l'œsophage, au commencement & un peu au-dessous du *larinx*, des traces d'une inflammation que j'avois peut-être occasionnée en y enfonçant les racines avec mon doigt : outre ce, je remarquai de côté & d'autre une certaine rougeur dans le reste de ce canal.

L'œsophage ayant été coupé, l'estomac s'affaissa aussitôt & devint plus petit & plus etroit de la moitié. Il contenoit quelques morceaux de racines non macérées qui faisoient à peine la sixieme partie de ce que l'animal en avoit avalé, & outre ce une mucosité jaune & trouble, laquelle étoit encore plus jaune dans l'antre du pylore & presque claire & transparente. L'estomac ayant été nétoyé, il se trouva entiérement plissé & enflammé surtout vers le fond ; il l'étoit moins dans ses parties latérales, mais plus au contraire vers le cardiaque, & plus encore à la partie inférieure du côté gauche que du côté droit. L'antre du pylore n'étoit point enflammé, excepté son bord du côté de l'estomac qui l'étoit légérement. Les intestins avoient deux aûnes de longueur. Il y avoit une mucosité jaune depuis le pylore jusqu'à un quart d'aune de distance, la mucosité ayant été enlevée, cet orifice parut peu enflammé : je trouvai ensuite dans un espace d'un quart d'aune un chyle muqueux, trouble mais moins jaune avec quelques vers courts & plats & fort peu de racines : il y avoit ensuite dans la longueur d'une demi-aune & plus, nombre de morceaux de racines macérées & non-macérées, avec une mucosité d'un noir rougeâtre : les traces d'inflammation étoient plus étendues & plus marquées dans cette derniere portion. La portion suivante jusqu'à la valvule qui est à l'extrémité de l'iléon, contenoit une plus grande quantité de racines & de mucosité d'un noir verdâtre. Les intestins étoient fort enflammés & même déja noirâtres, surtout une aréole glanduleuse longue de trois doigts sur un doigt de largeur ; l'ileon ayant macéré séparément pendant deux jours dans de l'eau, il conservoit

encore ses rides transversales, comme s'il eût été fortement contracté: l'inflammation étoit plus considérable dans les endroits où il y avoit le plus de racines, ce qui se remarquoit surtout dans la portion inférieure de l'iléon de la longueur d'une demi-aune.

Je comptai depuis le pylore jusqu'à la valvule de l'ileon quinze aréoles glanduleuses rondes & deux oblongues, qui étoient toutes très visibles, même à l'extérieur, quoique les intestins eussent macéré dans de l'eau pendant deux jours, & qu'on en eût entiérement enlevé la tunique crustacée, & la mucosité dont elle étoit tapissée: ces aréoles étoienr manifestement dans la tunique nerveuse, & non dans la membrane villeuse: quelques-unes se trouverent d'un noir rougeâtre principalement à l'extrémité des intestins grêles, ou plusieurs morceaux de racines avoient été retenus pendant longtemps, à cause de la constriction de l'ileon.

Le *cæcum* étoit aussi enflammé à l'intérieur, & contenoit une mucosité trouble, blanche & chyleuse. Le *rectum* renfermoit quelques morceaux de racines avec beaucoup de mucosité trouble d'un noir verdâtre: il étoit plissé & très enflammé jusqu'à l'anus. Le canal thorachique étoit plein de limphe sans aucun mêlange de chyle, peut-être parce que je l'examinai trop tard.

Tous les *sinus* du cerveau contenoient un sang grumeleux d'un noir rougeâtre semblable à celui que je trouvai à la base du crâne vers le *plexus* choroïde. Tous les ventricules se trouverent vuides. Ayant coupé des lames superficielles de la moelle épiniere, il se trouva des taches rouges sous ces lames.

HISTOIRE VIII.

LE baron de Blitterstorph me raconta à Doneschinge le 6 juin 1677, qu'il croît dans le duché de Juliers une grande quantité de ciguë aquatique sur le bord des lacs & des fossés des citadelles; & que lorsque les jeunes oyes ont mangé des tiges de cette plante, sur le champ elles éprouvent des vertiges & des tournoyemens, lesquels sont bientôt suivis de la mort.

HISTOIRE IX.

ETant à Doneschinge le 2 septembre 1676, & voulant prendre une aigle mangeuse de rats, vivante, je lui cassai d'un coup de fusil l'*humerus* de l'aile gauche après sept heures du matin. Je lui fis avaler avant huit heures, deux onces de racines de ciguë aquatique coupée en petits morceaux: elle fut singuliérement tourmentée au bout d'une demi-heure; elle fit de petits sauts de côté & d'autre, & vomit ensuite quelquefois: les matieres qu'elle rendoit, étoient de la peau de taupe garnie de poils, des morceaux de chair avec un *femur* de taupe, & beaucoup de mucosité: elle rendit aussi plusieurs fois ses excrémens. Elle étoit alors languissante, ne pouvant se tenir longtemps sur ses pattes; & ne faisant que quelques pas lorsqu'on

lorsqu'on l'excitoit. Elle avoit la respiration très-prompte, le bec ouvert, & tiroit une langue tremblante. Je lui donnai encore avant dix heures du matin deux onces de racines de ciguë, après quoi elle cessa de vomir; elle restoit couchée sur son ventre la plupart du temps, secouoit la tête & ouvroit le bec. Elle se leva sur les onze heures, resta pendant longtemps presque immobile dans le même endroit, ayant le bec fermé & appuyé contre une muraille; ensuite elle tomba une seconde fois: elle demeura pendant quelque temps sur son dos sans se remuer, respirant très-promptement & ouvrant le bec, puis elle se roula avec beaucoup de violence. Elle avoit toujours les yeux vifs, & regardoit de tous côtés: elle donnoit des coups de bec à ceux qui l'irritoient: elle blessa même une personne avec ses griffes, & serra un bâton qu'on lui présentoit, au point qu'on eut beaucoup de peine à le lui arracher. Je jugeai qu'elle s'étoit fort agitée pendant le dîner, attendu que je trouvai sur différens endroits du plancher du sang qui étoit sorti de son aîle blessée: aux environs d'une heure après midi, elle resta presque toujours couchée. Sur les deux heures, lui ayant coupé les ongles & attaché la tête, je lui ouvris l'*abdomen*, tandis qu'elle étoit encore vivante. Je trouvai l'estomac entiérement ridé, & beaucoup plus petit mais plus épais que celui d'une aigle que j'avois disséquée trois jours auparavant: je le vis à peine se resserrer. Les gros intestins étoient très-amples: ils se contracterent de côté & d'autre, mais successivement dans différens endroits & sans suivre l'ordre du mouvement péristaltique: les intestins grêles devinrent peu de temps après encore plus petits.

Les petites membranes qui sont étendues de chaque côté sur les poumons, faisant l'office de diaphragme, & qui vont jusqu'au pubis, & celles qui sont situées transversalement entre le foie & l'estomac, se courboient en dehors comme une voile pendant l'expiration, & devenoient planes pendant l'inspiration; dans ce dernier cas, j'y observai des fibres longitudinales. La poitrine, les côtes & les muscles latéraux situés sur l'*abdomen*, s'élevoient dans le temps de l'inspiration, & s'affaissoient au contraire dans le temps de l'expiration. Ces muscles latéraux ayant été disséqués transversalement, l'aigle eut la respiration très-fréquente & très-pénible, elle s'agita violemment, rompit le lien qui attachoit sa tête sur une table, & se jetta par terre. Le cœur battit avec force, & j'observai un mouvement de systole & de diastole semblable à celui des oreillettes dans les branches supérieures de la veine porte. L'aigle vivoit encore, quoiqu'il y eût déjà près de deux heures que l'*abdomen* & la poitrine étoient ouverts, & elle se défendoit fortement avec ses pattes toutes les fois que je coupois ou de la chair ou des os. Ayant observé à travers les membranes qui servoient de diaphragme, un certain gonflement dans les poumons, je coupai ces membranes, & je vis dans les poumons de chaque côté deux ouvertures ovales du diametre d'un pois, & d'autres plus petites. Ces membranes étant coupées, l'aigle respira plus fréquemment & avec plus de difficulté, ayant le bec très-ouvert, ainsi que la glotte, & les côtes fort élevées. Ensuite la respiration s'arrêta par fois, mais elle revenoit peu de temps après & même avec force. Le mouvement du cœur fut aussi de temps à autre fort foible.

Elle eut avant de mourir un *tetanos* des plus violens, mais qui dura peu de temps. Tout le cœur continua de battre longtemps après qu'elle fut morte; ensuite, il ne resta plus que le mouvement des deux oreillettes, enfin celui de l'oreillette droite & de la veine cave, même après que j'eus coupé les veines & les arteres axillaires. L'aigle eut les yeux brillans jusqu'au dernier soupir & même après sa mort: elle ne rendit point d'excrémens pendant tout le temps qu'elle souffrit, quoique le *rectum* & la cloaque en fussent remplis. L'œsophage étoit très-distendu, surtout dans son milieu, ce qui avoit l'apparence d'un jabor.

L'aigle étant morte, je tirai tous les visceres depuis le *pharynx* jusqu'à l'extrémité du *rectum*, je coupai le tube intestinal à l'endroit des *cæcums*, & ayant d'abord ouvert l'œsophage, j'y trouvai à la partie supérieure quelques morceaux de racine de ciguë & une mucosité, sous lesquels j'apperçus une legere inflammation & quantité de glandes milliaires parsemées dans l'espace d'un pouce depuis le *pharynx*. Il y avoit au milieu de l'œsophage & au-dessus du corps tubuleux des morceaux de racine avec la peau d'une taupe, quelques petits os & une chair flasque déjà réduite en une espece de pulpe corrompue, visqueuse & noirâtre. Ayant fait une incision à l'estomac depuis le cardiaque jusqu'au pylore, & à une portion du canal intestinal, de la longueur de deux palmes, je trouvai l'estomac entiérement vuide & très-plissé; ses anfractuosités rouges & enflammées superficiellement dans le fond de leur pli, la portion des intestins pareillement vuide, tapissée seulement d'une mucosité jaune, & très-rouge sous cette mucosité: il y avoit deux taches d'un noir rougeâtre de l'étendue d'un liard, presque exulcérées, l'une auprès du pylore, l'autre un peu plus bas, & cependant éloignées de l'insertion du canal cholédoque. Le reste du canal intestinal jusqu'au *rectum* étoit entiérement vuide, excepté qu'il se trouva vers le milieu de l'ileon deux paquets de vers morts, & à l'extrémité de ce même intestin quelques traces oblongues de matieres fécales livides ou d'un noir verdâtre, ayant la consistance de la poix. L'intestin *rectum* & la cloaque étoient pleins d'excrémens liquides, mêlés d'urine crétacée. Je vis manifestement à la partie concave du foie le canal biliaire hépatique, lequel passoit sur la vésicule du fiel, & s'inséroit séparément auprès d'une portion du *pancreas* dans la partie supérieure de l'intestin; je remarquai un autre canal venant de la concavité du foie, lequel avoit son insertion dans le fond de la vésicule du fiel; en soufflant dans ce conduit, sur le champ la vésicule du fiel se gonfloit, & l'air au contraire ne passoit point de la vésicule dans ce conduit.

Je ne trouvai point de valvule dans le commencement du *rectum*, & ce commencement étoit plus ample que la fin de l'ileon, j'y observai très-visiblement deux petits orifices qui s'ouvroient dans les *cæcums*: le *rectum* avoit des anfractuosités vers sa fin, & un bourler qui le distinguoit de la cloaque: il y avoit une valvule à l'extrémité de cette cloaque à un demi-pouce de distance de l'anus. Je découvris facilement du côté gauche, auprès de cette valvule, l'orifice de l'*oviductus*; ce conduir étoit long d'une plame, plus gros qu'une plume d'oie, tapissé d'une mucosité transparente, plissé à sa surface interne vers sa fin, & composé dans tout le reste, de

fibres longitudinales. Son extrêmité supérieure étoit ouverte, on y remarquoit des fibres circulaires; ayant été soufflé, il auroit pu admettre le petit doigt: je le trouvai fort éloigné de l'ovaire, de sorte qu'il étoit surprenant qu'il pût s'en approcher pour recevoir les œufs; l'ovaire étoit placé sous le foie, entre les reins supérieurs. Il y avoit trois reins de chaque côté, lesquels avoient chacun un uretere, & ces trois ureteres se réunissoient en un seul. Je trouvai la ratte rouge, ronde, grosse comme une aveline, & située entre le foie & l'estomac; le *pancreas* étoit double, placé entre les portions du *jejunum*, & avoit son canal excréteur immédiatement inséré dans l'intestin. Ayant soufflé la trachée artere, je ne vis point les poumons se gonfler. Le ventricule droit du cœur contenoit très-peu de sang grumeleux, mais il n'y avoit rien du tout dans le ventricule gauche, attendu qu'il avoit coulé une grande quantité de sang dans le temps que je disséquois l'aigle vivante.

Ayant fait macérer pendant deux jours l'estomac dans de l'eau, & ayant enlevé sa mucosité, je vis dans le fond de ce viscere la membrane nerveuse découverte : le corps tubuleux étoit plus rouge à l'intérieur qu'il ne devoit l'être, & j'y apperçus de côté & d'autre des taches jaunes lenticulaires, qui ressembloient à de petites brûlures. L'œsophage se trouva aussi enflammé à sa partie supérieure & auprès du corps tubuleux.

Effets du napel. HISTOIRE I.

AYant pris le 14 juillet 1676 un petit chien d'environ trois semaines, je lui fis avaler à deux heures après midi dans du lait une demi-dragme de racine fraiche de napel bien écrasée : il marcha ensuite comme à son ordinaire, mais bientôt il cria, & secoua quelquefois la tête, comme s'il eût eu envie de vomir. Il traîna ses pieds de derriere au bout d'environ une demi-heure, peu de temps après il se pancha du côté gauche en marchant, & tomba souvent sur ce même côté : il eut bientôt des mouvemens convulsifs dans tout le corps, & vomit presque aussitôt après du lait écumeux & un peu grumeleux. Les mouvemens convulsifs ayant cessé au bout de quelque temps, il resta couché sur son côté, & au lieu d'avoir un *tetanos*, il demeura comme moribond pendant plus de deux heures, à compter du moment où il avoit avalé le napel, & il cria comme en soupirant. Le ventre s'étant enflé, j'y fis une incision, pendant laquelle l'animal cria plus fort qu'auparavant, & s'agita violemment. Je trouvai l'estomac très-distendu, & l'ayant tiré en entier de l'*abdomen*, j'y observai un mouvement vermiculaire, & son orifice supérieur se serra au point qu'il n'en sortoit aucune goutte de liqueur: mais quand l'estomac s'étoit contracté vers son milieu, le mouvement de contraction se continuoit lentement jusqu'au pylore, lequel donnoit passage à une liqueur blanchâtre, tantôt écumeuse, tantôt visqueuse, qui couloit quelquefois peu à peu & quelquefois avec impétuosité : le pylore se resserrant ensuite, l'estomac

se gonfloit entiérement de nouveau, puis il se contractoit dans son milieu, & il sortoit de nouveau par le pylore une liqueur semblable à la précédente : la contraction de la partie moyenne de l'estomac & le gonflement de tout ce viscere continuerent pendant un demi-quart d'heure alternativement, le cardiaque restant toujours étroitement fermé. Lorsque l'estomac eut cessé de se mouvoir, j'y fis une incision depuis l'orifice supérieur jusqu'au pylore, & je trouvai dans la cavité les restes de racine de napel, du lait grumeleux, des morceaux de paille, une mucosité & une liqueur écumeuses : toutes ces matieres ayant été enlevées, la surface interne de l'estomac parut blanche, sans aucune marque d'inflammation. Le diaphragme se contracta pendant quelque temps après que l'estomac eut été enlevé de sa place, & le petit chien respira encore. Le sang des veines & des arteres étoit très-fluide, mais il ne s'en trouva pas une goutte dans les ventricules du cœur; la vessie contenoit une grande quantité d'urine.

HISTOIRE II.

On me donna le 27 août 1676, un loup robuste âgé de six mois, qu'on avoit pris quelques semaines après sa naissance & qu'on avoit nourri de lait; il avoit grandi, & s'étoit apprivoisé au point qu'il badinoit sans cesse avec un chien, & se laissoit toucher, mais par quelques personnes seulement; il étoit féroce pour d'autres, leur montroit les dents, & les mordoit même lorsqu'elles s'en approchoient, & rendoit aussitôt son urine & ses excrémens. Je fis jeûner cet animal depuis six heures du matin jusqu'à deux heures après midi; je le fis poursuivre à coups de bâton jusqu'à ce qu'il eût fort chaud : je lui présentai ensuite de la viande dont il ne voulut point manger, mais il but avec avidité du petit lait, après quoi il mangea la viande.

Lui ayant ensuite offert un autre morceau de viande dans lequel j'avois enveloppé une demi-dragme de racine de napel, il la flaira, & n'y voulut point toucher; c'est pourquoi, l'ayanr fait tenir par les oreilles, & lui ayant ouvert la gueule avec un bâton, je lui fis avaler de force deux morceaux de viande, dans lesquels j'avois caché environ deux dragmes de napel : au bout d'un demi-quarr d heure il eut des envies de vomir, & vomit peu de temps après une mucosité très-visqueuse, épaisse & écumeuse, avec un morceau de viande : il continua de faire des efforts, & rendit deux autres morceaux de viande avec du napel, & une mucosité jaune, épaisse, écumeuse & très-visqueuse. Pendant ce temps-là son ventre se tuméfia considérablement, & il fut violemment tourmenté : il resta cependant ferme sur ses pieds, montra les dents aux personnes qu'il ne connoissoit pas, mordit un bâton qu'on lui présenta, & vomit encore de temps à autre des matieres muqueuses & visqueuses. Comme je le trouvai assez vigoureux après qu'il eut rendu les deux morceaux de viande avec de la racine de napel, je craignis que mon expérience ne fût manquée; en conséquence je lui fis avaler peu de temps après dans du lait plus de deux dragmes de racine de napel écrasée. Il fit bientôt après de fréquens efforts pour vomir, parmi lesquels plusieurs furent inutiles : à la fin il rejetta trois fois une mucosité visqueuse,

épaisse & écumeuse, & une autre fois une mucosité grise & trouble, dans laquelle étoient mêlées des racines de napel & des excrémens noirâtres : il vomit ensuite plusieurs fois une liqueur fluide, jaune, transparente, & quelquefois limpide : il étoit singuliérement tourmenté, alloit de côté & d'autre, s'appuyoit quelquefois contre une muraille, mais ne se couchoit point encore : son ventre se contractoit fréquemment, au point qu'il s'effaçoit presque en entier : il avoit la respiration très-prompte, & ne rendit jamais son urine ni ses excrémens, quoiqu'il les rendît facilement autrefois par le simple effet de la peur. Ces accidens ayant déjà duré plus d'une demi heure, il fit tout à-coup & avec force un creux profond dans la terre avec ses deux pieds de devant ; quelqu'un l'ayant détourné de cet ouvrage, en tirant la corde avec laquelle il étoit attaché, il tomba, & bientôt se coucha sur son côté : ayant été tiré du creux, il fit quelques pas : il recommença à creuser, & foura son museau fort avant dans la terre, en vomissant une mucosité visqueuse, transparente & limpide : il eut par fois un tremblement universel, soit qu'il fût couché, ou qu'il fût debout. Il creusa ensuite de nouveau : mais ayant été tiré de son creux, & ayant été poussé, il fit quelques pas sans chanceler. Peu de temps après il se coucha sur un côté, eut la respiration très-prompte, accompagnée de soupirs, & fit des efforts pour vomir : sa gueule étoit pleine d'écume, quoiqu'il n'eût aucun mouvement convulsif. Comme je le vis prêt à expirer, deux heures après qu'on lui eut fait avaler la premiere dose de napel, je lui attachai les pieds & la tête, de maniere que la bouche restât ouverte : je lui ouvris l'*abdomen*, sans qu'il donnât aucun signe de douleur, & il mourut pendant l'opération, quoiqu'elle ne fût accompagnée que d'une légere hémorragie. Le diaphragme ayant cessé entiérement de se mouvoir, l'estomac ne laissa pas que de se contracter, tantôt dans son milieu, tantôt dans l'antre du pylore, de sorte qu'il paroissoit plus petit dans ces endroits, & quelquefois fort étroit, tandis qu'au contraire il se gonfloit vers son orifice supérieur ; puis la contraction venant à cesser, il se relâchoit & prenoit un plus grand volume : un instant après il se resserroit de nouveau, tantôt dans son milieu, tantôt aux environs du pylore, & ces deux mouvemens de contraction & de dilatation se répéterent plusieurs fois alternativement. Les intestins avoient un mouvement vermiculaire ; ils ne parurent pas cependant se dilater après les contractions de l'estomac ; ils resterent même plus étroits lorsque leur mouvement péristaltique eut cessé, quoiqu'il ne fût sorti aucune matiere par l'*anus*.

A l'ouverture de la poitrine l'œsophage se trouva extrêmement distendu & comme rempli de flatuosités venant de l'estomac, & retenues vers le *pharynx*, de sorte que ce conduit auroit pu aisément admettre le bras d'un enfant d'un an ; mais ayant fait une ouverture à l'estomac auprès du cardiaque, je vis l'œsophage reprendre aussi-tôt son volume ordinaire, & je n'y apperçus aucune trace d'inflammation. Les poumons étoient d'un blanc rougeâtre, flasques, & entiérement affaissés ; le réservoir du chyle un peu pâle, oblong & plus gros qu'une noix muscade. Ayant fait une incision à l'estomac depuis le cardiaque jusqu'au pylore & au-delà du *duodenum*, j'y trouvai à peine dix grains de racine de napel, mais il contenoit une muco-

sité jaune très-écumeuse. Ce viscere ayant été nettoyé, toute sa surface interne me parut enflammée, & j'y apperçus des anfractuosités d'un noir rougeâtre, lesquelles n'étoient nulle part ulcérées. Tout l'intérieur du *duodenum*, la plus grande partie du *jejunum*, & quelques portions de l'iléon se trouverent très-rouges sur une longueur d'environ deux pouces, & principalement auprès de la valvule de ce dernier intestin, laquelle valvule étoit aussi enflammée par les bords; le *duodenum* & le *jejunum* étoient tapissés d'une substance visqueuse, blanche & semblable à du lait coagulé: ils avoient une teinte jaune en quelques endroits. L'iléon contenoit des vers solitaires de l'espece des cucurbitaires attachés les uns aux autres jusqu'à la longueur de deux palmes, se terminant par un filament long d'environ une palme, à l'extrêmité duquel étoit une petite boule grosse comme la tête d'une épingle: il y avoit aussi dans l'iléon des vers plats, lesquels étoient vivans, ainsi que les premiers.

Il se trouva à l'exrrêmité du *rectum* des matieres fécales vertes, & très-peu de muqueuses. Le *cæcum*, qui étoit distendu par des flatuosités, recourbé & long d'une palme, renfermoit une mucosité verte, quelques graviers & un ou deux petits morceaux de racine. Le canal intestinal avoit plus de cinq aunes de longueur. J'observai encore dans le *jejunum* & l'*iléon* un grand nombre d'aréoles glanduleuses, rondes pour la plupart, quelques-unes oblongues; le cercle de ces aréoles faisoit le bourlet, & elles étoient presque toutes enflammées près du centre. L'iléon avoit vers son extrêmité une aréole longue de plus d'une palme; les vaisseaux sanguins mésenteriques étoient gonflés & pleins de sang noir; le foie d'un noir rougeâtre, la vésicule du fiel remplie de beaucoup de bile, la ratte plus pâle que le foie, longue, grêle & ridée à sa partie convexe; les reins semblables à ceux des chiens, & dépourvus de vers; la vessie entiérement contractée, sa cavité pouvant à peine contenir une noix muscade, quoique j'eusse fait une ligature au gland. La veine-cave ascendante & la descendante avoient beaucoup de sang. On remarquoit plusieurs veines lactées sur le *pancréas*. Ayant fait une incision au réservoir du chyle, j'en vis sortir une quantité assez considérable d'un chyle laiteux, très-blanc, mêlé de beaucoup de limphe, sans aucun petit grumeau. Le canal thorachique ayant été soufflé en cet endroit, la veine cave commença à se mouvoir auprès de l'oreillette droite, ensuite il s'y fit une systole & une diastole, & bientôt une portion de l'oreillette droite eut quelques mouvemens semblables. Le cœur, qui étoit déjà fort gros avant qu'on soufflât dans le canal thorachique, se dilata encore beaucoup pendant cette expérience, de même que la veine axillaire. Le péricarde renfermoit une grande quantité de sérosité pâle & trouble; l'oreillette droite & le ventricule droit ayant été ouverts, il en sortit un peu de sang écumeux, & il y resta beaucoup de sang coagulé, cette concrétion avoit des appendices longues de plus d'une palme dans la veine-cave & dans l'artere pulmonaire. Je ne trouvai point de caillot de sang dans le fond du ventricule gauche, mais il y en avoit un petit à la partie supérieure. Les membres de l'animal étoient souples & flexibles après sa mort; ses yeux resterent longtemps brillans, & tant qu'il vécut, il se fit une transpiration sensible

& abondante sur son nez jusqu'aux yeux & dans la partie de ses pieds qui n'étoit point couverte de poils.

EFFETS des coques du Levant. HISTOIRE I.

LE 28 Novembre 1677 je donnai sur les neuf heures du matin à un chat adulte qui étoit à jeun deux dragmes de coques du Levant, broyées & mêlées dans du bouillon. Une grande partie de cette liqueur que je versois par cuillerées coula hors de la bouche avant d'être avalée, & je remarquai qu'elle étoit déjà devenue muqueuse, néanmoins l'animal en avala environ une dragme. Ayant été détaché, il lécha ses levres : sa respiration étoit prompte ; il tiroit la langue, & haletoit comme un chien fatigué d'une longue course ; bientôt il s'agita comme s'il eût été épouvanté. Au bout d'environ un demi-quart d'heure il fut attaqué de convulsions, au commencement desquelles il bondissoit à un ou deux pieds de distance : pendant & après ces convulsions il fit souvent entendre une voix plaintive, & rendit beaucoup d'écume par la bouche : il fit un seul effort pour vomir, ne rendit aucun excrément, & ne parut pas uriner beaucoup, quoiqu'il eût eu des fréquences d'urine avant d'avoir pris des coques du Levant. Bientôt les convulsions devinrent plus violentes & les paroxismes plus fréquens ; tantôt ses membres étoient roides & immobiles, tantôt le cou & l'épine du dos se courboient de côté & d'autre, assez souvent il n'avoit qu'un tremblement dans les pattes. Après les accès il restoit quelquefois comme mort. Souvent pendant & après ces convulsions je n'appercevois aucun battement du cœur, ni aucune respiration : mais ces deux mouvemens revenoient d'eux-mêmes, ou bien il ne falloit, pour les faire revenir, que comprimer, serrer, ou ébranler la poitrine, & cet animal avoit aussi-tôt de nouvelles convulsions, pendant lesquelles sa queue se dressoit & se gonfloit singuliérement; ses yeux resterent brillans presque jusqu'à sa mort, enfin ils parurent s'enfoncer, & même on le croyoit mort déjà depuis quelque temps, lorsqu'ayant été secoué, il eut encore des mouvemens convulsifs, & se plaignit d'une voix foible : lorsqu'il fut mort réellement, ce qui arriva sur les dix heures du matin, je lui ouvris le ventre, & je trouvai l'estomac ridé & comme couvert d'anfractuosités : je vis ce viscere se resserrer un peu, mais très-lentement, vers le commencement de l'antre du pylore : il se dilata peu de temps après, & sa surface devint plus lisse; il resta longtemps dans ce dernier état, excepté que de temps à autre il se contractoit & se ridoit très-légérement. Tant que les intestins furent chauds, j'y observai un mouvement péristaltique dans toute la longueur du canal; mais ce mouvement commençoit tantôt au pylore, tantôt vers le *rectum*, d'autres fois au milieu des intestins, & paroissoit se diriger alternativement de haut en bas & de bas en haut. Les intestins étoient très-durs & comme cartilagineux pendant leur mouvement péristaltique, & outre des rides circulaires j'y remarquai encore à l'extérieur des stries longitudinales.

Les veines gaftriques, épiploïques, méfenteriques, & la veine-porte fe trouverent remplies d'une grande quantité de fang; la partie concave du foie étoit plus rouge que la partie convexe, & dans ce même endroit ce vifcere paroiffoit manifeftement compofé de petites glandes; la véficule du fiel contenoit beaucoup de bile verdâtre; les reins étoient pâles, le *pancréas* mou, & la ratte d'un rouge foncé. Ayant ouvert la poitrine, je trouvai le poumon gauche d'un blanc foible, mêlé de rouge, & le poumon droit d'un rouge plus décidé : l'un & l'autre étoit enflé, de forte que j'apperçus facilement à leurs extrêmités les véficules de *malpighi*. La veine-cave afcendante & defcendante, la veine azigos, & les intercoftales étoient diftendues par une quantité confidérable de fang, ainfi que le cœur & fes oreillettes: le ventricule droit ayant été ouvert, il en fortit beaucoup de fang fluide; & lorfqu'on preffoit le cœur à fa partie fupérieure, on faifoit fortir avec violence du fang du ventricule gauche : il n'y avoit aucun caillot dans les oreillettes, ni dans les ventricules, quoique le fang qui en couloit fe coagulât très-promptement.

Ayant fait une incifion à l'eftomac depuis l'œfophage jufqu'au pylore; je trouvai ce vifcere rempli d'une mucofité vifqueufe, mêlée avec du bouillon & de la poudre de coques du Levant : toutes ces matieres ayant été enlevées, les anfractuofités de l'eftomac qui étoient blanchâtres, parurent en quelques endroits un peu plus rouges que dans l'état naturel, fans qu'il y eût cependant d'inflammation caractérifée.

Les inteftins ayant été ouverts depuis le pylore jufqu'à la fin du *rectum*, il fe trouva dans le *duodenum* au-deffous du pylore un peu de bouillon mêlé de mucofité. Je n'apperçus aucune trace de ce bouillon dans la portion du canal qui s'étend jufqu'à la fin de l'iléon : les inteftins étoient même tous vuides & arides; ils contenoient feulement un peu de mucofité épaiffe, un ver plat encore vivant, & plufieurs vers cylindriques. Il n'y avoit aucune goutte de bile ni d'autre liqueur vers l'infertion des canaux biliaire & pancréatique. Le *cæcum* & le commencement du *rectum* étoient remplis d'une matiere pultacée d'un jaune pâle : il y avoit à l'extrêmité du *rectum* quelques excrémens fecs & durcis. Cet inteftin ayant été nettoyé, fes anfractuofités fe trouverent plus rouges que celles de l'eftomac.

Ayant détourné les poumons, je vis dans le canal thorachique une limphe qui paroiffoit tranfparente & pure de tout mêlange.

HISTOIRE II *communiquée par* CHRISTOPHE HARDER.

JE donnai le 8 Novembre 1678 environ deux dragmes de coques du Levant pulvérifées, à un chien de chaffe âgé de près de neuf ans, gras, vigoureux & robufte. Cet animal eut au bout d'environ une demi-heure un friffon univerfel : ayant été conduit dans un jardin, il commença à lécher du chien-dent, & bientôt il en mangea avec avidité : au bout de très-peu de temps il fit des efforts pour vomir, & vomit en effet bientôt après : lorfqu'il eut rendu à deux reprifes les alimens contenus dans fon

son estomac; il eut, au lieu de tremblemens, des mouvemens convulsifs dans tous les membres & souvent dans les levres, d'où résultoit un vrai spasme cynique: il se tenoit encore sur ses pieds, & rejettoit par la bouche beaucoup de salive ténue & un peu visqueuse: il fit de temps à autre de nouveaux efforts pour vomir: enfin il tomba par terre, & eut pendant près d'un quart d'heure d'horribles convulsions par tout le corps. Ces convulsions ayant cessé peu à peu, excepté celles de l'estomac qui se soulevoit continuellement, & rejettoit une matiere écumeuse, le chien reprit peu à peu assez de forces pour tâcher de lever la tête & de se tenir sur ses pieds; mais il ne put en venir à bout, & il retomboit toujours, le train de derriere ne pouvant se soutenir; il chanceloit comme s'il eut été yvre; il ne voyoit point les objets qu'on présentoit devant ses yeux, & n'entendoit point le bruit qu'on faisoit à ses oreilles. Il demeura dans cet état pendant près d'une heure, après quoi il eut un second accès d'épilepsie, plus léger & plus court que le précédent: cet accès passé, il commença à se rétablir peu à peu & à reprendre des forces; il se tint ferme sur ses pieds, il cessa d'être aveugle, chancelant & engourdi, plus de convulsions, le vomissement s'arrêta, & il se trouva tout-à-fait bien. Voyant qu'il résistoit à cette épreuve, on le tua d'un coup de fusil dans la tête, & l'ayant ouvert, il se trouva une quantité considérable d'écume & quelques alimens dans l'estomac: ce viscere ayant été nettoyé, il parut peu altéré, mais cependant plus rouge que dans l'état naturel, ainsi que la surface interne des intestins: les glandes n'étoient ni plus saillantes, ni plus rouges que de coutume, & il ne se trouva point de poudre de coques du Levant dans le canal intestinal.

HISTOIRE III, *par* Melchior Hurter. *Du* 8 *janvier* 1678.

Une petite chienne qui n'avoit rien mangé depuis vingt heures, ayant avalé à une heure après midi trois dragmes de coques du Levant écrasées & réduites en bolus avec du pain, elle clignota fréquemment les yeux un quart d'heure après, comme si elle eût été prête à s'endormir; elle parut bientôt épouvantée comme par quelques reves, & s'étant éveillée elle secoua plusieurs fois la tête, lécha ses levres, bâilla une ou deux fois, & vomit d'abord des restes grossiers d'alimens & les bolus, lesquels étoient presque dans leur entier, ensuite une matiere pultacée un peu épaisse, puis une matiere jaunâtre plus ténue, & enfin une mucosité blanche & visqueuse dont elle avala la moitié qui pendoit de sa bouche. Depuis ce temps elle fut très-agitée, elle ne faisoit que se lever & se coucher sans cesse; elle léchoit frequemment ses levres, ouvroit & fermoit la bouche, & remuoit les mâchoires comme si elle eût mangé quelque chose: elle allongea le cou, & son regard devint effaré. Elle léchoit les murailles, elle haleta, gronda peu de temps après, secoua la tête, éprouva un tremblement dans les pieds, & abboya une fois d'une voix foible & sans presque desserrer les dents. Au bout d'environ une heure elle vomit encore une mucosité ténace, écumeuse & jaunâtre: elle se soutint sur les pieds de

devant, leva la tête & la secoua en tremblant : elle eut bientôt des mouvemens convulsifs sur tout le corps ; elle eut pendant quelque temps les yeux fixes & immobiles ; une heure après elle rendit pendant plus d'un quart d'heure par la bouche une quantité considérable de salive : elle resta absolument insensible même aux coups de bâton : elle étoit de temps à autre tourmentée par des convulsions sur tout le corps, quelquefois elle n'avoit qu'un tremblement aux pieds de derriere, & ne pouvoit du tout se soutenir ; elle gronda une fois comme si elle eût été en colere : elle étendit enfin la tête sur le pavé, ferma les yeux, & demeura un peu de temps tranquille & comme endormie : elle se leva ensuite, reprit tous ses sens & courut de côté & d'autre ; enfin elle paroissoit parfaitement rétablie deux heures après avoir avalé des coques du Levant. On lui donna, au bout d'une demi heure, deux dragmes de ces mêmes coques dans du bouillon de viande, mais elle les vomit un quart d'heure après, & ne donna aucun signe de malaise, sinon qu'elle secoua souvent la tête. On lui fit prendre encore le 9 Janvier trois doses assez considérables de coques, la premiere avant midi, laquelle occasionna des déjections d'un noir jaunâtre, & les deux autres doses après midi, lesquelles firent seulement vomir l'animal. Le 10 Janvier cette chienne avala avant midi trois dragmes des mêmes coques, sans éprouver aucun symptôme fâcheux, elle recouvra même l'appétit au bout d'une ou deux heures ; elle mangea avec avidité des alimens qu'on lui présenta, & se feroit sans doute rétablie si on ne l'eût empoisonnée avec la noix vomique.

EFFETS de la noix vomique. HISTOIRE I.

LE 16 Juillet 1676, sur les deux heures après midi, ayant fait avaler à un petit chien d'environ trois semaines, en présence du Docteur Henri Seret de Zavorziz, une demi-dragme de poudre de noix vomique mêlée dans du lait, l'animal ne parut d'abord éprouver aucun accident, si ce n'est qu'il fit quelques cris : mais, au bout d'un quart d'heure il secoua la tête ou bien il l'inclina de côté ; quelquefois il trembla comme s'il eût eu froid ; ses cris devinrent continuels, il vomit du lait pur qui n'étoit point coagulé, & resta peu de temps après couché, tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, ayant un vrai *tetanos*, pendant lequel ses pieds étoient étendus & inflexibles ; quelquefois il eut des mouvemens convulsifs dans tout le corps, bientôt il devint entiérement roide ; depuis ce temps il cessa de crier, il eut la langue continuellement tirée, & son ventre s'enfla considérablement. Ce chien ayant été tourmenté pendant deux heures par des convulsions, & me paroissant demi-mort, je lui ouvris l'*abdomen* ; mais pendant cette opération il commença à crier de nouveau, & il eut des mouvemens convulsifs qui se changerent bientôt en un *tetanos*. L'estomac, dont les deux orifices étoient étroitement fermés, se trouva fort gonflé : ce viscere ayant été enlevé, j'apperçus un mouvement convulsif dans les allongemens du diaphragme, avant que ce muscle

fût entiérement distendu dans le temps de l'inspiration, & ce mouvement convulsif étoit semblable à celui qui s'opere dans le hoquet. Il y avoit dans l'estomac du lait grumeleux avec beaucoup de mucosité écumeuse & des morceaux de paille. Ce viscere ayant été nettoyé, il ne parut aucun signe d'inflammation dans sa cavité, cependant la surface des anfractuosités étoit moins blanche que dans l'état naturel. Quoique l'estomac fût enlevé, le cou & les membres de l'animal étoient encore roides par l'effet du *tetanos*, & le mouvement convulsif du diaphragme revint pendant long-temps & très-fréquemment : les veines & les arteres contenoient beaucoup de sang rouge & brillant, lequel ne parut nulle part coagulé ni grumeleux. A l'ouverture de la poitrine, le cœur n'avoit plus aucun battement; mais ayant été piqué avec la pointe d'un scalpel, il se mit aussitôt en mouvement. On ouvrit les ventricules du cœur & la veine cave trois heures après que ce petit chien eut avalé de la noix vomique, & le sang qui en sortit se trouva encore très fluide.

HISTOIRE II.

LE docteur Jean-Conrad Brunner ayant donné au commencement de septembre 1677, quelques grains de tartre émétique à une chienne noire, déjà âgée & de moyenne grosseur, cette chienne n'éprouva cependant aucun accident fâcheux, elle vécut même depuis en bonne santé, excepté qu'elle garda une incontinence d'urine qu'elle avoit auparavant. Le 18 octobre 1677, je lui fis avaler en présence du docteur Brunner & de Matthias Scherpf de Dourlac licentié en médecine, environ une demi-dragme de rapure de noix vomique mêlée dans la mie de pain réduite en bol : peu de temps après elle rendit son urine & ses excrémens comme par l'effet de la peur; elle n'éprouva aucun symptôme pendant plus d'une demi-heure, elle cherchoit seulement à se cacher & de temps en temps tâchoit de s'enfuir; elle ne vomit point, ne rendit point d'écume, & n'eut aucune éructation; mais elle léchoit souvent ses levres. Avant les dix heures du matin étant assise sur son derriere, elle inclina la tête en avant en clignotant fréquemment les yeux, bientôt étant épouvantée comme par un rêve, elle leva la tête & les pieds de devant; un instant après elle porta plusieurs fois sa tête en arriere plus ou moins fréquemment & avec plus ou moins de violence : elle urina souvent & rendit une fois des excrémens blancs & moulés, mais qui n'étoient cependant point fort durs : je remarquai aussi sur les parties charnues du tronc plusieurs soubresauts ou palpitations. Sur les dix heures il survint un fort accès d'épilepsie qui dura presque la douzieme partie d'une heure, & pendant lequel les yeux étoient fixes, la tête retirée en arriere, les pieds tantôt étendus & roides, tantôt agités & tremblans; la respiration parut cesser entiérement pendant quelque temps; on sentoit le cœur battre fréquemment & très-fort : la chienne ne rendit ni excrémens ni urine : elle ne rejetta point non plus de salive ni d'écume par la bouche, & elle paroissoit avoir perdu l'usage

de tous ses sens. L'accès épileptique ayant cessé, elle resta immobile & comme paralytique ; sa respiration étoit fréquente, & son cœur battoit plus vîte mais plus foiblement que pendant l'accès : cependant elle reprit bientôt ses forces, se leva, & ayant été légérement touchée avec un bâton, elle courut se cacher comme auparavant. Peu de temps après étant assise sur son derriere, elle leva tout à coup la tete & les pieds de devant avec beaucoup de violence ; elle eut d'abord la plupart du temps les yeux fermés, elle les ouvrit ensuite, comme si elle eût été épouvantée en dormant, & il sembloit qu'elle avoit un *coma vigil* : elle retiroit aussi quelquefois la tete en arriere. Ces symptômes, qui étoient les avant-coureurs d'un second accès d'épilepsie, furent plus fréquents & plus violents que ceux qui avoient précédé le premier ; la chienne conserva cependant tous ses sens : elle urina plusieurs fois, mais ne rendit point de gros excrémens. Au bout d'environ un quart-d'heure elle fut attaquée d'épilepsie ; pendant l'accès elle se jetta par terre avec une sorte de violence ; au commencement de cet accès les membres, la tete & le tronc s'agiterent fortement, mais bientôt les membres & le tronc se roidirent, la tete se retira en arriere, les pieds de derriere s'allongerent considérablement & demeurerent tendus : les yeux étoient enfoncés, la bouche fermée, & la respiration interceptée ; il ne sortoit de la bouche aucune écume ; le cœur battoit avec vitesse & violence, mais avec uniformité. Ce second accès cessa de lui même, & plutôt que le premier, ensuite la chienne remua les yeux, regarda de côté & d'autre, haleta en tirant la langue & resta couchée pendant longtemps sur le côté gauche, paroissant très-abattue : elle eut alors aux pieds tantôt des tremblemens, tantôt des convulsions. Ayant été poussée, elle se leva avec peine, fit quelques pas, resta pendant un temps appuyée contre une muraille, ayant le regard irrité, & grondant quelquefois. Elle eut peu de temps après de nouveaux avant-coureurs d'épilepsie très-fréquens & plus violens que les premiers ; néanmoins elle avoit les yeux brillans & pleins de feu. A dix heures elle fut attaquée d'un troisieme accès aussi très-violent, pendant lequel elle ne rendit point d'écume. Après ce paroxisme elle remua d'abord les yeux, bientôt elle respira avec vitesse, tira sa langue qui étoit séche ; & quoiqu'elle eût tous ses sens, cependant ses membres tantôt se roidissoient, tantôt s'agitoient, & d'autrefois étoient comme tremblans : elle fut ensuite plus tranquille, après quoi ayant été poussée, elle se leva, marcha lentement, ayant les jambes roides, & traînant pour ainsi dire celles de derriere : elle s'appuya de nouveau contre un mur, sa tête se retira en arriere par une convulsion ; elle se frappa fortement & plusieurs fois la tête contre un petit banc de bois, elle releva ses pieds de devant, sans sortir de sa place ; elle avoit toujours le regard irrité & grondoit lorsqu'on lui montroit un bâton. A dix heures & demie du matin elle eut un quatrieme & violent accès d'épilepsie, dans lequel elle resta sans sentiment, ayant la respiration interceptée & des mouvemens convulsifs de toute espece, sans rendre aucun excrément. Après ce paroxisme qui ne fut pas plus long que les autres, elle demeura comme morte ; mais bientôt elle commença à avoir la respiration fréquente & à remuer les yeux : Quoiqu'elle eût recouvré tous ses sens, elle eut néan-

moins différens mouvemens convulsifs dans les membres ; elle voyoit & donnoit des signes de sensibilité, lorsqu'on lui pinçoit ou qu'on lui tiroit les oreilles ; quelqu'un ayant tâché de lui mettre du tabac en poudre dans les narines, elle opposa d'abord de la résistance, ensuite elle sécoua la tête sans éternuer, lécha son nez & parut pendant quelque temps moins foible : elle ne put cependant se lever, quoiqu'on l'excitât ; sa vue devint trouble ; les mouvemens convulsifs s'augmenterent de temps à autre, néanmoins elle continua de respirer & conserva ses sens ; elle eut un tremblement dans les levres, & quelquefois un spasme cynique : peu de temps après les mouvemens du cœur devinrent de plus en plus languissans, & bientôt ce viscere ayant cessé de battre, la chienne mourut sans qu'il survînt d'accès d'épilepsie. Ayant cassé les côtes pour observer l'intérieur de la poitrine, le ventricule droit du cœur se trouva très-gonflé ; j'y fis une incision avec des ciseaux, & il en sortit avec impétuosité un jet de sang brillant qui s'éleva jusqu'à la hauteur d'une demi aune, quoiqu'il ne parût dans le cœur aucun mouvement : il n'y avoit aucune portion de sang grumeleux ou coagulé dans le ventricule droit, ni dans son oreillette, ni dans la veine cave voisine : on sentoit une chaleur considérable dans ce ventricule en y mettant le doigt ; le ventricule gauche ayant été ouvert, il en sortit sans effort beaucoup de sang encore plus brillant & très-fluide ; la chaleur de ce ventricule ne parut pas plus grande au toucher que celle du ventricule droit. Le sang qui s'étoit extravasé, se coagula aussitôt, ainsi que celui de la veine souclaviere gauche, lorsque l'animal fut un peu réfroidi. Les poumons étoient moûs, un peu affaissés, rougeâtres & couverts en quelques endroits de taches rouges. Ayant ouvert le bas ventre, nous vimes l'estomac se rider, de sorte qu'on y remarquoit des stries longitudinales & profondes ; ensuite il se contracta par l'action des fibres circulaires vers l'antre du pylore, dans sa partie moyenne & auprès du cardiaque : l'estomac étoit plus petit & plus étroit pendant sa contraction ; il se dilatoit au contraire après cette contraction, & devenoit même visiblement plus ample que ne l'exigeoit le volume des matieres qui y étoient contenues. Ces deux mouvemens de contraction & de dilatation se répéterent plusieurs fois alternativement. Tous les intestins, même le *rectum*, avoient un mouvement péristaltique de haut en bas, & de bas en haut, & ce mouvement, ainsi que celui de l'estomac, continua pendant longtemps, & tant que les intestins & l'estomac conserverent leur chaleur, quoique le cœur eût cessé de battre depuis longtemps, & que presque tout le sang de l'animal se fût écoulé. Pendant le mouvement péristaltique des intestins, nous observames que les matieres contenues dans ce canal étoient poussées plus avant, & qu'il s'étoit arreté dans une portion comprise entre deux étranglemens, des flatuosités qui ne purent s'échapper ni par l'un ni par l'autre de ces étranglemens ; ce qui arrive peut-etre dans cette colique que l'on prend pour une affection histérique. Nous sentimes une chaleur presque aussi considérable que celle du cœur dans un espace vuide de l'hypocondre droit entre l'estomac, la ratte, le rein gauche & les allongemens du diaphragme. Ayant fait une incision longitudinale à l'estomac depuis le dessus de l'œsophage jusqu'au *duodenum*, nous trouvames dans le fond de ce

viscere le *bolus* que la chienne avoit avalé, lequel n'étoit pas encore entiérement dissous, mais seulement environné & enveloppé d'une mucosité trouble : il y avoit aussi des morceaux d'os & de cartilages, & une matiere pultacée semblable à une espece de bouillon d'avoine que l'animal avoit bu le matin ; tout cela ayant été enlevé, la surface interne de l'estomac se trouva encore tapissée de mucosité : les matieres qu'il renfermoit, pesoient au plus trois onces, quoiqu'il eût pu en contenir huit sans être dilaté. Ce viscere ayant été entiérement nétoyé, ses anfractuosités se trouverent rouges & comme enflammées, surtout dans ses parties latérales & supérieures, mais moins auprès du cardiaque : tout l'antre du pylore étoit blanc : il ne parut aucune inflammation à la surface externe de l'estomac ; mais les vaisseaux sanguins qui rampoient sur sa grande courbure, étoient plus gonflés que de coutume. La tunique fibreuse ayant été enlevée avec des ciseaux, ce qui fut plus facile qu'à l'aide d'un scalpel ou d'une lancette, j'apperçus vers le cardiaque & dans le *duodenum*, au-dessous du pylore, plusieurs glandes solitaires adhérentes à la tunique nerveuse, & il n'y en avoit aucune dans tout le reste de la surface de cette tunique, mais un grand nombre de rameaux nerveux & de vaisseaux sanguins qui pénétroient dans son tissu. Lorsque la tunique fibreuse eut été séparée de la nerveuse, je remarquai que celle-ci étoit la seule qui fût enflammée ; elle n'avoit point d'anfractuosités, elle me parut d'abord entiérement lisse & tapissée seulement d'une mucosité transparente ; mais ayant été macérée dans l'eau tiede, sa surface interne se trouva grenue & comme glanduleuse, quoiqu'elle fût recouverte de beaucoup de mucosité transparente ; cette mucosité ayant été enlevée, j'apperçus plusieurs aphtes. Cette superficie grenue n'avoit aucun vaisseau sanguin, & je m'assurai en versant de l'eau tiede dessus que ce n'étoit autre chose qu'une tunique crustacée ; car alors cette substance perdit sa transparence, devint plus épaisse & se détacha facilement de la tunique nerveuse, de même qu'il se sépare une espece de fourreau membraneux de la langue lorsqu'on la trempe dans l'eau bouillante.

Je vis auprès du cardiaque à la face externe de la tunique fibreuse, une espece de centre commun fibreux, duquel partoient des fibres rayonnées, lesquelles s'étendoient à la partie supérieure de l'estomac, sur les côtés & sur le fond de ce viscere jusqu'au pylore : sous ces fibres se trouverent les fibres circulaires qui couvroient immédiatement la tunique nerveuse : elles étoient charnues aux environs du cardiaque, plus blanches & plus gréles depuis le cardiaque jusqu'à l'antre du pylore où elles étoient plus épaisses, plus fermes & entiérement nerveuses : les fibres circulaires ayant été enlevées vers la fin de l'antre du pylore, la valvule de cet orifice, qui est dirigée du côté du *duodenum*, s'effaça entiérement. Les intestins étoient blanchâtres à l'extérieur, quoique les vaisseaux sanguins fussent gonflés : nous vimes en quelques endroits des veines lactées très-apparentes sur les faces latérales des intestins, mais nous n'en apperçumes aucune sur leur face convexe, ni sur celle par laquelle ils sont adhérens au mésentere. Les intestins ayant été ouverts, il se trouva une mucosité trouble dans quelques portions du *duodenum* & du *jejunum* ; l'iléon contenoit une ma-

tiere pultacée, de petits morceaux d'une substance semblable à la noix vomique, & des excrémens liquides qui étoient plus épais vers la fin de cet intestin; il y avoit dans le *cæcum* & dans le *rectum* des excrémens blancs, compactes & figurés. Les intestins ayant été nétoyés, le *duodenum*, la plus grande partie du *jejunum* & le *rectum* se trouverent enflammés; je remarquai de côté & d'autre dans l'iléon des taches rouges plus ou moins étendues : les grappes des glandes intestinales n'étoient pas plus enflammées que le reste : ayant comprimé à l'extérieur une ou deux de ces grappes, j'en vis manifestement sortir une mucosité trouble : les glandes solitaires du *cæcum* avoient un orifice apparent, & elles étoient toutes visiblement incrustées dans la tunique nerveuse. Il y avoit beaucoup de bile dans la véficule du fiel, dans le canal commun & dans trois canaux hépatiques qui sortoient de la partie supérieure de la concavité du foie & s'avançoient un peu séparément avant de s'insérer dans le canal commun; le plus considérable de ces canaux étoit à gauche, le moyen se trouvoit à droite, & le plus petit entre les deux premiers. Il y avoit aussi à la partie concave du foie plusieurs vaisseaux limphatiques très-distendus. Je trouvai le foie moû, rouge & dans son état naturel; la ratte livide, un peu dure, & plus grosse que de coutume; le *pancreas* sain avec deux conduits excréteurs qui s'inséroient séparément dans l'intestin *duodenum* à un demi-doigt de distance l'un de l'autre; le rein droit en bon état, le gauche livide & inégal à l'extérieur; la vessie vuide, contractée & comme enflammée à sa partie inférieure, surtout vers l'insertion de l'uretre dans le vagin; le cou de la vessie & la matrice relâchés : il n'y avoit point de testicules, parce qu'on les avoit enlevés par la castration; mais on avoit laissé la plus grande partie de l'*uterus*.

Le réservoir du chyle, qui étoit ample, contenoit un chyle délayé dans beaucoup de limphe : ce canal ayant été soufflé, l'air passa promptement dans l'oreillette droite du cœur. Outre le canal thorachique ordinaire, le Docteur Brunner trouva un vaisseau considérable qu'il prit pour un limphatique; ce vaisseau montoit dans la capacité de la poitrine sur les arteres intercostales, à côté de l'aorte, & passoit sur le canal thorachique dans l'endroit où il a coutume de s'incliner du côté gauche pour son insertion : ce vaisseau continuoit ensuite son chemin jusqu'à une glande située au-dessus de l'œsophage où on cessa de l'appercevoir. Brunner ayant soufflé le canal thorachique, remarqua que ce vaisseau se gonfloit en même-temps; il y injecta ensuite du mercure de bas en haut, & il vit qu'après avoir fait un détour sous la veine-cave ascendante, ce vaisseau communiquoit avec le canal thorachique auprès de son insertion dans la veine souclaviere. Le jour suivant, à l'ouverture du crâne, il ne se trouva point de sang grumeleux dans le sinus longitudinal : les ventricules contenoient beaucoup de limphe : en pressant le cerveau avec la paume de la main, il sortit une matiere limphatique de l'entonnoir qu'on avoit ouvert auprès de la glande pituitaire; mais il n'en coula point des *processus* mammillaires, quoiqu'on les eût pareillement coupés. Le Docteur Brunner s'assura qu'ils n'étoient nullement ouverts, & que par conséquent ils ne fournissoient point la mucosité qui coule abondamment du nez, lors-

qu'on a le *coriza*. Cet Anatomiste, qui n'avoit point encore vu de glande pinéale dans les chiens, n'en trouva point non plus dans cette chienne.

HISTOIRE III.

Le premier Novembre 1677 le Docteur Jean-Conrad Brunner ayant fait une incision oblongue qui pénétroit dans la région épigastrique droite d'un chien de moyenne grosseur, lequel n'avoit pas encore un an, tira par cette ouverture le *duodenum*, le *pancréas* & une portion de l'épiploon, passa, à l'aide d'une aiguille, un fil de soie sous le canal pancréatique auprès de son insertion, fit une forte ligature à ce canal, & le coupa entiérement au-delà de la ligature avec une portion du *pancréas* & de l'épiploon. Il cousit ensuite la plaie, le chien la lécha, & sans autre appareil elle fut bientôt cicatrisée. Peu de jours après cet animal mangeoit & couroit comme à son ordinaire, & l'on ne remarqua aucun dérangement dans ses fonctions naturelles, vitales ou animales; il battoit même quelquefois des chiens plus gros que lui, & il étoit affamé. Je l'enfermai le 2 Janvier 1678 dans ma maison de Disenhof, & je lui fis avaler à deux heures après midi une demi-once de poudre de coques du Levant dans du bouillon, en présence du Docteur Henri Scret, du Docteur Brunner & de Matthias Scerpf de Durlac, licencié en médecine. Environ un quart d'heure après, ce chien vomit deux fois de la poudre de coques avec une quantité considérable de mucosité: il marcha pendant quelque temps avec vigueur, ensuite il chancela comme s'il eût eu des vertiges; il eut une ou deux fois des especes de convulsions; étant assis sur son derriere il renversoit sa tête, & releva les pieds de devant, comme s'il eût été épouvanté: mais tous ces accidens s'étant dissipés avant trois heures après midi, il commença à courir de côté & d'autre, & tâcha de s'échapper. Nous lui fimes avaler sur les trois heures du soir un *bolus* fait avec de la mie de pain & deux dragmes de coques du Levant écrasées, dont il ne parut pas fort incommodé: il resta tranquille jusqu'à cinq heures du soir: sur les six heures il vomit le *bolus* qu'il avoit avalé, avec beaucoup de mucosité & un petit os. Après sept heures il mangea avec avidité des morceaux de pain & de petits os qu'on lui présenta. Il but beaucoup d'eau sur les neuf heures, & fut tranquille toute la nuit. Le matin du 3 Janvier il étoit vigoureux, comme s'il n'eut éprouvé aucun accident, & il parut affamé. Lui ayant donné, sur les huit heures, de la même poudre (*a*) avec de la mie de pain, je n'observai aucun accident jusqu'à dix heures; alors il chercha à se cacher & à s'enfuir, & demeura tranquille, tantôt sous un fourneau, tantôt sous des bancs: il eut peu de temps après de violentes éructations & des soulevemens d'estomac; cependant il ne vomit

(*a*) Il y a un mot & peut-être une ligne omis dans l'original: j'y ai suppléé en supposant qu'on avoit fait avaler à ce chien un *bolus* semblable aux précédens; mais il pourroit aussi se faire que ce dernier *bolus* eût été assaisonné d'arsenic & d'orpiment, puisqu'en disséquant le cadavre de l'animal, on a trouvé dans ses intestins des particules d'orpiment & d'arsenic. (Z)

point.



point. Nous lui donnames, après dix heures, deux *bolus* faits avec du pain & une dragme de noix vomique : sur le champ il vomit le premier *bolus*, & garda le second ; il courut ensuite pendant quelque temps de côté & d'autre, paroissant en assez bonne santé, & il rendit de gros excrémens moulés, durs & secs : bientôt étant assis, il eut une peur soudaine, puis il marcha ayant les jambes écartées, celles de devant étendues, & toutes quatre roides & inflexibles : s'étant ensuite arrêté, il jetta plusieurs fois sa tête & tout son corps en arriere par un mouvement spasmodique: au bout d'environ un quart d'heure, étant sur le pas de la porte, il fut attaqué d'un accès d'épilepsie dont le premier effet fut de le jetter en arriere avec une sorte d'impétuosité à plus de deux pieds de distance de l'endroit où il étoit : pendant ce paroxisme il fut toujours sans sentiment, ayant tantôt la tête & les membres fortement agités, tantôt les membres roides & étendus, & la tête renversée. Après cet accès il resta couché pendant quelque temps, comme s'il eût été fatigué, & il respira avec peine : ensuite il se leva & courut à quelque distance. Peu de temps après il survint un second assaut plus violent & plus long que le premier, lequel étant passé, il se leva de nouveau & fit quelques pas, mais il eut presque sur le champ un troisieme & un quatrieme accès beaucoup plus graves que les deux précédens ; car non-seulement il resta sans sentiment, mais encore sans respiration. Nous remarquames aussi, sur-tout pendant le quatrieme paroxisme, que le battement du cœur étoit inégal, tantôt foible, tantôt fort, & quelquefois intermittent pendant quelques momens : après chaque accès le chien resta comme mort ; & quoiqu'il eût recouvré le sentiment, il agita continuellement sa tête & ses membres, & eut la respiration pénible, sur-tout en sortant du paroxisme. Il eut avant onze heures du matin un cinquieme accès qui ne fut ni plus violent, ni plus long que les premiers, mais pendant lequel le battement du cœur fut plus inégal, s'arrêta plusieurs fois, & cessa enfin entiérement : alors les membres & le tronc de l'animal devinrent souples & parfaitement flexibles, & il expira. La poitrine ayant été ouverte sur le champ, les poumons se trouverent aussi rouges que du vermillon, sur-tout le lobe droit, & ils avoient à leur extrémité des rameaux de vaisseaux sanguins très-gonflés: en mettant la main dans la cavité de la poitrine, on y sentoit une grande chaleur. Ayant ouvert le péricarde, nous trouvames le cœur très-gros ; le ventricule droit, l'oreillette du même côté, les veines pulmonaires, la veine-cave ascendante & descendante, la veine azigos & toutes les veines intercostales contenoient une grande quantité de sang ; il y en avoit moins dans l'oreillette gauche. A l'ouverture du ventricule droit il sortit beaucoup de sang très-fluide ; il ne se trouva aucun caillot dans les ventricules, ni dans les oreillettes, ni dans les veines, même les plus petites : mais le sang ayant été reçu dans un plat de terre vernissé, il se coagula sur le champ; & un peu de temps après, le tiers se réduisit en sérosité, laquelle ayant été mise sur le feu se convertit en gelée, comme la sérosité du corps humain. Le docteur Brunner ayant ouvert avec précaution l'*abdomen*, remarqua que la plaie qu'il avoit faite au *pancreas* dans l'épigastre droit, étoit parfaitement consolidée, & qu'une portion de l'épiploon & le *duodenum*

avoient contracté de l'adhérence avec cette plaie par le moyen de quelques fibres oblongues & de la partie du péritoine qui en étoit voisine ; la partie convexe du lobe droit du foie étoit aussi adhérente au diaphragme par des fibres oblongues. Nous trouvames l'estomac fort ample, couvert de rides & de petites inégalités, & différemment coloré par rapport à des veines remplies de beaucoup de sang ; l'antre du pylore blanc ; les deux orifices de l'estomac assez étroitement serrés ; l'épiploon en bon état ; la ratte presque grenue à l'extérieur comme une glande conglomérée ; le *duodenum* ample & distendu par des flatuosités ainsi que la plupart des intestins greles ; le *cæcum* & le *rectum* paroissoient aussi plus gros que de coutume : la plupart des intestins avoient des étranglemens en plusieurs endroits & renfermoient des flatuosités : on remarquoit des cercles rouges dans les stries formées par la constriction des intestins. Les veines mésentériques contenoient une grande quantité de sang, ainsi que les autres veines.

La partie supérieure & la plus considérable du *pancreas* se trouva assez vermeille & un peu molle, cependant plus mince & plus dure que de coutume ; la partie inférieure étoit plus mince, plus pâle, déchirée & comme desséchée : le docteur Brunner pour s'assurer de l'effet de son expérience, ayant tiré le *duodenum* & une portion du *jejunum* avec le *pancreas* & le canal hépatique, il trouva dans l'intérieur du *duodenum*, deux pouces au-dessous de l'insertion du canal biliaire, l'orifice du conduit pancréatique qui étoit dur, un peu saillant & ouvert, & dans lequel cependant il ne put insinuer de l'air ni le plus petit stilet : il vit encore la ligature qu'il avoit faite avec un fil de soie dans l'endroit de l'insertion du canal pancréatique, & cette ligature étoit couverte de petits graviers blancs : l'extrémité des conduits pancréatiques qui avoient été coupés, étoit éloignée de la ligature de près d'un pouce : nous ne pumes introduire d'air dans aucun de ces conduits par leurs extrémités coupées, tant ces conduits s'étoient obstrués d'eux-mêmes, quoiqu'on n'eût fait à l'un ni à l'autre aucune ligature avant ou après l'amputation. Le mercure qu'on y injecta avec assez de force, ne se fit jour nulle part ; de sorte que nous fumes persuadés qu'il n'avoit coulé aucune goutte du suc pancréatique dans la cavité des intestins depuis que les conduits pancréatiques avoient été coupés : le conduit inférieur étoit vuide, le supérieur contenoit encore beaucoup de suc d'une saveur un peu salée, semblable à celle de la sérosité du sang.

La vessie étoit distendue par une grande quantité d'urine, attendu que le chien n'avoit pas uriné une seule fois dans l'espace de trente heures. L'estomac ayant été ouvert du cardiaque au pylore, ce viscere se trouva rempli vers son orifice supérieur jusqu'à près d'une palme de distance d'une mucosité transparente un peu écumeuse, dans laquelle étoit enveloppé le *bolus* de noix vomique & de pain ; il y avoit ensuite jusqu'au pylore une mucosité épaisse, visqueuse, plus écumeuse que la précédente, trouble & d'un blanc sale. L'estomac ayant été nétoyé de cette mucosité, sa surface interne parut manifestement rouge dans les environs du cardiaque & à la partie supérieure jusqu'à l'antre du pylore qui étoit entiérement

blanc : le fond & les côtés de l'estomac étoient moins rouges que le reste. Nous trouvames dans le *duodenum* & le *jejunum*, sur une étendue de plus de six palmes en longueur, une mucosité presque aussi blanche que du lait, un peu visqueuse, trouble & entiérement différente de celle de l'estomac, sans aucun mélange de bile, même auprès de l'insertion du canal biliaire, & sans aucune autre matiere ; il y avoit ensuite dans la longueur de quatre palmes une mucosité plus fluide, avec quelques vers plats, cucurbitaires & cylindriques, qui, pour la plupart, étoient encore vivans, & enfonçoient si avant leur trompe dans la tunique interne des intestins, qu'ils y restoient suspendus comme des sangsues. Depuis la fin de cette portion des intestins jusques vers l'extrémité de l'iléon, il y avoit une mucosité jaune, fluide, assez abondante, dans laquelle on voyoit briller de petites paillettes d'arsenic & d'orpiment, & où il y avoit un petit morceau de matiere semblable à la poudre de noix vomique ; cependant le *bolus* de noix vomique & de pain s'étoit trouvé comme entier dans l'estomac. Le reste de l'iléon étoit entiérement vuide & tapissé seulement d'un peu de mucosité très-épaisse. Le *cæcum* contenoit une matiere pultacée jaune, dans laquelle étoient melés des poils & un petit os. Il y avoit une matiere semblable, mais plus épaisse au commencement du *rectum* ; le reste de cet intestin renfermoit des excrémens moulés, mais moins durs que ceux que l'animal avoit rendus après avoir avalé de la noix vomique : il y avoit encore dans ces excrémens des restes de coques du Levant. Les intestins ayant été nétoyés, nous y remarquames des aréoles glanduleuses dont le cercle formoit un bourlet fort relevé, & qui s'alongeoient beaucoup vers la fin de l'iléon. Dans l'endroit où l'arsenic & l'orpiment s'étoient arrêtés, une de ces aréoles avoit dans son milieu deux petits points rouges : la portion de l'iléon qui étoit vuide, & le *rectum* paroissoient aussi plus rouges que dans l'état naturel. Nous trouvames dans le *cæcum* & le *rectum* plusieurs glandes solitaires, dans le milieu desquelles on voyoit un petit orifice qui auroit pu admettre la pointe d'une aiguille : ayant enlevé la tunique fibreuse, nous apperçumes un plus grand nombre de glandes solitaires manifestement incrustées dans la tunique nerveuse : elles ressembloient à des pustules de petite vérole ; elles étoient convexes du côté qui regarde la tunique fibreuse, & concaves du côté des intestins. Après avoir enlevé le crâne, nous vimes des vaisseaux sanguins qui alloient surtout vers le troisieme *sinus* : les *sinus* étoient eux-memes remplis de beaucoup de sang. Il n'y avoit aucune goutte de liqueur extravasée dans les ventricules ni dans d'autres endroits du cerveau & du cervelet, & il ne se trouva aucun vestige de glande pinéale.



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

HISTOIRE IV.

Communiquée par le Docteur Jean-Conrad Brunner.

Le 5 août 1677 à une heure après midi, un chien vigoureux de moyen âge de & moyenne grosseur, ayant avalé un *bolus* fait avec de la mie de pain & une demi-dragme de noix vomique, n'en parut point d'abord incommodé : il badina même à sa maniere accoutumée, & ensuite il se coucha : s'étant levé au bout d'environ une demi-heure, il chancela & marcha ayant les pattes roides & étendues : s'étant couché de nouveau, il lui survint des especes de convulsions & des frayeurs soudaines, il respira avec peine en tirant la langue ; bientôt s'étant levé, il fut terrassé par une convulsion, après laquelle il se releva de nouveau ; mais il retomba presque aussitôt, frappé d'une vraie épilepsie qui dura quelque temps : il haleta à la fin de ce paroxisme, & se releva sans paroître fort abbattu ; car pendant l'accès, la respiration n'avoit pas été interceptée, mais seulement fort prompte. A deux heures après midi, il eut pendant quelque temps un *tetanos* & se leva de nouveau en haletant. Il eut sur les trois heures un accès épileptique durant lequel il resta roide pendant un certain temps, & rendit beaucoup de salive. Au bout d'une demi-heure, il respira avec peine, & ayant voulu descendre un escalier pour se sauver, il fut attaqué d'horribles convulsions, & roula jusqu'au dessous de l'escalier. Après avoit été longtemps tourmenté par ces convulsions, la respiration cessa tout-à-fait, & il mourut. Le docteur Brunner ayant ouvert le cadavre encore chaud, trouva l'estomac gonflé, les veines lactées remplies, & il apperçut un grand nombre de vaisseaux limphatiques, & le canal thorachique à travers les membranes duquel on voyoit la blancheur du chyle. L'estomac qu'on enleva avec l'œsophage & une portion du *duodenum* renfermoit beaucoup de nourritures, sçavoir, de la chair de cochon, du lard & d'autres alimens mélés avec de la graisse. Toutes ces matieres ayant été enlevées, l'œsophage & le pylore se trouverent blanchâtres : toute la surface interne de l'estomac d'un noir pourpré, enflammée & presque gangrenée ; la portion du *duodenum* emportée avec l'estomac, un peu rouge ; le reste du canal intestinal rouge à la partie supérieure, & blanchâtre à la partie inférieure : les intestins contenoient une matiere chyleuse, des vers plats fort longs, & auprès du *cœcum* une feuille entiere de chiendent qui n'étoit point altérée. On remarquoit à la surface interne des intestins plusieurs aréoles glanduleuses.

Ce chien, pendant qu'il vivoit, avoit porté dans la région lombaire une tumeur en forme de sac, qui tantôt augmentoit, tantôt diminuoit, & dont on attribuoit les accroissemens & les décroissemens à l'effet des différentes températures. Cette tumeur ayant été ouverte, il s'y trouva une substance polypeuse un peu sanguinolente. Le rein droit qui étoit voisin de cette tumeur, parut atrophié ; il renfermoit dans son bassinet une sub-

ſtance grumeleuſe, coagulée & un petit os moû : ce baſſinet ſe trouvoit, pour ainſi dire, à nud, vu que le parenchyme du rein étoit preſque entiérement détruit.

HISTOIRE V.

Communiquée par le Docteur JEAN-CONRAD BRUNNER.

LE 18 octobre 1677 ſur les neuf heures du matin, le docteur Brunner ayant enfoncé dans le goſier d'une chatte qui n'avoit pas encore deux mois, un *bolus* fait avec de la mie de pain & un demi-ſcrupule de noix vomique, cet animal ne l'avala pas tout entier, mais en rejetta près du tiers : la chatte ayant été dérachée auſſitôt, elle rendit beaucoup de ſalive, & fit pluſieurs cris en courant de côté & d'autre par la chambre : bientôt étant appuyée contre un mur, elle eut le regard effaré & chancella : elle courut de nouveau d'un pas ferme, mais ſes parties, ſurtout celles de devant, commencerent à ſe roidir ; elle chercha enſuite à ſe cacher, ne put demeurer nulle part tranquille, & peu de temps après elle fut terraſſée tout-à-coup par des convulſions qui durerent quelques momens ; ayant été excitée, elle reprit peu à peu ſes ſens, ſe leva & s'appuya contre un mur, la tête baiſſée & reſpirant avec peine. Un peu après neuf heures elle eut un violent accès d'épilepſie pendant lequel elle mourut. Le docteur Brunner ouvrit le cadavre, tandis que le cœur battoit encore, mais d'un mouvement inégal & intermittent. Ayant enlevé le *ſternum*, il ſe hâta de diſſéquer le cœur pour examiner la qualité du ſang : ce ſang ſe trouva fluide, chaud, fumant, d'un rouge noirâtre & ſans aucun caillot. A l'ouverture de l'*abdomen*, il vit dans tout le canal inteſtinal un mouvement périſtaltique de haut en bas & de bas en haut, lequel étoit très-prompt ſurtout dans le *rectum* ; il vit auſſi comment le chyle & les excrémens étoient pouſſés chacun de leur côté. L'air froid occaſionna une forte conſtriction dans les inteſtins. L'eſtomac étoit flaſque, un peu gonflé, & n'avoit aucun mouvement. L'œſophage, l'eſtomac & le *duodenum* ayant été ouverts & nétoyés, leur ſurface interne ſe trouva entiérement blanchâtre & ſans veſtige d'inflammation. Les matieres contenues étoient le *bolus*, enveloppé d'une mucoſité trouble, & un morceau de chou trouvé dans l'antre du pylore.

Scholie.

Ayant été attaqué d'une maladie peſtilentielle un jour d'automne de 1635 à ſept heures du ſoir après avoir eu une frayeur la veille, le docteur Jean Burgower me fit prendre auſſitôt une potion béſoardique que je revomis ſur le champ ; il me ſurvint enſuite une grande anxiété & un abattement extrême, de ſorte qu'on déſeſpéroit de ma vie. Cependant mon pere m'ayant donné un peu d'électuaire d'œuf diſſous dans du vinaigre de rue, je m'endormis auſſitôt, & après avoir ſué toute la nuit, je

me trouvai le jour suivant en bonne santé; seulement il sortit sous mon aisselle droite un petit bubon qui se dissipa de lui-même & sans aucune suppuration.

SUR les effets de l'ellébore blanc. HISTOIRE UNIQUE.

LE 14 Juillet 1676, ayant donné, sur les deux heures après midi, en présence du Docteur Henri Scret de Zavorziz, un scrupule d'ellébore blanc dans du lait à un petit chien d'environ trois semaines, cet animal vomit presque aussi-tôt la plus grande partie de cette liqueur, & peu de temps après il en rendit aussi par le bas, qui avoit une teinte jaune. Il vomit encore plusieurs fois, & il eut en même temps des mouvemens convulsifs. Au bout d'environ un quart d'heure il se coucha sur son côté, & resta comme mort, la langue tirée, n'ayant d'autre signe de vie que la respiration : après une heure & demie, comme il étoit à demi mort, je lui fis au bas-ventre une incision qui lui fit jetter des cris & remuer les pieds : l'*abdomen* étant ouvert, nous trouvames l'estomac flasque & ridé : ce viscere ayant été enlevé, nous vimes le cœur & le diaphragme se mouvoir assez fortement, mais par intervales éloignés : le mouvement du diaphragme pendant l'inspiration commença dans ses prolongemens, lesquels formerent un renflement qui regardoit l'*abdomen* : la partie supérieure de ce muscle prit une surface plane & tendue, de maniere cependant qu'on appercevoit à sa circonférence des sillons entre les fibres charnues, lesquelles étoient épaisses & comme gonflées : dans l'expiration, au contraire, le diaphragme étoit relâché, lisse & sans aucunes rides. Tandis que nous faisions ces observations, le chien tira encore quelquefois la langue, & le sang qui couloit des veines & des arteres étoit brillant, fluide & sans aucun caillot. Ayant fait une incision à la partie supérieure de l'estomac depuis le cardiaque jusqu'au pylore, nous trouvames dans ce viscere de la poudre d'ellébore melée dans du lait grumeleux & dans une mucosité visqueuse : ces matieres ayant été enlevées, l'intérieur de l'estomac parut rouge & un peu enflammé vers le cardiaque. Comme l'animal étoit mort déjà depuis longtemps, le sang des ventricules du cœur se trouva en partie fluide, en partie grumeleux & noirâtre.

SUR les effets du jalap. HISTOIRE I.

LE 23 Décembre 1675 je donnai, en présence du Docteur Henri Scret, un demi scrupule de magistere de jalap, mêlé avec deux dragmes de sucre, à un petit chien âgé de près d'un mois, lequel avala peu à peu ce mélange. Bientôt après sa tête resta continuellement tournée du même côté, & il chancela en marchant : il se passa plus d'une demi-heure sans qu'il rendît d'excrémens, ou qu'il vomit : enfin, ayant avalé du lait froid, il rendit trois fois par le bas des matieres visqueuses d'un noir jaunâtre,

mais il ne vomit point du tout. Il paroissoit à ses cris fréquens qu'il souffroit de la douleur. Ayant fait une ouverture au côté gauche de la poitrine, je vis un des lobes du poumon de ce même côté, lequel étoit gonflé, sortir quelquefois dans le temps de l'inspiration. *L'abdomen* ayant été ouvert dans l'hypochondre gauche, l'estomac sortit aussi avec violence, & se trouva très-distendu. Lorsque nous eumes mis à découvert tous les visceres du bas-ventre, nous vimes l'estomac se contracter & se resserrer quelquefois dans sa partie moyenne, ce qui étoit bientôt suivi d'une expansion pendant laquelle les rides de la surface externe de ce viscere s'effaçoient entierement : tandis qu'après avoir détourné les intestins, j'examinois une veine lactée considérable, située auprès d'un des reins succenturiaux, le chien vomit beaucoup de mucosité écumeuse avec une matiere grumeleuse ; cependant le diaphragme étoit coupé jusqu'à l'œsophage, & il n'étoit intacte que du côté droit ; ce qui me persuada que le vomissement pouvoit s'opérer par la contraction de l'estomac, sans le concours du diaphragme. Nous apperçumes aussi en même-temps un corps mobile monter & descendre dans l'intérieur de l'œsophage : ce dernier conduit étoit plus ample & plus rempli que de coutume, & l'estomac ne se resserroit point vers son orifice supérieur. Nous trouvames un conduit hépatique particulier, lequel partoit du petit lobe du foie sous la vésicule du fiel, suivoit la route du canal cholédoque, & communiquoit à ce conduit vers son insertion dans l'intestin. Quoique la plus grande partie du *sternum* fût emportée, & que le diaphragme fût coupé, l'animal ne laissa pas que d'élever les côtes dans le temps de l'inspiration ; il ouvrit aussi une grande bouche comme pour respirer plus aisément. Alors ayant été détaché, il se roula sur le ventre, se leva sur ses pieds & tâcha plusieurs fois de s'enfuir. Nous remarquames à la surface externe du *jejunum* & de l'iléon la région des glandes intestinales & de très-petits vaisseaux capillaires appartenant à ces glandes, ainsi que des fibres longitudinales qui recouvroient la même région. Ayant fait une incision longitudinale à la partie supérieure de l'estomac depuis l'extrêmité inférieure de l'œsophage jusqu'au *duodenum*, la cavité de ce viscere se trouva pleine d'une mucosité visqueuse & écumeuse, & d'une certaine quantité de lait coagulé, mais il n'y avoit aucun vestige de sucre ni de jalap : ayant nettoyé l'estomac, nous vimes dans le fond de ce viscere des signes d'inflammation. Le *duodenum*, le *jejunum* & la plus grande portion de l'iléon étoient vuides & entiérement nets, de maniere qu'on n'y appercevoit ni bile, ni mucosité. Nous trouvames dans le reste de l'iléon des vers cylindriques fort longs, & une mucosité jaune, transparente & condensée, qui étoit écumeuse auprès de la valvule : le *cœcum* contenoit un peu de mucosité épaissie : il n'y avoit rien du tout dans le *rectum*, cependant cet intestin étoit très-rouge, & paroissoit avoir été enflammé.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

HISTOIRE II.

LE Docteur Melchior Hurter ayant donné le 22 Mars 1677 un ſcrupule de magiſtere de jalap à un chien âgé de ſix mois, ce chien n'éprouva aucun vomiſſement, il eut ſeulement de tems à autre le hoquet, & trois heures après il n'avoit point encore rendu d'excrémens. L'*abdomen* ayant été ouvert pendant que l'animal étoit encore vivant, on apperçut une tache rouge ſur la partie latérale gauche de l'eſtomac, au-deſſous du cardiaque : le Docteur Hurter ayant fait une inciſion à la partie ſupérieure de ce viſcere, depuis le cardiaque juſqu'au pylore, il trouva toute ſa cavité remplie de pain, de raves, de racines de perſil, de petits os preſque entiers, leſquelles matieres étoient délayées dans de l'eau, mais il n'y avoit aucune particule de magiſtere de jalap : le pylore étoit reſſerré au point qu'il ne put y paſſer le plus petit ſtilet. L'eſtomac ayant été nettoyé, ſa ſurface interne parut très-rouge à ſa partie ſupérieure entre le cardiaque & le pylore ; vers le fond ſes anfractuoſités étoient un peu plus rouges, mais la portion qui répondoit à la tache rouge extérieure ſituée au-deſſous du cardiaque, étoit reſtée blanche, ainſi que tout l'antre du pylore. Nous vimes de côté & d'autre, entre les anfractuoſités, de petits orifices d'où ſortoit une eſpece de mucoſité. Les inteſtins qui étoient longs de près de quatre aunes, contenoient depuis le pylore juſqu'à la diſtance d'une aune & plus, une mucoſité blanche & trouble ſans aucun mélange de bile : il ſe trouva enſuite dans la cavité de ce conduit, ſur la même longueur, une quantité conſidérable de vers cucurbitaires avec un peu de magiſtere de jalap : ces vers paroiſſoient compoſés de parties ſemblables pour la figure & la couleur à la ſemence de citrouille, & attachées les unes aux autres comme par un fil : quelques-uns de ces vers étoient longs de près d'une demi-aune, il y en avoit qui ſe remuoient encore ; tous avoient la queue large, la tête grêle comme un fil, longue de deux ou trois pouces & fortement engagée dans la tunique interne des inteſtins, de ſorte qu'il ſembloit que ces vers ſuçoient avec leur trompe les ſucs propres des tuniques du canal inteſtinal, au lieu de ſe nourrir du chyle ou des autres matieres contenues dans ce canal : il ſe trouva depuis cet endroit juſqu'à la fin de l'iléon une liqueur jaune, tranſparente & viſqueuſe, avec du magiſtere de jalap & des matieres putrides griſes, quoique nous n'euſſions obſervé aucune goutte de bile dans la premiere & bonne moitié du canal inteſtinal : il n'y avoit aucun ver dans cette derniere portion. Depuis la valvule juſqu'à l'extrêmité du *rectum*, & dans le *cæcum*, nous trouvames des excrémens gris & liquides, délayés dans une humeur aqueuſe. Les inteſtins ayant été nettoyés, leur ſurface interne parut rouge depuis le pylore juſqu'à plus de deux aunes de longueur, & ſur-tout la premiere aune, tandis que le reſte du canal inteſtinal avoit ſa couleur naturelle. Les aréoles glanduleuſes étoient viſibles & très-ſaillantes, & quelques-unes fort rouges ; leurs orifices paroiſſoient comme oblitérés & remplis de beaucoup de mucoſité ; néanmoins, lorſqu'on preſſoit à l'extérieur les inteſtins,

tins, il fortoit par les orifices des glandes de petites gouttes d'une humeur muqueuse. Avant d'ouvrir le canal intestinal, nous observames qu'il étoit étranglé en quelques endroits, & que les portions intermédiaires étoient distendues par des flatuosités, ce qui avoit sans doute occasionné des douleurs aiguës à l'animal. En soufflant le réservoir du chyle, nous vimes le cœur battre de nouveau, & il continua de le faire pendant long-temps : ayant aussi soufflé de l'air dans les bronches, après avoir fait une ligature à l'aorte & à l'oreillette droite du cœur, nous vimes l'air pénétrer jusques dans le ventricule gauche.

HISTOIRE des effets de l'oignon de couronne impériale, communiquée par le Docteur ELIE RODOLPHE CAMERARIUS, *premier médecin du Prince de Wirtemberg.*

SUr la fin de l'automne de 1678, ayant fait avaler six dragmes d'oignon de couronne impériale à un chien de moyenne grosseur, ce chien parut une heure après fatigué & chagrin; il vomit ensuite une mucosité jaune & visqueuse, sans une seule particule d'oignon de couronne impériale, ce qui fut suivi d'un tremblement dans les membres : ce tremblement dégénéra en des mouvemens convulsifs, pendant lesquels ayant promptement ouvert l'animal qui étoit encore vivant, je vis l'estomac contracté & resserré, & j'y trouvai des morceaux d'oignon de couronne impériale ramollis & presque réduits en mucilage. Toutes les tuniques de l'estomac étoient d'un rouge livide; les intestins entiérement vuides, mais légérement enflammés & excoriés; le foie, la ratte & le *pancreas* un peu livides; la bile plus épaisse que dans l'état naturel, & le chyle jaune, visqueux & en petite quantité. Je discontinuai cette dissection par rapport à certaines affaires, mais ayant voulu l'achever le jour suivant, l'estomac, les intestins & tous les visceres du bas ventre, de la poitrine, & le cerveau même se trouverent livides, fétides & entiérement corrompus.

HISTOIRE des effets du solanum ordinaire, communiquée par le Docteur ELIE RODOLPHE CAMERARIUS.

UN paysan d'un village éloigné de Tubingue de trois heures de chemin, vint un jour de Septembre 1664, sur le soir, me consulter pour trois de ses enfans qui étoient tombés dangereusement malades. Lui ayant demandé les circonstances & la nature de la maladie, il me raconta le fait de la maniere suivante : ces trois enfans, dont l'un avoit trois ans, le second quatre, & le troisieme six, avoient apporté la veille, en revenant des champs, des especes de fruits semblables aux baies de genievre dont ils vantoient la saveur; le plus jeune se plaignit, après son souper, d'une douleur de tête; celui qui étoit âgé de quatre ans ressentit une douleur semblable sur le minuit, le plus âgé fut attaqué à deux heures après

minuit d'une douleur d'estomac. On leur fit prendre à tous de l'huile d'olive, après quoi l'aîné seul eut un vomissement : ils avoient eu ensuite tous trois le regard effaré & des convulsions dans les membres ; il les avoit laissés comme furieux, avec le delire, courant, criant, faisant différentes grimaces, & restant comme morts de temps à autre : le plus âgé avoit vomi une seule fois, les autres non ; aucun n'avoit rendu ni excrémens, ni urine. Soupçonnant que ces enfans avoient avalé des baies de *solanum* ordinaire, je conseillai au pere de leur donner cinq fois par jour, de trois heures en trois heures, une poudre composée avec la poudre rouge de Hongrie, la licorne & la pierre bézoardique ; & pendant la nuit la thériaque céleste mêlée avec un syrop simple & des eaux cordiales distillées : ces remedes ayant été employés pendant trois jours, le pere vint au bout de ce temps me remercier, & m'apprit que ses trois enfans avoient recouvré la santé, mais qu'il leur restoit une lassitude. Les deux aînés avoient rendu par les selles une grande quantité de matieres fétides, & le plus jeune des trois avoit uriné abondamment ; le pere m'ayant apporté la plante sur laquelle ses enfans avoient cueilli des baies, je m'assurai que c'étoit le *solanum*.

OBSERVATION sur les effets du solanum furiosum, *communiquée par le Docteur* Elie Rodolphe Camerarius.

JE fus mandé pendant la vendange de 1677, dans une ville située auprès du Danube, pour voir un enfant de dix ans qui avoit le pouls foible & prompt, les hypochondres tendus, une chaleur externe considérable, & qui ne voyoit rien, quoiqu'il eut les yeux ouverts. Il étoit couché, tordoit singuliérement ses membres, avoit des momens de délire, & dans les intervales faisoit des réponses & quelquefois même des questions fort sensées ; sa respiration étoit pénible, & paroissoit même interceptée plusieurs fois dans un quart d'heure. Je m'informai de ce qui avoit précédé ces accidens, & j'appris que l'enfant étoit allé la veille dans une forêt voisine, & qu'à son retour il avoit dit y avoir mangé des cerises sauvages : il avoit soupé ensuite comme à son ordinaire, & ne s'étoit plaint d'aucune incommodité jusqu'à minuit ; mais alors il ressentit une soif violente, & demanda à boire à son frere d'une voix rauque : celui-ci lui ayant apporté de l'eau froide, il n'en but que très-peu & avec beaucoup de difficulté. Il resta ensuite deux heures sans dormir, pendant lequel temps il commença souvent de parler à son frere, sans pouvoir jamais achever à cause d'une cardialgie ; il lui survint un vomissement trois heures après minuit, lequel fut suivi d'un sommeil profond : il se trouva aveugle au point du jour, quoiqu'il ne parût aucune altération dans ses yeux ; il commença à délirer, & il éprouva les accidens ci-dessus, qui duroient encore sur les quatre heures du soir : lorsque j'arrivai auprès de lui je soupçonnai que les cerises que l'enfant disoit avoir mangées, n'étoient autre chose que des baies de *solanum furiosum*, attendu que cette plante étoit fort abondante dans la foret voisine ; en conséquence j'ordonnai l'émétique, lequel fit rendre

une grande quantité de ces baies qui étoient en partie intactes, en partie ramollies, & quelques-unes dissoutes jusqu'à leurs graines & leurs pellicules; les membres cesserent de se tordre aussi-tôt après le vomissement. Je prescrivis ensuite les cordiaux avec les antiépileptiques, & je conseillai de les continuer pendant quelque temps. Je quittai le malade le jour suivant, & j'ai appris depuis qu'il s'étoit rétabli au bout d'un mois, mais qu'un an après il lui étoit survenu au pied un ulcere incurable.

OBSERVATION sur les effets de la jusquiame, communiquée par Dom CHARLES RYSER *Benédictin.*

LE 25 Mars 1619 le cuisinier de notre couvent nous ayant servi le soir à la collation une salade de racines de chicorée bouillies, mêlées par méprise avec une égale quantité de racines de jusquiame, presque tous ceux qui goûterent de cette salade y trouverent une saveur extraordinaire, mais agréable; ils en mangerent avec appétit, & même assez abondamment, trouvant ces racines plus charnues & plus grosses que de coutume: on donna ensuite le reste de cette salade à des Etudians & à des Tailleurs d'habits. Tout le monde se coucha à l'heure ordinaire, & ce fut pour lors que le poison commença à exercer ses effets. Quelques-uns des Religieux éprouverent un vertige, d'autres une sensation brulante sur la langue & sur les levres, & une sécheresse dans le gosier; quelques-uns furent attaqués de douleurs aiguës dans le bas-ventre, & se plaignirent de malaise dans tous les membres: l'un d'eux avoit la langue comme rôtie, & ne put jamais en modérer l'ardeur par le moyen d'aucun gargarisme. A minuit la plupart se trouverent dans un état déplorable; les uns étoient accablés, & cependant comme hors d'eux-mêmes: presque tous avoient une espece de délire; celui-ci s'imaginoit qu'il cassoit des noix avec ses dents, & qu'il les distribuoit à des oiseaux, ou bien il faisoit tous les mouvemens d'un homme qui conduit un troupeau de paons: celui-là embrassoit un fourneau qui étoit dans sa cellule, comme s'il eut voulu grimper sur un arbre: un autre enfin avoit le corps entiérement courbé, les deux mains sur les côtés, & ressentoit des douleurs si violentes, qu'il disoit en criant, que son ventre alloit s'ouvrir. Quelques-uns de ceux qui allerent au Chœur pour chanter Matines, ouvroient à peine les yeux, & ne pouvoient lire dans leur breviaire: un d'eux voulant prier en particulier, crut voir à l'ouverture de son livre, les lettres se mouvoir confusément & se trémousser comme des fourmis, de maniere que pendant quelque temps il ne put lire un seul mot. Le maître Tailleur d'habits s'étant mis à l'ouvrage le matin du jour suivant, remarqua qu'il voyoit moins qu'à son ordinaire, & ne put enfiler son aiguille, ni s'en servir lorsqu'elle fut enfilée par son apprentif: il lui sembloit qu'elle avoit trois pointes; & toutes les fois qu'il essayoit de coudre, il se piquoit les doigts ou la cuisse. J'aurois sans doute éprouvé quelqu'uns des symptômes précédens, si en mangeant de la salade, je n'avois eu soin de rejetter toutes les grosses racines dont la saveur étoit

différente de celle des racines de chicorée. Quelques personnes éprouverent jusqu'au marin suivant ces fâcheux accidens, sans que l'on sçût encore qu'elle en étoit la cause; cependant, comme presque tout le monde étoit attaqué de la même maladie, on jugea qu'elle étoit occasionnée par la nature des alimens. Le docteur Jean Scret de Zavorziz premier médecin de la république de Schafouse ayant été mandé dès le matin, & étant arrivé sur le champ, trouva quelques Religieux qui étoient encore affligés des symptômes précédens, & leur ayant fait boire de l'eau distillée de bayes de genievre, il dissipa ou modéra les accidens. Après le départ de ce médecin, presque tous les Religieux commencerent à se mieux porter, & recouvrerent peu à peu la santé; cependant l'un d'eux qui avoit mangé beaucoup de cette salade, & qui auparavant avoit les yeux fort bons, s'apperçut que sa vue étoit affoiblie, & fut obligé de se servir de lunettes par la suite (*a*).

(*a*) Le Docteur Jean Scret prétendit avec raison que si ces racines de jusquiame n'avoient point été assaisonnées avec l'huile & surtout avec le vinaigre (qui en est le véritable antidote) elles eussent causé des accidens beaucoup plus funestes. (Z)

Sur les effets des amandes ameres.

HISTOIRE I.

LE 6 novembre 1678 à deux heures après midi, j'introduisis dans l'œsophage d'une cigogne femelle jusqu'au dessous du *larinx*, un *bolus* de la grosseur d'une noix muscade composé d'amandes ameres écrasées & un peu humectées avec de l'eau, en présence des docteurs Christophe Harder, Henri Scret, Henri Hiller de Stutgard, & Théodore Zwinger de Basle; peu de temps après, j'introduisis un second *bolus* de la même grosseur, mais la cigogne le rejetta sur le champ : ensuite ayant été mise par terre, elle marcha un peu sans incliner la tête ni chanceler : pour faciliter la déglutition du premier *bolus*, qui pouvoit s'être arrêté dans le gosier, nous y versames de l'eau, mais la cigogne la rendit toute entiere en baissant le cou. Je lui insinuai un troisieme *bolus* plus compacte dans l'œsophage jusqu'au-delà du *larinx*, je fis avancer ce *bolus* du côté du jabot en passant la main sous le cou, & la cicogne acheva de l'avaler. Pendant que je lui préparois un quatrieme *bolus*, tout-à-coup elle porta violemment sa tête en arriere, secoua la patte droite, & respira une fois en ouvrant le bec; elle secoua encore une fois la patte, renversa la tête, & resta sans mouvement ni sentiment pendant environ trois minutes; cependant en pressant la poitrine, je sentis encore pendant quelques momens le battement du cœur; mais je n'observai aucun de ces mouvemens qui arrivent aux personnes menacées de suffocation, ou que l'on étrangle : je remarquai seulement en premier lieu des mouvemens convulsifs, mais aucune roideur dans les membres; ces convulsions furent suivies d'une espece d'apoplexie ou de syncope, car la cigogne demeura longtemps sans mouvement ni sentiment, ayant les yeux obscurcis. Une heure après

sa mort j'en fis l'ouverture, & je sentis soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, une chaleur considérable; le sang qui coula des vaisseaux, étoit plus limpide & plus fluide qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux. Ayant fait une incision à l'œsophage depuis le *pharinx* jusqu'à l'orifice gauche du ventricule, je trouvai dans ce conduit une eau d'un noir verdâtre, dans laquelle nageoient quelques morceaux d'amandes ameres: l'estomac étoit plein de petits graviers & de terre, délayés dans une eau semblable à la précédente, mais il ne s'y trouva ni os, ni viande, & il ne parut presque aucune molécule distincte d'amande amere, ces molécules étant mêlées avec la terre & les graviers. L'épiploon étoit chargé d'une graisse toute grenue & d'un jaune rougeâtre. Le corps tubuleux ayant été nétoyé de toute sa mucosité, parut seulement humecté d'une eau verte; il avoit à l'intérieur des sillons plus profonds que ceux que j'avois trouvés la veille dans une autre cigogne; il étoit aussi plus étroit que de coutume, & il sembloit que les amandes ameres eussent occasionné par leur irritation une forte constriction dans cette portion de l'œsophage: les intestins étoient distendus par des flatuosités, les poumons un peu gonflés, leurs vésicules visibles, & la membrane qui dans les oiseaux se trouve auprès des clavicules, dans l'endroit où la trachée artere & l'œsophage entrent dans la poitrine, étoit distendue; il se trouva du sang fluide auprès de la région du rein droit; & dans les environs de la poitrine, du même côté, du sang en partie fluide, en partie coagulé. Les deux ventricules du cœur étoient vuides, il y avoit seulement quelques petits caillots & un peu de sang fluide entre les anfractuosités de ce viscere & à l'embouchure des gros vaisseaux; tout le reste étoit sorti fluide lorsque j'ouvris les gros vaisseaux du cœur, dans le temps que la cigogne étoit encore chaude. Je ne trouvai dans la trachée-artere aucun grain d'amandes ameres, mais quantité de vers semblables aux ascarides, cependant plus gros & plus longs, lesquels étoient ramassés en un paquet situé auprès de la premiere bifurcation de la trachée, ou dispersés dans les bronches voisines. Je trouvai le pylore jaune & étroitement fermé; le *duodenum* long de deux pouces, couvert à l'intérieur de stries longitudinales, il étoit fort ample, pouvoir contenir une noix, & sembloit être un troisieme estomac: les autres intestins n'étoient pas si gros que le petit doigt, & leur grosseur étoit la même jusqu'au *cœcum*: on appercevoit à leur surface externe plusieurs inégalités en forme de verrues, dures & blanches, de la grosseur d'un demi pois; j'en comptai une vingtaine dont le plus grand nombre se trouvoit sur le *duodenum* auprès de l'insertion des conduits biliaire & pancréatique, il y en avoit beaucoup moins au-dessous de cette insertion, & point du tout à l'extrêmité de l'iléon, ni dans les *cœcum*, ni dans le *rectum*. Le chyle contenu dans le *duodenum* étoit trouble, mêlé avec quelques graviers; celui que renfermoient les intestins suivans, sur une étendue de plus de six palmes, étoit plus pur, muqueux, blanchâtre en quelques endroits, & dans d'autres un peu sanguinolent: il y avoit dans la suite du canal intestinal jusqu'aux *cœcum* une mucosité épaisse, trouble & grumeleuse: en pressant les *cœcum* par dehors, on en fit sortir une mucosité trouble & chyleuse: le *rectum* contenoit un peu de mucosité épaisse. Il ne se trouva

dans tout le canal inteſtinal aucun veſtige d'amandes ameres, quoique la cigogne n'eût point vomi, & n'eût point rendu d'excrémens : la cloaque étoit pleine d'urine crétacée. Le *duodenum* ayant été nétoyé de ſa mucoſité, ſa ſurface interne parut rouge juſqu'au-deſſous de l'inſertion des conduits. On remarquoit à l'intérieur des inteſtins dans les endroits qui répondoient aux inégalités ou verrues extérieures, de petits orifices un peu ſaillans, quelques-uns deſquels avoient leurs bords noirs & durs, & le diametre d'un grain de millet, d'autres étoient plus petits : lorſqu'on preſſoit les verrues à l'extérieur, quelques-unes rendoient de petits vers ſur leſquels on apperçut des vaiſſeaux ſanguins, d'autres donnoient ſeulement une mucoſité tranſparente : elles avoient toutes une cavité à contenir une lentille & même un corps plus gros : je ne pus m'aſſurer ſi ces tubercules étoient des glandes inteſtinales, ou ſi c'étoit des véſicules vermineuſes. Au reſte, quoiqu'il ne ſe trouvât aucun ver dans tout le canal inteſtinal, il y en avoit une grande quantité dans les bronches, leſquels ne s'y étoient probablement pas engendrés depuis la mort de la cigogne, & qui n'y avoient certainement pas été apportés d'ailleurs.

HISTOIRE II.

LE 23 Novembre 1678, un peu avant deux heures du ſoir je fis avaler à un pigeon mâle un *bolus* fait avec près d'une dragme d'amandes ameres écraſées avec leur peau, en préſence des docteurs Henri Scret, Hiller & Zwinger. Enſuite ayant tiré les plumes de l'une des ailes de ce pigeon, & l'ayant laiſſé en liberté, il marcha quelque temps ſans chanceller, mais pendant qu'il marchoit, nous obſervames que ſon jabot & ſon cou enfloient ſenſiblement : bientôt les plumes de ſon dos & enſuite celles de ſa queue ſe dreſſerent ; peu de temps après il fut renverſé par une eſpece d'accès épileptique, pendant lequel ſes ailes, ſes pattes & ſon cou furent agités de mouvemens convulſifs ; ſa tête ſe renverſa en arriere, après quelques contorſions du cou, & auſſi-tôt le pigeon reſta comme apoplectique, ſans mouvement ni ſentiment, & mourut environ deux minutes après avoir avalé le *bolus*. Ayant fait une légere inciſion à la trachée-artere, j'y ſoufflai de l'air, mais ſans que le pigeon donnât aucun ſigne de vie : alors ayant mis à découvert tout le cou juſqu'au *ſternum*, je trouvai l'œſophage enflé & enflammé depuis le *pharinx* juſqu'au jabot : ce conduit avoit près d'un pouce de diametre, & contenoit quelques morceaux d'amandes ameres : le jabot étoit diſtendu par des flatuoſités, & renfermoit des lentilles, de l'avoine & des morceaux d'amandes ; toutes leſquelles matieres étoient entiérement à ſec. Cette portion de l'œſophage ſe trouva plus rouge que dans l'état naturel : le reſte de ce conduit, & ſur tout la ſurface interne du corps tubuleux, étoient arroſés par une humeur moins viſqueuſe & moins épaiſſe qu'elle n'eſt ordinairement dans cet endroit : il étoit auſſi plus coloré, comme ſi on eût enlevé une plus grande quantité de l'humeur qui ſort des orifices du corps tubuleux, & qui la plupart du

temps forme un enduit épais & visqueux sur ces orifices. L'estomac étoit fort resserré, & contenoit du son, de petites pierres blanches & quelques morceaux d'amandes, lesquelles matieres étoient plus humectées que de coutume. Il y avoit dans le commencement du *duodenum* un chyle épais, jaune & pultacé : cet intestin ayant été coupé auprès du pylore, il en sortit aussi-tôt des vers cylindriques plus gros & plus fermes que ne sont ordinairement les ascarides. Les veines & les arteres souclavieres ayant été ouvertes, il en jaillit avec impétuosité beaucoup de sang fluide & vermeil. Nous disséquames ensuite les ventricules du cœur, dans lesquels nous ne trouvames pas une seule goutte de sang, ni caillot, ni aucune concrétion semblable. Le pigeon resta encore chaud quelque temps après cette dissection; les intestins jusqu'à la longueur de plus de trois palmes, contenoient un chile épais, visqueux, trouble & jaunâtre avec beaucoup de vers, sans une seule goutte de bile : la plus grande partie de ce qui restoit du canal intestinal ne contenoit autre chose qu'une petite quantité d'excrémens un peu compactes, sans aucuns vers. Nous ne pumes appercevoir le plus petit morceau d'amandes ameres depuis le pylore jusqu'à l'extrémité des intestins; mais il y en avoit dans la gorge, & même des bolus tous entiers : il en étoit aussi entré quelques particules dans la fente du palais : à l'*occiput* la duplicature du crâne qui étoit spongieuse & poreuse comme la pierre ponce, renfermoit un sang noir & grumeleux, ainsi qu'il s'en trouve toujours dans les oiseaux qu'on a étranglés. Le crâne ayant été enlevé, nous remarquames que l'origine de la moelle épiniere, le cervelet & la membrane qui sert de cloison entre le cervelet & le cerveau, étoient teints de sang : lorsque le cervelet & le cerveau furent enlevés, leurs interstices & leur base parurent plus humides que dans l'état naturel. Je trouvai du sang extravasé, grumeleux & une humeur ichoreuse sous les membranes qui avoient paru teintes de sang. Il ne parut aucune altération dans les poumons.

HISTOIRE III

Le 23 novembre 1678 à deux heures du soir ayant déplumé l'aile d'un pigeon femelle, j'ouvris un vaisseau sanguin qui aboutissoit à son extrêmité; il en coula une grande quantité de sang malgré l'application de l'encre employée comme styptique; mais il s'arreta bientot en cautérisant le vaisseau avec le bouton de feu : je craignois que cette hémorragie n'eût affoibli le pigeon, mais il se trouva aussi fort qu'auparavant; c'est pourquoi je lui fis avaler environ une dragme d'amandes ameres pelées, écrasées & réduites en plusieurs *bolus* avec de l'eau : il marcha après cela pendant plus d'un demi-quart d'heure sans chanceler; lui ayant fait avaler deux autres *bolus*, il parut marcher encore comme à son ordinaire; mais quoiqu'il ne semblât point affoibli, on vit bientôt son jabot s'enfler : enfin les plumes de son dos se dresserent, mais sa queue se baissa au lieu de se relever comme dans le précédent : un instant après il fut terrassé par un accès épileptique, pendant lequel il agitoit violemment les aîles, les pattes & la tête, &

même tout le corps, & renversoit de temps à autre la tête en arriere. L'accès ayant bientôt cessé, le pigeon se leva & marcha pendant quelque temps : il perdit ensuite par dégrés le mouvement des pieds, & peu de temps après il ne put se soutenir ; il secoua encore une fois les aîles, il tordoit le coû de temps à autre, enfin il resta pendant quelques momens étendu & comme frappé d'apoplexie, sa respiration devint lente & entrecoupée, & il ouvrit plusieurs fois le bec pour respirer l'air ; ses yeux resterent longtemps clairs & brillans : mais enfin sa vue s'obscurcit peu de temps avant sa mort qui arriva au bout d'environ une demi-heure.

Je trouvai la porte supérieure de l'œsophage rougeâtre & plus ample que de coutume ; le jabot plein de lentilles, d'avoine & de morceaux d'amandes ameres ; toutes ces matieres avoient un dégré de chaleur considérable, & n'étoient humectées d'aucune liqueur. Le corps tubuleux étoit rempli d'une humeur trouble & laiteuse, que je pris d'abord pour une matiere purulente : cette humeur ayant été enlevée, la surface du corps tubuleux parut entiérement dépourvue de son enduit muqueux, & plus rouge que dans l'état naturel. L'estomac contenoit du son, de petites pierres blanches, & quelques morceaux d'amandes ameres, blancs & imbibés d'une humeur aqueuse & écumeuse en quelques endroits. Il y avoit dans le commencement du *duodenum* un chyle épais, visqueux, trouble & jaunâtre, dans lequel étoient mêlés des vers cylindriques. Les vaisseaux axillaires ayant été ouverts, il en sortit du sang fluide, mais il ne s'en trouva pas une seule goutte ni aucun caillot dans les ventricules du cœur. Les poumons étoient rouges ; les intestins paroissoient plus ridés que de coutume, excepté le *duodenum* qui étoit plus rond & qui avoit une surface plus unie, comme étant plein de chyle. Le cadavre fut plutôt réfroidi que le précédent. Le diploé des os du crâne & les vaisseaux sanguins étoient remplis d'un sang noir & grumeleux ; l'origine de la moelle épiniere, le cervelet, la base & la cloison intermédiaire avoient une teinte rougeâtre plus foible que dans le pigeon mâle ; mais il se trouva dans ces mêmes endroits une plus grande quantité d'humeur aqueuse : je présume que le sang extravasé étoit moins abondant dans cette femelle de pigeon, & que l'apoplexie étoit survenue plus tard, parce que la saignée que je lui avois faite au bout de l'aîle avoit beaucoup diminué le volume du sang. La fente du palais étoit remplie de plusieurs morceaux d'amandes ameres qui la remplissoient presque entiérement : le *pharinx* & l'œsophage jusqu'au jabot se trouverent distendus par des flatuosités & des amandes. Les anneaux cartilagineux de la trachée-artere étoient entiers, de sorte que ce canal ne pouvoit être comprimé ni rétréci par les alimens contenus dans l'œsophage. Il n'y avoit dans tout le tube intestinal aucun vestige d'amandes ameres, mais ce tube renfermoit jusqu'à une certaine distance de son origine, un chyle épais, visqueux, trouble & jaunâtre avec quantité de vers cylindriques, sans une seule goutte de bile ; il se trouva dans le reste des intestins des excrémens compactes, & dans quelques endroits une mucosité épaisse, mais la plupart étoient vuides. Les ureteres contenoient une urine crétacée, transparente ; il y avoit dans l'*oviductus* un œuf de la figure d'une coque de pin, mais deux fois plus gros, & dans l'ovaire

l'ovaire quantité d'œufs de la grosseur d'un pois, remplis d'une limphe transparente, & tous dépourvus de jaune.

HISTOIRE IV.

LE 14 mai 1679, une chatte âgée de près de deux mois, tomba de fort haut, & se fit, surtout à la bouche, des blessures considérables, de sorte que depuis ce temps elle ne put ni manger ni tetter; le 17 avant deux heures après midi, mon fils Jean Conrad docteur en médecine, le docteur Henri Scret & le docteur Hiller lui firent avaler des *bolus* faits avec environ une dragme d'amandes ameres non écorcées: peu de temps après cette chatte traina languissamment ses pieds de derriere, comme si elle eût été à demi paralitique, & rampoit à peine à l'aide de ses pieds de devant: bientôt il lui survint quatre accès d'épilepsie, pendant lesquels sa tête & ses membres s'agiterent & se roidirent avec violence: la respiration devint pénible après le dernier accès, & la chatte cessant peu à peu de respirer, mourut avant trois heures du soir. Ayant été écorchée, il se trouva du sang extravasé dans l'aîne droite, aux environs des côtes, & dans différens endroits du même côté, ce qui avoit été sans doute occasionné par la chûte. Cette chatte étoit encore grasse, quoiqu'elle eût passé trois jours sans prendre presque aucun aliment. A l'ouverture de l'*abdomen*, l'estomac parut assez ample, mais ridé à l'extérieur & couvert de plusieurs sillons circulaires, posés transversalement: l'ayant ouvert depuis le cardiaque jusqu'au pylore, nous n'y trouvames qu'un *bolus* d'amandes ameres, enveloppé d'une mucosité transparente: ce *bolus* ayant été enlevé avec la mucosité, la surface interne de l'estomac parut rouge, surtout dans le fond & à la partie supérieure, entre les deux orifices. Le *duodenum* & le *jejunum* étoient teints de bile jaune depuis le pylore jusqu'à la distance de plus d'une palme; ensuite les intestins étoient blancs & vuides sur une étendue de plusieurs palmes, & ne contenoient que quelques vers: la portion suivante se trouva jaune sur la longueur d'une palme; le reste du canal, blanc & vuide jusqu'au commencement du *rectum;* le *rectum* plein d'excrémens noirs comme de la poix & très-fétides (peut-être, parce que la chatte avoit avalé du sang après sa chûte); la vessie pleine d'urine & distendue; le canal biliaire rempli de beaucoup de bile; le canal hépatique couvert d'inégalités au-dessus de l'insertion du conduit de la vésicule; le cœur & les oreillettes pleins d'un sang fluide & de consistance presque aqueuse, du reste bien vermeil; les poumons dans leur état naturel, excepté que le lobe droit parut rouge, ce qui étoit sans doute un effet de la chûte.

HISTOIRE V.

Le même jour les docteurs Scret & Hiller ayant fait avaler à un coq des *bolus* d'amandes ameres, il rendit huit fois des exctémens, & mourut après avoir éprouvé à deux reprises des convulsions violentes. Son estomac m'ayant été envoyé pour l'examiner, je trouvai la surface externe de ses fibres charnues d'un noir rougeâtre : il y avoit des amandes ameres dans le corps tubuleux & à l'entrée de l'estomac : le corps tubuleux ayant été nétoyé de sa mucosité qui étoit un peu visqueuse, toute sa surface interne me parut très-rouge, ainsi que l'entrée de l'estomac. Il se trouva dans le fond de ce viscere du son & de petites pierres noyées dans une humeur aqueuse, au lieu d'être entiérement à sec comme dans l'état naturel.

HISTOIRE VI *communiquée par* Jean-Henri Hiller.

Le 9 avril 1679 ayant fait avaler à différentes fois trois dragmes d'amandes ameres écrasées avec leur peau, à une chatte âgée de deux ans, cet animal rejetta d'abord par la bouche une quantité considérable d'humeur limphatique fort ténue, & bientôt après une humeur ténace & visqueuse, ce qui fut suivi d'un tremblement universel ; ces accidens ayant cessé, elle fut attaquée d'un assoupissement profond, pendant lequel elle resta immobile & clignota les yeux. Au bout d'environ une demi-heure, sa tête fut agitée quelquefois assez violemment ; ce mouvement l'ayant réveillée, elle ouvrit les yeux, regarda les assistans, fit des cris, & tâcha de se sauver ; mais ses efforts furent inutiles, car elle ne put marcher, ni même changer de place ; peu de temps après, ayant été poussée legérement, elle marcha presque jusqu'au milieu de la chambre, mais avec beaucoup de peine & comme en rampant, & en traînant ses pieds de derriere qui étoient entiérement paralisés ; s'étant couchée ensuite sur le coté droit, son estomac se souleva plusieurs fois violemment, & elle vomit tout ce qu'elle avoit mangé auparavant ; bientôt après elle reprit entiérement ses forces, & il lui resta seulement pendant quelque temps une espece de salivation.

HISTOIRE VII *communiquée par* Jean-Henri Hiller.

Le 12 avril 1679, je fis avaler une demi-once d'amandes ameres à une grosse chatte qui étoit pleine, laquelle n'éprouva aucun accident, sinon un assoupissement très-leger & à peine sensible, qui dura fort peu de temps, & après lequel elle parut être en bonne santé.

HISTOIRE VIII *communiquée par* JEAN-HENRI HILLER.

LE 21 avril ayant fait avaler à un jeune chien cinq dragmes d'amandes ameres, il les rendit au bout d'une demi-heure, toutes intactes, & sur le champ il parut être en bonne santé. Je lui donnai encore trois dragmes d'amandes ameres, mais il les revomit aussi environ une demi-heure après, telles qu'il les avoit avalées, & se rétablit ensuite parfaitement.

HISTOIRE IX *communiquée par* JEAN-HENRI HILLER.

LE 9 mai ayant fait avaler à un renard femelle d'environ neuf ou dix semaines, cinq amandes ameres coupées menu & réduites en deux *bolus* avec de la salive, l'animal eut très-peu de temps après un tremblement universel, il commença à chanceler en marchant, & tomba de tems à autre sur sa tête & sur sa poitrine; bientôt il lui survint des convulsions violentes accompagnées d'un battement du cœur, foible & fréquent & d'une respiration un peu gênée. L'*abdomen* ayant été ouvert pendant ces convulsions, l'estomac se trouva entiérement affaissé, moû & flasque; on n'y appercevoit aucun mouvement convulsif, non plus qu'aux intestins dont le mouvement péristaltique avoit cessé; pendant qu'on observoit ces choses, les convulsions des parties externes continuerent comme auparavant, & elles durerent jusqu'à ce qu'on eût ouvert la poitrine; alors l'animal mourut après des battemens violens du cœur. A l'ouverture de l'estomac, il parut de legeres inflammations dans ses anfractuosités; le pylore étoit étroitement fermé, le cardiaque au contraire entiérement ouvert. Le *duodenum* contenoit beaucoup de bile porracée, & n'étoit nullement enflammé; il y avoit à l'extrémité du *jejunum* un peu de bile semblable à celle du *duodenum*.

SUR les effets de l'antimoine.

HISTOIRE I.

LE 25 novembre 1675, je donnai à un gros chien un demi-scrupule de fleurs d'antimoine blanc, enveloppées dans de la viande bouillie, en présence des docteurs Henri Scret, Gmelin, Sibelius van Geor. & d'autres médecins: comme ce chien ne vomissoit point, je lui présentai un demi-scrupule de safran des métaux, pareillement enveloppé dans de la viande; mais quoique l'animal n'eût pas avalé ce *bolus* tout entier, cependant il commença aussitôt à vomir & ne rendit que ce qu'il venoit de manger, car je l'avois fait jeûner avant de lui donner de l'antimoine. Lui ayant attaché aussitôt les pieds & la tête sur un banc, il cessa de vomir, mais il urina abondamment. Ayant fait une incision à l'*abdomen*, l'esto-

mac qui étoit distendu par des flatuosités, fit effort, comme pour s'échapper au dehors, & se dilata encore davantage, lorsque j'eus aggrandi l'incision : sa tunique fibreuse que j'avois légérement blessée en faisant ces incisions, se retira, devint épaisse & charnue, & laissa entiérement à découvert une partie de la tunique nerveuse. Quoique l'estomac fut fort distendu, nous y apperçumes cependant des stries longitudinales; nous y vimes du côté gauche auprès de l'orifice supérieur une tache de la largeur de la main, qui parut d'abord d'un rouge foncé, & ensuite d'un rouge noirâtre. Tandis que l'estomac étoit ainsi distendu, j'apperçus dans ses fibres circulaires un leger mouvement de contraction, lequel commença dans le *duodenum*; les deux orifices de l'estomac étoient exactement fermés au point qu'ils ne donnoient pas même issue aux flatuosités; mais ce viscere ayant été fortement comprimé avec les mains, les flatuosités s'échapperent avec violence du cardiaque & de l'œsophage comme par éructations. L'estomac s'étant ensuite resserré circulairement dans sa partie moyenne & aux environs du pylore, les matieres qu'il contenoit furent rejettées par le vomissement; nous observames une fois pendant cette contraction que le diaphragme avoit pour ainsi dire concouru au vomissement par une espece de secousse forte & fréquente. Les flatuosités ayant été chassées à plusieurs reprises de l'estomac, il s'y en amassa de nouveau, qui le gonflerent considérablement, & lorsqu'on les eut fait sortir par une forte compression avec la main, ce viscere se contracta une seconde fois, d'abord vers le pylore, ensuite dans sa partie moyenne. Y ayant injecté de l'eau chaude, nous le vimes se resserrer, & par le moyen d'une legere compression, il rejetta beaucoup de mucosité mêlée de bile, & l'eau chaude qui étoit déjà devenue muqueuse. Lorsque l'estomac étoit distendu, il paroissoit composé d'une membrane mince; mais dès que les vents & les autres matieres en furent sortis, il se trouva d'un tissu plus épais. Toutes les fois qu'on le pressoit vers les orifices ou vers le milieu, le chien jettoit des cris perçans, & mordoit tout ce qui étoit à sa portée. Il avoit toujours la bouche ouverte, tandis qu'il faisoit des efforts pour vomir, soit de lui-même, soit par l'effet d'une irritation faite à l'estomac; le mouvement de contraction qui opéroit le vomissement, commençoit dans le *duodenum*, passoit ensuite au pylore & dans l'antre du pylore jusqu'au milieu de l'estomac, & alors l'animal rendoit une mucosité écumeuse, tantôt transparente, tantôt jaunâtre & teinte de bile.

Nous ouvrimes l'estomac pendant que l'animal vivoit encore; & quoique nous eussions fait une incision à la partie supérieure depuis le cardiaque jusqu'au pylore, nous vimes néanmoins les fibres circulaires du pylore se contracter : je trouvai ce viscere entiérement vuide, sa surface interne avoit beaucoup d'anfractuosités, elle étoit tapissée d'une mucosité transparente, laquelle paroissoit mêlée de bile dans les environs du pylore; l'endroit de la surface interne de l'estomac qui répondoit à la tache rouge que nous avions observée à sa surface externe, avoit aussi une legere teinte de rouge. Nous observames dans le *duodenum* un mouvement péristaltique qui se faisoit tantôt de haut en bas, tantôt de bas en haut; ce mouvement étoit semblable à celui d'un ver plat long de plus d'une aune que je trou-

vai dans l'inteſtin de ce chien, & au mouvement que j'avois remarqué auparavant dans les lombrils, les ſangſues & les inteſtins des brebis, des chiens & d'une chevre. L'inteſtin *rectum* ſe vuida après qu'on eut enlevé les muſcles du bas ventre. Quoique l'animal eût uriné abondamment après qu'il eut été attaché, cependant la veſſie ſe remplit, tandis que nous le diſſequions; & lorſqu'on eut enlevé les muſcles de l'*abdomen*, elle rendit une grande quantité d'urine en ſe contractant peu à peu; on apperçut alors à ſa ſurface externe des ſtries longitudinales, & bientôt elle parut à peine de la groſſeur d'une noix. Le diaphragme s'applaniſſoit pendant l'inſpiration, & on remarquoit des ſtries longitudinales dans ſon bord charnu voiſin des côtes: dans le même temps ayant fait une inciſion au diaphragme, & ayant introduit mon doigt dans cette inciſion, je ſentis qu'il y étoit fort ſerré: le diaphragme ſe relâchoit pendant l'expiration, & formoit de toutes parts une courbure du côté de l'*abdomen*, ce qui n'étoit pas occaſionné par la preſſion du poumon, puiſqu'il ne parvenoit point juſques là, & que je ne pus y atteindre en mettant mon doigt dans l'inciſion que j'avois faite au diaphragme; mais probablement par l'air qui avoit été attiré auparavant dans l'inſpiration; car, ayant retiré mon doigt de l'inciſion avec plus de facilité dans ce moment que dans celui de l'inſpiration, l'air en ſortit avec ſifflement: ce qui prouve que l'air paſſe des cavités du poumon dans la capacité du thorax, de même qu'il s'échappe imperceptiblement des poumons qu'on a ſoufflés, quelque ligature que l'on faſſe à la trachée-artere, à moins que l'on ne deſſeche promptement la membrane extérieure des poumons en les expoſant à un grand feu. Comme ce chien avoit été longtemps ſans manger, les inteſtins étoient vuides, & nous vimes très-peu de veines lactées à leur ſuperficie. On remarqua dans le méſentere des arteres beaucoup plus petites que les veines, leſquelles continuerent de battre pendant longtemps. Le réſervoir du chyle, le canal thorachique qui étoit unique dans ce chien, & les vaiſſeaux limphatiques ſe trouverent remplis de beaucoup de limphe le jour ſuivant. Quoique la véſicule du fiel eût été entiérement déſemplie par l'effet de quelques vomiſſemens, cependant, ayant été laiſſée pendant la nuit dans le cadavre avec le foie, elle parut pleine & gonflée le lendemain matin. Il y avoit dans les inteſtins des aréoles glanduleuſes comme dans ceux des autres chiens, mais elles paroiſſoient plus groſſes que de coutume dans le *rectum*; & lorſqu'on preſſoit à l'extérieur cet inteſtin, il ſortoit de ces aréoles une mucoſité trouble.

Les fibres circulaires de l'extrémité de l'œſophage auprès du cardiaque, leſquelles ſervent à la conſtriction de cet orifice, étoient fermes & nerveuſes: la tunique externe de l'œſophage étoit entiérement muſculaire: la portion ſupérieure de ce conduit qui tapiſſe une partie du goſier, ſe trouva fort épaiſſe & couverte de beaucoup de glandes; lorſqu'on preſſoit à l'extérieur l'œſophage dans cet endroit, il couloit une certaine liqueur dans ſa cavité. Le *ſphincter* de l'œſophage prenoit ſon origine non ſeulement des côtés du *larinx*, lequel fourniſſoit des fibres preſque circulaires, mais encore des parties ſupérieures d'où il recevoit des fibres obliques. Les orifices ou cryptes des amygdales étoient très-apparens, mais nous

ne vimes dans ces glandes aucuns poils, comme il s'en étoit trouvé dans un autre chien. Il y avoit dans le *sinus* frontal un ver semblable à une sangsue, mais cependant plus applati, lequel avoit les deux extrémités du corps pointues ; l'extrémité antérieure étoit plus courte, la postérieure qui étoit longue, se terminoit par une espece de fil délié. Ayant fait une incision longitudinale à un des reins, nous observames que les petits tuyaux urinaires étoient plus gros dans la partie charnue du rein, & plus petits dans la partie dont la substance est plus pâle : la partie charnue ayant été coupée transversalement, elle se trouva poreuse comme un roseau.

HISTOIRE II.

LE 14 juillet 1676, le docteur Henri Scret & moi nous versames dans la bouche d'un petit chien, du lait dans lequel on avoit fait dissoudre un scrupule de verre d'antimoine; nous observames que cet animal avaloit la liqueur avec avidité, & léchoit même ses levres; il parut ensuite plus vigoureux que les autres petits chiens à qui nous avions donné de l'ellébore blanc, de la noix vomique ou du napel : néanmoins, il se plaignit, & fit des cris pendant une heure entiere après avoir pris le breuvage, quoiqu'il marchât jusqu'à ce temps comme à son ordinaire; mais au bout d'une heure, il commença à chanceler, il traina de temps à autre les pieds de derriere, paroissant avoir les reins rompus; bientôt cependant il marcha de nouveau comme dans l'état naturel, & pendant tout ce temps, il fit des cris de douleur perçans & continuels. Enfin, il vomit deux heures après avoir pris le verre d'antimoine. Aux environs de la troisieme heure, il étoit encore assez bien, excepté que de temps en temps il chanceloit, trainoit ses pieds de derriere, & avoit à la tete des mouvemens convulsifs; néanmoins, il reprit bientôt ses forces. Après la troisieme heure, nous fimes l'ouverture de l'*abdomen*, l'animal s'agita beaucoup, tâcha de se détacher, & mordit tout ce qui étoit à sa portée: lorsqu'on eut fait une grande incision au bas-ventre, les intestins sortirent avec violence, ainsi que l'estomac qui étoit extrêmement distendu. Quoique les intestins fussent à découvert & pendans hors de l'*abdomen*, le chien rendit des excrémens jaunes d'une consistance presque naturelle : on observoit manifestement le mouvement péristaltique des intestins. La vessie étoit pleine d'urine, quoique l'animal eût uriné deux fois. Ayant emporté l'estomac en entier, nous vimes d'abord sortir beaucoup de matieres par son orifice supérieur; ce viscere s'étant ensuite contracté quelquefois dans sa partie moyenne, il rejettoit une plus grande quantité de matieres; enfin, le mouvement péristaltique de l'estomac se continua par la contraction successive des fibres circulaires depuis le milieu de ce viscere jusqu'au pylore; mais ce mouvement fut leger, & ne fit rien sortir par le cardiaque, parce que cet orifice étoit alors bouché par une mucosité épaisse & grumeleuse. L'estomac contenoit une liqueur épaisse, une mucosité visqueuse, du lait coagulé & des morceaux de paille, toutes lesquelles matieres avoient une

teinte jaune. L'estomac ayant été nettoyé, sa surface interne se trouva manifestement enflammée près de l'orifice supérieur, & jusqu'à une certaine distance, mais il n'y avoit aucune marque d'inflammation dans le fond ni vers le pylore. Le *duodenum* étoit plein de bile, ainsi que la vésicule du fiel qui parut distendue & transparente. Dans l'inspiration, le mouvement du diaphragme commençoit auprès de ses prolongemens, & dans cet endroit, il formoit une courbure du côté de l'*abdomen*, tandis que le reste de ce muscle & son centre nerveux prenoient une surface plane qui n'empêchoit pas d'appercevoir des rugosités dans son bord charnu : ce dernier mouvement s'exécutoit avec force. Dans l'expiration, le diaphragme se relâchoit & formoit une courbure du côté de l'*abdomen*. Quoique l'animal eût perdu beaucoup de sang par l'artere épigastrique & par plusieurs autres vaisseaux de l'estomac, cependant il étoit encore vigoureux, il parut même faire des efforts pour crier, lorsqu'on eut ouvert la poitrine, & il mordit tout ce qu'on lui présenta. Le ventricule droit du cœur & son oreillette ayant été ouverts, le reste de ce viscere ne laissa pas que d'avoir quelquefois un vrai mouvement de systole & de diastole, même assez fort. La plus grande partie du sang du ventricule droit se trouva fluide, & le reste grumeleux : ce sang étoit d'un rouge plus obscur que celui qui sortit par des incisions faites aux arteres & aux veines du bas-ventre.

HISTOIRE III.

LA femme d'un cordonnier de village chargée d'embonpoint & d'une taille moyenne, étoit attaquée depuis quelque temps de cachexie avec difficulté de respirer, palpitation de cœur & lassitude, ce qui ne l'empêchoit cependant pas de vacquer à ses affaires domestiques. Au printemps de 1648, elle fit infuser pendant la nuit, par le conseil d'une vieille femme, quelques grains de verre d'antimoine dans du vin blanc, & le jour suivant elle avala dès le matin cette infusion. Quelque temps après, étant seule, elle eut des vomissemens si violens qu'elle tomba par terre : son mari la trouvant à son retour dans cette situation, sans mouvement ni sentiment, ayant les membres roides, &c. la secourut & lui ayant enfin jetté de l'eau froide au visage, elle commença à respirer. Lorsqu'elle fut revenue à elle même, les vomissemens, les convulsions continuerent jusqu'à ce qu'elle eût avalé plusieurs bouillons : ces accidens passés, elle se trouva d'abord d'une foiblesse extrême ; & après qu'elle eut un peu repris ses forces, elle se plaignit d'une douleur insupportable au pied droit. Le lendemain, Jean George Croner lithotomiste ayant été appellé, il trouva le pied de la malade noir comme de l'encre presque jusqu'au milieu de la jambe, sans que nulle part il parût aucune tumeur ni gonflement, ni exulcération : la douleur étoit aussi violente que la veille & accompagnée d'un sentiment d'érosion : il employa une fomentation anodine qui n'apporta aucun adoucissement à la douleur. Ayant été appellé pour juger l'état de la malade, je piquai profondément avec une aiguille, & même jusqu'au

tendon d'achille, plusieurs endroits de la partie inférieure du pied, sans que la malade éprouvât aucune sensation ; & comme après cela, il n'y avoit plus aucun doute que le pied ne fût sphacélé, je conseillai d'en faire promptement l'amputation, ce qui fut approuvé par le docteur Jean Seret de Zavorziz. L'amputation ayant été faite à une palme de distance du genou, nous observames en examinant la partie amputée, que la gangrene n'avoit point passé la partie moyenne de la jambe ; on arrêta l'hémorragie en appliquant sur les gros vaisseaux du coton imbibé d'eau forte : on mit par-dessus des plumaceaux trempés dans des blancs d'œufs où on avoit mêlé une poudre astringente, & on recouvrit le tout avec une vessie. Le sang s'étant bientôt arrêté, on se servit avec succès de topiques incarnatifs, & il y avoit toute apparence que la plaie seroit dans peu cicatrisée. Mais quinze jours après l'opération, la malade fut tout-à-coup attaquée d'un catharre suffoquant dont elle mourut en très-peu de temps malgré l'usage de différens remedes. A l'ouverture de la poitrine, les poumons se trouverent fortement adhérens à la plevre surtout du côté droit, & couverts de quantité de taches ; toutes les ramifications des bronches contenoient beaucoup de mucosité visqueuse & écumeuse. Il y avoit de l'eau épanchée dans les endroits de la cavité de la poitrine où les poumons n'étoient point adhérens. Je trouvai le cœur rempli de polypes ; l'estomac flasque & très-distendu ; le foie pâle, couvert de taches & adhérent en plusieurs endroits au diaphragme, la ratte plus grosse que dans l'état naturel.

HISTOIRE IV.

Tirée d'une lettre de TITUS ALBINEUS, *médecin de Neufchatel à* JEAN-JACQUES WEPFER *&* *à* CHRISTOPHE HARDER.

UN marchand âgé de 29 ans qui faisoit son commerce dans les montagnes du Comté de Neufchatel, ayant pris, il y a neuf ou dix ans, un peu de poudre jaune qui étoit probablement du verre d'antimoine pulvérisé, fut purgé par haut & par bas si copieusement & si violemment, qu'on désespéra de sa vie : cependant le malade ayant repris ses forces par le secours du vin & des bouillons, il fut attaqué pendant quelque temps d'une soif ardente, après quoi il lui survint une telle extinction de voix que, pour entendre ce qu'il disoit, il falloit approcher l'oreille tout près de sa bouche ; il demeura dans cet état pendant six semaines entieres, au bout desquelles la voix lui revint, mais elle n'étoit ni aussi ferme ni aussi sonore qu'auparavant ; depuis ce temps, toutes les fois qu'il s'échauffoit en voyageant soit à pied, soit à cheval, pendant un ou deux jours, ou même pendant quelques heures seulement, surtout au grand soleil, il perdoit toujours la voix, & ne la recouvroit que peu à peu & en se reposant : jusqu'ici il a toujours eu une toux seche & fréquente qui semble occasionnée par une irritation dans le gosier, quoique cependant il ait coutume d'expectorer le matin en s'éveillant un peu de pituite crue & claire :

claire : lorsqu'il se livre au plus leger exercice du corps, surtout exposé aux rayons du soleil, il s'échauffe aisément, & alors il se plaint d'une chaleur considérable dans le gosier; lorsqu'il tousse, il sent comme un feu dans toute sa poitrine, & une vapeur brûlante dans la gorge & dans tout l'intérieur de la bouche : il lui semble qu'il a toujours un *bolus* arrêté dans la gorge : enfin il est plus maigre & moins fort qu'il n'étoit auparavant, & il éprouve une lassitude spontanée : de temps à autre il ressent pendant une demi-heure une douleur gravative tantôt à la partie postérieure de la poitrine, tantôt (mais plus souvent) à la partie antérieure, & tantôt dans ces deux régions à la fois, ce qui est accompagné de trois ou quatre bâillemens. Il lui survient aussi assez fréquemment sur le visage des boutons rouges & brûlans, lesquels ne se sechent qu'après avoir suppuré. Non seulement il se trouve incommodé par la chaleur du soleil ou de la saison, par un exercice modéré du corps, & même par un travail leger, mais surtout par l'usage du vin; lorsqu'il est couché, s'il a sur lui des couvertures, il sent bientôt une chaleur dans tout le corps, & il lui survient une sueur copieuse & universelle; il est très facile à purger, & plusieurs fois il a été sur le point de mourir pour avoir pris mal à propos des catarctiques trop violens; le repos, un air frais & le vin mêlé d'eau lui sont très-salutaires; il a reconnu que l'usage du lait de chevre le rafraichissoit. Il m'a paru que les deux hypocondres étoient un peu tendus & gonflés. L'année derniere il trouvoit souvent sa salive salée, & il a encore éprouvé ce symptôme cette année, mais plus rarement. Son urine est jaunâtre & ténue; on voit dans le fond, au lieu de sédiment, un nuage leger & à peine sensible. Ayant laissé reposer de son urine pendant vingt-quatre heures, j'y ai apperçu de très-petits corps rouges, dont la plupart occupoient le fond & les parois du vaisseau, les autres étoient mêlés dans toute la liqueur, & surtout dans le nuage qui occupoit le fond; il y en avoit aussi quelques-uns à la surface : ayant ensuite versé avec précaution toute l'urine, & fait secher les petits corps qui restoient dans le vaisseau, ils me parurent rouges mais brillans, anguleux & un peu durs sous le doigt; & quoiqu'infusés pendant quelque temps dans de l'eau chaude, ils se trouverent toujours dans le même état qu'auparavant.

Lettre écrite de Neufchâtel le 15 juillet 1673.

OBSERVATIONS tirées de la réponse à la lettre précédente.

IL est de notre connoissance que parmi ceux qui ont fait usage du vetre d'antimoine, plusieurs ont été attaqués d'une espece de cardialgie qui a duré jusqu'à leur mort : quelques-uns, quoique très-robustes, ont été subitement affligés d'hydropisies incurables; d'autres, d'un asthme violent. Quelques personnes, après avoir éprouvé des accidens très-funestes, causés par l'usage de l'antimoine, ont souffert pendant plusieurs années une cardialgie qui se faisoit sentir devant & derriere,

Scholie.

Le Docteur Zwelfer m'a raconté plusieurs fois en 1645, pendant que nous étions ensemble à Padoue, qu'il avoit employé avec succès des décoctions d'antimoine crud, écrasé en assez gros morceaux, bien lavé dans l'eau froide, & mêlé avec d'autres remedes employés comme sudorifiques : il ordonnoit ces décoctions dans la vérole, la gale & les ulceres malins, & il m'a assuré qu'elles n'occasionnoient jamais le plus léger accident, mais qu'elles excitoient des sueurs salutaires. Un Chirurgien de notre pays les a aussi employées avec succès : cependant en ayant donné derniérement une petite dose mêlée avec des purgatifs à une personne attaquée d'une céphalalgie vénérienne, le malade eut une superpurgation.

J'ai connu un empyrique qui composoit des tablettes avec de l'antimoine crud, quelques aromats & du sucre dissous dans l'eau de canelle : il donnoit souvent avec succès une ou deux de ces tablettes, comme émétique, à des personnes robustes attaquées de fievres intermittentes ou d'autres maladies dans lesquelles il étoit besoin de faire vomir. J'ai vu, il y a quelques années, en Irlande, des cavaliers donner le matin pendant plusieurs jours à leurs chevaux deux dragmes d'antimoine crud, mêlé dans un picotin d'avoine : ces animaux mangeoient avec avidité ce mêlange, & loin d'en éprouver des accidens, ils engraisserent & devinrent plus forts. Plusieurs Seigneurs de nos environs donnent encore de l'antimoine crud à leurs chevaux.

Un Maréchal ayant donné derniérement à deux chevaux du foie d'antimoine dans de l'avoine, au lieu d'antimoine crud, l'un mourut le même jour, & l'autre le jour suivant.

Sur les effets de l'arsenic & de l'orpiment.

HISTOIRE I.

UN enfant d'environ deux ans fut attaqué au mois d'Août 1677 d'une fievre intermittente tierce, sans aucun symptôme grave : après quelques accès, cette fievre fut plusieurs jours sans revenir, ensuite elle revint, mais elle n'observa aucune période marquée. Le 30 Août je vis par hazard le malade à qui je trouvai le ventre enflé, une grande soif & une chaleur assez considérable : on lui administra des médicamens qui firent leur effet, & le 14 Septembre ses parens le croyoient parfaitement guéri : peu de temps après il ressentit fréquemment des chaleurs irrégulieres accompagnées de soif ; & quoiqu'il parût de temps à autre se bien porter, sa mere trouvoit néanmoins qu'il exhaloit une odeur cadavéreuse : il étoit agité, & ne dormoit la nuit que lorsqu'il étoit entre les bras de son pere. La fievre qui, dans le commencement, étoit une vraie tierce, devint entiérement irréguliere, n'ayant aucun caractere décidé, car elle paroissoit tantôt continue, & tantôt intermittente. Le premier Octobre il survint au malade une soif ardente qui dura jusqu'à sa mort. Le 4 Octobre au matin

il fut attaqué d'un catharre suffoquant, joint à une grande anxiété, & son ventre se tuméfia. Un Chirurgien nommé Simon Schmidt lui ayant fait prendre du sirop pectoral avec l'eau prophylactique de Barbette, il vomit, & son ventre commença de se désensler: le vomissement continua le 5 & le 6, pendant lesquels il survint de temps à autre une sueur froide, des douleurs aiguës & une grande toux, mais sans convulsions: il eut par fois la diarrhée, ce qui diminua encore davantage l'enflure du ventre. A ces différens symptômes se joignirent de temps en temps un hoquet, une grande soif & une chaleur considérable. Le 7 Octobre on lui donna de la pierre bézoardique. Après midi, ayant mangé environ deux cuillerées d'une bouillie dans laquelle une servante avoit mis de la poudre d'arsenic crystallisé, il fut attaqué de soif, de hoquet, d'anxiétés & d'une sueur froide & universelle, accompagnée d'une ardeur interne & d'une rougeur sur tout le corps: il lui survint aussi dans la bouche des aphtes blanches qui, par la suite devinrent noires, mais il ne vomit point. Ses deux sœurs aînées qui mangerent le reste de la bouillie, eurent aussi-tôt un vomissement violent. Simon Schmidt Chirurgien leur ayant fait prendre de la thériaque d'Andromaque, elles vomirent de nouveau & pendant longtemps: la plus âgée rendit un ver mort par la bouche. Ayant été consulté, je composai une poudre avec deux dragmes d'antihectique de Poterius, une dragme de pierre bézoardique & autant de corne de cerf préparée philosophiquement; je mêlai ensuite une dragme de cette poudre avec trois onces d'eau de scabieuse & une demi-once de syrop violat, & je fis prendre souvent de ce mêlange aux deux petites filles & au petit garçon à la dose d'une cuillerée: je leur donnai aussi plusieurs fois un bol d'une espece d'opiate faite avec une once & demie de beurre frais une demi-once de sucre blanc & une dragme de la poudre précédente; j'ordonnai une émulsion avec les amandes douces & la décoction de corne de cerf; je leur conseillai de se nourrir d'orge, & leur défendis absolument le vin. L'aînée des deux filles ayant fait exactement usage de ces remedes, fut hors de danger le 14 Octobre, La cadette n'étoit pas encore rétablie à cette date, & même sa langue s'étoit gonflée; cependant par la suite elle recouvra peu à peu la santé par le secours des mêmes remedes. Le petit garçon, qui ne vomit pas une seule fois, devint malade de plus en plus; le froid des extrêmités, les anxiétés, les douleurs, le hoquet fréquent, la sueur froide & les autres symptômes de mort augmenterent d'un moment à l'autre, enfin ses forces s'étant épuisées peu à peu, il mourut le 9 Octobre à sept heures du soir. Son dos devint livide aussi-tôt après sa mort. Le Chirurgien ayant ouvert le cadavre, ne trouva dans l'estomac que de l'eau cordiale: les tuniques internes de ce viscere étoient ulcérées; la moitié du foie grise & comme bouillie; les poumons extrêmement gonflés & d'un noir livide; la cavité de la poitrine remplie d'une sérosité jaune; tout le colon & la plupart des autres intestins gangrenés & d'un noir rougeâtre; mais il ne parut rien contre nature dans le cœur, la ratte, ni les reins.

La servante, qui avoit mis de l'arsenic dans la bouillie de l'enfant, avoua qu'auparavant elle lui avoit fait boire quelquefois d'une décoction de champignon & de cobolt; mais que n'ayant pu l'empoisonner avec ce

Eeee ij

breuvage, elle avoit pris le parti de mettre dans sa bouillie de l'arsenic crystallisé. Cette servante nous apprit aussi qu'elle avoit fait l'essai de ce poison sur un porc, lequel en ayant avalé le 6 Octobre sur le soir, fut trouvé mort le lendemain du jour suivant.

HISTOIRE II.

Communiquée par Jean-Jod. Cysati, *médecin de Luzerne, le 13 janvier 1679.*

Le 20 Mai 1671 François Cysati, fils de ce Médecin, enfant jouissant d'une bonne santé, & chargé d'embonpoint, après avoir mangé trois pommes à son goûter, avala sur les trois heures du soir un mélange d'arsenic crystallisé, de farine d'avoine & de noix, que l'on avoit placé dans un jardin pour empoisonner des rats; un quart d'heure après il eut un vomissement, le visage devint pâle & les extrémités froides: ces premiers symptômes furent accompagnés ou suivis d'une sueur froide & universelle, d'une palpitation de cœur violente & d'un tremblement dans les membres. On lui fit avaler sans délai du lait chaud qu'il revomit sur le champ, mais déjà coagulé: il prit encore plusieurs fois du lait, & toujours il le rendit coagulé. Enfin on lui donna d'une pierre bézoardique dans un véhicule convenable, & une prise d'orviétan. Aux environs de minuit il tomba comme mort, & fut immobile pendant un quart d'heure: au bout de ce temps, ayant repris ses forces par le secours des eaux cordiales & des topiques irritans, il se rétablit peu à peu; mais il fut sujet pendant plus de trois ans à un vomissement qui arrivoit toutes les fois qu'il avoit mangé un peu plus qu'à l'ordinaire; ce qui le rendit maigre & foible: par la suite il fut délivré de ce symptôme, & actuellement il est robuste, & jouit d'une parfaite santé.

HISTOIRES III, IV, & V *communiquées par le Docteur* Cysati.

Deux petites filles ayant mangé du beurre dans lequel on avoit mêlé de l'arsenic cristallisé, furent aussitôt attaquées de vomissement. Ayant été appellé, sur le champ je leur fis prendre du lait à plusieurs doses, ensuite de la pierre bézoardique & de l'orviétan: elles se rétablirent toutes deux parfaitement, & jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Une autre petite fille ayant mangé de l'arsenic, vomit pendant tout le jour: on ne lui fit aucun remede, de maniere qu'après avoir mené une vie languissante pendant trois ans, elle tomba dans le marasme, & mourut enfin d'une fievre dont personne ne put connoître le caractere.

HISTOIRE. VI.

Communiquée par François Reinard, *médecin & magistrat de Soleure, le 27 mai 1679.*

MOn fils âgé d'environ trois ans, ayant mangé imprudemment pendant l'automne après son dîner, un mêlange d'arsenic crystallisé & de noix écrasées, que l'on avoit préparé pour empoisonner des rats, se plaignit aussitôt d'une chaleur brûlante à la langue, & il la tira de sa bouche : sa mere qui ne sçavoit pas qu'il eût avalé du poison, lui donna des raisins frais pour calmer l'ardeur qu'il ressentoit ; on le coucha ensuite, & sur le champ il s'endormit, & devint très pâle. S'étant éveillé environ deux heures après avoir pris le poison, & s'être endormi, il vomit des matieres noires ; sa pâleur augmenta, il lui survint un froid excessif dans tout le corps & il se trouva d'un abattement extrême. Je lui fis avaler aussitôt cinq grains de bézoard minéral dans du beurre frais, je réiterai plusieurs fois ce remede, de sorte qu'à dix heures du soir il avoit pris plus d'une dragme de bézoard minéral. A dix heures, voyant qu'il n'en pouvoit plus avaler, je lui fis prendre de l'eau thériacale. Après dix heures mon fils, qui avoit été très-froid jusqu'àlors, commença à avoir chaud dans les environs de la fontanelle, ensuite tout son corps se réchauffa, & il eut même une ardeur considérable qui dura jusqu'à midi du jour suivant, sans qu'il survînt néanmoins aucune sueur. Il recouvra une parfaite santé, & devint même plus haut en couleur qu'il n'étoit auparavant.

HISTOIRE VII *communiquée par* François Reinard.

DAns le même temps, un petit enfant du même âge ayant mangé des noix saupoudrées d'arsenic, & ses parens lui ayant fait avaler plusieurs doses de thériaque d'Andromaque, ce remede ne lui procura aucun soulagement, & il mourut quatre heures après avoir pris le poison.

HISTOIRE VIII.

Communiquée par le Docteur Henri Scret de Zavorziz.

UN enfant d'onze mois, qui depuis sa naissance avoit toujours joui d'une bonne santé, & qui étoit assez vigoureux pour son âge, ayant été placé sur une chaise & laissé seul auprès d'une fenêtre, trouva par hazard à côté de lui un bâton chargé d'une couleur verte composée avec le sandarach & la guede ; après avoir badiné pendant quelques temps avec ce bâton, il le porta à sa bouche, & s'en barbouilla les levres, la langue & presque

tout le visage. La mere de cet enfant qui arriva un instant après, le lava du mieux qu'elle put; mais il avoit déja avalé un peu de la couleur, & il lui survint aussitôt une chaleur dans tout le corps & une soif ardente avec un dégoût total & des vomissemens fréquens : comme on attribua ces accidens à la dentition, on ne se pressa point d'y rémédier, & je ne fus appellé qu'après le quatrieme jour; j'ordonnai du lait tiéde & de l'huile d'amandes douces, mais l'enfant les vomissoit aussitôt qu'il les avoit avalés, & il ne pouvoit garder aucun remede interne; on lui donnoit même inutilement des potions cordiales & antispasmodiques, car les convulsions qui augmentoient, l'empéchoient absolument d'avaler; il lui survint un gonflement considérable au ventre, à la région épigastrique & à la poitrine; le ventre ayant été relâché par le moyen d'un suppositoire, il rendit beaucoup de matieres fétides qui avoient la couleur de la bile; il vomissoit avec les alimens & les remedes, une grande quantité de phlegme visqueux, & transparent & point du tout sanguinolent. Je tâchai d'arrêter le vomissement par l'usage des topiques, mais inutilement; l'enfant but dans 24 heures trois ou quatre mesures d'eau, mais il la rendoit aussitôt qu'il l'avoit avalée; enfin les convulsions qui se faisoient sentir dans toutes les parties de son corps ayant augmenté, il mourut le sixieme jour de sa maladie.

HISTOIRE IX.

LE 23 janvier 1679, une petite fille qui n'avoit pas encore cinq ans, & qui jouissoit d'une bonne santé, ayant mangé sur les trois ou quatre heures après midi dans une maison étrangere, conserva sa gayeté ordinaire jusqu'au soir, & parut même plus vive à l'entrée de la nuit. On la coucha après sept heures : vers les onze heures elle commença tout-à coup à crier & à se plaindre d'une ardeur brûlante dans le ventre : il lui survint des douleurs aiguës & un gonflement dans le bas-ventre, accompagnés de vomissement & de hoquet. Le 24 elle rendit par haut & par bas des matieres noires & fétides : l'ardeur, les tranchées & le hoquet continuerent; il s'y joignit une soif excessive. La malade ne demandoit que de l'eau, & ne vouloit prendre aucun aliment ni médicament. Le 25 janvier elle se trouva dans le même état que la veille, & il lui survint de plus des convulsions violentes; ces convulsions ayant cessé, elle cria & vomit un ver mort; mais les convulsions étant revenues, elles continuerent avec les vomissemens & les déjections de matieres fétides jusqu'à sa mort qui arriva le matin du 27 janvier.

HISTOIRE X.

LE 3 mars, un petit garçon de quatre ans & une petite fille âgée de plus d'un an, tous deux fort sains, & ayant le teint vermeil, prirent à huit heures du matin pour leur déjeuner un bouillon au lait dont ils

avoient déjà pris la veille sans éprouver aucun accident, puisqu'ils avoient dormi toute la nuit, & que le matin ils s'étoient trouvés bien portans. Vers les dix heures du matin, ils eurent des anxiétés, & furent tourmentés par un vomissement violent & continuel : la petite fille avoit déjà des convulsions & alla quelquefois à la selle. Ayant été appellé avant onze heures, je leur ordonnai aussitôt plusieurs doses de lait tiéde mêlé avec de l'huile d'amandes douces : la petite fille en but avec avidité, de sorte que le vomissement, l'anxiété & les convulsions ayant bientôt cessé, elle se trouva plus tranquille : le petit garçon qui ne buvoit qu'avec répugnance, continua de vomir violemment jusqu'à une heure après midi : enfin, ayant bu abondamment, il vomit du lait coagulé avec une mucosité en partie jaune, en partie transparente & dépourvue de couleur, après quoi ses anxiétés diminuerent beaucoup. Je leur fis prendre ensuite de temps à autre à tous deux une cuillerée d'une potion composée avec les eaux de bourrache, de scabieuse, de chardon bénit, *ana* une once & demie ; le bol d'arménie oriental, les trochisques de succin oriental, *ana* deux scrupules ; un scrupule de licorne fossile ; un demi scrupule de pierre bésoardique occidentale, & une demi-once de tablettes de sucre rosat perlé. La petite fille se trouva mieux sur les quatre heures du soir, & badina même avec sa mere ; mais le petit garçon vomit encore quelquefois ; il étoit cependant un peu mieux, & ses couleurs étoient revenues. La fille après six heures du soir, vomit de nouveau des matieres muqueuses avec du lait coagulé, & le petit garçon rendit deux fois par les selles des matieres grises & écumeuses. Avant chaque vomissement, le visage de ces deux enfans étoit froid & plombé, & leur front se couvroit de sueur froide : mais dès qu'ils avoient vomi, le rouge leur montoit au visage, & tout le corps s'échauffoit. Après sept heures, ils mangerent d'une bouillie au lait. Ils dormirent passablement la nuit suivante, & le quatre mars, ils se trouverent assez bien. Ensuite ils se porterent de mieux en mieux sans continuer l'usage d'aucun remede ; néanmoins le petit garçon conserva pendant longtemps de l'aversion pour le laitage ; il avoit moins d'appétit & plus de soif qu'auparavant ; il devint maigre, & ses excrémens eurent pendant longtemps une odeur extraordinairement fétide. La petite fille pâlissoit fréquemment lorsqu'elle étoit hors de son lit, mais de ce moment elle voulut marcher seule. Ils ne prirent aucun remede, & cependant ils recouvrerent une parfaite santé dont ils jouissent encore actuellement.

HISTOIRE XI *communiquée par* JEAN-CONRAD PEIER.

Dissection d'une femme que l'on soupçonnoit avoir été empoisonnée.

LE 27 décembre 1676, le docteur Matthieu Harder & moi nous disséquâmes à l'Hôpital une femme âgée d'environ vingt-cinq ans, d'une complexion grasse, forte & robuste, & dont les cheveux étoient d'un brun noirâtre & un peu crépus. Cette femme venoit de mourir subitement,

quoiqu'elle parût auparavant se bien porter. Nous apprîmes seulement qu'ayant couché pendant la nuit dans une chambre ou couchoient aussi des étrangers, elle avoit avalé un breuvage qu'ils lui avoient présenté, que quelques jours après elle s'étoit plainte, en entrant à l'hôpital, d'une violente constriction dans la région précordiale, qu'ensuite elle avoit rendu du sang par la bouche, & qu'elle étoit morte comme suffoquée, en attribuant sa maladie au breuvage qu'elle avoit pris. Ayant fait l'ouverture de l'*abdomen*, nous observâmes que la grande courbure de l'estomac & tout le pylore étoient teints extérieurement par la bile qui transudoit de la véficule du fiel dans cet endroit, & qui même avoit déjà corrodé les fibres du pylore. L'estomac étoit très-distendu par des flatuosités, lesquelles sortirent avec violence de ce viscere, aussi-tôt qu'on leur eut donné jour par une incision : il contenoit une matiere corrompue, noire, sanguinolente & muqueuse; il n'étoit tapissé d'aucune mucosité, & sa tunique villeuse étoit enlevée en quelques endroits; nous trouvâmes le pylore exactement fermé par la constriction de ses fibres, le *duodenum* & l'ileon entiérement rouges & enflammés en quatre endroits, & même presque gangrenés, à peu près comme dans la dissenterie; le foye d'un rouge vif & dans son état naturel; la bile de la véficule du fiel âcre & caustique. Il ne parut aucune altération aux autres visceres de *l'abdomen*.

Les poumons étoient encore à demi pleins d'air & noirâtres, parce qu'ils contenoient du sang corrompu ; il y avoit aussi dans le poumon gauche une petite pierre dure, de la grosseur d'une feve. Nous trouvâmes dans le ventricule droit du cœur un gros polype d'un rouge blanchâtre, & dans la cavité de la poitrine & celle du péricarde environ huit onces d'une eau trouble & sanguinolente. Le sang des vaisseaux sanguins étoit entierement noir & comme brûlé. Nous n'eûmes pas le temps de faire d'autres recherches dans ce cadavre, mais nous emportâmes les parties de la génération, & les ayant examinées le jour suivant, nous n'y trouvâmes rien contre nature. Les deux testicules contenoient beaucoup de petits globules oviformes très-sensibles; les extrémités des trompes étoient ouvertes & bordées de plusieurs découpures. En soufflant dans ces trompes, l'air pénétra dans la matrice & la distendit; il y avoit fort peu de mucosité dans ce viscere, & son orifice interne étoit entr'ouvert.

HISTOIRE XII.

LE 15 Juillet 1676, un chien ayant mangé du suif dans lequel on avoit mêlé de l'arsenic, & étant mort le jour suivant, Alexandre Stokar, étudiant en médecine, trouva, en disséquant son cadavre, la surface de l'estomac rouge & enflammée aux environs du cardiaque, & dans le même endroit les tuniques de ce viscere plus minces que de coutume : il y avoit dans le fond de l'estomac une matiere corrompue, fétide & semblable à du vin éventé, dans laquelle étoient mêlées de petites boules de suif. Il ne parut aucun vestige d'inflammation dans le fond de l'estomac ni vers le pylore. Les intestins grêles étoient corrodés en trois endroits; on y remarquoit

quoit ailleurs deux trous de l'étendue d'une feve, & un ulcere dans lequel on pouvoit aisément faire entrer le pouce. La cavité de *l'abdomen* contenoit une humeur ichoreuse, jaune & sanguinolente, avec une matiere fétide semblable à celle qui étoit renfermée dans les intestins. La cavité de la poitrine étoit remplie d'un sang noir & grumeleux, ainsi que les deux ventricules du cœur, les grosses veines & le troisieme ventricule du cerveau.

Jean Faber (*in exposit. animal. nov. Hispan. p. m. 475.*), rapporte qu'ayant donné une dragme d'arsenic à un chien, pour éprouver un antidote composé avec une poudre de serpens, lequel étoit alors en réputation, le chien mourut après de fréquens vomissemens; qu'ayant ouvert son cadavre, l'estomac parut fort gros, & qu'il se trouva à sa surface interne des rugosités & des taches de sang noir. Le même auteur ajoute qu'il croit qu'il auroit employé avec plus de succès les remedes onctueux. Ayant été appellé à Rome auprès d'un jeune homme robuste, attaqué de douleurs cruelles & de vomissemens violens, pour avoir mangé d'un ragoût dans lequel on avoit mis de la poudre de réalgal au lieu de canelle, il lui fit prendre avec succès du *philonium romanum*, du mitridate & beaucoup de lait & de bouillon gras.

HISTOIRE XIII.

Communiquée par le docteur JEAN-JACQUES HARDER *de Basle; le 22 février 1678.*

UNe fille d'environ douze ans, qui avoit des poux à la tête, s'étant frotté le cuir chevelu avec un liniment fait de beurre & d'arsenic, au lieu de coques du Levant, ressentit aussi-tôt à cette partie des douleurs très-aiguës: elle se lava la tête avec de l'eau, ce qui ne la soulagea point; sa tête enfla, & à ces premiers symptômes se joignirent l'insomnie, les défaillances, le dégoût, la fievre & le délire. Alors le docteur Engelmann ayant été appellé, ordonna les cordiaux lesquels ne produisirent aucun bon effet, peut-être parce qu'on les avoit employés trop tard; & la malade mourut le sixieme jour.

Scholie. IV.

Le docteur Jean-Antoine Bertholin de Turin, me raconta dernierement que le poison (connu sous le nom d'*aquetta*) dont quelques femmes romaines se servirent sous le pontificat d'Alexandre VII. pour empoisonner quantité de personnes, n'étoit autre chose qu'une eau arsenicale: il m'ajouta que cette eau causoit d'abord, entr'autres symptômes, une fievre aiguë & une chaleur excessive, & que l'on découvrit, par hazard, que le suc de citron étoit le plus sûr, & peut-être l'unique antidote de ce poison.

Le docteur Verzascha rapporte qu'il a guéri un marchand des funestes effets d'un topique arsenical, par le moyen d'un liniment d'huile de scorpion de Matthiol, & d'une potion sudorifique faite avec la thériaque, le *ordium* de Fracastor, & un électuaire cordial.

Le docteur Kunkel fait mention d'une petite fille dont la tête ayant été frottée avec une pommade antipédiculaire dans laquelle on avoit fait entrer, par équivoque, du mercure sublimé au lieu de mercure doux, se tuméfia, & s'enflamma au point que la mort de l'enfant paroissoit certaine, si un médecin ne lui eût fait appliquer sur la tête des linges imbibés d'une forte lessive; l'effet de ce topique fut de faire cesser promptement tous les accidens, & de sauver la vie à la malade, mais il n'empêcha point ses cheveux de tomber. Le même auteur croit que ce remede seroit salutaire contre les effets de l'arsenic.

SUR LES EFFETS DU MERCURE.

HISTOIRE I.

Le 16 décembre 1675, avant une heure après midi, ayant présenté à un chien un demi scrupule de mercure sublimé, enveloppé dans de la viande, l'animal avala le *bolus* avec avidité, & peu de temps après il vomit des matieres écumeuses, tenaces & muqueuses; il rendit aussi en même temps des excrémens pultacés & jaunâtres. Je lui jettai ensuite un morceau de viande qu'il flaira sans vouloir le manger. Alors l'ayant attaché, je lui fis au côté gauche de *l'abdomen* une incision par laquelle l'estomac, qui étoit extrêmement gonflé, sortit aussi-tôt avec violence, ainsi qu'une partie des intestins: j'observai pendant long-temps dans ce viscere un mouvement de contraction, lequel se faisoit très-lentement, en commençant aux environs du pylore, ou de l'antre de cet orifice: quelquefois l'estomac se ridoit dans sa partie moyenne par la contraction des fibres circulaires: pendant que les fibres longitudinales se contractoient, on remarquoit à sa surface externe, sur-tout vers le fond, des stries longitudinales: en pressant ce viscere, les flatuosités qu'il contenoit sortirent par la bouche, mais bientôt il en fut aussi rempli qu'auparavant: j'injectai plusieurs fois de l'eau chaude dans l'estomac par l'œsophage, mais à chaque fois elle en sortit avec de la mucosité & de l'écume; & cette espece de vomissement étoit principalement causé par de violentes secousses du diaphragme, vu que pendant ce temps l'estomac ne se contractoit pas beaucoup. Le mouvement péristaltique des intestins étoit pareillement fort lent. Quoique le chien eût peu mangé les jours précédens, j'apperçus néanmoins les veines lactées, & les ayant comprimées dans les environs du *pancreas*, je vis quelques petits nœuds ou renflemens. La portion du réservoir du chyle qui est dans la poitrine, & le canal thorachique, parurent remplis de chyle: le réservoir ayant été ouvert dans cet endroit, il en sortit un chyle qui avoit à sa surface des yeux semblables à ceux du bouillon gras. En souflant le canal thorachique, je le trouvai divisé en deux conduits auprès de son insertion. Quoique l'animal fût mort déja depuis long-temps, je vis, en introduisant de l'air à plusieurs reprises dans le canal thorachique, je vis, dis-je, le cœur se gonfler, & peu de temps après l'oreillette droite osciller & prendre un vrai mouvement de systole & de diastole qui dura pendant quelque temps: j'observai un mouvement semblable dans un des prolongemens du diaphragme, dans le muscle souclavier & dans l'œsophage

auprès du cardiaque; ce mouvement n'étoit nullement une palpitation, mais l'effet d'une constriction & d'une expansion alternatives des fibres. L'air soufflé dans le canal thorachique, passa non-seulement dans le ventricule droit, mais encore dans le gauche, de maniere que tout le cœur se gonfla, les arteres coronaires se dilaterent, & même je vis manifestement l'air pénétrer jusques dans le cerveau, le cervelet, les meninges & les *sinus* de la dure-mere. Ayant enlevé tout l'estomac avec une portion de l'œsophage & du *duodenum*, & ayant fait une incision à ce viscere depuis le cardiaque jusqu'au pylore, je ne trouvai dans sa cavité qu'un morceau de viande & beaucoup de mucosité écumeuse: ayant enlevé cette mucosité, la surface interne qui étoit remplie d'un grand nombre d'anfractuosités, se couvrit aussi-tôt d'une nouvelle matiere muqueuse & transparente: je n'observai aucun ulcere dans l'estomac; son orifice supérieur étoit ample, l'inférieur beaucoup plus étroit & si resserré que j'eus de la peine à y faire entrer le petit doigt. Il y avoit à l'extrémité de l'œsophage auprès du cardiaque de très-grosses fibres charnues circulaires. Le *duodenum* qui étoit rouge & comme enflammé, contenoit au-dessous du cercle saillant du pylore une mucosité jaune. Ayant fait macérer l'estomac dans l'eau chaude, je séparai facilement avec mes ongles la tunique fibreuse de la tunique nerveuse. La tunique fibreuse étoit composée de deux sortes de fibres, les unes longitudinales & externes, les autres circulaires & internes, lesquelles s'entrecoupoient; ces deux plans étoient attachés l'un à l'autre par de petites fibrilles obliques & perpendiculaires: les fibres circulaires se trouverent fortes & épaisses autour des deux orifices de l'estomac & de l'antre du pylore. La tunique fibreuse fournissoit à la tunique nerveuse quantité de vaisseaux sanguins & de nerfs; les vaisseaux formoient un *plexus* réticulaire, & les nerfs la tunique nerveuse. Toutes les anfractuosités de l'estomac s'effacerent lorsqu'on enleva la tunique fibreuse. La tunique crustacée ou muqueuse ayant été ratissée avec le manche de mon scalpel, j'apperçus quelques petits orifices ronds par lesquels j'imaginai que la mucosité de l'estomac s'étoit filtrée; cependant ils n'étoient pas semblables aux orifices des glandes que j'avois trouvées auparavant dans l'estomac d'un cochon. Ayant ouvert le canal intestinal sur toute sa longueur, je trouvai dans le *duodenum* & dans le commencement du *jejunum* une mucosité jaune & épaisse; dans le reste du *jejunum* & le commencement de l'ileon une mucosité blanche; dans le milieu de l'ileon une mucosité épaisse & diaphane, semblable à une gelée faite avec de l'eau & de l'amidon; & à l'extrémité de cet intestin, une humeur de même nature mêlée avec une mucosité fluide & écumeuse: le *rectum* étoit entiérement vuide, & on y remarquoit des anfractuosités. Je comptai dans tout le canal intestinal trente & une aréoles glanduleuses rondes & oblongues, lesquelles avoient de petits orifices ronds, d'où on faisoit sortir une liqueur transparente un peu visqueuse, en pressant par dehors les intestins; quelques-unes de ces glandes étoient de la grosseur d'un grain de millet: vues au microscope, elles paroissoient transparentes & avoir l'éclat des perles; on voyoit manifestement une érosion superficielle dans le milieu des aréoles glanduleuses. Le *jejunum* & une portion de l'ileon se trouverent rouges: les

veines capillaires & les valvules conniventes de Kerkering étoient très visibles dans le canal intestinal. Je fus surpris d'avoir trouvé du chyle dans les veines lactées, attendu que les intestins étoient vuides tant parce que l'animal avoit jeûné avant mon expérience, que parce que le mercure lui avoit occasionné plusieurs évacuations, & même lui avoit fait rendre de la mucosité. J'observai distinctement des glandes entre la tunique fibreuse & la tunique nerveuse de l'œsophage. Les veines caves ascendante & descendante contenoient un sang noirâtre, lequel s'étoit changé en un seul caillot ferme & continu, que l'on pouvoit tirer des vaisseaux comme on tire un couteau de sa gaine.

HISTOIRE II.

Le 3 décembre 1677, le docteur Henri Scret & moi nous fimes frotter deux fois dans la journée un gros chien tigré, avec un onguent composé de graisse de cochon & de mercure, sur la tête, sur tout le dos, sous les aisselles & dans la partie des aines où il n'y avoit point de poils, & où il se trouve de gros vaisseaux sanguins; nous fimes répéter ces frictions de la même maniere jusqu'au 25 décembre. Le 11, l'animal commença à saliver un peu, mais cela ne dura pas: le 15, il survint à la partie postérieure de la tête auprès du sommet, une espece de *natta* ou de tumeur enkistée à base étroite, laquelle étoit douloureuse lorsqu'on y touchoit. Quoique le chien léchât tous les endroits frottés d'onguent mercuriel, auxquels il pouvoit atteindre avec sa langue, & quoique pendant tout le temps des frictions il sortit quelquefois de la maison par la pluie, la neige ou la gelée, cependant il ne parut point incommodé, & ne discontinua point de courir de côté & d'autre, & de manger comme à son ordinaire: son ventre n'étoit même pas plus relâché qu'avant les frictions: les derniers jours il rongeoit encore du bois & des os, mais non pas aussi longtemps qu'auparavant; néanmoins il grinçoit les dents de temps à autre; quelquefois il crioit tout-à-coup comme si on l'eut battu, & quelquefois son ventre paroissoit un peu gonflé. Les frictions ayant été discontinuées le 26 décembre, tous les accidens cesserent excepté le grincement des dents. Le 2 janvier 1678, l'animal mangea une demi-livre de mercure mêlé avec quatre onces de graisse de porc, & lécha ensuite le plat sur lequel on avoit mis ce mélange, de maniere qu'il n'y resta que quelques globules de mercure. Cependant il n'éprouva aucun accident, je ne remarquai rien contre nature dans ses excrémens, & il se trouva même plus affamé que de coutume.

Le 3 janvier 1678, je lui donnai à huit heures du matin un *bolus* fait avec de la mie de pain & une dragme de mercure sublimé, en présence des docteurs Henri Scret, Jean Conrad Brunner & Scerpf de Durlac. Au bout d'environ un quart d'heure, il commença à vomir avec beaucoup d'efforts, & rendit à neuf reprises, dans un espace de temps fort court, une mucosité épaisse, ténace & écumeuse. La premiere fois il rejetta un morceau de croute de pain, mais nous ne pumes trouver dans les ma-

tieres rendues par le vomissement aucun vestige du *bolus* qu'il avoit avalé. Sur les 9 heures il rendit pour la dixieme fois une mucosité semblable à la précédente, laquelle étoit teinte de sang ; il vomit encore six fois par la suite, mais à des intervalles plus éloignés : les matieres qu'il rendoit, étoient toujours copieuses, elles furent de plus en plus sanguinolentes, & la derniere fois d'un noir rougeâtre. Dès qu'il avoit vomi, il cherchoit un lieu pour se reposer, comme s'il eût été fatigué, & il y restoit constament lors même qu'on vouloit l'en faire sortir à coups de pieds, à moins qu'il ne lui survînt une nouvelle envie de vomir ; alors il sembloit s'éveiller tout-à-coup, il se levoit & alloit vomir ailleurs. Quelquefois le vomissement étoit précédé d'un battement avec bruit dans les hypocondres ; bientôt l'animal baissoit la tête, ouvroit extrêmement la bouche, & vomissoit avec beaucoup de violence. Quelquefois il rendit des excrémens avant de vomir des matieres sanguinolentes ; ces excrémens furent d'abord de la graisse de cochon qu'il avoit mangée la veille, dans laquelle on pouvoit voir du mercure coulant, ensuite des matieres pultacées, & même des matieres épaisses & moulées, parmi lesquelles on appercevoit aussi des poils, & des globules de mercure. Sur les 6 heures du soir il rendit des excrémens qui furent d'abord sanguinolens & ensuite noirs comme de la poix ; mais on ne trouva dans les uns ni dans les autres aucune portion du *bolus* de mercure sublimé. Après six heures, l'animal descendit de lui-même un escalier, & fit plusieurs pas sans chanceler. Il se coucha sur les 9 heures & resta tranquille, comme s'il eût dormi : pendant tout ce temps il n'eut aucunes convulsions : s'étant échappé à notre insçu, nous ne pumes sçavoir s'il avoit bu ou non : il se retrouva dans une écurie couché tranquillement sur de la paille, d'où ayant été chassé, il revint dans l'endroit où il s'étoit couché d'abord, & ne voulut rien manger de tout ce qui lui fut offert.

Le 4 janvier à six heures du matin, nous le trouvames mort, mais il étoit encore chaud, & il avoit les membres souples & flexibles. A l'ouverture de son cadavre, il ne se trouva point de sang extravasé dans la cavité de la poitrine ; les poumons étoient gonflés & plus rouges que dans l'état naturel, surtout du côté droit ; on remarquoit à l'extrémité de leurs lobes de petits vaisseaux sanguins distendus & une tache noire inégale, sans tumeur ni dureté. Le ventricule droit du cœur & l'oreillette du même côté, la veine cave ascendante & descendante, la veine *azigos* & les intercostales contenoient une grande quantité de sang : il y en avoit aussi beaucoup dans le ventricule gauche & dans son oreillette, mais moins cependant que dans le ventricule droit, & il s'en trouva peu dans l'aorte. Le sang des ventricules & des vaisseaux n'étoit coagulé nulle part, & il n'y avoit pas le plus petit caillot. Le canal thorachique & le réservoir du chyle étoient pleins d'une limphe sanguinolente. L'*abdomen* ayant été ouvert, nous vimes beaucoup de sang extravasé entre le foie & l'estomac, dans l'hypocondre gauche, & entre la duplicature de l'épiploon auprès de l'estomac, mais pas une seule goutte dans tout le reste de la cavité du bas ventre. Nous trouvames l'estomac & les intestins un peu distendus & d'un noir rougeâtre plus ou moins foncé à leur surface externe ; le *cæcum*

un peu plus gros que de coutume ; le *rectum* très-gonflé & néanmoins couvert de stries longitudinales & profondes ; les veines mésentériques & la veine porte extrêmement gonflées ; la vessie vuide & ridée ; le *pancreas* plus rouge que dans l'état naturel, la ratte d'un noir rougeâtre, les reins colorés comme à l'ordinaire, l'œsophage rouge & enflammé à l'intérieur ; l'estomac plein d'une mucosité sanguinolente, ténace & écumeuse : il y avoit une mucosité semblable dans tout le canal intestinal : le *cæcum* contenoit des excrémens pultacés, de couleur jaune, avec des poils, & le *rectum* des excrémens noirs & ténaces, sans aucunes matieres moulées, ni vestige de mercure coulant ni de sublimé. L'estomac ayant été nétoyé, toute sa surface interne, excepté l'antre du pylore, se trouva rouge & enflammée, ainsi que les parois des intestins depuis le pylore jusqu'à l'extrêmité du *rectum* ; les aréoles glanduleuses étoient cependant moins rouges que le reste. Ayant enlevé la tunique fibreuse de l'œsophage & de l'estomac, je trouvai entre cette tunique & la nerveuse du sang grumeleux extravasé dans plusieurs endroits, de même que dans la plupart des intestins entre ces mêmes tuniques. La tunique crustacée des intestins & de l'estomac étoit rouge & un peu excoriée en quelques endroits. Ayant fait macérer pendant quelque temps dans l'eau ces différens visceres, je détachai facilement leur tunique crustacée : quoique leur tunique nerveuse fût partout enflammée, je n'y remarquai cependant ni exulcération ni excoriation. L'antre du pylore & la circonférence des aréoles n'étoient point enflammés. Je ne trouvai rien contre nature dans le crâne, sinon que les vaisseaux sanguins & les *sinus* étoient gonflés de sang.

HISTOIRE III,

Communiquée par SIGISMOND KONIG, *médecin de Berne.*

UN enfant de deux ans & demi étant entré furtivement à cinq heures du soir dans la boutique d'un orfevre, & y ayant avalé environ huit grains de mercure sublimé, son ventre enfla un instant après, il fut attaqué de douleurs de colique aiguës & de salivation. Le docteur Konig qui fut appellé sur le champ, lui ordonna aussitôt un syrop émétique préparé avec le suc de coins : lorsque l'émétique eut fait son effet, il lui fit boire beaucoup de lait de chevre dans lequel il avoit mêlé du mucilage de semences de *psillium* ou herbe aux puces : l'enflure du ventre & les tranchées cesserent bientôt, & l'enfant dormit la nuit suivante ; mais quatorze jours après, comme il étoit menacé de phtisie, on le mit à l'usage du lait de chevre bouilli avec des semences de coins & de mauve, & depuis ce temps il n'a éprouvé aucun fâcheux symptôme.



HISTOIRE IV.

Le vingt-sept décembre 1675 à onze heures du matin, ayant donné en présence du docteur Henri Scret, une demi-dragme de mercure doux à une petite chienne qui n'avoit pas encore un mois, elle rendit peu de temps après par le bas des matieres liquides, pultacées, d'un jaune pâle : à une heure après midi sa langue étoit fort séche ; lui ayant versé du lait dans la bouche, elle l'avala avec avidité, soit qu'elle eût soif, ou que le mercure doux lui causât de la douleur, elle cria, mais d'une voix extrêmement foible : cependant elle parut moins abbatue que la petite chienne à qui nous avions fait prendre quelque temps auparavant du magistere de jalap, & elle ne vomit pas le lait qu'elle venoit d'avaler. A deux heures après midi ayant fait une grande incision au côté gauche de la poitrine & même écarté les côtes, les poumons qui étoient pleins d'air, sortirent avec violence par cette ouverture dans le moment de l'inspiration. L'*abdomen* ayant été ouvert, l'estomac sortit aussi avec effort de cette cavité, & se trouva très-distendu ; il se contracta & se resserra dans sa partie moyenne, de sorte que sa surface externe parut inégale & comme ridée par devant & dans le fond, & ce viscere se réduisit peu à peu à un très-petit volume ; en même temps l'œsophage se dilata, & cependant il ne survint aucun vomissement. Le mouvement péristaltique des intestins étoit très-lent. Le côté droit de la poitrine étant encore dans son entier, la petite chienne cria de temps à autre & respira avec force : le *sternum* ayant été enlevé, les côtes s'éleverent encore pendant l'inspiration ; elles s'abbaissoient au contraire dans les endroits où elles fournissoient des adhérences au diaphragme, de sorte que la poitrine se rétrécissoit dans le bas. Le diaphragme s'applanissoit pendant l'inspiration, & devenoit convexe pendant l'expiration. Le mouvement du cœur cessoit de temps en temps ; mais lorsqu'on souffloit le canal thorachique, l'air pénétroit dans les ventricules, les oreillettes & les arteres coronaires du cœur, & ce viscere battoit de nouveau avec force ; ce battement continua même jusqu'à cinq heures du soir, quoiqu'on eût emporté avant quatre heures l'estomac, les intestins, le foie & la rate, ce qui avoit été accompagné d'une hémorragie considérable, & quoiqu'on eût séparé la tête du tronc : on observa ensuite jusqu'à huit heures un mouvement spontané dans l'oreillette droite, laquelle ayant été irritée avant dix heures, battit de nouveau pendant quelque temps. L'estomac étoit presque entiérement vuide, & ne contenoit que du mercure doux envelopé dans une matiere grumeleuse, avec un peu de lait coagulé : il ne parut aucune inflammation dans ce viscere. Je trouvai aussi les intestins presque vuides, & il y avoit en quelques endroits une mucosité jaune épaisse, & quelques vers morts : le *cæcum* renfermoit un peu d'humeur trouble & jaune, & le *rectum* des excrémens ténaces d'un noir jaunâtre, dans lesquels étoient mêlés une matiere grumeleuse & du mercure doux : les intestins n'étoient enflammés nulle part, pas même aux environs des aréoles ; ce qui

me fit conclure que le mercure doux n'étoit pas un poison aussi violent pour les chiens que le magistere de jalap.

Scholie I.

J'ai connu un homme à qui on fit deux fois des frictions mercurielles, la premiere fois légérement & à petite dose, & la seconde fois à forte dose de mercure, sans cependant qu'il lui survînt ni salivation ni difficulté d'avaler, & sans que ses dents en fussent ébranlées; la même personne fut guérie de douleurs invétérées par le moyen de l'emplâtre de frai de grenouilles avec le mercure, appliqué pendant longtemps sur le front & le coude sans aucune lésion dans le gosier. J'ai vu quelques personnes attaquées de la galle, saliver très-promptement après s'être lavées une ou deux fois avec une décoction de mercure sublimé, ou après s'être frottées de graisses mêlées avec un peu de mercure doux. Derniérement il survint des aphtes dans le gosier & une salivation copieuse à une personne qui faisoit des frictions mercurielles à un vérolé.

SUR quelques effets bons ou mauvais de la ciguë & de quelques autres poisons.

GAlien (*l.* 3, *de simpl. med. fac. c.* 18) fait mention d'une vieille femme d'athènes qui s'accoutuma peu à peu à manger une très-grande quantité de ciguë, sans en éprouver aucun accident. Ce même auteur (*comp. medic. lib.* 7) dit qu'il faisoit entrer la décoction de ciguë dans des pillules composées d'*opium*, de semences de jusquiame & de myrrhe, qu'il ordonnoit contre les fluxions ou catarrhes; il ajoute qu'il employoit la semence de ciguë contre les fluxions, l'extinction de voix, l'hémorrhagie des poumons & les douleurs lancinantes. Dalechamp connoissoit un homme qui étoit tombé dans un état de démence incurable pour avoir mangé des feuilles de ciguë.

Scaliger (*exercitat.* 152,) rapporte que dans le Piedmond on avoit vû mourir de jeunes oies aussitôt après avoir mangé des feuilles de ciguë: cependant il assure que dans la même province les racines de cette plante sont ordinairement employées comme alimens, qu'elles sont même un puissant diurétique, qu'il en avoit mangé souvent, & qu'il leur avoit trouvé la saveur du chervi.

Srobelberger (*in descriptione galliæ politic. med. s.* 5, *p. m.* 267) rapporte que souvent il a vu dans la Provence & dans le Languedoc de la ciguë qui croissoit jusqu'à la hauteur de deux pieds dans les fentes des rochers, & qui ne causoit aucun accident à ceux qui en mangeoient; le Docteur Bodeus fait grand cas de la ciguë qui croît en Hollande; & Nicolas Fontanus (*L.* 1. *obs.* 55.) fait mention d'une femme de ce pays, qui se procura heureusement le sommeil en mangeant de la ciguë dans sa salade.

Reneaume (*obs.* 3. *p. m.* 4.) dit avoir donné deux scrupules de ciguë séchée

séchée à l'ombre & infusée pendant douze heures dans du vin, à une personne attaquée d'une obstruction au foie, laquelle n'éprouva ni dégoût, ni cardialgie : mais elle urina plus qu'à son ordinaire, & se trouva soulagée : le même auteur a ordonné dans une maladie semblable deux dragmes de racines de ciguë en décoction, ce qui procura au malade une sueur salutaire.

Henri Kofferlin, médecin de Fribourg en Brisgaw, m'écrivit dernierement qu'au mois de Mars 1657, la femme d'un porte-faix de Padoue, grosse de quelques mois, étoit venue sur le soir le consulter pour des douleurs de colique qu'elle ressentoit; il lui ordonna de boire, dans du bouillon, une décoction de semences de chervis, mais elle mourut la nuit suivante dans des convulsions. On disséqua son cadavre, & lorsqu'on eut fait une incision à l'*abdomen*, l'estomac sortit aussi-tôt avec violence de cette cavité; il se trouva extrémement distendu, & couvert de stries & de taches d'un noir livide; le *duodenum* étoit aussi de cette couleur : l'estomac ayant été ouvert, il s'en échappa des flatuosités fétides; il contenoit une saburre d'un verd noirâtre, dans laquelle on observoit quelques parties d'une herbe qui ressembloit à de la ciguë. La surface interne de ce viscere étoit entiérement livide. On soupçonna que cette femme avoit mangé de la ciguë dans un ragoût d'herbes qu'elle avoit cueillies & préparées elle-même.

Frederic Hoffman avertit que les racines de cicutaire, que quelques uns vantent comme un excellent remede contre le scorbut, ont plus d'une fois causé de funestes effets.

Dernierement une personne attaquée d'un érésipele à la face, ayant appliqué des épithêmes sur cette partie, il lui survint une phrénésie qui ne se termina que par la mort.

Borellus (*cent.* 2. *obs.* 3.) parle d'une femme, qui ayant mis sur ses mammelles des feuilles de ciguë écrasées pour faire perdre son lait, éprouva des accidens fâcheux. Les femmes de ce pays employent les feuilles de persil au même usage, avec plus de succès.

Henri de Bra, dans une lettre à Forestus, (*liv.* 20. *p.* 308.) parlant du *Varen*, autrement de la goutte vague, maladie familiere à quelques familles de la Gueldre & de la Vestphalie, dit que si le mal dégénere en un abscès, on met d'abord sur la tumeur du plantin écrasé dans un mortier avec du sel, & que lorsque la tumeur est ouverte, on y applique un onguent fait avec des racines de ciguë aquatique, cuites sous la cendre, de l'étoupe mouillée & du miel. Cependant on ne doit employer la ciguë qu'avec précaution, même à l'extérieur, puisqu'on a vu une personne à qui les lévres enflerent considérablement pour avoir eu pendant long-temps à la bouche un morceau de sa tige. Cette plante est admise dans la composition de plusieurs autres topiques des pharmacopées, mais on le repete, ces préparations ne doivent être faites que par des mains habiles, & n'être employées que par de sages praticiens.

Un homme ayant mangé des racines de ciguë cuites avec du bœuf, & s'en étant apperçu, il eut recours au vin d'absynthe; la difficulté de respirer, le resserrement du cœur, les vertiges, l'obscurcissement de la vue, & le hoquet qui avoient été les premiers effets du poison, parurent d'abord

s'adoucir un peu, mais ils revinrent bientôt avec plus de furie, accompagnés de suffocations & d'une extrême foiblesse. Alors le malade ayant pris un vomitif & ensuite les alexipharmaques, fut mis hors de danger; mais la difficulté de respirer & le resserrement de cœur lui resterent encore pendant environ trois mois.

EXPÉRIENCES du docteur JEAN-JACQUES HARDER, *médecin de Basle, sur le suc de la ciguë terrestre.*

AU mois de Mai 1679, ayant présenté sur le midi à deux lapins du Brésil qui étoient affamés, de la racine & des feuilles de ciguë, ils en mangerent d'abord avec avidité, mais ensuite leur premiere faim etant appaisée, il fallut, pour leur faire manger de la nouvelle ciguë, l'envelopper dans du chou ou d'autres herbes plus à leur gout, encore rejettoient-ils tout ce qui étoit ciguë aussi-tôt qu'ils la reconnoissoient soit à l'odeur, soit à la saveur; cela me détermina à leur faire avaler une assez grande quantité du suc des racines & des feuilles de cette plante, récemment exprimé. L'un de ces lapins ne mangea plus depuis qu'il eut avalé ce suc; sur le soir sa peau se rida; le lendemain il eut des vertiges & mourut. L'ayant ouvert, je trouvai l'estomac & les intestins un peu gonflés, mais sans aucun vestige de gangrene ni d'érosion; les autres visceres, sains, & le sang du cœur, fluide. L'autre lapin, ou plutôt l'autre lapine n'ayant point paru incommodée le premier jour, je lui fis avaler le lendemain une seconde dose de suc de ciguë, ensuite de quoi elle mit bas deux fœtus qui n'étoient point à terme, & dont l'un mourut peu de temps après.

Le 23 Juillet ayant fait avaler, en présence de plusieurs médecins, environ huit onces de suc de ciguë à deux jeunes renards, dont l'un avoit dix-huit & l'autre douze semaines, le plus âgé n'en ressentit aucune incommodité apparente, le plus jeune eut la respiration fréquente, le regard hideux, des envies de vomir; il s'agitoit, il rongeoit tout ce qui se trouvoit à sa portée, mais ces symptômes se dissiperent, & n'eurent point de retour dans l'espace de plus d'une heure, pendant lequel temps l'animal ne rendit aucunes sortes d'excrémens; alors je fis avaler au premier une demi-dragme de mercure sublimé, dissous dans de l'eau, dont il mourut presque sur le champ, sans convulsion, sans aucun symptôme marqué. Ayant ouvert son cadavre nous trouvâmes les poumons couverts de taches d'un noir livide; l'estomac & les intestins ne contenoient absolument rien autre chose que le suc de ciguë que l'animal avoit avalé. Ayant ensuite fait prendre au plus jeune un scrupule du même sublimé mêlé avec de la viande, il fut d'abord assez tranquille, mais peu de temps après il parut agité, il eut des envies de vomir sans effet, & des convulsions violentes au diaphragme; le bas ventre se tuméfia, sa bouche se remplit d'écume, il mourut au bout d'une heure, sans avoir rendu aucunes sortes d'excrémens. Nous ouvrîmes son cadavre, & nous trouvâmes le ventricule & les intestins fort distendus, & teints de bile en quelques endroits. La vésicule du fiel & ses conduits étoient vuides & très-peu gonflés; le foie & les poumons avoient plusieurs taches

livides; les parois internes du ventricule étoient d'un rouge vif, & la tunique muqueuse commençoit à se détacher, enfin le cœur contenoit un sang grumeleux.

Ayant fait avaler une dose encore plus petite de ce même sublimé à un lapin du Bresil, nous trouvâmes, en le disséquant, que ses intestins grêles étoient d'un rouge noirâtre, que la tunique muqueuse du ventricule étoit presque totalement emportée, que le foie & les poumons étoient marqués de taches livides, & que la vésicule du fiel étoit très-distendue.

MÉTHODE CURATIVE.

D'Après la comparaison des observations, expériences & dissections ci-dessus, l'auteur conclut que la ciguë agit par sa qualité âcre & brûlante, que le premier soin du médecin doit être de faire vomir le malade avec les huileux, les onctueux, & même avec des émétiques plus violens, tels que le tabac, faute d'autres (*a*), & de faire sortir de cette maniere tout ce qu'il aura avalé de ciguë (*b*); il insiste pour le prompt usage des vomitifs, quand bien même les symptômes du poison auroient dégénéré, par la correspondance des nerfs, en une épilepsie sympathique; il conseille de tenir la bouche ouverte au malade (*c*), & de seconder le vomissement de toutes les façons possibles. Lorsque les accès d'épilepsie sont si fréquens qu'ils ne donnent pas le temps de placer un vomitif, il veut qu'on ait recours aux antiépileptiques & aux antihystériques ordinaires: il dit à cette occasion que la vapeur du souffre enflammé lui a servi à tirer de l'assoupissement une fille qui étoit dans l'accès histérique, & que rien autre chose n'avoit pu réveiller; il demande qu'en même temps on lâche le ventre par des suppositoires & par des lavemens purgatifs dans lesquels entre le sel commun, afin de diriger en enbas le mouvement péristaltique (*d*): si la difficulté de la déglutition est le seul obstacle qui empêche de faire prendre au malade les vomitifs onctueux, il veut qu'on les lui injecte, pour ainsi-dire, dans le pharinx par le moyen d'un tube recourbé, dont on enfonce l'une des extrémités par delà l'épiglote, ou du moins que l'on y injecte auparavant de l'huile battue avec de l'eau tiede,

(*a*) Beverovique parle d'un chat qui ayant été empoisonné avec de l'arsenic, avala ensuite un morceau de tabac enveloppé de viande, vomit, & se tira d'affaire.

(*b*) L'Auteur s'est assuré plusieurs fois en disséquant des chiens & des grenouilles, que lorsque le ventricule est plein, & le cardiaque un peu relâché, la plus legere irritation aux fibres circulaires de la partie moyenne de l'estomac, suffit pour faire vomir l'animal.

(*c*) De peur que le malade n'étouffe, comme il arriva à un homme yvre qui étant monté en voiture, fut trouvé mort, ayant la bouche serrée & remplie de toutes sortes d'ordures.

(*d*) J'ai observé, dit l'auteur, le mouvement péristaltique dans les animaux que j'ai disséqués tout vifs, & dans une femme qui a vécu plusieurs années, ayant une partie des intestins hors du ventre & à découvert, & je me suis assuré que selon que l'on causoit la plus légere irritation au tube intestinal, dans sa partie supérieure ou dans sa partie inférieure, son mouvement péristaltique se dirigeoit constamment vers le haut ou vers le bas.

pour remedier à la constriction de l'œsophage. Lorsque par l'effet des vomitifs, l'estomac a rejetté tout ce qu'il contenoit de ciguë, qu'il n'y a plus ni douleurs ni anxiétés, & que le malade ne rend plus par le haut de flatuosités qui aient une odeur d'ail, c'est le moment de placer les alexipharmaques, après néanmoins avoir employé quelques clysteres émolliens, les suppositoires, ou même les purgatifs doux dans le cas où l'on pourroit croire qu'il fût passé de la ciguë dans les intestins. Les premieres voies étant bien débarrassées de la matiere vénéneuse, l'auteur juge qu'il faut relever les forces du malade par les cordiaux, à la tête desquels il met le bon vin, & calmer l'irritation de l'estomac & des intestins par l'usage de la crême d'orge, des bouillons aux herbes, telles que bourache, buglose, &c. du lait, & de l'eau chaude; en mettant un intervalle convenable entre le vin & le lait, pour prévenir la coagulation de ce dernier. Il prétend même que le seul régime bien entendu, fera un meilleur effet que tous les remedes: si cependant la chaleur de l'estomac ne se calmoit point, il conseille une poudre (a) composée de bol d'Armenie, de terre sigillée, de corne de cerf calcinée, de sucre & de graine de pourpier mêlés avec du beurre frais. Enfin il recommande que l'on n'empêche point le malade de dormir, & il ne désaprouve point l'usage des sudorifiques, lorsqu'on peut soupçonner que le poison a passé dans le sang.

(a) Cette poudre à réussi à l'auteur pour guérir un de ses amis qui avoit des aphtes très-cuisantes & très-incommodes dans le gosier, l'œsophage & le ventricule.

Fin de l'appendice.



COLLECTION ACADÉMIQUE MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES DE L'ACADÉMIE DES CURIEUX DE LA NATURE.

DÉCURIE II. ANNÉE VII. 1688.

OBSERVATION V.

Sur un Ptialisme rebelle, *par* JEAN-CHRISTIAN MACK.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ 5.

UN de mes amis âgé de cinquante-quatre ans, d'un tempéramment sec & chaud, ayant changé sa façon de vivre pendant un voyage de cinq semaines qu'il fit sur la fin d'octobre 1687, eut un mauvais temps pour revenir. Quatre jours après, au sortir d'un grand repas, il se plaignit d'un enrouement leger, accompagné d'une fonte d'humeur dans le gosier; le matin du jour suivant, il se fit un écoulement encore plus copieux de limphe acidule, lequel s'augmentoit presque chaque fois que le malade lavoit sa bouche avec de l'eau fraîche; craignant d'être suffoqué, il appella un chirurgien, qui par le moyen de gargarismes convenables & d'injections fréquentes, lui procura une entiere guérison dans l'espace de trois jours. Il dormit la nuit suivante, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis six jours; mais l'écoulement séreux revint de nouveau pendant son sommeil; jamais il ne l'avoit vu si considérable, & il ne sçavoit quelle posture tenir; il remarqua aussi des pustules blanches semblables à celles de la petite-vérole, mais très-douloureuses, sur presque tous ses doigts, à la racine des ongles. Ayant été appellé, j'apperçus ces pustules, mais elles commençoient déjà à s'affaisser. J'observai au contraire sur les mains & les avant-bras de la rougeur & un gonflement accompagné de plusieurs vésicules enflammées, grosses comme des noisettes. Outre ce, toute l'extrémité du pouce droit étoit livide & insensible sous l'ongle, de maniere que le malade regardoit cette partie comme morte. Je lui ordonnai de plonger sa main dans une décoction chaude faite dans du vin

Observ. 5.

avec le *scordium*, la bétoine, la sauge, la rue, le romarin, les feuilles de laurier, la racine de scorsonere, le bois de gayac, la mirrhe & la terre sigillée. Les mains s'enflerent davantage après une ou deux fomentations, mais les vésicules & la sensation de chaleur commencerent à diminuer. Je prescrivis des bésoardiques mêlés avec l'élixir anti-pestilentiel de Crollius, le sel & l'esprit de corne de cerf, *l'esprit* de nitre tartarisé, quelques antiscorbutiques & plusieurs cordiaux fréquemment répétés; je recommandai les gargarismes & les injections convenables que le malade demandoit lui-même à toute heure avec empressement. Outre le ptialisme, il se plaignoit de ne dormir que quelques instans, & de ne pouvoit avaler que des alimens liquides. Il n'avoit ni fievre, ni douleur de tête; il alloit facilement à la selle, & rendoit librement ses urines; mais il devenoit plus foible de jour à autre, il étoit fort maigre & menacé d'atrophie. Le ptialisme dura cinq semaines entieres malgré les remedes, & il couloit chaque jour une quantité considérable de pituite épaisse & visqueuse. Les mains qui avoient été sur le point de tomber en gangrene, paroissoient se désenfler peu à peu au moyen des épithêmes chauds souvent répétés, auxquels j'ajoutai une pierre médicinale. Tout l'épiderme des mains tomba le quatorzieme jour, de sorte qu'elles étoient ressemblantes par leur couleur à une écrevisse dépouillée, & très-sensibles à l'impression de l'air; j'ordonnai en conséquence des linimens & un bandage convenables. La premiere phalange du pouce droit ayant été traitée en particulier avec une emplâtre & un épithême, changea fort promptement de peau; en même temps, elle cessa d'être livide & recouvra le sentiment; en un mot, le malade qui avoit été désespéré, se rétablit fort promptement, & il jouit encore d'une bonne santé.

Lettres écrites de Sneeberg à Breslaw au docteur Burgius, *le 2 mars* 1688.

OBSERVATION VI.

Sur une hépatocele, ou hernie hépatique, par Salomon Reiselius.

Observ. 6.

L'Enfant d'un artisan de Stutgard, vint au monde au mois de mars 1686, ayant à l'ombilic une tumeur ronde, grosse comme une pomme, livide, un peu dure & tendue, du milieu de laquelle sortoient les vaisseaux ombilicaux; ceux-ci s'étant oblitérés, le reste de la membrane qui recouvroit la tumeur, commença à se corrompre. Les chirurgiens n'ayant osé y faire une opération, l'enfant qui ne tétoit point & ne prenoit aucune autre nourriture, mourut éthique au bout de quelques jours. Dans la dissection de son cadavre, lorsqu'on eut enlevé la membrane qui recouvroit la tumeur, celle-ci parut d'un rouge éclatant, & ayant été disséquée, on reconnut que c'étoit le foie qui formoit une espece de hernie ombilicale. La mere de l'enfant avoua qu'elle avoit fait une chute pendant sa grossesse.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obferv. 7.

OBSERVATION VII.

Sur une cardialgie périodique, *par* SALOMON REISELIUS.

LA femme d'un aubergifte âgée de trente ans, mere de trois enfans, éprouvoit depuis dix années, au printemps feulement, une cardialgie violente lorfqu'elle avoit mangé & non à jeun; elle fentoit en même temps des douleurs qui lui fembloient avoir leur fiege dans la matrice. Ayant été appellé le 8 février 1687, dans le temps qu'elle avoit fes regles, je lui ordonnai fimplement de l'effence d'écorce d'oranges dans une eau ftomachique. Ses regles étant paffées, je lui fis prendre un émétique avec une compofition qui avoit le diagrede pour bafe : il lui furvint le 12 du mois fur le foir & pendant la nuit, une douleur de ventre furtout dans la région de la veffie, avec une rétention totale d'urine. Le 13, je prefcrivis du firop de guimauve avec de l'eau de camomille & de limaçon diftillée felon l'art avec le vinaigre, & je fis appliquer fur le *pubis* des cataplafmes avec la pariétaire & d'autres anodins. Mais les douleurs redoublerent, la foif s'alluma, au point que la malade but plufieurs mefures d'eau mêlée de vin, fon pouls s'affoiblit entiérement vers le midi, enfin elle mourut tout-à coup deux heures après, comme elle l'avoit prédit. Son cadavre ayant été ouvert le lendemain, l'*omentum* fe trouva à demi-pourri; il y avoit dans la cavité de l'*abdomen* une grande quantité de férofité corrompue d'une odeur acide, & un peu de cette même férofité dans la poitrine. Le foie étoit pâle à l'intérieur & beaucoup plus à l'extérieur. Il y avoit à l'eftomac au-deffus du pylore une petite ouverture du diametre d'un pois, dont les bords étoient noirs & renflés. La veffie urinaire ne contenoit aucune liqueur. Les reins & les autres vifceres étoient entiérement flafques, les poumons pâles, la matrice petite, & les ovaires un peu rongés.

OBSERVATION VIII.

Sur un enfant dont le gland & l'anus étoient imperforés, *par le même auteur.*

Obferv. 8.

LE 28 février 1687, je fus appellé auprès d'un enfant né la veille, qui n'avoit rendu ni fon urine ni fon *meconium*, & qui vomiffoit le beurre & le fucre qu'on lui faifoit prendre. Le gland de la verge étoit à découverr, & on n'y voyoit point l'orifice urinaire. J'y fis faire une petite incifion, laquelle ne fit découvrir aucun canal. Je trouvai fous le frein du prépuce une petite ouverture, par laquelle j'infinuai une fonde creufe jufque dans la veffie; il fortit par ce moyen quelques gouttes d'une liqueur noirâtre. Quoiqu'il parût une ouverture à l'anus, je ne pus y faire entrer une canule que de la longueur de deux travers de doigts, & elle en fortit un peu enfanglantée. J'ordonnai des lavemens de lait & d'huile de lin,

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

Observ. 8.

des injections huileuses dans la vessie, des topiques appropriés, & à l'intérieur, de l'huile d'amandes douces, du sirop d'althea, du sucre & lapoudre du marquis. Le lendemain le malade rendit de l'urine par l'ouverture située vers le frein du prépuce, & il vomit une certaine mucosité qui avoit l'odeur d'huile de lin. Le surlendemain il mourut aux environs de midi sans nouvel accident. Avant sa mort, on sentoit sur son front, depuis la fontanelle jusqu'au nez, une suture très-écartée.

Dans l'examen de son cadavre, tout le corps se trouva livide. Je n'apperçus aucun orifice au bout du gland. Il y avoit seulement auprès du frein du prépuce une ouverture qui se continuoit jusque dans la vessie. L'anus n'étoit ouvert que de la longueur d'un pouce. La vessie étoit entiérement vuide, l'intestin colon étoit fort enflé & rempli de beaucoup de matieres noirâtres qui y étoient renfermées comme dans un sac.

Au mois de février 1686, on m'appella pour un enfant d'onze mois qui avoit le gland découvert, le prépuce plus large que dans l'état naturel, & plissé, la verge fortement attachée au *scrotum* par le frein du prépuce, ce qui cependant n'empêchoit pas que la verge ne pût être relevée en haut. Le gland étoit imperforé, & on y remarquoit seulement une petite fossette. Il y avoit une ouverture au *scrotum* par laquelle sortoient les urines. Je ne voulus tenter aucune opération par rapport à la jeunesse du sujet. La mere disoit qu'elle avoit été effrayée en regardant un autre enfant qui avoit quelque vice de conformation dans les parties génitales.

OBSERVATION IX,

Sur une tumeur glanduleuse de la matrice qui se faisoit sentir à l'extérieur, par Salomon Reiselius.

Observ. 9.

Une femme portoit depuis long-temps au-dessus du *pubis* une tumeur dure & douloureuse, qui se sentoit au toucher, & qui sembloit se porter de bas en haut, & même jusqu'à l'orifice supérieur de l'estomac, comme si c'eût été un animal vivant, mais avant le mariage cette tumeur restoit tranquille après les repas: la malade avoit été très-mal réglée, & souvent ne l'étoit point du tout, cependant ses régles avoient observé leurs périodes pendant les trois derniers mois qui avoient précédé son mariage. Depuis huit mois qu'elle étoit mariée, elle ressentoit des douleurs d'estomac, & vomissoit tous les alimens qu'elle prenoit; elle avoit une chaleur étique & brulante; ses urines étoient la plûpart du temps épaisses; elle étoit toujours constipée, & quelquefois même elle passoit huit jours sans aller à la selle; elle fit très-peu de remedes, & le mal ayant continué son progrès, elle tomba enfin dans l'atrophie, & mourut le 2 Février 1686 âgée de quarante-cinq ans. Son cadavre ayant été ouvert, l'*omentum* se trouva pourri, & l'on apperçut dans l'*abdomen*, une tumeur divisée en trois parties, dont la supérieure qui étoit la plus considérable, avoit une surface inégale, les deux autres étoient plus petites & plus unies, mais entierement composées de glandes conglomerées, & parsemées d'un grand nombre de veines.

La

La tumeur étoit de la groffeur de la tête, elle fe trouvoit fur le fond de la matrice, attachée au ligament large, du refte libre & ifolée de toutes parts; elle étoit compofée à fa partie poftérieure de quantité de corps fphériques plus ou moins gros, & de véficules; on y trouvoit de la férofité, du pus & des glandes, les unes dures, les autres molles & corrompues. La matrice étoit faine, & telle qu'elle eft ordinairement chez les filles; le tefticule droit fe trouva flétri & fans véficules proéminentes; le tefticule gauche fe voyoit à peine.

Les inteftins étoient légerement adhérens en plufieurs points, & un peu gangrenés, de même que les mufcles internes de l'*abdomen*. Ces parties ayant été écartées, il fe trouva par deffous de groffes glandes attachées à l'épine dorfale. La partie concave du foye étoit parfemée d'une infinité de glandes conglomérées, dures & très-groffes; il y en avoit auffi quelques-unes à la partie convexe. L'eftomac qui contenoit une efpéce de bouillie grife & noirâtre, étoit tout couvert de glandes femblables du côté du foye. Le pylore fe trouva très-dur à l'extérieur, & fon cercle épais du doigt, glanduleux, comme cartilagineux & fort refferré. Le *pancreas* étoit dur, fquirreux, & fortement attaché au pylore. Les poumons qui avoient contracté des adhérences de toutes parts, étoient glanduleux, couverts de taches noires, & prêts à fe corrompre.

OBSERVATION X.

Sur la chute d'un fetus dans l'abdomen, *par* SALOMON REISELIUS.

Obferv. 10.

UNe femme de Stutgard âgée de 40 ans, ayant été bleffée dans fa premiere couche, avoit eu depuis huit enfans dont elle étoit accouchée difficilement. Etant groffe du neuviéme, elle s'imagina qu'elle mourroit en accouchant, de même que fa mere étoit morte de fa neuviéme couche. Elle eut le 7 Janvier 1684, trois femaines avant fon terme, un écoulement féreux par le vagin, écoulement qu'elle avoit déjà eu quatorze jours auparavant. Ce fymptôme fut accompagné d'une perte confidérable qui réfifta à la faignée & aux autres remedes, & de douleurs violentes, mais inutiles pour accoucher. Depuis ce temps elle ne fentit plus remuer fon enfant; la perte continua toujours quoiqu'il n'y eût aucun figne d'accouchement. Les douleurs cefferent le 10, & la malade mourut après un vomiffement réitéré. Elle rendit après fa mort des alimens par la bouche; il fortit en même temps des narines un ver long, lequel avoit occafionné des naufées fréquentes, & la fenfation d'un certain mouvement qui fe portoit de l'eftomac à l'œfophage. A l'ouverture de l'*abdomen*, il fe préfenta d'abord la tête chevelue d'un enfant, ce qui parut fort extraordinaire; on apperçut enfuite le bras droit avec une partie du dos. La matrice ayant été ouverte à la partie fupérieure, on trouva les pieds de l'enfant qui s'élevoient vers le fond, & les feffes qui étoient livides appuyées fur l'orifice. La matrice étoit épaiffe & faine à fa partie fupérieure, & le *placenta* y étoit adhérent du côté droit; elle étoit mince à fa partie inférieure & antérieure,

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 10.

gangrenée & déchirée, en sorte que la moitié du corps de l'embrion étoit sortie par cette ouverture. On ne put sçavoir si cette femme avoit eu quelques coups, ou si elle étoit tombée pendant sa grossesse, mais on apprit qu'elle avoit sué tous les matins pendant quatre mois, & qu'elle avoit éprouvé des douleurs violentes avant celles de l'accouchement.

Le docteur Jean-Louis Wintzel, médecin de Francfort, m'a écrit qu'en disséquant une femme grosse, morte d'une hémorragie considérable, il trouva un embrion dans l'*abdomen* placé sur les intestins; la matrice étoit squirreuse du côté droit, le reste étoit fort aminci, il s'y étoit fait un déchirement, & l'enfant étoit sorti par cette ouverture. On a beaucoup disputé sur un *fetus* qui tomba de la matrice dans l'*abdomen* d'une femme de Pont-à-Mousson, & qui s'y pétrifia, (*ou plutôt s'y ossifia.*)

OBSERVATION XII.

Dissection d'un enfant mort asthmatique, par SALOMON REISELIUS.

Observ. 12.

L'Enfant d'un boucher de Stutgard ayant été guéri d'un asthme accompagné d'une ascite, dont il étoit attaqué depuis trois ans, éprouva une rechute de ces deux maladies, pendant lesquelles ses urines furent d'abord épaisses & nébuleuses, mais sur la fin claires & en petite quantité; il mourut de cette rechute le 14 mars 1683, âgé de six ans.

A l'ouverture de son cadavre, les poumons se trouverent fortement adhérens de chaque côté, & le lobe droit un peu purulent à sa partie supérieure. Le cœur qui contenoit un gros polype, étoit couvert d'une graisse grenue, laquelle pénétroit dans toute sa substance; il y avoit une graisse semblable sur le péricarde, lequel étoit, pour ainsi dire, charnu & adhérent au cœur. Le médiastin étoit épais & paroissoit ensanglanté; le foie se trouva rouge à sa surface externe & sembloit être fort sain; mais, lorsqu'on le pressoit avec le doigt, il y restoit une empreinte pâle, parce que le parenchyme de ce viscere étoit d'un jaune pâle à l'intérieur & tout pénétré de bile. La vésicule du fiel étoit fort grosse & contenoit une bile épaisse. Les autres visceres étoient sains, mais très-gros à proportion de la taille de l'enfant qui avoit le corps robuste & le teint vermeil ainsi que ses pere & mere, mais surtout sa mere. Le *pancreas* étoit un peu dur, & l'*omentum* en bon état, mais un peu plus gros que de coutume, quoique ce viscere se trouve ordinairement pourri chez les personnes mortes d'hydropisie ascite. Les intestins étoient parsemés de glandes très-grosses; il y avoit dans l'*abdomen* une sérosité un peu épaisse qui, étant exposée au feu, se réduisit en gelée. La poitrine & le péricarde contenoient beaucoup de sérosité putride & noirâtre. Il n'y avoit presque point de graisse dans le cadavre, aussi les extrémités supérieures étoient elles fort émaciées. Le sang de la veine cave étoit noir, mais fluide & très-abondant. Le malade éprouvoit du soulagement dans son asthme, lorsqu'étant debout, il inclinoit sa tête & sa poitrine.

Il y avoit à l'aîne droite un sac herniaire dans lequel il ne se trouva

point d'intestins (*a*), mais une grande quantité de glandes & une sérosité gélatineuse, il y avoit une sérosité semblable autour du *pancreas* & du mésentere.

(*a*) Le même auteur rapporte dans l'observation XI d'autres exemples de fausses hernies : ayant ouvert le cadavre d'un enfant d'un an, rachitique, bossu, sujet à la toux & cru hernieux à cause d'une tumeur qu'il avoit à l'aîne droite, je reconnus, dit l'auteur, que cette tumeur qui étoit sur la production du péritoine, contenoit une matiere gélatineuse, mais pas le moindre vestige d'intestin ni d'épiploon. Seulement il y avoit une grosse glande de ce même côté attachée au nerf iliaque, & du côté gauche une autre glande plus petite & située de même. J'ai disséqué pareillement une autre tumeur inguinale fort ancienne que l'on avoit prise pour une hernie, & qui cependant ne contenoit que de la graisse. Le reste de l'observation XI ne roule que sur des hernies ordinaires ou mal traitées, ou bien traitées, mais selon des méthodes connues & qui ont été perfectionnées depuis. (Z)

OBSERVATION XIII.

Sur un bruit qui se faisoit entendre dans l'abdomen, par SALOMON REISELIUS.

UN vigneron célibataire, nommé Stocklin, âgé de 36 ans, entendoit depuis six années dans son ventre un certain bruit semblable au sifflement d'une vipere, lequel étoit ordinairement excité par l'usage des alimens doux, & cessoit au contraire lorsque le malade avaloit des amers. Quelquefois il se faisoit entendre dans la région de la fossette du cœur, & il fut toujours accompagné d'un sentiment de douleur jusqu'à la mort du malade. Cet homme avoit aussi depuis six ans dans l'aîne gauche, une fistule occasionnée à ce qu'il croyoit par un écart : cette fistule ayant été traitée dès le commencement par un empirique, elle étoit devenue profonde, & avoit fait une fusée à la partie postérieure, où il se forma une tumeur. L'ouverture en ayant été faite en automne, il en sortit plusieurs petits os. Le malade mourut enfin le 12 mai 1681. Dans l'examen de son cadavre, la jambe gauche se trouva desséchée & racourcie depuis l'endroit de la fistule, la jambe droite étoit gonflée. Il y avoit dans l'aîne gauche quantité de grosses glandes, la fistule étoit gangréneuse & fétide à l'intérieur; on détachoit facilement de l'os *pubis* une infinité de particules osseuses entiérement noires. Le poumon droit étoit desséché & adhérent aux côtes de toutes parts. Les intestins & l'estomac se trouverent remplis de flatuosités; & lorsqu'on les comprimoit, on y entendoit un bruit semblable à celui qui se faisoit entendre pendant la vie du malade; la gangrene infectoit ces parties sans paroître avoir été précédée d'aucune inflammation toute la chair & la graisse & même les os du pubis étoient entiérement noirs. Il ne se trouva de sang dans aucun vaisseau du foie ni de toute autre partie. Observ. 13.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION XIV.

Dissection d'un cadavre où il ne se trouva presque point de sang; par SALOMON REISELIUS.

Observ. 20. JEan Sébastien Otton & Jean Schickard, médecins à Stutgard, m'ont raconté que le 20 octobre 1684, en disséquant le cadavre d'un homme mort depuis trois jours, ils n'y trouverent du sang qu'à peine pour remplir deux petites ventouses & pas un seul caillot. Ils ajouterent que cet homme étoit mort vraisemblablement pour avoir pris dans une fievre continue quarante-cinq grains de jalap, lequel ne se donne qu'à trente grains aux personnes les plus robustes.

OBSERVATION XV.

Communiquée à SALOMON REISELIUS, *par* SEBASTIEN OTTON, *médecin de Stutgard, sur la sortie des excrémens par l'ombilic.*

Observ. 15. UNe petite fille âgée de six ans, ayant porté pendant longtemps une tumeur dure au-dessous de l'ombilic du côté gauche, survenue après un mauvais régime, se plaignit vers le milieu de juillet 1663 d'une douleur de ventre insupportable. On appliqua sur la tumeur un emplâtre émollient & anodin, par l'effet duquel l'ombilic rendit d'abord une matiere purulente & fétide suivie d'alimens à demi-digérés; & ensuite à différentes fois tantôt des vers cylindriques jusqu'au nombre de quatorze, tantôt une quantité considérable de matieres liquides, la malade avoit toujours le ventre libre, & elle conserva son appétit jusqu'à la mort. Au commencement d'octobre, elle ne rendit presque plus d'excrémens par l'*anus*, elle perdit ses forces, tomba dans une atrophie complette & s'éteignit le dix-sept du même mois. Son corps ayant été ouvert le lendemain, on trouva les intestins fortement adhérens en plusieurs endroits au péritoine & aux muscles du bas-ventre par le moyen d'une membrane épaisse. L'iléon étoit percé en quatre endroits & environné d'une membrane particuliere, épaisse & charnue, faite en maniere de sac, lequel s'ouvrant à l'extérieur auprès de l'ombilic, empêchoit les excrémens de tomber dans la cavité de l'*abdomen*, & les déterminoit pour la plus grande partie à sortir par l'ouverture du nombril. Toutes les glandes des intestins & du mésentere étoient tuméfiées & très-dures; il s'en trouva une auprès de l'intestin colon, laquelle étoit dure, blanchâtre & de la grosseur d'une chataigne. Le foie étoit plus gros que de coutume, la ratte dans son état naturel, le poumon sain, mais adhérent du côté droit. Le cœur n'avoit aucune altération sensible, le corps entier étoit de la plus grande maigreur.

Lettres écrites de Stutgard à Augsbourg, le 18 mai 1688.

OBSERVATION XVI.

Sur un follécule rempli de vers trouvé dans l'estomac d'un chien, par Jean-Jacques Wepfer.

UN chien très-gras de la race des demi-dogues, servant particuliérement pour la chasse des taissons, fut étranglé le 4 mai 1688 par rapport à une cataracte (*a*) qui lui survint à l'œil gauche, & à un glaucôme qui lui survint à l'œil droit. Ce chien ayant été nourri pendant longtemps chez un boucher, avoit le ventre distendu : je l'ouvris par une incision le long de la ligne blanche, & j'apperçus sous le péritoine depuis le cartilage xiphoïde presque jusqu'à la région ombilicale, une grande quantité de graisse que je pris d'abord pour l'épiploon : mais à l'ouverture de l'*abdomen* je trouvai cette membrane qui étoit aussi fort chargée de graisse, ainsi que le péritoine dans la région épigastrique, le médiastin & le péricarde. L'estomac étoit d'un rouge lavé, très-vaste & rempli d'alimens. Il occupoit la plus grande partie de l'*abdomen*, descendant plus bas que la région ombilicale, & s'avançant du côté droit beaucoup au-delà de la ligne blanche ; il ne contenoit point d'air non plus que les intestins. Ayant fait une ligature à chacun de ses orifices, je le tirai de l'*abdomen*, & après l'avoir retourné & nétoyé, je le fis macérer un peu de temps dans l'eau froide, il s'y resserra au point qu'à peine il conserva le quart du volume qu'il avoit auparavant ; sa surface interne devint singuliérement ridée & parut rougeâtre ; le pylore étoit fort ouvert, blanchâtre, & n'avoit point de rugosités : il étoit endûit ainsi que l'estomac d'une abondante mucosité fournie par les tuniques internes, & qui ayant été enlevée, se reproduisit sur le champ, tandis que je tournois & retournois ce viscere : j'apperçus dans sa cavité sur la paroi interne du côté gauche, à peu-près vers le milieu du fond, une tumeur grosse comme une noix, dure, mobile & comme attachée par un petit pédicule : lorsque j'eus enlevé la tunique velourée qui recouvroit cette tumeur, elle se trouva blanche, & j'observai dans son milieu une petite ouverture rougeâtre du diamêtre d'un grain de chenevi, d'où je fis sortir en pressant la tumeur une mucosité d'un rouge noir : ayant enlevé à l'extérieur la tunique fibreuse de l'estomac, je vis manifestement que la tumeur avoit pris naissance dans la duplicature de la tunique nerveuse, avec laquelle elle étoit continue de tous côtés ; ce follécule étoit blanc au dedans & au dehors, mais on n'y voyoit point d'orifice du côté des tuniques externes de l'estomac. Pendant que j'examinois ainsi ce viscere, il s'amassa sur sa tunique interne autant de mucosité qu'il s'en étoit trouvé la premiere fois. Ayant coupé cette tumeur par le milieu de sa partie postérieure, j'y apperçus des vers cylindriques, rouges pour la plupart, il y en avoit un petit nombre de blancs ; les uns étoit gros comme une plume d'aile de pigeon, les autres plus petits ; quelques-uns longs de trois pouces, d'autres plus courts ; ils étoient armés d'une trompe aiguë, & avoient les uns au milieu du ventre,

(*a*) *Suffusio.*

les autres fous la queue, des filamens blancs & forts, divifés en deux & en trois & longs d'un ou deux pouces; je ne pus diftinguer fi ces filamens étoient les inteftins de ces vers ou leurs embryons. Ils étoient enveloppés dans une mucofité très-ténace, d'un noir rougeâtre. La furface interne du follécule fe trouva inégale, & préfentoit une multitude de petits enfoncemens fuperficiels; la tunique du follécule étoit beaucoup plus épaiffe à l'endroit de ces enfoncemens que la tunique nerveufe; elle étoit ellemême nerveufe, ferme, ferrée, & avoit prefque l'épaiffeur d'une plume d'oifon; étant macérée dans l'eau, elle fe gonfla encore; ayant été expofée au foleil, elle devint prefque auffi dure que de la corne, & femblable à un jéfier vuidé. L'orifice du follécule communiquoit à fa cavité par un petit conduit droit, uni & blanc. Ce même orifice étoit rouge, un peu faillant, & fait de maniere qu'il y avoit une libre communication de la cavité du follécule dans l'eftomac, mais non de l'eftomac dans le follécule; car je ne trouvai dans celui-ci aucune trace d'alimens ni de chyle, mais feulement une mucofité d'un noir rougeâtre, & tranfparente. Il y avoit encore dans la cavité de l'eftomac deux tumeurs, l'une de la groffeur d'une prune fauvage, fituée du côté droit, & plus loin du fond que n'étoit la précédente; l'autre à la partie latérale droite du pylore, environ au milieu de cet orifice; ces deux tumeurs étoient blanches, nerveufes, dures & placées dans la duplicature de la membrane nerveufe. La premiere avoit dans fon milieu des ftries d'un noir jaunâtre comme en ont les vers que l'on trouve dans le foie des brebis; la feconde étoit entiérement blanche, épaiffe, compacte & homogene: elle ne renfermoit aucun corps étranger, & reffembloit à un ganglion. J'obfervai un grand nombre de taches rouges dans l'intérieur du *duodenum* jufques par de-là l'infertion du canal cholédoque. En preffant à l'extérieur cet inteftin, il n'en fortit autre chofe qu'une humeur aqueufe: en infinuant un ftilet dans l'orifice du canal cholédoque, j'y fentis quelques afpérités comme s'il eût contenu du gravier; cependant il ne fe trouva aucune apparence de gravier, ni de vers, foit dans la véficule du fiel, foit dans le canal commun, foit dans aucun des conduits hépatiques. La véficule du fiel étoit à moitié pleine d'une bile ténace & vifqueufe, d'un noir jaunâtre: le foie gros, rouge & liffe; la ratte longue d'une palme & demie, à peine large de deux pouces, mince, molle & d'un rouge un peu livide. Le conduit du *pancreas* s'inféroit dans le canal cholédoque à deux pouces du *duodenum;* je ne pus y infinuer un ftilet qu'en y faifant une incifion legere attendu que l'infertion de ce canal étoit fort oblique, ce qui faifoit l'effet d'une valvule. Les reins étoient bien conformés, & ne contenoient ni vers ni graviers; la veffie fe trouva vuide & ridée, ayant dans fa cavité beaucoup d'excroiffences rouges, molles, mobiles & femblables à des hémorroïdes borgnes internes. Les proftates étoient attachées au cou de la veffie, & paroiffoient des tumeurs contre nature par rapport à leur énorme groffeur; en les preffant j'en exprimai une férofité fluide & nébuleufe femblable à du petit lait. Je trouvai dans l'inteftin *rectum* auprès de l'*anus*, une tumeur dont la tunique étoit ferme & nerveufe, laquelle renfermoit une quantité confidérable de matiere bourbeufe & jaunâtre; on remarquoit à fa furface

interne, des stries droites & profondes; elle étoit d'une capacité à contenir une noix muscade, & je n'y apperçus aucun conduit excréteur. Le mésentere étoit chargé de beaucoup de graisse.

Ayant tiré les deux yeux de leurs orbites, je remarquai que la pupille de l'œil gauche n'étoit pas exactement ronde, mais formoit un angle obtus du côté de la tempe. La cataracte occupoit le milieu de la pupille, & paroissoit comme déchirée & transparente à l'endroit de la déchirure. Ayant ouvert avec des ciseaux la partie antérieure de la cornée, & enlevé la partie postérieure de cette tunique, je trouvai le crystallin un peu déplacé & fortement attaché à l'uvée, ce qui avoit fait perdre à la pupille sa rondeur ordinaire. La face postérieure du crystallin étoit fortement agglutinée à une mucosité blanche, épaisse & très-visqueuse, que je ne pus enlever sans quelques déchiremens; il y avoit aussi une mucosité semblable collée à la face antérieure du crystallin & à l'uvée. Le crystallin avoit toute sa transparence dans les endroits où il n'étoit point offusqué par ce *mucus*, il grossissoit même considérablement les objets qu'on regardoit au travers, & faisoit l'effet des lentilles de verre; au reste, il étoit de moitié plus petit que celui de l'œil droit, lequel étoit manifestement plus gros que l'œil gauche, quoique celui-ci renfermât encore beaucoup d'humeur aqueuse & d'humeur vitrée.

Ayant fait une incision à la cornée de l'œil droit, j'en tirai le crystalin, lequel étoit aussi diaphane que du verre, & précisément comme dans l'état naturel; & je ne pus concevoir pourquoi l'animal avoit paru avoir un glaucôme dans l'œil droit, dont la cornée étoit d'ailleurs transparente ainsi que celle de l'œil gauche. Je ne trouvai rien contre nature dans toute la substance du cerveau.

Scholie.

J'ai souvent observé dans la partie convexe du foie des rats, des brebis & des bœufs, des tumeurs composées d'un follécule blanc, épais, un peu saillant & sans aucun orifice. Celles des rats contenoient des vers semblables aux lumbrils plats, j'ai vu même de ces sortes de vers dans leurs intestins; les vers contenus dans les tumeurs des brebis & des bœufs avoient la figure d'une feuille de buis, quelques-uns plus larges & plus longs, tous fort minces, pointus aux deux extrémités, & présentant lorsqu'ils sont épanouis, des vaisseaux déliés qui se divisent en une multitude de ramifications: les bouchers donnent à ces vers le nom de sangsues, mais très-improprement (*a*): la surface interne de ces follécules avant qu'ils fussent rongés, étoit inégale & rude au toucher. J'ai vu dans le foie des brebis & des bœufs plusieurs canaux hépatiques remplis de ces especes de vers, ce qui n'étoit arrivé sans doute qu'après la rupture des follécules vermineux. En disséquant le foie d'un bœuf rempli de vers, j'en trouvai un dont la tête sortoit dans la cavité de la vésicule du fiel auprès du coû de cette vésicule; ayant tiré ce ver tout-à-fait hors de sa niche,

(*a*) Quelques-uns les appellent *cucurbitaires*: on leur donne en certains pays le nom de *feuilles*, d'après leur ressemblance, en d'autres pays celui de *douves*. (Z)

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 16.

je découvris un conduit hépatique qui avoit son insertion dans la vésicule du fiel, & par lequel je crois que cette vésicule reçoit la bile, plutôt que par le canal cistique. Kircher (*de peste*) & Langius (*pathol. animat.*) rapportent qu'ils ont vu par le moyen du microscope des vers dans le sang que l'on tire à ceux qui ont la fievre. J'ai trouvé une quantité considérable de vers cylindriques attachés comme des sangsues à la partie interne de l'intestin ileon d'un porc. J'ai trouvé aussi des vers plats très-adhérens aux intestins des brochets. J'ai connu deux filles à qui des vers cylindriques avoient percé non seulement l'intestin, mais encore les tégumens de l'*abdomen* vers l'ombilic; & trois femmes qui rendoient des vers plats par un abscès auprès des aînes. Je connois une autre femme qui rend souvent de ces mêmes vers avec des cucurbitaires sans le secours d'aucuns remedes, quoiqu'elle en ait déjà rendu une prodigieuse quantité.

OBSERVATION XVII.

Dissection d'un Chapon mort de faim & de froid, *par* PHIL. JACQ. HARTMANN. (Z)

Observ. 17. JE reconnus que ce chapon avoit la pepie, c'est-à-dire l'extrêmité de la langue raccornie, ce qui avoit du empêcher la déglutition. Ayant enlevé la peau du *sternum* pour examiner les muscles pectoraux, je ne trouvai point le grand pectoral, mais seulement quelques membranes fines, entortillées & parsemées de petites fibres qui avoient toutes sortes de directions, seuls restes de ce muscle. Ayant enlevé cette membrane, je m'assurai que le muscle inférieur n'avoit que très-peu de chair.

J'ai vu un chapon très-vieux dont les pattes avoient un si grand nombre de veines que le dessous de ces pattes ne présentoit autre chose qu'un plexus admirable de vaisseaux.

OBSERVATION XVIII.

Dissection d'un chardonneret mort de faim, *par* PHILIPPE-JACQUES HARTMANN. (I)

Observ. 18. EN disséquant un chardonneret qu'on avoit laissé mourir faute de nourriture, je trouvai les poumons blanchâtres, le foie pâle & l'estomac beaucoup plus petit que de coutume. Ce viscere ayant été ouvert, il en sortit du sang très-brillant, lequel en remplissoit toute la cavité; il y avoit outre ce de petits graviers dans les rides de la tunique veloutée. Le premier intestin étoit rempli de sang ainsi que l'estomac: les autres intestins étoient affaissés & comme desséchés; il n'y paroissoit aucune trace de sang non plus que dans le cœur & dans tout le reste du corps. En disséquant un autre oiseau qui étoit aussi mort de faim, je trouvai dans l'estomac non du

du sang, mais de petits graviers que j'enlevai, après quoi je me teignis les doigts de sang, toutes les fois que je voulus toucher la tunique interne de ce viscere. Diemerbroek (*l.* 2, *anat. c.* 12.) rapporte des exemples qui prouvent que les longs jeûnes diminuent la quantité du sang, même chez les personnes les plus robustes.

OBSERVATION XIX.

Dissection d'une chienne morte de la diarrhée, par P. J. HARTMANN.

EN disséquant une chienne morte au bout de huit jours d'une diarrhée pendant laquelle elle n'avoit rien mangé, je trouvai dans l'estomac un morceau de cuir long & large d'une palme, rammolli & très-atténué. Cette chienne avoit avalé environ une demi-heure avant sa mort, un morceau de pain qui étoit à la vérité macéré & dissous; mais on ne remarquoit nulle part aucune trace de chyle. Il n'y avoit qu'une matiere bilieuse dans les intestins depuis le *duodenum* jusqu'au *cæcum*; quelques-uns des intestins avoient leurs parois si rapprochées, qu'on ne distinguoit leur cavité que par la couleur de la bile. Ils étoient tous ridés & remplis d'un grand nombre de valvules conniventes. On voyoit dans tout l'intérieur des intestins grêles les orifices des veines lactées très-saillans & teints de bile. J'y trouvai aussi un *tænia* ou ver plat long de deux aunes, replié plusieurs fois, large comme une plume de cigne, épais comme l'extrêmité d'une feuille de chou, & partagé en une infinité d'anneaux; ce ver nageoit dans beaucoup de bile; il avoit la tête plus large que le reste du corps & la queue terminée en pointe. J'ai vu des Soldats qui avoient souffert la faim pendant longtemps, mourir la premiere fois qu'ils prenoient de la nourriture. Obferv. 19.

OBSERVATION XX.

Dissection de deux matrices de brebis renfermant chacune un embrion desseché, par le même Auteur.

UNe brebis dont la gestation avoit passé le terme ordinaire, étant attaquée depuis six semaines d'une strangurie & d'une maigreur extrême, on prit le parti de l'égorger. En disséquant l'*uterus* qui exhaloit une odeur fétide, je trouvai l'urethre dans le limbe de l'orifice extérieur de la matrice: son ouverture étoit très-grande; mais au reste, il étoit en bon état: le cou de l'*uterus* sur lequel s'appuyoit le fétus, étoit plus étendu que de coutume, & mince dans les endroits où la graisse & les poils de l'embrion n'avoient point contracté d'adhérences avec lui. Tout l'intérieur de la matrice étoit tapissé de poils fortement agglutinés. Le fétus avoit une position tout-à-fait contre nature dans la corne gauche; sa tête, ses épaules & la courbure de son dos étoient appuyées sur l'orifice de la matrice, les Obferv. 20.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obferv. 20.

pieds de devant tournés vers les côtés, de maniere qu'il avoit la figure d'une boule ; les pieds de derriere étoient entrelacés l'un avec l'autre, & engagés du côté de la trompe de Fallope jufqu'à l'extrêmité de la corne, de forte qu'il fembloit en touchant l'*uterus* de cette brebis qu'il ne renfermoit que des os. L'embrion n'avoit ni membranes ni cotylédons. La corne droite étoit d'une grandeur ordinaire, mais corrompue & remplie de boules de poils, & garnie d'un grand nombre de petits cotylédons. Le tefticule gauche étoit entiérement charnu & ne contenoit aucunes véficules. Il n'y avoit point de tefticule du côté droit. L'embrion étoit formé en entier, il avoit même des dents, des cornes & des ongles. Ses yeux étoient pourris & adhérans à la matrice. Les poils étoient de la longueur du doigt, liffes, pendans, nullement frifés, rougeâtres & femblables à ceux d'un veau. La queue étoit très-longue, elle revenoit jufqu'au *fternum*, & avoit de très-longs poils à fon extrêmité. Les oreilles étoient auffi chargées de poils. Le *fternum* étoit brifé & tourné de travers. Les vertebres dorfales formoient par leur courbure un demi-cercle & s'avançoient audelà du diaphragme. Les côtes étoient féparées du *fternum*, comme fracturées dans cet endroit, mais entieres du côté de l'épine. L'*humerus* & l'omoplate de chaque côté étoient fi adhérens aux côtes qu'on ne pouvoit les en féparer. Les inteftins, les poumons, le foie & les autres vifceres ne contenoient ni fang ni autre liqueur, ils fe reffembloient tous pour la couleur, la confiftance & la texture : il n'y avoit que leur forme & leur fituation qui pût les faire diftinguer. Les os du crâne étoient plus durs que de coutume, ceux du nez au contraire moins durs & un peu corrompus. Le cerveau étoit affaiffé, & par un grand vuide fe trouva féparé de la duremere. Les anfractuofités de la fubftance corticale étoient fort apparentes.

Dans l'*uterus* d'une autre brebis, j'ai trouvé plufieurs adhérences, foit avec les poils, foit avec la peau de l'embrion. Celui-ci avoit les ongles des pieds de devant attachés à l'extrémité d'une des cornes, & il la rempliffoit au point qu'on pouvoit à peine la reconnoître ; fa tête étoit appuyée fur le coû de l'*uterus* dont l'orifice étoit entiérement oblitéré. Il n'y avoit aucun veftige de cotylédons, aucune liqueur dans l'*uterus* ni dans le fétus ; tout étoit fec jufqu'aux yeux *(a)*. Les poils, les inteftins & les autres vifceres étoient femblables à ceux du premier embrion. Il y avoit un plus grand vuide dans l'*abdomen*, parce que les vifceres étant plus defféchés, fe trouvoient réduits à un moindre volume ; ils fentoient moins mauvais. Les os étoient au moins auffi durs, mais un peu mieux conformés & moins fracturés.

(*a*) Pierre Rommelius rapporte qu'en diffequant une hafe, il apperçut parmi les inteftins une efpece de boule ifolée qu'il ouvrit, & dans laquelle il trouva un embrion de lievre defféché & prefque offifié, bien formé au refte, & ayant les poils auffi longs que s'il fût né depuis quelques mois. (Z)

OBSERVATION XXIX.

Dissection d'une poule morte de la passion iliaque, par Phil. Jac. Hartmann. (Z)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 29.

AYant ouvert une poule qui étoit morte après avoir rendu du sang par haut & par bas, je trouvai une dureté dans le conduit intestinal, à l'endroit où aboutissoit l'extrêmité des deux *cœcum* : je pris d'abord cette dureté pour un corps étranger, mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit une véritable invagination d'une portion de l'ileon, longue d'un travers de doigt, avec la partie du mésentere qui lui correspondoit, dans l'intestin colon. La surface interne de celui-ci étoit adhérente à la surface externe de l'ileon qu'il contenoit, & l'adhérence étoit plus forte dans la partie inférieure que dans la supérieure. Les deux *cœcum* étoient remplis d'excrémens durs & recuits contre l'ordinaire des oiseaux. Je trouvai dans l'orifice du ventricule des matieres bilieuses & sanguinolentes; le ventricule lui même me parut en assez bon état à quelques traces de sang près que j'observai sur ses parois intérieures, ainsi que sur celles du *rectum*.

OBSERVATION XXX.

Dissection de plusieurs skirres, par Phil. Jac. Hartmann. *(Z)*

AYant ouvert une poule qui avoit une tumeur considérable entre la crête du *sternum* & les clavicules, je reconnus que cette tumeur étoit partagée pour ainsi dire en trois lobes, avec beaucoup de graisse entre deux, & qu'elle étoit attachée immediatement aux muscles, & sans l'intervention d'aucune membrane: j'apperçus dans les muscles quelque leger vestige d'une rupture; enfin je m'assurai, en disséquant cette tumeur, qu'elle étoit composée de plusieurs couches concentriques. Je trouvai trois autres tumeurs sur les intestins près du mésentere : la surface de ces tumeurs étoit inégale; il y en avoit deux qui n'avoient presque aucune adhérence, & dont la tunique étoit grise & couverte de mucosité. La troisieme qui étoit la plus grosse, étoit blanchâtre, & tenoit à la tunique externe de l'intestin par le moyen de quelques fibres: ayant disséqué ces trois tumeurs, je vis que leur organisation étoit précisément la même que celle de la premiere que j'ai décrite. Cette poule paroissoit se bien porter, mangeoit bien, étoit grasse, pondoit & faisoit toutes ses fonctions. Observ. 30.



Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION XXXII.

Diſſection d'une tourterelle ſuffoquée par trop de graiſſe, *par* Phil. Jac. Hartmann. (I)

Obſerv. 32. EN diſſéquant une tourterelle trois jours après ſa mort, je trouvai tous les viſceres comme dans le genre des gallinacées; ils étoient ſains, mais plongés dans la graiſſe, le foie ſurtout en étoit tellement enveloppé à l'extrêmité de ſes lobes, que d'abord je les pris pour une portion de la membrane adipeuſe : j'enlevai facilement cette enveloppe, ainſi que celle des reins, le foie me parut d'un noir pourpré, du reſte il étoit en bon état. Il n'y avoit point de médiaſtin dans la poitrine; le péricarde étoit attaché au *ſternum*, & tranſparent, quoique aſſez épais, de maniere que l'on voyoit à travers ſa membrane une maſſe de graiſſe dans laquelle le cœur étoit entiérement caché; la membrane du péricarde étoit très-adhérente à cette graiſſe qui y étoit engagée dans une multitude de petites foſſettes, au point que je ne pus introduire de l'air entre deux en ſoufflant avec le chalumeau, & que j'eus de la peine à les ſéparer. Cette graiſſe étoit grenue & preſque comme du ſuif. Le cœur étoit de forme irréguliere, applati dans quelques endroits, quarré d'un côté, triangulaire de l'autre. La graiſſe n'y étoit pas auſſi fortement attachée qu'elle a coutume de l'être auprès de l'artere coronaire, & il fut facile de l'exprimer avec les doigts des petits enfoncemens qu'elle s'étoit creuſés dans la ſubſtance de ce viſcere. Il y avoit du ſang noir dans les ventricules, mais celui du ventricule gauche étoit plus coagulé & auſſi difficile à diſſoudre ou à couper que ſi c'eût été un polype. Les vaiſſeaux du foie & des poumons contenoient du ſang de même nature que celui du ventricule gauche.

OBSERVATION XXXIII.

Diſſection d'une grue morte d'obeſité, *par* Philippe-Jacques Hartmann.

Obſerv. 33. AYant ouvert une grue qui avoit paſſé trois jours ſans manger & qui étoit morte au bout de ce temps, je trouvai la ſurface de l'eſtomac couverte de graiſſe; le canal inteſtinal en étoit rempli. La tunique veloutée de l'eſtomac étoit fort ſéche, & ne contenoit autre choſe que de petites pierres. Je trouvai un lombril dans le pylore, & deux dans les inteſtins. La véſicule du fiel étoit enſevelie dans de la graiſſe, & remplie d'une bile très-noire, qui par ſa couleur & ſa conſiſtance reſſembloit à du rob de ceriſes grumelé; la tunique interne de cette véſicule étoit compoſée de fibres longitudinales ſeulement: il me fut impoſſible de découvrir ſon canal de communication avec les inteſtins. Tous les vaiſſeaux ſanguins contenoient un ſang coagulé, mêlé d'une pituite épaiſſe & d'autres concrétions polypeuſes, en ſorte qu'ils étoient fermes comme s'ils

eussent été injectés avec de la cire. Je remarquai un de ces vaisseaux qui contenoit du sang d'un côté & de l'autre de la mucosité : il y avoit dans quelques autres des humeurs pituiteuses, des concrétions charnues & du sang, le tout disposé par couches alternatives. Le sang des veines étoit très-noir, & celui des arteres d'un rouge plus clair. Je trouvai quelques fissures dans la substance du cœur, & surtout une très-considérable dans le ventricule droit, lequel étoit rempli d'une véritable graisse. Le ventricule gauche renfermoit du sang coagulé, adhérent aux colonnes charnues, & ressemblant à un polype. La pointe du cœur paroissoit sanglante, mais le reste étoit enveloppé de graisse, ainsi que tous les autres visceres.

OBSERVATION XXXIV.

Dissection d'un chien malade, par PHILIPPE-JACQUES HARTMANN.

Observ. 34.

AYant attaché un chien vivant pour en faire la dissection, cet animal rendit aussitôt deux vers larges entrelacés l'un avec l'autre ; j'ouvris les intestins pour chercher le lieu d'où venoient ces deux vers, & je trouvai dans le *jejunum* deux empreintes assez larges, seches & arides comme des escarres ; sur lesquelles il n'y avoit point de mucosité intestinale ni aucune autre humeur, & dans l'enfoncement desquelles la tête des vers étoit engagée. Quoique le chien eût bu du lait peu de temps avant la dissection, je n'en trouvai cependant aucune goutte, je ne pus même appercevoir aucune veine lactée, ni aucune glande dans les intestins, excepté dans le *cæcum* où j'en comptai plus de cinquante sur sa surface externe, toutes de la grosseur d'un pois & transparentes ; cet intestin étoit distendu par la quantité des matieres qu'il contenoit, & ces matieres étoient semblables aux alimens à moitié digérés qui se trouvent dans le premier estomac des ruminants. Quoique ce chien fût en bonne chair, je ne pus trouver dans tout son corps un seul atôme de graisse. Il y avoit dans l'estomac près du pylore une tumeur qui d'abord sembloit être une glande conglobée, mais ayant été dégagée des tuniques de l'estomac qui la recouvroient entiérement, & ayant été disséquée, elle parut contenir différentes cavités ou cellules, & quantité de plis & replis, comme si elle eût été composée de plusieurs tuniques glanduleuses ; tandis que je cherchois avec un stilet si ces cellules communiquoient quelque part, j'amenai avec la pointe de l'instrument un petit filament que d'abord j'eus de la peine à reconnoître pour un ver, ensuite j'en trouvai plus d'une vingtaine entortillés les uns avec les autres, petits, un peu applatis, de la grosseur d'un fil & longs d'environ un demi-pouce. Quoique ce chien fût de petite stature, il avoit le cœur plus gros que celui d'un veau. Voulant démontrer la sécrétion de l'urine dans le rein, j'injectai d'abord de l'eau chaude dans l'artere émulgente pour la nettoyer & pour rammollir le rein. Quoiqu'il n'y eût point de ligature à la veine émulgente, je vis l'uretere se remplir de sang & non de sérosité, tandis que le sang ne refluoit dans la veine que difficilement & en moindre quantité

que de coutume; j'en cherchai la cause & je trouvai que le bassinet du rein étoit entiérement rempli d'une graisse qui ressembloit à une mucosité. J'appris que ce chien avoit toujours été très-paresseux & très-lourd, quoiqu'il fut de bonne race.

OBSERVATION XXXV.

Dissection d'une chienne morte en travail, par P. J. HARTMANN.

Observ. 35. UNe petite chienne ayant éprouvé pendant trois jours des douleurs inutiles pour mettre bas, il lui survint un froid à l'*abdomen* & une petite fievre qui annonçoient que ses petits étoient morts, & elle mourut elle même peu de temps après. En disséquant son cadavre, je trouvai la vessie distendue par l'urine qu'elle contenoit & repoussée de côté. Il n'y avoit qu'un *fetus*, lequel étoit placé dans la corne droite de la matrice; la corne gauche étoit vuide & contractée : l'os *pubis* étoit de toutes parts recouvert & environné d'une graisse dure & presque cartilagineuse. Le *fetus* n'avoit pu faire passer que son museau dans le coû de la matrice, sa langue sortoit de sa bouche, & il paroissoit avoir fait de grands efforts. L'arriere-faix enveloppoit les pieds de derriere, il étoit corrompu ainsi qu'une partie du bas-ventre du *fetus*. Le reste de son corps ne donnoit aucune indice de corruption, quoique, selon toute apparence, il fût mort depuis environ quatre jours.

OBSERVATION XXXVI.

Dissection d'une pie morte d'épilepsie, par P. J. HARTMANN.

Observ. 36. UNe pie ayant été nourrie de pain pendant quelques jours, fut attaquée d'épilepsie sur le soir; pendant l'accès elle se frappa la tête contre sa cage & mourut le lendemain matin. En la disséquant, je ne trouvai rien contre nature, sinon qu'il y avoit dans l'oreillette & le ventricule gauches du cœur un globule de gelée transparente, de la grosseur d'un grois pois, & qui étoit teint en rouge à sa partie supérieure : quoiqu'il fût adhérent aux parois du cœur, il n'avoit cependant pas la dureté d'un polype. On remarqua quelques taches de sang dans la substance médullaire du cerveau. Il ne se trouva point du tout de pain dans l'estomac.



OBSERVATION XXXVII.

Diſſection d'un pinçon mort d'épilepſie, par P. J. HARTMANN.

EN diſſéquant un pinçon mâle qui avoit été attaqué pluſieurs fois d'épilepſie ; je trouvai à la partie ſupérieure du croupion une tumeur ſquirreuſe, dure, compoſée de deux glandes diſtinctes. L'intérieur du crâne étoit taché de ſang, cependant il ne parut aucune léſion au cerveau. L'un des yeux renfermoit une matiere toſacée auſſi dure que de la pierre. Les teſticules étoient corrompus & gros comme une ceriſe médiocre. Cet oiſeau fut attaqué quelques jours avant de mourir d'une tumeur à l'un des yeux, d'où elle paſſa bientôt à l'autre. Ayant voulu prendre ſon eſſor, il ſe frappa rudement la tête & mourut ſur le champ. Obſerv. 37.

OBSERVATION XXXVIII.

Diſſection d'une poule attaquée d'une hernie, par P. J. HARTMANN.

DAns la diſſection d'une poule, j'ai trouvé tous les inteſtins hors de l'*abdomen*, rangés le long du *ſternum*, entre la peau & le muſcle pectoral gauche, juſque ſous l'aîle. Ils étoient renfermés dans une membrane particuliere analogue au péritoine. Cette poule du reſte ſe portoit bien, pondoit beaucoup & ne paroiſſoit avoir aucune difficulté de marcher. L'eſtomac étoit reſté dans ſa place. Obſerv. 38.

OBSERVATION XXXIX.

Diſſection d'une veſſie monſtrueuſe, par P. J. HARTMANN.

ON m'apporta derniérement la veſſie d'une geniſſe, laquelle étoit très-diſtendue, & d'où cependant on ne pouvoit faire ſortir une ſeule goutte d'urine. Ayant inſinué un ſtilet dans l'urethre, je ne pus le faire parvenir juſques dans la veſſie ; je fis alors une inciſion à ce conduit, & je remarquai que la veſſie étoit fermée par la réunion des parois internes de ſon cou ; cette agglutination formoit une éminence ſemblable à la pointe d'un œuf, laquelle s'avançoit dans la partie la plus large de l'urethre. La veſſie ayant été ouverte, il en ſortit une humeur laiteuſe un peu épaiſſe & très-fétide, elle ne contenoit aucune concrétion pierreuſe ni gélatineuſe ; ſa tunique interne étoit ſeulement enduite d'un mucilage graiſſeux & fort adhérent. Un des ureteres ſe prolongeoit de plus d'un pouce dans ſa cavité, & il étoit enduit à l'intérieur d'une mucoſité ſemblable à celle de la veſſie : l'autre uretere ſe trouva obſtrué de la longueur du doigt, & changé en une eſpece de ligament. Obſerv. 39.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

Observ, 41.

OBSERVATION XLI.

Sur un vomissement périodique, par SAMUEL LEDEL.

UN Hongrois caporal dans les troupes de l'Empereur, homme robuste & de moyen âge, ayant reçu un coup de bâton dans la région de l'estomac, fut attaqué d'un vomissement qui revint pendant cinq ans réguliérement deux fois par jour après les repas. Lorsque ce vomissement étoit passé, le malade avoit une faim canine, cependant il ne mangeoit gueres, de peur de vomir, & ne prenoit ses repas qu'aux heures marquées; il maigrit considérablement & fut attaqué d'une petite toux. Il mourut enfin en faisant des efforts pour vomir.

Un gentilhomme de Lusace âgé de soixante-deux ans, qui avoit fait beaucoup d'excès dans sa jeunesse, fut attaqué d'un vomissement si considérable qu'il rendoit tout ce qu'il prenoit, & quelquefois en même temps une matiere noirâtre; il tomba bientôt dans le marasme & dans la langueur & mourut au bout de quelques mois, ayant l'usage de tous ses sens.

Une personne de la Marche mourut aussi de marasme, après avoir été tourmentée pendant six mois par un vomissement qui revenoit le jour & la nuit. On employa inutilement un grand nombre de remedes: quelquefois cependant le *laudanum*, l'esprit de mastic, la teinture de cachou, &c. calmoient le mal, mais il augmentoit bientôt & devenoit aussi violent qu'auparavant.

OBSERVATION XLIII.

Sur un enfant qu'on a entendu crier dans le sein de sa mere. par SAMUEL LEDELIUS. (Z)

Observ. 43. UNe femme d'un état honnête, eut de sa premiere couche un fils qui quatorze jours avant de venir au monde, cria plusieurs fois dans le sein de sa mere. Il fut attaqué d'épilepsie en naissant, & quelques années après il en eut une seconde attaque qui l'emporta.

OBSERVATION XLV.

Sur un enfant qui mourut pour avoir tété une femme dont les mammelles rendoient du sang, par SAMUEL LEDELIUS. (I)

Observ. 45. UNe nourrice reçut auprès du coude une blessure accompagnée d'une hémorragie considérable qui résista à toute sorte de remedes; mais on remarqua que toutes les fois que cette femme donnoit à téter à son enfant, le sang cessoit de couler de la plaie, & couloit de nouveau lorsque l'enfant

l'enfant ne tetoit plus. On observa aussi que l'enfant ne tiroit autre chose que du sang. On répéta plusieurs fois cette expérience qui eut toujours le même succès, & enfin, l'hémorragie discontinua, la mere recouvra la santé, mais son enfant mourut au bout de quatre jours.

J'ai traité il y a quelques années une nourrice attaquée de la vérole, laquelle rendoit en même temps par les mammelles du lait & du sang qui n'étoient point mêlés.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 45.

OBSERVATION XLVI.

Sur une épilepsie occasionnée par un grand bruit, par SAMUEL LEDEL.

UN jeune enfant très-délicat, ayant été effrayé par le bruit des tambours & des trompettes, fut tout-à-coup attaqué d'une épilepsie dont il mourut. Un autre enfant aussi très-délicat, s'étant trouvé dans une pareille circonstance, éprouva le même sort. Une femme m'a raconté qu'ayant un jour donné une fête au son des tambours & des fanfares dans une chambre où il y avoit une prodigieuse quantité de grillons, on trouva tous ces insectes morts le lendemain. Observ. 46.

OBSERVATION XLVII.

Sur le funeste effet d'un cautere actuel, par SAMUEL LEDEL.

UNe femme d'une assez bonne santé, ayant souffert courageusement l'amputation d'un pied, n'en éprouva aucun accident fâcheux, & l'opération avoit eu tout le succès possible. Mais l'opérateur ignorant s'étant avisé d'appliquer sans nécessité le cautere actuel sur toute l'étendue de la plaie, la malade éprouva des douleurs insupportables, qu'elle trouva beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit ressenties pendant la premiere opération. L'application du cautere ayant été réitérée plusieurs fois malgré ses plaintes, les douleurs augmenterent, elle perdit son sommeil & ses forces, & enfin elle mourut. Observ. 47.

OBSERVATION XLVIII.

Sur un maniaque guéri par la fumée du tabac, par SAMUEL LEDEL.

UN homme attaqué de manie, s'étant trouvé dans un nuage épais de fumée de tabac, se sentit comme enivré, & s'endormit : il fut plus tranquille à son réveil, & recouvra une parfaite santé par le secours de quelques remedes. Une dame attaquée de douleurs de dents très-violentes, ayant été pendant quelque temps dans une chambre où des marchands occasionnoient une fumée fort épaisse en fumant du tabac, elle se sentit étourdie, se coucha & fut délivrée de ses douleurs après avoir Observ. 48.

dormi. Je trouve que des femmes attaquées de suffocations histériques, ont été guéries en fumant du tabac : cependant il y a des femmes qui ne peuvent supporter cette odeur.

OBSERVATION L.

Sur un homme mort de la pierre, par SAMUEL LEDELIUS. (Z)

Observ. 50. UN Artisan qui avoit la pierre dans la vessie & dans les reins depuis seize ans, & qui pendant ce temps-là avoit souvent rendu de petits graviers, se sentant plus incommodé que jamais, se mit entre mes mains. Je le trouvai un peu boursoufflé sur tout le corps ; sa respiration étoit difficile, & il avoit autant de répugnance pour les alimens que pour les remedes: au demeurant les clysteres qu'on lui donnoit, produisoient des effets salutaires, & les urines couloient librement, & entrainoient même avec elles des écailles calculeuses. Enfin les douleurs devinrent si cruelles pendant quatre jours aux environs du cou de la vessie, qu'elles dégénérerent enfin en un accès d'épilepsie qui emporta le malade. Je n'aurois pas manqué de lui faire faire à temps l'opération de la taille, si j'eusse pu avoir à ma disposition un Chirurgien capable de l'entreprendre avec succès.

OBSERVATION LI.

Sur une tumeur considérable à la langue, par SAMUEL LEDEL. (I)

Observ. 51. LA femme d'un Marchand de Thorn, âgée de vingt-cinq ans, d'un tempérament phlégmatique, fut attaquée au mois de Décembre 1685 d'un accès de fievre avec mal de tête, séchéresse dans la bouche, douleurs & tumeur légeres à la langue : elle consulta un Chirurgien qui lui ouvrit les veines sublinguales : ayant fait ensuite un voyage pendant le mois de janvier par un temps très-froid ; il lui survint tout-à-coup une fluxion considérable sur la langue, laquelle se tuméfia prodigieusement, de maniere qu'elle sortoit hors de la bouche, & étoit dure de tout côté ; la malade avoit un ptialisme continuel, une grande douleur de tête, ne pouvoit ni parler ni manger, ni presque respirer. On employa la saignée, les purgatifs, les lavemens, les gargarismes & plusieurs autres remedes, mais inutilement. Je tentai enfin la voie de la suppuration, sans négliger les secours internes, autant que la difficulté d'avaler pouvoit me le permettre. L'abscès s'étant ouvert, il sortit de la bouche une quantité considérable de pus, & la malade fut parfaitement guérie en très-peu de jours.

OBSERVATION LVI.

Sur la guérison d'une tympanite, par GEORGE TOBIE DÜRR. (Z)

Observ. 56.

IL y a deux ans qu'une fille de trente & quelques années, malade d'une tympanite, se mit entre mes mains : ses urines étoient claires & pâles, mais au reste elle se regardoit comme dans un état désespéré. Je la guéris par l'usage d'une conserve spagyrique qui est décrite dans la pharmacie d'Ausbourg : je lui interdis tous purgatifs, & lui donnai pour boisson ordinaire une décoction de racine de persil, de raifort sauvage, de réglisse & de graine de cumin. Son ventre se desensla par degrés, & elle se rétablit parfaitement.

J'ai guéri avec la même conserve l'Electrice de . . . . . qui avoit des obstructions au mézentere accompagnées de coliques périodiques & de constipation, effet de l'usage immodéré des acidules. Tous les autres remedes tant internes qu'externes, n'avoient procuré aucun soulagement ; l'usage journalier de la conserve dont il s'agit, dissipa les douleurs, & fit rendre à la malade, par les selles, des matieres très-fétides.

OBSERVATION LVII.

Sur la guérison d'une ascite, par GEORGE-TOBIE DURR. (Z)

LA veuve d'un Boulanger d'Augsbourg, âgée de soixante dix ans, étoit au lit malade d'une ascite accompagnée de toux & de difficulté de respirer ; les pieds & l'*abdomen* étoient enflés au point qu'elle ne pouvoit faire un seul pas. Je lui fis prendre tous les jours cinq ou six gouttes d'esprit de sel mêlé avec le quart de sel d'absynthe, détrempés dans deux onces d'eau d'aigremoine, de fraise, de persil, de raifort & de cumin ; sa boisson ordinaire étoit la décoction diuretique de l'article précédent. Au bout de six semaines elle se trouva en état de vaquer à ses affaires. Elle eut une rechute deux ans après, dont je la tirai par les mêmes remedes, mais je ne pus la préserver d'une seconde, & enfin d'une troisiéme à laquelle elle succomba. Observ. 57.

J'ai guéri de la même maladie & par les mêmes moyens une femme plus âgée ; elle vit encore, & n'a pas moins de quatre-vingts ans.

OBSERVATION LIX.

Sur un ténesme violent, par GEORGE-TOBIE DURR. (I)

UNe femme veuve fort âgée, fut attaquée au mois de Janvier 1688 d'un ténesme violent pour lequel elle employa une infinité de remedes, sans aucun succès : elle fut enfin guérie presque subitement, en prenant matin & soir cinq ou six gouttes d'huile de mastic dans suffisante quantité d'eaux distillées de menthe, de pouliot & de plantin. Observ. 59.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION LX.

Sur un calculeux qui s'est taillé lui même, par GEORGE-TOBIE DURR. (Z)

Obferv. 60. JAcques Lang, de Guntzbourg, Sellier de fon métier, avoit été taillé de la pierre pendant fa jeuneffe, & avoit enfuite vêcu quinze ans fans incommodité. Au bout de ce temps, étant couché la nuit, il fentit au perinée, à l'endroit de l'ancienne cicatrice une fenfation douloureufe de prurit; & ayant rouvert cette cicatrice avec un couteau, il en fit fortir, fans beaucoup de douleur, une pierre oblongue dont le plus grand diametre étoit de trois pouces quelques lignes, & le plus petit de dix-neuf à vingt lignes. Il fit panfer fa plaie par un Chirurgien, & fe rétablit parfaitement. (*Penès auto em fides.*)

OBSERVATION LXI.

Sur un ictere noir accompagné d'une galle feche, par G. T. DURR.

Obferv. 61. UN militaire âgé de cinquante-huit-ans, qui avoit depuis trois ans un ictere noir, & depuis fix mois une galle feche, s'étant mis entre mes mains, je reconnus que l'hypocondre droit étoit tendu, que l'épigaftre étoit quelquefois douloureux, & que les démangeaifons caufées par la galle, tourmentoient le malade beaucoup plus la nuit que le jour. Je commençai par le purger trois jours de fuite avec le fené, les racines d'ellébore noir, de fraifier & d'afperge, les fleurs de cartame & de pêcher, les trochifques d'agaric, les myrobolans citrins, les fels de tartre & d'abfynthe, & le macis, le tout bouilli dans du vin blanc, & la colature mêlée avec les fyrops lenitif, compofé, & celui de Conftantinople. Je lui ordonnai enfuite pendant quatre jours un apozème où entroient les racines de chardon rolland, de garance cultivée, d'afperge, de perfil & d'ortie, la cufcute, le marrube, le fraifier, l'aigremoine, la fcolopendre, la graine de chenevis, l'écorce de tamaris, de citron & d'orange, le tartre crud, & le fené, le fyrop de Conftantinople & le fyrop compofé, le fuc de Beccabunga & de fumeterre, & la teinture de tartre; je lui fis prendre tous les foirs des demi bains chauds dans de l'eau de riviere, où l'on avoit fait infufer la mauve & la guimauve, l'abfynthe, les fleurs de camomille, de bouillon blanc, de mélilot, & la graine de lin : avant & après le bain je lui fis faire fur l'*abdomen* une embrocation avec l'onguent d'althea, & pendant le bain je lui fis appliquer fur la région épigaftrique un fac rempli des mêmes plantes qui avoient infufé dans l'eau du bain. L'apozeme cideffus fit rendre au malade jufqu'à quatre fois par jour des humeurs bilieufes, porracées, vifqueufes & noirâtres : j'y ajoutai les racines de curcuma ou fafran des Indes, de grande chélidoine & de vrai rhapontique; & je lui fis avaler avant chaque dofe d'apozème des bols compofés des pillules de tartre de Schroder, des extraits de fafran, de grande chélidoine,

de petite centaurée, & de poudre de Syrie. Je lui fis continuer les bains & les embrocations, en substituant l'huile martiale à l'onguent d'althea; après quoi le trouvant assez préparé, je lui fis prendre les eaux acidules d'Egra, précédées chaque jour de pillules composées de teinture de Mars tirée avec le jus de citron, d'extrait de rhubarbe & d'absynthe, de poudre de Syrie, de teinture de tartre & d'essence de roses. Je lui fis mâcher de la confection anisée, tandis qu'il buvoit les eaux, & prendre après tous ses repas une poudre aromatique composée de cinnamome, de poudre stomachique de Birkm, de pastilles impériales, d'écorce d'orange & de sucre rosat : en commençant les eaux, il eut quelques retours d'une colique bilieuse périodique qu'il avoit eue auparavant; mais il reçut beaucoup de soulagement d'un clystere composé d'une décoction émolliente carminative & adoucissante : après quoi je doublai la dose des acidules; & au bout de quatorze ou quinze jours le malade fut guéri.

Observ. 61.

OBSERVATION LXII.

Sur un anus imperforé, par GEORGE-TOBIE DURR. (I)

Observ. 62.

JE fus appellé au mois de Février 1688, auprès d'un enfant nouveau-né, dont l'anus étoit fermé par une membrane depuis laquelle on remarquoit une ligne qui alloit jusqu'à la racine de la verge; il y avoit à l'extrémité antérieure de cette ligne une petite ouverture à passer un pois, par où l'enfant avoit rendu plusieurs fois avec violence un peu de matiéres fécales plus ou moins fétides, accompagnées de flatuosités. Je fus d'avis de ne faire aucune opération, mais seulement de tâcher d'agrandir l'ouverture avec un tampon proportionné, fait avec un morceau de racine de gentiane; l'enfant jouissoit d'une bonne santé, & mangeoit avec appetit. Cependant bientôt il rendit avec peine ses excrémens, & son ventre se tuméfia. Le 22 avril suivant on appella un Chirurgien, lequel reconnut, par le moyen d'une sonde, que l'ouverture qui étoit auprès de la verge communiquoit avec l'*anus*, & que celui-ci n'étoit point agglutiné ni oblitéré, mais seulement fermé par une membrane. Il ouvrit en ma présence cette membrane par le moyen du cautere potentiel, & il dilata l'ouverture avec une lancette. Cette opération fut accompagnée d'une légere hémorrargie, & à l'instant les excrémens sortirent d'eux-mêmes. Depuis ce temps l'enfant jouit d'une parfaite santé, & il rend ses déjections par l'*anus*, & en même temps par l'ouverture située auprès de la verge.

Lettres écrites à Ausbourg le 23 Août 1688.



EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 65.

OBSERVATION LXV.

Sur les suites des ophtalmies répercutées, par MICHEL BERNARD VALENTINI.

WEsemius, Médecin de Francfort, a observé très-fréquemment que les ophtalmies humides, répercutées & guéries tout-à-coup, occasionnent la pulmonie : il m'a attesté qu'il avoit remarqué plusieurs fois que des personnes à qui on avoit guéri sans précaution des ophtalmies chroniques, étoient mortes au bout d'un an ou deux.

Lettres de Giessen à Nuremberg, au mois de Septembre 1688.

OBSERVATION LXVII.

Sur des fétus presque morts rappellés à la vie, par J. L. HANNEMANN.

Observ. 67. UNe Sage-femme m'assura le 8 Juillet 1688, qu'elle avoit rappellé à la vie, peu de jours auparavant, deux enfans du Village de Kleinen-Fleinbeck, lesquels étoient très-foibles & presque morts, en leur suçant la papille de la mamelle gauche. Ayant demandé peu de temps après à une autre Sage-femme comment elle se conduisoit à l'égard des enfans nouveaux nés presque morts, elle me répondit qu'elle leur frottoit la papille de la mammelle gauche, & que si ce remede ne faisoit aucun effet, elle succoit cette papille, ce qui lui avoit déjà réussi plusieurs fois. Le docteur Samuel Ledelius a confirmé ces faits par ses propres observations. Je crois qu'il seroit très-salutaire en pareil cas d'appliquer une éponge imbibée de vin chaud ou d'esprit de vin, sur la mammelle gauche & sur la région épigastrique ou sur les deux carpes à l'endroit du pouls.

Scholie.

On a l'exemple d'une surdité guérie plusieurs fois en suçant l'oreille affligée. J'ai lu dans Jæpser (*manuductìon. ad vitam longam c.* 3. *p.* 584.) qu'il faut sucer fortement & long-temps la verge pour faire sortir les pierres qui y sont engagées. Un homme de ma connoissance étant attaqué il y a neuf ans d'une maladie semblable, sa femme se servit de ce remede, par le secours duquel elle fit sortir dans trois heures de temps une pierre qui avoit trois pointes, & beaucoup de matieres purulentes. Une Reine d'Anglererre guérit aussi par la suction le Roi Edouard son mari, lequel avoit rapporté de la Terre Sainte une plaie qui ne pouvoit se cicatriser, parce qu'elle avoit été faite, dit-on, avec une arme empoisonnée.

Lettre écrite à Ausbourg le 10 *Septembre* 1688.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION LXIX.

Sur une fievre ardente guérie par le secours de l'eau froide, &c. *par* Jean-Louis Hannemann.

Un homme fort, attaqué d'une fievre ardente, s'étant déshabillé dans un redoublement de cette maladie, s'enveloppa dans une couverture imbibée d'eau froide : ayant bu ensuite un verre d'esprit-de-vin, il se coucha, se fit couvrir d'une quantité considérable de vêtemens, & dormit d'un profond sommeil, pendant lequel il eut une sueur copieuse. S'étant éveillé au bout de vingt-quatre heures, il se trouva guéri. Observ. 69.

OBSERVATION LXXIV.

Sur la guérison d'un vomissement qui duroit depuis très-long temps, *par* Adam Lebenwaldt.

Une femme de Stirie éprouvoit tous les matins depuis huit années entieres un vomissement pituiteux qui ne finissoit que lorsqu'elle avoit rendu une certaine quantité de bile verdâtre : ayant été consulté, je lui conseillai de boire des eaux minérales acidules de Rhoitsch, & en ayant fait usage, elle fut parfaitement guérie : il y a déjà plus d'un an qu'elle n'a eu ni vomissement, ni nausées. Observ. 74.

OBSERVATION LXXVI.

Sur une dissenterie épidémique, *par* Adam Lebenwaldt.

Il régna dans la Haute-Stirie, au mois d'Août 1688, une dysenterie épidémique très-répandue, de laquelle les enfans mouroient dès les premiers jours de la maladie, avec des mouvemens convulsifs. Les adultes, après avoir été longtemps tourmentés par des déjections continuelles, recevoient quelque soulagement des détersifs & des purgatifs astringens, mais au contraire très-peu des cordiaux. Cette épidémie avoit été précédée d'un été fort inconstant, tantôt froid, tantôt chaud, & pendant lequel il y avoit eu beaucoup d'insectes, &c. Je fus pris moi-même de cette dysenterie en visitant mes malades : j'allai plus de deux cens fois à la selle dans l'espace de trois jours; je rendis des matieres sanieuses, purulentes, sanguinolentes, & de la bile porracée teinte de sang. J'éprouvai dans un certain instant une chaleur si vive dans l'intestin *rectum*, que je craignis la gangrene. Il parut sur mes levres, dès le premier jour, deux pustules noires & brûlantes. J'employai les lavemens détersifs, astringens & anodins, les émulsions mêlées avec beaucoup de corne de cerf preparée philoso- Observ. 76.

phiquement, & la gélée de corne de cerf délayée dans mes bouillons: par ce moyen je me tirai d'affaire, mais il me resta une grande foiblesse.

Lettres envoyées à Augsbourg le 11 Octobre 1688.

OBSERVATION LXXIII.

Sur l'épilepsie, par DANIEL CRUGER. (Z)

3. L'Auteur cite plusieurs cures de cette terrible maladie qu'il a manquées avec les trochisques de Riviere, le cinnabre antimonié, &c. & où il a réussi en employant la racine de valeriane dans un véhicule approprié.

OBSERVATION LXXIX.

Sur des vers rendus par les urines & sur un arrête de poisson sortie de la région de l'estomac, par JEAN AVEN. (I)

Observ. 79. La fille d'un Potier d'étain de Colberg, âgée de deux ans, ayant l'appétit dépravé, mangea pendant un certain temps avec beaucoup d'avidité de la craie, du charbon, de la terre & du mortier sec, après quoi elle rendit dans une seule fois par les urines une multitude de petits vers semblables à ceux que les mouches déposent sur la viande. Elle fut ensuite attaquée d'une fievre accompagnée de diarrhée, & suivie d'atrophie. Ayant été appellé, je prescrivis de l'élixir de propriété mêlé avec l'essence d'absinthe. Après la deuxieme ou troisieme dose, la malade rendit par les urines une quantité considérable de petits vers semblables aux premiers : j'ajoutai au remede précédent de l'esprit de tartre, & bientôt il sortit encore plusieurs milliers de ces petits vers. Depuis ce temps elle s'est portée de mieux en mieux, mais elle porte fréquemment ses doigts sur la région de la vessie, & quelquefois il semble qu'elle rit d'une voix tremblante en rendant son urine, comme si on la chatouilloit légérement; ce qui me fait conjecturer qu'elle éprouve de la part de ces insectes un certain prurit au cou de la vessie ou dans l'urethre.

Deux femmes du commun viennent de me raconter que leurs filles avoient eu la même maladie. Une de ces petites filles avoit mangé beaucoup d'alimens absurdes; elles sont actuellement âgées de six ans, & jouissent d'une bonne santé. Le Docteur Timæus (*Cas. med.* 38, *l.* 3, *p.* 175) rapporte à peu près la même chose d'un Ecclésiastique de Colberg (*a*)

Paul Cuhl, Chirurgien de nos armées, tira au mois de Mai dernier

(*a*) Je ne nie point les faits, mais je desire qu'ils soient vérifiés. La sortie de ces vers par l'uretre n'est rien moins que démontrée : Je sçais par expérience qu'il tombe quelquefois des planchers qui sont chargés de bled, de petits vers semblables à ceux-ci, & peut-être en est-il tombé de pareils dans plus d'un pot de chambre. (Z)

une

une arrête de poiſſon engagée tranſverſalement ſous la peau de l'eſtomac d'une petite fille âgée de trois ans, & ſur le champ cette petite fille fut délivrée des accidens fâcheux qu'elle éprouvoit depuis très-longtemps: elle reprit ſon embonpoint, & elle jouit actuellement d'une parfaite ſanté.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 79.

Nicolas Matthias, Chirurgien de Colberg, fit, il y a quelques années, avec ſuccès, l'extraction d'une petite aiguille qui ſortoit de la région épigaſtrique d'un enfant.

Lettres du Docteur Avon, adreſſées au Docteur Cruger, & apportées à Nuremberg au mois d'Octobre 1688.

OBSERVATION LXXX.

Sur un mal de tête guéri par la liqueur corroſive des fourmis, par JACQUES-AUGUSTIN HUNERWOLFF.

UN Foulonier d'Arnſtad tourmenté depuis longtemps par une douleur de tête continuelle, & ennuyé de faire des remedes ſans aucun ſuccès, prit le parti d'en diſcontinuer l'uſage & de ſouffrir patiemment. Mais un jour, en faiſant une proviſion de fourmis, ſes mains furent excoriées par la liqueur acre de ces inſectes, & il fut délivré ſur le champ de douleur de tête, dont il n'a eu depuis aucun reſſentiment. Obſerv. 80.

OBSERVATION LXXXI.

Sur des taches & des excoriations à la peau, occaſionnées par une ſuppreſſion, par J. A. HUNERWOLFF.

UNe fille du commun âgée de dix neuf ans, ayant été attaquée d'une ſuppreſſion, il lui ſurvint une laſſitude, une maigreur, une difficulté de reſpirer, & outre ce des taches ſur tout le corps, même à la langue, au palais & ſur les levres: ces taches étoient livides, rouges, violettes, noires, de l'étendue d'une lentille, & rendoient un ſang épais, noir & purulent; celui de la bouche étoit grumelé & plus rouge. La malade reſpiroit très-difficilement; elle avoit de fréquentes défaillances, & étoit dans un très-grand danger. Ayant été appellé, j'ordonnai de la bierre chaude avec quelques gouttes d'eſprit de paſſerage, d'huile éthérée de Sabine & un peu de ſel volatil de ſuccin. Après les deux ou trois premieres doſes la malade rendit par le nez quelques livres de ſang, ce qui la jetta dans une grande foibleſſe. On employa différens aſtringens, mais ſans aucun ſuccès. Enfin l'hémorragie ceſſa, en faiſant ſentir à la malade la vapeur de fort vinaigre dans lequel on éteignoit une pierre hématite; les taches de la peau ſe diſſiperent par le moyen d'un bon régime & de la liqueur emménagogue dont j'ai parlé, & enfin la malade ſe rétablit parfaitement. Obſerv. 81.

OBSERVATION LXXXIII.

Disséction d'une femme morte d'une hydropisie, &c. par Jacques-Augustin Hunerwolff.

Observ. 83. Une femme de Colberg âgée de vingt-quatre ans, avoit depuis plus de neuf mois le ventre d'une grosseur énorme, de sorte qu'on la croyoit enceinte, mais au lieu de signes d'accouchement, il se manifesta des symptômes d'hydropisie; son ventre augmenta par la suite au point qu'il y avoit à craindre qu'il ne vînt à crever; les extrémités supérieures maigrirent considérablement, & enfin elle mourut après avoir employé une infinité de remedes sans aucun succès. Dans l'examen de son cadavre, on trouva que l'*abdomen* avoit trois aunes de circonférence, & contenoit au moins trente-six mesures d'eau jaunâtre. Le péritoine étoit très-mince, & avoit à sa surface interne du côté gauche, quatre hydatides grosses comme des œufs de poule, & quatre tubercules gros comme des noix de galles, remplis d'une humeur sébacée. Les intestins étoient pleins d'air & d'excrémens liquides, la matrice très vaste, renfermant une môle charnue, ovale, adhérente du côté droit, & pésant neuf livres. Il y avoit outre ce dans la matrice cinq vésicules grosses comme des grains de raisin, & une hydatide de la grosseur d'une vessie de cochon. Les reins étoient pleins de mucosité; le foie pâle & tuméfié; la vésicule du fiel remplie d'une bile noire; la ratte grosse & de couleur cendrée; les poumons durs & marqués de taches noires. La malade, quoique fort délicate, n'avoit pas cessé de marcher jusqu'à la fin de ses jours.

OBSERVATION LXXXIV.

Sur une hydropisie ascite, guérie par un topique, par J. A. Hunerwolff.

Observ. 84. Une femme d'Arnstad attaquée d'une hydropisie ascite, s'étant fait envelopper les deux pieds dans du fenouil aquatique sec, & ayant gardé ce topique pendant une nuit seulement, il se forma sur ses pieds une quantité de vessies que l'on ouvrit, & d'où il sortit successivement plusieurs livres d'eau; en même temps le ventre & les jambes de la malade se désenflerent peu à peu, & elle recouvra la santé.

Un paysan d'Espenfeld a été guéri de la même maladie avec le même remede. Lorsque l'excoriation des pieds, suite de l'application de ce topique, cause de trop grandes douleurs, j'y rémédie par un cérat composé de gomme élémi, de térebentine & de colophane; d'huiles d'amandes douces, de vers de terre, d'œufs & de roses; de cire, de poudres de racine d'iris de Florence, de vers de terre, d'encens, de myrrhe, de tuthie, de bol d'Armenie & de jaune d'œufs.

OBSERVATION LXXXV.

Sur la guérison imprévue de quelques incontinences d'urine, par J. A. Hunerwolff.

UN homme âgé de cinquante ans, attaqué d'une incontinence d'urine, fut guéri après avoir mangé, sans le sçavoir, de la vulve d'une truie coupée en morceaux & cuite dans du vinaigre avec un peu d'estomac & d'intestins de bœuf. Observ. 85.

Un jeune homme de dix-huit ans, ayant mangé dans du boudin un morceau de vulve de truie, fut aussi guéri d'une incontinence d'urine. Une fille âgée de six ans fut délivrée de la même incommodité par le même remede. On prétend que les petits rats qui n'ont point encore de poils, ont la même vertu. (*Penes autorem fides.*)

OBSERVATION LXXXVI.

Sur un diabete occasionné par un vésicatoire, par J. A. Hunerwolff.

UNe petite fille de six ans, après avoir été guérie d'une incontinence d'urine, fut attaquée de fluxions & de douleurs dans les yeux: quelqu'un lui ayant appliqué à la nuque un emplâtre de cantharides, il lui survint un diabete dont elle mourut. Observ. 86.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur la guérison d'une dissenterie désespérée, par J. A. Hunerwolff.

UN Artisan d'Arnstad, âgé de trente-six ans, homme d'un tempérament sec & chaud, ayant pris un fort astringent dans une dysenterie, fut guéri sur le champ de sa diarrhée; mais elle revint bientôt plus fort que jamais avec des douleurs violentes dans le ventre, un hoquet, un vomissement, un ténesme insupportable, un phimosis, une strangurie, des lipotimies fréquentes, l'insomnie & la phrénésie. Les déjections étoient sanguinolentes, verdâtres, membraneuses & très-âcres. Ayant été appellé, je prescrivis une poudre composée avec la corne de cerf préparée philosophiquement, le bol d'Arménie, la terre sigillée, l'antimoine diaphorétique & quelques gouttes de teinture d'*opium;* j'ordonnai aussi des lavemens détersifs & astringens, & des opiates cordiales astringentes avec le *laudanum*, que quelquefois je fis prendre seul à la dose d'un grain; & le malade, après avoir souffert cruellement jour & nuit pendant plus d'un mois, se trouva mieux au bout de ce temps, & recouvra une parfaite santé. Observ. 87.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION LXXXVIII.

Dissection d'un homme mort d'une rétention d'urine, par J. A. Hunerwolff.

Observ. 88. UN homme ayant rendu pendant longtemps des graviers, fut attaqué d'une rétention d'urine qui dura huit jours, accompagnée d'anxiétés dans la région du cœur, de vomissemens violens, d'hémorragie du nez, d'inflammation à la gorge, & de demangeaisons surtout le corps. Ayant été appellé, j'ordonnai des lavemens, des diurétiques doux, de forts lithontriptiques, des demi-bains, des fomentations, des embrocations, des emplâtres émolliens & carminatifs, &c. Enfin, il sortit en une seule fois deux livres d'urine trouble; le malade en rendit successivement une plus grande quantité, après quoi il se trouva considérablement soulagé pendant huit jours. Au bout de ce temps il eut une nouvelle & totale rétention d'urine, accompagnée d'efforts inutiles pour vomir, ensuite de vomissemens fréquens de matiere épaisse, ténace & sanguinolente; il lui survint aussi des palpitations de cœur, des étouffemens, & il mourut huit jours après sans avoir rendu d'urines.

Dans la dissection de son cadavre, les intestins & l'épiploon se trouverent échimosés, l'estomac couvert de veines & d'arteres gorgées de sang, le foie très-gros & noirâtre, la ratte parsemée de petites taches noires, le rein gauche très-gros, fort pâle & contenant dans sa substance & dans son bassinet des pierres rondes, anguleuses, dures & fragiles, d'un blanc roux, avec quantité de petits graviers & de mucosité; le rein droit encore plus gros que le gauche, à moitié pourri, & lorsqu'on le pressoit, on entendoit un certain craquement; il y avoit dans le bassinet & dans la substance propre de ce rein gauche plusieurs petits calculs durs, cylindriques, triangulaires, sphériques & plus gros que des pois: il se trouva aussi une pierre grosse comme le pouce, ayant la forme d'un clou, pesant un gros & demi, engagée par sa pointe dans l'orifice de l'uretere, & recouverte par quantité de petits graviers, de maniere qu'elle fermoit entiérement toute communication du rein à la vessie. Les ureteres étoient plus gros que dans l'état naturel, mais vuides ainsi que la vessie; les testicules se trouverent petits & flasques.

Lettres écrites d'Arnstad à Nuremberg, le 18 Octobre 1688.

OBSERVATION XCII.

Sur les effets de la rage, par Jean de Muralto.

Observ. 92. UN Serrurier & un Chasseur ayant été mordus par le même chien enragé, il y a environ trois ans, le premier ne fit aucun remede, & fut aussitôt pris de la rage, accompagnée d'hydrophobie, de convulsions

dans le visage, & mourut en jettant des cris, ou plutôt des hurlemens. Le Chasseur, au contraire, ayant pris quelques remedes, entr'autres des sudorifiques, il n'éprouva d'abord aucun accident fâcheux. Mais trois mois après s'étant fort échauffé dans un voyage, & ayant bu beaucoup de vin bien rafraichi, il fut aussi-tôt saisi de frisson & attaqué d'une lassitude spontanée, de maniere qu'il eut beaucoup de peine à se rendre chez lui. Dès qu'il fut de retour, il commença à jetter des soupirs & à éprouver une difficulté de respirer: il ne pouvoit absolument rien avaler, & faisoit des cris perçans lorsqu'on lui présentoit des alimens ou des médicamens liquides. Chaque respiration étoit accompagnée de grandes anxiétés; il avoit une sueur froide sur tout le corps, & ne pouvoit sentir de l'air sur aucun de ses membres sans courir risque d'etre suffoqué. Il étoit tourmenté par des convulsions si violentes, qu'il ne fut pas possible de le saigner, ni de lui faire prendre de la thériaque; enfin il mourut tout-à coup presque enragé.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 92.

OBSERVATION XCIV.

Sur la guérison d'une paralysie, par JEAN DE MURALTO. (Z)

UN malade dont l'état tendoit à la phthisie, ayant bu un vin médicinal antiphthisique, fut aussi-tôt apres tourmenté par des douleurs aux genoux & à la plante des pieds, auxquelles succéda la paralysie. Je le fis baigner dans le marc de raisins; je lui ordonnai la saignée, l'huile de limaces & un emplâtre sur l'épine du dos; je lui fis boire un vin médicinal purgatif, & prendre les bains dans une infusion de plantes appropriées, ce qui procura au malade une parfaite guérison. Observ. 94.

OBSERVATION XCV.

Sur les mauvais effets d'une pomade faite avec une espece de renoncules (a), *par* JEAN DE MURALTO. (I)

UNe fille âgée de douze ans, ayant pomadé ses cheveux avec un onguent de renoncules, pour les jaunir, éprouva pendant quelques semaines une démangeaison considérable à la tête, ensuite elle tomba tout-à-coup en syncope le 24 Février 1673, & resta presque morte. Ayant été appellé, j'ordonnai des embrocations sur la tete avec l'huile violat; je fis peigner la malade, & défendis d'attacher ses cheveux afin de les laisser sécher; je lui prescrivis à l'intérieur l'eau de fleurs de tilleul & de muguet. Elle eut le 18 Mars de temps à autre des convulsions dans les yeux & des douleurs de tête par intervales: je répétai les remedes précédens, & elle recouvra la santé. Observ. 95.

(a) Toutes les especes de renoncules sont plus ou moins caustiques; elles font mourir le bétail, & l'on s'en sert extérieurement pour faire tomber le poil, pour consumer les cancers. On ne doit jamais en faire usage intérieurement. (Z)

Scholie.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obferv. 95.

L'odeur des rofes caufe à certaines perfonnes des défaillances & des convulfions ; ceux qui dorment fous des noyers, font quelquefois attaqués à leur réveil d'une douleur de tête : il eft encore plus dangereux de refpirer l'air chargé de l'*effluvium* des plantes vénéneufes, telles que le napel & l'aconit : les mouches qui fe nourriffent des fleurs du premier, & qui font de la même couleur, en font le contre poifon, ainfi que l'*anthora*, lorfqu'on a fait précéder l'émétique : le contrepoifon de l'aconit eft pareillement l'émétique, enfuite la rue, l'origan, le marrube, l'aurone & la petite centaurée. Le vin eft l'antidote de la ciguë.

OBSERVATION XCVII.

Sur la guérifon d'une affection hiftérique, par JEAN DE MURALTO. (Z)

Obferv. 97. UNe femme de trente ans eut un an après fa feptieme couche, une attaque hyftérique accompagnée de fymptômes fi violens que les Prêtres la crurent poffédée. Pour moi, voyant qu'elle buvoit, mangeoit & dormoit bien dans l'intervalle des accès, je conçus l'efpérance de lui procurer du foulagement, quoiqu'elle éprouvât dans le fort du mal des oppreffions, des gonflemens, & que fon urine fût claire comme de l'eau de fontaine : je lui fis prendre d'abord une préparation néphrétique & de l'efprit de fel ammoniac ; enfuite je la fis faigner ; fon fang fe trouva épais & fort impur ; je la fis purger & enfuite baigner dans une infufion de mélifle, de racine de fougere, de ferpolet, de menthe, de matricaire, de tanéfie & de camomille, & je lui ordonnai pour fa boiffon ordinaire de l'eau tartarifée & ferrugineufe, mêlée avec du vin ; au bout de quinze jours de ce régime elle eut un accès hyftérique dans lequel il lui fembloit qu'elle avoit dans l'*abdomen* un animal vivant qui vouloit s'échapper : mais lui ayant fair réitérer les bains, & l'ufage de l'eau martiale & du fel ammoniac, elle fut guérie au bout de quelques mois.

OBSERVATION C.

Sur la guérifon d'une efpece de délire hypocondriaque, par JEAN DE MURALTO. (Z)

Obferv. 100. UN jeune homme de vingt-quatre ans, qui avoit été traité d'une fievre accompagnée de douleurs de tête, avec des remedes incraffans, s'imagina qu'il n'avoit point de tête, qu'il crachoit de la paille & du papier, & qu'il s'embraferoit s'il s'approchoit du feu : d'ailleurs tous les hommes lui faifoient peur, & il les prenoit pour toute autre chofe que des hommes. Je lui fis d'abord avaler une dofe d'émétique, ce qui lui procura trois felles, enfuite des pilules d'aloës qui rendirent fes urines épaiffes & chargées, & enfin mon vin médicinal apéritif deux fois par jour, & ce traitement eut tout le fuccès défiré.

OBSERVATION CII.

Sur un écu avalé, par JEAN DE MURALTO. (I)

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

UN enfant de deux ans ayant avalé un écu le 20 Juillet 1678, il lui survint un dégoût, une lassitude dans les membres, une maigreur, une soif, une diarrhée & des envies de vomir. Je lui fis faire une embrocation d'huile rosat sur le ventre & sur le dos, & je lui donnai à jeûn quelques cuillerées de beurre frais, après quoi il rendit l'écu avec ses excrémens. Observ. 102.

OBSERVATION CIII.

Sur une mélancholie histérique, par JEAN DE MURALTO.

UNe fille du village de Sunsbas, âgée de dix neuf ans, & point encore réglée, étoit tourmentée par des idées sinistres & extravagantes, accompagnées de vertiges, d'un pouls fort & fréquent, de lassitude dans les membres & de dégout; son visage s'étoit aussi enflé quelque temps auparavant, ce qui avoit été suivi de quelques pustules rouges à l'angle de l'œil gauche auprès du nez. On ordonna du petit lait de chevre pour boisson ordinaire; on fit un cautere au bras, on prescrivit de l'élixir de propriété de Paracelse, & enfin des pillules purgatives emménagogues, par le secours desquelles la malade se sentit soulagée, & recouvra une parfaite santé. Observ. 103.

OBSERVATION CIV.

Sur la guérison d'une stérilité, par JEAN DE MURALTO.

UNe femme de Berne mariée depuis quelques années, dont les regles n'observoient aucune période réguliere & qui étoit stérile, s'étant mise à l'usage d'un sel volatil huileux & d'une composition martiale, commença à se mieux porter; elle rendit par les urines beaucoup de matieres visqueuses & devint mieux réglée; mais ayant discontinué les remedes, sa santé s'affoiblit aussitôt, son ventre devint plus resserré, elle y sentit des douleurs lancinantes jointes à beaucoup de flatuosités, & des tiraillemens dans la matrice; ses mammelles devinrent douloureuses, il lui survint un goitre au cou, accompagné d'une legere difficulté de respirer. Je lui ordonnai un électuaire pour dissiper la broncocele, & après avoir employé pendant quelques mois des apéritifs précédés de purgatifs convenables, elle devint grosse & fit successivement plusieurs enfans. Observ. 104.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CV.

Sur la guérison d'une étisie jointe à une migraine, par JEAN DE MURALTO.

Observ. 105. UNe femme âgée de trente ans, sujette à une migraine depuis son enfance, ayant eu une fausse couche il y a cinq ans, fut obligée de garder la chambre pendant quatorze jours. Il lui survint au bout de ce temps une fausse pleurésie dont elle fut bientôt guérie : mais sa douleur de tête augmentoit de jour en jour : elle eut encore une fausse couche il y a un an & demi, dans le troisieme mois de sa grossesse; elle se plaignit ensuite de temps à autre d'une palpitation & d'un battement de cœur, elle perdit son embonpoint & ses forces, de maniere qu'elle ne pouvoit presque pas marcher, & fut tourmentée par une toux seche qui augmenta de plus en plus pendant tout ce temps : ses regles furent abondantes, fétides & accompagnées de douleur de tête & de palpitation. Elle mangeoit peu, buvoit modérément, dormoit d'un sommeil interrompu, se mettoit facilement en colere, & rendoit par les narines une mucosité putride : elle s'étoit fait saigner plusieurs fois : les accès de migraine commençoient par des frissons & des défaillances : l'estomac étoit foible, l'urine déposoit beaucoup de sédiment briqueté; enfin la malade se plaignoit d'un tintement d'oreilles & de flatuosités dans l'*uterus.* Ayant été appellé, je la purgeai plusieurs fois avec des eccoprotiques (*a*), je lui ordonnai une confection composée avec deux gros de diaphorétique martial, vingt grains de cinnabre d'antimoine, une dragme d'yeux d'écrévisses, une demi-once de conserves de roses rouges & autant de celles de cynorrhodon, dont elle prenoit un petit bol le matin à jeun de deux jours l'un. Sa tisanne ordinaire étoit une décoction de raisins Damas avec un peu de vin. Elle avaloit deux fois par jour dans la premiere cuillerée du bouillon qu'elle prenoit à chaque repas, cinq grains d'esprit de sel ammoniac, mêlé avec l'huile de succin. Je lui prescrivis de prendre après ses repas un bol de la conserve antiphtisique & corroborante de Bauhin; je lui fis faire des embrocations de baume antiphtisique sur les tempes, la poitrine & la colomne dorsale, lorsqu'elle se mettoit au lit; enfin, en usant de ces remedes pendant quelques mois, elle reprit son embonpoint & sa santé.

(*a*) Legers purgatifs dont l'action se termine à débarrasser les premieres voies des matieres qu'elles contiennent, sans rien exprimer des glandes intestinales. (Z)



OBSERVATION

OBSERVATION CVI.

Sur les accidens occasionnés par une épingle avalée, par JEAN DE MURALTO.

UNe jeune fille âgée de seize ans, ayant avalé une épingle blanche assez longue le 20 février 1683, ressentit une chaleur vive & une douleur aiguë dans la région du cœur, surtout lorsqu'elle mangeoit ou se remuoit; elle fut aussi attaquée de constipation & d'insomnie. Elle prit inutilement du beurre & du miel, son ventre étoit toujours paresseux, de sorte qu'il falloit souvent employer les lavemens & les suppositoires. Elle se trouvoit plus mal après les repas; elle ressentoit alors des douleurs & des chaleurs dans la région épigastrique; elle rendoit aussi très-peu d'urine, & avoit des envies de vomir. Enfin, ayant été purgée avec les trochisques d'Alhandal, elle rendit parmi ses excrémens l'épingle qu'elle avoit avalée, & recouvra peu à peu la santé. Observ. 106.

OBSERVATION CVII.

Sur des accidens occasionnés par le reflux des fleurs blanches, par JEAN DE MURALTO.

UNe femme âgée de 54 ans, & qui avoit cessé à quarante-deux d'être reglée, éprouvoit de temps à autre depuis trois années une douleur de tête considérable vers la nuque, derriere les oreilles & à l'endroit des carotides; elle sentoit couler sur sa langue une humeur âcre & salée, surtout lorsqu'elle se baissoit; elle avoit des fleurs blanches accompagnées d'une ardeur à la vulve, & rendoit beaucoup de flatuosités par la bouche. Les accès de cette maladie duroient trois ou quatre semaines, pendant lesquelles elle ne laissoit pas de manger & de dormir. Elle étoit aussi devenue sourde dans le commencement de cette maladie périodique, & sa vue s'étoit fort affoiblie. Elle se trouva soulagée par l'usage d'un diaphorétique martial combiné avec la crême de tartre & le sucre, & par celui du sel ammoniac mêlé avec la reinture de saffran. Observ. 107.

OBSERVATION CVIII.

Sur un traitement par lequel on a prévenu une fausse couche, par JEAN DE MURALTO. (Z)

UNe femme grosse âgée de trente-six ans, avoit eu des vomissemens au commencement de sa grossesse, après quoi elle s'étoit trouvée mieux; aux environs du septieme mois les vomissemens étoient revenus Observ. 108.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 108.

accompagnés de douleur de tête & de frisson : une saignée qu'on lui avoit faite, lui avoit causé des mouvemens convulsifs & une grande soif : tous ces symptômes donnoient lieu de craindre une fausse couche, d'autant plus qu'elle en avoit eu une deux ans auparavant, précédée des mêmes accidens. Je lui ordonnai des émulsions, des bouillons appropriés, de l'esprit de sel ammoniac, du sirop de coing, de la poudre stomachique après le repas, de la poudre antispasmodique, des clysteres & des suppositoires; moyennant quoi elle porta son enfant à terme.

OBSERVATION CIX.

Sur les mauvais effets des eaux de Bade, par JEAN DE MURALTO. (Z)

Observ. 109. UN homme d'un tempéramment bilieux & sanguin, de l'âge de trente ans, & qui depuis celui de dix-huit souffroit de grandes douleurs au bras droit, s'apperçut que ce bras se desséchoit, & tomboit en atrophie depuis l'omoplate jusqu'au coude, & qu'en même temps il s'affoiblissoit. Ayant été aux eaux de Bade, le mal, au lieu de diminuer s'étendit du bras sur la cuisse gauche; mais attribuant ce mauvais succès au peu de précaution dont il avoit usé en prenant les eaux, il voulut les reprendre une seconde fois; mais malgré l'exactitude du régime auquel il se soumit, ces eaux lui firent encore cette fois plus de mal que de bien; l'atrophie, la foiblesse & les douleurs du bras droit augmenterent; le malade s'apperçut que les bains le faisoient beaucoup suer, surtout au bras affecté, & pendant ce temps il fut sujet à des chaleurs & à des sueurs qui revenoient plusieurs fois par jour dans la main du même côté.

OBSERVATION CX.

Sur des convulsions périodiques, par JEAN DE MURALTO. (I)

Observ. 110. AU commencement du printemps de l'année 1684, une femme veuve âgée de vingt-cinq ans, chargée d'embonpoint, robuste, d'un tempérament sanguin & dont les regles étoient supprimées, fut attaquée après quelques accès de fievre intermittente, de convulsions, dont les paroxismes revenoient presque tous les jours avec tant de violence qu'on pouvoit entendre craquer tous ses membres, & qu'elle se cassa même quelques dents. Elle avoit aussi de temps à autre une hémorragie du nez très-abondante. Les convulsions étoient ordinairement annoncées par une douleur considérable au côté droit, & suivies d'une grande lassitude, comme si la malade eût fait des ouvrages pénibles. Les douleurs & les convulsions augmenterent malgré l'usage de différens remedes. Je fis pour lors ouvrir un cautere au côté droit entre la troisieme & la quatrieme des vraies côtes, précisément à l'endroit de la douleur, qui annonçoit les accès convulsifs; j'entretins la plaie ouverte pendant quelque

temps, ce qui diminua de jour à autre les accidens de la maladie & la fit enfin cesser entiérement; mais la plaie s'étant refermée, les convulsions revinrent de nouveau : cependant la malade s'étant mariée, & ayant fait un enfant, elle se trouva guérie.

Scholie.

Il regnoit alors une fievre épidémique maligne, accompagnée de convulsions & d'assoupissement, quoique la chaleur fut legere & le pouls peu fréquent.

OBSERVATION CXI.

Sur une dissenterie épidémique, par Jean de Muralto.

Observ. 111.

SUr la fin de juillet 1680, les chaleurs étant fort grandes, quelques personnes commencerent à être attaquées de dissenterie; cette maladie devint de jour à autre plus fréquente & regna épidémiquement pendant les mois d'août & de septembre, de maniere qu'elle attaqua beaucoup de gens, soit à la ville, soit à la campagne. Elle étoit très-contagieuse, & quelquefois se communiquoit à toute une famille. Les symptômes de cette dissenterie étoient des douleurs quelquefois très-cruelles qui se faisoient sentir au-dessus & au-dessous de l'ombilic, des déjections tantôt sanguinolentes, tantôt semblables à de la lavûre de chair, âcres & purulentes, accompagnées de douleur au sphincter de l'*anus*; quelquefois elles entraînoient avec elles de petits filamens venant de la membrane veloutée des intestins, & les malades avoient de fréquentes envies d'aller à la selle. Cette épidémie ne fut cependant pas trop funeste, elle n'emporta que les enfans, & les personnes foibles ou cachectiques. Ceux qui furent traités méthodiquement, recouvrerent la santé; ceux au contraire qui mépriserent les avis des médecins, moururent très-promptement, quoiqu'ils fussent forts & bien constitués; j'en ai vu un exemple frappant à la campagne: deux freres très-robustes n'ayant pris qu'une seule dose de mes remedes durant toute leur maladie, eurent des déjections très-fréquentes, accompagnées de douleurs cruelles, & moururent au bout de huit ou dix jours. Je traitois dans le même temps une femme grosse cachectique qui fut guérie en prenant exactement les remedes convenables, quoiqu'il lui fût survenu une fausse couche. J'ai aussi guéri des enfans & quelques vieillards par la méthode suivante : j'employois la plupart du temps la saignée; j'ordonnois presque toujours au commencement de la maladie une infusion de rhubarbe, de mirobolans avec le sel d'absinte & la canelle dans de l'eau de plantin, j'ajoutois à la colature du sirop de roses ou de chicorée composé avec la rhubarbe & quelquefois du petit lait & du *catholicum*, lorsqu'il y avoit quelques soupçons de délire; je faisois ordinairement prendre avant & après le purgatif, un lavement fait avec une poignée d'orge entier, une once de graines de lin & de fénugrec écrasées,

une poignée de camomille & de mélilot, deux poignées de fon, le tout bouilli dans une livre d'eau; je mettois dans la colature deux jaunes d'œufs, trois onces de miel rofat & deux onces de fucre rouge. Pour calmer les douleurs & remédier aux érofions des inteftins, je compofois un lavement avec une décoction de fommités de mille-pertuis, une tête ou des pieds de mouton, deux gros de thériaque & une once & demie d'huile d'*hypericum*. J'employois auffi des anodins, & prefque tous les jours à l'heure du fommeil, j'ordonnois une prife de *laudanum*, & je peux affurer que ce remede, loin de faire mal à mes malades, leur procuroit un fommeil pendant lequel ils reprenoient des forces. Je compofai une opiate aftringente avec deux onces de conferve de rofes rouges, une demi-once de thériaque, une demi-dragme de poudre de racine de tormentille, & autant de celle de *contrayerva*, de perles & de corail prépaté, le tout mêlé avec fuffifante quantité de firop de coquelicot; j'en faifois prendre à mes malades un ou deux bols par jour: quelquefois je leur donnois du lait avec du fucre rofat & des jaunes d'œuf. Par le moyen de ces remedes & d'autres femblables, je fauvai la vie à quantité de gens.

OBSERVATION CXIII.

Sur une finguliere efpece d'hydropifie, par JEAN DE MURALTO. (Z)

Obferv. 113. UNe femme groffe de trois mois, âgée de vingt-cinq ans, avoit été obligée de faire à pied un voyage très-long, très-pénible, & par un très-mauvais temps: elle fe fit faigner en arrivant, mais elle n'étoit pas encore remife de fes fatigues lorfque fon mari étant tombé malade dans une ville éloignée, elle fut obligée d'entreprendre un nouveau voyage pour l'aller faire fervir; après quoi, fe fentant attaquée de maux de tete, de chaleurs dans la région précordiale, de foif & de diarrhée, elle prit quelques minoratifs. Quatorze jours avant fes couches, elle reffentit dans les parties génitales & dans les lombes, des douleurs comme pour accoucher, accompagnées d'un écoulement abondant d'une eau inodore & limpide: ces douleurs fe renouvellerent plufieurs fois par jour jufqu'au moment de l'accouchement qui fut très-heureux: cette femme s'étant promptement rétablie, entreprit d'allaiter fon enfant: il n'avoit pas encore cinq mois que la mere fut attaquée d'une fievre épidémique & fe réfroidit; elle fentit alors une tumeur dure & rénitente entre l'ifchion & l'*uterus*: fon ventre, fes pieds & fes jambes enflerent, & elle étoit tourmentée de la foif: cela ne l'empêcha point de continuer d'allaiter fon enfant; dans ces circonftances elle eut par le vagin un écoulement aqueux qui dura fix femaines, & qui fur la fin devint fétide: alors les principaux accidens parurent fufpendus; mais l'écoulement s'étant arrêté, la tumeur douloureufe, l'enflure du ventre & des extremités inférieures, les chaleurs précordiales, la foif & le dégoût fe renouvellerent & fe diffiperent encore une fois par un écoulement femblabie aux précédens.

OBSERVATION CXIV.

Sur une phthisie survenue à la suite d'une fievre épidémique mal traitée, *par* Jean de Muralto. (I)

UNe jeune femme nommée Gabrielle Andrette, d'une complexion grêle, & enceinte de sept mois, fut attaquée il y a deux mois & demi d'une fievre épidémique qu'elle prit auprès de son mari ou de sa servante. Elle eut depuis le commencement de cette maladie, un grand acablement, un degoût, une fievre avec des redoublemens, accompagnée de soif, de noirceur de la langue & des dents, d'ardeur & de sécheresse dans la gorge, de délire, d'insomnie, de dévoiement & d'exanthêmes de côté & d'autre. Un apothicaire fit saigner cinq fois la malade pendant les premiers jours & l'état de la maladie, & il lui ordonna du quinquina en poudre le quinzieme jour. Il lui survint une tumeur au-dessous de l'oreille droite auprès de la machoire inférieure, laquelle s'étant terminée par la suppuration, fut ouverte par un chirurgien, & l'ulcere ayant été détergé, les symptômes de la maladie se calmerent, excepté la foiblesse & la maigreur qui augmenterent encore davantage. La malade ressentit peu de temps après un point dans les muscles de la poitrine du côté gauche & des douleurs vives dans les muscles du bras, de l'épaule & de l'épine du même côté, de maniere qu'elle ne dormoit point la nuit, & qu'elle étoit tourmentée par de grandes inquiétudes, à moins qu'elle ne prit du *laudanum*. L'apothicaire prodiguoit ce remede depuis quinze jours, & c'est ainsi qu'il calmoit les douleurs pendant la nuit, lesquelles revenoient le jour beaucoup plus violemment. Il y avoit aussi une toux seche & une maigreur très-considérable. L'apothicaire ordonna une sixieme saignée qui ne fit aucun effet. Je fus appellé pour lors, & je trouvai la malade fort maigre, ayant une petite fievre, des douleurs & des inquiétudes & le ventre dur, il y avoit même quelques jours qu'elle n'étoit allée à la selle; je tirai un pronostic fâcheux de son état, & je prescrivis des lavemens, un ou deux bains, des émulsions, des béchiques & l'huile d'amandes douces; moyennant ces remedes, elle rendit des crachats épais & fétides, après quoi les douleurs se dissiperent. Mais, comme elle étoit fort foible, & qu'elle toussoit presque continuellement, elle eut une fausse couche sans douleurs ni autre accident grave; cependant elle maigrit de jour à autre, rendit beaucoup de crachats purulens, & enfin tomba dans le dernier degré de phthisie.

Scholie.

La fievre épidémique qui regnoit alors, étoit maligne & des plus putrides, elle causa la mort à beaucoup de personnes. Il n'arrivoit point de crises comme dans les sinoques putrides; il n'y avoit quelquefois aucune rémission des symptômes dans tout le courant de cette maladie; & lorsqu'elle se terminoit par le salut des malades, elle se jugeoit d'une maniere fort incertaine.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CXV.

Sur une fievre épidémique, *par* JEAN DE MURALTO.

Obferv. 115.

UN cordonnier âgé d'environ trente ans, homme d'un tempérament bilieux & fanguin, fut attaqué cette année au commencement du printemps d'une fievre épidémique ; il fe fit le cinquieme jour une éruption très-abondante fur tout le corps, fans diminution des fymptomes; au contraire, la fievre augmenta & étoit accompagnée d'infomnies, de foif & d'une chaleur confidérable dans la région épigaftrique. Ayant été appellé le fixieme jour avec le médecin ordinaire, j'appris qu'on avoit déjà fait une faignée au malade : je la fis réitérer après un lavement convenable, & elle décida la guérifon qui fut achevée par le médecin ordinaire.

Un autre homme attaqué de la même fievre épidémique, n'ayant pas été faigné les cinq, fix ou feptieme jour dans le temps du redoublement des fymptômes & de l'éruption, mourut le douzieme jour, quoiqu'on eût employé la faignée & les purgatifs au commencement de la maladie.

OBSERVATION CXVI.

Sur un afthme convulfif, *par* JEAN DE MURALTO. (Z)

Obferv. 116.

AU commencement d'août 1688, une femme d'un tempérament bilieux & fanguin, de haute taille, de complexion grêle, & qui avoit de belles couleurs, fe mit entre mes mains. Elle avoit eu dans fa premiere enfance des tumeurs derriere les oreilles, lefquelles s'étoient diffipées par le moyen des fétons. Dans fa jeuneffe jufqu'à fon mariage, fes regles ont coulé réguliérement, mais en petite quantité, & elle a été toujours fujette à de grandes hémorragies par le nez. Depuis douze ans qu'elle eft mariée, fes regles fe font dérangées; pendant ce temps elle a fait plufieurs enfans qu'elle a nourris, & depuis trois ans & demi, tout écoulement s'eft fupprimé pendant trois à quatre mois, pendant lequel temps elle a éprouvé des vertiges, une langueur, une fievre intermittente & une enflure de l'*abdomen*. Ses regles ayant reparu deux ou trois fois au bout de fix à fept mois, s'arrêterent encore pendant environ une demi-année, & revinrent accompagnées d'hémorragies. Les hémorragies ont diminué en même temps que les écoulemens périodiques, & cette diminution a été accompagnée d'une fenfation de chaleur par tout le corps, qui a été adoucie pour quelque temps par la faignée du pied, mais que rien n'a pu détruire entiérement jufqu'à ce jour. Il y a environ quinze mois qu'il lui furvint des tintemens d'oreilles & des bourdonnemens : il fembloit à la malade pendant dix ou douze jours que fa tête étoit pleine d'air, qu'au bout de ce temps l'air s'échappoit par fon

gosier & lui gênoit la respiration jusqu'à ce qu'il fût entiérement dissipé. Au bout d'un an les tintemens & bourdonnemens d'oreilles revinrent & cederent à la saignée; mais deux ou trois mois après elle fut subitement attaquée en causant, d'enrouement, de toux & d'un vomissement de sang: elle en rendit chaque fois plein une coquille d'œuf. Alors elle se sentit la poitrine gonflée comme si elle eût été remplie de sang, & sa respiration devint fort génée. La saignée du pied fit cesser l'hémorragie, mais non la difficulté de respirer. L'hémorragie revint treize jours après accompanée de palpitations, à huit reprises dans vingt-quatre heures, & elle revint encore au bout de huit jours: à cette derniere reprise l'oppression étoit augmentée, ainsi que la distension de la tête, du cou & de la poitrine; la respiration étoit plus embarrassée que jamais, sa tête même parut se troubler; ces paroxismes étoient annoncés par une sensation de chaleur dont l'estomac étoit le foyer, & qui de-là se répandoit dans tout le corps, & par une autre sensation distincte de la précédente, par laquelle il lui sembloit qu'une chandelle allumée lui parcouroit le côté gauche du haut en bas. Tant que le paroxisme duroit, la malade avoit la mort présente à l'imagination, & rien ne pouvoit l'en distraire que la cessation de l'accès. Je l'ai vue quelquefois se plaindre d'un serrement dans la région du cœur; elle mouchoit peu, ne crachoit point sinon une très-petite quantité de pituite salée, & après le paroxisme, très-peu d'une salive claire & ténue. Depuis la suppression de ses regles elle avoit eu des fleurs blanches.

OBSERVATION CXVII.

Sur un vomissement funeste à la suite d'une diarrhée arrêtée tout-à-coup, par Jean de Muralto. (I)

Observ. 117.

Un apothicaire âgé de quarante-trois ans, homme d'un tempérament bilieux, & addonné au vin, ayant arrêté trop promptement une diarrhée périodique dont il étoit attaqué, fut tourmenté toutes les nuits par des éructations: cet accident ayant été négligé fut suivi d'un vomissement: alors l'apothicaire avala un purgatif dans l'intention de rappeller sa diarrhée, mais sans aucun succès; il prit ensuite cinq grains de safran des métaux avec suffisante quantité de conserve de cynorrhodon; ce remede excita par haut & par bas une évacuation copieuse; le malade s'en trouva soulagé, & pendant quelques jours il vomit très-rarement; mais ensuite le vomissement devint plus fréquent que jamais, & quelquefois même il arrivoit aussitôt après les repas, quoique le malade eût mangé avec appétit: il étoit précédé d'un gonflement très-visible dans la région précordiale & accompagné de déjections louables qui sembloient soulager le malade. Les matieres rendues par le vomissement étoient assez copieuses & très-acides, quoique ce ne fût que des sérosités, & peut-être sur la fin les humeurs tombées en colliquation. Le malade employa inutilement toutes sortes de remedes, il perdit ses forces & mourut au bout de six semaines.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CXVIII.

Sur la rage, par Jean de Muralto. (Z)

Obferv. 118. PRès de Pont-de-vele dans la Breffe une louve enragée ayant mordu quatre grandes perfonnes & un enfant, les quatre grandes perfonnes moururent de la rage dans les quarante jours, au lieu que l'enfant n'a encore éprouvé aucun accident, quoique cinq ans fe foient écoulés depuis qu'il a été mordu. L'une des quatre perfonnes étoit un jeune homme de quinze ans, lequel avoit eu la main déchirée par les dents de la louve. On lui avoit fait d'abord des fcarifications, & on avoit tenu les plaies ouvertes pendant environ trois femaines: mais, comme on ne voyoit aucune apparence de danger, les parens voulurent qu'on laifsât refermer la plaie, fans faire les remedes qui convenoient en pareil cas. Le trente-huitieme jour à compter de celui de la morfure, ce jeune homme eut fur le foir des inquiétudes & des mouvemens convulfifs des membres; la nuit fut fort agitée, le lendemain les fymptômes de la veille devinrent plus violens & furent accompagnés de beaucoup d'autres : les yeux étoient étincelans, le regard effrayant, dégoût, vomiffement, écume autour de la bouche, feu intérieur, féchereffe de langue, &c. Sur le minuit il fe jetta hors de fon lit, fe mit les pieds en haut & la tête en bas, & mourut en mordant la pouffiere. Il avala quelques juleps dans le fort du mal; mais, depuis le moment qu'il eut été mordu, il ne fe baigna point, quoique ce fût la faifon & fon habitude.

L'enfant qui avoit été bleffé le dernier, l'avoit été à la joue; je tins fa plaie ouverte fort longtemps & lui donnai les purgatifs convenables, moyennant quoi il a été radicalement guéri.

OBSERVATION CXXI.

Sur une orthopnée, par Jean de Muralto. (Z)

Obferv. 121. J'Ai vu à Stuttgard un homme de condition, lequel avoit une orthopnée fi violente, qu'il étoit obligé de paffer les nuits dans fon fauteuil, & qu'en faifant tous fes efforts pour dilater fes poumons & pour afpirer l'air, à peine il pouvoit en prendre affez pour ne pas mourir. Il avoit les extrémités & des fueurs froides, la face livide, le pouls foible & inégal, la toux fréquente & prefque toujours feche; les crachats qu'il rendoit, étoient âqueux & mouffeux; il avoit des palpitations; les quintes de toux le prenoient furtout le foir, & duroient quelquefois toute la nuit, après quoi il fe tenoit fort bien dans fon lit étendu & couché fur l'un & l'autre côté, quoiqu'il n'eût rendu que peu de crachats & des crachats nullement cuits. Quelquefois il fe promenoit, mais il avoit la refpiration courte furtout en montant & pendant la nuit. Mais enfin les crachats ayant

ayant acquis un juste degré de coction, ce qui s'annonça par leur couleur jaunâtre ou verdâtre & par leur consistence devenue plus épaisse, il les expectora fort promptement, & bientôt après l'orthopnée & tous ses accidens se dissiperent; mais il faut remarquer qu'il n'y avoit aucune proportion entre la violence de ces accidens & la petite quantité de matiere qu'il avoit rejettées par l'expectoration. Les saignées ne lui avoient procuré aucun soulagement.

OBSERVATION CXXII.

Sur une gangrene subite à la jambe, qui fut bientôt suivie de la mort, par JEAN-CHRISTIAN MACK. (I)

Observ. 122.

Un homme âgé de soixante ans, d'un tempérament sanguin, chargé d'embonpoint, vif, laborieux, dur à lui-même, s'accoutuma peu à peu à boire du vin rouge avec abondance, & en but pendant plusieurs années tout le long de la journée & pendant la nuit, sans en éprouver aucune incommodité. Mais deux ans avant sa mort il se sentit pesant, perdit l'appétit, fut attaqué d'une difficulté de respirer, & s'apperçut en même temps que ses pieds étoient enflés; mais il attribuoit cette enflure aux fatigues qu'il avoit essuyées la nuit & le jour pendant des saisons très-rigoureuses. Il lui survint aussi la derniere année de sa vie des taches & des especes d'échimoses aux environs de l'ombilic. Ayant été appellé avec plusieurs de mes confreres, nous fumes d'avis que le malade étoit ménacé d'hydropisie; en conséquence nous ordonnames différens remedes, mais inutilement : les pieds se gonflerent de plus en plus, l'enflure passa jusqu'à l'*abdomen*, la soif devint insupportable, & la respiration tellement laborieuse, que le malade ne pouvoit se coucher entiérement, & alors il avoit une grande aversion pour le vin. Je lui ordonnai plusieurs autres remedes, entr'autres celui de Horstius composé avec une dragme & demie de magistere de tartre vitriolé, une dragme de sucre de brione, une demi-dragme de sel de chardon bénit, pareille quantité de sel de genest, trois scrupules de magistere de corail rouge; le tout mélé & donné à la dose de trente-six grains. Il m'envoya chercher à la hâte au bout de quelques jours : je fus fort étonné en arrivant de le voir courir pour me recevoir, attendu qu'il se plaignoit auparavant d'une lassitude dans les jambes. Il me montra à la partie interne de sa jambe gauche une pustule noire de l'étendue d'une lentille & accompagnée d'un sentiment vif & brûlant; cette pustule lui étoit survenue la nuit précédente, & il y avoit appliqué l'emplâtre de frai de grenouilles. Vers les trois heures après midi elle devint grosse comme une feve en moins d'une heure, elle s'augmenta de plus en plus ainsi que les douleurs, & la jambe tomba enfin en gangrene, de maniere qu'au bout de cinq ou six heures le mal étoit dejà au-dessus du genou de la hauteur de la main; le malade éprouvoit des douleurs cuisantes, & faisoit des cris perçans. J'avois mandé un chirurgien, lequel n'arriva qu'à huit heures du soir. Les remedes internes &

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 122.

externes que nous employames, ne firent aucun effet. La jambe continuoit de se pourir, & rendoit de tout côté une ichorosité sanguinolente, copieuse & fétide. Malgré cela, le malade avoit sa force & sa raison; il s'assit à minuit sur une chaise pour écrire toutes ses intentions, & se coucha ensuite sur le côté droit & parut dormir paisiblement: il s'éveilla au point du jour, ayant encore toute sa raison, & il mourut sur les dix heures du matin.

Lettres envoyées au Docteur Burg, de Snéeberg à Breslaw, au mois d'octobre 1688.

OBSERVATION CXXIV.

Sur un enfant qui avoit une queue, par Michel-Frederic Lakner.

Observ. 124. J'Ai été consulté pour un enfant de huit ans qui a auprès du *coccix* une excrescence cylindrique, longue comme le doigt du milieu, grosse comme le pouce, un peu roide, mais qui pouvoit cependant se ramener entre les fesses, mobile, insensible, de la couleur de la peau, ayant au-dedans comme une substance osseuse. Je n'ai point voulu en faire l'amputation, attendu que l'enfant n'en éprouve aucune incommodité, sinon lorsqu'il veut s'asseoir. Un de mes amis, Médecin de Saint-Gal, m'a assuré qu'il a vu un exemple semblable dans un petit garçon. Blancart (*Collect. méd. part.* 2, *centur.* 6, *obs.* 62,) rapporte qu'il a connu un Flamand qui avoit une queue.

Scholie.

Harvey (*de generat. animal. exercit.* 5, *p.* 13) cite un Chirurgien de ses amis qui, au retour d'un voyage dans les Indes orientales, lui assura que les montagnes de l'Isle *de Borneo*, les plus éloignées de la Mer, sont habitées par une espece d'hommes à queue. Ce Chirurgien avoit vu une fille de ce pays, laquelle avoit une grosse queue charnue, longue de huit pouces, recourbée entre les fesses, & couvrant l'*anus* & la vulve. Helbigius rapporte que les habitans de la Province de Kelang, dans l'Isle Formose, ont une queue semblable à celle des cochons.

OBSERVATION CXXV.

Dissection d'une personne morte d'un dépôt dans la poitrine, par Eberhard Gockel.

Observ. 125. UN homme âgé d'environ trente ans, ayant été battu violemment & foulé aux pieds la seconde fête de Pâques de 1688, après une débauche de vin, pendant laquelle il avoit avalé du verre, fut attaqué d'un asthme accompagné d'un point de côté, & rendit du sang par haut & par bas. Ayant été appellé au bout de quelques jours, j'ordonnai des saignées, des vulnéraires, des expectorans & quantité d'autres remedes

convenables, par le moyen desquels le malade se trouva en quelque façon soulagé, & vaqua de nouveau à ses affaires. Mais il éprouva au bout de quelques jours une très-grande difficulté de respirer, avec un abattement extrême, de sorte qu'il fut obligé de garder le lit. Ayant été mandé de nouveau, je fus d'avis qu'il y avoit dans la poitrine un dépôt considérable de matieres purulentes, lesquelles ne pouvoient être évacuées que par l'opération de l'empiême; mais le malade n'ayant pas voulu souffrir cette opération, il mourut le 22 Mai pendant la nuit. Dans l'examen de son cadavre, tous les visceres du bas-ventre se trouverent en bon état; il n'y avoit dans l'estomac ni dans les intestins aucun morceau du verre que le malade avoit avalé le jour de son accident. La poitrine, & sur-tout le côté droit, contenoit une quantité considérable de matiere âcre & purulente; la plevre & le péricarde étoient rouges de toutes parts, & le lobe droit du poumon flasque, affaissé & corrompu, de maniere qu'il n'en restoit qu'un peu de substance membraneuse avec quelques vaisseaux.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 125.

OBSERVATION CXXVI.

Sur un mal de tête guéri par un écoulement purulent, par Eb. Gockel.

Une Dame âgée de vingt cinq ans, d'une taille moyenne, d'une complexion grele & d'un tempérament sanguin, fut attaquée au mois de Septembre 1688, à quatre ou cinq mois de grossesse, d'une fievre intermittente dont elle fut guérie par les remedes ordinaires. Etant accouchée heureusement, elle se trouva incommodée de vapeurs utérines, accompagnées de syncope & de douleurs de tête, pour lesquelles ayant respiré force mauvaises odeurs prescrites ou fournies par de vieilles femmes, elle se plaignit d'une pesanteur à la tête, jointes à des douleurs très-aiguës, je fus appellé dès les premiers jours, je mis en usage des émulsions, des antihistériques, des céphaliques, des anodins & plusieurs autres remedes semblables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, par l'effet desquels la douleur de tête se modéra, & la malade se porta beaucoup mieux. La douleur de tête ayant redoublé après ses couches, je lui fis prendre encore quantité de remedes appropriés qui la soulagerent beaucoup; mais il lui survint ensuite une propension au sommeil, un affaissement des paupieres, & comme une foiblesse tantôt à un œil, tantôt à l'autre; enfin elle ressentit au bout de deux mois une douleur très-aiguë & presque insupportable dans l'oreille droite: j'y insinuai un morceau de coton imbibé d'un liniment chaud composé avec deux dragmes d'huile d'amandes douces, trois grains d'*opium*, deux grains de *castoreum* & autant de safran: je fis garnir de linges chauds l'oreille affligée, & j'ordonnai plusieurs fois un grain de *laudanum* avec trois grains de pilules thériacales célestes: tous ces remedes n'eurent aucun succès, il survint même encore une tumeur à l'oreille & dans les parties voisines; j'y appliquai un cataplasme fait avec les herbes émollientes, la graine de lin & de fénugrec, le Observ. 126.

lait & une cuillerée d'huile rosar; il se fit sur les quatre heures du soir un écoulement purulent & copieux par l'oreille affligée, la douleur cessa pour lors entiérement, & la malade recouvra une parfaite santé.

OBSERVATION CXXVII.

Sur un enfant monstrueux, par EBERHARD GOCKEL.

Observ. 127. AU mois de Juin 1688 une femme de ma connoissance accoucha d'une fille qui avoit un bec de lievre à chaque côté de la levre supérieure, vis-à-vis l'endroit où sortent ordinairemenr les dents canines; le milieu de cette levre étoir forrement attaché à l'épine nazale; il y avoit à la machoire supérieure deux fentes répondant à celles de la levre; je remarquai aussi à la partie antérieure du palais deux petites ouvertures posées l'une auprès de l'autre, & communiquant dans la cavité du nez; de sorte que la bouillie qu'on donnoit à l'enfanr, sortoit par les narines, à moins qu'on ne la mît fort avant dans la bouche. On ne fit aucune opération à cet enfant, qui mourut d'une maladie dont il fut attaqué à l'âge de deux mois.

OBSERVATION CXXVIII.

Sur la guérison d'un asthme périodique, par EBERHARD GOCKEL (Z).

Observ. 128. UN jeune Moine, d'un tempérament mélancolique, de moyenne taille & de complexion grêle, se plaignoit d'un asthme périodique dont le paroxisme revenoit sur-tout le soir, & qui avoit été beaucoup plus violent l'année précédente, chaque accès étant alors accompagné d'une douleur externe très-aiguë au côté gauche, d'un grand mal de tête, de foiblesse de pouls, d'une palpitation & d'un serrement de cœur, de borborygmes & de flatuosités qui non-seulement parcouroient avec bruit la cavité des intestins, mais encore pénétroienr dans le reste du corps, & noramment dans les chairs de l'omoplate gauche où ils causerent une douleur pongitive très-violente. Ces symptômes ont diminué pendant un an, & se réduisoient, lorsque j'ai été consulté, à une lassitude dans les membres, à des anxiétés, à une douleur de tête, une sueur, de la tristresse, & une difficulté de respirer : je lui ai fait prendre le petit lait de chevre, précédé d'un vin médicinal, & suivi de remedes absorbans, volatils, carminatifs & autres appropriés à une affection hypocondriaque venteuse, moyennant lesquels & un bon régime le malade a recouvré la santé.



OBSERVATION CXXXII.

Expériences faites fur le pancréas, par JEAN-CONRAD BRUNNER. (I)

LE 6 Octobre 1686 ayant attaché convenablement un dogue fur une table, & ayant coupé avec un cifeau les poils de l'hypocondre droit, j'y fis une ouverture affez confidérable le long du bord des fauffes côtes, par laquelle je tirai le *pancréas* qui fe trouva long & vermeil: ayant placé un aide pour empêcher l'eftomac & les inteftins de fortir par la plaie, je détachai la partie inférieure du *pancréas* qui étoit adherente de toute part à l'épiploon : ayant fait une ligature à un rameau artériel qui fe ramifioit à l'extrémité du *pancréas*, je coupai ce vaiffeau, je cherchai le canal pancréatique à l'endroit de fon infertion dans le *duodenum*, je trouvai d'abord fon rameau fupérieur, & ayant découvert le point où il s'abouche avec le canal inférieur, j'y fis une petite incifion, j'y introduifis de l'air avec un chalumeau, & je remarquai qu'une partie de cet air entroit dans les inteftins, tandis que l'autre gonfloit le canal inférieur, & en fortoit par l'extrémité de l'artere que j'avois coupée, ce qui fe fit connoître par le fifflement & les bulles que cet air excitoit en fortant. Je fis enfuite une ligature au conduit pancréatique auprès de l'inteftin, je coupai fa branche fupérieure, dont j'enlevai une portion, de peur que fi la ligature fe détachoit par la fuite, les deux extrémités de ce canal ne vinffent à fe confolider, ce que j'avois vu arriver en pareille occafion; je coupai auffi la branche inférieure du conduit pancréatique, & en même-temps une portion du *pancréas* d'où partoit un conduit latéral très-petit qui alloit s'inférer dans le canal bilieux. Je penfai pour lors qu'il n'y auroit plus aucune communication par où le *pancréas* pût tirer fa nourriture des inteftins; je frottai les parties bleffées avec de la graiffe de cochon liquéfiée & chaude, & je les remis avec beaucoup de précaution dans l'*abdomen*: je fis des points de future à la plaie, & après l'avoir auffi frottée de graiffe de cochon, je détachai le chien, & le laiffai à fa liberté.

D'abord l'animal lécha fa plaie foigneufement; il fe fauva par une porte qu'il trouva ouverte; il erra pendant deux heures, & enfin je le perdis de vûe. J'examinai la portion du *pancréas* que j'avois enlevée, laquelle fe trouva longue de fept pouces, & large d'un pouce & demi. J'envoyai quelques perfonnes chercher ce chien, & l'ayant ramené, ils me rapporterent qu'il avoit rendu avec beaucoup de peine des excrémens durs & compactes, ayant la forme de petites boules; je remarquai que l'épiploon fortoit par la plaie; & comme il étoit froid, j'en fis la ligature, je le coupai, & je panfai plus foigneufement la plaie que la premiere fois. L'animal fe porta affez bien toute la journée, mais il vomit fur le foir, entr'autres chofes, des matieres noirâtres.

Le 7 Octobre il courut dans la cour de la maifon où il rendit une quantité confidérable d'urine : à fon retour il but du lait coupé avec de l'eau : je frottai matin & foir fa plaie avec de la graiffe de cochon fondue, & ne

m'embarrassant que du régime de l'animal, je lui laissai à lui-même le reste du traitement de sa plaie. Vers les trois heures du soir il vomit des matieres bilieuses; il ne mangea rien de toute la nuit; alors je coupai quelques points de suture de la plaie pour faciliter l'écoulement du pus.

Le 8 je fis un bandage convenable sur la plaie : l'animal ne voulut rien manger, mais il but beaucoup d'eau : il vomit une liqueur jaunâtre, & il avala sur le soir un peu de bouillon.

Le 9 au matin il étoit assez tranquille, il rendit avec beaucoup d'effort des excrémens compactes très-durs & enveloppés d'une mucosité ténace : il avoit beaucoup d'appétit, il avala un bouillon froid à la viande, (car il marquoit de la répugnance pour la plûpart des alimens chauds,) il mangea ensuite une bouillie faite avec de la farine & du lait; sur le soir il eut faim, il mangea des trippes de veau cuites, but de l'eau, & dormit.

Le 10 il me parut bien portant, son appétit se soutenoit toujours, & je trouvai sa plaie en bon état.

Le 11 il étoit très-sain, & se sauva chez son maître à qui je le fis redemander, & qui me le refusa. J'appris au bout de plus de six mois que ce chien avoit toujours été depuis aussi fort, aussi vîte à la course, en un mot, exactement le même qu'il étoit avant mon expérience.

Enfin, l'ayant attiré chez moi par le moyen d'une chienne en chaleur qu'il poursuivoit depuis quelque temps, & étant résolu de le disséquer pour reconnoître l'effet de l'opération précédente, je voulus mettre sa mort à profit, & je le fis périr victime des expériences suivantes.

Je l'attachai sur une table le 12 Mai 1686, je cherchai la veine crurale, & y ayant fait une petite incision sur les dix heures du matin, j'y injectai par le moyen d'un tube de verre six grains de tartre émétique dissous dans de l'eau; mais une partie de ce sel s'étant crystallisée de nouveau par rapport au froid, elle s'arrêta dans le tube. Cependant le chien parut languissant & malade vers les onze heures : je trouvai après midi dans la chambre où je l'avois enfermé des matieres bilieuses qu'il avoit rendues par le vomissement; ensuite les forces lui revinrent.

J'introduisis à trois heures du soir un chalumeau de cuivre dans la veine crurale, & je soufflai jusqu'à ce que j'entendisse dans les hypochondres le bruit des flatuosités, & jusqu'à ce que l'animal eût la respiration fréquente, pénible & inégale, ce qui arriva fort promptement : je fis alors une ligature à la veine crurale, j'en retirai le tube, & je détachai l'animal : il fut attaqué sur le champ d'un *tetanos*, il ouvrit la bouche, tira la langue & haleta violemment comme s'il eût été fatigué après une grande course; il resta couché par terre, les yeux fermés, & sembloit mourant : mais bientôt après il ouvrit les yeux, & peu à peu ayant repris des forces, il se leva & marcha d'un pas languissant. Je le laissai reposer pendant une demi-heure, après quoi je soufflai encore une fois la veine crurale, & on entendit de nouveau dans les hipochondres un bruit causé par l'arrivée de l'air dans les vaisseaux de ces parties : le chien mourut pendant l'opération, après avoir rendu son urine & ses excrémens.

A l'ouverture de l'*abdomen*, je trouvai l'estomac & les intestins rouges, ceux-ci singuliérement ridés & resserrés; le foie d'un rouge éclatant les

viſceres du bas ventre échimoſés, toutes les veines remplies d'air, les vaiſſeaux lymphatiques pleins d'une humeur rouge, & très-difficiles à diſtinguer des veines, mais entiérement dépourvus d'air, ainſi que le réſervoir de Péquet; les poumons d'un rouge brillant; le cœur très-gonflé, ſur-tout l'oreillette droite, & l'embouchure de la veine cave; l'épiploon attaché à la cicatrice, & le foie au *duodenum* auquel il étoit contigu. Je ne trouvai point la partie inférieure du *pancreas*, attendu que je l'avois enlevée dans le tems de mes expériences précédentes: la partie ſupérieure étoit flétrie, deſſéchée, endurcie, tuberculeuſe, longue comme le doigt du milieu, large à peine comme le petit doigt ou l'auriculaire, & de l'épaiſſeur d'une plume à écrire. J'avois déjà trouvé le *pancréas* dur & tuberculeux dans une autre expérience. J'inſinuai un ſtilet dans l'embouchure du canal pancréatique, & j'obſervai que ce ſtilet n'y entroit que de la longueur d'un travers de doigt, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'endroit où j'avois fait une ligature; je ne pus même y faire entrer de l'air plus avant: le conduit de la portion du *pancréas* deſſéchée étoit endurci, plus épais que dans l'état naturel, & imperforé, ſur-tout à l'endroit où j'avois fair autrefois une ligature; & je remarquai dans ce même endroit une calloſité très-ferme que j'eus beaucoup de peine à couper.

Je ne trouvai autre choſe dans l'eſtomac qu'une humeur bilieuſe, ſemblable à celle que l'animal avoit vomie peu après que j'eus injecté dans la veine crurale une diſſolution de tartre émetique; les inteſtins grêles contenoient un peu de chyle, mais ils étoient impregnés de côté & d'autre d'une humeur ſafranée: les gros inteſtins renfermoient des matieres pultacées. Les grappes glanduleuſes des inteſtins n'étoient pas plus groſſes, ni plus ſaillantes que dans l'état naturel, mais les cercles dans leſquels elles ſe trouvoient renfermées, étoient plus rouges que le reſte de la ſurface du canal inteſtinal. Les reins, le foie, la ratte & les autres viſceres du bas-ventre me parurent fort ſains, la veſſie ſeulement étoit très-rouge & remplie de beaucoup d'urine, quoique l'animal en eût rendu peu de temps avant ſa mort. Les vaiſſeaux limphatiques ſe trouverent un peu gonflés & pleins d'une humeur rouge; j'en remarquai un grand nombre qui partoient de la concavité du foie, leſquels s'inſéroient viſiblement dans les glandes conglobées, & y dépoſoient immédiatement leur liqueur: ce dont je m'aſſurai en faiſant entrer au moyen d'un tube de verre du vif-argent dans quelques-uns de ces vaiſſeaux; car cette liqueur prit la route des glandes, & parcourut ſur leur ſurface diffétentes ramifications.

Le 17 Mars 1687 je fis à Heidelberg une expérience ſemblable à la précédente ſur un chien qui ne s'en trouva point incommodé: ayant enſuite diſſéqué cet animal le 15 Avril ſuivant, je trouvai au lieu du *pancréas* une maſſe confuſe & d'un très-petit volume.

Lettre écrite d'Heidelberg à Nuremberg le 8 Décembre 1688.

OBSERVATION CXXXIII.

Sur un asthme hysterico-scorbutique, par Rosinus Lentilius. (Z)

MArie Rose, fille âgée de vingt ans, d'un tempérament pituiteux, née d'un pere & d'une mere asthmatiques, entra en Religion il y a environ dix mois avec une assez bonne santé, & n'ayant d'autre incommodité qu'une oppression qui revenoit de temps à autre, & qu'elle attribuoit à la violence d'un émétique qui l'avoit fait vomir jusqu'à cent fois dans un demi-jour. Au reste, elle ne faisoit aucun usage des purgations, des saignées, des sétons, scarifications, &c. Environ quatre mois après son entrée en Religion, elle fut subitement attaquée pendant l'automne d'un asthme catarrhal, accompagné d'une extinction de voix qui n'a point cessé jusqu'à ce jour. Quelque temps après elle eut pendant la nuit des anxiétés, des sueurs, des convulsions violentes, un gonflement du thorax accompagné de craquemens, le délire, &c. On lui donna les cordiaux & les anti-épileptiques qui réussirent à calmer ce paroxisme & les suivans, & même à les éloigner au point que la malade ne se plaignoit plus que de l'oppression ou de l'étouffement dont elle avoit la sensation sur-tout du côté gauche. Les expectorans les plus énergiques ne tirerent aucun crachat, & n'exciterent pas même la toux la plus légere; les topiques ne produisirent guères plus d'effet, quoiqu'ils occasionnassent des tumeurs, mais ces tumeurs se dissipoient dès qu'elles étoient formées. Tous ces faits joints à la constriction du larynx & à la difficulté d'avaler, me firent conclure qu'il s'agissoit d'un asthme sec & convulsif, & en conséquence je m'attachai principalement à combattre la difficulté de la respiration & de la déglutition; mais toutes mes tentatives ayant été sans succès, & voyant que je ne pouvois rien sur le fond du mal, je me bornai à l'usage des cordiaux, des béchiques & des anti-épileptiques, moyennant quoi je vins à bout de prévenir deux especes d'accidens auxquels la malade étoit sujette; sçavoir, les défaillances dans lesquelles elle tomboit pour peu qu'elle prît de mouvement, & les contractions spasmodiques des pieds & des mains qui la travailloient quelquefois pendant plusieurs heures, & qui ne la quittoient jamais qu'elle ne poussât un profond soupir. La cessation de ces accidens donnoit quelques espérances de guérison; la malade, lorsqu'elle étoit en repos dans son lit, ne se plaignoit plus que de ses serremens ou oppressions ordinaires du côté gauche qui, à la vérité l'empêchoient souvent de dormir, & lui causoient des douleurs insupportables lorsqu'on touchoit le siege du mal. Elle avoit de l'appétit, point trop de soif, & digéroit bien; mais elle urinoit peu, & étoit par fois constipée: au reste, nulles douleurs dans le ventre, ni dans les lombes, si ce n'est la lassitude du lit: elle commençoit même à se lever & à tenter quelques tours de chambre; mais il survint de nouvelles douleurs dans l'hypocondre gauche, qui augmenterent de jour en jour, & auxquelles se joignit un mal de tête violent, ce qui ne lui permit plus de quitter le lit. L'usage des

des calibés unis aux béchiques n'empêcha point l'exacerbation de ces nouveaux ſymptômes, ſur-tout du mal de tête dont la violence extraordinaire, accompagnée de délire, nous fit craindre qu'il ne dégénérât en phrénéſie. Il parut s'appaiſer un peu, ainſi que les autres ſymptômes, comme par l'effet d'une paralyſie, ou d'une ſtupeur qui ſurvint pendant une nuit au bras gauche. Les errhins augmenterent la douleur de tête ſans tirer des narines une ſeule goutte de mucoſité; un ſéton appliqué au bras droit, ne procura pas plus de ſoulagement : la malade ne voulut ni de clyſteres, ni de véſicatoires. Enfin, les ſaignées du bras & du pied faites pendant le délire, & les purgatifs doux ne purent rien contre ce mal de tête opiniâtre. L'extinction de voix ſubſiſta, les paroxiſmes de l'aſthme revinrent avec plus de force que jamais, ainſi que les convulſions hyſtériques, & la paralyſie du bras gauche fut ſuivie de celle de la cuiſſe droite.

Tel fut l'expoſé du Médecin ordinaire, d'après lequel je conclus que la maladie étoit un aſthme hyſtérico-ſcorbutique; & en conſéquence, j'ordonnai à la malade de prendre le blanc de baleine & le ſafran dans le paroxiſme; & quelque temps après l'eſprit d'anis & de *cochlearia*, l'eſprit de ſel ammoniac, les teintures de *caſtoreum* & de tartre; hors des paroxiſmes, une poudre abſorbante compoſée des eſpeces diacret. de menſicht, de bézoard jovial, de cinnabre naturel, de vitriol de Mars & de *laudanum* ou de racines de valeriane, de zédoaire & d'iris, d'antimoine diaphorétique, de ſucre de Saturne & de ſel volatil de ſuccin; les eaux de camomille, d'hyſſope, de perſil, l'oximel ſcyllitique; des pilules compoſées de myrrhe, de *galbanum*, d'*aſſa fœtida* & de baume du Pérou; quelques décoctions laxatives dans le cas de conſtipation, mais ſur-tout les eaux minérales de Wemdingen (en Baviere) le tout ſoutenu d'un régime approprié. Mes conſeils ont été ſuivis, & la malade s'en eſt bien trouvée, car depuis plus d'un an & demi elle reſpire librement, marche droite, & n'a plus aucun enrouement.

OBSERVATION CXXXIV.

Sur une maladie ſinguliere, par Rosinus Lentilius. (Z)

Le fils d'un Vigneron de Dettingue dans le Duché de Wirtenberg, âgé de quatorze ans, ayant mangé d'un gateau que lui avoit donné une vieille femme, fut attaqué une heure après d'un vomiſſement continuel, & dès ce moment il demeura muet pendant dix ſemaines, les yeux fermés, ſans marcher; & s'il faut croire ſes pere & mere, pendant vingt-huit ſemaines, ſans prendre d'autre nourriture que quelques verres de vin : il avoit de temps en temps des frayours, & pendant la nuit il ſe faiſoit dans ſon ventre un bruit involontaire parfaitement ſemblable au cri du ſanglier. Au demeurant il avoit toute ſa connoiſſance, paroiſſoit fort peu abattu, & n'étoit nullement conſtipé. Tel fut ſon état pendant plus de ſix mois, malgré tous les remedes que lui fit le Chirurgien de ſon Obſerv. 134.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 134.

Village : au bout de ce temps le Docteur Maskoski ayant été appellé, & remarquant qu'il avoit jour & nuit la face tournée du côté d'une muraille fort sombre, il le tira de son lit, & le fit asseoir au milieu de la chambre ; ensuite il lui ouvrit les dents par force, & lui fit avaler du bouillon : comme il résistoit avec opiniâtreté, son pere lui donna par impatience un soufflet qui lui délia la langue, car il dit aussi-tôt à son pere : *je souffre assez, pourquoi me frappez-vous* ? De ce moment il continua de parler, ne grogna plus que par fois, & mangea, mais il n'ouvrit point les yeux, sinon lorsqu'il se croyoit seul : on tâcha de rendre au muscle releveur de la paupiere supérieure le ton qu'on supposoit qu'il avoit perdu, en assujettissant cette paupiere à rester ouverte pendant tout le jour au moyen d'un agglutinatif : les remedes ordonnés par le Docteur Maskoski, eurent de bons effets, & le malade se rétablit parfaitement. On apprit de lui que dans le fort de son mal il avoit eu l'imagination troublée par des représentations de vieilles (*a*).

(*a*) Si l'on fait attention au temps & au lieu où ceci a été écrit, & à toutes les circonstances, on jugera facilement que la maladie dont il s'agit dans cette observation, dut passer pour un enforcellement ; si l'on prend garde que c'est un soufflet qui a dissipé l'un des plus graves symptômes, & que le malade ne fermoit les yeux que lorsqu'il étoit seul, on se persuadera qu'il y avoit de la fourberie ; enfin, si l'on considere les vomissemens continuels & le long jeune (au cas qu'il soit vrai) on ne pourra nier qu'il n'y eût une maladie réelle & peut-être un empoisonnement joint à la fourberie. C'est donc ici un cas très-compliqué, & je me sçaurai bon gré de lui avoir donné place dans cette Collection, s'il contribue à la guérison d'une seule des maladies qui y sont indiquées. (Z)

OBSERVATION CXXXV.

Sur des convulsions singulieres à la suite d'une rougeole, par ROSINUS LENTILIUS. (I)

Observ. 135. UN frere & une sœur, l'une âgée de douze ans, l'autre de dix, ayant eu successivement la rougeole, il sortit peu de boutons, faute d'avoir fait usage des diaphorétiques ; mais il leur survint à tous deux avant l'année révolue des convulsions très-singulieres ; ils tordoient leurs membres de différentes manieres ; ils avoient un tremblement universel ; ils se plioient comme en spirale, tantôt en devant, tantôt en arriere, quelquefois même ils s'élevoient à une grande hauteur en l'air : en même-temps ils crioient, siffloient & chantoient : après ce paroxisme ils firent des éclats de rire, ne sçachant nullement ce qui leur étoit arrivé. On appella un Médecin qui prescrivit sans succès différens remedes, entr'autres six purgatifs qui ne furent suivis d'aucun effet, sur-tout pour la petite fille. Le Docteur Maskosky leur ordonna l'émétique, qui leur fit rendre des matieres de différentes couleurs : il prescrivit ensuite des anti-épileptiques & des vésicatoires. Les deux malades furent purgés convenablement ; ils rendirent le jour suivant par les selles chacun sept gros vers ; après quoi ils eurent un nouvel accès de convulsions plus violent que le premier : ils danserent & sauterent sur les bancs & sur les tables pendant deux heures entieres : il fallut plusieurs hommes pour les retenir & les mettre dans le

fit. Après ce paroxisme ils se mirent à rire comme la premiere fois, & prirent des alimens, mais la petite fille avoit perdu le mouvement des pieds & des jambes, de maniere qu'elle ne pouvoit se tenir de bout. On conduisit les malades à Goppingen pour les changer d'air, on continua de leur faire des remedes qui ne les garantirent point des convulsions, surtout la petite fille qui en avoit de violentes aux extrémités supérieures, les inférieures étant percluses : ils s'élevoient quelquefois horisontalement de deux coudées de hauteur. Cependant la petite fille recouvra l'usage de ses jambes, & commença par être quatre jours sans avoir de convulsions, ainsi que son frere. Les paroxismes de cette maladie revenoient au commencement cinq ou six fois dans la journée, & ils étoient accompagnés de différens symptômes; car, outre ceux qui ont été décrits, leurs membres s'entrelaçoient ensemble ; ils étoient quelquefois tendus, d'autres fois tremblans ; les convulsions s'étendoient jusqu'aux yeux aux levres & au nez : les malades cherchoient l'obscurité, se cachoient sous les lits & sous les tables, & n'en sortoient que pour sauter par dessus; en sorte qu'on fut obligé de matelasser la chambre, pour empêcher qu'ils ne se blessassent : ils furent enfin entiérement délivrés de cette maladie dans l'espace de seize jours, par le moyen des anti-épileptiques, des vésicatoires appliqués en quatre endroits, des fumigations, des topiques & des lavemens convenables.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 135.

OBSERVATION CXXXVI.

Sur des pierres rendues par l'expectoration, par le vomissement & par les selles, par ROSINUS LENTILIUS.

UN Cabaretier de Goppingen, attaqué de phthisie à la fleur de son âge, rendit en toussant cinq pierres grosses comme des pois, de couleur grise, ou plutôt rougeâtres tirant sur le jaune, & il mourut trois semaines après. Observ. 136.

Un homme de Courlande âgé de 60 ans, mourut de consomption, après avoir vomi pendant quelques années des pierres de différentes grandeurs, mais dont aucune n'excédoit celle d'un pois : ces pierres étoient d'un blanc verdâtre, & semblables à du sel de tartre.

Un Marchand de Nürtengen fut attaqué d'une fievre maligne qui, faute d'un régime convenable, ou d'un usage des remedes assez longtemps continué, dégénéra en une fievre étique, accompagnée de chaleurs, de soif, de sueurs, de frissons, de dégoût, d'oppression, d'une espece d'asthme, & sur tout d'une douleur aiguë, avec tumeur dans la région du foie, de laquelle douleur le malade se plaignoit depuis dix ans. Il fit usage d'apéritifs, de diaphorétiques, de calmans, de laxatifs, d'adoucissans, de lavemens & de topiques appliqués sur sa douleur de côté : il avala entr'autres une potion faite avec l'huile d'amandes douces, le syrop & la racine de guimauve, les yeux d'écrevisses préparés & le nitre purifié ; en suite de quoi il sentit en allant à la selle quelque chose de dur

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obferv. 136.

qui lui occafionna une douleur vive à l'anus : ayant, en conféquence, fait examiner fes excrémens, il s'y trouva quantité de petites pierres d'un jaune-rouge, femblables à des morceaux de brique. Il continua d'en rendre par les felles les jours fuivans, tantôt de rondes, tantôt d'anguleufes : il s'en trouva qui étoient plus groffes que des pois. Enfuite la douleur du foie fe calma, l'engorgement fe diffipa, l'appétit revint au malade, & il recouvra la fanté.

Le Docteur Ifraël Médecin à Heidelberg me montra en 1672 deux pierres affez groffes de couleur brune qu'il avoit trouvées avec plufieurs autres dans la ratte d'une vieille femme, laquelle avoit reffenti pendant quinze ans une douleur gravative au côté gauche.

J'ai lu dans les ouvrages de Sylvius que l'eau de chiendent avec l'efprit de nitre a la vertu de fondre la pierre : il fonde fon opinion fur la remarque qu'il a faite, que la véficule du fiel des beftiaux eft remplie de petites pierres pendant l'automne & l'hiver, au lieu qu'il ne s'y en trouve point pendant l'été, lorfqu'ils paiffent le chiendent.

En 1675 on a trouvé dans la veffie d'un chien une pierre pefant une demi-livre, fort blanche, & qui en renfermoit une autre plus petite & de même forme.

OBSERVATION CXXXVIII.

Diffection d'une femme morte d'hydropifie, par Rosinus Lentilius.

Obferv. 138. La femme d'un Ebénifte de Wemdingen, âgée d'environ quarante ans, fut attaquée, il y a trois ans, d'une perte confidérable qui dura près de deux mois. Cette évacuation ayant ceffé, fon ventre fe tuméfia peu à peu, de maniere qu'on crut d'abord qu'elle étoit groffe; mais par l'événement il fe trouva qu'elle avoit une double hydropifie, l'afcite & la tympanite. La tumeur de l'*abdomen* devint énorme, les parties fupérieures fe defécherent dans toute la force du mot, les mammelles devinrent comme des pommes de pin, & la malade mourut au bout de deux ans. A l'ouverture de fon cadavre il fe trouva une grande quantité d'eau fétide dans la cavité de l'*abdomen;* les inteftins étoient pourris & réduits en une efpece de mucilage jufqu'au *rectum*, ainfi qu'une portion affez confidérable de l'eftomac du côté du pylore, la veffie urinaire & les uréteres; de forte qu'on n'appercevoit aucun veftige de ces parties. Le foie, la ratte & les reins étoient en affez bon état; la matrice fe trouva pourrie en grande partie : elle renfermoit une môle de la groffeur de la tête d'un enfant, laquelle étoit déjà à demi corrompue; les vifceres de la poitrine fe trouverent un peu altérés, excepté le cœur qui étoit en très-bon état : il n'y avoit pas une feule goutte de fang, foit fluide, foit coagulé dans les veines, & il s'en trouva à peine une once dans tout le cadavre.

OBSERVATION CXXXIX.

Sur une constipation occasionnée par l'agglutination des parois internes de l'intestin rectum, *par* ROSINUS LEDELIUS.

UN Apoticaire d'Eichstetten, nommé Jean Richter, étant attaqué d'une constipation accompagnée de douleurs très-cruelles dans l'*abdomen*, employa toutes sortes de remedes sans aucun succès, & mourut au bout de trois semaines. Dans la dissection de son corps, le *sphincter* de l'*anus* se trouva entiérement agglutiné, & la surface interne du *rectum* corrompue : les autres intestins étoient gangrénés; l'estomac sec & la véficule du fiel remplie d'une bile très-noire. Il y avoit aussi quelques vices, mais moins considérables, dans les autres visceres. Observ. 139.

OBSERVATION CXL.

Sur les effets d'une morsure de vipere, par CHRISTIAN SCHUCHMANN. (Z)

UNe jeune fille ayant été mordue par une vipere en deux endroits au-dessous du talon, s'apperçut que son pied & sa jambe enfloient considérablement : on crut arrêter le progrès du venin par une forte ligature que l'on fit au dessus du genou. Un Chirurgien, qui survint, défit cette ligature, & donna un remede qui fut revomi sur le champ : cependant l'enflûre s'étendoit & gagnoit même le visage, & sur-tout la langue qui prenoit une couleur noire; la respiration étoit génée, & la parole entrecoupée : ces symptômes étoient accompagnés d'une sueur froide qui s'amassoit par gouttes grosses comme des feves, d'assoupissement, de vomissemens, & d'une sensation universelle de froid. Ayant pris de la thériaque qu'avoit fourni un empirique, elle vomit des matieres vertes, & retrouva un peu sa voix, mais sans aucun autre soulagement. Je la guéris par l'usage interne de la terre sigillée, de l'antimoine diaphorétique, de la thériaque, du camphre, & d'une essence alexipharmaque camphrée, & en faisant approcher un fer rouge de la plaie, autant que la malade put le soutenir, après quoi je mis sur cette plaie un emplâtre de thériaque & de mithridate. Cependant l'enflûre de la jambe subsistoit jusqu'à l'endroit de la ligature, le pied qui avoit été mordu se trouva couvert de véficules grosses comme des noix, & remplies d'une sérosité jaune : les ayant fait ouvrir, il s'en trouva une dont le fond étoit noirâtre : l'endroit de la morsure étoit échimosé de la largeur de deux écus; je fis scarifier les chairs dans cet endroit, & je réussis à dissiper la tumeur œdémateuse de la jambe par le moyen d'un épithême approprié. Observ. 140.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 141.

OBSERVATION CXLI.

Sur une hydropisie enkistée, par Maximilien Preuss. (*I*)

UNe femme, mere de six enfans, veuve depuis douze ans, ayant bu un verre de vin que lui présentoit une autre femme qui n'étoit nullement de ses amies, fut tout-à-coup saisie d'une anxiété dans la région de l'estomac & du diaphragme : il lui survint la nuit suivante une diarrhée sanguinolente assez copieuse, accompagnée de vives douleurs dans l'*abdomen*, laquelle dura vingt-quatre heures, & fut arrêtée trop tôt avec une espece de gateau du pays, qu'on emploie quelquefois à cet usage. Depuis ce temps cette femme fut toujours valétudinaire, & urinoit rarement. Il se forma au bout d'un an une tumeur considerable à l'*abdomen*, laquelle étoit uniforme, dure, rénitente, & devint prodigieuse dans l'espace de huit ans. La malade eut pendant ces huit années une suppression totale d'urines, mais cette évacuation étoit suppléée par un écoulement involontaire d'une matiere aqueuse qui s'échappoit de l'anus lorsque la malade étoit de bout, ou qu'elle marchoit. Quoiqu'elle eût une pesanteur dans tout le corps, elle n'avoit cependant pas une grande difficulté de respirer : pendant que son ventre augmentoit, il lui survint une atrophie, un raccourcissement & une immobilité aux deux doigts annulaires & auriculaires ; tout son corps, qui étoit auparavant frais & chargé d'embonpoint, se dessécha pareillement, excepté l'*abdomen* ; l'appétit & la soif augmenterent au lieu de diminuer, sur-tout vers la huitieme ou neuvieme année de sa maladie. Environ deux ans & demi avant sa mort elle fut frappée d'une apoplexie assez violente, accompagnée d'une perte presque totale de la parole, & suivie d'une paralysie complete du bras & du pied gauches : dans les deux ou trois premieres semaines après cet accident, elle urina un peu de temps à autre volontairement ; & par la suite elle urina plus souvent, soit le jour, soit la nuit, mais toujours en petite quantité. Enfin, ayant été attaquée d'un catharre suffoquant, elle vomit fréquemment durant les huit derniers jours de sa vie ses excrémens & son urine : ces vomissemens étoient très-violens, accompagnés de grands bruits, de borborigmes, de convulsions dans les intestins, & les matieres rendues avoient une odeur extrêmement fétide. La malade perdit peu à peu toutes ses forces, & mourut le 5 Février 1688, à l'âge de 77 ans, après douze ans de maladie.

Ayant fait d'abord une petite ouverture à la peau de l'*abdomen* dans la région hypogastrique, il en sortit environ quarante livres ordinaires d'une sérosité limpide, qui ayant reposé dans un vase, parut un peu grasse à sa superficie. Ayant ensuite ouvert le ventre en entier, j'apperçus à la surface interne de la peau plusieurs hydatides de la grosseur d'un œuf de pigeon, transparentes, blanchâtres, dures au toucher comme des ganglions. Ces hydatides ayant été ouvertes, il en sortit environ deux livres de sérosité très-limpide & très-fluide ; leur membrane se trouva fort mince & d'un tissu serré.

Il y avoit dans l'hypocondre droit une grosse tumeur ovale, occupant presque toute la cavité droite de l'*abdomen*, couvrant & comprimant les visceres, élastique, un peu transparente, composée d'une membrane particuliere, épaisse & ferme, parsemée de fibres charnues & de vaisseaux sanguins: cette tumeur étoit attachée par une large base aux fausses côtes; elle étoit longue & épaisse presque de deux palmes, large d'une palme seulement, pesoit vingt livres un quart, & contenoit une sérosité limpide & fluide. Il y avoit aussi dans l'hypocondre gauche une tumeur attachée aux fausses côtes, semblable à la précédente, excepté que celle-ci avoit à sa partie inférieure une petite appendice particuliere, qu'elle ne pesoit en tout que dix-huit livres & demie; & qu'au lieu d'une sérosité limpide elle contenoit une humeur trouble & sanguinolente, jointe à quelques concrétions fibreuses de la grosseur du pouce. Le foie, la ratte, l'estomac & tous les autres visceres étoient très-petits & comme applatis, excepté les reins qui étoient presque dans leur état naturel. Il ne se trouva aucun vestige de vessie urinaire, ni de matrice, mais seulement un vagin très-court, exactement fermé à sa partie supérieure, & immédiatement adhérent à l'intestin *rectum*. On ne permit pas de continuer cette dissection. La sérosité, qui étoit sortie des hydatides & des autres tumeurs, ayant été ramassée, parut jaunâtre le lendemain, & il se trouva au fond du vase qui la contenoit, des taches qu'on eut de la peine à effacer.

Scholie.

On trouve d'autres exemples de sacs limphatiques dans les Ephémérides & ailleurs. Un de mes amis m'écrivit le 7 Octobre 1688, qu'en disséquant un Officier mort d'une tumeur considérable à l'*abdomen*, avec dureté squirreuse dans les hypocondres, fievre lente & vomissemens copieux de matieres noires, il avoit trouvé sous le foie & dans le mésentere plusieurs sacs remplis de sérosité limpide, dans laquelle nageoient de petites vésicules pleines d'eau.

Le Docteur Konig (*Régn. végét. cap.* 50, *p. m.* 175, 177.) rapporte qu'il a disséqué une petite fille de six ans, dans laqnelle il ne trouva point de vessie.

OBSERVATION CXLII.

Sur un Spina ventosa, *par* MAXIMILIEN PREUSS. (Z)

LE 15 Janvier 1688 nous vimes le Chirurgien Samuel Rasper & moi le doigt d'un enfant de quatre ans qui étoit affecté d'un *spina ventosa*. Observ. 142.
C'étoit le doigt du milieu de la main gauche. Cet enfant avoit commencé de sentir, il y a plus d'un an, une douleur pongitive vers la base de la phalange moyenne: il y avoit à l'endroit de la douleur une tumeur lâche & spongieuse; & il s'y étoit ensuite formé une exulcération profonde qui ne se referma plus, & qui rendoit continuellement une humeur ichor-

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 142.

reuse par trois ouvertures; sçavoir, une à la face interne, & deux à la face externe, près de l'articulation. Ayant remarqué que l'os de cette articulation étoit noir & carié, nous ne vimes point d'autre moyen d'arrêter le progrès du mal qui paroissoit s'étendre du côté du métacarpe, que l'amputation. Nous y préparames le sujet, & Samuel Rasper la fit avec succès auprès de la premiere articulation : il arrêta l'hémorragie avec les astringens, & un bandage convenable ; le malade n'éprouva aucun accident, pas même de défaillance, & il fut guéri fort promptement. Ayant disséqué le doigt coupé, nous trouvames que l'os de la premiere & seconde phalange étoit d'une texture spongieuse, & participant de celle des os & des cartilages : que ces deux os étoient fort tuméfiés aux environs de l'articulation qu'ils formoient ensemble; qu'ils étoient de plus noirâtres, cariés & percés en plusieurs endroits, & que pour la plus grande partie ils se réduisoient en une multitude de petits fragmens semblables à des pointes d'aiguilles triangulaires.

J'ai vu six exemples de *spina ventosa* en trois ans dans l'hôpital de Breslaw : & j'ai remarqué en général qu'il attaque plus communément les articulations du carpe, du genou, de la malléole & des doigts des pieds.

OBSERVATION CXLIII.

Sur une maladie dont les symptômes étoient les mêmes que ceux de la pierre, par MAXIMILIEN PREUSS. (I)

Observ. 143.

UN homme robuste, d'un tempérament bilieux & sanguin, faisant le métier de marchand & de voyageur, accoutumé à des alimens salés & à des vins souffrés & fumeux, étoit sujet depuis son enfance à une strangurie fréquente & quelquefois suivie d'une rétention totale d'urine, laquelle se guérissoit en introduisant une bougie dans l'urethre. Il lui survint par la suite des fréquences d'urine précédées & suivies de douleurs très-aiguës, de maniere qu'il rendoit presque de quart d'heure en quart d'heure une ou deux cuillerées au plus d'une urine crasse, nébuleuse, pâle, comme putréfiée très-fétide & chargée d'un sédiment blanc & épais, qui disparoissoit lorsqu'on exposoit l'urine au feu, sans cependant qu'elle en devînt plus limpide ou plus colorée ; le malade alloit presque toujours en même temps à la selle, ou du moins il faisoit des efforts pour y aller, & réciproquement il urinoit lorsqu'il rendoit ses excrémens. Il lui survint encore successivement une soif ardente, des maux d'estomac & un grand dégoût. Il employa environ pendant un an toutes sortes de remedes, sans aucun soulagement : étant venu à Breslaw, il consulta le docteur Thilisch mon beau pere qui lui prescrivit les remedes que l'on donne ordinairement contre la pierre avec exulcération de la vessie, mais presque sans aucun succès. Ayant été appellé en consultation avec mon beau-pere, nous examinames tous deux fort attentivement les accidens de la maladie, & n'ayant pu nous assurer par aucun moyen s'il y avoit une pierre dans la

la vessie, nous pensames du moins qu'il y avoit un ulcere ; nous prescrivimes des adoucissans tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des détersifs, des balsamiques vulneraires & différens autres remedes que nous crumes convenables, mais qui furent tous inutiles; la maladie dura environ un an & demi; le malade, deux mois avant de mourir, devint sujet à une strangurie qui cessoit bientôt d'elle même ou par le secours de la sonde. Il lui survint alors un gonflement œdémateux & très-douloureux aux jambes, accompagné de petites vésicules brûlantes qui s'ouvrirent d'elles-mêmes, & formerent de petits ulceres comme gangreneux ; ce gonflement passa successivement jusqu'à l'*abdomen*. On empêcha le progrès de la gangrene des jambes par le moyen des topiques convenables employés de bonne heure ; cependant les autres accidens continuoient toujours, ils s'augmenterent même pour la plupart, & se joignirent à une douleur continuelle & insupportable au *pubis* qui dura plusieurs jours, pendant lesquels le malade parut avoir l'esprit aliéné; il fut ensuite attaqué d'une paralysie au côté gauche, & le 2 avril 1688, de convulsions, au milieu desquelles il mourut âgé de soixante ans. Dans la dissection de son cadavre, le rein gauche se trouva plus gros que de coutume, le droit au contraire petit & flétri ; il n'y avoit dans l'un ni dans l'autre ni pierre ni gravier, non plus que dans la vessie urinaire, dont toute la surface interne étoit entiérement noirâtre & comme sphacelée, & qui avoit une legere exulcération aussi à l'intérieur dans l'endroit qui répondoit à l'intestin *rectum*.

Le docteur Becker m'écrivit le 2 janvier 1687, qu'il avoit guéri une maladie presque semblable à la précédente, par le long usage du lait de vache mêlé dans le bouillon, & par l'abstinence des vins acides & de tous alimens salés. J'ai guéri aussi des rétentions d'urine par l'usage du lait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur & par les absorbans & les antispasmodiques.

Lettres écrites de Breslaw à Augsbourg, le 18 décembre 1688.

OBSERVATION CXLIV.

Sur une épilepsie, par GEORGE HEINTKE. (Z)

UN jeune homme qui se mêloit de commerce, & dont le régime étoit très-mauvais, étoit sujet à la constipation & à l'affection hypochondriaque. Ayant un jour essuyé un froid rigoureux, il lui tomba un ou deux ongles des doigts des pieds, & les petits ulceres qui se trouverent sous ces ongles tombés, ayant été guéris peut-être trop promptement, ce jeune homme eut des accès d'épilepsie d'une nature singuliere, & dont il sembloit que l'effet fût d'exalter les facultés tant du corps que de l'esprit; car, pendant le paroxisme il faisoit & disoit des choses qui étoient au-dessus de sa portée. Les accès n'avoient aucune période réguliere, mais ils étoient souvent occasionnés par la colere à laquelle il étoit sujet. Je le guéris radicalement, surtout par l'usage des vomitifs, des antiscorbutiques, des bains & des autres remedes appropriés à l'état du malade. Observ. 144.

Je connois une femme de cette ville de Breslaw, qui, s'étant fait amputer une excressence charnue & stéatomateuse, devint aveugle aussitôt que la plaie fut cicatrisée.

J'ai vu un jeune homme qui, dans le frisson d'une fievre intermittente, parloit avec beaucoup plus d'aisance, d'éloquence même que de coutume, & qui dans le chaud de la fievre étoit assoupi.

OBSERVATION CXLVI.

Sur les vertus de l'anet, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

Observ. 146. UN jeune homme s'étant violemment froissé le bras en tombant de cheval, sentit dans la suite à ce bras des douleurs qui revenoient par intervalles, & il s'apperçut qu'il ne se nourrissoit plus comme l'autre: il remédia à cela par des fomentations d'eau d'anet sur la partie malade qui fut bientôt guérie; mais ce fut aux dépens d'une autre partie qui lui manqua plusieurs fois dans l'occasion, & qui ne reprit son ressort accoûtumé que lorsqu'il eut cessé l'usage de l'eau d'anet.

OBSERVATION CXLVIII.

Sur une toux périodique, par GEORGE HANNÆUS (I)

Observ. 148. CHristian Henri Luja, mon beau pere, fut attaqué cette année d'une toux qui revenoit périodiquement chaque jour à onze heures du soir, duroit une heure, & finissoit toujours par un vomissement. Il employa inutilement des céphaliques pendant quinze jours; il fut enfin guéri en prenant soir & matin du vin de malvoisie avec quinze gouttes d'une liqueur composée d'égale quantité d'esprit de romarin, d'une essence stomachique & d'un élixir béchique.

OBSERVATION CL.

Sur l'extirpation d'une partie de la ratte, par GEORGE HANNÆUS.

Observ. 150. UN homme ayant reçu un coup de couteau au côté gauche, la ratte sortit par la plaie & se trouva blessée; il consulta au bout de deux jours un chirurgien qui coupa hardiment une portion de ce viscere de la longueur de la main, pansa ensuite la plaie assez négligemment, & le malade guérit sans éprouver dans la suite aucune incommodité.



OBSERVATION CLII.

Sur la guérison imprévue d'une douleur de tête, par GEORGE HANNÆUS.

UN militaire de ma connoissance, ayant rasé par hasard le sommet de sa tête, fut guéri sur le champ d'une céphalalgie violente & ancienne ; mais cette maladie revint en même temps que ses cheveux, & il les a toujours coupés depuis avec le même succès : j'ai remarqué qu'ils sont plus blancs dans cet endroit qu'ailleurs. Observ. 152.

Seger (*epist. med. cent. 3. p. 275.*) parle d'un certain moine qui devenoit aveugle toutes les fois qu'il se rasoit, & qui recouvroit la vue à mesure que sa barbe croissoit.

Scholie.

Ce dernier fait dont le docteur Bartholin semble avoir voulu douter, est attesté par le docteur Boxbarter dans une lettre qu'il a écrite à mon pere le 12 juillet 1668, & où il lui parle d'un autre moine de l'ordre des Augustins, âgé de vingt-cinq ans, qu'il avoit connu à Ulme, & qui, sans être exténué par l'abstinence ni par la mauvaise nourriture, s'apperçut que sa vue s'affoiblissoit & que cet affoiblissement alloit en diminuant ou en augmentant, selon qu'il se faisoit raser ou qu'il laissoit croître les poils de ses aisselles. (L. Scröck. L. F.)

OBSERVATION CLIII.

Sur l'effet de l'eau de la Reine d'Hongrie avalée en grande quantité, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

UN militaire âgé de soixante & dix-ans, & sujet à la colique venteuse, en eut une attaque pour avoir mangé des raves. Il demanda aussitôt d'une certaine eau-de-vie carminative dont il avoit coutume de faire usage en pareil cas; mais on lui présenta par méprise de l'eau de la Reine d'Hongrie, & il en avala un grand verre: s'étant apperçu du *quiproquo*, il prit des pillules de Francfort qu'il regardoit comme un spécifique infaillible contre la colique ; & en effet la colique cessa sur le soir; mais il resta à notre septuagenaire une chaleur fébrile très violente & une demangeaison inexprimable sur tout le corps ; il en fut tourmenté pendant deux jours entiers ; au bout de ce temps j'arrivai de campagne & je vins à bout de dissiper ces symptomes incommodes par l'usage des délayans & autres remedes appropriés. Observ. 153.

Ephemerides des Curieux de la Natur. D c. 2. An 7. 1688.

OBSERVATION CLIV.

Sur une dyssenterie invétérée, par George Hannæus. (I)

Observ. 154. UN soldat étoit attaqué depuis deux ans d'une dyssenterie très-grave, pendant laquelle il alloit chaque jour dix ou douze fois à la selle; ses déjections étoient sanguinolentes & toujours précédées d'une douleur de ventre très-cruelle. Ayant pris beaucoup de remedes violens pendant plus de dix-huit mois, & ne s'en trouvant rien moins que soulagé, il vint enfin me consulter; il étoit alors d'une maigreur extrême; il avoit tout l'*abdomen* douloureux, & l'on ne pouvoit y toucher sans le faire souffrir. Le principal siege de la douleur paroissoit etre aux environs de l'ombilic, & l'on y sentoit une tumeur interne presque de la grosseur du poing. Je combattis le mal sans succès pendant quelques mois par des lavemens anodins, des purgatifs doux, & des alterans à l'intérieur & à l'extérieur. Je prescrivis ensuite une essence stomachique polychreste dont j'ai coutume de me servir en pareil cas, & qui ayant été continuée pendant longtemps, modéra l'asthme dont le malade étoit tourmenté, rappella les forces & l'appétit, dissipa la soif & les douleurs de ventre, & diminua peu à peu le nombre des déjections journalieres. Le malade fut enfin radicalement guéri au bout de deux ans par le moyen d'une liqueur stiptique; cependant la tumeur de l'ombilic est encore actuellement de la largeur d'un thaler, mais elle n'est accompagnée d'aucun sentiment de douleur. Je soupçonne que cet homme avoit les intestins & le mésentere remplis d'apostêmes purulens, tels qu'il s'en est présenté au docteur Bartholin dans l'ouverture des cadavres. (*Hist. anat. cent. VI, pag.* 201.)

OBSERVATION CLV.

Communiquée à George Hannæus, *par* Jean-Louis Hanneman, *Sur des cheveux verds.*

Observ. 155. BArthelemi Jean Otthon Hanemann, mon fils aîné, a vu à Kiel un vieillard dont la chevelure étoit très-verte. On trouve un exemple semblable dans les éphémérides.

Scholie.

J'ignore si le vieillard, dont il est ici parlé, avoit travaillé à la monnoie; mais je sçais que la chevelure des ouvriers en cuivre devient quelquefois verte : j'en ai vu un exemple il y a vingt quatre ans. Schenckius (*sub initium obs. med.*) parle de quelques personnes dont les cheveux sont devenus blancs tout à-coup. Solin (*polyh. cap.* 15. *è Plin. lib.* 6. *cap.* 22.) atteste que les Albanois naissent avec des cheveux blancs. Saumaise

(*exercit. Plinian. p. m.* 190.) rapporte, d'après Ctsias, que dans certaines montagnes des Indes, la chevelure des habitans est blanche dans l'enfance, & devient noire dans la vieillesse.

Pour donner aux cheveux la couleur verte, faites bouillir dans du vinaigre deux onces de verd-de-gris, une once de suc de baies de nerprun, recueillies au mois de novembre, & une demi once d'alun, & lavez plusieurs fois de cette décoction les cheveux que vous voudrez teindre en vert; Observ. 155. mais après les avoir lavés soigneusement avec de la bonne lessive, & les avoir fait bien secher. On a lieu de croire que cette teinture qui est éprouvée sur les crins des chevaux, ne manqueroit pas son effet sur les cheveux de l'homme.

Lettres écrites à Nuremberg le 30 décembre 1688.

OBSERVATION CLVIII.

Sur les effets du cinnabre natif & antimonié, par EHRNFRID HAGENDORN. (Z)

Observ. 158.

AYant donné à une femme d'une constitution scorbutico hystérique, une poudre composée de cinnabre natif & antimonié, *ana* cinq grains, de poudre anodine trois grains, dans un véhicule approprié, pour faire passer une colique violente qui la tourmentoit, non seulement les douleurs cesserent, mais encore la malade qui avoit naturellement le ventre très-paresseux, alla deux fois à la selle par l'effet de ce remede qui n'est rien moins que cathartique.

OBSERVATION CLXI.

Sur un aveuglement subit, avant-coureur de l'épilepsie, par GABRIEL CLAUDER. (I)

Observ. 161.

UNe femme de quarante ans fut affligée successivement pendant plusieurs années de différentes incommodités, entr'autres d'affections histériques & hypocondriaques, de vomissement, d'asthme & d'une douleur de tete, dont cependant elle a été guérie par des remedes convenables. Mais étant un jour attaquée d'une constipation opiniâtre, il lui survint une pesanteur de tête & une espece d'étourdissement : je fus appellé dans le moment même; & tandis que je questionnois la malade, elle devint tout-à-coup entiérement aveugle, sans cependant perdre la connoissance. Je pronostiquai une épilepsie prochaine, qui arriva effectivement presque aussitôt & avant que les remedes que j'avois prescrits, fussent arrivés. J'ordonnai alors le sel volatil huileux de succin, l'essence de *castoreum* préparée avec l'esprit de sel ammoniac, & une poudre de cinabre fixé. Je fis faire un liniment avec l'esprit de sauge, de genievre & de sel ammoniac sur la nuque, les tempes & l'épine dorsale : je prescrivis des lavemens avec l'*hiera picra*, l'agaric, &c. Il y eut encore quelques accès de convulsions;

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

mais l'aveuglement ne se dissipa que le surlendemain. J'employai ensuite des laxatifs, de l'élixir de propriété alcalin, de l'essence de cachou, de mumie & d'autres remedes capables de réparer les forces digestives. Je lui conseillai encore de prendre le soir une certaine quantité de ma poudre de cinnabre avant & après chaque changement de lune.

Obferv. 161. Une femme grosse fut tout-à-coup attaquée vers la fin de son terme, d'une douleur de tête violente, & devint aveugle au bout de deux heures; il lui survint, environ une heure après, des convulsions épileptiques, & elle accoucha au bout de quatre heures d'un enfant mort.

OBSERVATION CLXIV.

Sur une espece de ris sardonien, par GABRIEL CLAUDER.

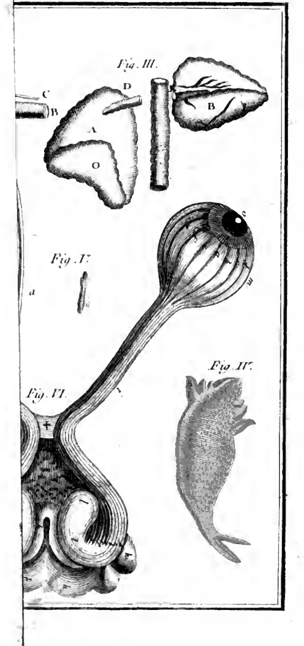
Obferv. 164. UN médecin très-employé, âgé d'environ quarante ans, éprouvoit depuis plusieurs années un ris involontaire qui revenoit de temps à autre très-violemment pour le moindre sujet, & quelquefois même sans aucune raison; cependant le malade vaquoit librement à ses exercices ordinaires, & paroissoit n'avoir d'autre incommodité que ce ris & un asthme plus ancien, mais leger. Il n'employa aucun remede, quoiqu'un de ses confreres lui eût conseillé de se faire purger, imaginanr qu'il étoit menacé d'une affection hypocondriaque & scorbutique; enfin, il fut attaqué d'une pleurésie dont il mourut. Il lui survint quelques momens avant sa mort, quantité de taches & de tubercules scorbutiques sur tout le corps.

OBSERVATION CLXV.

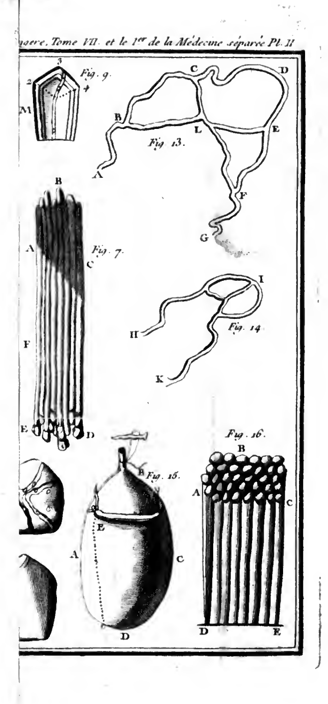
Sur une superfétation, par GABRIEL CLAUDER.

Obferv. 165. UNe femme âgée de vingt-six ans, jouissant d'une bonne santé, accoucha à son terme d'un fils bien conformé, après quoi l'arriere-faix suivit ainsi que les lochies; mais son ventre resta considérablement gonflé; elle y éprouvoit un mouvement très-sensible & des alternatives de douleur qu'elle attribuoit à la rétention d'une partie de ses lochies. Cependant elle étoit vigoureuse, & faisoit toutes ses fonctions comme à l'ordinaire. Elle demeura dans le même état pendant deux jours, au bout desquels ayant été appellé, je reconnus qu'il y avoit superfétation, ce qui l'attrista beaucoup; je la rassurai du mieux qui me fut possible, & lui prescrivis les remedes convenables. Le septieme jour, elle accoucha d'un enfant fort sain, ce qui fut suivi de la sortie d'un second arriere-faix & du reste des lochies. Cette femme à joui depuis d'une parfaite santé aussi bien que ses deux enfans. J'ai vu huit jours après une autre femme exactement dans le même cas.

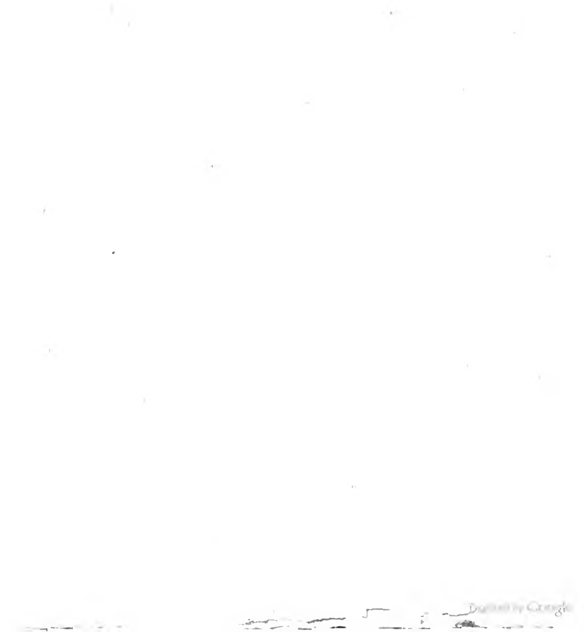
Fin du Tome neuvieme de la COLLECTION ACADÉMIQUE, *ou du septieme de la Partie Étrangere.*

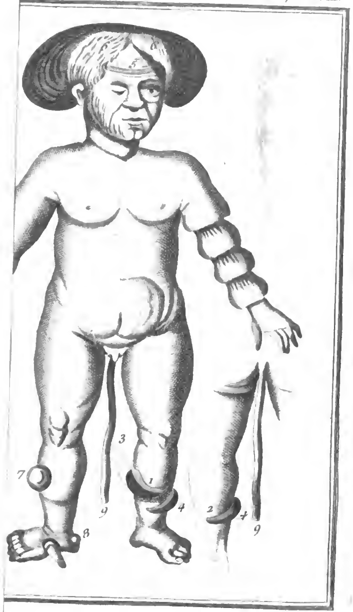

..ag. Tom. VII. et le Ier de la Medecine sép. Pl. Ire
Fig. III.
C
B
D
A
O
B
Fig. V.
a
Fig. VI.
Fig. IV.

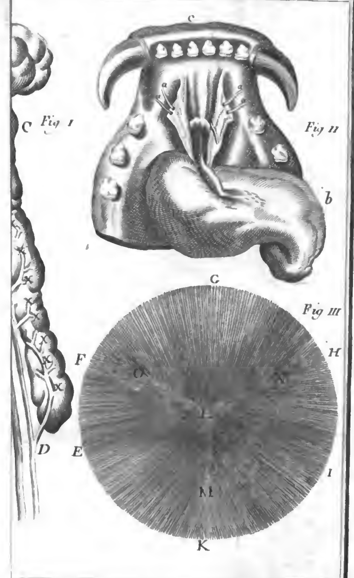
1-5-117



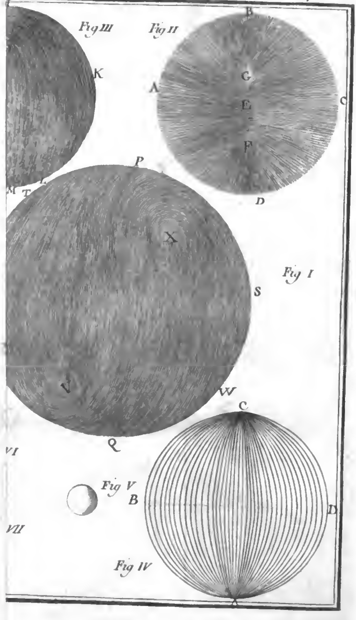
...gere, Tome VII. et le 1er de la Médecine séparée Pl. II
Fig. 9.
Fig. 13.
Fig. 7.
Fig. 14.
Fig. 16.
Fig. 15.



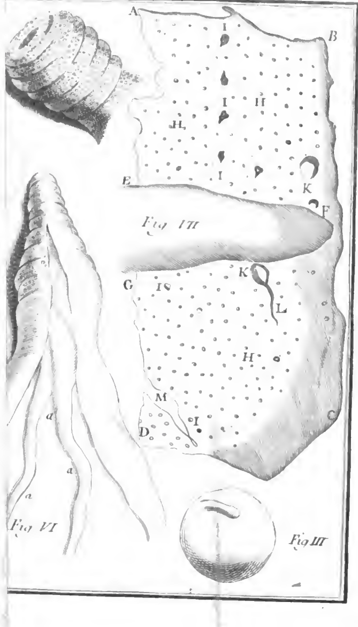

5
6
3
7
1
4
9
8
2
4
9


Fig I
C
D
c
a
a
Fig II
b
G
Fig III
F
H
E
L
I
M
K

1 – 5 – 17



1-5-117



1-5-117

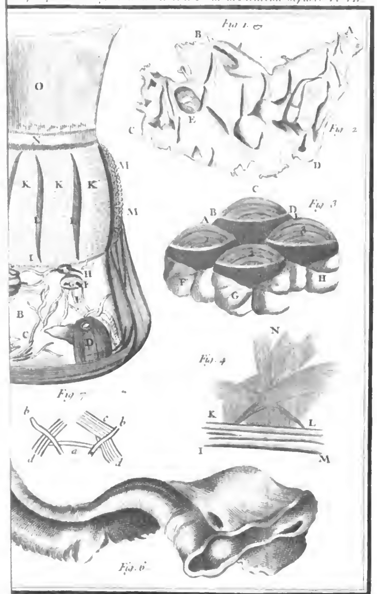
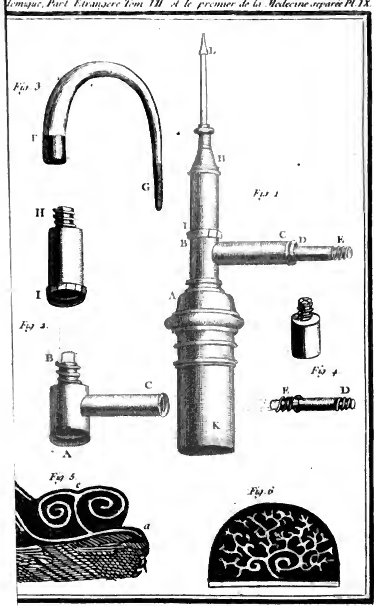
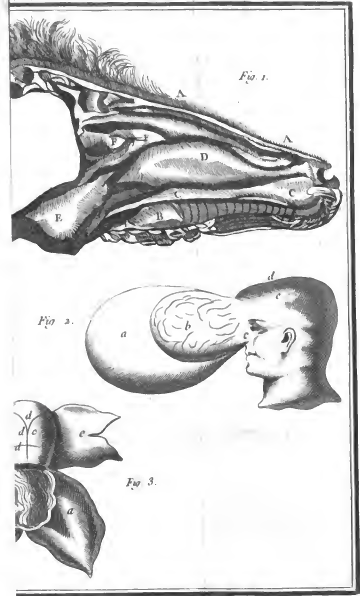


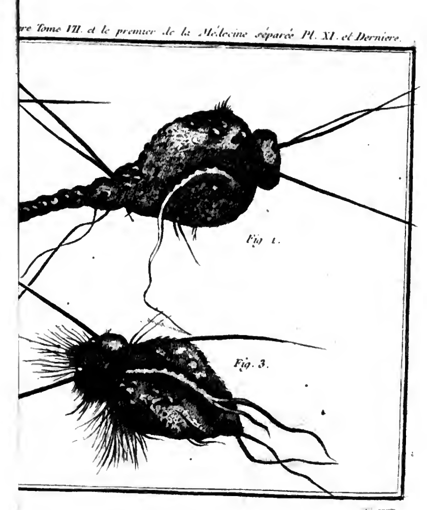
Fig. 3.
c
b
a
a
B
Partie Molle
Fig. 1.
A
A. Partie dure
C
C
C
Cheveux.
A
Fig. 4.
B
E
F
C
D
Fig. 5.
A
D
D
E
D
D
A
C
B
C
B
d
a
a
a
a
F
D
D
F
H
G
G
H
Fig. 7.


Fig. 3
F
G
H
I
Fig. 2.
B
C
A
L
H
Fig. 1
I
B
C
D
E
A
K
Fig. 4
E
D
Fig. 5.
c
a
Fig. 6

1-5-117







re Tome VII. et le premier de la Médecine séparé Pl. XI. et Derniere.

TABLE ALPHABETIQUE
DES MATIERES.

Les chiffres romains indiquent les pages de l'Avertissement.

A.

ABDOMEN d'une fille hydropique, *page* 132. d'un enfant mort de la morsure d'un chien enragé, 135. abcès composé de plusieurs autres abcès dans l'abdomen, 425. & *suiv.* circonférence de l'abdomen d'une fille qui avoit un abcès dans cette partie, 425. abdomen d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. gonflement périodique de l'abdomen, 469. sang trouvé dans la cavité de l'abdomen d'un homme mort d'un coup de coûteau dans l'hypocondre, 470. érosion des intestins & de l'abdomen occasionnée par des vers, 471. abdomen considérablement tuméfié, & non diminué après un accouchement, 484. stéatome trouvé dans l'abdomen d'une femme, 485. état ordinaire de l'abdomen dans la colique; dans une colique particuliere, 489. eau trouvée dans la cavité de l'abdomen d'un maniaque, 496. gonflement de l'abdomen dans une rétention d'urine, 508. sac membraneux tenant lieu de l'abdomen dans un enfant monstrueux, 514. abdomen ouvert à un loup encore vivant, auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 537. à une louve dans le même cas, 542. à une aigle, 545. à un loup après lui avoir fait avaler du napel, 549. à un chien après qu'il eut avalé de la noix vomique, 554. cavité de l'abdomen d'un chien empoisonné, ce qu'elle contenoit, 593. d'un autre chien empoisonné, 597, 598. d'une femme morte d'une cardialgie, 607. fétus tombés de la matrice dans l'abdomen, 609, 610. bruit dans l'abdomen d'un homme, 611. circonférence de l'abdomen d'une femme hydropique, 634.

Abcès à la tête, *page* 30. à la racine des ongles a la suite d'une fiévre maligne, 147. petits abcès au foie d'un enfant de sept ans, 175, 176, au poumon d'une vieille femme, 201. abcès formés au poignet & à la cuisse dans le cours d'une maladie, 213. abcès auprès de l'os sacrum par où sortoit l'urine, 221. abcès dans l'aîne, dans la poitrine, ce qui en sortit, 315. abcès qui laissa un ulcere à la région du foie, d'où sortirent des pierres, *ibid.* abcès à la jambe, 330. abcès au cerveau, ses effets, 367, 368. abcès entre l'uterus & le rectum, 395, 396. abcès au-dessous du creux de l'estomac par où sortit un coûteau qui avoit été avalé, 399. abcès au genou ensuite d'une chûte, 409. abcès dans le cerveau, 413, 414. abcès ou sac contenant quantité d'abcès, dans l'abdomen, 426. abcès au cerveau, 436, à l'os cribleux ou ethmoïde, 472, 473. au foie, *ibid.* dans les lombes, 477. abcès à la suite d'une dent arrachée, 494. abcès à la joue, ses suites, 500. à la matrice, à la suite d'un accouchement laborieux, *ibid.* au sein, 513. à la langue, 626.

Absynthe, (effet de l'usage de l') sur le lait d'une femme, *page* 224. absynthe employée dans une dysenterie vermineuse, 342.

Abbattement extrême & subit à la suite de diverses débauches, guéri, *pag.* 459.

Abstinences (longues) citées comme vraies, puis reconnues fausses, *page* xxv. inconvénients de l'abstinence, 487.

Abstractions (abus des) dans les ouvrages de médecine, *pag.* xvii.

Académie de Florence, *pag.* xxvii.

Accidents graves produits par de petites causes, *pag.* 323. accidents occasionnés par une trompette de bois peint, 352. par la ciguë aquatique & terrestre, 451 & *suiv.* 517 & *suiv.* 530 & *suiv.* par le napel, 522, 523, 547. & *suiv.* par la noix vomique, 554. & *suiv.* par l'ellébore, 566. par le jalap, *ibid* & *suiv.* par l'oignon de couronne impériale, 659. par le solanum, *ibid.* & *suiv.* par la jusquiame, 571. par des amandes ameres, 572. & *suiv.*

Accouchement de trois enfans, *pag.* 41. accouchemens généralement laborieux, & dangereux dans une année froide & humide, 153. accouchemens laborieux, comment facilités, 285, 286. suites d'un accouchement laborieux, comment traitées, 286. autres accidents à la suite d'un accouchement laborieux, 399. accouchement d'une espece de grappe d'œufs, 400. accouchement laborieux & ses suites, 407, 408, accouchement laborieux, 431, suites d'un autre accouchement laborieux, 463. accouchement d'hydatides, 465. & *suiv.* accouchement suivi de peu de lochies, 468. accouchement prématuré à la suite d'une blessure au thorax, 482. accouchement heureux à la suite d'une grossesse traitée comme hydropisie, 484. accouchement qui ne fut point suivi de la diminution du ventre, 484. accouchement laborieux avec déchiremens à l'orifice de l'*uterus*, ses suites, 500. autres suites d'un accouchement laborieux, 511. accouchement laborieux suivi d'une nyctalopie, 512.

Acides & Alkalis, *pag.* XI, XLII. contenus dans le sang, 279. acides mêlés avec la bile dans des expériences, 455.

Acides (effets de l'usage immodéré des) *pag.* 627.

Aconit, ses antidotes, *pag.* 638.

Action du vivant & du mort, *pag.* XIV, XVIII.

Adipeuse (membrane) d'une fille hydropique, *pag.* 132. tissu adipeux dans un phthysique, 203.

Agaric employé pour une hydrophobie, *pag.* 50. & *suiv.* pour l'épilepsie, 82.

Agneau auquel on fit la transfusion du sang, *pag.* 136.

Aigle, mangeuse de rats à laquelle on fit avaler de la eiguë aquatique, & que l'on ouvrir vivante, 544. & *suiv.*

Aiguille avalée, comment sortie au bout d'un long-temps, *pag.* 276. aiguille tirée de la région épigastrique d'un enfant, 633.

Aiguilles dans la matiere calcaire des jointures des gouteux, *pag.* 84.

Aine (ulcere à l') *pag.* 99, 100.

Air, comment peut être contenu dans le sang actuellement dans les veines, *pag.* 48. trouvé en bulles dans les vaisseaux sanguins de la tortue de mer, *ibid.* effet du changement d'air & de climat pour les ulceres fistuleux, 266. comment l'air entre dans les poumons & en sort dans la respiration, & comment il nous apporte les odeurs, 334. & *suiv.* expérience qui prouve que l'air passe des cavités du poumon dans la capacité du thorax, 580. air introduit dans le canal thorachique d'un chien, où il pénétra, 594. & 595. dans la veine crurale d'un chien vivant, 654.

Aisselle (tumeur périodique sous l') répercutée, ses suites, *pag.* 230. tumeurs scrophuleuses aux aisselles, 427.

Alexipharmaques employés avec succès pour des accidens causés par la vapeur du mercure & par celle du charbon, *pag.* 227.

Alkali volatil, sa vertu contre le venin de la vipere, *pag.* 238. alkali & acide contenus dans le sang, 279. action des alkalis sur la bile, sur l'urine, 456.

Aloès (suc d') ses effets, *pag.* 225.

Amandes douces employées dans une fiévre maligne, *pag.* 301. effets des amandes ameres sur quelques animaux, 572. & *suiv.*

Amertume semble plus inhérente à la bile que la couleur jaune, *pag.* 455, 456.

Amputation de l'*humerus* suivie de divers accidens, & enfin de la mort, *pag.* 147. d'une mammelle cancéreuse, 150, 151. d'un sarcocèle, 151. d'un doigt où l'on n'employa point d'emplâtre, 291, 292. d'un bras ensuite d'un coup d'arme à feu, 305, d'un pied sphacelé, ses suites, 584.

Amulettes, *pag.* XXXVII.

Amygdales ulcérées, *pag.* 164.

Anasarque occasionnée par la bierre, *pag.* 237.

Anatomiques (instrument pour injecter les préparations) *pag.* 296. & *suiv.* ordre à suivre dans les démonstrations anatomiques, 343. & *suiv.*

Anatomie, comparée, *pag.* XXXII, XXXIII, XXXIV. anatomie des minéraux, des végétaux & des animaux, XXXIII.

Anet, ses vertus bonnes & mauvaises, *pag.* 666.

Anévrismale (tumeur) *pag.* 11. autre de la dure-mere, ouverte, 167, 168. du nez, guérie par une fiévre, 228.

Anévrisme à l'artère pulmonaire, *pag.* 481.

Anfractuosités dans le cœcum & dans le rectum d'un chien, *pag.* 536. dans le rectum d'une aigle, 546. dans l'estomac d'un loup, 550. dans celui d'un chat, 552, 552. dans celui d'une chienne, 558. d'un petit chien, 568.

Angine dans une fiévre maligne mortelle, *pag.* 483.

Anguille, position de ses écailles, membrane, ou épiderme qui les couvre, *pag.* 130, 131, foie d'anguille donné comme médicament, 512.

Animal vomi par un homme avec de la sanie, *pag.* 39. autre vomi par une demoiselle, 41.

Animalcules trouvés dans la matiere qui s'attache aux dents, *pag.* 64. & *suiv.* effets du vinaigre sur ces animalcules, 65, 66. animalcules séminaux, 115, 116, 410.

Animaux qui s'enterrent pendant l'hyver, *pag.* 121, animaux ouverts vivans & appliqués à la plante des pieds dans certaines maladies, 246. animaux dans lesquels le mouvement du cœur a subsisté long-temps après leur mort, 524. animaux ouverts vivans après avoir avalé de la ciguë, 537. & *suiv.*

Animistes, *pag.* XVI.

Anthora, *pag.* 638.

Antidotes de l'arsenic, *pag.* 237, du venin de la vipere, 238. du napel, de l'aconit, de la ciguë, 638.

Antimoine, *pag.* XXXVI.

Antimoine (verre d') ses différens effets sur deux hommes de différent tempérament, *pag.* 210, 211. accidens occasionnés par un antimoine diaphorétique mal préparé, 330, 331. fleurs d'antimoine blanc données à un chien, ce qui s'ensuivit, 579. & *suiv.* verre d'antimoine donné à un autre, 582. ses effets sur une femme, 583. sur un homme, 384. sur différentes personnes, 385. antimoine crud employé en décoction comme sudorifique, 586. donné en tablettes comme émétique, *ibid.* donné à des chevaux mêlé avec l'avoine, *ibid.* foie d'antimoine donné de même à des chevaux, ce qui en arriva, *ibid.*

Antipathies extraordinaires, *pag.* 230, 231, 314, 333.

Antiscorbutiques, *pag.* 196.

Anus fermé dans un cochon, *pag.* 56. dans des enfants, 170, 272, 431. bouché par des matieres dures, 496. imperforé, 607, 608, 629. double, *ibid.* agglutiné, 661.

Anxiété de poitrine suivie d'une hydrophobie, *pag.* 485. anxiétés dans la région de l'estomac, 489, 493. anxiétés survenues à un enfant qui avoit mangé de l'arsenic, 587.

Aorte bordée de glandes, *pag.* 9. aorte d'un fétus disséquée, 35. aorte vuide de sang, 137. aorte d'un embryon monstrueux, 183. d'un maniaque, 497. d'une femme décapitée, 526.

Aphonie, *pag.* 178.

Aphorismes de médecine, sur quoi doivent être fondés, *pag.* XVII.

Aphtes sur la langue des animaux attaqués d'une maladie contagieuse, *pag.* 49. aphtes de la bouche, comment guéries, 298. aphtes dans la bouche, par quoi occasionnées, & comment guéries, 448, 449. aphtes survenues à la bouche d'un enfant qui avoit mangé de l'arsenic, 587. aphtes guéries, 604.

Aponévrose du diaphragme, *pag.* 293. & *suiv.*

Apophyses de vertébres, *pag.* 35. & *suiv.* apophyses & cavités qui se formerent à des os fracturés, 402. apophyses des vertébres lombaires inférieures manquant en grande partie dans un enfant, 431.

Apoplexie à la suite d'une hémorragie arrêtée, *pag.* 93. à la suite d'une rétention d'urine, 105. apoplexies causées par des soufflets, 155. par des champignons, 246. apoplexie suivie d'un dépôt à la jambe, 269, 270. apoplexie à la suite d'une grande évacuation d'urine, 302. apoplexie suivie d'un dérangement d'esprit, 362, 363. apoplexie à la suite d'une douleur de tête habituelle, 408. à la suite d'un lavement où il y avoit de l'opium, 438. apoplexie & gangrene dans un vieillard, 440.

Apostême à la racine du nez d'un veau hydrocéphale, *pag.* 188. & *suiv.*

Appendices du diaphragme, *pag.* 293. observés pendant la respiration dans une louve ouverte vivante, 542. dans un petit chien, 566.

Aquetta, *pag.* 593.

Arabes, ce qu'ils ont fait en médecine, *pag.* VII.

Arbres, comment forment leur écorce, *pag.* 126, 127.

Archée de Van Helmont, *page* IX, XVI.

Aréoles glanduleuses dans le canal intestinal d'un chien, *pag.* 535, 536. dans celui d'une louve, 543, 544. d'un loup, 550. d'un chien, 563. d'un autre chien, 568, 569. d'un autre chien, 581, d'un autre chien, 595.

Aromatiques (médicamens) employés dans une épilepsie, *pag.* 450.

Arrête-bœuf (poudre , racine d') *pag.* 176. cette racine employée dans une tisane, 449.

Arsenic avalé par un chien, *pag.* 138. remédes contre l'arsenic, 236, 237, 593. paillettes d'arsenic trouvées dans les intestins d'un chien, 563. effets de l'arsenic crystallisé, 585, 588. *& suiv.* ses effets sur le lait pris en breuvage, 588. effets de l'arsenic employé extérieurement, 593.

Artere du poumon dans un fétus, *pag.* 35. artéres vuides de sang dans un homme mort d'un vomissement, 137. artére temporale ouverte pour une douleur à l'œil, 140. artére carotide soufflée, 202. artére axillaire ouverte par un coup d'épée, 267, 268. artéres aboutissant à une excrescence charnue de la vulve, observées dans le cadavre d'une petite fille, 469, 470. artére pulmonaire ayant un anévrisme partagé en deux sacs, 481. artéres carotides & vertébrales, leur union observée dans une tête tranchée, 526. artéres observées dans le mésentere d'un chien, 581.

Artériotomie, *pag.* 140, 364, 365.

Articulation qui se forma dans une fracture, *pag.* 402.

Ascarides dans le *rectum*, *pag.* 315.

Ascite (hydropisie) *pag.* 132. *& suiv.* hydropisie ascite guérie, 164. ascite mortelle dans un enfant, 610. ascites guéries, 627, 634.

Asclépiades & ses corpuscules, *pag.* XVI.

Asphyxies ou cessations du poulx, *pag* 458, 459.

Asthme symptomatique dans une hydropisie, *pag.* 173. asthme venteux à la suite d'une fiévre maligne, & suivi d'une goutte vague, 444. asthme occasionné par l'accroissement prodigieux du foie, 480. asthme joint à une palpitation de cœur, 492, 493. occasionné par l'antimoine, 585. asthme dans un enfant, 610. asthme convulsif, 646, 647. asthme occasionné par un dépôt dans la poitrine, 651. asthme périodique guéri, 652. asthme très-grave, guéri, 656.

Atrophie, sa cause & ses suites, *pag.* 487, 488. atrophie sur un bras, 642.

Aurone, *pag.* 638.

Avalés (couteaux, rasoirs & autres piéces de fer, de cuivre, &c.) par un homme, *pag.* 378, 379. couteau avalé inopinément, suites de cet accident, 399. épingles avalées, & qui causerent la mort, 404. clef de fer avalée, suites de cet accident, 409, 410, écu avalé par un enfant, puis rendu avec les excrémens, après divers accidens, 639. épingle avalée & rendue de même, 641.

Aveugle, femme devenue aveugle ensuite de la guérison trop prompte de quelques ulcéres au fond de la bouche, *pag.* 164, 165. sculpteur aveugle, 211.

Aveuglement périodique, *pag.* 438, 439. aveuglement occasionné par la ciguë terrestre, 521, 522. par le *solanum furiosum*, 570. par l'amputation d'une excroissance charnue, 666. par le retranchement de la barbe, 667. avant-coureur de l'épilepsie, 669.

Avoine (grains d') avalés & germés dans l'estomac, puis rendus en vomissant, *pag.* 402, 403. paille d'avoine employée en fumigations, 517.

Avortement accompagné de deux moles, *pag.* 439. autre avortement, 449. avortement causé par une dysenterie, 464. deux avortemens à six mois l'un de l'autre, quelle matiere sortit au lieu de fétus, 465.

Azoth, (pilules d') *pag.* 172.

B.

BACON de Verulam, *pag.* XXI, XXII.

Baies de *solanum furiosum*, leurs effets, *pag.* 570, 571.

Baglivi, *pag.* XIV, XVII, XX, XXI, XXIX.

Bains d'eau de mer, quand peuvent convenir pour l'hydrophobie, *pag.* 382. bains des pieds pour la fiévre, 461. bains chauds d'eaux thermales suivis d'un tétanos, dans quelles circonstances, 500. effets du bain, 501. moment où il faut sortir des bains chauds, *ibid.* bains de vapeurs employés pour une contorsion de la bouche, 517. bains de marc de raisins, d'infusion de plantes employés pour une paralysie, 637. d'infusion de plantes pour une affection hystérique, 638.

Balles & autres corps étrangers trouvés dans le cœur, & qui y avoient séjourné longtemps, *pag.* 437, 438. balle de plomb imprégnée de mercure avalée, ses effets, 506.

Barbe, son influence sur la vue, *pag.* 667.

Bartholin (*Thomas*) *pag.* XL. *& suiv.* (*Gaspard*) XLI, XLII.

Baffinets des reins d'un maniaque hydropique, *pag.* 497. d'une louve à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, & qu'on ouvrit vivante, 542. d'un chien qui avoit une tumeur à la région lombaire, 565. baffinet du rein d'un autre chien, 621, 622. des reins d'un homme mort de rétention d'urine, 636.
Bath (eaux de) *pag.* 88.
Baume, *pag.* IX.
Baume de soufre, ses effets, *pag.* 187.
Bétail (maladie du) *pag.* 49.
Bétoine employée pour guérir une tumeur à la fontanelle, *pag.* 31.
Bette (suc de la racine de) attiré par le nez, ses effets, *pag.* 215.
Bézoard (teinture de) prise dans la petite vérole, *pag.* 513. bons effets du bézoard contre l'arsenic, 587. & *suiv.*
Bierre faite avec des eaux corrompues, *pag.* 41. petite bierre employée en breuvage pour délayer le sang, 47, 48. bierre mêlée du suc d'aloès, 225. anasarques survenues après avoir bu de la bierre, 237. bierre qui occasionnoit constamment un éternuement, 441, 443.
Bile dans la vésicule du fiel d'une fille hydropique, *pag.* 134. dans celle d'une vieille femme morte après un dévoiement invétéré, 206. bile concrete trouvée dans la vésicule du fiel, 309. bile mêlée de pus trouvée dans la vésicule du fiel d'un enfant, 338, 339, expérience pour reconnoître le mouvement de la bile, 387. & *suiv.* différence de la bile du foie & de celle de la vésicule, 389. bile mêlée avec divers acides pour reconnoître si elle est la cause de la jaunisse, 455, 456. alkalis mêlés avec la bile, 456. bile dans la vésicule du fiel & dans les canaux hépatiques d'une chienne, 559. bile d'un chien auquel on avoit fait avaler de l'oignon de couronne impériale, 569, bile dans le duodenum & dans le jejunum d'un renard, 579, dans la vésicule du fiel d'une femme, 592. dans celle d'un enfant asthmatique & hydropique, 610.
Blanc d'œuf employé pour arrêter le sang, *pag.* 140, 253.
Bœufs & vaches attaqués d'une maladie épidémique, *pag.* 286. & *suiv.* fibres de la rétine du bœuf, 405.
Bois observé au microscope, *pag.* 254.
Bols donnés dans une hydrophobie, *pag.* 50. & *suiv.*
Borrichius (*Olaus*) *pag.* XLII.
Botanique, *pag.* XXXV.
Bouche de l'hydatide, *pag.* 118. bouche écumante ensuite de la morsure d'un chien enragé, 135. bouche d'un cheval subitement enroidie, 145. ulcéres vénériens au fond de la bouche, guéris, leurs suites, 164, 165. bouche d'un embrion humain de sept semaines, 220. bouche non ouverte dans un embrion monstrueux, comment remplacée, 223. bouche tournée par l'effet de la paralysie ou des convulsions, 265, 266. charbons allumés & autres matieres enflammées tenues dans la bouche, 378. flux de bouche critique dans une hydropisie, 406. écoulement de lait par la bouche, 437. aphtes & inflammations dans la bouche, ce qui les avoit causées, 448, 449. vessie pleine de sang dans la bouche d'un enfant nouveau né, 476. puanteur dans la bouche de quelques scorbutiques, 481. contorsion de la bouche, comment guérie, 517. sang rendu par la bouche après avoir avalé un breuvage suspect, 592. vices de conformation dans les parties de la bouche, 652.
Bouillon de brane-ursine, son usage, *pag.* 431, 432.
Bouton trouvé dans une mammelle cancéreuse, *pag.* 161. boutons rouges & brûlans au visage, à quelle occasion, 585.
Branc-ursine (bouillon de) son usage, *pag.* 431, 432.
Bras droit affecté d'une fiévre qui n'attaquoit point le reste du corps, *pag.* 187. liqueur laiteuse sortie du bras d'une femme qui avoit un cancer, 229. blessure considérable au bras gauche, 232. plaie mortelle au bras droit, ses suites observées dans le cadavre, 267, 268. plaie d'arme à feu à l'avant-bras, amputation & dissection de ce bras, 305, 306. rhumatisme aux bras causé par le réfroidissement, 321. bras d'un enfant qui n'avoient point d'os, 377. bras cassé, à la fracture duquel il se forma une nouvelle articulation, 402. vaisseaux variqueux aux bras qui s'ouvroient d'eux-mêmes, 450. veine du bras s'ouvrant d'elle-même, 499. bras tombant en atrophie, 642.
Brebis dans lesquelles on trouve des vers, *pag.* 287. fiente de brebis employée extérieurement pour une constipation & pour des ulcéres, 443. pour une rétention d'urine, 503.

Brechtfeld, *pag.* XLIV.
Broncocele, *pag.* 639.
Bronchotomie, *pag.* 203.
Bronches (air soufflé dans les) d'un animal mort, ce qui s'ensuivit, *pag.* 569.
Bruit dans l'abdomen d'un homme, *pag.* 611. grand bruit, cause d'épylepsie, 625. bruit qui fit mourir des grillons, *ibid.*
Bruyere (baies d'une espece de) effets qu'on leur attribue, *pag.* 224.
Brûlure faite par de l'eau-de-vie enflammée, *pag.* 321. brûlure de poudre à canon, son effet sur une femme grosse & sur son enfant, 415.
Bubon qui termina heureusement une maladie pestilentielle, *pag.* 566.

C.

CABILLAU, (structure de l'œil du) *pag.* 405.
Cachou, ses vertus, *pag.* 256.
Cadavres, utilité de leur ouverture, *pag.* XIV, XXXIV, XXXIX. Cadavres ouverts. *Voyez* Dissections.
Caillot de sang dans la substance du cerveau d'une personne morte d'apoplexie, *pag.* 94. dans l'abdomen d'une hydropique, 132. Caillots de sang trouvés dans les veines d'un chien, 394. caillots de sang tendus dans deux avortemens successifs, 465. trouvés dans les ventricules du cœur de deux chiens empoisonnés, 531, 533. entre les anfractuosités du cœur & à l'embouchure des gros vaisseaux d'une cigogne empoisonnée, 573.
Calcaire (matiere) dans les jointures des gouteux, *pag.* 84, 85.
Calcul. Voyez *Pierre.*
Callosité formée dans le vagin, *pag.* 399.
Calotte charnue sur la tête d'un enfant monstrueux, *pag.* 150.
Calus informe à une fracture de l'épine du dos; comment on y remédia, *pag.* 460. calus formé à la base de la mâchoire à la place d'un os carié & que l'on avoit séparé, 500.
Caméléon, ses nerfs optiques, *pag.* 42.
Canal artériel entre l'aorte & l'artère pulmonaire, comment suppléé dans un fœtus, *pag* 182, 183.
Canal biliaire hépatique observé dans une aigle, *pag.* 546. autre canal venant de la concavité du foie dans le même sujet, *ibid.* canal biliaire d'une chatte, 577.
Canal excréteur du pancréas d'une aigle, son insertion. *pag.* 547.
Canal intestinal observé dans une femme décapitée & décrit, *pag.* 526. *& suiv.* ayant des étranglemens & contenant des flatuosités dans un chien, 569. canal intestinal d'une chatte, 577. d'un renard & d'un lapin empoisonnés, 602, 603.
Canal thorachique découvert, *pag.* XL. *Voy.* Thorachique.
Cancers occasionnés par différentes causes internes & externes, *pag.* 161, 162. cancer à la mammelle avec enflure au bras, liqueur laiteuse qui sortit de ce bras, 229.
Capsules atrabilaires d'un phthisique, *pag.* 204. humeur trouvée dans les capsules atrabilaires, *ibid.*
Carcinomateuses (tumeurs) *pag.* 156.
Cardialgie, par quoi occasionnée, & comment guérie, *pag.* 187, 351, 570. occasionnée par l'antimoine, 585. périodique & mortelle, 607.
Cardimelech, *pag.* IX, XI.
Carie de l'os *sacrum*, *pag.* 181. carie des os causée par la petite vérole, 182. carie à un os du doigt causée par les écrouelles, 367. au gros orteil, 368. carie à la mâchoire à la suite d'une dent arrachée, 494, 495. carie à la base de la mâchoire inférieure guérie, 500.
Carotides, expérience de la ligature des carotides, *pag.* 171.
Cartilages, maniere de les conserver & de les préparer pour faire des squelettes, *pag.* 240. *& suiv.* cartilage xiphoïde recourbé, 373.
Caffé (usage de la) funeste à quelques personnes, *pag.* 303. son effet sur les urines, 413.
Catalepsie à la suite d'une fiévre, *pag.* 271.
Cataplasme appliqué mal-à-propos pour une atteinte de goutte, *pag.* 270. cataplasme sudorifique, 337.
Cataracte formée sur les yeux & occasionnée par des topiques astringens, *pag.* 140. cataracte à l'œil, héréditaire, 322. quel est le siége de la cataracte, conjectures sur sa formation, moyens employés pour la prévenir, 329, 330, 365. cataracte à l'œil d'un chien, 613.
Catharres, remédes qui y conviennent, *pag.* 283. catharre suffoquant dans un enfant de deux ans à la suite d'une fiévre, comment traité, 587.
Cautere ouvert à une jambe dans une maladie qui avoit occasionné une luxation à

la cuisse, *pag.* 214. à l'occiput ensuite de la perte de la mémoire causée par une suppression, 226. conseillé pour l'hydropisie de poitrine, 247. effets des cauteres dans plusieurs maladies, 256, 257. cauteres sur la tête, dangereux quelquefois, 257. effets des cauteres dans differens cas, 316. dans l'épilepsie, 317. cauteres faits pour les maux d'yeux, 330. pour les écrouelles, 358. employé avec succès contre la surdité, 372. suites de ce cautere supprimé, *ibid.* cautere appliqué à la nuque dans une maladie soporeuse, 376. bons effets des cauteres sur un goutteux, 471. cautere actuel appliqué mal-à-propos après l'amputation d'un pied, 625. cautere ouvert au côté, & qui suspendit des convulsions périodiques, 642, 643.

Ceinture éréfipélateuse, *pag.* 181. ceinture mercurielle portée pour guérir la galle, ses effets, 448, 449.

Cendres d'écrévisses données dans une hydrophobie, *pag.* 50. & *suiv.* cendres du trefle d'eau, ses usages, 281. & *suiv.*

Centaurée (petite) *pag.* 638.

Centre nerveux du diaphragme, ce que c'est, *pag.* 293. observé dans les mouvemens de la respiration sur un loup qu'on ouvrit vivant, 537, 538. dans une louve, 542, 543.

Céphalalgie. Voyez *mal de tête.*

Cerveau ôté à un chien, *pag.* 4. enfant né sans cerveau, & qui vécut quelques jours, 12, 13. état du cerveau de quelques personnes mortes de diverses maladies, 30, 31. d'une femme morte d'apoplexie, 94. état du cerveau d'un vieillard où la glande pinéale se trouva pétrifiée, 109, 110. d'un bœuf qui avoit eu des vertiges, 152, 153. suppuration dans le cerveau, 167, 168. cerveau manquant à un enfant, 175. cerveau d'un veau hydrocéphale, 188. & *suiv.* eau trouvée dans le cerveau de divers animaux, 190. cerveau d'une vieille femme, 202. cerveau humain, son volume relativement à celui des animaux, 240. morceau de fer rendu par le crachement après avoir séjourné longtems dans le cerveau, 250. cerveau d'un enfant, 300. substances qui composent le cerveau, 347. maniere d'en démontrer la structure, *ibid.* abcès au cerveau, ses effets, 367, 368. cerveau d'un épileptique mort d'apoplexie, 391. hydropisie dans la substance médullaire du cerveau, 397. cerveau d'une femme apoplectique, 408. substance du cerveau tombée en suppuration sortie par les narines, 413, 414. autres exemples de cerveau dissous & sortis par la même voie, 414. abcès au cerveau, 416. cerveau d'un maniaque, 498. d'un hypocondriaque, 511. d'un enfant monstrueux, 514. d'une femme décapitée, 526. d'un loup auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 538. d'une louve dans le même cas, 544. d'un chien empoisonné aussi, 563. d'un autre, 569. substance medullaire du cerveau d'une pie épileptique, 622.

Césarienne (opération) *p.* 14, 16, 17, 399.

Chagrin (maladie mortelle causée par le) *pag.* 480, 481. observation du cadavre, 481.

Chaleur dans le ventricule droit du cœur & dans une partie de la région de l'hypocondre droit d'une chienne empoisonnée, *pag.* 557. dans la cavité de la poitrine d'un chien aussi empoisonné, 561. dans la poitrine, la gorge, la bouche & dans tout le corps d'un homme, à quelle occasion, 585.

Champignons de mauvaise qualité, *pag.* 246. décoction de champignons & de cobolt, 387.

Chancre à l'œil, *pag.* 82.

Chapon mort de faim disséqué, *pag.* 616.

Charbon (vapeur du) ses effets, *pag.* 227.

Chardonneret mort de faim disséqué, *pag.* 616.

Charlatans, *pag.* XXIV, XXXVII.

Charnue (substance) du cœur détruite en partie dans un hydropique, *pag.* 173.

Charpie de linge, essayée comme analogue au moxa, *pag.* 84.

Chat à deux corps, *pag.* 398. chat à qui l'on fit avaler de la graine de ciguë aquatique, 531. autre à qui l'on donna des coques du Levant en poudre, 551.

Chatte morte après avoir mis bas, disséquée, *pag.* 523, 524. chatte empoisonnée & ouverte encore chaude, 565. autre chatte empoisonnée après une chute, & ouverte, 577. effets des amandes ameres sur deux autres chattes, 578.

Chélidoine (eau de) employée, *pag.* 139, 191. & *suiv.*

Chenilles rendues par l'oreille, *pag.* 22, 23.

Cheval disséqué, *pag.* 145, 146.

Chevaux auxquels on donnoit de l'antimoine crud, *pag.* 186.

Cheveux, leur structure, *pag.* 4. cheveux noirs d'un côté de la tête & blancs de l'autre, 194. cheveux renfermés dans des concrétions pierreuses rendues avec les urines, 222. cheveux noirs qui pousserent à une femme de plus de soixante ans, à la place des gris, 428. cheveux enracinés dans l'os du crâne, 486. cheveux verds, *ibid.* cheveux tombés par l'effet d'une pommade, 594. coupés, font cesser un grand mal de tête, 667. cheveux verds, 668. cheveux devenus blancs, *ibid*, 669. maniere de teindre les cheveux en verd, 669.

Chicorée mangée en salade par remède, *pag.* 48.

Chienne dont les fétus étoient morts dans la matrice, disséquée, *pag.* 55. chienne qui avoit une concrétion polypeuse dans toutes les veines & les artéres, 340. chienne à laquelle on fit avaler des coques du Levant, puis de la noix vomique, 553, 554. autre à laquelle on fit avaler de la noix vomique, 555. *& suiv.* autre qui avala du mercure doux, & fut disséquée, 599. chiennes disséquées, 617 & 622.

Chiens ouverts pendant la digestion, *pag.* 80. *& suiv.* après une injection de mercure, 116. chien auquel on fit la transfusion du sang, 136. chien disséqué, 139. chien mort d'une hydropisie de poitrine, ouvert, 339. caillots de sang dans les veines d'un chien, 394. chien qui avoit depuis long-tems des balles dans les muscles intercostaux, dans le médiastin & dans le cœur, 437. effet du lait d'une femme attaquée de la dysenterie sur de petits chiens, 474. chiens dont le cœur continua de battre long-tems après leur mort, 524. chien à qui on avoit coupé le tendon d'Achille du pied gauche, comment guéri, *ibid.* chiens auxquels on fit manger de la ciguë, 530. *& suiv.* dissections de quelques-uns de ces chiens, 530, 531, 533. *& suiv.* chien ouvert vivant après lui avoir fait avaler du napel, 547, 548. chien auquel on fit avaler des coques du Levant en poudre, 552, 553. autre auquel on fit avaler de la noix vomique, & qu'on ouvrit vivant, 554, 555. chiens manquant de glande pinéale, 560, 561. chien auquel on retrancha le canal pancréatique, avec partie du pancréas & de l'épiploon, & sur lequel on essaya divers poisons, 560 *& suiv.* suites de cette opération observées dans le cadavre, 561, 562. chien ouvert vivant après avoir avalé de l'oignon de couronne impériale, 569, effets des amandes ameres sur un chien, 579. de l'arsenic sur un autre, 592, 594, du mercure sublimé sur un autre, 593. *& suiv.* chien disséqué, 613. *& suiv.* autre chien disséqué, 621. expériences faites sur un chien vivant, par rapport au pancréas, &c. dissection du même chien, 653. *& suiv.*

Chirurgie, (Académie de) *pag.* XXVIII. état de la chirurgie en Dannemark dans le dernier siécle, XLI.

Cholédoque (conduit) son insertion dans le *duodenum*, *pag.* 201, 203, 205, 206, 528.

Cholera morbus suivi d'une *tetanos*, *pag.* 147. cholera morbus occasionné par du lait caillé, guéri, 231, 232.

Choroïde ou *Uvée*, *pag.* 42, 46, 54.

Chou maritime, ses effets dangereux, *pag.* 128, 129.

Chute & accidens qui s'ensuivirent, *pag.* 1, 2. autre qui fut suivie de la mort, 316. chute suivie d'un abcès au genou, puis d'une luxation de la cuisse, 409. chute qui fit perdre l'usage de la parole, 422. chute de cheval, ses suites, 433. chutes suivies d'abcès au cerveau, 436. chute du vagin, 442. plusieurs exemples de chute de matrice, *ibid.* fracture à l'épine du dos faite en tombant de cheval, 460. chute dans une voiture qui versa, ses effets, 461, 462. suites d'une chute dans une fille de quatre-vingt-deux ans, 480. chute suivie d'un vomissement de sang, 513. chute faite par une chatte, 577.

Chyle, sa couleur dans les veines lactées, expériences pour l'altérer, *pag.* 46, 47. comment peut passer dans les vaisseaux lymphatiques & dans les veines lactées, 70. différentes opinions sur sa formation, 73. chyle retenu dans ses vaisseaux pendant quelques heures, 234, 235. chyle rendu par le vomissement, 303. maniere de découvrir la route du chyle dans le corps, 346. chyle sortant par une plaie au thorax, 481, 482. air injecté dans le réservoir du chyle d'un animal mort, ce qui s'ensuivit, 524. 569. réservoir du chyle dans un loup, 549. dans une chienne, 559. chyle observé à travers les membranes du canal thorachique d'un chien, 564. sa séparation d'avec les excrémens observée dans le cadavre encore chaud d'une chatte, 565. chyle d'un chien empoisonné

poisonné avec l'oignon de couronne impériale, 564. dans les intestins d'une cigogne empoisonnée avec des amandes ameres, 573. de deux pigeons dans le même cas, 575, 576. dans son réservoir dans le cadavre d'un chien, 594.

Chymie, son influence sur la théorie de médecine, *pag.* IX, X. comment on doit l'appliquer à cette science, *ib.* son objet, XXXIII, XXXIV. & *suiv.*

Cicatrice ancienne trouvée dans le cœur, *pag.* 438.

Cigogne empoisonnée avec des amandes ameres, & ouverte, *pag.* 572. & *suiv.*

Ciguë aquatique, ses funestes effets, *pag.* 451. & *suiv.* 517. & *suiv.* évitée par le bétail, 520. effets funestes de la ciguë terrestre, *ibid.* & *suiv.* effets de la ciguë aquatique sur quelques animaux, 530. & *suiv.* de la ciguë terrestre, 538. & *suiv.* effets bons & mauvais de la ciguë, 600. & *suiv.* mauvais, même à l'extérieur, 601. ses effets sur des lapins, 602. sur de jeunes renards, *ibid.* traitement de ceux qui en ont avalé, 603, 604. antidote de la ciguë, 638.

Cinabre antimonié, ses effets, *pag.* 669.

Circulation du sang, son influence sur la théorie de médecine, *pag.* IX. si sa vitesse peut être estimée par celle du pouls, 58. visible dans la salamandre aquatique, 100. conjectures sur la vitesse de la circulation, 114, 115. manieres de démontrer la circulation, 345, 346.

Cirons, *pag.* 392.

Citron & feuilles de citronniers donnés dans l'affection hypocondriaque, *pag.* 303. suc de citron employé dans une peste vermineuse, 337. contre le poison nommé aquetta, 593.

Clef rejettée par le vomissement, *pag.* 409.

Clitoris d'un embrion monstrueux, *pag.* 182.

Coagulateurs, *pag.* VII, IX, XVI.

Coccix recourbé, *pag.* 374. tumeur scrophuleuse au coccix, 427.

Cochléaria, comment employé par les Groenlandois pour guérir le scorbut, *pag.* 144, 145.

Cochon monstrueux, *pag.* 56. cochon qui avoit le cœur rongé de vers, 507. cochon empoisonné par l'arsenic, 588.

Coctions, *pag.* XII.

Cæcum, son usage, *pag.* 19. ses veines lactées, 81, 82. *cæcum* d'une hydropique, 133, d'une autre hydropique, 144. étranglement du *cæcum* dans une hernie, cause d'une passion iliaque mortelle, 406, 407. *cæcum* sortant par un ulcere de l'abdomen, 471. *cæcum* d'un maniaque mort après une longue constipation, 496. d'une femme décapitée, 527. d'un chien à qui on avoit fait manger de la ciguë aquatique, 533. & *suiv.* d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve qui avoit avalé aussi de cette plante, 541, 544. d'un loup qui avoit avalé du napel, 550. d'un chat qui avoit avalé des coques du Levant, 552. d'un chien aussi empoisonné, 561, 563. de deux autres, 567. d'un chien ouvert vivant, 621.

Cœur (battement du) entretenu dans un chien après qu'on lui eut coupé la tête, *pag.* 4. cœur d'un fétus disséqué, 35. substance fongueuse autour du cœur d'un homme, & polypes au-dedans, 112. cœur d'un homme où se trouvent deux polypes, 112. état du cœur d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. dans lequel des ventricules le mercure avoit pénétré, *ibid.* cœur d'une hydropique, 133, 134. palpitations de cœur ensuite de la morsure d'un chien enragé, 135. polype tout blanc dans le cœur d'un homme, 137. cœur d'un cheval, polype dans ses ventricules, 146. cœur d'un homme hydropique, 173. cœur d'un embryon monstrueux, 182, 183. cœur battant dans le côté droit de la poitrine, 218. si le cœur est le principal organe de la sanguification, 234, 235. point sanguin mouvant dans les premiers instans de la formation de l'animal regardé comme l'ébauche du cœur, 235. cœurs de bœufs & de vaches morts d'une maladie épidémique, 287. de liévres, 289. d'un enfant mort d'un coup à la poitrine, 316. cœur de taupe donné pour l'épilepsie, 317. d'un hydrophobe, 381. cœur tiré d'un cadavre humain & macéré dans l'esprit de vin, 394. cœur unique dans un enfant dont le corps étoit double, 398. palpitation de cœur, sa cause reconnue dans le cadavre, 411. ventricules du cœur de ce même sujet, *ibid.* violente palpitation du cœur, comment guérie, 416. autres exemples de palpitations violentes, 417. cœur d'une femme qui avoit un abcès à l'abdomen, 427. d'un hydropique, 436. cœurs de divers animaux dans lesquels on a trouvé des balles & d'autres corps étrangers qui y étoient depuis long-tems, 437, 438. cœur d'un homme où il y avoit une

cicatrice, & d'un autre où l'on trouva un ulcere, 438. cœur d'un homme mort d'une hydropisie de poitrine, 473. état du cœur dans un cadavre, 494. vers trouvés dans le cœur, 507, 508. mouvement de systole & de dyastole dans le cœur de quelques animaux morts, 524. cœur d'une femme décapitée, 526. d'un chien auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 533. d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve dans le même cas, 543. mouvement du cœur observé dans une aigle ouverte vivante & continué après sa mort, 545, 546. cœur d'un loup, 550. cœur d'un chien dont on renouvella le mouvement dans la dissection, 555. d'un chien empoisonné, 561. d'une cigogne, 573. d'une chatte, 577. d'un chien, 583. d'une femme, 584. mouvement du cœur, commencé renouvellé dans le cadavre d'un chien, 594. état du cœur d'un chien empoisonné, 597. d'une chienne avant & après sa mort, 599. d'un renard empoisonné, 603. d'un enfant asthmatique, 610. d'une tourterelle & d'une grue mortes d'obésité, 620. d'un chien, 621. d'une pie épileptique, 622. d'un chien qu'on avoit soumis à diverses expériences, 655.

Colere (mouvement de) qui cause la mort, *pag.* 155. rend la faculté de parler à un homme qui l'avoit perdue, 160, 161. supprime les règles & cause une phrénésie, 233. guérit une douleur de goutte, 279.

Colique (racine employée en Norvege contre la) *pag.* 217. colique occasionnée par du lait caillé, comment guérie, 231, 232. vertu de la racine de zédoaire pour la colique, 232. colique occasionnée par une odeur infecte, 268. par une excrescence dans le colon, 303. par une goutte remontée, 429. par une constipation, 488. *& suiv.* colique périodique, sa cause, sa guérison, 499. colique mortelle occasionnée par une balle impregnée de mercure avalée, 506. coliques constamment occasionnées par certains alimens, 508. colique bilieuse accompagnée d'un accès d'épilepsie, 525. colique que l'on prend pour une affection hystérique, 557. colique venteuse guérie, 667.

Collections de médecine, *pag.* 11. collection académique, *pag* xxix, xxx, &c.

Collyres, *pag.* 158, 234, 284.

Colon, son usage, *pag.* 59. excrémens trouvés dans le colon d'une hydropique, 135. colon distendu par des flatuosités, 137. colon distendu, se portant de haut en bas, amincissement de sa membrane, 205. colon d'une vieille femme morte après un dévoiement invétéré, 206. chute du colon dans le scrotum, 271. excrescence dans le colon, 303. colon prodigieusement distendu par des vents, 414. hernie formée par le colon, 447, 448. colon percé par des vers, & sortant en partie par une tumeur ouverte à l'abdomen, 472. colon d'un maniaque, 496. d'une femme décapitée, 526, 527.

Colonne charnue couvrant la colonne vertébrale d'un fétus humain monstrueux, *pag.* 432, 433.

Coloquinte donnée dans une fiévre quarte, suites de ce remède, *pag.* 385. mélange qui adoucit la coloquinte, 455.

Coma Vigil, *pag.* 168, 556.

Comedones, *pag.* 391, 392.

Conception malgré l'obstruction du vagin, *pag.* 407, 408.

Concrétions trouvées dans la vésicule du fiel d'une femme, *pag.* 93. concrétions pierreuses formées en différentes parties du corps, 103. *& suiv.* analysées, comparées par leur pesanteur spécifique à différentes matieres, 105. *& suiv.* concrétions polypeuses dans les vaisseaux du cerveau, 202. concrétions pierreuses renfermant des cheveux, retenues par la voie des urines, 222. concrétion biliaire dans la vésicule du fiel, 309. concrétion dans les ventricules du cœur d'un enfant mort des suites d'une chute, 316. concrétion polypeuse dans toutes les veines & les arteres d'une chienne, 340, 341. concrétions rejetées en crachant dans la phtysie, 341, 342, concrétion dans le ventricule droit & l'oreillette droite d'un loup qui avoit avalé du napel, 550.

Conduits transversaux dans les arbres, & leur usage, *pag.* 126, 127. conduits biliaires, expérience sur ces conduits, 387. conduit de Glisson, 388. conduits biliaires observés dans une aigle, 546. deux conduits excréteurs du pancréas dans une chienne, 559. conduit hépatique particulier observé dans un petit chien, 567.

Confection employée dans une étisie, *pag.* 640.

Consomption à la suite d'une petite vérole, *pag.* 441.

Constipation extraordinaire, *pag.* 16. consti-

pation habituelle, 316. constipation augmentée par des suppositoires, 361. constipation opiniâtre, comment guérie, 443. constipation inguérissable, 487, 488. autre constipation très-difficilement guérie, *ib.* & *suiv.* constipation survenue à un maniaque, 495, 496. constipation mortelle, 661.
Constitution épidémique de certaines années, *pag.* 303, 304.
Constriction dans la région précordiale occasionnée ce semble par un breuvage, son effet observé ensuite dans le cadavre, *pag.* 592.
Contorsion de la bouche, *p.* 265, 266, 517.
Convulsions périodiques, *pag.* 95. & *suiv.* convulsions dans un enfant mordu d'un chien enragé, 135. convulsions aux yeux causées par l'ellébore, 360. convulsions épileptiques causées par un abcès au cerveau, 367. convulsions à la matrice, 425. convulsions occasionnées par des abcès au cerveau, suivies de la mort, 436. convulsions dans une dysenterie suivies de la mort, 441. convulsions épileptiques à la suite de la guérison extérieure d'un ulcere malin à la jambe, 478, 479. convulsions dans une colique occasionnée par la constipation, 488. & *suiv.* convulsions occasionnées par la ciguë aquatique, 517. & *suiv.* par diverses causes, 525. mouvemens convulsifs dans un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 530. dans un loup à qui on avoit fait avaler de cette même plante, 537. dans une louve par la même cause, 540. & *suiv.* dans un chien auquel on avoit fait avaler du napel, 547. dans un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant en poudre, 551. dans quelques chiens par la même cause, 553. & *suiv.* par la noix vomique, 554. & *suiv.* par ces deux poisons, 560, 561. à un autre par la noix vomique, 564. à une chatte par la même cause, 565. à un chien par de l'oignon de couronne impériale, 569. à des enfans par le *solanum*, 570, 571. à une cigogne & à des pigeons, &c. par les amandes ameres. 572. & *suiv.* à un chien par l'antimoine, 582. à une femme par la même cause, 583. à un enfant par la guede & le sandarac, 589, 590. à quelques animaux par divers poisons, 602. à une petite fille par une pommade de renoncules, 637. convulsions périodiques suspendues par un cautere, guéries radicalement par une couche, 642. convulsions à la suite de la rougeole, 658, 659.
Coq empoisonné avec les amandes ameres, 578.
Coques du Levant, leurs effets sur quelques animaux, *pag.* 551. & *suiv.* 560. & *suiv.*
Cordiaux employés dans une épilepsie accompagnée de paralysie, 479.
Coriza, *pag.* 560.
Cornes de la matrice d'une chienne remplies de différentes parties de fétus, *pag.* 55.
Cornes adhérentes au crâne d'une femme, *pag.* 274. sel volatil & huile de corne de rhinoceros employés pour la goutte, 374. espéce de corne venue à la paupiere d'une femme, 377. tumeur sur le muscle temporal dégénérée en une corne, 378.
Corne de Cerf (esprit & rapure de) combinés avec le treffle d'eau pour diverses maladies, *pag.* 280. & *suiv.* esprit de corne de cerf employé, 421. corne de cerf préparée philosophiquement donnée dans la fiévre maligne, 443, 444.
Cornée de l'œil des poissons, sa structure, *pag.* 405. cornée percée pour guérir un hyppopium, 435.
Corps animés, *pag.* x, xi, xviii. corps extraordinaire autour du péricarde, 11. corps coniques d'une petite galle, 128. corps racémiforme dans la matrice d'une hydropique, 144. corps nerveux qui se rendent dans la glande pinéale, 202. corps contre nature trouvé sur l'estomac d'une femme, 273. autre dans le ventricule droit du cœur d'une vache, 287. corps ou sac trouvé dans l'abdomen d'une femme contenant plusieurs abcès, 426. corps étrangers trouvés dans le cœur de quelques animaux, 437, 438. corps glanduleux trouvés dans le *duodenum*, 447, 448. corps tubuleux de l'ésophage observé dans une aigle, 547. dans une cicogne, 573. dans deux pigeons, 574, 576. dans un coq, 578. Liévre a deux corps, 211. enfant à deux corps réunis par la poitrine & une seule tête, 398. chat qui avoit aussi deux corps. *Ibid.*
Corpuscules d'asclépiade, *pag.* xvi.
Corruption (prompte) des viscetes d'un chien auquel on avoit fair avaler de l'oignon de couronne impériale, *pag.* 569.
Cors aux pieds guéris par la poix résine, *pag.* 145.
Côtes, quelques-uns de leurs muscles, *pag.* 35. & *suiv.* d'un embrion humain de sept

femaines, 110, 111. côtes déplacées ou caffées par de violentes palpitations de cœur, 416, 417. côte percée dans fon milieu par un couteau, 470. coup de couteau reçu entre deux côtes, fes fuites, 481, 482.

Côtés du corps affectés en même-tems, l'un de froid, l'autre de chaud, *pag.* 118. douleur au côté droit occafionnée par un ftéatome, 485. douleurs aux deux côtés, &c. avec difficulté d'uriner, fuivies de la mort, 485. douleurs au côté droit qui annonçoient des accès de convulfions, cautere ouvert en cet endroit avec fuccès, 642, 643.

Cotton, fon analogie avec le moxa, *pag.* 84.

Cou, fes mufcles, *pag.* 35. *& fuiv.* enfant qui paroiffoit n'avoir point de cou, 175.

Couche (année qui fut malheureufe pour les femmes en) *pag.* 153.

Couches optiques ou couches des nerfs optiques, *pag.* 41. *& fuiv.* 53. *& fuiv.*

Couleur de la bile altérée par divers mélanges, 455, 456.

Courbure contre nature du cartilage xiphoïde, *pag.* 373. du coccix, 374.

Couronne impériale, effets de l'oignon de cette plante, *pag.* 522, 569.

Couteaux & autres piéces de fer, de cuivre, &c. avalés par un homme, *pag.* 378, 379. couteau avalé inopinément & forti par un abcès, 399. bleffure mortelle faite par un couteau qui perça le milieu d'une côte, 470. coup de couteau au thorax, fes fuites, 481, 482.

Crachats d'un gout fucré, *pag.* 323. crachats des phtifiques, 341, 342.

Crachemens de fang périodiques, *pag.* 180, 198. crachement de fang fuivi d'une fiévre aiguë, 197. crachement de fang occafionné par des cloux entrés dans la trachée-artere, 339, 340. crachement de fang très-abondant, fubftance membraneufe & portion de veine rejettées en même tems, 394, 395. crachement purulent, par quoi occafionné, 423. crachement de fang occafionné par une ancienne bleffure du poumon, 470, 471.

Crâne d'un embrion humain de fept femaines, *pag.* 220. maniere d'ouvrir & de vuider le crâne humain lorfqu'on veut faire un fquelette, 240, 241. fracture du crâne avec enfoncement, 274, 275. eau entre le cerveau & le crâne d'un enfant, 300. crâne corrodé par le pus d'un abcès qui s'étoit formé dans le cerveau enfuite d'une chute, 436. dépreffion du crâne produite par la même chute, *ibid.* excrefcences offeufes pyramidales au-dedans & au dehors du crâne, 445. crâne d'un homme mort d'un abcès à l'os ethmoïde, 473. crâne fec, dépouillé de fes tégumens & chévelu, 486. crâne d'un maniaque, 498. intérieur du crâne d'un pinçon épileptique, 623.

Crapauds rendus par le vomiffement & par les felles, *pag.* 215, 216.

Crinons des enfans, *pag.* 391, 392.

Crifes, *pag.* XII.

Crollius, *pag.* XLV.

Cryftal de montagne, *pag.* 165.

Cryftallin (ftructure du) *pag.* 76. *& fuiv.* cryftallin de l'œil d'un cheval comparé à celui du bœuf, du cochon, du mouton, 130, reproduction du cryftallin, 192, 193, cryftallins d'un chien qui avoit la cataracte à un œil & un glaucôme à l'autre, 615.

Cueillerée (efprit de) donné dans une hydrophobie, *pag.* 86.

Cuiffe (luxation de la) par caufe interne, 213, 214. ouverture à la cuiffe d'un nouveau né, 272. cuiffes manquant à un enfant, & remplacées par deux corps femblables à des mammelles, 303. luxations de la cuiffe enfuite d'une chute, 409.

Cynogloffe (pilules de) *pag.* 479.

Cyftes trouvés dans la veffie d'un homme, *pag.* 111, 112.

Cyftique (canal) orifices trouvés dans fon intérieur, *pag.* 387.

Cyftépatique (conduit) *pag.* 387, 388.

D.

DAlempatius & fes prétendues découvertes, *pag* XXV.

Décoction des bois donnée dans une hydropifie, *pag.* 164. décoction des baies de genièvre, 499. décoction d'antimoine cru, 586. de champignons & de cobolt, 587.

Déferens (vaiffeaux) d'une femme, *pag.* 405.

Dégoût fingulier à la fuite d'une affection hyftérique, *pag.* 351.

Délire dans différents maux & fans fiévre; à quoi peut être attribué, *pag.* 359. délire ou manie joint à une impuiffance fubite, 421. délire occafionné par la ciguë terreftre, 539. délire hypocondriaque guéri, 638.

Demangeaison dans le dedans des mains, *pag.* 371. demangeaison universelle causée par l'eau de la Reine d'Hongrie, 667.

Demi-épineux (muscle), *pag.* 36.

Dent d'or, *pag.* XXIV.

Dents (matiere qui s'attache aux), *pag.* 64. & *suiv.* mal de dents guéri par des fumigations, vers sorris des dents, 185, 379. maux de dents, symptômes de grossesse, exemple du contraire, 259. douleur de dents guérie par l'exercice du saut, 383. dents tombées par l'effet du mercure porté dans une ceinture, 448. dents qui manquoient à deux personnes, 454. craquement de dents dans une colique, 489. dent arrachée, suites de cette opération, 494. 495. serrement & grincement de dents occasionés par la ciguë aquatique, 518.

Dentition, paralysie d'un enfant attribuée à la dentition, *pag.* 149.

Dépôt à la jambe ensuite d'une apoplexie, *pag.* 269, 270.

Desquamation de la peau du dedans des mains, *pag.* 372.

Diabete (faux) périodique, *pag.* 140, 141. Faux diabete symptomatique, 262. Diabete avec la dysenterie, 353. diabete mortel occasionné par un véficatoire, 635.

Diaphragme d'une fille hydropique, *pag.* 133. structure du diaphragme, 293. & *suiv.* diaphragme d'une femme hydropique & phtisique, 350. diaphragme adhérent au foie, 435. blessé d'un coup de couteau, 470. mouvements du diaphragme dans la respiration observés sur un loup qu'on ouvrit vivant, 537. Incision faite au centre nerveux du diaphragme dans ce même sujet encore vivant, 538. diaphragme observé de même dans une louve vivante, 542. dans un petit chien, 548. dans un loup, 549. dans des chiens, 554, 555, 566, 567, 581, 583, 594. état du diaphragme d'un renard empoisonné, 602.

Diarrhée opiniâtre occasionnée par une odeur infecte, *pag.* 268. diarrhée a la fin d'une hydropisie mortelle, 435. diarrhée dégénérée en une dysenterie mortelle, 440, 441. diarrhée périodique précédant les régles, 479. diarrhée survenue à un maniaque, 495. diarrhée accompagnée d'un vomissement & d'une rétention d'urine, 502. diarrhée jointe à d'autres symptômes dans une maladie d'un enfant, 587. Inconvénients d'une diarrhée arrêtée tout-à-coup, 647.

Digestion (conjecture sur la) *pag.* 58, 73. & *suiv.* expérience sur la digestion, 73, 74. conditions jugées requises pour que la digestion se fasse, *ibid.* Chiens ouverts pendant la digestion 80 & *suiv.* Digestion troublée par un vomissement opiniâtre, 137.

Dissections, *pag.* 2. & *suiv.* 9. & *suiv.* 14, 25, 26, 28. & *suiv.* 34, 37. d'animaux morts d'une maladie contagieuse, 49. d'une chienne 55. d'un cochon monstrueux, 56. d'une personne morte d'apoplexie, 93. & *suiv.* d'une hydropique, 101. d'un homme mort d'apoplexie à la suite d'une rétention d'urine, 105. d'un vieillard mort en démence, 109, 110. d'un homme attaqué de différents maux, 111, 112. d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. d'une fille de vingt ans, 121, 122. d'une fille hydropique, 132. & *suiv.* d'une femme morte d'une hydropisie de matrice, 134, 135. d'un homme mort d'un mal d'estomac avec vomissement, 137. d'un chien, 139. d'une femme morte d'une hydropisie enkistée, 143, 144. d'un cheval, 145, 146. d'une mammelle cancéreuse, 161. d'un homme mort d'hydropisie, 172. & *suiv.* d'un autre mort d'une fiévre double tierce, 174. d'un enfant de sept ans mort d'un squirre au foie, 175, 176. d'un veau hydrocéphale, 188. & *suiv.* d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195. d'un prince mort d'une maladie d'estomac, 200. d'une vieille femme morte d'un ulcère au poumon, 200, 201. d'un phtisique, 202. d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 204. d'une vieille femme morte après un devoiement invétéré, 206. d'un jeune homme mort d'un coup d'épée dans la poitrine, 209, 210. de deux faux germes, 220, 221. d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, 247. d'un homme mort d'un coup d'épée au bras avec ouverture de l'artère axillaire, 267, 268. d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, 272. d'une femme hydropique, 273. de quelques animaux morts d'une maladie épidémique, 286, 287. d'une tumeur de l'aisselle, 288. d'une fille hydropique, *ibid.* d'un liévre, 289. d'une négresse, 298. d'un enfant mort

de la diarrhée, 300. d'un autre mort des suites d'une chûte, 316. d'une fille hydropique, 331. d'un enfant qui avoit le poumon suppuré, 338, 339. d'une femme hydropique & phtisique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'une femme qui avoit eu une hydropisie, une hernie, &c. 407. d'une autre qui avoit un abcès dans l'abdomen, 425. & suiv. de deux hydropiques, 435. d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 445, 446. d'une femme qui avoit des squirres à l'estomac, au pylore & au pancreas, 446, 447. d'un jeune homme mort de la dysenterie, 448. d'un autre mort pour avoir mangé de la racine de ciguë aquatique, 452. dissection d'une seconde tête sortant de la bouche dans un fétus monstrueux, 467. d'un enfant de six mois mort d'un ténesme, 469. d'un homme mort d'un coup de couteau dans l'hypocondre, 470. du crâne d'un homme qui avoit un abcès a l'ethmoïde, 473. d'un homme mort d'hydropisie de poitrine, ibid. d'un homme dont le foie étoit très gros, 479, 480. d'une jeune fille morte de palpitations, d'asthme & d'hydropisie, 493, 494, d'un maniaque, 495. & suiv. d'une chatte morte le jour qu'elle avoit mis bas, 523, 524. d'un petit garçon mort après avoir souffert la herniotomie, 524. d'un autre mort dans le même cas, 524, 525. d'une femme décapitée en relevant de couche, 525 & suiv. d'animaux, soit vivants, soit morts, auxquels on avoit fait manger de la ciguë aquatique & autres poisons, 530. & suiv. d'une femme que l'on crut empoisonnée, 591, 592. d'une femme morte d'une cardialgie périodique, 607, d'un enfant qui avoit l'anus & le gland imperforés, 608. d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'une autre dont le fétus étoit tombé dans l'abdomen, 609. d'un enfant mort d'un asthme & d'une ascite, 610, 611, d'un homme qui avoit une fistule à l'aîne, 611. d'un autre qui avoit pris une forte dose de jalap, 612. d'un chien 613. & suiv. d'un chapon mort de faim, 616. d'un chardonneret mort de faim, ibid. d'une chienne morte de la diarrhée, 617. de deux matrices de brebis, ibid. d'une hase, 618. d'une poule, 619. de plusieurs squirres, ibid. d'une tourterelle, 620. d'une grue, ibid. d'un chien malade, 621. d'une chienne morte en travail, 622. d'une pie épileptique, ibid. d'un pinçon épileptique, 623. d'une poule hernieuse, ibid. d'une vessie monstrueuse, ibid. d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'une hydropique, 660. d'un homme mort de constipation, 661. d'une hydropique, 662. d'un homme mort d'une rétention d'urine 665.

Dissolvant employé dans une expérience sur la digestion, *pag.* 73.

Doigts au nombre de sept & de huit aux mains & aux pieds, *pag.* 26, 27, 71. hémorragie périodique par le bout du doigt, 89. enfants nés avec six doigts à chaque pied & à chaque main, 174, 175. doigts adhérents, 182. doigts au nombre de six aux pieds & aux mains, 211. au nombre seulement de trois à chaque main & à chaque pied, 290. doigt retranché à un coq & à des poules, & dans quelle vue, 290. doigt amputé & cicatrisé sans emplâtre, 291, 292. doigt unique à une main, 303, doigts qui perdirent le mouvement, 322. carie à l'os du doigt annulaire, douleurs alternatives à ce doigt & à un œil, 357, 358. doigt qui avoit perdu le mouvement par une blessure, comment guéri, 373. tumeurs goutteuses aux jointures des doigts, ce qui en sortit, 374. doigts joints ensemble, 430.

Dos (brûlure au) faite par de l'eau-de-vie enflammée, *pag.* 321. tumeur scrophuleuse au dos, 427. traitement singulier d'une fracture à l'épine du dos, 460.

Dogmatiques, *pag.* xvi.

Dolæus & son cardimelech, *pag.* xv.

Douleurs alternatives à un œil & à un doigt, *pag.* 357, 358.

Duodenum, ses veines lactées, *pag.* 81, 82. glandes ou corps glanduleux trouvés dans cet intestin, 447, 448. duodenum d'un maniaque, 496. d'une femme décapitée, 527. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une chienne empoisonnée, 559. d'une chatte, 565. d'un petit chien, 567. d'une cigogne, 573, 574. d'une chatte, 577. d'un renard, 579. d'un chien, 580, 583, d'une femme, 592. d'un chien, 595. d'un autre chien, 614.

Dure-mere, *pag.* 42, 109. anévrisme de la dure-mere, 167, 168. tumeurs à la dure-mere, 445. dure-mere d'un maniaque, 498. adhérences de la dure-mere obser-

vées dans une tête qui venoit d'être tranchée, 525.

Duvets analogues au moxa, *pag.* 83, 84.

Dysenterie épidémique, ses divers symptômes, *pag.* 218. vermineuse, 337, 342. accompagnée du diabete, 353. quelques symptômes d'une dysenterie épidémique, remedes qui furent employés, 354. dysenterie à la suite de la fievre quarte, 385. usage de l'eau de frêne dans une dysenterie épidémique, 433, dysenterie qui fut accompagnée de la rougeole, terminée par des convulsions & par la mort, 440, 441. dysenterie qui causa la mort après une fievre maligne, 448. dysenterie qui causa un avortement, 464. dysenterie à la suite d'une couche, 474. expériences sur le lait des femmes, qui en étoient attaquées, *ibid.* dysenterie épidémique, à quoi attribuée, 474, 475. dysenterie à la suite d'une piquure de mouche à la main, 510. épidémique, *ib.* & 631. dysenterie violente guérie, 635. épidémique & contagieuse, ses symptômes, remèdes employés avec succès, 643, 644. invétérée, guérie, 668.

Dysurie dans un chien, *pag.* 139. dysurie sur la fin d'une grossesse prise mal-à-propos pour un symptôme de la pierre, 382.

E.

EAu de fontaine employée pour arrêter le sang, *pag.* 251. & *suiv.* eau froide appliquée extérieurement pour de violents maux de tête, 364. eau de fontaine bue en quantité après avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 451. eau froide bue en quantité dans une dysenterie, ce qui s'ensuivit, 464. eau de fontaine bue en quantité par un maniaque la veille de sa mort, 496.

Eau de chélidoine, *pag.* 139. de fenouil, de bluet, 158 eau mercurielle, 164, 165. eaux ophtalmiques ou prétendues telles, 191. & *suiv.* eau de marjolaine attirée par les narines dans une fluxion sur l'œil, 249, 250. eau stiptique du colonel Vivien, 251. & *suiv.* 392 & 393. effets de l'eau stiptique dans une blessure mortelle, 267, 268. eau distillée de tréfle d'eau, 280 & *suiv.* eau de bois de frêne, sa vertu cicatrisante, 433. eau de la Reine d'Hongrie employée pour l'épilepsie, 450. eau arsénicale, 593. eau tartarisée & ferrugineuse donnée dans une affection hystérique, 638. eau de la Reine d'Hongrie bue par excès, 667.

Eau trouvée dans les ventricules du cerveau, *pag.* 30. quantité d'eau trouvée dans l'*abdomen* d'une hydropique, 132. eau ou liqueur trouvée dans le bas ventre, dans la poitrine & dans le péricarde d'un hydropique, 173. dans le cerveau d'un veau, 188. & *suiv.* dans le cerveau de divers animaux, 190. dans les ventricules du cerveau & entre les deux méninges, dans une vieille femme, 202. dans la cavité du bas ventre & dans celle de la poitrine d'un pthisique, 203. dans le péricarde & dans le ventricule du cerveau, 204. dans la cavité de la poitrine d'une jeune fille, 205. dans la cavité de la poitrine d'une vieille femme, 206. dans la cavité de la poitrine & dans celle du bas ventre d'une autre, 273. eau ou sérosité dans la cavité de la poitrine, dans le péricarde, &c. des vaches mortes d'une maladie épidémique, 287. eau sanguinolente entre le cerveau & le crâne d'un enfant, 300. quantité d'eau trouvée dans l'abdomen d'une hydropique, 331. dans l'abdomen & dans la poitrine d'une autre, 350. dans la poitrine d'un jeune homme, 411. dans l'abdomen d'un hydropique, 435. eau ou sérosité dans l'abdomen d'une femme qui avoit des squitres à l'estomac, au pylore & au pancréas, 447. eau ou sérosité dans le tissu cellulaire, dans la cavité de l'abdomen, dans celle de la poitrine, 493, 494. Entre la peau & les muscles du bas ventre d'un maniaque, 496. dans la cavité de l'abdomen du même, *ibid.* dans l'estomac d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. quantité d'eau trouvée dans l'abdomen d'une femme hydropique, 634.

Eau forte bue par méprise, ses effets, *pag.* 186. employée pour guérir des ulcères vénériens au vagin, 525.

Eaux de Bath; leurs effets pour la paralysie & la stérilité, *pag.* 88. eaux minérales, leurs effets dans une hydropisie venteuse, 268. eaux de Vichi employées dans une maladie hystérique, 327. eaux thermales de Vinai en Piémont, 373. eaux thermales artificielles, 419. eaux minérales acidules de Rhoitsch, 631. eaux de Bade, 642.

Ecailles de l'épiderme, *pag.* 67, 68, 127, 128, du dedans de la bouche, 68, 127.

écailles prétendues sur le corps d'un enfant, 69. écailles du crystallin observées dans les yeux de différents animaux, 77, 78. écailles de l'épiderme dans la sueur, 129. où sont en plus grand nombre, 130. écailles de l'anguille, de la brême, de la perche, 130, 131.
Eccoprotiques, *pag.* 640.
Ecorce des arbres, comment se forme, *pag.* 126, 127.
Ecrouelles; dissection du cadavre d'une jeune fille qui avoit les écrouelles, *pag.* 204. & *suiv.* écrouelles dans une petite fille de six ans, 357, 358. quel est le siége principal de cette maladie, 427.
Ecoulement de lait par la bouche, *pag.* 437. écoulement périodique de sang dans un homme, 441. écoulement de sérosité par un ulcère de l'abdomen & du colon, 472. écoulement aqueux par le vagin, ses effets dans une hydropisie, 644. écoulements périodiques, inconvénients de leurs dérangements, 646, 647. écoulement purulent par l'oreille, 651, 652.
Ecume sortie de la bouche après la mort occasionnée par la ciguë aquatique, *pag.* 518, 519. rendue par des animaux à qui on avoit fait avaler de la ciguë, 530, 532, 537 & *suiv.*
Effluvium de certaines plantes, leurs effets, *pag.* 638.
Electricité, *pag.* VII. X.
Electuaire d'œuf employé dans une maladie pestilentielle, *pag.* 565, 566.
Ellébore employé avec succès contre l'épilepsie, *pag.* 82. ellébore en usage pour des fievres, 360. ellébore blanc, ses effets sur un petit chien, 566.
Embonpoint excessif, comment guéri, sujet à retour, *pag.* 163.
Embrasement spontané d'une vieille femme, *pag.* 185.
Embrion monstrueux, *pag.* 182. embrion humain dans les premiers jours de sa formation, 195. autre de sept semaines, 220, 221. embrion de sept semaines, sorti par un avortement, décrit, 439.
Emétiques antimoniaux, *pag.* 210, 211. sirop émétique de sala, *ibid.* vin émétique qui guérit un homme qu'on croyoit possédé, 417. émétique donné avec succès à des maniaques, 442. émétique employé pour arrêter un éternuement que causoit constamment la bierre, *ibid.* & 443. émétique donné à un homme qui étoit très-mal des suites d'un coup de feu, suivi d'une prompte mort, 477. émétique donné dans une fievre maligne, 483. dans des accidents occasionnés par le *Solanum furiosum*, 570, 571. par la ciguë, 603. employé contre divers poisons, 638.
Emménagogues (pillules), *pag.* 258. liqueur emménagogue, 633. pilules purgatives emménagogues données dans une affection hystérique, 639.
Empième, opération pour cette maladie, *pag.* 22. empième guéri sans opération, 449. opération de l'empième devenue nécessaire à la suite d'une blessure au thorax, 482.
Empiriques, *pag.* XVI.
Emulgents (vaisseaux) d'un maniaque, leur communication, *pag.* 497.
Emulsions données avec succès pour une incontinence d'urine, *pag.* 150.
Enchifrênement occasionné par les groseilles, *pag.* 459.
Encre avalée, *pag.* 303.
Enfant resté dans le ventre de sa mere audelà du terme ordinaire, *pag.* 23, 24. enfans monstrueux, 7, 8, 9, 12, 13, 25, 26, 31, 71, 72, 174, 175. enfans fort susceptibles d'attaques d'épilepsie, 209. enfant venu au monde enfermé dans ses enveloppes, 213. enfant né contrefait, 229. danger qu'il y a d'effrayer les enfans, 270. enfant de huit ans trépané, 275. enfans qui n'avoient point hérité des défectuosités de leur peres ou meres, 290. enfans monstrueux, 377, 384, 398, 430, 431. enfant presque mort en naissant par la difficulté de l'accouchement, comment ranimé, 431. enfans empoisonnés, 587 & *suiv.* enfant empoisonné avec le sublimé, guéri avec le lait, 598. enfant criant dans le ventre de sa mere, attaqué d'épilepsie en naissant, 624. enfant mort pour avoir tété du sang. 623.
Enflure des pieds guérie, *pag.* 303. enflure des pieds & de l'abdomen, 425, enflure au scrotum suivie de la gangrene dans une hydropisie, 435. au visage occasionnée par une ceinture mercurielle, 448, 449. enflure des pieds, du ventre, puis des reins sur la fin d'une maladie mortelle, 493. enflure du ventre occasionnée par une constipation, 495, 496. jointe à d'autres symptômes dans une maladie grave d'un enfant, 587.
Enfoncement & fracture du crâne, *pag.* 274, 275.

275. dépression du crâne occasionnée par une chûte de cheval, 436.
Engelures, remédes pour ce mal, *pag.* 255.
Engourdissement universel & ses causes, *pag.* 168. engourdissemens accidentels, à quoi attribués, 184.
Enkistée (hydropisie) *p.* 142. *& suiv.* 662.
Enrouement invétéré, *pag.* 246, 327.
Entérocele, *pag.* 447, 448.
Epi d'orge avalé, & suites de cet accident, *pag.* 5.
Epiderme, *pag.* 67, 68, 129, 130. de l'anguille, 130, 131. de la brême, de la perche, *ibid.* pourquoi l'épiderme tombe après la fiévre scarlatine, 364. épiderme détaché en plusieurs endroits sur le corps d'un enfant nouveau né.
Epidémique (dysenterie) ses divers symptômes, *pag.* 218. fiévre maligne épidémique, ses syptômes, son traitement, 244. *& suiv.* 262. maladie épidémique du bétail, & ses symptômes, 286. dysenterie épidémique, 354. fiévres quartes épidémiques, 359, 360. eau de frêne employée dans une dysenterie épidémique, 433. fiévres intermittentes épidémiques, 462. dysenterie épidémique, 474, 475. scorbut épidémique & mortel, 481. dysenterie épidémique, 510, 631, 643, 644. fiévre épidémique suivie d'une sorte d'hydropisie, *ibid.* d'une tumeur & d'une phthysie, 645. fiévre épidémique guérie, 646.
Epigastre (tumeur à l') *pag.* 425.
Epigastrique (mouvemens extraordinaires dans la région) *pag.* 137. grosseur des vaisseaux épigastriques, 203. tumeur dans la région épigastrique de quelques enfans qui avoient mangé des racines de ciguë aquatique, 517. *& suiv.* incision faite à la région épigastrique d'un chien, dans quelle vue, 560. aiguille tirée de la région épigastrique d'un enfant, 613.
Epilepsie guérie, *pag.* 82. accès périodiques d'épilepsie, 96. *& suiv.* épilepsie dans un enfant, suivie de paralysie, 148. mouvemens épileptiques occasionnés par un narcotique, 209. combien les enfans sont susceptibles de ce mal, *ibid.* deux enfans épileptiques guéris, 259. accès d'épilepsie précédés de paralysie, suivis de stupidité, 264. épilepsie guérie, & comment, 317. accès d'épilepsie causés par un abcès au cerveau, 367. autres causes par une carie à l'orteil, 368. épilepsie occasionnée par un coup à la tête, 449, 450. remédes employés, *ibid.* épilepsie causée par la ciguë aquatique, 452, 453. épilepsie à la suite d'autres accidens occasionnés par la guérison trop prompte d'un ulcere malin, 478, 479. comment calmée, *ibid.* épilepsie singuliere, 487. épilepsie occasionnée par une frayeur, 516. par la ciguë aquatique, 517. *& suiv.* accès d'épilepsie survenus à des paralytiques, 525. épilepsie occasionnée par une frayeur à une femme grosse & à l'enfant dont elle accoucha, *ibid.* causée à un loup par la ciguë aquatique, 537. à une louve par la même plante, 540. *& suiv.* à un chien par la poudre de coques du Levant, 553. à une chienne par la noix vomique, 555. *& suiv.* à un chien par ces deux poisons, 561. & à un autre par la noix vomique, 564. à une chatte par la même cause, 565. à des pigeons par des amandes ameres, 574, 575. à une chatte par la même cause, 577. épilepsie survenue à une pie, 622. à un pinçon, 623. à un enfant nouveau né, 624. épilepsies occasionnées par un grand bruit, 625. par les douleurs de la pierre dans la vessie, 626. épilepsies manquées & guéries, 632. guérie, 665. précédée d'aveuglement, 669, 670.
Epine du dos, ses muscles, *pag.* 35. *& suiv.* épine du dos qui paroissoit double dans un fétus humain monstrueux, 433. fracture à l'épine du dos, comment traitée, 460. contraction & courbure de l'épine du dos, à quoi attribuée, 464.
Epineux (muscle) *pag.* 36.
Epingle trouvée dans le testicule d'un enfant, *pag.* 13. épingles avalées, suites de cet accident, 404. épingle trouvée dans l'urétre d'un homme, *ibid.* épingle sortant par le scrotum, 407. épingle avalée, puis rendue avec les excrémens après divers accidents, 641.
Epiploon (usage de l') par rapport à la digestion, *p.* 74. oblitéré dans une hydropique, 132. 273. épiploon d'un cheval, 145. épiploon d'un phthisique, 203. épiploon d'une vieille femme, tumeur qui y étoit adhérente, 206. détruit dans un hydrophobe, 381. presque consumé dans une femme qui avoit une hydropisie & une hernie, 407. détruit dans une autre femme, 426. épiploon adhérent

aux inteftins, 435. épiploon à moitié détruit, *ibid.* épiploon attaché au péritoine, dans un jeune garçon, 446. épiploon en piéces dans une femme, & presque détruit, *ibid.* détruit en grande partie dans un hernieux, 447. blessé d'un coup de couteau, 470. sortant par une plaie & dont on coupa une portion sans ligature, 476. manque dans un maniaque, 497. épiploon d'une femme décapitée, 526. portion de l'épiploon coupée à un chien, 560. suites de cette opération observées dans le cadavre, 561, 562. épiploon d'une cigogne empoisonnée, 573. d'une femme morte d'une cardialgie, 607. d'une femme morte d'une tumeur glanduleuse à la matrice, 608, 609. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. portion de l'épiploon coupée à un chien, 653.

Epiphises des côtes, p. 37.

Erésypéles, conjecture sur leur formation, p. 57. érésypéle suivi d'une léthargie, 148. autre rentré, 166, 167. érésypéle en forme de ceinture, 181. érésypele & gangrene à un pied, 440.

Erreurs utiles à qui sçait en tirer parti, p. XXII, XXXI. différentes erreurs qui ont eu cours, & se sont dissipées, XXV.

Errhins, p. 225, 234, 235, 236, 330.

Escargots donnés avec succès pour la phthisie, p. 509.

Esophage d'où se détache une membrane dure, p. 187. piéce de monnoie entrée dans l'ésophage, & delà dans l'estomac, 216. ésophage d'un hydrophobe, 381. d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. & *suiv.* d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve à laquelle on avoit aussi fait avaler de cette plante, 543. d'une aigle dans le même cas, 546, 547. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549. d'une chatte empoisonnée aussi, 565. d'un petit chien, 567. d'une cigogne, 573. d'un pigeon, 574. d'un autre, 576. d'un chien, 581.

Esprit de systême, p. VII. vital, IX. implanté, *ibid.* aliénation d'esprit à la suite d'une apoplexie, 362, 363. héréditaire, 400. & *suiv.* occasionnée par la ciguë, 520.

Esprit de cueillerée employé pour purger, p. 86. esprit de corne de cerf; son effet sur les sangsues, 277. esprit de vitriol, son effet sur les sangsues, 278. esprit de corne de cerf combiné avec le tréfle d'eau donné pour le scorbut, 282. esprit de verdet, esprit de vénus, 326. esprits volatils & céphaliques employés dans une maladie soporeuse, 376. esprit volatil de vers de terre employé extérieurement pour la goute, 441. esprit de romarin, esprit volatil huileux des plantes céphaliques employé pour l'épilepsie, 450.

Esprit de vin employé comme stiptique, p. 392, 393, 394. effet de l'esprit de vin sur un cœur qu'on y laissa macérer pendant quelques jours, *ibid.* effets de l'esprit de vin pris intérieurement, 523.

Esprits des anciens, p. X. des pneumatiques, XVI.

Esseres, sorte d'éruption, p. 303.

Estomac, comment affecté dans une hydrophobie, p. 50. & *suiv.* d'un cochon monstrueux, 56. de l'hydatide, 118. de la sangsue, *ibidem.* mal d'estomac mortel occasionné par des flatuosités dans le colon, 137. autre maladie d'estomac ou des premieres voies attribuée au mauvais régime, 199. état de l'estomac observé dans le cadavre après cette maladie, 200. d'une femme morte d'un ulcere au poumon, *ibid.* estomac situé dans l'hypocondre gauche, 204. piéce de monnoie restée long-temps dans l'estomac, puis rendue par le vomissement, 216. estomac d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, 247. estomac d'une autre hydropique auquel adhéroit un corps contre nature, 273. orifice supérieur de l'estomac, comment serré par les fibres musculeuses du diaphragme, 294, 295. estomac d'un enfant mort de la diarrhée, 300. estomac corrodé, 309, 310. estomac d'un hydrophobe, 381. abcès au-dessous du creux de l'estomac, par où sortit un couteau qui avoit été avalé, 399. douleur d'estomac quotidienne occasionnée par une clef avalée, 409. foiblesse d'estomac causée par le trop grand usage des remédes en poudre, 422. vers trouvés dans l'estomac d'un homme, 424. estomac d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. estomac adhérent à la ratte, 435. estomac où se trouverent des glandes squirreuses, 447. estomac d'un hernieux, *ibid.* glandes trouvées dans l'estomac d'un jeune homme mort de la dysenterie, 448. estomac d'un homme mort pour avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 452. d'un autre dont le foie étoit très-

gros, 480. estomac sorti du corps par une ouverture à l'aine, à la suite des intestins qui s'étoient gangrenés, *ibid.* anxiétés dans la région de l'estomac, 489. 493. état de l'estomac dans le cadavre, *ibid.* estomac d'un maniaque, 496, 497. d'un loup enragé, ce qu'on y trouva, 506. mal d'estomac mortel occasionné par des verrues dans ce viscere, 512. estomac d'une femme décapitée, 526. & *suiv.* d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 530, 531. d'un autre chien à qui on avoit fait manger des racines & avaler du suc de cette même plante, 533 & *suiv.* estomac & ses mouvemens observés dans un loup qu'on ouvrit vivant après lui avoir fait avaler de la ciguë aquatique, 537, 538. dans une louve qu'on ouvrit de même, 542, 543. dans une aigle, 545. 547. dans un petit chien ouvert de même après avoit avalé des racines de napel, 547. dans un loup auquel on avoit fait avaler de ces mêmes racines, 549. estomac d'un chat qui avoit avalé des coques du Levant en poudre, 551, 552. d'un chien dans le même cas, 553. d'un autre qui avoit mangé de la noix vomique, 554, 555. d'une chienne dans le même cas, 557, 558. d'un autre chien empoisonné, 562, 563. d'un autre, 564, d'une chatte, 565. de deux petits chiens, 566, 567. d'un autre chien, 569. d'une cigogne, 573. de deux pigeons, 575, 576. d'une chatte, 577. d'un coq, 578, d'un renard, 579. d'un chien, *ibid.* 580. mouvemens de ce viscere observés dans le même chien ouvert vivant, *ib.* dans un autre chien, 582. estomac d'une femme qui avoit pris de l'antimoine, 584. d'un enfant empoisonné avec l'arsenic, 587. d'une femme qui parut aussi avoir été empoisonnée, 592. d'un chien, *ibid.* d'un autre, 593. ses mouvemens observés dans un chien ouvert vivant, 594. état de ce viscere & de ses orifices observé après la mort du chien, 595. état de l'estomac dans un chien empoisonné, 598. dans une chienne vivante, 599. estomac percé dans une femme morte de cardialgie, 607. estomac d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. estomac rempli de flatuosités & gangrené, 611. estomac d'un chien, ce qu'il contenoit, 613. & *suiv.* d'un chardonneret mort de faim, 616. d'un autre oiseau mort de même, 616, 617. d'un chien, 621. arrête de poisson tirée de la région de l'estomac d'un enfant, 633. estomac d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'un chien auquel on avoit enlevé le pancréas, 654, 655. d'un hydropique, 660.

Eternuement & hoquet alternatifs, *p.* 326. éternuement opiniâtre suivi de la mort, 415. éternuement occasionné par la bierre, guéri par l'émétique, 442, 443.

Etisie à la suite de fausses couches, &c. guérie, *p.* 640.

Ettmuller, *p.* XLV.

Excrémens (cochon qui n'avoit point de passage pour les) *p.* 56. excrémens où l'on trouve des filamens, 58. excrémens figurés, 59. excrémens trouvés dans le colon & le rectum d'une hydropique, 133. excrémens d'un serpent qui avoit avalé deux moineaux, 183, 184. d'un homme qui avaloit journellement des couteaux, des pierres, &c. 379. excrémens rendus après une constipation opiniâtre, 491. trouvés dans le rectum d'un maniaque mort après une longue constipation, 496. rendus par un chien auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 53. & *suiv.* par une louve dans le même cas, 539. & *suiv.* séparation des excrémens d'avec le chyle, observée dans le cadavre encore chaud d'une chatte, 565. excrémens dans le *rectum* d'une chatte empoisonnée après une chûte, 577. excrémens rendus par l'ombilic, 612.

Excrescence de chair au fond de la bouche, *p.* 2. excrescences à la tête & à la jambe d'un enfant monstrueux, 71, 72 à la lévre supérieure d'un enfant, extirpée, 152. excrescence sur le nez, 212. excrescences apportées en naissant, extirpées, 291. excrescence dans le colon, 303. excrescences en différens endroits du corps d'une fille, 377. excrescence à *l'uterus* extirpée, 384. excrescence monstrueuse à la tête d'un enfant extirpée & observée, 396. excrescence de chair dans le vagin, 407, 408. excrescences à la tête d'un fétus humain, 432. excrescences osseuses dans la tête, au dehors & au dedans du crâne, 445. excrescence charnue à la vulve d'une petite fille, 469. excrescences sur la tête d'un maniaque, ce qu'elles contenoient, 498. excrescence derriere la tête d'un enfant monstrueux, 514. excrescence auprès du coccix, 650.

Expérience en Médecine, *p.* VI. son abus, XVIII. & *suiv.*.
Explications prématurées, leurs inconvéviens, *p.* XXV. XL.
Extases, *p.* XXIV.
Extirpation d'un polype du nez suivie de la mort, *p.* 141. d'une tumeur carcinomateuse à la mâchoire inférieure, 148. des excrescences apportées en naissant, 291. d'une excrescence à l'*uterus*, 384. d'une excrescence à la tête d'un enfant, 396.
Extraction de la pierre de la vessie des femmes sans incision, *p.* 124, 125. 325, 326. d'une arrête de poisson qui se trouva sous la peau de l'estomac d'un enfant, 633. d'une aiguille qui sortoit de la région épigastrique d'un autre enfant, *ibid.*

F.

FAIM vorace d'un homme qui avoit le ver plat, ce qui la fit cesser, *p.* 220. faim canine causée par des vers dans l'estomac, 424.
Faine, mauvais effets de ce fruit, *pag.* 223.
Fausses couches communes dans une certaine année, *p.* 153. fausses couches, 439, 440. 464. fausses couches d'une femme sujette à la migraine, suivies d'une sorte d'étisie, 640. fausse couche annoncée par divers accidens, comment prévenue, 642. fausse couche dans le cours d'une dysenterie, & qui n'empêcha point la guérison, 643.
Faux germes, *p.* 31. 220.
Femme qui avoit des cornes, *p* 274.
Femur contigu avec le tibia, *p.* 20. femur d'un bœuf observé au microscope, 125.
Fenouil aquatique employé extérieurement, *p.* 634.
Fermentateur, *p.* VII. IX. XVI.
Fétus monstrueux, *p.* 26, 27. fétus conçu hors de la matrice, 28. fétus disséqué pour reconnoître le trou ovale, 35. fétus morts & pourris dans la matrice d'une chienne, 55. fétus dissous en partie dans l'*uterus* d'une hase, 184, 185. fétus sortis du corps de leur mere après sa mort, 212, 213. fétus auxquels les membranes ou enveloppes sont adhérentes, 213. fétus hors de la matrice, 403. effet produit sur un fétus par une brulure de poudre à canon que souffrit la mere, 415. fétus qui eut un hoquet dans le ventre de sa mere, 415. fétus monstrueux, 432, 433. fétus mort sorti par un avortement avec une grosse mole, 440. fétus monstrueux, 467. fétus humains tombés de la matrice dans l'abdomen, 609, 610. fétus de brebis desséchés, 617. fétus d'une chienne morte en travail, 622. fétus presque morts rappellés à la vie, 630.
Feu (plaies d'armes à) *p.* 305, 306. 477. feu employé pour guérir certains maux, 329, 525.
Fibres des nerfs optiques, *p.* 41. & *suiv.* 52. & *suiv.* fibres optiques des merlans, 45. de la rétine, 52. & *suiv.* des nerfs optiques du bœuf, du cheval, 130. du cœur de quelques animaux morts d'une maladie épidémique, 287. fibres du diaphragme, 294. & *suiv.* fibres des intestins paralysés, 313. fibres de la rétine de l'homme, du bœuf, &c. 405. fibres internes de la vessie d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. fibres des tuniques de l'estomac d'un chien, 535. constriction & érosion des fibres du pylore, 592.
Fiel d'une truite, *p.* 130. fiel d'un chien donné pour l'épilepsie, 259. effet du fiel entré dans les yeux, 456.
Fiente de brebis employée extérieurement pour une constipation & pour des ulcéres, *p.* 443.
Fiévre (mouvement du sang dans la) *pag.* 58. fiévre dans une hydrophobie, 86, 87. fiévres intermittentes, leurs périodes, 95. fiévre ensuite de la morsure d'un chien entagé, 135. remédes des peuples du Nord pour les fiévres malignes, 145. fiévre maligne qui guérit une paralysie, 147. fiévre maligne occasionnée par une peur, 170. fiévre double tierce suivie de la mort, 174. fiévre quarte suivie d'une hydropisie, 176, 177. ménagement qu'il faut avoit dans la convalescence de la fiévre quarte, *ibid.* fiévre locale, 187. fiévre maligne avec un transport furieux, guérie, *ibid.* 188. fiévre aiguë à la suite d'un crachement de sang, 197. fiévre quarte suivie d'une maladie mortelle, 199. fiévre lipyrie occasionnée par la faine, 223. fiévre qui emporte une tumeur anévrismale restée après la petite vérole, 228. fiévre maligne épidémique, ses symptômes, son traitement, 244. & *suiv.* 262. fiévre erratique singuliere, 263, 264 autre fiévre erratique, ses suites, 265. fiévre suivie

d'une attaque de catalepsie, 271. fiévres intermittentes traitées avec le tréfle d'eau diversement combiné, 281, 282 fiévres malignes traitées aussi avec le tréfle d'eau & la corne de cerf, *ibid.* fiévre maligne, ce qui la fit diminuer, 301. autre fiévre maligne guérie, *ibid.* signes tirés de l'urine dans la fiévre maligne, 317. fiévre maligne, en quelle saison est la plus dangereuse, 319. divers symptômes de fiévres malignes, divers remédes employés, *ibid.* fiévre erratique guérie, *ibid.* fiévre quarte guérie par une pleurésie, 323. fiévres malignes terminées par diverses sortes de crises, 353. fiévre tierce opiniâtre guérie subitement, & de quelle maniere, 356, 357. fiévres quartes épidémiques dans une année chaude en Dannemarx, 359, 360. fiévres rouges, 361, 364. fiévre quarte opiniâtre, 367. fiévres quartes guéries par le quinquina, 380, 381. fiévres quartes suivies de la dysenterie, 385. fiévre quarte, comment traitée, & enfin guérie, 428, 429. fiévre qui se joignit aux autres symptômes d'une dysenterie grave, & fut suivie de la mort, 441. fiévre restée après une petite vérole, & qui dégénéra en fiévre étique & mortelle, *ibid.* fiévre maligne, comment communiquée, & comment guérie, 443, 444, fiévre maligne suivie d'un asthme venteux, puis d'une goute vague, *ibid.* fiévre maligne suivie d'une dysenterie mortelle, 448. fiévre quarte guérie par des bains de pieds, 461. fiévres intermittentes épidémiques dans une année pluvieuse, comment traitées, 462. fiévre tierce au septiéme mois d'une grossesse, état de l'enfant lorsqu'il vint au monde, 463. fiévre maligne, comment traitée, 483, 484. fiévre tierce guérie par des ventouses scarifiées, 486, 487. différentes manieres de traiter la fiévre tierce, 504. fiévres ardentes guéries avec de la neige, 509. fiévre d'abord intermittente, & qui changeoit de caractere, 586. fiévre ardente guérie singuliérement, 631. fiévre épidémique, 643. fiévre épidémique suivie d'une espéce d'hydropisie dans une nourrice, 644. suivie d'une tumeur & d'une phthisie, 645. fiévre épidémique guérie, 646. fiévre intermittente dans une grossesse, 651.

Figues & feuilles de figuier employées pour l'incontinence d'urine, *p.* 238.

Filamens observés dans la tunique des veines, dans les muscles, dans des excrémens, *p.* 57, 58. dans la matiere farineuse qui se forme entre les dents, 64. & *suiv.* dans la substance vineuse des intestins, 70, 71. filamens observés dans l'œil du Cabillau, du Merlus, 405.

Filets membraneux rendus avec l'urine, *p.* 165.

Fille réglée à sept ans, & ayant du lait à quatorze ou quinze ans, *pag.* 10. fille de vingt ans disséquée, 121, 122. année où il nâquit plus de filles que de garçons, 153. fille qui eut une évacuation menstruelle dans sa huitiéme année, 166. Autre qui avoit des fleurs blanches à six ans, 169. fille qui fut blessée de vingt-trois coups de couteau sans en mourir, 232. fille maniaque, 256. fille velue, 377.

Fils qui composent la capsule membraneuse & les écailles du crystallin, *pag.* 76. & *suiv.*

Fistules guéries & rouvertes par l'influence des différens climats, *pag.* 266. fistule à la mâchoire supérieure, à la suite d'une dent arrachée, 494, 495. fistule à l'aîne, 631.

Flagellation employée pour guérir la fiévre, *pag.* 504.

Flatuosités qui distendoient l'intestin colon, & causerent la mort, *pag.* 137. Flatuosités rendues par la bouche après avoir mangé de la ciguë terrestre, 521. rendues par un chien après avoir mangé de la ciguë aquatique, 532. arrêtées entre deux étranglements du canal intestinal d'une chienne, 557. entre des étranglements du canal intestinal d'un petit chien, 569. dans l'estomac d'une femme, 592.

Fleurs blanches dans une fille de six ans, *pag.* 169. fleurs blanches accompagnées de plusieurs autres accidens, 302, 641.

Fludd, *pag.* XLV.

Flux hémorrhoïdal périodique, *pag.* 169, 259. autre qui guérit une jaunisse, 216. remédes employés pour le flux hémorrhoïdal, 365. flux de bouche critique dans une hydropisie, 406. flux d'urine qui guérit un empyéme, 448. flux d'urine occasionné par l'accroissement prodigieux du foie & par sa pression sur la vessie, 479, 480. flux de salive occasionné par le mercure crud, 491.

Flux & reflux (temps du) observés par rapport au temps des morts, des naissances, & aux périodes des maladies, *pag.* 122.

Foie où l'on trouve des hydatides, *pag.* 2. & *suiv.* ses vaisseaux lymphatiques, 3.

foie desséché dans une maladie, 25. foie d'un hydropique, 101. foie adhérent au péritoine, &c. 112. foie d'une hydropique, 133, 134. d'un cheval, 145. d'un homme hydropique, 173. d'un homme mort d'une fiévre double tierce, 174. squirre au foie d'un enfant de sept ans, 175, 176. état du foie d'une oie engraissée & d'une autre qui ne l'étoit pas; causes qui font augmenter le volume du foie, 184. foie d'une femme morte d'un ulcère au poumon, 200. d'un phthisique, 204. d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 204. foie d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, si le foie est affecté dans toute hydropisie, 247. foie d'un enfant monstrueux, 272. d'une femme hydropique, 273. de quelques animaux morts d'une maladie épidémique, 287. d'un liévre, 288, 289. de quelques autres liévres morts naturellement, 289. d'un enfant mort de la diarrhée, 300. foie d'un homme mort d'une maladie d'estomac, 309. d'un enfant qui avoit le poumon supuré, 338. d'un hydrophobe, 381. expériences faites sur des foies de bœuf, de veau, de chien, &c. 387. foie d'un gros mangeur, 391. d'une femme qui avoit un abscès dans l'abdomen, 426. de deux hydropiques, 435, 436. d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. d'une femme qui avoit des squirres, 447. d'un hernieux, *ibid.* d'un jeune homme mort pour avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 452. abscès trouvés dans le foie d'un homme, 473. foie d'une grosseur prodigieuse dans deux cadavres humains, 479, 480. état du foie dans un cadavre, 494. dans celui d'un maniaque, 497. foie d'anguille employé comme médicament, 512. d'un chien auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 533. d'une louve dans le même cas, 542. d'une aigle, 546. d'un loup, 550. d'un chat qui avoit avalé de la poudre de coques du Levant, 552. d'un chien qui avoit avalé de l'oignon de couronne impériale, 569. d'une femme qui avoit pris de l'antimoine, 584. d'un enfant empoisonné avec l'arsenic, 587. d'un renard & d'un lapin empoisonnés avec le sublimé, 602, 603. d'une femme morte de cardialgie, 607. d'une autre qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'un enfant asthmatique & hydropique, 610. d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'un chien auquel on avoit coupé le pancréas, 654.

Folie (sorte de) à la suite d'une apoplexie, *pag.* 362, 363. folie héréditaire, 400. & *suiv.* sortes de folie, de fureur, de démence, d'ivresse occasionnées par la ciguë terrestre, 520. & *suiv.*

Follécule trouvé dans l'estomac d'un chien, *pag.* 613, & *suiv.*

Fongosités dans la bouche d'un scorbutique, *pag.* 196.

Fontanelle fort ouverte dans un nouveau né avant sa mort, *pag.* 608.

Fontange (espéce de) formée par la peau de la tête d'un enfant, *pag.* 550.

Fourchette à trois pointes, trouvée dans le pylore d'un loup enragé, *pag.* 506.

Fourmis (liqueur corrosive des), *pag.* 633.

Fracture spontanée des os, *pag.* 11, 12. fracture & enfoncement du crâne, 274, 275. fracture à l'épine du dos, 460. au *tibia* & au *péronée*, 468.

Frayeur. Voyez *Peur.*

Frêne (eau de bois de), sa vertu cicatrisante, *pag.* 433.

Friction (effet singulier de la), *pag.* 578. frictions qui, jointes à certains topiques, opérerent la guérison d'une sciatique, 416. frictions mercurielles faites à un chien, 596.

Frisson qui terminoit les accès de fiévre, *pag.* 263, 264. frisson accompagné d'autres accidents graves, comment guéri, 459, 460. accompagné d'un symptôme singulier, 666.

Froid (sensation de) entr'autres accidents occasionnés par la racine de napel, *pag.* 522, 523. froid des extrémités dans des maladies causées aussi par certains médicaments ou aliments, 523. effets du froid sur les ongles des pieds, 665.

Front (os du) d'un veau hydrocéphale, *pag.* 190. front manquant à un enfant, 223. deux fronts dans un autre, 432. saignée au front faite à un maniaque, 442. tumeur considérable au front, 445.

Fumée de semence de jusquiame, employée pour les maux de dents, *pag.* 185, 379. bons effets de la fumée du tabac, 625, 626.

Fumigations employées pour une contorsion de la bouche, *pag.* 517.

Fungus dans la vessie, *pag.* 17, 18.

G.

Galénisme, *pag.* VII. & *suiv.*

Galien, *pag.* VI. & *suiv.*

Galle survenue après avoir fait usage d'onguent mercuriel, *pag.* 303. galle séche des vieillards, 351. galle pour laquelle on employa une ceinture mercurielle, 448. galle séche guérie, 628.

Galle (une petite) observée au microscope, *pag.* 128.

Ganglion qui disparoissoit & reparoissoit, dans quelles circonstances, *pag.* 156.

Gangrene survenue à la suite de l'extirpation d'un polype du nez, *p.* 141. A la suite d'un éréfypele, 181. au bras, ensuite d'un coup d'arme à feu, 305. au dos, &c. 310. aux fesses, 312. aux gencives & à la lévre supérieure, à la suite de la petite vérole, 385. à un pied, 440. gangrene au pied occasionnée par un bandage trop serré après une fracture, comment guérie, 468, 469. gangrene à la jambe, subite & mortelle à la suite d'une hydropisie, 649, 650.

Gas de Van-Helmont, *p.* XI.

Gayac employé, *p.* 164, 302.

Gazelle disséquée, *p* 117.

Gencives (gangrene aux) à la suite de la petite vérole, *p.* 385.

Génération, l'hémorrhagie y est contraire, *p.* 90. effet de la présence de la pierre dans les reins & dans la vessie, sur les parties de la génération, 107. parties de la génération dénuées de poils, entourées de poils blancs dès la premiere jeunesse, 508. exemple d'une femme qui y avoit au contraire une espéce de chevelure très-longue, *ibid.*

Geniévre (baies de) employées pour une colique, suite d'un empoisonnement, *p.* 499.

Genou, abscès au genou, après une chûte, suivi d'une luxation de la cuisse, 409. tumeur scrophuleuse au genou, 427.

Gland d'un nouveau-né imperforé, *p.* 607, 608.

Glandes conglobées, *p.* 3. glandes du mésentere & de quelques autres viscères, 9, 10. glandes sur l'aorte & sur la veine cave, *ibid.* glandes lactiféres, 10. glandes du péricarde, 11. glandes du mésentere, 29, 31. des fossettes des vertébres, 37. glandes surrénales, 38, 39. état des glandes dans des reins viciés, 72. organisation des glandes, *ibid.* 73. glandes dans l'estomac d'une espéce de merlus, 75. glandes maxillaire, sublinguale, 75, 76. glandes trouvées dans des cadavres, *ibid.* dans le foie d'un hydropique, 101. dans la pie-mere, 109. glande pinéale pétrifiée, 110. glande pituitaire en partie détruite, *ibid.* glandes derriere les oreilles & au-dessous de la mâchoire inférieure d'un cheval, 146. glande labiale accrue au point de former comme une excrescence, 152. glandes détruites dans une mamelle cancéreuse, 161. glandes cutanées découvertes en disséquant des hydropiques, 176, 177. glande pinéale, glande pituitaire d'un veau hydrocéphale, 189, 190. glande pinéale d'une vieille femme, 202. glandes attachées à la surface du pancréas d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 205. glandes du mésentere, glandes dans le poumon, glandes lymphatiques du cou dans le même sujet, 205, 206. tumeur périodique des glandes axillaires répercutée, ses suites, 230. glandes conglomérées dans l'uterus, 300. glandes analogues aux prostates découvertes dans les vaches, puis dans le cadavre d'une femme, 332. glandes conglobées, 348. glandes du mésentere d'un hydropbobe, 381. glandes adhérentes à la membrane adipeuse d'une femme, 425, 426. dans le mésentere & le pancréas de la même *ibid.* glandes du mésentere d'un enfant hydropique, 435. durcies dans un jeune garçon, 446. squirreuses aussi dans une femme, 447. glandes trouvées dans le duodenum d'un homme, *ibid.* 448. dans celui d'une vache, *ibid.* dans l'estomac d'un jeune homme mort de la dysenterie, 448. glande pituitaire d'un maniaque, *ibid.* glande pinéale du même, *ibid.* glandes dans l'intérieur des intestins d'une femme décapitée, 527. glandes entre les tuniques du pylore, *ibid.* glandes tubuleuses dans le canal intestinal d'un chien, 535, 536. milliaires dans l'ésophage d'une aigle, 546. glandes dans l'estomac & dans le duodenum d'une chienne, 558. dans le cæcum, 559. dans le cæcum & le rectum d'un chien, 563. région des glandes intestinales, 567. ces glandes observées dans un chien, 595. glandes entre les tuniques de l'ésophage, 596. attachées à l'épine dorsale; au foie, 609. glandes des intestins & du mésentere d'une petite fille, 612.

Glanduleuse (substance) sous le péricarde d'un bœuf, *p.* 82, 83. grains glanduleux dans le duodenum, 448. tunique glanduleuse de l'estomac, observée dans le cadavre d'une femme décapitée, 528, 529.

Glaucôme à l'œil d'un chien, *p.* 613.

Globules ou vésicules oviformes trouvés dans une tumeur enkistée, & soumis à plusieurs épreuves, *p.* 33, 34. autres globules trouvés dans les poumons des phtysiques, sous la partie cave du foie, dans la capacité du bas ventre, *ibid.* globules du sang dissous par le mélange d'un sel, 48. globules vus sur les fils des écailles du crystallin, 77, 78. globules sanguins dans la matiere calcaire des jointures des gouteux, 84. globules dans la sueur, 129, 130. dans les fibres des nerfs optiques du bœuf, du cheval, *ibid.* dans le fiel d'une truite, *ibid.* sur l'épiderme de la brême, 131. globules du sang, globules dans différentes substances animales, dans le bois, dans les minéraux 254. globules rouges du sang, 390, 410. globules oviformes dans les testicules d'une femme, 592.

Gomme gutte employée, *p.* 164.

Gorge, parole rendue à un homme qui avoit la gorge coupée, *p.* 15, 16.

Goute (poix résine employée pour la), *p.* 145. goute volante scorbutique, 239, 240. enfant attaqué de la goute, 261. goute remontée par l'effet d'un cataplasme, 270. goute guérie par la colere & le mouvement, 279. goute opiniâtre où les sueurs soulageoient, qualité de la sueur de ce gouteux, 318. guérison de la goute par l'ustion, diverses matieres employées à cet usage, 329. accès de goute à la suite d'un cautere supprimé, 372. différents remèdes employés pour la goute, 374. remède palliatif de la goute, 423. goute remontée, ses suites, 429. remèdes employés dans ce cas, *ibid.* goute guérie par des embrocations avec l'esprit volatil de vers de terre, 441. goute vague à la suite d'un asthme venteux, 444. bons effets des cauteres sur un homme attaqué de la goute, 471. goute scorbutique, comment calmée, 515.

Goutte sereine, *pag.* 261. conjecture sur le siége de cette maladie, fondée sur une dissection, remèdes éprouvés pour ce même mal, 526.

Grains d'avoine germés dans l'estomac d'un homme, *p.* 402, 403. grains glanduleux dans le duodenum, 448.

Graisse, molécules de graisse dans la membrane nommée tunique interne des intestins, *p.* 70, 71. graisse de l'abdomen consumée dans un phthisique, 203. graisse de serpent employée pour une tumeur qu'on attribuoit à une morsure de serpent, 237, 238. graisses des animaux, effets des vapeurs qu'elles exhalent, 374. graisse consumée dans un hydrophobe, 381. graisse de liévre employée pour les taies des yeux, 383. graisse d'oie employée extérieurement pour une rétention d'urine, 503. graisse humaine donnée intérieurement, 513. graisse de l'épiploon d'une cigogne, 573. graisse dans un enfant mort asthmatique & hydropique, 610. graisse du pubis dans un cadavre infecté de la gangrene, 611. graisse dans un chien, 613. cause de mort dans quelques oiseaux, 620, 621. graisse autour du pubis d'une chienne morte en travail, 622.

Gramen, sa semence employée, *p.* 517.

Grappes de vésicules trouvées dans différentes parties du corps, *p.* 32. & *suiv.* dans les reins, 72. dans le foie & le mésentere d'un liévre, 288. espéce de grappe d'œufs ou de vésicules dont une femme accoucha, 400.

Gravier trouvé dans différents viscéres, *p.* 10. dans la vessie d'un chien, 139. gravier tiré de l'oreille, 154, 155. trouvé dans un rein, 201. dans la glande pinéale, 202. expectoré, 506. graviers trouvés dans la vessie d'un homme, 513. rendus par la voie des urines, 514. trouvés dans la glande pinéale d'une femme, 526. dans l'estomac & dans le *duodenum* d'une cigogne, 573. dans les reins d'un homme mort de rétention d'urine, 636.

Grenade (grains de pomme de), remède pour les hémorrhoïdes fluentes, *p.* 155.

Grenouilles rendues par le vomissement, *p.* 215, 216. employées pour guérir des aphtes de la bouche, 298.

Groseilles (effet singulier des), *p.* 459.

Grossesse extraordinaire, *p.* 23, 24. fausse grossesse, 91, 194, 268. hydropisie de matrice prise pour une grossesse, 134, 135. femmes heureusement guéries de dysenteries, malgré l'état de grossesse, 218. mal de dents considéré relativement à la grossesse, 259. remède donné pour la pierre dans une grossesse, & qui causa la

mort

mort, 382. grossesse terminée au bout de sept mois par un accouchement d'une espéce de grappe d'œufs, 400. grossesse qui duroit depuis cinq ans, 403. chûte de matrice dans le tems de la grossesse, 442. grossesse sur la fin de laquelle parut une varice qui s'ouvrit d'elle-même, 450. fiévre dans une grossesse avancée, état de l'enfant lorsqu'il vint au monde, 463. fausses grossesses terminées par des accouchements de mucosités, d'hydatides, &c. 465, 466. grossesse prise pour une hydropisie par la malade & le médecin, suivie d'un accouchement heureux, 484.

Grossesse prétendue d'une petite fille de huit ans, *p.* XXV.

Guéde avec le sandarach, ses mauvais effets, *p.* 589, 590.

Guérisons sympathiques, magnétiques, &c. *p.* XXIV. & *suiv.*

H.

HAnneman, *p.* XLIV. & *suiv.*

Hazard, travaille beaucoup pour la médecine, *p.* XXIX, XXX.

Hémispheres du cerveau d'un veau hydrocéphale, *p.* 188.

Hémoptysie jointe à une hydropisie ascite, comment guérie, *p.* 164. hémoptysie périodique, comment se termine ordinairement l'hémoptysie, 180. hémoptysie suivie d'une fiévre mortelle, 197. exemples d'hémoptysies salutaires, 198. hémoptysies causées par le rire, 324. hémoptysie violente à la suite d'un chagrin, 480, 481.

Hémorrhagie arrêtée subitement, & suivie de la mort, *p.* 30. périodique par le doigt, 89. par le nez, 92, 93. hémorrhagie par le nez dans une phthisie, 159. hémorrhagie du nez occasionnée par les sels volatils, 185. hémorrhagies arrêtées par divers moyens, 251. & *suiv.* hémorrhagie utérine, 289. hémorrhagie du nez guérie par l'extraction d'une esquille d'os, 382. hémorrhagie de matrice arrêtée, ses suites, 384. hémorrhagies arrêtées par l'application de l'esprit de vin, 393. hémorrhagie du nez très-considérable, 398. autre copieuse & fréquente, ensuite d'un coup à la tête, 450. hémorrhagie de matrice, comment guérie, 457, 458. autre hémorrhagie de matrice, dans quelles circonstances, 463. hémorrhagie du nez suivie de l'ouverture spontanée d'une veine dans le carpe, 468. hémorrhagie du nez fréquente, 492. hémorrhagie du nez, symptôme d'une rétention d'urine, 503. hémorrhagie du nez mortelle, 510. hémorrhagie arrêtée par une mauvaise odeur, 511. hémorrhagie du nez à la suite d'une suppression, 633.

Hémorrhoïdes fluentes, remède pour ce mal, *p.* 155. flux d'hémorrhoïdes qui guérit une jaunisse, 218. hémorrhoïdes guéries, 303, 304. remède prétendu pour les hémorrhoïdes, 386.

Hépatique (conduit) *p.* 3. conduits hépatiques dans une chienne, 559. conduit hépatique particulier observé dans un petit chien, 567. conduit hépatique d'une chatte, 577.

Hermaphrodite (espéce d') *p.* 15. jeune homme prétendu hermaphrodite, 324.

Hernie ventrale, ensuite d'une opération césarienne, *p.* 14, 17. hernie au scrotum, 167. hernie de la dure-mere, *ibid.* hernie qui paroissoit compliquée, 271. hernie d'une grosseur extraordinaire, 361, 362. hernie inguinale portée trente-deux ans, observée dans le cadavre, 406, 407. hernie intestinale, épingle qui sortoit par le *scrotum*, 407. hernies guéries par une section méthodique, 429, 430. traitement employé après cette opération, *ibid.* hernie variqueuse, 444. hernie formée par le colon, 447, 448. hernie à l'aine, dans laquelle les intestins se gangreneront & se séparerent entierement, 480. hernie hépatique, 606. fausses hernies, 610, 611. hernie dans une poule, 623.

Herniotomie faite à un enfant de neuf ans, suivie de divers accidents & de la mort, de l'ouverture du cadavre, *p.* 524. Autre exemple, *ibid.*

Hiera, ver rendu ensuite de l'usage de l'hiera, *p.* 425.

Hippocrate, *p.* VI. & *suiv.* XXI, XXII, XXXVII.

Histoire des maladies, *p.* XXII. & *suiv.* XXX.

Histoire naturelle, son but principal, *p.* I. son étendue, XXXIII. & *suiv.*

Homme sujet à un écoulement de sang périodique, *p.* 441.

Hoquet périodique, *p.* 163. hoquet mortel, 211. hoquet violent dans un mourant, par quels moyens suspendu, *ibid.* hoquets de nature singuliere, 326, 327. hoquet d'un fétus dans le ventre de sa mere, 415.

hoquet entr'autres accidents occasionnés par la ciguë aquatique, 517. *& suiv.* par l'arsenic, 587.

Horstius (remède de) *p.* 649.

Huile essentielle de trèfle d'eau, huile de corne de cerf employées pour des maux d'oreilles, 284.

Humeur blanchâtre sortie des mammelles dans une hydropisie de matrice, *p.* 135. humeurs de l'œil régénérées, 139, 157. *& suiv.* humeur trouvée dans le ventricule d'un cheval, 146. dans le cerveau de plusieurs animaux, 190. humeurs de l'œil régénérées, 139, 157, 191. *& suiv.* humeur trouvée dans l'estomac & dans les intestins grêles d'une vieille femme, humeur semblable vomie par des mourants, 201. humeurs rendues par les narines, 250. eau ou humeur ichoreuse sortie d'une plaie d'arme à feu, 305, 306, humeur séreuse trouvée dans une cavité du mésentere, 3, 9. humeurs du corps humain, combien susceptibles d'altérations, 309, 310. de quoi se forment les différentes humeurs du corps, 347. humeur sortie des tumeurs d'un gouteux, 374. humeur vomie par un homme qui avaloit journellement des pierres, du fer, du cuivre, &c. 379.

Humoristes, *p.* XVI.

Hydatides dans le foie, *p.* 2. *& suiv.* 34. en différentes parties du corps, 33, 34, 37. dans une gazelle, 117. description de ces dernieres hydatides, *ibidem & suiv.* hydatides trouvées dans un mouton, 118. dans un homme, 119. dans les testicules des femmes hydropiques, *ibidem.* hydatides de différentes espéces, *ibidem.* à quelles parties s'attachent principalement, *ibidem.* amas d'hydatides dans la matrice d'une hydropique, 143, 144. hydatides à la place de l'embrion dans un faux germe, 220. hydatides ou œufs dans le testicule d'une fille de neuf ans morte hydropique, 236. hydatides dans les viscères de quelques animaux, 286. *& suiv.* dans les poumons d'une fille hydropique, 288. dans le foie & le mésentere d'un liévre, *ibid.* hydatides dans le poumon d'un enfant hydropique, 435. dans le foie, la rate & les poumons d'un autre hydropique, 436. accouchements d'hydatides, 465, 466. hydatides dans un maniaque hydropique, 497. dans le plexus choroïde du même, 498. sur le péritoine & dans la matrice d'une femme hydropique, 614. dans une autre femme hydropique, 662.

Hydraulique, mal-à-propos appliquée à la médecine, *p.* IX. comment elle doit l'être, x.

Hydrocele peut être pris pour un sarcocele, *p.* 176. hydrocele pris pour une hernie, 271.

Hydrocéphale (veau disséqué), *p.* 188. enfant mort d'une hydrocéphale, 397.

Hydroentérocele, *p.* 271.

Hydrophobie, *p.* 49. *& suiv.* 86. *& suiv.* 381. hydrophobie spontanée, 485. hydrophobies causées par la morsure d'un chien enragé, 636, 637.

Hydropiques, (vésicules trouvées dans le bas ventre des) *p.* 34. état des viscètes, & principalement du foie d'un hydropique, 101. vers hydropiques, 117. *& suiv.* état des viscères d'une fille hydropique, 132. *& suiv.* femme hydropique qui se croyoit grosse, 134, 135. hydropiques à qui la ponction fut inutile, 142. *& suiv.* hydropiques disséqués, 172, 173, 176, 177. femme hydropique qui se baigna dans du lait, ce qui en arriva, 322. hydropiques disséqués, 435, 436, 634. femme hydropique disséquée, 662.

Hydropisie de l'œil, *p.* 82. hydropisie ascite, 132. hydropisie de matrice, prise pour une grossesse, 134, 135. hydropisies où la ponction est infructueuse, 142. hydropisie enkistée, 142. *& suiv.* ascite guérie, 164. hydropisies de trois espéces dans un même sujet, 172, 173. hydropisie à la suite d'une fiévre quarte, 176, 177. hydropisie des trompes de la matrice guérie, 178, 179. hydropisie où les scarifications furent mortelles, 179. hydropisie de poitrine, 204. *& suiv.* hydropisie causée par l'habitude de boire pendant la nuit, 237. hydropisie de poitrine fréquente en certains pays, signes & traitement de cette hydropisie, 247. hydropisie venteuse prise pour une grossesse, 268. trèfle d'eau employé pour l'hydropisie, 280. *& suiv.* hydropisie ascite monstrueuse, 331. hydropisie de poitrine dans un chien, 339. hydropisie de poitrine & de bas ventre, 350. hydropisie jointe à une affection soporeuse, 375. hydropisie dans la substance médullaire du cerveau, 397. hydropisie, comment terminée après avoir duré dix-huit mois, 406. hydropisie de poitrine, 411. hydropisie de l'œil guérie, 434. hydropisie de poitrine avec abscès au

foie, ouverture du cadavre, 473. hydropisie ascite & timpanite qui termina la vie de quelques scorbutiques, 481. femme attaquée d'hydropisie de poitrine, dont les mammelles s'ossifierent, 482. hydropisie guérie, 488. hydropisies ensuite de l'usage du verre d'antimoine, 585. hydropisie mortelle, dissection du cadavre, 634. espéce d'hydropisie singuliere, 644. hydropisie suivie d'une gangrene mortelle à la jambe, 649. hydropisie enkistée, 662.

Hydrophtalmie guérie, p. 434.

Hydrostatique, mal appliquée à la médecine, p. IX. comment doit l'être, X.

Hypéricon (essence d') p. 276.

Hypocondre (tension à l') p. 93. hypocondre gauche affecté dans une hydropisie, 172, 173. tumeur dans l'hypocondre gauche, 206. pierre sortie d'un ulcère à l'hypocondre gauche, 424. douleurs de coliques dans l'hypocondre gauche, mouvements qu'on y sentoit à l'extérieur, 489.

Hypocondriaques (affections) p. 92, 93, 155. effets du citron dans cette maladie, 303. maladie hypocondriaque, & ses suites, 314, 315. homme hypocondriaque attaqué d'une maladie de langueur, 501. femme hypocondriaque attaquée d'une retention d'urine, 502, 503. cerveau d'un hypocondriaque, 511.

Hypopium, p. 435.

Hypothèses en médecine, p. VI. & *suiv.* inutiles, X, XV. dangereuses, XI, XV. à quoi bonnes tout au plus, XI. leurs inconvénients, XXII. & *suiv.*

Hystériques (affections), p. 92, 95, 320, 327. à la suite d'une hydropisie guérie, 488. affection hystérique, 638. mélancolie hystérique, 639.

I.

Ichor trouvé dans l'abdomen d'un cheval, p. 145. eau roussâtre, ou ichor, sortie d'une plaie d'arme à feu, 305, 306. humeur ichoreuse vomie par un homme qui avaloit journellement des couteaux, des pierres, des monnoies, &c. 379.

Ichorosité sortie d'une jambe gangreneuse, p. 649.

Ictere noir, p. 196, 628.

Idiosyncrases, p. 508

Iléon, ses veines lactées, p. 81, 82. iléon sortant en partie par un ulcère de l'abdomen, 472. Iléon d'un maniaque, 496. d'une femme décapitée, 527. d'une louve à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 543, 544. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 559. d'un chien empoisonné aussi, 563. d'une femme, 592. d'une petite fille qui avoit rendu ses excréments par l'ombilic, 612.

Iliaque (passion) mortelle, sa cause observée dans le cadavre, p. 406, 407.

Imagination (force de l'), p. 269, 356.

Impuissance accompagnée de délire, 421.

Incontinences d'urine, p. 149, 150. guéries, 635.

Incrassants (remèdes) employés pour une fievre, leurs suites, p. 638.

Inflammation dans les intestins d'une louve qui avoit avalé quantité de ciguë aquatique, p. 542. & *suiv.* dans l'ésophage d'une aigle dans le même cas, 546. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. à la tunique nerveuse de l'estomac d'une chienne, 558.

Infusion de diverses plantes dans du petit-lait donné pour l'hydropisie, p. 281. infusions de plantes employées à des bains, 637, 638. infusion de rhubarbe, &c. dans l'eau de plantin employée pour la dysenterie, 643.

Injections anatomiques (instrument pour les) p. 296. & *suiv.* injections faites dans l'uterus, & à quelles occasions, 465, 500. injections dans l'utètre, 503. dans le pharinx, 603.

Insomnie guérie, p. 304. Insomnie dans une constipation accompagnée de coliques, 489.

Intempéries de Galien, p. VIII, XI, XVI.

Intestins d'un cochon monstrueux, p. 56. substance villeuse, ou muscle interne des intestins, 69. & *suiv.* tissu des intestins, expérience sur sa perméabilité, 70. veines lactées observées en différents endroits des intestins, 80. & *suiv.* intestins prodigieusement comprimés par la quantité d'eau contenue entre la peau & le péritoine d'une hydropique, leur état, 132, 133. intestins grêles d'un hydropique, 173. intestins grêles remplis de pituite, 200. état de leur membrane interne, *ibid.* intestins d'une vieille femme, 201. intestins grêles d'une jeune fille qui avoit les écrouelles, & une hydropisie de poitrine, 205. d'une vieille femme morte

après un dévoyement invétéré, 206. intestins sortant du ventre d'un nouveau né, 272. d'une femme hydropique, 273. d'un enfant mort de la diarrhée, 300. d'un autre mort à la suite d'une chûte, 316. maniere de démontrer la suite des intestins & le canal qu'ils forment, 345. intestins d'une femme hydropique & phthisique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'un gros mangeur, 391. intestins adhérents au foie d'un enfant hydropique, 435. intestins d'un autre hydropique, 436. d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. d'un jeune homme qui avoit mangé des racines de ciguë aquatique, 452. intestins hors du corps dans un enfant nouveau né, 457. intestins sortans par un ulcère de l'abdomen, 472. intestins sortis par l'aine & gangrenés, puis totalement séparés du corps, 480. mouvements dans les intestins sensibles à l'extérieur, 489. état des intestins dans un cadavre, 493. dans celui d'un maniaque, 496. dans celui d'une femme décapitée, 526. dans un chien à qui on avoit fait manger des racines de ciguë aquatique, 531. dans un autre qui avoit avalé beaucoup de ces racines & du suc de la même plante, 533. & *suiv.* dans un loup ouvert encore vivant, après avoir avalé de cette même plante, 537, 538. d'une louve ouverte de même, 543, 544. d'une aigle dans le même cas, 545. & *suiv.* d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549, 550. d'un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant, 551, 552. d'un chien dans le même cas, 553. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 557, 558. d'un chien empoisonné, ce qu'on trouva dans leur cavité, 563. d'une chatte empoisonnée, leur mouvement péristaltique observé dans le cadavre encore chaud, 565. intestins d'autres chiens empoisonnés, 567. & *suiv.* d'une cigogne, 573, 574. de deux pigeons, 575, 576. d'une chatte, 577. d'un renard, 579. d'un chien, 581. d'un enfant, 587. d'un chien, 592, 593. d'un autre chien, 595. d'un autre chien, 597, 598. d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'un enfant asthmatique & hydropique, 610. intestins remplis de flatuosités & gangrenés, 611. intestins d'une petite fille qui avoit rendu ses excrêments par l'ombilic, 612. d'un chardonneret mort de faim, 616. d'une poule morte de passion iliaque, 619. d'un chien, 621. d'une poule hernieuse, 623. d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'un chien auquel on avoit enlevé le pancréas, 654, 655. d'un hydropique, 660. d'un homme mort de constipation, 661.

Ischurie singuliere, *p.* 255.

Ivresse (moyen de faire cesser), *p.* 369. son effet dans un accès de goute, 423. espéce d'ivresse occasionnée par les racines de jusquiame, 571.

J.

JAbot d'un pigeon empoisonné avec les amandes ameres, *p.* 574. d'un autre dans le même cas, 576.

Jacobæus (*Mathias*) (Olivier), XLIII.

Jalap employé, *p.* 164. ses effets sur des chiens, 566. & *suiv.* pris à trop grande dose. 612.

Jambe unique à un fétus humain à terme, à un autre de six mois, *p.* 27. scarifications faites aux jambes d'un hydropique, leurs suites, 179. jambes d'un scorbutique, 196. dépôt à la jambe ensuite d'une attaque d'apoplexie, 269, 270. jambes d'un enfant monstrueux, 272. os de la jambe en partie détruit, 330. jambes d'une hydropique enflées, puis désenflées avant la mort, 350. enflure & autres maux de jambes des vieillards, 351, 352. jambes d'un enfant sans os, 377. vaisseaux variqueux aux jambes qui s'ouvroient d'eux-mêmes, 450. jambe gauche desséchée, tandis que la droite étoit gonflée, 611. jambe d'un hydropique tombée subitement en gangrene, 649, 650.

Jaunisse, comment guérie, *p.* 218. jaunisse renouvellée par l'effet d'un saisissement de chagrin ou de crainte, 269. poux donnés intérieurement pour la jaunisse, & qui causerent la mort, 292. Si la bile est la cause de la jaunisse, 455, 456.

Jejunum, où se trouve un trou, *p.* 6. veines lactées du *jejunum*, 81, 82. jejunum d'un maniaque, 496. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 559. d'un petit chien, 567. d'une chatte, 577. d'un renard, 579. d'un chien, 621.

Jeûnes extraordinairement longs, *p.* XXIV, 2, 194, 400, 401, 657.

Joie qui cause la mort, *p.* 41. qui facilite l'expulsion d'une pierre, 264.
Journal, son véritable but, *p.* 52.
Jugulaires internes d'un épileptique mort d'apoplexie, *p.* 391.
Jumeaux qui sembloient de différents âges en naissant, *p.* 360.
Jusquiame (effets de la semence de) *p.* 185. de la fumée de jusquiame pour les maux de dents, 379. effets funestes du suc de jusquiame pris en lavement, 438. des racines de jusquiame mangées en salade, 571. spécifique de ce poison, 572.

K.

Kyste, dans la région de l'épigastre, rempli de globules oviformes, *p.* 32. *& suiv.* dans le ventre d'une hydropique, 144.

L.

Lactées (veines) liqueur qu'elles contiennent, *p.* 46, 47, 80, *& suiv.*
Lacunes de Graaf, autres lacunes découvertes dans des vaches vers l'orifice de l'urètre & celui du vagin, 331. *& suiv.*
Lait coulant des mammelles & de la cuisse d'une fille, *p.* 10. lait aigre mangé par un convalescent, & qui occasionne une rechute, 177. lait d'une femme qui avoit fait usage de l'extrait d'absynthe, 224. lait tiéde donné comme errhin, 225. lait ou liqueur laiteuse sortie du bras d'une femme qui avoit un cancer, 229. colique occasionnée par du lait caillé, 231, 232. lait bon contre l'arsenic, 237. lait abondant dans une femme longtemps avant l'accouchement, 258. bain de lait pris dans l'hydropisie, ce qui en arriva, 322. usage du lait conseillé pour la goutte, 374. différence du lait d'une nouvelle accouchée & de celui d'une nourrice d'un an, 412. lait d'une nourrice devenue grosse, quel cours il prit, 437. lait mêlé avec de la bile dans une expérience, 455. effet du lait d'une femme attaquée de la dysenterie, sur des petits chiens, 474. du lait d'une autre femme dans le même cas, sur son enfant, *ibid.* lait empoisonné, ses effets, 499. lait verdâtre, lait de femme diversement coloré par des aliments, 509. lait huileux, *ibid.* lait donné à une louve avec de la ciguë ou du suc de ciguë, 538, 539. lait combiné avec la racine de napel donné à un chien, 547. donné à un autre avec l'ellébore blanc, 566. ses bons effets contre l'arsenic, 588. coagulé par ce poison, *ibid.* & 591. employé pour des accidents causés par la poudre de réalgal, 593.
Lames spongieuses du nez, *p.* 333. *& suiv.*
Langue d'un enfant sur laquelle il se formoit, dit-on, des lettres, *p.* 32. des animaux attaqués d'une maladie contagieuse, 49. état de la langue d'un homme qui avoit perdu la parole, & qui la recouvra, 160. langue d'un embrion humain de sept semaines, 220. d'un nouveau né qui avoit une vessie pleine de sang dans la bouche, 476. tumeur à la langue d'un homme terminée par la suppuration, 626.
Lapins à qui on fit avaler de la ciguë, & leur dissection, *p.* 602.
Laryngotomie, *p.* 203.
Laudanum (effet du) donné dans des convulsions, *p.* 209. employé avec d'autres ingrédients, dans une poudre stiptique, 418, 419. donné pour la dysenterie, 635, 644.
Lavement du suc de jusquiame, ses suites, *p.* 438. lavement où l'on avoit dissous de l'opium, *ibid.* lavements employés dans une constipation, 489. *& suiv.* lavements composés donnés dans une dysenterie, 643, 644.
Lentisque, *p.* 164.
Lèpre, maladie regardée comme telle, *p.* 85.
Lessive des cendres du trèfle d'eau, *p.* 281. *& suiv.* lessive employée à des bains de pieds pour la fiévre, 461. forte lessive appliquée à la tête pour des accidents occasionnés par une pommade, 594.
Létargie à la suite d'une érésypèle, *p.* 148. létargie mortelle, remèdes qui furent employés inutilement, 319. létargie suivie de la mort, occasionnée par un abscès à l'os ethmoide, 473. létargie dans une fiévre maligne suivie de la mort, 483, 484.
Lettres formées, dit-on, sur la langue d'un enfant, *p.* 32.
Leucophlegmatie, à quoi doit être attribuée, *p.* 177.
Lévre (excrescence à la) d'un enfant extirpée, *p.* 152. gangrene à la lévre supérieure à la suite de la petite vérole, 385. lévres livides dans une maladie, 492, 493.
Lézards rendus par le vomissement, *p.* 215, 216.

Liévre (graiſſe de) employée pour les taies de l'œil, *p.* 383.
Ligaments des vertèbres, *p.* 37. des reins, relâchés, 94. ligament ſuſpenſeur qui ſe trouvoit du côté gauche, 204. ligaments de la matrice, comment affectés dans un accouchement laborieux, 286.
Ligature, ſon effet dans un cas de morſure de vipère, *p.* 661.
Ligne blanche (la) dans une vieille femme, *p.* 206.
Lionne, obſervation des conduits ſalivaires & des glandes maxillaires & ſublinguales dans une lionne, *p.* 76.
Lipyrie (fiévre), *p.* 223.
Liqueur contenue dans la trompe de fallope, *p.* 25, 26. dans les veines lactées, 46, 47. 80. *& ſuiv.* dans des cyſtes trouvés dans la veſſie d'un homme, 111, 112. dans des véſicules trouvées dans la membrane adipeuſe d'une hydropique, 132. dans les cavités du bas ventre, de la poitrine & dans le péricarde d'un hydropique, 173. dans le cerveau d'un veau, 188. *& ſuiv.* liqueur laiteuſe ſortie du bras d'une femme qui avoit un cancer, 229. liqueur contenue dans des véſicules ou œufs dont une femme accoucha, 400. dans la capacité du péricarde d'un hydropique, 436 liqueur corroſive des fourmis, 633. liqueur emménagogue, *ibid.*
Liqueurs fortes (effets du trop grand uſage des) *p.* 186.
Litharge, danger d'en manier ſouvent, *p.* 179.
Lochies trop peu abondantes après un accouchement, accidens qui s'enſuivirent, *p.* 468.
Loix du mouvement différentes pour la matiere vivante & pour la matiere morte, *p.* x, xi; loix du mouvement communes à tous les corps, loix inconnues, xviii.
Lombes, tumeur dans la région des lombes enſuite d'un coup de feu, *p.* 477. abcès dans les lombes à la ſuite d'une ſciatique, *ibid.*
Loup enragé, ce qu'on lui trouva dans le pylore, *p.* 506. loup ouvert vivant après avoir avalé de la ciguë aquarique, 537. *& ſuiv.* loup auquel on fit avaler du napel, & qu'on ouvrit auſſi vivant, 548. *& ſuiv.*
Louve ouverte encore vivante après avoir avalé à différentes fois de la ciguë aquatique, *p.* 542. *& ſuiv.*
Luette fendue, *p.* 257.
Lune, ſon influence ſur les maladies, les morts & les naiſſances, *p.* 122. *& ſuiv.*
Luxation de la cuiſſe par cauſe interne, *p.* 213, 214. autre à la ſuite d'une chûte, 409. luxation du tibia dans ſon articulation avec l'os du talon, ſes ſuites, 433. autre luxation du pied, 434.
Lycoperdon, *p.* 140.
Lymphatiques (vaiſſeaux) dans le foie, ſur la véſicule du fiel, &c. *p.* 3. conjecture ſur la maniere dont ils reçoivent le chyle, 70. glandes lymphatiques du cou d'une fille qui avoit les écrouelles, matiere qu'elles contenoient, 205. vaiſſeaux lymphatiques d'un chien qui avoit eu de l'air injecté dans les veines, 654.
Lymphe entre les muſcles à côté de la trachée-artére d'un cheval, *p.* 146, extravaſion de la lymphe, ſes effets, 351, 352.

M.

Mâchoires d'un cheval fortement appliquées l'une contre l'autre, *p.* 146. mâchoire unique dans un enfant monſtrueux, 223. convulſions aux mâchoires dans une fiévre maligne mortelle, 483, 484. carie à la mâchoire, guérie, 494, 495. autre carie à la baſe de la mâchoire, 500.
Magiſtere de jalap donné à des chiens, ſes effets, *p.* 566. *& ſuiv.*
Magnétique (médecine) *p.* xli. xliv. *& ſuiv.* 141.
Mains, jeune homme qui ſuoit aux mains quand il vouloit, *pag.* 325. ſueur habituelle à la paume des mains, quelle en étoit la cauſe, 371. rougeur ſinguliere du dedans des mains, *ibid.* mains ſans os, 377. ulcere à la main répercuté, ſes ſuites, 422. main malade & guérie dans un nouveau né, 475, 476. paralyſie des mains à la ſuite d'une colique, 488. mains frottées de neige dans la fiévre, 509. piquûre de mouche à la main, ſes ſuites, 510.
Maladie, comment doit être obſervée, *p.* xiv. théorie de chaque maladie particuliere, xvi. xxvii. hiſtoire des maladies, xxii. *& ſuiv.* comment on doit regarder les maladies en général, xxxviii. tranſplantation prétendue des maladies, xliv. *& ſuiv.* maladie d'un homme qui rendit

par le vomissement de petits animaux, 39, 40. maladie contagieuse du bétail, 49. maladies des chiens, 112, 113. maladie mortelle occasionnée dans une jeune fille par le défaut d'exercice, 121, périodes des maladies, 122. maladie d'estomac singuliere, 137. maladie dans le cours de laquelle la cuisse se luxa sans cause externe, 213, 214. maladies guéries par d'autres maladies, 236. maladies des premieres voies traitées avec le tréfle d'eau, &c. 284, 285. maladie épidémique du bétail & ses symptômes, 286. maladie pédiculaire des Egyptiens, 292. maladies qui ont régné en certaines années & en certaines saisons, 303, 304. maladies héréditaires, 322. maladie annoncée par un songe, 355. maladie soporeuse accompagnée d'hydropisie, remédes qui furent employés, & leurs effets, 375. maladie pestilentielle, comment guérie, 565, 566. maladie singuliere guérie encore plus singuliérement, 657.

Mammelles d'une femme d'où sortoit une humeur blanchâtre dans une hydropisie de matrice, *p.* 135. mammelle cancereuse amputée, 150, 151. autres amputées & disséquées, 161, 162. femme qui avoit trois mammelles, 292. mammelles ou corps semblables, à la place des cuisses, 303. tumeurs scrophuleuses aux mammelles, 427. tumeur squirreuse à la mammelle, guérie, 463. mammelles ossifiées, 482. mammelles d'une nourrice blessée au coude rendant du sang, 624, 625. mammelles d'une autre qui rendoient du lait & du sang, 625.

Mamonet disséqué, *p.* 298.

Manger, malade qui passe un très-long-temps sans manger ni boire, *p.* 2.

Maniaque (fille) *p.* 256. deux maniaques guéris, 442, maniaque disséqué, 495, 496. maniaque guéri, 625.

Manie (sorte de) ou de folie à la suite d'une apoplexie, *p.* 162, 303. manie guérie & comment, 442. manie qui dura trente ans, & fut terminée par la mort, 495, 496.

Manne prise à l'occasion d'une dureté de ventre, suites de ce remède, *p.* 303.

Marasme guéri, *p.* 153. 487. marasme à la suite de vomissemens opiniâtres, 624.

Marées (temps des) observées par rapport au temps des naissances, des morts & des maladies, *p.* 122.

Marrube, *p.* 638.

Masseter, enfant mordu à ce muscle par un chien enragé, *p.* 135.

Matiere subtile, *p.* X. XVI. vivante, morte, X, XI. médicale, XXXV.

Matiere gélatineuse trouvée dans le ventre d'une femme hydropique, 143, 144. matiere trouvée dans les glandes lymphatiques du cou & dans les glandes du mésentere d'une fille qui avoit les écrouelles, 205, 206. matiere extraordinaire tendue par la matrice, 261, 262. trouvée dans l'estomac d'une femme qui parut empoisonnée, 592. dans celui d'un chien empoisonné, *ibid.*

Matrice hors de laquelle se trouve un fétus dans le cadavre d'une femme, *p.* 28. matrices schirreuses, 30, 31. manque à une fille, par quoi remplacée, *ib.* hydropisie de matrice, 134, 135. mouvemens de la matrice, signes équivoques de grossesse, 137. matrice crevée dans une femme hydropique, 144. état de la matrice dans une femme morte dès les premiers jours de sa grossesse, 195. matrice d'une vieille femme, entiérement tournée du côté droit, 201, 202, matiere trouvée dans l'orifice interne de la matrice d'une fille, muscle dans le cou de ce viscere, 205. matrice d'une vieille femme, 206. descentes de matrice, 218. matiere extraordinaire rendue par la matrice, 261, 262. valvules des trompes de la matrice, 333. hémorrhagie de matrice arrêtée, suites qu'elle eut, 384. fétus hors de la matrice, 403. pierre trouvée dans la matrice d'une femme, 406, 407. convulsions & douleurs aiguës dans la matrice, état de ce viscere observé ensuite dans le cadavre, 425, 426. chûte de matrice, 442. hémorrhagie de matrice guérie, 457, 458. hémorrhagie considérable de matrice ensuite d'un accouchement laborieux, 463. abcès à la matrice ensuite d'un autre accouchement laborieux, 500. matrice d'une chatte morte le jour qu'elle avoit mis mis bas un fétus mort & plusieurs vivans, 524. matrice d'une femme récemment accouchée & décapitée, 529. d'une chienne empoisonnée, *ibid.* d'une femme, 592. d'une autre, 608, 609. matrices de femmes grosses dont les fétus étoient tombés dans l'abdomen, 609, 610. de brebis disséqués, 617. d'une chienne morte en travail, 622. d'une femme hydropique, 634. d'une autre, 660. oblitérée dans une autre, 663.

Mécanique faussement appliquée à la Médecine, *p.* IX, X. comment doit l'être, X

Mécanistes, *p.* VII.

Médecine, son importance, *p.* I. causes de son peu de progrès, II. *& suiv.* sa théorie parfaite, III, IV. essais de médecine de la Société d'Edimbourg, XXVIII. avis à la Faculté de Médecine de Paris, XXVIII, XXIX. journal de médecine, XXVIII. médecine magnétique, XLI, XLIV. *& suiv.*

Médecins qui pratiquent & qui n'écrivent pas, *p.* V. qui pratiquent peu & qui écrivent beaucoup, *ibid.* médecins d'hôpitaux, XXVII, XXVIII.

Médiastin, ce que c'est, *p.* 344. médiastin d'un chien où l'on trouva des balles de plomb d'une ancienne blessure, 437. d'un enfant asthmatique & hydropique, 610.

Mélancolie hystérique accompagnée de divers accidents, *p.* 639.

Mélancoliques (fonds) *p.* 314, 315. affection mélancolique dégénérée en aliénation d'esprit guérie, 459. autre suivie d'une hémophtysie, puis de la phtysie & de la mort, 480, 481. mélancoliques attaqués d'hydrophobie, 485.

Melon (usage du) salutaire à un phtysique, *p.* 509.

Membrane veloutée de l'estomac ulcérée, *p.* 25. membrane remplaçant la matrice, 31. les hydatides s'attachent principalement aux membranes, 119. membrane adipeuse d'une fille hydropique, 132. membranes de l'intestin colon distendues par des flatuosités, 137. membrane propre du cœur détruite dans un hydropique, 173. membrane dure sortie de l'ésophage, 187. membranes internes du crâne d'un veau hydrocéphale, 188. *& suiv.* membranes épaisses dans des parties suppurées, 201. 205. membrane du colon amincie, 205. membranes ou enveloppes du fétus quelquefois adhérentes à son corps. 213. membranes ou enveloppes ordinaires du fétus humain dans un faux germe, 220. expérience sur les membranes de l'uretère, 222. portions de la membrane de l'ésophage rejettées, 261. membrane adipeuse, ce que c'est, 343. membranes qui composent la cornée de l'œil des poissons, 405. membrane qui unissoit quelques-uns des visceres entre eux dans un enfant hydropique, 435. membranes des intestins observées dans un chien, 536. membrane faisant office de diaphragme, & autres observés dans une aigle ouverte vivante, 545.

Mémoire (expérience sur la force de la) *pag.* 102. mémoire perdue à la suite d'une suppression, comment recouvrée, 226. mémoire perdue par l'effet de la peur, 323. affoiblie par des saignées, *ibid.* 369. diverses causes qui peuvent altérer cette faculté, 369. perte subite & passagere de la mémoire occasionnée par une chûte & un coup à la tête, 461, 462.

Méninges (vaisseaux des) d'une femme apoplectique, *p.* 408.

Menstruel (écoulement) par les narrines, *p.* 370.

Menton, fétus humain ayant deux mentons, *p.* 432.

Mer (doses des médicamens que l'on donne sur) *p.* 324. bains d'eau de mer, quand peuvent convenir pour l'hydrophobie, 382.

Mercure injecté dans les veines d'un chien, *p.* 116. mercure doux, quels vers il tue, 220, effets de la vapeur du mercure, 227. effets du mercure employé extérieurement & intérieurement, 358. 448, 449. mercure crud donné dans une constipation, 490, 491. balle imprégnée de mercure avalée, ses effets, 506. mauvais effets du mercure sublimé employé extérieurement, 594. donné intérieurement, *ibid. & suiv.* 596. *& suiv.* une demi-livre de mercure avalée impunément par un chien, 596. contre-poison du sublimé, 598. mercure doux avalé par une chienne, 599. divers effets du mercure appliqué extérieurement, 600. prompt effet du mercure sublimé sur un renard, 602.

Mercurialis perennis repens cynoctambe dicta, mercurialis montana testiculata & spicata, pag. 129.

Mercuriel (onguent) *p.* 303.

Merlants, leurs fibres optiques, *p.* 45.

Merlus (structure de l'œil du) *p.* 405.

Mésentere (glandes du) *p.* 9, 10. glandes du mésentere pétrifiées, 29. mésentere ulcéré, 30. glandes du mésentere, 31. état de ces glandes dans un singe, 198. dans une fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 205. cavité contenant une humeur séreuse dans le mésentere d'un homme mort d'un mal d'estomac, 309. mésentere d'une

femme

femme hydropique & phthisique, 350. mesentere & glandes qui s'y trouvoient dans une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. tumeurs scrophuleuses au mésentere, 427. ce viscere regardé comme le siége principal des écrouelles, 427. glandes du mésentere d'un enfant hydropique, 435. glandes du mésentere squirreuses & squirre dans ce viscere, 446, 447. état du mésentere dans un cadavre, 493. dans le cadavre d'un maniaque, 497. obstructions au mésentere guéries, 627.

Mésocolon tombé dans le scrotum avec une partie du colon, p. 448.

Métaphysique d'Hippocrate, p. VI.

Métasyncrise de Thessalus, p. XVI.

Migraine singuliere, p. 274. migraine habituelle à laquelle se joignit une sorte d'étisie, 640.

Millepertuis employé de différentes manieres contre les vers, p. 154.

Minéralogie, p. XXXV.

Miteßer. Voyez *Crinons*.

Moëlle abondante & rougeâtre trouvée dans des os ramollis, p. 12.

Môle (espéce de) rendue par le vomissement, pag. 41. môles portées pendant plusieurs années, 194. môle en forme de raisin, môle renfermant un fétus, 297. môles sorties au bout de sept semaines de grossesse avec un embrion, 419. môle sortie avec un fétus mort, 440. trouvée dans la matrice d'une femme hydropique, 634. autre exemple du même cas, 660.

Monstres qui entrent dans le plan de la collection, p. XLVII. monstres, 7, 8, 9. 16, 27. 29. 31. 56. 150. 174, 175. 211, 212. 223. 272, 273. 297. 377. 384. 390. 398. 430, 431, 432. 467, 514, 515. 652.

Morsure d'un renard enragé, ses funestes effets, p. 86, 87. recette pour la morsure des chiens enragés, 110, 111. morsure d'un chien enragé, ses suites funestes, 135. d'un loup enragé, 138. morsures de viperes, *ibid.* morsure de serpent guérie, 238. morsure d'un chien enragé, & leurs suites, 636, 637. d'une louve enragée, 648. d'une vipere, 662.

Mort causée par la joie, p. 41. tems du jour où elle arrive le plus souvent, 122. & *suiv.* mort causée par la colere, 155. par les sangsues, 25. mort causée par l'inquiétude & le chagrin, 357.

Morton, p. XII.

Mouches qui se nourrissent des fleurs de napel, leur usage, p. 638.

Mouvement du cœur continué ou renouvellé dans quelques animaux après leur mort, p. 524. 538. mouvement péristaltique observé aussi dans le ventricule & dans les intestins des brebis & des chévres après la mort de ces animaux, *ibid.* mouvemens du cœur, des oreillettes, de la veine-cave, de la veine-porte observés dans une aigle vivante, & continué long-temps après sa mort, 545, 546. mouvement renouvellé dans la veine-cave & l'oreillette droite du cœur d'un loup, 550. péristaltique subsistant dans le canal intestinal d'un chat après la mort de cet animal, 551. continuant de même dans une chienne, 557. observé dans le cadavre encore chaud d'une chatte empoisonnée, 565. dans des chiens vivans, 580. & *suiv.* 594. mouvement du cœur, comment renouvellé dans le cadavre d'un chien, 594. mouvement péristaltique dans une chienne vivante, 599. dans une femme vivante, 603.

Moxa des Chinois, duvets qui lui sont analogues, p. 83, 84. différents effets du moxa sur des gouteux, 329. 374.

Mucosité déposée par l'urine, p. 308. trouvée dans les reins, les uretéres, dans la vessie, *ibid.* mucosité des parois de la vessie emportée par l'effet d'un remède, ce qui causa la mort, 382. mucosité rendue dans un avortement, 465. trouvée dans l'estomac d'une femme décapitée, 528. dans les intestins & dans l'estomac de quelques animaux qui avoient mangé de la ciguë aquatique, 531, 533. & *suiv.* vomie par un chien qui avoit mangé des racines & avalé du suc de cette plante, 532. trouvée dans les intestins d'une cigogne, 573.

Muette (fille devenue) guérie, p. 141, 142, 422.

Mumie, p. IX.

Muscles de l'épine du dos disséqués, p. 35. & *suiv.* de l'œil, 42. muscles extenseurs & contracteurs de la jambe, 54. filaments & anneaux observés dans les muscles de la grenouille & de quelques autres animaux, 57, 58. extension forcée ou trop long-tems continuée des muscles, les inconvéniens, *ibid.* muscles internes des intestins, 71. muscles droits de l'abdomen oblitérés dans une hydropique, 132.

muscle masseter blessé dans un enfant par la morsure d'un chien enragé, 135. muscles du visage du même enfant après cet accident, *ibid.* muscles du cou & du dos d'un cheval mort de maladie, 145. muscles supérieur & inférieur du diaphragme, 293. muscles des lombes se réduisant en une espéce de bouillie, 310. muscles d'une jambe à quel point dénaturés par un abcès, 330. dissection des muscles, 349. muscles d'un hydrophobe, 381. muscles de l'abdomen d'une femme qui avoit un abcès dans cette partie, 416. muscles intercostaux d'un chien où l'on trouva des balles de plomb, 437. coup de feu à l'origine du muscle sacrodorsal, 477. incisions faites aux muscles de l'abdomen d'un loup qu'on avoit ouvert pendant un abcès d'épilepsie, 517. ces muscles coupés dans une louve ouverte vivante, 542, dans une aigle, 545. muscles internes de l'abdomen gangrenés, 609.

N.

NAISSANCES des hommes & des animaux, dans quel tems du jour se rencontrent le plus ordinairement, *pag.* 122.

Napel, effets de cette plante & de ses racines, *p.* 522. 523. 547. *& suiv.* antidotes du napel, 638.

Naput, racine employée en Norvege contre la colique, *p.* 217.

Narcotique (accidents causés par un) *p.* 208, 209. danger de l'usage indiscret des narcotiques, *ibid.* cas où ils ne conviennent point, 301. narcotiques donnés entr'autres remédes dans une fiévre maligne, issue de cette maladie, 483 484.

Narines fermées par la petite vérole, rouvertes par la chirurgie, *p.* 182. narines d'un veau hydrocéphale, 188. *& suiv.* écoulement par les narines, 261. structure des narines, 335. écoulement menstruel par les narines, 370. narines fermées dans un enfant monstrueux, 384. portion du cerveau abscédée & sortie par les narines, 413, 414. processus mammillaire sorti par la même voie, 414. paille introduite dans une narine, & qui causa la perte de l'œil du même côté, 459.

Négre (remarques sur la petite vérole d'un) *p.* 232, 233.

Neige employée avec succès pour la fiévre, 509. homme qui coucha sur la neige ayant la petite vérole, 513.

Néphrétique (douleurs de) causées par un polype dans les reins, *p.* 396, 397. autres exemples de néphrétique causée par une pierre qui sortit avec les déjections, *ibid.* néphrétique accompagnée de la suppression des urines suivie d'une sueur urineuse, 508. néphrétique accompagnée d'un abcès au rein, 514.

Nerfs optiques, *p.* 41. *& suiv.* nerfs optiques des poissons, du caméléon, d'une femme qui avoit eu un œil malade & l'autre sain, 42. tunique des nerfs optiques, *ibid.* nerfs optiques des merlants, 45. insertion du nerf optique des bêtes dans le globe de l'œil, 52. nerfs optiques du bœuf, du cheval, 130, d'un veau hydrocéphale, 189. corps nerveux qui se rendent dans la glande pinéale, 202. nerfs de la base du cœur, leur principal usage, 210. symptôme observé dans les calculeux, & attribué à la correspondance des nerfs, 307.

Nez manquant à un enfant, *p.* 174. médicamens attirés par le nez, 225. 249. tumeur anévrismale au nez à la suite de la petite vérole, 228. allumettes brûlées sous le nez, 246. hémorrhagie du nez guérie par l'extraction d'une esquille d'os, 382. hémorrhagie du nez très-considérable, 398. deux nez dans un fétus humain, 432. os du nez contus par un coup, hémorrhagie du nez qui en fut une suite, 449, 450. os & matieres sorties par le nez, 472, 473. hémorrhagie du nez fréquente, 492.

Nitre antimonié donné avec succès à un maniaque, *p.* 442.

Noix vomique, ses effets sur des chiens & des chats, *p.* 554. *& suiv.*

Noyau de cerise expectoré, *p.* 428.

Nyctalopie, *p.* 80. 512.

O.

OBlique (muscle) inférieur, supérieur, *p.* 42.

Observations particulieres, fondement des aphorismes généraux, *p.* XVII. méthode de les faire & de les rédiger, XVIII, *& suiv.* leur utilité quand elles sont bien faites, XXI, XXII. leurs défauts, *ibid.* plusieurs fausses, XXV. devroient toutes être signées de leur auteur, XXVI. celles qu'on

emploiera dans la collection, XXIX, XXX, &c. observations chirurgicales, XXXIX.
Obsessions, p. XXIV.
Obstructions, p. 3. au mésentere, comment guéries, 627.
Odeur, accidents occasionnés par une odeur infecte, p. 268. bons effets d'une mauvaise odeur, 511. effets de l'odeur des roses & d'autres plantes, 638. mauvaises odeurs données comme remède pour un mal de tête & des vapeurs, sans succès, 651.
Odorat, quel en est le véritable organe, p. 333. & *suiv.*
Œil, ses muscles, ses tuniques, p. 42. & *suiv.* maladies de cet organe, comment guéries, 43. & *suiv.* œil chancreux, 82. œil de bœuf ou hydropisie de l'œil, *ibid.* régénération des humeurs de l'œil, 139. douleur à l'œil soulagée par l'artériotomie, cataracte occasionnée par des topiques astringens, 140. œil crevé d'un coup d'épée, suites de cet accident, 151. coup d'une arme à feu dans l'œil, suivi de la mort, *ibid.* œil crevé dont les humeurs se régénérent, 157, & *suiv.* œil blessé d'un coup d'épée, suites de cet accident, 166. œil unique placé au milieu du front & bien conformé, 174, 175. régénération des humeurs de l'œil dans quelques oiseaux, 191. & *suiv.* si elle peut avoir lieu dans l'œil humain, 193. plaie à l'œil, comment guérie, 248 & 249. fluxion à l'œil guérie, 249, 250. œil détruit par un ulcère, 299. épine qui resta trente ans dans l'angle de l'œil d'un homme, 320. douleurs alternatives à un œil & à un doigt, 357, 358. œil du cabillau, du merlus, de l'homme, du bœuf, &c. 425. œil guéri d'une hydropisie, au moyen d'une piqûre d'aiguille, p. 434. autre guéri d'un hypopium, en perçant la cornée, 435. effet du fiel sur le globe de l'œil, 456. perte d'un œil, causée par une paille introduite dans le nez, 459. œil d'un pinçon épileptique, 623.
Œsophage fermé par la petite vérole, p. 182. membrane interne de l'œsophage rejettée par lambeaux, 261. comment l'œsophage passe dans le diaphragme, 293. & *suiv.*
Œuf de poule dans lequel se trouve une pierre, p. 8. électuaire d'œuf employé dans une maladie pestilentielle, 565, 566.
Œufs prétendus de la femme, p. 25, 26, 333. œufs prétendus trouvés dans la cavité de l'abdomen d'une chienne, 55. dans le testicule d'une fille de neuf ans, morte hydropique, 236. espéce de grappe d'œufs dont une femme accoucha, 400. œuf trouvé dans l'oviductus d'un pigeon femelle, 576, dans l'ovaire du même oiseau, 577.
Oies, accidents causés à ces animaux par la ciguë aquatique, p. 544.
Ombilic (excréments & vers rendus par l'), p. 612.
Omentum. *Voyez* épiploon.
Ongles (abcès à la racine des), à la suite d'une fiévre maligne, p. 147. ongles devenus noirs, dans quelles circonstances, 152. couleurs des ongles, dans l'état de santé & de maladie, 337. taches aux ongles sur la fin d'une maladie, *ibid.*
Onguent ophtalmique, p. 249, 250, onguent ou pommade de renoncules, 637.
Opération césarienne, p. 14, 16, 17. opération de la taille, 17, 18. opération, *ibid.* faite pour des rétentions d'urine, 21, 22. pour l'empième, 22.
Ophtalmie opiniâtre, p. 249, 250. espéce d'ophtalmie bâtarde, comment traitée, 284. ophtalmies répercutées, 630.
Ophtalmiques (eaux) p. 158, 159, 191. & *suiv.* onguent ophtalmique, 249.
Opiates données pour la dysenterie, p. 635, 644.
Opistotonas, p. 519.
Opium, peuples qui en font un grand usage, p. 209. exemples de personnes qui en prenoient habituellement, & de quelle dose, *ibid.* 363. opium dissous dans un lavement, ses funestes effets, 438. teinture d'opium donnée dans une fiévre maligne, 483, 484. dans une dysenterie, 635.
Optiques (nerfs, couches, fibres) p. 41. & *suiv.* 52. & *suiv.* 130.
Ordre des matieres, ses difficultés & ses inconvénients dans l'exécution de la collection académique, p. XXXI & XXXII. ordre des temps, ses avantages, *ibidem.* ordre alphabétique, *ibidem.*
Oreille (ver trouvé dans l') p. 14, 15. chenilles rendues par l'oreille, 22, 23. fable tiré de l'oreille, 154, 155. maux d'oreilles, comment traités, 284. sangsues appliquées derriere les oreilles pour une hernie variqueuse, 444. pierres sorties par l'oreille avec du pus & du sang, 464.

douleur de tête & d'oreille guérie par un écoulement, 651.

Oreillettes du cœur d'un fétus disséquées, *p.* 35. d'un enfant mort d'un coup à la poitrine, 116. oreillette droite du cœur d'un hydrophobe, 181. oreillette du cœur monstrueuse, 481. état des oreillettes du cœur dans un cadavre, 494. oreillette du cœur où l'on trouva une espéce de petit serpent à deux têtes, 507. mouvement renouvellé dans l'oreillette droite du cœur de quelques animaux morts, 524. dans les deux oreillettes d'un loup, 538. d'une aigle, 546. dans l'oreillette droite du cœur d'un loup, cette oreillette ouverte ensuite, 550. oreillettes du cœur d'un chat qui avoit avalé de la poudre de coques du levant, 552. d'une chatte empoisonnée après une chûte, 577. d'une chienne, irritable six heures après sa mort, 599. d'une pie épileptique, 622.

Orifice de la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, *p.* 125. déchiré dans un accouchement, suites de cet accident, 500. observé dans le cadavre d'une femme récemment accouchée, 529. orifice supérieur de l'estomac fermé dans un petit chien après qu'on lui eut fait avaler de la racine de napel, 547, 548. orifice des amygdales d'un chien, 581. de l'uretère d'un homme obstrué par une pierre, 636.

Origan, *p.* 638.

Orpiment, accidents causés à un enfant par une trompette peinte, où il y avoit de l'orpiment, *p.* 352. orpiment trouvé dans les intestins d'un chien, 563.

Orthopnée, *p.* 648.

Os ramollis & se cassant d'eux-mêmes, *p.* 11. os des iles, os ischion, os sacrum, vertèbres, côtes, devenus continus par l'ossification de leurs ligaments, 18, 19, 20. os de la jambe & de la cuisse réunis de même, *ibid.* os distillés, leurs produits, 62. structure des os, 125. os trouvé entre le cerveau & le cervelet d'un cheval, 146. os pariétal carié, 167, 168. os sacrum carié, 181. os d'un fétus réduits en poudre dans la matrice, 186. os du front d'un veau hydrocéphale, 190. maniere de blanchir les os des animaux pour en faire des squelettes, 207, 208. substance qui devoit former les os dans un embrion humain de sept semaines, 220, 221. petits os sortis d'un ulcère, *ibid.* manière de préparer les os des animaux pour en faire des squelettes, 240. & *suiv.* ramollissement des os, 260, 261. os pariétal fracturé & enfoncé, 274. os de la jambe détruit en partie, 330. os manquant dans les mains, les bras, les pieds & les jambes d'un enfant, 377. esquille d'os sortie du nez qui mit fin à une hémorrhagie, 382. os rendus parmi des déjections bilieuses, 395. os du bras cassés, à la fracture desquels se forma une nouvelle articulation, 402. os trouvés dans le cerveau d'une femme apoplectique, 408. os du nez contus par un coup, hémorrhagie du nez fréquente ensuite de ce coup, 449, 450. os sortis par le nez d'un homme qui avoit un abcès à l'os ethmoïde, 472, 473. petit os trouvé dans le bassinet du rein d'un chien, 565. os pubis d'un homme qui avoit eu une fistule à l'aine, 611.

Oseille, comment employée en Groënland pour guérir le scorbut, *p.* 144, 145.

Osseux, corps osseux dans le poumon, à l'embouchure de la veine cave dans le cœur, *p.* 29.

Ossification des ligaments de quelques os, de cartilages, &c. *p.* 18, 19.

Ostéosarcose, *p.* 11, 12, 260, 261.

Ouvertures de cadavres, *p.* XIV, XXXIV, XXXIX. *voyez* dissections.

Ovaire prétendu de la femme, *p.* 25, 26. expérience indiquée sur les ovaires des femelles vivipares, 116. ovaires des femmes hydropiques, 119. ovaire d'une aigle, 147. d'un pigeon femelle, 576, 577. d'une femme morte de cardialgie, &c. qui avoit eu des douleurs de matrice, 607.

Oviductus d'une aigle, *p.* 546, 547.

Oximel employé avec succès contre l'épilepsie, *p.* 82. oximel simple, scillitique, 166.

P.

Palais fendu, *p.* 182, 257.

Palpitations de cœur, *p.* XI. palpitations ensuite de la morsure d'un chien enragé, *p.* 135. autres occasionnées par les sels volatils, 185. palpitation de cœur dont la cause fut reconnue à l'ouverture du cadavre, 411. palpitation du cœur très-violente, comment guérie, 416. exemples de palpitations de cœur très-violentes, 416, 417. palpitation de cœur mortelle,

492, 493. palpitations occaſionnées par certains alimens, 508.

Pancréas ulcéré, *p.* 90. pancréas d'une hydropique, 133. d'un enfant mort de la diarrhée, 300. d'une femme hydropique & phthiſique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. d'un maniaque, 497. d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. d'une aigle, 547. d'un loup, 550. pancréas en partie coupé à un chien, 560. le reſte obſervé enſuite dans le cadavre du chien, 561, 562. pancréas d'un chien auquel on avoit fait avaler de l'oignon de couronne impériale, 569. d'un chien empoiſonné avec le ſublimé, 598. d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'un enfant aſthmatique & hydropique, 610. expériences ſur le pancréas faites ſur un chien vivant, ſuites de ces expériences obſervées dans le cadavre, 653. *& ſuiv.*

Pancréatique (conduit), ſon inſertion dans le *duodenum*, *p.* 201. cette inſertion double dans quelques ſujets, *ibid.* groſſeur de ce conduit dans une vieille femme, *ibid.* inſertion de ce conduit & du conduit cholédoque dans un autre ſujet, 203. capacité de ce conduit dans une fille, ſon inſertion, 205. ſon inſertion dans un autre ſujet, 206. où ce conduit s'inſére ordinairement, 496. ſon inſertion dans une femme, 528. ce conduit coupé en entier à un chien, 560. ſuites de cette opération obſervées dans le cadavre de l'animal, 561, 562. conduit pancréatique d'un chien & ſon inſertion, 614. portion de ce conduit coupée dans un chien vivant, ſuites de cette opération obſervées dans le cadavre, 653. *& ſuiv.*

Pannicule charnu, *p.* 343.

Papille, tumeur dure à la papille gauche d'un vieillard, 440.

Paracelſe, *p.* XI, XVI, XLV.

Paracentéſe. Voyez *Ponction.*

Paralyſie de l'œil guérie, *p.* 45. parties qui en furent principalement attaquées dans une hydrophobie, 86, 87. paralyſie guérie par les eaux de Bath, 88. paralyſie à la ſuite d'un *tetanos*, emportée par une fiévre maligne, 147. paralyſie dans un enfant à la ſuite de l'épilepſie guérie, 148. paralyſie en différentes parties du corps, enſuite d'un coup d'épée à l'œil, 166. paralyſie occaſionnée par un dépit amoureux, 264. paralyſie qui fait tourner la bouche, 266. eſpéce de paralyſie guérie par le tréfle d'eau combiné avec quelques autres médicamens, 282, 283. autre paralyſie guérie, 301. paralyſie de la veſſie & des parties inférieures, 312. *& ſuiv.* effet des eaux de Vinai en Piémont dans une paralyſie, 373. paralyſie ſur les jambes d'un enfant, 431. paralyſie négligée ou mal traitée devenue incurable, 462. paralyſie ſur tout un côté du corps, dans quelles circonſtances ſurvenue, 478, 479. paralyſie des mains à la ſuite d'une colique, 488. légere atteinte de paralyſie dans une rétention d'urine, 502. paralyſie guérie, 637.

Paralitiques qui eurent un accès d'épilepſie dans une attaque de colique, *p.* 525.

Pariétal (os) carié, *p.* 167, 168.

Parois de la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de ſa groſſeſſe, 195.

Parole rendue à un homme qui avoit la gorge coupée, *p.* 15, 16. à une fille qui l'avoit perdue par l'effet d'une tumeur au cou, 141, 142. à un homme qui l'avoit perdue depuis quatre ans, 160, 161. parole perdue ſubitement, comment recouvrée, 171, 172, 178. parole perdue par divers accidents, par quels remèdes recouvrée, 422. autre exemple de la parole perdue & recouvrée, 657.

Paupiere (eſpéce de corne venue à la) *p.* 378.

Peau d'une anguille, *p.* 130. d'une fille hydropique, 132. peau extraordinairement délicate dans quelques perſonnes, 323. taches ſubites ſur la peau, & qui reparoiſſoient ſouvent, 370. taches rouges ſur la peau, ſuivies d'une ſueur de ſang, 515. taches & excoriations à la peau à la ſuite d'une ſuppreſſion, 633.

Pédarthrocacé, *p.* 419. *& ſuiv.* divers remèdes employés pour ce mal. *ibid.*

Pédicule des hydatides, & ſes deux cordons ou conduits, *p.* 118.

Pédiluves, leurs effets, *p.* 301, 461.

Perclus (homme devenu) dans quelle circonſtance, *p.* 303.

Péricarde cartilagineux, *p.* 11, 411. ſubſtance glanduleuſe ſous le péricarde d'un bœuf, 82, 83. péricarde d'un vieillard, 109. ſubſtance fongueuſe entre le cœur & le péricarde d'un homme, 112. péricarde d'une hydropique, 133. diſtenſion du péricarde d'un hydropique, 173. péricarde d'un phthiſique, humeur qu'il

contenoit, 204. péricarde d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 205. d'une vieille femme, 207. d'une femme hydropique & phthisique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'un hydropique, 436. péricarde ne contenant point d'eau dans un homme mort d'une hydropisie de poitrine, 473. péricarde d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une femme qui paroissoit empoisonnée, 592. d'un enfant asthmatique, 610. d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, 651.

Périnée (ouverture au) d'un jeune homme, p. 324. périnée déchiré dans un accouchement, comment guéri, 433.

Périodes des maladies, p. 122, 123.

Périodique (hémorrhagie) p. 89. convulsions périodiques, 95. & *suiv.* faux dialète périodique, 140, 141. sueurs périodiques à l'approche des régles, 154. hoquet périodique, 163. crachements de sang périodiques, 180, 198. tremblement périodique occasionné par une suppression, 423. douleur de tête quotidienne & périodique, 510. maladie périodique après la cessation des régles, 641. convulsions périodiques guéries, 642, 643.

Péritoine d'un hydropique, p. 101. péritoine auquel le foie étoit adhérent, 112. quantité d'eau contenue entre la peau & le péritoine d'une hydropique, 132. péritoine teint de la bile contenue dans la vésicule du fiel, 204. péritoine d'une femme hydropique, 273. différents noms que prend cette membrane dans les différents endroits du corps qu'elle occupe, 344. péritoine d'une femme hydropique & phthisique, 350. péritoine d'un enfant nouveau né, formant une poche qui sortoit par le nombril, 457. incisions faites au péritoine d'un loup qu'on avoit ouvert pendant un accès d'épilepsie, 537. péritoine d'une femme hydropique, 634.

Perte de sang mortelle occasionnée par la danse pendant une grande chaleur, p. 505.

Pessaires employés utilement, p. 500.

Peste qui guérit un enfant de la pierre, p. 236. effet des cautères dans la peste, 316. peste vermineuse, 337. maladie pestilentielle à la suite d'une frayeur, comment guérie, 565, 566.

Petite vérole, conjecture sur sa formation, p. 57. ses suites, 182. causes auxquelles on peut l'attribuer, ses différents caractères, 214. vers trouvés dans des ulcères laissés par la petite vérole, 215. exemples de personnes qu'on dit l'avoir eue plusieurs fois, *ibid.* 507. tumeur anévrismale du nez restée après la petite vérole, guérie par une fiévre, 228. vésicatoires employés avec succès pour des petites véroles rentrées, 228, 263. remarques sur la petite vérole d'un négre, 232, 233. caractère de la petite vérole en différentes saisons, &c. 303, 304. petite vérole qui attaqua une femme grosse, & la fit accoucher & mourir sans que l'enfant eût aucune apparence de cette maladie, 371. petite vérole suivie de la gangrene, 385. petite vérole suivie d'un pédarthrocacé, 419. autre exemple du même mal à la suite de la petite vérole, 421. petite vérole suivie d'une phthisie mortelle, 441. ulcères sanieux & opiniâtres à la suite d'une petite vérole, comment guéris, 443. petite vérole guérie, dans quelles circonstances, 513.

Petun, usage qu'en font les sauvages du Canada, p. 401.

Peuplier, expériences sur son duvet, p. 83, 84.

Peur qui cause une fiévre maligne, p. 170. peur qui fait perdre subitement la parole & la voix, 178. effet de la peur dans une personne attaquée de la pierre, 264. peur qui fit perdre la mémoire, 323. accidents causés par la peur à des malades, 356, 357. folie qui sembla être, en partie, l'effet de la peur, 400. suppression & tremblement occasionnés par une peur, 423. peur dont l'impression dura longtemps dans une grossesse, 457. peur soudaine, remède pour la fiévre, 504. peur qui causa une épilepsie mortelle, 516.

Pharmacie, p. xxxv, xxxvi.

Philonium romanum, p. 593.

Philosophie, son abus dans la médecine, p. vi. philosophie d'Hippocrate, *ibid.*

Phlegme de vitriol de mars employé, p. 139.

Phlogose (marques de) apperçues dans l'intestin colon, 205.

Phrénésie causée par la colère, p. 233. fait soutenir le jeûne & le froid, 401.

Phthisie à la suite d'une petite vérole, p. 441. phthisie qui termina une maladie occasionnée par un chagrin, 481. phthisie guérie par l'usage des escargots, du melon, 509. phthisie à la suite d'une fiévre épidémique, 645.

Physiologie, p. xxxiii.

Physique expérimentale, son principal but, *p.* I. ses difficultés, III. son étendue, XXXIII, XXXIV.

Pie épileptique disséquée, *p.* 622.

Pie-mere, *p.* 42, 109. d'un veau hydrocéphale, 189. d'un maniaque, 498. pie-mere & ses adhérences observées dans une tête tranchée, 526.

Pieds enflés, dans quelles circonstances, *p.* 303, 375. pieds sans os, 377. luxations du pied, 433, 434. gangrene au pied d'un vieillard, 440. bains des pieds pour la fiévre quarte, 461. gangrene au pied occasionnée par un bandage trop serré après une fracture, 468, 469. pieds frottés de neige dans la fiévre, 509. pied gauche d'un enfant monstrueux, 514. pieds & mains d'un autre, 515. ulcère au pied après la guérison d'accidents occasionnés par le *solanum furiosum*, 571. pied sphacélé après l'usage de l'antimoine, 584.

Pierres dans les reins, *p.* 6. dans un œuf, 8. dans les glandes du mésentère & dans presque tous les viscères, 9, 10. dans la vessie, dans les reins, 18, 19. dans les glandes du mésentère, 29. dans l'uretère, dans les reins, 29, 63. dans la vésicule du fiel, 30. formation des pierres dans la vessie attribuée à différentes causes, 59. & *suiv.* ces mêmes pierres distillées, 60. & *suiv* pierres rendues par le fondement, 88, 89. par la verge, 99. pierre dans la vésicule du fiel d'un hydropique, 101. pierres rendues par la voie des urines, 103. formées en différentes parties du corps & rendues par les selles, les vomissements, &c. 103. & *suiv.* trouvées dans les reins, dans les uretères, dans les amygdales, 105. soumises à diverses opérations chymiques, *ibid.* & *suiv.* comparées par leur pésanteur spécifique à diverses matières, 106. & *suiv.* pierre dans le poumon d'un homme, 112. grosse pierre de la vessie, rendue naturellement par une femme, 123. sa substance étoit hétérogene, & pourquoi, *ibid.* plusieurs autres exemples, 124, 125. méthode d'extraction proposée pour les femmes, sans incision, 124, 125. pierre trouvée dans la vessie d'un chien, 139. pierre cassée dans la vessie, rendue par la voie des urines, 165. pierre rejettée du poumon en toussant, 177. pierre rendue avec les matières fécales, 178. ce qu'il faut faire lorsqu'on a une pierre arrêtée dans l'uretère, 222. enfant attaqué de la pierre guéri par la peste, 230. pierre sortie du scrotum, 254, 255. effets des passions dans des malades attaqués de la pierre, 264. pierres dans la vésicule du fiel, 273. pierre formée dans l'urine hors du corps, 275. symptômes de la présence de la pierre dans les reins, observés dans plusieurs malades, 306, 307. symptômes de la présence de la pierre dans la vessie, 308. pierres rejettées en crachant, 315. pierres sorties d'un ulcère à la région du foie, *ibid.* pierres en grand nombre dans la vésicule du fiel, 315, 366. pierres engagées dans le canal de l'urètre, 325, 326. pierres de la vessie, accidents qui semblent tenir à la figure de ces pierres, 359. pierres rendues par les selles, 366. remèdes employés dans l'accès des douleurs causées par la pierre, quels sont ceux qui conviennent, *ibid.* pierres biliaires dans plusieurs animaux, pierre de porc, *ibid.* pierre rendue par les selles, 397. pierres formées dans le vagin, sorties à la faveur de l'opération césarienne, 400. pierre rendue avec l'urine par une femme, 406. pierre trouvée dans la matrice, *ibid.* & *suiv.* pierres sorties d'un ulcère à l'hypocondre, d'un autre ulcère à la région temporale, 424. pierre dans la vésicule du fiel d'une femme, 426. pierres dans les lobes du poumon & dans les vésicules séminales d'un homme, 434. pierres sorties avec les urines, par l'oreille, 454. pierre trouvée dans la vésicule du fiel d'un homme, 473. pierre tirée de l'urètre d'un homme, autre pierre trouvée ensuite dans la vessie du même, 483. pierre rendue par l'expectoration, 506. pierre dans la glande pinéale d'une femme, 526. dans le poumon d'une autre, 592. douleurs occasionnées par la pierre dans les reins & la vessie dégénérées en épilepsie mortelle, 626. homme ayant la pierre qui se taille lui-même, 627. pierres trouvées dans les reins d'un homme mort de rétention d'urine, 636. rendues par la bouche & par l'anus, 659. pierres dans la ratte, 660. dans la vésicule du fiel des bestiaux en automne & en hiver. *ibid.* dans la vessie d'un chien. *ibid.*

Pierre de serpent (épreuves de la) *p.* 138. pierre de Judée, pierre de linx, 165.

Pigeons empoisonnés avec les amandes amères, *p.* 574. & *suiv.*

Pilules d'Azoth, *p.* 172. pilules emména-

gogues d'Heurnius, 258. pilules citrines dissoutes dans l'eau de mélisse, leur effet dans une fiévre maligne, 302. pilules cochiées, 303. pilules dont la seule vue purgea un homme, 356. pilules phlegmagogues données pour une palpitation de cœur, 416. effet singulier des pilules de cynoglosse, 479.
Pimprenelle (décoction de), p. 169. de la racine de pimprenelle saxifrage, 227.
Pinçon épileptique disséqué, p. 623.
Pinéale (glande) pétrifiée dans le cerveau, p. 108, 110. état de cette glande dans un veau hydrocéphale, 189. gravier trouvé dans la glande pinéale d'une vieille femme, 202. pierre & gravier dans la glande pinéale d'une autre femme, 526. glande pinéale manquant dans des chiens, 560, 563.
Piqûure d'une mouche, ses suites, p. 510. d'un frélon, *ibid.*
Placenta, p. 26, 27, 195.
Plaie d'arme à feu p. 305, 306.
Plévre, p. 344, d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, 65.
Pleurésie occasionnée par une tumeur des glandes axillaires répercutée, p. 230. pleurésie, comment terminée, 308. fausse pleurésie suivie d'une affection hystérique, 320. pleurésie qui guérit une fiévre quarte, 323. exemple cité d'un grand nombre de pleurésies dans un même homme, 507.
Plexus choroïde d'un veau hydrocéphale, p. 189. d'une vieille femme, 202. d'un maniaque, 498.
Plique Polonoise, p. 4.
Plume d'oiseau, rapport de la structure de la plume à celle du poil, p. 4.
Pneumatiques, p. XVI.
Poil (tissure du), p. 4. poil des ânes du nez, 66, 67. poils en peloton dans de la chair de bœuf, 218, 219. poil manquant aux parties de la génération de quelques personnes, 508. femme qui n'avoit à ces parties que des poils blancs, *ibid.* autre qui y avoit une espéce de chevelure très-longue, 508. poils des aisselles, leur influence sur la vue, 667.
Poisons, leur utilité, p. XXXVI. accidents qui sembloient être l'effet de quelque poison, incertitude de ces signes, 309, 310. expériences sur quelques poisons, & leurs effets observés dans des animaux ouverts vivants ou dans leurs cadavres, 530. & *suiv.*
Poissons, leurs nerfs optiques, p. 42. position de leurs écailles, 67. singularités observées dans leurs yeux, 405.
Poitrine, quelques muscles qui servent à ses mouvements, p. 36. hydropisie de poitrine jointe à celle du bas ventre, 172, 173. hydropisie de poitrine avec les écrouelles, 204 & *suiv.* eau contenue dans la cavité de la poitrine d'une jeune fille, 205. plaie à la poitrine, 209, 210. hydropisie de poitrine, commune en certains pays, ses symptômes, traitement indiqué, 247. fistule à la poitrine guérie & rouverte, 266. épanchement d'eau dans la poitrine, 273. abcès dans la poitrine, ce qui sortit par l'expectoration, 315. coup à la poitrine suivi de la mort, 316. épanchement de matière séreuse dans la poitrine d'un enfant, 338. eau dans la cavité de la poitrine d'un chien, 339. pus dans la poitrine d'un homme qui avoit des cloux dans la trachée-artère, 340. viscères de la poitrine, leur position, 344. eau dans la poitrine d'une femme hydropique & phthisique, 350. hydropisie de poitrine, 411. eau dans la poitrine d'un hydropique, 436. dans celle d'un autre homme mort d'hydropisie de poitrine, 473. état de la poitrine d'une fille attaquée d'hydropisie dans cette partie, & dont les mamelles s'étoient ossifiées, 482. anxiété de poitrine suivie d'une hydrophobie, 485. état de la poitrine dans un cadavre, 494. poitrine ouverte à une aigle vivante, 545. chaleur & douleur dans la poitrine d'un homme, à quelle occasion, 585. sérosité trouvée dans la cavité de la poitrine d'un enfant empoisonné, 587. eau sanguinolente dans celle d'une femme, 592. ce que contenoit celle d'un chien empoisonné, 593. poitrine d'une femme morte de cardialgie, 607. dépôt dans la poitrine suivi de la mort, 650. dissection du cadavre, 651. poitrine d'une femme hydropique, 660.
Poix qui coule du sapin, poix résine, employées comme médicamens, p. 145.
Polypes au cœur, au bras, &c. p. 29, 30, 31. dans le cœur, 112, 137. dans le nez, 141. dans le cœur d'un cheval, 146. corps polipeux dans l'un des ventricules du cerveau d'un singe, 198. polypes du cerveau, 202. du cœur, 272. polypes dans la veine cave, 298. concrétion polypeuse dans toutes les veines & les artères d'une chienne, 340, 341. espéce de

polype dans une portion de vaisseau sanguin rejetté en crachant, 395. dans les reins rendu avec les urines, 396, 397. dans les ventricules du cœur, 427. dans le cœur d'un hydropique, 436. dans celui d'un hernieux, 448. dans celui d'un jeune homme, *ibid.* dans celui d'une jeune fille, 494. substance polypeuse dans une tumeur à la région lombaire d'un chien, 564. polypes dans le cœur d'une femme, 584. dans celui d'une autre, 592. dans celui d'un enfant hydropique & asthmatique, 610.

Pommade ou onguent de renoncules, ses effets, *p.* 617.

Ponction (danger de la), *p.* 132. est inutile dans certaines hydropisies, 142. précautions avec lesquelles on doit la pratiquer. *ibid.* ponction faite avec succès, 178, 179. maniere de la faire à la poitrine, 203. inconvénient qu'il y a de la faire à l'ombilic, *ibid.*

Pore biliaire. Voyez *Conduit hépatique.*

Pores de la peau des mains & des pieds, *pag.* 64. pores de la sueur, 129, 130. combien sont lâches dans les phthisiques, 160. écoulement des régles par les pores de la peau, 515.

Possessions, *p.* XXIV.

Pouce double, *p.* 430.

Poudre nazale ou errhine de Bartholin, *p.* 43, 44. 234, 235. 330. poudre alcaline employée pour des cancers, 162. poudre de vers de terre, 164. poudre qui fit briser & rendre des calculs, 165. poudre de trêfle d'eau & de crystal minéral donnée pour la fiévre, 281. poudre donnée dans des accouchemens difficiles, 285, 286. poudre de crapauds, 303. poudre de pierres précieuses employée dans une maladie, 363. poudre de sauterelles prise intérieurement, 378. poudres stiptiques, 418, 419. effets produits par une trop grande quantité de remédes en poudre, 422. poudre de fiente de brebis employée comme topique, 443. poudre employée pour des accidents occasionnés par l'arsenic, 587. poudre de réalgal, ses effets, 593. poudre employée avec succès dans une dysenterie, 635.

Poudre à canon, brulure considérable faite par la poudre à canon, son effet sur une femme grosse & sur son enfant, 415.

Poule ouverte vivante & appliquée comme topique, *p.* 246. poule disséquée, 619. poule hernieuse, 623.

Pouls, son état dans une hydrophobie, *p.* 50. & *suiv.* si sa vitesse indique celle de la circulation du sang, 58. pouls d'un hydrophobe, 86, 87. d'un enfant mordu d'un chien enragé, 135. intermittent dans un vieillard attaqué de marasme, & qui guérit, 153. mauvais d'un bras & bon de l'autre dans une maladie mortelle, 157. rebondissant, 159. pouls dans une fiévre maligne, 170. indices qu'on peut tirer du pouls, 301. pouls intermittent, *ib.* indices tirés du pouls peu sûrs dans les fiévres malignes, 319. pouls qui s'arrêtoit de tems en tems, 458. pouls dont le battement se faisoit au-dehors du poignet, 458, 459. pouls de deux personnes qui avoient mangé de la cigue terrestre, 521.

Poumons des phthisiques, *p.* 34. poumons ulcérés adhérents à la plèvre, & où se trouve une pierre, 112. poumons d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. d'une hydropique, 133. d'un cheval, 146. d'un homme hydropique, 173. d'un homme mort de la fiévre, 174. poumons d'un enfant mort d'un squirre au foie, 176. poumons tuberculeux dans un singe, 198. description d'un poumon ulcéré, 200. & *suiv.* poumon d'un phthisique, 203, 204. poumons d'une fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 205. poumon d'un homme mort d'un coup d'épée dans la poitrine, 209, 210. poumon affecté dans un enrouement invétéré, 246, 247. poumons d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, 247. d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, 272. d'animaux morts d'une maladie épidémique, 287. d'une fille hydropique, 288. poumon d'une négresse adhérent au côté, 298. poumon d'un homme mort d'un mal d'estomac, 309. d'un enfant mort d'une chûte, 316. poumon suppuré dans un enfant, 338. poumon d'un chien mort d'hydropisie de poitrine, 339. d'un homme qui avoit des cloux dans la trachée-artère; 340. état des poumons dans les cadavres des phthisiques, 341, 342. poumons d'une femme hydropique & phthisique, 350. d'un homme qui avoit un abcès au cerveau, 376. d'un hydrophobe, 381. d'un homme qui avoit eu une hydropisie de poitrine, 391. poumons d'un jeune homme mort d'une hydropisie de poitrine, 411. d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 427.

lobes du poumon parsemés de pierres, 434. poumons d'un enfant hydropique, 435. d'un autre hydropique, 436. poumon pourri, 448. poumons d'un jeune homme mort d'une dysenterie à la suite d'une fiévre maligne, *ibid.* d'un jeune homme mort pour avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 452. blessure au poumon, ses suites, 470, 471. vomiques du poumon guéries nombre de fois, 471. poumon d'un homme dont le foie étoit prodigieusement gros, 480. d'un phthisique, 481. d'un maniaque, 497. d'une femme décapitée, 526. d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve, 543. d'une aigle, 545. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549. d'un chat qui avoit avalé de la poudre de coques du Levant, 552. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 557. d'un chien empoisonné avec ces deux poisons, 561. d'une cigogne empoisonnée avec les amandes ameres, 575. d'un pigeon, 576. d'une femme, 584. d'un enfant empoisonné, 587. d'une femme, 592. d'un chien, 597. d'une chienne vivante, 599. d'un renard empoisonné avec le sublimé, & d'un lapin, 602, 603. d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'un enfant asthmatique, 610. poumon desséché, 611. poumons d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, 651. d'un chien qu'on avoit soumis à diverses expériences, 655.

Poux avalés vivans, suites funestes de ce prétendu reméde, *p.* 292. poux dans la sueur d'un cadavre, 505.

Pratique de Médecine, trop souvent soumise aux hypothéses, *p.* XI.

Priapisme causé par une purgation, *pag.* 324.

Procédés chymiques, *p.* XXXVII.

Procès ciliaires, *p.* 46.

Processus mammillaires observés dans une chienne, *p.* 55.

Prostates d'un chien, *p.* 614.

Ptialisme, par quoi occasionné, *pag.* 448. 605, 606. accompagné de pustules, *ibid.* occasionné par une tumeur a la langue, 627.

Pubis (état du) dans un homme qui avoit une fistule à l'aîne, *p.* 611.

Pupilles ou prunelles des yeux, *p.* 45, 46. prunelles singuliérement conformées, 151. pupille d'un chien qui avoit la cataracte, 615.

Purgation opérée par la seule vue des pilules, *p.* 356. autre purgation opérée par des pilules de cynoglosse, 479.

Pus rendu avec les urines, *p.* 304. par les crachats, les urines & les selles, 308. trouvé dans les poumons, dans les reins, dans la vessie & dans la vésicule du fiel d'un enfant, 338, 339. pus sorti par les oreilles du même enfant, *ibid.* pus dans la poitrine d'un homme à qui il étoit entré des cloux dans la trachée-artére, 340. dans les poumons d'une femme hydropique & phthisique, 350, 351. pus sorti par les narines, 513. par la voie des urines, 514.

Pustules laiteuses, *p.* 10. pustules qui parurent sur le corps d'un malade, & dont l'apparition fut l'époque du danger de la maladie, 199. pustules apportées en naissant suivies d'excoriations, guéries, 463. pustules de mauvais caractère guéries, 605, 606. pustule à la jambe suivie promptement de la gangréne, 649.

Pylore squirreux, *p.* 25. pylore d'un loup enragé, ce qu'on y trouva, 506. d'un loup ouvert vivant après avoir avalé de la ciguë aquatique, 538. d'une louve dans le même cas, 542. d'une cigogne, 573. d'un renard, 579. pylore fermé dans une femme, 592. son état dans une autre femme, 609. dans un chien, 613.

Q.

Quadripartitum Botanicum de Simon Paulli, *p.* XLIII.

Qualités occultes, *page* IX. de Galien, VIII. X.

Quatre, nombre favori de Galien, & non de la nature, *p.* VIII. avis du docteur Haller à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*

Queue (enfant qui avoit une) *p.* 650. autres exemples d'hommes à queue, *ibid.*

Quinquina, *p.* XXX. XXXVI. employé avec succès pour des convulsions périodiques, *p.* 96. pour la fiévre quarte, 380.

R.

Raccourcissement des membres, *p.* 186. *Rachitisme* produit par la petite vérole, 182.

Racine employée en Norvége pour la colique, *p.* 217. racine de zedoaire, ses

vertus, 231, 232. racine de sureau employée avec le lait & le beurre contre l'arsenic, 236, 237. racine de contrayerva, 245. racines employées dans une tisane, effets qu'elle produisit, 449. racine de ciguë aquatique, ses effets, 451. 517. & suiv. de napel, ses effets, 522, 523. de ciguë aquatique, ses effets, 530. & suiv. de ciguë terrestre, 538. de napel, 547. & suiv. de jusquiame, 571, 572.

Rage, recette pour la rage des chiens & pour leurs morsures, p. 110, 111. différentes maladies des chiens auxquelles on donne le nom de rage, 112, & suiv. reméde pour la rage, 239. effets de la rage, 636, 637. événements divers de plusieurs morsures faites par une louve enragée, 648.

Raifort, bon pour la colique, p. 217.

Raisonnement en médecine, son abus, p. xix. & suiv. doit être bien distingué du fait, xxx.

Ramollissement des os, p. 11, 12. 261.

Ratte (état de la) dans un homme mort d'un vomissement, p. 25. dans une femme morte d'apoplexie, 93. dans une fille de vingt ans à qui le défaut d'exercice avoit causé une maladie de langueur, 121. dans une hydropique, 133. dans un cheval, 145. dans un hydropique, 173. dans un homme mort de la fiévre, 174. dans une femme morte d'un ulcére au poumon, 200. dans un phthisique, 204. dans une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 205. dans une vieille femme, 206. dans une femme morte d'hydropisie, 273. dans un homme qui avoit l'estomac corrodé, 309. dans une fille hydropique, 331. dans une femme hydropique & phthisique, 350. dans un gros mangeur, 395. dans un homme mort de la timpanite, 414. dans une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. dans un enfant hydropique, & dans un autre hydropique, 435, 436. dans un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. dans un homme mort d'un coup de couteau à l'hypocondre gauche, 470. ratte couverte d'une substance cartilagineuse, 485, 486. ratte d'un maniaque, 497. d'une louve qu'on ouvrit vivante après lui avoir fait avaler de la ciguë aquatique, 542. d'une aigle, 547. d'un loup, 550. d'un chat, 552. d'un chien, 569. d'une femme, 584. d'un chien, 614. d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. pierres dans la ratte, 660. ratte retranchée impunément, 666.

Réalgal (poudre de) ses effets, p. 593.

Rectum, son usage, p. 59. excréments trouvés dans le *rectum* d'une hydropique, 133. d'une autre hydropique, 144. *rectum* d'une femme morte d'hydropisie, 273. ascarides dans le *rectum*, 315. *rectum* poussé au dehors par l'effet d'un tenesme, 469. *rectum* d'une femme décapitée, 527. de deux chiens qui avoient mangé de la ciguë aquatique, 531. 533. & suiv. d'un loup qui avoit aussi avalé de cette plante, 538. d'une louve dans le même cas, 544. d'une aigle, 546. d'un chat, 552. d'une chienne, 559. d'un chien empoisonné, 562, 563. de deux autres, 567, 568. d'une chatte empoisonnée après une chûte, 577. d'un chien, 614.

Récurrents (nerfs) expériences sur leur usage, p. 171.

Reffinger, espece de bruyere du Danemarck, p. 224.

Réfroidissement, douleurs aux bras occasionnées par le réfroidissement, p. 321.

Régénération des humeurs de l'œil, p. 139. 157. & suiv. 191. & suiv.

Régime, maladie attribuée au mauvais régime, p. 199.

Règles arrêtées dans le temps ordinaire, & qui reparoissent au bout de 28 ans, p. 91, 92. précautions à prendre dans le temps où elles cessent, 162. éruption des règles provoquée à propos, 169. règles dont l'écoulement se faisoit par la voie des déjections, 218. danger de la saignée du bras dans le temps des règles, 226. règles supprimées par un mouvement de colere, accidens qui s'ensuivirent, 233. autres accidens occasionnés par la diminution des règles, 302. règles supprimées & qui prirent leur route par les narines, 370. effet des règles supprimées, 371. tremblement occasionné par la suppression des règles, 423. règles qui reparurent périodiquement à une femme de quatre-vingt-dix ans, 461. règles dérangées après un accouchement, accidents qui s'ensuivirent, 468. règles précédés habituellement de diarrhée, 479. règles qui reparurent après un an & demi d'interruption pendant le traitement d'u-

ne rétention d'urine, 503. règles par une voie extraordinaire, 511, 515. cessation des règles suivie de fleurs blanches & de divers accidents, 641.

Règnes de la nature, *p.* XXXIII.

Reins pleins de pierres, *p.* 6, 7, 10, 18. pourquoi les pierres se forment dans les reins plutôt qu'ailleurs, 21. reins d'un homme mort de suppression d'urine, 37. d'un enfant qui avoit quatre uretères, 38, 39. douleurs de reins que l'on éprouve avant d'être attaqué de la pierre, 59. reins où l'on a trouvé des calculs, 63. reins de forme singuliere & viciés, 72. quelles sont les parties principales des reins, *ibid.* reins d'une femme contenant une coquille, 90. reins contenant des pierres, 105. autres où l'on trouve des pierres & du gravier, 109. reins d'une maigreur extrême, 111. reins d'une fille hydropique, 133. d'un homme mort de la fièvre, 174. d'un singe, 198. rein suppuré, épaisseur de la membrane qui formoit le bassinet, 201. reins d'une jeune fille, 205. reins singuliérement conformés, rein droit plus gros que le gauche dans un homme, 255. vers dans les reins, 255. 272. reins d'une femme hydropique, 273. pierre dans les reins, ses symptômes, 306, 307. reins d'un enfant mort d'une chûte, 316. d'un autre mort d'une suppuration au poumon, 338. reins d'une hydropique, 350. rein d'un nouveau-né manquant d'uretère, & contenant beaucoup d'urine, 361. reins d'un hydrophobe, 381. polype des reins, 396, 397. reins d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. reins d'un hydropique, 436. d'un jeune homme mort pour avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 452. bassinet des reins d'un enfant à qui l'on ne trouva point de vessie, 469. reins contenant une matiere putride, 485, 486. reins d'un maniaque, 497. rein pétrifié, 513. abcès au rein guéri, 513. reins d'une louve à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 542. d'un aigle, 547. d'un loup, 550. d'un chat, 552. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 559. rein droit d'un chien qui avoit une tumeur à la région lombaire, 564, 565. tuyaux urinaires observés dans le rein d'un chien, 582. reins d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636, d'un autre, 665.

Remèdes, *p.* XXXVI. & XXXVII.

Renard (effets des amandes ameres sur un) *p.* 579. ce renard ouvert vivant, *ibid.* renard auquel on fit avaler de la ciguë, 602. autre à qui on fit avaler du sublimé, disséqué, *ibid.*

Renoncules, leur vertu caustique, *p.* 637.

Répercussifs (danger des) *p.* 540.

Requies Nicolai, *p.* 208.

Respiration (quelques muscles de la) *p.* 35. & *suiv.* respiration d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116. d'un enfant mordu d'un chien enragé, 135. difficulté de respirer, comment guérie, 166. respiration des personnes attaquées de l'hydropisie de poitrine, 247. indice tiré de la respiration dans une maladie, 301. respiration difficile dans des affections hystériques, 327. comment la respiration sert à l'odorat, & comment elle s'opere, 334. & *suiv.* difficulté de respiration suivie d'une hydrophobie, 485. respiration d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. observée dans un loup qu'on ouvrit vivant, 537, 538. dans une louve, 542. 543. dans une aigle, 545. dans des chiens, 581. 583. 599.

Ressort du cœur, de la vessie, forcé par une trop grande extension, *p.* 58.

Rétention d'urine, opération faite dans cette maladie, *p.* 21, 22. ce qu'on trouva sur les reins d'un homme mort de cette maladie, 37. dans le cadavre d'un autre homme mort de la même maladie, 105. espéce de rétention d'urine singuliere, 255. rétentions d'urine causées par le calcul des reins, 306, 307, 308. par les pierres de la vessie, *ibid.* rétention d'urine suivie de la sortie d'un ver avec l'urine, 423. rétention occasionnée par une pierre engagée dans l'urètre, 483. rétentions d'urine guéries, 501. & *suiv.* rétentions suivies de la mort, 502. sorte de rétention d'urine héréditaire & sans incommodité, 507. rétention d'urine mortelle, dissection du cadavre, 636. rétention d'urine sans pierre ni gravier, 664, 665. rétentions d'urines guéries, *ibid.*

Réticence condamnable dans l'exposé des découvertes, *p.* XXVI.

Rétine, *p.* 42. & *suiv.* 52. & *suiv.* 405.

Rêves comparés au délire, conjecture sur leur cause, *p.* 359.

Rézeau admirable de Galien, *p.* 202. manquant dans un maniaque, 498.

Rhubarbe donnée dans l'épilepsie, *p.* 82. dans une dysenterie épidémique, 354. pour le flux hémorrhoïdal, 365.
Rhumatisme occasionné par le réfroidissement, *p.* 321.
Ris involontaire & ses suites, *p.* 670.
Roses (effets de l'odeur des) *p.* 638.
Rossalia, *p.* 363.
Rougeole suivie de convulsions, *p.* 658, 659.
Rougeur singuliere du dedans des mains, *p.* 371.
Rue employée pour une hydrophobie, *p.* 50. *& suiv.* vinaigre de rue employé dans une maladie pestilentielle, 565, 566. rue employée contre l'aconit, 638.
Ruminant (un homme) *p.* 119. plusieurs autres exemples, 120. l'un de ces hommes ruminans disséqué, 120.

S.

Sable rendu par les selles, *p.* 105. sable sorti de l'oreille, 154, 155. sable de mer appliqué très-chaud sur le côté d'un enfant, ses funestes effets, 175, 176. espéce de sable déposé par l'urine, 458. sable tiré de la vessie par l'opération de la taille, 475.
Sacrolumbaire (muscle) *p.* 56.
Sacrum (os) carié, *p.* 181.
Saffran des métaux donné à un chien, *p.* 579.
Saignées de l'artére temporale, *p.* 140, 364. temps où les saignées sont nécessaires à la plûpart des femmes, 162. employées pour un hoquet, 163. leurs effets dans une hydropisie, 172, 173. dans une fiévre double tierce, 174. saignées du bras faites dans le temps des régles, leurs suites, 226. saignées qui affoiblissoient la mémoire, 369. employées pour faire cesser l'yvresse, *ibid.* saignée faite à l'occasion d'une chûte, 369. saignée du bras faite pour une hernie variqueuse, 444. saignée faite avec succès dans une maladie singuliere & grave, 460. saignées faites sans succès dans une orthopnée, 649.
Salivaires (conduits) *p.* 75, 76.
Salivation procurée par le mercure doux pour diminuer un embonpoint excessif, *p.* 163. salivation qui soulage d'une difficulté de respirer, 166. salivation trop considérable excitée par le mercure de vie, ses suites, 358. combien doit être continuée dans certains climats pour guérir la vérole, 358. salivation occasionnée par le mercure crud, 491. par la ciguë aquatique à des animaux, 530, 532. par les coques du Levant à des chiens, 553. *& suiv.*
Salive de différentes personnes observée, *p.* 65. accidents causés à un enfant par la salive d'une fébricitante, 432. salive salée, 585.
Sandarach mêlé avec la guêdre, ses mauvais effets. *p.* 589, 590.
Sang combiné avec un sel volatil huileux, *p.* 47. *& suiv.* fermentation attribuée au sang, 48. si le sang peut contenir de l'air tandis qu'il est dans les veines, *ibid.* effets de l'épaississement du sang par rapport à sa circulation, 58. caillot de sang trouvé dans la substance du cerveau d'une personne morte d'apoplexie, 94. circulation du sang visible dans la salamandre aquatique, 100. quantité de sang trouvé dans quelques animaux, 114, 115. conjectures sur la quantité du sang de l'homme, *ibid.* mercure mêlé avec le sang d'un animal vivant, 116, 117. sang des vaisseaux de l'abdomen d'une hydropique, 132. dans le cœur & dans le foie, 134. expériences sur la transfusion du sang, 136. sang tari dans ses vaisseaux, 137. dans les vaisseaux du foie d'un cheval, 145. effet du mélange du vinaigre avec le sang sortant du corps d'un animal, 160. sang coagulé dans une mammelle cancéreuse, 161, 162. état du sang dans une hydropisie, 172, 173. sang trouvé dans l'un des ventricules du cœur seulement, 174. crachement de sang périodique, 180. état du sang d'une oie engraissée, & d'une autre qui ne l'étoit pas, 184. effet de l'usage fréquent des sels volatils sur le sang, 185. sang de la ratte, 197. sang trouvé dans la cavité de la poitrine d'un homme mort d'un coup d'épée dans cette partie, 210. pissement de sang, à quoi attribué, comment guéri, 225. conjectures sur la formation du sang, 234, 235. sang arrêté par différents moyens après avoir ouvert des veines & des artéres, 251. *& suiv.* sang observé au microscope, 254. sang de bœuf employé pour les engelures, 256. sang épanché dans le bras & dans la partie moyenne de la poitrine ensuite d'un coup d'épée au bras, 267, 268. comment le sang contient de l'acide & de l'alcali, si l'on peut sçavoir en quoi consiste sa dépravation dans certaines maladies, 279. sang épanché entre le foie &

le duodenum d'un enfant, 300. sang vomi dans une grossesse, 304. pissement de sang, ses suites, 308. manieres de démontrer la route du sang dans le corps, 345, 346. dequoi se forme le sang, *ibid.* 347. sang contenu dans l'oreillette droite & dans les ventricules du cœur d'un hydrophobe, 381. expérience pour déterminer la quanité de la partie rouge du sang humain, 389, 390. caillots de sang dans les veines d'un chien, 394. erachement de sang très-abondant, 394, 395. quantité de sang perdue dans une hémorrhagie du nez, 398. grumeaux de sang caillé dans les ventricules du cerveau d'une femme apoplectique, 408. vomissement de sang occasionné par une clef avalée, 409. sang observé au microscope, 410. sang caillé dans les ventricules du cœur, 411. vomissement de sang très-considérable, 418, 419. sang contenu dans la veine-porte d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. dans les poumons, les ventricules du cœur, la veine-cave de la même femme, 427. écoulement périodique de sang dans un homme, 441. sang expectoré après des accès d'épilepsie causés par un coup à la tête, 450. sang dépourvu de sérosité dans une affection mélancolique, 459. sang noir, & qui se changea en une croute brûlée, tiré à un malade, 460. sang rendu par différentes voies, les régles étant dérangées, 468. sang trouvé dans la cavité de l'abdomen d'un homme mort d'une blessure à l'hypocondre, 470. vessie pleine de sang dans la bouche d'un enfant nouveau-né, 476. pissement de sang qui survenoit lorsqu'un ancien ulcére à la jambe se fermoit, 479. sang coagulé contenu dans deux sacs que formoit un anévrisme de l'artére pulmonaire, 481. sang contenu dans les ventricules du cœur d'un phthisique, 481. extravasé dans l'interstice des tuniques de l'ileon d'un maniaque, 496. trouvé dans la veine-cave & dans l'aorte du même, 497. dans le ventricule gauche du même, 498. sang sorti par l'ouverture spontanée d'une veine du bras, 499. sang rendu par le vomissement & par les crachats ensuite d'une chûte, 513. sueurs de sang, 515. état du sang dans les vaisseaux & dans le cœur d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. sang tiré de la veine-cave d'un loup qui avoit avalé de cette même plante, 538. sang trouvé dans les sinus du cerveau & à la base du crâne de ce même loup, *ibid.* dans le cœur d'une louve dans le même cas, 543. dans les sinus du cerveau & à la base du crâne de la même louve, 544. sang d'un petit chien ouvert vivant après avoir avalé du napel, 548. d'un loup dans le même cas, 550. d'un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant, 552. d'un chien qui avoit mangé de la noix vomique, 555. d'une chienne dans le même cas, 557. d'un autre chien empoisonné, 561. sang dans les sinus du cerveau du même, 563. sang d'une chatte empoisonnée, 565. d'un petit chien, 566. sang d'une cigogne empoisonnée, 573. tari dans les ventricules du cœur de cet oiseau, *ibid.* dans ceux d'un pigeon empoisonné aussi, 575. extravasé dans la tête de deux pigeons empoisonnés, *ibid.* 576. sang dans le cœur & les oreillettes du cœur d'une chatte empoisonnée, 577. dans le cœur & les vaisseaux d'un chien, 583, rendu par la bouche, 592. sang dans les poumons & dans les vaisseaux d'une femme qui paroissoit empoisonnée, *ibid.* dans la cavité de la poitrine, les ventricules du cœur, du cerveau, dans les grosses veines d'un chien empoisonné, 593. des veines-caves d'un autre chien, 596. de la veine-cave d'un enfant asthmatique & hydropique, 610. sang tari dans ses vaisseaux, 611, 612. 616, 617, 660. sang d'une tourterelle & d'une grue mortes d'obésité, 620, 621. sang coulant par les mammelles d'une nourrice blessée au coude, 624.

Sang-sue, son estomac & sa voracité, *pag.* 118. sang-sues qui s'attacherent aux jambes d'un homme, & lui causerent la mort, 250. leur acharnement quelquefois dangereux, tentatives pour leur faire lâcher prise, 277. expériences sur les sang-sues, 277. & *suiv.* à quelles sortes de personnes ces animaux s'acharnent le plus, 277. sang-sues appliquées derriere les oreilles pour une hernie, 444.

Sanguification, quel en peut être l'organe, p. 234, 235.

Sanie trouvée dans des mammelles cancéreuses, *p.* 161. dans la ratte d'un homme mort de la timpanite, 414. sanie sortie par le nez, source de cette matiere trouvée ensuite dans le crâne & dans les ventricules du cerveau, 472, 473.

Sapin (poix qui coule du) bois de sapin réduit en poudre, mousse qui s'attache à cet arbre, employés par les peuples du Nord à divers usages de Médecine, p. 145.
Sarcocelle (amputation d'un) p. 151. sarcocelle disséqué, 176. si l'on peut résoudre un sarcocelle confirmé, hydrocele prise quelquefois pour un sarcocele, *ibid.* sarcocelle occasionné par une chûte, 182.
Sassafras, p. 164.
Saule, expériences sur son duvet, *pag.* 83, 84.
Sauts, guérisons d'un mal de dents & d'une surdité opérées par des sauts violents, p. 383.
Scarifications, leurs mauvais effets dans une hydropisie, p. 179. scarifications faites aux mains & aux pieds pour la goute, 174. scarifications faites pour une fiévre tierce, 486, 487.
Scarlatine (fiévre) p. 363, 364.
Schroder, p. XLV.
Sciatique guérie, & comment, p. 415.
Sciences réelles, obstacles de leurs progrès, p. II & III. naturelles, leur division arbitraire, XXXIII. leur but, XXXIV.
Sclérotique, p. 42. dans les yeux des poissons, 405.
Scorbut, comment traité en Groenland, p. 144, 145. symptômes du scorbut, 184, 186. 196. scorbut invéréré guéri, *ib.* tiéde d'eau employé pour le scorbut, 280. crachats de quelques personnes attaqués du scorbut, 323. divers symptômes de scorbut communiqués à une femme par son mari, 355. affection scorbutique compliquée de fiévre, de convulsion & d'hydropisie, 428. accidents qui menaçoient du scorbut, suivis d'une paralysie des parties inférieures, 462. scorbut épidémique & mortel, 481.
Scrophuleuses (tumeurs) p. 427, 506.
Scrotum (tumeur au) p. 13. hernie au *scrotum*, 167, 171. pierre sortie du *scrotum*, 254, 255. tumeur au *scrotum*, urines sorties par cette voie, 262, 263. *scrotum* prodigieusement gonflé, puis gangrené, 308. *scrotum* d'un prétendu hermaphrodite, 324. *scrotum* extraordinairement tuméfié par une hernie, 361, 362. *scrotum* enflé dans une hydropisie, puis désenflé, 375. *scrotum* d'un hernieux d'où sortoit une épingle, 407. *scrotum* enflé & gangrené à la fin d'une hydropisie mortelle, 435. hernie variqueuse dans le *scrotum*, 444. tumeur inflammatoire au *scrotum*, 445, 446.
Secrets ou *Arcanes*, beau passage de Freind à ce sujet, p. XXXVII & XXXVIII.
Section méthodique employée pour la guérison des hernies, p. 429, 430.
Sédiment de l'urine observé au microscope, p. 458.
Sel employé pour une maladie du bétail, p. 49. particules de sel dans la sueur, 129, 130.
Sel volatil huileux combiné avec du sang, p. 47. & *suiv.* danger du trop grand usage des sels volatils, 185. sels volatils employés dans une maladie soporeuse, 376.
Semence, opinion sur la semence des animaux, p. 290. écoulement de semence qui dura longtemps, 328. semence dans les testicules & dans les trompes de la matrice d'une jeune femme, 404, 405. semence humaine observée au microscope, 429.
Sémiotique, p XVII.
Sérosités (écoulement de) ensuite d'un coup à la tête, p. 116. sérosité du sang quelquefois jaune, 456. sérosité du sang des ictériques, *ibid.* sérosité manquant au sang dans une affection mélancolique, 459. écoulement de sérosité par un ulcère de l'abdomen & du colon, 472. sérosité sortie de l'orbite de l'œil droit d'un maniaque après sa mort, 496. trouvée dans le crâne du même, 498. dans l'abdomen, la poitrine, le péricarde, &c. d'un enfant hydropique, 610.
Sétons employés pour la goute sereine, p. 526.
Sèxe (enfant qui n'avoit aucune marque de) p. 7. adulte qui se trouvoit dans le même cas, *ibid.* sexe incertain dans un sujet jusqu'à l'âge de vingt & un ans, 15. enchon qui n'avoit aucune marque de sexe, 56. enfant dans le même cas, 272. sexe équivoque dans un jeune homme, 324.
Signes (étude des), p. XIV, XVII, XXI.
Signes ou taches sur la peau, si l'on peut les enlever, p. 290, 291.
Sillons de la peau, p. 130.
Simon Paulli, p. XLIII.
Singes disséqués, p. 198.
Sirop de Craton, p. 245.
Sociétés médicinales, leur utilité, sur quel plan on pourroit en établir une, p. XXVI. société d'Edimbourg, XXVIII.
Soif, symptôme de constipation, p. 488.

soif ardente dans une rétention d'urine, 501. occasionnée à un chien par la ciguë aquatique, 532. à un enfant par le *solanum furiosum*, 570. symptôme d'hydropisie, 644, 649.
Solanum (effets du) ordinaire, & du *solanum furiosum*, p. 569. *& suiv.*
Songe qui annonçoit toujours une maladie, p. 355.
Soporeuse (affection) comment guérie, p. 301. maladie soporeuse accompagnée d'hydropisie, comment traitée, ses suites, 375, 376.
Spagyrique (conserve) employée avec succès pour la tympanite, &c. p. 627.
Spasme cynique, p. 553, 557.
Spasmodistes, p. VII, XII, XVI.
Spina ventosa, p. 357, 663. quelles parties il attaque plus communément, 664.
Squelette humain singulier, p. 18, 19. précautions à prendre pour conserver les squelettes propres & blancs, 208. manière de préparer les os pour faire des squelettes, 240. *& suiv.*
Squine, p. 164.
Squirre au foie d'un enfant de sept ans, à quoi attribué, p. 175, 176. au mésentere d'un jeune garçon, 446. au pancréas, au pylore & à l'estomac d'une femme, 446, 447. tumeur squirreuse à la mammelle guérie, 463. squirres disséqués, 619.
Sthal, p. VII, XII.
Stéatome trouvé dans l'abdomen, p. 485.
Sténon, p. XLII, XLIII.
Stérilité (effets des eaux de Bath pour la) p. 88. stérilité de quatre ans, ensuite d'un accouchement laborieux & d'une hémorrhagie de matrice, 463. signe de stérilité, 508. stérilité guérie, 619.
Sternum d'une fille hydropique, p. 134. sternum cartilagineux & divisé, 182. manière de préparer le sternum pour faire des squelettes, 242, 243. manière de le lever pour les démonstrations anatomiques, 344.
Sternutatoires, leurs inconvénients, p. 236.
Stiptique (eau) p. 251, 267, 268. poudre stiptique donnée dans un vomissement de sang, 418, 419.
Sthaliens, p. IX.
Strabisme naturel, accidentel, p. 44.
Strictum & laxum de Thémison, p. X, XVI.
Substances trouvées dans des glandes du mésentere, p. 9. substance glanduleuse sous le péricarde d'un bœuf, 82, 83. graveleuse dans le diaphragme du même bœuf, 83. lanugineuses analogues au moxa, 83, 84. substances qui composent la matière calcaire des jointures des gouteux, 84. substance fongueuse entre le cœur & le péricarde d'un homme, 112. substance d'une mammelle cancéreuse, 161. du cerveau d'un veau hydrocéphale, 188. *& suiv.* substance trouvée dans une tumeur à la région lombaire & dans le bassinet du rein d'un chien, 565.
Sucs contenus dans les veines lactées, p. 80. *& suiv.* effets du suc de la ciguë terrestre & aquatique, 538. *& suiv.*
Suction employée pour guérir la surdité, p. 455. autres usages de la suction, 630.
Sueur observée au microscope, p. 129, 130. où sont situés ses pores, 130. danger de la sueur arrêtée, 147. sueurs périodiques à l'approche des régles, 154. sueurs noires critiques, 159, 160. sueurs fréquentes dans la phthisie, 160. sueur arrêtée, ses suites, 166, 167. sueur provoquée par le bois de gayac dans l'étuve, & qui fut mortelle, 302. sueurs qui soulageoient un gouteux, expérience sur la qualité de la sueur de ce gouteux, 318. sueurs dans les fiévres malignes, 319. qualité de la sueur d'une femme hydropique, 322. sueur aux mains excitée à volonté, 325. sueurs excitées par l'odeur d'un cataplasme, 337. sueur à la paume des mains, ce qui l'occasionnoit, 371. sueur excitée dans l'étuve, puis arrêtée subitement par les bains froids, 504. sueur pédiculaire d'un cadavre, 505. sueur urineuse, 508. sueurs de sang dans différentes circonstances, 515. sueur froide occasionnée par l'arsenic, 587.
Suffusio ou cataracte à l'œil d'un chien, p. 612.
Suif, accidents occasionnés par la vapeur du suif, p. 374.
Superfétations, p. 670.
Superpurgation, par quoi occasionnée, p. 584. autre, 586.
Suppositoires qui augmenterent le danger d'une constipation, p. 361.
Suppression d'urine, p. 37. de la sueur, 147. des régles, ses suites, 226. suppression des régles occasionnée par la colere, 233. par une frayeur, ses suites, 423. suppression d'urines causée par une goute remontée, 429. des régles, 487. suppression après l'application infructueuse des ventouses scarifiées, 517. suites d'une suppression, 633.

Suppuration dans le cerveau, *p.* 167, 168, suppuration aux poumons, 204, 205.
Surdité, comment & dans quelles circonstances se guérit quelquefois, *p.* 372. surdité causée par une chute en carosse, *ibid.* surdité guérie par l'exercice du saut, 383. autre manière de guérir une surdité, 455. blessures à la tête qui guérirent pour un temps une surdité ancienne, 480.
Sureau (bourgeons de) mangés en salade, leurs effets, *p.* 168. racine de sureau employée contre l'arsenic, 236, 237. robe de sureau, son effet sur les urines, 413.
Surrénales (glandes) *p.* 36.
Sutures du crâne d'un maniaque, *p.* 498.
Sylvius del Boe, *p.* XI, XII, XVI.
Sympathie, *p.* IX. poudre de sympathie, XLIV. fait qui semble prouver la sympathie, 214. autre fait sur la sympathie des nerfs, 307.
Symphatique (onguent) *p.* XLIV. *& suiv.*
Symptômes, doivent être étudiés dans le plus grand détail, *p.* XIV.
Sinovie des côtes, *p.* 37. des vertèbres, *ibid.*

T.

Tabac fumé, accident qu'il causa à un homme, *p.* 43. tabac pris par le nez pour les maladies des yeux, 234. inconvénient du tabac fumé, 283. tabac fumé semble être une sorte de nourriture, 400, 401. habitude de fumer du tabac quittée par un homme qui en avoit fait excès, 450. infusion de feuilles de tabac donnée intérieurement, 519. bons effets de la fumée du tabac, 625, 626.
Taches sur le corps causées par l'ébullition du sang, *p.* 149. sur les poumons, 176. sur le foie, 200. taches subites sur la peau, & qui reparoissoient souvent, 370. taches & excoriations a la peau ensuite d'une suppression, 633. taches aux environs de l'ombilic, 649.
Tænia. Voyez *Ver plat.* * *Hartman paroît avoir pris sa tête pour sa queue*, *p.* 617.
Taies aux yeux, enlevées par le moyen de la graisse de liévre, *p.* 383.
Taille au haut appareil pratiquée, disoit-on, par un paysan sur lui-même. *p.* XXV.
Talismans, *p.* XXXVII.
Tanes ou vers du nez, *p.* 66, 67.
Tartre de Paracelse, *p.* XI. tartre stibié donné avec succès pour une manie, 442.
Taupe (cœur de) donné pour l'épilepsie, *p.* 317.
Téguments communs, c'est que ce, *pag.* 343.
Teinture de mars, astringente, employée dans une dysenterie épidémique, *p.* 354. teintures de bézoard, d'opium, données dans une fiévre maligne, 483. de bézoard employée dans la petite vérole, 513.
Telephium (racine de) employée comme amulette pour les hémorrhoïdes, 386.
Tempéraments de Galien, *p.* VIII, X.
Tempéraments (quelques effets des) *p.* 230, 231.
Tempes d'une négresse marquées d'un carré, *p.* 298.
Temps le plus ordinaire des morts & des naissances, *p.* 122.
Tendons du diaphragme, *p.* 294. *& suiv.*
Ténesme dans un enfant de six mois, suivi de la mort, *p.* 469. violent ténesme guéri, 627.
Térébenthine, baume de souffre térébenthiné, *p.* 165. emplâtre de térébenthine, 303. térébenthine employée en émulsions dans une maladie périodique, 469.
Testicule où se trouve une épingle, *p.* 23. testicules ou ovaires d'une femme qui portoit un enfant hors de sa matrice, 28. expérience indiquée sur l'usage des testicules ou ovaires des femelles vivipares, 116. testicules des femmes hydropiques, 119. testicule amputé, 151. autre prodigieusement gonflé, amputé & disséqué, 176. testicule resté caché dans le ventre, à quel âge il parut au-dehors, 180. testicules d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195. testicule d'une fille de neuf ans, morte hydropique, 236. tumeur au testicule, comment guérie, 265. testicules de femme très-gros, 271. hydatide ou kyste plein d'eau formé sur un testicule, *ibid.* testicule resté au-dedans du ventre, 321. testicule d'un prétendu hermaphrodite, 324. testicules ou ovaires des femmes, 331. testicules d'une femme hydropique & phthisique, 350. testicule caché dans le ventre d'un jeune homme, 367. testicule d'une femme de vingt-quatre ans, 404. testicules d'une femme qui avoit un abscès dans l'abdomen, 427. tumeur au testicule, dans quelles circonstances, 512 testicule d'une femme récemment accouchée, 529. testicules enlevés à une chienne par la

castration, 559. testicules d'une femme, 592. d'un pinçon épileptique, 623. d'un homme mort de rétention d'urine, 636.
Tetanos, *pag.* 147, 500, 524, 537, 546, 554, 564, 654.
Tête monstrueuse, *p.* 7, 8, 9, 12, 13, 27. manque à un fétus humain, *ibid.* tête monstrueuse, 31. quelques muscles qui servent aux mouvements de la tête, 35 & *suiv.* tête d'un vieillard mort en démence disséquée, 109. coup à la tête suivi d'un anévrisme de la dure-mere, 167. tête d'un veau hydrocéphale disséquée, 188 & *suiv.* animaux à deux têtes, 211. coup à la tête suivi d'un écoulement de sérosités par le nez, les yeux & les oreilles, 216. tête d'un embrion humain, 220. cautères & blessures à la tête, 257. douleur de tête violente guérie, 303. tête d'enfant monstrueuse, 377. tête unique d'un enfant à deux corps, 398. d'un chat dans le même cas, *ibid.* tête d'une femme morte d'apoplexie disséquée, 408. ulcères de la tête séchés, leurs suites, 422. coups à la tête suivis d'abscès au cerveau, 436. tumeurs à la tête, 445. coup à la tête, & ses suites, 449, 450. coup à la tête qui fit perdre la mémoire pendant un peu de temps, 461, 462. tête double dans un fétus, 467. dissection de la seconde de ces deux têtes, 463. blessures à la tête qui rendirent l'ouie pour un temps à une sourde, 480. douleur de tête quotidienne & périodique, 510. tête qui venoit d'être tranchée, disséquée, 525, 526. mal de tête opiniâtre, comment guéri, 633. autre mal de tête violent, comment terminé, 651, 652. autre, 667.
Thé employé en breuvage pour délayer le sang, *p.* 47, 48. pour exciter la sueur 129.
Theatrum sympatheticum, *p.* XLV.
Thémison, *p.* XVI.
Théorie de la médecine, *p.* III, IV, XI. & *suiv.* XXVII.
Thériaque employée avec le vinaigre, *pag.* 517. & *suiv.* thériaque d'Andromaque, donnée pour des accidents occasionnés par l'arsenic, 557.
Thessalus & sa métasyncrise, *p.* XVI.
Thimus, *p.* 427.
Thorachique (canal) d'une vieille femme, insertion de ce canal, liqueur trouvée dans sa cavité, 202. canal thorachique démontré dans le cadavre d'une autre vieille femme, expériences faites sur ce conduit, 207. maniere de trouver ce canal & son insertion, 346. ce qu'il contenoit dans un loup qui avoit avalé de la ciguë aquatique, 538. dans une louve à qui on avoit fait avaler de cette même plante, 544. canal thorachique soufflé dans le cadavre d'un loup, résultat de cette expérience, 550. dans celui d'un chien, 594. son état dans un chien empoisonné, 597.
Thorax (blessure au) *p.* 481, 482.
Tibia devenu continu avec le femur, *p.* 20. *tibia* détruit & régénéré, 251. détruit en partie par un abscès, 330. luxation du *tibia*, ses suites, 433, 434.
Tisanne (bons effets d'une), *p.* 449. tisanne donnée à des personnes qui avoient mangé de la ciguë terrestre, 521. tisanne de raisins damas, 640.
Topiques, animaux vivants ouverts & appliqués comme topiques, *p.* 246.
Tortue de mer, air trouvé dans ses vaisseaux sanguins, *p.* 48. poids comparés d'une tortue pesée en automne & au printemps, 120. & *suiv.*
Tourterelle morte d'obésité, disséquée, *pag.* 610.
Toux fréquente, effet subit d'une injection de mercure dans les veines, *p.* 116. toux occasionnée par une pierre, & qui la fit rejetter, 177. toux occasionnée par le vin d'Espagne, 423. toux invétérée suivie de l'expectoration d'une pierre & de quelques graviers, 506. toux séche & fréquente à la suite d'une extinction de voix, causée par un purgatif, 584, 585. toux périodique avec vomissement guérie, 666.
Trachée artère (jeu de la), dans la respiration, *p.* 334. clous entrés dans la trachée artere, suites de cet accident, 339, 340.
Transfusion du sang, *p.* 136.
Transpiration calculée, *p.* 127, 128. transpiration sensible sur quelques parties du corps d'un loup ouvert vivant, 550.
Tréfle d'eau, expériences sur les vertus de cette plante, *p.* 279. & *suiv.* feuilles du tréfle d'eau fumées comme du tabac, 283, 284.
Tremblement occasionné par une frayeur, guéri, *p.* 423.
Trépan fait avec succès sur un enfant, *p.* 275.

Triturants, p. VII, XVI.

Trompes de fallope, p. 25, 26. trompe d'une femme qui portoit un enfant hors de sa matrice, 28. trompes de la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195. trompes de la matrice d'une vieille femme, 206. Valvule des trompes de la matrice, 333. trompes de la matrice d'une jeune femme, 404, 405. d'une femme qui avoit eu des convulsions dans ce viscere, & un abcès à l'abdomen, 426, 427. trompes de la fallope observées dans le cadavre d'une femme récemment accouchée, 529.

Trou au ventricule à l'intestin jejunum, p. 5, 6.

Trou-ovale, recherches anatomiques sur son usage dans le fétus, p. 55.

Trochléateur (muscle dit), p. 42.

Tubes dont les os sont composés, p. 125, 126.

Tumeur au côté, d'où l'on tira un épi d'orge, p. 5. tumeur laiteuse, 10. tumeur au bras, 11. au testicule, dans laquelle se trouva une épingle, 13. au bras où se trouva une pierre, 20. tumeur formant comme une seconde tête à un enfant, 29. tumeur à la fontanelle guérie, 31. tumeur singuliere & mortelle, 32. & *suiv.* tumeur énorme au visage, 141. autre au col qui ôtoit l'usage de la parole, 141, 142. tumeur carcinomateuse à la mâchoire inférieure extirpée, 148. tumeurs carcinomateuses incurables, 156. tumeur anévrismale de la dure-mere, 167, 168. tumeur scrophuleuse, 181. tumeurs dans le cerveau d'un veau hydrocéphale, 189. dans l'hypocondre gauche d'une vieille femme, matiere contenue dans cette tumeur, 206. tumeur adhérente à l'oreille gauche, 212. tumeur anévrismale au bout du nez, 218. tumeur au bras causée par un cancer à la mammelle du même côté, liqueur sortie de ce bras, 229. tumeur périodique des glandes axillaires guérie plusieurs fois, puis repercutée, ses suites, 230. tumeurs des nouveaux nés, 258. tumeur au scrotum, 262, 263. tumeur du testicule guérie par un accident, 265. tumeur sur l'estomac d'une femme morte d'hydropisie, 273. tumeurs au dos à la suite d'une brûlure, 321. tumeur interne à l'hypocondre, rompue par l'effet d'une chûte, ses suites, 331. tumeur herniaire d'une grosseur extraordinaire, 361, 362. tumeur au front ensuite d'un cautère supprimé, 372. tumeurs d'un gouteux, ce qui en sortit, 374. tumeur sur le muscle temporal, dégénérée en une corne, 378. tumeur stéatomateuse à l'orifice de l'uterus extirpée & observée, 384. tumeurs aux articulations, 419. & *suiv.* aux genoux, 420. à l'épigastre, aux pieds, aux environs de l'hypogastre, 425. tumeurs scrophuleuses en différentes parties du corps, 427. tumeur aux environs de la quatriéme vertèbre lombaire ouverte, puis disséquée, 431. tumeur dure à la papille gauche d'un vieillard, 440. tumeurs au front, à la surface de la tête & à la dure-mere, 445. tumeur inflammatoire au scrotum, *ibid.* tumeur à l'épigastre produite par un squirre au pancréas, 446, 447. tumeur squirreuse à la mammelle guérie, 463. tumeur à l'abdomen qui s'ouvrit d'elle-même, ce qui en sortit, 472. tumeur à la racine du nez, 473. dans la région lombaire, ensuite d'un coup de feu, 477. tumeur à la joue suivie d'un abcès & d'une carie à la base de la mâchoire, 500. tumeur scrophuleuse à la vulve, 506. tumeur pleine d'air entre la vulve & le rectum, 511. tumeurs aux testicules, comment occasionnées, 512. à la région épigastrique de plusieurs enfans qui avoient mangé des racines de ciguë aquatique, 517. & *suiv.* tumeur dans la région lombaire d'un chien, ouverte dans le cadavre, 564. tumeur glanduleuse de la matrice, &c. 608, 609. tumeurs à l'aîne crues herniaires, & contenant diverses matieres, 610, 611. tumeur au-dessous de l'ombilic, ses suites, 612. tumeurs dans l'estomac d'un chien, 613. & *suiv.* dans le rectum du même chien, 614. dans l'estomac d'un autre chien, 621. au croupion & aux yeux d'un pinçon, 623. à la langue d'un homme, terminée par la suppuration, 626 entre l'ischion & l'utérus d'une nourrice, 644. tumeurs dans l'abdomen d'une femme hydropique, 663.

Tumeurs rouges, conjecture sur leur formation, p. 57.

Tuniques des nerfs optiques de l'œil, pag. 42, 43. des intestins, des vaisseaux lymphatiques & des veines lactées, 70. hydropisie entre les tuniques de la matrice, 134, 35. tunique interne de l'estomac d'un hydrophobe, 381. état de la tunique virginale dans le cadavre d'un petit garçon mort, après avoir souffert la herniotomie, 524. dans un autre, mort de

la même opération, 525. tuniques de l'estomac & du pylore observées dans une femme décapitée, 528. dans un chien, 555. des intestins observées dans le même chien, 536. de l'estomac d'une chienne, 538. de l'estomac d'un enfant empoisonné avec l'arsenic, 587. de l'estomac d'un chien, 595, 598. d'un renard & d'un lapin, 603.

Tympanite jointe à l'hydropisie ascite, *pag.* 176, 177. tympanite reconnue après la mort & à l'ouverture du cadavre, 414. tympanite à la suite du scorbut, 481. tympanite guérie, 627.

U.

Ulcere au pancréas, *p.* 90. à l'aîne, par où sortoient les aliments, comment guéri, 99, 100. Ulcéres vénériens aux amygdales, leur guérison & ses suites, 164, 165. ulcere au poumon d'une vieille femme, 200. *& suiv.* ulceres au poumon d'un homme, 204. ulceres fistuleux guéris & rouverts par l'influence des différents climats, 266. ulcere à l'estomac, 273. ulcere qui détruisit un œil, 299. ulceres à la jambe guéris, 303. ulcere fistuleux à la région du foie, d'où sortirent des pierres, 315. ulceres scorbutiques communiqués par un mari à sa femme, 355. ulcere à l'*uterus*, 395. ulceres séchés ou répercutés, leurs suites, 422. ulceres d'où sortirent des pierres, 424. ulceres sanieux & opiniâtres à la suite d'une petite vérole, comment guéris, 443. ulcere à la jambe, fermé par le moyen des topiques, ses suites, 478, 479. autre qui se fermoit de temps en temps, accidents qui le remplaçoient, 479. ulceres scorbutiques survenus à des chevaux, & dans quelles circonstances, 481. ulceres aux jambes, dégénérant en gangrene dans un scorbut épidémique, 481. ulcere & carie à la mâchoire, à la suite d'une dent arrachée, 494, 495. ulcere à la matrice, comment traité, 525. ulceres vénériens au vagin guéris, *ibid.* ulceres dans la tunique nerveuse de l'estomac d'un chien, 535. ulcere au pied après la guérison d'accidents graves occasionnés par le *solanum furiosum*, 571. dans les intestins d'un chien empoisonné, 593.

Unguentum armarium, *p.* XLIV.

Ureteres contenant des pierres, *p.* 29, 105. du phlegme durci, 31. quatre ureteres dans un enfant, 38, 39. ureteres fort dilatés & sans communication avec la vessie, 111. expérience sur les membranes de l'uretere, 222. uretere d'un enfant à qui l'on ne trouva point de vessie, 469. d'un maniaque, 497. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'une femme hydropique, 660.

Uretre (calcul trouvé dans l'embouchure de l'), *p.* 139. uretre d'une vieille femme, 202. pierres dans le canal de l'uretre, 325, 326. écoulement périodique de sang par l'uretre, 441. excrescence au-dessous de l'uretre, comment guérie, 525.

Urine (suppression d'), *p.* 37. urine d'une personne épileptique, 82. incontinence d'urine après la sortie d'une pierre par la voie des urines, 103. urines vomies, 104. évacuation d'urine très-abondante, 106. urines sorties par le nombril, *ibid.* quantité d'urine rendue par un malade dans un faux diabete, 141. incontinence d'urine, 149, 150. urines noires, 159. urine presque totalement supprimée dans une hydropisie, 164. urine sanguinolente, chargée de filets membraneux, de gravier, 165. présage tiré des urines dans les fiévres malignes, 197. urines rouges comme du sang, rendues dans une maladie, 214. différentes matieres rendues avec les urines, 222. incontinence d'urine invétérée, comment guérie, 238. urine sortie par le scrotum, 262, 263. poche qui contenoit l'urine dans un enfant monstrueux, 272. urine dans laquelle se forma une pierre, 275. crise d'urine dans une fiévre maligne, 301. grande évacuation d'urine suivie d'une apoplexie, 302. urines vineuses, *ibid.* 303. urine verdâtre, *ibid.* urine employée, 304. urines purulentes, *ibid.* urine supprimée par la présence de la pierre dans les reins, 306, 307, 308. signes tirés de l'urine, *ibid.* suppression d'urine causée par des glaires, 308. suppression d'urine causée par l'engourdissement de la vessie, suivie de l'incontinence d'urine, 312. *& suiv.* qualité de l'urine dans cette occasion, 313. signes tirés de l'urine, 317. urines qui déposoient un sédiment glaireux, 327, 328. ver rendu avec l'urine, 336. urines purulentes, 338. urines vertes, 352. flux d'urine critique, 353. urine trouvée dans un rein d'un nouveau-né qui manquoit d'uretere, 361. urine où il y avoit des vers, 368. urines noires,

ibid. insecte rendu par la voie des urines, 378. différents corps rendus par cette même voie (dit-on), *ibid.* difficulté d'uriner sur la fin d'une grossesse prise pour un symptôme de la pierre, remède employé qui causa la mort, 382. urine sortie avec le pus par un abcès au-dessous du nombril, 404. aiguilles, petits os, noyaux, &c. sortis avec les urines, *ibid.* pierre rendue par la même voie, 406. urines noires, 413. urines colorées diversement par divers médicamens, *ibid.* vers sortis avec les urines, 424. urines d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 425. suppression d'urine occasionnée par une goute remontée, 429. urines abondantes dans les derniers jours de la vie d'un hydropique, 435. difficulté d'uriner, & urines purulentes, 445, 446. urines purulentes qui entraînerent un empiéme, 449. urine mêlée avec de la bile dans une expérience comparée à l'urine d'un ictérique, 456. action des alcalis sur l'urine, *ibid.* sédiment de l'urine observé au microscope, 458. incontinence d'urine jointe à d'autres accidents avant-coureurs d'une paralysie des parties inférieures, 462. matiere rendue par la voie des urines dans une maladie périodique, 469. sédiment de l'urine d'un homme sujet à la rétention d'urine, & qui s'étoit fait tailler, 475. terre imbibée d'urine humaine dévorée par des chevaux, ce qui leur arriva ensuite, 481. rétention d'urine occasionnée par la présence de la pierre dans l'uretre, urines rendues ensuite, 483. difficulté d'uriner suivie de la mort, ouverture du cadavre, 485, 486. urine d'un homme malade de constipation, 489. d'un autre qui avoit une carie à la mâchoire, 495. urine d'enfant employée en topique pour une rétention, 503. urine sortie par les pores de la peau, 508. urine bue à la suite d'une quantité de vin, *ibid.* difficulté d'uriner occasionnée par le vin & le vinaigre, *ibid.* pus sanguinolent rendu par la voie des urines, 514. urine rendue en quantité par un chien, auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 531. *& suiv.* par une louve dans le même cas, 539. *& suiv.* par des chiens qui avoient avalé de l'antimoine, 580, 582. petits corps rouges déposés par l'urine d'un homme, 585. voies extraordinaires de l'urine, 607, 608. urines d'un enfant asthmatique, 610. incontinences d'urines guéries, 635. évacuation d'urine rendue après une rétention suivie d'un autre accès de rétention, 636. urines d'une femme qui tendoit à l'étisie, 640.

Ustion employée à la guérison de plusieurs maladies, *p.* 329. usage qu'on en fait dans la vétérinaire, *ibid.*

Utérine (fureur) guérie, *p.* 169. hémorrhagie utérine, 289.

Uterus d'une fille hydropique, *p.* 133. d'une femme morte d'une hydropisie de matrice, 134. *uterus* d'une négresse, 298. glandes conglomérées découvertes dans l'*uterus*, 300. excrescence à l'*uterus* extirpée, 384. ulcere à l'*uterus*, 395. abcès entre l'*uterus* & le *rectum*, 395, 396. injections faites dans l'*uterus* ensuite de deux avortements, 465.

Uvée ou choroïde, *p.* 42. uvée double dans l'œil des poissons, 405.

V.

Vagin fermé, *p.* 31. vagin d'une femme hydropique & phthisique, 350. callosité dans le vagin formée à la suite d'un accouchement laborieux, 399. excrescence dans le vagin, survenue de même, extirpée pour un second accouchement, 407, 408. chûte du vagin, 442. ulceres vénériens au vagin, comment guéris, 525. écoulement aqueux par le vagin, ses effets dans une femme attaquée d'hydropisie, 644.

Vaisseau considérable qui communiquoit avec le canal thorachique, trouvé en disséquant une chienne, *p.* 549.

Vaisseaux sanguins qui vont aux membranes du cerveau, pleins de polypes, *pag.* 31. vaisseaux sanguins dans la substance villeuse des intestins, 69. *& suiv.* vaisseaux sanguins des membranes du cerveau d'une femme morte d'apoplexie, 94. de la salamandre aquatique, 100. vaisseaux capillaires & sanguins de l'épiderme de l'anguille, de la brême, de la perche, 130, 131. vaisseaux sanguins où il ne se trouve point de sang, 137. singularité dans les vaisseaux sanguins d'un embryon monstrueux, 182, 183. vaisseaux observés dans la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195. vaisseaux sanguins des trompes de la matrice, 202. vaisseaux du cerveau d'une vieille femme, concrétions polypeuses qui

s'y trouverent, *ibid.* vaisseaux sanguins ouverts pour éprouver divers moyens d'arrêter le sang, 251. & *suiv.* vaisseaux du diaphragme, 294. des méninges d'une femme apoplectique, 408. vaisseaux variqueux qui s'ouvroient d'eux-mêmes, 450. vaisseaux sanguins observés dans une tête qui venoit d'être tranchée, 526. d'un chien empoisonné, 597, 598. de l'estomac d'un homme mort de rétention d'urine, 636.

Vaisseaux lactés. Voyez *veines lactées.*

Vaisseaux lymphatiques découverts, *p.* XL.

Valvules des veines, leur découverte a préparé celle de la circulation du sang, *p.* XXX. valvules des trompes de la matrice, 333. valvule du pylore oblitérée, 528. valvule à l'extrémité de la cloaque d'une aigle, 546. valvule de l'iléon d'un loup qui avoit avalé du napel, 550.

Van-Helmont, *p.* XI, XVI, XLV.

Vapeurs du mercure, du charbon, leurs funestes effets, *p.* 227. vapeur du souffre employée pour les hémorrhoïdes, 304. accidents causés par la vapeur du suif, 374. remedes employés dans ce cas, 375. vapeurs utérines à la suite d'une couche, 651.

Varen on goute vague, son remede, *p.* 601.

Varices ouvertes d'elles-mêmes, *p.* 450.

Variqueuse (heroie) remedes qui furent employés, *p.* 444.

Veines, leurs valvules, *p.* XXX.

Veines d'un fétus disséqué, *p.* 35. des reins, 39. d'une gangrene, 57. de l'épiderme de l'anguille, 130. veines trouvées vuides de sang, 137. veines spermatiques d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195. veine qui va de la ratte au ventricule, 197. veine ombilicale d'une vieille femme, 201. d'une autre, 206. veine jugulaire d'un épileptique mort d'apoplexie, 391. caillots de sang dans les veines d'un chien, 394. portions de veines rejettées en crachant, 394, 395. veine qui s'ouvrit d'elle-même au carpe gauche, 468. autre veine qui s'ouvrit d'elle-même au bras, 499. veines d'un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant en poudre, 552. d'un chien empoisonné, 561. air injecté dans la veine crurale d'un chien vivant, 654. état des veines dans le cadavre, 655.

Veine cave bordée de glandes, *p.* 9. tapissée d'une matiere osseuse, à son embouchure, 29. vuide de sang, 137. polype dans la veine cave, 298. sang trouvé dans la veine cave d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 417. dans la veine cave d'un maniaque, 497. veine cave d'une femme décapitée, 526. veine cave soufflée dans le cadavre de quelques animaux, ce qui s'ensuivit, 534, 538. conservant du mouvement dans une aigle après la cessation de celui du cœur & des oreillettes, 546. veine cave ascendante & descendante d'un loup, ce qu'elle contenoit, 550.

Veines lactées, liqueurs qu'elles contiennent, *p.* 46, 47. Comment peuvent recevoir le chyle, 70. expériences sur la couleur des sucs contenus dans les veines lactées, 80. & *suiv.* autre expérience faite sur les veines lactées par rapport à la sanguification, 234, 235. veine lactée considérable située auprès d'un des reins succenturiaux dans un chien, 567. veines lactées observées dans un chien, 594.

Velouté de l'estomac ulcéré, *p.* 25. des intestins, 69. & *suiv.* usage du velouté de l'estomac par rapport à la digestion, 74.

Venin de la vipere, *p.* XXXVI. son antidote, 238.

Ventouses scarifiées employées sur des malades qui avoient la bouche tournée, *p.* 266. ventouses séches sur le sommet de la tête, dans quel cas employées, 376. ventouses scarifiées appliquées pour une fiévre tierce, 486, 487. ventouses appliquées de chaque côté du pubis pour une rétention d'urine, 503. ventouses scarifiées qui ne donnerent point de sang, 517. ventouses employées avec succès pour la goute sereine, 526.

Ventre d'une femme extraordinairement gros, après comme avant l'accouchement, *p.* 484. ventre prodigieusement enflé par l'effet d'une constipation & d'une hydropisie, 495, 496. ventre d'un petit chien enflé par l'effet du napel, ouvert avant la mort de l'animal, 547. contraction dans le ventre d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549.

Ventricule où se trouve un trou, *p.* 5, 6. d'une femme morte d'apoplexie, 93. d'un homme qui ruminoit, 120. d'une hydropique, 133. d'un cheval, 146.

Ventricules du cerveau contenant de l'eau, *p.* 30. ventricules du cerveau d'un veau hydrocéphale, 188. d'un singe, 198. d'une vieille femme, 202. d'un phthisique, 204. d'une femme apoplectique, 408.

fanie trouvée dans les ventricules du cerveau d'un homme, 473. d'une chienne, ce qu'ils contenoient, 559.

Ventricules du cœur d'un fétus, *p.* 35. contenant des polypes, 112. d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. d'un homme mort de la fiévre après beaucoup de saignées, 174. singularité dans le ventricule droit du cœur d'un embryon monstrueux, 183. dans celui d'une vache, 287, concrétions dans les ventricules du cœur d'un enfant mort d'une chûte, 316. d'un jeune homme qui avoit le péricarde cartilagineux, 411. d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 427. ventricule gauche du cœur contenant de petits cartilages tandis que le droit contenoit deux polypes, 448. ventricule droit du cœur d'un jeune homme contenant deux polypes, *ibid.* ventricules du cœur d'un phthisique, 481. ventricule gauche du cœur d'un maniaque, 497, 498. ventricules du cœur d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 531. d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve dans le même cas, 543. d'un petit chien qui avoit avalé de la racine de napel, 548. d'un loup dans le même cas, 550. d'un chat qui avoit avalé des coques du Levant, 552. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 557. d'un petit chien qui avoit avalé de l'ellébore blanc, 566. d'une cigogne aussi empoisonnée, 573. d'un pigeon dans le même cas, 575. ventricule gauche du cœur d'une pie épileptique, 622.

Vents rendus par la verge, par le vagin, *p.* 217, 265, 268. vents contenus dans le colon d'un homme mort de la timpanite, 414.

Ver trouvé dans l'oreille, *p.* 14, 15. vers dans un ulcere au mésentere, 30. dans l'urine d'une épileptique, 82. ver hydropique, 117. *& suiv.* vers trouvés dans le ventre & dans le ventricule d'un cheval, 145, 146. millepertuis employé contre les vers, 154. vers sortis des dents, 185. vers trouvés dans un mamonet, 198. ver trouvé entre les deux lames de l'épiploon dans un singe, *ibid.* portion du ver solitaire rendue en plusieurs morceaux, 199. autre portion de ce ver trouvée dans le colon après la mort du malade, 200. portions de ver plat chassées par des purgations, décrites, 219. vers cucurbitins, ce que ce pourroit être, *ibid.* quels vers le mercure doux fait mourir, 202. vers dans les reins, 255. vers rendus en prodigieuse quantité, 256. 271. vers trouvés dans le rein d'un chien, *ibid.* ver plat formé dans des personnes de différens âges, 276. vers cucurbitaires dans la veine-porte & dans les conduits biliaires de quelques bœufs, 287. dans des brebis, *ibid.* ver sorti d'un abcès à l'aîne, 315. ver rejetté en crachant, *ibid.* vers ascarides qui s'amassoient de tems en tems dans le rectum d'une femme, *ibid.* vers trouvés dans le colon, 316. vers engendrés en différentes parties du corps, 336, 337. ver rendu avec l'urine, 336. vers rendus par le vomissement, 337. vers rendus dans une dyssenterie, 337. 342. vers rendus par le vomissement, 351. vers qui causent le délire, 359. vers dans les urines, 368. vers dans les dents, 379, 380. vers rendus avec les urines, 424. vers trouvés dans l'estomac d'un homme qui avoit eu une faim canine, *ibid.* 425, esprit volatil de vers de terre employé extérieurement pour la goute, 441. vers sortis d'une tumeur à l'abdomen, 472. vers trouvés dans le cœur, 507, 508. dans le tube intestinal d'un chien, 534. dans l'iléon d'une aigle, 546. dans celui d'un loup, 550. dans les intestins d'un chat, 552. dans ceux d'un chien, 568. dans les bronches d'une cigogne, 574, dans le duodenum de deux pigeons, 575. 576. dans le sinus frontal d'un chien, 582. ver sorti des narines d'une femme après sa mort, 609. vers sortis par l'ombilic, 612. vers dans l'estomac d'un chien, 613. *& suiv.* vers du foie des bœufs, des brebis, des rats, &c. 615. vers trouvés dans l'iléon d'un porc, 616. d'un brochet, *ibid.* vers sortans vers l'ombilic, d'autres par un abcès près des aînes, *ibid.* vers rendus par un chien, leurs traces trouvées ensuite dans le jejunum, 621. autres vers dans l'estomac du même chien, *ibid.* vers rendus, dit-on, par les urines, 632.

Ver plat rendu après avoir pris des pilules cochiées, 303. vers qui sembloient être des portions de ver plat, trouvés dans le canal intestinal d'un chien, 534. dans l'iléon d'un loup, 550. dans le canal intestinal d'un chat, 552. dans l'intestin d'un chien, 580. d'une chienne, 617.

Vérole, comment doit être traitée dans les climats du Nord, *p.* 358.

Verrues trouvées dans l'estomac, & qui avoient causé la mort, *p.* 512. dans le cadavre d'une fille morte de cachexie,

me hydropique, 600. oblitérée dans une autre & dans une petite fille, 663. vessie d'un homme mort de rétention d'urine, 665.

Vessies sur un œil chancreux, *p.* 82. sur les poumons d'un bœuf, 83. vessies fongueuses dans la bouche d'un scorbutique, 196. éruption de deux vessies critiques dans une hydropisie, 406. vessie sur la tête d'un embrion de sept semaines, 439. vessie noire sortie d'une tumeur du scrotum, 445, 446. vessie pleine de sang dans la bouche d'un enfant nouveau-né, 476.

Vieillesse (exemple d'une très-grande) *pag.* 297.

Villeuse (substance) ou velouté des intestins, *p.* 69. & *suiv.* vésicules attachées à la tunique veloutée dans une hydropique, 350. tunique villeuse de l'estomac enlevée en quelques endroits dans une femme qui parut empoisonnée, 592.

Vin pris à grande dose dans des accès de goute, *p.* 423. effets du vin d'Espagne sur deux personnes, 425. petite vérole & ses suites dans un jeune homme qui avoit bu beaucoup de vin après une dysenterie guérie, 441. vertu du vin contre la ciguë, 638. usage habituel & immodéré du vin, ses suites, 649.

Vin émétique qui guérit un prétendu possédé, 417.

Vinai (eaux de) en Piémont, *p.* 373.

Vinaigre employé pour une maladie du bétail, *p.* 49. son effet sur les animalcules de la matiere qui se forme sur les dents, 65, 66. sur le sang sortant du corps d'un animal, 160. sur les sang-sues, 278. vinaigre scillitique donné avec de l'huile d'anis, 302. vinaigre mêlé avec la bile, 455. vinaigre de rue employé dans une maladie pestilentielle, 565, 566. vinaigre, antidote de la jusquiame, 572.

Vipere, morsures de viperes auxquelles on applique la pierre de serpent, 138. morsure de vipere guérie, 661.

Visceres hors du corps, *p.* 182. détruits par la pourriture dans une fille hydropique, 331. visceres du bas-ventre d'un enfant qui avoit le poumon suppuré, 338. visceres de la poitrine, leur position respective, 344. de l'abdomen, *ibid.* 345. visceres d'une femme qui avoit eu une hydropisie, une hernie, &c. 407. d'un enfant hydropique, 435. d'un autre hydropique, *ibid.* 436. visceres d'animaux empoisonnés, 530. & *suiv.* visceres du bas-ventre d'un chien auquel on avoit coupé le pancréas, 654, 655. visceres abdominaux d'une femme hydropique, 663.

Vision, *p.* 41. & *suiv.* vision double, 43. & *suiv.* comment guérie, *ibid.* sphere de la vision dans les hommes & dans les bêtes, 53. où réside, 54. vision double sur la fin d'une maladie mortelle, 228. où se fait la vision, 405.

Vitriol (esprit de) son effet sur les sang-sues, *pag.* 278. vitriol de Mars dissous dans une liqueur, & injecté dans la matrice à l'occasion d'un ulcere, ses effets, 525.

Vivant (le) sujet à d'autres loix de mouvement que le mort, *p.* x. xi.

Voix perdue subitement, comment recouvrée, *p.* 171. nerfs qui servent à la formation de la voix, *ibid.* autres exemples de la perte subite de la voix, 172. 178. voix perdue ou altérée pendant un temps par l'effet de la racine de ciguë aquatique, 453, 454. extinction de voix, par quoi occasionnée & ses suites, 584, 585. voix d'un enfant dans le ventre de sa mere, 624.

Volatil, sa vertu contre le venin de la vipere, *pag.* 138. usage des sels volatils dans les fiévres malignes, 319. dans une léthargie, *ibid.* esprits & sels volatils employés dans une maladie soporeuse, 376. esprit volatil huileux des plantes céphaliques employé pour l'épilepsie, 450.

Vomique dans le poumon d'un enfant, *p.* 338. vomiques du poumon guéries nombre de fois, & suivies à la fin d'un asthme & d'une fiévre étique mortels, 471.

Vomissement de sang & d'autres matieres, *p.* 1, 2. vomissement opiniâtre, 24, 25. de corps organisés, 39. 41. vomissemens fréquens, symptôme d'un ulcere au pancréas, 90. vomissement d'urine, de pierres, de sang artériel, 104. vomissement opiniâtre suivi de la mort, 137. vomissement guérit un chien qui avoit avalé de l'arsenic, 138. vomissement guérit une difficulté de respirer, 166. vomissemens de sang venant de la ratte ou d'ailleurs, 197, 198. vomissement d'humeur noirâtre, de quel présage il est, 201. animaux vivans rendus par le vomissement, 215, 216. cause à laquelle on attribua cet accident, *ibid.* piece de mon-

noie rendue par le vomissement après avoir séjourné long-temps dans l'estomac, *ibid.* vomissemens excités par le tréfle d'eau, 284, 285. vomissement de chyle, 303. de sang dans une grossesse, 305. de bile, 311. vomissement habituel suspendu par une dysenterie, puis revenu, 311, 312. vers rendus par le vomissement, 337. 351. vomissement de sang dans une dysenterie épidémique, 354. vomissement de sang corrompu & d'autres matieres, occasionné par une hernie, 362. vomissement d'un homme qui avaloit habituellement des couteaux, des pierres, du cuivre, &c. 379. vomissement de sang parmi lequel sortit à la fin une clef qui étoit la cause du mal, 409. vomissement de sang très-considérable, comment guéri, 418, 419. vomissement dans une dysenterie mortelle, 440, 441. vomissement salutaire dans des accidens occasionnés par la racine de ciguë aquatique, 451. & *suiv.* vomissement de sang après d'autres hémorrhagies suivi de la mort, 468. vomissement dans une constipation, 489. vomissement accompagné de diarrhée & de rétention d'urine, 500. vomissement de sang ensuite d'une chûte, 513. vomissement excité à propos dans des accidens occasionnés par la ciguë aquatique, 518, 519. vomissement occasionné par cette même plante, à un chien, 532. à un loup, 537. causé à des filles par la ciguë terrestre, 539. à une louve par le suc & les racines de ciguë aquatique, *ibid.* à une aigle par la même plante, 544. 545. à un petit chien par le napel, 547, à un loup par la même plante, 548, 549. à un chien par la poudre de coques du Levant, 552, 553, 554. à un chien par la noix vomique, *ibid* à un autre par l'ellébore blanc, 566 maniere dont le vomissement s'opere, observée dans des chiens ouverts vivans, 567, 594, 623. vomissement occasionné à un chien par l'oignon de couronne impériale, 559. à un enfant par le *solanum* ordinaire, 570. à un autre par le *solanum furiosum*, puis par l'émétique, 570, 571. à deux petites filles par l'arsenic, puis par la thériaque d'Andromaque, 587. à un chien par le sublimé corrosif, 596, 597. vomissemens opiniâtres & leurs suites, 624. guéris, 631. vomissement dans une rétention d'urine, 636. avant-coureur de fausse couche dans une grossesse, 641, 642. vomissement mortel, 647.

Voracité, à quoi attribuée, *p.* 74.

Vulve d'une femme hydropique & phthisique, *p.* 350. excrescence charnue à la vulve d'une petite fille, 469. tumeur scrophuleuse à la vulve, 506, vulve entourée d'une espece de chevelure très-longue, 508.

Willis, *p.* XII. XVI.

X.

Xiphoïde, courbure contre nature de ce cartilage, *p* 373.

Y.

Yeux (équilibre des) *p.* 42. dérangé par divers accidens, comment rétabli, 43. & *suiv.* régénération des humeurs des yeux, 139. topiques astringens appliqués sur les yeux, leurs suites, 140. artériotomie pratiquée pour une douleur à l'œil, *ibid.* perte des yeux à la suite de la guérison précipitée de quelques ulcéres, 164, 165. yeux d'écrevisses, 191. & *suiv.* yeux d'un embrion humain de sept semaines, 220. images qui semblent voltiger devant les yeux, remédes employés pour cette maladie, 233, 234, 235, 236. danger des sternutatoires dans les maladies des yeux, 236. cauteres ouverts pour un mal aux yeux, 256, 257. maux d'yeux traités avec le tréfle d'eau combiné avec d'autres médicamens, 284. convulsions aux yeux causées par l'ellébore, 360. taies des yeux enlevées au moyen de la graisse de liévre, 383. enfant né sans yeux, 384. yeux des poissons, singularités qu'on y trouve, 405. quatre yeux dans un fétus humain, 432. yeux d'une aigle à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 546. d'un loup qui avoit avalé du napel, 550. d'un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant en poudre, 552. maux d'yeux après la guérison d'une incontinence d'urine, 635.

Z.

Zedoaire (vertu de la racine de) pour la colique & les vents, 231, 232. poudre de cette racine donnée aux femmes en couche, *ibid.*

Zoologie, *p.* XXXV.

Fin de la Table.

CATALOGUE

De quelques Livres de fonds & d'assortimens, desquels il y a nombre qui se trouvent chez DES VENTES *Pere, Libraire à Dijon en 1765.*

IN-FOLIO.

BIBLE, (Discours sur la) par MM. Saurin & Bausobre, *La Haye*, 1739, 6 vol. catt. mag. pap. superfin imp. avec plus de 300 fig. reliés, 300 liv.

Bibliotheca Historiensis & Anecdotorum Mediolanum. *Taurineus*, 1755, 2 vol. 30 l.

* Bibliothéque de Bourgogne, par l'Abbé Papillon. *Dijon*, 1745, 2 vol. en un tom 15 l.

* Coutume de Bourgogne, par Taisand. *Dijon*, 1747, 1 vol. grand papier. 15 l.

* Critiques (Remarques) sur le Dictionnaire de Bayle, *Dijon*, 1752, 2 vol. en 1 tom. 18 l.

Dictionnaire de Richelet. *Lyon*, 1759, 3 vol. 48 l.

Gallia Christiana. *Paris*, 1715 à 1760, 11 vol. 250 liv.

Historia Ecclesiasticorum scriptorum. *Taurineus*, 3 vol. 60. l.

Lanoi Opera omnia, &c. *Col. allob.* 1731. 10 vol. 110 l.

Loix Ecclésiastiq. par M. d'Héricourt. *Paris*, 1755, 1 vol. 24 l.

— Civiles, par Domat, 1 vol. 24 l.

* Œuvres de Renusson. *Paris*, 1760, 1 vol. 24 l.

— de Despeisses. *Lyon*, 1751, 3 vol. 48 l.

Oriens Christianus. *Paris*, 1740, 3 vol. & les volumes détachés, chaque tome à 22 l.

Antiquité expliquée par D. B. D. Monf. 15 vol. avec fig. pap. ord. *Paris*, 1727. 250 l.

IN-QUARTO.

Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. *Paris*, 1743 à 1764, 30 vol. fig. 360 l.

* Arrêts de Réglement, par M. de Joui, 1 v. 9 l.

Aurore (L') Boréale, par M. de Mairan. *Paris*, 1 vol. fig. 12 l.

Bibliothéque curieuse, historique & critique de tous les Livres rares, par David Clément; les cinq premiers vol. seulement, 45 l.

— Des jeunes Négocians, par la Rue. *Lyon*, 1758, 2 vol. 18 l.

Boerhave cum Vanswieten. *Taur.* 1764, 4 vol. 36. l.

* Collection Académique, composée sur les Mémoires, Actes & Journaux des plus célèb. Acad. & Soc. Lit. de l'Europe, &c. 9 vol. fig. *Dijon* & *Paris*, 1765. 121 l. 10 f.

Dictionnaire de Droit Canonique. *Paris*, 2 vol. 24 l.

— De Novitius, 2 vol 18 l.

— Italien & François d'Antonini. *Lyon*, 2 vol. 24 l.

— De Physique. *Avignon.* 1761, 3 vol. 30 l.

* Dissertation sur Hérodote, par M. L. P. Bouhier. *Dijon*, 1746. 1. vol. 6 l.

Histoire Politique du Siécle, depuis 1656 à 1757. *Londres*, 1757, 1 vol. 9 l.

— Des Templiers, par Dupuy. *Brux.* 1751, 1 vol. fig. 10 l.

— De Louis XIII, par le Vassor. *Amsterdam*, 1751, 6 vol. 60 l.

— Du Droit Ecclésiastique François, &c. *Lond* 1757, 2 vol. 15 l.

Journal d'un Voyage par M. de la Condamine. *Paris*, 1760, 1 vol. 10 l. 10 f.

Mémoires des Commissaires du Roi. *Paris*, 1754, 2 vol. 24 l.

— Des Savans étrangers, sur la Physique, l'Histoire Naturelle, les Mathématiques, &c. 4 vol. 48 l.

Œuvres de M. d'Hericourt, Avoc. au Parlement, 4 vol. 36 l.

Sainte (la) Bible, en Latin & Franç. par le P. Carrieres, 6 vol. avec cartes & fig. 48 l.

Spectateur (le) ou le Socrate moderne, traduit de l'Anglois, 3 v. *Paris*, 1755. 21 l.

S'Gravesende Physices Elementa, 2 vol. fig. 30 l.

* SWAMMERDAM, (Hist. ou Traité complet des Insectes). *Paris* & *Dijon*, 1760, 1 v. avec quantité de figures. 18 l.

* Traité des Justices des Seigneurs & des Droits Seigneuriaux, par Jacquet. *Lyon*, 1764, 1 vol. 10 l.

* Traité des Criées, Ventes des Immeubles & des Offices par Décret, par A. Thibault, derniere édit. augmentée de plus de 200 pages. *Dijon* & *Paris*, 1760 & 1765, 2

vol. 18 l.
Voyage de l'Amiral Anson. *Lyon*, 1 vol. fig. 9 l.
* Voyages de Chabert, 1 vol. fig. *Paris*, 10 l. 10 f.
Vies des SS. (Les) par Baillet, 10 vol. *Paris*, 1739. 60 l.
Mémoires de la Ligue, par M... en 6 vol. *Paris*, 60 l.

IN-OCTAVO.

Abrégé du Dictionnaire de la Langue Françoise, par Richelet. *Lyon*, 1 vol. 1761. 4 l. 10 f.
* Amours de Mirtil, 1 vol. fig. *Constantinople*, 1761. 3 l.
* Caminologie, (Traité de) ou l'Art d'empêcher les cheminées de fumer, par D. Eb. R. B. *Dijon*, 1756. 1 vol fig. 3 l.
* Dissertation sur les Anti-Spasmodiques, proprement dits, &c. par M. Godard, D. en Médecine. *Paris*, 1765. 3 l.
Elémens de Géométrie, par Sompson. *Paris*, 1755, 1 vol. fig. 3 l.
Les Rêveries de la Guerre, par M. le Maréchal de Saxe, 2 vol. fig. 1755. 7 l. 10 f.
* Logique (la) ou l'Art de penser, dégagé de la servitude de la Dialectique, par M. l'Abbé Jurain, de l'Académie Royale des Siences, *Paris* & *Dijon*, 1765. 2 l. 10 f.
Maison Rustique de Cayenne. *Paris*, 1 vol. fig. 6 l.
* Œuvres de Théat. par M. Dissou. 1 vol. en 4 P. *Dijon*, 1750. 2 l. 10 f.
Traité des Vapeurs, par M. Pome. *Lyon*, 1763, 1 vol. 2 l. 10 f.

IN-DOUZE.

Abrégé de l'Histoire Universelle de M. de Thou, 10 vol. 25 l.
Adelaïde, Histoire nouvelle, 1 vol. 1763. 2 l.
Ariste, ou les Charmes de la Conversation. *Paris*, 1764. 1 l. 10 f.
Caractères de Théoph. par la Bruyere, 2 v. gr. pap. 5 l.
* — Petit papier, 2 vol. 4 l.
* Dialogues sur les Mœurs Angloises & les Voyages, &c. 1 vol. *Paris*, 1765. 2 l.
Elève de la Nature. *Paris*, 1764, 2 vol. en 1 tom. 2 l. 10 f.
Géographe (le) Manuel, par M. Expilly, avec cartes & fig. *Paris*, 1761, 1 vol. 2 l. 8 f.
Histoire de Don Quichotte. *Francfort*, 1751. 6 vol. 15 l.
— de Gilblas de Santillane, 5 vol. 12 l. 10 f.
Histoire des Guerres de l'Inde, ou des Evénemens Militaires, &c. depuis 1745, 2 vol. *Paris*, 1765. 4 l. 10 f.
La Religion Révélée, défendue contre les ennemis qui l'ont attaquée, par le R. P. Le Balleur, Cor. d. 5 vol *Paris*, 1764. 12 l.
Histoire du Peuple de Dieu, A. & N. Testament, 18 vol. 42 l.
— du Siécle de Louis XIV, 3 vol. *Dresde*, 1753. 7 l. 10 f.
— de Saladin, Sult. d'Egypt. *Paris*, 2 vol. 5 l.
Lettres & Mémoires de Madame de Maintenon. *Hambourg*, 1756, 12 [illegible] vol. grand & superfin. 24 l.
L'Anatomie de la Langue Latine. *Paris*, 1754. 2 l. 10 f.
La Physique du Ciel, par le R. P. Berthier, *Paris*, 1763, 3 vol. fig. 7 l. 10 f.
Mémoires historiques, critiques & anecdotes de France, &c. 8 vol. *Amsterd.* 1764. 12 l.
Mémoires de l'Académie de Berlin, contenant la Physique & l'Histoire naturelle, 4 vol. 10 l.
* Mémoires historiq... & critiques sur l'état actuel du Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population, & de l'Histoire Naturelle en Italie; recueillis dans un voyage fait pendant les années 1761, 1762, par M. l'Abbé R * * *. *Paris* & *Dijon*, 1765. 6 vol. 15 l.
L'homme de Cour, de Balt. Gracian, 1 vol. 3 l. 10 f.
* Ophélie, Histoire nouvelle. *Amst.* 1764, 2 vol. 4 l.
* Ordo perpetuus Divini Officii, &c. Ordinabat Monach. Bened. à Cong. S. Mauri Div. 1765, 1 vol. 3 l.
Panégyriques du P. de la Rue. *Paris*, 1749, 3 vol. 9 l.
* Philosophia Dagoumeri, ad usum Scholast. *Lugd.* 1757. 6 l. 15 f.
Sainte Bible (la) par Carrieres, *in*-18, en 18 vol. 30 l.
* Tablettes des Rois & Reines de France, par M. D. D. R. 3 vol. *Paris*, 1765. 7 l. 10 f.
* Tablettes Historiques, Topographiques & Physiques de Bourgogne; ou Histoire abrégée de cette Province, jusqu'à sa réunion à la Couronne; 8 v. *in*-24. p. p. *Dijon*, 1760. inclus. 12 l.
Ver solitaire, par M. W. *Lyon*, 1764. 1 vol. 2 l. 10 f.